LE BON
JARDINIER,
ALMANACH
POUR L'ANNÉE 1817*.

* Le Bon Jardinier n'a pas paru en 1816, à cause de la mort de l'Auteur, M. Mordant de Launay.

CET OUVRAGE SE TROUVE,

DANS LES DÉPARTEMENS ET PAYS ÉTRANGERS,

AUX ADRESSES SUIVANTES :

à	chez
Alençon,	Bonvoust.
Angers,	Pavie fils. Fourrier Mame.
Annonay (Ardèche),	Jacquemet Bonnefond, marchand fleuriste.
Bayeux,	Groult.
Bordeaux,	Bergeret.
Bruxelles,	Lecharlier.
Cambrai,	Hurez.
Châlons (Saône),	De Jussieu.
Évreux,	Ancelle.
Gand,	Dujardin. G. De Buscher et fils.
Genève,	Paschoud.
Liége,	Lemarié. Desoer.
Lille,	Vanakere. Lefort.
Lyon,	Rusand.
Marseille,	Mossy.
Metz,	Devilly.
Mons,	Leroux.
Nantes,	Forest.
Orléans,	Rouzeau Montaut.
Rennes,	Mesdemoiselles Vatar.
Rouen,	Frère. Renault.
Saint-Brieuc,	Prudhomme.
Strasbourg,	Treuttel et Wurtz.
Toulon,	Curet.
Toulouse,	Devers. Goffres aîné, marchand fleuriste.
Tours,	Vauquer Lambert.
Turin,	Bocca.
Valenciennes,	Giard.

On peut aussi, pour se procurer l'*Almanach du Bon Jardinier*, s'adresser aux marchands grainiers et pépiniéristes de la capitale : ils se chargeront de le fournir, et le joindront à leurs envois de plantes.

LE BON

JARDINIER,

ALMANACH

POUR L'ANNÉE 1817,

CONTENANT des Préceptes généraux de CULTURE ; l'indication, mois par mois, des travaux à faire dans les Jardins ; la Description, l'Histoire et la Culture particulière de toutes les Plantes potagères, économiques ou employées dans les arts, et de celles propres aux Fourrages ; des Arbres fruitiers de toute espèce, avec la manière de les bien conduire, et l'indication des meilleurs fruits ; des Ognons et Plantes à fleurs et d'ornement, même les plus rares ; et des Arbres, Arbrisseaux et Arbustes utiles ou d'agrément ; suivis d'une Table française et latine très-complète de tous les noms de chaque plante, et d'un Vocabulaire explicatif des termes de Jardinage et de Botanique ayant besoin d'interprétation :

COMMENCÉ

PAR DE GRACE ET MORDANT DE LAUNAY;

ET CONTINUÉ

PAR MM. FÉBURIER, Membre et Correspondant de plusieurs Sociétés savantes ; VILMORIN, Membre de la Société royale d'agriculture, et NOISETTE, Auteur du *Jardin Fruitier*.

AVEC QUATRE PLANCHES.

Prix : 6 fr. 50 cent., broché.

PARIS,

AUDOT, LIBRAIRE, rue des Mathurins St.-Jacques, N°. 18.

1817.

Les contrefacteurs seront poursuivis selon toute la rigueur de la loi.

IMPRIMERIE DE FAIN,
RUE DE RACINE, N°. 4, PLACE DE L'ODÉON.

LETTRE DE M. THOUIN,

Membre de l'Institut, professeur d'agriculture au Jardin du Roi,

A M. FÉBURIER.

Paris, le 5 octobre 1816.

Monsieur et cher Collègue,

J'ai lu avec intérêt la plus grande partie de la nouvelle édition de l'*Almanach du Bon Jardinier*, que vous rédigez, pour 1817. Je vois avec plaisir qu'en supprimant des choses de pure érudition, inutiles aux cultivateurs, vous avez pu augmenter le nombre des articles sans rendre cet ouvrage, déjà un peu étendu, d'un format trop considérable : de ce côté il a gagné de la concision et de la clarté. Quant au fond, je trouve que les principes d'après lesquels sont établis les procédés de semis, de conservation, de multiplication des végétaux, et d'opérations de culture, sont basés sur les lois de la saine physique, et qu'ils sont présentés avec la méthode qui convient pour en rendre la pratique sûre et familière. Ces différens perfectionnemens ajoutent au mérite de ce livre, qui doit être le *vade mecum* des Jardiniers, et surtout des amateurs de culture. Je vous félicite de l'exécution de ce travail.

Le Libraire, propriétaire de l'*Almanach du Bon Jardinier*, mettra incessamment en vente un ouvrage intitulé : LE LANGAGE DES FLEURS PAR LEURS EMBLÈMES : HOMMAGE A LA BEAUTÉ, A L'AMITIÉ, AUX AMOURS ; orné d'environ deux cents figures représentant en miniature les plantes qui serviront d'emblèmes, un hygromètre végétal et une horloge de Flore.

AVERTISSEMENT

DU NOUVEAU RÉDACTEUR.

Monsieur Mordant de Launay rédigeait depuis plusieurs années l'*Almanach du Bon Jardinier*: il l'avait considérablement augmenté, et se préparait à en publier une nouvelle édition, lorsque la mort l'a enlevé à ses nombreux amis et à la science, qu'il cultivait avec tant de succès.

Avant lui, M. Vilmorin-Andrieux père avait fourni, pendant la vie de M. De Grace, les principes de culture et toutes les autres instructions nécessaires à la composition de cet ouvrage : il était naturel que M. Vilmorin fils lui donnât les mêmes soins, et même qu'il en prît la rédaction. Sa réputation, méritée par de grandes connaissances en culture, aurait été un sûr garant de la bonté de l'ouvrage, si les opérations de sa maison de commerce lui eussent permis de s'y livrer tout entier ; mais, trop occupé d'ailleurs, il n'a pu rédiger que le chapitre des plantes fourragères (1), et revoir les observations sur les temps propres à semer et à planter. Je me suis donc chargé des autres parties ; mais j'ai bientôt senti la difficulté de remplir la tâche que je m'imposais. Il fallait, dans le

(1) *Voyez* page 164.

court espace de quatre mois, rédiger et surveiller l'impression d'un volume de mille pages, dans un caractère très-fin; il était nécessaire d'étendre les connaissances préliminaires, en y ajoutant des détails sur les terres, les engrais, etc., les principes de la culture et de la taille des arbres fruitiers; il était en outre indispensable d'ajouter plus de deux cents plantes, arbustes et arbrisseaux nouveaux; enfin, il fallait faire une réforme, afin de n'indiquer aux amateurs que les végétaux qui sont maintenant dans le commerce. M. Noisette, botaniste et cultivateur très-instruit, a bien voulu résoudre cette dernière difficulté. Ayant formé, depuis longtemps, un bel établissement (1) où il a réuni les plantes les plus rares et la collection marchande la plus riche et la plus complète, il a bien voulu me donner les renseignemens nécessaires sur cette partie, et y joindre la description et la culture des plantes et arbres qu'il a introduits nouvellement en France, et qui sont indiqués dans l'ouvrage sous son nom.

Malgré ces secours, il m'eût été impossible de suffire, en si peu temps, au reste du travail; je n'eusse pu me procurer certaines nouvelles plantes, et les décrire. J'ai donc eu recours à M. Dumont de Courset (2); et ce savant distingué, si

(1) Rue du Faubourg Saint-Jacques, n°. 51, à Paris.

(2) M. Dumont de Courset est auteur du livre intitulé: Le Botaniste Cultivateur, excellent ouvrage qu'on ne saurait trop recommander aux amateurs de culture. Il est à présent composé de 7 vol. in-8°. On le trouve chez Audot, libraire, propriétaire du Bon Jardinier, rue des Mathurins Saint-Jacques, n°. 18.

connu dans toute l'Europe par ses travaux en culture, a bien voulu me fournir les renseignemens dont j'avais besoin. C'est ainsi que je suis parvenu à achever cette nouvelle édition. Elle contient des augmentations considérables, qui doivent faire plus que jamais du *Bon Jardinier* un ouvrage utile et instructif. Enfin, au moyen de réformes dont j'ai parlé, et en donnant plus de concision au style, j'ai pu rendre cet ouvrage plus complet sans augmenter son volume. Tout mon désir, c'est que le public le reçoive avec autant d'indulgence que j'ai mis de zèle et d'empressement pour lui donner toute l'utilité dont il était susceptible.

Le *Bon Jardinier* formant un volume de mille pages, il était impossible d'y réunir les connaissances nécessaires pour compléter l'instruction des amateurs de jardinage, savoir : un précis de la physiologie et de l'anatomie végétale, des détails plus étendus sur le système de LINNÉ, et la méthode naturelle de JUSSIEU, etc. Je me propose de réunir ces diverses parties dans un volume séparé, et d'y ajouter quelques détails sur les assolemens et la culture des céréales.

NOTA. On peut se procurer dans l'établissement du Rédacteur, à Versailles, boulevart de la Reine, n°. 1, des collections complètes de Tulipes, d'Anémones, de Renoncules, etc., et des arbres et arbustes indigènes et exotiques de pleine terre, d'orangerie et de serre tempérée, tout formés, et notamment des arbres verts des genres *Pin* et *Sapin*, des *Mélèzes*, des *Tulipiers*, *Catalpas*, *Ormes*, *Frênes*, *Érables*, etc.

ÉCLIPSES DE 1817.

Il y aura cette année trois éclipses, deux de soleil et une de lune.

Le 16 mai, éclipse de soleil, à 7 heures 9 minutes du matin, invisible à Paris.

Le 30 mai, la lune sera dans une forte pénombre (1), vers 3 heures 20 minutes du soir.

Le 9 novembre, éclipse de soleil, invisible à Paris. Conjonction à 2 heures 17 minutes du matin.

SAISONS.

Le PRINTEMPS commencera le 20 Mars.
L'ÉTÉ commencera le 21 Juin.
L'AUTOMNE commencera le 23 Septembre.
L'HIVER commencera le 21 Décembre.

FÊTES MOBILES.

La Septuagésime, le 2 Février.
Les Cendres, le 19 Février.
PASQUES, le 6 Avril.
Les Rogations, les 12, 13 et 14 Mai.
L'ASCENSION, le 15 Mai.
La PENTECOTE, le 25 Mai.
La Trinité, le 1er. Juin.
La Fête-Dieu, le 5 Juin.
L'Avent, le 30 Novembre.

(1) Ombre faible qu'on observe dans les éclipses avant l'obscurcissement total et avant la lumière totale. La pénombre vient de la grandeur du disque du soleil.

JANVIER.

Pleine Lune le 3.
Dernier Quartier le 10.
Nouvelle Lune le 17.
Premier Quartier le 25.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
mer.	1	CIRCONCISION.
jeudi	2	s. Basile, évê.
vend.	3	*ste Geneviève.*
sam.	4	s. Rigobert.
DIM.	5	s. Siméon.
lundi	6	ÉPIPHANIE.
mar.	7	s. Théau.
mer.	8	s. Lucien.
jeudi	9	s. Pierre, év.
vend.	10	s. Paul, herm.
sam.	11	ste. Hortense.
DIM.	12	s. Arcade.
lundi	13	Baptême N. S.
mar.	14	s. Hilaire.
mer.	15	s. Maur, abbé.
jeudi	16	s. Guillaume.
vend.	17	s. Antoine, ab.
sam.	18	Ch. s. Pierre.
DIM.	19	s. Sulpice, év.
lundi	20	s. Sébastien.
mar.	21	ste. Agnès.
mer.	22	s. Vincent.
jeudi	23	s. Ildefonse.
vend.	24	s. Babylas.
sam.	25	Conv. de s. P.
DIM.	26	ste. Paule.
lundi	27	s. Julien.
mar.	28	s. Charlemag.
mer.	29	s. Franc. de S.
jeudi	30	ste. Bathilde.
vend.	31	ste. Marcelle.

FÉVRIER.

Pleine Lune le 2.
Dernier Quartier le 8.
Nouvelle Lune le 16.
Premier Quartier le 24.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
sam.	1	s. Ignace.
DIM.	2	*Septuagésime.*
lundi	3	s. Blaise.
mar.	4	s. Philéas.
mer.	5	ste. Agathe.
jeudi	6	s. Vast, évêq.
vend.	7	s. Romuald.
sam.	8	s. Jean de M.
DIM.	9	*Sexagésime.*
lundi	10	ste. Schoslastiq.
mar.	11	st. Severin.
mer.	12	ste Eulalie.
jeudi	13	s. Grégoire.
vend.	14	s. Valentin.
sam.	15	s. Faustin.
DIM.	16	*Quinquagési.*
lundi	17	ste. Julienne.
mar.	18	s. Simon.
mer.	19	*Les Cendres.*
jeudi	20	s. Eucher.
vend.	21	s. Flavien.
sam.	22	ste. Isabelle.
DIM.	23	*Quadragésime.*
lundi	24	s. Mathias.
mar.	25	s. Césaire.
mer.	26	*Quatre-Temps.*
jeudi	27	ste. Honorine.
vend.	28	s. Romain, ev.

MARS.

Pleine Lune le 3.
Dernier Quartier le 10.
Nouvelle Lune le 17.
Premier Quartier le 26.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
sam.	1	s. Aubin.
Dim.	2	*Reminiscere.*
lundi	3	ste. Cunégonde.
mar.	4	s. Casimir.
mer.	5	s. Drausin.
jeudi	6	ste. Colette.
vend.	7	s. Thomas.
sam.	8	s. Jean de D.
Dim.	9	*Oculi.*
lundi	10	s. Doctrovée.
mar.	11	les 40 Martyrs.
mer.	12	s. Pol, évêque.
jeudi	13	ste. Euphrasie.
vend.	14	s. Lubin, év.
sam.	15	s. Longin.
Dim.	16	*Lætare.*
lundi	17	ste. Gertrude.
mar.	18	s. Alexandre.
mer.	19	s. Joseph.
jeudi	20	s. Joachim.
vend.	21	s. Benoît.
sam.	22	s. Épaphrodite.
Dim.	23	*La Passion.*
lundi	24	s. Simon.
mar.	25	Annonciation.
mer.	26	s. Ludger.
jeudi	27	s. Rupert.
vend.	28	s. Gontran.
sam.	29	s. Eustate.
Dim.	30	*Les Rameaux.*
lundi	31	ste. Balbine.

AVRIL.

Pleine Lune le 1.
Dernier Quartier le 8.
Nouvelle Lune le 16.
Premier Quartier le 24.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
mar.	1	s. Hugues.
mer.	2	s. Franç. de P.
jeudi	3	s. Richard.
vend.	4	*Vendr.-Saint.*
sam.	5	s. Ambroise.
Dim.	6	PASQUES.
lundi	7	s. Hégésipe.
mar.	8	s. Perpet.
mer.	9	ste. Marie.
jeudi	10	s. Macaire.
vend.	11	s. Léon, pape.
sam.	12	s. Jules.
Dim.	13	*Quasimodo.*
lundi	14	s. Tiburce.
mar.	15	s. Paterne.
mer.	16	s. Fructueux.
jeudi	17	s. Anicet.
vend.	18	s. Parfait.
sam.	19	s. Elphège.
Dim.	20	s. Hildegonde.
lundi	21	s. Anselme.
mar.	22	ste. Opportune.
mer.	23	s. Georges.
jeudi	24	ste. Beuve.
vend.	25	s. Marc, évan.
sam.	26	s. Clet.
Dim.	27	s. Polycarpe.
lundi	28	s. Vital.
mar.	29	s. Robert.
mer.	30	s. Eutrope.

MAI.

Pleine Lune le 1.
Dernier Quartier le 8.
Nouvelle Lune le 16.
Premier Quartier le 24.
Pleine Lune le 30.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
jeudi	1	s. Jacq. s. Ph.
vend.	2	s. Athanase.
sam.	3	Inv. ste. Croix.
Dim.	4	ste. Monique.
lundi	5	Conv. s. Aug.
mar.	6	s. Jean P. Lat.
mer.	7	s. Stanislas.
jeudi	8	s. Désiré.
vend.	9	s. Grég. de N.
sam.	10	s. Gordien.
Dim.	11	s. Mamert.
lundi	12	*Les Rogations.*
mar.	13	s. Servais.
mer.	14	s. Boniface.
jeudi	15	ASCENSION.
vend.	16	s. Honoré.
sam.	17	s. Paschal.
Dim.	18	s. Eric.
lundi	19	s. Yves.
mar.	20	s. Bernardin.
mer.	21	s. Hospice.
jeudi	22	ste. Julie.
vend.	23	s. Didier.
sam.	24	*Vigile-jeûne.*
Dim.	25	PENTECOTE.
lundi	26	s. Urbain.
mar.	27	s. Jean, pape.
mer.	28	*Quatre-Temps.*
jeudi	29	s. Maximin.
vend.	30	s. Hubert.
sam.	31	ste. Pétronille.

JUIN.

Dernier Quartier le 6.
Nouvelle Lune le 14.
Premier Quartier le 22.
Pleine Lune le 28.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
Dim.	1	*La Trinité.*
lundi	2	s. Pothin.
mar.	3	ste. Clotilde.
mer.	4	s. Optat.
jeudi	5	FÊTE-DIEU.
vend.	6	s. Norbert.
sam.	7	s. Paul de C.
Dim.	8	s. Médard.
lundi	9	s. Prime.
mar.	10	s. Landry.
mer.	11	s. Barnabé.
jeudi	12	*Oct. F.-Dieu.*
vend.	13	s. Antoine P.
sam.	14	s. Basile.
Dim.	15	s. Guy, mart.
lundi	16	s. Fargeau.
mar.	17	s. Avit, abbé.
mer.	18	ste. Marine.
jeudi	19	s. Gervais, s. P.
vend.	20	s. Sylvère.
sam.	21	s. Leufroy.
Dim.	22	s. Paulin.
lundi	23	*Vigile-jeûne.*
mar.	24	Nativ. s. J.-B.
mer.	25	s. Prosper.
jeudi	26	s. Babolein, ab.
vend.	27	s. Ladislas.
sam.	28	*Vigile-jeûne.*
Dim.	29	s. PIERRE, s. P.
lundi	30	Comm. s. Paul.

JUILLET.

Dernier Quartier le 6.
Nouvelle Lune le 14.
Premier Quartier le 21.
Pleine Lune le 28.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
mar.	1	s. Martial.
mer.	2	Visit. de N. D.
jeudi	3	s. Anatole, év.
vend.	4	Transl. s. M.
sam.	5	ste. Zoé.
Dim.	6	s. Tranquillin.
lundi	7	ste. Aubierge.
mar.	8	ste. Elisabeth.
mer.	9	s. Cyrille.
jeudi	10	ste. Felicité.
vend.	11	Transl. s. Ben.
sam.	12	s. Gualbert.
Dim.	13	s. Turiaf, év.
lundi	14	s. Bonaventure.
mar.	15	s. Henri, emp.
mer.	16	s. Eustate.
jeudi	17	s. Sperat.
vend.	18	s. Thomas d'Aq.
sam.	19	s. Vincent de P.
Dim.	20	ste. Marguerite.
lundi	21	s. Victor, m.
mar.	22	ste. Madeleine.
mer.	23	s. Apollinaire.
jeudi	24	ste. Christine.
vend.	25	s. Jacques, m.
sam.	26	s. Christophe.
Dim.	27	s. Georges.
lundi	28	ste. Anne.
mar.	29	ste. Marthe.
mer.	30	s. Ignace.
jeudi	31	s. Germain A.

AOUT.

Dernier Quartier le 5.
Nouvelle Lune le 12.
Premier Quartier le 19.
Pleine Lune le 26.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
vend.	1	s. Pierre-ès-l.
sam.	2	s. Etienne, pa.
Dim.	3	Inv. de s. Et.
lundi	4	s. Dominique.
mar.	5	s. Yon, mart.
mer.	6	Transfiguration.
jeudi	7	s. Gaëtan.
vend.	8	s. Justin, mart.
sam.	9	s. Romain.
Dim.	10	s. Laurent, m.
lundi	11	Susc. ste. Cou.
mar.	12	ste. Claire, v.
mer.	13	s. Hippolyte.
jeudi	14	*Vigile-jeûne.*
vend.	15	Assomption.
sam.	16	s. Roch.
Dim.	17	s. Mammès.
lundi	18	ste. Hélène.
mar.	19	s. Louis, év.
mer.	20	s. Bernard.
jeudi	21	s. Privat.
vend.	22	s. Symphorien.
sam.	23	s. Sidoine.
Dim.	24	s. Barthelemy.
lundi	25	s. LOUIS.
mar.	26	s. Zéphirin.
mer.	27	s. Cesaire.
jeudi	28	s. Augustin.
vend.	29	Decol. s. Jean.
sam.	30	s. Fiacre.
Dim.	31	s. Mederic.

SEPTEMBRE.

Dernier Quartier le 3.
Nouvelle Lune le 11.
Premier Quartier le 17.
Pleine Lune le 25.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
lundi	1	s. Leu, s. Gilles.
mar.	2	s. Lazare.
mer.	3	s. Grégoire.
jeudi	4	ste. Rosalie.
vend.	5	s. Bertin, abbé.
sam.	6	s. Onésiphore.
Dim.	7	s. Cloud, prêtre.
lundi	8	Nativ. N. D.
mar.	9	s. Omer, év.
mer.	10	s. Nicolas de To.
jeudi	11	s. Patient, év.
vend.	12	s. Serdot, év.
sam.	13	s. Maurille.
Dim.	14	Exalt. ste. Cr.
lundi	15	s. Nicomède.
mar.	16	s. Cyprien.
mer.	17	*Quatre-temps.*
jeudi	18	s. Jean Chryso.
vend.	19	s. Janvier.
sam.	20	s. Eustache.
Dim.	21	s. Mathieu.
lundi	22	s. Maurice.
mar.	23	ste. Thècle, V.
mer.	24	s. Andoche.
jeudi	25	s. Firmin.
vend.	26	ste. Justine.
sam.	27	s. Côme, s. Da.
Dim.	28	s. Céran, év.
lundi	29	s. Michel Arc.
mar.	30	s. Jérôme, pr.

OCTOBRE.

Dernier Quartier le 3.
Nouvelle Lune le 10.
Premier Quartier le 17.
Pleine Lune le 25.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
mer.	1	s. Remy, év.
jeudi	2	ss. Anges Gar.
vend.	3	s. Denis Aréo.
sam.	4	s. François A.
Dim.	5	ste. Aure, vier.
lundi	6	s. Bruno.
mar.	7	s. Serge.
mer.	8	ste. Pélagie.
jeudi	9	s. Denis.
vend.	10	s. Géréon.
sam.	11	s. Nicaise.
Dim.	12	s. Wilfride, év.
lundi	13	s. Gérard.
mar.	14	s. Caliste, pa.
mer.	15	ste. Thérèse.
jeudi	16	s. Gal, abbé.
vend.	17	s. Cerbonney.
sam.	18	s. Luc, évang.
Dim.	19	s. Savinien.
lundi	20	s. Sendou.
mar.	21	ste. Ursule.
mer.	22	s. Mellon, év.
jeudi	23	s. Hilarion.
vend.	24	s. Magloire.
sam.	25	s. Crépin, s. Cr.
Dim.	26	s. Rustique.
lundi	27	s. Frumence.
mar.	28	s. Sim, s. Jude.
mer.	29	s. Faron, évê.
jeudi	30	s. Lucain.
vend.	31	*Vigile-jeûne.*

NOVEMBRE.

Dernier Quartier le 2.
Nouvelle Lune le 9.
Premier Quartier le 15.
Pleine Lune le 23.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
sam.	1	TOUSSAINT.
Dim.	2	*Les Morts.*
lundi	3	s. Marcel.
mar.	4	s. Charles.
mer.	5	ste. Berthile.
jeudi	6	s. Léonard.
vend.	7	s. Achille.
sam.	8	stes. Reliques.
Dim.	9	s. Mathurin.
lundi	10	s. Léon le Gr.
mar.	11	s. Martin, évê.
mer.	12	s. Renê, évê.
jeudi	13	s. Brice.
vend.	14	s. Maclou.
sam.	15	s. Eugène.
Dim.	16	s. Eucher.
lundi	17	s. Agnan.
mar.	18	ste. Aude.
mer.	19	ste. Elisabeth.
jeudi	20	s. Edmond.
vend.	21	Présent. N.-D.
sam.	22	ste. Cécile.
Dim.	23	s. Clément.
lundi	24	s. Séverin.
mar.	25	ste. Catherine.
mer.	26	ste. Geneviève.
jeudi	27	s. Vital.
vend.	28	s. Sosthène.
sam.	29	s. Saturnin.
Dim.	30	*L'Avent.*

DÉCEMBRE.

Dernier Quartier le 1.
Premier Quartier le 15.
Pleine Lune le 23.
Dernier Quartier le 31.

Jours de la Semaine.		Noms des Saints.
lundi	1	s. Eloi.
mar.	2	s. François X.
mer.	3	s. Misocle.
jeudi	4	ste. Barbe.
vend.	5	s. Sabas, abbé.
sam.	6	s. Nicolas.
Dim.	7	ste. Fare, vier.
lundi	8	Conception.
mar.	9	ste. Gorgonie.
mer.	10	ste. Valère.
jeudi	11	s. Fuscien.
vend.	12	ste. Constance.
sam.	13	ste. Luce.
Dim.	14	s. Nicaise.
lundi	15	s. Maximin.
mar.	16	ste. Adélaïde.
mer.	17	*Quatre-Temps.*
jeudi	18	s. Gatien.
vend.	19	ste. Meuris.
sam.	20	s. Gratien.
Dim.	21	s. Thomas, ap.
lundi	22	ste. Victoire.
mar.	23	s. Yves.
mer.	24	*Vigile-jeûne.*
jeudi	25	NOEL.
vend.	26	*s. Etienne.*
sam.	27	*s. Jean Evang.*
Dim.	28	ss. Innocens.
lundi	29	s. Thomas C.
mar.	30	ste. Colombe.
mer.	31	s. Silvestre.

PRONOSTICS.

Les premiers auteurs de cet ouvrage ont travaillé annuellement à l'améliorer, en y ajoutant successivement de nouveaux renseignemens sur la culture, et en faisant connaître les nouveaux végétaux dignes d'être cultivés, à fur et mesure qu'ils ont été dans le commerce. On a suivi dans cette nouvelle édition la même marche en donnant de plus grands développemens aux articles, terres, engrais, amendement, etc, en établissant les principes de la taille, et en indiquant et décrivant un grand nombre de plantes, d'arbres et arbustes autant que le temps et l'espace l'ont permis. Mais il est un point important, qui a été négligé jusqu'à ce jour, et d'où peut dépendre la conservation d'un grand nombre de plantes. Ce sont les pronostics qui annoncent, d'une manière presque certaine, les changemens de temps, et qui peuvent diriger les jardiniers dans plusieurs opérations utiles à leurs cultures. Il y en a de généraux. D'autres sont particuliers à certains cantons. Les cultivateurs ont le plus grand intérêt de les étudier et de les connaître pour la prospérité de leur culture et le meilleur emploi de leur temps. Plusieurs auteurs se sont occupés du soin de réunir les pronostics généraux les plus certains, et le travail de Toaldo sur cette matière est on ne peut plus intéressant. Aussi M. Bosc en a-t-il tiré un parti avantageux dans le Dictionnaire d'Agriculture. Il me permet de profiter de son travail, auquel j'ajouterai fort peu.

PRONOSTICS TIRÉS DE L'ATMOSPHÈRE.

Si les étoiles perdent leur clarté sans qu'il paraisse de nuages dans le ciel, c'est un signe d'orage. Lorsqu'elles paraissent plus grandes qu'à l'ordinaire, ou plus près les unes des autres, c'est un signe que le temps va changer.

Lorsqu'on voit des éclairs près de l'horizon sans aucun nuage, c'est un indice de beau temps et de chaleur.

Le tonnerre du soir amène un orage, celui du matin indique le vent, et celui du midi, la pluie. Le tonnerre continuel annonce une bourrasque ou un fort orage.

L'arc-en-ciel bien coloré ou double annonce une continuité de pluie. Les couronnes ou cercles blanchâtres qui se montrent autour du soleil, de la lune et des étoiles, sont un signe de pluie.

Si la pluie fume en tombant, et que par sa chute elle forme des bulles sur l'eau, c'est un signe qu'il pleuvra longtemps et abondamment. Si, après une petite pluie, on aperçoit près de la terre un nuage ressemblant à de la fumée, c'est un signe certain qu'il tombera beaucoup de pluie.

Lorsqu'au coucher du soleil, les nuages se forment à l'ouest et se colorent d'un beau rouge pourpre, c'est signe de vent et de temps sec.

Les nuages qui après la pluie descendent près de terre, et semblent rouler sur les champs, sont un signe de beau temps, et s'il survient un brouillard pendant le mauvais temps, il indique sa cessation; mais si le brouillard survient pendant le beau temps, et qu'il s'élève en laissant des nuages, le mauvais temps est immanquable.

Les parélies, c'est-à-dire, l'apparence de deux ou trois soleils, sont des indices de neige et de froid.

Les éclairs sont en hiver un signe de neige prochaine, de vent ou de tempête.

Les nuages divisés comme la laine des brebis sur leurs corps (moutonnés), indiquent du vent pendant l'été, et de la neige dans l'hiver.

Si l'horizon est dépourvu de nuage et qu'il ne souffle aucun vent, ou celui du nord, c'est un signe certain de beau temps.

Si après le vent il s'ensuit une gelée blanche qui se dissipe en brouillard, le temps devient mauvais et malsain.

Dans le climat de Paris, le vent de sud-ouest est celui

qui amène le plus souvent de la pluie, et le vent de l'est, celui qui l'amène le plus rarement.

Le changement fréquent du vent est l'annonce d'une bourrasque.

Si le sel, le marbre, le fer, les vitres deviennent humides, si les bois des portes et des fenêtres se gonflent, si les cors aux pieds deviennent douloureux, c'est signe de pluie ou de dégel.

Les vents qui commencent à souffler pendant le jour, sont beaucoup plus forts et durent plus long-temps que ceux qui commencent pendant la nuit.

Si le vent ne change pas, le temps reste tel qu'il est.

La gelée qui commence par un vent d'est, dure long-temps.

L'air plus transparent que de coutume, indique la pluie comme très-prochaine. De petits nuages blancs passant immédiatement sous le soleil et s'y colorant en rouge, en jaune, en vert, etc, l'annoncent également.

Si la pluie commence du 7 au 10 juin, et qu'elle continue jusqu'au 12, c'est un indice que le mois de juillet sera très-pluvieux. Si ayant cessé deux ou trois jours, elle reprenait le 18 ou le 19, elle annoncerait que le mois d'août serait aussi pluvieux que celui de juillet.

PRONOSTICS TIRÉS DES CORPS TERRESTRES.

Si la flamme de la lampe étincelle, ou si elle forme un champignon, il y a grande probabilité de pluie. Il en est de même lorsque la suie se détache et tombe de la cheminée; mais si la braise paraît plus ardente qu'à l'ordinaire, et si la flamme paraît plus agitée, c'est signe de vent; lorsqu'au contraire la flamme est droite et tranquille, c'est un indice de beau temps.

Si l'on entend de loin le son des cloches, c'est un signe de vent ou de changement de temps.

Les bonnes ou mauvaises odeurs condensées, c'est-à-dire, plus fortes, sont un signe de pluie.

PRONOSTICS TIRÉS DES ANIMAUX.

Les chauves-souris qui se montrent en plus grand nombre que de coutume, ou qui volent plus long-temps qu'à l'ordinaire, annoncent pour le lendemain un jour chaud et serein. C'est le contraire, si elles sont en plus petit nombre, si elles entrent dans les maisons et jettent des cris.

Les chouettes qu'on entend crier pendant le mauvais temps, annoncent le retour du beau temps. Les corbeaux qui croassent le matin, indiquent la même chose.

Lorsque les canards volent çà et là, pendant le beau temps, en criant et se plongeant dans l'eau, c'est un indice de pluie et d'orage.

Les abeilles qui s'écartent peu de leur ruche, annoncent la pluie, comme lorsqu'elles arrivent en foule à la ruche avant la nuit et sans être entièrement chargées.

Si les pigeons reviennent tard au colombier, ils indiquent la pluie pour les jours suivans; c'est aussi un signe de mauvais temps, lorsque les oiseaux gazouillent et semblent s'appeler pour se rassembler.

Les poules qui se roulent dans la poussière plus que de coutume, annoncent la pluie. Il en est de même si les coqs chantent le soir ou à des heures extraordinaires.

C'est un signe de mauvais temps lorsque les hirondelles rasent la surface de la terre et de l'eau.

Lorsque les mouches piquent et deviennent plus importunes qu'à l'ordinaire, et que les abeilles sont méchantes et attaquent ceux qui les approchent, c'est un indice d'orage.

Quand les moucherons se rassemblent avant le coucher du soleil et qu'ils forment une colonne tourbillonnante, ils annoncent le beau temps.

Si les grenouilles coassent plus long-temps qu'à l'ordinaire, si les crapauds sortent le soir en plus grand nombre de leurs trous, si les vers de terre paraissent à la surface du sol, si les taupes labourent plus que de coutume, si les bœufs et le dindons se rassemblent, il y a presque certitude de pluie.

Lorsque les bestiaux, et surtout les brebis, sont plus âpres à la pâture qu'à l'ordinaire, la pluie n'est pas loin.

L'arrivée des oiseaux de passage, tels que canards, oies, etc., est un indice de froid. Celui des cygnes indique un froid plus vif. Si ces oiseaux, après avoir quitté la contrée, reparaissent en volant au midi, c'est un signe que le froid va reprendre.

Si en frottant un chat dans l'obscurité, l'extrémité des poils devient lumineuse, et si on entend un léger craquement, c'est un signe de sécheresse, et, dans l'hiver, de froid.

Il y a beaucoup de dictons populaires qui pourraient être mis au rang des pronostics, mais dont la vérification n'est pas aussi facile que celle des changemens de l'atmosphère, à raison du temps qu'il faut attendre. Ainsi l'on dit que, lorsqu'il pleut le 3 mai, il n'y a pas de noix; que, lorsqu'il pleut le 15 juin, il n'y a pas de raisins.

Dans l'hiver, une grande quantité de neige promet une année fertile, et des pluies abondantes font craindre le contraire. On sait que, lorsque le printemps est pluvieux, il y a abondance de foin et faible production de blé; que, s'il est chaud, il y aura beaucoup de fruits, mais verreux; que, s'il est froid, les récoltes seront tardives.

Si le printemps et l'été sont tous deux secs ou tous deux humides, on sera menacé de disette. Si l'été est chaud, il y aura beaucoup de maladies.

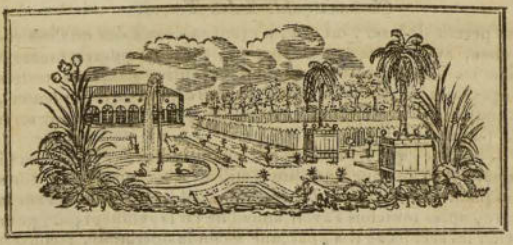
Un automne pluvieux annonce une mauvaise qualité dans le vin, et une médiocre récolte de blé pour l'année suivante. Un bel automne est presque toujours suivi d'un hiver venteux.

En général, la longue intempérie des saisons, soit par vent, soit par sécheresse, soit par humidité, soit par chaud ou par froid, devient nuisible aux plantes comme aux animaux.

Les printemps et les étés humides sont ordinairement suivis d'un bel automne; si l'hiver est pluvieux, le printemps est sec; si celui là est sec, celui-ci est humide; lorsque l'automne est beau, le printemps est pluvieux.

Tels sont les pronostics les plus généraux et dont la con-

naissance est utile aux jardiniers, pour qu'ils prennent les précautions nécessaires pour la conservation de leurs plantes. Souvent le défaut de connaissances à ce sujet fait perdre en un jour le fruit des travaux d'une année. Les jardiniers doivent en outre réunir à ces connaissances les observations particulières à leur canton, et se procurer un baromètre, un thermomètre et un hygromètre, dont la marche leur fournira de nouveaux indices.



CONNAISSANCES PRÉLIMINAIRES DU JARDINAGE.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'AGRICULTURE

De la culture.

CULTIVER, c'est suivre, imiter et modifier la nature dans ses moyens pour multiplier et entretenir les végétaux : mais la nature prodigue n'a pas destiné tous les germes à la propagation, puisque sur mille qu'elle répand, il n'y en a peut-être pas, à rigoureusement parler, dix qui prospèrent. Nous en avons l'exemple dans beaucoup de végétaux, et particulièrement dans les arbres de nos forêts qui donnent des milliers de semences. Ont-elles acquis leur maturité, elles se détachent et tombent, car c'est le moyen que la nature emploie ordinairement pour semer ; mais celles-là seulement que leur poids, le vent, les pluies ou toute autre cause auront assez rapprochées de la terre, seront plus tôt ou plus tard gonflées par l'humidité. Leur enveloppe alors se déchire ; la radicule perce, cherche le sol et s'y enfonce, si elle ne trouve point d'obstacle ; et voici l'espérance d'un nouvel arbre. Si les herbes qui tapissent la terre autour de ce jeune plant l'entretiennent, il est vrai, dans une humidité favorable, et le protégent contre la trop grande ardeur du soleil ; et si la couche de terre est assez profonde, si les plantes environnantes ne l'étouffent point, il croît, s'élève, et devient un arbre qui à son tour donnera chaque année des milliers de germes. Mais aussi combien d'autres graines seront tombées sur des pierres, sur une terre ou stérile et qui ne leur aura

pas permis de lever, ou qui, n'ayant pas assez des qualités requises, aura excité la germination, mais ne pourra mener à bien les jeunes plantes ! Combien d'autres semences restées suspendues et trop éloignées de terre pour s'y implanter, auront été desséchées ou corrompues, ou bien auront servi de pâture aux animaux !

L'homme, que ses besoins ont rendu industrieux, a observé la nature, et l'a pour ainsi dire rectifiée : il a ramassé les graines des plantes qui devaient lui être utiles, il les a répandues sur la terre, après toutefois l'avoir ameublie en la remuant ; et, pour éviter les accidens, il a, par une seconde operation, recouvert son semis, auquel encore il a dû quelquefois donner des abris pour lui tenir lieu des végétaux protecteurs dont il avait purgé le sol. Ces premiers essais ont prospéré ; tel a été sans doute le commencement de l'agriculture que l'expérience a perfectionnée insensiblement en faisant connaître les sortes de terre propres à la végétation, et plus ou moins convenables aux différentes espèces de culture, c'est-à-dire à la constitution des divers végétaux.

Mais presque jamais la couche supérieure du sol, sur laquelle la culture a lieu, n'est composée d'une terre pure et *homogène ;* le plus souvent elle offre un mélange de terres de diverse nature, et c'est de la proportion qui existe dans ce mélange que résulte le plus ou moins de fertilité.

Des terres, de leurs qualités, et choix pour les différentes cultures.

Trois substances élémentaires, qu'on a nommées *terres*, constituent principalement le sol cultivé de la France.

La première est l'*alumine*, nom qui vient de l'alun, *alumen*. C'est une terre blanche, opaque, très-fine, douce et onctueuse sous le doigt, sans saveur déterminée. Elle se colle et s'applique étroitement à la langue et au palais. Elle en attire les liquides et y produit un effet légèrement stiptique (qui resserre). Elle a aussi une odeur particulière quand elle est humectée. Elle forme, avec l'eau, une pâte qui a de l'onctuosité. Elle attire l'eau de l'atmosphère, et ne la perd que lentement. Elle enlève également à l'air une partie de son acide carbonique (1). Quand elle se dessèche, ses molécules se rapprochent, adhèrent fortement les unes aux autres, et s'opposent à l'introduction du chevelu et des racines des

(1) L'acide carbonique est composé de gaz oxygène ou air vital, et de carbone ou charbon pur, deux élémens constitutifs des végétaux.

végétaux. Elle décompose la couche d'air avec laquelle elle est en contact, et s'empare de son oxygène ou air vital (1).

La seconde est la *silice* (du mot *silex*), terre sablonneuse ou vitrifiable. C'est une terre blanche très-fine, dont les parties transparentes et cristallines sont dures et rudes au toucher, et usent l'épiderme. Elle a peu d'attraction pour l'eau, et la laisse écouler facilement entre ses parties, quand elles sont d'une certaine grosseur; mais, lorsqu'elles sont très-divisées et atténuées, elles contractent une certaine adhérence avec l'eau; elles forment alors une gelée transparente, et y demeurent suspendues. Ses parties, une fois réduites en ce qu'on nomme sable, n'ont aucune adhérence entre elles, lorsque, après avoir été mouillées, elles se dessèchent.

La troisième est la chaux, terre calcaire ou chaux vive. C'est une terre alcaline, presque toujours combinée avec l'acide carbonique ou l'acide sulfurique. Elle a un peu d'attraction pour le carbone, plus pour l'acide carbonique, et beaucoup pour l'eau, qu'elle absorbe promptement et qui en dissout une partie. Elle paraît d'abord aussi sèche qu'auparavant. Bientôt elle éclate, se fendille et se brise. Elle se réduit ensuite en poussière et perd sa causticité. Elle est lumineuse à l'obscurité.

Ces trois terres isolées sont impropres à la végétation; mais leur combinaison la favorise, en donnant de la liaison aux unes et en diminuant l'adhérence des autres; ce qui facilite aux racines les moyens d'y pénétrer, d'y prendre de la consistance et d'y aspirer des sucs nourriciers. Ainsi, lorsque deux ou trois terres sont mêlées, qu'il s'y forme de l'humus ou terreau (2), et qu'elles contiennent une certaine quantité d'eau ou d'air, il en résulte une terre végétale, qui est colorée tantôt par le simple mélange de l'humus, tantôt par celui d'un oxyde tel que celui de fer (3).

Le talent du cultivateur consiste à établir, quand les circonstances le permettent, les proportions les plus propres pour la température plus ou moins chaude, plus ou moins humide du canton où il se trouve; car la propriété de l'alumine, de conserver l'eau et d'avoir trop d'adhérence entre ses parties, rendrait la terre infertile dans les terrains froids et humides,

---

(1) L'air est composé de gaz oxygène et de gaz azote; et l'eau, des gaz oxygène et hydrogène. Ce dernier gaz entre, comme le premier, dans la combinaison des plantes.

(2) Résultat de la décomposition des animaux ou des végétaux.

(3) L'oxyde de fer ou d'un autre métal est la combinaison du gaz oxygène avec le métal. Il rend la terre plus ou moins rouge. L'humus la rend brune, et, quand il est très-abondant, comme dans les potagers, dits marais des environs de Paris, elle est d'un brun très-foncé et presque noire.

pendant que les propriétés contraires de la silice mettaient les plantes dans l'impossibilité d'y végéter dans les températures chaudes et sèches. L'expérience a constaté que les terres qui contenaient, dans la température des environs de Paris (environ 48 degrés de latitude), plus de 50 pour cent d'alumine, devenoient impropres à la végétation, et formaient alors des glaises ou des argiles, suivant leurs proportions avec la silice et un peu d'oxyde de fer. On sait que ces mélanges sont employés, les glaises, pour enduire les canaux et s'opposer à la filtration de l'eau; l'argile, pour la composition des poteries et des briques, et que les briques, pilées dans la proportion de 93 parties, mêlées avec treize parties de litharge et une quantité suffisante d'huile de lin, ou à défaut d'une autre huile pour donner au mélange la consistance de plâtre gâché, font un des meilleurs ciments pour les pièces d'eau. Il suffit de mouiller les murs sur lesquels on veut appliquer ce mastic, qui devient assez dur pour rayer le fer.

Il faut en outre que le cultivateur prenne en considération les végétaux qu'il veut cultiver et la saison où il cultive, quand il veut obtenir des primeurs. Tels végétaux ont une racine vigoureuse et pivotante. Ils préfèrent une terre profonde et argileuse ou forte, expression dont on se sert pour désigner les mélanges où il existe plus du cinquième d'alumine. D'autres ont des racines traçantes ou délicates. Il leur faut une terre potagère bien meuble, c'est-à-dire où il n'y ait pas plus d'un cinquième d'alumine, et qui contienne au moins huit à dix parties de matières animales ou végétales. La couche de terre végétale, pour ce genre de plantes, n'a pas besoin d'être aussi épaisse. D'autres végétaux exigent une terre sablonneuse, c'est-à-dire qui contient six septièmes au moins de silice. Enfin, il en est qui ne végètent bien que dans un sol composé presque entièrement de silice et de terreau de végétaux, tel que la terre de bruyère, qui n'est que du sable mêlé des détritus de la bruyère.

Si le jardinier désire des primeurs, il a également besoin, dans ses serres et ses châssis, d'une terre plus légère dont les molécules soient moins adhérentes, qui absorbe et concentre plus de chaleur, qui retienne moins l'eau et qui n'expose pas les racines à se pourrir. C'est ainsi qu'on fait venir des melons précoces qui, dans l'ordre de la nature, peuvent venir en plein champ, dans une terre beaucoup plus forte, et qui réussiroient plus difficilement dans une terre très-légère, qui se dessécheroit trop promptement.

On ameublit les terres fortes par le mélange du sable, de la chaux et des matières végétales autres que les fumiers froids, c'est-à-dire ceux composés des excrémens du bœuf et de la vache.

On donne de la consistance à la terre siliceuse, en y ajoutant de l'argile et des fumiers froids.

Si la terre est tourbeuse, c'est-à-dire, si elle contient une grande partie telle qu'environ la moitié de débris de végétaux, on la rend fertile en y jetant de la chaux vive, qui décompose les parties végétales et forme divers sels, ou en enlevant une couche de cette terre, dont on fait de petits tas que l'on brûle, et dont on répand les cendres sur la terre. C'est ce qu'on nomme *écobuer*.

Les jardiniers qui veulent connaître à peu près les parties constituantes de leurs terres, peuvent employer le moyen suivant: On prend une quantité donnée de terre, on la dessèche bien et puis on la pèse. On la chauffe ensuite jusqu'à ce qu'elle rougisse. On brûle, par cette opération, la matière végétale. On lave ensuite la terre, on la dessèche et on la pèse. La réduction de poids fait connaître la quantité de matières végétales et de sels. On verse un acide quelconque sur cette terre. Il se combine avec la chaux et forme un sel. On lave et on sèche de nouveau. Il ne reste plus que l'alumine et la silice; si, après l'avoir lavée, on a laissé à l'alumine le temps de se déposer. Enfin, on jette de nouveau de l'eau sur ce résidu. Le sable se dépose promptement; on verse l'eau qui entraîne l'alumine, et il ne reste que la silice. Par ce moyen assez simple, on découvre à peu près les proportions des terres et matières végétales ou animales qui composent le sol.

Les terres entrent, quoique dans une proportion assez faible, dans la composition des végétaux. L'alumine en très-petite quantité. La silice se combine plus particulièrement dans les monocotylédons, tels que les graminées. La chaux fait partie de presque tous les végétaux. Mais les principales propriétés de ces terres sont de servir de réceptacle à tous les élémens de la végétation, de laboratoire à la nature, qui réunit ou sépare les élémens, et de point d'appui aux végétaux qui y enfoncent leurs racines et qui en aspirent les sucs nourriciers propres à leurs développemens.

Amendemens. Les amendemens sont les travaux des cultivateurs, qui ont pour but de fertiliser la terre, sans ajouter au sol de nouveaux moyens nutritifs pour les végétaux, à l'exception de l'air et de l'eau.

Les labours divisent la terre, en mêlent les parties, les soulèvent, y introduisent de l'air, bouchent tous les passages que les insectes ont formés, et qui servaient de conduite à l'eau, laquelle pénètre ensuite plus uniformément la terre labourée. Ils enfouissent les engrais et les végétaux parasites; enfin, ils placent la terre de la superficie au fond du labour, et celle du fond à la superficie, et en les exposant tour-à-tour à l'air et à toutes les influences de l'atmosphère, ils leur donnent la facilité d'absorber les élémens propres à la végétation.

Les labours doivent être profonds et bien soignés dans les terres fortes, dont il faut briser, avec attention, toutes les mottes pour que le chevelu puisse pénétrer avec facilité. L'opération est plus aisée dans les terres franches (1) et sablonneuses, parce que leurs molécules ont moins d'adhérence, et qu'elles se séparent au premier mouvement de la bèche et de la charrue. Les terres sablonneuses n'exigent qu'un labour léger dans la belle saison.

Si la couche de terre végétale n'était pas épaisse, il faudrait régler la profondeur du labour sur son épaisseur, pour ne pas s'exposer à amener à la superficie une trop forte couche de terre infertile dans laquelle les semences ne pourraient profiter.

La profondeur des labours dépend aussi de la direction des racines. Si on veut ensemencer des plantes ou bêcher un terrain planté d'arbres à racines pivotantes, on doit donner un labour profond; il faut qu'il soit plus léger, si les racines sont traçantes ou courtes et fines. Dans le premier cas, les racines peuvent pénétrer facilement la terre, si on sème, et y trouver la nourriture; dans le second, on conserve les parties nutritives à la portée des racines, et on n'est pas exposé à les couper. Ainsi, on doit labourer plus profondément au pied des poiriers et des amandiers qu'à celui des pommiers et des pruniers; quand on veut semer des carottes, des panais, que lorsqu'il ne s'agit de répandre sur le terrain que de la graine d'ognon, de laitue, de cerfeuil, de cresson alénois.

On doit avoir égard aux graines qu'on veut semer, pour diviser plus ou moins la terre en la labourant. Il est des semences dont les germes très-vigoureux surmontent la plupart des obstacles qu'ils rencontrent, et d'autres dont la plumule est étouffée par la plus petite motte ou pierre. Un hersage ordinaire suffit aux premières; mais les secondes exigent qu'on divise la surface de la terre avec des râteaux à dents serrées, et qu'on enlève, avec cet instrument, les petites mottes et les pierres. Telles graines ont leur germe si délicat, qu'il faut employer les cribles fins pour les recouvrir de terre. Les céréales peuvent être rangées dans la première classe, la plupart des semences potagères dans la seconde; et les graines de plusieurs plantes d'agrément, telles que les Renoncules, les Oreilles d'ours, et plus encore les Rhododendrons, les Kalmies, doivent être mises dans la troisième.

(1) On nomme *terre franche*, un sol assez chargé d'alumine pour être doux et onctueux au toucher, et qui cependant est bien meuble, par la grande quantité de terreau qu'il contient et les nombreux labours qu'on lui donne. Telle est la terre forte dans les jardins potagers, dits marais, parce qu'on a employé des marais desséchés dans les environs de Paris, pour la culture des légumes.

Lorsque les graines ont été confiées à la terre, ou les jeunes plants repiqués, de fortes pluies ou de fréquens arrosemens tassent la terre, en resserrent les parties, et forment, à sa superficie, une couche souvent assez dure pour mettre obstacle au développement de la plumule et la faire périr, ou pour gêner les radicules dans leur allongement, et pour arrêter la circulation des fluides aériens dans la terre. Il arrive aussi que beaucoup de plantes parasites lèvent, s'emparent de l'humus de la terre, et privent les plantes utiles de l'influence essentielle de l'air, de la rosée, etc. Elles finissent souvent par les étouffer. Le binage, espèce de labour léger, plus ou moins profond suivant les circonstances, détruit tous ces obstacles, augmente la fertilité de la terre et fait périr les plantes parasites. S'il n'est question que de faciliter la levée d'un semis, un simple coup de râteau peut suffire pour rompre la couche endurcie, et diviser la superficie de la terre. Si le semis avait été fait à la volée au lieu d'être en rayon, il faudrait arracher les plantes parasites à la main, et ne pas attendre qu'elles eussent pris un grand développement, parce qu'indépendamment de la consommation de l'humus, leurs racines se seraient allongées et mêlées avec celles du semis, et, en les arrachant, on détruirait beaucoup de jeunes plantes.

Arrosement. La terre desséchée devient infertile. L'arrosement peut être conséquemment considéré comme un amendement. On fournit l'eau à la terre par deux moyens : le premier, nommé irrigation, consiste à profiter d'une eau plus élevée que le terrain, et à l'y faire couler uniformément au moyen de rigoles. Cet arrosement convient particulièrement aux pays chauds et aux grandes cultures, aux prairies artificielles et aux fortes plantes potagères, telles que l'artichaut, le chou, etc.; le deuxième, nommé arrosement, a lieu avec des arrosoirs de trois espèces. Les premiers fournissent l'eau par une pomme fermée avec une plaque percée d'un grand nombre de trous, plus ou moins petits, suivant les plantes auxquelles on donne de l'eau. Il est bon que la partie inférieure de ces plaques ne soit pas percée, pour empêcher qu'en commençant et en finissant de vider l'arrosoir, l'eau ne tombe comme d'une gouttière.

Les seconds sont terminés par un goulot, dont le bec allongé est coupé en biseau. Les troisièmes ont leur goulot fermé par une plaque de sa largeur, percée de petits trous. Ces deux arrosoirs servent pour les plantes en pots, particulièrement dans les serres, les baches, orangeries et les châssis. Lorsque les pommes et les goulots sont mobiles, ils peuvent servir aux mêmes arrosoirs. Il est bon d'en avoir de longs, pour arroser dans les serres et les baches.

Il faut, quand on arrose, ne pas tenir son arrosoir trop élevé,

et marcher à reculons. On tasse moins la terre par ce mode, que si on allait en avant, parce qu'on diminue la force de l'eau. On doit aussi repasser deux fois le même terrain ou les pots, au lieu de donner toute l'eau dans une seule opération, parce que la terre s'imbibe mieux, et que l'eau ne coule pas à droite ou à gauche, au lieu de pénétrer la terre, ou ne déborde pas les pots. Si on arrose des semences fines, on commence l'arrosement un peu en avant des semences, et on leur donne ensuite l'eau à reculons, pour ne pas tasser la terre.

Il est également utile d'arroser, de temps à autre, la tête des arbustes, pour laver leurs feuilles. On a, à cet effet, une petite pompe pour les grands arbustes. Dans les temps chauds, il faut choisir le soir pour l'arrosement; mais quand le soleil n'a pas encore de force, on arrose le matin; et, dans l'hiver, on ne doit donner de l'eau aux plantes, dans les orangeries, les serres, etc., que de dix heures à midi. On arrose alors avec de l'eau mise à couvert dès la veille, pour qu'elle ne soit pas trop froide. Lorsqu'on n'a que des eaux de puits, qui sont ordinairement froides et qui contiennent très-peu d'air, il faut les exposer quelque temps à l'air avant de s'en servir, et les tirer au moins le matin pour l'arrosement du soir. Il serait même bon de les battre pour y faire entrer de l'air.

S'il est indispensable d'arroser les terres qui manquent d'eau, il est aussi essentiel de retirer les eaux trop abondantes qui nuiraient à la végétation. On y parvient en leur donnant un écoulement au moyen de fossés, de canaux plus ou moins profonds, dans lesquels les eaux nuisibles se réunissent, pour être ensuite dirigées suivant les besoins de la culture.

On amende encore les terres, comme je l'ai dit plus haut, en mêlant de l'argile dans les terres sablonneuses, pour leur donner plus de consistance, et du sable dans les terres argileuses, pour diminuer l'adhérence de leurs parties. Ces mélanges, sans rien ajouter aux sucs nourriciers de la terre, mettent les végétaux dans le cas de les absorber et d'y étendre facilement leurs racines. Ils fertilisent en conséquence des sols qui ne pourraient être cultivés avec fruit sans cette opération. Il en est de même pour les terres calcaires.

Les bons assolemens peuvent être aussi considérés comme amendemens. Ils consistent à faire un bon choix de végétaux, pour en remplacer d'autres dans le même terrain. Tels végétaux à racines traçantes ne font qu'effriter la terre; d'autres, au contraire, vont chercher leur nourriture à une certaine profondeur. La même plante, toujours semée dans le même sol, finit par l'épuiser des sucs qui lui sont propres. Elle y végète mal, pendant que d'autres y prospéreroient. Il est donc utile de faire succéder, dans le même terrain, des végétaux dont les

racines pivotent à des végétaux à racines traçantes, et de faire suivre, dans la même pièce de terre, la culture d'une plante de tel genre à celle d'une plante d'un autre genre.

Engrais. Les engrais sont employés, par les cultivateurs, pour rendre à la terre, épuisée par des récoltes successives, les principaux élémens de la végétation. Leur résultat est de fertiliser la terre, d'accélérer la végétation, et d'améliorer ses produits. Les engrais sont animaux, végétaux ou minéraux.

Les engrais animaux sont fournis par la décomposition des animaux ou par leurs excrémens. Ce sont les plus prompts à fermenter et à se réduire en terreau, à l'exception de quelques parties, comme l'os, la corne, le poil, la coquille. Ils contiennent et fournissent, comme les végétaux, tous les élémens de la végétation. Les engrais végétaux proviennent de la décomposition de toutes les parties des végétaux, particulièrement des feuilles pour les arbres et arbustes, et de l'écorce de ceux dont on fait du tan, des feuilles et du chaume pour les graminées (1); enfin, de toutes les parties des végétaux qu'on sème uniquement pour engrais, tels que le sarrasin, les lupins, etc., et qu'on enterre avec la charrue au moment où ils entrent en fleurs.

Les engrais minéraux sont la marne, la chaux, le plâtre, les cendres, les sels, etc.; ce sont les plus longs à se décomposer.

La décomposition des substances animales et végétales s'annonce par une fermentation nommée putride, pendant laquelle il se développe une chaleur plus ou moins forte. Ces substances attirent alors l'oxygène de l'air, et forment de l'acide carbonique et diverses autres combinaisons dont plusieurs se dégagent, se répandent dans l'air, où on les reconnaît à leur odeur plus ou moins désagréable, plus ou moins nuisible à la santé. Elles finissent par se réduire en terreau qui produit l'humus, un des principaux élémens de la nourriture des plantes.

Les matières animales, qui se décomposent plus promptement que les autres, produisent nécessairement, dans un temps donné, un plus grand effet, parce qu'elles fournissent dans ce temps plus d'élémens à la végétation; mais cet effet dure moins long-temps, par la raison même de leur plus prompte décomposition. Il en résulte: 1°. que, si on veut obtenir un effet vif et prompt, quoique de courte durée, il faut donner la préférence à ce genre d'engrais, *et vice versâ*; autrement les plantes pourraient avoir terminé leur évolution avant que la majeure partie de l'engrais fût consommée, et elles n'en

(1) Graminées, du mot *gramen*. Le froment, le seigle, l'orge, l'avoine, etc., sont de cette famille de monocotylédons ou de végétaux qui n'ont qu'un seul cotylédon.

auraient conséquemment pas joui ; ou, en supposant un engrais qui se décompose promptement, appliqué à des végétaux d'une plus longue durée, ils auront eu, dans le commencement, une nourriture trop abondante, et ils en manqueront souvent au moment si essentiel de la fructification, époque où il leur est le plus indispensable. 2°. Qu'on doit considérer non-seulement la différence des engrais, mais encore l'état dans lequel on peut les employer, relativement au genre de culture auquel on veut les appliquer.

On accélère la décomposition des engrais végétaux en les mêlant avec quelques engrais animaux, et particulièrement avec les excrémens et l'urine. Ces engrais fournissent une quantité considérable de carboue, la substance la plus abondante des végétaux.

Les engrais minéraux sont les plus longs à se décomposer, et ils agissent autant comme amendemens que comme engrais. La marne argileuse peut être employée pour donner plus d'adhérence aux terres légères ou sablonneuses. La marne calcaire, c'est-à-dire où la matière calcaire domine, peut servir dans les terres fortes, où elle diminue l'adhérence de leurs parties en même temps qu'elle leur fournit l'acide carbonique si nécesssaire à la végétation (1). La chaux précipite la décomposition des engrais animaux et végétaux. Les sels entrent non-seulement dans la composition des végétaux ; mais ils donnent, dans les terres froides et humides, plus de vigueur aux racines, et ils s'opposent à ce qu'elles pourrissent. Tous ces engrais sont ordinairement employés dans les terres fortes et dans les prairies naturelles et artificielles.

Les engrais animaux et végétaux peuvent être employés tout frais, ou après avoir éprouvé un commencement de décomposition, ou réduits en terreau. Dans le premier cas, le cultivateur profite de tous leurs élémens. La terre absorbe ces élémens à mesure qu'ils se séparent, et les fournit aux plantes. La terre est en outre échauffée par l'effet de la fermentation, et l'engrais soulève davantage la terre et la divise plus que la même quantité de fumier décomposé en partie ou en totalité. Il paraîtrait donc, au premier coup d'œil, qu'il y aurait beaucoup d'avantages à employer les engrais avant que leur fermentation eût commence. Mais quelques inconvéniens majeurs s'opposent à cet emploi en général. Les engrais en cet état souleveraient trop la terre légère, et le chevelu des racines trop exposé à l'air, se dessécherait et périrait. Les engrais

(1) J'essayerai de faire connaître, dans un ouvrage élémentaire que je me propose de publier, les moyens dont la nature se sert pour la décomposition des engrais minéraux.

nouveaux exhalent, dans leur décomposition, des gaz très-odorans, et qui communiquent leur odeur aux fruits et jusqu'aux racines des plantes; ce qui nuit à leurs qualités et empêche quelquefois qu'ils puissent servir à la nourriture de l'homme et des animaux. Il en résulte que, malgré les avantages des fumiers frais, ils ne peuvent être employés utilement que dans les terres un peu fortes et pour des végétaux qui mettent plusieurs mois à faire leur évolution et à fournir leurs produits. Tels sont les blés d'hiver. Les engrais s'enterrent en automne. Leur décomposition a eu lieu avant la floraison, et les gaz nuisibles sont évaporés ou se sont de nouveau combinés avant cette époque. On peut encore se servir des fumiers frais pour les arbres, les gros légumes, tels que les artichauts, les asperges, en les mettant en terre peu après la récolte. Ils sont en outre indispensables pour former les couches à raison de leur chaleur.

Les engrais qui ont subi une première fermentation ont déjà perdu de leurs élémens et ne produisent plus la même chaleur; mais ils n'ont point les inconvéniens des engrais frais; ils peuvent être employés de suite. C'est ce qui leur fait donner en général la préférence sur les autres.

Quant aux terreaux, qui ont encore plus perdu de leurs élémens que les autres engrais, on ne doit leur donner la préférence que dans les cas où les autres ne peuvent être employés, comme pour couvrir les couches, pour le mélange des terres, des plantes en pots, quand on en a besoin de suite, pour les semences délicates, et pour couvrir la terre où on a planté des végétaux délicats, surtout quand on les met en pleine terre à l'automne, afin d'empêcher la terre d'être battue par les pluies, et le froid d'y pénétrer; pour y concentrer le calorique que le terreau, qui est presque noir, absorbe plus que la terre; enfin pour donner à ces plantes une nourriture suffisante et préparée, telle qu'elles l'exigent pour prospérer.

Les cultivateurs distinguent les engrais en fumiers chauds et fumiers froids; non que ces derniers ne soient pas chauds, mais parce que, fermentant plus lentement que les autres, ils donnent moins de chaleur à la fois. Ils compensent ce défaut en en fournissant plus long-temps. Les engrais animaux, purs ou mêlés avec le chaume (la paille) des céréales, sont rangés dans la première classe; les engrais végétaux sont compris dans la deuxième. On place aussi dans cette classe les excrémens du bœuf et de la vache, qui sont visqueux et qui se décomposent lentement. Ce dernier engrais a la propriété de donner de l'adhérence et de la liaison aux terres, et il est, par cette raison, très-propre pour les terres sablonneuses.

Ces principes peuvent suffire pour diriger les cultivateurs

dans l'emploi de leurs engrais. Quant à la quantité à mettre dans leurs terres, elle dépend de l'épuisement de ces terres en humus, et de l'accélération de végétation qu'on veut produire. Le trop nuirait cependant, elle déterminerait une végétation trop forte; on n'obtiendrait que de grandes pousses, des feuilles et point de fruits. C'est ce qui arrive quelquefois aux blés (1). Il y a aussi des engrais qui, employés en trop grande quantité, brûlent les plantes et les semences.

Les amateurs des ognons à fleurs ne doivent employer qu'un terrain bien consommé pour cette culture, et éviter soigneusement de se servir de feuilles qui, comme celles de chêne et de châtaignier, contiennent du tannin, dans la confection de leurs terreaux, parce que cette substance leur est contraire.

Les cultivateurs doivent juger, par ce qui vient d'être dit, de la nécessité d'avoir toujours la quantité nécessaire d'engrais pour leurs cultures, et de ne perdre aucune des substances propres à en former. Ils auront dans leurs terrains un lieu destiné aux engrais, un peu creusé, où ils déposeront, en masse ou séparément, selon leurs besoins, toutes les substances propres à devenir engrais; les fumiers de leurs étables, poulaillers et colombiers, les ordures, les balayures de leurs maisons, les urines, les débris de la cuisine et de la table, les produits du ratissage et du sarclage. S'ils veulent précipiter la décomposition, ils pourront y répandre un peu de chaux de couche en couche. Ceux qui veulent ne rien perdre de leurs engrais en fermentation, feront également bien de mettre une couche de terre sur une couche d'engrais, et ainsi de suite. Cette terre absorbera les gaz qui se seraient répandus dans l'atmosphère, et s'enrichira d'élémens qui, mêlés à l'air, le rendent malsain. On aura aussi l'attention de briser les os et les coquilles avant de les mêler avec les autres engrais.

Les matières employées comme engrais sont : le fumier de mulet, de cheval, d'âne, de cochon, de mouton, de chèvre, de lapins, et leur urine; les excrémens de l'homme, délayés et répandus sur la terre, ou desséchés et réduits en poudre, connus sous le nom de *poudrette*;

La colombine ou fumier de pigeon, celui des volailles de basse-cour;

La chair, les os, la peau, les poils et les parties cornées des animaux;

---

(1) Voyez l'Essai sur les phénomènes de la végétation, expliqués par les mouvemens des sèves ascendante et descendante, où j'ai donné les causes de cet effet et celles de plusieurs autres opérations de la végétation. On le trouve chez Mad. Huzard et M. Audot, libraires, à Paris.

Les poissons et les coquillages brisés ;

Les feuilles et autres débris des végétaux, le tan, les récoltes enterrées à la fleur, les plantes qu'on détruit par le sarclage et le ratissage, ou qu'on enlève dans les rivières, les étangs et les canaux, les plantes marines, la tourbe, la drèche, les marcs des raisins, des pommes, des plantes oléagineuses après l'extraction par la pression des liqueurs qu'ils contiennent, les cendres, la suie, la tourbe ;

Les boues des rues, les balayures des maisons et des grandes routes, les vases ou limons ;

La chaux vive, celle unie à l'acide carbonique avant de la passer au four pour la réduire en chaux vive, le gypse, le plâtre, le sel commun, les eaux de la mer.

DES COUCHES. On a vu que, si les cultivateurs employaient des engrais tout frais, ils se servaient plus communément d'engrais à demi-décomposés, ou entièrement décomposés et réduits en terreau. On sait aussi que la décomposition des engrais produit une chaleur plus ou moins forte, suivant la promptitude ou la lenteur de la décomposition. Le désir d'accélérer la végétation de plusieurs végétaux pour se procurer des primeurs, et celui de préserver d'autres plantes du froid, a déterminé les cultivateurs à disposer leurs engrais, destinés à servir à demi-consommés ou en terreau, de manière à pouvoir jouir de leur chaleur et à y semer divers végétaux, ou à y enterrer des plantes. Ils en ont disposé, à cet effet, des tas qu'ils ont nommés *couches*.

Les engrais les plus communément employés pour couches, sont le fumier de mulet, le plus chaud de tous, celui de jument, de cheval ; les autres donnent moins de chaleur à la fois, mais elle est de plus longue durée.

On choisit, pour placer ses couches, un terrain sec, dont le fond soit sablonneux. S'il était argileux, on en enleverait un pied, qu'on remplacerait par du gros sable, et mieux encore par du caillontage. S'il est humide, il faut faire une conduite ou pierrée en pierre sèche, pour l'écoulement des eaux.

Le sol doit être à l'exposition du midi, un peu incliné du nord au midi, et à l'abri des vents d'est au nord, et jusqu'au nord-ouest. S'il est environné de murs, ils doivent être bien crépis et bien unis, soit en chaux blanche, soit en plâtre.

Si on opère en grand, on doit : 1°. pratiquer une route charretière jusqu'au terrain des couches ; 2°. avoir un réservoir d'eau à l'abri du froid, et que cette eau soit de bonne qualité, bien chargée d'air, point séléniteuse, et qu'elle prenne bien le savon ; 3°. faire provision de châssis et de cloches ou verrines, et pratiquer un hangar propre à les ramasser et à rempoter les plantes.

Voici, d'après M. Thouin, l'ordre qu'on doit établir dans ce terrain pour les diverses espèces de couches. On place, en première ligne et contre le mur du fond qui est à l'exposition du midi, dirigé de l'est à l'onest, les grands châssis destinés à la culture des arbres fruitiers, tels que les figuiers, les vignes et autres arbres qu'on veut préserver du froid, ou dont on veut accélérer la végétation pour obtenir des fruits précoces.

On établit, à huit pieds de distance de la première ligne; les châssis ou baches destinés à la culture des ananas et des petits arbres fruitiers. On forme à la même distance et en troisième ligne, les châssis à haut bord employés à la culture des pois, des haricots, des asperges et autres légumes d'une certaine hauteur. A cinq pieds de cette ligne, on en fait une autre sur laquelle on place les châssis plats propres à la culture des melons, concombres, pastèques, fraisiers, et on répète ces lignes autant qu'on le juge nécessaire. Cette ligne et les suivantes ne doivent être séparées qu'autant qu'on veut renouveler les réchauds; alors on laisse la distance de 18 à 20 pouces. Après cette ligne ou ces lignes à châssis, viennent celles destinées aux cloches et verrines, et employées à la culture des salades de primeur, des melons et concombres, et au semis des légumes printaniers et des fleurs d'automne.

La ligne suivante est une couche nue pour les radis, les raves, les repiquages des plantes élevées sous cloche ou sous châssis. On y sème aussi quelques lignes de légumes d'automne, comme du céleri, etc. Les dernières lignes sont composées de couches sourdes, c'est-à dire enterrées aux deux tiers de leur hauteur au-dessus du niveau du terrain. Elles sont employées à la culture des melons destinés à succéder à ceux qui sont cultivés sous les châssis et sous les cloches, ainsi qu'au repiquage des fleurs d'automne délicates. S'il reste de l'emplacement, on peut former des planches de 4 à 5 pieds de terre franche, légère, ou d'un mélange de la terre du jardin avec autant de terreau de couche. On y cultive des giraumonts, des courges, des potirons, du basilic et autres plantes délicates; on peut même y élever des melons de Coulommiers, de Honfleur, et du concombre de l'arrière-saison. Mais je pense que, si on y met des concombres, des courges, etc. il ne faut pas y mettre du melon, parce qu'une de ces espèces pourroit le féconder et nuire à sa qualité; enfin on place, entre le hangar et le mur de clôture du midi, les couches ou meules à champignon qui doivent être abritées, et qui, dans l'hiver, sont mieux placées dans des caves ou des lieux fermés.

Les couches se divisent en couches bordées, en couches encaissées et en couches à champignons.

Les couches bordées, ainsi nommées parce qu'on élève et qu'on reploie la paille sur les bords pour les rendre plus solides et plus propres, en plaçant les extrémités de la paille dans la couche et pour encaisser le terreau, doivent avoir quatre pieds de large et 20 à 24 pouces de hauteur sur une longueur déterminée par les besoins des cultivateurs et la facilité du travail quand on les fait depuis l'automne jusqu'au printemps; on ne leur donne que 15 à 18 pouces de hauteur au printemps. Si on les environne de réchauds, il vaut mieux employer les fumiers les plus chauds pour cet usage, et réserver l'autre pour les couches; autrement ces dernières acquièrent une telle chaleur dans le commencement, qu'on est contraint d'attendre et de perdre beaucoup de temps avant d'y rien planter ou semer. Dans le cas contraire, on peut s'en servir peu de jours après sa confection, et quelquefois de suite, et leur chaleur durant plus long-temps, présente, sous ce rapport, un autre avantage.

On nomme *réchauds*, le fumier dont on environne le contour des couches pour les préserver du contact de l'air et leur communiquer de la chaleur. On leur donne 20 pouces d'épaisseur et la hauteur de la couche, y compris le terreau. On les renouvelle quand la chaleur de la couche diminue; on les fait après la confection de la couche et sans union avec elle, pour pouvoir les enlever sans déranger la couche.

On peut employer, dans les dernières couches de ce genre, les feuilles et les fumiers qui ont servi pendant l'hiver, et le fumier des couches de l'année précédente, qui n'est qu'à demi consommé; mais il est essentiel d'ajouter du fumier frais, et de bien diviser les feuilles, pour faire le mélange aussi exact qu'il est possible.

On recouvre ces couches, en automne, de trois à quatre pouces de terreau pur, si on y sème ou plante; mais au printemps, on doit y mettre jusqu'à six et huit pouces de terreau, auquel on mêle un quart et jusqu'à un tiers de la terre du jardin, suivant qu'elle est plus ou moins forte, plus ou moins chargée d'humus. On peut en mettre d'autant plus, qu'elle est légère et riche en humus. Dans ce cas, si on a peu de terreau, cette terre peut être employée seule sur les couches. La terre, mêlée au terreau, lui donne de la consistance; il conserve mieux son humidité, et les plantes y acquièrent plus de vigueur. Quant aux couches de ce genre, où on enterre des poteries, la hauteur des pots détermine celle du terreau, qui ne sert alors qu'à les envelopper.

Lorsque le soleil prend de la force, il est utile de pailler la couche, c'est-à-dire de mettre un peu de litière (1) sur le

(1) La litière dont il est ici question, est de la paille de seigle ou de froment imbibée d'urine de cheval.

terreau, pour empêcher le soleil de le dessécher aussi promptement. Les fruits des melons et concombres, posés sur cette paille, sont moins sujets à prendre le goût de terreau; et, pour prévenir encore plus cet inconvénient, on place, sous chaque fruit, une ardoise ou une brique ou un carreau. La construction de ces couches étant connue de tous les jardiniers, il est inutile de la détailler ici.

Les couches encaissées et les couches sourdes se font à peu près de la même manière. On creuse en terre, pour les couches sourdes, une fosse d'environ 20 pouces de profondeur, et qu'on garnit de platras si la terre est humide. Dans les lieux où le bois est à bas prix, il est utile de couvrir les parois des encaissemens avec des planches isolées d'un pouce de la maçonnerie ou de la terre, de tous les côtés et du fond. Par ce moyen, on concentre plus et plus long-temps la chaleur, parce que le bois est un mauvais conducteur du calorique.

Pour remplir ces encaissemens, on met d'abord un premier lit de fumier frais de cheval, qu'on nomme *litière*. On lui donne six pouces d'élévation, et on le tasse bien en le marchant. Ensuite on établit un autre lit d'un pied d'épaisseur de fumier, ou de feuilles sèches, ou de marc de raisins, etc. On marche ce second lit, et on le herse un peu, tant pour l'égaliser que pour le lier avec la troisième couche, également d'un pied de même matière, qu'on met par-dessus et qu'on recouvre de terreau. Ces couches, plus élevées au moment de leur confection que les encaissemens, exigent qu'on mette le terreau en talus, si on ne le borde pas de planches. Il en est de même de toutes les couches sans châssis. Pour y parvenir, on prend une planche de huit pouces de large, bien droite, qu'on pose sur le bord de la couche parallèlement à la couche, et sa partie supérieure inclinée du côté de la couche; on pousse le terreau contre la planche, et on le marche pendant qu'on soutient la planche pour l'empêcher de céder. On continue jusqu'à ce que toute la bordure du terreau soit terminée. Si ce dernier était sec, il faudrait le mouiller pour lui donner de la liaison avant de faire la bordure.

La chaleur des couches s'élève suivant les matières qu'on y emploie. On y place un thermomètre qui indique quand la chaleur est assez tempérée pour en faire usage; température relative aux végétaux qu'on y place, et dont ceux des pays très-chauds demandent une plus grande chaleur que ceux de la zone tempérée. Ceux qui n'ont pas un thermomètre enfoncent un bâton dans la couche, et l'en retirent de temps en temps pour en connaître le degré de chaleur. La chaleur des couches dure plus ou moins, à raison des substances dont elles sont faites. Celle des couches en fumier et en tannée ne se

soutient qu'environ six mois ; celle des couches de feuilles sèches, de tonture et même de poudrette, dont on commence à faire usage, dure environ un an ; mais la chaleur des couches de marc de raisins, de pommes et d'olives, se conserve 18 à 20 mois.

On donne la préférence au tan dans les serres chaudes et dans les baches, parce qu'il donne une chaleur plus douce, plus égale et moins humide ; mais il faut avoir l'attention d'en isoler les conduits de chaleur qui pourraient y mettre le feu. Lorsque sa chaleur diminue, on lui donne un labour à double fer de bèche, en l'émiettant bien et en mêlant celle du milieu avec celle des bords. Cette opération en ranime la chaleur pendant trois mois.

A l'article CHAMPIGNON, je ferai connaître les meules destinées à ce seul végétal.

PRÉPARATION DES TERRES. La nature a répandu les végétaux sur toutes les parties du globe, et leur a assigné la latitude où ils devoient se développer et vivre. Le cultivateur a voulu les réunir dans un seul point, pour augmenter ses jouissances. Mais comme chaque plante préfère telle qualité de terre, tout tel degré de chaleur et telle exposition, le cultivateur, pour réussir dans son entreprise, a été obligé d'étudier les besoins de chaque végétal, pour le faire prospérer dans un sol étranger. Son premier soin a dû être celui de donner à chaque plante la terre qui lui convenait, et qu'on peut réduire aux espèces suivantes :

N°. 1^er^., *ou* TERRE FRANCHE. C'est une terre forte, qu'on mêle avec du terreau de couche ordinaire dans la proportion de trois quarts de terre avec un quart de terreau. On peut faire ce mélange à l'automne, le remuer deux fois, et l'employer au printemps. Ce mélange convient à toutes les plantes qui ont de fortes racines et qui croissent dans les terres fortes. On observera que, les plantes en pots ne pouvant pas étendre leurs racines comme en pleine terre, on est contraint d'augmenter l'humus de leurs terres.

N°. 2, *ou* TERRE FRANCHE LÉGÈRE. On la compose de moitié de terre franche, d'un quart de terreau et d'un quart de terre de bruyère. Si on n'a pas de cette dernière terre, on la remplace par un quart de la terre N°. 4. Il faut la remuer à plusieurs reprises, et attendre au moins un an avant de s'en servir, pour bien combiner toutes les parties du mélange. Cette terre est propre aux plantes qui aiment la terre franche. Elle convient aux ananas et aux œillets ; mais ces derniers préfèrent le terreau végétal, tel que celui qu'on trouve dans le creux de

vieux saules et la terre des anciennes prairies sujettes aux inondations, dont les amateurs de cette fleur recherchent les parties de terre soulevées par les taupes.

N°. 3, *ou* TERRE LÉGÈRE. C'est une terre où le sable domine, et dans laquelle on met un tiers ou un quart de terreau de couche ordinaire. Ce mélange se prépare comme le N°. 1. On l'emploie pour les plantes qui aiment et végètent dans les terres legères.

N°. 4, *ou* TERRE SABLONNEUSE. Cette terre se compose avec deux tiers de sable et un tiers de terreau de feuilles, ou bien avec moitié de terre sablonneuse, un quart de terreau de feuilles et un quart de tan qui a servi pour les couches. Ce mélange exige les soins et le temps du N°. 2. Il convient aux plantes qui croissent dans les sables, et à la plupart des bulbes et ognons. On peut l'arroser une ou deux fois avec de l'eau légèrement salée, particulièrement si on cultive des bulbes et ognons qui végètent sur les bords de la mer, ou des jacinthes. Si, pour cette dernière fleur, on pouvait remplacer le sable ordinaire par moitié de sable de coquilles marines et moitié de terre de bruyère, et au lieu de tan y joindre un quart de terreau de fumier de vache sans mélange de litière, cette préparation conviendrait mieux.

N°. 5, *ou* TERRE A ORANGERS. Moitié terre franche, un sixième de fumier de cheval, autant de fumier de mouton, et la même quantité de fumier de vache. Si on avait de la colombine ou fumier de pigeon, on en ajouterait un vingtième environ. On peut, dans les pays de vignobles, remplacer le fumier de vache par du marc de raisins. On remue ce mélange à plusieurs reprises, et on s'en sert à la fin de la seconde année pour les orangers et les autres végétaux qui aiment la même terre.

N°. 6. Le mélange suivant a la même destination que le N°. 5, et est considéré dans le *Nouveau Cours complet d'Agriculture* comme la meilleure terre à oranger. On mêle à une terre franche composée d'un tiers d'argile, un tiers de sable et un tiers d'humus, une quantité égale de fumier de vache à moitié consommé. L'année suivante on remue deux fois ce mélange. L'année d'après, on le mêle avec environ moitié de fumier de cheval. On le remue deux fois dans cette année, et l'hiver suivant on y mêle un douzième de crottin de mouton, un vingtième de colombine et un quarantième de poudrette. On remue de nouveau à deux reprises, et à l'automne suivant on peut employer le mélange.

N°. 7, *ou* Terre de bruyère. C'est un mélange formé naturellement par du sable et les détritus de bruyère dans les lieux où elle est abondante. On la brise et on la laisse un an pour qu'elle se perfectionne par l'entière décomposition des racines. Si elle est trop maigre, on peut y ajouter du terreau de feuilles, ou du sable si elle trop chargée d'humus. Cette terre convient à un grand nombre de végétaux exotiques. On la remplace, quoique imparfaitement, par le N°. 4. Lorsqu'on l'applique à la culture des plantes de pleine terre et peu délicates, comme les Rhododendrons, quelques Azalées, on peut s'en servir de suite après l'avoir passée à la claie; opération nécessaire pour toutes les terres dont je viens de parler. Le lieu où l'on dépose ces terres doit être un peu ombragé. On a le soin de détruire les mauvaises herbes qui y poussent, et d'arroser quelquefois les tas quand le temps est très-sec.

Les mélanges ci-dessus sont établis pour la latitude de Paris et sa température. Il faudrait leur donner un peu plus de consistance dans les climats plus chauds, et un peu moins dans ceux qui sont plus froids et plus humides.

De la Multiplication des Plantes.

Toutes les plantes peuvent se multiplier par le Semis : — quelques-unes, comme les ognons, etc., par les Caïeux et les Bulbes : — d'autres par les Rejetons et Œilletons que poussent leurs racines plus ou moins loin de la plante-mère : — un bon nombre par les Marcottes : — presque toutes par les Boutures : enfin les arbres et arbustes; et aussi quelques plantes herbacées, se multiplient encore par la Greffe.

I. SEMIS. C'est le moyen le plus naturel de multiplier les végétaux; il fournit des sujets mieux constitués, plus durables; des races mieux disposées à se faire au nouveau climat auquel on desire les habituer. Ce moyen, encore le plus sûr pour les plantes annuelles, est presque le seul duquel on doive attendre des variétés intéressantes.

Choix et conservation des graines. Les graines doivent avoir été recueillies sur des individus bien sains, francs dans leur espèce ou variété, avoir acquis toute leur maturité, et être suffisamment nourries. On doit, en général, préférer celles de la dernière récolte : cela est même de rigueur pour certaines espèces qui ne conservent pas leur faculté germinative au-delà d'une année. Il est reconnu que les graines nouvelles produisent des plantes plus vigoureuses; toutefois, et par cette raison

même, on donne dans certains cas la préférence à celle de plusieurs années. Ainsi on regarde comme meilleures les semences vieilles de balsamines, de giroflées, etc. dans la supposition qu'elles donnent plus de fleurs doubles; pour les salades et les choux pommés dans lesquels l'excès de vigueur et la tendance à monter et à se dépommer est un défaut réel, cette préférence est encore plus motivée; enfin une raison analogue fait estimer aux jardiniers comme la meilleure, la graine de melon de cinq à six ans.

Nous avons dit que les graines devaient avoir été récoltées franches dans leur espèce : ce point demande des soins particuliers. Une grande partie des plantes que nous cultivons ne sont pas des espèces primitives, mais des variétés obtenues par une longue culture et par des soins répétés : telles sont nos nombreuses races de choux, de radis, de salades, etc. Ces variétés ont une tendance extrême à se féconder entre elles, ou à retourner à leur souche primitive. Il est donc essentiel, pour les conserver franches, non-seulement de choisir pour graines des individus parfaitement caractérisés dans leur race, mais encore de les isoler de tous autres individus de variétés différentes qui appartiendraient à la même espèce; autrement les poussières fécondantes de l'une agiraient sur l'autre, et il s'ensuivrait une dégénération sensible.

Les graines, que la nature a renfermées dans des cosses ou capsules sèches, se conservent mieux dans ces enveloppes naturelles que de toute autre manière : on doit donc, autant que possible, les y laisser jusqu'au moment du semis. Celles au contraire qui sont contenues dans des fruits mous ou dans des calices communs susceptibles de retenir l'humidité, comme sont ceux de l'artichaut, des chrysanthèmes, etc., doivent en être extraites aussitôt leur maturité. Les unes et les autres exigent pour leur conservation un local sain, absolument exempt d'humidité, aussi-bien que d'une chaleur ou d'une lumière trop considérable. Un grenier ou une autre pièce sans feu, ouverte au nord ou au levant, leur conviendra bien, et en général elles se conserveront d'autant mieux qu'elles seront plus abritées du contact de l'air et des variations de l'atmosphère. On a vu des graines ainsi préservées de toute communication avec l'air, lever après un nombre d'années très-considérable; et des observations incontestables ont fait connaître que les semences enfouies sous terre à une profondeur telle qu'elles ne puissent éprouver aucune variation de température, conservent leur faculté germinative pendant un temps pour ainsi dire illimité.

Préparation des Graines. Le plus grand nombre n'en exige point; mais il en est qui, étant munies de poils, comme celles

de Carotte, ou d'aigrettes, comme celles d'Anémone, etc., se pelotonneraient et seraient semées très-inégalement si, avant de les répandre, on ne les frottait entre les mains dans de la cendre ou du sablon. D'autres trop petites, comme celles des Campanules, etc., doivent être mêlées préalablement avec du sable fin ou de la terre sèche et tamisée. Il en est dont on accélère la germination par un séjour plus ou moins long dans de l'eau pure : c'est ainsi qu'avant de semer les Pois, Haricots, Fèves-de-marais, et autres, on peut les faire tremper au moins pendant vingt-quatre heures.

Chaulage. Les bons cultivateurs sont dans l'usage de faire tremper le blé et d'autres céréales dans de la chaux vive délayée dans une quantité d'eau suffisante pour qu'elle devienne en consistance d'une bouillie claire. Ils y trempent le blé préalablement mis dans des paniers à claires voies, et ils l'y laissent un temps plus ou moins long, et proportionné à la force de la chaux. On emploie cent livres de bonne chaux délayée dans deux cent soixante pintes d'eau. Elles suffisent pour chauler huit setiers de froment. Le chaulage garantit les blés de la carie et du charbon, lui fournit un engrais utile, et s'oppose à ce qu'il soit attaqué par les mulots, les oiseaux et les insectes.

Stratification. Quelquefois, pour conserver certaines graines que le froid de nos hivers ou toute autre cause empêche de semer avant le printemps, on les met, vers le mois de novembre, lit par lit avec du sablon frais, mais non mouillé, dans un pot ou dans une caisse qu'on ferme aussitôt et qu'on porte à la cave, ou qu'on enterre au pied d'un mur au midi, assez profondément pour que les graines n'aient point à redouter l'atteinte du froid. Au printemps on retire la caisse; on en ôte les graines dont quelques-unes auront déjà germé, et on les plante aussitôt. On traite de cette maniere les Noix, les Noyaux, les Amandes, et encore les graines de Hêtre, etc., qui, semées à l'automne et ne devant germer qu'au printemps, deviendraient, pendant l'hiver, la proie des mulots et campagnols. D'autres fois les capsules ou noyaux trop durs sont usés sur un grès par le bout qui doit donner issue à la radicule.

Epoque des Semis. En suivant l'indication de la nature, il faudrait semer toutes les graines aussitôt leur maturité, c'est-à-dire à l'époque où chaque végétal laisse tomber les siennes. Cette époque est effectivement de rigueur pour quelques-unes qui ne germent plus si elles ne sont mises aussitôt en la terre, ou qui mettent beaucoup plus de temps à lever, si l'on attend le printemps pour les semer [Fraxinelle]. Le moyen d'envoyer au loin ces sortes de graines est de les mêler

aussitôt dans de la terre ou du sablon frais, et enfermés dans des bouteilles. On les répandra sur d'autres terres aussitôt que ces graines seront arrivées à leur destination. Beaucoup de semences germant peu de temps après qu'elles ont été semées, et le jeune plant devenant alors difficile à défendre contre les rigueurs de la mauvaise saison, on a pris le parti de ne les semer qu'au printemps. Heureusement ce retard, obligé dans les contrées septentrionales, est de peu d'importance pour les plantes les plus utiles à l'homme. Au reste, à quelque époque et quelques graines que l'on seme, il est prudent de choisir un temps couvert et disposé à la pluie, circonstance à laquelle néanmoins on est obligé quelquefois de suppléer par des arrosemens.

MODES DES SEMIS. Ils varient selon la nature des végétaux, le volume des graines, et selon qu'ils sont faits en plein champ ou dans des jardins, en place ou en pépinière, etc. Quoi qu'il en soit et quelque méthode que l'on suive, il est des soins qui conviennent en général à tous les semis, et que nous devons indiquer ici. Ainsi la terre doit être aussi meuble, douce et nette que possible; dans les jardins dont la terre est forte, on doit faire usage de terreau, pour recouvrir surtout les semences fines. La plupart des graines veulent être peu enterrées, celles qui sont fort menues doivent l'être à peine; mais d'un autre côté il convient d'affermir le terrain après avoir semé, surtout quand il est d'une nature sèche et légère : cela se fait, soit avec le rouleau, soit en marchant, comme on le pratique dans les jardins pour les semis d'ognons, de radis, etc., soit, s'il s'agit de semences délicates, en appuyant légèrement avec une planche, ou par tout autre moyen équivalent. Cette opération ne doit jamais s'exécuter par un temps humide. Le *terreautage*, ou encore mieux le *paillis* fait avec les courts débris du fumier des conches, favorise beaucoup le succès des semis, et doit être employé toutes les fois qu'on le peut. Dans l'été, l'ombre convient en général à tous les semis faits en petit, et surtout à ceux des choux, des radis et des autres plantes de la famille des crucifères. Les bassinages fréquens leur sont nécessaires : on est même quelquefois obligé, pour en éloigner le *tiquet* ou pou de terre, de les saupoudrer de cendre ou de suie. Lorsqu'un semis est destiné à être repiqué, il est encore plus nécessaire pour ceux faits en place, que la terre soit douce et bien ameublie, afin que les plantes y puissent faire du bon chevelu.

Après ces observations générales, nous passerons en revue les principaux modes de semis :

A LA VOLÉE. On suit ce mode en pleine campagne pour les fromens, les fourrages et autres plantes de grande culture dont les semences se recouvrent quelquefois à la charrue, le plus

souvent à la herse, d'autres fois en promenant dessus des fagots d'épines. Ce semis se fait plus ou moins épais selon que les plantes doivent tenir de place. Le Lin et le Chanvre se sèment dru si l'on recherche la beauté et la longueur de la filasse, parce que les plantes pressées les unes contre les autres s'élèvent davantage et se ramifient moins : on doit semer beaucoup plus clair si l'on préfère la quantité et la qualité des graines. — On seme aussi *à la volée* dans les jardins potagers, sauf à éclaircir ensuite si le plan est trop dru. L'on recouvre au râteau, ou l'on se contente de répandre également quelques lignes de terreau bien consommé, dont l'effet sera de fournir des sucs nutritifs au semis, et d'empêcher que la terre ne se dessèche ou ne se plombe.

En rayons. Quelquefois, même en pleine campagne, on seme en rayons les plantes qui auront besoin d'être sarclées et binées, ou qu'il faudra butter. C'est le mode employé dans les jardins pour certaines plantes potagères qui se cueillent feuilles à feuilles, telles que les Epinards, l'Oseille ; ou que l'on butte pour augmenter leurs productions : [Fèves-de-marais]. — C'est pour la même raison que ces dernières peuvent encore être semées *en touffe* de cinq à six dans des *potelots* ou *pochets* qui sont des trous faits avec la houe, et dont la terre reste sur les bords pour, à certaines époques, être rapportée sur les plantes. Ce mode est également suivi pour les Pommes-de-terre, le Maïs, etc.

Il est des semences qui se mettent *une à une* dans des trous espacés également et symétriquement, auxquels on donne une profondeur proportionnée au volume de la semence. Les plus grosses, comme les Noix, ne doivent pas s'enfoncer au-delà de trois pouces : pour les plus menues, il suffit souvent de les appliquer au sol par une simple pression de la main ou des pieds ; le terrain s'approprie ensuite par un léger coup de râteau ; ou bien l'on crible dessus une petite épaisseur de terre légère ou de terreau. Des graines trop enterrées se corrompent, ou si elles se conservent, elles ne germeront que lorsque quelque circonstance les aura rapprochées de la surface de la terre ; ce qui peut n'arriver qu'après un très-long espace de temps.

Les semis de certaines plantes potagères ou d'agrément, soit étrangères ou délicates, se font, mais avec précautions, ou en pleine terre ou en terrines qu'on laisse en plein air ou qu'on porte sur couche de plus ou moins grande chaleur, et que souvent encore on couvre de cloches ou de châssis.

En pleine terre, *in solo plano seu libero*. Dans les potagers, on sème les primeurs en ados à bonne exposition ; ce qui n'empêche pas qu'on ne doive quelquefois faire usage de

châssis ou de cloches que l'on *borne* ou entoure de fumiers, et qu'encore on couvre plus ou moins de paillassons, en raison de l'intensité du froid, surtout si le semis a été fait à l'automne. — Dans les grandes pépinières, quelques plantes, arbres ou arbrisseaux, comme *Rhododendron*, *Kalmia*, *Tulipiers*, et autres, se sèment au printemps, en plates-bandes exposées au levant, et abritées contre l'ardeur du soleil, soit par des paillassons droits attachés à des piquets, soit par une palissade d'arbres verts (et surtout de Thuyas) : et comme le jeune plant ne se repique pas la même année, on le garantit de la gelée par d'autres paillassons posés sur des traverses attachées à des piquets qu'on place et enfonce aux coins et à la bordure de la plate-bande, et dont on proportionne la longueur à la hauteur du jeune plant. Souvent encore on doit entourer cette plate-bande d'une épaisseur suffisante de litière sèche. Les paillassons se relèvent toutes les fois que la température le permet. Les semis de ces arbres se font en terre de bruyère un peu pressée avec le plat de la main. On répand aussitôt la graine aussi également qu'il est possible, puis on tamise par-dessus une épaisseur d'une ligne au plus de terre de bruyère pour les graines fines, et de deux pour les autres. On recouvre d'un lit fort mince de mousse hachée très-finement, et dont l'effet sera d'entretenir une certaine humidité sur la terre, et surtout d'empêcher que la pluie ou l'eau des arrosemens (qu'on ne doit faire que légèrement et à plusieurs reprises), ne mettent la graine en tas, ou ne déracinent le très-jeune plant.

En terrines ou en pots. Ce mode de semis est conseillé par la prudence pour les terrains infectés de taupes ou de courtilières ; il est indispensable pour les plantes qu'il faut changer d'exposition, selon les diverses saisons. Ainsi l'on a semé des Tulipes ; différentes sortes de Fraisiers, etc., que d'abord on doit mettre au levant et à l'abri du soleil du midi ; à l'automne il faut porter les terrines au pied d'un mur au midi, et les y enterrer pour passer l'hiver, pendant lequel on aura encore la précaution de les couvrir si le froid est trop intense ou trop long. D'autres plantes plus sensibles veulent être défendues contre la moindre gelée, ou bien être aidées de quelque chaleur ; les terrines seront donc portées dans l'orangerie ou dans la serre tempérée, et mises au jour si les graines sont déjà levées, ou si elles doivent germer bientôt. Ce semis doit se faire avec le même soin que les précédens, eu égard au volume des graines, à l'inconvénient de les réunir en tas ou de les jeter dehors par les arrosemens, etc. : on doit de plus donner aux eaux la facilité de s'écouler en garnissant le fond des terrines ou des pots de deux bons doigts de gros sable ou de tessons. — On ne met en pots et séparées que les graines dont

le volume le requiert, et aussi celles auxquelles la transplantation à racines nues pourrait préjudicier, comme les Melons, etc.

Sur Couche. On réserve ce mode de semis aux primeurs, aux plantes qui sont délicates, à celles qui nous viennent des régions chaudes ou équatoriales. Les couches s'établissent ou dans des baches, ou en plein air; mais alors on les dispose de manière à ce qu'on puisse y ajouter des réchauds tout autour, et un ou plusieurs panneaux à châssis en dessus. Lorsque la couche est bien établie, on pose ses panneaux et leurs châssis, puis l'on introduit la quantité suffisante de tan, de terreau ou de terres convenables, selon les espèces de plantes que l'on veut cultiver, et aussi selon qu'on veut les semer à même, ou dans des pots. Les châssis se tiennent d'abord fermés s'il pleut; autrement on les ouvre de temps à autre pour laisser évaporer la trop grande humidité. Des thermomètres ou des bâtons enfoncés dans la couche, et qu'on en retire pour les tâter, indiquent son degré de chaleur. Quand on le trouve convenable, on sème, ou bien on enfonce et on range les pots dans lesquels on a semé, et qu'il est bon d'avoir numéroté. Les châssis se referment, et, s'il fait froid, on couvre encore de paillassons jusqu'à ce que les graines aient germé. Alors on reploie les paillassons dans le milieu du jour pour habituer le jeune plant à la lumière, et on les remet pour les nuits. Chaque fois qu'on le peut on donne de l'air, et l'on essuie l'humidité qui s'attache, soit aux vitres du châssis, soit aux parois des panneaux. Lorsque les couches sont faites dans des endroits clos et chauds, on peut alors se dispenser de châssis : comme lorsqu'on manque de ces derniers on y supplée par des cloches de verre, ou par des *lanternes* faites de plusieurs morceaux réunis avec des plombs, comme le sont les vitraux d'église. Plusieurs plantes moins délicates se mettent aussi pour lever sur le bout d'une vieille couche, et demandent moins de soins. On traite ainsi celles qui nous viennent du midi de la France, etc.

Lorsque les couches perdent de leur chaleur, on la leur rend au moyen des Réchauds.

En panier; sur éponge. Il est des graines précieuses, comme celles des bruyères, qu'on doit craindre de remuer, et qu'à cet effet on sème dans un panier ou dans une terrine que l'on tient plongés au tiers dans un baquet toujours plein d'eau. Il faut avoir soin de les garantir de la pluie qui causerait le dommage qu'on a voulu éviter en s'abstenant du besoin d'arroser. — D'autres semences extrêmement délicates se mettent germer sur une éponge entretenue humide; puis, lorsque les plantes ont deux ou trois lignes, on les met en pots dans de la terre qu'on rapproche des racines en la mouillant.

II. CAIEU, *Bulbulus*. C'est le nom que les cultivateurs donnent à de petits ognons qui se forment au pied et de la substance des gros : ils présentent un moyen de plus pour la propagation, mais sans espérance de variétés nouvelles, qu'on ne doit attendre que du semis. Les caïeux ne doivent être séparés des gros ognons que lorsqu'ils s'en détachent d'eux-mêmes, et seulement encore à l'époque où les feuilles sont tout-à-fait desséchées. On traite les caïeux comme les ognons d'où ils proviennent, c'est-à-dire qu'on les replante aux mêmes époques, dans les mêmes terres (qui ne doivent pas, dans tous les cas, avoir été fumées depuis quelques années), enfin avec les mêmes précautions, mais à des distances proportionnées à leur volume. Au bout de deux ou trois ans, ils sont souvent en état de donner fleurs.

III. BULBE, *Bulbus*. Ce mot, ordinairement synonyme d'Ognon, se prend aussi pour un petit corps charnu, plus ou moins arrondi, qui naît le plus souvent dans les aisselles des feuilles [Lis bulbifère]; ou dans l'aisselle des pédicules des fleurs [*Lilium tigrinum*]; ou dans le bas des tiges [Tulipes, quelques Ixias]; on en place des fleurs qui alors ne se sont pas ouvertes [*Agave fœtida*, quelques Aulx]. Ces bulbes mises en terre deviennent des plantes semblables à celle qui les a produites. — Certains végétaux ont des racines dont les radicules s'enflant en nœuds considérables, deviennent des tubérosités qui, séparées d'elles-mêmes ou par la main de l'homme, et remises en terre, forment de nouvelles plantes [Pomme-de-terre, Topinambour, *Glycyne Apios*, *Gloriosa Superba*]. D'autres fois une grosse racine tubéreuse se coupe en plusieurs morceaux qui, s'ils sont munis d'un ou deux yeux, pourront pareillement servir à multiplier la plante [Pomme-de-terre, Cyclame].

IV. ŒILLETON, *Stolo* : Rejeton, *Viviradix*, Cic. On appelle ainsi des pousses que certaines racines produisent plus ou moins loin de la *plante-mère*. On les en sépare en automne, si l'on n'a point à craindre que l'humidité de l'hiver ne les fasse pourrir; autrement on retarde cette opération jusqu'au printemps. Si les plantes sont délicates, ou si les œilletons ou rejetons n'ont que peu ou point de racines (circonstance qui les assimile aux boutures), alors on les met avec précaution dans des pots séparés qu'on plonge ou dans la tannée ou dans une couche plus ou moins chaude, sous cloche ou châssis, et à l'ombre. Quand ils sont repris, on les habitue insensiblement à l'air; puis on les dépote pour les mettre en place s'il y a lieu. Quelquefois on sollicite les racines à émettre des rejetons, soit en les découvrant dans quelques parties, soit en les soulevant avec précaution jusqu'à la surface de la terre.

Il arrive souvent que l'eau des arrosemens tombant toujours au même endroit, déplace la terre et produit le même effet. Il suffit pour quelques plantes, comme le *Volkameria*, de couper les racines en plusieurs morceaux qui, mis en pots séparément et aidés d'un peu de chaleur, ne tarderont pas à pousser des tiges.

V. ÉCLAT *ou* SÉPARATION DES RACINES, *radicum divisio.* Un grand nombre de plantes vivaces, et dont les tiges périssent chaque année, présentent encore un moyen de multiplication dans la séparation de leurs racines, qui se divisent naturellement en plusieurs têtes terminées chacune par un bouton ou gemme, appelé TURION, *turio.* On éclate les têtes du tour de la racine, en choisissant celles qui seraient munies de radicules. Cette opération ne doit se faire que pendant le repos de la plante, avec les précautions recommandées ci-dessus pour la séparation des rejetons, et en observant que celles de ces racines qui craignent le fer doivent s'éclocher plutôt que se couper.

VI. MARCOTTE, PROVIN, COUCHAGE. Branche d'un arbre, d'un arbuste ou d'une plante vivace qu'on couche en terre, afin qu'elle y prenne racine. C'est un moyen de multiplier certains végétaux qui ne fournissent pas de bonnes graines, ou dont le développement et la fructification par semis sont fort longs, ou qui ne donnent pas toujours de semence, des fruits aussi bons ou des fleurs aussi belles. On marcotte de plusieurs manières.

1. MARCOTTE SIMPLE. Après avoir ameubli la terre et l'avoir amendée avec un peu de terre préparée, en choisissant celle qui convient à la plante, on prend une branche, on l'effeuille dans la partie qu'on veut mettre en terre, on la couche d'une main à la profondeur d'un, deux ou trois pouces, suivant l'espèce, plante vivace, arbuste ou arbre, et de l'autre main on l'y retient avec un fort crochet, ou un crochet de fougère, ou un morceau d'osier plié en deux, suivant la force de la branche. On recouvre avec de la terre, en laissant dehors l'extrémité de la branche qu'on a soin de redresser autant que le permet sa souplesse. Il faut coucher la branche et redresser son extrémité avec beaucoup de précaution pour ne pas la rompre. Ensuite on arrose. Il est bon de jeter un peu de paille, de feuilles ou de mousse pour conserver l'humidité. Cette méthode est la plus communément employée pour les arbres et arbustes de pleine terre.

2. MARCOTTE PAR STRANGULATION. On fait une ligature avec du fort fil de chanvre ou avec du fil de fer, suivant le temps nécessaire pour obtenir des racines, à la partie de la branche la plus enfoncée en terre, et auprès d'un nœud ou d'un œil.

Il ne faut pas serrer assez fort pour couper l'écorce. On opère ensuite comme pour la marcotte simple.

3. Marcotte par incision. On fait à la partie de la branche une incision d'abord horizontale au-dessous d'un nœud ou d'un œil. Quand l'instrument a pénétré jusqu'au milieu de la branche, on détourne le tranchant, et on divise, en remontant huit ou dix lignes, la branche en deux dans cette partie. On couche la branche, et l'effet du couchage écarte l'extrémité de la partie incisée qui fait un angle avec la branche. Pour empêcher cette partie de se rejoindre, on peut interposer une substance quelconque. On prétend qu'un morceau d'éponge humectée facilite la sortie des racines. On opère ensuite comme pour la marcotte simple.

4. Marcotte par circoncision. Elle consiste à enlever un anneau à l'endroit d'où l'on veut faire sortir des racines, et toujours sous un nœud, à remplacer l'anneau par du fil ou de la laine, et à opérer ensuite comme pour le N°. 1.

5. Marcotte par amputation. On coupe horizontalement au-dessous d'un nœud ou d'un œil jusqu'au diamètre de la branche. Ensuite on fait, de six lignes à un pouce au-dessous, suivant la force de la branche, une incision inclinée en remontant, qui vient joindre la première coupe, et qui détache entièrement le morceau de la branche qui se trouve entre les deux coupes. On opère ensuite comme pour le N°. 1. Les arbres et arbustes à écorce mince et à bois dur ne peuvent être marcottés par incision, circoncision ou amputation, aussitôt que la plaie est faite. Après avoir fait une de ces opérations, on attend pour coucher la branche que le bourrelet commence à se former, et on la laisse à l'air libre jusqu'à ce moment.

Lorsque les branches sont trop élevées pour être couchées, ou que les plantes sont dans des pots trop petits pour y faire le couchage, ou que la transplantation de la marcotte, après sa reprise, peut l'exposer à périr, on les couche, si c'est en pleine terre, dans un panier ou dans un pot auquel on enlève, d'un côté, dans sa partie supérieure, un morceau d'environ un pouce carré, si on n'a pas de pots faits exprès. Si c'est au-dessus du sol qu'on marcotte, on fait passer la branche par le trou du fond du pot, qu'on élargit à cet effet, ou on se sert d'un cornet en plomb, ou mieux d'une espèce d'entonnoir de fer-blanc, qui s'ouvre avec des charnières, ou on emploie des vases de verre composés de quatre ou six morceaux plus larges dans la partie supérieure que dans la partie inférieure, unis avec du plomb comme les vitraux, ce qui fournit le moyen de savoir quand les racines sont poussées sans déranger les marcottes. Si la reprise de la marcotte est prompte, on peut faire un cornet avec un

fort papier en double maintenu par deux épingles. Ce moyen m'a très-bien réussi pour les œillets. La branche préparée et placée dans le vase, on remplit ce dernier de terre qu'on recouvre de mousse. On visite fréquemment ces marcottes, et on entretient toujours la terre assez humide. Il faut envelopper les lanternes de verre, de mousse ou mieux d'un morceau de toile noire qui concentre la chaleur. On n'enlève les marcottes que lorsqu'elles sont bien enracinées.

CÉPÉE. On a considéré la cépée comme un marcottage. La cépée consiste à couper rez terre de jeunes tiges d'arbres ou d'arbustes en pleine terre. On fait une petite butte de terre autour du tronc qu'on recouvre. On se sert ordinairement, pour former cette butte, d'une terre propre à conserver l'humidité. Il sort, autour du tronc, plusieurs pousses qui s'enracinent, et qu'on sépare ensuite. On peut obtenir, pendant plusieurs années, des élèves de ces plantes ainsi traitées, et qu'on nomme des mères par cette raison.

Les habitans de quelques îles de l'Amérique n'emploient que de la toile au lieu de vases de terre ou de métal pour les marcottes. Après avoir préparé leurs branches, ils enveloppent la partie à laquelle ils veulent faire prendre racine, d'un morceau de toile qui laisse, autour de la branche, un vide de deux, trois ou quatre pouces, suivant la force de la branche. Ils doublent la toile en faisant deux tours, et ils la serrent contre la branche en la plissant dans sa partie inférieure, soit par une couture, soit en tournant autour un peu de ficelle. Ils cousent ensuite la partie latérale dans toute sa hauteur jusqu'au bord supérieur, et ils la remplissent de terre.

Les Chinois n'emploient, dit-on, que de la paille pour cette opération. Après avoir préparé leur branche, ils tournent autour de sa partie destinée à former des racines, assez de paille pour former un gros bourrelet. Ils mettent au-dessus un vase rempli d'eau, qui humecte continuellement la paille. Les racines se forment et pénètrent dans la paille, qui pourit et se décompose.

VII. BOUTURE, *Talea*, *Taleola*. La bouture est un moyen artificiel employé pour la multiplication des plantes, soit qu'on en veuille jouir plus tôt, soit qu'elles ne fournissent pas de semences, parce que leurs fleurs sont pleines, soit enfin qu'elles ne puissent les mûrir ici à cause de la différence du climat. Ce moyen, très-simple en apparence, demande cependant des précautions, même une certaine habitude pour y réussir; et malgré tout on trouve encore des plantes rebelles, sans qu'on en puisse deviner la raison. Il s'agit d'arracher en talon, ou de couper au-dessous d'un nœud ou d'un bouton, mais horizontalement, net, et avec

un instrument bien tranchant et très-propre, soit une petite branche, soit un tronçon de tige, d'une longueur que doivent déterminer la nature et le volume de la plante. Dans le cas où celle-ci conserverait toujours ses feuilles, on les retranchera, à commencer du bas jusqu'aux deux tiers de la longueur, en les coupant soit avec des ciseaux, soit avec un instrument bien affilé, et de manière que l'écorce ne fût aucunement blessée : si la plante perd ses feuilles tous les ans, on coupera de même toutes celles qu'elle aurait, avec la même précaution, et aussi en prenant bien garde d'endommager les yeux. Lorsqu'on n'a point à choisir, et que, par disette, on est obligé d'employer des branches disposées à donner fleurs, on en pince la sommité. Les boutures préparées de cette sorte (mais toujours en petit nombre à la fois de peur que leur extrémité ne se dessèche), seront incontinent mises en terre convenable à leur nature, plutôt forte que trop légère, et toujours préalablement ameublie, même passée au crible de fil de fer. Cette opération d'enterrer les boutures doit se faire avec la précaution, 1°. que les yeux ou les nœuds (au nombre de deux ou trois au plus), ou bien que le petit bouquet de feuilles laissées se trouve hors de terre; 2°. d'éloigner assez les boutures, soit entre elles, soit des bords de la terrine, pour qu'on puisse les séparer facilement sans trop démotter; 3°. de ne point les enfoncer avec force, comme il arrive trop souvent; ce qui blesse ou fait rebrousser l'extrémité de l'écorce d'où doivent sortir les racines. On évitera cet inconvénient meurtrier en faisant un trou, soit avec le doigt, soit avec un bâton plus gros que la bouture et qui ne soit pas pointu. On y place la bouture droit, et on la maintient dans cette direction pendant qu'on remplit le trou, en y faisant glisser de la terre qu'ensuite on rapproche par une pression latérale et modérée, et enfin par l'arrosement : il vaut mieux quelquefois placer obliquement les boutures, qui, par cette position, ont plus de moyens et plus de facilité pour émettre des racines. Si les boutures se font en pleine terre, elles doivent être placées dans un endroit frais et ombragé. Si on les fait en terrine, il faut que le fond en ait été garni de tessons ou de gros sable qui puissent faciliter l'écoulement des eaux surabondantes de pluie ou d'arrosement, et qu'ensuite la terrine soit portée dans un endroit à l'abri du froid et des rayons du soleil. Pour les plantes délicates ou d'un climat chaud, il faudra plonger la terrine dans une couche ombragée, plus ou moins chaude, quelquefois encore recouverte d'un châssis : les boutures demandent souvent aussi l'abri particulier d'une cloche de verre trouble ou dépoli, moins grande que la terrine, et dont les bords enfoncés en terre interceptent l'air extérieur sans intercepter la lumière. On rend

cet air insensiblement aux boutures lorsque des pousses nouvelles annoncent qu'elles ont pris racine. Si la plante dont on veut les faire, est tendre ou succulente, alors on préfère le sablon pur à la terre, dans laquelle cependant on les met ensuite lorsqu'elles ont jeté quelques racines. Quelques-unes de ces boutures pourront, après leur séparation, avoir besoin d'être remises sur couche tiède et à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient repris; enfin il sera bon de préparer, par des ligatures faites avec un fil ciré, ou même un fil d'archal, les branches destinées à faire des boutures, quand les plantes s'y montrent rebelles. On les sépare en coupant à l'endroit de cette ligature, lorsque le bourrelet qui doit émettre les racines s'est formé au-dessus. Tandis que les boutures se font, on a soin de tenir la terre propre et suffisamment fraîche; celles qui sont couvertes de la cloche de verre seront arrosées, s'il en est besoin, entre les bords de la terrine et ceux de la cloche. Quant aux boutures des plantes grasses, il faut absolument laisser dessécher la plaie de l'amputation; on s'abstient donc de les planter pendant quelques jours, et l'on n'arrose la terre que pour l'approcher des boutures, qui autrement pourriraient. Le succès deviendra plus certain si les boutures se font dans le pot même où est la plante-mère, dont les racines alors absorberont l'humidité qui serait de trop pour les enfans. On les sépare à l'époque où l'on change le vase et la terre. Enfin on peut faire ou au moins préparer dans l'eau les boutures de plusieurs plantes, et surtout de celles qui aiment l'humidité, comme le Laurier Rose. Cela se pratique aussi pour la Crossette, *Clava*, *Malleus*, *Malleolus*. (Voyez Vigne.) — Je ne dois pas omettre de dire que l'on parvient à faire des *boutures* avec des feuilles seules et détachées des branches. On y réussit journellement pour certaines plantes grasses [*Rochea falcata*, *Crassula Cotyledon*, *Cotyledon orbiculata*, et autres]. J'ai vu des feuilles d'Orangers et d'*Aucuba Japonica* donner aussi des racines. (Voy. Pl. XV, figures 7, 8, 9, et aussi l'article Bruyère.)

Voici les différentes espèces de boutures décrites par M. Thonin, qui observe, avec raison, que les époques pour faire des boutures varient en raison des climats et des années plus ou moins hâtives. On peut dire, en général, que la fin de l'hiver convient le mieux pour les arbres et arbustes de pleine terre, le printemps pour les végétaux d'orangerie, et la fin de l'automne pour quelques arbres résineux.

1. Bouture simple, *faite avec une branche de la dernière pousse.* Elle est propre à la multiplication d'une grande quantité d'arbres et d'arbustes d'orangerie, de serre-chaude et de quelques-unes de pleine terre. On la place sur couche et sous

cloche, et on l'entretient dans une chaleur douce, humide et à l'abri du soleil.

2. Bouture a bois de deux ans, *faite avec une branche sur laquelle se trouve une portion de bois de deux ans et de l'année précédente.* On l'emploie à la multiplication des arbres et des arbustes au printemps, et on la place en rigole, en pleine terre et au nord.

3. Bouture a talon, *faite avec une branche de la dernière pousse et avec la nodosité qui la joignoit à sa tige.* Elle est propre à la multiplication des bois durs, soit de pleine terre, soit de serre au printemps; on la met en pleine terre à l'ombre, ou sur couche et sous cloche.

4. Bouture en plançon, *faite avec une branche de huit à dix pieds de haut en forme de pieu, propre à la multiplication des arbres aquatiques, tels que le saule, le peuplier.* On la fiche en terre dans un trou fait avec un grand pieu.

5. Bouture en rameau. C'est une jeune branche ramifiée, enterrée dans toute sa longueur, excepté le gros bout qui saille hors de terre de deux pouces; elle est favorable pour multiplier certaines espèces d'arbres qui se dépouillent, le grenadier, le groseillier et beaucoup d'arbres et arbustes de pleine terre. On doit la mettre, au printemps, en terre franche et en exposition chaude, et pour les plantes d'orangerie, sur couche sourde.

6. Bouture en ramée. Grande branche avec tous ses rameaux, propre à fournir des pépinières d'oliviers, à garnir des berges de rivière, de marais, à affermir et exhausser le terrain. Les oliviers, les saules, les peupliers, le tamarin, le chalef, l'aulne, etc., sont propres à cet usage. On les plante horizontalement, à la fin de l'hiver, à quatre ou cinq pouces de profondeur, en ayant soin de laisser sortir l'extrémité des rameaux de trois à quatre pouces.

7. Bouture en fascines. Ce sont des branches de la dernière ou de l'avant-dernière pousse, réunies en fagots de deux pieds de long et ployées sur elles-mêmes. On s'en sert lorsqu'on veut retenir des berges sur le point d'être enlevées par les eaux. On enterre ces fascines de manière à n'en laisser sortir que l'épaisseur de quatre pouces, et on les assujettit avec un pieu passé à travers. Ce sont les osiers et les saules qu'on plante ainsi.

8. Bouture avec bourrelet par étranglement. C'est une branche sur laquelle on a déterminé la formation d'un bourrelet par une ligature faite dans la saison précédente. On

l'emploie pour les arbres durs, soit indigènes, soit étrangers, les fruitiers particulièrement.

9. Bouture avec bourrelet par incision. C'est la même que la précédente, avec la modification de l'incision. On l'emploie pour les espèces à bois plus dur, ou à la possession desquelles on attache plus de prix.

10. Bouture a crossette. Elles sont formées du bois de la dernière et de l'avant-dernière année, et ont la forme de petites crosses, ce en quoi elles diffèrent du N°. 2. Le bois de deux ans ne forme que le cinquième de sa longueur, qui est de quinze pouces. Beaucoup d'arbres, dont la consistance du bois est aussi éloignée de l'extrême dureté que de la mollesse, se multiplient de cette manière. On les choisit à la taille, sur des branches vigoureuses, et on en fait de petits fagots, qu'on enterre, au nord, par l'extrémité inférieure, et qu'on recouvre ensuite avec des feuilles et de la litière, ou qu'on met dans une cave. On suit la même marche pour les boutures de pleine terre des n^os^. 1, 2, 8 et 9.

VIII. GREFFE, *Insertio*, *Insitio*. Opération par laquelle on unit une partie de végétal à une autre du même genre dont les sucs propres diffèrent peu, pour l'y faire croître comme sur son pied naturel, en formant, par cette réunion, un tout de la tige et des racines d'une espèce avec la tête d'une autre espèce. Le but de cette opération est de conserver et de multiplier des espèces et des variétés qui ne se propagent pas avec toutes leurs qualités par la voie des semences ; d'accélérer de plusieurs années la fructification de la plupart des arbres et arbustes, et enfin d'améliorer la partie du fruit destinée à la nourriture de l'homme. La Greffe, comme la Bouture et la Marcotte, nuit en général au développement des végétaux, qui, lorsqu'ils ont subi ces opérations, ne viennent pas aussi grands, aussi vigoureux, et ne vivent pas aussi long-temps que ceux de semence. On greffe de plusieurs manières. Je vais indiquer les principales.

1^re^. Greffe par approche. Cette greffe exige les précautions suivantes pour réussir : 1°. Faire aux parties que l'on veut greffer les unes sur les autres, des plaies bien nettes, d'une longueur proportionnée à leur grosseur, depuis l'épiderme jusqu'à l'aubier, souvent dans l'épaisseur du bois, et quelquefois jusque dans l'étui médullaire, suivant l'exigence des cas ; 2°. joindre ces plaies de manière que les libers, c'est-à-dire le point de réunion de l'écorce et de l'aubier, coïncident parfaitement, sans avoir égard à la partie extérieure des écorces, qui ne doivent être de niveau qu'autant qu'elles sont de la même épaisseur ; si l'une d'elles est plus mince, elle doit ren-

trer ; 3°. fixer ces parties au moyen de ligatures solides, de corde, d'osier, d'écorce ou de laine, suivant leur grosseur, en leur donnant au besoin des tuteurs ; 4°. abriter ces plaies de la lumière, de l'air et de l'eau, au moyen d'une couche d'onguent de Saint-Fiacre, composé de parties égales de bouse de vache et de glaise, ou, à défaut d'argile, qu'on recouvre d'une toile grossière pour les greffes ordinaires, et, pour les greffes délicates, avec une composition de parties égales de colophane et de cire jaune, ou bien de cinq parties de poix, d'une partie de poix noire, une de résine, autant de suif et autant de cire jaune, qu'on chauffe modérément au moment de l'appliquer ; 5°. surveiller le grossissement des parties pour prévenir les nodosités et empêcher que les branches ne soient coupées par les ligatures, qu'on relâche au besoin. Toutes ces conditions sont indispensables pour toutes les greffes par scions ; 6°. ne sevrer les greffes de leurs pieds naturels que lorsque la soudure ou l'union des parties est complètement effectuée. Quand il est question de plantes délicates, on coupe peu à peu, pendant quinze jours, au lieu de séparer la greffe dans le même moment. Lorsqu'on établit cette greffe, on coupe une partie de la tête du sujet pour déterminer sa sève à se porter dans la greffe et accélérer sa reprise. (Voy. Pl. XVI, n°. 1 ; 2 des figures.)

Cette greffe se fait ordinairement lors de l'ascension de la sève, et peut être établie jusqu'à sa descente. Elle sert à beaucoup d'usages dans la grande culture ; mais dans le jardinage, elle n'est guère employée que pour les sujets qui ne réussissent pas facilement par les autres greffes. On l'emploie aussi, quoique rarement, pour donner de la solidité à une allée garnie et couverte de charmille, dont les pieds, au lieu d'être élevés directement, sont penchés, le premier à droite, le second à gauche, et ainsi de suite, de manière à former des losanges, dont tous les points de contact sont greffés, en sorte que tous les plants de charmille ne forment qu'un tout. On s'en sert encore pour remplacer les troncs d'arbres malsains, et surtout ceux qui sont cariés et dont on désire conserver la tête. A cet effet, on plante un ou deux sujets d'une force proportionnée à ces arbres, à droite et à gauche de leur tige. Après la reprise, on leur coupe la tête et on les taille en biseau ou en bec de flûte, du côté du tronc contre lequel on veut les appliquer ; on retranche l'extrémité aiguë du biseau pour lui donner une épaisseur telle que la communication des deux libers ait lieu par la partie supérieure de ces tiges comme par les côtés. On fait au vieux tronc, à droite et à gauche, une incision horizontale, aussi large et profonde que la partie supérieure du biseau des jeunes tiges a de largeur et d'épaisseur ;

ensuite on enlève, au-dessous de cette incision, la portion d'écorce et de bois nécessaire pour y insérer l'extrémité des jeunes tiges, et on les maintient avec les précautions indiquées ci-dessus. Enfin, il est utile, lorsque le temps est un peu sec, de mouiller les greffes de temps à autre, et d'arroser les pieds.

2°. Greffe en fente ou en poupée. On choisit des sujets sains, puis on prend sur l'arbre ou arbuste qu'on veut multiplier des branches de l'année précédente, et également saines et bien aoûtées, d'une grosseur égale ou moindre que celle du sujet. On coupe la tête du sujet à la hauteur déterminée par le besoin, et on fait à sa partie supérieure une fente longitudinale. On rafraîchit ensuite la partie inférieure de la branche, et on la taille en bisean des deux côtés. On la raccourcit de manière à ne lui laisser que deux ou trois yeux, et on l'insère dans la fente qu'on ouvre avec la pointe de la serpette, ou avec un coin, si la tige est forte, en ayant l'attention de placer en dehors le côté de la greffe, dont l'écorce du biseau est la mieux conservée. On recouvre le surplus de la fente avec une lanière de feuilles ou de bois, et on achève la greffe en remplissant les conditions détaillées pour la greffe par approche, savoir : de faire une ligature et de recouvrir avec un emplâtre qu'on enveloppe de toile en forme de poupée (1). Si le sujet est plus gros que la greffe, on peut en placer deux dans la fente. On peut faire cette greffe sur une racine comme sur une tige. Cette greffe est employée pour les arbres fruitiers et pour quelques arbres et arbustes d'agrément : elle se pratique pendant le temps de l'ascension de la séve du printemps. (Voy. Pl. XVI, n°. 3 des figures.) Il serait à préférer qu'on l'établît à six pouces au-dessus de terre, au lieu de la faire à quatre ou cinq pieds de hauteur, parce que si la tige vient à être rompue à deux ou trois pieds, la partie de la greffe qui subsiste peut rétablir l'arbre. On fera bien aussi d'attacher au sujet une ramille qui domine la greffe. Les oiseaux s'y reposeront de préférence, et n'ébranleront pas la greffe au moment de la reprise.

3°. Greffe en couronne. On l'exécute sur de gros troncs, qu'on scie horizontalement à la hauteur qu'on désire, et dont on unit ensuite la plaie sur laquelle on implante plusieurs greffes de différentes manières : 1°. on fait autour du tronc des fentes, et on y insère des greffes de la manière indiquée à la *Greffe en fente ;* 2°. on insère avec précaution un coin entre le bois et l'écorce, et on y place une greffe taillée en forme de coin, mais d'un côté seulement, de manière que son bois et son écorce soient appliqués contre les mêmes parties

(1) On nomme *sujets*, les plants sur lesquels on établit la greffe.

du sujet et y correspondent parfaitement; 3°. on taille la greffe en coin triangulaire, dont on conserve un côté de l'écorce, et on enlève au sujet une portion d'écorce et de bois égale au volume de ce coin, qu'on place dans cette entaille; ensuite on suit les règles prescrites plus haut à l'article de la *Greffe par approche*. Cette greffe est usitée pour les gros troncs, particulièrement pour ceux des arbres fruitiers, et on la fait à l'ascension de la séve du printemps.

4e. Greffe a l'anglaise *ou* Miller. On coupe, en biseau très-prolongé, la tête d'un sujet de six mois à trois ans, dont la dimension peut varier depuis la grosseur d'une plume jusqu'à celle du doigt, et qui doit être vigoureux et en pleine séve. On fait ensuite, vers le milieu de la longueur du biseau et dans toute sa largeur, une fente qui descende de deux ou trois lignes; ou bien on pratique, à la partie inférieure du biseau, une entaille descendante. Ces deux opérations se répètent, mais en sens contraire, sur la greffe, qui doit être de même grosseur que le sujet, afin de pouvoir remplacer, sur celui-ci, la portion d'écorce et de bois qui a été enlevée. On fait la ligature, et on couvre d'un emplâtre en forme de poupée, comme pour les greffes en fente.

5e. Greffe a la Pontoise *ou* Huart. On choisit des sujets comme pour la *Greffe Miller*. On leur coupe horizontalement la tête, et on leur fait une entaille triangulaire, qui enlève les deux tiers environ de l'aire de la coupe du sujet. Cette entaille se continue en descendant dans l'étendue d'un pouce ou plus, en diminuant graduellement de profondeur et de largeur. On taille une greffe qui doit être de même grosseur que le sujet, de manière à ce qu'elle en remplisse bien l'entaille. On la place, on l'assujettit par une ligature qu'on enveloppe comme la greffe en fente. On ne réduit pas les greffes à un ou deux pouces dans cette méthode, ni dans celle à l'anglaise. On leur laisse toute leur longueur, leurs feuilles, leurs fleurs, et quelquefois leurs fruits. Ces greffes demandent à la fois de la célérité et beaucoup d'attention pour bien faire coïncider les libers du sujet et de la greffe. L'opération terminée, on couvre d'une cloche les greffes faites par ces deux méthodes, s'ils sont en pleine terre; on les met sous une cloche, et sous châssis sur couche, s'ils sont en pots. Il est bon de ne couper ces greffes qu'à mesure qu'on les emploie, et de les faire à l'ombre. Il en doit être ainsi des autres pour les plantes en pots qu'on peut transporter. Si on était obligé de couper plusieurs greffes à la fois, on les tiendrait le pied dans l'eau à l'ombre; et pour les transporter d'un lieu dans un autre un peu éloigné, on les envelopperait de linge mouillé que l'on placerait dans une boîte. (Voy. Pl. XVI, n°. 7 et 8.)

6°. Greffe en flute *ou* en chalumeau. A l'époque où l'écorce commence à se détacher du bois, on coupe la tête du sujet au-dessus d'une partie où l'écorce est bien unie. On fait ensuite, à l'extrémité de la tige, des incisions longitudinales d'un pouce ou deux, qui ne fendent que l'écorce et la divisent en lanières, séparées du bois, et n'y tiennent que par leur extrémité inférieure. On prépare en même temps la greffe. C'est un anneau d'une hauteur égale à la longueur des lanières qu'on a enlevées à une branche dans la partie où il se trouve deux yeux bien aoûtés; on le détache du bois par un mouvement circulaire, de droite et de gauche, pour ne pas s'exposer à vider les yeux, parce que si le germe qui est dans l'œil de l'écusson restait sur la branche, l'écusson ne pousserait pas. Si cet anneau est du diamètre du sujet, on le fait glisser sur son bois jusqu'à la naissance des lanières, qu'on relève et dont on le recouvre, à l'exception des yeux. On lie les lanières et on enveloppe avec un des englumens cités plus haut. Si l'anneau a un plus petit diamètre que le sujet, on le fend, et on conserve, sans la détacher, la partie de l'écorce du sujet nécessaire pour couvrir le bois. Si l'anneau est au contraire plus large, on lui enlève une lanière pour le réduire au diamètre du sujet. On se sert de cette greffe pour le noyer et le châtaignier. (Voy. Pl. XVI, n°. 4.)

7°. Greffe a écusson. On ébourgeonne les sujets quelques jours d'avance; on doit les choisir bien sains, ainsi que les arbres sur lesquels on prend les écussons, parce que c'est une règle générale pour toutes les greffes qu'elles communiquent aux sujets, comme ces derniers donnent aux greffes les maladies dont ils sont attaqués. Cette greffe se fait en deux saisons, savoir: au printemps, lors de l'ascension de la séve; c'est l'écusson à *œil poussant*, et en été, lorsque la première séve est arrêtée; c'est l'écusson à *œil dormant*, qui ne doit se développer qu'au printemps suivant. Dans le premier cas, on emploie des branches de l'année précédente; et dans le second, des branches de l'année même. On prépare ces branches en enlevant une portion de chaque feuille, de manière que les pétioles n'en conservent qu'un cinquième environ; et ensuite on enlève les écussons de la manière suivante. On prend la branche avec la main gauche; on la tient avec le pouce et l'index. La partie de la branche où on lève l'écusson dont l'œil doit être bien aoûté et bien nourri, est posée sur le doigt majeur et le doigt annulaire, qui lui servent de point d'appui pendant l'opération. On place le tranchant du greffoir (1) quatre ou six lignes au-dessus de l'œil, suivant la

(1) (Voy. Pl. XVIII; n°. 3 des figures, pour l'*Almanach du Bon Jardinier*.)

grosseur de la branche ; on l'enfonce très-obliquement en descendant, jusqu'à ce qu'on ait entamé légèrement l'aubier. Alors on continue à le faire descendre verticalement et sans l'enfoncer davantage dans l'aubier, jusqu'à ce qu'on ait dépassé l'œil de trois ou quatre lignes. On allonge encore l'écusson de quelques lignes, mais en obliquant légèrement le tranchant de l'instrument du côté de l'écorce, laquelle ainsi se trouve détachée. Si on a enlevé trop d'aubier, on en coupe une partie avec le greffoir, en prenant garde d'offenser l'œil et d'emporter le *germe* qu'il contient, ce qui empêcherait l'écusson de pousser. On tient cet écusson à la bouche, en plaçant entre les lèvres l'extrémité du pétiole, pendant qu'on dispose le sujet. On fait à ce dernier, dans la partie où l'écorce est bien unie et sans nœuds, une incision horizontale jusqu'à l'aubier, un peu plus large que la greffe. Au milieu de cette incision, on en établit une autre verticale de la longueur de l'écusson. Ces deux incisions représentent la forme d'un ⊥ renversé quand on écussonne au printemps, parce que l'incision verticale se fait au-dessus de l'horizontale, et celle d'un T droit après la première séve, parce que l'incision verticale a lieu au-dessous de l'autre. On soulève légèrement l'écorce avec l'ivoire du greffoir, et seulement autant qu'il est nécessaire pour glisser dessous l'écusson, dont on laisse seulement une ligne en dehors. On applique alors le tranchant du greffoir sur l'écusson, dans la même direction que l'incision horizontale et de manière qu'en appuyant un peu, le tranchant coupe la portion de l'écusson, qui n'est pas insérée sous l'écorce, et entre dans l'incision horizontale. Alors on rapproche la greffe de cette incision, pour que son écorce touche celle du sujet dans cette partie. On appuie un peu sur l'écusson avec le plat de l'ivoire, pour l'appliquer plus immédiatement sur l'aubier du sujet. Enfin, on fait une ligature en laine non tordue, qui doit recouvrir tout l'écusson, à l'exception de l'œil. On doit faire deux ou trois tours de ligature au-dessus de la coupe, pour empêcher l'eau de pénétrer dans la fente. A défaut de laine, on pourrait se servir de jonc ou de tout autre lien. On peut également employer des lanières de plomb, peintes en blanc, en les choisissant d'autant plus épaisses, que les branches sont plus grosses. On entoure, avec le milieu de la lanière, la fente de l'écusson au-dessous de l'œil, et on réunit les deux extrémités de l'autre côté, en donnant un demi-tour de torsion. On met une autre lanière au-dessus de l'œil. A mesure que la branche grossit, la torsion diminue, et souvent même la lanière tombe au moment où elle n'est plus nécessaire. On coupe de suite la tête du sujet, quand on écussonne à œil poussant. (Voy. Pl. XVI, n°. 5.)

On visite de temps à autre ces écussons, comme ceux des autres greffes, et on s'assure de la reprise quand le pétiole se détache naturellement et promptement; on relâche la ligature à mesure que le sujet grossit, et on l'enlève promptement lorsqu'il est bien repris, soit après la pousse pour les écussons du printemps, soit à l'entrée du printemps, pour ceux à œil dormant. S'il se développe plusieurs bourgeons aux sujets, on les détruit tous aux sujets nains, et on en laisse un ou deux à ceux à tige, afin d'attirer la séve des racines, jusqu'à ce que la greffe pousse un scion garni de trois ou quatre feuilles; alors on achève de détruire tous les bourgeons du sujet. Quoique les écussons à œil dormant soient destinés à ne se développer que le printemps suivant, on peut les forcer à pousser de suite, en coupant la tête du sujet au-dessus de l'écusson après avoir greffé, au lieu d'attendre la fin de l'hiver, comme on fait ordinairement. Mais cette pousse accélérée court des dangers l'hiver, si elle n'est pas bien aoûtée; quelques jardiniers coupent la tête plusieurs pouces au-dessus de l'écusson, se servent de cette portion de tige pour soutenir la pousse, et rabattent cette partie l'hiver suivant.

Les branches destinées à fournir des greffes à écusson, comme en fente ou en couronne, peuvent être coupées un jour ou deux avant de s'en servir, si on les prépare sur-le-champ en coupant leurs feuilles, et si on les place dans deux ou trois doubles de linge mouillé. Si on désirait les conserver plus long-temps ou les faire voyager, on les enduirait de miel, ou on les plongerait dans un vase qui en serait rempli. Il suffirait, pour s'en servir, de les mettre dans de l'eau tiède pour enlever le miel. Au reste, quand on a beaucoup de branches à écussonner, on les tient dans le linge mouillé.

La greffe en écusson est la plus facile, la plus prompte et la plus usitée de toutes; elle réussit bien pour les arbres fruitiers et pour ceux d'agrément, dont l'écorce joint à quelque épaisseur la facilité de se bien détacher de l'aubier; elle ne peut convenir à ceux qui ont l'écorce trop mince, ni à ceux qui l'ont trop tenace.

On peut établir plusieurs greffes en écusson sur le même arbre ou arbuste, et même en mettre de plusieurs variétés: *par exemple*, plusieurs variétés de poires, de roses; mais il faut mettre des espèces d'une vigueur égale; autrement la plus vigoureuse s'empare de toute la nourriture, et l'autre languit.

J'ai dit en commençant qu'il fallait que les sucs propres du sujet et de la greffe eussent de l'analogie: sans ces deux conditions, les greffes reprennent bien quelquefois; mais elles végètent mal et périssent promptement. Des greffes d'arbres à noyau ne dureront pas sur des arbres à fruit à pepin. Les cerisiers ne réussissent bien que sur les merisiers et autres arbres de leur

espèce. Greffés sur le Sainte-Lucie, leurs fruits sont amers dans les terres humides. On ne greffe les pommiers que sur des sujets de leur espèce, soit sauvageons, soit doucins, soit paradis. Le poirier a l'avantage de pouvoir être greffé sur le cognassier; ce qui donne, il est vrai, des arbres moins vigoureux, mais qui se mettent plus tôt à fruit, et dont les fruits sont en général plus sucrés.

Éducation des Végétaux.

Beaucoup de plantes de grande culture, telles que les céréales et autres, n'exigent presque plus de soin, à compter du moment où elles ont été semées convenablement jusqu'à celui où on les récoltera, si ce n'est peut-être d'être *échardonnées* s'il y a lieu, ou *éclaircies* quand elles sont trop drues, ou enfin d'être *roulées*, ou de subir une espèce de *tonte*, soit avec des instrumens, soit en y faisant passer des moutons, si d'elles-mêmes elles ne *tallent* pas assez, c'est-à dire si elles ne prennent pas assez de pied, ou si elles sont trop chargées de feuilles. Les prés encore peuvent être arrosés dans les grandes sécheresses, si des eaux naturelles ou artificielles peuvent, au moyen d'écluses, être forcées de les couvrir pendant quelques heures. Quant aux plantes qui pourraient avoir besoin d'être *sarclées*, *binées* ou *buttées*, comme les Fèves-de-Marais, le Maïs, etc., nous avons déjà vu qu'on devait les semer en rayons ou en potelots, pour faciliter ces diverses opérations. Le plus grand nombre de nos plantes potagères nous étant venu de climats plus chauds que le nôtre, demande aussi des soins particuliers, indiqués à chacun de leurs articles. Ces plantes, et celles d'agrément, lorsqu'elles n'ont pas été semées une à une, ne tardent pas à avoir besoin d'être séparées et *repiquées*: souvent même il faut les *transplanter* à plusieurs fois, et lorsqu'elles sont en caisse ou en pot, les changer de vase, pour leur en donner de plus grands lorsqu'elles ont pris de l'accroissement, et renouveler leur terre qu'elles auraient pu avoir épuisée. Toutes doivent être aussi *labourées*, *binées*, *sarclées*, *arrosées*. (*Voyez* ces mots au Vocabulaire.) Enfin les arbres fruitiers exigent de plus la TAILLE, l'ÉBOURGEONNEMENT, le PALISSAGE; comme d'autres, auxquels on veut donner certaines formes, demandent à être ÉLAGUÉS ou TONDUS.

Séparation, Repiquage. C'est l'opération de séparer et replanter en pot, en place ou en plate-bande, et à des distances convenables, les individus provenant de semences, et qui sans cette opération ne tarderaient pas être trop pressés les uns contre les autres, et finiraient par se nuire, même par s'étouffer

réciproquement. En grand, le repiquage et la transplantation se font *à nu* et au plantoir : c'est ainsi qu'on en use avec les légumes et les salades dans les marais et les jardins potagers ; avec les fleurs qu'on répand annuellement en grand nombre dans les jardins, comme Reines-Marguerites, Œillets-d'Inde, etc. Enfin les arbres se transplantent aussi *à nu* dans les Pépinières. Cette opération cependant retarde au moins les plantes, et souvent les fatigue au point qu'il est rare qu'elles ne perdent pas quelques-unes de leurs feuilles malgré les arrosemens et les abris qu'on leur prodigue pendant quelques jours. D'un autre côté, l'usage du PLANTOIR peut nuire, si, en faisant un trou plus profond que n'est longue la racine de la plante, on ne le remplit pas ; celle-ci peut s'enfoncer trop bas par la suite, ce qui cause leur chancissure, et bientôt la mort de la plante. Le plant d'arbres et d'arbustes est rabattu à un ou deux yeux quand on le repique, et il est bon de le mettre de suite en pépinière, pour n'être pas obligé de le remuer une seconde fois avant de le lever pour le mettre en place. Mais les arbres verts ne se rabattent jamais, et il faut les lever tous les ans, ou au moins tous les deux ans, pour assurer leur reprise. Pour ce qui est des plantes délicates ou précieuses, on fera mieux de les semer, soit une à une dans des pots séparés, et proportionnés à l'accroissement que d'abord doivent prendre les racines, soit en nombre dans des terrines, ou à même la couche, mais éloignées les unes des autres à une distance proportionnée et suffisante. Dans le premier cas, on laisse un peu sécher la terre pour dépoter sans que la motte se brise ; on la place ensuite où l'on veut, et la plante n'en souffre aucunement. Dans le second cas, on arrose le soir et le matin. Après l'avoir ôtée de la terrine en masse, on emploie un outil peu tranchant pour diviser la motte en autant de parties qu'il y a de plantes ; et ces morceaux se remettent dans les vases proportionnés, ou en place. Si le semis a été fait sur couche, on prépare des mottes autour de chaque plante, et on les enlève facilement sans qu'elles soient brisées. Mais s'il n'y a pas eu de possibilité de lever les plantes en motte, alors il faudra soulever doucement la terre pour la briser sans blesser les racines. Le jeune plant séparé doit être mis en terre bien ameublie, où l'on étend ses racines, entre lesquelles on insinue de la terre bien émiée, et qu'on ne presse qu'autant qu'il faut avec la main pour assurer la plante. De quelque manière qu'on ait fait le repiquage, il faut arroser grandement sur-le-champ ; les plantes doivent aussi être portées à l'ombre ou au moins abritées du soleil jusqu'à leur parfaite reprise. Il est bon encore de bassiner tous les jours pendant quelque temps : d'autres plantes délicates ont besoin que leurs pots

soient plongés en couche tiède : enfin il faut encore le châssis à quelques-unes.

Transplantation. Des plantes déjà repiquées en pleine terre, ayant pris un nouvel accroissement, ont besoin d'être éclaircies ou transplantées de nouveau : alors on en ôte de deux l'une, ou bien on les lève toutes, et elles se replantent ailleurs avec les mêmes précautions et les mêmes soins que ceux indiqués pour le repiquage, si ce n'est qu'on les met à des distances plus éloignées, toujours égales entre elles, et symétriques. Les arbres surtout craignent d'être trop pressés; car ils croîtraient trop en hauteur sans que leur tige pût prendre assez de corps, ni donner naissance à des branches latérales qu'il faut se garder de retrancher trop tôt. L'époque de la transplantation est souvent aussi celle où l'on coupe le Pivot, si cela est nécessaire et possible sans inconvénient. Tout le monde sait que c'est une racine quelquefois unique, toujours plus considérable que les autres, et qui s'enfonce perpendiculairement en terre. Les plantes pivotantes réussissent mal à la transplantation [Carotte, Pavot]. Ils demandent un sol profond, et les carottes fourchent lorsqu'on a coupé leur pivot. Cependant, l'expérience a prouvé que cette mutilation était salutaire à certains arbres [Amandier, etc.], qui doivent être transplantés plusieurs fois, et qui périraient souvent dès la première, si on ne la leur faisait subir. Son effet est de forcer ces arbres à pousser des racines latérales et du chevelu en grande quantité : elle les met aussi plus tôt à fruit. Quelques personnes sont dans la pratique de faire, aussitôt la germination, le retranchement, avec l'ongle, du pivot des semences qu'on a fait germer avant de les planter.

La transplantation des arbres se fait ordinairement à l'automne, et cependant se diffère jusqu'au printemps, si le terrain est trop humide : s'ils sont en paniers ou en pots, ils peuvent être transplantés, à toutes les époques, sans en éprouver aucun dommage. Quant aux arbres trop grands ou pris en pépinière, il faudra bien les transplanter à nu; mais il y aura peu à retrancher des branches, et rien des racines, si celles-ci n'ont été ni blessées, ni tiraillées, ni desséchées; ce qui arrivera infailliblement toutes les fois que l'arbre n'aura point été arraché (comme on le dit et le fait trop souvent), mais qu'il aura été déplanté avec soin, et que ses racines saines, non-écorchées, ni cassées, auront été aussitôt couvertes de pailles, de mousse ou de toiles, humides et capables d'empêcher qu'elles ne soient atteintes du hâle ou de la gelée pendant le transport jusqu'au lieu où doit se faire la transplantation. S'il fallait envoyer l'arbre au loin, on réussirait à le conserver en très-bon état en plongeant à plusieurs fois ses

racines entières dans du jus de fumier épaissi par un mélange de terre franche et grasse. Cette composition ayant pris corps en séchant, et s'étant attachée aux racines, on les enveloppe aussitôt de paille foulée ou de mousse fraîche, retenues par des liens. Ainsi emballés et transportés au loin, des arbres peuvent être replantés, mais aussitôt leur arrivée, sans qu'il soit besoin de retrancher de leurs racines, qui sont pour ainsi dire restées en terre, et qui portent avec elles une espèce d'engrais. Alors aussi il faut les planter avec le soin de bien étaler les racines dans la direction qu'elles prennent naturellement, et de bien ménager le chevelu s'il n'est pas desséché. Le tout se range à la main; puis l'on fait couler petit à petit de la terre bien émiée afin qu'il ne reste aucun vide; et l'on presse à la main, ou tout au plus avec les pieds, mais en se gardant bien de se servir d'aucun instrument; enfin un bon et copieux arrosement achève de porter la terre dans tous les interstices où la main n'a pu la faire entrer. Si, pour n'avoir pas pris toutes les précautions que je viens d'indiquer, on a brisé ou écorché les racines, ce qu'on ne peut éviter quand on lève des arbres en pépinière, et si le chevelu a été desséché, alors il sera bien nécessaire de le retrancher et de couper les racines au-dessus des blessures et des parties desséchées; et enfin on les fait tremper vingt-quatre heures dans de l'eau ordinaire ou de marais. Cette amputation doit se faire en pied-de-biche et de manière que la partie coupée pose sur la terre. Pour rétablir l'équilibre naturel entre les racines et les branches, il faudra bien encore couper de celles-ci : la mesure de ce qu'il reste des unes sera celle de ce qu'il faudra retrancher des autres. Des arbres transplantés demandent quelques soins de plus que les autres pendant un an ou deux, qu'il sera besoin de les arroser pendant les sécheresses, et de labourer, *au crochet et à la bêche*, la terre de leurs pieds, à l'automne et au printemps. S'ils ont des fleurs la première année, il faut les couper, et en faire autant la seconde, si l'arbre n'a pas poussé vigoureusement. — Une certaine épaisseur de litière mise au pied de l'arbre, y conserve la fraîcheur et empêche la terre de se plomber. On peut mettre un peu de plâtras, des gazons retournés et un peu de charbon dans le trou où on plante un arbre. Il est également utile de faire les trous avant l'hiver, d'en bêcher le fond et d'y jeter un peu de terre bien meuble de la superficie. Quelquefois on est forcé d'abandonner des arbres dans un sol, ou de les lever au milieu de l'été : alors, après avoir levé ces arbres en leur conservant toutes leurs racines, ou le plus qu'il est possible, on les effeuille, on les transplante, et on a grand soin de tenir la terre humide. On supprime les branches qui ne sont pas indispensables. Si l'arbre

n'est pas grand, on l'abrite des rayons solaires pendant la reprise et le commencement de la pousse.

Entretien des Plantes.

Rempotage, Rencaissage. Opérations qui consistent à donner aux plantes qu'on ne ne peut garder en pleine terre, des vases proportionnés à l'accroissement qu'elles ont pris, et en même temps à renouveler la terre qu'elles ont épuisée. Pour plusieurs, il faut attendre que les racines se soient multipliées et aient tapissé le vase : pour toutes, et surtout pour les faibles, il faut se garder de leur donner des vases trop grands et une nourriture trop abondante, qui les feraient périr. Quand donc on estime que des plantes ont besoin d'être rencaissées ou rempotées, on les dépote, ou bien on les décaisse, puis avec un outil bien tranchant on ébarbe circulairement la motte, et l'on écroûte la terre de la superficie ; avec un bâton un peu pointu on écarte de leur terre les racines déjà raccourcies, afin de couper plus net celles qu'une amputation oblique et trop longue disposerait à la pouriture ; et l'on retranche toutes celles qui seraient chancies. On jette des tessons ou du caillontage au fond du vase ; on les recouvre d'une conche de terre, et puis on ajuste cette masse arrondie dans le vase, de manière que la plante se trouve bien au milieu ; on introduit ensuite la terre nouvelle et convenable qu'on presse tout autour avec une planche ou avec une spatule de de bois, pour ne point laisser de vide. Enfin, on arrose grandement, et l'on met les pots à l'ombre pendant quelques jours. — Il est bon d'observer que, pour faciliter l'écoulement des eaux de pluie ou d'arrosement, on ne doit jamais négliger de mettre au fond des pots, soit un lit de gros sable, soit des tuileaux ou des tessons de poterie placés sur les trous du fond, à l'effet d'empêcher la terre de les boucher, les vers et les racines de la plante de passer à travers. Les plantes qui sont délicates, celles qui ont été trop démottées ou qu'on rempote trop tard, ont besoin d'être enfoncées dans une couche plus ou moins chaude, pour aider à leur reprise. Le rempotage doit être fait avant de rentrer les plantes : il vaut mieux accélérer cette opération que la retarder, et par conséquent la faire en août jusqu'à la fin de septembre, afin que les plantes aient eu le temps, avant les froids, de s'assurer par l'allongement des anciennes racines ou par l'émission des nouvelles. Quelques plantes ne doivent être rempotées qu'au printemps. Quant au choix des vases, l'expérience a prouvé que les pots vernissés étaient nuisibles aux plantes, et que celles

mises dans des pots trop grands, où elles avaient excès de nourriture, poussaient plus vigoureusement en bois et en feuilles, mais donnaient moins de fleurs.

TAILLE DES ARBRES. La taille des arbres consiste dans le retranchement des branches inutiles et nuisibles, le raccourcissement des autres et leur disposition ; son but est de donner telle ou telle forme pour l'utilité et l'agrément des propriétaires, de faire rapporter aux arbres qu'on y soumet, plus tôt et annuellement, des fleurs, des fruits plus gros et d'une saveur plus agréable que s'ils étaient abandonnés à la nature ; de diminuer les chances qui nuisent à la production des fruits, et de faire tourner à leur plus grand avantage toutes celles qui lui sont profitables ; enfin de donner la faculté de réunir, dans un terrain très-borné, beaucoup d'individus d'arbres à fruit d'un grand nombre d'espèces et de variétés différentes.

Les principes de la taille sont de donner à l'arbre la vigueur nécessaire pour remplir l'emplacement qu'on lui destine ; de répandre la sève uniformément dans toutes ses parties, et de ne lui laisser fournir de fruits que dans une proportion telle qu'elle ne nuise pas à la production de l'année suivante, en consommant toute la substance de l'arbre, dont une partie doit rester dans ses vaisseaux, pour nourrir les fleurs, et même les fruits de l'année suivante, au commencement de leur développement ; enfin d'accélérer ou de ralentir à propos les mouvemens de la sève (1).

L'application de ces principes constitue l'art de la taille ; mais elle exige quelques connaissances préliminaires, telles que les suivantes : La sève des racines tend à s'élever verticalement. Plus quelques branches d'un arbre se rapprochent de la direction verticale, plus cette sève s'y porte de préférence aux branches inclinées, plus ses mouvemens sont actifs et ses produits en bois considérables. Au contraire, plus l'inclinaison des branches est grande, moins la sève des racines a d'activité ; et si les racines en fournissent beaucoup, elle tend à se rapprocher de la ligne verticale, en se portant de préférence dans les boutons des branches placées au-dessus et dans la partie la plus élevée de la branche, ou en se frayant un passage à travers l'écorce dans laquelle elle forme de nouveaux bourgeons, qui se développent de suite et donnent naissance à des branches qu'on nomme, par cette raison, *Branches gourmandes*. La sève des racines a besoin d'être élaborée par les feuilles, pour servir à la nourriture de l'arbre. Cette élaboration fournit les sucs propres dont la partie, qui n'a point été consommée, reste déposée dans les vaisseaux propres et

(1) Voyez l'Essai sur les phénomènes de la végétation, etc.

dans le parenchyme jusqu'au printemps, où elle est liquéfiée par la séve des racines, et sert de nourriture aux végétaux dans le temps où ces derniers n'ont pas les moyens de s'en procurer. Les feuilles absorbent les fluides et gaz qui l'environnent, comme les racines en attirent de la terre; et cette séve se combine avec celle des racines. Si la séve des racines domine beaucoup dans un arbre, et si elle y a beaucoup d'activité, elle forme et développe beaucoup de boutons à bois, mais très-peu de boutons à fleurs. Ceux de ces derniers qui existent sur ces arbres peuvent bien s'ouvrir; mais les germes qu'ils contiennent languissent, et les fruits ne se forment pas bien, ou, après un commencement de développement, ils se détachent. Lorsque la séve des feuilles devient plus abondante, son mélange avec celle des racines donne lieu à la formation de boutons à fruit. C'est le moment de la production des arbres et de la vigueur de leurs germes. L'arbre produit à la fois des branches et des fruits; mais lorsque la séve des racines ne s'élève qu'en petite quantité et avec difficulté, celle des feuilles domine alors. L'arbre se couvre de fleurs; mais les branches s'allongent peu, et les bourgeons finissent par ne produire que des rosettes. Les fruits ont plus de saveur et les germes sont plus faibles. Si l'arbre porte une assez grande quantité de fruits pour consommer tous les sucs propres à mesure qu'ils sont élaborés, et que les feuilles ne puissent pas en former de nouveaux après la maturité des fruits, pour remplir les réservoirs de la plante, les fleurs de l'année suivante, manquant d'une nourriture appropriée à leurs besoins, tombent sans production de fruits.

Ces connaissances doivent diriger le Cultivateur dans les soins à donner à ses arbres, et leur destination l'oblige à quelques dispositions préalables. S'il désire des arbres très-vigoureux ou d'une moyenne taille en plein vent, ou des arbres en espaliers, contre-espaliers, quenouilles ou nains, il doit choisir des élèves propres à remplir ces destinations diverses: s'il veut des arbres en plein vent de la plus grande force, il faut qu'il sème des graines de sauvageons dont les élèves doivent être bien distingués des sauvageons arrachés dans les bois, parce qu'on mutile presque toujours les racines de ceux-ci en les arrachant. Des greffes placées sur de pareils sujets lui fourniront des arbres très-vigoureux, qui vivront des siècles et qui produiront beaucoup de fruits, mais tard et seulement tous les deux ans. Leur grande vigueur s'oppose à ce qu'on les réduise à de faibles dimensions. La séve des racines y domine trop pour qu'on en obtienne promptement du fruit; et ce fruit a un peu de l'âcreté des sauvageons. Veut-il des arbres en plein vent qui se développent moins, mais qui donnent plus tôt

des fruits plus beaux et plus savoureux ? il greffera sur des sujets venus de semences d'espèces greffées et cultivées pour la table, sujets qu'on nomme *francs ;* et plus les arbres qui auront fourni les semences seront vieux, affaiblis, et produiront des fruits volumineux, moins les arbres se développeront et plus leurs fruits seront beaux et bons. Ces sujets pourront même servir pour les espaliers d'une grande dimension et pour les buissons. Enfin, si le Cultivateur ne prétend former que des élèves propres aux espaliers de murs bas où il veut réunir plusieurs espèces dans un espace borné, ou pour faire des pyramides, des vases, des quenouilles ou des nains, il greffera sur des sujets très-faibles, comme le cognassier pour le poirier, en employant la petite espèce pour les arbres des plus petites dimensions, le paradis pour le pommier, et les rejetons de pruniers au lieu de sujets de semence pour le pêcher, etc. ; et il taillera de manière à accélérer le moment de la fructification.

Taille des arbres en plein vent. C'est la plus facile de toutes. Je suppose les sujets en pépinière et la greffe reprise, ou mieux l'arbre semé en place, si on veut des sujets de la plus grande dimension. La greffe donne un scion plus ou moins grand, suivant la vigueur du sujet. Si ce scion a développé des branches latérales, on les coupe, l'hiver suivant, à deux ou trois pouces du sujet, ce qu'on nomme *taille en crochet ;* et on conserve l'extrémité de la tige. Si le scion ne s'élève pas bien verticalement, on lui donne un tuteur pour le redresser et le soutenir. Il arrive quelquefois que la piqûre d'un insecte ou toute autre cause fait bifurquer l'extrémité de la tige, qui se divise en deux branches. On coupe la moins verticale rez tronc. Cette taille doit se faire à l'entrée de l'hiver, pendant le repos de la séve. Les plaies ont le temps de se dessécher, et elles ne laissent pas échapper la séve, comme celles qui sont nouvelles au moment de son ascension. Le choix de cette époque pour la taille est donc important, lorsqu'on veut conserver aux arbres toute leur vigueur ; et, dans ce cas, cette opération ne doit point avoir lieu entre les deux séves pour les arbres en plein vent. La taille, à l'entrée de l'hiver, est principalement utile aux vieux arbres dont il faut conserver toute la séve. La coupe des branches, au commencement de l'ascension de la séve, n'est utile que lorsque des arbres jeunes sont trop vigoureux et s'emportent relativement à l'emplacement qu'on leur destine, ou bien lorsque les yeux des branches des arbres sont exposés à couler auprès de la coupe, à la suite des gelées. La perte d'une partie de la séve, pour prévenir le premier effet et la taille après les fortes gelées, prévient également le second.

Les crochets se garnissent de feuilles au printemps suivant, et cette multiplication de feuilles contribue à faire grossir la tige ; car l'expérience a démontré qu'il fallait le concours de la sève des feuilles pour produire du cambium, qui se convertit en bois.

L'année suivante, on coupe ces crochets rez tronc, pour éviter de faire de trop grandes plaies dans la suite, et on taille en crochet les branches de l'année. On continue les années suivantes, jusqu'à ce que l'arbre soit assez fort pour être transplanté. Si on veut que sa tige n'ait que six ou sept pieds, et qu'à cette hauteur elle se divise en plusieurs branches, on pince la seconde année la greffe à la hauteur désirée, et on conserve l'année suivante les branches les mieux placées. Des sujets très-vigoureux et bien espacés dans une pépinière, peuvent être levés et mis en place à la fin de la troisième année de la greffe, avec les précautions indiquées à l'article *Transplantation*, et en y ajoutant celle de les placer dans la même direction que dans la pépinière. Si on leur a conservé beaucoup de racines, on peut se dispenser de couper l'extrémité de la tige, point essentiel si on tient plus ou autant au bois qu'au fruit, et si on préfère de retarder la fructification pour avoir un arbre d'une belle venue et de grande dimension. Dans ce cas, il y a de l'avantage à l'élever en place ; le pivot est conservé, les racines n'ont point à souffrir de la transplantation, et l'arbre acquiert la hauteur et le volume dont il est susceptible ; mais il ne fructifie pas si promptement que les autres. Dans le cas contraire on arrête la tige, et le retranchement de quelques racines accélère l'époque de la fructification.

Les arbres mis en place n'ont besoin d'être taillés les années suivantes, qu'autant que les branches seraient trop multipliées, ou qu'une branche s'emporterait trop, ou qu'elle se développerait dans une partie où elle nuirait à une autre, ou enfin qu'il s'éleverait deux tiges, et qu'on n'en voudrait qu'une. On retranche les pousses qui sortent du sujet, et on se contente par la suite d'enlever quelques branches, quand elles sont trop multipliées, et d'abattre le bois mort.

Taille en espaliers a la Française. Les arbres que l'on veut mettre en espalier ou contre-espalier, se lèvent et se transplantent ordinairement à la fin de la première année de la pousse de la greffe. Ce changement de place leur est utile, parce qu'on détruit le pivot, dont la conservation forcerait presque toujours l'arbre à former des branches verticales, et qu'on coupe les racines du devant, qui détermineraient également la pousse de branches dans ce sens avec d'autant plus

de

de facilité, qu'elles reçoivent plus d'air et de lumière de ce côté; car les racines correspondent aux branches; et quoique la sève puisse se répandre dans toutes les parties de l'arbre, elle tend cependant à suivre les vaisseaux qui communiquent plus directement aux branches avec lesquelles elles ont été formées; et si ces branches ont été coupées, la sève de ces racines, parvenue jusqu'à la plaie, produit autour de nouveaux bourgeons. Ces considérations doivent faire rejeter l'opinion de ceux qui veulent qu'on sème en place pour des arbres en espaliers, sous prétexte qu'ils seront plus vigoureux. Ils le seront toujours suffisamment, si on a suivi les principes ci-dessus et ceux qui vont suivre, si on a donné une terre convenable, et enfin qu'on les dirige d'une manière sage.

On transplante ces élèves avec les soins indiqués à l'article *Transplantation*, à un pied du mur, en les inclinant un peu de son côté, la greffe en avant, et en tenant l'extrémité inférieure de la greffe à découvert, et deux ou trois pouces au-dessous du sol, si c'est un arbre à basse tige, autrement l'arbre fructifiera plus tard, et il pourra pousser des racines du collet de la greffe, qui augmenteront trop sa vigueur, qui retarderont encore sa fructification, et qui rendront sa direction très-difficile. Ces racines n'ont d'avantages que lorsque l'arbre végète trop faiblement pour remplir l'espace qu'on lui a assigné. Alors on peut couvrir le collet de la greffe, et faciliter la sortie des racines en écorchant un peu la partie inférieure de ce même collet. On fait un petit bassin autour du pied pour recevoir l'eau des arrosemens.

La plantation bien faite, on rabat la greffe à quatre ou six pouces. Il sort au printemps, des yeux de cette greffe, et souvent des parties de l'écorce qui n'en contiennent pas, des scions auxquels on ne touche que lorsque la séve est arrêtée. Le seul soin qu'on donne à ces arbres jusqu'à ce temps, c'est de les arroser s'il survient une grande sécheresse, de détruire les insectes qui attaquent leurs feuilles, et de soutenir, avec un lien très-lâche, les longues branches qui pourraient se séparer de la tige au point de départ.

Lorsque la séve est arrêtée, on ébourgeonne, c'est-à-dire qu'on choisit les deux branches les plus saines et les plus vigoureuses placées sur les côtés. On supprime les autres rez-tronc, ou on les tord fortement. Si on les gardait jusqu'à l'hiver, elles tendraient, comme les branches conservées, à développer et à nourrir des racines dans leur direction; et ces racines, au printemps suivant, contribueraient au développement des branches mal placées et des branches gourmandes. Elles forceraient conséquemment à multiplier les plaies de l'arbre et le travail du cultivateur. On palisse, mais lâchement, les branches res-

tantes, si on craint que le vent les rompe; autrement on les laisse libres. Si une des branches est plus forte que l'autre, on l'incline un peu, et on la palisse pendant qu'on laisse l'autre libre et qu'on l'écarte un peu du mur. Par ce moyen, l'air circule autour et lui fournit plus de nourriture pour ses racines; d'ailleurs, la séve y circule plus facilement. Après l'ébourgeonnement, on arrose si le temps est sec, et on renouvelle deux ou trois fois l'arrosement si la sécheresse continue.

Dans les beaux jours de l'hiver suivant, on taille, sur un œil bien vif et latéral, les deux branches dont on conserve environ le tiers de la longueur. On enlève avec l'ongle ou la pointe de la serpette les yeux ou boutons placés sur le devant et le derrière, de manière qu'après ce retranchement il reste encore trois ou au moins deux yeux sur chaque branche. On attache ensuite ces branches, en leur faisant faire un angle d'environ soixante degrés avec le sol, si les branches sont vigoureuses, ou de soixante-cinq, si leur pousse a été médiocre. Si on n'a fait que tordre les branches entre les deux séves, c'est le moment de les couper rez-tronc le plus près possible.

En fixant l'époque de la taille à l'entrée de l'hiver comme l'époque la plus favorable, j'ai fait observer qu'on ne pouvait cependant choisir ce moment qu'autant qu'il ne peut en résulter aucun inconvénient pour les arbres; mais l'expérience a démontré que dans les climats où on éprouvait des froids de plus de six à huit degrés (thermomètre de Réaumur) au-dessous de zéro, les boutons les plus voisins de la coupe des branches des fruits à noyau étaient exposés à couler, c'est-à-dire ne poussaient pas au printemps suivant et se séchaient. Il en résulte que pour éviter ce grave inconvénient, on est contraint de remettre la taille après que les fortes gelées sont passées, et d'attendre que la séve commence à être en mouvement; mais il ne faut cependant retarder la taille que jusqu'au moment où on n'a plus à craindre de fortes gelées, et non jusqu'à ce que les arbres soient en fleurs. On perdrait plus de séve par les coupes, et on exposerait les fleurs à couler et les branches à sécher à l'automne.

On donne après la taille un léger labour; et pendant les mois suivans, jusqu'à la fin de juin, ou plutôt jusqu'au moment où les branches cessent de croître, c'est-à-dire entre les deux séves, on visite, de temps à autre, ces arbres; on détruit les insectes, on arrose une fois ou deux si la saison l'exige; et si les scions avaient tellement allongé qu'ils fissent craindre d'être rompus, on les attache avec un lien très-lâche.

Au moment du repos de la première séve, on s'occupe de la taille nommée *ébourgeonnement* ou *taille d'été*. Si malgré

l'ébourgeonnement d'hiver, il a poussé des scions sur le devant et le derrière des branches, on les supprime, à moins qu'un de ces scions ne soit jugé nécessaire pour la formation de l'arbre, au cas qu'il vînt à manquer des branches latérales. On abat encore les scions mal venant, tortueux, gommeux ou atteints de quelque autre vice de conformation. Si parmi les branches bien placées sur les côtés il s'en trouve de trop rapprochées, on en coupe, ou mieux on en tord une entre deux pour la supprimer l'hiver suivant. Si, malgré la faible inclinaison des branches, une gourmande avait poussée, au point de départ des branches-mères, on la couperait : ensuite on palisse les scions conservés, en augmentant l'inclinaison des branches-mères, ce qu'on continue à faire tous les ans, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à quarante-cinq degrés. On a également égard à la force des nouvelles branches de chaque côté ; et si celles d'un des côtés sont plus vigoureuses que les autres, on incline moins le côté faible ; on l'éloigne du mur, et, par ce moyen, réitéré un ou deux ans, on parvient à donner une force égale aux deux côtés de l'arbre. Si cette opération paraissait insuffisante, on couperait environ un cinquième de la longueur des nouvelles branches du côté fort, afin de diminuer, par cette opération, le nombre de ses feuilles, et conséquemment de lui enlever une partie de la nourriture qu'elles eussent fournie aux racines. Ce faible retranchement est trop peu considérable pour déterminer la pousse des boutons à bois de la partie de la branche qu'on conservera l'hiver suivant.

Après les soins indiqués ci-dessus et donnés jusqu'au moment de la taille, arrive enfin l'époque où les nouvelles pousses donnent les moyens de développer un peu l'arbre. On s'assure, 1°. de la force respective des deux côtés de l'arbre, et on allonge la taille du côté fort, pour donner à la séve plus de points d'écoulement, et pour l'affaiblir, par cette division, pendant qu'on taille l'autre côté plus court pour concentrer la séve dans un petit nombre de boutons, et augmenter sa force. On diminue également l'inclinaison de ce côté faible. 2°. On divise les nouvelles branches établies sur la mère-branche en branches montantes, qui sont sur le côté supérieur de cette branche, et en branches descendantes placées sur le côté inférieur, et conséquemment au-dessous de la branche-mère. Il est évident que la séve se portera plus facilement dans les branches montantes, puisqu'elles se rapprochent de la ligne verticale, que dans les branches descendantes qui sont très-inclinées, et qu'elles deviendront plus vigoureuses, si l'art ne trouve quelques moyens d'y remédier. Le jardinier allongera davantage les branches montantes, et tiendra celles descendantes plus courtes. Ces dernières pourront être taillées du

quart au tiers au plus de leur longueur, pendant que les premières ne seront réduites que d'environ la moitié. Quant au bourgeon qui s'est développé à l'extrémité de la branche-mere et qui doit lui servir de prolongement, on l'étend sur la même ligne, après en avoir coupé la moitié. On fait ensuite les opérations indiquées pour la taille d'hiver de l'année précédente, et on palisse les branches à une distance à peu près égale sans les croiser, défaut qui n'est supportable que dans les vieux arbres.

Il arrive quelquefois que les boutons des branches-mères se développent et forment des branches montantes dès la première année, lorsque les arbres sont très-vigoureux. Si ces branches sont placées sur la partie de la branche conservée, on les taille comme on vient de le dire pour ce genre de branches, et on accélère ainsi la formation de l'arbre.

Une des grandes difficultés de la taille est de garnir le bas des côtés de l'arbre. Pour y parvenir, on taille court la branche descendante qui se développe le plus près du tronc, afin d'en former une sous-mère qui puisse s'étendre suffisamment dans la partie inférieure des côtés.

La marche établie ci-dessus peut être adoptée généralement pour tous les arbres fruitiers. Mais comme la végétation de chaque espèce présente des différences sensibles, il s'ensuit qu'après ces trois premières années, on est forcé d'adopter des règles particulières à raison de ces différences. J'en indiquerai en parlant des diverses espèces d'arbres fruitiers, et je terminerai cet article par quelques considérations générales.

La vigueur des arbres est quelquefois si grande, que la troisième année de leur pousse, depuis leur mise en place, il sort à l'extrémité inférieure du V formé par les deux branches-mères, un gourmand qui s'élève verticalement et qui devient très-considérable. On ne le coupe pas, comme l'année précédente, à la taille d'été; mais, à cette époque, on lui fait une ligature, ou on lui enlève un anneau d'écorce à l'extrémité inférieure. Ces branches se mettent promptement à fruit par cette opération : on leur en laisse toute la quantité qu'elles peuvent nourrir, sans nuire à la beauté et à la bonté de ces fruits, et on supprime, l'année suivante, la branche sur les arbres à fruits à noyau; mais on peut la conserver sur ceux à fruits à pepin, tant qu'elle donne de bons fruits et qu'elle ne nuit point à la vigueur des autres parties de l'arbre et à leur placement; alors on la détruit. Ces gourmands sont quelquefois remplacés par des branches médiocres, qui servent à garnir l'intérieur de l'arbre, en les dirigeant comme les branches montantes. Ces dernières tendent toujours à prendre plus de volume que les branches descendantes; et on doit,

comme je l'ai dit, les couper plus longues à la taille d'hiver. Au contraire, à la taille d'été, il faut conserver les branches descendantes dans leur entier, et supprimer un cinquième et souvent un quart des branches montantes.

Les branches gourmandes qui poussent sur les arbres âgés, et dont les parties basses commencent à se dégarnir, doivent être traitées différemment. On les conserve, avec soin, à la taille d'été; à celle d'hiver, on les rabat à un quart de leur longueur, et il en sort au printemps suivant des scions qui servent à renouveler l'arbre.

Quelquefois la séve fournit tellement de nourriture aux arbres, qu'ils ont une végétation prodigieuse, qui fait présager qu'ils dépasseront les limites qu'on leur a prescrites. Dans ce cas, on allonge la taille; on incline plus promptement, on arque l'extrémité des branches; et, par un ou plusieurs de ces moyens réunis, on met plutôt l'arbre à fruit, et on consomme d'une manière utile sa séve surabondante. Ces opérations sont, comme on le voit, propres pour tous les arbres dont on veut accélérer la fructification, lorsqu'on est pressé de jouir. L'arqûre, vantée en dernier lieu par l'estimable M. Cadet-Devaux, toujours occupé du bien-être des Cultivateurs, est on ne peut plus utile, quand l'arbre est vigoureux, et a presque rempli la place qu'on lui destine et lorsqu'on ne l'exagère pas. Le pourtour d'un arbre ainsi travaillé produit un bel effet.

J'ai vu des Jardiniers lever l'arbre trop vigoureux pour le transplanter dans la même place. Cette opération ne peut avoir lieu sans la destruction de l'extrémité des racines de l'arbre et d'une grande partie du chevelu, ce qui diminue la quantité de la séve des racines et modère son action.

Cette déplantation d'un arbre vigoureux l'expose souvent à une reprise difficile, languissante, et même quelquefois on perd le sujet. Il faut, au lieu de déplanter, déchausser l'arbre, et couper les racines les plus fortes à une distance de quatre à six pieds du tronc.

Si au contraire l'arbre avait une faible végétation, on retarderait l'inclinaison des branches; on taillerait plus court et on donnerait de la nourriture à la terre qui l'environne.

J'ai supposé jusqu'à ce moment que les opérations indiquées avaient lieu sur un arbre bien sain; mais si cet arbre était languissant la première année, si ses feuilles jaunissaient, on ravalerait à la taille d'hiver les deux branches conservées à deux ou trois yeux, et s'il ne reprenait pas des forces l'année suivante, on le remplacerait. Si l'arbre n'était languissant que la seconde année, on couperait les branches-mères au-dessus du scion le plus bas, et on abattrait le surplus; on taillerait ce scion à trois ou quatre yeux; et si cette opération ne déterminait

pas une forte pousse l'année suivante, il vaudrait mieux l'arracher que de s'exposer à perdre plusieurs années en soins inutiles.

Je terminerai cet article en recommandant de ne point tailler lorsqu'il gèle ; alors le bois éclate, rompt facilement, et le bouton sur lequel on coupe, est sujet à couler.

TAILLE EN ESPALIERS A L'ANGLAISE OU EN PALMETTE. M. Forseyth est l'auteur de cette nouvelle taille qui diffère de l'autre, en ce qu'au lieu de la suppression de la tige et de la formation de deux mères-branches, on conserve la tige, et on dirige les branches horizontalement à droite et à gauche. Cette position les met plutôt à fruit ; mais les branches inférieures ne peuvent acquérir une grande force, et la tige, continuant à s'élever à chaque taille, exige un mur plus élevé qu'ils ne le sont généralement en France. Lorsque la tige est parvenue à la hauteur du mur, il faut l'arquer et la couper annuellement. Les principes de cette taille sont les mêmes que ceux de la taille en pyramide : seulement on allonge un peu plus, et on ne conserve que les branches de droite et de gauche. Cette méthode me paraît inférieure à celle dont j'ai donné les détails ci-dessus. Elle réussit mieux dans les cantons où l'automne est doux et prolongé, que dans les autres ; parce que les feuilles des branches inférieures qu'on met promptement à fruit, ont plus de temps pour fournir de la nourriture aux racines et pour remplacer la grande quantité de sucs consommés par les fruits.

TAILLE EN PYRAMIDE. A la taille d'hiver, on ravale la première pousse de la greffe à un pied au plus, et sur un œil bien sain. Après la pousse suivante, on ébourgeonne en conservant le scion vertical auquel on donne un tuteur, et les autres pousses les plus vigoureuses au nombre de quatre ou cinq au plus pour former des branches placées autour de la tige et destinées à la garnir. A la taille d'hiver, on rabat la pousse verticale à environ un pied, et on taille court les branches conservées sur un œil en dehors, pour leur donner de la vigueur et écarter ces branches de la tige. La réduction annuelle de la tige fait refluer de la sève dans ces branches, et fournit les moyens de les allonger de manière à en former une pyramide. Après la pousse de la deuxième année, la taille d'été ou l'ébourgeonnement se fait de la manière suivante : On détruit les scions qui ont poussé dessus et dessous les branches. On conserve dans ceux de côté, les mieux placés et les plus vigoureux ainsi que le scion de l'extrémité. On réserve également sur la tige les quatre ou cinq scions les plus propres, par leur position et leur vigueur, à former un second rang de branches, de manière que ces nouvelles branches ne sortent pas, s'il est possible, de la tige directement au-dessus d'une branche inférieure, mais qu'elles soient entre les deux branches in-

férieures et éloignées d'un pied de ces branches. Ces branches sont ravalées à la taille d'hiver en raison de leur force, et on leur donne en général un pouce ou deux de plus qu'on en avait laissé aux premières branches. Quant aux pousses formées sur ces premières branches, on les taille plus court, et on donne au scion qui prolonge ces branches plus de longueur qu'à ceux de côté, et ainsi de suite chaque année. Les arbres ainsi taillés peuvent vivre un siècle.

Taille en quenouille. Cette taille diffère de la précédente en ce que, au lieu de réduire la première pousse de la greffe à un pied, on se contente de la pincer à son extrémité, en lui laissant depuis trois pieds et demi jusqu'à quatre et demi, en raison de sa longueur plus ou moins grande. Il en résulte que la quenouille ne pousse pas si vigoureusement que la pyramide, et que, forcée de nourrir un grand nombre de branches, ces dernières ne peuvent avoir la même force que celle des pyramides. L'hiver suivant on supprime les branches qui se trouvent trop rapprochées; car il faut cinq à six pouces entre chaque branche. Celles réservées sont taillées à trois ou quatre yeux ou même plus longues, suivant la vigueur de l'arbre. Plus on les allonge, plus on accélère la fructification, mais il faut avoir égard à la force des branches, car si on les allongeait trop, en raison de leur vigueur, la séve ne suffirait pas pour nourrir le fruit. La taille de ces branches est de deux ou trois pouces les années suivantes. Si l'époque de la fructification était retardée par l'abondance de la séve, on casserait les branches au lieu de les couper, et on occasionnerait une plus grande perte de séve, parce que la plaie ne se cicatriserait pas aussi promptement que si elle était unie. On casse ces branches en mettant le tranchant de la serpette sur la partie supérieure du point de la branche auquel on veut la réduire; on passe le pouce de la main qui tient la serpette sous la branche quelques lignes plus haut que le tranchant; on appuie avec le pouce sur la branche comme pour la relever pendant qu'elle est maintenue par le tranchant qui pénètre seulement dans l'écorce. Ces arbres se mettent plutôt à fruit que ceux en pyramide; mais ils ne deviennent pas si grands et durent beaucoup moins. Lorsque les quenouilles se dégarnissent de leurs branches inférieures, on peut en faire des buissons ou des demi-tiges; des buissons, en les coupant à un pied ou un pied et demi de terre, et en taillant les autres comme je l'indiquerai pour les arbres en buisson; des demi-tiges, en retranchant les branches inférieures, et en rabattant la tête à une hauteur telle qu'on conserve deux branches pour former un espalier, ou trois ou quatre pour en faire un vase.

Taille en buisson. Cette taille se rapproche de celle en espaliers à la française, et se fait d'après les mêmes principes, et

n'en diffère que par le nombre des mères-branches. Après la première coupe de la greffe à huit ou dix yeux, on conserve à l'ébourgeonnement les quatre scions les plus vigoureux, placés à égale distance autour de la tige de manière à former entre eux l'angle droit, s'il est possible. On pourrait en conserver cinq s'ils étaient bien espacés, et se contenter de trois et même de deux si on n'en trouvait pas d'autres propres à l'opération. Ces scions sont destinés à devenir les mères-branches. On les coupe à la taille d'hiver comme pour les espaliers à la française, mais seulement au quart de leur longueur. A l'ébourgeonnement suivant on détruit les scions développés en dedans et en dehors, et on ne conserve que ceux venus sur les côtés. On place alors un cerceau maintenu par quatre piquets enfoncés en terre, et on attache au-dessous de ce cerceau les branches en dehors de manière qu'elles forment un angle d'environ cinquante degrés avec le sol. A la taille qui succède à cet ébourgeonnement, on conserve deux scions sur les branches-mères, en leur donnant la même inclinaison sur le côté, s'ils sont d'égale force, ou en inclinant plus le fort que le faible. La longueur de la taille dépend de la vigueur des scions comme pour les espaliers à la française. La troisième année, on suit la même marche pour l'ébourgeonnement. Si une branche végétait beaucoup plus que les autres, on lui couperait environ un cinquième de la longueur de sa pousse, et on la tuillerait plus long l'hiver suivant. On place à cet ébourgeonnement, un nouveau cerceau d'un plus grand diamètre que le premier, mais sans piquets, parce que les branches suffisent pour le soutenir. A la taille suivante on conserve seulement deux des nouvelles pousses sur chaque branche. Cette bifurcation a lieu les années suivantes, en faisant former un V aux deux scions, et on ajoute de nouveaux cerceaux, suivant le besoin. Quand ces arbres sont bien dirigés, ils rapportent beaucoup et durent long-temps.

Taille des arbres nains. Cette taille ne diffère des buissons qu'en ce qu'on allonge un peu plus les branches dans la proportion de leurs forces, qu'on se dispense de leur mettre des cerceaux, et qu'on s'occupe des branches à fruit à la taille de la seconde année. Si on préférait avoir un arbre un peu plus vigoureux, il faudrait retarder la fructification en taillant plus court. Si cet arbre rapporte très-promptement, il ne dure que peu de temps.

Ébourgeonnement. L'ébourgeonnement ou taille d'été est l'opération par laquelle on retranche l'hiver les boutons à bois ou bourgeons, et l'été les scions nuisibles ou superflus; on maintient entre les branches un équilibre exact par ces opérations, et on assure la fécondité de l'arbre. J'ai donné la marche à suivre dans l'ébourgeonnement à l'article précédent, et on a dû sentir

l'importance de cette opération, si on a été convaincu de la nécessité de détruire les germes d'un grand nombre de branches, ou ces branches elles-mêmes qui se seraient opposées à l'équilibre de la séve dans les autres branches, à l'ordre à établir, et enfin à la fructification ou au moins à la qualité du fruit.

L'ébourgeonnement bien fait est aussi essentiel que la taille. Il réduit cette opération des deux tiers, et décide du sort de l'arbre. Mais pour avoir un plein succès, il faut la faire l'hiver pour l'enlèvement des boutons à bois ou bourgeons mal placés, et au repos de la séve après la première pousse, c'est-à-dire, à l'époque où les scions cessent de croître; car, à proprement parler, la séve est presque toujours en action, à l'exception du temps des gelées. Ainsi, le solstice d'été est à peu près l'époque où l'on peut ébourgeonner dans les environs de Paris (48 degrés de latitude), quand l'ébourgeonnement d'hiver n'a pas eu lieu, ou lorsqu'il est insuffisant. Or, il ne produit pas toujours l'effet que l'on désire. Quand l'arbre est très-vigoureux, la séve, qui se porte au bourgeon à bois, peut donner naissance à un ou plus souvent deux autres bourgeons qui deviennent branches à fruits ou branches à bois. Dans ce cas, la position de ces dernières force à le supprimer. Si on prenait d'autres époques pour l'ébourgeonnement, on déterminerait la sortie de nouvelles branches pendant le mouvement de la séve, à moins que l'arbre ne fût très-faible, et dans ce cas, il ne produit presque jamais trop de branches.

Si un jeune arbre a poussé beaucoup de scions nuisibles, leur entière suppression à la fois pourrait le fatiguer par la grande perte de séve qui s'extravaserait par un grand nombre de plaies. Il est alors prudent de n'ébourgeonner l'arbre qu'en partie, pour ne pas trop l'affaiblir, et d'attendre quatre ou cinq jours pour achever l'opération, afin de donner aux premières plaies le temps de se cicatriser avant de lui en faire de nouvelles.

Palissage. C'est l'arrangement symétrique des branches, soit pour l'utilité, soit pour l'agrément. On opère de plusieurs manières. La première a lieu l'été avec du jonc ou du sparthe, et l'hiver avec de l'osier, qui servent à fixer les branches contre un treillage en bois ou un grillage en fer, pratiqué le long des murs ou soutenu par de forts piquets. La seconde a lieu en attachant les branches immédiatement contre le mur au moyen d'une petite lanière d'étoffe qui enveloppe chaque branche, et d'un clou avec lequel on réunit les deux extrémités de la lanière et on les fixe sur le mur. Cette dernière méthode est pratiquée dans les lieux où le plâtre est assez commun pour en enduire les murs de clôture. On la nomme *Palissage à la loque*.

Pour bien palisser, il faut, 1°. dit M. Thouin, disposer sans

efforts, sans occasioner des coudes aigus, les branches et les rameaux, et leur faire occuper le plus d'étendue possible dans la forme d'un V ouvert; 2°., faire en sorte que chaque branche avec ses rameaux ait la même disposition que l'arbre entier; 3°., que toutes les parties intérieures de l'arbre soient garnies ainsi que sa base et ses côtés; 4°. que toutes les ramifications de l'arbre soient également espacées à raison de leur grosseur, sans confusion ni enchevêtrement, et que l'œil puisse les suivre dans toute leur étendue.

Ainsi, il faut éviter avec soin de contourner les branches ou de les couder trop brusquement, pour leur faire occuper une position forcée et contre nature, comme par exemple celle au-dessous de 90 degrés, de croiser les branches les unes au-dessous des autres, ou de leur donner la forme d'une anse de panier, excepté dans le cas de gourmands qu'on voudrait réduire et qui seroient destinés à remplacer les branches qu'ils croisent, de laisser passer entre le treillage et le mur des branches qui, grossissant, ne pourraient plus être dépalissées sans les couper.

On voit combien le palissage est important dans la direction des arbres, puisque le sort de l'arbre dépend de la disposition de ses branches. Un arbre mal palissé dans sa jeunesse devient vicieux; il pousse trop en bois, ou bien il ne donne que des gourmands et des rosettes, et il est souvent difficile et quelquefois impossible de le rétablir.

Avec le palissage à la loque, on fixe la branche où l'on veut; mais dans les lieux où on ne peut employer ce moyen et où la branche n'est pas assez longue pour être fixée sur une traverse, on lui donne une allonge avec un brin d'osier, où on passe derrière le treillage une baguette contre laquelle on la fixe.

On ne doit pas serrer fortement les liens; autrement, ils comprimeraient l'écorce et gêneraient la descente des sucs propres. Cette attention est essentielle pour les branches descendantes: quant aux branches montantes, il pourrait être quelquefois utile d'y gêner la circulation de la séve.

Le palissage doit se faire immédiatement après la taille et l'ébourgeonnement. Cependant, si un côté de l'arbre est faible à l'époque de l'ébourgeonnement, on ne l'attache qu'après la chute des feuilles.

Élagage. Cette opération consiste à couper toutes les branches, et même la tête d'un arbre qu'on met en têtard, ou seulement les branches inférieures, en ne laissant que la tête de l'arbre, ou à réduire la longueur des branches. Le but de la première méthode, qu'on connaît plus particulièrement par l'expression d'*étêter*, et qu'on pratique sur l'osier, le saule, le chêne, etc., est de se procurer plus de bois et de jeunes branches d'une belle venue, qu'on emploie à différens usages

et qu'on met en coupe réglée ; on étête à la fin de l'hiver. Le motif de la seconde est de donner plus d'air aux branches restantes, pour qu'elles profitent davantage en coupant des branches dans les parties des arbres où elles sont trop serrées. On détruit aussi les branches qui par leur ombrage nuisent aux autres plantes utiles ou qui couvrent trop les routes, les empêchent de se dessécher. Cette opération se pratique l'hiver, et doit avoir lieu à plusieurs reprises, en commençant par les branches inférieures et en remontant les années suivantes. On ne doit couper les branches qu'à six pouces de la tige pour ne pas l'exposer à être cariée. Si on abat toutes les branches à la fois, on fatigue trop l'arbre ; on le fait allonger, mais il ne grossit pas, et le vent n'ayant de prise que sur la tête de ces arbres dont la tige est fort mince, peut les rompre plus facilement. On est d'ailleurs privé pendant long-temps d'ombre, si essentielle particulièrement dans les grandes routes, et on a un coup-d'œil désagréable. Le troisième mode qui doit aussi s'exécuter dans l'hiver, n'a ordinairement d'autre motif que l'agrément : on l'emploie dans les avenues alignées pour détruire les branches défectueuses ou qui dérangent la symétrie, etc. On élague avec la serpe ou le croissant. Les arbres verts, à l'exception du Thuya, ne peuvent être élagués sans danger, et cette opération nuit à leur beauté.

Tonte. On y soumet les charmilles et autres arbres qu'on plante près les uns des autres et en alignement pour cacher des murs, et ceux dont on veut former des portiques, des vases, etc. En coupant une ou deux fois par an les branches de devant, on force ces arbres à en pousser de chaque côté et à multiplier les petits rameaux qui donnent les feuilles. La tonte se fait au croissant et aux cisailles, surtout lorsqu'on désire représenter quelque forme avec netteté. Certains arbres se tondent encore de même après la fleuraison, tels que les Jasmins, les Rosiers, quelques Cytises. Je ne dis pas que la tonte ne soit pas nuisible aux arbres, puisque ceux à qui on la fait subir annuellement restent toujours petits et rabougris, mais si on la trouve utile pour son agrément, au moins doit-on se contenter de la faire une seule fois par an, et de choisir l'époque du repos de la séve, soit en été pendant les chaleurs, (et alors on sera heureux de rencontrer un temps couvert et disposé à la pluie) ; soit pendant l'hiver ; mais on court le risque que la nouvelle saison ne donne des pousses trop vigoureuses et qui ne tardent pas à gâter toute la symétrie que l'on a recherchée.

Exposition. C'est la situation d'un corps relativement au soleil dont il reçoit les rayons. Si l'on suppose un jardin, et dont les murs soient directement au levant, midi, couchant et nord, il est certain qu'au soleil levant, ses rayons seront di-

rigés sur les points opposés, et frapperont sur la surface intérieure du mur du couchant qui les recevra jusqu'à midi plus ou moins obliquement. La surface intérieure de celui du nord commencera à en jouir depuis environ neuf heures jusqu'à trois heures, et le soleil dardera ses rayons depuis midi jusqu'à son coucher sur la surface intérieure du mur du levant. On voit par cette marche que la chaleur est progressive sur le mur du couchant qui est à l'exposition du levant, qu'elle n'est pas encore considérable quand les rayons solaires parviennent au mur du nord; mais que ces rayons se rapprochant plus de la ligne verticale à midi, direction dans laquelle ils produisent plus de chaleur, le mur du couchant est tout à coup échauffé, et qu'il doit être le plus chaud au coucher du soleil, époque où l'air se rafraîchit plus ou moins. D'où il résulte que les plantes à l'exposition du levant sont réchauffées graduellement, et qu'elles ont perdu une partie de leur chaleur au coucher du soleil, pendant que celles qui sont à l'exposition du couchant éprouvent des alternatives assez grandes de chaleur et de froid. Mais les plantes, d'après leur constitution, sont plus ou moins susceptibles de supporter ces alternatives; elles conviennent aux unes pendant que d'autres en souffrent. Il en est qui préfèrent l'exposition du levant; d'autres celle du midi ou du couchant. Les plantes alpines, c'est-à-dire, des parties élevées des montagnes, s'accommodent mieux de celle du nord, surtout si les quatre murs, au lieu de répondre directement au nord, levant, etc., sont au nord-est, au nord-ouest, sud-est et sud-ouest. Les plantes placées à l'exposition du nord, reçoivent alors les rayons du soleil pendant quelques heures. Il en résulte que l'exposition des plantes est un point très-important pour le Cultivateur, parce qu'une plante peut souffrir beaucoup et même périr, si on ne lui donne pas l'exposition qui lui convient; d'autres végéteront bien, mais elles ne donneront pas de fruits, ou ces fruits ne parviendront pas à leur maturité. C'est par cette raison que M. Delaunay a indiqué, autant que possible, l'exposition à donner aux plantes qui en exigent une particulière. Mais la greffe, en plaçant la tête d'une espèce qui a besoin d'une grande chaleur sur la tige d'une autre espèce qui en exige moins, peut, sous ce rapport, nuire à une de ces parties. Le pêcher, greffé sur prunier, est dans ce cas; quand il est à l'exposition du midi, sa tige souffre, les parties de cette dernière se ressèrent; son écorce rougit et durcit, et la sève ne monte plus avec facilité dans ses vaisseaux rétrécis. On obvie à cet inconvénient en plaçant un morceau de planche ou tout autre corps devant la tige: moyen préférable à celui d'envelopper la tige, ce qui empêche l'air et la lumière de circuler autour, circulation qui lui est utile. Les plantes en pots qu'on

tient plusieurs mois dans les serres exigent quelques soins particuliers. Ne pouvant y recevoir les rayons solaires que d'un côté, leurs nouvelles pousses tendent à se diriger de ce côté, et il est bon de les retourner de temps à autre. Si elles aiment l'exposition du midi, où l'évaporation est doublée, la terre du pot se dessèche promptement, et il faut redoubler les arrosemens, ce qui a déterminé beaucoup de jardiniers à enterrer les pots à leur sortie de la serre. Ils choisissent à cet effet une exposition convenable. Ils y enterrent les pots sur des lignes tirées au cordeau; ils les y mettent à une distance convenable pour que l'air puisse circuler autour des tiges et de leur tête. Ils les placent en raison de la hauteur des plantes, dont les plus grandes doivent toujours occuper les rangs de derrière. Enfin ils les visitent après les fortes pluies pour s'assurer si des pots retiennent l'eau et pour les déboucher, et si des racines n'ont pas pénétré en terre, ce qu'on reconnaît à la grande vigueur de la plante. Dans ce dernier cas, ils donnent un quart de tour au pot; quelques jours après ils en font autant, et ils continuent jusqu'à ce qu'ils aient pu enlever ces racines sans danger.

Conservation des Plantes.

ABRIS. J'appelle de ce nom tout ce qui sert à défendre les plantes contre les froids, les vents, la trop grande ardeur du soleil, enfin contre toutes les intempéries qui peuvent leur nuire. Des côteaux, un bois qui se trouvent au nord et au nord-est, empêchent les mauvais effets des vents qui soufflent de ces côtes, mais ces abris naturels sont insuffisants pour l'Amateur de plantes délicates auquelles il faut encore des abris artificiels, tels que des murs, des haies, des palissades d'arbres verts, des paillassons, une bâche, des châssis, des serres de toutes les températures.

Parmi les plantes que l'on cultive le plus ordinairement et qui sont naturelles à la France ou qu'une longue culture y a acclimatées, il s'en trouve que la rigueur de nos froids tuerait infailliblement, ou dont au moins elle nous priverait pendant l'hiver, si l'on n'avait soin de les couvrir, soit par une certaine épaisseur de litière sèche, ou de feuilles sèches ramassées exprès, soit par des paillassons : ainsi, lorsque le froid commence à se faire sentir, on jette quelques pailles sur le persil; on amoncelle des feuilles autour des pieds et des œilletons d'artichauds; on borne et couvre les cloches sous lesquelles on a semé des primeurs. Ainsi, encore, au moyen de quelque litiere, on garantit de la gelée les ognons

de l'Amaryllis Belladone, etc., les racines de la Grenadille, et d'autres plantes dont on couvre encore les rameaux de paillassons : des Grenadiers confits à la pleine terre ont également besoin de couverture. Tous ces abris, surtout pour les plantes qui, conservant leurs feuilles, ne veulent pas être privées trop long-temps de la lumiere, doivent s'enlever chaque fois qu'il ne gèle pas du tout ou que le froid n'est pas trop fort, pour être remis les soirs, et même pendant le jour lorsque la prudence y invite.

Celui qui vit ou seulement est curieux de la récolte de ses fruits, a besoin de se précautionner contre les gelées tardives du printemps : c'est pour cette raison qu'à Montreuil et dans tous les jardins fruitiers bien tenus, on voit les chaperons des murs d'espaliers garnis de chevrons ou de morceaux de fer scellés à distance égale et suffisante, pour qu'on puisse y mettre des planches ou des paillassons, dont l'effet est d'empêcher que les vapeurs élevées par le soleil dans le jour ne retombent la nuit sur les fleurs. Elles seraient perdues, si imbues de ces vapeurs glacées, elles étaient saisies par le soleil dont les rayons piquans cuiraient le fruit déjà formé, ou détruiraient le bout du pistil, et le rendraient incapable de retenir la poussière fécondante. Si malgré ces précautions on redoutait encore les effets de la gelée, on y remédierait par des paillassons ou des toiles, maintenus assez fermement au devant des arbres pour ne pas craindre qu'agités par le vent, ils ne fissent plus de dommage que la gelée elle-même, en froissant ou faisant tomber les fleurs. (Voy. article Abricotier.)

Murs et Haies. Des carrés qui n'étant pas d'une trop grande étendue seraient entourés de murs hauts de 9 à 10 pieds (trois mètres à trois mètres et demi), et allignés de maniere que le soleil du midi frapperait directement dans un angle, seraient excellents pour recevoir des espaliers, et concentrer la chaleur nécessaire pour accélérer ou perfectionner la maturité des fruits. L'intérieur et l'extérieur de ces carrés fourniraient encore une variété d'expositions et d'abris convenables à certaines plantes. Si au lieu de murs, on plante des haies, des charmilles, des peupliers, etc. ces salles vertes laisseront à l'air plus de circulation ; la chaleur y sera moins réfléchie, moins concentrée, moins vive ; et d'autres plantes y trouveront des abris qui leur seront plus convenables.

Palissades d'arbres verts. On peut bien les regarder comme d'excellens abris pour les plantes qui ayant besoin d'air, redoutent néanmoins un soleil trop ardent ou trop continu : elles ont encore l'avantage de conserver la fraîcheur requise pour certains semis d'arbres et de plantes des

Alpes ou du nord de l'Amérique, et de toujours laisser pénétrer quelques faibles rayons de soleil. J'ai constamment vu préférer le *Thuya* occidental à tous les autres arbres verts, et c'est avec raison, parce que la disposition de ses branches et la petitesse de ses feuilles empêchent qu'il ne couvre et ne domine les plantes qu'il doit seulement protéger. Lorsque ces arbres sont devenus trop considérables, on les ôte pour en substituer de jeunes plus petits : au moyen de plusieurs palissades de cette sorte, on en a toujours quelques-unes dans les proportions désirées. En Angleterre, l'if est fréquemment employé au même usage.

Paillassons. Il est certaines plantes auxquelles il convient de n'avoir que le soleil du matin, ou seulement pendant quelques heures de la journée. Lors donc que l'on n'a ni palissades ni murs, ou qu'ils ne sont pas dans la direction nécessaire, on y supplée par des paillassons maintenus droits au moyen de pieux auxquels on les attache avec des liens d'osier. Ces paillassons se font en couchant à terre parallèlement deux lattes à une distance fixée par la longueur de la paille. On pose la paille et on la répand également sur les lattes ; ensuite on met sur la paille deux autres lattes au-dessus des deux premières ; alors on lie avec de l'osier ou de la ficelle la latte qui est sur la paille avec celle qui est dessous. Les paillassons qui se ploient, se font promptement avec un métier qui consiste en un carré long formé de quatre tringles. On donne à ce carré quatre pieds de largeur et une longueur déterminée par la longueur des paillassons, ou plutôt de la pièce, où on le fixe bien sur le plancher. On divise les tringles du haut et du bas en quatre parties, avec de forts clous d'épingle qu'on enfonce à moitié ; on attache trois ou cinq ficelles à ces clous, suivant la largeur qu'on veut donner aux paillassons, et on répand bien uniformément de la paille sur les ficelles, en plaçant une couche à droite et une à gauche, de manière à ce que le gros bout de la paille soit en-dehors et les épis en-dedans du paillasson, et se croisent au moins d'un pied. On prend, à une des extrémités, plus ou moins de brins de cette paille, suivant l'épaisseur qu'on veut donner au paillasson ; on la noue sur la ficelle tendue au milieu, avec une autre ficelle qu'on a roulée sur un petit bâton ; on reprend autant de paille ; on fait passer la ficelle autour, en saisissant chaque fois la ficelle tendue. Avant de serrer, on passe la ficelle entre la paille et le tour de ficelle qui l'environne ; on serre alors ; on reprend une seconde poignée de paille, et on suit la même marche. Quiconque voudra s'assurer une ample récolte de fraises, plantera des fraisiers en plates-bandes abritées par des paillassons ; et s'il couvre encore la terre avec

des pailles courtes, il parviendra facilement à l'entretenir fraîche, et à empêcher qu'elle ne se plombe, et ne soit portée sur les plantes et leurs fruits par les eaux de pluie et d'arrosements. Celui qui manque de toiles, doit aussi pendant l'été jeter des paillassons légers sur les vitreaux des châssis et des serres lorsque le soleil y darde trop fort ou trop directement. Les paillassons sont de nécessité rigoureuse pour les en bien couvrir toutes les nuits d'hiver, et même quelquefois pendant le jour s'il neige, si le froid est trop intense et que le soleil ne donne point. Ajoutons que, pour ne pas s'exposer à des pertes considérables, on doit se hâter de jeter des paillassons sur tout ce qui est vitrage, lorsque l'on est menacé de grêle.

Toiles. Elles ont trop peu d'épaisseur pour servir d'abri contre le froid ; mais l'Amateur qui veut prolonger ses jouissances, les emploie avantageusement contre le vent, la pluie, une gelée blanche, et le soleil qui bientôt auraient gâté ou détruit les fleurs de choix dont il fait ses planches de parade. Lors donc qu'il les voit suffisamment épanouies et colorées, il ajuste à sa plate-bande soit un berceau portatif construit exprès en fer et haut d'environ quatre pieds et demi (un mètre et demi), soit des piquets propres à recevoir des cerceaux, sur lesquels il étend et attache des toiles toutes les fois que le vent, la pluie ou le soleil menacent ses plaisirs. On les y laisse tout le temps du danger ; mais seulement depuis dix à onze heures du matin jusqu'à quatre ou cinq du soir, si l'on ne craint que le soleil : rien n'empêche de les relever successivement par les côtés d'où le vent, la pluie ou le soleil ne viennent point. Des fleurs ainsi ménagées gardent leurs belles formes et tout leur éclat une bonne quinzaine de plus que si on ne les eût pas garanties. On peut couvrir de même les gradins et théâtres où l'on arrange les Œillets, Oreilles-d'Ours, etc. Enfin les toiles et cannevas sont préférables aux pailles et paillassons dont on couvre les cloches et châssis pendant le soleil, parce qu'à l'avantage d'intercepter mieux les rayons brûlants de cet astre, ils joignent celui de ne point priver les plantes de la lumière qui leur est si essentielle.

Châssis. (Pl. XXIV, fig. 1.) C'est la plus simple des serres ; c'est le plus ordinairement une caisse de huit pieds de long sur quatre de large, formée avec des planches de bois blanc, liées avec des clous ou des queues d'aronde. La planche de derrière a huit pouces de large et celle de devant quatre, et quelquefois la première en a douze et celle de devant six. On peut employer dans cette construction les bois les plus communs du canton. Les panneaux qui les recouvrent sont de bois de chêne, et ont quatre pieds carrés. Les carreaux sont de verre de six à huit

pouces de large. Au lieu de verre, on emploie du papier huilé pour les jeunes semences et les boutures, et des planches pour les plantes délicates qu'on vient de dépoter et les marcottes qu'on sépare de leur pied. Le premier carreau de verre est recouvert d'un pouce par le second ; ce recouvrement n'intercepte pas toujours tout le passage à l'air extérieur ; mais loin de nuire, cette communication est souvent utile. D'ailleurs elle sert à l'écoulement des vapeurs qui se condensent contre le verre. La caisse a une poignée de fer sur le devant et une sur le derrière ; elle est divisée sur sa longueur par un montant de trois pouces de large sur quinze à dix-huit pouces d'épaisseur, pour soutenir les deux panneaux au milieu de la caisse. Il est arrêté par les queues d'aronde dans les planches de devant et de derrière. On fait une gouttière au milieu du montant ; on donne plus de solidité aux caisses au moyen d'équerres de fer ; on maintient les panneaux au moyen de pitons placés dans la planche de devant pour les empêcher de glisser.

On donne de l'air à ces châssis en les soulevant et en les appuyant sur des bouts de planches de dix à douze pouces de long sur trois de large et un d'épaisseur, taillés en crémaillière : deux suffisent pour un panneau. On donne deux couches de peinture aux panneaux et aux caisses, et on renouvelle ces couches au besoin. Ces châssis se posent sur les couches ou en terre-plein. Si on y sème, on élève la terre dans les châssis pour rapprocher les semis du verre. On emploie ces châssis pour les melons, les semences délicates, et pour faire passer l'hiver à des plantes très-basses. Si on désirait des primeurs, on donnerait au moins deux pieds de hauteur au derrière de la caisse, et dix-huit pouces au-devant. On y cultiverait des pois, des asperges, des haricots, etc., ou on y ferait fleurir des lilas, des seringas, des roses du Bengale, etc.

On fait aussi de petits châssis portatifs de trois pieds de large ; on s'en sert à couvrir des plantes en pleine terre, mais qui, sensibles au trop grand froid, ne peuvent pas toujours passer l'hiver sans abri. On enlève ces châssis lorsqu'on n'a plus à craindre les fortes gelées. Lorsqu'on ne veut point de chaleur, mais seulement éviter le froid, on enfonce d'un pied en terre des caisses hautes d'environ deux pieds par derrière et un pied en devant, ou on en construit de pareilles en maçonnerie. Tout autour, à l'extérieur, on creuse une tranchée profonde et large d'un pied, et on la remplit avec du poussier de charbon : le coffre se garnit ensuite, au dehors, d'une épaisseur d'un pied ou deux de litière sèche. Un châssis ainsi préparé convient très-bien à la culture des *Ixias*, Antholyses et autres ognons du Cap, et à beaucoup d'arbustes du même pays, tels que Bruyères, Struthioles, *Diosma*, etc., mais alors il

faudra avoir creusé l'aire du châssis d'environ un pied, et la remettre au niveau avec de la terre de bruyère, soit que les plantes doivent être mises à même, soit qu'on ne doive qu'enterrer les pots où elles auraient été plantées. Une épaisseur de deux bons doigts de machefer pilé et mis au fond du trou donnera aux eaux les moyens de s'écouler, et empêchera les *lombrics* ou vers-de-terre de pénétrer. Ce châssis doit s'ouvrir toutes les fois qu'il ne gèle point, se couvrir de paillassons plus ou moins épais toutes les nuits, et aussi pendant le jour quand il gele et ne fait pas de soleil : enfin on doit en enlever tout-à-fait les panneaux au mois de mai pour ne les replacer qu'en septembre, ou même en octobre. *Voyez* les mots *Ixia*, Bruyère, Melon, etc. Pour les plantes susceptibles de croître en hauteur, on dispose le premier coffre du châssis de maniere à pouvoir y en ajuster un second que l'on appelle Hausse : et le *coffre* et la *hausse*, pour être meilleurs et plus durables, doivent être faits en bon bois de sapin, plutôt qu'en bois de chêne qui se tourmente et pourrit facilement.

Bâches. Après le Châssis, la Bâche est l'espèce de serre la plus commune et qui, si l'on y ajuste un poêle ou un fourneau, peut en quelque sorte suppléer la serre chaude : il arrive même souvent que certaines plantes, qui n'exigent pas la tannée, s'y comportent mieux, parce que n'étant pas excitées par une grande chaleur à faire des pousses trop vigoureuses, elles souffrent mieux ensuite le plein air lorsqu'on les y reporte, ou lorsqu'on enleve les châssis à la belle saison.

1. Beaucoup de Cultivateurs appellent bâches de vastes châssis à bords hauts, et faits en planches fortes et épaisses, ou bien en dalles posées de champ, ou même en briques bien cuites et liées avec le mastic inventé par M. Dihl. L'aire de ces châssis étant plus basse que le niveau du terrain, est moins susceptible d'être atteinte par la gelée; d'ailleurs rien n'empêche de l'en préserver encore par des garnitures épaisses de litiere sèche ou de fumier établies tout autour. 2. Chez d'autres, les bâches pourraient être regardées comme des espèces de serres. Ils font creuser parallèlement à un mur haut de huit à dix pieds et exposé au soleil du midi, une tranchée de douze pieds et demi de large sur quatre et demi de profondeur. Un mur épais de quinze à dix-huit pouces, élevé en moëllons un peu au-dessus du niveau du jardin, et recouvert en dalles posées à plat, mais inclinées et faisant saillie en dehors, retient les terres, et supporte des pilastres ou montants, posés ou droits, ou tant soit peu obliquement, hauts de deux pieds, et surmontés d'une traverse dans toute la longueur de la bâche. Le tout est ajusté pour recevoir des châssis vitrés ou des croisées à battants. D'autre part, au moyen de

corbeaux scellés dans le grand mur à hauteur convenable, on établit en madriers (qu'on recouvre en plomb), une plate-forme large d'au plus deux pieds: elle doit être bordée d'une pièce de bois épaisse régnant dans toute la longueur de la bâche, et appuyée des deux bouts sur les murs latéraux qui du reste doivent être taillés en demi-toit avec au moins quarante-cinq degrés d'inclinaison. D'autres pièces de bois, appelées *Barres à queue*, s'assemblent (*à queue perdue* ou *fermée*) d'un bout dans la traverse qui borde la plate-forme, et de l'autre dans la traverse du bas que soutiennent les pilastres. Ces *Barres à queue* doivent être convenablement éloignées, et ajustées pour recevoir des châssis mobiles, vitrés, et *noyés en attrappe-mouche*, c'est-à-dire se joignant si bien que l'eau, la neige ou l'air ne trouvent point d'issue pour pénétrer dans l'intérieur. Sur l'un des murs latéraux s'établissent des degrés pour monter à la plate-forme, d'où il sera facile de dérouler des paillassons ou des toiles, selon qu'on aura à défendre les plantes contre le froid ou les rayons du soleil. Des traverses en fer, placées et vissées dans l'intérieur sur les *Barres à queue*, servent à la fois à les maintenir et à pouvoir, au moyen de crémaillères, donner aux châssis l'ouverture que l'on juge à propos.

Quant à l'intérieur de la bâche, on le dispose ainsi qu'il suit. D'abord, il faut avoir crépi et enduit dans toute leur étendue les murs avec du plâtre blanc et passé au sas: on fait l'entrée de la bâche par celui de ses bouts qui aura paru le plus commode, et l'on y pratique un cabinet vitré où doivent être les degrés par lesquels on y descend: c'est dans ce cabinet que doit être encore la bouche du poële ou du fourneau si l'on voulait y en établir un. Son tuyau composé de cylindres en terre cuite et entrant les uns dans les autres, parcourra la bâche dans toute sa longueur pour aller rendre la fumée en dehors à l'autre bout. Au moyen de cette espèce d'anti-chambre, le mur d'entr'elle et la bâche ne sera en maçonnerie que jusqu'à hauteur d'appui, et le surplus sera en panneaux vitrés, fixes ou mobiles. Une porte placée au milieu, ou bien au tiers du côté extérieur, fera face au chemin qu'on tracera dans la longueur entière de la bâche, et que de chaque côté l'on bordera par un mur de trois pieds de haut et construit en dalles minces et posées de champ, ou en briques mastiquées. Au surplus chacun peut donner à sa bâche les dimensions qu'il juge convenables à ses moyens et au nombre de plantes qu'il veut cultiver. Le fond des creux formés de chaque côté du chemin se garnit de quelques doigts de machefer pilé grossièrement, et le surplus s'emplit de terres convenables aux cultures qu'on désire faire. — Au mur

du fond on adosse ou palisse certains arbustes grimpants, tels que Bignones, Passiflores, Clématites, etc., dont les rameaux longs et flexibles donnent la facilité d'en faire beaucoup de marcottes. On met encore de ce côté et en pleine terre des arbrisseaux qui y viennent et fleurissent beaucoup mieux que si on les tenait en caisses ou en pots. Enfin souvent on y couche à plat certains arbustes, comme des Bruyères, dont tous les jeunes rameaux couchés et retenus en terre par des crochets, deviennent autant de nouvelles plantes: la terre alors se couvre de mousse qui y entretient la fraîcheur. — Les châssis du dessus de la bâche aussi-bien que les croisées à battants du devant, s'enleveront pendant la belle saison, et seront posés à plat les uns sur les autres dans une pièce ou sous un hangar, à l'abri de toutes les intempéries. Tous les bois qui servent à ces constructions n'auront une longue durée qu'autant qu'ils auront été imbus d'huile de noix bouillante et peints à deux couches: il faudra encore tous les deux ans leur donner une nouvelle couche de peinture.

Orangerie *ou* Serre froide. Elle est destinée à recevoir pendant la mauvaise saison les arbrisseaux et plantes qui ne pouvant supporter la rigueur de nos hivers, ne demandent cependant qu'à être défendus contre la gelée ; et auxquels il ne faut, pour les conserver dans le meilleur état, qu'une température de deux ou trois degrés au-dessus de la congélation. Il devient donc indispensable d'y placer un poêle qui, dans les froids entretienne cette température. Il n'est pas moins essentiel, 1°. d'établir l'Orangerie dans un terrain sec, car l'humidité fait périr encore plus de plantes que ne ferait le froid ; 2°. de la faire grande, aérée ; 3°. de lui procurer le plus de lumière qu'il sera possible. Si le terrain était humide, il faudrait en élever l'aire de quelques pieds au-dessus du niveau. Les plantes les plus susceptibles s'y rentrent vers la mi-octobre pour n'en ressortir qu'à la mi-mai : celles plus rustiques, telles que les Grenadiers, Lauriers-Roses, etc., peuvent être rentrées plus tard et sorties un mois plus tôt. Les plantes et arbustes doivent s'y ranger par ordre de hauteur, les plus grands sur les rangs de derrière avec ceux qui perdent leurs feuilles : ceux qui les conservent ou sont plus petits sur les devants, pour mieux jouir de la lumière. L'Orangerie doit encore être ouverte tant qu'il ne gèle pas ; on la tient fermée toutes les nuits, et le jour même dans les grands froids, époque à laquelle les ouvertures doivent encore en être bouchées, pendant les nuits, par des paillassons. Les plantes veulent être visitées souvent, purgées de leurs feuilles mortes, et de la chancissure qui croît sur elles

ou seulement sur la terre de leurs pots : on ne les arrose que quand elles en marquent le besoin. Enfin, pour les habituer au grand air, les fenêtres et portes se tiennent ouvertes jour et nuit à commencer de la fin d'avril. — Certains arbustes à petit feuillage, tels que les Bruyères, *Diosma*, Passerines, etc., se comportent mal si on les mêle avec des plantes à larges feuilles ; il est donc convenable de les tenir dans une serre *ad hoc*, plus étroite, très-claire, et qu'on puisse chauffer à quatre degrés s'il en est besoin. On les met ordinairement dans une bâche. — Il faut également une serre très-claire et très-sèche pour les plantes grasses du Cap, auxquelles on donne aussi quelquefois un peu de chaleur.

Serre tempérée ; Serre chaude. Je ne fais qu'un article de ces deux Serres, parce que leur construction extérieure peut être absolument la même, comme elle est à peu près semblable à celle de la bâche numéro 2 que je viens de décrire. Leur meilleure exposition serait au sud-est : heureux celui qui, pouvant les adosser au mur d'un bâtiment élevé qui les garantirait des premiers coups du froid, pourrait encore, non-seulement établir dans le haut de ce bâtiment une galerie d'où se dérouleraient des paillassons ou des toiles selon le besoin, mais aussi servir par une galerie pratiquée dans le bas, les poêles nécessaires pour fournir la chaleur convenable à ces serres. Si le terrain est humide, il faudra indispensablement élever les aires de quelques pieds au-dessus du niveau du Jardin ; dans tous les cas, il sera bon que les murs latéraux et de face se trouvent à hauteur d'appui dans l'intérieur ; que les croisées du devant aient au moins 3 pieds (un mètre) de haut ; et qu'au lieu de murs à chaque bout, il n'y ait que des panneaux vitrés et roulant pour la plupart sur des gonds : du reste mêmes construction, inclinaison et disposition que celles indiquées ci-devant pour la bâche n°. 2. Il y aura de l'avantage à placer sur la même ligne la serre tempérée et la serre chaude qui pourront n'être séparées que par une cloison vitrée ou bien par un cabinet dans lequel se trouveraient les portes des poêles et fourneaux, dont le surplus et surtout les tuyaux conducteurs de la fumée doivent être dans les serres même, où des bouches de chaleur pratiquées dans les poêles doivent encore se rendre. Si l'on veut que ces tuyaux soient d'une grande utilité on leur fera parcourir la plus grande étendue des serres, et on leur donnera au plus 8 pouces de diamètre : ils seront faits de morceaux cylindriques de terre cuite, emboîtés les uns dans les autres, posés sur des briques placées de distance en distance et que soutiendrait un petit mur de 15 à 18 pouces de haut, construit au pied du mur d'appui

et faisant corps avec lui. A défaut de ces tuyaux cylindriques, on en peut faire de carrés au moyen de deux lignes parallèles de briques posées sur le petit mur et recouvertes en tuiles faites exprès et que les poêliers savent bien joindre. Quelque forme qu'on ait donnée à ce tuyau, il doit être isolé du mur d'appui auquel il communiquerait de la chaleur en pure perte. Après avoir parcouru le devant et un bout de la serre, ce conduit de la fumée doit s'élever jusqu'au haut par un conduit carré de terre cuite, appliqué au mur et qu'il traversera pour rendre la fumée au dehors. Un trou pratiqué extérieurement au bas de cette partie du tuyau, servira pour y brûler quelques broussailles sèches avant de mettre le feu au poêle. L'effet de cette précaution sera de rendre plus léger l'air contenu dans le tuyau, et d'appeler la fumée du poêle qui s'en allumera mieux et plus vite. Remarquez que la bouche du poêle ou fourneau doit toujours être en dehors pour ôter à la fumée tout moyen de pénétrer dans les serres où elle pourrait occasionner de grands dommages aux plantes. Au surplus que celui qui voudra faire construire une serre, consulte d'abord un bon Cultivateur, et qu'il n'emploie, s'il ne veut pas perdre son temps et son argent, que des ouvriers non-seulement intelligents, mais encore exercés, car sans pratique leur succès sera toujours douteux.

Le gouvernement de ces serres consiste principalement à leur procurer les degrés de chaleur convenables; ce dont on s'assure au moyen de bons thermomètres de Réaumur dont un sera suspendu au mur du fond, et l'autre à un des pilastres de face. Six à huit degrés au-dessus de zéro suffisent pour la serre tempérée dans laquelle les plantes peuvent ou se poser sur l'aire même, sur des tablettes ou gradins, ou être enfouies avec leurs pots dans la terre, dont on emplit une fosse pratiquée soit le long du mur du fond, soit au milieu même de la serre. Les bords élevés de deux pieds et demi à trois peuvent se faire en bons madriers de sapin, en briques ou en dalles minces posées sur champ et retenues par des crampons de fer. Il faut 10 degrés de chaleur au plus la nuit et 20 le jour, thermomètre de Réaumur, pour une serre chaude: on y établira encore une tannée pour les plantes des régions équatoriales, dans une fosse pratiquée comme on vient de le dire pour la serre tempérée et placée de même. Mais le tan ne prend point de chaleur s'il n'est en quantité suffisante: dans ce dernier cas on pourra lui en procurer au moyen d'une certaine épaisseur de bon fumier qu'on mettra en-dessous: ou bien on mélangera ensemble le fumier et le tan, et le tout se couvrira d'une couche d'un pied ou deux de tan pur. Ce mélange a l'inconvénient de s'échauffer trop quelquefois, et de procurer

toujours un excès d'humidité contre lequel il faut se mettre en garde si l'on ne veut pas éprouver de dommage. Quant à l'excès de chaleur, on attend qu'il soit modéré; ce dont on s'assure au moyen d'un thermomètre ou d'un bâton qu'on enfonce dans la tannée; on regarde l'un, ou l'on tâte l'autre, et quand on a atteint le degré convenable, on enfonce les pots en observant de les aligner et de placer ceux des plantes les plus hautes sur les rangs de derrière.

Les soins à donner à une serre chaude sont pour ainsi dire continuels : le Jardinier ne doit pas manquer un seul jour de visiter ses plantes pour les nétoyer, en ôter les feuilles et bois morts, et surtout la chancissure et les cochenilles qui ne tarderaient pas à se multiplier. Tous les huit jours, il faut encore lever les pots pour s'assurer si les plantes ne poussent pas des racines au dehors, ou par les fentes et les trous du fond. Il faut aussi arroser tous les deux ou trois jours à peu près, tantôt avec le goulot, d'autres fois avec une pomme dont les trous très petits versent l'eau en forme de pluie : de temps à autre il est bon de seringuer de l'eau sur le feuillage des plantes élevées que l'arrosoir ne peut atteindre. L'eau dont on se sert pour les arrosemens et les aspersions doit avoir séjourné quelques jours dans la serre pour avoir le temps d'y prendre le degré de chaleur convenable. Chaque jour dans la matinée, il faut, quand il ne gèle pas à glace, renouveler l'air des serres, en y établissant un courant au moyen d'un des châssis du haut que l'on tient ouvert plus ou moins, et plus ou moins long-temps, selon la température extérieure. Si le feu a été trop poussé ou que le soleil ait procuré une chaleur de 20 à 25 degrés, il faut aussitôt ouvrir quelques croisées : on les ouvre encore tous les jours pendant la belle saison, mais on les ferme avant que l'atmosphère ne se refroidisse. Dans l'hiver et surtout pendant les fortes gelées, on doit, aussitôt que le soleil ne brille plus, dérouler les paillassons pour conserver la chaleur que les rayons de cet astre ont pu procurer, et d'autres fois pour empêcher l'air extérieur de se refroidir pendant la nuit : les toiles se déroulent aussi pour briser les rayons du soleil quand il darde trop fort. Enfin les châssis s'ouvrent souvent et pendant long-temps, un peu avant l'époque où quelques plantes pourront être mises en plein air. Lorsque la chaleur de la tannée commence à se perdre, on la remue, ou bien on la renouvelle soit en totalité, soit en introduisant moitié de tan nouveau dans autant de l'ancien. Quant au surplus de la chaleur artificielle, on le procure au moyen des poêles qu'on entretient avec du bois ou du charbon-de-terre : le feu s'allume tous les soirs; pendant les froids il a quel-

quefois besoin d'être renouvelé dans la nuit, et même aussi pendant le jour: bien ménagé et bien conduit il épargne beaucoup de dépense ; tellement qu'avec deux cordes de bois, il est très-possible d'entretenir, d'octobre à la fin de mars, une serre chaude de moyenne grandeur.

Il est essentiel de varier le degré de chaleur du jour et de la nuit. Deux ou trois degrés suffisent la nuit pour les serres tempérées, et de huit ou dix pour les serres chaudes. Le même degré de chaleur ferait étioler et souffrir les plantes.

OBSERVATIONS

Sur les temps propres à semer et à planter, etc.

Nota. La température de toutes les années n'étant pas uniforme, on conçoit que les indications qui suivent ne peuvent être d'une exactitude rigoureuse, et que l'on devra avancer ou retarder les semis selon que la saison sera plus ou moins hâtive ou tardive. On observera encore que ce Calendrier est fait pour le climat de Paris, et ne saurait être appliqué aux départemens du midi, du nord et de l'ouest de la France, qu'avec les modifications que nécessite la différence de climat.

Semences de la Saint-Jean.

Dès que le solstice d'été est passé, on commence à songer à la récolte de l'année suivante. On sème à la fin de juin des Choux-frisés pointus, pour les avoir de primeur au printemps, des Navets, etc. (Voir l'article *Juin* à la fin du chapitre.)

Juillet.

On sème en juillet des Carottes et des Panais pour passer l'hiver ; de la Raiponce, des gros Radis noirs, des Choux verts, Choux cavaliers et des Brocolis : dans les terres fortes, de l'Ognon blanc, pour replanter en octobre : dans les terres légères, on ne le semera qu'en août.

On continue les semences de Navets, et on peut encore confier à la terre la plupart des espèces indiquées pour Juin, telles qu'Epinard, petits Radis et Raves (à l'ombre et peu à la fois), Chicorées, Noix, Haricots, surtout les suisses.

A la fin de ce mois, semer un peu de Choux-Fleurs pour passer l'hiver.

Semer en terre légère, et dans des caisses pour les mettre à l'abri de l'hiver, les graines de Tulipe : de la graine d'Anémone, qu'on mêle avec du sable sec ; l'arroser peu et souvent : semer, aussitôt que récoltée, de la graine de Cyclamen dans des pots ou caisses, de celles d'Auricule et de Primevères.

Planter

Planter les Ognons de Lis, de Martagons, de Couronnes Impériales, de Narcisses, de Belladone, et autres plantes bulbeuses qu'on ne doit pas garder hors de terre.

Continuer de palisser les Arbres et la Vigne.

Après le quinze, marcotter les Œillets; écussonner sur Prunier, Coignassier, Aubépine, Poirier, Pommier.

Aout.

Dès le commencement d'Août, et successivement pendant tout ce mois, il faut semer un peu de Choux d'York et de Choux pain-de-sucre, pour les planter en octobre, au pied d'un mur, comme les Laitues d'hiver, mais un peu plus espacés; en mars ou avril on les lie comme une Romaine: on en jouit à la fin d'avril ou en mai.

On sème de l'Ognon blanc, pour repiquer à l'automne, des Navets, de la Poirée, qui se trouvent très-hâtifs au printemps, mais ils sont delicats à la gelée; de l'Oseille, du Persil, du Cerfeuil, des Carottes, des Epinards, de la Citrouille, de la Mâche (à la fin du mois).

On élève du plant de diverses laitues à planter sur couche en hiver et en terre, en bonne exposition; savoir: Laitue-Cocasse, d'Italie, Coquille, Crêpe, et Romaine d'hiver.

On sème, encore, mais moins bien qu'en juin et juillet, de la graine de Raiponce, mêlée avec de la terre ou du sable bien fin, dans une terre bien préparée, où l'on semera en même temps des Radis, pour que l'ombre que leurs feuilles donneront à la Raiponce, l'empêche d'être brûlée, si le soleil était ardent.

Semer des Choux pommés hâtifs, frisés hâtifs, de Bonneuil, d'Alsace et de Milan, pour planter après l'hiver, et cueillir en mai et en juin: pour la deuxième fois du Chou-Fleur dur que l'on conserve dans la serre, en baquet ou en pépiniere en bon abri; et des Brocolis à replanter en place au printemps.

Semer de la graine de diverses Fraises, à cinq à six pieds d'un mur au nord ou au couchant, sur un bon labour, en terre fraîche, bien dressée, couverte de deux lignes de sable ou terreau tamisés; ne couvrir la graine que très peu de ce même mélange; la sarcler très soigneusement, et l'attendre un mois, quelquefois plus.

Semer en plan, pour fleurir au printemps suivant, des graines de Pied-d'Alouette, de Pavots, de Coquelicots, d'Immortelle, de Thlaspi, d'Adonide, de Nigelle, etc.

Semer les graines d'Anémones, comme on le voit indiqué dans le mois précédent; de la graine de Renoncules, qu'il faut couvrir très-légèrement de terre ou terreau bien passé.

Planter les Anémones et les Jonquilles simples, la Renoncule-Pivoine, pour fleurir l'hiver.

Planter aussi des Jacinthes communes, Blanc de Montagne, de Vitry, Passe-tout, etc.

Semer des graines de Jacinthes.

Marcotter, mieux qu'en juillet, les Œillets qui s'enracinent facilement.

Ecussonner sur Cerisier, Merisier, vieux Pêchers et Amandier.

Septembre.

On peut encore semer en septembre presque tout ce qui a été indiqué pour les deux mois précédents, et en outre des Radis noirs pour tout l'hiver, des Panais et Carottes pour avril, mai et juin; et enfin les Choux-Fleurs destinés à passer l'hiver, repiqués sur ados au midi. Le commencement de ce mois convient encore bien pour le semis du Chou d'York et des autres espèces hâtives.

Planter les Fraisiers, si l'on veut en jouir l'année suivante.

Continuer de planter encore de la Chicorée pour l'hiver; repiquer en pépinière les jeunes plants de Choux semés au commencement d'août.

Semer de la Quarantaine pour repiquer de bonne heure, même de la grande Giroflée, en terre sèche, mêlée de décombres de chaux, suivant Bradley. La Quarantaine royale se peut semer en août, même dès la fin de juillet.

Les graines de Pieds-d'Alouette, Pavots et autres fleurs d'automne indiquées pour le mois précédent, se sèment encore parfaitement bien dans celui-ci et même en octobre.

On peut encore semer des Anémones, Renoncules, et autres graines de plantes bulbeuses ou à tubercules. On sait qu'elles demandent de grands soins en hiver contre les pluies, la neige, le givre et la gelée.

Planter des Jacinthes, des Jonquilles et des Tulipes à la fin du mois.

Dans certaines terres tardives, ces premières plantations plus hâtives ont, en hiver, plus besoin d'être garanties des intempéries.

Mettre en carafes ou en pots, pour fleurir l'hiver, les Ognons à fleurs, comme Narcisse double de Constantinople, Narcisse blanc, Soleil d'Or de Hollande, Jacinthes de toutes espèces, et des Jonquilles.

Vers le quinze, écussonner les jeunes Pêchers et Amandiers.

Octobre.

Dans le mois d'octobre, on risque encore à diverses fois, la Mâche et l'Épinard pour le carême; le Cerfeuil pour le printemps.

On fait la seconde semence de divers plants qui portent le nom de la *Saint-Remi*, comme Laitue-Crêpe, de la Passion, Coquille, Gotte, et Romaine hâtive pour replanter; Choux pommés et frisés hâtifs, et Choux-Fleurs durs à repiquer à l'abri, sous cloche, et couverts de litière. Commencer à semer des Pois-Michaux au pied des murs, en bonne exposition.

On repique les jeunes plants de Choux d'York et autres, ceux d'Ognon blanc, et sur les ados et plates-bandes d'espaliers, ceux de Laitues d'hiver et des Choux-Fleurs semés en septembre.

Les curieux de nouveautés, qui veulent, à force de dépenses, manger des Concombres en avril, commencent à les semer en pleine terre, pour les transplanter en pots, afin de les mettre d'abord à couvert des nuits fraîches, puis sur les couches chaudes et sous châssis, lorsqu'il sera besoin.

Ils sèment aussi des Pois nains; et dans des paniers bien exposés au midi, des Haricots que l'on destine à être mis en serre les nuits, puis sur les couches chaudes, à l'arrivée des temps rudes.

Planter des œilletons d'Artichauts pour le printemps; les arroser peu. Rarement cette plantation tardive réussit.

A la fin de ce mois, on commence à planter toutes les espèces d'arbres fruitiers et autres, et on continue jusqu'au printemps pendant les temps favorables.

On peut encore semer l'Immortelle et autres fleurs annuelles qui résistent au froid.

Planter les Jacinthes de toutes les espèces, Narcisses, Jonquilles, Tulipes, Anémones, Renoncules, etc.

Séparer mieux qu'au printemps, les marcottes d'Œillet, et les mettre en pots pour les serrer l'hiver.

Novembre.

On fait à la Toussaint, sur les nouvelles couches, les premières semences de Laitues et de Radis, de Cresson, etc.

L'Asperge se sème en automne avec plus de succès qu'au printemps.

On continue de semer des Pois-Michauds sur des côtières bien *terreautées*.

On arrache le Céleri pour le planter près à près dans des tranchées profondes. On abrite et on couvre, si le temps l'exige, les Artichauts, les Laitues d'hiver et autres légumes qui demandent à être préservés.

On plante, dans la cave, les racines de Chicorée sauvage, pour blanchir, comme il sera expliqué à son article.

Les plantations de toutes espèces d'arbres sont une des opérations principales de ce mois. Il convient aussi pour semer les graines d'Aubépine, les noyaux de Mérisier et de Sainte-

Lucie, les graines d'Érable, et d'un bon nombre d'autres arbres qui, semés au printemps, ne leveraient pas dans la même année.

On plante les Ognons de Tulipes, d'Ornithogales, de Narcisses de Constantinople, les Semi-doubles, les Anémones, Jacinthes et autres, s'il en reste; ces Ognons plus tardifs résistent mieux aux froids.

On commence à tailler les Poiriers et les Pommiers, surtout les jeunes, et ceux qui ne promettent point de fruits.

DÉCEMBRE.

On sème sur les couches de décembre, des Radis et Raves, des Salades, du Cresson et de la Moutarde pour fourniture, des Concombres; mais il faut bien de la surveillance pour faire réussir cette culture dans un temps où l'on ne peut donner aux plantes l'air si nécessaire à leur végétation, sans introduire un froid humide qui contrarie beaucoup la température artificielle des fumiers chauds.

On sait qu'alors les couches doivent être fort étroites, afin que la chaleur des réchauds dont on les entoure, puisse pénétrer jusqu'à leur centre.

On risque les premières Féves de marais à de bons abris.

On butte et on enterre les Brocolis.

On peut planter des Renoncules, Anémones, Tulipes, et tous les autres Ognons qu'on n'a pas été à portée de planter auparavant.

On continue à tailler les Poiriers et les Pommiers.

A la fin de ce mois, ou au commencement de janvier, préparer, pour être semés au printemps, les noyaux de Pêches, de Prunes, d'Abricots, de Cerises, de Merises, les Amandes, Noix, Glands, Faînes, etc. Mettre dans un vaisseau proportionné à la quantité des semences, un lit de terre ou sable frais et humide, et non mouillé, épais de deux ou trois pouces; mettre dessus un lit de noyaux; couvrir celui-ci d'un nouveau lit de terre ou de sable; étendre dessus un nouveau lit de semences, et ainsi alternativement, ce qu'on appelle *stratifier*: renfermer ce vaisseau dans un lieu à couvert de la gelée, ou l'enterrer au pied d'un mur au midi, et le couvrir pendant les gelées. Vers la fin de février, si ces graines ne commencent pas à germer, jeter un peu d'eau dans le vaisseau, pour humecter tout ce qu'il contient. En mars ou avril, lorsqu'elles seront germées, les retirer du sable avec précaution, et les planter en rayons, en pots ou en paniers.

JANVIER.

Le soleil monte au mois de janvier, et commence, en quelque sorte, avec la nouvelle année, un nouvel ordre de végétation; les boutons des arbres se gonflent, quelques-uns s'entr'ouvrent:

tels sont ceux des chatons du Peuplier-Tremble, du Noisetier et autres.

Toutes les semailles des mois précédents, dont l'approche de l'hiver ralentissait la croissance, annoncent, dès le mois de janvier, le prochain renouvellement de la Nature; aussi devient-il plus aisé de faire de nouvelles semailles de primeur, en usant des mêmes secours qu'en décembre, c'est-à-dire des couches chaudes, des châssis vitrés, et des couvertures de litiere.

On sème donc la Laitue à couper, dite petite Laitue, la Chicorée sauvage et les Fournitures, le Cresson, le Pourpier, la Pimprenelle, la Corne-de-Cerf, le petit Céleri, les Radis et les petites Raves de primeur, de la Carotte courte; on élève du plant de Laitue-Crêpe, Gotte, de Versailles, de Romaine; de Céleri pour repiquer sur couche; de Chou pommé hâtif, de Bonneuil, d'Alsace, de Chou-Fleur d'Angleterre, de Chou-Fleur tendre, de Brocolis blanc et violet; enfin les Melons et Concombres de primeur, qu'il faut replacer tous les quinze jours, pendant deux mois, sur de nouvelles couches.

Semer, avec les soins recommandés, des Pois et Haricots hâtifs, en bonne exposition. Si le temps est favorable, on plante des pates d'Anémones et des griffes de Renoncules, même divers Ognons, s'il en reste.

Février.

Si la terre n'est ni gelée ni couverte de neige, on continue à semer sur couche les petites Salades et leurs Fournitures, les Radis, Raves et Carottes hâtifs. Dans les terrains chauds, on sème les Ognons de primeur, le Porreau, la Ciboule, des Pois, des Féves de marais: semer du Persil; risquer de la Scorsonère, des Chervis, pour les replanter lorsqu'ils auront deux pouces de longueur; ils en viendront beaucoup plus beaux.

Semer sur une couche, et fort dru, des Pois Michauds, pour replanter sur une autre couche, en mars; des Haricots et Pois sur couche, en mannequin, pour les remettre en terre et succéder aux autres; semer sur les couches dont la chaleur se passe, du Chou-Fleur, Chou-Pommé, Chou de Milan, Chou d'Angleterre en pain-de-sucre; du Brocolis, pour les avancer et replanter au mois de mars, en place.

On élève aussi sur couche du plant de Chicorée et de Scarole pour l'été, des Laitues, Gotte, Brune, Mousseronne, Crêpe, surtout des Laitues hollandaises et de Versailles, qu'on repique en place, en pleine terre; élever aussi du plant de Romaine.

Planter en terrain léger de l'Échalotte, de l'Ail et de la Rocambole.

Commencer à planter des Pommes-de-Terre et des Topinambours.

Semer sur couche, sous châssis, des Melons et Cantaloups, qu'il faudra replanter deux fois sous cloche ou châssis.

Vers le quinze, commencer à tailler le Pêcher, l'Abricotier, le Cerisier, le Prunier, le Groseillier; rabattre une partie des Framboisiers et des Groseilliers, pour leur faire pousser du bois nouveau.

Sur la fin du mois, semer des Melons maraichers, et autres tardifs que l'on ne replantera qu'une seule fois, et des Concombres.

Semer de la graine d'Asperges en pleine terre.

Dans la fin de ce mois, ou dans celui de mars, greffer en fente.

Semer toutes sortes de graines d'Arbres, Arbrisseaux, et Arbustes, préparées comme il a été dit ci-devant.

Tailler la Vigne.

Planter toutes les espèces d'Arbres à fruit, d'Arbres de forêts, et toutes les espèces d'Arbustes qui s'accommodent de notre climat.

Continuer de planter des Anémones et Renoncules.

Semer dans des caisses pleines de terre légère, des graines d'Auricules mêlées dans la sciure de bois ou dans du terreau de feuilles; les mettre à l'ombre, et arroser peu et souvent; des graines de Primevères, fort épais, dans une côtière au nord.

Semer des Fraises, si on ne l'a pas fait dans le mois d'août.

Semer sur couche des Basilics et plusieurs fleurs d'été, Tricolore, Ambrette, Amarante, Rose-Trémière, Campanule, Œillet-de-Poëte, Giroflée, Quarantaine, Thlaspi, etc. etc. En place, Pied-d'Alouette, Pavots, Coquelicots, Belle-de-Jour, Nigelle de Damas, etc.

Semer les Pepins d'Orange et de Citron; faire des boutures de toutes espèces d'Arbustes.

Mars.

Les semences de février se répètent en mars sur de nouvelles couches, pour remplacer le plant qui aurait manqué, ou pour y succéder.

Ce mois est celui où l'on sème le plus de verdure, de racines et autres légumes en pleine terre; l'Arroche, la Poirée, l'Oseille, la Carotte, le Panais, le Navet printannier, les différents Ognons, les Raves et Radis, quelques Scorsonères et Salsifis; enfin Épinards, Cerfeuil, Cresson, Corne-de-Cerf, Capucines, Pourpier, etc.

Élever différentes Laitues et Romaines, du Chou-Fleur tendre, du Cardon.

Planter des Pois, des Féves de marais, grosses et petites, et risquer quelques Haricots, à la fin du mois.

Semer des Asperges en pleine terre, et planter les Pattes.

On élève sur couche le Poivre-long, la Nigelle épicée, la Melongène, la Moldavique, etc., qu'on destine à être placées sur couches ou sur des ados de terreau; on y sème aussi les Pervenches roses, la Sensitive, la Glaciale, le Camara, pour les elever en pots; de même que les Tubéreuses doubles et simples qu'on y plante aussi en pots.

Les fleurs d'automne se sèment au pied d'un mur, au midi, dans du terreau; la Balsamine, les Reines-Marguerites, le Souci, les Amarantoïdes, le Passe-velours, les Roses et Œillets d'Inde, les Belles-de-Nuit, l'Œillet de la Chine; et en place, le Liseron des Indes et la Belle-de-Jour.

Séparer et replanter les Paquerettes, les Hépatiques, les Juliennes doubles, Œillets d'Espagne, *Lychnis*, Croix-de-Jerusalem, Boutons-d'Or, Campanules doubles, etc.

Replanter le Baume, le Thym, la Lavande, le Romarin, l'Hysope, etc.

Achever les plantations d'Arbres et d'Arbustes, si elles ne le sont pas, et la taille des Arbres fruitiers.

On fait les plantations de la plupart des Fraisiers, pour produire, dans les deux années suivantes seulement, et non dans la même année, excepté celui des Alpes, qui, bien cultivé et arrosé, rapporte beaucoup en automne.

AVRIL.

On resème la Scorsonère, le Salsifis et les Betteraves, si ces racines semées précédemment avaient péri par la gelée.

On sème de la Poirée blonde à replanter, pour manger en Carde; la Chicorée sauvage, pour blanchir l'hiver; les Cardons d'Espagne et de Tours dans les terrains chauds, ou en petits pots sur couche.

On sème, mieux qu'en février, les graines de Pins, Sapins, et autres Conifères.

On sème les Pois goulus, nains et à rame, le Pois carré vert pour faire sécher, et d'autres espèces; des Féves de marais. On commence les semailles de Haricots; il est bon de semer une partie de ses Giraumons, Potirons, Pépons, Pastissons, etc.

On sème des Epinards (à l'ombre), des Laitues pour pommer, comme Laitues de Versailles, Mousseronne d'Italie, Royale, de Batavia, etc., des Romaines. Semer sur terre, en bonne exposition, du Pourpier doré, du Céleri, de l'Oseille, soit en planches, soit par rayons; des Raves, des Radis blancs, rouges, et de petits Radis gris, du Cresson, de la Chicorée sauvage, du Persil, etc. L'on continue de semer les Choux-Fleurs.

On peut semer encore de l'Ognon et de la Ciboule, du Poireau; enfin tous les légumes qui auraient manqué, ou qu'on n'aurait point semés dans le mois précédent.

Planter les Asperges, et regarnir celles qui paraissent avoir manqué : planter des Artichauts.

On continue de semer encore toutes les espèces de graines de fleurs annuelles; mais on élève surtout diverses espèces qu'on ne pouvait encore semer en mars, au moins sans châssis ; le Réséda, les Roses et Œillets d'Inde de différentes nuances, le Seneçon d'Afrique, les Scabieuses, les Ancolies, etc. On sème aussi des Passes-Roses.

On plante encore des Tubéreuses doubles et simples, l'Œillet d'Espagne, l'Œillet de Poëte, la Julienne double, la Croix-de-Jérusalem, les Renoncules-Bassins ou Boutons d'Or, etc.

On greffe en couronne aussitôt que les sujets sont assez en séve, et on continue la greffe en fente.

Mai.

On peut encore semer, au mois de mai, des Betteraves, de la Scorsonère, des Concombres en pleine terre, surtout le Cornichon; du Chou-Fleur dur, et celui d'Angleterre; du Céleri, des Cardons de Tours et d'Espagne, des Laitues pour pommer et des Romaines, quelques Raves et Radis, de la Chicorée et Scarole, du Pourpier en pleine terre, des Haricots de toutes espèces, et des Pois sans pareils, Anglais, de Marly, de Clamart, carrés blancs et à cul-noir, etc.

On ébourgeonne les Arbres taillés et la Vigne, et l'on greffe en flûte; on finit d'œilletonner et planter les Artichauts.

On peut semer encore quelques graines de fleurs d'automne ; Quarantaine, Nigelle, Thlaspi ; Doucette ou Miroir de Vénus, Delphinelle, etc. C'est le meilleur temps pour semer celles d'Œillet; on sème des Giroflées, pour le printemps suivant.

Juin.

Avant le dix de ce mois, on pince les gros bourgeons des Figuiers.

On replante les Poireaux et la Ciboule.

L'été est le temps de la récolte ; il n'est plus guère question de semer ni de planter : on sème cependant encore en juin, dans les parties à demi-ombre, des Épinards et des Fournitures; mais ces semences hebdomadaires n'ont qu'une coupe.

On sème la grosse Rave, le Radis long, le petit Radis noir et le gros ; de la graine de Raiponce, en l'arrosant souvent : on sème du Céleri pour la dernière saison, du Chou-Fleur et du Brocolis, des Laitues pour pommer, et des Chicorées ; des Haricots suisses, des Pois Michauds, et à *cul noir* pour les derniers ; enfin des Navets et du Rutabaga, surtout à la fin du mois.

Après juin, jusqu'à l'hiver, outre les semences qu'on a vu plus haut qu'il fallait faire en avance pour l'année suivante,

on en fait encore d'autres dont on est payé sur-le-champ : telles sont les semences hebdomadaires, c'est-à-dire les Fournitures de Salade, l'Épinard, les Radis, les Raves, les Navets et Radis gris : on élève encore du plant de Laitues et de Chicorée, et même diverses graines légumineuses, comme Haricots, surtout les Suisses, Pois-Michauds, de Marly, carrés blancs, *à cul noir*, etc. : car quoique rien de ce qu'on sème après le solstice d'été, n'amène les graines à maturité, comme on n'en mange que les feuilles ou les graines vertes, on peut les récolter.

Enfin, ceux qui ne craignent aucune dépense pour se procurer des raretés, sèment, au commencement de juillet, des Concombres, dont ils recueillent les fruits, à force de fumier, en décembre et janvier.

On observera que, pour la dernière semence de Pois à faire en août, on choisit le plus hâtif, qui est le Michaud. En effet, il n'y a pas temps à perdre, et les graines, même les plus hâtives, réussissent toujours plus difficilement sur le déclin de la campagne, qu'elles n'auraient fait au commencement, époque où chaque jour amène du changement en mieux, au lieu que, dans l'automne, on ne peut s'attendre qu'à aller de pis en pis.

MOYENS

Contre les insectes et les animaux nuisibles.

Oiseaux. On connaît les divers moyens employés jusqu'à ce jour contre les oiseaux, tels que les appâts, les épouvantails, les filets, les claquets. Entre autres épouvantails, M. Delaunay a vu réussir celui fait avec une feuille de clinquant, suspendue au bout d'un bâton, qu'on attache horizontalement à un mur, un treillage ou un arbre. Le moindre vent agite ce clinquant, en le faisant résonner et briller.

Quelques personnes réussissent à chasser les moineaux en plaçant dans les endroits qu'ils veulent garantir de leur voracité, un chat ou un oiseau de proie empaillé, ou un oiseau de proie vivant, retenu dans une cage, d'où il peut être aisément aperçu.

Si les moineaux sont en grand nombre, on applique contre les murs, sous le toit, des pots au fond desquels on fait un trou assez grand pour qu'ils y entrent. Ils y font leurs nids, et on détruit la couvée entière. On détruit également les nids des oiseaux malfaisans; mais il ne faut pas confondre dans cette classe les petits oiseaux à bec plat qui, loin de nuire, sont utiles, en diminuant le nombre des chenilles et autres insectes

dont ils se nourrissent. Les autres oiseaux rendent également service sous ce rapport, et ne doivent être écartés qu'à l'époque des semences et de la maturité des fruits, excepté le bouvreuil, le pinçon et la mésange, qui sont nuisibles en tous temps.

Chenilles. Le plus sûr moyen de les détruire est d'écheniller, et cette opération consiste, 1°. à rechercher avec soin, en taillant les arbres, les anneaux d'œufs que les chenilles ont déposés sur les branches, à couper les bouts des branches où l'on aperçoit des nids, et à les brûler; enfin à détruire les chenilles éparses sur les plantes, ainsi que les papillons qui viennent faire leur ponte sur les végétaux qu'on cultive. Lorsqu'on n'a écarté que les oiseaux nuisibles, et à l'époque où ils commettent des dégats, les autres chassent les chenilles, et en font une grande destruction.

Courtilière. La courtilière, courterole ou taupe-grillon, fait de grands ravages dans les semis : elle détruit les racines tendres des plantes, et si elle ne les mange pas, comme on l'a cru, si elle est souvent utile en détruisant beaucoup d'insectes et leurs larves, elle n'en est pas moins redoutable au cultivateur, qui doit employer tous ses efforts pour la faire disparaître de ses cultures.

Jusqu'à mon arrivée à Versailles, on n'employait que l'eau, sur laquelle on jetait un peu d'huile, pour la destruction de cet insecte. On versait cette eau dans les trous des courtilières, et si l'eau parvenait au fond du trou et que la courtilière y fût, elle remontait pour éviter l'inondation; elle traversait la couche d'huile, qui bouchait les trachées par lesquelles elle respire, et l'asphyxiait. Ce moyen réussit assez bien dans les terres fortes; mais dans les terres légères, chargées d'humus, dans les terreaux, il devient insuffisant, parce que l'huile et une partie de l'eau sont absorbées par les parois de ce trou; que la terre s'éboule, et que la courtilière se fait un autre passage par lequel elle s'échappe. Ce moyen peut être cependant d'une grande utilité lorsque les courtilières se sont réunies dans les couches, où elles s'assemblent à raison de la chaleur et du grand nombre d'insectes qui y éclosent, et où elles détruisent les melons et les autres plantes. On sacrifie alors sa couche, on la bat, on en enlève le terreau et le fumier. Le bruit oblige les courtilières de se retirer dans les trous qu'elles ont pratiqués au fond du fumier, et surtout dans la terre au pied de la couche. Après cette opération, on enlève à reculons avec la bêche, un demi-pouce de terre du fond de la couche, tant pour l'aplanir que pour déboucher les trous des courtilières, et pour faire un talus autour de l'emplacement de la couche, ce qui forme un bassin. On met dans une quantité d'eau assez grande pour couvrir la surface de ce bassin, un ou

plusieurs verres d'huile commune, et on répand toute cette eau à la fois dans ce bassin. L'eau pénètre dans tous les trous, et les courtilières ayant leurs trachées bouchées, sortent de terre et viennent périr à la surface en moins de vingt minutes. J'en ai détruit douze cents à la fois par cette méthode. Dans les carrés et les plates-bandes, on peut employer le moyen suivant : on enterre une caisse de plusieurs pieds de longueur, sur quatorze à dix-huit pouces de profondeur; on fait à sa partie supérieure, à un pouce du bord, deux ou trois trous de chaque côté, assez grands pour le passage des courtilières; on remplit la caisse de fumier chaud, que l'on couvre d'un pouce de terre : le rebord de la caisse doit être au niveau du terrain. La chaleur du fumier et les insectes attirant les courtilières de tout le carré, on place devant chaque trou une ardoise ou un morceau de planche mince, enfoncé de manière à boucher les trous, et on peut chasser les courtilières huit à dix jours après le placement de la caisse. On bat la terre, on l'enlève, ainsi que le fumier; mais en l'éparpillant, de crainte qu'il n'y reste des courtilières, qui se retirent dans le fond de la caisse, où on les laisse après les avoir tuées. S'il y en a beaucoup à détruire, on recommence l'opération, en remplissant de nouveau la caisse.

On place le long des murs de grands pots ou de mauvaises cloches, enterrées un pouce au-dessous du niveau du terrain, qu'on établit en pente rapide. On remplit les vases à moitié d'eau, et les courtilières, comme d'autres insectes, et des individus de la famille des rats qui courent la nuit, y tombent et ne peuvent en sortir.

Lorsqu'on aperçoit la galerie d'une courtilière, on y place l'index de la main gauche jusqu'à ce qu'on trouve le trou plus ou moins perpendiculaire qui descend jusqu'à la retraite de la courtilière. On enlève la terre autour du doigt avec un levoir ou une langue d'aspic en enfonçant toujours le doigt jusqu'à ce qu'on parvienne au fond, où on trouve la courtilière. Si au mois de mai, juin et juillet, en suivant des galeries, on en rencontre des circulaires d'environ huit à douze pouces de diamètre, il y a un nid au centre du cercle, et la retraite de la femelle est à cinq ou six pouces; on enlève le nid qui contient de cent quatre-vingt à deux cent vingt petits ou œufs, et on cherche leur mère. Si on ne la trouve pas, on piétine un peu la terre et on l'unit, ce qu'on fait toutes les fois qu'on a manqué une courtilière. L'insecte remonte directement quelques heures après et indique sa retraite par un monticule. On la découvre et on l'y poursuit, comme je l'ai dit plus haut, ou bien on y jette un demi-verre d'eau avec un peu d'huile.

Si on a plusieurs chats, on leur donne une courtilière

morte ou hors d'état de s'échapper. Ensuite on leur en jette de bien portantes. Si les chats les mangent avec avidité, on les prend, et pendant qu'on les tient, on jette sur la terre une courtilière qu'on laisse s'enterrer en partie; alors on lâche le chat qui déterre la courtilière avec ses griffes, et qui continue ensuite à les chasser surtout lorsque les courtilières s'accouplent. Il faut avoir l'attention de donner dans cette saison un peu de lait aux chats qui mangent cet insecte et d'autres, autrement ils maigrissent et périssent.

Fourmis. L'huile produit sur la fourmi le même effet que sur la courtilière. Ainsi on peut employer ce moyen en inondant la fourmilière avec de l'eau et un peu d'huile. De l'eau bouillante versée dans la fourmilière, les détruit également; mais lorsque la position des fourmilières s'oppose à ce qu'on opère d'une de ces deux manières, on suspend aux arbres voisins de petites bouteilles remplies d'eau miellée. On bouleverse la fourmilière et on la couvre d'un pot; elles y montent et on les noie. On apporte dans son terrain la grosse fourmi qui attaque et détruit les autres espèces, et ensuite on la détruit elle-même facilement. On empêche les fourmis de monter dans les arbres en entourant les troncs d'un anneau de glu ou de peinture à l'huile, et en les renouvelant quand ils sont desséchés. Un flocon de laine bien cordé et dont on fait un anneau, produit le même effet, suivant M. Delaunay. On peut encore placer sous le pied des caisses un vase de terre cuite rempli d'eau et mettre les pots des plantes qui aiment l'eau dans des assiettes ou plats remplis d'eau.

Limaces, Escargots. Le moyen le plus sûr de détruire ces insectes est de leur donner la chasse le matin et le soir des jours de printemps et d'automne lorsque le temps est doux et lorsqu'il pleut. En employant ainsi quatre ouvriers pendant une demi-heure chaque matin, j'en ai pris jusqu'à deux mille. Je place autour des plantes que je veux conserver des petits tas de feuilles, surtout de poireaux ou de choux; ces animaux s'y retirent le jour et on les prend facilement. La chaux vive, le tabac réduit en poudre, et la cendre les arrêtent tant qu'ils sont secs, mais ils ne produisent plus d'effet dès qu'ils sont mouillés. On emploie le goëland, les canards, les poules, pour leur donner la chasse; mais la poule gratte et mange plusieurs fruits et légumes, et le canard piétine tellement qu'on ne peut employer ces oiseaux que lorsqu'on ne craint pas les dommages qu'ils peuvent causer.

Taupes. La taupe travaille au lever, au coucher du soleil et à midi. Un peu avant qu'elle se mette en mouvement, on debouche une des taupinières (petit monticule que fait la taupe en formant les boyaux ou galeries). On reste à l'affut

sans faire le moindre bruit, et pendant qu'elle travaille à reboucher l'ouverture, on l'enlève d'un coup de bêche en dessous.

On prend aussi les taupes avec deux piéges. Le premier consiste en un tube de bois cylindrique de neuf à dix pouces de long et de dix-huit lignes de diamètre, fermé à une de ses extrémités par un grillage en fil de fer, et à l'autre par une soupape ou porte en tôle suspendue par une charnière, et s'ouvrant au moindre effort de l'extérieur à l'intérieur, mais arrêtée à l'extérieur par deux fils de fer contre laquelle elle bat. Le second est une espèce de pincette élastique en fer et qui est fermée. On le tient ouvert au moyen d'une petite plaque de tôle légèrement retenue sur les bords de manière que le moindre mouvement la dérange.

On débouche un boyau, et si on sait de quel côté vient la taupe, on y met le premier piége la porte tournée de ce côté, ou on y fait entrer l'extrémité du second, en prenant bien garde de débander le ressort. Si on ne sait de quel côté viendra la taupe, on met un second piége tourné en sens contraire. On recouvre le trou pour intercepter la lumière. La taupe entre dans le premier piége et ne peut en sortir, ou elle dérange le second, débande le ressort. Elle est comprimée et ordinairement tuée par la pince. Une noix bouillie dans de la lessive et mise dans le premier piége ou placée derrière le second, attire par son odeur la taupe qui en est friande, et qui périt, dit-on, lorsqu'elle en mange; ce qui a déterminé des Cultivateurs à se contenter de mettre quatre ou cinq de ces noix dans les boyaux. D'autres coupent des vers de terre ou lombrics par tronçons de deux ou trois pouces; ils les saupoudrent de râpure de noix vomique, ou se contentent de les laisser séjourner pendant vingt-quatre heures dans cette râpure, et ils en mettent un ou deux morceaux dans chaque boyau. Si la taupe les mange, elle périt.

On peut encore enterrer, comme nous l'avons dit à l'art. Courtilière, un pot ou une cloche de verre en l'enfonçant à un demi-pouce au-dessous du boyau, et en le remplissant d'eau jusqu'à la moitié. On recouvre comme pour les piéges, et la taupe, en continuant sa route, y tombe et s'y noie.

Famille des rats. Le meilleur moyen pour la destruction des rats, mulots, souris, etc., est d'avoir de bons chats. Le second est d'employer les ratières, souricières, quatre de chiffre, pots enterrés, et autres piéges. En voici un qui m'a été utile. On coupe une barrique en deux, on en enterre la moitié qu'on remplit d'eau à la hauteur de six pouces; on la recouvre avec des planches jointes, et on met sur la couverture un morceau de fil de fer placé verticalement et dont l'extrémité supérieure est recourbée. On suspend à cette extrémité avec un fil ordinaire

à quatre pouces de la couverture, un morceau de lard rôti, ou un fruit, ou tout autre appât, au-dessus d'une bascule établie dans la couverture même. Cette bascule large de trois pouces et longue de huit, doit être très-légère et seulement plus pesante d'un demi-gros sur le devant que sous l'appât. L'animal, attiré par cet appas, vient sur la bascule, la fait trébucher par son poids et tombe dans l'eau; la bascule se rétablit, et par ce moyen un autre rat ou autre animal peut être pris le moment d'après. On peut encore employer la mort aux rats et d'autres poisons; mais il faut les placer dans des trous et autres endroits où les chats et même les enfans ne puissent les atteindre.

Vers blancs, Tons *ou* Turcs. Cette larve du hanneton cause de grands ravages, et malheureusement ce n'est que par la destruction des racines des plantes dont elle se nourrit, qu'on s'aperçoit de sa présence. Un des meilleurs moyens à employer est de prévenir leur multiplication. Pour réussir, il faut, dans la saison des hannetons, leur donner la chasse à midi, en secouant les arbres et leurs branches. L'insecte tombe et on l'écrase, et par ce moyen on diminue la ponte; mais il ne faut pas négliger ceux qu'on aperçoit; si on craint qu'il y en ait dans un carré ou dans une planche dans laquelle on a mis des plantes qu'on veut conserver, on y plante quelques pieds de fraisier, ou on y sème de la laitue. De temps à autre on visite les racines du fraisier, parce que les vers blancs les attaquent de préférence, ou on examine l'état des laitues, en cherchant au pied de celles qui sont fanées; et dans les deux cas, on détruit le vers, qui ne peut échapper, parce que ses mouvemens sont très-lents.

Frélons, Guèpes. Il est des guèpes qui suspendent leurs nids à des branches. Dès qu'on s'en aperçoit, on les détruit facilement au moyen d'une poignée de paille qu'on allume par un bout. On tient cette paille enflammée sous le nid s'il ne fait pas de vent; si le vent souffle, on la place de manière à ce que la flamme soit poussée sur le nid. Lorsque les nids sont dans un mur ou tout autre endroit élevé, on examine s'il y a plusieurs passages, et on les bouche, à l'exception d'un seul, avec de la glaise ou du plâtre ou un mortier quelconque. On prépare une mèche un peu grosse qu'on trempe à deux ou trois reprises dans du soufre liquide par une de ses extrémités, et on enfonce l'autre dans une poignée de la matière avec laquelle on a bouché les trous. On met le feu à la mèche, et on la fait entrer dans le trou conservé qu'on ferme exactement avec le mortier. La vapeur du soufre, ou si l'on veut l'acide sulfureux, se répand dans le nid et tue tous les insectes. Si le

nid est enterré, on le remue au moyen d'un coup de bèche, et y on répand de l'eau bouillante. Ces opérations se font le soir, après le soleil couché.

PIQURE DES GUÈPES, ABEILLES, COUSINS. Lorsqu'on est piqué par un de ces insectes, il faut de suite sucer la plaie et y mettre, aussitôt qu'on peut s'en procurer, un peu de chaux vive en poudre, ou de l'alcali volatil fluor, et, à défaut de ces moyens, frotter fortement avec des feuilles odorantes et douces, commes celles du cassis, du persil, qu'on écrase et dont on insère le suc dans la plaie.

PETITS INSECTES, PUNAISES, PUCERONS, TIQUETS. Il est difficile de les détruire. S'il est question d'une plante précieuse, on la nétoie et on la lave avec une décoction de tabac ou l'eau préparée de M. TATIN (1). Cette dernière eau n'étant pas chère, peut servir à bassiner les semis. La cendre, un peu de fleur de soufre ou de la suie, éloignent momentanément plusieurs insectes. On fait tremper les graines dans de l'eau chargée de suie; ou bien on les mêle avec de la fleur de soufre dans un vase qu'on tient fermé pendant trois jours, et l'odeur contractée empêche plusieurs insectes d'attaquer les semis au moment de la levée. Quant aux charançons qui attaquent le blé, on assure qu'ils sont chassés par l'odeur de la corne brûlée et du sureau; celle de résine, de térébenthine, de lavande, de camphre, éloigne les teignes, etc.

---

(1) *Composition de M. TATIN :* — Savon noir, deux livres et demie; fleur de soufre, deux livres et demie; champignons des bois, de couche ou autres, deux livres; soixante pintes d'eau; on partage l'eau en deux parties égales, dont une se verse dans un tonneau; on y délaye le savon noir, et on y ajoute les champignons, après les avoir écrasés légèrement; on fait bouillir l'autre partie de l'eau pendant vingt minutes; on y met, avant l'ébullition, le soufre, renfermé dans une toile claire et attaché à un poids pour le retenir au fond; on remue, pendant ce temps, avec un bâton, l'eau pour lui faire prendre de la couleur, et on presse, de temps en temps, le soufre avec l'extrémité du bâton; on verse ensuite l'eau toute bouillante dans le tonneau, on la remue un instant avec le bâton, et on l'agite chaque jour jusqu'à ce que son odeur soit fétide. Plus cette composition est ancienne et fétide, plus elle produit d'effets. On y plonge les branches, ou on les arrose et on les seringue avec cette composition. L'extrémité de la seringue est terminée par une petite tête à trous très-fins. (Voy. Pl. XXIII, fig. 8.)

Fin des Connaissances préliminaires.

N. B. Les Figures auxquelles on renvoie dans les *Connaissances préliminaires du Jardinage*, et celles qui seront citées dans la suite de cet Ouvrage, forment un Recueil qui se vend sous le titre suivant :

FIGURES POUR L'ALMANACH DU BON JARDINIER,

représentant les Ustensiles le plus généralement employés dans la culture des Jardins ; différentes manières de marcotter et de greffer, de disposer et de former les Arbres fruitiers, enfin tout ce qui est nécessaire pour la parfaite intelligence des termes de botanique ou de jardinage employés dans cet Ouvrage, relatifs aux formes et directions des racines, tiges, feuilles, fleurs, etc., etc. ; le tout accompagné en regard de notes explicatives ; ouvrage utile à toutes les personnes qui, possédant le Bon Jardinier, veulent cultiver par elles-mêmes ou gouverner leur Jardin, marcotter, greffer, palisser, etc., et se familiariser, sans une trop grande application, avec la Science de la Botanique ; un petit volume du même format que le Bon Jardinier. Prix : figures noires, cartonné, 3 fr., et avec les figures très-joliment coloriées, cartonné par Bradel, 7 fr. 50 c. A Paris, chez Audot, libraire, rue des Mathurins.

LE BON

JARDINIER,

ALMANACH.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes et Racines potagères, ou qui servent aux Alimens.

SECTION PREMIÈRE.

Des Plantes potagères.

A.

AIL, *Allium.* (Hexandrie-Monogynie, famille des *Liliacées*). Genre assez nombreux de plantes toutes bulbeuses, et presque toutes douées d'une odeur forte et pénétrante, et d'une saveur piquante, s'accommodant plus ou moins à notre goût; ce qui fait adopter les unes pour l'usage de la cuisine, et rejeter les autres. On range parmi les premières l'AIL proprement dit, ou AIL ORDINAIRE, *Allium sativum.* Sa racine se compose d'un amas de huit à vingt petits ognons appelés *Gousses*, enveloppés et pressés dans une membrane commune: leur réunion se nomme *Tête.* L'Ail pousse des feuilles radicales, planes, parmi lesquelles s'élève, quelquefois à 650 millimètres (deux pieds), une tige feuillée, terminée par

une enveloppe membraneuse appelée *spathe*, qui se fend en deux, et d'où sort au mois de juin une ombelle de fleurs d'un blanc violâtre et dont les étamines ont trois pointes : à ces fleurs succèdent des capsules à graines, ou fort souvent des bulbes. Les graines peuvent se semer au printemps en toutes sortes de terres, mieux dans une terre substantielle et légère : il faudra alors deux ans pour faire la récolte de l'Ail, et elle consistera en un seul ognon, tandis que les bulbes et les caïeux, mis fin de mars en terre convenable produiront en une seule année des *têtes d'Ail* bien fournies. Lorsque les fanes, c'est-à-dire les feuilles, sont entièrement desséchées, on déplante les ognons qu'on laisse sur terre pendant quelques jours à l'air et au soleil, pour faire évaporer l'humidité qui serait de trop : on en fait des botillons qu'on suspend dans un endroit sec. — Cet Ail croît de lui-même en Sicile et dans le midi de la France où on le cultive aussi en grande quantité parce que l'on y en fait un grand usage.

ANANAS, *Bromelia.* Lin. Mot fait par les Portugais, de *Nana*, qui est le nom que donnaient les naturels du Brésil à cette Plante, qui en est indigène. Cette belle plante (dont le fruit a mûri pour la première fois en France en 1734, dans une serre du potager du Roi, à Versailles, mériterait d'être admise dans nos collections pour la seule élégance de son port, si l'excellence de son fruit ne la rendait encore plus recommandable. Ses feuilles partent toutes de la racine, et sont longues de près de deux pieds, étroites, creusées en gouttière, d'un vert glauque, et garnies en leurs bords d'épines courtes, aigues, disposées en scie. Elles environnent la tige, qui est courte, et qui porte un épi serré de fleurs bleuâtres et nombreuses, auxquelles succèdent des baies symmétriquement arrangées et si serrées, qu'elles ont l'apparence de ne faire qu'un seul fruit, plus ou moins gros, représentant assez bien une pomme de pin, et répandant une odeur agréable, mais forte et qui lui est particulière. Ce fruit est surmonté d'une espèce de couronne de feuilles courtes, qui sert, aussi-bien que les œilletons, à propager la plante.

Linné a consacré ce genre à Bromel, Botaniste suédois, en lui donnant le nom de *Bromelia*. Il contient plusieurs espèces qui toutes sont distinguées par un nom spécifique, telles que :

1°. L'Ananas a couronne,	*Bromelia Ananas.* Lin.
2°. — à feuilles longues,	*B. Karatas.* Lin.
3°. — hémisphérisque,	*B. hemisphærica.*
4°. — sauvage,	*B. Pinguin.* Lin.
5°. — à tige nue,	*B. nudicaulis.*

6°. — à épi, *B. spicata.*
7°. — à feuilles obtuses, *B. lingulata*, LIN.
8°. — à fleurs jaunes. *B. chrysantha.* LIN.

L'ANANAS MANGEABLE *ou* A COURONNE est celui que j'ai décrit plus haut, et dont je vais parler comme étant le plus recommandable par sa beauté et par l'excellence de son fruit. Il a plusieurs variétés dont les sept principales sont : l'Ananas à feuilles panachées, *Bromelia Ananas variegata*; — à fruit blanc, *B. A. alba*; — à fruit jaune, *B. A. aurea*; — à fruit en pain de sucre, *B. A. pyramidalis*; — de Montserrat, (l'une des Antilles) *B. A. flava*; — pomme de Reinette, *B. A. rotunda*; et l'Ananas pite *ou* vert : *B. A. viridis.*

Pour obtenir sûrement le fruit de l'*Ananas à couronne* et de ses variétés, il faut avoir *ad hoc* une serre chaude ou une bâche pour l'hiver, des châssis pour l'été, et des pots de trois dimensions différentes, savoir : de cinq, de six et de huit à neuf pouces de diamètre, tous aussi larges du bas que du haut, percés de cinq trous au fond, et de quatre fentes sur les côtés. Il faut avoir la terre préparée N°. 2, page 17, et des couches faites exprès. Enfin cette plante exige une culture et des soins particuliers.

Si l'on a déjà des Ananas, il faut, à mesure qu'on cueille le fruit, couper les grandes feuilles des vieux pieds pour donner de la force aux œilletons : s'ils n'étaient pas assez avancés, on leur donnerait de la chaleur en ôtant de la couche environ un tiers de vieux tan, qu'on remplacerait par autant de nouveau mêlé avec soin. Les plus faibles œilletons seront laissés avec les vieilles souches dans l'endroit le plus sec de la terre, pour n'être séparés et plantés qu'au printemps. A mesure qu'on mangera les fruits, on en déposera les couronnes dans un endroit sec et à l'ombre pendant douze à quinze jours, et on les plantera à mesure (aussi-bien que les forts œilletons, mais avec la précaution de retrancher dans ceux-ci les feuilles qui seraient de trop, et de couper au vif les racines gâtées), dans des pots remplis de terre préparée le plus anciennement possible, gardée sous un hangar depuis quelque temps, de peur qu'elle ne soit trop humide, et repassée, au moment, à la claie fine, ou au moins bien ameublie avec les mains. Cette terre doit avoir au moins deux ou trois ans de mélange; et pour l'avoir de cette sorte, il est bon d'en faire tous les ans des tas qu'on numérote.

Pour faire reprendre les œilletons et les couronnes ainsi empotés, on les place le plus près des verres qu'il est possible, sous un châssis à melons, ajusté sur une couche en état de les recevoir, et dressée pour cela dès le mois d'août. On peut les y laisser jusqu'aux premières gelées, en se gardant bien de les chauffer, car alors il suffit d'un ou deux degrés au-dessus de

glace. Les pieds destinés à porter fruit, demandent plus de chaleur. Sur la fin de septembre, ou au commencement d'octobre, on profite d'un beau soleil pour rentrer tout dans la serre chaude, où l'on ne donne plus d'eau qu'avec l'arrosoir à goulot (pour n'en pas verser dans le cœur des plantes), et seulement une ou deux fois jusqu'au commencement de mars, époque à laquelle on les porte dans le châssis sur la couche qu'on y a préparée un bon mois d'avance. Celle-ci doit consister en parties égales et bien mêlées de fumier vieux et nouveau, dont on fait des lits bien foulés, qu'on recouvre de tan neuf, dans lequel on enfonce les pots. Pour les couches d'hiver, on prend du fumier neuf et moëlleux, qu'on mêle avec des feuilles de Charme ou de Chêne, afin de tirer l'humidité du fumier, et on recouvre de tan vieux et nouveau mêlés, qu'on remue lorsque la chaleur devient forte, plus souvent, même jusqu'à trois ou quatre fois par jour, dans les temps humides, pour qu'il se ressuie. Ces couches doivent être faites très solidement et avoir plus que moins de hauteur, car elles deviennent presque toujours trop basses. Au reste, pour placer les pots dans la couche d'été, on attend que la chaleur soit à son degré, en observant bien de sonder de temps à autre, de peur de brûler les racines tendres des Ananas qui n'auraient pas été plantés *à-cul-nu*. Le châssis peut avoir en longueur les dimensions qu'on voudra, mais en largeur il ne doit pas excéder cinq pieds et demi en dedans d'un petit mur de neuf à douze pouces d'épaisseur, qui doit le soutenir, et auquel il faut donner une profondeur de trois pieds sur le devant, de cinq pieds à cinq pieds et demi sur le derrière. On y pratique quelquefois des fourneaux, mais toujours on y établit un petit sentier entre le mur et la couche. Ce châssis étant sujet à l'humidité pendant l'hiver, il faut lui donner de l'air lorsque le soleil brille. Cette précaution, bonne dans les temps doux et en été, renouvelle l'air et empêche les coups de soleil. Avant d'empoter les plantes destinées au châssis, il faut les arracher, les laisser hors de terre pendant une huitaine, couper toutes les racines, trancher jusqu'au vif les talons qui seraient attaqués de la pourriture, exposer pendant cinq à six jours leurs plaies au soleil; enfin éplucher les plantes, c'est-à-dire, ôter les feuilles qui nuisent ou sont gâtées, écraser avec un petit bâton plat, les poux qui rongent l'Ananas; enfin, après avoir lavé les feuilles avec une éponge, mettre de l'eau sur les parties attaquées, et y saupoudrer de la fleur de soufre que l'humidité y retient.

On plante dans des pots, proportionnés à leur force, les Ananas ainsi préparés (c'est ce qu'on appelle planter *à-cul-nu*). Au lieu de couper toutes les racines, on peut n'ôter que

les mortes et rafraîchir les autres pour les pieds qui marquent fruit ou qu'on destine à en donner; ce à quoi on les force par plus de chaleur. La plantation *à-cul-nu* retarde les fruits et peut servir pour en avoir de plus tardifs. Dans tous les cas, on sonde la couche au moyen d'un thermomètre enfoncé à un pied de profondeur dans le tan. Si la chaleur ne le fait élever que de trente à trente-cinq degrés, alors on y met les pots. D'autres les placent trois ou quatre jours avant de planter, pour que la terre s'échauffe. Ils font ensuite au milieu, un trou dans lequel ils jettent un peu de sablon, et ils y mettent l'Ananas, qu'ils arrosent médiocrement. Chaque soir, jusqu'au mois de juin, on a soin de couvrir le châssis de paillassons, de peur des gelées ou seulement de la fraîcheur des nuits: pendant le jour, on etend une toile dessus lorsque le soleil est ardent, de peur qu'il ne fasse rougir les plantes. Quand elles sont bien reprises, c'est-à-dire, trois ou quatre semaines après leur empotage, on leur donne des *bassinures* par-dessus jusqu'à la mi-septembre, temps auquel il faut reprendre la precaution de ne point mouiller les feuilles. Enfin, au mois d'août, on relève tous ces Ananas pour réchauffer la couche; ce qu'on fait en y remettant un quart de tan nouveau qu'on mêle bien avec l'ancien. Cette opération est la dernière, jusques aux couches d'hiver.

Quant aux plantes destinées à donner fruit lorsqu'elles sont *en règle*, et surtout lorsqu'elles commencent à fleurir, on leur donne une chaleur beaucoup plus forte que dans un autre temps, jusqu'à ce que la fleur soit passée: dès ce moment, il faut deux ou trois fois par jour, dans le plus fort de la chaleur, et pendant un bon mois, leur donner, ainsi qu'aux autres plantes, un arrosement avec la seringue (1). On pourrait même ne pratiquer que cet arrosement depuis que les plantes sont sous le châssis, mais il faudrait, surtout si l'on veut forcer les Ananas à fruit, n'employer au printemps que de l'eau tiédie, et ayant passé trois ou quatre jours dans la serre chaude. Il est bon que les fruits ne mûrissent pas tous à-la-fois: on hâte la maturité des uns par plus de chaleur; on retarde celle des autres en leur donnant de l'air, et en les couvrant de paillassons pendant les grandes chaleurs. Le degré pour faire marquer le fruit est de quinze à dix-huit degrés au-dessus de zéro, suivant la force du plant et le temps plus ou moins prochain auquel on veut l'avoir. On peut, au moyen

(1) Tous les curieux ont des seringues, au moyen desquelles ils lavent les plantes hautes et arrosent celles qui sont placées sur le derrière des serres ou des châssis, et qu'on ne pourrait atteindre sans briser celles qui sont sur le devant.

de la chaleur, faire aussi-bien porter fruit à une plante d'un an qu'à une de trois.

ARACHIDE, CACAHUATE, Pistache *ou* Noix de terre. *Arachis hypogœa.* (Diadelphie-Décandrie, famille des *Légumineuses*). Cette plante annuelle et originaire de l'Amérique méridionale, a été cultivée avec succès dans les départemens méridionaux des Landes, de l'Hérault, etc. Aux Antilles, on mange ses semences grillées, et l'on en extrait une huile fort bonne et qui y est d'un grand usage. On peut la cultiver en serre chaude pour le climat de Paris, et mieux encore de la manière suivante.

Mettre au printemps des semences en pots, sur couche et sous châssis. Lorsqu'elles sont levées, et assez fortes, et que la saison commence à être chaude, dépotez-les, et les mettez en motte entière, dans une couche chaude, ayant soin de les garantir par des cloches, ou par un châssis, de toute atteinte du froid. Par ce moyen, chaque plante fleurira et fournira des gousses que, bientôt d'elle-même, elle enfoncera en terre pour les y faire mûrir : c'est de cette singularité que lui viennent, et son nom générique, qui était, selon PLINE, celui d'une plante qui n'avait que des racines, et son nom spécifique, *hypogœa*, c'est-à-dire, *souterraine.*

ARROCHE, *Atriplex.* Genre de la Polygamie-Monœcie et de la famille des *Atriplicées.* Une seule espèce est employée dans la cuisine, c'est l'ARROCHE des jardins, *Atriplex hortensis*, autrement appelée FOLLETTE parce qu'elle est de peu de valeur, et par antiphrase, BONNE-DAME et BELLE-DAME parce qu'étant insipide et propre tout au plus à adoucir l'acidité de l'Oseille, elle a cependant une assez belle apparence par sa haute stature de 1,300 à 1,625 millim. (quatre à cinq pieds), et ses belles feuilles larges, dentées, triangulaires, aiguës, d'un vert jaune. Elle est annuelle, dure très-peu et monte vite en graines qui se répandent d'elles-mêmes, si bien qu'il est difficile de la détruire dans un jardin où il y en a eu. On en distingue deux variétés ; la rouge, *rubra*, et la très-rouge, *ruberrima.* Leurs graines doivent être semées très-clair au mois de mars : tout terrain cultivé leur convient. Arroser si elles sont en terre trop sèche ou trop légère.

ARTICHAUT, *Cynara.* (Syngénésie-Polygamie égale, famille des *Cynarocéphales*). Deux espèces seulement sont cultivées dans les potagers, l'ARTICHAUT COMMUN, *Cynara Scolimus*, et le CARDON, *Cynara Cardunculus.* La première est une plante d'un grand volume, très-ressemblante à un Chardon : on la croit originaire de Barbarie, et on en trouve

aussi de sauvage dans le midi de l'Europe. Transportée dans les jardins elle y a acquis des perfections, et produit plusieurs variétés dont les plus remarquables sont l'ARTICHAUT VERT, *Cynara Scolymus viridis*; ses têtes sont les plus grosses: le BLANC, *inermis*; il a des têtes très-petites et d'un vert pâle; plus délicat et plus difficile que les autres sur le terrain, il ne l'emporte que par sa précocité: le ROUGE, *rubra*; ses têtes petites et d'un rouge pourpre sont les meilleures à manger à la poivrade: le VIOLET, *violacea*; il produit des têtes violettes, moins grosses, plus allongées et aussi bonnes que celles du vert; enfin l'ARTICHAUT D'ITALIE, *Cyn. Scol. Italica*. Le vert et le violet ont encore des sous-variétés que j'ai rapportées de Bretagne; elles ont des têtes très-grosses, d'une qualité excellente, et se mangent en poivrade aussi-bien que cuites.

La plupart des variétés ne sauraient se conserver franches par le moyen du semis; il faut donc les propager par les œilletons, et encore pourront-elles subir quelques altérations qui seront toujours en raison du climat, de la culture plus ou moins bien entendue, des qualités naturelles ou artificielles du sol. Au reste il est essentiel de choisir les œilletons les plus sains et les plus vigoureux, vers le commencement d'avril, plus tôt ou plus tard, suivant la température. On les lève quelque temps après avoir découvert les Artichauts, lorsqu'on ne craint plus les fortes gelées et que les feuilles se développent. Pour y parvenir, on écarte la terre; et en passant les mains ou une palette de bois entre la souche et l'œilleton ou drageon, on détache ce dernier: on ne plante que ceux dont l'extrémité inférieure se termine par un renflement qu'on nomme *noix*. On jette tous les autres, dont on décharge la souche pour qu'elle donne plus tôt et de plus beaux fruits. On ne laisse à chaque pied que deux ou trois pousses, distinctes des œilletons par leur force et la largeur de leurs feuilles, et qui marquent bientôt le fruit qui s'élève de leur centre ou *cœur*. On plante les drageons, autant qu'il est possible, par un temps couvert ou pluvieux, à trois pieds de distance les uns des autres dans une terre préalablement bien amendée, et ameublie par un bon labour: il faut se garder de trop enterrer, ce qui les ferait pourrir. Chaque pied doit être arrosé jusqu'à sa reprise, si le temps est sec, et surtout garanti contre les gelées du printemps. Si le terrain était par trop humide, on le disposerait par planches en dos de bahut sur le milieu duquel on placerait ses œilletons. Bien conduits, arrosés suffisamment et à propos, enfin binés et purgés des mauvaises herbes, quelques-uns donneront des Artichauts dans l'année; mais le temps de leur plus grande production sera dans les

deux années suivantes, après quoi on est dans l'usage de les détruire, excepté celui de Bretagne, que l'on conserve six ans, en lui donnant une ou deux fois de l'engrais. Pendant l'hiver on les garantit contre les gelées en buttant chaque pied, et en l'entourant et le couvrant de feuilles ou de litière sèches dont on augmente l'épaisseur en raison du froid, mais qu'il est bon d'écarter lorsque la saison est douce et qu'il ne pleut pas.

Si l'on veut semer, il faudra avoir eu la précaution de laisser fleurir quelques-unes des plus belles têtes que l'on aura penchées petit à petit en les assujettissant, de peur que l'eau qui séjournerait entre les écailles ne pourrisse les graines. Quand elles sont bien mûres, on les récolte par un jour sec, et on les conserve à l'abri du froid et de l'humidité jusqu'au printemps. On les sème, soit en mars dans des pots pleins de bonne terre légère et placés sur couche tiède et sous châssis, soit fin d'avril ou commencement de mai en planches et à la distance requise pour les œilletons. Ordinairement on sème plusieurs graines ensemble, mais à quelque distance (trois ou quatre pouces) l'une de l'autre, pour que le plant reste régulier, si quelques-unes manquaient de lever ou périssaient par un accident quelconque. On déplante celles qui sont de trop pour les porter ailleurs. Quant au plant venu en pot, on le place en pleine terre lorsque les intempéries ne laissent plus rien à redouter pour lui : souvent il produit dans l'année. La terre doit avoir été labourée et fumée à l'automne, puis labourée encore, mais moins profondément avant de semer : cette dernière opération se pratique en faisant des trous d'un pouce de profondeur pour chaque graine qu'on recouvre de terreau. Quelques personnes sont dans l'usage de déplanter chaque pied pour couper le pivot de la racine; elles replantent à mesure. On peut croire que ce retranchement porte l'Artichaut à donner sa production plus belle, plus abondante et plus hâtive. — Les Grecs appelaient l'Artichaut *Cynara acantha*, qu'on peut traduire en français par *Epine de Chien*.

ASPERGE, *Asparagus*. Genre très-voisin des *Liliacées*, de l'Hexandrie-Monogynie, et composé d'un assez grand nombre d'espèces dont une seule est alimentaire pour l'homme; c'est L'ASPERGE ORDINAIRE, *Asparagus officinalis*. Elle croît naturellement en Europe et même en France, dans les sables sur les bords de la mer, sur les rives de nos fleuves, et principalement dans les îles où le flot apporte et dépose des terres légères qui les élèvent insensiblement. Les pousses ou *turions* non encore développés de l'Asperge sont la seule partie qu'on en emploie dans la cuisine. S'étant trouvés de nature saine et d'un goût assez général, la plante a été cultivée partout

où

où elle a pu végéter ; de là toutes ces variétés plus ou moins recherchées, et qui peuvent en effet présenter des différences pour la couleur ou le volume, et surtout pour la saveur ; mais qui toutes me semblent avoir une souche commune. Les *griffes* ou *pates* des unes et des autres se composent de racines nombreuses, grêles, fragiles, presque simples, très-longues lorsqu'elles ont acquis toutes leurs dimensions, enfin qui ne doivent durer que trois ans ; mais il s'en forme au-dessus un rang nouveau destiné à durer le même temps, et qui, à son tour, donnera un nouvel étage de racines supérieures jusqu'à ce que, le collet ayant atteint le niveau de la terre, celles qui voudraient se former à l'avenir ne trouvent plus de place ni de nourriture. Cette disposition naturelle et bien connue de la pate d'Asperge a suggéré l'idée de la planter dans des fosses creuses, que tous les ans on charge de quelques doigts de terre, et qui, en raison de l'élévation qu'elles pourront recevoir chaque année, contribueront au plus ou moins de durée du plant d'Asperges, que chacun peut faire ou de semis, ou de racines qu'on transplante. Les graines et le plant se peuvent tirer de tous les endroits où ils seront beaux : quelques pays ont la réputation de les fournir de cette qualité, tels que la Hollande, Besançon, Gravelines, Strasbourg, Marchiennes, etc. ; on peut aussi les récolter chez soi. Les graines doivent être prises sur les jets qui, venus les premiers et s'étant annoncés pour devoir être vigoureux, auront été soignés comme porte-graines et défendus contre la voracité des insectes. Il sera heureux que ces pieds ne se trouvent pas être du même sexe ; et je dois avertir ici que l'Asperge est dioïque, c'est-à-dire que chaque individu ne produit que des fleurs ou *uniquement mâles* (pourvues d'étamines sans germe), ou *uniquement femelles* (et alors elles n'ont qu'un germe sans étamines). Dans el premier cas, il n'y a pas de graines à espérer ; dans le second, les baies seront vides ou ne donneront que des graines stériles, et qui ne lèveront pas, à moins que dans le voisinage il ne se soit trouvé quelque individu à fleurs mâles qui les auraient fécondées. Au surplus, lorsque les baies devenues d'un beau rouge auront indiqué la maturité des semences qu'elles contiennent, on coupera les tiges pour en séparer les baies de meilleure apparence qu'on laissera encore mûrir en tas pendant une quinzaine, après quoi on les écrasera à la main dans un baquet plein d'eau au fond de laquelle se précipiteront les semences qu'on fera ensuite sécher en lieu aéré et abrité. D'un autre côté l'on aura préparé la terre par de bons labours et de bons engrais ; puis, au mois d'octobre ou de novembre pour les climats méridionaux et les terres sèches et légères, ou bien au

mois de mars pour les environs de Paris, et à celui d'avril seulement pour les climats plus septentrionaux ou pour les terres fortes et humides, on répandra, à la volée mieux qu'en rayons, et très-clair, ces semences qu'on recouvrira d'environ un doigt de terreau bien consommé, ou bien on les sèmera en place. De cette époque à l'automne, il ne s'agira plus que de biner légèrement, d'arroser quelquefois et d'ôter les mauvaises herbes à mesure qu'il en paraîtra, avec la précaution de ne point briser ni déraciner le nouveau plant, dont les pousses sont coupées à l'arrière-saison. A cette époque aussi on recouvrira les racines d'environ 80 millimètres (trois pouces) de bon terreau. Ce plant sera destiné à être mis en fosses au printemps d'après, si elles ne sont pas éloignées; et, pour le déplanter, on le soulèvera en se gardant d'en briser les racines.

Quand, au lieu de prendre le plant chez soi, on le tire d'ailleurs, par exemple, des contrées indiquées ci-dessus, il faut le choisir d'au moins deux ans et au plus trois, parce qu'alors il résistera mieux à l'inconvénient de rester quelque temps hors de terre et d'avoir à supporter les fatigues d'un transport. Aussitôt son arrivée, il sera bon de le visiter, de couper net toutes les racines qui auraient été cassées ou détériorées, enfin de le replanter dans les fosses préparées à l'avance. Elles doivent avoir une profondeur d'environ 650 millim. (deux pieds), la largeur de 2 mètres (six pieds), sur la longueur qu'on voudra. On laisse entre elles un intervalle à peu près égal à leur largeur, sur lequel on jette la terre de la fouille. Dans les terrains humides, il aura fallu creuser davantage et remplir l'excédant de profondeur avec des plâtras, pierrailles, décombres, broussailles ou autres matériaux grossiers. Cela fait, on jette au fond des fosses une épaisseur d'environ 325 millim. (un pied) de bons engrais tels que fumiers, gazons, boues des rues, que l'on foule ensuite en piétinant bien dessus; puis on recouvre de 80 millim. (trois pouces) de terre de la fouille, en supposant que préalablement elle aura été nettoyée, amendée et rendue légère, si besoin y a été, par un mélange d'engrais ou de terreau bien consommé. Après cette opération on tire dans la longueur des fosses trois lignes à égale distance sur lesquelles on marque, à environ dix-huit pouces l'une de l'autre, les places des racines par un très-petit monticule de terreau. On étend à la main ces racines sur le monticule, en inclinant leur extrémité, et l'on couvre aussitôt le tout de trois bons doigts de terre. Au moyen de toutes ces distances que nous venons d'indiquer, il sera facile de pouvoir biner, arroser et sarcler les légumes mis entre le plant, et de cultiver

ceux d'entre les fosses. Mais on doit observer, quant à ces dernières, de n'y mettre que des plantes basses qui ne donnent point d'ombre aux fosses, qui n'abritent point la terre et qui, en moins de six mois, aient donné leur production; car au mois de novembre suivant, il faudra encore y prendre trois doigts de terre pour les répandre dans les fosses. A commencer du printemps d'après, on bine, sarcle et arrose au besoin, pour à l'arrière-saison couper toutes les pousses rez-terre, et couvrir les fosses de deux ou trois doigts de bon fumier qu'on enterre par un léger labour au printemps, et l'on recharge encore de deux ou trois pouces de terre; à la troisième année on coupe les plus belles Asperges; à la cinquième le plant est en plein rapport : ainsi conduit, et fumé tous les deux ans, il en peut durer douze ou quinze. Si l'on préfère de se faire une Aspergerie de semis, au lieu de placer des racines sur les monticules, on fait un petit creux dans lequel on met trois graines d'Asperges qu'on recouvre de terreau : au mois de juin suivant, on retire deux des nouveaux pieds pour ne laisser que le plus vigoureux. Du reste l'Aspergerie se conduit absolument de même.

Cette méthode est un peu moins dispendieuse que la suivante, mais aussi moins productive. Les Asperges sont plus belles, et le carré peut durer un demi-siècle, par la méthode que voici : On fume bien la terre du carré au mois d'août. Si elle est forte, on y mêle du sable, ou de la terre de bruyère si elle est commune. Au mois de mars suivant, pour la température de Paris, on divise le carré en planches de cinq pieds. On enlève de la première planche huit à neuf pouces de terre qu'on jette sur la seconde planche. On creuse ensuite la première planche de 16 à 18 pouces, et on emporte la terre dans un dépôt. Si le terrain est fort ou humide, on creuse en outre six pouces de plus, et on remplace cette dernière terre par du gros sable ou des cailloux. On remplit ensuite à 18 pouces cette fosse par les engrais qu'on peut se procurer, soit des fumiers ou du tan mêlé avec des retailles, soit des feuilles, des coquilles d'huître pilées, etc.; on couvre ces engrais de la terre jetée sur la deuxième planche, de manière que la première planche soit au niveau des autres. On opère de même et successivement sur les autres planches, de manière que le terrain du carré se trouve uni et à la même hauteur qu'avant l'opération; alors on retrace les planches à cinq pieds, y compris le sentier, on plante ou on sème, comme il a été dit plus haut, et on donne les mêmes soins au jeune plant. Si le *criocère* à douze points l'attaque, on le cherche pour le détruire, et on sème autour du carré quelques graines de Chanvre dont l'odeur du plant écarte ces insectes dans l'été. Si le *ver blanc*

ou *ton* l'attaque, on y sème de bonne heure de la laitue, et quand on en voit se faner, on trouve le ver à la racine : le fumier baisse insensiblement, et il est possible l'année suivante de recharger le carré de trois pouces de bonne terre. Pour le reste, on continue comme il a été dit plus haut.

Les Asperges d'hiver ou de primeur s'obtiennent sur couche sourde et sous châssis : on les y plante dès novembre ou plus tard, suivant l'époque où l'on veut les avoir. Dans une fosse de quatre pieds de profondeur, large de dix à douze, et assez longue pour recevoir tous les châssis dont on peut disposer, on établit une couche sur laquelle on étend une épaisseur de six pouces de bonne terre, mêlée d'excellent terreau. On laisse ainsi passer la trop grande chaleur, après quoi l'on y étend des pates d'Asperges (plant de Hollande), d'au moins quatre ans, ou, si l'on veut, les vieilles pates d'un pareil plant qu'on aurait à détruire; on les recouvre d'un lit de deux pouces de même terre, et d'environ six pouces de bon fumier neuf, et l'on ajuste les panneaux et châssis; puis l'on remplit l'espace vide du tour avec du fumier neuf et bien foulé, de manière qu'il excède d'un pied le niveau du terrain. Enfin, après cinq à six jours, on retire entièrement de dessus la couche ce fumier, qu'on remplace par un lit de même épaisseur du mélange de terre. La température indique si l'on doit couvrir pour les nuits et pendant le jour les châssis de paillassons, même de fumier; il faut donner encore de la lumière, et même de l'air, toutes les fois que le temps et le soleil y invitent. Au bout de quinze jours, les Asperges se montreront, et donneront pendant plus d'un mois une récolte abondante et non interrompue, si l'on a soin de remanier les réchauds et d'y mêler du fumier neuf, même de les changer suivant le besoin.

A défaut de châssis, on établit des réchauds de deux pieds de large et d'autant de profondeur autour d'une fosse large seulement de trois pieds, et plantée, au moins depuis trois ans, d'Asperges de Hollande, qu'on couvre alors de fumier sec en raison de leur crue et du froid. Avec le soin de changer tous les dix à douze jours le fumier des réchauds, et de remplacer par du fumier bien sec celui de la couverture, si la neige ou la pluie l'avait trop mouillé, on peut récolter tous les jours des Asperges.

B.

BASELLE, *Basella*. Selon Rhéede *Hort. Mal.* V, pag. 45, c'est le nom malabare d'une plante bisannuelle de la Pentandrie-Monogynie et de la famille des *Atriplicées* de Jussieu. Ses feuilles sont employées en aliment dans les Indes et à la Chine. En France on en possède deux espèces ou variétés; savoir, la Baselle rouge, *B. rubra*, qui vient des Indes Orien-

tales, et la blanche, *alba*, qu'on nous a apportée de la Chine, du Japon et des Moluques. Les botanistes en connaissent plusieurs autres espèces.

M. DE COMBLE, dans son excellent ouvrage intitulé *École du Potager*, invite à faire usage de ces plantes en guise d'Épinard; reste à savoir si cela serait d'un grand avantage; car les Baselles, étant toutes originaires de climats chauds, exigent des soins difficiles à compenser. Au reste, il s'agirait d'en semer tous les ans en mars des graines en terre bonne et meuble, sur couche chaude et sous châssis, et lorsqu'on n'aurait plus à craindre de froids, de les repiquer en pleine terre et contre un mur treillagé, exposé au midi : elles y seront beaucoup mieux que sous châssis, et même en serre chaude, où il faudra cependant recueillir celles qu'on voudra conserver pendant l'hiver. Chaque pied peut fournir trois bons plats dans le cours de l'été. Toutes ces plantes sont grimpantes (hors celle *à feuilles en cœur*), toutes ont des tiges et des feuilles tendres et succulentes, enfin toutes (hors la *blanche*) sont plus ou moins rouges; et leurs baies, comme celles du *Phytolacca*, fournissent un suc d'un très-beau pourpre qu'il serait peut-être utile de savoir fixer. Elles ne demandent qu'un arrosement ordinaire : quelques personnes les appellent, d'après M. de COMBLE, *Épinards d'Amérique*, ou *du Malabar*.

BETTE. *Voyez* POIRÉE.

BETTERAVE. Plante déjà précieuse en sa qualité d'alimentaire pour l'homme et d'excellent fourrage pour les animaux; plus précieuse encore depuis qu'on a acquis la certitude d'en pouvoir tirer un sucre aussi bon et aussi beau que celui obtenu jusqu'à présent de la canne à sucre. On la regarde comme une variété de la Bette ou Poirée, dont elle se distinguera toujours par sa racine fusiforme arrondie, et rarement divisée, et par ses fleurs qui sont rassemblées, tandis qu'elles ne sont que trois à trois dans la Poirée.

La Betterave alimentaire (*Beta vulgaris*) est comme la Poirée, bisannuelle et originaire du midi de l'Europe. OLIVIER DE SERRES, qui écrivait sur l'Agriculture en 1599, nous apprend qu'elle était arrivée depuis peu d'Italie. Maintenant on en connaît plusieurs variétés; savoir, 1°. LA GROSSE ROUGE, la plus cultivée de toutes; 2°. la PETITE ROUGE; 3°. la JAUNE, en tout semblable à la rouge et n'en différant que par sa couleur, et, je crois aussi, par sa saveur plus sucrée; 4°. la ROUGE RONDE; 5°. la BLANCHE; 6°. enfin, la BETTERAVE CHAMPÊTRE, ou RACINE DE DISETTE, plus employée dans la grande culture que dans celle des jardins. Toutes ces Betteraves se conduisent de la même manière, c'est-à-dire, que, selon la qualité plus ou moins chaude du terrain et la température du

lieu, on les sème à la volée ou en rayons dès le commencement ou à la fin de mars. Quand le plant est assez fort, on repique avec l'attention de ne rien retrancher des racines, ou bien l'on éclaircit de manière que chaque plante reste éloignée des autres d'environ un pied dans les terres maigres, 15 pouces dans les médiocres, et 18 dans les bonnes. En général, les Betteraves préfèrent un terrain profond, chaud, léger, bien labouré, et fumé de l'année précédente. C'est en novembre que s'en fait la récolte; on les ôtant de terre on en coupe les feuilles qui peuvent être données aux bestiaux; les racines se mettent tout uniment et à nu dans une cave ou dans une serre sèche, et à l'abri de la gelée. (Voyez Carotte.) Si on en avait laissé quelques-unes en terre pour avoir de la graine, il faudrait avoir soin de les couvrir pendant les fortes gelées; et, en cas de dommage, on aura la ressource de replanter en mars quelques-unes des plus saines de celles qui auront été gardées.

Toutes les espèces ont l'avantage de contenir une assez grande quantité de sucre; mais il faudra quelques années d'expérience pour être assuré de quelle sorte on en peut tirer le plus. Quelques-uns prennent exclusivement celle qui est blanche à l'extérieur comme dans l'intérieur. Dans quelques fabriques d'Allemagne on a employé de préférence la Disette ou Betterave champêtre; enfin, les fabricans français, et surtout ceux des environs de Paris, ont généralement préféré la jaune.

C.

CAPUCINE, *Tropæolum*. Deux espèces, toutes deux originaires du Péron, sont cultivées comme potagères; leurs fleurs très-singulières et d'une très-belle couleur servent avec les fleurs de Bourrache à parer les salades. Les boutons, à peine formés de leurs fleurs, et les graines prises bien avant leur maturité, se confisent au vinaigre et remplacent avantageusement les câpres. On préfère, pour cet usage, la petite espèce, *Tropæolum minus*, qui a l'avantage de pouvoir se passer d'appui. Les fleurs de la grande espèce, *Tropæolum majus*, joignent à plus de volume une couleur plus franche et plus vive; mais la plante a besoin d'un treillage pour s'y entortiller. Toutes deux donnent abondance de fleurs et mûrissent bien leurs graines, dont quelques-unes, tombées d'elles-mêmes, lèvent toujours l'année suivante. On sème les autres à la mi-avril, à bonne exposition, au pied des arbres ou contre un mur.

CARDON, *Cynara Cardunculus*. On prétend que c'est une variété de l'Artichaut sauvage; cependant le Cardon vient originairement de Barbarie. La culture en a fait des sous-variétés, dont deux, dépouillées de leurs épines, deviennent plus

faciles à manier; malgré tout on préfère le CARDON DE TOURS, qui est très-épineux, au CARDON D'ESPAGNE, parce que ce dernier, tout inerme qu'il est, joint au désavantage d'être plus sujet à monter, celui d'avoir les côtes moins épaisses et moins tendres. L'un et l'autre se sèment comme l'Artichaut, dès le mois de janvier, en pots mis sur couche chaude et sous châssis, si l'on veut avoir des Cardons de primeur mangeables au mois de mai et juin; plus tard et en pleine terre, pour les Cardons qu'on veut manger à l'arrière-saison ou en hiver. Ces plantes, conduites absolument comme les Artichauts, mais plus arrosées et tenues plus chaudement, car elles sont plus délicates, se font blanchir lorsqu'elles sont devenues assez fortes. Pour cela, on les butte avec de la terre qu'on amoncelle au pied: on rapproche, avec la précaution de ne point se blesser, les feuilles qui souvent sont longues de deux mètres (six pieds); on les retient avec des cordes, puis l'on met une couverture de paille sèche et longue, qu'on attache avec des liens. Le Cardon, ainsi caché et serré pendant trois semaines, aura blanchi, et ses côtes se seront attendries: laissé plus long-temps dans cet état, il pourrait. On en garde quelques pieds pour avoir la fleur et la graine.

CARDON PLEIN SANS ÉPINES. Tout ce qui vient d'être dit ci-dessus, peut être appliqué à ce Cardon, qui ne diffère des autres que par le précieux avantage d'avoir les tiges aussi pleines et aussi succulentes que celles du Cardon de Tours, et en même temps dépourvues d'épines. Cette nouvelle variété a été obtenue de semis par un Jardinier français.

CAROTTE, *Daucus Carotta*, Pastenade (Pentandrie-Digynie, famille des *Ombellifères*), originaire du midi de l'Europe. Sa racine, grosse dans la partie supérieure, réduite à un filet à son extrémité, est plus ou moins volumineuse et longue suivant la qualité et la profondeur de la terre. On en cultive plusieurs variétés: la ROUGE, la JAUNE, la BLANCHE, la COURTE de Hollande, et quelques sous-variétés. Celle de couleur violette a été multipliée nouvellement par M. VILMORIN, qui l'a reçue d'Espagne, comme la plus sucrée de toutes. La Carotte se sème de la mi-mars à la mi-mai. On en sème aussi à la fin de l'été, pour en avoir de nouvelle au printemps. Elle demande une terre profonde, et plutôt légère que forte, chargée de sucs nutritifs, et qui soit fumée, au plus tard, de l'année précédente. Si on fumait en labourant, la Carotte fourcherait et prendrait un goût de fumier. On donne un labour bien profond, et on ameublit bien la terre; on sème en général, à la volée, et quelquefois en rayons, à dix pouces de distance, dans des planches de quatre pieds de large; et après avoir donné un coup de râteau, on met une légère couche de terreau, ou l'on paille.

On mêle ordinairement la graine de Carotte avec de la cendre ou du sable fin, après l'avoir frottée pour la diviser.

Lorsque la Carotte lève, il faut la visiter, afin de détruire les insectes qui la dévorent promptement, si on ne leur donne pas la chasse. Les limaces en sont si avides, qu'il ne leur faut que quelques jours pour manger les jeunes plants. (Voyez page 84.) Les araignées la sucent également, et on n'a, contre cet insecte, que l'arrosement avec une décoction de suie. Les ravages de ces insectes forcent à semer plus dru, afin d'avoir du plant pour regarnir les places où il en peut manquer. Quand on veut en repiquer, on choisit un temps couvert, lorsque la Carotte a deux feuilles outre les cotylédons. On lève le plant dans les endroits où il est trop épais, avec un morceau de bois de six lignes de diamètre, aplati et très-mince à son extrémité; on l'enfonce en terre, de manière à enlever le plant avec ses racines, sans en briser, et à laisser un intervalle de quatre à cinq pouces entre les plants qui restent. On place ceux qu'on enlève dans un panier recouvert: on repique, au plantoir, à la même distance, en ayant l'attention de séparer les plants sans les rompre, de descendre leurs racines verticalement, et de presser légèrement la terre avec le plantoir. On arrose ensuite, et on continue la surveillance jusqu'à ce que les Carottes aient quatre ou cinq feuilles. On sarcle, et lorsqu'elles sont grosses comme le doigt, on en arrache une entre deux, soit pour son usage ou celui des bestiaux qui en sont friands, ou pour la vente. Les Carottes sont alors à huit ou dix pouces: on peut leur donner un binage. On ne coupe point les feuilles des Carottes destinées à la nourriture de l'homme; mais on fait deux récoltes de celles qui doivent servir aux bestiaux: c'est un excellent fourrage vert.

On fait la grande récolte, à l'approche des gelées, avec des fourches ordinaires, et mieux avec celles à dents plates. On coupe les feuilles auparavant; on trie les Carottes, et on met à part les belles, qu'on place dans la serre aux légumes, dans une cave ou dans un trou fait exprès en terre. On répand une couche de sable sur le sol; on met de la paille contre le mur ou les parois du trou; ensuite on fait un lit de Carotte, les têtes en-dehors et les racines contre le mur. On recouvre ce lit d'une couche de sable, et ainsi de suite. Si c'est un trou; après l'avoir rempli de Carottes, on le recouvre de paille, et on rejette dessus la terre sortie de la fosse, qu'on dispose en talus pour l'écoulement des eaux. Les fermiers qui en ont beaucoup, peuvent ménager un vide dans leurs mulons de paille blanche, pour leur servir de serre et y mettre leurs Carottes, leurs Pommes-de-Terre, Betteraves, etc. On laisse

au midi un passage, que l'on bouche avec des bottes de paille. Les racines y sont à l'abri des plus fortes gelées. Les Carottes semées pour le printemps restent en terre, et sont couvertes de feuilles ou de paille lorsqu'il gèle. Il en est de même de celles conservées pour graines. Si on n'en a pas laissé pour ce dernier usage, on en choisit au printemps de bien saines, qu'on plante à 15 ou 18 pouces. On sème la graine d'un an; mais elle ne doit être égrainée qu'au moment de s'en servir: cependant celle de deux ans peut mériter la préférence pour les semis d'automne. On connaît l'usage des Carottes: c'est un aliment très-sain, non-seulement pour l'homme, mais aussi pour les bestiaux qui la mangent cuite ou crue. On en nourrit aussi la volaille.

CÉLERI CULTIVÉ, *Apium graveolens Celeri*. H. P. (Pentandrie-Digynie, famille des *Ombellifères*). C'est une espèce d'*Ache*, naturelle aux endroits marécageux du midi de la France, et qui, sauvage, peut avoir des qualités suspectes; mais son odeur nauséabonde repousse heureusement ceux qui en voudraient faire usage, quoique quelques animaux ne la refusent pas. Au reste, la culture lui a donné un parfum agréable et des qualités fines et éprouvées. Elle en a fait encore un assez grand nombre de variétés, dont les principales sont: le *Céleri creux*, *Petit Céleri* ou *Céleri à couper*, dont les feuilles s'emploient comme fourniture de salade; le *Céleri plein Blanc*; une très-grosse variété du même, appelée *Céleri Turc* ou *de Prusse*; le *Nain frisé*, très-tendre et cassant; le *Céleri plein Rouge* ou *Rose*, et enfin le *Céleri-Rave*, dont la racine, grosse et en forme de Navet, se mange cuite: celui-ci a une sous-variété veinée de rouge, etc. Pour avoir ces Céleris à différentes époques, on en sème en différens temps, c'est-à-dire en janvier, en mars, en mai, en juin: les deux premiers semis exigent quelques précautions. En janvier et mars, on sème sur couche et sous cloche; on repique sur couche et sous cloche ou sous châssis, pour ne mettre en pleine terre que vers le commencement d'avril dans une planche de terre légère, bien amendée, où l'on dispose le Céleri en quinconce dans des rayons éloignés de 216 à 245 millim. (environ huit à neuf pouces): chaque pied, arrosé sur-le-champ pour le faire reprendre, doit être mouillé tous les deux ou trois jours s'il ne pleut point: la planche doit aussi être purgée des mauvaises herbes. Lorsque le plant est assez fort, ce qui arrive dans les premiers jours de juin, on le fait blanchir en le liant, par un temps sec, de trois liens, et le garnissant de pailles sèches de manière à ne laisser voir que l'extrémité des feuilles; ou bien on le butte, c'est-à-dire qu'après l'avoir lié, on amoncelle la terre autour du pied jusqu'au premier lien d'abord,

huit jours après jusqu'au deuxième, et enfin jusqu'au troisième huit autres jours encore après. Lorsqu'on veut le butter, on ne fait que deux rangs, et au plus trois, et on laisse ensuite un intervalle de trois pieds, qu'on plante en Laitues, et dont la terre sert ensuite à butter le Céleri; ou bien on fait une fosse. On bêche et on fume le fond de la fosse, et on y plante le Céleri : la terre de la fosse sert ensuite à butter le Céleri. Le semis de mai doit se faire clair, et s'éclaircir encore pour n'avoir point à repiquer, ce qui retarderait la crue du Céleri. On paille et butte les pieds du dernier semis avant les fortes gelées. Celui que l'on conserve en serre doit être abrité du froid et de l'humidité, et aéré toutes les fois qu'il ne gèle point. Quelques pieds restés en pleine terre et couverts de paille servent pour porte-graines. Les semences les plus nouvelles sont les meilleures, quoiqu'elles puissent se conserver bonnes trois ou quatre ans. Le Céleri-Rave n'a pas besoin d'être butté, seulement on couvre, pendant le froid, les pieds destinés à donner graines. Toutes ces plantes sont bisannuelles. Les Jardiniers qui ont beaucoup de terrean l'arrachent à l'automne et l'y enterrent. Le Céleri exige de fréquens arrosemens.

Le CERFEUIL, *Scandix Cerefolium*, est encore une plante ombellifère et de la Pentandrie-Digynie. Elle est naturelle à la France, annuelle et aromatique. On la sème à toutes les époques, depuis le mois de mars jusqu'en septembre, avec la différence qu'on la place, en rayons, au pied d'un mur en mars; au nord et à l'ombre, quand on la sème en juin et pendant l'été; et à toute exposition, dans les autres temps. Sa graine, qui mûrit dans l'année, ne se conserve pas long-temps. Le Cerfeuil a une variété extrêmement jolie à feuilles crépues ou frisées.

Le Cerfeuil musqué *ou* d'Espagne, *Scandix odorata*, est une plante bien plus considérable et vivace, dont le goût ne plaît pas à tout le monde : il ne faut le semer qu'au printemps, et l'arroser si l'on veut qu'il mette moins d'un mois à lever. La très-petite ressemblance de conformité de ses feuilles avec celles de la Fougère, le fait nommer, dans quelques pays, Fougère musquée.

CHAMPIGNONS. Végétaux si différens des autres, que l'on a douté qu'ils en fussent. Aujourd'hui l'on est certain que ce sont véritablement des plantes, dépourvues, à la vérité, de feuilles et de fleurs, et dont la nature des graines est restée incertaine : le sentiment le plus accrédité veut qu'elles ne soient que des *gemmes* ou des *bourgeons*. La famille des Champignons est très-nombreuse; plus de cent espèces peu-

vent se manger ; mais comme d'un côté il est très facile de s'y méprendre, et qu'il est certain d'autre part que le Champignon le moins nuisible ne se digère jamais, et qu'il peut acquérir des qualités funestes par bien des circonstances, soit par les brouillards ou les vapeurs auxquels il aura été exposé, soit par la qualité des terres ou des corps qui l'auront produit, soit enfin parce qu'il aura été cueilli trop tôt ou trop tard, je crois devoir donner avis à ceux que tant de dangers n'effraient point, qu'ils doivent au moins s'en garantir par quelques précautions. Ces précautions seront de mettre un intervalle entre le moment où on aura récolté les Champignons, et celui où on les emploiera ; de les bien éplucher et couper en petits morceaux ; de les laisser tremper quelque temps dans l'eau ; de les faire blanchir dans de nouvelle eau ; d'introduire dans les ragoûts (où il ne faut les mettre qu'après les avoir bien égouttés), du vin ou du vinaigre, ou du jus de citron ; enfin de les bien mâcher, car ils se gonflent dans l'estomac, et peuvent y nuire par leur volume seul. M. Thuillier, *auteur de la Flore aux environs de Paris*, assure qu'on peut regarder comme innocens les Champignons qui, épluchés, divisés et mis sur le feu sans eau dans une casserole, n'auront point changé la couleur d'un *ognon blanc*, coupé en quatre et mis avec eux. Cependant, si malgré tant de précautions on se trouvait malade pour avoir mangé des Champignons, il faudrait recourir aussitôt aux huileux, aux acides, surtout aux vomitifs.

Le Champignon le plus en usage à Paris pour la cuisine, est le Champignon commun, Agaric champêtre, *Agaricus campestris*. Lin. Bulliard. Il croît presque en tout temps dans les champs, dans les jardins et sur le fumier : c'est ce qui a donné l'idée d'en faire naître artificiellement sur deux sortes de couches, dont la première, appelée simplement *couche à Champignons*, fournira abondante récolte dès le mois de juin, si elle a été faite à temps.

Six mois à l'avance, c'est-à-dire en décembre, commencez à préparer votre couche à laquelle vous donnerez quelle longueur il vous plaira, mais seulement 650 millimètres (deux pieds) de largeur et autant de hauteur, à compter du niveau de terre jusqu'au sommet qui doit être arrondi, c'est-à-dire fait en dos de bahut. Il faut asseoir cette couche dans une espèce de tranchée large et longue comme le doit être la couche elle-même, et en outre creusée de 160 millimètres (environ six pouces) si le terrain est sec et léger, creusée plus profondément s'il est humide et fort, auquel cas l'excédant des six pouces sera rempli de pierrailles ou gros sable recouvert de terre sableuse. Ceci fait, on dispose sa couche :

l'usage est de n'employer que du fumier court de chevaux qui ne mangent point de son, ni de vert, et dans lequel il faut abondance de crotin, sans cependant que le fumier soit trop gras. Lorsque la couche bien foulée avec les pieds et bien dressée aura la forme et la hauteur que nous venons de prescrire, on l'appuiera de tous côtés avec partie de la terre provenue de la fouille, et on la couvrira d'environ 50 millimètres (près de deux pouces) de bonne terre légère, ou rendue telle par un mélange convenable de terre sableuse ou mieux de terreau bien consommé. Elle restera dans cet état jusqu'au mois d'avril, époque à laquelle, après l'avoir réparée, on la couvrira d'une chemise de longue litière sans crotin, épaisse d'environ 55 millimètres (deux pouces). Vers le commencement de juin, ou même plus tôt, quelques Champignons commenceront à paraître sous la chemise, que tous les deux ou trois jours on levera pour récolter. On la remet aussitôt, mais après avoir arrosé légèrement si la saison est par trop sèche.

La seconde espèce de couche appelée MEULE, se prépare en moins de temps, mais aussi exige plus de main-d'œuvre et plus de soins. On peut l'établir en plein air : mais le long d'un mur bien exposé, si elle doit produire pendant les mauvaises saisons ; ou dans un endroit plus frais et même un peu ombragé, si la récolte doit se faire pendant les chaleurs. Dans tous les cas, la *meule* sera mieux dans une serre ou un cellier pour être à l'abri des intempéries et des variations de l'atmosphère, et n'avoir rien à craindre des pluies ni des ouragans, etc., etc. Enfin, son succès sera plus assuré pour récolter l'hiver, si on la construit dans une cave où les portes et les soupiraux bien fermés maintiendraient une température égale. Avertissons cependant que le gaz qui s'échappe du fumier peut devenir funeste aux personnes qui recueillent les Champignons : le danger ne sera pas douteux si une chandelle portée à cette cave s'éteint ou menace de s'éteindre ; et on l'aura bientôt dissipé par l'introduction de l'air extérieur au moyen de l'ouverture momentanée des portes et soupiraux.

Le fumier, pour faire cette MEULE, doit être de la même qualité que celui indiqué pour la *Couche*, et avoir jeté son plus grand feu par environ un mois de repos, plus ou moins, selon que les tas auront été plus ou moins considérables. On en forme une couche, assise sur un lit de pierrailles ou caillontage, pour que la trop grande humidité puisse s'écouler facilement, et à laquelle on donnera la longueur désirée sur un mètre (trois pieds) de large, et 325 millimètres (un pied) de haut. Cette *Meule*, faite et foulée, sera remaniée

à quelques jours de distance, et encore une autrefois si elle s'échauffait trop, en observant la première fois d'y mêler un tiers de nouveau fumier, pour remplacer le tiers d'ancien qu'il faudra ôter et laisser dans les environs. Quelques jours après la dernière façon, et s'il n'y a plus à craindre que la *Meule* s'échauffe trop, on la garnira de *blanc de Champignon*, ce qui se fait en l'introduisant dans des trous pratiqués à la main sur les côtés de la meule à environ 160 ou 220 millimètres (six ou huit pouces) de distance les uns des autres : puis l'on ajuste le tiers de ce fumier laissé, tant autour de la couche que sur le dessus qui doit toujours être peu chargé et formé en dos de bahut. Les flancs de la couche seront, deux jours après, battus avec le dos d'une pelle pour y mastiquer *le blanc* : on l'appropriera ensuite en en tirant toutes les longues pailles, et on la recouvrira d'un bon doigt de terre naturellement légère, ou plutôt rendue telle par un mélange de terreau bien consommé, puis de deux ou trois doigts de fumier long. Huit jours après, ôtez et renouvelez cette couverture de fumier, que vous ôterez encore huit jours après pour la remplacer par une autre formée de fumier long et bien secoué, par-dessus lequel vous jetterez quelques doigts de nouveau fumier bien ressuyé. Huit ou dix jours après, découvrez encore votre meule jusqu'à la chemise de pailles longues que vous soulèverez pour vous assurer s'il pousse des Champignons; ils doivent d'abord se montrer par places, qu'il faut marquer avec de petites baguettes : remettez encore les couvertures. Quelques jours après, vous récolterez les Champignons dont les baguettes vous indiqueront les places. Tous les trois jours pendant les chaleurs, et seulement tous les cinq pendant l'hiver, réitérez vos visites sans trop déranger les couvertures qu'au surplus vous répareriez, en cas de dommage, comme vous remplirez, avec de la même terre, les trous qui auraient pu se faire. Dans les temps secs, il sera bon, tous les jours ou tous les deux jours, de donner une mouillure : en hiver et pendant les grands froids, augmentez les couvertures, qui sont surtout indispensables si la *Meule* a été établie en plein air.

Une *Meule* ainsi faite et bien conduite peut fournir une abondante récolte pendant près de trois mois, après quoi on la détruit, en observant d'en garder les croûtes blanches qui sont imprégnées de *blanc de Champignon*. Cette matière mise au sec peut conserver sa qualité productive pendant près de deux ans : la *Couche à Champignons* en fournit de même. L'intérieur de la *Couche* et celui de la *Meule* s'emploient comme engrais.

CHERVIS, *Sium Sisarum*. C'est une *Ombellifère* de la Pentandrie-Digynie à racines bisannuelles, mais qui parfois poussent des tiges et donnent graine la première année : les meilleures sont celles de la seconde. Au mois de mars, on les jette à la volée, ou bien on les sème en rayons dans une terre préparée par des labours et des engrais : elle doit être légère, fraîche et surtout profonde, car cette racine pivote. Elle est assez grosse et charnue : en outre de la tige principale, elle pousse encore des espèces de têtes ou bourgeons qu'on sépare de la racine-mère, et qui servent à propager la plante en moins de temps que ne fait le semis, mais aussi qui fournissent de moins belles productions que lui. Les insectes très-friands des jeunes feuilles en font assez de dégât ; c'est pourquoi on attend que le plant ait pris une certaine force avant de le biner et de l'éclaircir. Dans un potager, on l'arrose souvent. Au mois de novembre, on fait la récolte des racines, qui, suivant les pays, s'appellent encore Cherui, Chirouis, Carvi *et* Girolles.

CHICORÉE, *Cichorium*. Genre de la Syngénésie Égale, famille des *Flosculeuses*. Deux espèces sont alimentaires et donnent quelques variétés que l'on cultive. La première espèce, vivace et indigène, est la Chicorée sauvage, *Cichorium Intybus*. On en sème pendant toute l'année et tous les quinze jours, soit sur couche, soit en pleine terre, selon l'époque de la saison, pour en couper les très-jeunes feuilles que l'on mange en salade : tous ces semis ont besoin de quelques soins, et surtout d'être arrosés. Devenues plus grandes, les feuilles servent en médecine, on peuvent être données en vert ou en sec aux vaches, aux moutons, aux chevaux, etc. Quand la Chicorée sauvage a cette destination, alors on en fait de grandes pièces : après avoir labouré quelque qualité de terre que ce soit, on y sème en avril, à la volée, et pour chaque arpent un boisseau de graines, dont le plant ne demande plus aucuns soins et résiste mieux que tout autre aux grandes sécheresses. Si la terre et l'année sont bonnes, on pourra faire quatre récoltes de cet excellent fourrage, qui est aussi très-productif, et que l'on peut encore faner.

C'est avec la Chicorée sauvage que l'on fait cette salade d'hiver, appelée à Paris *Barbe-de-Capucin*, et dans d'autres endroits *Cheveux-de-Paysan*. On établit cette culture dans une cave aux mois de novembre et décembre. Suivant la quantité de salade qu'on a besoin de recueillir, on dresse une ou plusieurs couches de terre légère et sablonneuse, ou de fumier bien consommé, de 60 à 80 millimètres (environ deux ou trois pouces) d'épaisseur, et de 650 millimètres (deux pieds)

de largeur, sur la longueur que l'on veut. On y met, *à plat et la tête en dehors*, des racines de Chicorée semée dans l'année, et l'on recouvre d'un lit de même terre et de même épaisseur, sur lequel on place un nouveau rang de racines qu'on recouvre de même ; et ainsi de suite jusqu'à la hauteur convenable ; la température égale et douce de la cave et le défaut de lumière ne tardent pas à faire pousser à ces racines des feuilles étiolées et sans couleur que l'on récolte à mesure qu'elles paraissent soit en les coupant, soit en arrachant les racines qu'alors on met en bottes, et c'est dans ce dernier état que cette salade est exposée dans nos marchés. Ces couches se mouillent au besoin si l'on a employé de la terre trop sèche.

En outre de la variété à feuilles panachées, on cultive encore la Chicorée a Café.

La seconde espèce, la Chicorée blanche, *Cichorium Endivia*, est annuelle ainsi que toutes ses variétés, et nous vient des Indes Orientales. On peut en semer en tout temps, mais sous cloche et sous châssis pour être repiquée de même, si on le fait en janvier ou février ; en pleine terre bien ameublie et bien exposée, si l'on sème plus tard : le plant se repique ensuite en plate-bande, en quinconce, et à environ 325 millimètres (un pied) de distance, dans une terre meuble et paillée. On arrose aussitôt, puis ensuite seulement au besoin, et l'on purge des mauvaises herbes. Quand le plant est assez fort, on le lie par un temps sec ; d'abord avec un seul lien de paille ou de jonc pour laisser aux feuilles du cœur le temps de s'allonger ; puis, huit jours après, avec un second lien qui sera celui du milieu ; enfin, huit jours après, on met un troisième lien : les amateurs les couvrent avec un pot à fleurs. Il faut environ trois semaines pour l'attendrir et la faire blanchir : la pluie ou l'eau des arrosemens qui entreraient alors dans le cœur de la plante pourraient bien la faire pourrir, aussi ne se sert-on plus que du goulot, et non de la pomme de l'arrosoir, afin de verser l'eau plus sûrement à côté de la plante et non dessus : on la couvre même avec des feuilles de chou ou autres pendant la pluie. Quelques pieds de ceux semés en mars, se mettent à part au pied d'un mur au midi pour fournir la graine qui peut se garder bonne pendant huit à neuf ans, et dont on sème toujours la plus ancienne, afin d'obtenir des sujets plus frisés et de meilleure qualité.

La Chicorée de Meaux *ou* Endive, est celle qu'on cultive le plus généralement. Elle monte très-facilement (surtout la première semée), pour peu qu'on la pousse par de trop fréquens arrosemens ou que la pluie soit trop abondante.

La Chicorée fine d'Italie, *Cich. End. Italica*, est plus hâtive et plus fine.

La Chicorée toujours blanche, *Cich. End. angustifolia*, se sème et se mange comme les Laitues dans les trois belles saisons.

CHOU, *Brassica*. Genre de la Tétradynamie Siliqueuse, famille des *Crucifères*, plante bisannuelle. L'espèce potagère, *Brassica oleracea*, croît naturellement en Europe, et même en France, sur les côtes maritimes : elle a fourni grand nombre de variétés dues sans doute à la culture ou au mélange des poussières (ce qui invite à tenir très éloignés les uns des autres les porte-graines des variétés que l'on veut conserver franches); enfin à la diversité des climats où l'on a transporté cette plante si utile. Toutes ces variétés sont bisannuelles, c'est-à-dire vivent deux ans ou sur deux ans. On en distingue deux races principales, dont la première, des Choux cabus *ou* pommés, se fait reconnaître à la tête arrondie et dure formée par les feuilles de leur cœur qui ne se développent point : l'autre race est celle des Choux verts *ou* sans tête.

Le Chou pommé *ou* cabus, *Brassica oleracea capitata*, a fourni les variétés suivantes, que je place dans l'ordre de leur maturité, en supposant que toutes auront été semées à la même époque.

— *Cabage* des Anglais, *B. oleracea capitata præcox*. C'est le chou le plus hâtif des pommés, et aussi le plus petit, puisque sa tête fait à peu près le volume d'une laitue-romaine maraîchère. Il n'a point l'odeur de musc des gros choux.

— Pommé d'York. Il est aussi précoce, et ne met pas plus de quarante jours à faire sa tête, à compter de celui où il a été planté. Excellent.

— hâtif en pain de sucre, *B. oleracea capitata alba pyramidalis*.

— pointu.

— Chicon. Ces trois variétés sont bonnes, mais négligées, parce que leurs pommes sont petites.

— Cœur de bœuf.

— blanc hâtif de Bonneuil.

— de Saint-Denis *ou* d'Aubervilliers.

— de Hollande.

— d'Alsace.

— d'Allemagne tardif : le plus gros des choux pommés ou choux cabus, pourquoi il est encore appelé *Chou quintal*.

Chou de Milan, *B. ol. cap. Sabauda*.

— hâtif; petit, fort bon.

Chou de la seconde saison.

Chou de la troisième saison.

— ordinaire.

— pointu *ou* à tête longue.

— doré. Tous ces Choux de Milan sont regardés comme les meilleurs des Choux pommés. Leurs têtes ont besoin d'être attendries par la gelée. Les feuilles de tous sont plus ou moins frisées; ils se distinguent encore par leurs fleurs, qui sont blanches : celles des autres Choux pommés sont jaunes.

Chou frisé d'Allemagne à très-grosse tête.

— de Touraine, frisé et pommé, appelé mal à propos Pancalier.

Le Chou pommé rouge, *Brass. oleracea capitata rubra*, se sème en hiver et au printemps aussi-bien que les quatre suivans. En hiver, il faut les semer sur couche et sous cloche.

— rouge ordinaire.

——— d'Allemagne.

——— noirâtre, de couleur encore plus foncée.

——— de Hollande; petit, fort bon; tardif. On peut encore le semer au mois d'août.

Chou vert, *B. oleracea viridis.*

— commun.

— frangé; — frisé d'Allemagne *ou* à rejets du Brabant, où on le nomme Spruitjes. (Ce Chou produit dans toute sa longueur de petits Choux frisés, gros comme des noix, très-tendres, dont on augmente la récolte en coupant à mesure ceux qui sont bons à manger.)

— en arbre; grand Chou vert; Chou Cavalier, *B. oleracea sylvestris.* Il s'élève très-haut et n'a point le goût de musc. On en cueille aussi les feuilles pour les donner aux bestiaux; on en sème encore en juillet et août.

— frisé *ou* Chou Pancalier, vulgairement vrai Chou de Hollande, Chou d'Espagne. *Brassica oleracea Selenisia.*

— à grosses côtes, variété à feuilles d'un vert tirant sur le jaune, dite *Chou blond.* Très-bonne : ses côtes se préparent et se mangent comme les cardes.

— vivace, *B. oleracea perennis.* Thouin.

— frisé rouge, *B. oleracea rubra.*

— panaché *ou* tricolore, *B. oleracea Sabellica.* Il fait un très-bel effet, et peut servir à l'ornement des jardins.

On sème les Choux *sans tête* dès mars jusqu'en mai. On en consomme beaucoup pendant l'hiver; les gelées attendrissent leurs feuilles et les rendent meilleures.

Chou superfin, hâtif d'Angleterre; le plus précoce de tous.

—— royal, hâtif.

—— Américain, hâtif.

—— de Battersea, hâtif.

On doit à M. Vilmorin (1) la connaissance, 1°. d'un Chou ou vert ou violâtre assez bizarre : sur les nervures ou côtes de ses feuilles naissent d'autres petites feuilles, ou appendices, foliacées, frisées et pétiolées. Il l'appelle Chou a feuilles prolifères ; 2°. d'un Chou vert aussi ou violâtre, qu'il appelle a feuilles de Chêne, parce que ses feuilles sont constamment et assez symétriquement festonnées ou lobées ; 3°. de deux autres jolis Choux appartenant aux Choux frisés ; 4°. du Chou *à grosses côtes frangées*, qui peut faire ornement : il est plus élevé et ne vaut pas moins que le Chou *à grosses côtes* ordinaire ; 5°. du vrai Chou vivace de Daubanton : c'est un Chou vert très-rameux : ses ramifications s'étendent et s'allongent tellement, qu'enfin ne pouvant plus se soutenir, elles s'abaissent insensiblement jusqu'à terre, où elles prennent racine ; 6°. du Chou Palmier, qui s'élève jusqu'à six pieds, et se dépouille de ses feuilles jusqu'à son sommet, où il en reste une douzaine, qui lui donnent l'aspect d'un palmier, par leur divergence et leur longueur ; 7°. du Chou de Russie, dont les feuilles très-découpées, très-frisées, larges et violâtres, lui donnent un aspect singulier et agréable.

On sème les Choux cabus ou pommés à trois époques : Au commencement de l'automne, en pleine terre, au nord, et au nord-est pour les garantir du tiquet ; en février et mars, sur couche ; en mars et avril, en pleine terre, au midi. Il faut semer cette graine comme toutes celles de légumes et de fleurs dont on désire que les tiges ne montent pas et pomment bien, ou que les fleurs restent doubles, après la pleine lune, autant qu'il est possible ; comme on doit la semer après la nouvelle lune et au croissant, si on préfère qu'elles montent et que leurs fleurs ne doublent pas. Les Jardiniers avaient déjà observé ce fait ; mais on l'avait traité de préjugé, parce qu'on n'en connaissait pas la cause. Je l'ai découverte, et je la donnerai dans l'Ouvrage dont je m'occupe. On ameublit bien la terre et on couvre de terreau ; et, à défaut, d'un peu de litière. Dans les départemens méridionaux, on peut laisser en place le plant semé en automne ; mais dans ceux de l'ouest, on le repique dans une plate-bande, au midi, pour le mettre en place au printemps. En le replantant, on examine le pied ; et si on voit une grosseur au point de départ des racines, on en coupe une partie, et on

(1) La maison de M Vilmorin, la plus ancienne et la plus recommandable de Paris, celle qui a rendu le plus de services à l'Agriculture, et qui présente le plus de ressources dans le commerce des Graines, continue ses recherches pour faire jouir les Cultivateurs de toutes les espèces étrangères utiles. Elle justifie, chaque année, la réputation qu'elle a si justement acquise dans toute l'Europe.

détruit le ver qui l'occasione et qui arrêterait le développement de la plante. La transplantation est utile en ce que la plante monte moins vite et qu'elle pomme mieux. Elle doit avoir lieu dans un bon terrain bien amendé, frais si l'on peut, parce que le Choux demande, pour prospérer, une nourriture abondante et de l'eau. On laisse un intervalle de quinze pouces jusqu'à deux pieds entre chaque plant, suivant l'espèce, et l'on tâche de transplanter par un temps couvert et disposé à la pluie. Cette règle est générale pour toutes les transplantations, comme celle d'arroser après cette opération.

Le semis demande à être garanti de plusieurs animaux : 1°. du tiquet, et on n'a d'autre moyen, pour le chasser, qu'une décoction de suie et de tabac, avec de fréquens et légers arrosemens : si on y jette de la cendre, elle ne les écarte que pendant qu'elle est sèche, c'est-à-dire pendant vingt-quatre heures ; 2°. des limaces, qu'il faut chercher et détruire ; 3°. des courtilières, mais après le mois de mai seulement (Voyez Courtilière, page 82.) ; 4°. des Chenilles du Papillon blanc, qu'il faut détruire. Dès qu'on en aperçoit une, on est sûr qu'il y en a beaucoup d'autres sous les feuilles. Il faut les détacher et les écraser. L'arrosement est nécessaire pour que le Chou prenne tout son accroissement, et le prenne promptement. Comme il craint les fortes gelées, à la fin d'octobre on donne un coup de bêche au pied de chaque Chou au nord ; on couche le Chou de ce côté, et on met la terre de l'autre sur une partie du tronc. Cette opération le fait grossir et donne plus de facilité pour le garantir avec de grande litière ou des feuilles. Ailleurs, on l'arrache au moment des gelées ; on le porte dans un lieu couvert, tel qu'une serre, une cave, et on enterre ses racines dans du sable.

On conserve quelques belles têtes pour avoir de la graine : dans plusieurs départemens, on coupe la pomme des Choux à graines, excepté celle des Choux Milans. On conserve les troncs, qui repoussent. On plante ces repousses, qui fournissent la graine, laquelle se conserve plusieurs années ; mais, si on veut empêcher les espèces de se mêler et de produire des hybrides, il faut éloigner les porte-graines de chaque espèce ; autrement le vent pourrait mêler les poussières fécondantes. Les insectes, et notamment les abeilles, qui viennent butiner sur toutes les fleurs de cette famille, féconderaient une variété avec les poussières d'une autre qu'elles ont à leurs pates. C'est le seul tort que l'abeille (1) puisse faire

(1) Ceux qui désirent connaître la culture de l'Abeille, la trouveront dans mon *Traité complet sur l'Abeille*, approuvé par l'Institut. Il se vend chez Mad. Huzard et chez Audot, libraires à Paris.

aux Cultivateurs; et encore leur est-il souvent utile en leur procurant d'excellentes variétés. Les Cultivateurs qui les détruisent et les empoisonnent, feraient bien mieux d'en avoir dans leurs terrains, où elles trouveraient une nourriture abondante sur les fleurs des plantes potagères, et surtout des arbres fruitiers. Comme les oiseaux en sont avides, il faut mettre un épouvantail pour les chasser.

Chou-Rave *ou* de Siam, *Brassica oleracea gongylodes.* Plante bisannuelle, dont la tige, d'abord garnie de feuilles moyennes, d'un vert pâle, assez régulièrement ailées et portées sur des pétioles plus longs que dans les autres espèces, se dépouille bientôt dans sa partie moyenne, qui s'enfle et devient ce tubercule arrondi, oblong, charnu, assez ordinairement de quatre à cinq pouces de diamètre, dont on fait usage à la cuisine, et qui, cru ou cuit, peut, aussi-bien que les feuilles, servir de nourriture aux bestiaux. La chair en est plus ferme que celle du Navet, et participe de sa saveur et de celle du Chou. Elle est tendre, si on l'emploie quand elle est parvenue à peu près à moitié de sa grosseur, et si la plante a été soignée; mais elle sera dure, cordée et ligneuse dans les années sèches et si les arrosemens ont été négligés. Pour obtenir le Chou-Rave de bonne qualité, il faut le semer à trois ou quatre époques différentes, depuis mars jusqu'à juin, toujours peu à la fois, et surtout avoir soin de le biner et arroser fréquemment. Ceux qu'on sème à la fin de mai, et qu'on récolte avant les gelées sont rarement cordés et durs, parce qu'ils sont attendris par les rosées, par la fraîcheur des nuits, et par les pluies assez ordinaires à la fin de l'été et en automne. Ceux cultivés en grand et destinés aux bestiaux, se sèment toujours à cette dernière époque. On les garde pour l'hiver, comme les Carottes, les Navets, etc.; et on les conserve très-bien à sec, dans une serre où il ne gèle pas. Il y a une variété qui diffère par la couleur violette du tubercule, encore plus gros et plus tendre que celui du précédent, et par les traits violets répandus sur la queue et la nervure de ses feuilles.

Chou-Navet, *Brassica oleracea Napo-Brassica.* Le produit principal de ce Chou est dans sa racine tubéreuse et charnue, comme celle du Navet, à peu près de mêmes grosseur, consistance et saveur que le tubercule du Chou-Rave. On l'emploie aux mêmes usages que ce dernier, et ses feuilles sont données aux bestiaux: il se cultive de même, et a l'avantage de se conserver, sans craindre les gelées, dans la terre où on le laisse.

Chou-Fleur, *Brassica oleracea Botrytis.* Dur ordinaire; — dur d'Angleterre; — tendre; — de Malte; — de Hollande; — d'Italie; — de Chypre; — du Cap.

On distingue trois variétés principales de Choux-Fleurs, les tendres ou hâtifs, les demi-durs et les durs, lesquelles semées, à la même époque, se succèderont dans leurs produits. Quant aux Choux-Fleurs provenus des graines tirées de Chypre, de Malte, d'Italie ou de Hollande, ils ne se distinguent que par plus ou moins de précocité, de blancheur, de finesse ou de volume. On peut, moyennant quelques soins, récolter soi-même la graine de tous : d'ailleurs les Jardiniers de Paris en fournissent de très-bonne qualité pour toute la France et les pays étrangers.

Avec un peu d'habitude, on discerne très-bien le Chou-Fleur d'avec les autres. Ses feuilles, toujours allongées et formant un peu la gouttière, sont lisses, d'un vert ardoisé, ordinairement entières, quelquefois à bords un peu festonnés ; les pétioles et les nervures en sont blanchâtres. Du milieu de ces feuilles s'élève la tige, grosse, ramifiée, et dont chaque rameau est terminé par des amas de boutons ou mamelons blancs et serrés, dont le rapprochement forme cette tête épaisse et dure, plus ou moins grosse, si fort en usage dans la cuisine, et qu'on coupe avant qu'elle ne se divise pour fleurir et donner de la graine.

On sème le Choux-Fleur à diverses époques ; mais comme il est plus délicat que les précédens, lorsqu'on répand ses graines en mars et même avril, c'est sur couche, sous cloche, et en le repiquant sur une couche sourde. (Voyez *ce mot.*) Quand on le plante en pleine terre, ce qu'on ne peut faire avant la mi-mai aux environs de Paris, si on a une certaine quantité de terreau, on en mêle dans la terre, et si on en a peu, on se contente d'en jeter dans les endroits que doivent occuper les plants. On a soin de mêler le terreau avec la terre avant de planter le choux-fleur, qu'on met à la distance de 18 pouces à deux pieds suivant l'espèce. Ces Choux exigent ensuite les soins indiqués pour les autres, et un peu plus d'attention pour les arrosemens et la destruction des insectes.

Quand la tête monte et atteint la grosseur d'un œuf, on la couvre avec les feuilles relevées et réunies au moyen d'un lien. D'autres fois on se contente de détacher des feuilles inférieures pour la recouvrir ; la tête ainsi disposée, grossit, blanchit et s'attendrit sous cette couverture. Les Choux-Fleurs durs passent l'hiver en les mettant à l'exposition du midi bien abritée, et en les couvrant avec de la litière lorsqu'il gèle. Dans les pays froids, on les transporte en motte dans des plates-bandes disposées dans des serres.

On conserve les têtes de Choux-Fleurs pendant l'automne et fort avant dans l'hiver, en les coupant à trois pouces au-dessous de la pomme ; en les dégarnissant de toutes leurs

feuilles, même des petites intérieures (ce à quoi l'on parvient avec un peu d'adresse), et en les plaçant sur des tablettes ou les pendant au plancher, dans un cellier sain, ou dans une serre aérée.

En raison de la température des pays, il faut plus ou moins de précautions et de chaleur; mais toujours de bonne terre et beaucoup de soins. Il en faut de particuliers pour les plantes destinées à porter graines; on doit surtout les éloigner des autres Choux.

Chou-Brocoli, *Brassica Botrytis cymosa*, *Brocoli dicta*; — *laciniata*. Thouin. Il ressemble tellement au Chou-Fleur, que les botanistes prétendent qu'il en est une variété. Cependant il en diffère par ses feuilles découpées, par ses dimensions en tout plus grandes, enfin par ses couleurs. On en connaît de verts, de violets, de jaunâtres, dont les graines se tirent de Malte, de Rome, de Naples, d'Angleterre, etc., quoiqu'il soit facile de conserver ici toutes les variétés franches, moyennant quelques soins, et surtout celui d'éloigner non-seulement des Choux-Fleurs, mais encore des autres espèces de Choux, les Brocolis destinés à porter graines.

Le violet et le blanc sont ceux qui méritent le plus d'être cultivés. Quelques personnes recommandent d'en semer dès le mois de janvier; mais alors les *Brocolis*, plus lents à venir que les Choux-Fleurs, ne donnent leurs productions qu'à la fin de l'été, ou en automne, temps auquel abondent ce dernier légume et beaucoup d'autres. Il vaut donc mieux semer en mai et juin pour les pays tempérés, plus tard pour les pays chauds. Les Brocolis donnent alors en hiver, et au commencement du printemps, une production d'autant plus intéressante que les autres légumes sont rares. Ils se gouvernent absolument comme les Choux-Fleurs d'automne, si ce n'est qu'il faut les espacer de deux pieds et demi en tout sens, et à l'approche des froids chausser leurs pieds: ce qui se fait en rapprochant, soit la terre des environs, soit de la terre apportée d'ailleurs dans la crainte de découvrir leurs racines. Si le froid augmentait et allait jusqu'à six ou sept degrés, il faudrait alors couvrir de grande litière les Brocolis qu'on dégarnirait aussi toutes les fois que le temps le permettrait. Les Brocolis verts et violets hatifs donnent quelquefois des pommes comme celles des Choux-Fleurs, et dont on fait le même usage. A l'égard des pousses, on en détache facilement la surpeau. Elles cuisent en un instant, et mangées comme des Asperges, soit au gras, soit au maigre, elles présentent un mets assez délicat. Le Brocoli blanc, plus tardif que le Chou-Fleur, donne comme lui une pomme, mais de meilleure qualité, et qu'il faut couvrir

de même pour lui procurer la blancheur qu'on recherche dans ces légumes.

Lorsqu'on repique ou plante des Choux en général, il faut avoir soin de les bien fixer en terre, où ils doivent être mis de manière que l'œil du plant soit à fleur de terre, et plutôt plus bas que trop haut.

Pour éloigner le tiquet des semis, il faut les faire à l'ombre (en terre excellente et bien préparée, pour que la végétation soit plus prompte) et par un temps pluvieux autant qu'il sera possible : autrement on bassinerait souvent les jeunes plants, et l'on resemerait s'ils étaient détruits malgré les précautions.

CHOU-DE-MER, Chou-Marin, *Sea Kale* des Anglais ; (prononcez *Si Kele*). C'est le *Crambe maritima* de Linné. On commence à en semer dans les potagers, où, lorsqu'il a pris l'accroissement convenable, on le butte comme on fait pour le Céleri qu'on veut faire blanchir. Le Chou-Marin a l'inconvénient d'être plus que les autres Choux sujet aux tiquets et aux pucerons. Ses fleurs, qui sont blanches et en panicules, se montrent en juin : elles donnent des graines rondes, mûres à la fin d'août.

CIBOULE, *Allium fissile*. Beaucoup de personnes et même des botanistes la confondent avec la Civette, quoique cependant cette dernière soit vivace, tandis que la Ciboule est seulement bisannuelle. Comme on n'emploie cette plante que jeune et entière, on peut, depuis mars jusqu'en août, en semer tous les quinze jours. On cultive la Ciboule blanche, *All. fiss. album*, et la Ciboule rouge, *All. fiss. rubrum*, variétés qui sont dans leur espèce ce que sont dans la leur l'Ognon rouge et le blanc. Il y a encore une Ciboule vivace qu'on propage par éclats ou caïeux, parce qu'elle donne rarement des graines. La culture de la Ciboule est très-facile : elle demande la même terre que l'ognon, à être semée en mars, puis repiquée avec précaution : on met trois ou quatre plantes ensemble, et chaque touffe à environ 160 millimètres (six pouces) l'une de l'autre, parce qu'elle prend du pied. Les semences, gardées dans leurs capsules, peuvent rester bonnes trois ou quatre ans ; moins si on les en fait sortir. Ciboule vient du latin *Cepula*, diminutif de *Cepa*, ognon, ou de l'italien *Cipolla*, qui est son nom.

Ciboulette, Cive *ou* Civette, *Allium Schœnoprasum*. Cette plante, qu'on nomme encore Appétit, est, ainsi que la précédente, du genre Ail : ses caïeux petits, nombreux, et qu'on sépare tous les trois ans en mars, se replantent, trois ou quatre ensemble, en bordure, à 220 millim. (huit pouces)

de distance; ils ne tardent pas à s'étaler et à former de grosses touffes de feuilles cylindriques, creuses, semblables à celles du jonc, vertes et menues comme du gazon, parmi lesquelles s'élèvent plusieurs tiges, droites, menues, sortant d'une feuille engaînante. En mai, chacune de ces tiges se termine par une tête de fleurs purpurines, et qui produisent un assez joli effet par leur nombre. On lui donne une bonne terre à oignon, une exposition chaude et assez d'arrosemens en été. A l'automne, on coupe toutes les feuilles rez-terre, et l'on couvre la plante de terreau bien consommé. Elle passe pour originaire de Sibérie, quoiqu'on la trouve sauvage dans le midi de la France, et une variété de plus grandes dimensions en Portugal. Toutes deux se cultivent de la même manière, et peuvent se semer. Le nom spécifique *Schœnoprasum* est composé des deux mots grecs *Schoinos*, jonc, et *Prason*, porreau.

CITROUILLE ou Courge, *Cucurbita*. Genre de la Monœcie-Monadelphie, et le type de la famille des *Cucurbitacées*. Il est composé de toutes plantes étrangères et naturelles aux climats chauds : mais comme elles sont toutes annuelles, et qu'en moins de sept mois on peut les avoir semées et en avoir recueilli le fruit, on en fait des plantes de pleine terre. Quelquefois cependant on les met germer sur couche et sous cloche, au mois de mars, dans des pots remplis de terreau; puis, après les avoir habituées à l'air, on les dépote pour les placer à bonne exposition en pleine terre, où elles donnent les fruits mûrs en septembre : autrement, on se contente de faire un trou à une bonne place et en bonne terre; on le remplit de terreau, et on y plante, vers la fin d'avril, deux graines qu'on a soin d'arroser souvent. De ce genre sont toutes les plantes qui composent cet article.

Le Potiron, *Cucurbita Pepo*, dont les graines font partie des quatre semences froides : elles sont en outre, comme celles de toutes les Courges, aplaties et entourées d'un bourrelet. Cette plante, qui couvre un grand espace par ses longues tiges rampantes et par ses larges feuilles, nous vient des Indes Orientales. Ses fleurs, aussi très-grandes, sont, ou *uniquement mâles*, ou *uniquement femelles* : les dernières, seules pourvues de germe, se changent en un fruit souvent énorme et très-pesant dont l'écorce unie, verruqueuse ou brodée, est d'un jaune plus ou moins foncé, ou verte ou noire. Ce Potiron noir, qui vient d'Amérique, est le Giraumon noir, *Cucurbita Pepo Americanus*.

D'autres espèces se mangent encore dans quelques départemens, telles que :

Le

Le Melopepon, Pastisson, Bonnet d'Électeur, *ou* Artichaut de Jérusalem, *Cucurbita Melopepo clypeatus.*

— Le petit, à bandes de diverses formes.

Le Pepon à verrues, *C. M. verrucosus.*

Le Giraumon moucheté, *dit* Barbarine, et Citrouille *ou* Artichaut de Barbarie, *C. P. variegatus.*

Le Giraumonet à bandes ou sans bandes, *Cucurbita ovifera.*

Citrouille-Pastèque *ou* Melon d'eau, *Cucurbita Citrullus.* Comme les autres Citrouilles, celle-ci a une tige très-allongée, traînante et couvrant un grand espace. Elle est rude aussi-bien que les feuilles qui sont encore découpées ou plutôt digitées. Son fruit, souvent gros comme un moyen Potiron, et à peu près de même forme, quoique quelquefois il soit plus long, est ferme et marqué d'un ombilic et d'apparences de côtes. La peau en est lisse, verte, tiquetée ou marbrée de jaune. Le fruit est absolument plein d'une chair ou rouge avec des semences plates et noires, ou blanches, selon la variété, mais toujours plus ou moins creuse, et ayant l'air d'être glacée. Sa saveur sucrée, mais fade, ne plaît pas à tout le monde; cependant ce fruit doit être délicieux dans les regions chaudes, parce que, se résolvant entièrement en eau, il doit rafraîchir la bouche. J'estime que, semant de très-bonne heure, comme on fait pour les melons hâtifs, et que repiquant ensuite le plant, dans de bonne terre préparée sur couche ordinaire ou sourde, et à la meilleure exposition, on doit hâter la maturité du fruit, et s'en procurer la jouissance à l'époque où il doit être le plus agréable, c'est-à-dire pendant les grandes chaleurs. On taille cette Courge comme les Melons; et lorsque les pieds sont garnis d'un nombre suffisant de bras, on les laisse courir en liberté sans arrêter, ni supprimer aucun des fruits qui y nouent. Il suffit ensuite de donner les arrosemens nécessaires.

Nota. La Courge-Congourde, *C. leucantha lagenaria*, la C. poire à poudre, *C. leuc. pyrotheca*, le Melopepon-Orange et le pyriforme, *C. Melopepo aurantiiformis*, et *pyriformis*, Duch., et plusieurs autres espèces ou variétés, donnent des fruits qu'on garde pour la singularité de leur forme, et que mal à propos l'on nomme Coloquintes.

La graine, qui est, ainsi que celle des melons, d'une qualité meilleure et plus sûre lorsqu'on la laisse se perfectionner dans un fruit qui pourit de maturité, est le plus sûr moyen de multiplier toutes ces plantes qui sont annuelles. On peut encore les propager de boutures.

CONCOMBRE, *Cucumis*, genre de la Monœcie-Monadelphie, famille des *Cucurbitacées*, composé de plantes toutes étrangères et des climats chauds, qu'on cultive comme le Melon.

Le CONCOMBRE CULTIVÉ, *Cucumis sativus*, offre plusieurs races ou peut-être espèces, telles que le jaune ou commun, le blanc, le vert, le perroquet, le concombre à bouquets.

Le CONCOMBRE JAUNE est le plus commun de tous et le plus productif.

Le HATIF produit moins, son fruit est aussi plus petit; mais il est précoce, et c'est lui qui doit être cultivé pour primeur. A différentes époques, et même à commencer des premiers jours d'octobre, on le sème, chaque graine à part dans un petit pot plein de terre légère et bien terreautée. Le pot est ensuite plongé dans une couche de chaleur modérée et couvert d'une cloche. Le plant, arrivé à un certain point, se dépote sur une autre couche de même chaleur, que l'on couvre d'un châssis. Ce châssis se couvre en raison des froids, et la couche se réchauffe en raison du besoin. Ces Concombres, bien conduits et bien taillés, peuvent se manger en avril. Le CONCOMBRE *dit* DE RUSSIE, est très-hâtif et propre au châssis; il se distingue principalement par un fruit très-court. Le blanc est aussi hâtif et se cultive sur couche; c'est un des meilleurs.

Le CONCOMBRE PERROQUET a quelquefois trop de goût: sa peau est d'une couleur inégale; quelquefois on en trouve de jaunes et verts par moitié.

Le CONCOMBRE A BOUQUET ne s'allonge pas beaucoup, et à cet avantage, il joint celui d'avoir quatre et quelquefois cinq fruits presque rassemblés. Tous ces Concombres sont originaires du Levant et de l'Égypte.

Le CONCOMBRE ARADA vient de Saint-Domingue. Il demande du soin et de la chaleur. Ses fruits, à peine aussi longs et aussi gros que le pouce, sont assez bons assaisonnés ou confits.

Le CONCOMBRE TARDIF. On le sème à plusieurs époques: d'abord en mars, sur couche chaude ou sur couche sourde et sous cloche; puis encore en avril, et jusqu'à la fin de juin.

En général, tous les Concombres aiment la chaleur et l'eau. On les taille aussi comme les Melons.

Le CONCOMBRE VERT *ou* A CORNICHONS, *Cucumis æstivus minor*, H. P., bien soigné et bien conduit rapporte beaucoup et long-temps. On le sème vers la fin de mai en pleine terre, et déjà l'on récolte en septembre. Ses fruits verts et petits, cueillis à mesure qu'ils atteignent la longueur du doigt,

doivent rester à faner pendant environ vingt-quatre heures ; après quoi on les fait blanchir à l'eau bouillante, puis on les jette aussitôt dans de l'eau de puits très-froide : on les laisse se ressuyer pendant vingt-quatre heures sur un linge, et on les jette ensuite dans suffisamment de bon vinaigre, qu'on peut changer au bout de quelques jours. Dans tous les cas, c'est à cette époque qu'il faut saler et épicer.

Le CONCOMBRE-SERPENT, *Cucumis flexuosus*, doit son surnom à sa forme grêle allongée et flexueuse. Il a trop peu de chair pour être fricassé ; mais on en fait des Cornichons. Se sème en pleine terre comme le précédent. Il vient de l'Inde.

CORNE-DE-CERF (PLANTAIN-), *Plantago Coronopus*. LIN. Les feuilles de cette plante, naturelle à la France et annuelle, sont radicales, étroites, longues de huit à dix pouces, et découpées sur les bords comme *un bois de cerf* ou comme un pied de corneille, ce qui lui a valu son nom français et son surnom latin. Elles s'emploient comme fournitures dans les salades : on peut déjà en cueillir sur des plantes de deux ou trois mois ; il en repoussera bientôt d'autres si l'on continue de bien arroser. La Corne-de-Cerf aime assez l'eau, et en a besoin surtout dans son premier âge et pendant les chaleurs. Sa graine, très-menue et ordinairement mûre au mois d'août, se sème clair en mars dans une terre légère et bien fumée.

CRAMBE. *Voyez* CHOU-MARIN, page 119.

CRESSON. On cultive, sous ce nom, deux plantes de saveur âcre et piquante, toutes deux de la famille des *Crucifères*, admises sur nos tables pour fourniture de salade, etc., et regardées comme saines et digestives. La première est le CRESSON ALENOIS, NASITOR ; *Lepidium sativum*, LINNÉ, *Thlaspi sativum*, H. P. On sait aujourd'hui qu'il est originaire d'Asie, et que M. OLIVIER, de l'Institut, l'a trouvé sauvage en Perse. C'est une plante de peu de durée, et qu'il faut semer tous les quinze jours, si l'on veut en avoir en tout temps. En été, les chaleurs le font monter encore plus promptement, c'est pourquoi on le sème à l'ombre. Il aime une terre fraîche et meuble. On lui connaît trois variétés, savoir : le doré et les frisés à petites ou à larges feuilles ; tous ces Cressons sont de la Tétradynamie Siliqueuse.

Le second est le CRESSON DE FONTAINE, ainsi nommé parce que spontanément il croît aux bords des eaux courantes, principalement des fontaines, et dans les endroits qu'elles submergent. LINNÉ l'a appelé *Sisymbrium Nasturtium*, et LA MARCK, *Cardamine fontana*. Son usage est pour être mis autour des volailles rôties, et pour faire des salades : on l'emploie encore en médecine, où sa saveur piquante ne laise aucun

doute sur sa vertu antiscorbutique. Le plus souvent les récoltes qui s'en font dans les lieux aquatiques suffisent à la consommation : ceux qui ont chez eux des eaux courantes peuvent en semer sur les bords, et bientôt il y sera multiplié par ses racines traçantes. D'autres se font des Cressonnières artificielles, au moyen d'un nombre de baquets qu'on emplit à moitié de terre ; on y plante quelques pieds de Cresson pris à l'endroit le plus prochain, et l'on remplit les baquets d'eau : mais comme elle ne tarderait pas à se corrompre et à gâter le Cresson ou à lui communiquer un mauvais goût, on vide cette eau par le moyen d'un trou pratiqué au bas des baquets, qu'on rebouche ensuite pour y mettre de nouvelle eau. Pour plus de commodité ces baquets doivent être placés près des puits : pendant les grandes gelées, on les rentre encore dans un endroit aéré. Ce Cresson est vivace et de la Tétradynamie Siliculeuse. *Nasitor* et *Nasturtium* sont deux noms forgés des mots latins *nasus tortus*, parce que l'odeur pénétrante de ces Cressons fait *tordre le nez* de celui qui la respire trop fort.

Le Cresson des Prés, *Cardamine pratensis*, est aussi employé, par quelques personnes, au même usage que les autres, et peut-être est aussi bon. Cette plante vivace, et naturelle à nos prés humides, y produit un joli effet dès le premier printemps : on la voit dans quelques jardins, et surtout la variété à fleurs doubles.

D.

DAHLIA, Cavan, *GEORGINA*, Willd. Trois espèces citées dans cet Ouvrage comme plantes d'ornement. Les racines qu'elles produisent en abondance sont employées comme alimentaires, et trouvées bonnes au Mexique, leur pays natal, où l'on se contente de les faire cuire sous la cendre. Un nouvel essai a confirmé dans l'opinion qu'une sauce douce pourrait leur faire perdre, ou au moins déguiser le goût poivré et trop aromatique qu'on leur trouve ; et cela est d'autant plus concevable, que l'effet de la cuisson est de diviser ces racines en côtes ou lames minces et verticales. On pense que ces racines, acclimatées et perfectionnées par la culture, pourront devenir alimentaires pour l'homme, ou au moins bonnes pour les bestiaux. Au surplus, elles présentent des moyens faciles de culture et de propagation, soit par les semences qu'on en obtient tous les ans, soit par les boutures qu'on en peut faire, soit enfin par leurs tubercules qu'on sépare (avec du talon) de la racine principale, et que l'on plante en pleine terre au mois de mai. On peut les laisser en terre, en les défendant contre le froid et l'humidité par une bonne couverture de feuilles ou de pailles sèches. Comme ces plantes donnent leurs

fleurs et leurs graines dans l'année, on peut en faire des plantes annuelles, ainsi que l'a pratiqué le premier M. Tollard aîné, marchand grainier-fleuriste à Paris.

E.

ÉCHALOTTE, *Allium Ascalonicum*. Peut-être son nom français aura-t-il été corrompu du surnom latin *Ascalonicum*, par lequel on a voulu indiquer que cette petite plante croît sauvage aux environs d'Ascalon, ville de Palestine. Ses bulbes, qu'on a retirées de terre lorsque les feuilles ont été desséchées, et qu'on a gardées au sec et à l'abri du froid pendant l'hiver, se replantent en mars, en planches ou en bordure, à 80 millim. (trois pouces) de distance, et à fleur de terre, de peur qu'elles ne pourissent. Elles donnent des feuilles cylindriques, creuses et menues comme du gazon, parmi lesquelles on voit des tiges terminées à la fin de juin par des têtes de fleurs purpurines. L'Échalotte donne beaucoup de caïeux, et déjà l'on peut en faire usage au mois de juin. Il lui faut une très-bonne terre légère; ce qui influe considérablement sur la grosseur des ognons, et peut-être est la cause pour laquelle on croit qu'il existe une variété appelée Grosse Échalotte.

ÉPINARD, *Spinacia oleracea*. Suivant l'Italien *Pierre* Crescenti, qui vivait au treizième siècle, et qui est le premier de nos auteurs qui en ait parlé, cette plante, annuelle et originaire de l'Asie septentrionale, nous a été transmise par les Arabes. On en connaît deux espèces principales, dont la plus commune a les graines épineuses, l'autre les a lisses et sans piquans: chacune a sa variété à feuilles plus larges. Ce serait ces dernières qu'il faudrait préférer, parce qu'elles donneraient plus de profit, si l'Épinard à graines épineuses et à petites feuilles n'avait l'avantage de mieux résister à l'humidité de l'automne. Il durera plus long-temps, si, au lieu de le couper, comme on fait abusivement, on le cueille feuille à feuille, ainsi que le font les maraîchers. L'Épinard à graines lisses, autrement appelé de Hollande ou grand Épinard, *Spinacia oleracea lævis*, H. P., supporte assez bien l'hiver; mais sa graine est quelquefois trois mois à lever.

Pour avoir de ce légume en tout temps, il faut en semer tous les mois, depuis mars jusqu'à la fin d'octobre, en rayons espacés de 120 millim. (six pouces), et dans une terre bien fumée et bien ameublie, un peu fraîche ou arrosée. On choisit une situation ombragée pour les semis d'été dont on ne jouit pas long-temps, parce que la chaleur fait monter très-vite l'Épinard. On garde pour graines une planche du premier semis. Cette plante a cela de particulier, que les individus

portent toutes fleurs mâles ou toutes fleurs femelles, ce qui fait que l'on arrache les individus mâles aussitôt que leurs fleurs sont passées : on soutient les femelles avec des treillages sur lesquels on les adosse, pour que, restant droites, leurs graines ne s'échappent point.

L'espèce la plus connue et le plus anciennement cultivée donne des graines épineuses ; de là ont été faits les noms français, latin et italien, ÉPINARD, *Spinacia* et *Spinacio*.

ESCAROLE. *Voyez* SCAROLE.

ESTRAGON, *Artemisia Dracunculus*. Cette plante, aromatique dans toutes ses parties, et originaire de Tartarie, ne donne que très-rarement fleurs et graines ; il faudra donc la renouveler tous les trois ans par boutures, au printemps et en été, ou par l'éclat des pieds en automne. On met chaque plant à 325 millim. (un pied) de distance l'un de l'autre dans une terre bien labourée : quand ils ont pris racines, on peut les couper tous les quinze jours.

F.

FÈVE DE MARAIS, *Faba major*, H. P., plante annuelle de la Diadelphie-Décandrie, famille des *Légumineuses*, originaire de Perse et d'Égypte. On lui connaît plusieurs variétés qui se distinguent par le volume, la forme, la couleur, etc. Toutes se sèment de quinze jours en quinze jours, depuis la fin de mars jusqu'à la mi-juillet, soit en rayons, soit en touffes : on forme ces dernières en mettant trois ou quatre Fèves, auxquelles on a fait passer une couple de jours dans l'eau, dans des trous faits à la houe, et espacés d'environ 325 millim. (un pied). Les rayons se creusent à la même distance. La terre d'entre les trous et celle de dessus les bords des rayons servent à butter les Fèves lorsqu'elles ont près de quatre pouces de haut, en une ou deux fois différentes et à une quinzaine l'une de l'autre : on bine en même temps qu'on fait cette opération, dont le but est de faire produire à la partie basse et enterrée de la tige, des racines qui fortifient la plante et la rendent plus productive. La fleur est remarquable par sa blancheur que font ressortir encore les deux taches noires des ailes, et par l'odeur de fleur d'orange qu'elle exhale : lorsqu'elle est entièrement passée, on pince le bout des branches et de la tige pour arrêter la sève et la porter à l'avantage du fruit, qui alors mûrit plus tôt, devient plus beau et de meilleur goût ; et comme ce fruit est recherché lorsqu'il est très-jeune et au quart à peu près de sa grosseur, on coupe rez-terre la tige aussitôt qu'elle a été dégarnie ; lorsque le temps est favorable, elle donne de nouvelles branches qui

produiront de nouvelles fèves : d'ailleurs la tige coupée n'est pas perdue et se donne aux bestiaux, ou se fait sécher pour chauffer le four. Quelques individus des premiers semis sont laissés intacts pour fournir la graine qu'on laisse mûrir sur pied, et encore se perfectionner dans les cosses jusqu'au moment de la semer. Ainsi gardées, les fèves conservent leur faculté germinative au-delà de cinq ans. La terre de potager bien fumée, est celle qui convient le mieux à la Fève de marais.

Ses principales variétés sont :

La Grosse Fève de Windsor, la plus volumineuse de toutes, mais aussi la moins productive, et peut-être la plus sensible aux gelées du printemps : il faut donc ou la semer plus tard ou l'abriter.

La Petite Fève *dite* Julienne, *Faba minor ;* c'est la plus commune : elle est encore plus précoce et moins grande que la précédente.

La Fève naine d'Angleterre, ainsi appelée parce qu'étant très-petite, elle nous a été communiquée par les Anglais, qui l'ont reçue des côtes d'Afrique. Elle est branchue, très-productive, et la plus précoce.

La Fève verte, *Faba viridis.* Son fruit, mûr et sec, reste *vert :* elle nous vient de la Chine, est très-productive, mais donne plus tard que les autres. Peut-être doit-on la regarder comme espèce.

La Fève a longues cosses, *Faba longisiliqua*, est encore plus tardive : elle monte plus haut ; ses cosses, fort longues, contiennent plus de fruits, et peuvent lui mériter la préférence.

On sème les primeurs en automne, au pied d'un mur au midi, et on les abrite convenablement, mais sans oublier que trois degrés au-dessous de zéro suffisent pour tuer ces plantes.

FRAISIER, *Fragaria*, genre de l'Icosandrie-Polygynie, famille des *Rosacées*, renfermant plusieurs espèces originaires de diverses contrées, et parmi lesquelles on remarque, pour l'abondance, la beauté et l'excellence de son fruit, le Fraisier commun, *Fragaria vesca.* C'est une plante basse qui croît naturellement dans les parties fraîches, herbues et ombragées de nos bois. On l'a transportée dans les jardins, où l'on en fait des bordures et des planches qu'il faut toujours placer au levant, et abriter du midi par un mur ou par des paillaissons maintenus droits au moyen de piquets auxquels on les attache. Le Fraisier se multiplie ou de semis, ou par l'éclat des touffes, ou par la séparation de ses *coulans*, appelés encore *courans*, *nilles* et *filets :* ce sont effectivement des

filets qui rampent et s'allongent jusqu'à ce que leur extrémité, atteignant la terre, puisse y jeter des racines et former une plante nouvelle. Pour le semis, on choisit des Fraises belles et extrêmement mûres, qu'on laisse encore se perfectionner et se dessécher : on en sépare les graines qu'on sème à l'ombre, en terrine ou à même la terre, qui doit être douce, substantielle et légère; on se contente, pour appliquer les graines, d'appuyer la main, puis l'on couvre le tout de mousse hachée, et l'on arrose légèrement et souvent. Ainsi conduit, ce semis levera en moins d'un mois : si l'on attend à la nouvelle saison pour le faire, il mettra beaucoup plus de temps, et l'on en aura perdu. Lorsque le plant est assez fort, on le repique avec soin aux expositions que je viens de dire, en bordures, à la distance de 220 millimètres (huit pouces), ou en planches en quinconce et à la même distance : il n'y aura plus qu'à biner et arroser; on ôte aussi les coulans qui énervent la plante ou au moins nuisent à sa production. Un bon usage est de pailler ses planches de Fraisiers, c'est-à-dire de couvrir la terre avec des pailles courtes, dont l'effet sera d'empêcher la terre de se dessécher trop vite, et de salir les fraises par les parcelles que la pluie ou l'eau des arrosemens feraient jaillir dessus. Pour avoir abondance de Fraises, il faut, tous les deux ou trois ans, renouveler les Fraisiers, et il est bon d'employer, de temps à autre, le moyen du semis par préférence à celui des filets ou de l'éclat des pieds. Tous les filets ne sont pas également bons; un peu d'habitude suffit pour reconnaître ceux qui ne doivent pas rapporter. Quand on veut avoir des Fraises pendant l'hiver ou de bonne heure au printemps, on met en septembre deux ou trois pieds de Fraisier (du semis précédent, et qu'on aura eu soin d'effiler pendant l'été), dans des pots remplis de terre convenable; on les place sous châssis sur une couche tempérée et qu'on entretient en bonne chaleur.

Comme nous l'avons déjà remarqué dans les *Connaissances préliminaires*, le ver blanc attaque le Fraisier, pour lequel il abandonne les autres plantes. Dès qu'on voit les feuilles d'un pied se faner, on doit fouiller autour des racines pour trouver et détruire le ver. Si plusieurs pieds étaient attaqués, on visiterait tous les autres. On aurait soin de les arroser après avoir reconvert les racines.

Le Fraisier commun, *Fragaria vesca rubra*, donne une variété à fruit blanc, *Fr. vesc. alba*; une autre sans filets, et qu'à cause de cela on appelle Fraisier-Buisson, *Fr. vesc. efflagellis*, H. P. J'ai remarqué qu'il rapportait moins, mais il est plus commode pour faire des bordures. On ne peut le propager que d'éclats et de semences. Une autre variété,

obtenue de semis en 1761 par M. Duchesne, est le Fraisier de Versailles *ou* a une feuille, *Fragaria vesca monophylla* : il trace beaucoup et ne produit guère.

Fraisier des Alpes, *Fragaria vesca semperflorens*; H. P. Dans la saison, il produit moins que le commun, et ses fruits, plus allongés, sont toujours moins gros; mais il a le très-grand avantage d'en fournir assez abondamment jusqu'aux gelées, et tant qu'il reste assez de soleil pour les mûrir et les colorer : les fruits ont en outre un goût et un parfum excellens qui les rendent préférables à toutes les autres Fraises. On peut le multiplier par ses traces et de semis : sa disposition à toujours produire lui mérite aussi la préférence pour le châssis. Si l'on veut l'entretenir dans sa fécondité, il faut avoir grand soin de l'effiler souvent. Je ne lui connais qu'une variété, celle à fruits blancs.

Le Fraisier de Bargemont, *Fragaria Cæsalpini*, ou *Fr. vesca bifera*, est de moindre dimension que le précédent, et mérite, après lui, d'être cultivé, parce qu'il a deux saisons, et que son fruit est aussi très-bon.

Le Fraisier vert d'Angleterre, *Fragaria vesca viridis*, donne un fruit rouge-brun du côté où le soleil l'a coloré, et vert blanchâtre de l'autre : il est plein d'eau et de même dimension que le précédent.

On cultive encore les Fraisiers-Capérons, Chaperons ou Capitons, *Framboise* et *hermaphrodite*, *Fr. moschata*, dont une variété a la couleur de l'Abricot : ce sont à peu près les plus gros fruits, produits par les plus grands Fraisiers; mais aussi ce ne sont pas les plus estimés. Ordinairement la moitié de ces Fraisiers ne porte que des fleurs mâles, qui ne rapportent point de fruits, mais sont indispensables pour féconder les fleurs des pieds femelles.

Le Fraisier-Ananas, *Fr. Ananassa*, dont le fruit, encore assez gros, vaut mieux.

Le Fraisier écarlate *ou* de Virginie, *Fragaria Virginiana*; H. P. Son fruit, assez médiocre, a le petit mérite d'être hâtif, et de pouvoir se cultiver sous châssis.

Le Fraisier de Caroline, *Fr. Americana lucida*. Son fruit, assez gros, coloré et luisant, est médiocrement bon.

Le Fraisier de Bath, *Fr. Am. Milleri*, est fort grand, et son fruit fort gros, mais peu coloré et peu parfumé.

Le Frutiller *ou* Fraisier du Chili, *Fr. Chilœnsis*. En 1713, on a rapporté du Chili cette espèce fort grande, et qui produit les plus gros fruits; mais ils n'ont ni le parfum ni l'eau agréable de nos Fraises communes. Ce Fraisier est dioïque, et ne rapporte rien, si l'on n'a les deux

individus mâles et femelles, ou s'il n'est fécondé par une autre espèce.

Il est encore quelques espèces ou variétés de Fraisiers cultivées par les curieux, tels que le Fraisier à fleurs doubles, qu'on ne peut multiplier que d'éclats ou par les traces; le Fraisier nain de Suède, et autres dont nous ne croyons pas devoir nous occuper.

G.

GIRAUMON. *Voyez ce mot à l'article* CITROUILLE.

GOMBAUD, GOMBO, KETMIE ESCULENTE, *Hibiscus esculentus*. Cette plante ressemble en quelque chose à notre Guimauve. Ses fruits, coupés et mis dans le bouillon, lui donnent une certaine épaisseur qui fait trouver meilleur le potage en Amérique. Elle ne peut venir, d'une manière satisfaisante, que dans les serres ou dans les contrées méridionales de la France. M. VILMORIN cultive habituellement cette plante, et en recueille la graine.

H.

HARICOT, et dans les pays méridionaux PHASÉOLE, *Phaseolus*, plante annuelle de la famille des *Légumineuses*, originaire de l'Inde, et que la qualité saine et nourrissante de ses graines a fait cultiver, de temps immémorial, dans toute l'Europe, où elle a été d'autant plus facile à acclimater, qu'en moins de trois mois elle peut être semée et récoltée. Il y a même quelques espèces, telles que le Haricot nain hâtif de Laon, ou Haricot-Flageolet, *Phaseolus vulgaris cylindricus* (ainsi surnommé à cause de sa forme longuette et cylindrique), dont on peut faire deux récoltes par an; mais alors la dernière se mange en vert. La culture et les différences de climats ont fait plus de trois cents variétés de cet excellent légume, dont les meilleures sont :

Le HARICOT de Soissons, *Phaseolus vulgaris*.

Haricot blanc sans parchemin, *Ph. vulg. albus tenerrimus*. Pré-d'homme blanc, petit, excellent.

— jaune sans parchemin. Pré-d'homme jaune; mêmes qualités.

— tout jaune sans parchemin, *Ph. vulg. luteus tenerrimus*. Toutes les parties de la plante, excepté la fleur, sont jaunes.

— mignon. Blanc, petit, excellent en sec.

Haricot-Pois rouge, *Ph. vulg. ruber*.

— de Prague, *Ph. vulg. variegatus*. Sans filets et sans parchemin : doit être semé assez tôt pour qu'il puisse mûrir.

— nain blanc, hâtif de Hollande. C'est lui qu'on sème de

préférence pour avoir des Haricots de primeur ou d'arrière-saison. On le conduit comme les pois de primeur.

— nain blanc, *Ph. vulg. nanus;* hâtif de Laon.

— nain jaune, hâtif sans parchemin.

— nain suisse, *Ph. vulg. Helveticus :* blanc, rouge, noir, varié, etc.

— blanc à très-longue cosse et à grande rame, *Ph. vulg. longisiliquus.* Produit beaucoup; bonne qualité.

Haricot-Riz, *Ph. leptospermus*, Nobis. On le cultive comme les autres Haricots. Sa tige, qu'il faut ramer, s'élève à plus de deux mètres (six pieds). Il est très-bon mangé en vert, et sa graine, qui est blanche, presque ovale et beaucoup moins grosse qu'un pois, est délicieuse cuite et mise, comme le Riz, sous la volaille ou d'autres viandes.

Haricots-Féves, blanc et gris. *Voyez* Haricot d'Espagne, section des *Plantes d'agrement.*

Haricot de la Chine, *Phaseolus pisoïdes*, Nobis. Sa graine, un peu plus grosse qu'un pois, est presque aussi ronde, et absolument de la même couleur : cuit, il est blanc comme le Haricot de Soissons, auquel on peut le trouver préférable. Il n'a pas besoin d'être ramé; sa fleur est blanche.

Il faut distinguer, parmi les variétés nouvelles de ce légume, le Haricot-nain jaune du Canada, comme étant sans parchemin, et encore le plus nain et le plus précoce de tous.

Le Haricot de Lima, que M. Vilmorin a fait venir d'Amérique, sur l'indication de M. de Bonpland. Il produit considérablement; mais ses graines, ne mûrissant pas toujours bien dans le climat de Paris, conviennent bien à nos contrées du midi.

Le Haricot a longues gousses, *Dolichos sesquipedalis*, est encore une espèce qui mérite l'attention des contrées méridionales : il est très-productif, puisqu'il donne quelquefois des gousses longues de plus de 650 millim. (deux pieds).

Haricot *ou* Dolic d'Égypte. (*V.* aux *Plantes d'agrément.*)

Beaucoup d'autres variétés de Haricots ont paru pour ne pas durer peut-être, si elles ne sont que le résultat du mélange fortuit des poussières fécondantes. Mais il ne faut pas négliger le Haricot de Prague bicolore, qui, ayant la propriété de végéter jusqu'à l'approche de l'hiver, peut encore se manger en vert à cette époque, où déjà les autres ont été tués par les intempéries et le froid.

Tous ces Haricots se sèment pour primeur, sur couche et sous châssis. Passé la mi-avril, on les sème en pleine terre, qui doit être naturellement grasse, et de plus bien amendée et bien labourée. Souvent les premiers semis de pleine terre sont détruits par la gelée. Les derniers se mangent en vert, les grains

n'ayant pas le temps de mûrir. On les sème et cultive comme les fèves, et on rame les grandes espèces.

K.

KETMIE ESCULENTE. *Voyez* GOMBO.

L.

LAITUE, *Lactuca* (Syngénésie égale, famille des *Chicoracées*). On croit qu'elle est originaire d'Asie, et que deux races principales ont donné naissance aux deux divisions, que tout le monde s'accorde à faire en LAITUE POMMÉE, *Lactuca capitata*, et en LAITUE ROMAINE, *Lactuca longa*. La première se distingue par ses feuilles larges, arrondies, concaves, presque toutes bouillonnées ou cloquées, et dont celles du milieu, serrées et peu développées, forment une tête ronde et ferme, tandis que l'autre a bien aussi les feuilles disposées en rosette; mais elles sont longues, étroites, creusées en cuiller, lisses, et d'une étoffe plus cassante; le cœur moins serré et long se développe aussi plus aisément: enfin elle a une saveur beaucoup plus douce. C'est d'après ces divisions, et selon l'ordre de leurs productions respectives que nous en indiquerons les variétés les plus estimées. Toutes sont annuelles, et se plaisent dans des terres ameublies avec de bon terreau. Pour en avoir de bonne heure, on sème, dès le milieu d'août à bonne exposition et le long d'un mur ou d'un abri, les espèces dites d'hiver. Vers la fin d'octobre on repique, toujours au midi ou au levant, et l'on garantit ce plant du froid, par une couverture de pailles longues qu'on ôte toutes les fois qu'il ne gèle point. Ainsi conduites, les Laitues, *Cocasse*, *Coquille*, *Crêpes*, *de la Passion* et *d'Italie*, aussi-bien que la *Romaine hâtive*, seront bonnes vers la fin d'avril. On peut encore en semer au mois d'octobre; mais alors il faut avoir des couches, des cloches ou des châssis: le plant repiqué se couvre de cloches qu'on borne dans les grandes gelées; cependant il faut, chaque jour, donner de l'air si le froid n'est pas excessif: on l'augmente en février, et l'on finit par lever tout-à-fait les cloches ou le châssis pendant le jour et même pendant la nuit: enfin vers la fin de février, on repique le plant pour la dernière fois. Les personnes qui n'ont point de couches ni de cloches ne sèmeront qu'au printemps, et prendront grand soin d'abriter leurs semis et leur plant contre les gelées et les pluies froides trop ordinaires dans cette saison, et de les préserver des limaces.

LAITUE POMMÉE. — *Impériale*, ou Grosse-Allemande. *Lact. cap. Germanica*. Elle est fort grosse, et se sème au printemps,

et sur couches, surtout si l'on veut en faire mûrir la graine qui est blanche.

— *Cocasse.* Ses semences sont blanches, ses feuilles vertes et très-bouillonnées ne sont pas très-tendres, mais elle monte difficilement, et passe assez bien l'hiver en pleine terre : c'est pourquoi on la sème, dans les deux saisons, toujours en terrain léger. Elle demande à être fréquemment arrosée.

— *de Versailles.* Semences blanches; feuilles en petit nombre, très-aplatie; se sème presqu'en tout temps, et supporte très-bien l'hiver.

— *Batavia.* Semences blanches; feuilles tendres, assez frisées; tête grosse, et qui ne se forme guère qu'à la fin de juillet. Délicate; sensible au froid; difficile sur le terrain, qui doit être léger. Elle veut être fréquemment arrosée.

— Batavia brune, ou Laitue-Chou, *Lactuca capitata brassicata.* Très-grosse variété de la précédente, brune, et à pomme lâche.

— *Grosse-Rouge.* Ses semences sont noires : ses feuilles, d'un vert foncé un peu rouge, forment de grosses pommes : se sème dans tous les terrains, que cependant elle préfère gras, et dans toutes les saisons.

— *Coquille.* Doit son nom à la forme concave de ses feuilles, qui sont d'un vert jaune. Sa pomme, petite et son goût un peu amer, compensent à peine sa faculté de résister à nos hivers. Sa graine est noire. (Laitue d'hiver.)

— *de la Passion.* Ainsi appelée de ce que résistant encore mieux à l'hiver, on en mange dans le temps de Pâques. Ses semences sont blanches; ses feuilles vertes tachetées, très-cloquées.

— *Gronde-Blonde.* A la graine blanche, des feuilles fort grandes, chiffonnées : pomme facilement, monté vite, et se sème en tout temps.

Laitue-George. Pomme grosse, aplatie, tendre, feuilles grandes d'un vert blond. Elle monte promptement, et se sème au printemps, en terre légère, au pied d'un mur au midi. Semences blanches.

— d'Italie, — *Italica.* Ses graines sont noires : elle aime un terrain léger, et demande peu d'eau : ses feuilles, d'un vert rougeâtre, forment une pomme serrée, de moyenne grosseur et de bon goût. (Laitue d'hiver.)

Laitue *de Hollande* ou *Grosse-Brune.* Graines noires : feuilles brunes; pomme grosse et dure, de moyenne qualité. On la sème en été, parce qu'elle résiste assez bien aux chaleurs.

— *Paresseuse.* Ainsi appelée, parce que sa pomme, très-grosse et très-pleine, se développe difficilement et tard, pour

monter et donner ses graines, qui sont blanches. Elle est d'été, et se sème au commencement de mars, et sur couche, pour l'avancer.

— Royale, — *Regia*. Graines blanches, feuilles vertes, chiffonnées, formant une pomme grosse. Elle est d'été, tendre et du meilleur goût : il lui faut beaucoup d'eau.

— *Perpignane* verte. Graines blanches ; feuilles vertes ; pomme jaune et grosse : bonne salade. On la sème en été, et on ne l'arrose pas trop. Une variété a les côtes noires et les feuilles tachées.

— Petite Crêpe, — *Crispa*. Graines noires : feuilles d'un vert noirâtre, ce qui la fait encore appeler *Petite-Noire* : on la sème souvent, pour la couper lorsqu'elle n'a que cinq à six feuilles, et faire de la salade à saumon. Couche en hiver, pied d'un mur bien exposé au printemps. Une variété plus grosse, et peut-être meilleure, appelée Grosse Crêpe, *Major*, se conduit de même. (Laitues d'hiver.)

Laitue Gau ou *Gotte*. Graines noires. La meilleure de celles qu'on élève sous châssis pour être mangée en feuilles. Elle pomme difficilement, monte vite : ses feuilles sont blanches et tendres. On en doit à M. Vilmorin une variété aussi hâtive et propre aussi au châssis ; mais elle pomme plus dur, et monte difficilement, même en été.

— *Dauphine* ou *de Printemps*. Graines noires ; peu difficile sur le terrain, si on l'arrose souvent : donne une pomme grosse et ferme. Une des meilleures des précoces.

— Sanguine ou Flagellée, — *Sanguineo-Variegata*. Doit son nom à des veines ou marbrures rouges, plus ou moins vives : ses semences sont noires, sa pomme est de moyenne grosseur, et monte facilement à la chaleur. Salade tendre et de bon goût ; on la sème au printemps : il lui faut une terre douce, et souvent de l'eau.

— *de Berg-op-Zoom*. Semences noires, plante petite, à pomme ronde et serrée. Fort bonne salade, qui se sème en tous temps, et monte difficilement. Le soleil la rougit assez fort.

— *Palatine*. Graines noires. Pomme plus grosse que celle de la précédente ; feuilles moins rouges : pour le reste assez semblable.

— *Métrèle*. Se rapproche de la Paresseuse, mais vient avec beaucoup de facilité. Je m'en servais autrefois dans mes carrés d'Asperges, pour les préserver du ver-blanc. Elles y venaient sans soins, y pommaient bien, et étaient très-bonnes.

Laitue *Sans-Pareille*. Semences blanches, feuilles d'un vert clair, dentelées et rouges sur les bords ; pomme moyenne et se formant lentement.

— *Mousseronne.* Graines blanches : pomme petite et fort tendre, assez lente à se former : feuilles vert-clair, dentelées et très-rouges sur les bords.

— *Verte.* Hâtive de Hollande, *Lact. cap. viridis.* La meilleure sous châssis.

— *Bellegarde.* Tendre : grosse pomme, de toutes saisons.

M. Vilmorin a encore introduit :

Une *Laitue Turque*, grosse et excellente espèce à graines noires.

Une *Laitue Rousse* à graines jaunes : grosse, belle et bonne.

— *de Hambourg.* Se sème sur couche et sous châssis, ou sous cloche, qu'elle remplit quand elle a pris ses dimensions ; c'est pourquoi il n'en faut jamais planter deux près l'une de l'autre. On la repique contre un mur au midi.

Parmi les Laitues à couper, on compte la *Laitue-Epinard* et la *Laitue-Chicorée*, la *Crépe*, la *George*. On les sème tous les quinze jours, très-clair et à la volée, sur une épaisseur de cinq à six pouces de bon terreau répandu sur une couche de chaleur modérée. On presse fortement avec la main à plat pour faire entrer la graine, et l'on couvre de cloches. Lorsque le plant a deux feuilles, il est bon à couper ; c'est ce qu'on appelle *Petite Laitue.*

— Laitue-Romaine *ou* Chicon, *Lactuca sativa Romana*, H. P. ; *longa*, Thouin.

— Hâtive, — *longa præcox.* Graines blanches : feuilles d'un vert jaunâtre, pointues. L'hiver, on l'élève sous cloches.

Verte, — *longa viridis.* L'une des moins difficiles et des moins tendres, mais très-grosse, à feuilles très-longues, d'un vert obscur. Graines blanches.

— Panachée, — *longa variegata.* Graines blanches : feuilles marbrées de rouge, tendres et douces. On la sème au printemps : elle monte vite.

— *Blonde.* Graines blanches : feuilles fines, d'un vert pâle et jaunâtre : aime la terre forte : peu d'arrosemens.

— Brune *ou* Grise, — *longa obscura.* Graines blanches : feuilles tendres et douces, d'un vert obscur. Se sème en automne, en hiver ; beaucoup au printemps.

— Alfange, — *longa macrophylla.* Remarquable par ses feuilles très-longues, très-larges, d'un jaune rougeâtre.

Je me suis contenté d'indiquer les meilleures espèces, et par conséquent celles qu'on cultive le plus ; qu'il me suffise d'ajouter que M. Vilmorin m'a encore communiqué une *Romaine monstrueuse* qui forme plusieurs cœurs ; et une *panachée* à graines noires, aussi grosse et au moins aussi bonne pour l'été que la panachée ordinaire. Elle passe très-bien l'hiver.

LENTILLE, *Ervum.* Lin.; *Cicer.* Willd. Genre de la Diadelphie-Décandrie, famille des *Légumineuses*, dont une espèce est alimentaire pour les hommes et les animaux; c'est la Lentille commune, grosse Lentille, Lentille blonde, *Ervum Lens*, ou *Cicer Lens*. On la trouve sauvage dans le midi de la France : elle est beaucoup cultivée aux environs de Paris, soit dans les jardins au milieu d'autres cultures et en touffes ou en rayons, soit en plein champ, où on la sème aussi en rayons et à la volée. Elle se plaît et produit davantage dans les terrains secs et sablonneux; donnant beaucoup d'herbe et peu de semences dans les terrains gras. On la sème dès que les gelées ne sont plus à craindre, fin de mars et commencement d'avril. Pour que sa graine soit de meilleure qualité et plus belle, on ne la bat qu'au fur et à mesure du besoin, soit pour la manger, soit pour la semer : il en faut un bon boisseau par arpent. Si l'on veut faire de cette plante un fourrage, on la fauche aussitôt que les Lentilles des premières cosses sont mûres. Cette nourriture est du goût de tous les bestiaux, mais n'est excellente pour eux qu'autant qu'on ne leur en donne pas trop.

Une variété dite Lentille a la Reine, Lentille rouge, *Cicer Lens minor*, donne une graine beaucoup plus petite, rousse, bombée, et plus délicate. Comme la précédente, elle est annuelle et de France. On passe les Lentilles au four, lorsqu'elles sont attaquées par les larves des bruches.

Lentille d'Espagne. *Voyez* Gesse.

Lentille du Canada. *Voyez* Vesce blanche.

M.

MACHE, *Valeriana Locusta*, Lin.; *olitoria*, Willd. On donne encore à cette plante petite, annuelle et naturelle à la France, les noms de Blanchette, Doucette, Boursette. On la mange en salade pendant tout l'hiver et jusqu'à Pâques. Lorsque celle qui croît d'elle-même dans les champs et les vignes ne suffit pas à la consommation, alors on en sème tous les huit à dix jours, à commencer de la mi-août jusqu'à la fin d'octobre, à la volée dans une terre meuble, douce et fumée au plus de l'année précédente. On recouvre très-légèrement avec le râteau, et l'on arrose si cela devient nécessaire. Comme les Mâches s'emploient entières, et seulement dans leur jeunesse, il s'ensuit qu'en cueillant les plus avancées pour la consommation, le plant se trouvera suffisamment éclairci. Les pieds, laissés pour porter les graines, fleuriront en avril : à mesure que les semences mûrissent, elles tombent; il sera donc utile d'aller, de temps à autre, secouer sur un linge

ou sur un carton les pieds qui en peuvent fournir : bientôt on les arrache tous, et on les suspend dans un lieu qui ne soit pas trop sec, afin de donner aux graines les moyens de se perfectionner. Entre plusieurs variétés, on remarque la *Mâche d'Italie* à feuilles beaucoup plus larges, une autre à feuilles dentées.

MELON, *Cucumis Melo.* Plante originaire de la Monœcie-Syngénésie, famille des *Cucurbitacées*, de l'Asie. Sa saveur et son parfum délicieux l'ont fait rechercher ; aussi ses variétés se sont-elles beaucoup multipliées. On peut réduire à trois les races principales : les Melons communs ou brodés, les Cantaloups, les Melons à écorce unie, mince et à grandes graines.

VARIÉTÉS DE LA PREMIÈRE RACE.

MELON MARAICHER. Il est brodé, rond, quelquefois un peu déprimé de l'ombilic au pédoncule, sans côtes et de moyenne grosseur. Sa chair est très-épaisse et abondante en eau ; sa saveur est médiocre. Ce Melon et tous ceux de la même race, ont l'inconvénient de donner la fièvre sur l'arrière-saison.

— *Sucrin de Tours.* Gros, rond et brodé comme le précédent, mais moins constant dans sa forme. Chair rouge, ferme et très-sucrée.

— *de Langeais.* Moins gros que les précédens ; ovale, à côtes ; chair rouge, sucrée et vineuse.

— *des Carmes.* Deux variétés : l'une moyenne, l'autre petite. Chair pâle, mais bien fondante et bien sucrée.

— *de Honfleur.* Le plus gros de tous ; allongé, à côtes larges, à chair un peu grossière, mais pleine d'eau, et de bonne qualité.

— *Coulommiers.* Un peu moins gros, forme moins régulière, fond plus vert ; inférieur en qualité.

VARIÉTÉS DE LA SECONDE RACE.

CANTALOUP ORANGE. Petit, rond, à côtes, fond vert ou brun, avec des gales fines et grisâtres. Chair rouge, un peu ferme, mais excellente ; le plus hâtif des Melons, et conséquemment destiné pour la primeur.

— *Hâtif d'Allemagne.* Aussi précoce que le précédent et plus gros, mais pas aussi constamment bon. Il en diffère par l'écorce, qui est d'un vert clair, quelquefois jaunâtre et presque unie.

— *Petit prescott.* Fond noir ou brun, un peu aplati aux extrémités, couronné avec un point saillant au centre de la couronne, à côtes galeuses. Hâtif, un des meilleurs pour les châssis, à chair rouge, et d'excellente qualité.

— *Gros prescott.* Deux variétés, fond noir et fond blanc.

Même forme que le précédent, mais plus gros et presque aussi hâtif ; très-bonne qualité.

— *Boule de Siam.* Très-aplati à ses deux extrémités, à fond noir, à côtes larges et relevées, à fortes gales sans point saillant. Chair un peu moins fine que les précédens.

Il y a en outre plusieurs autres variétés, telles que le *Gros Cantaloup noir de Hollande*, *Gros Portugal*, *Mogol*, à *chair verte*, à *chair blanche*, etc., tous très-bons, mais que les bornes de cet Ouvrage ne nous permettent pas de décrire.

VARIÉTÉS DE LA TROISIÈME RACE.

MELON *de Malte*, *à chair blanche*. Hâtif, de moyenne grosseur, de forme allongée, assez gros, chair fondante et sucrée.

— *de Malte*, *à chair rouge*. Très-hâtif. Même forme, saveur sucrée et aromatisée.

— *de Morée*, *de Candie*, *de Malte d'hiver*. Ecorce lisse, chair verdâtre, fondante et parfumée. Il a l'avantage de se conserver jusqu'au mois de février.

CULTURE. Il faut se procurer de bonnes graines. On y parvient en choisissant le plus beau fruit de chaque espèce, qu'on laisse parvenir à sa plus grande maturité. On en verse les graines avec les parties qui les enveloppent, et le jus dans une assiette plate. On les y laisse deux ou trois jours ; on les sépare ensuite des parties étrangères, et on les fait sécher à l'ombre. Ainsi préparées, elles se conservent sept à huit ans. Quand on veut les semer, on rejette les graines aplaties, ou on les jette dans l'eau pour ne conserver que celles qui descendent à fond.

Si on veut des espèces pures, on n'en met qu'une seule sur chaque couche. Plus les graines sont nouvelles, plus le germe pousse avec vigueur. Il est donc utile de choisir des graines nouvelles, quand on sème à l'époque où le soleil n'a pas assez de force pour accélérer la végétation ; tandis qu'on doit prendre de vieilles graines quand il est plus élevé sur l'horizon, parce qu'il réchauffe plus l'atmosphère ; autrement les vieilles graines semées dans l'hiver fourniraient des plantes faibles et languissantes, pendant que les nouvelles mises en terre au printemps, végéteraient trop vigoureusement et tendraient à fournir beaucoup de branches très-longues avant de se mettre à fruit. Si on veut accélérer la végétation, on peut faire tremper les graines, pendant vingt-quatre heures, dans une liqueur fermentée, comme du vin, du cidre.

Si on veut des primeurs, on sème sous châssis ou dans une bache lorsque la couche a la chaleur convenable ; chaleur qu'il faut avoir soin d'entretenir, soit en renouvelant les réchauds

des couches, soit en entretenant la chaleur de la bache. (Voy. les mots *Châssis*, *Bache*, *Couche* et *Réchauds*.)

On enterre, dans le terreau de la couche, des pots de quatre pouces de diamètre en dehors. On les remplit de terreau, qu'on foule très-peu, et on met, dans chaque pot, une graine, s'il y a de l'espace sur la couche, ou deux, si on a peu de place. On étiquète les diverses espèces, si on en sème plusieurs, et on place les châssis, qu'on couvre de paillassons pour garantir du froid et accélérer la végétation. Lorsque les graines sont levées, on les habitue peu à peu à la lumière, en soulevant les paillassons, pour les ôter ensuite tout à fait, et n'avoir à les remettre que pour les nuits et les gelées. On donne un peu d'air dans le moment le plus chaud du jour, en soulevant, de quatre ou cinq pouces, les panneaux par derrière. Si ces panneaux étaient chargés d'humidité en dedans, on profiterait du moment où on renouvelle l'air pour les essuyer. On continue ces soins, et surtout celui d'entretenir la chaleur, jusqu'à ce que le plant ait quatre feuilles non compris les cotylédons. On le pince alors, c'est-à-dire qu'avec les ongles du pouce et de l'index, on enlève la partie de la tige au-dessus de la quatrième feuille, ce qui force le développement des *gemma* placés à l'aisselle des feuilles, donne lieu à la naissance de deux ou trois branches latérales au lieu d'une verticale, et force la séve à se dévier et à précipiter le moment de la fructification. Deux jours après, la plaie est bien cicatrisée, et on met le plant en place. A cet effet, on a préparé une couche un peu inclinée au midi, et couverte de châssis. On n'a que du terreau pur, ou mêlé sur la couche avec un sixième de terre légère au plus. On fait deux trous par panneaux de châssis, et on y porte les jeunes plants. On les tire de leurs pots, en prenant le pot de la main droite, et en posant la main gauche dessus, de manière que le jeune plant passe entre l'index et le doigt majeur. Alors on retourne le pot, on donne un léger coup sur le fond avec la main droite; la motte se détache toute entière, ce qui n'arriverait pas si on avait foulé le terreau, et elle reste, avec la plante, dans la main gauche. On pose la main droite sur la motte pour redresser la plante, et on la place dans le trou. On rapproche le terreau de la motte et on arrose légèrement. Si on avait mis deux plantes dans le même pot, on couperait la motte, du haut en bas, jusqu'à la moitié, entre les deux plantes, et on les séparerait ensuite en deux, qu'on mettrait dans les trous. On enfonce un peu le plant pour chausser la tige et faire sortir de nouvelles racines. On continue les soins indiqués plus haut, en donnant plus d'air à mesure que la chaleur augmente. Si les branches poussent trop

vigoureusement, on les dispose d'une manière un peu tortueuse pour dévier davantage la séve. Si on craignait que les plantes devinssent trop fortes, on pourrait retrancher les cotylédons lorsque la quatrième feuille commence à se développer. Ce retranchement affaiblit un peu la plante, et arrête la pousse de nouvelles branches nuisibles, qu'il faut détruire; ce qu'on ne ferait pas sans nuire un peu à la marche de la végétation. Bientôt la plante fleurit et donne des fleurs mâles et des fleurs femelles. On n'enlève les fleurs mâles qu'après la fécondation et lorsqu'elles se fanent.

Lorsque le fruit est noué, on taille les branches principales, auxquelles on laisse de la longueur à raison de leur vigueur, en allongeant plus les fortes que les faibles. Quatre ou cinq jours après cette taille, on supprime les branches secondaires nuisibles. S'il y a plus d'un fruit sur une branche, on retranche les autres en conservant le mieux fait. S'il n'y en avait qu'un, et qu'arrondi d'un côté, il ne le fût pas de l'autre, on passerait légèrement le tranchant de la serpette sur le côté qui ne l'est pas, et on ferait deux ou trois incisions longitudinales, qui ne pénétreraient que dans l'écorce. Quelque temps après, on pince l'extrémité des branches à fruit, et on supprime encore les branches inutiles. Pendant ce temps, on leur donne le plus d'air qu'il est possible, on les fait jouir, autant qu'on le peut, de l'influence directe des rayons solaires. On les arrose peu, surtout les variétés de la première classe, et les arrosemens se font au pied et non sur les feuilles, tant qu'elles ne reçoivent pas les rayons directs du soleil. L'eau dont on se sert doit être au moins aussi chaude que l'atmosphère.

Lorsque les fruits approchent de leur maturité, on les place sur une tuile ou mieux sur un morceau de planche, et on les couvre, s'il est possible, d'une cloche.

Les Amateurs qui font des Melons plus tardifs, s'évitent beaucoup de peine, et les mangent bien meilleurs. Ils ne sèment qu'en avril, et préparent leurs couches, dont ils ne font qu'un massif. Ils ajoutent un tiers de terre dans le terreau qu'ils emploient pour recouvrir leurs couches. Ils replantent comme on l'a dit ci-dessus; mais, à la rigueur, ils peuvent se passer de châssis : des cloches ou des verrines peuvent leur suffire, en les couvrant toutes les fois que le temps l'exige; et si au mois de mai la chaleur devient forte, ils mettent un peu de paille sur la cloche pour amortir les rayons du soleil, et une légère couche de litière sur la couche pour arrêter la trop grande évaporation.

Lorsqu'on se contente de semer en mai, une couche sourde suffit. On sème en place sur une terre riche en principes

nutritifs, en y mêlant un tiers de terreau consommé. On recouvre d'une cloche, on pince et on taille comme on l'a dit précédemment. Mais si l'espèce est petite, on laisse deux fruits au lieu d'un sur chaque branche.

Dans les pays méridionaux, on se contente de jeter un peu de fumier dans une petite fosse, qu'on recouvre de terre, et où on met cinq à six grains. Quand les plantes ont quatre ou cinq feuilles, on conserve les deux plus belles, et on abandonne ensuite les plantes à la nature; mais l'effet du défaut de soins est tel dans ce cas, que les Melons sont à peine aussi bons que dans les contrées plus froides. Une taille raisonnée y ferait fructifier tous les fruits, dont une partie est à peine bonne pour les bestiaux, pendant qu'à Honfleur, où l'on se contente de faire des fosses de deux pieds à deux pieds et demi, que l'on remplit de fumier bien tassé, recouvert, de neuf pouces, d'une terre substantielle, sur laquelle on jette le terreau de la fosse de l'année précédente. A Honfleur, disons-nous, on a des Melons de vingt-quatre à trente-six livres. Voici la marche que l'on y suit : Quinze jours après avoir disposé les couches sourdes, les jardiniers les couvrent avec des verrines (espèces de grandes cloches formées avec des morceaux de verre réunis par du plomb laminé). Quand la chaleur est forte, ils y sèment plusieurs graines à la distance de quatre pouces. Aussitôt que les plantes ont trois ou quatre feuilles, ils détruisent tous les plants, à l'exception de deux : ils pincent l'extrémité des plantes, et conservent les cloches jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus les contenir (ce qu'on doit aussi faire sur couche, ainsi que ce qui suit). Si le temps n'est pas chaud, principalement la nuit, et qu'il soit pluvieux, on les couvre de paillassons. On sarcle et on bine au besoin. Lorsque les plantes s'étendent, on élève les cloches qu'on soutient par des supports, et qu'on couvre de paillassons dès que la saison est froide et pluvieuse. On ne laisse que deux ou trois fruits; on taille et supprime, ainsi qu'on l'a dit plus haut.

Melon d'eau. *Voyez* à l'article Citrouille.

MÉLONGÈNE, Mérangeane *et* Méringeane, en italien *Melanzana*, tous mots que l'on peut regarder comme corrompus du nom latin *Malum insanum*, qu'on lui a donné jadis : *Solanum Melongena*. Cette plante, de la Pentandrie-Monogynie et de la famille des *Solanées*, porte encore les noms de *Mayenne*, *Aubergine*, etc. Comme elle nous vient des parties chaudes de l'Amérique, on ne peut l'élever sans chaleur; on la sème donc, au mois de mars, sur couche et sous cloches ou châssis, pour repiquer ensuite chaque pied

en pot séparé qu'on replace sur couche modérée, et qu'on couvre d'une cloche tant que les froids sont à craindre, après quoi on peut dépoter la plante, et la mettre à bonne exposition au pied d'un mur. Ordinairement elle donne ses fruits en septembre; ils sont, suivant la variété, ronds, ovales ou longs, et de couleur pourpre. Beaucoup de personnes, surtout dans le midi de la France, en font usage en cuisine : on les coupe par tranches qu'on met sur le gril ou qu'on fait frire.

Une variété à fruit petit, ovale, et d'un blanc luisant, a été long-temps de mode, et se voyait dans tout Paris : c'est le *Solanum Melongena ovifera*, que trivialement on appelait la *Poule* ou la *Plante qui pond*. Toutes ces plantes sont annuelles et épineuses; elles aiment la chaleur et l'eau.

MOUTARDE *ou* SÉNEVÉ, *Sinapis nigra*. Plante de la Tétradynamie siliqueuse, famille des *Crucifères*, que sa saveur piquante et antiscorbutique fait employer en cuisine et en médecine. Elle est annuelle, et se trouve sauvage dans nos champs. On la cultive en grand, parce que sa graine, trempée dans du vinaigre, broyée ensuite très-fin, et passée en dernier lieu par un tamis, forme cette Moutarde si commune pour l'usage de la table. La graine, recueillie dans l'automne, conservée pendant l'hiver dans un grenier et souvent remuée, se sème très-clair, à la volée, et en mars, dans une bonne terre préparée par deux labours successifs entre lesquels on fume avec du fumier bien consommé. La récolte se fait le plus souvent en septembre; mais comme tout ne mûrit pas à la fois, on la commence en allant couper ou arracher les pieds à mesure qu'ils jaunissent : on les entasse dans un grenier, et on les couvre de pailles pour être battus avec le surplus de la récolte, à la baguette, et non au fléau, qui écraserait les graines.

N.

NAVET, *Brassica Napus*. Plante bisannuelle, naturelle à la France, et dont la racine est d'un usage très-ancien et si habituel dans nos climats, qu'on le cultive partout, soit dans les jardins, soit en plein champ. Pour en avoir en toute saison, on en sème en tout temps, à commencer de mars jusqu'en août, et même quelquefois aussitôt la récolte faite dans les terres qui viennent de rapporter du blé. C'est à la volée très-clair, et incontinent après le dernier labour, qu'il faut semer : aussitôt on passe la herse ou le râteau pour recouvrir légèrement la graine. Dans les champs, il est bon de semer par un temps disposé à la pluie, afin que la graine germée ne se dessèche point. Dans les jardins, on

arrose depuis le moment du semis jusqu'à ce que le plant ait plusieurs feuilles : à l'avantage de faciliter la germination, on ajoute celui d'éloigner les insectes qui feraient infailliblement périr le plant en rongeant ses cotylédons : à compter de ce moment jusqu'à la récolte, qui doit se faire avant les gelées, on n'a d'autres soins à prendre des Navets, que de les sarcler et biner quelquefois. Ils deviennent très-gros, mais d'une saveur désagréable et forte dans les terres humides et fortes; dans les terres sableuses et légères, ils sont beaucoup plus petits, mais aussi d'un meilleur goût. Au reste, il est peu de racines dont les qualités soient plus variables en raison des qualités du sol : ces différences se font bien sentir lorsqu'on compare entre eux les Navets d'Aubervilliers, de Saulieu, Meaux, Vaugirard, Belleville, Freneuse. Ces derniers, les meilleurs qu'on connût jadis à Paris, deviennent inférieurs en qualités lorsqu'on cherche à augmenter leur volume par le fumage des terres.

Entre autres variétés de cette racine, on connaît le Navet à sommet *rouge*, celui à sommet *jaune*, et ils sont longs ou ronds; le Navet à sommet *vert*, qui est long et petit, et le NAVET DE SUÈDE *ou* RUTABAGA. Il n'est cultivé que depuis peu d'années en France, et déjà l'on sait que s'il est plus petit, il a l'avantage de mieux résister aux gelées, puisqu'il n'a pas souffert de celles de 1792, qui ont été si fortes au commencement de mars; d'un autre côté, ses feuilles, qui peuvent se manger comme celles des choux, sont aussi du goût des bœufs et des vaches, etc. On doit le cultiver comme tous les autres Navets : peut-être se trouve-t-il mieux qu'eux d'une terre plus fraîche.

O.

OGNON, *Allium Cepa*. L'usage de cette espèce d'Ail est si ancien chez nous, qu'on ignore aujourd'hui de quel pays elle est originaire. Comme le porreau, l'Ognon se sème en planches et à la volée; mais il est plus difficile et demande une meilleure terre : il la lui faut très-substantielle, et qui cependant n'ait été amandée que l'année d'auparavant : trop fraîchement fumée, elle lui serait contraire, à moins qu'on n'employât du terreau bien consommé. On doit encore l'ameublir par deux labours, dont le dernier doit être fait une quinzaine avant de répandre la semence; ce qui se fait plus tôt que plus tard, suivant la nature du terrain, la température du lieu et l'époque où l'on veut faire usage de l'ognon. On le sème depuis la mi-février jusqu'à la mi-mars, plus tôt dans les terres legères, plus tard dans les terres fortes, et suivant la température. On doit avoir la précaution de

jeter des feuilles ou de la litière sur le semis quand il neige ou lorsque le froid est rigoureux. Avant de semer, on pietine bien, dans les terres légères, la surface de la planche, ou mieux l'on y passe un fort rouleau pour affermir la terre, à moins qu'elle ne soit trop forte ; puis on jette sa semence et l'on herse avec la fourche, après quoi l'on passe légèrement le râteau, ou bien on répand une très-légère couche de terreau, et l'on arrose au besoin ; opération qu'il ne faut pas manquer de faire pour aider la germination des semis d'été si le temps est sec. On éclaircit le plant trop dru, ou bien l'on repique à trois pouces de distance dans les terres fortes. On déterre les Ognons lorsque les feuilles jaunissent bien, et on les expose sur terre ou dans un lieu sec à l'air et même au soleil pendant une quinzaine, après quoi on les serre pour les consommer au besoin. Aux mois de novembre ou de décembre, on choisit les mieux conditionnés, les plus sains ou ceux qui commencent à pousser, pour les replanter à six ou sept pouces de distance et en lignes, afin d'obtenir la graine en août suivant. Cette seconde fois, ils poussent, au milieu de leurs feuilles toujours cylindriques et creuses, une tige creuse aussi, renflée vers sa base, terminée en juillet par une spathe globuleuse, qui laisse échapper une tête assez grosse de fleurs nombreuses et rougeâtres. On a soin de tenir droites et fermes ces tiges par des tuteurs ou un treillage, afin d'empêcher que les têtes ne se touchent, ou que le vent ne fasse tomber les graines qui auraient mûri les premières. On coupe ces têtes, on les expose au soleil pendant quelques jours, ou sur un drap ou sur un van pour recueillir la graine qu'elles laissent échapper ; puis on les pend dans un lieu sec, où les graines qu'elles auront retenues se perfectionneront : elles sont bonnes à semer pendant à peu près quatre ans.

L'Ognon est bisannuel, ainsi que toutes ses variétés, dont les principales sont : l'*Ognon rouge*, *le blanc*, *le pâle*, le *petit blanc de Florence*, celui d'*Espagne*. Pour la consommation d'été, on sème en juillet et août (et même en septembre dans les terres légères), l'Ognon blanc de Florence, qu'on éclaircit et repique en octobre ou en mars : on le garantit contre la neige et le grand froid pendant l'hiver, on l'arrose au printemps, et il est bon pour l'usage dès mai ou juin.

On connaît encore l'Ognon d'Égypte, qui, comme la Rocambole, porte plus de bulbes que de fleurs : il est d'une grosseur extraordinaire, mais dégénère promptement. C'est ce qui arrive à l'Ognon du Languedoc, qui a une saveur douce, un volume considérable, et qui perd ces qualités dans les départemens de l'Ouest et du Nord. — Enfin, M. Vilmorin a introduit une nouvelle variété pâle, qui a la forme d'une poire.

OSEILLE,

OSEILLE, *Rumex Acetosa*, grande Plante potagère, vivace et commune dans les prés. Tout le monde connaît son usage et sa saveur acide. On la sème, à la volée, en planches, ou autrement en bordure, au printemps, et mieux en automne : elle vient assez bien dans toutes les terres, quoiqu'elle préfère un sol léger et profond, qui ne soit ni trop sec, ni trop humide. Pour s'en servir, on est dans l'usage de la couper rez-terre ; mais les maraîchers se contentent de la cueillir feuille à feuille, et toujours les extérieures. Comme les chaleurs de l'été augmentent son acidité, on doit avoir la précaution d'en semer une planche ou une bordure au nord pour l'usage de cette saison. Ses variétés principales sont : l'*Oseille de Hollande*, à feuilles larges et arrondies ; l'*Oseille d'Italie*, dont les feuilles sont larges et glauques ; et l'*Oseille crépue*, qu'on rencontre rarement. Toutes ces Oseilles peuvent encore se multiplier par l'éclat des pieds ; c'est même le moyen presque unique de propager l'espèce que les gens délicats préfèrent, je veux parler de l'OSEILLE VIERGE, *Rumex montanus*, H. P., *arifolius*, ALLIONI. Ses feuilles sont plus larges et moins acides : elle a de plus l'avantage de monter rarement en graines. Les Botanistes rangent ces plantes dans l'Hexandrie-Trigynie et dans la famille des *Polygonées*.

P.

PANAIS, *Pastinaca oleracea*, grande Plante bisannuelle, de la famille des *Ombellifères*, et qui croît d'elle-même dans nos champs : sa racine longue, simple, sucrée et aromatique, sert à donner du goût aux potages. La plante entière est fort recherchée des bestiaux ; elle a surtout l'avantage d'augmenter le lait aux vaches et de lui donner de la qualité. Ces propriétés devraient engager à la cultiver en grand, ainsi qu'on le fait en Angleterre, en Allemagne, et dans le département du Finistère, où, sur un arpent de bonne terre labourée profondément, tout de suite après la récolte, on jette à la volée six à sept livres de graines. Les feuilles se récoltent en juillet, pour en *affourer* les bestiaux : en septembre ou octobre, on arrache les racines, que l'on conserve pour les leur donner coupées ou entières pendant l'hiver. Dans les jardins, on le gouverne absolument comme la Carotte : on n'en connaît que deux variétés, le *rond* et le *jaune*, ou *Panais de Siam*.

PATATE DOUCE, BATATE, *Convolvulus Batatas*, LIN. ; *Ipomœa*, LAMARCK. La Patate douce est un Liseron dont la racine grosse, moelleuse, très-nourrissante, sucrée et agréable au goût, peut faire un bon aliment pour le pauvre, et un mets de fantaisie pour le riche. C'est une véritable conquête de l'Amérique septentrionale sur la méridionale, et qu'à son tour

la France a faite sur la Virginie. Déjà même plusieurs de nos départemens du midi en tirent avantage. Voici sa culture :

On a soin d'avoir, toute préparée pour la mi-avril, une couche de trois pieds et demi de large sur huit de long et deux d'épaisseur en bon fumier de cheval : on la recouvre d'environ six pouces de terre ; et lorsqu'il ne lui reste plus qu'une bonne chaleur, on coupe les racines de Patates qu'on a pu conserver, par tranches d'environ un pouce de long, et on les met dans cette terre à deux pouces de profondeur et à huit de distance l'une de l'autre. A mesure que les jets, qu'elles ne tardent pas à émettre, ont atteint une longueur de huit à dix pouces, on les lève ; on en retranche toutes les feuilles hors celles du bout, puis on les transporte dans une planche large de quatre pieds, labourée profondément (à dix-huit pouces), où on les place au milieu, en ligne droite longitudinale, à deux pieds de distance l'un de l'autre, presque horizontalement, et de manière que le bouquet de feuilles laissées soit seul hors de terre. On fait et remplit ainsi, de chaque côté, une ligne parallèle, de sorte que la plantation achevée soit en échiquier ; et chaque fois qu'on plante, on arrose, si la saison est sèche. De ce moment à celui de la récolte, qui se fait vers la mi-octobre, les Patates demandent, pour tout soin, d'être débarrassées des mauvaises herbes, et, dans les sécheresses extrêmes, d'être arrosées, mais amplement, et tellement que la terre soit bien imbibée. Ainsi plantées et soignées, même dans les plus mauvais terrains, les tranches peuvent donner chacune environ deux livres de racines, au calcul de M. Dupuy. M. Gabriel, au moyen de couches sourdes et de terres préparées, annonce avoir obtenu des touffes de racines pesant près de cinquante livres. M. Le Lieur, inspecteur général des jardins-royaux, emploie encore un moyen plus direct pour faire grossir les racines, et c'est leur volume qu'on a intérêt d'augmenter. Il fait élever des buttes pyramidales de terre préparée d'environ trois pieds de hauteur, et sur leur cime, il fait planter les racines ; puis on entoure le tout de fumier, qu'on renouvelle, s'il faut réchauffer. Lorsque la saison ne laisse plus craindre de froids, et que l'atmosphère est suffisamment échauffée, on dégarnit ces buttes. Cette opération, concentrant la végétation, donne aux racines un accroissement considérable. La récolte doit s'en faire en les soulevant doucement de terre, avec l'extrême précaution de ne point les blesser, attendu que la moindre égratignure les dispose à se gâter, comme la moindre atteinte du froid ou de l'humidité les porte à une dissolution rapide, ce dont on est averti par une odeur de rose très-suave qu'elles exhalent alors. Alors aussi, on doit se hâter de les consommer ; bientôt elles auraient

cessé d'être bonnes. C'est parmi les plus saines qu'il faut choisir celles qu'on destine à la multiplication l'année suivante. On les met, au Potager de Saint Cloud, dans des caisses; on les y place de manière qu'elles ne se touchent point. Pour cela, on forme des lits avec du sable fin et sec, qui doit encore faire la première et la dernière couche. La première caisse doit être renfermée dans une seconde, et enveloppée de paille bien sèche. Le tout se place dans un tas de litière qui garantit la caisse de l'humidité, et lui conserve une température égale et douce. On peut bien encore multiplier les Patates, soit en plantant des racines entières qui donneront de plus belles productions, soit par marcottes, soit enfin par des boutures faites avec les tiges; mais ces deux derniers moyens ne donneraient que des racines simples et petites: or, ce sont justement les racines qui se mangent, et dont, par conséquent, on a intérêt d'augmenter le nombre et le volume. De quelque manière qu'on traite les Patates, elles poussent des tiges très-longues, traînantes, articulées, prenant racine à tous les nœuds qui touchent la terre; enfin chargées de feuilles qui les cachent par leur nombre, et sont hastées en cœur: on dirait d'un lierre épais et rampant. A cette époque, on peut bien couper des tiges pour les donner aux bestiaux, qui en sont friands. Déjà nous cultivons en France deux espèces ou variétés principales de Patates, l'une à racines jaunes ou blanches, qui est moins estimée, et l'autre à racines rouges; cette dernière est de meilleur goût, et, quoique plus délicate, on l'a cultivée en pleine terre à Saint-Cloud.

PERCE-PIERRE, et par corruption PASSE-PIERRE, *Crithmum maritimum.* (*Hort. Vind.* 187.) Cette plante est vivace et de la famille des *Ombellifères*; on l'appelle encore *Fenouil marin*, *Herbe St.-Pierre*, *Criste* ou *Crête marine* et *Bacile*. La plus estimée est celle qu'on cueille dans l'endroit natal, et que l'on confit sur les lieux dans le vinaigre: néanmoins quelques personnes la cultivent dans leur jardin, en l'y semant, au mois de mars, en terre légère, qu'on tient humide. Comme cette plante est sujette à la gelée, on la couvre de paille ou de feuilles sèches pendant le froid. D'autres l'insinuent dans les fentes et sommités des pierres au pied de leurs murs, au midi ou au levant. Ses feuilles, confites au vinaigre, entrent dans les salades et dans les assaisonnemens.

PERSIL, *Apium Petroselinum*, plante *Ombellifère*, aromatique dans toutes ses parties, bisannuelle ou trisannuelle, qu'on dit originaire de Sardaigne, et dont les graines, qui mettent toujours environ un mois à lever, doivent être semées depuis mars jusqu'en août, à exposition chaude, mieux le

long d'un mur, au midi, dans une bonne terre bien meuble. Le Persil ne donne de graines qu'au bout de deux ans; et si, à cette époque, on coupe les tiges, il en repoussera de nouvelles, et il durera une troisième année. Lorsqu'on veut avoir du Persil pendant l'hiver, il faut le couvrir de bons paillassons dans les temps de neiges et de gelées. Le Persil commun, *Ap. Pet. vulgare*, a plusieurs variétés, telles que le Persil frisé, *crispum*; le panaché, *variegatum*, trop tendre à la gelée; celui à larges feuilles, *latifolium*, sujet à avorter; enfin celui à grosses racines, *tuberosum*; il est d'un grand produit, et toute sa racine s'emploie en cuisine. — On s'y sert encore d'une autre plante aussi ombellifère, aromatique et bisannuelle, appelée improprement PERSIL DE MACÉDOINE: c'est le *Bubon Macedonicum* de LINNÉ. Même culture.

PICRIDIE CULTIVÉE, TERRE CRÉPIE, *Terra crepoda*, *Picridium vulgare*, H. P., *Scorzonnera picroïdes*, LIN. Cette plante, qui a été une Scorsonère pour LINNÉ, se trouve sauvage dans le midi de la France; on la cultive en Italie: c'est de là que M. VILMORIN, sur l'indication de M. CORREA, en a fait venir de la graine, dont il sème annuellement. On la coupe jeune et verte, comme on fait de la Chicorée sauvage, et on la mange en salade. — Trouvée fort bonne par toutes les personnes à qui on l'a fait goûter.

PIMPRENELLE (PETITE), pour la distinguer de la grande, qui sert de fourrage, et dont on parlera en son lieu. Celle-ci, employée seulement dans les fournitures de salades, a un goût aromatique qui ne plaît pas à tout le monde. On la rencontre sauvage dans beaucoup d'endroits de la France: dans les jardins, on la sème ordinairement, en bordures, au printemps ou à l'automne, ou bien on la multiplie, aux mêmes époques, en en éclatant les pieds, qu'on ne laisse pas long-temps hors de terre. Ce qu'on n'emploie pas pour la cuisine se donne aux vaches. Elle est vivace, et désignée, par les Botanistes, sous le nom de *Poterium Sanguisorba*.

POIREAU, *mieux* PORREAU, *Allium Porrum*. Cette espèce d'ail croît naturellement en Suisse: transportée dans nos potagers, elle s'y fait distinguer de l'Ognon par ses feuilles planes. Elle est considérée comme bisannuelle. Le Porreau demande une terre légère, substantielle, et qui n'ait pas été fumée depuis deux ou trois ans. Lorsqu'il a acquis la grosseur d'un bon tuyau de plume, on saisit un temps pluvieux ou couvert pour le déplanter avec précaution, et sur-le-champ on le replante dans une planche de même terre bien ameublie, et dans laquelle on a fait, avec un plantoir épais et pointu, des trous de six pouces de profondeur, écartés les uns des autres

d'environ six pouces. On introduit une plante dans chaque trou, et l'on y fait couler la terre au moyen d'une bonne mouillure, en se gardant bien de se servir d'aucun instrument pour la rapprocher. Dans le cas seulement où le jeune plant serait resté trop long-temps hors de terre, il faudra rafraîchir les racines et couper les sommités des feuilles. Pendant l'été, on aura soin de sarcler et d'arroser souvent, surtout dans les temps de sécheresse : on coupe aussi, à deux ou trois fois, les feuilles pour en faire pousser de nouvelles, qui grossissent le bas de la tige. A la mi-décembre, on arrache tous les Porreaux, pour les mettre en jauge dans une fosse assez profonde, où ils peuvent rester jusqu'en mai, en ayant soin de les couvrir de litière pendant les fortes gelées. C'est là qu'on va les chercher pour l'usage de la cuisine. Vers le mois de mars, on replante quelques-uns des pieds, les plus gros et les plus vigoureux, pour en obtenir de la graine. Lorsqu'elle est mûre, on coupe les tiges, on les secoue sur un linge ; la graine la première tombée est estimée la meilleure, et reste bonne pendant deux ou trois ans. Plusieurs Jardiniers la laissent se perfectionner, en suspendant les têtes dans un endroit un peu sec.

Le Porreau consiste en une seule tige, haute de quatre à cinq pieds, cylindrique, pleine, garnie, aux deux tiers de sa longueur et sur deux côtés opposés, de feuilles alternes, planes, engaînantes, réfléchies et pointues à leur sommet : elle se termine par une tête de fleurs en ombelle, d'abord d'un blanc violâtre, puis devenant très-pâles, et parmi lesquelles on voit quelquefois des bulbes. Sur les six étamines, trois sont élargies et à trois pointes. Le spathe, qui contenait les fleurs, finit par une longue pointe, ce qui lui donne l'air d'un capuchon. On connaît deux variétés du Porreau : l'une *longue*, qui fait plus de profit ; l'autre *ronde*, qui supporte mieux les grands froids, et ressemble plus à un ognon.

POIRÉE *ou* BETTE, *Beta*, genre de la Pentandrie-Digynie et de la famille des *Atriplicées*. Une espèce, la POIRÉE ORDINAIRE, *Beta vulgaris*, ne fournit, dans ses feuilles, qu'un aliment assez insipide et propre seulement à corriger l'acidité de l'Oseille. On les coupe souvent pour en faire produire de nouvelles, qui sont plus tendres. Elle a une variété appelée POIRÉE A CARDES, que quelques Jardiniers adoptent exclusivement, parce que les pétioles et les côtes de ses feuilles, plus tendres et plus larges, se cuisent à l'eau salée et se mangent à la sauce blanche. L'une et l'autre sont d'assez grandes plantes bisannuelles et originaires du midi de l'Europe : elles se sèment, en bordures ou en planches, depuis mars jusqu'en

août, et ne demandent d'autres soins que d'être arrosées au besoin, et purgées des mauvaises herbes. Dans les grandes gelées, il est bon de les couvrir; la première année, elles ne donnent que des feuilles; si on ne les coupe point, la seconde, elles pousseront une tige qui produira les graines : celles-ci se conservent bonnes pendant quelques années, et se sèment souvent d'elles-mêmes.

POIS, *Pisum.* (Diadelphie-Décandrie, famille des *Légumineuses.*) Les Pois qu'on destine à être semés doivent rester dans leurs cosses, et n'en être retirés qu'au moment. Avec toutes ces précautions, ils ne gardent pas leur faculté germinative au-delà de deux ans. Comme les haricots, on les fait renfler dans de l'eau avant de les semer. Ces graines ne sont pas difficiles sur la qualité du sol; cependant les hâtifs prospèrent mieux et sont plus précoces dans une terre légère; mais elles l'*effritent* ou l'épuisent tellement, qu'on s'abstient d'en remettre aux mêmes places pendant six ou huit ans, à moins qu'on n'en ait changé la terre. On les sème en touffes ou en rayons, que souvent encore on fait sur des ados et le long de murs exposés au midi, quand on veut obtenir quelque précocité : alors aussi, il faut choisir des terrains chauds et sablonneux. Les rayons se pratiquent à environ huit pouces les uns des autres, et c'est la distance d'un pied qui doit exister entre les trous faits à la houe, et dans lesquels on jette les cinq à six Pois qui doivent former la touffe. Jusqu'au moment de la récolte, il ne s'agit plus que de biner quelquefois, de ramer lorsque les Pois ont environ six pouces de haut, et de pincer à la troisième ou quatrième fleur. A mesure que les gousses ou cosses paraissent mûres, on les cueille pour manger en vert; on laisse jaunir la plante avant de l'arracher, si l'on veut récolter en sec. On ne fume pas les Pois, parce que l'engrais les fait pousser trop vivoureusement, et qu'alors ils donnent peu de fruits.

On obtient des Pois d'arrière-saison ou de primeur en semant au commencement d'octobre et plus tard, soit sur couche sourde et sous châssis entourés de réchauds et conduits comme pour les Asperges; soit dans des pots ou des paniers placés le long d'un mur, au midi, et arrosés souvent. Pour le châssis, on préfère le petit Pois nain hâtif, qui ne se rame point : dans les pots et paniers, on peut semer le même aussi bien que le Pois Michaud. Celui-ci se rame quand il a six à huit pouces; tous deux se pincent, à l'ordinaire, quand ils sont en fleurs. Pendant les gelées courtes de l'automne, on se contente de les en préserver par des abris; le plus sûr est cependant de les rentrer dans une serre où il ne gèle point, et où il faut leur donner du jour : on les en sort chaque fois que le temps le permet.

Les Pois plantés en octobre peuvent se manger en décembre et janvier.

On divise les variétés de Pois en Pois *nains* à parchemin, c'est-à-dire dont la gousse est coriace, en Pois *ramés* à parchemin, et en Pois sans parchemin.

On distingue parmi les premiers :

Le Pois *Michaud de Hollande* ou *de Francfort*, qui s'élève à dix-huit pouces, rapporte beaucoup; est précoce et très-bon.

— *Baron.* Plus élevé que le précédent; gousses plus petites, grains moins sucrés.

— *Nain, à bouquet.* Il produit beaucoup, mais il est d'une médiocre qualité.

— *Michaud, Chaux, Quarantin.* Ses gousses sont abondantes, et ses grains tendres et sucrés.

Pois ramés :

Pois *Dominé.* Excellent Pois, qui vient bien partout, en tout temps, et qui produit beaucoup.

— *Laurente.* Gros et sucré; terre légère. Il ne réussit qu'au printemps.

— *à longues cosses.* Il réussit bien dans l'arrière-saison, et produit beaucoup. Il faut écarter les pieds, parce qu'il est rameux.

— *sans pareil.* Il est gros, allongé et très-tendre.

— *carré blanc.* Très-tendre, sucré et gros. Ne se mange qu'en vert. On le sème un peu clair, ainsi que le suivant.

— *carré vert.* Excellent pour les purées, mais dur lorsqu'il est vert.

— *cul noir.* Il ressemble au carré blanc, fournit beaucoup, et ne se mange qu'en vert.

— *Clamart* ou *carré fin.* Excellent, et d'un grand produit; grains petits et aplatis.

— *Marly.* Grain parfaitement rond et gros; très bon.

— *Normand.* Le grain est gros, tendre, moelleux, en vert et en sec, sa peau très-fine; mais il produit peu.

Pois sans parchemin, ou *Mange-Tout*, ou *Goulu*, ou *Gourmand.*

Pois nain, à fleurs blanches et à grains blancs, à fleurs rouges et à grains gris.

— *à rames*, à fleurs blanches, à grains blancs, haut de six pieds.

— *à fleurs rouges.* Grains rougeâtres, ponctués de violet; cosses très-grosses, haut de sept à huit pieds; à fleurs blanches, grosses cosses, très-tendres et sucrées, haut de trois ou quatre pieds. On sème ces Pois depuis mars jusqu'en juillet.

Les graines des Pois de primeur sont exposées à être attaquées par un puceron nommé *Bruche des Pois*. Mais M. Vilmorin a remarqué que les Pois plus tardifs ne l'étaient pas, parce que la Bruche avait terminé sa ponte. Il ne faut donc pas semer les Pois pour purée et pour graine avant la fin de février, dans les lieux où cet insecte est multiplié.

POMME DE TERRE, Morelle-Truffe, Parmentière, *Solanum tuberosum*, originaire de la Virginie. C'est la plante la plus précieuse que l'Amérique Septentrionale ait fournie à l'Europe.

Culture. On ameublit et on amende bien une terre légère. On sème clair la graine en mars, ou plus tôt lorsqu'on ne craint plus les gelées, et on couvre avec du terreau, ou, à défaut de terreau, on donne un coup de rateau et on paille. Si le temps devenait trop sec, on arroserait. On sarcle, on donne deux binages et on butte autant qu'on le peut. Il faut éclaircir, si le jeune plant est trop dru, et qu'on veuille dès la première année avoir quelques pommes de terre bonnes à manger. Tels sont les soins à donner aux semis qui sont indispensables pour renouveler les bonnes espèces, s'en procurer de nouvelles, et pour avoir des plantes plus vigoureuses.

La méthode ordinaire est de semer, ou plutôt de jeter, à la même époque que pour la semence, dans une petite fosse, une ou deux petites pommes de terre. Cette semence se fait comme celle des fèves, mais on creuse un peu plus; on recouvre avec un peu de la terre tirée de la fosse. Quand les pousses ont un demi-pied, on bine et on égalise le terrain en achevant de remplir les fosses. Un mois après on bine de nouveau, et alors on butte les pommes de terre. La distance à mettre entre les plantes dépend de la variété : les plus vigoureuses, telles que la blanche, la rouge ronde, dite *Patraque*, la grosse jaune, ou *Patraque jaune*, exigent de 18 à 24 pouces; au lieu que le *Cornichon rouge*, le violet, le jaune, n'ont besoin que de 15 à 18 pouces. On rapproche ou on écarte également les plantes, en raison de la qualité des terres plus ou moins chargées de parties nutritives. Si on manquait de petites pommes de terre, on en couperait de grosses, avec l'attention de laisser deux ou trois yeux. Si la disette se faisait sentir, on se contenterait d'enlever les yeux des pommes de terre avec un peu de chair au-dessous, et on les conserverait pour les planter comme on l'a déjà dit ci-dessus.

Lorsque le feuillage est jaune, on fait la récolte. Si la terre est très-sablonneuse, il suffit de saisir les tiges, et de tirer à soi. Dans le cas contraire, on emploie une fourche plate à trois dents, avec laquelle on enlève la butte, et on découvre les pommes de terre. Il est essentiel de récolter par un beau

temps sec, et surtout avant le retour des pluies; autrement les pommes de terre végéteraient de nouveau, et perdraient une partie de leurs qualités.

La pomme de terre végète assez bien dans toutes les terres qui ne sont pas trop argileuses et humides; mais elle n'est ni aussi bonne ni aussi saine que dans les terres légères; et plus la terre est forte et conserve d'humidité, plus elle nuit à la qualité et à la quantité de la récolte.

On garde les pommes de terre dans tous les lieux secs et à l'abri de la gelée. Il faut aussi les préserver de la famille des rats. Si le fonds du terrain est humide, on y met une forte couche de grosse paille. On peut également les conserver en creusant une fosse dans un terrain sec. On établit au fond et autour, un bon lit de paille; on remplit ensuite la fosse avec des pommes de terre qu'on recouvre de paille sur laquelle on fait une butte avec la terre de la fouille.

La culture dont je viens de parler est bonne pour le jardinier. Le cultivateur qui veut travailler en grand, donne deux labours à la terre qu'il a eu soin de fumer. Au second labour, un homme suit, et jette une pomme de terre dans le sillon à la distance indiquée; il recouvre avec le pied celles que la charrue a laissées découvertes. Quand les tiges ont trois ou quatre pouces, on sarcle à la main; et lorsque les fleurs sont sur le point de paraître, on butte avec la houe comme les jardiniers, ou avec une petite charrue qui renverse la terre de droite et de gauche. On récolte avec la fourche plate, ou avec une simple charrue. J'ai, après la récolte, fait ensemencer les terres en seigle ou en froment, selon leur qualité, sans y mettre d'engrais; et la récolte a été aussi belle que dans les autres parties des pièces de terres où il n'y avait point eu de pommes de terre. Ainsi j'avais fait une provision de pommes de terre cinq fois plus considérable que celle du blé, sans nuire à cette récolte.

Depuis qu'on sème, on a obtenu plus de cent variétés de pommes de terre. J'en citerai quelques-unes.

La Grosse blanche, tachetée de rouge; la plus vigoureuse et la plus productive, mais bonne seulement pour les bestiaux. Elle réussit dans tous les terrains.

La Patraque rouge, ronde, très-grosse et productive, mais plus propre à la nourriture des bestiaux qu'à celle de l'homme, auquel elle ne doit servir que lorsqu'elle a été cultivée dans un terrain sablonneux.

La Vitelotte, ou *Cornichon rouge*, moins productive, mais très-recherchée, principalement pour les ragoûts, parce qu'elle ne se délaie pas en cuisant.

La Truffe d'août, rouge pâle, très-hâtive, productive et de bonne qualité.

La VIOLETTE, même couleur, moins productive, mais excellente; propre, comme la vitelotte, pour les ragoûts, et se conservant plus long-temps.

La PATRAQUE JAUNE, ronde, grosse et productive, fort bonne, et excellente pour faire des purées.

Le CORNICHON DE HOLLANDE, jaune, ovale, aplati et lisse; la meilleure, à mon avis, de toutes les pommes de terre; elle est celle qui contient le plus de parties nutritives sous le même volume. Elle se conserve long-temps sans pousser.

On connaît l'usage de la pomme de terre cuite à l'eau, à la vapeur, sous la cendre, et préparée de mille manières dans nos cuisines, soit dans l'état naturel, soit en fécule dite farine de pomme de terre. On sait que, cuites à l'eau et ensuite écrasées, elles peuvent entrer pour un tiers ou moitié dans la confection du pain, et qu'elles peuvent même y servir crues et simplement râpées. On les donne crues ou cuites aux bestiaux et à la volaille. Elle précipite la croissance du cochon; mais elle n'est pas propre à l'engraisser, parce que le lard qu'elle donne n'est pas ferme, et se retire beaucoup à la cuisson. On hache un peu les grosses pommes de terre crues avant de les jeter aux bestiaux.

POTIRON. *Voyez* CITROUILLE.

POURPIER, *Portulaca*, plante annuelle, charnue, succulente, fade, rampante, dont on use dans les fournitures de salade, etc. Elle vient naturellement dans le midi de la France, et se cultive partout, mais avec les précautions qui conviennent à une plante que détruit la moindre gelée. Il faut donc, pour en avoir de primeur, le semer sur couche et sous châssis. Sa graine, qui est très-fine, se jette clair et à la volée sur du terreau bien consommé : on ne l'enterre point, mais l'on se contente de l'appliquer sur terre en appuyant la main. L'on arrose ensuite pour la faire lever, mais avec prudence, de peur que la plante trop mouillée ne devienne absolument insipide. On ne sème en pleine terre que lorsque les froids ne sont plus à craindre, c'est-à-dire, fin d'avril ou commencement de mai. La culture a fourni une variété; c'est le POURPIER DORÉ, qui se propage de même par le semis, mais qui retourne souvent, et par la moindre circonstance, à sa couleur verte primitive. La graine se conserve bonne pendant sept à huit ans; c'est ce qui fait que l'on trouve souvent du Pourpier dans des endroits où l'on n'en avait pas vu depuis long-temps : d'ailleurs il se sème souvent de lui-même.

R.

RAIFORT *ou* CRAN, *Cochlearia Armoracia*, de la Tétradynamie Siliculeuse, famille des *Crucifères*, naturel aux côtes

de Bretagne. Ses feuilles radicules sont pétiolées, ovales, oblongues, très-grandes. On le sème en automne ou au printemps, ou on en éclate les racines à l'automne, et on les replante dans un endroit frais mais découvert et aéré. Comme ses racines fraîches sont d'une saveur très-piquante, on les racle et on en saupoudre le bouilli.

RAIFORT NOIR, *Raphanus sativus niger*. On le sème tous les ans, comme les raves, dont on le regarde comme une variété. Il a lui-même une variété constamment plus petite et annuelle. Sa racine grosse, arrondie, noire à l'extérieur, blanche et compacte en dedans, se coupe par rouelles qui se mangent aussi avec le bouilli, soit par goût, soit pour fortifier l'estomac.

RAIPONCE, *Campanula Raponculus*. Elle a deux variétés; la velue et la glabre. Leurs semences sont très-fines, comme celles de toutes les Campanules. Au mois de juin on les jette sur la terre préalablement bien labourée et ameublie, à une exposition ombragée; puis on les recouvre légèrement de terreau fin, et l'on mouille souvent. Dans les mois de février, mars et avril suivans, on mange en salade la plante entière dont la racine est blanche, charnue et ferme. On mange de même celle de la *Campanule* Miroir-de-Vénus, *C. Speculum*, et celle de la *Campanule* Gantelée, *C. Trachelium*.

RAVE, *Raphanus sativus oblongus*; et RADIS, *Raphanus sativus rotundus*. Ces racines annuelles, et qui viennent originairement de la Chine, offrent plusieurs variétés; telles sont: *la Rave de Corail*; — *la petite hâtive*; — celle *couleur de rose* ou *saumonée*; — *le Radis blanc hâtif*; — *le rond hâtif*; — *le petit saumoné*; — *le petit rond rouge*; — *le gros blanc*; — *le Radis petit noir*; — *le gros noir d'hiver* ou *Raifort*. Ce dernier est bisannuel.

La *Rave blanche longue*, se sème depuis mars jusqu'en septembre; — *la Rave tortillée du Mans*, idem.

La grosse blanche d'Augsbourg, est très-bonne et demande beaucoup d'eau. Son volume dit assez qu'il faut la semer plus clair que les autres qui sont plus petites. Elle aime l'eau.

Une nouvelle variété de Radis violet donne sa production pendant l'hiver. — Une espèce nouvelle, et qu'on croit originaire d'Égypte, fournit une racine ronde, *jaune*, plus grosse ordinairement que le Radis blanc. Elle a un goût plus piquant que tous les autres, moins cependant que le Radis noir. Cette espèce de Radis pouvant se semer ici en toute saison, on peut en avoir en tout temps.

Au reste il en est ainsi de toutes les variétés de Raves et

Radis dont on peut jouir en toute saison, en semant sur couche et sous châssis pour avoir des primeurs, et en pleine terre pour toute autre époque. Il faut observer que la Rave étant longue, a besoin d'une terre plus profonde, et qu'il la faut à toutes ces plantes légère, terreautée et bien arrosée pour avoir leurs racines tendres et qui ne soient pas trop piquantes : c'est pourquoi l'on sème encore à demi-ombre dans l'été.

On connaît encore une espèce apportée depuis peu de la Chine, et qui a été cultivée avec assez de succès pour sa graine, dont on tire abondance d'une huile capable de remplacer l'huile d'olive, lorsque celle-ci manque : c'est le *Raphanus oleifer* du Jardin du Roi.

RHUBARBE-GROSEILLE, *Rheum Ribes*. Cette plante, vivace par ses racines, et de la famille des *Rhubarbes*, mérite l'attention des Cultivateurs qui cherchent à introduire des nouveautés utiles : placée dans une terre franche et douce, elle y pousse vigoureusement. Ses feuilles sont d'une dimension considérable, arrondies, un peu épineuses en dessous. Sa fleur, qui fait un grand effet, est en panicule, et du reste ressemble en grand à celle de l'Oseille. Comme elle est originaire du Levant, elle demande à être couverte de litière pendant les grands froids. On l'a obtenue de graines apportées par M. Olivier ; mais, comme elle n'en a pas encore donné ici, on ne peut l'y multiplier que d'éclats faits avec précaution en automne. Dans les pays dont cette plante est originaire, on fait quelques ragoûts avec les côtes de ses feuilles ; mieux encore, on les confit au sucre. Elles ont et conservent absolument l'acide et le parfum de nos Groseilles : c'est d'où lui vient son nom spécifique arabe, *Ribes*, qui signifie *Groseillier*.

ROCAMBOLE (Ail-) *Allium Scorodoprasum*. Cet Ail se cultive comme l'ordinaire avec lequel il a de grands rapports : il en diffère cependant par de plus grandes dimensions, par ses feuilles crénelées sur les bords ; par sa tige, qui, d'abord en spirale, se redresse à mesure que ses bulbes se forment, car les fleurs, qui paraissent en juin et sont purpurines, en produisent le plus ordinairement. On l'appelle Ail d'Espagne, quoiqu'on le trouve sauvage dans le midi de la France, et même aux environs de Paris.

ROQUETTE, *Brassica eruca*, espèce du genre des Choux, annuelle et indigène des environs de Paris. On la sème fort clair, au commencement du printemps, dans une terre labourée et bien exposée, si on veut en avoir des feuilles fraîches tout l'été ; on sarcle, on éclaircit au besoin, et on arrose. Ces soins diminuent sa saveur âcre, qui est moindre dans les jeunes feuilles. On les mange en salade, à cause des propriétés

qu'on attribue à la Roquette d'être stomachique, anti-scorbutique, etc. Elle fleurit en mai ou juin, et ses fleurs ont l'odeur de la fleur d'orange.

RUTABAGA, *ou* NAVET DE SUÈDE. *Voy.* ce mot, *p.* 143, et CHOU-TURNEPS.

S.

SALSIFIS, CERCIFIS *ou* SCORSONÈRE, *Tragopogon porrifolium.* Cette plante est indigène. La culture, en augmentant les dimensions de sa racine, lui a fait encore acquérir des qualités. On doit tous les ans, parce que cette plante est bisannuelle, en semer la graine à la volée depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'août, en terre substantielle, labourée profondément, bien ameublie, et qui n'ait pas été nouvellement fumée : il ne s'agit plus que d'arroser souvent pour que la graine ne se dessèche pas avant d'avoir levé : quelques binages suffiront ensuite jusqu'à la récolte des racines, qui doit se faire avant qu'elles aient donné graines. On cultive pour le même usage la SCORSONÈRE D'ESPAGNE, *Scorzonera Hispanica*, qui est vivace : on ne la récolte ordinairement que la seconde année.

SARIETTE, SAVOURÉE *ou* SADRÉE, *Satureia*, deux espèces, toutes deux aromatiques, et dont l'usage est de communiquer leur parfum aux fèves de marais et aux pois verts : l'une herbacée et annuelle, *Sat. hortensis*, se sème au printemps, et souvent d'elle-même et en abondance, quand une fois il y en a eu dans un jardin ; l'autre, ligneuse et vivace, la SARIETTE DE MONTAGNE, *Sat. montana*, se multiplie de semence, et mieux de pieds éclatés : souvent on en fait des bordures. — Toutes deux sont d'Italie et du midi de la France.

SCAROLE, ESCAROLE, *Scariole*, plante annuelle et de la France méridionale ; on l'appelle encore *Chicorée-Laitue*, parce qu'elle a des ressemblances avec ces deux plantes. Cette espèce se propage toujours la même de ses graines ; on la traite absolument comme la Chicorée blanche ou Endive ; de même on la fait blanchir en la liant, et on la mange crue en salade, ou cuite. On la sème en mars, avril et mai. On en cultive deux variétés : celle *de Hollande*, très-grande, recherchée dans le midi de la France ; *l'Escarole* à feuilles rondes, dont les feuilles, plus courtes et aussi larges, tendent à pommer. Elle est préférée dans les environs de Paris.

SOUCHET COMESTIBLE, AMANDE-DE-TERRE, *Cyperus esculentus.* En Allemagne, et dans quelques départemens de la France, les tubercules nombreux dont les racines de cette plante sont garnies, servent d'aliment, ou à faire de l'huile. Ce Souchet est originaire du midi de l'Europe. Sa culture est facile :

il s'agit de labourer et d'ameublir une terre légère et humide, au mois de mars; d'y faire des fosses d'un demi-pied de profondeur et disposées en quinconce, et d'y répandre quelques tubercules qu'on aura fait gonfler dans l'eau, et qu'on recouvre ensuite. Bientôt ils forment des touffes de feuilles assez semblables à celles des Graminées, et du milieu desquelles sortent des tiges qui portent la fructification. Au mois d'octobre, on arrache ces touffes dont les racines sont garnies de tubercules qu'on garde pour l'usage, et dont partie sert à la propagation de l'année suivante.

SPILANTHE, *Spilanthus*. Nom de deux plantes annuelles, que leur saveur piquante fait employer en cuisine dans leur pays natal : l'une est appelée Cresson du Para, *Spilanthus oleracea* (on peut en voir la figure *H. Vind.* 135); et l'autre, Cresson du Brésil, *Spilanthus Brasiliana*. Toutes deux sont rampantes, à feuilles presqu'en cœur, obtuses, épaisses, dentées en scie et opposées. Les fleurs, qu'on voit au mois d'août, sont solitaires, jaunes et marquées d'une tache brune au milieu; ce qui a fait donner à ces plantes les noms de *Spilanthus*, c'est-à-dire *fleur cachée*, et d'*Abécédaire*, parce que souvent les taches ont la forme de lettres. Si ces plantes ne donnaient pas leurs graines dans l'année, elles seraient de serre chaude. Elles sont excellentes pour se nettoyer les dents. Pour se les procurer, il suffit de les semer en pots, sur couche chaude et sous cloches ou châssis; puis, lorsque le plant est assez fort, on le repique à une exposition du midi, et l'on arrose souvent. Cette plante est annuelle.

T.

TOMATE, Pomme d'Amour, *Solanum Lycopersicon*. Quand cette plante, qui est annuelle et originaire du Mexique, où les naturels l'appelaient *Tomatl*, ne serait pas utile à la cuisine, on pourrait la cultiver comme plante d'agrément. Ses fruits, souvent plus volumineux qu'une grosse pomme, et d'un rouge vif de cerise, la feraient d'autant plus remarquer, que le vert de son feuillage est très-foncé. On la sème chaque année de bonne heure, sur couche et sous châssis, pour la repiquer en pleine terre, au midi, lorsque les gelées ne sont plus à craindre. Il suffit de ne pas la laisser manquer d'eau. Elle a plusieurs variétés grandes ou petites, à fruits sillonnés ou unis, ronds ou ovales.

TOPINAMBOUR, *Helianthus tuberosus*. Lin. (*H. Vind.* 161.) On le nomme encore Poire-de-terre, à cause des tubercules nombreux, plus ou moins gros, allongés, informes, dont se compose sa racine qui est vivace. Ce sont ces tubercules qu'on mange. Après les avoir fait cuire à l'eau, on en

enlève la peau (qui est d'un brun violet), et on les fricasse. J'ai vu un temps où le peuple faisait grand usage de cette nourriture moelleuse, et qui approche, par son goût, du cul d'Artichaut. La plante vient du Brésil; elle est vivace par ses racines, qui, chaque année, poussent des tiges de six à sept pieds de haut, terminées par de grandes fleurs radiées et jaunes, semblables à celles du *Soleil*. Elles donnent des graines qu'on sème au printemps, si mieux l'on n'aime remettre en terre les petits tubercules qu'on en a ôtés avec les autres au mois d'octobre, et qui feront chacun une nouvelle plante dont les racines donneront abondance de nouveaux tubercules. Garantis de la gelée dans un endroit qui ne soit ni trop sec ni trop humide, ils peuvent se garder sains jusqu'à Pâques. Ceux qui les laissent en terre courent risque de les voir périr par les gelées trop fortes (1). M. Vilmorin a obtenu de semis une nouvelle variété à tubercules jaunes, ou plutôt d'un blanc jaunâtre.

TRIQUE-MADAME, nom trivial ou sobriquet de l'*Orpin réfléchi*, que par une plus grande corruption on appelle encore Tripe-Madame. *Sedum reflexum.* Lin. Il est indigène. Quelques personnes en usent comme fourniture de salade. On le multiplie ou de semences ou de boutures, et bientôt il se sera étendu, pourvu qu'il ait été mis en bonne exposition, et un peu arrosé. Ses tiges, garnies de feuilles succulentes, petites, cylindriques, aiguës et d'un vert glauque, sont ce qu'on coupe; autrement, en juillet, elles se termineront par des corymbes de fleurs dont celles du tour seront réfléchies, ainsi que le sont les feuilles d'en bas, et les rameaux extérieurs : c'est d'où lui vient son surnom.

TRUFFE, *Lycoperdon Tuber.* Lin. *Tuber.* Bulliard; végétal extrêmement singulier, puisque n'ayant ni tiges, ni feuilles, ni racines, il consiste uniquement en une tubérosité noire, plus ou moins foncée, ou blanche, suivant la variété; toujours cachée sous terre. On ignore aussi de quelle manière elle se reproduit. On la cherche en automne dans les bois de chênes surtout. Les plus estimées en cuisine viennent du Périgord. On a essayé de faire des *Truffières;* mais jusqu'à présent le succès n'a pas répondu aux intentions : peut-être aussi n'a-t-on pas bien choisi les moyens.

---

(1) J'ai laissé mes Topinambours depuis quinze ans, et je n'en ai tiré qu'au fur et à mesure de la consommation, parce qu'ils sont meilleurs de cette manière; cependant, quoiqu'ils aient éprouvé des froids vifs et longs, ils n'ont jamais souffert par les gelées.

SECTION SECONDE.

Des Plantes aromatiques d'usage commun.

A.

ABSINTHE. On en cultive deux espèces, que leur utilité fait accueillir dans les jardins : toutes deux, de la famille des *Corymbifères*, et placées dans le genre Armoise, sont aromatiques, et surtout extrêmement amères ; ce qui leur a valu leur nom composé de l'*a* privatif, et du mot grec *psinthos*, qui signifie douceur.

La GRANDE ABSINTHE, *Artemisia Absinthium*, croît spontanément dans le midi de la France. Elle peut s'élever à 650 millimètres (deux pieds) ; sa tige ligneuse et blanche est assez rameuse ; ses feuilles sont découpées, alternes et blanches, surtout dans leur jeunesse ; ses fleurs petites, jaunâtres et en grappes, donnent en septembre des graines qu'on sème au printemps.

La PETITE ABSINTHE, *Artemisia Pontica*, se trouve sur les bords de la Mer Noire et en Italie : elle est plus petite de moitié et plus blanche. Ses feuilles sont nombreuses et plus découpées, enfin elle forme un assez joli buisson. On la peut propager de graines ; mais on peut aussi en éclater les pieds en automne, comme on fait encore pour la précédente. Ni l'une ni l'autre n'exigent une bonne terre ; mais il leur faut une exposition chaude.

AMBROISIE. L'odeur suave qu'elle exhale, et laisse aux mains qui la touchent, lui a mérité d'être appelée du même nom que la nourriture des dieux ; c'est l'espèce d'ANSERINE nommée par les Botanistes *Chenopodium Ambrosioïdes*. Quand elle ne s'est pas semée d'elle-même, on peut le faire en toute terre, mais à bonne exposition, ou sur le bord d'une vieille couche. Le plant s'éclaircit si l'on veut laisser en place, ou bien on le repique. Cette plante est annuelle et vient du Mexique où elle s'emploie en infusion théiforme ; c'est pour cela qu'on l'appelle encore THÉ DU MEXIQUE.

ANGÉLIQUE, *Angelica archangelica*, grande plante de la famille des *Ombellifères*, originaire des Alpes ; elle est bisannuelle, quelquefois trisannuelle : sa bonne odeur et les vertus qu'on lui attribue lui ont mérité le nom d'*Angélique*. Souvent elle se sème d'elle-même : on peut le faire aussi, soit en septembre ou octobre, soit au printemps ; mais toujours

avec la précaution de ne pas trop couvrir les graines qui sont tellement susceptibles, que souvent on les recueille avec des gants, de peur que les émanations de la main n'en tuent le germe. Le plant devenu assez fort, se repique en place; il demande beaucoup d'eau, ou à être mis dans un lieu humide et la tête au soleil.

ANIS *ou* BOUCAGE, *Pimpinella Anisum*. Cette plante, réputée annuelle, nous vient du Levant, et est de la famille des *Ombellifères*. Sa graine, la seule partie dont on fasse usage, a une odeur très-agréable : chaque année on la sème au printemps à bonne exposition, et l'on en aide la germination par des arrosemens qu'il faut continuer par la suite si la saison est sèche, car cette plante aime à avoir le pied humide et la tête au soleil. La graine se recueille sur les tiges que l'on coupe rez-terre. Quelquefois les racines repoussent encore la seconde année.

B.

BASILIC, *Ocymum*. Le nom français, dérivé d'un mot grec qui signifie royal, indique l'excellence de la plante : son nom latin vient de l'adjectif grec *okys*, qui signifie prompt, et par lequel on a voulu exprimer qu'elle croissoit en peu de temps. Tous les Basilics sont de la famille des *Labiées*, et se font presque tous remarquer par une odeur très-suave.

Le BASILIC COMMUN, *Ocymum Basilicum*, a beaucoup de variétés, le grand, le petit, le moyen, ceux à feuilles aiguës, à feuilles obtuses, à feuilles laciniées ou de chicorée, à grappes vertes ou violettes, etc.

Toutes ces espèces, ou variétés, sont herbacées et annuelles, quelques-unes forment naturellement de très-jolis buissons, bien arrondis. Elles viennent des Indes Orientales ou de Ceylan. Pour réussir dans leur culture, il est plus sûr de les semer sur couche et sous châssis, en mars, dans de bonne terre substantielle, mêlée de terreau bien consommé : le plant se repique en pots pleins de même terre, un pied dans chaque pot; on le défend, jusqu'à ce qu'il soit repris, du soleil auquel il faut le mettre ensuite, en lui donnant beaucoup d'eau. Quelques personnes les sèment plus tard en pleine terre, et à bonne exposition. (*Voyez* encore PLANTES D'AGRÉMENT.)

C.

CAMOMILLE, *Anthemis*. Plusieurs plantes de ce genre sont cultivées en raison de leur utilité, et notamment la CAMOMILLE ROMAINE, *Anthemis nobilis*, qui est employée en médecine, et dont l'odeur est fort agréable. Elle est de France et vivace. Sa variété à fleurs doubles est une plante d'ornement

qui se fait remarquer par la multiplicité de ses fleurs assez grandes et blanches; on ne peut la multiplier que par l'éclat des pieds : celle à fleurs simples se propage encore de graines semées, en mars, en terrain bien ameubli, frais ou souvent arrosé, et exposé au midi.

COCHLÉARIA, *Cochlearia officinalis*. Sa saveur piquante et ses vertus antiscorbutiques, bien reconnues, en font une plante utile et que l'on trouve à cause de cela dans presque tous les jardins. On la sème au printemps, en toutes sortes de terre, qu'elle préfère cependant substantielle, légère et fraîche. Elle est de France et dure deux ans : la forme concave de ses feuilles lui a fait encore donner le nom d'Herbe-aux-cuillers.

CORIANDRE, *Coriandrum sativum*, plante *Ombellifère* et annuelle, qui nous vient du Levant, et qu'on cultive en grandes pièces à Aubervilliers, près Saint-Denis : on sème ses graines en mars, et on les récolte en septembre. Elles sont d'usage en médecine, chez les confiseurs, et pour épicer les ragoûts. La plante fraîche a une odeur insupportable et tenace de punaise; c'est ce qu'exprime son nom, du mot grec *Koris*, punaise.

F.

FENOUIL, *Anethum Fœniculum*, de la famille des *Ombellifères*; elle croît spontanément dans les terres sèches et chaudes du midi de la France. Ses racines, grosses et vivaces, poussent chaque année une tige quelquefois de deux mètres (six pieds) de haut, à feuilles nombreuses, alternes, et qui plaisent par leurs découpures et leur bonne odeur. Les fleurs jaunes, nombreuses et en ombelles, donnent des semences aromatiques comptées au rang des sept graines, et employées dans les ratafias. Elles tombent et se sèment d'elles-mêmes si on ne les cueille pas avec les branches avant leur maturité; on les sème, en mars, en terre légère. La plante, agréable à voir, plus agréable à toucher et à mâcher, parce qu'elle laisse une très-bonne odeur aux doigts et dans la bouche, figure très-bien dans les Jardins-Paysages. — Une variété plus basse, plus tendre, et d'un goût plus doux, s'emploie en cuisine comme le Céleri, et se sème et gouverne absolument de même; on l'appelle Fenouil doux, ou à blanchir, et aussi Anis de Paris : on ne mange que ses racines et la partie de la tige qui y tient.

H.

HYSSOPE, *Hyssopus officinalis*. On trouve, dans les montagnes et les terres sèches du midi de la France, cette

plante aromatique, vivace, et qu'on met ordinairement en bordure dans les potagers, ou dont on répand quelques touffes par-ci par là dans les rocailles des Jardins-Paysages. On la multiplie de graines semées en mars, de boutures faites en été, et d'éclats des pieds en automne. On en connoît à fleurs bleues, à fleurs rouges, à fleurs blanches, à feuilles panachées, etc.; toutes sont de la famille des *Labiées*.

L.

LAVANDE, *Lavandula*, du verbe latin *lavare*, parce qu'on employoit dans les bains la LAVANDE COMMUNE, *Lavandula Spica*. C'est une plante vivace, naturelle au midi de la France : elle a une variété à larges feuilles, *Lavandula Spica latifolia*, appelée aussi ASPIC et NARD. L'une et l'autre se multiplient en séparant, en mars, avril ou septembre, les pieds qu'on enfonce assez profondément en terre; on peut aussi en semer la graine au printemps; mais ce moyen est très-long. On en fait souvent des bordures dans les potagers et dans les Jardins de campagne. (*Voyez* aux PLANTES D'AGRÉMENT.)

M.

MARJOLAINE, *Origanum majoranoïdes*. (*V.* PLANTES D'AGRÉMENT.)

MÉLISSE, Citronnelle, *Melissa officinalis*. (*V.* PLANTES D'AGRÉMENT.)

MENTHE, *Mentha*, genre de Plantes vivaces qu'on multiplie de graines, et plus facilement de boutures, qui prennent très-aisément, ou des drageons qu'elles poussent de tous côtés. Il y en a un grand nombre d'espèces, et plusieurs d'entre elles ont encore leurs variétés, comme la Menthe à feuilles rondes, — panachées de blanc, etc.

MENTHE COMMUNE, *ou* BAUME, *Mentha sativa*. Elle a des variétés dont le feuillage est vert ou violet, ou panaché de violet, de citronné, de blanc et de rose; cette dernière variété dégénère en grandissant.

Il y a encore la Menthe des Jardins, *Mentha gentilis;* la frisée, *crispa;* la poivrée, ou d'Angleterre, *piperita;* la citronnée, *citrata*, etc.

S.

SARIETTE. *Voyez* PLANTES POTAGÈRES, page 157.

SAUGE, *Salvia*. Deux espèces principales, la GRANDE SAUGE, *Salvia officinalis*, et la PETITE SAUGE, *Salvia tenuior*, se voient souvent en bordures dans les potagers, où on

les multiplie de semences, et mieux de l'éclat des pieds fait en automne. (*Voyez* aux PLANTES D'AGRÉMENT.)

T.

TANAISIE, *Tanacetum vulgare*. Plante vivace et commune dans nos champs. Sa variété à feuilles frisées, *T. vulg. crispum*, mérite d'être cultivée, parce qu'elle ajoute, à la singularité de ses feuilles, l'avantage d'être aussi aromatique que l'autre, et d'avoir, sur la fin de l'été, un aussi grand nombre de fleurs d'un très-beau jaune.

2. TANAISIE-BAUME, *ou* MENTHE-COQ des Jardiniers, *Tanacetum balsamita*. Depuis long-temps elle est venue, du midi de la France, prendre place dans les Jardins potagers, parce que quelques personnes en usent pour fourniture dans les salades. Ces Tanaisies aiment assez l'exposition au soleil, et se multiplient facilement par leurs drageons nombreux.

THYM, *Thymus*. — COMMUN, *Th. vulgaris*. Cette plante ligneuse, vivace, originaire d'Espagne, et dont le nom vient du verbe grec *thyo*, parfumer, offre quelques variétés, qui sont le Thym commun, *T. vulg. tenuifolius*; celui à larges feuilles, *latifolius*; et le panaché, *variegatus*. Le Thym *à odeur de citron* est une variété du Serpolet, et est appelé au Jardin des Plantes *Thymus Serpyllum citratum*. Tous se cultivent de même : on les multiplie en séparant leurs pieds au printemps. On les met souvent en bordures, et l'on peut les tondre.

SECTION TROISIÈME.

Des principales espèces de Fourrages et de Plantes économiques, et de quelques espèces de Céréales,

Par M. VILMORIN.

OBSERVATIONS. — L'ALMANACH DU BON JARDINIER ayant de tout temps contenu un chapitre des *Plantes à fourrages et économiques*, on a cru devoir le conserver, comme pouvant être utile à un grand nombre de lecteurs. Cette partie de l'ouvrage avait été depuis long-temps un peu sacrifiée aux objets d'agrément; tandis que les chapitres des fleurs et des arbustes s'enrichissaient, à chaque édition, d'un grand nombre d'espèces nouvelles, celui-ci restait à peu près au même point, ne recevant ni les augmentations ni les améliorations que comportaient les progrès de la grande culture. M'étant chargé de

revoir cet article pour l'édition de 1816, il m'a paru nécessaire d'y faire plusieurs changemens, et de remplir une partie des lacunes qui y existaient. Je n'ai pas entrepris cependant de traiter en abrégé de toutes les Plantes de grande culture, l'espace ne le comportait pas; j'ai seulement eu en vue de donner une idée, aussi exacte que je le pourrais, de l'utilité particulière, et de la culture des espèces principales, et de celles nouvellement acquises ou essayées, qui m'ont paru offrir de l'intérêt. — J'ai classé distinctement, à raison de la différence de leur emploi, les *Plantes céréales*, les *fourrageuses*, et *celles propres aux arts*.

Afin d'éviter les répétitions qui se présenteraient fréquemment aux articles particuliers, je donnerai ici quelques indications générales sur le semis et la culture de ces plantes, et surtout de celles à fourrage. Dans un semis de plantes fourrageuses, surtout lorsqu'il s'agit d'une prairie artificielle, on doit considérer que le succès intéresse non-seulement le produit en fourrage, que l'on en attend directement, mais encore la récolte de grains ou d'autres productions qui suivra le défrichement, quelquefois même plusieurs récoltes subséquentes. On doit donc donner à cette opération des soins proportionnés à l'étendue de ses résultats. Les plantes qui durent plusieurs années, et dont les racines descendent profondément, comme la Luzerne et le Sainfoin, demandent des labours aussi profonds et aussi complets qu'on puisse les donner; et pour toutes les espèces de fourrages, à bien peu d'exceptions près, on réussira d'autant mieux que la terre aura été plus divisée, ameublie, et surtout nettoyée de mauvaises herbes. Quand il s'agit d'une prairie à faucher, la surface du sol doit être aplanie et nivelée, autant que possible, épierrée s'il est nécessaire, enfin débarrassée de ce qui pourrait gêner le fauchage, qui est d'autant meilleur qu'il est fait plus ras. — L'application des fumiers aux prairies artificielles, plutôt qu'aux grains qui doivent ordinairement les suivre, est une très-bonne méthode, et dont les avantages s'étendent à la fois sur le produit de la prairie, sur la bonté et la netteté de la moisson suivante, et enfin sur l'état du terrain après cette moisson. Cette méthode est surtout recommandable pour les fourrages annuels, ou d'une courte durée, comme la Vesce, le Trèfle, etc. Les fumiers nouveaux conviennent en général aux plantes vigoureuses et à grosses graines; à celles qui doivent être fauchées en fleur peu de temps après leur semis; à celles que l'on sème ou plante en rangées alignées dont les intervalles doivent être cultivés, telles que les Pommes-de-terre, le Maïs, les Fèves, la Vesce, les Choux, et un bon nombre d'autres plantes. Quelques espèces au contraire, dont les semences sont

très-fines, ou qui sont délicates dans leur jeunesse, comme la Luzerne, la Carotte, etc., demandent des engrais consommés. Ceux-ci sont encore à préférer, pour entretenir et raviver les prairies déjà établies; mais dans ce cas on leur associe, ou même on leur substitue souvent les cendres, la chaux, les plâtres pulvérisés, ou d'autres engrais calcaires et alcalins, qui conviennent surtout aux terrains humides; enfin, on sait que le plâtre, répandu sur les Trèfles, les Luzernes, et en général sur les plantes de la famille des légumineuses, donne à leur végétation une force extraordinaire. — Les graines menues doivent être semées sur un hersage plutôt que sur le dernier labour, et il faut ne les recouvrir que légèrement; pour cette opération on se sert d'une herse légère et à dents courtes, ou de la herse ordinaire, entre les dents de laquelle on entrelace quelques branches d'épines, ou seulement du rouleau; l'usage de ce dernier instrument, même après le hersage, est toujours excellent pour les semis faits en terre légère et sablonneuse. Très-souvent on sème les plantes fourragères avec l'Orge, l'Avoine, ou d'autres céréales; ou bien un semis de pré se trouve composé de graines grosses ou légères, comme celles du Sainfoin, du Froment, etc. et d'autres fines et coulantes, comme celles du Trèfle blanc. Dans ces deux cas, on sème d'abord les grosses graines, les ayant préalablement mêlées ensemble, s'il y en a de plusieurs espèces; on herse ce premier semis; ensuite on répand sur tout le champ les semences fines (également mêlées, s'il y en a de plusieurs sortes), puis on herse de nouveau en travers, ou bien on roule de même. D'autres fois, et cela est surtout usité pour le Trèfle, le semis se fait sur un Froment, une Avoine, ou un autre grain en végétation; dans ce cas, les uns jettent la graine sur ces céréales, sans préparation et sans la recouvrir; d'autres, après avoir semé, passent le rouleau; d'autres, enfin, hersent d'abord le grain, sèment et roulent ensuite. La première méthode est la moins sûre pour la levée de la graine: la dernière pourrait nuire à un blé trop clair; mais, quand le grain est épais, ou la terre croûtée, elle est préférable aux autres. — Dans les semis alignés, on doit suivre à peu près les mêmes règles, c'est-à-dire semer toujours en terre bien meuble, ne recouvrir que légèrement les graines fines, et davantage les autres, à peu près en proportion de leur grosseur, faisant usage pour quelques-unes de la charrue, et pour le plus grand nombre de la herse et du rouleau. On observe des intervalles plus ou moins grands entre les lignes, selon la nature des plantes, le mode que l'on veut employer pour les binages, et les façons qu'elles devront recevoir; l'usage des petites charrues à biner, et à butter, appelées *Houes à cheval*, *Cultivateurs*,

etc., est très-avantageux pour ce travail. M. Yvart a donné, dans le tome XII^e^, du Nouveau Cours d'Agriculture, à la suite de son excellent article *Succession de cultures*, le dessein d'un de ces instrumens, et d'une petite herse triangulaire, qui exécutent on ne peut mieux les opérations du sarclage et du buttage.

J'ai indiqué, à la plupart des articles, la quantité approximative de semence à employer pour un *hectare* de terre; je dois prévenir que ces indications ne sont pas du tout des règles fixes. Un point semblable ne peut être déterminé exactement, car une livre de la même graine peut contenir un nombre très-différent de semences, suivant le terrain où elle aura été récoltée, et la température de l'année; de plus, il est nécessaire, selon les circonstances diverses, de semer plus ou moins épais : ainsi, un mauvais terrain demande plus de semence qu'un bon; sur une terre médiocrement préparée, par un temps sec et défavorable, dans une situation exposée à des gelées tardives, dans toutes les circonstances enfin désavantageuses à un semis, il faut le faire plus épais que si le sol et la saison le favorisent. J'ai cru nécessaire néanmoins de donner des à-peu-près pour diriger les propriétaires, qui, voulant faire des essais, n'ont quelquefois aucune donnée sur la quantité de graine nécessaire pour le terrain qu'ils veulent ensemencer.

A.

AGROSTIS (famille des *Graminées*). Le genre *Agrostis* contient plusieurs plantes qui croissent abondamment dans nos prairies, et nos terres cultivées, et qui mériteraient d'être étudiées; néanmoins je n'en aurais pas parlé sans la nécessité de faire mention du Fiorin, espèce qui appartient à ce genre. Il est peu d'amateurs de l'agriculture qui n'aient su quelque chose des merveilles que les journaux anglais en ont publiées, et dont la Bibliothèque Britannique nous a fait connaître une partie. Dans un voyage que j'ai fait en Angleterre, en 1814, j'ai cherché à me procurer ce fourrage, et en même temps des informations sur son mérite réel; j'ai trouvé les opinions encore trop partagées sur ce point pour en prendre moi-même une positive; mais du moins j'ai rapporté de ce pays une provision de plant d'une source absolument sûre, dans la vue de fournir aux amateurs les moyens d'en faire l'essai, ce qui sera la seule voie de nous assurer de son mérite en France. Cette importation a déjà fourni à plusieurs plantations, et j'en ai moi-même une qui prospère. Voici ce que j'ai observé ou recueilli de plus précis sur le Fiorin : Ce gramen est certaine-

ment ou l'*Agrostis stolonifera*, dans son plus grand développement, ou une grande variété de ce même Agrostis; il est extrêmement traçant, et ses tiges, qui acquièrent une longueur considérable dans les situations favorables, s'enracinent à tous les nœuds inférieurs. Sa végétation est fort tardive, et ses tiges se conservent sur pied, vertes et saines, fort tard en saison, ce qui est un des caractères particuliers de cette plante; quelques écrits ont avancé que la plante conservait toute sa fraîcheur en hiver; cela peut être ainsi en Irlande, mais chez moi, l'hiver dernier, les feuilles ont été gâtées et finalement desséchées en janvier; à la vérité mes plants étaient trop serrés, et d'un autre côté, j'ai reconnu que les tiges avaient conservé de la vie et de la verdeur sous les gaînes desséchées; enfin, pour donner une idée à peu près exacte de cette plante, on peut comparer ses tiges à des racines de chiendent, qui végéteraient sur la terre, et seraient pourvues de feuilles; elles en ont à peu près la consistance et la vitalité, et c'est sous ce rapport surtout que le Fiorin présente un grand intérêt. Si ces tiges sont aussi nourrissantes et aussi bonnes que plusieurs rapports l'affirment, ce sera un fourrage d'hiver très-précieux. On devra donc, dans les essais, réserver le Fiorin pour cette saison, ou du moins ne commencer à le couper qu'en octobre, époque que le docteur Richardson regarde comme celle où il a acquis toute sa qualité, qu'il peut conserver ensuite fort long-temps. Les terres tourbeuses, suffisamment assainies pour la culture, les sables frais, et en général les situations humides, paraissent convenir essentiellement à ce fourrage. Comme il porte très-peu de graine, que celle-ci est extrêmement fine et assez difficile à élever, il est plus commode de le planter que de le semer; on ouvre des rigoles peu profondes, à dix à douze pouces les unes des autres, et on y étend les tiges, qui recouvertes légèrement, s'enracinent bientôt; cette plantation peut se faire au printemps ou à l'automne. La première année on sarcle, et même on bine le plant jusqu'à ce qu'il couvre le terrain.

AGROSTIS HERD-GRASS. Puisque j'ai parlé du Fiorin, je dirai aussi deux mots d'une autre espèce du même genre, qui m'a été envoyée, il y a quelques années, de l'Amérique Septentrionale, et qui en a été rapportée, vers le même temps, par M. Michaux, comme un très-bon fourrage. Je n'ai pu reconnaître positivement jusqu'ici l'espèce botanique de cet Agrostis, qui se rapproche par ses caractères du *Vulgaris* et du *Stolonifera*. On le nomme dans le pays Herd-Grass; il y est cultivé sur les terrains humides, et très-estimé pour la nourriture des bœufs. Il vient de graine qui doit être très-peu recouverte à raison de son extrême finesse, et semée en septembre et octobre,

tobre, ou en mars et avril. Je pense que huit livres, et peut-être six bien employées, sèmeraient un hectare.

AJONC, Jonc-Marin, *Ulex Europæus*, arbuste extrêmement épineux, naturel aux terrains incultes, aux landes de l'Europe, et même de la France, où on le nomme encore *Lande*, *Landier*, *Jan*, *Brusc* et *Genêt épineux*. L'abondance et la durée de ses fleurs légumineuses et jaunes le rendraient propre à l'ornement des Jardins-Paysages, si ses feuilles nombreuses, et qui deviennent des épines fort acérées et fort dures, ne le faisaient redouter : il faudrait donc l'éloigner des endroits de promenade, ou l'isoler au milieu des pelouses, si on voulait l'employer à cet usage. En revanche, il convient bien pour former des clôtures presque impénétrables; pour cela, après l'avoir semé, au mois de mars, sur le revers des fossés, on défend ses jeunes pousses de la dent des bestiaux et des chevaux qui s'en accommodent très-bien. Cela a donné l'idée de cultiver l'Ajonc dans les pays où l'on manque de prairies et de pâtures artificielles. On sème à la volée trente livres environ de graine par hectare de terre médiocre, mais bien labourée. La seconde année on commence à couper les jeunes pousses de l'Ajonc avant la floraison qui a lieu en mars, et dans les années suivantes on en fait la récolte en hiver, à mesure du besoin; on donne ces jeunes pousses aux animaux, après en avoir écrasé les piquans avec un maillet, ou sous une meule à cidre. Cet arbrisseau a encore l'avantage de fournir un très-bon combustible, et on le cultive exprès pour cet usage dans une partie de la Normandie. L'Ajonc passe pour fertilisant, et l'on a après lui de belles récoltes de blé, ce qui tient sans doute pour beaucoup à l'usage où l'on est, de brûler, quand on l'extirpe, ses souches et ses racines sur le terrain.

Il existe une petite espèce d'Ajonc, *Ulex nanus*, très-commune dans les parties arides et sablonneuses des bois aux environs de Paris. Les pauvres gens le récoltent pour en donner à leurs bestiaux dans sa nouveauté, et pour chauffer leurs fours dans l'arrière-saison.

AVOINE élevée. — FROMENTAL, *Avena elatior*, graminée vivace, une des plus grandes et des plus productives que l'on trouve en France. Elle convient particulièrement aux prés hauts et moyens, et craint l'excès d'humidité; son foin, quoique de bonne qualité, est un peu gros, et sujet à sécher trop promptement sur pied; par ces raisons, il convient de faucher le Fromental de bonne heure, de le semer dru, de lui associer des plantes de la famille des légumineuses, telles que Sainfoin, Lupuline, Trèfle blanc, etc.; traité ainsi, ce gramen sera supérieur à tous les autres pour former des hauts prés à faucher. Un hectare demande environ 250 livres de

graine. Le Fromental est souvent désigné sous le nom impropre de Ray-Grass de France.

B.

BETTERAVE CHAMPÊTRE. — Racine de disette. *Beta vulgaris campestris*. Les Betteraves de toute espèce sont une excellente nourriture pour les animaux et surtout pour les vaches laitières; mais on cultive particulièrement, pour cet objet, la Betterave champêtre, à cause de son produit plus considérable. Elle demande un bon terrain bien préparé, et pour le mieux fumé; on la sème de la fin de mars en mai, souvent à la volée; mais la culture en ligne est préférable, à une distance de quinze pouces au moins, qui est nécessaire pour travailler les intervalles, soit à la binette ou à la houe, soit avec la petite charrue appelée *Cultivateur*. On éclaircit, on sarcle, et on bine les plantes sans les rechausser. Sur la fin de l'été, quand elles ont acquis à peu près tout leur développement, on peut récolter les feuilles successivement, en ne prenant que celles du bas, et laissant toujours un bouquet bien fourni au sommet. D'octobre à novembre, avant les gelées, on arrache les racines, et, après les avoir effeuillées complètement, et laissées ressuyer, on les emmagasine dans un lieu sain, ou dans une fosse ou des tranchées, faites dans la terre, garnies et recouvertes de grande paille, et que l'on défend le mieux possible contre la gelée et l'humidité. On fait consommer ces racines pendant tout l'hiver. Quelquefois on sème les Betteraves en pépinière pour les replanter ensuite dans les champs; mais cette méthode est généralement reconnue inférieure à celle du semis en place. La Betterave champêtre a plusieurs variétés, dont la plus estimée et la plus belle est celle qui sort à moitié et plus de terre, et que l'on appelle par cette raison, Betterave sur terre.

La Betterave blanche de Prusse, que M. Achard préférait pour l'extraction du sucre, devient aussi d'un volume énorme, et pourrait être essayée, comparativement avec la précédente, pour la nourriture des bestiaux. Le semis en ligne de l'une ou de l'autre emploie à peu près six livres de graine par hectare; celui à la volée en demande huit à dix.

BIRD-GRASS. *Voyez* Paturin comprimé.

BUNIAS D'ORIENT, *Bunias Orientalis* (famille des *Crucifères*). Le besoin qu'éprouve notre agriculture de fourrages qui puissent offrir leur produit en vert en mars et avril, a fixé l'attention sur le Bunias. MM. Thouin et Arth. Young l'ont recommandé, sous ce rapport, et de plus comme un fourrage abondant et de bonne qualité. Je l'ai observé

plusieurs fois en pleine végétation en mars, haut alors d'environ un pied, et bien fourrageux; neanmoins M. Ch. Pictet, de Genève, m'a mandé que le Bunias, transporté dans les champs, n'avait pas répondu à ce qu'il avait promis d'abord, et chez moi-même, cette année (1816), il n'a pas poussé plus tôt ni plus vigoureusement que la Chicorée sauvage. Quoi qu'il en soit, des essais plus multipliés sur cette plante me paraissent intéressans; si elle conservait dans certaines natures de terre la précocité qui l'a fait remarquer, son utilité, quoique locale, pourrait être encore fort grande. Le Bunias, dans les essais en petit, doit être semé en pépinière, en mars ou avril, et replanté ensuite à huit ou dix pouces de distance; si sa culture s'étend, on le semera sans doute par suite en place. Cette plante dure plusieurs années.

C.

CAROTTE, *Daucus Carota*. L'excellente qualité de la Carotte, pour la nourriture de tous les animaux, devrait rendre sa culture dans les champs plus générale qu'elle ne l'est. Une terre douce, profonde, bien ameublie, amendée avec des engrais consommés, est celle qui lui convient le mieux. On sème depuis mars jusqu'en mai, selon le climat et le terrain, à raison de huit à dix livres par hectare, à la volée, ou mieux en rayon; on recouvre la graine par un léger hersage et l'on roule. Souvent la Carotte se sème avec de l'Avoine, de l'Orge, du Lin, ou autres graines de printemps, ou même sur les Seigles, et Fromens en herbe, après un hersage. Si elle est semée seule on la sarcle, l'éclaircit et la bine. On coupe la feuille au moment d'arracher les racines, ou après leur extraction; on serre celles-ci en un lieu à l'abri de la gelée, ou même, si le sol est sain et sec, dans des tranchées profondes, ou dans une fosse, comme je l'ai dit pour les Betteraves. Plusieurs sortes de Carottes sont cultivées pour les bestiaux. En Angleterre on préfère les *rouges*, en Flandre les *rouges pâles à grosse tête*, ailleurs les *jaunes* ou les *blanches*; il y a quelques différences entre ces variétés indépendamment de la couleur; mais toutes peuvent être employées utilement. Celle *courte et hâtive*, moins volumineuse que les autres, a l'avantage de réussir dans des terrains qui n'auraient pas assez de fond pour les races pivotantes.

CHICORÉE SAUVAGE, *Cichorium intybus*, fourrage très-productif, précoce, résistant bien à la sécheresse, fort utile en pâturage, ou pour être donné en vert à l'étable; la Chicorée Sauvage est excellente pour les vaches, semée avec du Trèfle rouge par moitié. Elle réussit bien dans des terres soit fortes, soit légères, pourvu qu'elles aient un peu de fond. On la sème

ordinairement au printemps et à la volée, soit seule, soit avec de l'Orge, ou de l'Avoine, à raison de vingt-quatre livres par hectare; on peut aussi la semer en septembre. Elle dure 3 à 4 ans.

CHICORÉE SAUVAGE A NAVET. Cette variété, que j'ai tirée du duché de Brunswick, a des racines longues et charnues, comme des Carottes blanches; elles servent à la fabrication du café de Chicorée; mais je suppose qu'on en pourrait tirer un parti avantageux pour la nourriture des bestiaux, ou au moins des porcs, qui mangent bien les racines plus dures et plus fibreuses de l'espèce ordinaire. Ces racines ne gèlent pas, et peuvent rester l'hiver en terre, ce qui est une considération importante: de plus, la plante est aussi vigoureuse, et a les feuilles au moins aussi larges que celles de la Chicorée sauvage ordinaire; de sorte que, comme fourrage, elle ne sera probablement pas inférieure à celle-ci. Elle doit être semée un peu plus clair; pour avoir même de très-belles racines, on pourrait la cultiver en lignes sarclées et binées.

CHOU CAVALIER, CHOU A VACHES, *Brassica oleracea vaccina*, seu *procerior*. Partout on connaît l'utilité des Choux pour la nourriture des bestiaux; mais ce n'est que dans quelques localités qu'on les cultive exprès pour cet usage, qui mériterait d'être étendu. Parmi les espèces qui y sont propres, le Chou Cavalier paraît être le meilleur, au moins pour les terrains fertiles, à raison de son élévation considérable et de l'ampleur de ses feuilles; on le cultive beaucoup dans plusieurs de nos départemens de l'ouest. Tous les Choux aiment la bonne terre, plutôt forte que légère, et bien engraissée. On sème le Chou Cavalier et toutes les grandes espèces en pépinière dans un coin de jardin en juillet et août ou en mars et avril; on les replante en place, les premiers de septembre en novembre, les seconds en avril et mai, par lignes espacées d'environ trois pieds, et à deux à trois pieds de distance sur la ligne (l'espacement varie selon l'espèce et selon la fertilité du terrain); pendant leur végétation on entretient le terrain net et meuble par des labours ou des binages. Ces Choux donnent leur produit en feuille jusqu'au printemps de leur seconde année, qu'ils montent à graine.

Le CAULET de Flandres, cultivé surtout dans les environs de Lille, est voisin du Chou Cavalier par son port, sa hauteur et son produit.

Le CHOU BRANCHU *ou* CHOU MILLE-TÊTES du Poitou est cultivé de préférence dans les environs de Cholet et de Niort pour l'engrais des bœufs; il est moins élevé que le Cavalier, mais peut-être aussi productif; il est garni depuis le pied de

jets nombreux et forts qui en font une espèce de buisson très-feuillé.

Ces diverses variétés, ainsi que tous les choux verts proprement dits, se cultivent de la même manière, et sont peu sensibles au froid. Six à huit onces de graines fournissent du plant suffisamment pour garnir un hectare.

CHOU FRISÉ VERT DU NORD et CHOU FRISÉ ROUGE DU NORD, *Brass. oler. fimbriata.* Ces deux Choux sont très-cultivés dans le nord de l'Europe. Leur différence principale avec les espèces précédentes consiste dans la découpure de leurs feuilles, et en ce qu'ils sont encore plus rustiques et résistent mieux aux froids rigoureux.

CHOU-NAVET, CHOU TURNEP, CHOU DE LAPONIE, *Brassica napo-brassica.* Le produit principal de cette espèce consiste dans sa racine, qui est charnue comme un gros navet, et une de ses qualités est de supporter de très-grands froids sans altération. Le Chou-Navet peut être traité par la transplantation, comme les précédens, à cette différence près qu'on doit rapprocher les plants davantage; mais on en obtiendra de plus belles racines en le semant en place, soit par lignes, ce qui est le mieux, soit à la volée: dans ce cas on éclaircira de manière que les plantes soient à douze à quinze pouces de distance: ce semis peut se faire d'avril en juin, et demande trois à quatre livres de graine par hectare, si l'on sème en place.

CHOU RUTABAGA, NAVET DE SUÈDE, *Brassica rutabaga* (1). Cette plante a été introduite en France vers 1792; elle s'était répandue peu d'années avant en Angleterre, où elle est devenue d'une culture très-étendue. Elle a des rapports avec le Chou-Navet, dont elle diffère par la forme arrondie et la couleur jaunâtre de sa racine (cette partie est blanche et allongée dans le Chou-Navet), par ses feuilles moins épaisses, moins glauques, souvent chargées d'aspérités, et par divers autres caractères. Le Rutabaga doit être semé en place pour en obtenir de beaux produits, à la volée, ou mieux en ligne, et espacé de même que le Chou-Navet. Il se forme plus vite

(1) Vers 1804, M. SONNINI ayant publié que cette Plante était la même que le Chou-Navet de Laponie, la Société d'Agriculture de Paris fit faire un semis, et un examen comparatif des deux plantes, duquel il résulta la preuve évidente de leur différence. La commission chargée de cet examen, et de laquelle je faisais partie, n'ayant pu juger que sur l'inspection des racines et des feuilles, avait pensé que le Rutabaga appartenait au genre Navet (*Brassica napus*). Depuis je l'ai vu plusieurs fois en fleurs, et je crois m'être assuré que c'est un Chou (*Brassica oleracea*), mais absolument distinct du Chou de Laponie de M. SONNINI.

que lui, et, par cette raison, peut être semé environ un mois plus tard. L'un et l'autre s'accommodent mieux que les grands Choux d'une terre légère et médiocre, quoiqu'ils la préfèrent bonne et engraissée. Le Rutabaga supporte un froid considérable, et peut être laissé l'hiver dans les champs pour n'être arraché qu'au besoin; néanmoins j'ai remarqué plusieurs fois que la grande humidité et les alternatives de gelée et de dégel lui étaient plus nuisibles qu'au Chou-Navet, sur lequel il l'emporte d'un autre côté par la beauté et la netteté de ses racines. Tous les deux sont une ressource précieuse pour la nourriture d'hiver des bêtes à cornes et des moutons, auxquels on les donne coupés par tranches.

Le Chou-Rave et plusieurs autres espèces se cultivent encore pour la nourriture des bestiaux.

CHOU-COLZA, *Brassica oler. campestris*, ou *arvensis*. C'est principalement pour l'huile que l'on retire de sa graine, et qui est un grand objet de commerce en Flandre, en Belgique etc., que le Colza est cultivé; mais il sert aussi comme fourrage. On peut, dans cette vue, le transplanter aligné comme les autres Choux verts; mais la meilleure manière me paraît être celle pratiquée par M. Yvart et indiquée par lui dans son article *succession de culture*, du Nouveau Cours d'Agriculture. Elle consiste à donner immédiatement après la récolte des grains un labour au chaume, soit avec une forte herse de fer, soit à la charrue, et à semer sur ce guéret la graine de Colza à la volée, à raison de huit à dix livres par hectare. Le plant passe ordinairement l'hiver sans être endommagé, et à la fin de cette saison, il fournit soit une pâture, soit du fourrage vert à donner à l'étable, l'un et l'autre précieux par l'époque où ils viennent. Tous les Choux rustiques, et encore mieux le Rutabaga et le Chou-Navet, peuvent être employés de cette manière; le seul avantage particulier au Colza dans ce cas est le bas prix de sa graine.

Culture du Colza pour graine. La méthode que je viens d'indiquer, n'est bonne que pour le cas où l'on veut tirer du Colza un fourrage vert au printemps; la culture pour graine demande plus de soin. De la mi-juillet à la fin d'août, on sème sur des planches bien préparées la graine destinée à produire le plant; on sarcle et soigne celui-ci, et six à huit semaines après, on le transplante en place dans un terrain également bien préparé et fumé, par rangées espacées d'un pied et à même distance sur la ligne. On fait ainsi des planches de douze rangs, laissant entre chacune et la suivante un intervalle de deux à trois pieds non planté, dont la terre répandue avec la bêche sur la planche entre les pieds de Colza sert à les rechausser. Si l'on préfère façonner les entre-deux des rangs avec le cultivateur ou la binette, on leur donne alors une distance

de dix-huit pouces à deux pieds. Il est essentiel de faire la récolte aussitôt que la maturité du plus grand nombre des cosses est complète; car on pourrait perdre beaucoup en différant. Quelquefois on sème le Colza en place à la volée, et on le laisse venir sans culture ; il serait mieux néanmoins dans ce cas de l'éclaircir et de le biner.

Colza de mars. Ce que je viens de dire s'applique au Colza ordinaire ou d'hiver. Il en existe une variété de printemps qui, semée en mars et avril, mûrit sa graine dans l'été même ; particularité remarquable pour un Chou. Cette variété est beaucoup moins cultivée que l'autre ; mais elle offre une ressource intéressante lorsque les Colzas d'hiver ont manqué. On la sème ordinairement en place.

COQUIOLE. *Voyez* Fétuque ovine.

D.

DACTYLE PELOTONNÉ, *Dactylis glomerata.* Ce gramen, alternativement recommandé et décrié, convient peu pour la formation des prairies à faucher, parce que ses tiges sont trop grosses et s'endurcissent promptement; mais employé convenablement, c'est-à-dire coupé en vert lorsque les panicules commencent à se montrer, ou, encore mieux, pâturé, il présente des avantages réels. Il est rustique, précoce, réussit sur des terrains médiocres et secs, où il repousse et se maintient mieux que presque aucune graminée des prés. Ces considérations doivent le rendre surtout recommandable aux yeux des cultivateurs qui connaissent tous les inconvéniens du pâturage des prairies artificielles composées de plantes légumineuses, et il est présumable qu'elles rendront par suite la culture de ce fourrage plus étendu qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. Il faudrait environ soixante-dix livres de graine pour un hectare.

DISETTE. *Voyez* Betterave-champêtre.

F.

FÉTUQUE DES PRES, *Festuca Pratensis*, graminée vivace des prairies naturelles, l'une des meilleures plantes que l'on puisse employer dans les ensemencemens de bas prés, à raison de l'abondance et de la qualité de son produit. Elle est un peu tardive, et ne doit pas être, par cette raison, associée avec les espèces de la première saison, telles que le Vulpin et le pâturin des prés. Semée seule, elle demanderait environ 100 liv. de graine par hectare.

FÉTUQUE OVINE, Coquiole, *Festuca ovina*, gramen petit, à feuilles fines, peu productif, mais renommé pour la qualité du pâturage qu'il fournit aux moutons, et ayant l'avantage de venir dans les sables fins et stériles, et sur les coteaux

les plus secs. C'est seulement dans de pareils terrains qu'il peut être utile et qu'il convient de le semer, soit en septembre, soit de bonne heure au printemps, et à raison d'environ 50 livres par hectare.

FÉTUQUE FLOTTANTE, *Festuca fluitans*, plante des lieux aquatiques, dont le fourrage vert est très-recherché des animaux, et qu'il serait utile de pouvoir multiplier, dans les pacages marécageux, les prés très-humides, sur le bord des étangs, etc. Dans les marais de plusieurs pays du Nord, où cette Fétuque est très-abondante, on ramasse sa graine, qui, mondée, est employée à l'instar du riz, et passe pour un très-bon aliment. Cette graine est connue sous les noms de MANNE DE POLOGNE, DE PRUSSE, etc. On peut la semer au printemps et à l'automne.

FÉVEROLLE, *Faba vulgaris equina*. La grande utilité des Fèves pour la nourriture des hommes et des animaux est généralement connue; cependant il est bien des cantons de terres fortes et argileuses que cette culture pourrait améliorer considérablement, et où elle n'est pas pratiquée. Les Fèves donnent un bon fourrage, soit coupées en fleur, ou lorsque leurs gousses sont formées; souvent elles entrent dans la composition des dragées et des hivernages (mélanges de légumineuses et d'avoine ou de seigle, destinés à couper en vert pour fourrage); mais c'est surtout de leur grain sec que l'on tire le plus de parti, surtout pour la nourriture des chevaux. On sème ordinairement la Féverolle de la fin de février en avril, soit à la volée, soit en lignes. Cette dernière méthode est préférable en général, mais surtout pour les terres compactes, auxquelles les binages et hoyages, que l'on a en vue dans ce mode de semis, sont très-profitables. La culture de la Fève est reconnue non-seulement pour une des moins épuisantes qui existe, mais encore comme la meilleure de toutes, pour préparer de belles récoltes de froment sur les sols argileux. Enfouie en vert, la Fève est encore un des meilleurs engrais végétaux connus. Toutes les espèces pourraient être employées dans la grande culture; mais la petite, appelée FÉVEROLLE, est celle adoptée généralement pour cet usage. Il en existe plusieurs variétés: nous en avons fait venir, cette année d'Angleterre, une nouvelle, appelée FÈVE D'HÉLIGOLAND, que l'on dit supérieure à toutes les autres pour la qualité et le produit. Dans le midi de la France, les Fèves passent assez bien l'hiver, et, par cette raison, on les y sème souvent en automne; mais dans le nord, où l'espèce ordinaire gèlerait, ou du moins souffrirait beaucoup, il existe, pour les semis de cette saison, une variété particulière, plus rustique, et que l'on appelle FÉVEROLLE D'HIVER. Deux hectolitres par hectare.

FIORIN. *Voyez* AGROSTIS.

FLÉOLE *ou* FLÉAU DES PRÉS, TIMOTHY des Anglais, *Phleum pratense.* Le produit considérable de cette plante a engagé, depuis long-temps, à la semer séparément pour en faire des prairies à faucher. Elle convient particulièrement aux terrains humides et argileux : son foin, quoique gros, est regardé comme de très-bonne qualité. C'est une des plus tardives des graminées ; et si on ne la sème pas seule, il faut éviter de lui adjoindre aucune espèce hâtive. On sème environ seize livres de graine par hectare, en septembre et octobre, ou en mars et avril.

FLOUVE ODORANTE, *Anthoxantum odoratum*, gramen d'un faible produit, mais recommandable par sa grande précocité et par son odeur aromatique. Cette plante croît dans des situations et des terrains très-différens : on la trouve, plus communément qu'ailleurs, dans les bois, sur les coteaux secs et élevés ; mais elle n'est pas rare dans les prairies, même humides. Seule, elle ne saurait faire de bonnes prairies à faucher : on peut la semer avec plus d'avantage, sur des terrains secs et médiocres, pour y fournir un pâturage précoce ; un autre emploi auquel elle convient, est d'être mélangée, en petite quantité, avec les graines que l'on destine à l'ensemencement d'un pré ; la bonne odeur que la Flouve communique au foin, rend celui-ci plus appétissant pour les bestiaux.

FROMENTAL. *Voyez* AVOINE ÉLEVÉE.

G.

GALÉGA *ou* RUE DE CHÈVRE, *Galega officinalis.* Je parle de cette plante, parce que plusieurs ouvrages l'ont recommandée, et que les amateurs d'agriculture en demandent souvent de la graine. Tous ceux qui voient le Galéga dans les jardins, où ses touffes sont si fournies et si fourrageuses, doivent en effet en concevoir une idée avantageuse, et désirer de l'essayer en prairie artificielle ; mais malheureusement il paraît, d'après diverses observations, que ce fourrage ne convient pas aux bestiaux, ou que du moins ils le refusent d'abord, et que, dans les pâturages où il en croît, ils n'y touchent point. S'il n'a pas été fait toutefois d'expériences positives à ce sujet, ce que j'ignore, il est à désirer qu'on les fasse ; car on sait que les bestiaux refusent souvent une nourriture même fort bonne pour eux, et à laquelle ils s'accoutument très-bien après quelques tentatives. S'il en était ainsi du Galéga, il pourrait devenir précieux par sa grande vigueur, son produit considérable et sa longue durée.

GENÊT ÉPINEUX. *Voyez* AJONC.

GESSE CULTIVÉE *ou* LENTILLE D'ESPAGNE, *Lathyrus sativus*, plante annuelle ; très-bon fourrage, pour les moutons

surtout, moins échauffant que celui de la vesce. La Gesse n'est pas très-difficile sur le terrain, et réussit sur des terres, soit fortes, soit légères, pourvu qu'elles ne soient pas très-humides. On la sème en mars et avril, et quelquefois, dans le midi de la France, en automne. On la coupe, soit en fleur pour donner en vert, soit quand les premières gousses commencent à mûrir, si l'on veut la faner; soit enfin lors de leur maturité complète, si l'on ne vise qu'à la récolte de la graine. Dans plusieurs parties de la France, celle-ci sert aux habitans des campagnes à faire de bonnes purées. La quantité de semence, pour un hectare, est d'environ un hectolitre et demi.

GESSETTE; JAROSSE, *Lathyrus cicera*. Cette espèce, qui porte encore les noms de GAROUSSE, JARA, PETITE GESSE, etc., est d'hiver, et plusieurs Cultivateurs m'ont assuré qu'elle était plus rustique que la vesce d'hiver. Elle donne un fourrage très-estimé pour les moutons, mais trop échauffant pour les chevaux, et qu'il ne faut leur donner qu'avec beaucoup de ménagement. Je dois prévenir aussi que sa graine est un aliment extrêmement dangereux pour l'homme. Dans quelques cantons, les gens de campagne la font moudre pour mêler, en petite proportion, dans leur pain. Il ne paraît pas qu'il en résulte de mauvais effets, tant que cette proportion est très-faible; mais, dans des années de pénurie, quelques personnes l'ayant augmentée plus que de coutume, les unes en sont mortes, les autres ont été frappées de paralysies incurables. Ce fait m'a été attesté par un homme véridique et estimable, M. DE LA NOUE, chirurgien à *Bourgueil*, qui en a été témoin. Il est d'autant plus essentiel de lui donner de la publicité, que la culture de la Jarosse s'est considérablement étendue en France depuis quelques années, et que par-là les occasions de danger se sont multipliées.

II.

HERBE DE GUINÉE. *Voyez* PANIS ÉLEVÉ.

HERBE D'OISEAU. *Voyez* PATURIN COMPRIMÉ.

HERD-GRASS. *Voyez* AGROSTIS.

HOUQUE LAINEUSE, *Holcus lanatus*. Il est peu de plantes, parmi les graminées vivaces, qui conviennent mieux à former un fond de pré que la Houque laineuse. Elle croît abondamment dans les meilleures prairies des environs de Paris, soit humides, soit sèches. L'époque de sa floraison, qui tient le milieu entre les espèces hâtives et les tardives, et la faculté qu'elle a de se conserver sur pied quelque temps après son point de maturité, sans trop perdre de sa qualité, permettent de l'associer avec la plupart des autres graminées; enfin, elle est très-bonne en pâturage. Il faut à peu près quarante livres de graine par hectare.

I.

IVRAIE VIVACE, RAY-GRASS d'Angleterre. Le Ray-Grass est, de toutes les herbes de pré, celle dont on sème le plus, séparément, en France, parce qu'elle est très-employée, sous le nom de GAZON ANGLAIS, pour former des tapis de verdure. Dans la grande culture, les résultats qu'on en obtient varient infiniment en raison du climat, du sol et des autres circonstances locales; ce qui est sans doute une des causes de la grande dissidence des opinions sur son mérite. En général, on peut admettre que le Ray-Grass n'est pas (en France du moins) une bonne plante à faucher. Il y a cependant des exceptions; on le voit quelquefois, dans les prés bas et frais, haut de trois pieds et plus, vif, bien feuillé, ne devançant pas la maturité des autres gramens: dans ce cas, on l'estime, et on regarde comme très-bon le foin où il se trouve. On peut donc l'admettre partiellement dans les ensemencemens de semblables prairies; mais, hors ces circonstances favorables, son foin blanchit, sèche trop complètement, et j'ai vu des chevaux le refuser, quoique coupé au commencement de la floraison. C'est donc en pâturage qu'il faudrait l'employer, de préférence, dans tous les terrains où il ne peut jouir d'une humidité soutenue. Sur les terres en plaine, particulièrement sur celles qui sont plutôt fortes que légères, il peut être très-utile de cette manière. Sa précocité, son aptitude à repousser sous la dent des bestiaux, à taller et se fortifier d'autant plus qu'il est plus brouté et piétiné, enfin, la qualité nourrissante et engraissante de son herbe, ont été parfaitement reconnues par l'expérience, et lui assigneront toujours une place utile parmi les plantes fourragenses. Dans les situations et sur les terrains décidément secs et brûlans, le Ray-Grass, soit pour pâturage, soit pour gazon, est d'une ressource presque nulle, et, dans tous les cas, son succès et son produit sont toujours proportionnés au degré d'humidité du climat. En Angleterre, où, par cette raison, il est d'une réussite plus générale qu'en France, on forme souvent, avec les Trèfles rouge ou blanc et le Ray-Grass, des prairies destinées à durer de deux à quatre ans et plus. Si l'on sème le fond d'un herbage en Ray-Grass, l'addition de ces deux plantes, en petite proportion, y est toujours utile. Pour les gazons, on lui associe le Trèfle blanc seul; mais on pourrait y ajouter le TRÈFLE FRAISE, et surtout le LOTIER CORNICULÉ. (*Voyez* ce mot.) Cent livres de graine de Ray-Grass par hectare sont un bon ensemencement, s'il s'agit d'un pré: pour les gazons, on en peut mettre le double.

J.

JAROSSE. *Voyez* GESSETTE.

JACÉE DES PRÉS, *Centaurea nigra*. Cette plante est très-commune dans beaucoup de prairies; mais on n'est pas d'accord sur ses qualités : dans les environs de Paris, on en fait grand cas; ailleurs, on l'arrache comme nuisible. Sans décider de son mérite comme plante à faucher, je dois faire connaître celui qu'elle a sous un autre rapport. La Jacée possède l'avantage peu commun de végéter malgré les chaleurs et les sécheresses les plus soutenues, et de fournir, dans des circonstances où la végétation des prés est nulle, une bonne pâture aux moutons et aux vaches. Elle peut donc être utile dans les pays et les terrains exposés à souffrir le plus de la sécheresse, et il est présumable qu'elle deviendra par suite un objet de culture intéressant. On peut la semer, soit au printemps, soit de bonne heure en automne. J'estime qu'il en faudrait douze à quinze livres à l'hectare.

JONC-MARIN. *Voyez* AJONC.

L.

LENTILLE DE CANADA. *Voyez* VESCE BLANCHE.

LENTILLE D'ESPAGNE. *Voyez* GESSE CULTIVÉE.

LENTILLON, *Ervum Lens minor*, plante annuelle, dont le fourrage est fort estimé, et que l'on cultive beaucoup dans quelques-uns des départemens voisins de Paris. Le Lentillon aime les terres sèches; on le sème à la volée, au printemps, et communément avec un peu d'avoine destinée à le ramer. Il y en a une variété d'*hiver* que l'on sème en septembre, et à laquelle on associe le seigle au lieu d'avoine. Un hectare emploie 12 décalitres de semence.

LOTIER CORNICULÉ, *Lotus corniculatus*. Ce Lotier, peu connu jusqu'à présent dans la culture, mérite certainement de l'être. Dans les prés, où il se trouve fréquemment, il est estimé, et ne laisse pas d'être fourrageux, quoiqu'il s'élève peu. Il est bon en pâturage, vient fort bien sur les terrains secs, et y maintient sa végétation en été. Il est propre à la plupart des usages auxquels on emploie le trèfle blanc, et lui serait peut-être préférable dans plusieurs cas, notamment pour garnir le fond des gazons de graminées, où ses fleurs font un plus joli effet que celles du trèfle blanc.

LUPIN BLANC, *Lupinus albus*. C'est surtout dans le midi de la France et en Italie que cette plante est connue par l'excellent engrais qu'elle fournit aux terres, étant enfouie

pendant sa fleur. Sa graine, macérée dans l'eau, est un bon aliment pour les bœufs; enfin la plante encore jeune est employée en pâturage pour les moutons. Un des principaux avantages du Lupin est de prospérer sur de très-mauvaises terres, telles que les sables graveleux, ferrugineux, les argiles maigres, etc., et de fournir le moyen de les améliorer sensiblement, soit en le faisant pâturer sur place, soit surtout en l'enfouissant. Cette plante est un peu sensible au froid, et ne peut être, sous le climat de Paris, semée que vers la mi-avril; dix à douze décalitres sèment un hectare.

LUZERNE, *Medicago sativa*. On connaît tous les avantages de cette plante, la plus productive de celles employées en prairies artificielles. Il lui faut une bonne terre, profonde, saine, bien nettoyée, engraissée avec des fumiers consommés. Ses produits considérables et sa longue durée tenant pour beaucoup à la facilité que trouvent ses racines à pénétrer à une grande profondeur, on ne doit rien négliger pour leur en donner les moyens par une préparation du sol aussi parfaite que possible. La méthode ordinaire de la semer est avec l'avoine ou l'orge, au printemps. Dans les situations un peu basses, voisines des bois, ou exposées par une cause quelconque aux gelées blanches tardives, il est prudent de ne semer la Luzerne qu'en mai; il est même habituel dans certains cantons de ne le faire qu'en été. Dans les terres sèches et légères, on peut la semer avec avantage, comme M. Yvart l'a pratiqué, de bonne heure en automne avec de l'escourgeon ou du seigle. La terre étant bien ameublie et nivelée, on exécute le semis avec les soins indiqués pour les graines fines. Pour soutenir les produits d'une luzernière, et prolonger sa durée, il est avantageux de répandre dessus, en hiver ou au commencement du printemps, un engrais bien consommé et à l'état de terreau, des cendres de tourbe ou de houille, ou encore mieux du plâtre calciné et pulvérisé, substance qui produit sur la luzerne, le trèfle, la vesce, et en général sur toutes les plantes de la famille des légumineuses, des effets étonnans. On choisit, pour le répandre, un temps couvert et qui promette de la pluie. Cette opération peut se faire non-seulement à la fin de l'hiver, avant la végétation, mais encore au printemps et en été, sur la première ou la seconde pousse déjà développées. Peu de personnes ignorent les accidens fréquens qui résultent du pâturage des regains de luzerne et de trèfle, lorsqu'on y laisse aller les bestiaux avant que la rosée soit dissipée, ou après la pluie quand les plantes sont chargées d'humidité; les animaux, *météorisés* par cette nourriture, gonflent et souvent périssent. Les propriétaires ne sauraient donc être trop surveillans à cet égard, aussi-bien que sur l'emploi en vert des mêmes fourrages

à l'étable : car, donnés encore humides ou en trop grande quantité, ils occasionent des accidens semblables. On met ordinairement 40 livres de graine par hectare.

LUPULINE, MINETTE, *Medicago Lupulina.* Cette Luzerne a la feuille et l'apparence d'un trèfle, ce qui lui fait donner quelquefois les noms de *Trèfle jaune*, *Trèfle noir*, dérivés l'un de la couleur de sa fleur, l'autre de celle de sa gousse. Sa culture a été long-temps confinée dans le Boulonais et un petit nombre d'autres cantons; mais depuis quelques années elle s'est considérablement étendue dans le centre de la France. Un des principaux avantages de la Lupuline est de réussir sur les terres calcaires, sèches et de médiocre qualité; elle est bisannuelle, et peut occuper, dans les assolemens des terres à seigle, la même place qu'occupe le trèfle dans ceux des terres à froment. Son fourrage n'est pas aussi abondant que celui de ce dernier; mais il est fin, de bonne qualité, et sans danger pour les bestiaux. Au reste, le pâturage de la Lupuline par les moutons est peut-être encore plus avantageux que sa conversion en foin. On la sème ordinairement avec les mars, et à raison de 30 livres par hectare.

M.

MANNE DE POLOGNE, DE PRUSSE, DE SUÈDE. *Voyez* FÉTUQUE FLOTTANTE.

MÉLILOT DE SIBÉRIE, *Melilotus alba.* L'opinion n'est pas encore fixée en France, faute d'essais assez multipliés, sur cette *Légumineuse* bisannuelle, très-fourrageuse, et qui s'élève à une hauteur considérable. La recommandation qu'en a faite M. THOUIN, d'après ses propres observations, est un titre suffisant auprès des Cultivateurs pour les engager à essayer cette plante. La durée du Mélilot de Sibérie permettrait de l'intercaler dans les assolemens de la même manière que le trèfle, et il est présumable qu'il s'accommoderait mieux que celui-ci des terres médiocres et graveleuses. Quelque jugement qu'on en porte dans la suite, comme fourrage, il possède un avantage aujourd'hui bien reconnu, celui de fournir aux abeilles, par ses fleurs très-nombreuses et de longue durée, une pâture abondante et qu'elles recherchent avidement. Il faudrait 25 à 30 livres de graine par hectare.

MILLEFEUILLE, *Achillea Millefolium.* Cette plante, peu productive et qui n'est pas propre à faucher, n'occupera jamais qu'un rang secondaire parmi les fourrages; néanmoins elle peut être fort utile dans certaines circonstances. Son pâturage est très-bon pour les moutons; elle a le mérite de résister aux plus grandes sécheresses, et cela sur des terrains fort secs eux-mêmes. Il est très-présumable que les propriétaires de

bêtes à laine, surtout dans le midi de la France, trouveraient dans la culture de la millefeuille des ressources intéressantes pour la nourriture de leurs troupeaux pendant les mois d'été. Cette plante est d'une longue durée; elle devra être semée au printemps, et réussirait sans doute aussi semée de bonne heure en automne. Elle vient plus communément sur les argiles sèches et les terrains battus, que dans les terres meubles et sablonneuses. J'estime que 10 à 12 livres de graines sèmeraient un hectare.

MINETTE. *Voyez* LUPULINE.

MOUTARDE NOIRE, *Sinapis nigra*, et MOUTARDE BLANCHE, *Sinapis alba*. La Moutarde est cultivée en grand pour la récolte de sa graine, qui est un objet de consommation et de commerce assez considérable. On la sème aussi, surtout la blanche, pour fournir du vert aux vaches à la fin de l'été. Dans le premier cas, on choisit de bonnes terres profondes, fraîches, et l'on sème au printemps, un peu clair. Dans le second cas, la Moutarde blanche est, comme je l'ai dit, préférée; on la regarde même comme si bonne, qu'on lui donne dans plusieurs cantons le nom de *Plante au beurre*. La manière ordinaire dont je l'ai vu employer, est de la semer sur les chaumes immédiatement après la récolte, au moyen d'un léger labour, qui pourrait être remplacé avantageusement par la scarification avec la herse à couteau, indiquée à l'article COLZA. Ce semis, s'il est favorisé par la saison, croît promptement, et fournit de la nourriture aux vaches jusqu'aux gelées. Le semis pour graine emploie 8 à 10 livres par hectare, et celui pour fourrage le double.

N.

NAVET TURNEP, RABIOULE, RAVE PLATE, *Brassica Rapa*. Les ressources que fournissent les Navets pour la nourriture d'hiver des animaux, sont généralement connues; de temps immémorial on a fait usage de cette racine dans plusieurs parties de la France pour l'engrais des bœufs, et pour aider à nourrir les vaches, les moutons et les porcs. Les Navets aiment la terre plutôt légère et sèche, ou du moins saine, que forte et humide; mais elle doit être bien préparée, nettoyée, et pour le mieux fumée. La saison ordinaire de la semaille est depuis la fin de juin jusqu'au commencement d'août; elle peut être néanmoins, dans certains cas, prolongée jusqu'aux premiers jours de septembre, et dans d'autres, devancée de plusieurs semaines. La méthode ordinaire en France est de semer les Navets à la volée; celle de les semer en lignes serait certainement préférable, par la plus grande facilité des sarclages et binages, si les instrumens propres à ce travail, tels

que le *Cultivateur*, la petite *herse triangulaire* et autres analogues, étaient plus connus et usités parmi nous. On peut encore, après avoir semé à la volée, tracer les rayons avec ces instrumens en donnant le premier binage; mais, de quelque manière que l'on s'y prenne, il est toujours aussi profitable pour les Navets que pour la récolte qui les suivra, qu'ils soient éclaircis, sarclés et façonnés. Toutes les espèces de gros Navets sont propres à la grande culture; mais les *Raves*, proprement dites (de forme ronde ou aplatie), sont les plus employées pour cet usage, et parmi elles la grosse Rave du Limousin et de l'Auvergne, appelée *Rabioule*, et à laquelle on a consacré le nom impropre de *Turnep*. Il en existe plusieurs variétés. Le Navet jaune rond (ou plutôt *Rave jaune*), est aussi une fort bonne espèce : il sort moins de terre que la Rabioule et n'acquiert pas un si gros volume; mais sa chair est plus serrée, plus ferme, et résiste un peu mieux à la gelée. Parmi les Navets longs, un des plus beaux connus et des plus propres à la grande culture, est celui d'Alsace, appelé *Navet long de campagne*, et désigné quelquefois sous le nom de *gros Navet de Berlin*. Les Raves et Navets doivent être enlevés des champs et serrés avant les gelées, à moins qu'on ne veuille les faire consommer sur pied en automne par les moutons, ce qui est avantageux dans certaines circonstances. On emploie ordinairement 6 liv. de graines par hectare.

NAVETTE, RABETTE, *Brassica Napus sylvestris*. La Navette sert de fourrage ainsi que la moutarde, en la semant sur les chaumes après moisson, à raison d'environ 20 livres par hectare; je connais même des cultivateurs qui la préfèrent, pour cet usage, à la montarde blanche; mais son principal emploi est comme graine oléagineuse. On la sème, pour cet objet, de la fin de juillet au commencement de septembre, sur une terre préparée par plusieurs labours, ordinairement à la volée, quelquefois en rayons; on bine, ou au moins on sarcle et l'on éclaircit le plant, et l'été suivant on fait la récolte de la graine lorsque la plus grande partie des cosses est jaune, et avant leur complète maturité, qui occasionerait un égrainement considérable. L'espèce qui se cultive ainsi est la *Navette ordinaire* ou *d'hiver*. Il en existe une autre appelée NAVETTE D'ÉTÉ *ou* QUARANTAINE, qui ne se sème qu'au printemps, et amène sa graine dans l'année même : elle est moins productive que celle d'hiver; mais elle présente l'avantage de pouvoir remplacer au besoin les autres cultures oléagineuses, lorsque la rigueur de l'hiver ou quelque accident les a fait manquer. On sème environ 6 livres de celle d'hiver, et 8 livres de celle d'été par hectare.

P.

PANAIS, *Pastinaca sativa*. C'est un fait remarquable, et qui atteste la lenteur avec laquelle les bonnes pratiques se répandent, qu'une racine cultivée depuis des siècles en Bretagne, dont on tire en ce pays le plus grand parti, qui y est reconnue excellente pour presque tous les animaux, soit restée à peu près dans tout le reste de la France plante exclusivement potagère, et qu'on n'y en fasse presque nulle part un champ destiné pour les bestiaux. Faut-il en voir la cause dans le défaut attribué au panais de rendre les chevaux pesans et de leur faire perdre la vue? je ne le pense pas; car en même temps on convient qu'il est parfaitement bon pour les vaches et pour les porcs, et qu'il n'a nul inconvénient pour les moutons. Or nos fermiers et nos métayers ont aussi des vaches et des moutons à nourrir, et qui souvent (ceux des métayers surtout) n'ont tout au plus à manger en hiver que de quoi les empêcher de mourir de faim. Ce n'est donc pas cela: la vraie raison c'est que nos cultivateurs ne connaissent pas plus les défauts que les qualités du Panais ou des autres racines; c'est qu'avant l'introduction de la pomme-de-terre on n'imaginait pas, dans plus de la moitié de la France, qu'il pût y avoir autre chose pour nourrir les bestiaux en hiver que la paille et le foin; qu'encore aujourd'hui on y sent peu le mérite des racines en général, et que dans beaucoup de cantons, faute de cela et faute de cultiver assez la seule espèce adoptée, beaucoup de bestiaux continuent d'être mal nourris. Mais j'en reviens au Panais duquel cette digression m'a éloigné. Un avantage très-marquant de cette racine est de ne souffrir aucunement des gelées, et de pouvoir rester dans le champ tout l'hiver, ce qui sauve les frais et les risques de la récolte et de la conservation. Ce mérite compense bien les inconvéniens de la culture, dont le plus considérable consiste dans les défoncemens ou les labours profonds qu'exige cette racine et dans le choix d'un terrain substantiel et frais. Les procédés de cette culture sont à peu près les mêmes que pour la carotte, il faut seulement que les Panais soient éclaircis davantage, à cause des plus grandes dimensions de leurs feuilles, circonstance qui les rend moins propres aussi à être semés parmi les céréales.

Le PANAIS ROND, variété assez nouvellement connue dans le jardinage, a l'avantage de réussir sur des terrains moins profonds et moins riches que ceux nécessaires pour la variété longue. Il rendra la culture du Panais praticable dans un beaucoup plus grand nombre de localités; il est même probable que, si cette culture devient générale, c'est celui-là que l'on

adoptera de préférence. On sème dix à douze livres de graine de l'un et de l'autre par hectare.

PANIS ÉLEVÉ *ou* HERBE DE GUINÉE, *Panicum altissimum*. Je ne mentionne cette espèce, que pour informer les amateurs, qui très-souvent en demandent de la graine croyant réussir à en faire des prairies, qu'elle n'est pas de pleine terre en France, ou du moins sous le climat de Paris. C'est une véritable plante de serre, et on ne la conserve au jardin du Roi que de cette manière.

PASTEL, *Isatis tinctoria*. Le Pastel, considéré comme plante fourragère, se recommande sous un seul, mais important point de vue, celui de son extrême précocité. L'hiver n'arrête sa végétation que pendant le temps des fortes gelées, et en mars, quelquefois même en février, il offre déjà un développement considérable. S'il joignait à cette qualité celle d'être recherché par les bestiaux, il deviendrait une des plus précieuses ressources du cultivateur; malheureusement il paraît, d'après des témoignages respectables, qu'il pèche sous ce rapport. Je ne crois pas néanmoins que ce point ait été suffisamment approfondi. Je ne connais pas d'essais sur le Pastel pour la nourriture des vaches en hiver; et, quant à sa convenance pour les moutons, les autorités pour et contre sont également recommandables. Je pense donc que de nouvelles recherches sur ce sujet seraient fort utiles; on ne peut renoncer à un avantage tel que celui qu'offre la végétation hivernale du Pastel, qu'après une conviction pour ainsi dire surabondante. Cette plante cultivée pour fourrage, doit être semée à la volée, dans des terrains plutôt secs qu'humides. J'en ai eu d'assez beau sur un sable fort maigre, et de très-beau sur le même sable amendé. On le sème ordinairement au printemps, quelquefois à la fin de l'été, et sur le pied de quarante livres par hectare.

Cultivé pour la teinture, le Pastel demande un sol riche, très-bien préparé et engraissé. On le sème dans ce cas plus clair, et en rayons dont on bine et cultive soigneusement les intervalles.

PATURIN *ou* POA DES PRÉS, *Poa pratensis*. La famille des Paturins offre plusieurs plantes intéressantes sous différens rapports, mais surtout sous celui de la qualité de leur fourrage. L'espèce dite *Paturin des prés* est peut-être la plus difficile à apprécier. Peu de gramens sont aussi communs que celui-là, et se présentent sous des aspects plus différens. On le voit petit et sec sur le bord des routes et les berges des fossés, grand et fourrageux dans les prairies humides, mais partout extrêmement traçant et très-précoce. Ces deux caractères le

rendent souvent plus nuisible qu'utile dans les mélanges formés par le hasard, et doivent engager à ne l'employer qu'avec circonspection dans la formation des prés, quoique son foin passe pour être d'excellente qualité. Le mieux serait peut-être de le semer seul, ou du moins de ne l'associer dans les terrains humides qu'avec le Vulpin des Prés, et le Paturin commun qui, bien que plus tardif, demande à être coupé à peu près en même temps que lui; et dans les terrains secs avec le dactyle, un peu de Flouve et des légumineuses, ayant soin, dans ce dernier cas, de le faucher de très-bonne heure. Semé seul, il demanderait environ trente livres de graine par hectare.

PATURIN COMMUN, *Poa trivialis.* Cette espèce est aussi commune que la précédente, et croît comme elle dans des terrains très-différens; elle est abondante dans les plaines sèches parmi les prairies artificielles; et cependant l'humidité lui est si favorable, qu'on la trouve souvent dans des situations tout-à-fait aquatiques. Je la crois préférable à l'espèce des prés; il est nécessaire de la faucher de bonne heure, parce qu'après sa floraison elle sèche très-promptement sur pied. Environ trente-six livres par hectare.

PATURIN COMPRIMÉ, *Poa compressa.* Je ne parlerais pas de cette plante, si de bons ouvrages n'avaient accrédité de nouveau, dans ces dernières années, une ancienne erreur sur son compte, savoir: que le *Poa compressa* était le *Bird-Grass* ou *herbe d'oiseau*, fourrage vanté, mais sur lequel il est presque impossible d'obtenir des éclaircissemens. J'ai fait beaucoup de recherches pour me procurer ce Bird-Grass, et savoir précisément ce que c'était; leur seul résultat a été de me convaincre que, s'il a jamais existé en Virginie une plante cultivée sous ce nom, cette plante n'était certainement pas le *Poa compressa.* Celui-ci est un fort petit gramen, venant ordinairement sur les murs et dans les endroits très-secs, dont les tiges rares, les feuilles courtes, le prompt dessèchement sur pied, s'éloignent absolument de cette abondance et de cette permanence de verdure que l'on attribue au Bird-Grass. Par la description incomplète que l'on a donnée de ce dernier, il me paraîtrait que c'est un Agrostis; et la ressemblance de noms pourrait faire supposer que c'est le *Herd-Grass*, qui est aussi une plante américaine. (*Voyez* AGROSTIS HERD-GRASS, *page* 168.)

PHALARIS ROSEAU, *Phalaris arundinacea.* Quoique cette plante ait l'apparence d'un roseau, elle en est cependant fort différente par sa qualité; ses tiges coupées jeunes sont tendres, nourrissantes, et fournissent un bon aliment aux bestiaux. M. DUMONT DE COURSET me l'a recommandée comme un très-bon fourrage, et qui devait nécessairement faire partie des espèces dont je cultive ou fais récolter annuel-

lement des graines pour le commerce. Le Phalaris Roseau ne réussit que dans les terrains très-humides.

PIMPRENELLE, *Poterium sanguisorba.* Après avoir été très-vantée et très-décriée, cette plante a pris sa vraie place dans notre agriculture, et une place bien utile quoique humble. On ne propose plus d'en faire des prairies à plusieurs coupes, on a reconnu qu'elle n'était d'une certaine abondance que sur les très-bonnes terres, et qu'elle y donnait un foin dur et médiocre; mais on la sème sur de mauvais sols secs, soit sablonneux ou argileux, soit surtout crayeux ou marneux, où elle fournit un pâturage peu abondant à la vérité, mais excellent pour les bêtes à laines, et qui a le mérite de résister aux plus fortes sécheresses, comme aux froids rigoureux. La Pimprenelle, employée de cette manière, a déjà amélioré sensiblement plusieurs domaines de terres crayeuses dans la ci-devant *Champagne Pouilleuse*, et elle convertira encore en bonnes pâtures bien des milliers d'arpens aujourd'hui improductifs, lorsque les détails de ces améliorations seront connus autant qu'ils le méritent. La Pimprenelle se sème de bonne heure au printemps, ou très-bien encore en septembre, soit seule, soit avec le seigle ou les céréales de printemps. Lorsque le terrain a assez de fond pour admettre le Sainfoin, on les associe souvent ensemble; le pâturage en est meilleur. Semée seule, elle demande soixante livres de graine par hectare.

POA. *Voyez* PATURIN.

POIS GRIS, BISAILLE, *Pisum arvense*, fourrage très-estimé particulièrement pour les moutons ainsi que l'indiquent les noms de *Pois agneau*, *Pois de brebis*, qu'on lui donne souvent. C'est une plante annuelle et d'une végétation rapide, propre ainsi que la vesce à être semée sur les jachères, et qui, traitée convenablement, les dispose très-bien à rapporter du grain. Les terres à froment qui ne sont pas trop humides lui conviennent le mieux; il réussit aussi sur celles à seigle quand elles sont passables. Il est bon de le fumer quand on veut le faire suivre par du grain. On le sème presque toujours à la volée; on le coupe quelquefois en fleur, mais plus souvent quand la plus grande partie des cosses sont à maturité, et on le fait sécher pour l'hiver. Il en existe deux variétés de printemps qui sont les plus ordinaires, l'une hâtive se semant en mars, l'autre plus tardive jusqu'en mai; une troisième dite POIS D'HIVER, que l'on sème à l'automne, commence à se répandre depuis quelques années, et paraît être fort avantageuse, surtout pour les terrains secs. Les Pois gris entrent ordinairement dans les mélanges fourrageux appelés *dragées*. La quantité communément employée pour leurs semences est de vingt-quatre à vingt-six décalitres pour un hectare.

POMME-DE-TERRE *ou* PARMENTIÈRE, *Solanum tuberosum*. Cette précieuse plante n'a heureusement plus besoin de recommandation en France, son mérite y est apprécié, et, s'il est quelques parties du royaume encore en arrière pour sa culture, elles ne le seront pas long-temps. Les soins désormais porteront principalement sur les améliorations dont cette culture est susceptible, soit quant aux diverses opérations qu'elle embrasse, soit quant au choix des variétés relativement aux terrains et aux climats différens. La société royale d'agriculture a pris des mesures pour avancer ces perfectionnemens; elle a réuni une nombreuse collection des variétés cultivées en France et ailleurs, et en a distribué gratuitement les produits; elle a proposé sur plusieurs points essentiels de la culture des Parmentières des prix et des médailles pour les années 1817 et suivantes; les programmes de ces concours mettront les cultivateurs sur la voie des améliorations désirables.

Le défaut d'espace ne me permettant pas d'entrer dans des détails suffisans sur aucun de ces objets, je me bornerai à présenter un petit nombre d'observations détachées. Parmi les variétés de Pommes-de-terre il en est qui diffèrent complétement entre elles sous plusieurs rapports: les unes sont si hâtives, qu'elles mûrissent dès la fin de juin; d'autres si tardives, que leur végétation n'est arrêtée que par les gelées; les unes sont remarquables par leur grand produit, d'autres par la légèreté et la délicatesse de leur pulpe ou chair; certaines ont des tiges peu nombreuses, peu feuillées, laissant un libre accès aux rayons du soleil, tandis que dans quelques races les tiges forment une touffe épaisse qui ombrage absolument le sol. Ces différences doivent influer beaucoup sur le choix des espèces à cultiver dans des circonstances et des terrains différens. Ainsi les espèces à tiges rares seront de meilleure qualité, et mûriront plus complètement dans un terrain froid ou humide, tandis que celles qui couvrent bien le sol se défendront mieux contre la sécheresse dans un terrain sec et brûlant. Les espèces (comme il en est) dont les tubercules tendent à s'élever à la surface du sol devront être buttées davantage, et par conséquent plantées plus espacées, à végétation égale d'ailleurs, que celles dont les tubercules s'enfoncent naturellement. On voit par là que l'étude des variétés est loin d'être indifférente, et que, pour obtenir en quantité et en qualité le meilleur produit possible, il faut combiner les circonstances locales avec la manière d'être de l'espèce, et modifier selon le besoin la culture de celle-ci.

Le semis des graines, pour lequel la société royale d'agriculture a ouvert un concours, sera un des meilleurs moyens de se procurer dans chaque localité les races les plus appropriées au terrain et au climat. Cette méthode a encore d'autres avantages

et n'est pas d'une réussite aussi difficile qu'on le croit généralement. J'ai en ce moment sous les yeux un de ces semis, que M. Sageret et moi avons exécuté pour la société, et qui, bien que fait en plein champ dans un terrain qui a rapporté du blé l'an dernier, vient à merveille et promet de donner de beaux produits. Dans des essais précédens, plus soignés, M. Sageret a obtenu, dès la première année, des tubercules aussi gros que les deux poings.

Je terminerai cet article par l'exposé d'une manière expéditive et économique de donner la première façon aux Pommes-de-terre. Cinq ou six semaines après les avoir plantées à la charrue, ou même à l'outil, lorsqu'on voit les premières pousses pointer, et que la mauvaise herbe est poussée, on donne deux hersages en travers des rayons, si la largeur du champ le permet, on, à défaut, en long. Cette méthode nettoie ordinairement très-bien, ameublit et unit la terre, est bien plus expéditive qu'un binage, et facilite la seconde façon. M. Nicolas Demars, habile cultivateur à Aubervilliers, l'emploie avec un plein succès, et quoique la herse casse quelques sommités, il ne récolte pas un sac de moins par arpent, que suivant l'ancienne méthode.

RABETTE, *Voyez* Navette.

RABIOULE, RAVE, *Voyez* Navet.

RACINE DE DISETTE, *Voyez* Betterave champêtre.

RAY-GRASS, *Voyez* Ivraie vivace.

S.

SAINFOIN, Bourgogne, Espargette, *Hedysarum onobrychis*. Les bonnes qualités du Sainfoin sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les indiquer; mais on peut insister avec plus d'utilité sur la faculté qu'a cette plante de réussir dans des terrains médiocres, soit sablonneux et graveleux, soit surtout calcaires, et sur le mérite qu'elle possède encore de les améliorer sensiblement. Parmi les exemples d'améliorations semblables, aucun ne mérite plus d'être connu que celui fourni par M. Yvart sur son exploitation *de Maisons, près Charenton*. C'est principalement au Sainfoin qu'il a dû de convertir en terres à froment des terres reputées impropres à cette céréale, où on l'avait essayé inutilement auparavant, et qui n'avaient jamais rapporté que du seigle; la démonstration a été telle, et l'exemple si influent, que, de proche en proche, toutes les mauvaises terres de la plaine de Maisons ont subi, à l'aide du même agent (le Sainfoin), une semblable transformation. Lorsque l'on destine une prairie de Sainfoin à être fauchée, et qu'on veut entretenir sa durée le plus long-tems possible, on

doit éviter de faire pâturer le regain, surtout pendant les premières années; mais il est des cas, particulièrement sur de fort mauvais terrains, où on le sème exprès pour le pâturage des bêtes à laine: alors il dure peu, mais il est néanmoins encore d'une fort grande ressource. On sème ordinairement ce fourrage au printemps, quelquefois de bonne heure en automne, et presque toujours avec les grains. La quantité de semence à mettre par hectare est d'environ quarante-cinq décalitres.

SAINFOIN A DEUX COUPES *ou* SAINFOIN CHAUD. Cette variété, propagée d'abord aux environs de Peronne par M. PINCEPRÉ DE BUIRE, s'est considérablement répandue en France depuis quelques années. Elle est plus hâtive, plus forte et plus productive que le Sainfoin ordinaire; enfin elle donne une seconde coupe abondante, là où celui-ci ne produit qu'un faible regain. Plusieurs fermiers qui l'ont adopté m'ont dit qu'il lui fallait de meilleures terres qu'à l'espèce ordinaire: comme il est, du reste, presumable que ce n'est qu'une variété en quelque sorte artificielle, obtenue par une culture long-temps continuée sur de très-bons terrains, les personnes qui l'admettront sur des sols médiocres, devront en renouveler de temps en temps la semence, pour en obtenir constamment des produits supérieurs à ceux du Sainfoin ordinaire. Il se sème de même que celui-ci.

SPERGULE, *Spergula arvensis*. Fourrage annuel, particulièrement propre aux sables frais, et qui fournit une nourriture excellente pour les vaches. Dans une partie des Pays-Bas où cette plante est très-cultivée, le beurre des vaches qui en sont nourries est regardé comme d'une qualité supérieure, et désigné sous le nom de *beurre de Spergulé*. On la sème quelquefois au printemps; mais la saison ordinaire est en été sur les chaumes des grains, que l'on retourne par un léger labour aussitôt après la moisson. On la fait consommer sur place, ou on la donne en vert à l'étable, ressource qui dure jusqu'aux gelées. Quelquefois on fauche et l'on fait faner celle semée de bonne heure; mais ce foin perd considérablement à la dessiccation, laquelle en outre est difficile à cause de la nature aqueuse de la plante. On trouve dans plusieurs ouvrages que la graine de Spergule est très-bonne pour la volaille; j'en ai vu plusieurs fois donner à des poules qui toujours l'ont refusée. Cette graine est très-fine, et doit être fort peu recouverte. On en sème environ vingt-quatre livres par hectare.

T.

TIMOTHY. *Voyez* FLÉAU DES PRÉS.

TOPINAMBOUR, *Helianthus tuberosus*. Ce n'est que depuis peu que l'on a entrepris de cultiver le Topinambour en grand, et cette culture est due surtout à l'exemple de M. Yvart, qui en a tiré le plus grand parti pour la nourriture de ses troupeaux. Les avantages qu'elle présente sont nombreux et importans; le Topinambour donne des récoltes considérables de tubercules propres à la nourriture de presque tous les animaux; *ces tubercules ne gèlent jamais;* la plante réussit sur des terrains médiocres et résiste bien aux sécheresses; enfin les feuilles sont également une bonne nourriture pour les animaux, et les tiges fournissent un combustible abondant. A la vérité le Topinambour a aussi quelques défauts; par exemple, celui de repousser obstinément dans les champs qui en ont produit, et de plus la qualité un peu aqueuse de ses tubercules, qui les rend dangereux pour les moutons, si on les leur donne en trop grande quantité. Il est assez difficile de remédier au premier inconvénient; le meilleur moyen paraît être (après avoir fait l'extirpation aussi complète que possible), de faire pâturer au printemps suivant par les vaches ou par les moutons toutes les tiges qui repoussent. Quant à la qualité trop raffraîchissante des tubercules, on la corrige en mêlant à ceux-ci une petite quantité de sel, de baie de genièvre concassées ou de quelque autre substance tonique: mais on y obvie surtout par le soin de les allier avec la nourriture sèche, et de ne les comprendre que pour moitié dans la ration journalière des moutons; précaution qui est, au reste, nécessaire pour toute espèce de racines ou de nourriture fraîche que l'on donne aux mêmes animaux en hiver. A l'égard des vaches et des cochons, le même inconvénient n'existe pas. Les Topinambours doivent être cultivés comme les Pommes-de-terre, c'est-à-dire plantés en lignes assez espacées pour qu'on puisse les biner et les butter, opérations qui sont indispensables. La plantation se fait de bonne heure au printemps, et emploie de vingt à vingt-quatre hectolitres de tubercules par hectare.

TRÈFLE COMMUN, Grand Trèfle rouge, Trèfle rouge de Hollande, *Trifolium pratense*. Le Trèfle est de toutes les prairies artificielles celle dont la culture est la plus étendue en France, ce qui tient, à n'en pas douter, à la facilité avec laquelle il entre dans l'assolement de trois années, suivi presque généralement, sans en déranger l'ordre. Sous ce rapport, cette plante a rendu et rendra encore les plus grands services, en contribuant plus qu'aucune autre à la suppression de l'année de jachère, et en démontrant qu'elle peut être remplacée avec tout avantage par une année productive. Il est à souhaiter, néanmoins, que cette manière d'utiliser le Trèfle soit

remplacée

remplacée par une autre moins défectueuse ; car des terres où on le ramenerait plusieurs fois de suite avec une seule année d'intervalle, en seraient certainement bientôt lasses. Cette plante aime les terrains frais et qui ont du fond ; elle réussit très-bien sur les sols argileux convenablement amendés, et assez bien sur ceux sablonneux si le fond n'en est pas brûlant. Le plus souvent on la sème au printemps avec les avoines ou les orges, et assez fréquemment aussi sur les blés en herbe ; quelquefois aussi en automne, mais cette époque ne convient que sur les terrains légers et que les gelées ne travaillent pas. Quand on sème sur des céréales déjà venues, et qu'on ne veut pas les herser, on choisit un temps disposé à la pluie ; et, dans tous les cas, il faut avoir soin de recouvrir la graine légèrement à cause de sa grande finesse. Le pâturage du Trèfle chargé de rosée ou d'humidité est très-dangereux, aussi-bien que son emploi en vert dans les mêmes circonstances : on ne doit donc le donner aux bestiaux que convenablement ressuyé et flétri. Le plâtre est l'amendement par excellence pour cette plante. La quantité de graine pour un hectare peut être estimée à trente à trente-deux livres : la pratique des divers lieux est étrangement différente sur ce point ; dans les uns, on ne met que de trois à quatre livres à l'arpent ; dans d'autres, vingt livres et au-delà. Gilbert a pris la moyenne d'un grand nombre de cantons, qui s'est trouvée être de quinze livres et demie pour l'arpent de 48,400 pieds de superficie, lequel répond à peu près à un demi-hectare.

TRÈFLE BLANC, Petit Trèfle de Hollande, *Trifolium repens*. Cette espèce, appelée encore Fin Houssy, est vivace, et particulièrement propre au pâturage des moutons ; on la sème aussi pour faucher dans quelques parties de l'Allemagne, mais son produit, de cette manière, est peu considérable. Ce Trèfle résiste bien dans les terres sèches et légères, et y peut être employé fort utilement. Il vient aussi dans les terrains humides, et je l'ai trouvé très-beau dans des prairies assez mouillées pour que la *Fétuque flottante* y vînt en abondance. On l'emploie fréquemment, et avec beaucoup d'avantage, pour garnir le fond des prés et des gazons semés en graminées. Seul, on le sème à raison d'environ vingt-quatre livres par hectare.

TRÈFLE INCARNAT, Farouche, Trèfle de Roussillon, *Trifolium incarnatum*. Plante annuelle et excellent fourrage, dont la culture est pratiquée avec un grand profit dans plusieurs de nos départemens méridionaux, au-delà desquels elle n'est guère connue ; on en a cependant fait des essais assez heureux en Picardie et en Normandie, et M. Ch. Pictet, de Genève, en a obtenu aussi de fort bons résultats.

Dans le midi, ce Trèfle se sème à la fin de l'été, et dès le commencement de mai suivant, il produit une coupe très-considérable de fourrage, après laquelle on le retourne pour mettre du maïs, du millet ou d'autres productions. Dans le nord, il paraît qu'il est plus sûr de le semer au printemps, j'en ai cependant eu qui a bien passé l'hiver dans un sable froid et maigre, mais il y a peu produit; les terres de bonne qualité, soit argileuses, soit calcaires, lui conviennent beaucoup mieux. Environ trente-deux livres de graine mondée par hectare.

TURNEP. *Voyez* NAVET.

V.

VESCE COMMUNE, *Vicia sativa.* Très-bon fourrage annuel, propre à utiliser les jachères, et offrant plusieurs autres avantages considérables, dont un des principaux est de pouvoir être semé jusqu'en juin sur les terres fortes et fraîches, et d'offrir ainsi une ressource pour parer au manque de fourrages, quand la récolte des prés s'annonce mal. Il existe deux variétés principales de vesce: celle de printemps, qui se sème de mars en mai, et quelquefois jusqu'en juin, et celle d'hiver, qui se sème en automne. L'une et l'autre aiment les bonnes terres plutôt fortes que légères; cependant une humidité un peu considérable en hiver exposant souvent la vesce d'hiver à périr, elle ira mieux dans un terrain léger et sec que celle de printemps, laquelle, au contraire, s'accommode beaucoup de la fraîcheur, surtout pour les semis tardifs. Il faut recouvrir la graine avec soin pour la préserver des pigeons, qui en sont, comme on sait, très-avides. On coupe le fourrage quand il est en fleur, ou quand une partie des gousses commence à mûrir, ou enfin après leur entière maturité. La vesce est encore très-bonne à donner en vert à l'étable, ou à faire pâturer, mais avec les précautions nécessaires pour les fourrages fort succulens et nourrissans; car donnée trop fraîche ou trop abondamment, elle météorise les animaux aussi dangereusement que le trèfle. La quantité ordinaire de semence est de vingt-quatre à vingt-cinq décalitres par hectare. Il est bon de semer avec les vesces un peu d'avoine ou de seigle pour les soutenir et les ramer.

VESCE BLANCHE, *Vicia sativa alba.* Cette variété est moins cultivée que les deux précédentes: cependant il paraît qu'elle n'offre pas moins d'avantage comme fourrage, et elle a de plus celui que son grain, blanc et plus gros, est utile pour la nourriture de l'homme. Dans plusieurs cantons, les habitans des campagnes la mangent en purée, ou la font entrer dans

leur pain associée en petite proportion avec les céréales. C'est à cette plante que l'on a donné le nom de LENTILLE DU CANADA.

Plusieurs autres espèces de *Vesces*, dont le défaut d'espace m'empêche de parler, pourraient être cultivées utilement.

VULPIN DES PRÈS, *Alopecurus pratensis*. Presque tous les observateurs qui, en France, en Angleterre et en Allemagne, ont étudié les graminées des prés, s'accordent à regarder le Vulpin comme une des plus précieuses de toutes, par sa précocité, et l'abondance de son fourrage. Dans les cultures que j'en ai faites pour graine, je lui ai constamment reconnu ces qualités, et je pense qu'aucune espèce ne mérite plus d'être soumise à des essais pratiques. Le Vulpin des Prés aime l'humidité. Sa précocité ne le rend guère susceptible d'entrer dans les mélanges de graminées. Il ne coïncide, à peu près pour l'époque de sa végétation, qu'avec la *Flouve odorante* et la *Poa des Prés*. Il peut être semé également bien, de bonne heure en automne, ou au printemps. J'estime à environ quarante livres la semence qu'il faudrait pour un hectare.

Plantes économiques, ou *employées dans les Arts*.

A.

ARACHIDE, PISTACHE DE TERRE, *Arachys hypogæa*. Cette plante, originaire du Mexique, est cultivée dans les colonies espagnoles pour sa graine, qui fournit une huile bonne à manger et propre à divers autres usages. Elle fut introduite, il y a environ quinze ans, dans le département des Landes, et y réussit parfaitement; mais le défaut de moulins à huile dans le pays, et d'emploi de la graine, ayant laissé plusieurs récoltes dans les mains des Cultivateurs, sans qu'ils en tirassent rien, cette culture est tombée complètement. Ce résultat est d'autant plus fâcheux, qu'une partie du midi de la France aurait pu trouver, dans l'huile de l'Arachide et dans ses différens emplois, un objet de consommation, de fabrication et de commerce fort important. Quelques propriétaires zélés pensent à faire revivre cette culture, et à assurer les moyens d'en utiliser les produits. On ne peut avoir de doute sur le succès de la culture même, les essais faits autrefois le garantissent. Elle se rapproche beaucoup de celle des haricots; il ne faut semer l'Arachide, comme eux, que quand la terre est assez échauffée pour la faire germer de suite. On doit choisir une terre légère, douce, et une bonne exposition; façonner et biner les intervalles entre les touffes ou les rayons, de manière que les gousses, qui, après la floraison, s'enfoncent

en terre pour y prendre leur accroissement et leur maturité, puissent aisément y pénétrer. Ces gousses tenant toutes à la plante, étant très-friables, et les amandes grosses, la récolte et l'extraction sont d'une grande facilité. On peut espérer de voir réussir l'Arachide dans les parties de la France où le Maïs mûrit tous les ans : plus au nord, il n'y a guère à y compter. J'en ai fait plusieurs fois l'essai à Paris, presque sans succès; je l'ai cependant réitéré cette année; mes plants sont assez vifs (en juillet), mais le défaut de chaleur nuit à leur accroissement.

C.

CAMELINE *ou* CAMOMILLE, *Myagrum sativum*, plante *Oléifère*, appartenant à la famille des *Crucifères*, et n'ayant rien de commun, malgré son second nom, avec la vraie Camomille. C'est surtout en Flandre que l'on cultive cette graine, dont l'huile est estimée pour brûler, et employée à divers usages dans les manufactures. Elle se sème au printemps, et peut l'être jusqu'en juin, ce qui fait qu'on en tire souvent parti pour remplacer les cultures printanières ou hivernales qui ont manqué. Son plus grand produit est dans les bonnes terres à blé; cependant elle vient assez bien sur les sols sablonneux et médiocres. On la sème ordinairement à la volée, et il est bon de la sarcler une fois. On la récolte quand les capsules jaunissent, et avec les précautions que demandent les espèces sujettes à s'égrainer. Dix livres environ peuvent ensemencer un hectare.

CARDÈRE, CHARDON A FOULON, CHARDON A BONNETIER, *Dipsacus fullonum*. Les têtes de cette plante, garnies de crochets nombreux et fermes, servent à peigner les draps, et la consommation considérable qui s'en fait dans les fabriques en rend la culture étendue. Il faut au Chardon à Foulon une très-bonne terre profonde et bien amendée. On le sème au printemps, dans les contrées du Nord, et à l'automne, dans le Midi de la France; à la volée, ou en rayons (ce qui est préférable). On donne des sarclages et des binages fréquens, et on éclaircit de manière que les plantes soient espacées d'environ un pied. Si l'on a semé en ligne, il faut que les intervalles soient assez grands pour permettre le passage de la houe à cheval ou du cultivateur, qui sont bien plus économiques que le travail à la main. On peut aussi semer la Cardère en pépinière au printemps, et la replanter à l'automne. La récolte se fait en plusieurs fois, lorsque les têtes et les tiges commencent à jaunir, et en laissant à celles-ci une longueur d'environ un pied, nécessaire pour les lier par poignées.

CARTHAME, SAFRAN BATARD, *Carthamus tinctorius*. Les sommités des fleurs du Carthame fournissent une teinture rouge, et, sous le nom commercial de *Safranum*, sont pour la France un objet d'importation assez considérable, importation à laquelle elle pourrait aisément se soustraire, car cette plante n'est pas délicate, et viendrait très-bien dans les départemens du Midi surtout. Les terrains secs qui ont de la profondeur conviennent au Carthame; on le sème quand les dernières gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire, selon le climat, de mars au commencement de mai; à la volée, ou mieux en rayons, pour la facilité des façons et de la récolte. On bine, et, s'il y a lieu, on éclaircit de manière que les plantes se trouvent espacées d'un pied au moins. On fait la cueillette des fleurons successivement et par un temps sec, tant que dure la floraison, et on les met sécher avec soin, en évitant de les entasser. La graine de Carthame fournit une huile assez abondante, employée dans le Levant. Cette graine convient aux volailles, et est un aliment favori des perroquets.

CHANVRE, *Cannabis sativa*. La culture de cette utile plante est si généralement connue, qu'il me paraît inutile d'en indiquer les procédés, d'autant plus que, presque partout, cette culture est une des mieux entendues et des mieux soignées. Je parlerai seulement du CHANVRE DE PIÉMONT. Cette race s'élève beaucoup plus haut que celle habituellement cultivée en France; et, sous ce rapport, elle présente de l'intérêt, lorsqu'il s'agit surtout d'avoir de grands et forts chanvres, comme ceux destinés pour la marine. Pour les emplois ordinaires, un habile cultivateur de ma connaissance, M. DUPASSAGE, a su tirer parti, d'une manière très-ingénieuse, de cette grande force de végétation. Le Chanvre de Piémont, semé sur ses bonnes terres fumées, devenait trop grand et trop gros; il l'a mis dans des pièces point ou peu fumées, et, de cette manière, il a eu des Chanvres aussi beaux que ceux obtenus de l'espèce du pays avec force engrais. On conçoit l'avantage de cette méthode, qui épargne tout ou la plus grande partie des engrais que l'on prodigue ordinairement aux Chenevières. Il est seulement nécessaire, en pareil cas, de récolter toujours sa semence, pour quelle ne dégénère pas, sur une terre riche et bien fumée.

COLZA. *Voyez* ce mot aux PLANTES FOURRAGÈRES, *page* 174.

G.

GARANCE, *Rubia tinctorum*, plante vivace, naturelle au midi de l'Europe, et qu'on trouve sauvage en France et même aux environs de Paris. On fait une garancière ou de

semis, ce qui est la méthode la plus ordinaire et la plus avantageuse, ou par la transplantation de petites racines ou d'œilletons enlevés sur les grosses. On sème à la volée et très-clair, ou mieux en rayons ou en planches : on plante, en rayons, chaque pied à la distance d'au moins un pied. Le terrain, avant d'avoir reçu la semence ou le plant, doit avoir été choisi léger, substantiel, et, s'il est possible, naturellement frais ou susceptible d'irrigation; il faut encore l'avoir préparé par des labours très-profonds et par de bons engrais. La semence doit être nouvelle, autrement elle mettrait plus d'une année à lever : il en faut à peu près quatre-vingts livres par hectare. Le temps de semer (pour le climat de Paris) est en mars ou avril; on plante à la fin de septembre ou en octobre : ce dernier moyen donne toujours de moins belles productions, et finirait par donner de la graine sans qualité, si on l'employait trop long-temps. Chaque année il faut biner, sarcler et même recharger les pieds de Garance, ce qui est le moyen d'en faire grossir les racines. Voilà pourquoi quelques personnes préfèrent la culture en planches larges de quatre pieds, et que l'on creuse d'environ six pouces; on rejette la terre de la fouille sur les intervalles d'entre les fosses, qui doivent avoir la même largeur qu'elles. Chaque année on jette sur les fosses, un tiers de la terre des fouilles, de manière qu'à la troisième année le terrain se trouve de niveau. Quelquefois on récolte la Garance après la deuxième année; mais il est mieux d'attendre la troisième ou la quatrième année. La dessiccation des racines demande des soins qui ne peuvent être détaillés ici, et pour lesquels il faudra recourir aux traités particuliers sur cette Plante.

GAUDE, *Reseda luteola*. Cette plante, qui croît naturellement en France dans les terrains secs et sablonneux et sur les vieux murs, est très-utile en teinture, et cultivée, pour cet objet, dans plusieurs de nos cantons manufacturiers. On lui destine en général des terrains analogues à ceux où elle vient d'elle-même; on l'y sème ordinairement en juillet, et fréquemment parmi les Haricots, avant de leur donner la dernière façon, ou entre les rangs de quelque autre culture binée; ou encore, après cette dernière façon, recouvrant, dans tous les cas, la graine très-légèrement, à cause de son extrême finesse. A l'automne et au printemps suivant, on donne des sarclages rigoureux, afin, d'un côté, de favoriser la végétation de la Gaude, et de l'autre, de l'avoir aussi pure que possible. Au commencement de l'été, lorsque les tiges commencent à prendre une couleur jaune, ce qui est leur point de maturité pour la teinture, on les arrache et on les fait sécher par petites bottes, prenant bien garde de ne les point entasser, ce qui occa-

sionerait un échauffement et une fermentation qui détruiraient la partie colorante. On emploie environ huit livres de graine par hectare.

H.

HOUBLON, *Humulus Lupulus.* La culture du Houblon est d'une importance très-grande pour les pays où la bière est la boisson habituelle; elle pourrait offrir aussi de l'avantage dans le voisinage des grandes villes en général. Je souhaiterais pouvoir en donner ici une idée; mais les détails de cette culture sont si multipliés et comportent tant de soins minutieux et en même temps indispensables, que je ne pourrais les exposer sans dépasser de beaucoup les bornes que me prescrivent l'étendue du BON JARDINIER, et, surtout, sa destination principale, que je ne dois point perdre de vue. Je suis donc forcé de renvoyer, pour cette plante, aux ouvrages qui en traitent particulièrement. Je citerai, entre autres instructions, celle qui fait partie de l'article *Succession de Cultures*, dans le 12^e^. vol. du *Nouveau Cours d'Agriculture, édition de Déterville;* elle est en tout digne de cet excellent volume.

L.

LIN, *Linum usitatissimum.* Deux motifs de grande utilité font cultiver le Lin : la filasse que procure son écorce, et l'huile qu'on tire de sa graine; dans le midi de l'Europe, on l'emploie aussi quelquefois comme fourrage. Suivant le climat et l'usage qu'on veut faire du Lin, on le sème plus ou moins dru, ordinairement au printemps, quelquefois en automne, et toujours à la volée, dans une terre légère, très-meuble, préparée par de bons labours en tous sens, et amendée avec de bons engrais; enfin disposée en planches bombées, s'il faut donner aux eaux la facilité de s'écouler. On herse ensuite, et l'on passe le rouleau : quelques sarclages sont les seuls soins qu'exige le nouveau plant, tant que son peu d'élévation permet de les faire. Si l'on sème dru et en terre légère, on obtiendra de plus belle filasse : la graine sera plus abondante et meilleure, si l'on sème clair et en terre forte. On a, pour les divers cas, des variétés différentes, connues sous les noms de *Lin froid, Lin chaud, Lin de mars, de mai*, etc. La graine que l'on tire de Riga est généralement la plus estimée. On arrache le Lin lorsque les tiges et les capsules ont pris une couleur jaune, et que les premières se dépouillent de leurs feuilles. On l'étend sur le terrain pour le faire sécher, on mieux on le dispose debout, en petits faisceaux liés par le sommet : on sépare la graine le plus tôt possible après l'arrachage, soit en battant avec précaution les sommités des tiges, soit en

les faisant passer entre les dents d'une espèce de rateau : les tiges se mettent ensuite rouir. La quantité de graine employée varie suivant les diverses destinations des semis, le terrain, etc., entre 250 et 350 livres par hectare.

LIN VIVACE, *Linum perenne.* On a proposé, depuis long-temps, de cultiver, pour les usages économiques, cette espèce de Lin, qui a le mérite d'être vivace et très-rustique ; je sais que beaucoup de personnes l'ont essayée, mais je ne connais pas assez les résultats obtenus, pour indiquer, avec quelque certitude, son mérite ou ses défauts. D'après ce que j'en ai observé moi-même, il me paraît qu'il faut au Lin vivace, comme au commun, une terre bonne et bien amendée, et qu'il doit être semé, quoique beaucoup moins dru que celui-ci, assez épais pour forcer les tiges à se dresser et à s'allonger ; car leur disposition naturelle est de s'incliner et de se ramifier à la hauteur d'un pied environ. L'essai de cette plante est assez intéressant pour être suivi, et surtout pour que les personnes qui l'ont déjà fait, ou qui le feront par suite, en fassent connaître les résultats au public. Je pense, d'après quelques données, que quatre-vingts livres environ sèmeraient un hectare.

M.

MOUTARDE. *Voyez* aux PLANTES FOURRAGÈRES.

N.

NAVETTE. *Voyez* aux PLANTES FOURRAGÈRES.

P.

PASTEL. *Voyez* aux PLANTES FOURRAGÈRES.

PAVOT OLIETTE *ou* ŒILLETTE, *Papaver somniferum.* L'huile que l'on retire de la graine de Pavot est un objet de consommation et de commerce considérable, et donne lieu à une culture étendue de cette plante dans plusieurs de nos départemens du Nord. On a long-temps accusé l'huile d'Oliette d'être malfaisante ; mais des épreuves authentiques ont constaté que cette supposition était sans aucun fondement, ce qui est, au reste, suffisamment démontré par l'immense consommation qui s'en fait en Allemagne, en Flandre, et même à Paris. Le pavot aime une terre douce et substantielle ; il réussit particulièrement bien sur les trèfles et les luzernes défrichés, et mal après les avoines. On le sème ordinairement à la volée, depuis la fin de mars jusqu'en mai et même en juin ; dans le Midi on pourrait aussi le semer très-convenablement en septembre. La terre doit être parfaitement ameublie et préparée, et la graine, qui est très-fine, répandue avec soin et fort peu

reconverte. On donne, à la binette, plusieurs façons, dont la première quand les plantes ont cinq à six feuilles, et la dernière quand elles commencent à monter en tige. En binant, on les éclaircit de manière qu'elles se trouvent espacées de 6 à 8 pouces, même davantage si la terre est très-bonne. Vers septembre, quand la maturité s'annonce par la couleur grise que prennent les têtes, on arrache les plantes, on les lie par poignées sans les incliner, et l'on réunit ces poignées debout, par petits faisceaux disposés coniquement. On laisse ainsi la maturité et la dessiccation se parfaire, après quoi, par un beau temps, on bat dans le champ même, sur des draps ou des toiles. Cela se fait ordinairement en frappant deux poignées l'une contre l'autre jusqu'à ce que toute la graine soit tombée; ce qui a lieu facilement, au moyen de petites ouvertures dont la capsule est fournie par le haut. Quatre à cinq livres de cette graine sèment un hectare.

PAVOT BLANC, *Papaver somniferum album.* Cette variété (ou peut-être espèce) est beaucoup moins cultivée que la précédente, et plus fréquemment pour ses têtes, dont on fait usage en médecine, que pour sa graine. J'ignore si la préférence que l'on donne à l'oliette grise, sous ce dernier rapport, est fondée sur une comparaison bien approfondie; le pavot blanc me semblerait avoir certains avantages : par exemple, ses capsules plus grosses et fermées, qui n'exposent pas à la perte d'une partie de la graine, comme il arrive avec les capsules ouvertes du commun; sa graine, plus douce au goût, et qui semblerait promettre une huile plus fine. A la vérité, la plante est moins ramifiée que l'autre, et produit moins de têtes; mais c'est seulement un sujet d'essai que j'indique; on balancerait, dans cette comparaison, les avantages et les inconvéniens respectifs.

Les capsules vertes de ces deux espèces de pavots, incisées sur pied, fournissent l'*Opium*. On a constaté, par des épreuves, que celui de France égale absolument en qualité celui du Levant.

R.

RADIS OLÉIFÈRE, Raifort de la Chine, *Raphanus sativus oleifer*. On cultive en Chine un Radis à graine douce, et dont on fait une huile que l'on mange. Cette plante a été introduite et essayée avec succès en Italie, d'où elle nous est venue. Il lui faut une terre douce et de quelque profondeur. Dans le midi de la France, le mieux sera sans doute de la semer en automne; dans le nord il faut attendre le printemps : j'en ai perdu un semis fait avant l'hiver. Il est utile de sarcler, de biner et d'éclaircir, de manière que les plantes restent à environ un pied d'intervalle. Cette plante donne sa graine dans

l'année; elle ressemble absolument à nos radis cultivés, excepté que sa racine blanche ou grisâtre, et pivotante, est moins charnue. Il s'agira de la comparer avec nos autres graines grasses, sous le rapport du produit et de la qualité de l'huile; ces essais pourraient être faits mieux qu'ailleurs en Flandre et en Artois, où les cultures de ce genre sont fréquentes et portent sur plusieurs espèces différentes.

RÉGLISSE, *Glycyrrhiza glabra.* La Réglisse demande un sol doux, profond et substantiel. On la multiplie de drageons ou pieds enracinés, que l'on plante au printemps, par lignes distantes d'environ un pied, et en planches séparées par des tranchées garnies de fumier. On cultive soigneusement les intervalles pendant les trois années que les racines mettent à acquérir la grosseur et la qualité requises pour le commerce; on les fouille alors par-dessous, en creusant les tranchées comme on fait pour la garance. Cette opération doit être faite par un temps très-sec, et les racines soigneusement nettoyées à mesure de l'extraction. On les fait ensuite sécher par petites bottes, après quoi elles sont propres à la vente.

RHUBARBE, *Rheum.* On a essayé depuis long-temps de cultiver en France la Rhubarbe, dont l'achat à l'étranger nous coûte annuellement des sommes assez considérables. Il en a existé en Bretagne des cultures, et notamment près de Morlaix, dont j'ignore l'état actuel. Quoi qu'il en soit, les épreuves faites ont constaté que cette plante réussissait bien chez nous, et qu'elle possédait, en l'employant à la vérité à plus forte dose, les vertus de la Rhubarbe étrangère. En partant de ce point, il me semble qu'il serait possible d'arriver au résultat souhaité, celui de nous exempter d'acheter cet article au dehors : il s'agirait de nous attacher à perfectionner la qualité de nos produits, soit par le choix du terrain, soit par celui de l'espèce. Il paraît que, dans les premières cultures entreprises, on n'avait planté que les *Rheum compactum*, *undulatum*, et *rhaponticum*. Si on y pouvait substituer le *Rheum palmatum*, qui est très-probablement l'espèce produisant la meilleure Rhubarbe de la Chine, ce seul point déciderait peut-être la question. Malheureusement, cette espèce est fort rare en France : un peu avant la révolution, le Gouvernement avait favorisé une extraction de sa graine, et accordé un terrain près de Paris pour en cultiver les produits; la révolution a anéanti cette entreprise : aujourd'hui nous sommes presque réduits à la souche précieuse qui existe au Jardin du Roi, à laquelle M. Thouin fait donner tous les soins que lui inspire son zèle ardent pour les choses utiles, et dont il distribue les produits; mais ce petit fonds est trop peu considérable, et il serait à souhaiter que quelque amateur riche et dévoué réussît à faire venir une nouvelle

provision de graines, ce qui ne peut guère avoir lieu qu'à l'aide du commerce que la Russie fait avec la Tartarie chinoise. — Pour cultiver la Rhubarbe avec succès, il faut de bonnes terres légères, profondes, plutôt sèches qu'humides; on assure aussi que l'exposition en pente au Levant lui est la plus favorable. Les plantes doivent être placées à une distance de 4 à 5 pieds, et même plus si elles sont d'espèces à très-grandes feuilles. On les bine soigneusement jusqu'à l'époque où les racines ont acquis toutes les qualités dont elles sont susceptibles; ce qui paraît être vers la cinquième ou la sixième année. Après avoir arraché et bien nettoyé ces racines, on les coupe par tronçons, que l'on enfile par chapelets sans qu'un morceau touche l'autre, et qu'il s'agit ensuite de faire sécher complètement, mais lentement, et à l'air libre.

S.

SAFRAN, *Crocus sativus*. Le Safran se multiplie par ognons ou bulbes, qui aiment une bonne terre légère. On les plante depuis juin jusqu'en août, par rangées espacées de cinq à six pouces. On donne une façon au printemps, et une autre à la fin de l'été, au moment où les fleurs commencent à sortir de terre. Lorsque celles-ci sont épanouies, on les cueille jour par jour, et on les transporte à la maison pour en détacher les stigmates, que l'on fait sécher avec précaution. Ces stigmates sont la seule partie de la plante employée, et constituent le Safran du commerce. Une plantation dure trois ans, après quoi on relève les ognons pour les replanter dans un terrain neuf; on n'en peut remettre dans celui qui en a porté qu'après un long intervalle.

Plantes Céréales.

A.

ALPISTE, *Phalaris canariensis*. Cette plante, appelée encore *Graine d'oiseau*, de *Canarie* et *Millet long*, est la moindre des céréales, son grain n'étant communément employé que pour la nourriture des oiseaux, quoiqu'il pût au besoin servir aussi à celle de l'homme, et y serve même quelquefois. Sa paille est très-bonne pour les chevaux. L'Alpiste demande une bonne terre bien meublée et engraissée; on le sème clair et à la volée en avril et mai.

AVOINE PATATE *ou* AVOINE POMME-DE-TERRE, *Avena sativa turgida*. Les Anglais ont donné ce nom singulier (Po-

tatoe-oats), sur l'origine duquel il y a chez eux plusieurs versions différentes, à une très belle variété d'avoine blanche, à grain court, renflé et pesant, qu'ils ont beaucoup multipliée depuis quelques années. Quoique abondante à présent dans leurs marchés, elle y a constamment une valeur fort supérieure à celle de l'avoine commune. J'ai rapporté cette espèce d'Angleterre, et les cultivateurs pourront s'en procurer dans ma maison de commerce (VILMORIN-ANDRIEUX et Compagnie, quai de la Mégisserie, n° 30).

AVOINE NOIRE DE HONGRIE, *Avena orientalis nigra.* Quelques botanistes ont donné le nom d'*Avena orientalis* à une avoine unilatérale, c'est-à-dire, dont les grains sont attachés et pendans tous d'un seul côté, et que les cultivateurs distinguent de l'espèce ordinaire par le nom d'*Avoine à grappe.* Il en existe deux variétés principales, l'une blanche et l'autre noire; la première paraît être celle qui a reçu primitivement le nom d'avoine orientale, je ne crois pas qu'elle soit cultivée en France. Quant à la seconde, on en fait dans quelques-uns de nos départemens, et il paraît que sa culture s'est étendue dans ces dernières années à cause de son produit considérable. Des observations récentes contribueront à la faire valoir encore davantage. Mr. M***. de V***., un des hommes de France les plus éclairés en agriculture et les plus zélés pour cet art utile, reçut il y a trois ans, du nord de l'Allemagne, quelques panicules d'une avoine qui lui parut remarquable. Il les sema avec soin et en obtint le produit extraordinaire de quarante-deux pour un. Il continua de la multiplier, et, à présent, il l'a substituée entièrement sur son exploitation à l'espèce commune. Cette avoine est la noire de Hongrie, soit celle que l'on cultivait déjà en France, soit plus probablement une race améliorée et encore plus productive. Mr. M***. de V***. a pris l'an dernier des mesures pour la répandre, et j'ai pu moi-même, grâce à ses soins, en semer une assez grande pièce qui surpasse tout-à-fait en vigueur et en précocité une autre pièce d'avoine ordinaire qui la touche. — Je cultive aussi un peu de *Blanche de Hongrie*: ses panicules sont très-fortes et très-fournies, mais elle est au moins de dix jours plus tardive que la noire.

Une autre espèce d'avoine, nouvelle pour nous, paraît mériter aussi un grand intérêt; c'est celle de GÉORGIE. Je l'ai vue dernièrement dans la belle école de plantes économiques que M. YVART a formée à *Alfort* pour l'instruction de ses élèves; ses panicules sont très-grandes, très-développées, le grain est bien nourri, et ce qui la distingue surtout, c'est qu'elle est beaucoup plus précoce que toutes les autres. J'ai dans ma collection de céréales deux lots de cette espèce qui

ne se présentent pas moins bien : l'un, que je dois à la complaisance deM. Ch. Pictet, de Genève ; l'autre, que j'ai reçu d'Allemagne sous le nom d'*Avena podolica*.

E.

ÉPEAUTRE, *Triticum spelta*. Ce froment, cultivé dans les Vosges, et dans quelques parties montueuses de la France, ne sera probablement jamais adopté dans nos grandes plaines à blé ; mais on peut l'indiquer comme une espèce utile dans les pays froids et montagneux par sa rusticité, et dans les terrains trop tenaces pour les autres fromens par la faculté qu'il a d'y venir. On sait que son grain, difficile à extraire de la balle qui y est fortement adhérente, donne une farine regardée comme supérieure à toutes les autres.

La petite Epeautre, *Triticum monococcum*, appelée Ingrain et Engrain dans quelques parties de la France, est aussi remarquable par sa rusticité et par sa facilité à réussir sur de mauvais terrains, même sur ceux à seigle. On la sème ordinairement à l'automne, mais j'en ai fait au printemps qui a très-bien réussi et mûri complètement.

F.

FROMENT LAMMAS *ou* Blé lammas, *Triticum hybernum var.* Cette race de blé est cultivée en Angleterre, et a été introduite il y a plusieurs années dans les environs de Caen, où elle s'est fort répandue à cause de son excellente qualité. Son mérite principal consiste dans sa grande précocité, comme aussi dans son produit, qui est supérieur à celui des autres fromens. C'est un blé rouge et d'automne ; il veut être semé un peu de bonne heure, et craint les terrains trop humides. Comme il est sujet à s'égrainer et que les oiseaux en font un grand dégât, parce qu'il mûrit avant les autres blés, il est nécessaire de le couper un peu avant sa complète maturité ; la société d'agriculture de Caen a publié un très-bon mémoire de M. Lamouroux sur ce blé, dont la culture gagne chaque année.

Froment a épi rameux, Blé de Miracle, Blé de Smyrne, *Triticum compositum*. Cette belle espèce de blé a été recommandée et essayée bien des fois en France, sans que sa culture ait jamais pu prendre une certaine extension, ni même se soutenir dans la plupart des lieux où on l'a essayée. Il faut sans doute en attribuer la cause à ses défauts réels, c'est-à-dire à sa facilité à dégénérer et à cesser d'être rameux, à la dureté de sa paille, et à la qualité médiocre de sa farine. J'ai entendu un si grand nombre de cultivateurs le juger

ainsi, que je crois que, comme blé d'automne, on doit lui préférer la plupart des autres races. Peut-être n'en est-t-il pas de même comme grain de printemps : le blé de miracle, ainsi que l'a annoncé M. le comte François de Neufchateau dans son *Art de multiplier les grains*, a certainement la faculté de réussir semé au printemps : je crois même que pour nos climats septentrionaux, il est plus proprement *blé de mars*, que blé d'automne. Il offre donc sous ce rapport un nouvel intérêt, qui, en modifiant sa culture, pourra changer aussi l'opinion que l'on en doit porter.

FROMENT DE POLOGNE, *Triticum polonicum*. On en veut dire autant de cette espèce qui n'a pas encore pris en France, malgré la grandeur extraordinaire de ses épis. Comparé à nos grains d'automne, il leur est peut-être inférieur, mais il faut l'essayer *comme blé de mars* ; il réussit semé dans cette saison ; j'en ai actuellement la preuve sous les yeux, aussi bien que pour le Blé de Miracle, tandis que les semis de ces deux espèces, faits à l'automne, ont un peu souffert, et étaient trop éclaircis après l'hiver.

M.

MAÏS, Blé de Turquie, Blé d'Inde, *Zea maïs*. La grande utilité du Maïs doit faire désirer de voir sa culture s'étendre dans toutes les parties de la France susceptibles de l'admettre. Outre l'abondance et la bonne qualité de son grain pour l'homme et les animaux, il a encore l'avantage d'améliorer sensiblement la culture des pays où on l'adopte, soit par la suppression des jachères, sur lesquelles on le fait fréquemment, soit par l'habitude qu'il force en quelque sorte à contracter, des sarclages et des binages faits en grand. On le sème cependant dans quelques cantons à la volée, et ce n'est pas là qu'il améliore ; mais bien dans ceux où on le cultive en ligne, ce qui est le mode le plus général. Le maïs aime les bons terrains, quoiqu'il réussisse passablement dans ceux de médiocre qualité ; mais il lui faut absolument de l'engrais. On le sème de la fin d'avril à la fin de mai, pour le mieux, comme je l'ai dit, par rangées alignées, distantes d'environ trois pieds, et les plantes à deux pieds à peu près sur la ligne : on met cependant les semences plus rapprochées, mais on supprime ensuite les pieds excédans. On donne des binages réitérés autant qu'on le peut, et on butte en même temps les plantes ; on supprime les drageons ou rejetons qui viennent au pied, comme aussi l'on coupe les sommités au dessus du dernier épi, après que la fécondation a eu lieu, ce qui se reconnaît à ce que les pistils, qui pendent du sommet de l'épi comme une barbe soyeuse, se dessèchent et noircissent. Toutes ces parties

supprimées sont excellentes pour les bestiaux. On procure encore à ceux-ci une nourriture plus abondante avec le Maïs, en le semant exprès pour fourrage, dru et à la volée ; ce fourrage donné en vert est supérieur à tout autre. La maturité des épis se reconnaît aisément au dessèchement des enveloppes qui les recouvrent ; on les détache alors par un temps sec, en cassant leur pédicule ; on les étend clair dans un grenier, ou bien, ce qui convient surtout dans les saisons ou dans les pays où la chaleur est peu considérable, on les lie par paquets que l'on suspend au soleil ou sous un lieu couvert, où le dessèchement puisse se compléter le mieux possible. Le grand Maïs a plusieurs variétés différentes pour la couleur de grain. La plus cultivée en France est celle à grain jaune. Il existe deux petites variétés hâtives dont je vais parler.

Maïs quarantain. Cette variété, moins élevée et moins productive que l'ordinaire, est beaucoup plus précoce : on la cultive surtout en Piémont, où on la sème souvent fort tard, quelquefois même après la moisson, pour donner une seconde récolte, qui ordinairement réussit. La précocité de cette espèce permettrait d'étendre la culture du Maïs beaucoup au-delà de la ligne où l'on peut cultiver la grande espèce. Elle rend également le Maïs quarantain précieux, comme récolte subsidiaire, destinée à remplacer quelque culture de printemps qui aurait manqué.

Maïs a Poulet. Nous devons cette jolie race à M. Lelieur de Ville-sur-Arce, qui l'a rapportée d'Amérique ; elle diffère de la précédente en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties, et encore plus précoce. La petitesse de ses grains est indiquée par son nom, aussi-bien que l'usage qu'on en peut faire. Sous le rapport du produit, cette variété ne peut être comparée même au Quarantain ; mais elle possède encore à un plus haut degré tous les avantages attachés à une grande précocité, et, sous ce rapport, elle est véritablement intéressante. — Ces deux Maïs doivent être semés plus rapprochés que le Grand.

O.

Orge nue a deux rangs, *Hordeum distichum nudum.* Cette Orge est depuis long-temps connue en France, et je ne m'explique pas comment sa culture n'est pas devenue plus générale : elle est beaucoup plus pesante, plus productive et plus hâtive que l'espèce ordinaire à deux rangs ; à la vérité, elle a quelques défauts : par exemple, celui de dégénérer aisément, et de reprendre une balle adhérente ; celui de s'égrainer, et enfin celui de noircir par les temps pluvieux ; mais ces défauts ne compensent pas, à ce que je crois, ses qualités. J'engage les amateurs à ne pas perdre de vue cette espèce, qui

doit sans doute beaucoup plus à la force de l'habitude, qu'à toute autre cause, le peu de progrès qu'elle a fait jusqu'à présent. Elle est de printemps.

ORGE NUE A SIX RANGS. Celle-ci a le grain plus menu que la précédente, et pareillement sans balle, on *fromenté*. On la regarde comme fort bonne; mais elle est peu cultivée en France. Elle est aussi de printemps. Je la crois variété de l'*Hordeum vulgare*.

ORGE ÉVENTAIL *ou* ORGE RIZ, *Hordum zeocriton*. Le mérite particulier de cette espèce paraît être de réussir sur des terrains médiocres et dans des situations très-froides; elle a une certaine réputation en Allemagne, mais elle est peu connue en France. Nous la cultivons pour le commerce, ainsi que plusieurs autres espèces ou variétés d'Orges, de Fromens de mars, et un bon nombre de Céréales étrangères, dont le défaut d'espace m'empêche de faire mention ici.

P.

PANIS D'ITALIE *ou* MILLET A GRAPPE, *Panicum Italicum*, et MILLET COMMUN, *Panicum miliaceum*. Je réunis, dans un seul article, ces deux plantes, dont la culture et l'emploi se ressemblent beaucoup. L'une et l'autre ne sont guère cultivées pour la nourriture de l'homme que dans le midi de l'Europe. Elles demandent une bonne terre, plus légère que forte, bien ameublie et engraissée. On les sème clair, à la volée et un peu tard, c'est-à-dire, après la saison des gelées passée. Il est convenable de les sarcler et même de les biner. Ces deux Millets peuvent fournir un bon fourrage vert, étant semés dru; j'ai vu employer le second pour cet usage.

R.

RIZ DE CARRO *ou* RIZ SEC DE LA CHINE; *Oriza sativa mutica*. Le docteur DE CARRO, de Vienne, a introduit en Europe cette variété ou espèce de Riz, que M. Ch. PICTET a bien voulu me communiquer. J'en ai fait l'essai pendant trois ans, et j'ai reconnu que ce Riz était absolument différent de ceux reçus, jusques-là, de l'Inde ou d'ailleurs, sous le nom de *Riz sec*; qu'il était beaucoup plus hâtif que les autres, enfin, qu'il pouvait mûrir sa graine sans le secours de l'inondation. Ces essais, faits sous un climat absolument impropre à la culture du Riz, intéressent essentiellement le midi de l'Europe et de la France. Il est à souhaiter qu'ils y soient répétés, et que leurs résultats soient assez heureux pour amener graduellement la substitution de cette espèce à l'ancienne, et d'un nouveau mode de culture à celui si pernicieux de l'inondation stagnante.

S.

SARRASIN, Blé noir, *Polygonum fagopyrum.* Le Sarrasin, auquel on donne encore les noms de *Carabin*, *Bucail*, etc., est, en général, la ressource des pays pauvres et des terrains sablonneux, froids et médiocres. Sous ce rapport, il est précieux; mais il offre encore des avantages qui peuvent le faire admettre, avec utilité, sur des exploitations mieux partagées. Son grain, très-abondant, et qui sert, comme l'on sait, à la nourriture de l'homme, convient encore beaucoup pour la volaille et les pigeons, est excellent pour l'engrais des cochons et bon pour les chevaux : ses fleurs fournissent une abondante pâture aux abeilles. Coupée en vert, la plante donne un bon fourrage; enfouie en fleur, elle est un des meilleurs engrais végétaux connus : de plus, la végétation du Sarrasin étant très-rapide, et permettant de le semer tard en saison, il offre une grande ressource comme récolte auxiliaire ou intercalaire. On le sème presque toujours à la volée; dans les terrains trop humides, sur billons relevés, parce qu'il craint l'excès d'humidité, et toujours après que les gelées tardives, auxquelles il est fort sensible, ne sont plus à craindre. Il faut saisir, pour sa récolte le terme moyen de la maturité, celle-ci étant successive et le premier grain mûr tombant facilement. On emploie un hectolitre de semence par hectare.

Sarrasin de Tartarie, *Polygonum Tataricum.* Cette espèce est cultivée, dans quelques pays, de préférence au Sarrasin commun. Son grain est cependant moins bon sous différens rapports; l'écorce en est plus épaisse et amère, et il convient moins aux volailles : mais il paraît que l'on peut, par une opération préalable et peu difficile de la mouture, faire disparaître cette amertume; du reste, dans son état naturel, ce grain convient beaucoup aux porcs. Les autres différences essentielles qu'il présente avec le Sarrasin commun, sont d'être plus rustique et moins sensible au froid; que sa plante est plus forte, plus ramifiée et plus productive en grain. Il réussit, comme lui, dans des terrains fort médiocres, notamment dans ceux de la Sologne : il peut être semé plus tôt et plus tard que le commun, et demande moins de semence.

SEIGLE DE MARS, *Secale Cereale vernum.* Ce Seigle, cultivé de tout temps dans quelques-unes des parties orientales de la France, notamment dans le département de l'Ain, avait été, jusqu'à présent, peu connu dans le reste du Royaume : depuis quelques années il s'est répandu davantage; je l'ai vu introduire dans plusieurs localités voisines de Paris, où il a été adopté avec empressement par toutes les classes de cultivateurs. Sa paille est moins longue que celle du Seigle d'au-

tomne, et son grain un peu plus menu ; mais celui-ci est lourd, et d'excellente qualité. Un propriétaire de ma connaissance en a eu, sur un sable médiocre, des récoltes qui, engrangées, battues et vendues séparément, ont équivalu complètement à celles de pareil nombre d'arpens de Seigle d'automne. On le sème en mars, ainsi que son nom l'indique.

J'en ai, de cette année, une variété qui m'est venue d'Allemagne, et qui me paraît différente de celle de France. Semée à côté, elle est beaucoup plus haute ; les épis plus longs, le feuillage plus glauque : elle paraît de huit à dix jours plus tardive.

Seigle de la Saint-Jean. Cette variété remarquable est cultivée dans les montagnes de la Saxe, dans quelques parties de la Prusse et d'autres contrées septentrionales. Elle a été connue en France autrefois. M. Lebreton en avait fait, en 1785, à Saint-Germain, des essais satisfaisans, qui avaient été répétés par Gilbert ; cependant elle était presque tombée dans l'oubli : elle manquait chez mon père, et, lorsque j'ai voulu me la procurer pour la joindre à la collection de plantes économiques, que pour l'honneur de mon commerce, et pour l'avantage de l'Agriculture, je me suis occupé, depuis dix ans, de réunir, j'ai été obligé, après bien des recherches, de la faire revenir d'Allemagne. Ce Seigle se distingue principalement du nôtre par sa haute taille, ses longs épis, son grain plus petit ; il est plus tardif, très-rustique, et talle beaucoup davantage. En Saxe, on le cultive à la fois pour fourrage et pour grain ; on le sème vers la St.-Jean (ce qui lui a fait donner son nom) ; on le coupe en fourrage vert à l'automne, ou on le fait pâturer jusqu'à la fin de l'hiver, et l'été suivant, on le récolte en grain. D'après des observations de Gilbert, et des essais faits par M. Yvart, qu'il a répétés cette année, et que j'ai faits aussi de mon côté, il est certain que le Seigle commun d'automne peut-être soumis au même régime et donner des résultats analogues ; il est même plus hâtif dans son produit en fourrage, et M. Yvart le croit plus abondant sous ce rapport. Pour moi, je penche pour croire que, si la première coupe l'emporte, comme je le reconnois, sur celle du Seigle de la Saint-Jean, l'avantage doit rester finalement à celui-ci, par sa plus grande vitalité et sa végétation plus soutenue. Il nous reste encore à faire quelques épreuves, dont nous nous occupons, pour compléter cette comparaison. Quoi qu'il en soit, le Seigle de la Saint-Jean sera toujours une variété intéressante, et qui mérite bien d'être essayée concurremment avec notre Seigle commun. A raison de la petitesse de son grain et de la force de ses touffes, il faut mettre environ un tiers de moins de semence que pour celui-ci.

SORGHO, *Holcus Sorghum.* La culture de ce grain ne peut convenir qu'aux parties méridionales de la France; elle y offre même peu d'avantages, le Sorgho étant un médiocre aliment et exigeant de très-bons terrains. Sa graine se donne fréquemment aux volailles, quoique, d'après quelques rapports, elle ne leur soit pas fort bonne; on peut aussi faire du fourrage de la plante coupée en vert. Je l'ai vu cultiver dans la vallée de Restigné en Anjou, pour faire des balais avec les panicules dépouillées de leurs graines. Quelque parti qu'on en veuille tirer, il faut le semer un peu tard, par la crainte des gelées, et fort clair, à cause de sa force considérable, qui peut être comparée à celle du Maïs.

J'ai eu un Sorgho blanc, qui m'avait été apporté d'Asie, sous le nom de *Blé de Bucharie*; son grain est plus gros et beaucoup plus farineux que celui du Sorgho ordinaire. Malheureusement il n'a mûri qu'une année à Paris, et je l'ai perdu depuis.

En terminant ce travail, je dois informer les Agriculteurs et les Amateurs qu'ils trouveront, dans mon magasin, quai de la Mégisserie, n°. 30, *des graines, non-seulement de toutes les Plantes fourragères et économiques mentionnées ici, mais encore de beaucoup d'autres espèces dont je n'ai pu parler,; comme aussi des semences potagères, d'arbres, de fleurs; des ognons et griffes de fleurs; et, en général, tout ce qui tient au commerce des graines, et même à celui des arbres, quoique celui-ci ne soit qu'accessoire dans les affaires de la maison. Je profiterai encore de cette occasion pour détruire de fausses assertions que l'on jette souvent dans le public, tendant à faire croire, tantôt que je ne fais plus le commerce, tantôt qu'il y a plusieurs maisons* VILMORIN. *L'un et l'autre faits sont également faux : il n'a jamais existé et n'existe encore, à Paris, qu'une seule maison* VILMORIN, *connue sous la raison commerciale de* VILMORIN-ANDRIEUX, *tenue pendant trente ans et plus par mon père, et, depuis dix ans, par moi. J'ai associé à mes affaires, en juillet* 1815, *M. Louis* ROBILLARD *aîné, homme capable et probe, qui travaillait chez moi depuis plusieurs années; mais cette disposition n'a rien changé à l'existence de la maison, à son unité, ni à sa direction par moi; elle a seulement modifié notre raison de commerce en celle-ci :* Vilmorin-Andrieux et Compagnie, *et ajouté à mes propres moyens ceux d'un*

bon collaborateur, pour donner à notre commerce toute la perfection dont il est susceptible.

VILMORIN,

Membre de la Société Royale d'Agriculture, et chef de la Maison de Commerce Vilmorin-Andrieux et Compagnie.

P. S. Pour faciliter au public la connaissance des Plantes fourragères et économiques, donner les moyens de vérifier les espèces dont les noms sont douteux, etc., nous avons formé un *Herbier* de ces Plantes, destiné pour notre Magasin, et que chacun pourra consulter au besoin.

SECTION QUATRIÈME.

Des Arbres fruitiers.

A.

ABRICOTIER, *Prunus Armeniaca*, de l'Icosandrie Monogynie, famille des *Rosacées*, originaire de l'Arménie. C'est un arbre de moyenne grandeur, à rameaux nombreux, à feuilles en cœur, dentelées, d'un beau vert, excepté celles de l'extrémité des branches, qui sont d'un rouge tendre et soutenues par des pétioles glanduleux. Les fleurs, sessiles, se développent avant les feuilles; elles sont blanches. Les fruits sont plus ou moins gros et ronds, plus ou moins colorés de rouge et de jaune, ayant une rainure plus ou moins profonde, suivant l'espèce.

CULTURE. On sème ou l'on greffe l'Abricotier, suivant l'espèce : si on veut semer, on choisit les plus beaux noyaux des meilleurs fruits; c'est un principe général applicable à tous les semis d'arbres fruitiers. On les met de suite à stratifier. (*Voyez* le mot STRATIFICATION.) On les sème au mois de mars ou d'avril, suivant la température. L'Abricotier n'est pas difficile sur la qualité de la terre, pourvu qu'elle ait été bien ameublie. Cependant il ne faut pas qu'elle soit trop argileuse et humide, parce qu'il aime la chaleur, que ces terrains sont naturellement froids, et qu'ils rendraient ses fruits aqueux et peu sucrés. D'ailleurs ses fleurs sont tendres, très-sensibles à la gelée, et l'on sait que la gelée produit plus d'effet dans les sols humides et argileux que dans les sablonneux. Si on

vent un arbre en plein vent, on peut mettre le noyau en place; mais si on désire un espalier, il est essentiel de le mettre en pépinière, ou au moins de pincer légèrement l'extrémité du pivot, autrement on ne pourrait le diriger. On le conduit, soit en plein vent, soit en espalier, comme il a été dit à l'article de la *Taille des Arbres*. Pour le former pendant les premières années, on place les arbres en espaliers, au levant, excepté pour les terres froides et humides, dans lesquelles on le met au midi : on leur donne les labours convenables avant et après l'hiver; on leur met peu d'engrais, et toujours des engrais consommés, principalement des engrais végétaux. La taille a lieu après les fortes gelées.

Si on greffe, on choisit la terre la plus convenable au sujet; et on lève et replante celui-ci avec les soins indiqués à l'article *Transplantation*. On le greffe ordinairement en écusson à œil dormant, sur Amandier, et sur les Pruniers Damas noir, Cerisette, Saint-Julien, et quelquefois sur l'Abricotier de semis. Comme les greffes de l'Abricotier-Pêche, de l'Angoumois et de l'Albergier sont sujettes à se décoller sur l'Amandier, on donne la préférence au Prunier; mais il faut des sujets de semence et non des rejetons, parce que ces derniers sont très-sujets à la gomme.

Après avoir formé les arbres pendant trois ans, ils sont assez vigoureux pour commencer à porter fruits : on allonge alors davantage la taille des arbres en plein vent, et un peu moins celle des espaliers; on ménage au palissage de ces derniers les petites branches qui poussent sur le devant, et qui deviendront branches à fruit; on les raccourcit seulement à la taille, pour empêcher qu'elles ne portent trop de fruits à la fois, et on continue d'opérer d'après les principes indiqués à l'article *Taille*. L'arbre en plein vent, une fois formé, pourrait être dispensé de la taille; mais il se dégarnirait promptement par le bas, et, après quelques années, on serait contraint de le ravaler sur les mères-branches : opération qu'on fait, il est vrai, sans danger, parce que cet arbre pousse facilement sur le vieux bois, mais qui retarde la jouissance de quelques années. On prévient cet inconvénient par la taille, qui force la sève à refluer dans les parties inférieures des branches. En faisant cette opération, on retranche les branches mortes, les branches gourmandes, inutiles, et celles qui gênent la circulation de l'air par leur trop grand nombre, surtout dans l'intérieur de l'arbre.

Les Abricotiers sont quelquefois couverts d'un si grand nombre de fruits, qu'il en résulte deux inconvéniens : ils sont d'un petit volume et sans saveur; ils consomment toute la sève; et les branches se dessèchent l'été suivant, si la température

n'est pas très-favorable à la végétation. Il faut donc retrancher les fruits qui sont de trop : la qualité dédommagera amplement de la quantité ; les racines, étant mieux nourries, nourriront mieux, à leur tour, les branches. Si on n'avait pas fait ce retranchement, il faudrait tailler très-court l'hiver suivant, et, l'été qui suit, ne pas palisser.

Nous avons dit que les fleurs de l'Abricotier étaient sensibles à la gelée ; et, comme elles paraissent de bonne heure, elles sont conséquemment exposées aux gelées tardives. Les fruits des arbres en plein vent, quoiqu'un peu plus petits, sont en général meilleurs, lorsque la chaleur a été suffisante, que ceux des espaliers ; mais les espaliers ont l'avantage de concentrer plus de chaleur, au moyen de la réflexion des rayons solaires, et de pouvoir être abrités avec des paillassons clairs ou des toiles à canevas. Le moyen suivant est employé avec succès pour les préserver des gelées blanches : on scelle dans le haut du mur de longues fiches de fer ou de bois, placées obliquement, pour y poser des paillassons étroits qui forment une demi-toiture ; leur effet est de recevoir les vapeurs humides qui, en tombant sur les fleurs, les congéleraient et brûleraient les étamines, si le froid continuait, ou si le soleil paraissait le matin, sans qu'aucun nuage ni vapeur pussent affaiblir la force de ses rayons. Si on avait omis ces précautions, la récolte serait perdue, à moins qu'on ne parvînt à la conserver en mettant le feu à des poignées de foin ou de paille humide, et en dirigeant la fumée sur les fleurs au lever du soleil, pour fondre la glace sans l'intervention de ses rayons. Ce moyen produit souvent d'excellens effets pour l'abricotier, le pêcher et l'amandier en plein vent. Lorsqu'on veut y avoir recours, on se place de manière qu'une partie de la fumée passe entre les branches, pendant que l'autre forme un rideau qui intercepte les rayons du soleil jusqu'à ce que la glace soit fondue.

Les fruits des espaliers situés au midi sont exposés aux coups de soleil, lorsque, par le moyen du palissage, ou en coupant des feuilles, on les met de suite entièrement à découvert. Il est bon, pour prévenir le mal, de ne les découvrir que petit à petit, c'est-à-dire, de ne leur donner, la première fois, que quelques heures de soleil, et d'écarter les branches du mur en les dépalissant.

Abricot précoce, *Abricotin.* Fruit petit, presque rond, coloré de vermeil du côté exposé au soleil, et jaunâtre de l'autre côté ; la chair est jaunâtre aussi, de médiocre qualité, et un peu musquée ; l'amande est amère. Il mûrit fin-juin en espaliers, et au commencement de juillet en plein vent. On peut se dispenser de le greffer.

— *Blanc.* Il diffère des précédens en ce que sa chair est plus blanche, meilleure, et a un léger goût de pêche; l'amande est amère. Il lui faut plus de chaleur qu'au précédent; il mûrit presqu'à la même époque; il se greffe sur le Damas noir.

— *Angoumois.* Fruit plus petit ou plus allongé que le précédent; chair d'un jaune presque rouge; un peu acide, mais bon, à odeur forte et pénétrante. On trouve sur le côté le plus épais deux trous dans lesquels on peut faire entrer une aiguille. Amande douce, souvent double, et bonne. Mûr à la mi-juillet.

Commun. Très-productif; fruit gros; chair supérieure à celle du précédent, surtout en plein vent, pâteuse quand elle est trop mûre. Amande amère. Arbre très-vigoureux; mûrit à la mi-juillet.

— *de Hollande* ou *Amande-Aveline.* Fruit mûr à la fin de juillet, petit, à chair jaune, fondante, vineuse; amande douce, ayant le goût d'Aveline, d'où son nom.

— *de Provence.* Fruit petit, à chair jaune, quelquefois un peu sèche, mais d'un goût sucré et vineux; noyau raboteux, amande douce. Fin de juillet.

— *de Portugal. Abricot mâle* de quelques pays. Fruit petit, arrondi, très-bon; chair fondante. Mi-août.

— *Alberge*, *Prunus Armeniaca dulcis*, H. P. Arbre assez grand, provenant de noyau, et qu'on ne greffe point ordinairement, ou que l'on greffe sur Amandier pour le porter plus tôt à fruits. Ses fruits, mûrs à la mi-août, toujours abondans, et meilleurs lorsqu'ils viennent en plein vent, sont souvent couverts d'une peau raboteuse et colorée; leur chair fondante et vineuse fournit d'excellentes confitures. Il leur arrive souvent de dégénérer, même en Touraine. Le noyau, assez gros, contient une amande grosse aussi et amère. Il a deux variétés, celle de Mongamet et celle de Tours, supérieures en saveur et en grosseur.

— *Péche.* Arbre assez grand, et qu'on peut aussi ne pas greffer. Ses feuilles ont un air fané. Ses fruits, qui mûrissent à la fin d'août, sont plus gros que ceux des autres Abricotiers, et encore bien meilleurs. Leur forme varie; mais leur peau est souvent raboteuse et colorée. La chair est d'un jaune rouge, très-fondante, douée d'une saveur qui lui est propre et toujours plus caractérisée, et meilleure dans les fruits de plein vent. Son noyau, reconnaissable parce qu'on peut le traverser par une épingle, renferme une amande amère.

— *du Pape*, Abricot violet, *Prunus Armeniaca dasycarpa; nigra.* H. P. Son plus grand mérite est dans sa couleur et

sa forme, qui le font ressembler à une grosse *Prune de Monsieur*. Sa chair est brune, de médiocre qualité, et son amande amère. Les feuilles de l'arbre sont plus larges que celles du *Prunier-Myrobolan*, auquel il ressemble un peu.

ABRICOTIER A FLEURS DOUBLES, joli arbuste d'ornement. J'ai expliqué dans mon Essai sur la végétation, comment la nature produisait des fleurs doubles.

Entre autres moyens d'employer les Abricots dont on a abondance, j'indique celui d'ouvrir en deux chaque fruit mûr, et de les faire sécher au soleil ou dans un four modérément chaud. On les conserve pour l'hiver dans un endroit sec. Trempés de la veille dans l'eau, ou les cuit avec du sucre, et l'on en fait d'excellentes compotes qu'on aromatise suivant son goût. Le mot ABRICOT est évidemment corrompu du latin *præcox*, nom que ce fruit portait chez les Romains. DIOSC.

AMANDIER, *Amygdalus communis*, Icosandrie Monogynie, famille des *Rosacées*, originaire d'Asie. Arbre de moyenne grandeur; feuilles pétiolées, alternées, lancéolées, aiguës, dentelées et d'un joli vert. Fleurs sessiles et d'un blanc de lait, avec des nuances de rose avant leur épanouissement, précédant les feuilles et paraissant dans le mois de mars; ce qui les expose aux gelées, auxquelles elles sont très-sensibles, et ce qui détruit trop souvent la récolte. Fruit ovale, dont le noyau (seul objet de la culture de l'arbre, excepté dans l'Amandier-Pêche) est arrondi à une extrémité, se termine en pointe à l'autre, et a sa coque plus ou moins dure, suivant la variété.

CULTURE. L'Amandier demande une terre légère, profonde, une bonne exposition; il aime la chaleur. On fait *stratifier* les amandes, et on les plante dans une terre bien ameublie; on choisit les plus belles, surtout celles qui sont tombées naturellement. Le moment de la plantation est après les gelées. Si on désire arrêter la trop grande élévation de l'arbre, on pince légèrement l'extrémité de la radicule, pour empêcher le grand développement du pivot, et faciliter la reprise, si on veut le transplanter. Si on le plante en pépinière, on le met à un pied dans les rangs; planté en place, il est bon de mettre deux amandes à deux ou trois pouces de distance. On détruit un plant, si les deux réussissent bien. Je pense qu'il y aurait de l'avantage à le greffer, pour avoir de plus beaux fruits. On le cultive en plein vent dans les lieux froids, ou on le met en espaliers. On trouvera de l'avantage à le tailler, au lieu de l'abandonner à lui-même : car, dans ce dernier cas, il se dégarnit du bas, comme l'Abricotier. On le cultivera donc comme cet arbre en plein vent, et en espalier, comme le Pêcher, parce qu'il donne son fruit sur le bois de l'année précédente.

dente. On emploie aussi pour l'amandier les mêmes précautions contre la gelée, que pour l'abricotier.

Il y a plusieurs variétés d'Amandiers, dont on peut faire trois divisions. La première fournit les amandes douces, qu'on distingue en grosses, petites, à coque dure, *Amande-Princesse* ou *des Dames*, *Amande-Sultane*, et *Amande-Pistache*, toutes trois à coque tendre. On classe dans la seconde, les Amandes amères, dans lesquelles on trouve des petites, des moyennes et des grosses, à coque plus ou moins dure. La troisième division comprend l'Amandier-Pêcher, espèce d'hybride du Pêcher et de l'Amandier. On trouve quelquefois sur la même branche de cette variété les deux sortes de fruits : les uns sont gros, ronds, très-charnus, et succulens comme la pêche, mais d'une saveur amère, et seulement propres pour être employés en compotes ; les autres sont gros, allongés, mais n'ont qu'un brou sec. Leur amande est douce.

C.

CERISIER, *Cerasus*, Icosandrie-Monogynie, famille des *Rosacées*. Trois espèces, dont deux indigènes et une originaire du Pont en Asie, ont fourni toutes les variétés dont nous jouissons, et qui sont au nombre de plus de soixante-dix. Le Merisier à fruit noir, *Prunus avium*, est la souche des *Guigniers* ; celui à fruit rouge, *Prunus avium silvestris*, a produit les *Bigarreautiers* ; enfin c'est du Cerisier de Pont, *Prunus cerasus*, que viennent les *Griottiers*. Cette dernière supposition est fondée sur l'opinion généralement adoptée, que Lucullus, après sa conquête du royaume de Pont, en rapporta un arbre à fruits à noyau des environs de la ville de *Cerasonte*, d'où vient le nom de *Cerisier* ; cependant M. Vilmorin a trouvé le Cerisier à l'état sauvage dans la province de Touraine. Le premier est un arbre de première grandeur ; le second, d'une taille moyenne ; le troisième est petit. Le premier a ses branches très-multipliées, et les fruits de ses variétés un peu ovales et noirs ; le second a moins de branches, et les fruits de ses variétés sont plus allongés, quelquefois en cœur, ayant une rainure. Ils ont la chair plus ferme, moins douce, et rouge ; les feuilles sont larges et pendantes. Les fleurs de ces deux espèces se développent sur le bois de l'avant-dernière année, et les bouquets de ces fleurs sont sessiles. Leurs fruits sont doux, surtout ceux de la première espèce, et leur chair plus ou moins ferme. Enfin les feuilles sont légèrement velues en dessous. Les fleurs du Cerisier sortent au contraire du bois de l'année précédente ; ses bouquets de fleurs sont légèrement pédonculés au point de réunion, et quelquefois accompagnés d'une feuille ; ses fruits ronds sont plus ou moins acidulés. La chair en est tendre et aqueuse ; les feuilles un peu glabres

en dessous (1). Les feuilles des trois espèces sont entières, ovales, lancéolées, dentées, d'un beau vert, et pourvues de glandes sur leurs pétioles. Leurs fleurs sont blanchâtres, et leurs fruits ont toutes les nuances du rouge pâle jusqu'au noir. Ils fleurissent au printemps, et les fruits mûrissent en été; ce qui donne aux feuilles le temps nécessaire pour remplacer la grande consommation de sève que font les fruits, et pour mettre les arbres en état de donner une récolte abondante l'année suivante.

Culture. Toute terre convient au Cerisier, pourvu qu'elle ne soit ni trop humide, ni trop sèche, ni trop argileuse. Il préfère les terres profondes et légères, et demande quelques arrosemens dans les sécheresses. On le multiplie de noyaux, qu'on examine d'avance, parce qu'ils sont vides dans certaines années; on bien, on plante les rejetons. Ces derniers donnent des arbres moins beaux et plus sujets à la gomme.

On greffe sur les sujets venus de noyau, si on désire de grands arbres; les greffes sur les rejetons en donnent de moyens, et celles sur le Cerisier-Griottier, de plus petits. On ne greffe, sur le *Mahaleb* ou *Sainte-Lucie*, dans les terrains humides et argileux, que des Merisiers ou Cerisiers à fleurs doubles, parce que les fruits des greffes sur ces arbres sont âcres et amers dans ces terres. La greffe doit se faire en écusson à œil dormant, même lorsque les branches sont très-grosses; mais dans ce cas, après avoir ravalé sur les fortes branches, on attend qu'il en soit sorti de beaux scions, sur lesquels on place les écussons. Comme cet arbre se cultive en plein vent, et est sujet à la gomme, on se contente de détruire le bois mort; je pense cependant que, lorsqu'on s'occupe plus du fruit que du bois, il serait utile de le diriger comme les autres arbres les trois premières années, en allongeant davantage la taille. On accélère la maturité du fruit et on augmente son volume en le mettant en espaliers qu'on taille, comme le pêcher, en allongeant davantage, et en conservant, après trois années, les petites branches qui poussent sur le devant. On a adopté cette marche pour le Cerisier précoce et celui d'Angleterre; on peut aussi en faire de belles pyramides. Lorsque le Cerisier est sur le retour, on ravale sur les grosses branches, et il forme promptement une nouvelle tête, comme l'abricotier. Les oiseaux recherchent les cerises avec avidité; on les en garantit au moyen de filets, d'épouvantails, et en leur donnant la chasse.

---

(1) Ces différences spécifiques m'ont fait adopter depuis trente ans l'opinion que j'offre aux jardiniers, et cette opinion devient de plus en plus générale.

VARIÉTÉS. — Ire. DIVISION.

Le MERISIER, ou *Cerisier sauvage*, a fourni plusieurs variétés ou espèces jardinières, dont je ne noterai que les principales; je ferai de même pour les autres divisions, pour ne point excéder les bornes de cet ouvrage.

Le GUIGNIER *à gros fruit noir.* Les bourgeons sont bruns et assez gros, les feuilles des branches à fruits presque ovales, et celles des branches à bois deux fois plus longues. Les fleurs ouvrent peu; les fruits sont gros, à peau fine et d'un brun noir; la chair d'un rouge foncé et d'une saveur douce. Ils mûrissent au commencement de juin.

— *à petit fruit noir* diffère peu du précédent, et les fruits, plus petits, sont aussi précoces.

— *à gros fruit blanc.* Le fruit a la peau mince, rougeâtre du côté du soleil et blanchâtre de l'autre côté. La chair blanche, un peu ferme, mais très-agréable. Il n'est mûr que quinze jours après les précédens.

— *à fruits roses hâtifs.* Le fruit est d'un rouge tendre; la chair très-aqueuse. Il mûrit en même temps que le précédent.

— *à gros fruit noir et luisant.* Il a les bourgeons jaunâtres et la fleur petite. Le fruit a la peau noire, luisante, la chair rouge, tendre et meilleure que celle des autres variétés. Il mûrit à la fin de juin. Il a une sous-variété qui n'en diffère que par la queue qui est très-courte, et par le fruit qui est plus aromatisé.

— *à rameaux pendans*, fruit tardif et médiocre, ainsi que celui de la Saint-Martin.

DEUXIÈME DIVISION. — BIGARREAUTIER, *Cerasus bigarella.*

BIGARREAUTIER *à gros fruit rouge.* Excellente espèce, dont les fleurs s'ouvrent peu. Son fruit est gros, d'un rouge foncé du côté du soleil, et d'un rouge vif du côté opposé. La chair est parsemée de fibres blanches; mais il est sujet à être attaqué des vers comme les deux espèces suivantes.

— *à gros fruit blanc.* Il diffère du précédent par la couleur du fruit qui est d'un rouge clair du côté du soleil, et blanchâtre du côté de l'ombre, par sa chair moins ferme et plus succulente et par ses bourgeons cendrés, au lieu que ceux du précédent sont d'un brun clair.

— *à petit fruit rouge hâtif.* Il diffère de celui à gros fruit rouge par une plus petite dimension du fruit et par la couleur qui est plus claire. Il mûrit huit ou quinze jours plus tôt, c'est-à-dire environ à la mi-juillet, pendant que les deux autres espèces ne sont mûres qu'à la fin de ce mois et dans le mois d'août.

Bigarreautier *commun ou belle de Roemont.* Le fruit est moins gros et moins long que celui du premier Bigarreautier. Sa peau est luisante et marbrée. Il mûrit aussitôt que celui à petit fruit rouge hâtif, et mérite la préférence. On le connaît dans quelques départemens sous le nom de *Cœur de pigeon.*

— *à fruit couleur de chair.* Variété du précédent, et aussi bon.

— *tardif ou Cerisier des quatre à la livre.* Son fruit, sans mériter ce nom, est cependant le plus gros de tous, et ne mûrit qu'à la fin d'août. Il se fait remarquer par la grandeur de ses feuilles énormes et la grosseur de ses pousses, qui sont souvent tortueuses.

— *à fruit jaune.* Le fruit en est petit, mais sa saveur est agréable.

Troisième Division. — Cerisier *ou* Griottier.

Griottier commun, fruit petit et très-acide. Dans beaucoup d'endroits on ne le greffe pas. Le fruit est alors moins gros, et les racines poussent un grand nombre de rejetons.

— *nain précoce.* Branches longues et grêles; fruit petit, très-médiocre, et n'ayant d'autre qualité que de mûrir en mai.

— *royal hâtif*, Cerisier anglais. Le fruit est gros, un peu comprimé dans ses extrémités; queue courte, verte et pourvue d'une petite feuille. La chair en est douce et bonne. Cet arbre produit beaucoup. Il mûrit fin de mai.

— *à bouquets ou trochets.* Fleurs réunies sur le même pétiole; fruit à chair délicate, mais très-acide. Cette espèce produit beaucoup, et mûrit en juin.

— *de Montmorenci à gros fruit.* Gros Gobet *ou* Gobet a courte queue. Fruit très-gros, aplati à ses deux extrémités, d'un rouge vif; la chair d'un blanc jaunâtre, légèrement acidulée et très-bonne; mais l'arbre produit peu de fruits. Il mûrit en juillet. Il en existe une variété plus hâtive et plus productive.

— *de Villènes ou à fruit rouge pâle.* Bon fruit, mais sujet à couler. Mûr en juin. Il a une variété ambrée très-vigoureuse, peu productive, et dont les fruits ne mûrissent qu'en juillet, mais qui sont excellens.

— *royal tardif*, Cerise anglaise tardive. Excellente espèce dont les fruits sont gros et d'une couleur très-foncée. L'arbre en est ordinairement chargé. Il fleurit en juillet. J'en cultive une variété dont le fruit devient presque aussi noir que la guigne noire. Elle a les mêmes qualités que le précédent.

Griottier *d'Allemagne*. Le fruit a la chair rouge et une eau abondante ; il mûrit à la mi-juillet.

— *de Portugal*. Fruit d'un rouge foncé, à chair ferme et rouge ; il mûrit en août.

— *de la Palembre*, Doucette, Belle de Choisy. Fruit très-gros, à longs pétioles, d'un beau rouge et d'un excellent goût. L'arbre produit peu. Il mûrit en juillet.

— *tardif, ou de la Toussaint*. Son mérite consiste à donner des fleurs depuis le mois de mai jusqu'à la Toussaint, et des fruits tardifs mais acides. Il se distingue encore des autres Cerisiers en ce que ses fleurs sont insérées dans les aisselles des feuilles de longs bourgeons pendants.

Usages. Ce fruit, si multiplié en France, est d'un usage commun. On conserve pour l'hiver les Merises, les Guignes, et même quelques Griottes, en les exposant sur des planches à l'ardeur du soleil. Les belles Griottes se mettent à l'eau-de-vie, en confitures, etc. On fait du raisiné des merises ; on en fabrique un petit vin, mais qui se conserve peu de temps ; on en extrait la liqueur spiritueuse nommée *Kirchewaser*, et dans l'Istrie celle connue sous le nom de *Marasquin*. Les noyaux des Griottes servent à aromatiser quelques liqueurs. Le bois, et particulièrement celui du Merisier à fruit noir, est employé pour la menuiserie, et on tire parti de l'épiderme qui se détache de l'écorce en spirale, pour faire des liens et conserver de grands vases de terre. Les Merisiers, par la beauté de leur port et de leurs feuilles, feraient un bel effet dans les jardins paysagistes, où le Griottier de la Toussaint, qui a des fleurs pendant quatre mois, mérite aussi d'être placé. Enfin cet arbre est très-utile au printemps à ceux qui cultivent des abeilles. Ces insectes couvrent ses fleurs, et paraissent lui donner la préférence sur celles des autres arbres fruitiers de la même saison.

CHATAIGNIER COMMUN, *Fagus castanea*. Arbre indigène de première grandeur de la Monœcie-Polyandrie, famille des *Amentacées*. Feuilles grandes, alternes, pétiolées, lancéolées-aiguës, dentées, d'un vert agréable, nombreuses et donnant une ombre épaisse. Les fleurs mâles, disposées en chatons longs et droits, répandent une odeur spermatique qui porte à la tête. Les fleurs femelles séparées, mais portées par le même arbre, sont quelquefois solitaires et plus souvent réunies au nombre de deux, trois ou quatre dans un calice commun qui les enveloppe, après qu'elles ont été fécondées. Ce calice devient une coque verte, hérissée de piquans déliés, roides et nombreux. Elle s'ouvre à la maturité, et on y trouve autant de fruits qu'il y avait de fleurs. Ces fruits, couverts d'une peau

de couleur roux brunâtre, très-lisse et coriace, sont plus ou moins gros, et varient de forme suivant la place qu'ils occupent dans la coque. La matière farineuse qu'ils contiennent est sucrée.

Culture. Une terre plus sablonneuse qu'argileuse convient au Châtaignier qui ne réussit pas dans un sol gras et trop frais, ni dans les terres calcaires. Quand on veut faire un semis, on choisit les plus belles Châtaignes qu'on a laissées quelques jours sur un plancher exposées à un courant d'air pour faire évaporer une partie de leur eau de végétation. On les met à stratifier et on les garantit de la gelée. Au mois de février ou de mars, plus tôt dans une terre légère, plus tard dans une terre forte dont la superficie pourrait former une croûte épaisse et dure, on les sème dans une terre bien ameublie, mais non fumée, à dix-huit pouces de distance et trois pouces de profondeur dans des rayons espacés de deux pieds et demi et dirigés du nord au midi. Si la radicule était développée, il serait utile de pincer son extrémité. Cette méthode est usitée dans les pépinières où le plant ne doit rester que quelques années avant d'être levé et placé ailleurs, et quand on s'occupe plus de la qualité du fruit que de celle du bois. Lorsque le plant est levé, on lui donne un ou deux binages suivant le besoin pour détruire les mauvaises herbes. On fait un léger labour l'hiver suivant et on bine l'été d'après. Au second hiver on le taille en crochet. On continue ces soins jusqu'à ce qu'il ait acquis environ six pouces de circonférence.

Si on veut semer en place et dans un terrain inculte, on donne un labour profond au printemps quand les mauvaises herbes sont en fleur. On réitère ce labour au mois d'octobre. On sème alors les Châtaignes à la volée, ou bien on les enfonce à trois pouces en terre à six pieds de distance en tout sens, avec l'attention d'en mettre deux à chaque place, à deux ou trois pouces l'une de l'autre. Cette méthode est préférable au semis à la volée. Il est également avantageux de semer en automne, si on n'a rien à craindre des mulots et autres espèces de la même famille ; autrement il vaut mieux faire stratifier les Châtaignes et ne les semer qu'au printemps.

Quand le Châtaignier de pépinière a acquis la grosseur convenable, on le lève, on le met en place, et on l'étête. Il est bon de butter un peu le jeune plant pour le fortifier contre l'action du vent, de l'entourer d'épines, s'il est exposé aux bestiaux, et de jeter au printemps suivant un peu de paille ou de fougère autour du pied pour y conserver l'humidité. La seconde année on le greffe en flûte ou en écusson à œil poussant lorsque la séve est montée. On le dirige ensuite suivant la destination qu'on lui donne relativement à son fruit ou à son bois. Si on s'occupe uniquement du fruit, on lui

donne plus de soins. On détruit les brindilles ; on retranche aussi les gourmands pendant que l'arbre est jeune ; mais lorsqu'il est sur le retour et que ses branches se rapprochent de la ligne horizontale, on conserve les gourmands pour les remplacer. Lorsque l'arbre devient vieux et que l'extrémité de ses branches ne pousse plus ou se dessèche, on coupe toutes les branches à trois pieds du tronc. L'année suivante il pousse de forts scions qui en trois ou quatre ans commencent à donner du fruit peu abondant, mais très-gros. On peut renouveller cette opération. On doit écarter les Châtaigniers de manière que les branches d'un arbre ne recouvrent pas celles d'un autre, car les branches couvertes ne donneraient point de fruit ; mais il est bon de les rapprocher et de les tenir en massif lorsqu'on désire des pièces de bois fort longues.

Variétés. On a distingué jusqu'à ce jour le Châtaignier en deux espèces : le Châtaignier proprement dit, et le Maronnier ; quoiqu'ils ne présentent pas de caractères suffisans pour établir cette distinction. En général la fleur du Maronnier est solitaire, et on ne trouve conséquemment qu'un fruit dans chaque coque. Ce fruit est plus rond, plus gros et meilleur que la plupart des Châtaignes ; mais il existe une espèce très-petite, originaire de l'Amérique septentrionale, qu'on y connaît sous le nom de *Chicapin*, *fagus pumila*. Son fruit est petit, mais meilleur que celui d'Europe. Il aime les terres grasses et humides et craint plus la chaleur que le froid. Quant aux variétés des espèces européennes, elles sont nombreuses ; mais la nomenclature n'en est pas encore établie. En voici quelques-unes.

La Châtaigne des bois. Elle est petite et a peu de saveur.

— *ordinaire.* Un peu plus grosse et meilleure que la précédente.

— *pourtalonne.* Le fruit est beau et bon, et l'arbre produit beaucoup.

— *printanière.* Elle n'a d'autre mérite que d'être plus précoce que les autres.

— *verte du Limousin.* Elle est grosse, de bon goût, et se conserve long-temps.

— *exalade.* C'est la meilleure. L'arbre produit beaucoup et s'épuise promptement.

Le Maron de Lyon, *d'Aubray*, *d'Agen*, *du Luc.* Les plus gros de tous, sont très-renommés.

Usage. On connaît l'emploi des Châtaignes, c'est une nourriture fort saine, et facile à digérer quand elles sont bouillies. L'embarras est de les conserver. On attend, pour faire la récolte, qu'elles tombent naturellement, et

on les emporte avec leur coque ou hérisson, où elles achèvent de se mûrir et d'acquérir de la qualité. On les place sous un hangar ouvert, et on les conserve ainsi un ou deux mois. Après ce temps, on les sépare de leurs coques, et on les expose pendant sept à huit jours au soleil, sur des claies qu'on rentre après le coucher du soleil et qu'on place dans un lieu sec. Dans les cantons où les habitans en font leur principale nourriture, on les dessèche au moyen de fumée qui circule entre des claies couvertes de Châtaignes. Le bois du Châtaignier est employé pour la charpente et la menuiserie. Il dure très-long-temps dans l'eau.

COGNASSIER, *Pyrus Cydonia.* (Icosandrie-Pentagynie, famille des *Rosacées*), originaire des parties méridionales de l'Europe. Son tronc, noueux et souvent tortu, pousse beaucoup de rameaux diffus, à feuilles alternes, entières, pétiolées, oblongues, cotonneuses et blanchâtres en dessous; à fleurs grandes, blanches, terminales, presque sessiles, et qui deviennent des fruits appellés *Coings*, et dans quelques endroits *Cognasses*, ayant la forme d'une grosse poire, toujours couverts de duvet; plus ou moins gros, aqueux et parfumés, suivant le terrain qui les a produits; enfin d'un jaune verdâtre lorsqu'ils sont mûrs (ce qui arrive en octobre ou novembre), et bons à manger, mais seulement cuits, et en compotes, ou en confitures appelées *Cotignat*, etc.

Culture. Le Cognassier aime un sol léger et frais et une exposition chaude. On sème ses graines, immédiatement après leur maturité, dans une terre bien ameublie. Il lève au printemps suivant. On le sarcle et on le bine au besoin. Il pousse lentement, ce qui fait préférer sa multiplication par boutures, marcottes et rejetons. Quand on le multiplie par boutures, on conserve un talon de bois de deux ans, on les met en terre à la fin de l'hiver, et elles reprennent promptement. Elles n'exigent d'autres soins qu'un peu d'eau si le printemps est très-sec, un binage et un sarclage. Si le terrain et la température leur sont favorables, on peut les placer de suite à quinze ou dix-huit pouces de distance et en rangs éloignés de deux pieds. Dans le cas contraire, on les met en pépinière à quatre ou cinq pouces, pour les relever au printemps suivant. On le marcotte rarement, parce qu'il pousse lentement des racines; mais on emploie dans beaucoup de lieux la méthode de couper un pied rez terre et de le butter un peu: il en sort un grand nombre de rejetons qu'on peut souvent détacher l'année suivante. Le Cognassier se taille rarement, et ne demande d'autres soins que d'être débarrassé des gourmands, de

quelques branches quand elles sont trop multipliées, et des rejetons qui poussent au pied.

VARIÉTÉS. On connaît deux espèces ou variétés du Cognassier d'Europe. La meilleure est celle de Portugal. Ses feuilles et ses fleurs sont beaucoup plus grandes, ses fruits plus gros, moins cotonneux, moins graveleux, plus tendres et plus parfumés. Elle mérite donc la préférence non-seulement sous ce rapport, mais encore parce qu'elle multiplie plus facilement. Elle a deux sous-variétés : celle à fruits ronds, nommés *Coings pommes*, celle à fruits allongés, nommés *Coings poires*.

Il existe un autre Cognassier, venu de la Chine, *Cydonia sinensis*, dont les fleurs sont d'un beau rouge et d'une odeur suave, les fruits volumineux et propres à faire des compotes. On commence à le multiplier de semences et en le greffant sur celui de Portugal. Le plant de l'année demande qu'on le garantisse des fortes gelées d'hiver avec un peu de litière ou de feuilles.

USAGES. On cultive quelques Cognassiers pour leurs fruits; mais le plus grand nombre des élèves sont destinés à greffer le poirier qui fructifie plus tôt par ce moyen, et dont les fruits sont généralement plus sucrés et plus savoureux que lorsqu'il est greffé sur sauvageon et même sur franc.

COUDRIER, COUDRE, NOISETIER, AVELINIER, *Corylus*. Genre de la Monœcie-Polyandrie, famille des *Amentacées*. On recherche et l'on cultive quelques bonnes variétés du NOISETTIER COMMUN, *Corylus avellana*, LIN.; mais on laisse celui-ci à son état de sauvage dans nos bois et dans nos forêts. Naturellement il forme buisson, ses racines poussent plusieurs tiges droites et garnies de rameaux flexibles, dont les plus jeunes sont couverts de duvet. Leurs feuilles nombreuses, assez grandes, alternes, pétiolées, ovales-arrondies, dentées, fournissent une ombre épaisse si l'arbre n'est pas étouffé. Dès le mois de février, quelques temps avant les feuilles, on voit les fleurs mâles en chatons réunis, et les fleurs femelles, qui sont axillaires et sessiles : celles-ci deviennent des fruits connus de tout le monde. La culture en a fait de plus beaux et de meilleur goût, tels que ceux du Noisetier franc à amande blanche, *Corylus sativa vulgaris*; à amande rouge, *fructu rubente*; et ceux de l'Avelinier, *Cor. fructu rub. maximo*. Les Avelines les plus estimées nous viennent de l'Italie, de l'Espagne, des départemens méridionaux : elles tirent leur nom d'*Avellino*, ville du royaume de Naples. Quoique ces arbrisseaux s'accommodent de toute exposition, et de tout terrain, cependant ils produisent davantage dans les terres sablonneuses et humides, à l'exposition du nord ou du cou-

chant, et à l'ombre au bord de quelques ruisseaux ; mais il ne faut pas qu'ils soient gênés ou dominés par d'autres arbres. On multiplie sûrement et promptement les bonnes espèces par la greffe ou par les marcottes ; quelquefois de rejetons enracinés qu'on sépare en automne, et qui reprennent facilement, mais ne donnent de fruits qu'au bout de trois ou quatre ans. Les Avelines semées ne donnent jamais de si bon fruit que l'arbre qui les a produites. — Quelques personnes cultivent encore le NOISETIER DE BYZANCE, *Corylus colurna*, LIN., beaucoup plus grand que le nôtre, et en différant encore par ses stipules linéaires et ses feuilles anguleuses et plus velues. Son fruit est plus gros, mais inférieur en qualité. Il demande la même culture. Le Coudrier a une variété à feuilles panachées.

E.

ÉPINE-VINETTE, VINETIER, BERBERIS. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, et type de la famille des *Berbéridées*. Il contient des arbustes indigènes ou exotiques, armés au dessous de chaque rameau de trois épines fines, très-piquantes, qui les rendent propres à faire des haies impénétrables. Ornemens de nos jardins et de nos bosquets par leurs fleurs, ils sont encore utiles par leurs fruits. 1. L'espèce la plus connue ; l'ÉPINE-VINETTE, *Berberis vulgaris*, LIN., naturelle aux endroits incultes et sauvages de la France, croît en buissons de la hauteur de quatre à cinq pieds. Ses tiges et ses rameaux, très-épineux, se garnissent chaque année de grand nombre de feuilles petites, pétiolées, ovales-obtuses, dentelées ou épineuses sur leurs bords, d'un vert gai. Au mois de mai, partent de l'aisselle de ces feuilles, des grappes simples et pendantes de fleurs d'un assez beau jaune, et d'un joli effet par leur nombre. Tout le monde connaît leur odeur approchant de celle des fleurs de châtaignier, et que mal à propos on croit nuisible aux grains ; mais tout le monde ne sait pas que leurs étamines sont très-irritables, et qu'il suffit du moindre attouchement pour exciter parmi elles un mouvement tumultueux, après lequel elles se recourbent sur le pistil. A ces fleurs succèdent des fruits petits, ovales-oblongs, d'abord verts, et qu'on peut confire au vinaigre comme les câpres, puis d'un rouge de corail tranchant très-agréablement avec le beau vert du feuillage. Ils ont un goût aigrelet, qui les fait rechercher pour en faire de jolies confitures : on préfère les fruits sans pépins des vieux arbres et de quelques marcottes et boutures. Nous connaissons, et l'on cultive encore deux autres variétés, l'une à fruits blancs, l'autre à fruits violets dont la saveur est moins acide. — 2. Le BERBERIS DE LA CHINE, *Berberis sinensis*, H. P., est aussi un fort joli arbuste, assez

semblable au précédent, formant cependant les buissons plus bas, plus touffus, plus verts, mais donnant moins de fruits. Ces arbustes sont très-rustiques, et n'exigent ni taille, ni culture, ni engrais. On les multiplie de graines, rejetons, boutures et marcottes. Celles-ci sont deux ans à s'enraciner, et doivent être séparées en automne, époque à laquelle il faut aussi éclater et replanter les rejetons.

F

FIGUIER, *Ficus Carica*, arbre de 25 à 30 pieds d'élévation. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, grandes, plus ou moins découpées, d'un vert sombre en dessus, et rudes au toucher. Les fleurs femelles et les fleurs mâles sont renfermées dans l'intérieur d'un réceptacle charnu qu'on nomme Figue, qui a une seule ouverture fermée par des écailles conniventes. Les fleurs femelles tapissent tout l'intérieur du réceptacle, et les mâles, en petit nombre, sont à l'ouverture. Les fruits sont sessiles, axillaires et disposés le long des rameaux; ils diffèrent de grosseur et de forme, suivant les variétés.

Ces variétés sont très-nombreuses dans le midi de la France; mais on ne peut cultiver que les suivantes à la latitude de Paris.

La Figue *longue* ou *printanière*. La pulpe en est douce et agréable. Elle donne de nouveaux fruits à l'automne, quand la température est favorable.

— *blanche ronde* ou *grosse blanche d'automne*. Le fruit, d'un vert très-clair, égale la première en bonté.

— *violette*. Assez grosse, violette en dehors et rouge en dedans, supérieure aux deux autres en bonté.

— *jaune*, *angélique*, *mélitte*. Fruit médiocre, jaune en dehors, ponctué de vert et à pulpe rougeâtre. Produit beaucoup.

— *Poire* ou *Figue de Bordeaux*. Fruit médiocre, allongé, d'un rouge brun, à pulpe d'un fauve rougeâtre.

Je ne citerai pas d'autres variétés des Figuiers, parce que la nomenclature n'en est pas fixée, même dans le midi, et que les fruits changent de nom suivant les lieux.

Culture. Le Figuier se plaît dans les terres graveleuses, sablonneuses et profondes. Il réussit bien auprès d'une source, d'une rivière; mais il n'aime pas les marécages et eaux dormantes. Si la terre est très-humide, le fruit est fade. Il aime l'exposition du midi; je l'ai vu prospérer à cette exposition dans des cours pavées, quoique sa tête seule pût recevoir les rayons du soleil. Dans un climat plus chaud que celui de Paris, il se contente du levant; mais ses fruits sont d'autant plus sucrés et plus savoureux, qu'ils reçoivent plus long-temps les

rayons du soleil. On le place avantageusement à la latitude de Paris, au pied d'un mur, au midi.

On multiplie le Figuier par rejetons, marcottes, boutures; rarement par racines, et plus rarement par semences. Ce dernier mode est plus long, et on ne serait pas sûr, par son moyen, d'obtenir de bons fruits des jeunes sauvageons, qu'il faudrait greffer pour la plupart, ce qui retarderait la jouissance (1).

On laisse ordinairement les rejetons autour de l'arbre pendant deux ou trois ans, pour pouvoir les mettre de suite en place. Cette méthode fatigue et épuise l'arbre, auquel elle enlève beaucoup de sève. Elle appauvrit également la terre. Il serait donc plus avantageux de lever les rejetons à la fin de la première année, et de les placer en pépinière dans une terre bien meuble, à la distance ordinaire. On les enfonce d'environ un pied, et on les couche un peu en les rabattant à six ou huit pouces. Si la température permet de les élever en tige pour en former un arbre, on dirige celui-ci en conséquence; mais, si le froid de l'hiver est assez grand pour détruire la tige on le dispose en buisson : on tient la terre fraîche par des arrosemens et en la couvrant autour des jeunes plants avec de la litière ou de la fougère.

On marcotte lorsqu'on manque de rejetons, et on se sert de la marcotte simple, qui suffit pour avoir un jeune plant enraciné l'année suivante. On la met en place ou en pépinière, et on la traite comme les rejetons.

Les boutures doivent se faire de préférence avec du bois de deux ou trois ans, parce que le bois du Figuier est mou, qu'il a beaucoup de moelle, et que le jeune bois est exposé à pourir dans une terre humide, nécessaire pour la reprise. On les place dans un lieu ombragé et dans une terre franche, à cinq ou six pouces de distance; on les plante comme les rejetons, on leur donne les mêmes soins, et l'année suivante on met en pépinière celles qui ont repris. Dans les cantons où la reprise est facile, on pourrait les placer de suite en pépinière. Les racines se plantent comme les boutures; on peut aussi les séparer de l'arbre sans les déplacer, en élevant de trois ou quatre pouces au-dessus de la terre, leur extrémité supérieure.

Lorsque les rejetons, marcottes et boutures ont été trois ans dans la pépinière, suivant leur force, on les met en place dans un terrain défoncé de 3 pieds. Si on veut établir une Figuerie, on les plante de 8 à 15 pieds de distance, suivant la tem-

(1) Il serait essentiel qu'on fît des semis de Figuier dans les pépinières du gouvernement et des départemens. C'est le seul moyen d'obtenir de nouvelles variétés plus vigoureuses et moins sensibles au froid.

pérature plus ou moins chaude, et la qualité de la terre. On leur donne, l'été suivant, un peu d'eau; si la terre se dessèche trop; on paille dans les terrains secs; on laboure une fois par an, et on fume tous les cinq à six ans avec des engrais bien consommés.

On greffe le Figuier quand on veut changer la variété; on se sert de la greffe en flûte : l'œil de la greffe en écusson est exposé à être noyé par les sucs propres. La grande quantité de moelle rend celle en fente très-difficile à la reprise.

Quand l'arbre est en place, il ne faut employer la serpette que le moins possible. S'il est à tige, on se contente d'enlever le bois mort, d'arrêter les branches gourmandes, et de détruire les rejetons nuisibles. S'il est en buisson, à raison de la température, on est forcé de l'arrêter à six ou tout au plus huit pieds de hauteur, pour pouvoir le garantir du froid, et de renouveler les branches qui n'ont pas de fruits à deux ou trois yeux.

On emploie deux moyens pour le préserver des gelées. Dans les terres humides, à l'approche du froid, on l'empaille après l'avoir débarrassé des feuilles et fruits qui sont encore sur l'arbre, et on met de la litière au pied. L'opération doit se faire de manière que les eaux de pluie ne puissent pénétrer jusqu'aux branches. A cet effet, après avoir lié les branches, on commence par une couche de paille dans le bas de l'arbre, en donnant un peu plus d'épaisseur du côté de la pluie. La couche de paille qu'on met au-dessus recouvre un peu la couche inférieure; et ainsi de suite. On termine par une demi-botte de paille fortement liée du côté des épis, et qui forme le chapeau. On choisit un temps sec pour cette opération. Dans les sols sablonneux, on remue et on fouille la terre autour de chaque arbre; et, après avoir nettoyé les branches, comme pour les empailler, on les couche dans leur sens naturel, autant qu'il est possible. Pour y parvenir, on saisit chaque branche par son extrémité, on la courbe peu à peu en posant la main ou le genou sur les parties qui font le plus de résistance, et on recouvre de six pouces de terre. On butte les parties des branches qu'on n'a pas pu enterrer. Ces branches peuvent rester ainsi soixante-quinze à quatre-vingts jours sans souffrir de dommage. Si le froid devenait très-fort, on couvrirait la terre avec de la grande litière, de la fougère, ou des feuilles : autrement, les branches pourraient périr. Si cela arrivait, comme les racines n'auraient pas souffert, on couperait les branches au niveau du sol, et on couvrirait les plaies de deux pouces de terre. Bientôt elles produisent des scions qui commencent à donner du fruit la seconde année. Il y a des jardiniers qui découvrent les branches dans les jours doux de l'hiver; mais il faut bien

de l'attention et de la vigilance pour prévenir le retour de la gelée. A la fin de mars, on enlève les feuilles ou la paille qui couvre la terre ; mais on ne découvre les Figuiers que lorsqu'on n'a plus rien à craindre des gelées. C'est après cette opération qu'on les examine, qu'on retranche le bois mort, etc. En coupant des branches, il ne faut jamais le faire rez-tronc, ni immédiatement au-dessus de l'œil qu'on veut conserver ; mais on laisse un chicot : autrement, le bois, très-poreux et moelleux, peut se dessécher autour de la plaie. Les branches deviennent, après un certain temps, trop grosses pour être pliées et enterrées. On les coupe alors, et on les remplace par de jeunes branches qu'on a ménagées l'année précédente, ou par les nouvelles pousses qui se forment.

Dans les années tardives, on peut piquer, avec une épingle trempée dans l'huile, la tête de la Figue pour hâter sa maturité. Le moyen suivant est plus sûr, et pourrait être usité avec avantage dans les départemens du Nord. Quand les fruits sont au tiers de leur grosseur, on cerne avec la pointe de la serpette ou du greffoir, l'extrémité de la tête où sont les fleurs mâles, et on les enlève. Les sucs propres recouvrent la plaie, et le fruit mûrit dans un temps moitié plus court, sans rien perdre de ses dimensions. J'ai fait cette opération avec succès. Quelques jardiniers ont l'attention de détruire les boutons à bois placés à côté des boutons à fruit, dans l'espoir d'avoir des fruits plus nourris. Ils les reconnaissent à leur forme plus allongée non-seulement dans cet arbre, mais dans les autres arbres fruitiers. Cette opération, utile sur les vieux arbres pour ménager la séve, pourrait nuire sur les jeunes, où elle est très-abondante. Il ne faut pas d'ailleurs trop multiplier cette opération, parce que les fruits viennent sur le bois de l'année précédente.

On peut élever le Figuier en caisse, ce qui donne la facilité de le mettre à couvert, soit dans l'orangerie, soit même dans la serre après la chute des feuilles, si on veut des fruits très-précoces. Pour diminuer la grande vigueur de l'arbre, et accélérer la fructification, on doit employer des sujets venus de boutures faites en mettant en terre l'extrémité supérieure de la branche pour prendre racine, et en laissant le gros bout dehors. Les bourgeons tournés vers la terre sont forcés de faire un arc pour s'élever ; ce qui modère l'activité de la séve des racines, et donne lieu à une plus prompte production de boutons à fruit.

Le Figuier a quelquefois des branches couvertes d'insectes (un kermès ou un psylle) qui consomment la séve et en arrêtent la végétation au point d'empêcher la croissance des fruits, et même de dessécher les branches. On détache ou on écrase ces insectes en frottant fortement les branches.

Usage. On connaît l'usage qu'on fait des Figues vertes et sè-

ches. Elles sont très-saines et très-nourrissantes ; mais il faut attendre leur maturité : autrement elles fatiguent l'estomac, donnent des dyssenteries, et le suc laiteux de leur épiderme corrode les lèvres et la langue, et y produit des boutons douloureux.

FRAMBOISIER, *Rubus idæus*, du genre *Ronce*, de l'Icosandrie-Polygynie, famille des *Rosacées*, originaire de l'Europe, découvert par les Grecs sur le mont Ida, d'où vient l'adjectif *idæus*. Ses racines, très-traçantes, poussent de tous côtés des tiges droites, fort épineuses, hautes d'environ quatre pieds, se divisant, dans le haut, en quelques rameaux courts et garnis de feuilles à pétioles épineux, aussi-bien que le dos des nervures de leurs trois folioles, qui sont ovales-aiguës, dentées. Les fleurs, presque toujours plusieurs ensemble, paraissent en mai, sont soutenues par des pédicules assez longs, opposés aux feuilles. Elles sont blanches, et produisent des fruits parfumés, rouges, mûrs fin de juin, appelés Framboises, et dont la forme, le goût et l'usage sont assez connus. On cultive une variété à fruits blancs, ordinairement plus gros et d'une saveur plus douce : une autre variété à fruits rouges, appelée *Framboisier des Alpes* ou *de tous les mois*, et qui donne jusqu'aux gelées.

Le Framboisier effritant la terre, et nuisant aux autres plantes, doit être cultivé à part, dans un endroit dont encore il faut le changer lorsqu'il en a epuisé les sucs, ce qu'on aperçoit lorsque ses fruits se rapetissent. Il peut rester plus longtemps dans la même place, au moyen d'engrais qu'on lui donne à l'automne. Du reste, il n'est pas difficile sur le terrain, quoiqu'il préfère un sol frais et une exposition demi-ombragée. On le multiplie par ses drageons, qu'on plante depuis novembre jusqu'en mars. En février, on retranche tous les brins qui ont donné fruit ; on taille à quinze ou dix-huit ponces une partie des jeunes surgeons ; on laisse les plus forts entiers ; enfin on laboure les pieds de ces arbrisseaux.

G.

GOUYAVIER *ou* GOYAVIER, *ou* POIRIER DES INDES, *Psidium Pyriferum*, genre de l'Icosandrie-Monogynie, famille des *Myrtoïdes*, originaire des Indes et des Antilles. Cet arbrisseau est peu délicat, puisque, livré à la pleine terre dans les parties méridionales de la France, il y parvient à sa grandeur naturelle (environ douze pieds), et y donne de très-bons fruits, dont les semences germent et lèvent bien. Ne peut-on pas espérer que, naturalisé de proche en proche, il deviendra arbre fruitier dans le climat de Paris ? On l'y tient en caisse pour le retirer l'hiver en serre tempérée, ou au moins

en bonne orangerie. Sa tige est droite ; son écorce est lisse et d'un vert roussâtre ; à son sommet, il se partage en branches et rameaux peu nombreux, quadrangulaires, dont les feuilles opposées, entières, ovales-allongées, obtuses et cependant terminées par une pointe, sont persistantes. Elles sont d'un vert clair, et marquées par-dessous de nervures, dont celle du milieu est la continuité du pétiole, qui est assez court ; ses boutons sont écailleux. C'est vers la fin de mai qu'il donne ses fleurs axillaires, solitaires, grandes, à cinq pétales blancs, entourant de nombreuses étamines et un germe qui devient un fruit mou, gros comme une pomme d'api, marqué d'un ombilic relevé comme celui de la grenade, à peau jaunâtre dans sa maturité, et plein d'une pulpe blanche ou carnée, parfumée comme la framboise, aigre-douce, astringente, et semée d'une infinité de graines petites, osseuses, blanches, informes, dont quelques-unes ressemblent à des cônes obtus et aplatis. Ces graines ou noyaux conservent long-temps leur faculté germinative, que les sucs digestifs des animaux ne détruisent même pas. On le sème en terrine et sur couche dans une bonne terre franche, légère, et on le repique dans la même terre. Pendant l'été, l'arbre a besoin d'être souvent arrosé : nous lui donnons la terre à oranger, et le rencaissons tous les trois ans. *Psidion*, est un diminutif du mot grec *Side*, nom de la grenade avec laquelle le fruit du Goyavier a quelques rapports. *Sidion* signifie aussi l'écorce de la grenade. Le fruit se mange cru ou en compote.

GRENADIER, *Punica granatum*, genre de l'Icosandrie-Monogynie, famille des *Myrtoïdes*, originaire d'Afrique, trouvé par les Romains dans les environs de Carthage, qui, par cette raison, lui donnèrent le nom de *punica*. Celui de grenadier vient de l'adjectif *granatum*. Maintenant il est naturalisé en Espagne, en Italie, dans la France méridionale, où il porte de très-bons fruits. On le trouve même ici dans quelques jardins, en pleine terre, mais dans un sol substantiel, et placé contre un mur à l'exposition la plus chaude et la mieux abritée : encore ne parvient-on à le conserver qu'en le couvrant lui-même avec des paillassons, et son pied avec de la litière sèche pendant les froids. On le tient en caisse dans les départemens du nord, pour le serrer en orangerie l'hiver. C'est un arbrisseau dont les rameaux nombreux, minces, anguleux et droits, se garnissent au printemps de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, lisses, d'un vert rougeâtre, assez petites. Pendant trois mois, à compter de juillet, on voit ses fleurs, quelquefois solitaires, d'autres fort réunies, toujours placées au bout des rameaux : elles consistent en un calice rouge, épais, coriacé : à cinq ou six divisions, renfermant autant de pétales chiffonnés, d'un

ronge superbe, et qui a donné le nom à la belle couleur dite de *Grenade*. Il leur succède des fruits gros comme de grosses pommes, à peu près de même forme, marqués d'un ombilic, revêtus d'une écorce rougeâtre et presque ligneuse; enfin, renfermant un nombre infini de graines qu'entoure une pulpe acidule, agréable, et qu'on suce. C'est de cette quantité de graines qu'on a nommé ce fruit *Granatum*. On peut multiplier cet arbrisseau de graines et de bouture. On y parvient plus aisément et plus promptement par la séparation des rejetons, ou par les marcottes par strangulation. (Voyez *page* 27.) A la fin de l'été, la marcotte sera en état d'être sevrée, surtout si l'on a eu soin de la faire en pot et d'entretenir assez humide la terre du pot. Pour pousser le Grenadier à fleurs, et par conséquent à fruits, il suffira de *pincer* souvent les sommités des nouvelles pousses, et surtout au mois d'avril, époque à laquelle on le découvre s'il est en espalier, ou bien on le sort s'il est en orangerie. Il faut aussi l'arroser souvent, surtout s'il est en caisse, et alors il demande encore à être changé de terre tous les trois ans. On le taille comme l'oranger. Naturellement, il forme un buisson, principalement quand il n'est point élevé de semence, parce qu'il pousse beaucoup de rejetons. On peut donc, dans les départemens méridionaux, en former des haies.

GROSEILLIER, *Ribes*. On lui a conservé en latin son nom arabe *Ribes*. (Pentandrie-Monogynie, famille des *Cactiers* ou *Cierges*.) Trois espèces sont cultivées à raison de l'utilité de leurs fruits.

1. Groseillier ordinaire, *Ribes rubrum*. Lin. Cet arbrisseau, originaire d'Europe, est généralement cultivé. Si, de sa nature, il est disposé à se former en buisson, sa docilité permet qu'on en fasse des palissades, et même qu'on l'élève en tige de quatre à cinq pieds. Ses feuilles, un peu semblables, mais en petit, à celles de la vigne, sont alternes, pétiolées, et se montrent de bonne heure. Presque en même temps, on voit se déployer ses grappes simples, nombreuses, pendantes et souvent réunies, de fleurs herbacées (une variété les a rougeâtres); elles deviennent autant de fruits rouges plus ou moins gros et acides, suivant le terrain. Personne n'en ignore l'usage. Ce Groseillier a une variété à feuilles panachées, une autre à gros fruit blanc, et d'un suc beaucoup plus doux, *Ribes album*, H. P.; une troisième à fruit de couleur de chair, qui semble être le résultat du concours du Groseillier ronge et du blanc; enfin, le Groseillier blanc a une sous-variété qu'on nomme *perlée*. Tous ces fruits, ordinairement mûrs fin de juin, sont quelquefois fanés et desséchés par un soleil trop ardent. On

pent s'en prolonger la jouissance jusqu'en octobre, en empaillant les arbres lorsque les fruits commencent à prendre de la couleur.

2. Groseillier a fruit noir, Cassis, Poivrier, *Ribes nigrum*, Lin. Il est plus grand dans toutes ses dimensions, et aromatique dans toutes ses parties; les feuilles, regardées avec attention par-dessous, laissent apercevoir de petites vésicules pleines d'une liqueur odorante et forte : prises en boisson comme du thé, elles sont sudorifiques. Ses fruits, en grappes déjà moins nombreuses, et dont encore une partie ne noue pas, sont gros et noirs : on les emploie à faire des ratafias et autres friandises qui sont d'un goût plus général. Il a une variété à feuilles panachées.

3. Groseillier a maquereau, *Ribes Uva-Crispa*, Lin. Celui-ci a moins l'air de famille; ses tiges, plus nombreuses, poussent aussi plus de rameaux, qui sont allongés, diffus, et dont ceux du bas, qui touchent la terre, y prennent souvent racines. Ils sont armés d'une multitude d'épines fort piquantes, qui rendent cet arbrisseau très-propre à former des haies impénétrables. Leurs feuilles, à peu près de même forme que celles du Groseillier commun, sont plus petites. Les fruits, toujours solitaires, sont plus gros; quelques variétés atteignent le volume d'un œuf de pigeon. Il y en a des verts, des jaunes, des rouges, des blancs, des violets, etc.; les uns sont nus et lisses, d'autres velus. Tous ont une peau épaisse, un suc abondant et plus ou moins sucré, dont les Anglais font un vin assez bon, ou au moins très-renommé chez eux. Avant que ces fruits ne soient mûrs, on les emploie au lieu de grains de verjus pour assaisonner les *maquereaux*, d'où leur nom vulgaire. C'est le moins difficile des Groseilliers sur le terrain; il ne dédaigne pas le plus mauvais, mais il donne de plus belles productions dans le bon.

Les Groseilliers, en général, se contentent de tout terrain et de toute exposition. Cependant leurs fruits seront plus gros et plus doux dans une terre douce, sableuse et fraîche. On les taille en février; cette opération consiste à retrancher les bois morts ou trop vieux, et à rabattre les branches plus ou moins, suivant leur force et leur âge. Ils se propagent de semences et de boutures faites en automne ou en février, ou bien de marcottes et de l'éclat des vieux pieds.

M.

Murier, *Morus*. (Monœcie-Tétrandrie, famille des *Urticées*.) Il tire son nom *Morus*, du latin *Mora*, retard, parce qu'il ne pousse que lorsque les gelées ne sont plus à craindre. On en cultive deux espèces : le Mûrier noir, arbre assez fort,

rarement droit et bien tourné, presque toujours relégué dans les cours ou basses-cours, où il trouve un terrain ordinairement mêlé de décombres, tel qu'il lui convient, et un abri contre les vents du nord. Ses feuilles, alternes, pétiolées, grandes, dentées, les unes en cœur aigu, d'autres divisées en plusieurs lobes, enfin, nombreuses et d'un vert assez foncé, donnent une ombre épaisse, agréable à la volaille, aussi-bien que ceux des fruits qu'on néglige de cueillir, et qui tombent. On en mange depuis le mois de juillet jusqu'en septembre. Chaque Mûre est le résultat de plusieurs fleurs réunies sur un même chaton; les fruits que chacune d'elles produit se serrent à mesure qu'ils grossissent, et semblent n'en faire qu'un seul. Les fleurs mâles, aussi en chaton, sont quelquefois sur un autre individu que celui qui donne les femelles. On cultive de préférence ce dernier, parce que ses fruits n'ont point de graine. Le Mûrier, originaire de l'Asie-Mineure, s'est répandu d'abord dans une contrée de la Grèce, qui en a pris le nom de *Morée*, puis de là en Italie et en France, où les fortes et longues gelées lui deviennent souvent très-funestes: le froid de 1740 n'en a pas laissé un seul intact aux environs de Paris. La longueur et la docilité de ses branches permettent qu'on les étende assez pour leur faire couvrir des espaces et des bâtimens assez considérables. On a connu le célèbre Mûrier de Pontoise, dont le feuillage recélait plusieurs étages de chambres aériennes et l'escalier pour y monter. On ne taille cet arbre que pour en tirer parti, ou le débarrasser de son bois mort, à moins que ses fruits n'aient dégénéré; alors on rabat les grosses branches à quelque distance du tronc: par ce moyen, l'arbre se renouvelle et donne des fruits plus gros et plus abondamment. L'Amérique septentrionale nous a fourni une espèce de Mûrier (*Morus rubra*), qui s'élève à quarante pieds de hauteur. Il a des feuilles plus grandes et plus rudes, et son fruit, qui est mangeable, est d'un rouge assez foncé. Les Mûriers se propagent de semences ou de marcottes, et de boutures faites en été ou en automne.

Mais comme il faut beaucoup de temps pour former un sujet par ces divers moyens, on emploie le suivant quand on a un Mûrier sur le retour. On le renverse sur le terrain, à la fin de l'hiver, en ne coupant que les racines qui s'opposent à l'opération. On l'étête, et on rapporte assez de terre le long de la tige, pour la couvrir presque en entier et pour couvrir totalement la coupe. Il sort de cette tige beaucoup de scions qui poussent vigoureusement. On fait entre les deux sèves, à chaque scion, une ligature le plus près possible de la tige, et on recouvre de deux pouces de terre. On recouvre avec de la litière et on tient la terre fraîche, avec l'attention d'en remettre

un peu, si les arrosemens ou les pluies en avaient entraîné une partie. On obtient par cette méthode des sujets bons à mettre en place en trois ans. Il est possible qu'en ne couvrant que légèrement les racines coupées, elles fournissent des rejetons. Les marcottes se font lorsque la pousse est arrêtée ; les semis et les boutures au printemps dans une terre légère, substantielle et un peu ombragée. Quelques pépiniéristes, pour assurer la reprise des boutures, les font sur couche et sous châssis. On tient la terre fraîche par des arrosements dans les grandes chaleurs, et on couvre les semences, les boutures et les marcottes dans le temps des gelées. Les deux dernières s'enracinent ordinairement la première année, et peuvent être relevées au printemps suivant pour être mises en pépinière. On leur continue les mêmes soins les trois années suivantes, parce qu'ils sont sensibles au froid dans leur jeunesse. Ensuite on se contente de donner un petit labour entre les rangs.

Les mûres qu'on ne mange pas sont très-propres à nourrir la volaille, et les feuilles servent au besoin de nourriture aux vers à soie.

Murier blanc, *Morus alba*. Originaire de la Chine. Écorce épaisse, gercée. Branches éparses et nombreuses. Feuilles presque lisses, d'un vert tendre, plus petites que celles du précédent. Fleurs verdâtres. Fruits presque ronds, blanchâtres et plus petits que ceux du Mûrier noir. Ces fruits ne sont propres qu'à nourrir et engraisser les cochons et la volaille, qui en sont avides.

Ce Mûrier doit être placé, dans notre climat, relativement à l'usage qu'on fait de ses feuilles, dans une terre plus légère que forte et à l'exposition du midi. On choisit des graines de fruits parvenus à leur maturité, et qui se sont détachés naturellement. On les sème, soit en rayons, soit à la volée, dans une terre bien meuble. Lorsque les fortes gelées sont passées, on éclaircit le semis si le plant est trop épais, on le sarcle, on le bine et on l'arrose au besoin. On le transplante l'année suivante en pépinière, et on lui donne les soins d'usage. Quand il a pris de la force, on le greffe en écusson, et plus ou moins haut suivant la destination qu'on lui donne ; car on en fait des tiges, des buissons et des nains. Cette greffe n'a pour but que de se procurer des feuilles plus propres à faire produire aux vers une soie plus fine, et on a remarqué que quelques variétés, comme *la Reine*, *la Grosse-Reine*, *la feuille d'Espagne*, *la feuille de Flocs*, procuraient cet avantage. La greffe se fait à la première ou à la seconde séve, en pépinière ou en place. Quand on transplante les sujets, on les étête, à l'époque de la taille, qui doit avoir lieu après la chute des feuilles ; on ne conserve

que trois ou quatre belles branches qu'on laisse dans toute leur longueur si l'arbre est vigoureux, mais qu'on taille à quelques yeux s'il est faible, et on s'occupe les années suivantes à maintenir l'équilibre des branches mères comme dans les arbres fruitiers. On met également ces branches de manière qu'elles forment un angle d'environ quarante-cinq degrés, et, quand les branches secondaires sont trop multipliées pour que les feuilles puissent bien jouir des influences de la lumière et du soleil, on éclaircit en coupant les plus mal placées. Ce n'est, suivant Rosier, que la troisième ou la quatrième année qu'on doit commencer la cueillette des feuilles, qu'il faut faire une à une, en laissant au moins deux feuilles à l'extrémité de chaque branche et en déchargeant au moment de cette cueillette ces branches de leur fruit. On étend ces feuilles dans un lieu aéré pour empêcher qu'elles ne s'échauffent, et pour faire évaporer l'eau surabondante. On ne les donne jamais mouillées aux vers à soie. Si on veut conserver la vigueur de ses arbres, on ne les dépouille de leurs feuilles que de deux années l'une; et, si on le fait tous les ans, on ne touche point à ceux qui sont faibles et languissants. Les autres soins consistent à supprimer, après la cueillette, les bois morts, les branches cassées, les chicots, les ergots, et à donner annuellement un labour. Quand l'arbre est sur le retour, on le rajeunit en ravalant sur les branches mères. Rosier pense que les arbres nains sont les plus productifs, comme ils sont ceux dont on coupe la feuille avec le plus de facilité.

Les feuilles et les fruits de cet arbre ne sont pas ses seules parties utiles; son bois est employé à différens usages, et son écorce donne une filasse grossière.

N.

NÉFLIER, *Mespilus*. (Icosandrie-Pentagynie, famille des *Rosacées*.) Une seule espèce est cultivée dans nos vergers; c'est le NÉFLIER proprement dit ou MESLIER, *Mespilus Germanica*, LIN., arbrisseau de moyenne grandeur, qu'on trouve en Allemagne et en France, dans les bois, où son fruit est médiocre. La culture l'a perfectionné, et a produit des variétés à fruits plus gros, d'une saveur moins sauvage : une d'elles (le *Mespilus abortiva*), donne des fruits sans noyaux. Les autres principales variétés sont : le Néflier à gros fruit, à fruit allongé, et celui à fruit précoce. Au reste, la tige courte et tortue du Néflier se divise en rameaux courbes, étendus et informes, se garnissant de feuilles alternes, lancéolées, sans dentelures, duveteuses et blanches par-dessous. Les fleurs, très-grandes, blanches, solitaires, sessiles et terminales, deviennent des fruits arrondis, les plus gros du genre : leur ombilic reste

garni des folioles du calice. Ils sont verts et d'une saveur âpre avant leur maturité; mais quand, après avoir été cueillis au commencement d'octobre, ils sont restés quelque temps sur la paille, ils deviennent rougeâtres, leur pulpe s'amollit et acquiert une saveur douce de pomme gâtée, qui n'est pas d'un goût général, mais qui cependant plaît à beaucoup de personnes. On y trouve cinq noyaux osseux, très-durs, qui peuvent servir à propager l'espèce, et sont ordinairement deux ans à lever. Aussi emploie-t-on le moyen plus court des marcottes et de la greffe en fente ou en écusson sur l'Epine, le Néflier des bois, l'Azérolier, le Cognassier, le Poirier. Tout terrain qui n'est pas marécageux, et toute exposition, conviennent aux Néfliers, et leur culture n'exige pas de grands soins. Il serait même dangereux de vouloir corriger, par la taille, la forme bizarre qu'affectent ces arbres; car alors on diminuerait la récolte des Nèfles ou *Mesles*, qui viennent toujours au bout des rameaux. Il faut manger peu de ce fruit à la fois, car il est très-indigeste.

NOYER, *Juglans*. Ce genre de la Monœcie-Polyandrie, famille des *Térébinthacées*, offre un assez grand nombre d'espèces, toutes étrangères, mais dont la plus utile est le NOYER CULTIVÉ, *Juglans Regia*, LIN., qui nous vient d'Asie. Ce Noyer fait un arbre très-élevé et très-beau. Son tronc est droit et bien filé. Ses branches, étendues et nombreuses, lui forment une belle tête. Ses feuilles, belles, alternes, ailées de cinq à neuf folioles étoffées, sessiles, entières, ovales-allongées, d'un vert jaunâtre, répandent une odeur forte quand on les froisse. Les fleurs, seulement ou mâles ou femelles, habitent sur le même individu : les premières sont disposées en chatons longs, axillaires, et qui tombent après que les fleurs femelles ont été fécondées. Celles-ci sont ordinairement réunies trois ou quatre au bout des jeunes rameaux, et deviennent des fruits arrondis, couverts d'une pulpe aromatique, d'abord verte et ferme, mais qui bientôt s'amollit et prend une teinte foncée de brun, qu'elle communique à tout ce qui la touche. Elle est connue sous le nom de BROU, et entoure une coquille ligneuse très-ridée, aiguë à son sommet, s'ouvrant en deux parties égales, et laissant alors voir une amande à chair solide et blanche, divisée, vers sa moitié, en quatre parties, et dont tout le monde connaît la forme et le goût. Ces fruits diffèrent en forme, grosseur et qualité, suivant la variété. Il fleurit en avril ou en mai.

1. LE NOYER COMMUN est le plus productif; ses fruits sont ronds; l'amande remplit la Noix, est bonne, et fournit beaucoup d'huile. 2. Le NOYER A COQUE TENDRE *ou* NOYER MÉSANGE (ainsi nommé, parce qu'un petit oiseau, appelé

Mésange, en perce la Noix à coups de bec pour en tirer l'amande). Ses fruits, d'une forme oblongue, sont bien pleins, et supérieurs en qualité à ceux de l'espèce précédente : ils fournissent beaucoup d'huile. 3. Une autre variété (le NOYER TARDIF, *Juglans Regia serotina*, H. P.), espèce précieuse dans les cantons où les gelées tardives sont annuelles, parce que, ne fleurissant qu'à la fin de juin, elle n'a rien à craindre des dernières gelées du printemps. L'amande est de bonne qualité, donne assez d'huile, et on peut la manger en cerneaux sur la fin de septembre. 4. Le NOYER A GROS FRUIT, *J. Reg. maxima*. Il n'est pas de grand rapport; mais ses Noix sont d'une grosseur monstrueuse : il faut les manger fraîches; gardées, elles diminueraient de moitié. On les appelle *Noix de jauge*. Elles donnent peu d'huile. 5. Doit-on regarder comme variété du commun, le NOYER A FRUIT ANGULEUX *ou* A NOIX ANGLEUSES, comme dit le vulgaire, *J. Reg. angulosa* ? Son amande est très-bonne, mais elle consiste en tubercules enfoncés dans la coque, et dont il est d'autant plus difficile de les tirer, que cette coque est épaisse et très dure. Elle fournit une meilleure huile, et en plus grande quantité que les autres. Cet arbre, le plus grand et le plus vigoureux de son espèce, doit être cultivé pour son bois, qui est le plus dur, le plus fort, le mieux veiné, et par conséquent le meilleur et le plus beau de son espèce. 6. Le NOYER A GROS FRUITS LONGS. L'amande remplit bien la coque, qui n'est pas dure. Son fruit ne le cède qu'à celui du Mésange en bonté; mais l'arbre produit beaucoup plus.

CULTURE. Le Noyer se cultive pour son bois, pour son fruit et pour l'huile qu'on en tire. La culture doit un peu varier, relativement à la destination qu'on veut lui donner. Si on tient plus à la qualité du bois, on retarde la fructification; on place l'arbre dans un terrain sablonneux et même pierreux, pourvu qu'il y ait assez d'humidité. Ce terrain convient aussi pour donner de la qualité à l'huile. On sème, s'il est possible, en place, afin de ne pas endommager le pivot qui pénètre à travers les fissures des rochers, et pour obtenir des tiges plus hautes et plus droites et des arbres moins sensibles aux gelées. On ne greffe pas. On donne la préférence au n°. 5, si on désire un très-bel arbre, et aux n°s. 1, 2 et 6, si on tient plus à l'huile, par la difficulté de séparer l'amande du n°. 5, de sa coque. Si, au contraire, on veut manger les Noix, soit à moitié formées ou en cerneaux, soit parvenues à leur maturité, il faut donner la préférence aux n°s. 2, 3 et 6. Ce dernier a l'avantage de fournir des cerneaux plus tard. La terre doit être moins légère, moins sablonneuse et plus substantielle, parce

que l'arbre ne peut pas plonger ses racines aussi profondément ; enfin, on pince l'extrémité du pivot et on greffe.

Le semis se fait avec des fruits choisis et parvenus à leur maturité dans les espèces qu'on veut cultiver, si on ne greffe pas. Dans le cas contraire, on prend les Noix du Noyer commun, ou mieux les Noix anguleuses si on préfère des arbres plus vigoureux ou plus grands. On les stratifie en les laissant dans leur brou et en les mettant dans un endroit frais et à l'abri des gelées. On ne les sème qu'au printemps pour les préserver des mulots, etc. Si on les met en place, ce qui est essentiel pour les arbres dont on veut conserver le pivot, qu'il est presqu'impossible d'avoir entier quand on lève l'arbre, on a l'attention de placer deux Noix, à trois pouces l'une de l'autre, et à deux pouces de profondeur dans une terre bien défoncée et ameublie sans fumier. Si on les met en rayons, après avoir pincé leur pivot, on ne laisse qu'un pied d'intervalle entre chaque Noix dans une terre labourée à deux fers de bêche, et on établit deux pieds entre les rayons. Le pincement du pivot dispense des transplantations jusqu'à ce qu'on lève les sujets pour les mettre en place. On donne les soins ordinaires aux plantes en pépinière. Après la chute des feuilles dans les terres sabloneuses, et après les gelées dans les terres plus fortes et humides ; on lève un plant entre deux, ce qui établit une distance de deux pieds dans les rayons. On examine auparavant les sujets qui doivent rester dans les rayons, et on remplace ceux qui manquent ou sont mal venus. Comme on peut lever les plants en motte, il n'y a rien à retrancher après cette opération. On plante les autres de la même manière dans une terre préparée d'avance. Je n'ignore pas que je m'écarte de la règle établie par plusieurs cultivateurs, de mettre une distance de quatre pieds entre chaque sujet dans la pépinière ; mais je sais aussi qu'on peut avoir de beaux élèves à la distance que j'indique, et qu'un pépiniériste qui n'éleverait qu'un sujet par seize pieds carrés au lieu de quatre, ne tirerait pas les frais de sa culture. Un propriétaire pourrait seul opérer de cette manière ; et je pense qu'une distance de trois pieds serait suffisante pour les arbres à greffer et que ceux qu'on ne greffe pas devraient seuls être éloignés de quatre pieds.

Les années suivantes, on donne de légers labours et on taille en crochet. Quelques pépiniéristes cernent les sujets entre les deux sèves, la deuxième ou troisième année de la plantation en pépinière. Cette opération se fait en enfonçant verticalement en terre, à distance égale des sujets, tout le fer d'une bêche bien acérée et bien tranchante. On coupe ainsi les parties de racines qui dépassent ; les plaies se cicatrisent et

il

il se forme beaucoup de chevelu. L'arbre pousse, il est vrai, moins vigoureusement l'année suivante, mais sa reprise est assurée quand on le transplante. Lorsque les sujets ont environ quatre pouces de circonférence et 5 à 6 pieds de hauteur, on peut les greffer en flûte, en fente ou en écusson à œil poussant. Pour cette dernière greffe, on coupe les branches lorsque le mouvement de la séve commence à faire grossir les boutons, et on les conserve le pied dans l'eau jusqu'à ce que l'écorce puisse se détacher avec facilité. L'inconvénient de cette greffe est d'être exposée à se décoller lorsque l'arbre est en place et isolé : on y remédie en pinçant l'extrémité du jet, ou mieux en liant contre le sujet un petit tuteur qui le dépasse d'un pied et contre lequel on attache le jet de la greffe. Si on greffait les sujets plus jeunes, cette opération nuirait au développement de ces arbres comme à celui de tous les arbres en général ; mais ils fructifieraient plus tôt. L'année suivante, ces arbres peuvent être mis en place dans une terre défoncée de deux pieds et demi à trois pieds. On rabat la greffe à cinq ou six yeux après la plantation, si on la fait au printemps ; mais si elle a lieu à l'automne, on attend que les fortes gelées soient passées pour tailler les branches. On peut greffer de vieux Noyers qu'on a étêtés l'année précédente pour leur faire pousser de beaux scions sur lesquels on établit les greffes.

Ces arbres prennent de grandes dimensions, et il faut au moins six à huit toises de distance entre les arbres greffés, et dix à douze entre ceux qui ne le sont pas. On ne plante point sur la lisière ou au milieu d'un champ à blé ou d'autre terre en rapport, parce que cet arbre étend très-loin ses racines, qu'il effrite et épuise la terre, que son ombrage fatigue les autres végétaux, et que l'eau qui a été quelque temps sur ses feuilles, se charge de *tannin* et nuit aux plantes sur lesquelles elle tombe. Il vicie également l'air et répand une odeur désagréable qui porte à la tête ; motifs pour lesquels on doit l'écarter des habitations. Il aime le grand air et réussit mal en massifs, ou il donne peu de fruits. On ne peut donc l'employer qu'isolé ou en avenue.

Quand cet arbre est sur le retour, c'est-à-dire, quand l'extrémité de ses branches supérieures se dessèche, ce qu'on désigne par l'expression *se couronner*, on l'abat, si on ne veut pas nuire à la qualité du bois ; mais si on met plus de valeur au fruit, on ravale ses branches à deux ou trois pieds du tronc, et il pousse des branches qui lui forment une nouvelle tête. Le Noyer forme naturellement sa tête, et n'a besoin que d'être débarrassé du bois mort et des branches rompues en cueillant son fruit. On ne lui coupe de bois vert qu'autant

qu'il pousse des gourmands ou des branches mal placées.

Le temps de la récolte des Noix est indiqué par le brou qui se crevasse. On la fait avec des gaules, parce que le fruit est placé à l'extrémité des branches. Il faut frapper légèrement pour ne pas effeuiller l'arbre et pour ne pas blesser les boutons à fruit et à bois. On porte la récolte dans des lieux bien secs et bien aérés ; on l'étend sur deux ou trois pouces d'épaisseur et on la remue chaque jour jusqu'à ce que les Noix soient desséchées et que le brou s'en sépare. Ensuite, on les renferme dans un endroit sec, ni trop chaud ni trop froid, et on les conserve ainsi un an sans qu'elles rancissent.

On mange les noix à moitié formées ou en cerneaux, et parvenues à leur maturité. On en fait une huile qui sert aux mêmes usages que celle d'olive pendant qu'elle est fraîche, et qu'on brûle ensuite ou qu'on emploie dans divers arts. Les cerneaux sont indigestes et les fruits mûrs excitent la toux. Le bois du Noyer est précieux ; le brou et les racines donnent une teinture assez solide.

On commence à cultiver et à multiplier plusieurs autres espèces : 1°. le NOYER A FEUILLES DE FRÊNE, *Juglans fraxinifolia*, LAMARCK. Il est d'Asie. Ses feuilles ont quelquefois jusqu'à dix-neuf folioles. 2°. Le NOYER IKORI, *Juglans alba*, LIN. [CATESB. I. 38.], grand arbre de Virginie, dont la Noix, d'un bien meilleur goût, dit-on, que la nôtre, est enfermée dans une coque très-dure. 3°. Le PACANIER, *Juglans Pacan oliveæformis*. Il vient de la Louisiane. Les fruits sont de la forme et de la grosseur d'une olive, mais d'un goût excellent. 4°. Le NOYER CENDRÉ, *Juglans cinerea*, LIN. Il est de Virginie, ainsi que le suivant. Leurs noms viennent de la couleur de leurs fruits. 5°. Le NOYER NOIR, *Juglans nigra*, Lin. [CATESB. I. 67. JACQ. *ic. rar.* 191.] C'est un très grand arbre, qu'on trouve fréquemment, et d'une belle venue, dans les sols gras et humides, et près des sources. Ses feuilles sont ailées, à folioles lancéolées-aiguës et dentées : son fruit a une coque très-dure. Il pousse avec une grande rapidité, et cependant son bois est dur. Tous ces arbres se cultivent comme le Noyer, dont on a donné la culture.

O.

OLIVIER, *Olea*, Diandrie-Monogynie, famille des *Jasminées*, arbre d'environ vingt pieds d'élévation ; tronc à écorce crevassée ; branches à rameaux opposés, très-nombreux, de couleur cendrée ; feuilles opposées, sessiles, lancéolées, entières, coriaces, persistantes, d'un vert foncé en dessus et blanchâtres en dessous ; fleurs monopétales, petites, à quatre divisions, ovales, blanchâtres, odorantes, disposées en petites

grappes paniculées dans les aisselles des feuilles supérieures ; fruits ovales, composés d'un noyau très dur et d'une pulpe huileuse. Les noyaux contiennent deux amandes, dont une est presque toujours avortée. L'Olivier est originaire d'Asie, où le naturaliste Olivier l'a trouvé dans l'état sauvage, au sud du mont Taurus, à douze ou quinze lieues de la Méditerranée. Les variétés de l'Olivier sont très-nombreuses ; elles peuvent se réduire à cinq divisions principales.

Olivier *à feuilles longues*, étroites, pointues, blanches en dessous, *O. longifolia.*

— *à feuilles larges - oblongues*, blanches en dessous, *O. latifolia.*

— *à feuilles obliques*, oblongues, pâles en dessous, *O. obliqua.*

— *à feuilles lancéolées*, ferrugineuses en dessous, *O. ferruginea.*

— *à feuilles ovales*, petites et à rameaux ouverts très-divergens, *O. buxifolia.*

On ne peut entrer dans des détails étendus sur les variétés à raison des bornes de cet ouvrage, et parce que l'expérience a démontré que telle variété, cultivée avec succès dans un canton, ne réussisait qu'imparfaitement à quatre ou cinq lieues plus loin. Ainsi, je me contenterai de faire connaître la *Verdale*, la *Saurine*, le *Cournaud*, la *Cayane*, le *Cayon* et l'*Amelingue*, variétés qui fournissent une huile fine très-bonne. Les fruits de l'*Amelingue* sont confits préférablement aux autres. Ceux de la *Picholine* ont un goût plus délicat, mais ils se conservent moins.

Culture. L'Olivier se plaît dans les sols légers, sablonneux et même pierreux. Il réussit également bien dans les terres franches ; mais il y produit plus de bois que de fruits, et il est plus sensible aux gelées. Il lui faut une chaleur moyenne, mais égale, pour qu'il prospère. Il craint les grandes chaleurs comme les grands froids, et on ne peut le cultiver qu'entre le 25e. degré et le 45e. Il paraît que l'air de la mer lui est utile. C'est sur les bords de la Méditerranée qu'il est le plus commun, et on n'en trouve plus à quatre-vingts lieues des côtes. Il aime les abris, et on attribue à la destruction des bois des montagnes du midi de la France, l'impossibilité où on a été de continuer à le cultiver dans beaucoup de cantons où il réussissait bien auparavant. Mais il y a une autre cause qui, en le rendant plus délicat, s'oppose également à ce qu'on puisse étendre sa culture. C'est la marche que l'on suit dans sa multiplication.

La méthode la plus généralement employée consiste à se

servir des rejetons, qui sont très-nombreux au pied des arbres faits. Cependant l'Olivier a des racines pivotantes; mais comme depuis des siècles sa multiplication a toujours eu lieu par des rejetons, des marcottes, des boutures ou des racines, on a fini par en faire un arbre à racines traçantes, ce qui le rend moins capable de résister aux coups de vent, quelquefois très-violens dans les départemens où on le cultive. On laisse les rejetons se fortifier deux ou trois ans avant de les lever, ce qui affaiblit l'arbre, qui est privé d'une partie de la sève des racines. Les marcottes se font en couchant, pendant l'hiver, des branches de la grosseur du bras, qui prennent souvent racine dans l'année, et qui peuvent être levées l'année suivante et mises en pépinière. En employant du jeune bois, la reprise serait plus assurée. Les boutures se font suivant l'usage ordinaire, et la multiplication par racines est aussi simple. Il suffit de couper des racines par tronçons, et de les planter, en laissant un demi-pouce hors de la terre.

L'expérience a démontré que les rejetons, les marcottes, les boutures ne donnent jamais des sujets aussi vigoureux que les semis; et lorsqu'on continue pendant des siècles ce genre de propagation, on finit par nuire tellement aux élèves, qu'ils deviennent incapables de produire des semences, et que, s'affaiblissant de plus en plus, ils sont plus délicats, et souffrent davantage de l'intempérie des saisons. En continuant encore quelques siècles cette méthode, il me paraît constant que l'Olivier finira par disparaître du sol français. Il n'y a qu'un moyen de remédier au mal et de parvenir à rétablir sa culture dans les cantons où on a été forcé de l'abandonner : c'est de semer les fruits des variétés les plus vigoureuses, et de se procurer des semences des arbres qui viennent, sans culture, dans l'archipel grec, ce qui est facile en le stratifiant. On aura des sujets vigoureux, qui en fourniront d'autres, à leur tour, par leurs semences, et peu à peu on pourra les acclimater, surtout si on rétablit les abris, qui leur sont si nécessaires. On pourra d'ailleurs se procurer, par cette méthode, de nouvelles variétés, dont les greffes seront moins sensibles à la gelée. Il est vrai qu'il faudra attendre quinze ans pour que ces élèves fructifient; mais comme l'Olivier dure des siècles, on sera amplement dédommagé par la durée des arbres et par les récoltes abondantes. Le semis lève ordinairement dans la première année, quand on a semé de suite, après la récolte, ou qu'on a fait stratifier les noyaux; mais si on a attendu au printemps pour semer, la germination n'a lieu que l'année suivante. Il serait à désirer qu'on pût semer en place, parce que la conservation du pivot est nécessaire pour conserver au plant toute sa vigueur; et, en France, c'est le point

principal auquel il faut sacrifier jusqu'à une plus prompte fructification qui affaiblit l'arbre. Si on les élève en pépinière, on les y traite, ainsi que les semis, comme on l'a déjà indiqué plus haut pour les autres espèces de fruit à noyau, qui sont sensibles aux gelées : mais on leur donne la distance de trois pieds en tout sens. On plante les Oliviers avec les mêmes soins et à la même époque que les autres sujets ; on les met à la distance de trente-six à quarante pieds, dans les terres de qualité inférieure, et à celle de quarante-cinq à cinquante dans les bonnes terres. L'air circule plus facilement, et leur enlève une partie de leur humidité. On peut d'ailleurs cultiver des légumes ou des céréales dans les intervalles. De cette manière, les labours et engrais donnés profitent aux Oliviers comme aux autres plantes. Quand on a mis les Oliviers en place, il est utile de les tailler pendant les trois premières années, principalement pour les fortifier, soit qu'on les greffe, ou qu'on conserve l'arbre franc. On continue aujourd'hui la taille dans quelques départemens ; mais je doute qu'elle soit nécessaire après les trois premières années. Il me semble qu'il suffit de visiter ses Oliviers à la fin de l'hiver, d'enlever le bois mort, et de couper des branches dans les parties où elles sont trop multipliées, et où leur grand nombre les empêche de jouir de toutes les influences de l'air et de la lumière.

On a déjà dit que l'Olivier, dans son état actuel, était très-sensible aux fortes gelées. Un froid de dix degrés peut faire mourir l'arbre jusqu'au niveau de la terre. Les sujets de semis étant plus vigoureux, en seront moins affectés. Les gelées tardives détruisent quelquefois la fleur. La fumée peut prévenir le mal ; mais il n'y a pas de remèdes contre les pluies prolongées qui entraînent le pollen, s'opposent à la fécondation, rendent la sève trop aqueuse, et peuvent ruiner les espérances du cultivateur pour une année.

L'Olivier est comme la plupart des arbres fruitiers en plein vent, qui ne donnent de récoltes que tous les deux ans, parce qu'ils s'épuisent par la production d'une trop grande quantité de fruits, et qu'ils n'ont pas le temps, avant l'hiver, de remplacer la consommation des sucs propres. La taille remédierait à cet inconvénient ; mais il est incertain si on y gagnerait. Il me paraît qu'il y aurait plus d'avantage à détruire une partie du fruit pour favoriser l'augmentation de la pulpe des autres. Les arbres seraient moins fatigués et la récolte serait presque égale, parce que chaque fruit fournirait plus d'huile.

Quoique l'Olivier soit un des moins beaux arbres fruitiers, et que sa teinte soit sombre et triste, cependant on en élève

en caisse dans les pays septentrionaux. On lui donne une terre légère ; on le taille comme l'oranger, et on le place l'hiver dans l'orangerie. C'est un objet de curiosité plus que d'ornement, et les amateurs se bornent ordinairement à la variété à feuilles de buis : *O. Buxifolia.*

ORANGER, CITRONNIER, *Citrus*, de la Polyadelphie-Icosandrie, famille des *Orangers* de Jussieu, et des *Hespéridées* de Ventenat, originaire des Indes et de la Chine.

Oranger, *Citrus Aurantium*, arbre d'un port régulier, à tête arrondie, à tronc droit, à écorce d'un brun grisâtre, à rameaux diffus ; à feuilles alternes, articulées, persistantes, d'un beau vert luisant, comme perforées par des vésicules transparentes, remplies d'une huile essentielle très-odorante, ayant un pétiole garni d'une aile cordiforme de la consistance de la feuille ; à fleurs blanches et d'une odeur très-suave, à fruits ronds légèrement comprimés, plus ou moins gros, en général d'un jaune doré, et violet dans quelques variétés, succulent et d'une saveur douce légèrement acidulée. On attribue aux jésuites l'envoi du premier Oranger de la Chine en Portugal.

Oranger du Portugal, *C. A. Olyssiponense*, à écorce lisse.

— *à fruit cornu* et fleurs semi-doubles.

— *à fruit rouge*. On le nomme aussi *orange-grenade* ou *de Malte*.

— *à feuilles de laurier.*

— *à feuilles dorées.*

— *à feuilles panachées* et argentées.

— *de Nointel, à feuilles longues*, fruit semblable à celui de Portugal.

— Poire du Commandeur. La coupe du fruit sur la largeur représente une croix de Malte.

— de la Chine, feuilles plus petites.

— *à feuilles panachées.*

— Turc, à feuilles bordées de blanc.

— de Curaçao.

— riche dépouille, à feuilles rondes et très-rapprochées, ainsi que les fleurs.

— bigarade ronde *ou* pomme d'Adam.

— *cornue*, dont les fleurs ont jusqu'à huit pétales et d'autres plus petites.

— *à fruits violets.*

— *à feuilles de myrte.*

— *à fleurs panachées.*

— bergamote, à fruits ronds.

— *à fruits à côtes.*

— NAIN, *ou* MUSCADE.
— *à feuilles panachées.*
— *à fleurs doubles.*
— A FEUILLES DE SAULE.
— HERMAPHRODITE, plusieurs variétés.

— PAMPELMOUS *ou* SCHADDECK, *quatre variétés.* Cette espèce diffère des autres Orangers par sa forme moins régulière; par ses feuilles très-larges, obtuses, souvent échancrées et chiffonnées, coriaces et d'un beau vert; par ses fleurs souvent à quatre pétales, presque linéaires, très-épais; par son fruit énorme, mais d'une odeur peu agréable et d'une mauvaise saveur. Je possédais, sous ce nom, à Rennes, une espèce de limon, que je multipliais très-facilement de marcottes. Il portait des fleurs doubles et des simples à la fois. Les fleurs venaient sur l'ancien bois.

CITRONNIER, *Citrus medica.* Il se distingue de l'Oranger par son port. Ses branches sont plus fermes et plus relevées, souvent armées d'épines fortes et piquantes; ses feuilles sont plus grandes, plus coriaces et plus pointues. Leur pétiole est nu. Les fleurs, souvent semi-doubles, ont les pétales blancs à l'intérieur et violets à l'extérieur. Le fruit est ovale, souvent pointu et acide; son odeur, comme celui de la fleur, est différente de celle des fleurs et du fruit de l'Oranger. Son écorce est épaisse.

CITRONNIER DE LA CHINE, feuilles petites, d'un vert blanchâtre, fruit petit.
— *à feuilles panachées.*
— D'ITALIE, belles feuilles, d'un vert de pré.
— MELLAROSA, feuilles à odeur de rose.
— A FLEURS SEMI-DOUBLES; la pousse est blanche.
— D'ESPAGNE, à fruit violet; *idem* à peau blanche. On en connaît une douzaine d'autres variétés.

— PONCIRE, *quatre variétés :* le commun, le blanc, dont le bois, la peau et la fleur sont blancs, feuille ronde : le poncire violet a un bois très-court et un fruit si beau, qu'il surprend quand l'arbre est nain. Un de ces petits arbres, haut seulement de deux pieds, me donna deux fruits qui pesaient chacun plus que tout l'arbre.

Le LIMONIER, *Citrus Limon.* On ne le distingue du Citronnier que par ses fruits plus ovales et moins allongés, dont le bout est mamelonné, et, par son écorce, plus mince. Il y en a plusieurs variétés : à gros fruit, à feuilles longues, à fleurs doubles, à feuilles ondulées, à épines, à fruits en grappe, celui de Saint-Domingue, etc.

— Cedrat, *Mellarosa*, fruit très-gros, à odeur aromatique très-agréable.

— *de Florence.* C'est le meilleur fruit.

— *à fruits rouges.*

— *du Liban*, à feuilles longues, ovales et épaisses, à fruit chagriné.

J'ai beaucoup étendu cette table, parce que les Orangers et Citronniers ne méritent pas seulement d'être classés parmi les arbres fruitiers par la beauté et l'odeur de leurs fleurs et la bonté de leurs fruits; ils tiennent aussi le premier rang parmi les arbres d'ornement, et beaucoup d'amateurs font des collections de ses espèces et de ses variétés, dont il n'est pas une seule qui ne mérite d'être cultivée.

L'Oranger, quoique originaire des pays chauds, n'est pas très-sensible au froid. Je l'ai vu passer l'hiver dans des orangeries, mal closes et où la gelée pénétrait; mais il redoute l'humidité, et il perd ses feuilles quand il y est exposé trop long-temps. Les espèces *panaché de la Chine*, *nain*, à *fleurs doubles*, à *feuilles de saule*, sont plus délicates et mieux placées dans la serre tempérée que dans l'orangerie. Les *Citronniers* et *Limoniers* sont un peu plus sensibles au froid et à l'humidité que l'Oranger. Tous ces arbres préfèrent, dans nos climats, l'exposition la plus chaude et la mieux abritée. Les terres 5 et 6 (*page* 18) leur fournissent la nourriture qui leur convient. On choisit, pour les semis d'Oranger, les plus beaux pepins de Bigarade ou de l'Orange de Malte. On ne doit les tirer du fruit que lorsqu'il pourit. Aux mois de février ou de mars, on remplit des pots et terrines d'une des terres indiquées, et on les met sur une couche chaude, sous châssis, verrine ou cloche. Si on plante en pots, on ne met qu'un seul pepin; en terrine, on en place plusieurs à trois pouces de distance. On les enfonce de huit à dix lignes en terre, et on recouvre la terre de deux ou trois lignes de crottin de cheval bien émiété, pour conserver la fraîcheur de la terre. On arrose avec une eau plutôt tiède que froide, point chargée de chaux, qui dissolve bien le savon, et qui ait resté vingt-quatre heures au moins exposée à l'air et au soleil. Lorsque le plant est levé, on lui donne un peu d'air tous les jours, en choisissant l'instant où le soleil échauffe plus fortement l'atmosphère. A mesure que la chaleur augmente, on les découvre plus long-temps, et on finit, quand les nuits ne sont plus froides, par les laisser toujours à l'air libre. On arrose au besoin; on sarcle, on bine très-légèrement la superficie de la terre; on détruit les insectes, et particulièrement les limaces qui mangent la plumule, et la fourmi qui s'établit volontiers dans les pots.

Au commencement de septembre, on arrose, le soir, les terrines ; le lendemain, on sépare les jeunes plants en divisant la terre des terrines en autant de mottes, pour ne pas découvrir les racines. Si on retarde ces opérations d'une année, ces racines se mêlent, et on est forcé d'en couper une partie et de les mettre à nu. On place chaque motte dans un pot de cinq pouces, parce qu'ils pourraient souffrir l'hiver dans des pots plus grands ; on les met ensuite sous châssis ou sous cloches, et on les tient couverts pendant huit jours. Ensuite on leur donne peu à peu de l'air, et on choisit, s'il est possible, un ciel couvert de nuages pour les découvrir tout-à-fait : si quelques-uns paraissaient fatigués de la transplantation, on les tiendrait couverts jusqu'à ce qu'ils fussent rétablis.

On rentre ces jeunes plants dans l'orangerie, ou on les enterre sous un châssis, à l'époque de la rentrée des autres Orangers, c'est-à-dire, depuis le 1^er^. jusqu'au 20 octobre, aux environs de Paris, plus tôt ou plus tard dans les autres cantons, suivant leur température. On tient les croisées de l'orangerie ouvertes pendant le jour, et les châssis levés, à moins qu'il ne gèle à glace, ou qu'il ne pleuve ; et, à mesure que le froid augmente, on modère de plus en plus les arrosemens, de manière à ne donner aux plantes, avec l'arrosoir à bec, que la quantité d'eau absolument indispensable, et avec l'attention de n'en donner jamais assez à la fois pour qu'elle déborde. Si le froid augmente beaucoup, on couvre les croisées d'un paillasson : mais comme les Orangers ne sont pas très-sensibles au froid, on ne doit faire du feu dans l'orangerie qu'autant que le thermomètre de Réaumur y descend à plus de deux ou trois degrés, si l'orangerie est sèche ; si elle était humide, il faudrait en faire dès que le thermomètre est au-dessous de zéro, ou employer le moyen suivant, le seul dont je me suis servi pendant dix ans avec succès. On place dans l'orangerie de grands plats ou des baquets larges et peu élevés, dans lesquels il y a environ deux ou trois pouces d'eau. Si on veut produire plus d'effets, on élève la température de l'eau à quinze ou vingt degrés. Le soir, avant de se coucher, on rompt la glace, qu'on met dans un vase et qu'on emporte. Le lendemain matin on en fait autant, et les plantes ne souffrent pas du froid tant qu'il reste de l'eau à congeler. J'ai constaté le fait en portant dans l'orangerie des plantes plus délicates que l'Oranger. Elles y ont gelé à un degré au-dessous de zéro ; mais lorsque j'ai eu rempli mes vases d'eau, elles n'ont pas souffert, quoique le thermomètre ait descendu à un degré et demi, et que l'évaporation de l'eau, en augmentant l'humidité, eût dû les faire souffrir davantage. J'en expliquerai la cause dans l'ouvrage dont j'ai déjà parlé. Les autres soins à donner

pendant l'hiver, consistent à détruire les mauvaises herbes qui poussent dans les pots, à détacher les feuilles sèches ou qui se moisissent, et à les jeter dehors; enfin, à rompre, par un léger binage, la superficie de la terre des pots, et à détruire les poux et autres insectes.

On fait sortir les plantes de l'orangerie quand on n'a plus rien à craindre des gelées, c'est-à-dire, dans les mois d'avril ou de mai, suivant le climat et la température, et par un temps couvert. On arrose la tête pour la laver, mais on donne peu d'eau dans ce second mois, pour ne pas déterminer une trop forte végétation, si on craint des gelées tardives, parce que les pousses plus allongées et plus aqueuses seraient plus facilement attaquées et brûlées. Huit ou quinze jours après leur sortie, on peut enterrer les pots pour conserver la fraîcheur de la terre et pour ménager les arrosemens. A la première pluie, on s'assure si quelques pots gardent l'eau, et on les débouche. C'est aussi le moment de greffer à la Pontoise ou à l'Anglaise. (Voyez *page* 36.) Si on greffe plus tôt, les sujets sont faibles; l'hiver approche, la reprise n'est pas aussi assurée, et l'arbuste dépérit promptement. On fait ces greffes à l'ombre, en se servant de rameaux qui n'ont ni fleurs ni fruits, pour ne pas trop fatiguer le sujet. Ce n'est que l'année suivante qu'on peut employer des branches à fleurs et à fruits, parce que les sujets sont plus vigoureux. On porte les pots sous un châssis, qu'on recouvre d'un paillasson, pour arrêter la trop grande transpiration des feuilles, et, quand la reprise est assurée, on donne peu à peu de la lumière et de l'air, et on finit par traiter ces plantes comme les autres. Cette greffe sert à démontrer la vérité des principes que j'ai établis plus haut, savoir: que non-seulement la greffe retardait et arrêtait le développement de l'arbre, accélérait l'époque de la fructification, et abrégeait l'existence du végétal, mais encore que plus on greffait de bonne heure, et plus l'effet était considérable. Tous les canaux de la sève ayant été coupés, elle ne circule plus avec la même facilité; la végétation est faible, et les boutons à fleurs paraissent promptement et se développent l'année suivante, et même quelquefois à l'automne. Mais si la seconde année on ne ravale pas les branches auprès de la tige, l'arbre ne vit que sept à huit ans, au lieu de durer des siècles.

On continue les mêmes soins aux jeunes plants, jusqu'à ce qu'on les juge propres à être greffés; opération qu'on avance ou qu'on retarde, à raison des dimensions qu'on veut leur donner. On les élague chaque année après la sortie de l'orangerie, ou plutôt on les taille en crochet pour leur faire prendre plus de corps, et en raison de la hauteur qu'on veut donner à leur tige. On les rempote également tous les deux ans au mois

de septembre, en augmentant chaque fois les dimensions des pots (*V.* p. 44); et lorsqu'on emploie des vases d'une plus grande dimension, on se contente de faire un demi-rempotage à la fin de la seconde année, et de ne rempoter qu'à la troisième ou à la quatrième, suivant le besoin; mais il faut avoir pris ses mesures pour rempoter, l'année qui doit précéder l'opération de la greffe. Le demi-empotement, comme le demi-encaissement, consiste à enlever la moitié ou plus de la terre des pots sans déranger le jeune plant. Quant au rempotement, après avoir préparé la motte de la racine (*V.* p. 44), qu'on diminue le moins qu'on peut, on la plonge dans un baquet rempli d'eau dans laquelle on a jeté, quelques jours auparavant, du crottin de cheval ou de mouton. Quand le pot est disposé, on retire la motte du baquet et on la place dans le pot où on a déjà mis de la terre sans la fouler, avec l'attention de tenir la motte un peu plus élevée qu'elle ne doit l'être, afin qu'elle n'enfonce pas trop par le tassement de la terre. On achève de remplir le pot, et on arrose.

L'opération du rempotement est facile; mais lorsqu'on a des arbres d'une grande dimension en caisse, elle offre plus de difficultés. On y parvient néanmoins en réunissant par le haut quatre grandes perches : on y attache une simple poulie, si l'arbre n'est pas très-lourd; dans le cas contraire, on se sert de poulies mouflées. On fait avec une corde un nœud coulant qui serre le tronc de l'arbre au-dessous des branches; on met entre la corde et l'écorce un peu de paille ou de toile grossière; l'autre extrémité de la corde est passée dans la poulie, si elle est simple, ou attachée au crochet si elle est mouflée. Après avoir tiré de la terre autour des parois intérieures de la caisse, lorsqu'elle n'est pas à panneaux à charnières, on soulève la motte, on la prépare, ainsi que la caisse, et on achève l'opération. On n'opère ainsi que tous les six ans pour les grandes caisses; mais la troisième ou quatrième année, on peut donner un demi-encaissement; et si, l'arbre paraissait souffrir la cinquième année, on l'arroserait deux ou trois fois avec de l'eau préparée comme celle dans laquelle on plonge les mottes, en y ajoutant un peu de colombine, si on en avait à sa disposition. On fait avec la terre des caisses un petit bassin autour des tiges, pour faire pénétrer l'eau par le centre au lieu de se perdre sur les bords. Cette opération est également utile pour les grands pots.

On greffe ordinairement l'Oranger et le Citronnier en écusson à œil poussant et à œil dormant (*V.* p. 37), et quelquefois en approche (*V.* p. 33), lorsqu'on a des branches à retrancher à un arbre, et des sujets qu'on peut en rapprocher suffisamment pour établir la greffe. Dans les environs de Paris, les

écussons à œil dormant sont préférables : tantôt on ne fait qu'une greffe, tantôt on en met deux auprès des racines, ou à une hauteur fixée par l'amateur, suivant qu'il a intention d'avoir une tige plus ou moins haute.

On taille les Orangers ; et cette taille doit varier, parce que les motifs de culture de cet arbre ne sont pas les mêmes pour tous les cultivateurs. Les uns veulent jouir promptement, les autres ont le désir d'avoir de grands arbres pour tirer parti de la fleur ; quelques-uns, en donnant de grandes dimensions à leurs arbres, s'occupent plus particulièrement du fruit. Les premiers feront bien de greffer leurs sujets de bonne heure, et de choisir des espèces qui, comme les *Bigarades*, forment naturellement une jolie tête arrondie. Ils doivent se contenter, la première année, de pincer l'extremité des branches, et, s'ils sont pressés de jouir, ils peuvent même s'en dispenser. Ces arbres suivront la marche des quenouilles ; ils s'arrêteront promptement, et se couvriront en peu de temps de fleurs et de fruits. Les seconds et les troisièmes retarderont, au contraire, pendant deux ou trois ans la greffe, pour avoir des sujets vigoureux et de belles tiges. Ils tailleront pendant les trois premières années comme on l'a indiqué à l'article *Taille*, pour augmenter leur force et leur donner une forme régulière. Ils allongeront ensuite la taille, ils ébourgeonneront en temps convenable, et ils mettront leurs arbres à fruit ; mais alors ils changeront nécessairement de marche : ceux qui calculent sur la fleur se garderont bien de tailler à la sortie de la serre : ce serait sacrifier une partie de leur récolte ; ils attendront qu'elle soit faite avant de toucher à leurs arbres. Après la récolte, ils retrancheront les branches inutiles, et tailleront celles qui en ont besoin, tant pour établir l'équilibre de la sève dans les diverses parties de l'arbre, que pour affaiblir des branches et en fortifier d'autres. Enfin ils couperont tout le bois mort. Il résultera de toutes ces suppressions un grand mouvement dans la sève qui déterminera le développement des boutons à bois. Il y aura une nouvelle pousse, mais bien moins ajoutée que celle du printemps, et plus sensible aux gelées : ainsi ces arbres seront plus exposés l'hiver ; et c'est à cette manière d'opérer que j'attribue la plus grande partie des accidens que les Orangers éprouvent dans l'hiver. Ceux qui ont pour but d'avoir de beaux et bons fruits, sacrifieront une partie de la récolte des fleurs ; ils tailleront, quelque temps après la sortie des Orangers, suivant les principes indiqués : ils couperont très-court les branches formées à l'automne dans la serre, et ils ne laisseront que du bois bien nourri sur l'arbre ; ils rabattront à un œil en dessous les branches longues et faibles qui retombent sur les autres ; ils raccourciront un peu celles qui sont trop vigou-

reuses ou qui s'éloignent trop ; enfin ils supprimeront celles qui font confusion. S'il se trouve quelques vides, et qu'ils ne puissent parvenir à les remplir par la taille, ils y dirigeront quelques branches voisines. Ces cultivateurs auront deux opérations pour une ; mais leurs arbres seront plus vigoureux, mieux garnis dans le bas, et plus capables de supporter les rigueurs de l'hiver : car la taille d'été ayant été beaucoup moins considérable, à raison de la taille du printemps, ces arbres pousseront peu à la suite de la seconde taille. Les gourmands doivent être traités comme dans les arbres fruitiers, et les brindilles inutiles retranchées ou coupées court pour donner naissance à de nouvelles branches. Mais le jardinier doit considérer la pousse fréquente des gourmands et des brindilles dans cet arbre, et dans toutes les espèces d'arbres à fruit, comme la preuve d'une taille trop courte l'année précédente. En conséquence, il l'allongera l'année suivante, pour éviter que cet inconvénient ne se renouvelle.

Si on pouvait augmenter les dimensions des caisses en raison du développement de la tête de l'arbre, il serait facile de continuer la même marche d'après les mêmes principes ; mais les racines ne pouvant s'étendre comme la tête, finissent par ne pouvoir suffire à la nourrir. On s'en aperçoit à la faiblesse des pousses et à la teinte moins verte des feuilles : on prend alors le parti de raccourcir les branches sur le vieux bois, et l'arbre se trouve ainsi presque entièrement dépouillé de son feuillage ; mais bientôt il pousse de nouveaux scions qu'on dirige de manière à bien garnir la tête. Par la suite on renouvelle cette opération toutes les fois que le besoin l'exige.

Dans beaucoup d'orangeries on forme les têtes des Orangers en boule ou en forme de champignon ; dans celle de Versailles on les dispose en cylindres, un peu plus hauts que larges, et bombés en dessus.

On est parvenu à placer des Orangers en pleine terre et en espaliers, en établissant, à l'automne, le devant, les côtés et la toiture d'une serre mobile à quelques pieds du mur. Mais ces dépenses ne conviennent qu'à des souverains ou à des particuliers très-riches.

La marcotte et la bouture m'ont toujours assez mal réussi pour l'oranger : elles prenaient racine, mais les sujets poussaient faiblement. J'ai au contraire formé de jolis citronniers et limoniers par ces moyens. Les boutures se font sur couche avec du bois de l'année précédente, et les marcottes par stratification.

Les Génois apportent tous les ans en France un grand nombre de jeunes Orangers et Citronniers greffés et qui ont fait une pousse. Ils reprennent assez bien, s'ils n'ont pas souffert en

route du froid, de la sécheresse ou du défaut d'air. On rafraîchit leurs racines, et on les place pendant quelques heures dans l'eau préparée dont j'ai parlé plus haut; ensuite on les empote, on les met sur une couche tiède et sous châssis; on les y laisse jusqu'à la reprise, en leur donnant les mêmes soins qu'aux greffes à la Pontoise.

P.

PÊCHER, *Amygdalus-Persica*, Icosandrie-Monogynie du genre *Amandier*, famille des *Rosacées*. Cet arbrisseau a une tige droite, le bois dur et agréablement veiné, l'écorce lisse et blanchâtre; les branches nombreuses divisées en rameaux longs et grêles; les feuilles alternes, à pétiole court et glanduleux dans quelques espèces, oblongues-aiguës, finement dentelées, ne se développent qu'après la fleur; les fleurs à cinq pétales, plus ou moins grandes suivant la variété, ont des pédoncules fort courts. Elles sont de couleur rose violet nommée couleur pêche. Les fruits sont plus ou moins gros, arrondis dans la plupart, un peu ovales, terminés en pointe dans quelques-unes et différemment colorés suivant la variété, ainsi que la chair succulente qui environne un noyau oblong, très-dur, profondément sillonné, aigu à son sommet, contenant une ou deux amandes amères.

Les variétés des Pêchers cultivés sont très-nombreuses. On peut les réduire à quatre espèces jardinières principales, qui se distinguent, la première par une peau velue, chair fondante se détachant aisément de la peau et du noyau; la deuxième par une peau également velue, la chair ferme et adhérente au noyau; la troisième par une peau lisse et violette, la chair fondante, quittant le noyau; la quatrième par une peau lisse, le noyau adhérent à la chair.

Nota. L'astérisque * indique les meilleurs fruits.

PÊCHER. *Avant-Pêche blanche.* Arbre maigre et de mauvaise mine. Fleurs grandes et pâles. Fruit n'ayant de mérite que sa précocité; très-petit, toujours blanc, à gros noyau; à chair peu succulente, un peu sucrée et musquée: mûr à la moitié de juillet, ou même au commencement, si l'arbre est en espalier au levant ou au midi.

— *Avant-Pêche rouge, Saint-Laurent rouge.* Fleur grande et de couleur de rose. Fruit encore moins bon et moins hâtif que le précédent, plus gros, rond, d'un rouge vif, et ressemblant fort à la *Petite Mignonne.* Commencement d'août.

— *Pêche jaune, Alberge jaune, Saint-Laurent jaune, Petite Roussanne.* Fruit plus gros, sucré, vineux, moins hâtif.

— *Double de Troyes, Petite Mignonne.* Petites fleurs.

Fruit plus gros que les précédens, rond, blanc et rouge foncé. Chair fine, ferme, blanche, vineuse, parfumée, sucrée. Fin de juillet ou commencement d'août. *Meilleure si l'arbre est au midi.*

Pêcher. *Pêche-Cerise.* Variété de la précédente; de même grosseur, blanche et rouge-cerise : médiocre bonté.

— *Magdeleine blanche. Montagne blanche.* Bois à moelle noirâtre. Fruit gros, à peau et chair toujours blanches : moins bon peut-être qu'on ne dit. (*L'arbre est difficile sur le terrain, et demande l'espalier au levant.*)

— * *Pêche de Malte*, et, dans quelques endroits, *Belle Pêche de Paris.* Variété de la *Magdeleine blanche*, ayant, comme elle, la moelle brune, lui ressemblant par ses fleurs et par ses feuilles, qui cependant sont plus dentelées; enfin, par la forme de son fruit, qui est rouge et blanc. Chair fine et musquée; eau très-agréable. Fin d'août et commencement de septembre. (*L'arbre peut n'être pas greffé, et souffre le plein vent. Se met aussi en espalier au levant.*)

— * *Magdeleine rouge*, ou *de Courson, Paysanne.* Grandes fleurs. Fruit plus gros que le précédent, d'un beau rouge, assez bon; en août.

— * *Magdeleine rouge tardive* ou *à petites fleurs.* Fruit gros, très-rouge, rond, semblable à la grosse Mignonne; excellent. Fin d'août et commencement de septembre. Arbre vigoureux, très-productif, ne manquant presque jamais.

— * *Pourprée hâtive, la Vineuse.* On la regarde comme variété de la Magdeleine. Fruit d'un beau rouge foncé, à chair fine et fondante, mais sujette à devenir cotonneuse. Commencement d'août. (*L'arbre souffre le plein vent et se met en espalier au levant.*)

— *Pourprée tardive.* Grosse, bien arrondie, jaune et rouge pourpre : eau très-relevée. Commencement d'octobre.

— Mignonne. * *Grosse Mignonne, Mignonne veloutée, Veloutée de Merlet.* La plus précieuse de toutes les Pêches, parce que l'arbre se contente de toutes les expositions, vient bien partout, et donne toujours des fruits gros, presque ronds, jaunes, mais d'un beau rouge du côté frappé par le soleil, à noyau petit, à chair fine, fondante, très-sucrée, vineuse. Mi-août. (*Espalier; mieux au levant et au midi.*)

— *Fausse Mignonne.* Elle pourrait bien n'être que celle appelée autrement *Pourprée, Mal-nommée* et *Chevreuse tardive.* Fruit plus long que rond, d'un rouge pourpre du côté du soleil, vert de l'autre côté; assez bon, mais sujet à cotonner comme toutes les *Chevreuses.* Fin de septembre.

Pêcher. *Incomparable en beauté.* Même forme que la *Grosse Mignonne*, un peu plus ronde et plus brune, mûrit peu après; grandes fleurs

— * *La Cardinale, Cardinale de Furstemberg.* Grosse ronde, fondante, excellente. Mi-septembre.

— * *Pêche vineuse.* Variété de la *Mignonne*, moins grosse, plus colorée, plus vineuse.

— * *Boudine*, et par corruption *Bourdine.* C'est une variété excellente de la *Mignonne*, inconnue jusqu'au moment où le nommé Boudin, cultivateur à Montreuil, la présenta à Louis XIV, qui ordonna qu'elle fût cultivée dans ses jardins, d'où on l'appela encore *la Royale.* Fruit gros, rond, d'un beau rouge : eau sucrée et vineuse. Mi-septembre. (*L'arbre, qui donne des petites fleurs et charge beaucoup, peut supporter le plein vent et n'être pas greffé. En espalier, on le place au levant.*)

— * Chevreuse *hâtive.* Gros fruit un peu allongé, jaune et rouge vif, sucré, agréable. Fin d'août.

— * *Chancelière*, ainsi nommée de ce qu'elle est provenue d'un noyau de *Chevreuse*, planté dans le jardin de M. Séguier, chancelier de France. Grandes fleurs; fruit un peu moins allongé que celui de la *Chevreuse*, dont elle est une variété, mais plus sucré, meilleur, un peu plus tardif.

— *Pêche d'Italie.* Autre variété; plus grosse, plus pâle, plus tardive, plus succulente. Nous considérons la *Chevreuse tardive* comme une *Fausse Mignonne.* (*Toutes les Chevreuses peuvent aller en plein vent.*)

— * Admirable. — *Belle-de-Vitri.* — *Belle-Bausse.* Arbre grand et vigoureux. Très-gros fruit, rond, jaune-clair et rouge vif; chair ferme, fine, douce, sucrée, vineuse, d'une bonté *admirable.* Commencement de septembre. (*Toutes expositions. Convient en plein vent aux jardins de ville ou bien abrités.*)

— * *Galande. Bellegarde.* Variété de l'Admirable : presque semblable en tout, mais se colorant trop. Fin d'août et commencement de septembre. (*Arbre vigoureux et de la plus grande étendue; petites fleurs. On lui donne l'exposition du levant de préférence à celle du midi : moins découvrir son fruit.*) Elle a une sous-variété moins bonne, à grandes fleurs, et dont le feuillage est d'un vert très-foncé.

— * *Admirable jaune, Abricotée, Pêche de Burat, Grosse jaune, Pêche d'Orange, Sandalie hermaphrodite.* Autre variété très-féconde, même en plein vent. Gros fruit jaune, un peu lavé de rouge; chair ferme, jaune, ayant un peu le goût d'abricot. Octobre. (*Peut n'être pas greffé.*)

Pêcher * *Téton de Vénus.* Autre variété, qui réussit moins mal que les autres en quenouille. Fleurs petites. Fruit plus gros, moins arrondi, termine par un gros mamelon ; goût très-fin et agréable. Fin de septembre. Pêche excellente dans les terrains chauds et légers. (*Espalier au midi.*)

— * *Nivette, Veloutée tardive.* Moins bonne que la précédente, et même amère dans les terres et aux expositions froides. Petites fleurs : gros fruit un peu allongé, vert, et d'un rouge foncé, velu, ferme, sucré, relevé ; petit noyau. Fin de septembre. (*Peut rester en plein vent, mais ne mûrit bien que dans les terres chaudes.*)

— Presse, *Persica duracina.* Chair ferme, adhérente au noyau.

— * Persique. *Gros Persèque* ou *Persèque allongé.* Arbre très-fécond, même en plein vent, et qui peut n'être pas greffé. Petites fleurs : fruit gros, allongé, chargé de tubercules, d'un beau rouge. Fin de septembre, et commencement d'octobre. (*Ne mûrit que dans les terrains chauds et aux meilleures expositions.*)

— Pavie. *Pavie-Magdeleine, Pavie blanc, Persèque à gros fruit blanc, Mèlecoton, Myrecoton* ou *Merlicoton blanc.* Fruit semblable à la *Magdeleine blanche* ; chair dure, adhérente à la peau et au noyau. Commencement de septembre.

— *Rouge de Pompone, Pavie monstrueux, Gros Persèque rouge, Mèlecoton*, etc., *rouge, Grand Mèlecoton.* Fruit le plus gros de sa famille, blanc et d'un beau rouge ; musqué, sucré, vineux. Commencement d'octobre. (*Mettre l'arbre à très-bonne exposition, si l'on veut que son fruit mûrisse ; n'est très-bon que dans nos provinces méridionales.*)

— *Pavie jaune, Persèque jaune, Mèlecoton jaune, Grand Myrecoton jaune.* Fruit egal au précédent en grosseur, et quelquefois supérieur en qualité. (*Mêmes soins et exposition.*)

Pêches lisses. — *Jaune-Lisse, Lissée-jaune, Roussanne tardive.* Fruit petit, peau jaune et un peu rouge, *lisse* ou sans duvet ; chair jaune, goût d'abricot. Mi-octobre.

— * *Petite violette.* Arbre très-productif. Petites fleurs ; fruit moyen violet-clair et jaune-pâle ; peau lisse ; chair sucrée, vineuse, qui tient au noyau : très-bonne. Commencement de septembre. (*Ne mûrit qu'à bonne exposition et dans les années chaudes ; alors elle est excellente.*) Une variété très-tardive appelée *Pêche-Noix.* Mi-octobre. — *Grosse Violette, Violette de Courson.* Gros fruit moins vineux, plus tardif.

Pêcher Brugnon. — *Violet musqué.* Fruit moyen, violet ; chair ferme, adhérente au noyau : vineuse, musquée, sucrée,

si le fruit est parfaitement mûr : le laisser faner sur l'arbre, et faire son eau dans la fruiterie. Fin de septembre.

Pêcher. — Brugnon blanc. A fruit assez gros, très-hâtif, de couleur ombrée et de saveur excellente. Le feuillage est d'un vert blanchâtre.

— Brugnon jaune. Assez gros ; chair fondante, sucrée, acidule, agréable, adhérent faiblement au noyau. Il mûrit en même temps que le précédent.

— *Pêcher* à fleurs doubles. Charmant arbuste, qu'on cultive en plein vent, à demi-tige, et qu'on taille en boule. Je l'ai mis une fois en espalier ; il était superbe à la fleur.

Les variétés les plus recherchées dans les environs de Paris, et qui se cultivent presqu'exclusivement par les jardiniers et la plupart des amateurs, sont *la Petite-Mignonne*, *la Pourprée hâtive*, *la Magdeleine rouge*, *la Grosse Mignonne*, *la Galande*, *l'Admirable*, *la Bourdine*, *le Téton de Vénus* et le *Brugnon violet*.

Culture. Le Pêcher aime une terre douce, substantielle, plus légère que forte, et qui ait de la profondeur. Les terres froides, humides, fortes, argileuses, tenaces, ne lui conviennent pas. On stratifie ses noyaux comme les amandes, on les plante en même temps dans une terre également préparée, (*V.* Amandier) ; enfin on lui donne les mêmes soins. On peut également semer en place, et il y a même de l'avantage si on désire un arbre en plein vent. L'année suivante, quand les fortes gelées sont passées et que les boutons grossissent, on coupe ou on taille en crochet ses branches inférieures pour lui former une tige et on donne un labour. A l'époque de la taille d'été, on peut rabattre les crochets et détruire quelques branches lorsqu'elles sont trop multipliées. A la taille d'hiver qui suit, on se contente de couper quelques branches pour relever la tige, et, si on est pressé de jouir, on n'y touche pas parce que ces branches pourront donner quelques fruits dans l'année quand le terrain est bon et que l'exposition est favorable. Tout le travail des années suivantes consiste dans un labour annuel, une fumure la cinquième ou sixième année, et à couper le bois mort. Quand les gelées ne détruisent point les fleurs, le pêcher rapporte beaucoup chaque année ; mais comme la plupart de ses branches chargent trop en fruits, il en périt presque tous les ans, et l'arbre est déjà sur le retour dès la dixième année. Il vit ordinairement de dix à quinze ans au plus ; et encore ceux qui parviennent à ce dernier âge, doivent-ils cet avantage aux gelées qui ont détruit les fleurs ; plus les espérances du cultivateur ont été trompées, plus l'arbre vit long-temps.

Le Pêcher se distingue sous quelques rapports des autres arbres fruitiers. Il donne en général, de semence, des fruits très-bons; et quand on sème de belles variétés, comme *la Grosse Mignonne*, *l'Admirable*, il est rare de trouver un seul mauvais fruit dans un grand nombre d'élèves. Aussi ne le greffe-t-on pas dans le midi de la France, où on ne le cultive qu'en plein vent. Une autre différence remarquable, c'est que par la taille on parvient à quadrupler ses proportions et son existence, pendant qu'elle produit des effets contraires sur les autres arbres fruitiers. Cette différence vient de ce qu'on taille ces arbres pour accélérer la fructification, tandis qu'on la retarde au contraire dans le pêcher, en opérant la décharge annuelle d'une partie des fruits qu'il aurait produits dans l'état sauvage. Les sucs qui eussent été employés à la nourriture de ces fruits, servent à fortifier les autres parties du végétal; les sucs propres remplissent à l'automne tous les vaisseaux propres, et les racines qui ont été bien nourries, qui se sont beaucoup étendues et qui sont au printemps suivant pleines de ces sucs, fournissent à leur tour de plus grands moyens de végétation et de développement aux branches. Ainsi la marche de la nature est la même. Le travail du cultivateur, qui opère en sens contraire sur le Pêcher, est la seule cause de l'augmentation de volume de cet arbre et de sa plus grande durée; et cette différence prouve combien la production accélérée des fruits, et leur grand nombre, fatiguent les arbres et influent sur leurs dimensions et sur leur durée. C'est ce que j'ai établi dans le rapport sur la taille fait à la Société d'agriculture de Paris, et inséré dans ses mémoires, tome 16; et ce que j'avais également avancé pour le Pêcher dans l'essai sur les phénomènes de la végétation, etc.

Il en résulte que l'amateur qui veut conserver long-temps ses Pêchers, même en plein vent, doit les diriger comme il a été dit pour *la taille en plein vent*. De cette manière il formera leur tige, et, après en avoir coupé l'extrémité, pour n'avoir que des branches latérales, il traitera ces branches, pendant les deux premières années, comme celles des arbres en buisson; mais en réduisant seulement les branches de la moitié de leur longueur et sans leur mettre de cerceaux. Il pourra encore, les années suivantes, allonger la taille en raison de la vigueur de l'arbre, et en retardant sa jouissance de deux années, il la prolongera de douze ou quinze, et il obtiendra des fruits meilleurs et plus beaux. Ce premier pas fait, il ne lui en restera plus qu'un à faire pour perfectionner sa culture. Ce sera de greffer une partie de ses arbres, afin de conserver les excellens fruits que les semis lui donnent

de temps à autre, pour se procurer ceux qu'on cultive dans les environs de Paris, et enfin pour les propager.

Les cultivateurs des départemens de l'ouest et du nord, dont la température est en général contraire aux Pêchers en plein vent, les mettent en espaliers, et ils ne manquent jamais de greffer leurs arbres. Ils pourraient greffer sur le pêcher de vigne, dont les germes sont plus vigoureux; et je crois, d'après mon expérience, que de pareils sujets prospéreraient bien dans les terres qui leur conviennent, et qu'on gagnerait un an pour la jouissance. Mais on ne se procure pas aussi facilement des noyaux de Pêche de vigne que des amandes; d'ailleurs l'amandier a aussi ses avantages. Il végète bien, non-seulement dans des terrains qui conviennent au Pêcher, mais encore dans les sols rocailleux et très-sablonneux où le Pêcher réussirait mal, parcequ'il plonge ses racines plus profondément. Il est plus grand, plus fort, pousse plus promptement, et peut recevoir la greffe à la fin de l'été de l'année du semis; pendant qu'il faut attendre un an de plus pour greffer sur Pêcher, parce qu'on ne sème dans ces départemens que les noyaux des meilleurs fruits d'espaliers dont le germe se développe plus lentement. L'amandier n'a donc d'autre désavantage que d'être plus sujet à la gomme. Ces considérations font donner la préférence au sujet d'amandier pour greffer le Pêcher dans les terres légères et profondes. L'expérience a aussi constaté que l'amande douce à coque dure était préférable à celle à coque tendre, parce que le sujet est plus vigoureux, et qu'il communique une partie de sa vigueur au Pêcher, qui est alors moins sujet à la cloque et à perdre des branches. Cette amande doit être aussi préférée à l'amande amère, qui peut communiquer aux fruits une partie de son amertume, et qui ne peut d'ailleurs être employée que pour la Bourdine, la Magdeleine rouge, la Royale et les Trois-Violettes. Mais, comme les sujets de l'amande à coque dure prennent la greffe plus difficilement, les pépiniéristes sont dans l'usage de greffer sur l'amande à coque tendre, et c'est à cette marche que j'attribue une partie des maladies du Pêcher qui, n'étant pas aussi vigoureux, ne supporte pas aussi bien les intempéries de la saison. Les amateurs et les jardiniers feront donc bien de former et greffer leurs sujets eux-mêmes, jusqu'à ce que les pépiniéristes aient adopté une autre méthode.

Comme les racines du Pêcher et de l'amandier pivotent, et qu'ils réussissent mal dans les terrains humides et trop argileux, on greffe sur le Prunier pour planter dans ces sols, parce que ce dernier arbre s'accommode de presque tous les terrains; qu'il a ses racines traçantes, et que la couche de terre qu'elles

pénètrent est améliorée par la culture, on peut l'être facilement. On se sert des *Damas noirs* et des *Saint-Julien* venus de semence et non de rejeton; mais on donne l'exclusion au petit *Damas noir* pour greffer les Pêches lisses et *la Chevreuse*. On peut aussi greffer sur l'abricotier qui fournirait de forts sujets; mais il pousse lentement dans son enfance, et ne peut être greffé que la troisième ou la quatrième année; ce qui retarderait la jouissance. Dans tous les cas, il faut greffer pour espaliers, à basse tige, afin de pouvoir donner à l'arbre tout son développement.

On greffe le Pêcher en écusson à œil dormant sur le prunier, depuis la mi-juillet jusqu'à la fin de ce mois, ou plutôt depuis que la pousse du prunier est arrêtée, jusqu'à ce que son écorce se colle contre l'aubier. On attend quinze jours ou trois semaines plus tard, pour greffer sur l'abricotier les vieux Pêchers et amandiers; et l'on retarde encore d'autant pour placer les greffes sur les jeunes Pêchers et amandiers. La pousse plus ou moins prolongée et la température doivent guider le jardinier, qui, en greffant trop tôt, exposerait ses écussons à être noyés par les sucs propres et le cambium, et trop tard, à ne pas prendre. On ne doit greffer pour espaliers que des sujets dont on a pincé ou coupé le pivot, pour rendre la direction de l'arbre plus facile, et empêcher que ce pivot, en s'enfonçant verticalement et profondément en terre, ne parvienne jusqu'à une couche glaiseuse ou trop humide. Alors les fruits perdent de leur bonté, et l'arbre dépérit.

On plante les Pêchers précoces au levant; les Pêchers tardifs au midi; et les autres à toutes les expositions, excepté celle du nord, en donnant toujours la préférence à celle du levant. On laisse devant le mur une plate-bande de six pieds, qu'on réduit à quatre en faisant un petit sentier à un pied du mur pour soigner les arbres. Si on veut avoir un bel espalier, on défonce cette plate-bande à trois pieds, on ameublit la terre; on y mêle du terreau, si elle est maigre. On fait des trous le long du mur, à 15 pieds de distance, si les greffes sont sur prunier et sur Pêcher, et à 20, au moins, si on a greffé sur amandier et sur abricotier. On met dans le fond des trous destinés aux jeunes plants, des gazons retournés; et si le terrain est sec, on y mêle du poussier de charbon de bois, qui a la propriété de conserver l'humidité, et qui produit du gaz acide-carbonique. On plante le jeune Pêcher comme il a été dit à l'article *Abricotier*, en tenant sa greffe à six pouces au moins au-dessus de la terre, en coupant les racines de devant, en plongeant le plus directement possible les racines du prunier, et en relevant au contraire celles des autres sujets, pour empêcher les premières de s'épuiser en rejetons, et les

autres de plonger trop profondément. On place devant le tronc un morceau de planche pour arrêter l'effet des rayons du soleil ; mais on n'empaille pas le tronc. On ne met dans la plate-bande que des semis, des laitues, des pois, des haricots, qu'on paille ou qu'on terreaute ; ce qui remplace la consommation faite par ces plantes. On donne une bonne fumure tous les quatre, cinq ou six ans, suivant la qualité de la terre, après avoir fait la récolte.

J'ai donné, à l'article *Taille à la française*, des détails sur la direction des arbres pendant trois ans ; il faut donc prendre le Pêcher à cet âge, époque où on le met à fruit. Il est déjà garni de ses branches-mères et des branches montantes et descendantes, qu'il ne s'agit plus que d'étendre pour garnir le mur. C'est la charpente de l'arbre. Ces branches ne peuvent fournir de fruits qu'à l'extrémité de leur prolongement : car il faut remarquer que le Pêcher donne en général ses fleurs sur le bois de l'année précédente, et rarement sur le bois de deux ans. Mais l'extrémité des branches principales pousse des scions longs et forts, qui n'ont de fleurs que dans leurs parties supérieures, et on est obligé, à la taille d'hiver, de retrancher cette partie, pour déterminer la pousse des boutons à bois inférieurs. C'est donc sur les petites branches qui garniront cette charpente, qu'on peut espérer d'obtenir des fruits, et toutes n'y sont pas propres. Les unes se développent promptement, acquièrent une grande longueur, et deviennent à la fin de l'été presque aussi grises que le vieux bois. Elles ne sont garnies de boutons à fleurs que dans la partie qu'on est obligé de couper à la taille d'hiver. Ainsi, on peut les considérer comme des branches à bois du troisième ordre, qui serviront à garnir les branches montantes et descendantes, comme ces dernières garnissent les branches-mères.

Les autres poussent plus lentement, acquièrent une longueur plus ou moins grande, et de la moitié au plus de celles des branches à bois. Leur couleur est rouge du côté du soleil, et verte de l'autre côté ; on les nomme branches à fruits, parce que les fleurs garnissent presque toute la branche, de manière à pouvoir en conserver autant qu'on le désire à la taille. On les distingue par la position de leurs boutons : les premières ont un bouton à bois, accompagné d'un bouton à fruit de chaque côté ; les secondes ont un bouton à bois réuni à un bouton à fleur ; les troisièmes n'ont qu'un seul bouton, ou bouton simple, à chaque point de la branche, et c'est ordinairement un bouton à fleurs. Ces trois espèces de branches sont terminées par un bouton à bois. Les quatrièmes ressemblent aux troisièmes en ce que leurs boutons sont simples, elles n'ont que des boutons à fleurs terminés par un bouton à bois ; mais ces bran-

ches, placées à angles droits sur celles qui les portent, et n'ayant eu que fort peu de sève, ne se sont point allongées, et ne s'allongeront pas l'année suivante, à moins qu'on ne coupe la branche sur laquelle elles sont placées, immédiatement au-dessus du point où elles se trouvent. Elles forment un petit bouquet de fleurs d'un, deux et au plus trois pouces, surmontées d'un faisceau de feuilles, parce que tous les boutons à bois de l'extrémité se touchent. On reconnaît ces différentes branches à la taille d'hiver, qui n'a lieu qu'après que les fortes gelées sont passées, et lorsque les boutons grossissent. Un œil exercé les distingue dès le mois d'août. Les boutons à fleurs sont plus ronds et plus gros; ceux à bois, plus allongés, et pointus dans le Pêcher comme dans les autres arbres fruitiers.

On taille ces branches à raison de la vigueur de l'arbre et de l'état où il est quand on fait l'opération. Est-il bien garni de branches montantes et descendantes, on donne aux branches à bois plus de longueur, en proportion de la force de l'arbre, pour que la plupart de leurs pousses soient des branches à fruit. Mais s'il manquait une branche montante ou descendante, on tailleraît plus court la branche la plus voisine, pour lui faire pousser des scions vigoureux, propres à remplir le vide. A défaut d'une branche à bois, on se sert d'une des deux premières sortes de branches à fruit, qu'on taille à deux ou trois yeux au plus, et en détruisant les boutons à fleurs. Si ces ressources manquaient, ce qu'on peut apercevoir après l'ébourgeonnement d'été, on placerait, à l'époque de la greffe, entre cet ébourgeonnement et la taille d'hiver, un écusson à œil dormant, ou on en mettrait un à œil poussant, après la taille d'hiver, dès que l'écorce se détache de l'aubier. Ces précautions sont importantes, car le Pêcher pousse très rarement sur le vieux bois, et on ne pourrait pas garnir l'arbre dans les places vides, si on n'employait pas un de ces moyens. En taillant ces branches et l'extrémité des branches-mères et des branches montantes et descendantes, suivant les règles prescrites à l'article *Taille à la française*, on détruit les boutons à bois placés devant et derrière ces branches. Cette suppression ménage de la sève, ainsi que du temps à l'époque de l'ébourgeonnement; elle donne aussi la facilité d'allonger un peu plus toutes ces branches, et de former plus promptement l'arbre sans le dégarnir.

On taille les branches à fruit à yeux triples ou doubles, plus ou moins longues, à raison de leur nombre, sur le même point. S'il y en a deux, on en coupe une, et de préférence celle à boutons doubles, ou la plus basse, à deux ou trois yeux au plus, pour déterminer la sortie de nouvelles branches qui remplaceront celle qui donnera du fruit. La seconde est

taillée à dix ou douze yeux, et plus si l'arbre est vigoureux; on la coupe sur un bouton triple, dont le bouton à bois soit bien vif : car il ne faut jamais couper sur un bouton à fleurs; mais s'il n'y avait qu'une seule branche, on la taillerait plus court, en sacrifiant une partie du fruit, ou même la totalité, au besoin, pour obtenir deux ou trois branches. Les branches longues à boutons simples se ravalent sur la branche principale, à deux ou trois lignes, si on a le désir d'avoir une nouvelle branche dans cet endroit; s'il restait un bouton à fleurs dans la partie conservée, on le détruirait. Lorsqu'on n'a pas besoin de nouvelles branches, on taille à un ou deux yeux, et lorsque les fruits sont noués, on n'en laisse qu'un. Si ces branches sont placées sur une branche forte, et surtout sur sa partie supérieure, le fruit parvient à sa maturité. Dans le cas contraire, il tombe ordinairement, et les branches se sèchent, parce qu'elles ne font pas de pousse, et qu'il est en général essentiel que les fruits, pour réussir, soient surmontés de feuilles qui attirent la sève et l'élaborent. Les branches courtes à boutons simples ne se taillent pas; on a seulement l'attention de visiter ces arbres quinze jours ou trois semaines après la floraison, et de ne laisser qu'un fruit ou deux sur ces branches. Il est également utile de ne laisser sur les autres branches que le nombre de fruits qu'elles doivent nourrir, pour qu'ils prennent toute la grosseur qu'ils peuvent atteindre : car il est reconnu que le plus beau fruit d'un arbre est aussi le meilleur; et lorsque les branches sont surchargées de fruits, ils sont petits, ont peu de chair et de saveur, et fatiguent souvent assez les branches pour les faire périr. S'il y a quelques branches chiffonnes, on les détruit à la taille d'été; mais, s'il se trouvait une de ces branches dans un endroit clair, on la conserverait pour la couper à trois ou quatre lignes à la taille d'hiver. J'ai indiqué au chapitre *Taille en espaliers à la française* la manière de traiter les gourmands dans la jeunesse de l'arbre; mais, quand il est sur le retour, on agit différemment : on ne touche aux gourmands qu'à la taille d'hiver. On les coupe à quatre yeux au plus, et les branches qu'il fournissent, servent à renouveler l'arbre.

Telle est la marche à suivre pour les arbres pairs ou impairs de l'espalier, qu'on destine à être conservés : car, en ne fixant que 15 à 20 pieds entre chaque arbre au moment de la plantation, on a dû calculer une distance double et le retranchement d'un arbre entre deux. La plantation est faite à une distance aussi rapprochée, dans deux intentions : 1°. Pour se procurer des arbres propres à remplacer ceux qui viendraient à manquer, ou qui auraient quelques défauts essentiels. Dans ce dernier cas, on arracherait les Pêchers défectueux, et on mettrait à leur place les mieux faits et les plus vigoureux de ceux destinés

tinés à les remplacer. A cet effet, on enleverait ceux-ci, au moyen de larges fosses, afin d'emporter toutes les racines, et on les étendrait avec soin, en replaçant l'arbre, sans en retrancher aucune. Cette opération se fait à la fin de l'automne, pour les sujets plantés en terre plus légère que forte, et à la fin de l'hiver, par un beau temps, dans les terres fortes et humides. 2°. Pour obtenir plus tôt des fruits, et garnir le mur jusqu'à ce que les autres soient suffisamment étendus. Ainsi, en suivant dans les commencemens la méthode prescrite, on s'en écarte dès qu'on n'a plus besoin de ces arbres; on allonge beaucoup la taille pour les mettre plus promptement à fruit, et leur en faire rapporter davantage. On leur coupe des branches latérales à mesure que les arbres à conserver s'étendent, et enfin on les détruit entièrement dès qu'ils deviennent nuisibles. Si on arque leurs branches de bonne heure, on a l'espoir d'arrêter leur pousse et d'en tirer plus de produits.

On garantit des gelées le Pêcher comme l'abricotier, et en se servant des mêmes moyens (*Voyez* Abricotier). Le désir d'affaiblir les branches montantes a déterminé quelques cultivateurs à laisser pendant l'été les planches ou les paillassons placés au haut du mur, en forme d'auvent, et dans le mois de février, pour garantir les arbres des gelées blanches. Ce moyen est bon, au cas que les autres n'aient pas réussi; mais si le mur avait une grande élévation, je préférerais y mettre un cordon de vigne, qui remplirait les mêmes fonctions, et qui serait en outre productif. Il faut, pour établir ce cordon, que le mur ait 12 pieds, parce que la vigne prend 18 pouces, et que le Pêcher à basse tige couvre facilement le surplus de la hauteur du mur. Les paillassons peuvent servir pour garantir, à la fleur, les Pêchers des vents froids, secs et continus, ou des pluies prolongées qui pourraient empêcher la fécondation.

Si l'on a trop allongé ou trop raccourci la taille, il sera facile d'en juger à la taille d'été ou à l'ébourgeonnement. Dans le premier cas, les branches n'ont poussé qu'à leur extrémité, et les pousses ne sont pas nombreuses. Il faut alors conserver autant de branches qu'il est possible, ne palisser que les branches qui peuvent être rompues par le vent, et couper court à la taille d'hiver, pour réparer le mal et empêcher l'arbre de se dégarnir au centre. Si, au contraire, l'arbre a été taillé trop court, les pousses se sont multipliées, et souvent des gourmands se sont développés. On conserve ces derniers après leur avoir fait l'incision annulaire, à moins qu'ils ne soient utiles pour remplir un vide ou remplacer une branche. On décharge l'arbre des branches inutiles, et on allonge la taille. Si l'arbre paraissait souffrir, et qu'une bonne fumure ne fût pas suffi-

sante pour le rétablir, on le taillerait très-court. Quand quelques branches souffrent, qu'on craint de les voir périr, et qu'on n'a pas de jeunes branches pour les remplacer, on écussonne sur le vieux bois, et on ravale les branches. Quelquefois la grêle fait beaucoup de contusions aux branches; on reconnaît bientôt les parties frappées, au changement de couleur de l'écorce. On rabat ces branches au-dessous des contusions; et, s'il est essentiel de les conserver, on enlève les morceaux d'écorce blessés, et on les remplace par d'autres morceaux d'écorce saine qu'on ajuste bien.

Le palissage et l'ébourgeonnement ont lieu au mois d'août; mais les jeunes Pêchers, qui poussent très-vigoureusement, obligent à devancer cette époque, et à faire deux fois l'opération dans l'année. On est dans l'usage de découvrir les fruits d'été peu à peu, pour augmenter leur couleur et leur saveur. Les Pêches tardives sont découvertes entièrement à la fin d'août. Les jardiniers de Montreuil sont dans l'usage, après la cueillette des fruits, de rabattre leurs branches à fruits sur deux ou trois yeux, pour faire pousser de suite des branches. Mais cette méthode n'a d'avantage que lorsque le nouveau bois a le temps de s'aoûter.

POIRIER, *Pyrus*, de l'Icosandrie-Pentagynie, famille des *Rosacées*, indigène. C'est un bel arbre pyramidal de 50 à 60 pieds d'élévation, à écorce lisse et quelquefois luisante et tiquetée dans sa jeunesse et sur ses nouvelles pousses, mais raboteuse et crevassée dans un âge plus avancé. Les rameaux latéraux sont terminés par des épines qui disparaissent par la culture, et les branches inférieures plus écartées du tronc; les feuilles, alternes, coriaces, ovales, dentelées, sont lisses et d'un vert luisant en dessus, légèrement velues et plus pâles en dessous, variant de dimension et même un peu de forme suivant les espèces jardinières. Les fleurs blanches en corymbe, plus ou moins grandes, axillaires ou terminales, sont formées de cinq pétales, d'environ vingt étamines et cinq styles; les fruits, ovales, allongés, couronnés à leur sommet par les folioles du calice, sont petits, très-durs et très-âpres dans l'état sauvage, mais acquièrent par la culture des dimensions plus ou moins fortes et variées, et une pulpe ou chair plus ou moins sucrée, sèche ou succulente, cassante ou fondante.

Ses variétés sont très-nombreuses; voici les principales.

POIRIER. *Amiré-Joannet*, *Petit-Saint-Jean*. Petit fruit, pyriforme, jaune-citron, tendre, peu de goût; ne valant que par sa précocité. Fin de juin.

— *Petit-Muscat*, *Sept-en-Gueule*. L'arbre peut rester en

tige ou se mettre en espalier au levant : son fruit, dont le premier mérite est d'être précoce, est plus abondant sur les vieux arbres en plein vent, et toujours pressé comme les grains du raisin sur la grappe ; c'est la plus petite de toutes les Poires. Sa peau est unie et d'un jaune rouge-brun ; sa chair est demi-beurrée et musquée. Fin de juin.

Poirier. *Muscat-Robert, Poire à la Reine, Gros Saint-Jean musqué.* L'arbre, reconnaissable à la couleur jaune du jeune bois, donne beaucoup de fruits plus gros que ceux du précédent, pyriformes, à peau unie, jaune, quelquefois vermeille : chair tendre, sucrée et relevée. Mi-juillet. Se greffe sur franc.

— *Aurate.* Arbre productif ; fruit en grappes, petit, turbiné, jaune et rouge-clair, demi-beurré. Fin de juin. Se greffe sur franc, et reste bien en haute tige.

— *Magdeleine, Citron des Carmes, Gros St.-Jean.* Fruit moyen, turbiné, vert-clair, fondant, parfumé de *citron* lorsqu'il est mûr en juillet, vers la fête de la *Magdeleine* ; d'abord cultivé chez les *Carmes*. Vient bien en buisson (c'est-à-dire en entonnoir) et en éventail ; mieux en haute tige. Soleil et chaleur.

— *Cuisse-Madame.* Arbre tardif à se mettre à fruit, mais ensuite très-productif, pouvant se mettre en plein vent, ou en espalier au levant, et en entonnoir. Fruit moyen, allongé, vert et roux, demi-beurré, un peu musqué. Fin de juillet.

— *Vermillon, Suprême, Bellissime d'automne, Petit Certeau.* Moyen, encore plus allongé, rouge foncé, cassant, doux, relevé. Fin d'octobre.

— Blanquet. *Gros-Blanquet, Roi-Louis.* Petit, pyriforme, blanc et rouge-clair, cassant, sucré, relevé. Fin de juillet.

— * *Blanquet* ou *Blanquette à longue queue.* Fort petit, pyriforme, blanc, demi-cassant, sucré, parfumé. Disposé comme on voudra, mais en terrain léger et profond. Commencement d'août.

— *Petit Blanquet, Petit Roi-Louis, Poire-à-Perle.* Petit fruit de dix-huit lignes de haut sur treize de large, forme de perle en poire ; jaune très-pâle, demi-cassant, musqué. Fin de juillet.

—* *Épargne, St.-Samson, Beau-Présent, Grosse Cuisse-Madame.* Arbre assez fort, difficile à mettre en pyramide ; boutons gros, fleurs grandes ; fruit moyen, très-allongé, vert, fondant, peu relevé, le meilleur de la saison, quoique sujet à mollir. Plein vent, mieux espalier au couchant ; terrain sec et aéré, autrement elle est sans goût. Fin de juillet.

Poirier *de Vallée*. L'arbre greffé sur franc devient très-considérable.

— *Ognonet, Archiduc d'Été, Amiré-Roux, Poire ognon*, appelée aussi par quelques-uns *Caillot Rosat*. Moyen, turbiné, jaune et rouge vif, demi-cassant, goût rosat et relevé. Commencement d'août.

— * *Salviati*. Moyen, rond, jaune et rouge-clair, demi-beurré, sucré, très-parfumé. Se greffe sur franc. Août.

— *Orange musquée* ou *d'Été*. Moyen, rond, boutonné, jaune et rouge-clair; cassant, musqué. Août.

— *Orange rouge* ou *d'Automne*. Même forme, un peu plus gros, gris et rouge vif, cassant, sucré et musqué. Août.

— *Bourdon musqué*. En quelques endroits, *Orange d'été*. Petit, rond, vert-clair, cassant, musqué. Juillet.

— *Poire-de-Jardin*. Gros fruit rond, boutonné, jaune et beau rouge, cassant, sucré, bon. Décembre.

— *Orange d'hiver*. Moyen, rond, boutonné, vert, cassant, musqué. Février et mars.

— *Martin-Sire, Ronville*. Gros, beau, pyriforme, vert-clair, cassant, doux et sucré. Janvier.

— Rousselet. *Pyrus communis rufescens*. — *d'hiver*. Arbre donnant beaucoup de bourgeons. Petit fruit, pyriforme, vert foncé et rouge-brun, demi-cassant; à cuire. Février et mars.

— * *Rousselet de Reims, Petit Rousselet*. Arbre tardif, dont les pousses sont grêles et brunes, et les yeux plats, difficile à réduire en pyramide; du reste, réussissant de toute autre façon, en plein vent ou espalier, etc., mais en terres profondes; mieux dans les cours pavées, comme on le place à Reims. Fruit petit, pyriforme, vert foncé, rouge-brun, demi-beurré, fin, très-parfumé. Fin d'août. Bon à mettre à l'eau-de-vie et à sécher.

— *Rousselet hâtif, Poire-de-Chypre, Perdreau*. Petit, pyriforme, jaune et rouge vif, taché de gris, demi-cassant, sucré, très-parfumé. Mi-juillet.

— *Gros Rousselet, Roi d'été*. Arbre s'élevant bien et se prêtant à la forme pyramidale. Fruit moyen, pyriforme, vert foncé et rouge-brun, demi-cassant, parfumé, peu fin. Septembre.

— *Poire sans peau, Fleur de Guignes*. Beau et grand arbre productif. Fruit moyen, pyriforme, vert et jaune, tacheté de rouge, fondant, parfumé. Commencement d'août.

— * *Martin-Sec, Rousselet d'hiver*. Arbre très productif, naturellement touffu, à bois jaune, à feuilles aiguës. Il s'accom-

mode de tous terrains et de toutes formes. Son fruit est moyen, pyriforme, allongé, isabelle et rouge, cassant, sucré, bon. Novembre, décembre, janvier.

Poirier. *Rousseline.* Petit, pyriforme, turbiné, couleurs plus claires que celles du précédent; demi-beurré, sucré, musqué, agréable. Novembre.

— *Fondante de Brest, Inconnue de Cheneau, Cheneau.* Moyen, turbiné, allongé, vert gai et rouge-clair, cassant, sucré, relevé. Commencement de septembre.

— *Cassolette, Muscat vert, Friolet, Lèchefriand.* Petit, pyriforme, vert clair et rouge-pâle, tendre, sucré, musqué. Fin d'août.

— Bergamote. — *d'été, de la Beuvrière, Milan.* Gros, turbiné, vert-gai et roux, demi-beurré, peu relevé. Commencement de septembre.

— *Bergamote d'automne.* Bel arbre. Espalier au levant ou au midi, et terre légère. Fruit gros, turbiné, jaune et rouge-brun, beurré, sucré, doux, parfumé. Octobre, novembre, décembre.

— *Bergamote Suisse.* Moyen, turbiné, rayé de vert, de jaune et de rouge, beurré, sucré. Octobre.

— * *Crassane, Bergamote-Crassane,* du mot latin *crassus,* épais, à cause de la forme arrondie de son fruit, gros, gris-vert, très-fondant, sucré, relevé, excellent: plus beau et plus abondant en espalier et terre légère; plus petit, se conservant, mieux venu en plein vent. Ce fruit perd son âpreté quand on le greffe sur Doyenné, et qu'on le place en terrain sableux. Se cueille du 8 au 15 septembre au plus tard, n'est bien mûr qu'en novembre, se conserve jusqu'en janvier et plus tard: il a une variété à feuilles panachées. On dit aussi Crésane.

— *Bergamote de Soulers, Bonne de Soulers.* Gros, pyriforme, jaune et rouge-brun, beurré, fondant, sucré. Février, mars.

— *Bergamote de Pâques* ou *d'hiver.* Plus gros, court, turbiné, gris et roux, demi-beurré, peu relevé. Janvier, février, mars. L'arbre donne de très-gros bourgeons.

— * *Bergamote de Hollande, Bergamote d'Alençon, Amoselle.* Très-gros, turbiné, arrondi, jaune-clair, demi-cassant, relevé, agréable. Très-tardif, et *trop peu connu.* Se garde jusqu'en juin.

— * *Messire-Jean.* En Languedoc et en Dauphiné *Chaulis.* Plein vent si on le greffe sur franc, et alors terre profonde et fraîche. Buisson, ou espalier au couchant, et même au nord; mais alors il faut qu'il soit greffé sur cognassier. Fruit

gros, presque rond, varié de couleur, cassant, sucré, relevé, très-bon, quelquefois pierreux. Octobre.

Poirier. *Robine, Royale d'été.* Fruit en bouquet, petit, (mais plus gros sur cognassier), turbiné, court, jaune, demi-cassant, sucré, musqué. Plein vent ou en entonnoir. Août.

— *Epine-Rose, Poire-de-Rose, Caillot-Rosat*, vient bien dans les terres fraîches en plein vent ou en espalier, mais alors greffé sur cognassier. Gros, sphérique, jaune et rouge clair, demi-fondant, musqué, sucré, etc., comme l'Ognonnet. Août.

— *Double Fleur* ou *Arménie.* Arbre qu'il faut mettre en entonnoir ou en contr'espalier, et palisser sur un treillage à cause de la pesanteur de son fruit qui est gros, rond, jaune; bon à cuire en février, mars, avril. *Double-Fleur panachée.* Variété rayée de vert et de jaune.

— *Bezy* (c'est-à-dire, sauvageon) *de Caissoy* (forêt de Bretagne) *Roussette d'Anjou.* Petit fruit presque rond, jaune brun, tendre, beurré, sucré, excellent, se greffe sur franc, excepté pour espaliers et contr'espaliers. Il devient plus gros en espaliers, se conserve moins. Novembre, décembre, janvier et même février, pour les fruits de plein vent.

— *Franc-Réal.* En quelques endroits *Téton-de-Vénus.* Arbre très-productif en plein vent, en entonnoir, même en espalier au couchant, et toujours en terres profondes et qui ne soient pas sèches. Ses feuilles sont cotonneuses: son fruit est gros, renflé par le milieu, vert et roux, bon à cuire en octobre, novembre, décembre.

— *Epine d'été, Fondante-musquée, Verte-longue, Satin-vert.* Moyen, pyriforme, allongé, vert-pré, fondant, très-musqué. Commencement de septembre.

— *Poire-Figue.* Moyen, très-allongé, vert-brun, fondant, doux et sucré. Commencement de septembre.

— *Epine d'hiver.* Gros, allongé, vert-pâle, fondant, doux, excellent s'il est greffé sur cognassier, et si le terrain lui convient. Novembre, décembre, janvier.

— *Ambrette, Ambrette épineuse.* Arbre épineux: fruit moyen, ovale, blanchâtre, fin, fondant, sucré, relevé dans les terreins chauds, et les années chaudes et sèches. Novembre, décembre, janvier, février.

Echassery, Bezy de Chassery. Presque mêmes grosseur, forme et couleur, fondant, sucré, musqué dans les terres qui lui conviennent. Novembre, décembre, janvier.

— *Sucré-Vert.* Fruit moyen, allongé, vert, beurré, sucré, bon. Fin d'octobre.

— *Royale d'hiver.* Gros, pyriforme, jaune-clair et beau

rouge, demi-beurré, sucré dans les terres chaudes. Vient bien en entonnoir, ou en espalier au midi, et mieux greffé sur franc que sur cognassier. Décembre, janvier, février.

Poirier. *Muscat-l'Allemand.* Un peu ressemblant au précédent, gris et rouge, beurré, fondant, musqué, relevé. Mars, avril, mai. En entonnoir, ou en espalier au couchant.

— *Verte-Longue*, *Mouille-Bouche*, *Muscat-Fleuri.* Gros, allongé, vert, fondant, doux, sucré, bon. Commencement d'octobre.

— *Verte-Longue panachée*, *Culotte de Suisse.* Variété rayée de vert et de jaune.

— * Beurré, *Pyrus communis liquescens.* Gros, varié de couleur, fondant, très-beurré, fin, relevé, excellent : meilleur, plus gros, mais moins coloré lorsqu'il est greffé sur franc. Fin de septembre. L'arbre se met promptement à fruit, aussi-bien que ses variétés : on le dispose en entonnoir, ou on le met en espalier. Le fruit de tous les Beurrés doit se cueillir avant la maturité.

— * *Bezy de Chaumontel*, *Beurré d'hiver*, et quelquefois *Beurré gris.* Il tire son origine de *Chaumontel*, entre Luzarches et Chantilly. Il s'accommode de l'entonnoir, ou de l'espalier au couchant, et n'est point difficile sur le terrain ; mais il a de l'âcreté dans les terres humides ou argileuses : comme tous les Beurrés, il faut le tailler court. Son fruit est gros, varié de forme et de couleur, demi-beurré, fondant, sucré, relevé. Excellent. Novembre, décembre, janvier.

— *De Chaptal.* Fruit gros, pyramidal, vert-jaunâtre. Excellent cuit. Se conserve jusqu'en avril.

—* *Angleterre. Beurré d'Angleterre.* L'arbre se greffe sur franc et charge beaucoup. Livré à lui-même et en plein vent, il devient fort grand ; mais en espalier il donne du fruit plus gros : celui-ci est ordinairement moyen, ovoïde, allongé, gris, demi-beurré, fondant et succulent dans les terres sèches, légères et douces. Septembre.

— *Angleterre d'hiver.* Moyen, pyriforme, jaune-citron, très-beurré, doux, un peu sec. Décembre, janvier, février.

— *Orange-Tulipée*, *Grosse Orange d'Automne*, *Poire-aux-Mouches.* Grosse Poire verte et brune, rayée de rouge-clair et marbrée de gris, demi-cassante. Commencement de septembre.

— * *Bellissime d'été*, *Suprême.* Petit fruit, beau rouge et jaune rayé de rouge-clair, demi beurré. Peu relevé. Juillet.

—* Dovenné. — *blanc*, *Beurré blanc*, *Saint-Michel*, *Bonne-Ente*, *Poire-Signore* ou *de Monsieur*, *Poire de*

Neige ou *à courte queue*, *Citron de septembre*. Gros, oblong, jaune, très-beurré, très-sucré, quelquefois relevé, excellent, mais sujet à *cotonner*. Octobre. Les Doyennés doivent être taillés court, pour leur faire pousser du bois et arrêter l'excès de leur fécondité.

Poirier.* *Doyenné gris*, ou *d'automne*. L'arbre se met promptement à fruit, si on l'a disposé en entonnoir ou mis en espalier au levant, au couchant, même au nord où son fruit devient de meilleure garde : on doit aussi le laisser mûrir dans la fruiterie : il est moyen, gris, beurré, fondant, meilleur que le précédent. Il peut durer jusqu'au commencement de novembre.

— *Bezy de Montigny*. En quelques endroits *Doyenné gris*. Moyen, forme du doyenné, jaune, très-fondant, musqué. Commencement d'octobre.

— *Frangipane*. Moyen, long, renflé par le milieu, beau jaune, demi-fondant, doux, sucré : parfum particulier. Fin d'octobre.

— *Jalousie*. Gros, allongé, renflé, boutonné, roux, très-beurré, sucré, relevé, fort bon. Se greffe sur franc. Fin d'octobre.

Bon-Chrétien, *Pyrus communis, Pompeiana*. H. P.

— * *d'hiver*, *Poire d'Angoisse*. Arbre un peu tortu et noueux, productif lorsqu'il est un peu gros, mais se mettant tard à fruit. On doit de préférence le greffer sur cognassier et le mettre en espalier, et au midi ou au levant, en bonne terre substantielle, un peu fraîche, ayant du fond. Son fruit est gros, à peau unie, épaisse, d'un jaune verdâtre. Chair ferme, grenue, sucrée. Se cueille du 15 au 20 octobre, et se mange pendant tout l'hiver. Il existe à Auch une variété excellente, et qui y réussit sous toutes les formes et à toutes les expositions, mais donne de plus beaux fruits lorsqu'elle est en espalier au midi.

— * *de Vernois*. Même forme et même grosseur que la précédente ; chair plus fondante, meilleure, sans pierres, peau mince et jaune. M. Prevost *de Vernois*, propriétaire à Avalon, a obtenu cette nouvelle espèce en greffant le Bon-Chrétien d'hiver sur un Doyenné enté sur cognassier.

— *Angélique de Bordeaux*, *Saint-Marcel*. *Gros Franc-Réal*. Gros, turbiné, à longue queue, plus pâle que le précédent, cassant ou tendre, doux et sucré. Janvier, février.

— *Bon-Chrétien d'Espagne*. Très-gros, pyramidal, jaune et beau rouge, cassant, doux, bon à cuire en novembre et décembre.

— *Gracioli*, *Gros Bon-Chrétien d'été*, *Duchesse*. Se greffe principalement sur franc, vient très-bien dans les cours

pavées, pousse de longs bourgeons. Fruit gros, pyramidal, tronqué, bossu, jaune, demi-cassant, sucré, très-succulent. Commencement de septembre.

Poirier. * *Bon-Chrétien d'été.* Musqué, moyen, en poire de coing, jaune et rouge léger, cassant. Fin d'août.

— *Mansuette Solitaire.* Gros, pyramidal, peu régulier, vert et jaune, demi-fondant, bonté médiocre.

— *Marquise.* Peut aller en plein vent, mais sera mieux en espalier au levant et au couchant, à cause du poids de son fruit, qui est gros et pyramidal-allongé, jaune, beurré, fondant, doux, sucré. Novembre et décembre.

— * *Colmart, Poire-manne.* Sa greffe prend mieux sur franc, mais il tarde beaucoup plus à donner son fruit qui est très-gros, pyramidal-tronqué, vert et rouge léger, beurré, fondant, sucré, relevé, excellent. Entonnoir ou espalier; surtout au levant. Janvier, février, mars.

* *Virgouleuse*, (ainsi appelée de *Virgoule*, village près Saint-Léonard, département de la Haute-Vienne, autrefois Limosin), *Poire-Glace.* L'arbre étend beaucoup son bois vigoureux, jaune, luisant comme ses feuilles; on le greffe plus volontiers sur franc, parce qu'il se décolle souvent lorsqu'on le greffe sur cognassier; il se met très-tard à fruit: celui-ci est gros, allongé, jaune tendre, beurré, relevé, excellent; enfin beau seulement en espalier et plutôt au levant qu'à toute autre exposition: au midi il se fend. Novembre, décembre, janvier, février.

— * *Saint-Germain, Inconnue de la Fare.* L'arbre donne promptement du fruit qui est gros (mais plus petit en plein vent), toujours pyramidal-allongé, vert, fondant, succulent, excellent. Se cueille du 20 au 25 septembre, et se mange de novembre à avril. Trouvé forêt de *Saint-Germain.*

— *Louise-Bonne.* Ressemble beaucoup au précédent; gros, blanc, demi-beurré, quelquefois bon. Décembre et janvier.

— *Impériale à feuilles de chêne.* L'arbre s'étend beaucoup. Son fruit, moyen et ressemblant à une petite Virgouleuse, est inférieur en qualité. Mars et avril.

— *Pastorale, Musette d'automne, Petit Râteau.* Gros, très-allongé, jaune semé de roux, demi-fondant, un peu musqué, bon. Octobre, novembre, décembre.

— *Catillac. Râteau gris.* Il faut le mettre en vase ou en contre-espalier attaché sur un treillage, à cause de la pesanteur de son fruit, qui est très-gros, pyriforme, obtus, jaune et rouge-brun; âcre, et par conséquent bon seulement à cuire avec force sucre. Depuis novembre jusqu'à la fin d'avril.

— *Bellissime d'hiver.* En quelques endroits *Téton-de-*

Vénus et *Catillac*. A placer comme le précédent : plus gros, presque rond, jaune et beau rouge, tendre, doux, moelleux ; bon à cuire. Décembre, janvier, février.

Poirier. *Livre* (*Poire de*), *Gros Râteau gris*. Arbre vigoureux qui aime une terre substantielle, profonde, un peu fraîche et qu'il faut mettre en espalier au couchant ou en entonnoir, vu le poids de son fruit très-gros, aplati dans sa longueur, vert-jaunâtre, pointillé de roux. Très-bon cuit ; en décembre, janvier, février.

— *Trésor*, *Amour*. Très-gros, renflé, jaune citron, tendre, doux, très-bon à cuire. Depuis décembre jusqu'en mars. A mettre comme les gros fruits en entonnoir ou en contre-espalier et sur un treillage.

— *Tonneau*. Très-gros, forme d'un petit tonneau, jaune et rouge vif ; bon à cuire en février et mars.

— *Naples*. Moyen, forme de calebasse, jaune, lavé de rouge-brun, demi-cassant, doux. Février et mars.

— *Lansac*, *Satin*, *Dauphine*. Petit, presque rond, jaune, fondant, sucré, relevé. Depuis octobre jusqu'en janvier.

— *Chat-Brûlé*, *Petit-Tarquin*. Moyen, pyriforme, allongé, jaune et beau rouge vif, très-bon à cuire en février et mars.

— * *Sarrazin*. Moyen, allongé, brun, pointillé de gris et de jaune ; presque beurré, sucré, parfumé ; bon cuit. Se garde d'une année à l'autre.

— *Poire Sylvange*. Poire d'automne, excellente. L'espèce, trouvée sauvage dans les bois de Sylvange, village près de Metz, a été d'abord cultivée dans le pays.

— *Spingola*, nouvelle poire venue de Florence, même forme que le Beurré d'Angleterre. Chair agréable.

— *Spina*, plus ramassée que le Bon-Chrétien d'hiver, même chair et même peau, mais supérieure par sa saveur.

— *Passe-Colmar*. Poire de Flandre, assez grosse, de forme moyennement allongée ; à peau jaune-citron et piquetée ; à chair succulente, fondante, beurrée, très-sucrée, de très-bon goût et sans la moindre pierre : elle est bonne à manger en décembre, janvier, et souvent plus tard encore.

Culture. Le Poirier se plaît dans les terres profondes, et plus légères que fortes, dans lesquelles il peut plonger ses racines pivotantes. Les terrains glaiseux, compacts et froids, ne lui conviennent pas. Lorsque ses racines parviennent jusqu'à l'eau, et surtout l'eau dormante, ses rameaux sont minces, allongés, ses feuilles sont également longues et étroites, elles jaunissent, et ont quelquefois l'extrémité comme brûlée. L'arbre ne produit presque plus de boutons à fruit, et les fruits tombent avant la maturité, ou ils se fendillent et sont pierreux.

On sème les pepins du Poirier à l'entrée du printemps dans une terre bien meuble. On y fait des rayons d'un pouce de profondeur, et à une distance de six pouces. On y répand les pepins et on remplit le rayon ; puis on couvre d'un peu de litière pour conserver la fraîcheur de la terre.

Les semis de Poirier se font ordinairement avec les pepins des Poires qui ont servi à faire la liqueur nommée *Poiré*. On les laisse dans le marc jusqu'au moment de s'en servir ; mais les sujets qui proviennent de ces semis, se ressentent de leur origine (1). Si les fruits sont d'un arbre entièrement sauvage, les sujets deviennent fort vigoureux, et ils peuvent vivre des siècles ; mais la fructification est tardive, le fruit est petit, et sa chair est tellement dure, coriace et âpre, qu'il est impossible de la manger. Les pepins sont au contraire bien nourris. Les espèces perfectionnées, qu'on greffe sur de pareils sujets, donnent des fruits moins beaux, et dont la saveur se ressent plus ou moins de celle des fruits du sujet. Les semis faits avec des pepins d'espèces cultivées pour faire du poiré, produisent encore des sujets très-vigoureux, quoiqu'un peu moins que les premiers, et ils nuisent moins à la qualité du fruit qu'on greffe dessus, principalement si l'on choisit des sujets à feuilles larges, et dépouillés de toutes leurs épines, ou au moins d'une partie, effet qui n'a lieu que lorsque la sève s'élance avec moins de rapidité à l'extrémité des branches, et se répand plus uniformément dans toutes les parties de l'arbre ; car les épines du Poirier, comme celles du pommier et du prunier ne sont que des branches avortées.

Les sujets qui proviennent de *Poires à couteau*, ainsi nommées, parce qu'on les mange crues, sont les moins vigoureux. Ils le sont en général d'autant moins, que les fruits dont on a pris les pepins, sont volumineux. On dirait que la chair a été formée aux dépens des semences, et on trouve dans beaucoup de ces fruits des pepins entièrement avortés, et d'autres dont le germe est si faible, qu'il ne peut se développer. Ces sujets ont une sève moins âcre qui n'influe nullement sur le fruit qu'on greffe dessus. Les cultivateurs qui désirent des sujets pour les poires à couteau, doivent donc ramasser chaque jour les pepins de leurs meilleures poires, les laisser quelques heures, un jour au plus, à l'air, et les mettre ensuite par couches dans un peu de terre ou de sable,

(1) On les nomme *égrins* pour les distinguer des sauvageons qu'on va chercher dans les bois. Ces derniers ont ordinairement leurs racines si mutilées, qu'il serait à désirer qu'on y renonçât. On nomme *Poirier sur franc* ceux greffés sur les élèves de pépinières venus de semis.

pour les semer en temps convenable et en former des sujets. Ces élèves conviendront bien pour tous les fruits à couteau en plein vent, les buissons, les pyramides et les grands espaliers, pour les espèces trop vigoureuses, et qui, par cette raison, ne font pas si bien sur le cognassier. Les Poiriers seront plus faciles à diriger que s'ils étaient greffés sur les sauvageons, ou sur franc des espèces cultivées pour le poiré, et on n'aura pas à craindre qu'ils diminuent le volume, ni qu'ils nuisent à la saveur des espèces qu'on greffera dessus.

De quelque variété ou espèce jardinière (1) qu'on se serve, on donne aux élèves les mêmes soins, qui consistent à sarcler, à biner, à éclaircir, si le jeune plant est trop épais. Lorsque l'année a été favorable, et que le plant est fort, on le met en pépinière, à la fin de l'automne, dans les terres sablonneuses, et en février ou mars dans les sols humides et plus argileux. On lui conserve son pivot, autant qu'il est possible, pour les fruits destinés à faire du poiré, parce qu'on met ces arbres en plein vent, que leur bois est très beau et a beaucoup de valeur. On coupe au contraire le pivot pour les fruits à couteau, aux arbres desquels on ne donne pas une grande élévation, et qu'on désire mettre de bonne heure à fruit. Au cas que le jeune plant ait fait une faible pousse, on retarde la transplantation jusqu'à l'année suivante en le laissant deux années en place. On rabat ces élèves au niveau de la terre après les avoir plantés; on ne laisse qu'une seule pousse, et on donne un labour et un binage chaque année. Si on veut former des tiges, on taille en crochet.

On greffe le Poirier en écusson à œil dormant, plus tôt si on veut des arbres d'une taille médiocre et une prompte fructification, plus tard si on désire des arbres plus grands. Ainsi la greffe peut être faite la seconde année pour les espaliers médiocres, et la troisième pour les grands espaliers. Il vaut mieux la retarder jusqu'à la quatrième pour les plein vent; et lorsqu'on opère sur des sujets venus des semences de fruits à couteau, il serait à désirer qu'on ne greffât qu'après avoir vu le fruit du sujet; ce serait le sûr moyen d'obtenir de nouvelles espèces jardinières. Ceux qui ne désirent que des arbres en espaliers, pour des murs de huit à neuf pieds, peuvent greffer sur le cognassier de Portugal. On greffe sur le petit cognassier quand on ne veut que des Poiriers nains. On ne doit greffer le Poirier qu'à six ou dix

(1) En jardinage on nomme espèces, ce qu'on appelle variétés en botanique; on dit j'ai tant d'espèces de tulipes, de poires, de pommes, etc., quoiqu'on n'ait que des variétés. Il est bon, pour ne pas faire confusion, d'ajouter l'épithète *jardinière* à celui *espèce*.

pouces au-dessus de terre. On y trouve un double avantage. Si la tige vient à être rompue, on peut rétablir l'arbre à moins que la fracture n'ait lieu au-dessous de la greffe, ce qui arrive rarement; au lieu que, si la greffe a été faite à quatre ou cinq pieds, on n'a pas la même ressource. Le second avantage est d'avoir une tige dont une partie ne soit pas exposée à être cariée. Or j'ai remarqué que la décomposition du bois du Poirier comme du pommier et autres arbres fruitiers, commençait toujours par l'étui médullaire du sujet qui n'avait plus de communication avec la tête de l'arbre, et où la sève, ne circulant plus, était plus exposée à se corrompre. Lorsque la tige appartient presque en totalité à la greffe, on n'a à craindre que la perte de la portion de la tige qui appartient au sujet; on a de belles pièces de bois également saines dans toutes leurs parties, et qui ont beaucoup de valeur, parce que le bois du Poirier est très recherché pour la menuiserie et l'ébénisterie.

Il faut choisir les greffes sur des arbres bien sains; sans cette précaution, on s'expose à communiquer la maladie au nouvel arbre à moins que le sujet ne soit très-vigoureux. Il faut aussi examiner les sujets de cognassier. Depuis quelques années, on en a aux environs de Paris qui sont malsains et qui ne produisent que de mauvais arbres de courte durée et à fruits pierreux. Un sujet bien vigoureux peut communiquer sa vigueur à une greffe prise sur un sujet languissant, et faire disparaître jusqu'au germe de la maladie qui existait dans la greffe, comme j'en ai fait l'épreuve; mais une greffe ne peut produire le même effet sur le sujet, parce qu'elle en tire sa première et principale nourriture.

Il y a des espèces de poires qui ne réussissent pas bien sur le cognassier, telles sont le Salviati, le Gracioli, le Beurré d'Angleterre, la Bergamote-Sylvange, le Bezy d'Heri, la Bergamote d'Angleterre et la Poire de livre.

Lorsque l'arbre a un gros tronc et qu'on veut changer l'espèce, on le greffe en couronne.

L'exposition du levant convient aux fruits précoces et même aux fruits d'été qu'on peut également placer à celle du couchant; mais il faut l'exposition du midi pour les fruits d'hiver. Les Poiriers greffés sur cognassier préfèrent l'exposition du levant et du couchant. Quand on les place au midi, il faut mettre une planchette ou une ardoise devant le tronc, pour les préserver des rayons du soleil pendant les grandes chaleurs.

On trouvera au chapitre *Transplantation* les précautions à prendre pour planter le Poirier; et à celui *Taille*, la marche

à suivre pendant les premières années (1). Le Poirier a, comme le pêcher, ses branches à bois, dont les principales forment la charpente, et sur lesquelles il en pousse de nouvelles pour les prolonger et garnir le mur. On les taille de la même manière. Il a aussi des branches à fruit de plusieurs sortes, mais elles diffèrent de celles du pêcher en ce qu'elles donnent du fruit plusieurs années de suite, et qu'elles sont pour la plupart deux ou trois ans pour se mettre à fruit. Les premières sont des branches qui poussent assez vigoureusement au printemps, qui s'arrêtent bientôt ou qui se garnissent de boutons à fleurs et donnent du fruit l'année suivante. Si les boutons à fleurs s'allongent un peu, ils prennent le nom de bourses et durent plusieurs années en fleurissant au moins tous les deux ans. On ne les taille pas, et on se contente de rafraîchir leur extrémité si on veut avoir du fruit. Les deuxièmes sont les brindilles plus courtes et plus minces que les précédentes. On les taille sur un bon œil à bois, et environ à moitié de leur longueur. Les jardiniers qui craignent de les voir se couvrir de boutons à bois, les cassent à la taille d'été pour perdre plus de sève, l'expérience leur ayant démontré que les plaies unies se cicatrisaient plus facilement. Ces brindilles et les branches à fruit se taillent très-court si on veut les transformer en branches à bois, comme on allonge beaucoup les dernières si on veut en faire des branches à fruit.

Les troisièmes sont les lambourdes, petites branches qui sortent assez souvent du vieux bois et à angles droits, comme des dards terminés par un bouton. Elles sont courtes, ridées, se rompent facilement, et sont garnies de feuilles très-rapprochées en nombre impair, 3, 5, 7. Quand elles ont sept feuilles, c'est un indice qu'elles fleuriront l'année suivante.

Le Poirier a aussi quelquefois des branches chiffonnes qu'on retranche si elles sont inutiles, ou dont on conserve une dans les parties vides de l'arbre. On la taille court pour donner naissance à une branche à bois. Quant aux gourmands, s'ils sont inutiles et placés au centre de l'arbre, on leur fait, à la taille d'été et au point de départ, l'incision annulaire pour les mettre à fruit et les conserver jusqu'à ce qu'elles soient épuisées ou qu'elles gênent. Si on a besoin d'une branche, on les raccourcit un peu à la taille d'été, et on les allonge à celle d'hiver, pour les affaiblir et les mettre à

(1) J'y ajouterai l'observation suivante. Il faut laisser au moins six pouces du sujet à découvert, lorsque l'arbre est greffé sur Cognassier : autrement l'arbre végète mal. Il boude, suivant l'expression des jardiniers, jusqu'à ce que la greffe ait pris racine : alors l'arbre pousse avec une grande force, et ne se met à fruit que lorsqu'il s'est beaucoup étendu. Il en est de même des Pommiers sur *Paradis*.

fruit. On les taille au contraire à quatre ou cinq yeux, si on veut en obtenir plusieurs branches.

Les fleurs se développent en bouquet. Elles ne fructifient pas toujours, parce qu'elles sont quelquefois endommagées par les gelées, quand ces dernières sont fortes et suivies d'un beau jour sans nuage, ou quand la gelée couvre les fleurs plusieurs jours, et est ensuite fondue par les rayons du soleil. Le pistil de ces fleurs, quoique moins sensible que celui du pêcher et de l'amandier, est dans certaines années tellement fatigué par ces deux causes, que la fécondation ne peut avoir lieu. Une trop grande production dans une année, épuise tellement l'arbre, que les fleurs dont il est couvert l'année suivante, n'ayant pas assez de nourriture, tombent sans fructifier. Si des pluies prolongées tombent pendant la floraison, elles produisent le même effet, parce qu'en lavant continuellement la fleur, elles empêchent la fécondation, et que la sève trop délayée n'est plus propre à la nourriture du jeune fruit. C'est par cette même raison que si les pluies durent trop longtemps, lorsque les fruits ont acquis la moitié de leur grosseur, les branches s'allongent beaucoup; mais une partie des fruits se détache, et l'autre grossit peu, se fendille, devient pierreuse, et les pepins seuls sont bien nourris. On peut garantir les fleurs de la gelée et d'une pluie ordinaire. On s'oppose à l'épuisement de l'arbre en ne lui laissant que la quantité de fruits qu'il doit porter; mais on ne peut prévenir ni empêcher l'effet des pluies prolongées.

L'arbre en espalier doit avoir la partie principale de sa charpente établie au commencement de la quatrième année. On s'occupe alors à la mettre à fruit. Pour y parvenir, on allonge la taille d'hiver, qu'on retarde jusqu'au printemps si l'arbre est trop vigoureux, et qu'on fait avant les fortes gelées si la végétation de l'année précédente a été modérée. On cesse d'ébourgeonner les branches par devant, surtout si les lambourdes ne commencent pas à percer sur l'ancien bois. A la taille suivante d'été, on rabat ces branches de moitié; et si elles sont fortes, on les casse au lieu de les couper. On baisse les branches mères en suivant les règles indiquées, si une des branches était plus forte que l'autre. On observe également la règle prescrite pour établir l'égalité entre les branches montantes et descendantes. On ne met pas ces dernières trop tôt à fruit, et on en laisse davantage sur les branches montantes. A la taille d'hiver, on continue d'arrêter les branches à bois qui servent à étendre l'arbre. On retranche celles placées sur le devant si elles sont inutiles, ou on les coupe court si on en veut faire des branches à fruit. Si l'année d'après ces branches poussent trop vigoureusement, on

les traite de même pour les affaiblir. Lorsque l'arbre n'a pas donné de fruits, et qu'il a poussé de longues branches, on allonge la taille d'hiver. On la raccourcit au contraire, s'il en a été trop chargé, et on profite de cette circonstance pour réduire les branches à fruit placées sur le devant, et qui finiraient par donner trop d'épaisseur à l'arbre et faire confusion. On fait la même opération quand l'arbre est trop chargé de brindilles, que les feuilles jaunissent, et surtout quand l'extrémité des branches se dessèche (1). Si ce dernier effet avait lieu par vieillesse, on pourrait étêter l'arbre et laisser seulement aux branches mères un pied de long. On continue ces soins chaque année; on donne en outre un labour annuel et profond, et on fume tous les cinq à six ans. Il y a des espèces telles que le Bon-Chrétien d'été, qui ont beaucoup de fleurs à l'extrémité des branches. On ne doit réduire ces branches qu'après qu'elles ont donné leur fruit, et ces arbres doivent être mis en espaliers. Les contre-espaliers sont dirigés sur les mêmes principes, mais avec les modifications suivantes. Comme ils ont leurs deux faces exposées à l'air, on les travaille de même toutes les deux pour avoir du fruit des deux côtés. On ne doit élever les contre-espaliers qu'à quatre pieds et quatre pieds et demi au plus, si on veut jouir du coup d'œil du jardin. Ainsi on ouvre davantage en commençant le V formé par les deux branches, qu'on baisse chaque année à la taille d'été. Si l'économie obligeait à ne pas établir de treillage pour soutenir les branches, il faudrait tailler plus court les premières années, pour fortifier les branches; et si les arbres étaient vigoureux, on serait forcé de les élever, plus qu'on l'a prescrit ci-dessus, pour avoir du fruit. Dans ce dernier cas, il ne faut planter que des arbres greffés sur le petit coguassier qu'on a écussonné dans l'année même de sa plantation, on, au plus tard, l'année suivante.

Dans les terrains humides, le tronc et les branches se couvrent de lichens et de mousse. On les détruit avec de la chaux vive, qu'on délaie dans une assez grande quantité d'eau pour faire ce qu'on nomme *lait de chaux*. On en met une couche sur le bois avec un gros pinceau, et on détruit par ce moyen ces plantes parasites, non-seulement sur le Poirier, mais encore sur les autres arbres fruitiers, qu'il est essentiel d'émousser pour conserver leur vigueur.

Je terminerai l'article du Poirier par les noms des Poiriers les meilleurs et les plus productifs de ceux cultivés pour faire du poiré.

---

(1) On peut, dans ce dernier cas, renouveler une partie de la terre, et la remplacer par une terre bien substantielle.

Le MOQUÉ FRIAND, *rouge* et *blanc*; le ROBIN ou *Gris-cochon*; le GRÉAL; le RAGUENET, un des plus productifs et qui donne le meilleur poiré; D'ANGOISSE, HECTOT, DE MIER; DE CHEMIN, égale au *Raguenet*; GRIPPE, *grosse*, *petite* et *d'Auge*; GROS VERT; CARISI, *rouge* et *blanc*; le BILLON, BINETOT; DE BRANCHE, une des meilleures et des plus fertiles espèces; LANTRICOTIN, TROCHET, DE FER, DE ROUX, GROSMÉNIL; SABOT, très-productif, bon poiré; DE MAILLOT.

POMMIER, *Pyrus Malus.* LINN. *Malus.* JUSS. Genre de l'Icosandrie-Pentagynie, famille des *Rosacées*, comme le poirier, avec lequel il a tant d'analogie, que Linné avait cru devoir réunir les deux genres; mais, depuis, JUSSIEU les a distingués. POMMIER SAUVAGE, *Malus communis.* Arbre indigène et de moyenne grandeur; tête arrondie; écorce grisâtre; feuilles toujours alternes, pétiolées, dentelées, pâles et duveteuses en dessous, un peu rudes, quoique luisantes quelquefois en dessus, variant pour la grandeur et pour la forme, qui tient toujours plus ou moins de l'ovale allongé. Les fleurs, aussi plus ou moins grandes, selon la variété, et réunies en bouquets, au bout des jeunes rameaux, sont attachées par des pédicules assez courts: elles sont annoncées par des boutons d'un carmin vif, et qui, en s'épanouissant au mois de mai, déploient cinq pétales blancs, teintés de rose, entourant les étamines et les cinq styles. Il leur succède des fruits, différant, selon les variétés, en grosseur, couleur, saveur et forme, quoique cette forme soit toujours à peu près sphérique avec ou sans cannelures, et aplatie aux côtés de la queue et de l'ombilic.

Je ne parlerai que des Pommes de dessert, *à couteau* ou *à cuire*, dont on connaît plus de quarante variétés. Je vais citer les meilleures, et parmi celles-ci, j'indiquerai par un astérisque* celles qu'on doit le plus rechercher.

POMMIER, CALVILLE, *Malus Calvillea.* H. P. — *d'été*, *Passe-Pomme*, *Grosse Pomme-Magdeleine.* Fruit petit, conique, à côtes, blanc et beau rouge; chair sèche, de peu de saveur. Il n'a guère que le mérite de la précocité. Commencement de juillet. En compotes.

— *Passe-Pomme rouge.* Arbre très-hâtif et très-productif. Fleurs et feuilles grandes. Fruit petit, aplati ou raccourci, rouge léger et rouge vif, peu relevé. S'emploie dès le commencement de juillet en compotes; mûr fin d'août.

— * *Calville blanc d'hiver*, *Bonnet-Carré*, *Pomme-Glace.* Grand arbre très-fécond. Il est très-gros, à côtes relevées; peau jaune-pâle tirant sur le vert; chair fine, tendre, grenue, légère, relevée. Se cueille à la St.-Denis, et se mange de décembre à avril.

Pommier. *Calville rouge d'hiver.* Arbre donnant peu de bois, mais de très-gros fruits à côtes; peau d'un rouge très-foncé; chair presque toute rose, fine, légère, grenue, vineuse. Jusqu'à la fin de mars.

— *Postophe d'hiver* (corrompu de *Borstorff* ou *Postdoff*, endroit de l'Allemagne d'où cette variété est venue). Arbre moyen, très-productif quand il a un peu d'âge; feuilles plus unies, plus luisantes, plus rondes que dans les autres espèces. Son fruit ressemble beaucoup au précédent, moins allongé, jaune et rouge-cerise; goût agréable et relevé. Jusqu'en août. (Knorr. *Reg. flor.* A. 3.)

— * *Violette*, *Calville rouge d'automne*. Fruit moyen, conique et rouge foncé, chair un peu teinte; sucré, parfumé de violette. Jusqu'en mai, mais cotonneux dès février. Plus beau en entonnoir sur Doucin.

— Chataignier. On a cru apercevoir quelque ressemblance dans le port de cet arbre avec celui du *Châtaignier*. Fruit gros, allongé, d'un rouge vif; meilleur cuit. Se greffe sur franc pour être mis en plein vent. Décembre.

— Fenouillet. — *gris; Anis.* Arbre moyen, à bois et feuilles blanchâtres, très-fécond; fruit bien fait, ventre de biche, tendre, à odeur de *Fenouil* ou d'*Anis*, d'où ses noms. Décembre, janvier, février. Se met en *entonnoir* ou à haute tige.

— * *Fenouillet jaune*, *Drap-d'Or*. Assez grand arbre, très-productif; fruit moyen, de même forme que le précédent. Peau d'un beau jaune, marquée de traits fins, ressemblans à des lettres, et qui ont fait donner au fruit le nom de *Pomme de caractères*. Chair ferme, délicate, douce, fort bonne. Octobre et novembre.

— *Fenouillet rouge*, *Bardin*, *Azerolly*; moyen, gris foncé et rouge brun; plus ferme, plus sucré, plus relevé que l'Anis. Jusqu'en mars.

— Reinette, *Malus Prasomila*, H. P. — * *franche*. Très-gros, aplati, jaune, ferme, sucré, relevé, excellent. Jusqu'en août.

— * *Reinette d'Angleterre*, *de Cantorbéry*, *Pomme-d'Or* (*Gold-Pippin*). Arbre très-productif, de moyenne stature, à bois menu. Fruit petit, de la couleur du *Drap-d'Or* ou *Fenouillet jaune*, ferme, sucré, très-relevé. Excellente Reinette. Jusqu'en mars.

— * *Reinette dorée*, ou *rousse*, ou *jaune tardive*. Arbre moyen, productif; fruit moyen, raccourci, à peau rude, et d'un gris clair sur un fond jaune; chair ferme, sucrée, relevée, peu acide. Jusqu'en mars.

Pommier. *Reinette blanche.* Moyen, abondant, jaune, pâle, très-odorant, agréable. Jusqu'en mars. Se greffe le plus ordinairement sur Paradis.

* *Reinette rouge.* Gros, raccourci, jaune très-clair et beau rouge, ferme, aigrelet, tardif.

— *Reinette de Bretagne.* Fruit moyen, rouge foncé et rouge vif, tiqueté de jaune, ferme, sucré, peu acide. Finit en décembre.

—* *Reinette de Canada* ou *de Trianon.* Assez grand arbre, très-productif, qu'on peut mettre en plein vent, mais qui, en entonnoir, donne des fruits plus beaux et moins sujets à être verreux. Ce sont les plus grosses des Reinettes. Fruit très gros, à côtes, jaune lavé de rouge; chair caverneuse, sans acide; bonne crue, encore meilleure cuite. Jusqu'en février.

— * *Reinette d'Espagne.* L'arbre se greffe sur Paradis et se met en entonnoir. Fruit gros, allongé, à côtes relevées l'un des meilleurs; se gardant jusqu'en mai et plus loin encore.

— * *Reinette grise, Haute-Bonté.* Gros, aplati, gris, ferme sucré, fin, excellent. Jusqu'en juillet.

— * *Reinette grise de Granville.* Excellente qualité, et qui ne gèle point dans la fruiterie : au moins a-t-elle résisté, sans précautions, au froid de l'hiver de 1788 à 1789.

— * *Pigeonnet, Cœur-de-Pigeon, Museau-de-Lièvre.* Moyen, allongé, rouge, rayé de rouge foncé, fin, doux, agréable. Jusqu'en décembre.

— * *Pigeon, Jérusalem.* Arbre moyen, très-fécond; fruit petit, conique, couleur de rose changeante, fin, délicat, grenu, léger, très-bon. Jusqu'en février.

—Rambour.—*franc, Gros Rambour.* On croit qu'il vient de Rambures en Picardie. Bois fort gros; feuilles larges; fruit très-gros, très-aplati, à côtes, jaune pâle, rayé de rouge, léger, aigrelet. Bon à cuire en septembre et octobre. On le greffe sur franc pour les hautes tiges, sur Doucin et même sur Paradis pour les entonnoirs.

— *Rambour d'hiver.* Mêmes formes et couleur, plus acide bon à cuire jusqu'à la fin de mars.

— * Api. *Long-Bois, Pomme-Dieu, Malus apiosa.* H. P. Claudius Appius rapporta, dit-on, du Péloponnèse à Rome cet arbre moyen, très-productif, à rameaux érigés et longs. Son fruit est fort petit, jaune pâle, mais d'un beau rouge vif du côté du soleil, ferme, croquant, frais; ayant peu d'odeur et de saveur. Jusqu'en avril. — Variétés : *Api noir*, sa peau est d'un rouge très-brun. *Gros-Api, Pomme-Rose*, parce

que le fruit est plus gros et sent la rose : moins bonne que l'Api ordinaire.

— *Court-Pendu*, *Capendu*. Arbre moyen, fécond. Fruit petit, conique, à queue très-courte, rouge-pourpre et rouge-brun, tiqueté de fauve, aigrelet, bon jusqu'à la fin de mars.

Culture. Une terre franche, douce et un peu humide, est celle qui convient le mieux au Pommier. Il n'est pas nécessaire qu'elle ait autant de profondeur que pour le Poirier, parce que ses racines ne s'enfoncent pas aussi profondément que celles de cet arbre, et qu'elles sont plus traçantes que pivotantes. C'est par cette raison que le Pommier demande une terre plus chargée d'humus et plus forte, qui lui fournisse l'humidité nécessaire à la végétation; ce que les sols sablonneux ne pourraient pas lui procurer. Aussi végète-t-il mal dans ces terrains, comme dans les craies et les glaises.

On se procure des sujets de Pommier de deux manières : la première est d'en prendre dans les forêts, où, par la disposition de leurs racines, ils sont plus faciles à lever que les sauvageons du poirier, et beaucoup moins mutilés; ce qui leur donne du prix pour greffer le Pommier à cidre. Ces plants, quand ils proviennent de semence, et non de rejetons, dont il faut bien les distinguer, sont très-vigoureux, et ils ménagent aux cultivateurs six ou sept années d'attente et de soins. Quand on veut des arbres de la plus forte taille et de la plus grande durée, il faut se procurer des semences ou pepins de fruits sauvages; mais ces sujets ne doivent servir que pour les Pommes à cidre. Leur séve âcre et acide nuit à la qualité des fruits à couteau.

Dans les lieux éloignés des bois, où le Pommier se propage naturellement, on emploie les pepins des Pommes à cidre, dont le germe est encore vigoureux, quoiqu'il le soit moins que celui des fruits sauvages. Ils produisent de beaux arbres, et ils doivent avoir la préférence sur les pepins des fruits sauvages, quand on s'occupe plus de la qualité du fruit que des grandes dimensions de l'arbre. Lorsqu'on a beaucoup de sujets de ces semences, on choisit, pour être greffés, ceux dont les feuilles sont larges, et qui n'ont point ou presque pas d'épines. Ces sujets, nommés *égrins*, qui se développent un peu plus promptement que les sauvageons, et qui sont excellens pour greffer les Pommes à cidre, sont aussi presque toujours employés pour les fruits à couteau, qu'on cultive en plein vent, ou en grande pyramide, quoiqu'ils soient moins propres pour ces fruits, qui n'acquièrent pas sur de pareils sujets toute leur saveur et leur volume.

Les pepins des bons fruits à couteau donnent les sujets pro-

pres à former les Pommiers de la troisième taille. C'est sur de pareils sujets qu'on devrait greffer les belles espèces qu'on met en plein vent, ainsi que les grands buissons. Les bons fruits sont maintenant assez communs pour se procurer des semences : on n'aurait pas à craindre de voir dégénérer les fruits sur de tels sujets, parce qu'ils ont une séve moins âcre et moins acide. On aurait en outre l'avantage de trouver dans les sujets d'excellentes variétés ou espèces jardinières, si on attendait que les sujets sans épines et à larges feuilles eussent donné du fruit avant de les greffer.

Le *Doucin* fournit les sujets du quatrième ordre. Il ne nuit ni à la qualité ni à la beauté du fruit, et il est propre pour les grands buissons et contre-espaliers, et pour les pyramides moyennes. Enfin le *Paradis* est propre pour les sujets de la cinquième taille, pour les nains de l'espèce. On l'emploie communément pour les petits vases ou entonnoirs connus sous le nom de *Paradis ;* pour les quenouilles et les contre-espaliers de quatre pieds : encore faut-il tailler court ces derniers sujets pendant les premières années, pour donner une certaine étendue aux arbres qui fleuriraient dès la seconde année, si on les abandonnait à eux-mêmes, et qui alors ne s'éleveraient pas à plus de trois pieds. Quand ces petits arbres sont bien conduits, ce sont ceux qui donnent les plus beaux fruits et les meilleurs ; mais aussi ceux dont les germes des pepins sont les plus faibles. Ils peuvent servir à démontrer le principe, que, plus l'espèce est modifiée pour avoir de beaux fruits appropriés à la nourriture de l'homme, en augmentant la supériorité de la séve des feuilles ; moins l'arbre acquiert de développement, moins les germes sont vigoureux, et plus les arbres sont sensibles aux variations de la nature. J'en ai donné les causes dans l'Essai sur les phénomènes de la végétation, etc.

On conserve les pepins de Pommes comme ceux de poires ; on les sème de même. On attend plus ou moins pour greffer les sujets, suivant le désir de l'amateur d'accélérer ou de retarder la fructification, et d'avoir de forts sujets ou de petits arbres ; mais on greffe assez ordinairement en fente quand on établit les greffes à quatre ou six pieds de hauteur. Cette greffe a quelques avantages à cette hauteur, parce que la tête de l'arbre est formée plus promptement, que l'arbre se met plus tôt à fruit ; et que le cultivateur, après avoir été chercher les sujets, et les avoir greffés souvent au coin de son feu, borne ses soins à les planter et à les envelopper d'un fagot d'épines. Il aurait, au contraire, le travail de former la tige, s'il greffait à six ou huit pouces de terre ; mais la reprise de cette dernière greffe serait plus assurée, la greffe serait mieux garantie et courrait moins de dangers la première année. En cas de rup-

ture de la tige, on aurait plus de ressources ; et je crois qu'on pourrait, de cette manière, former des sujets aussi vigoureux, et peut-être même plus, si on taillait ces arbres pendant deux ou trois ans.

Dans les pépinières, la greffe en écusson est plus généralement adoptée, parce qu'elle est plus facile, qu'on l'exécute plus promptement, et qu'elle est, si je ne me trompe pas, plus propre aux sujets de *Doucin* et de *Paradis*. On ne manque pas de préparer ses sujets quelques jours d'avance, c'est-à-dire, de les débarrasser des petites branches qui peuvent gêner la greffe, et de quelques autres dont la soustraction produit dans la sève un petit mouvement utile à la reprise de la greffe. Il y a de l'avantage à l'établir de six à dix pouces au plus d'élévation, et quand on transplante le sujet à ne pas enterrer la greffe, qui pourrait prendre racine et faire alors des pousses si fortes, qu'elles détruiraient tout le plan du Jardinier dans la formation de l'arbre, s'il était sur *Doucin*, et plus encore sur *Paradis*. Elles retarderaient également de plusieurs années la fructification ; ce qui doublerait la perte : car un arbre dont la greffe est enterrée, *boude*, c'est-à-dire, végète mal et donne rarement du fruit. Cette pousse des racines ne peut donc avoir d'avantages qu'autant que l'amateur, à défaut de sujets, voudrait faire d'un nain un arbre de moyenne grandeur. Alors il faut non-seulement enterrer la greffe, mais encore entamer un peu son écorce, au point de réunion avec le sujet, pour déterminer la formation d'un bourrelet d'où il pourra sortir plus promptement des racines.

On plante les Pommiers en plein vent, à 30 pieds de distance dans les sols de médiocre qualité, et à 40 dans les bons fonds de terre ; à 20 pieds pour les buissons et les contre espaliers, 12 pour les pyramides, 6 ou 8 pour les quenouilles, et 4 ou 5 pour les petits vases, entonnoirs ou *Paradis*.

La direction du Pommier est la même que celle du poirier ; et la tendance de ses branches vers la ligne horizontale fournit plus de moyens pour établir l'équilibre entre les branches montantes et descendantes. On le taille d'après les mêmes principes, mais en général plus court, surtout les nains, dont les pousses acquièrent rarement une grande longueur.

Les arbres cultivés sont plus délicats que les arbres abandonnés à la nature ; et les fleurs du Pommier cultivé souffrent quelquefois comme celles du poirier, et par les mêmes causes, quoiqu'il faille un froid plus vif : car cet arbre croît naturellement quelques degrés plus au nord que le poirier. Mais sa fleur et ses feuilles ont, en revanche, plus d'ennemis à craindre ; elles sont attaquées par les chenilles de plusieurs bombices, noctuelles et teignes, par le charançon gris et le puceron dit *du Pommier*,

qui, en détruisant non-seulement les fleurs, mais même les feuilles, peuvent nuire à la récolte pour deux ans. On n'a pas d'autre moyen de diminuer le mal, que de détruire les œufs de ces insectes, qui forment quelquefois des anneaux autour des branches; de tuer les chenilles, et de multiplier autant que possible, dans ses terres, les petits oiseaux à bec plat, tels que les fauvettes, les rouges-gorges, les rossignols et les roitelets, qui vivent de ces insectes.

Le Pommier est un des arbres les plus sujets à la carie et au chancre : une plaie faite par la coupe d'une grosse branche, une contusion, un insecte, donnent naissance à un chancre qui va toujours croissant; le frottement de deux branches produit le même effet, beaucoup plus commun dans les terres argileuses et humides. Il faut arrêter le mal sur-le-champ, en nettoyant la plaie, et en coupant toute la partie de l'écorce qui est attaquée du chancre. On recouvre ces plaies d'onguent de Saint-Fiacre, composé de parties égales d'argile et de bouze de vache; mais comme ce mélange dessèche et durcit, M. Forsyth a imaginé la composition suivante, qu'il prétend très-supérieure à l'onguent : On prend un boisseau de bouze de vache, un demi-boisseau de platras de vieux bâtimens, un demi-boisseau de cendre de bois, un demi-boisseau de sable de rivière; on tamise ces trois dernières substances; on remue le tout avec une spatule, jusqu'à ce qu'il soit bien uni, en y mêlant de l'urine et de l'eau de savon, pour lui donner la consistance de mortier un peu liquide quand on veut s'en servir. On applique la composition sur la blessure avec un pinceau de peintre. On prend de la poudre sèche, composée de cendre de bois avec un sixième de cendre d'os brûlés; on la met dans une boîte qui a de petits trous à son sommet, et on secoue cette poudre sur la surface de la composition, jusqu'à ce que le tout en soit couvert. On la laisse ainsi pendant une demi-heure, pour qu'elle absorbe l'humidité. On remet ensuite davantage de poudre; on la bat légèrement avec la main, et on répète l'application de la poudre jusqu'à ce que tout l'emplâtre devienne une surface sèche et unie. Quand on étête un arbre, et qu'on le couvre de la composition, on y ajoute la même poudre, à laquelle on mêle une quantité égale de poudre d'albâtre.

On prétend que lorsqu'on établit une seconde greffe sur la première placée sur le sujet, l'arbre n'est plus attaqué du chancre. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'arbre n'acquiert plus les mêmes proportions, mais que les fruits sont en général plus beaux et meilleurs.

On s'est aperçu, depuis quelque temps, qu'une espèce de *byssus* s'attachait aux racines du Paradis, et causait la mort de l'arbre. Il se multiplie avec rapidité, et peut détruire des

carrés entiers de Paradis. On ne connaît, jusqu'à ce jour, d'autre remède, que de faire une tranchée de deux pieds de large, qui arrête ce petit végétal dans la partie du carré où il a commencé ses ravages. J'ai fait, cette année, laver les racines de Paradis et de pêchers attaqués; ils végètent maintenant assez bien : l'expérience fera connaître si ce moyen peut suffire.

Les Pommiers et poiriers en plein vent ne donnent ordinairement de fruits que tous les deux ans, quoiqu'ils se couvrent souvent annuellement de fleurs; mais l'arbre, épuisé par une trop grande production, se repose l'année suivante. Le jardinier qui veut avoir du fruit tous les ans, doit donc veiller à ce que ses arbres n'en soient pas trop chargés; il gagnera en outre en beauté et en qualité ce qu'il perd en quantité.

On donne un labour annuel au Pommier comme au poirier; mais les racines du Pommier étant traçantes, on ne laboure pas profondément; et, tous les trois ou quatre ans, on enlève, à l'automne, autour du pied de l'arbre, une couche de terre de cinq ou six pouces, jusqu'à la distance de six pieds, tant pour faire arriver plus directement aux racines les principes de la végétation fournis par tous les météores d'hiver, que pour détruire les insectes qui se sont retirés au pied de l'arbre pour y passer l'hiver. On remet la terre après les fortes gelées, ou mieux, on en porte de nouvelle bien substantielle; et dans les terrains frais on y mêle de la marne calcaire qui a été exposée en hiver à l'air. Si le terrain est sec, on préfère un engrais végétal réduit en terreau.

On emploie, outre le lait de chaux, le moyen suivant pour détruire les lichens et les mousses, encore plus abondans sur l'écorce du Pommier que sur celle du poirier. On enlève avec une *plane* dont le fil n'est pas très-tranchant, les vieilles écorces crevassées où se logent une multitude d'insectes qu'on parvient à détruire par cette opération.

Quand le Pommier a pris une grande étendue, ses branches inférieures s'inclinent tellement, qu'elles empêchent l'air de circuler autour de la tige, et qu'elles y concentrent l'humidité. Il faut alors couper les plus inclinées, et couvrir les plaies d'une des compositions citées.

Les marcottes de Pommier que j'ai faites ne m'ont donné que des sujets d'une assez mauvaise venue. Les boutures sont encore plus mal venues, ainsi que celles de poirier.

Je joins ici la liste de quelques Pommiers à cidre réputés les meilleures espèces.

Pommiers précoces ou de première saison : *Girard*, *Lente au gros*, *Relet*, *Cocherie flagellée*, *Doux-veret*, *Guillot-Roger*, *Saint-Gilles*, *Blanc-doux*, *Haze*, *Renouvelet*, *la Fausse-Varin*,

Fausse-Varin, *Amer-doux-blanc*, *l'Orpolin jaune*, *Greffe de Monsieur*, *Blanc-mollet*.

Pommiers de seconde saison : *Friquin*, *Petit-court*, *Doux-Évêque*, *Héronet*, *Amer-doux*, *Saint-Philibert*, *Long-Pommier*, *Cimetière*, *d'Avoine*, *Ozanne*, *Gros-doux*, *Moussette*, *Gallot*, *d'Amelot*, *Rouget*, *Cu-noué*, *Souci*, *Blanchette*, *Turbet*, *Becquet*, *Doux-Ballon*, *l'Épicé*, *de Rivière*, *Préaux*, *de Côte*.

Pommiers tardifs, ou de troisième saison : *Germaine*, *Béboi*, *Marin-Onfroi*, *Barbarie*, *Peau-de-vache*, *Bédan*, *Bouteille*, *la Petite-Ente*, *Durèt*, *Haute-Bonté*, *de Chênevière*, *de Massue*, *de Cendres*, *Fossetta*, *Ros*, *Prépetit*, *Pétas*, *Doux-belle-heure*, *Camière*, *Sauvage*, *Gros-doux*, *Sapin*, *Doux-Martin*, *Muscadet*, *Tard-fleuri*, *A coupvenant*, *Jean-Huré*.

Je termine l'article POMMIER en prévenant les amateurs de cidre qu'ils doivent se procurer, pour leurs plantations, des espèces de Pommes douces, amères et acides, pour mêler ces fruits dans la fabrication de leur cidre.

PRUNIER, *Prunus*, du mot grec *Proune*, qui signifie la même chose. Genre de l'Icosandrie-Monogynie, famille des *Rosacées*. En général, le Prunier est un arbre moyen dont les racines, traçantes jusqu'à en être incommodes, poussent de tous côtés des rejetons : son tronc, droit et couvert d'une écorce raboteuse, d'un brun cendré, se divise en branches longues et partagées en rameaux qu'ornent des feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, aiguës et dentées. Souvent, dès la fin de mars, l'arbre se couvre de fleurs blanches à cinq pétales et à court pétiole. Le plus grand nombre avorte, ainsi qu'il arrive à tous nos arbres fruitiers ; d'autres fois, toutes ou presque toutes sont moissonnées par les gelées ou par les autres intempéries : celles qui résistent, deviennent des fruits plus ou moins gros, arrondis ou allongés selon la variété, dont la peau diversement colorée, mais lisse et mince, exsude toujours une espèce de *cire* ou matière poudreuse et blanchâtre, appelée vulgairement *fleur*. Ils sont remplis d'une pulpe aqueuse et dont la saveur varie ; au milieu est un noyau souvent très-dur, contenant une amande amère.

— *de Catalogne* ou *de Saint-Barnabé*, *Jaune-Hâtive*. Arbre moyen, très-productif ; se met en espalier au midi. Fruit petit, allongé, jaune, sucré, quelquefois insipide. Commencement de juillet.

— *Précoce de Tours*, *Prune noire hâtive*. Fruit petit, ovale, peu relevé. Mi-juillet.

Prunier. Damas, *P. Damascena.* H. P. Deux espèces sont cultivées dans les pépinières pour devenir des *sujets* propres à recevoir la greffe d'autres arbres à noyau. On doit préférer le *gros Damas* pour la greffe du pêcher : il est reconnaissable par son bois farineux et par le cœur de sa coupe, qui est blanchâtre. Le bois du *petit* est d'un brun égal ; sa pousse de l'année est rougeâtre.

— *Damas musqué, Prune de Malte* ou *de Chypre.* Arbre moyen, originaire des environs de Damas, en Syrie. Peu fécond. Fruit petit, violet, foncé, ferme, musqué. Mi-août.

— *Damas violet.* Moyen, allongé, violet, ferme, sucré, un peu aigre. Fin d'août.

— *Damas d'Espagne.* Fruit ovale, médiocre, fort fleuri, violet et taché de rouge du côté du soleil. Chair sucrée, parfumée, se séparant du noyau. Commencement de septembre.

— *Damas de septembre, Prune de vacance.* Arbre vigoureux et très-productif. Fruit petit, oblong, violet, foncé, relevé, agréable. Fin de septembre. Tous les Damas peuvent se perpétuer par leurs semences.

— * Monsieur. Arbre vigoureux, productif. Fruit gros, rond, beau violet, fondant, peu relevé ; meilleur dans les terres chaudes et légères. Fin de juillet.

— *Monsieur hâtif.* Semblable, mais d'un violet plus foncé. Mi-juillet.

— * *Royale de Tours, Prune-Roi.* Grand arbre assez fécond. Fruit gros, presque rond, violet clair et rouge clair, fin, succulent, sucré. Fin de juillet.

— * *Prune Suisse*, ou *Couetche, Prune de Monsieur tardive.* Arbre moyen. Son fruit ressemble au *Monsieur*, moins gros, plus sucré, tardif. Depuis septembre jusqu'en novembre. Il me semble que c'est l'*Impératrice violette* de quelques pépiniéristes, et la *Prune-Altesse* ou *Princesse* de Flandre.

— * Perdrigon, *Prunus amygdalina,* H. P. — *Perdrigon blanc, Prune-Rognon.* Petit, longuet, blanc, fondant, très-sucré, très-parfumé et excellent. Le plant venu de noyau peut ne pas être greffé. En espalier, il donne du fruit au commencement de septembre ; plus tard en contre-espalier ; meilleur en plein vent, où il réussit bien au sud de Paris. Au nord et à l'ouest, il exige l'espalier.

— *Perdrigon violet.* Même forme, un peu plus gros, mêmes qualités. Espalier au midi. Fin d'août.

— * *Perdrigon rouge.* — Mêmes forme, grosseur et qualité, d'un beau rouge presque violet. Septembre.

PRUNIER. *Brignole.* Oblongue, médiocre, d'un jaune pâle, rougeâtre du côté du soleil, chair jaune très-sucrée, dont on fait les pruneaux dits de Brignole.

— *Rouge et blanche.* Espèce jardinière venue d'Amérique et déposée au Jardin des Plantes, d'où elle s'est répandue dans plusieurs départemens; très-sucrée et tardive.

— REINE-CLAUDE, *Prunus Claudiana.* H. P. — *Reine-Claude vraie, Dauphine.* — A Tours, *Abricot-vert.* — A Rouen, *Verte-Bonne.* — Ailleurs, *Damas-Vert.* Arbre vigoureux, grand et productif. Fruit gros, sphérique, vert tiqueté de gris et de rouge : la plus excellente de toutes les Prunes, et à la bonté de laquelle on peut ajouter, dit-on, en greffant ce Prunier sur un sujet provenu d'un noyau de pêche ou d'abricot. Mûre en août. Meilleure, plus belle et plus colorée en espalier au midi, et dans tous les cas, lorsque l'on décharge l'arbre de son trop de fruit.

Nous avons depuis peu la *Reine-Claude violette*, presque aussi bonne que la précédente. C'est une variété.

— * *Petite Reine-Claude.* Inférieure en grosseur et en qualité, un peu plus tardive. Il y a une sous-variété à fleurs semi-doubles.

— *Abricotée.* Gros fruit plus long que rond, blanc-jaunâtre d'un côté, rouge de l'autre; chair jaune, quittant le noyau, ferme, musquée, excellente. Commencement de septembre. La *Prune-Abricot*, que l'on confond avec elle, est beaucoup moins bonne.

— * MIRABELLE, *Prunus Cereola.* H. P. Arbre petit, touffu, très-fécond. Feuilles petites. Fruit petit, rond, un peu oblong, jaune-ambré, ferme, fort sucré. Mi-août. Variétés à fleurs semi-doubles.

— *Grosse-Mirabelle, Drap-d'Or, Mirabelle double* ou *perlée.* Moins petite, presque ronde, jaune, tiquetée de rouge, fondante, sucrée, délicate, très-bonne. Mi-août. Les arbres poussent des touffes confuses de branchettes dont il faut les débarrasser. On doit aussi les tailler plus court.

— *Impériale violette, Prune-Œuf.* Gros fruit de la forme et quelquefois de la grosseur d'un œuf, violet-clair, ferme, sucré, relevé, trop souvent gommeux et véreux dans les terres fortes ou froides. Fin d'août.

— *Impériale blanche.* Même forme, mais plus grosse que la précédente. Peau coriace, blanche, ferme et adhérente au noyau. Cette Prune est inférieure pour la saveur à l'Impériale violette.

— *Diaprée violette.* Fruit moyen, allongé, violet, fleuri, fer-

me, sucré, délicat, bon, mais souvent véreux dans les terres trop fortes. Commencement d'août.

Prunier. *Diaprée rouge*, *Robe-de-Sergent*, *Roche-Corbon*. Presque mêmes forme et grosseur, rouge-cerise d'un côté, ferme, succulent, sucré, relevé. Commencement de septembre. Se met de préférence en espalier.

— *Impériale blanche*. Moyenne, oblongue, jaune-claire, ferme, sucrée, agréable. Fin d'août.

— *Isle-Verte*. Grosse, allongée, bonne en confiture. Commencement de septembre.

— * Sainte-Catherine, *Prunus Cerea*. H. P. Fruit abondant, moyen, allongé, jaune, sucré, très-bon quand l'arbre est en espalier au midi. En plein vent il vaut moins et est souvent abattu par le vent. Septembre et octobre.

— *Quetsche*. Violette, médiocre, très-allongée, renflée au milieu; chair douce et agréable lorsqu'elle est desséchée.

— *Cerisette*, blanche et rouge. Feuille petite et presque ronde; fruit médiocre, allongé. La chair quitte le noyau. Cultivé pour greffer le Prunier et l'abricotier.

— *Saint-Julien*, gros et petit. Fruit violet foncé, fort fleuri. La chair ne quitte pas le noyau. Cultivé seulement pour greffer le Prunier, l'abricotier et le pêcher. Il est en général préféré aux Cerisettes et à l'espèce suivante.

— *Damas noir*, gros et petit. La chair ne quitte pas le noyau. Cultivé, comme les deux précédens, pour greffer l'abricotier, le Prunier et le pêcher.

Culture. Le Prunier n'est pas difficile sur la qualité du terrain; il vient partout, pourvu que le sol ne soit pas glaiseux, marécageux ou trop sablonneux. Une bonne terre franche, un peu légère et douce, lui convient mieux que toute autre, parce que ses racines tracantes ne peuvent chercher leur nourriture à une grande profondeur. Il ne faut pas cependant que la terre soit trop substantielle : le premier y ferait de plus grandes pousses; mais il donnerait peu de fruits, et ces fruits seraient peu sucrés et sans saveur. Il en est de même à la température de Paris, quand l'arbre est exposé au nord ou trop ombragé. Il lui faut, dans ces climats, l'exposition du levant, ou même celle du midi.

On fait stratifier les semences ou noyaux de Prunes, et on les sème dans une terre bien ameublie, disposée en planches. On y fait des rayons à six pouces de distance et d'un pouce de profondeur; on y met les noyaux un à un, en laissant un intervalle de quatre pouces entre eux, et on les recouvre. Ce semis se fait après les gelées, et on lui donne les soins déjà in-

diqués pour les autres semis. On n'emploie ordinairement que les noyaux de Cerisette, de Damas et de Saint-Julien, pour former des sujets propres à la greffe. A la fin de l'automne, dans les terres un peu légères, et après les gelées, dans les sols plus argileux, on lève les plants les plus forts pour les placer et les soigner en pepinière. On attend à l'année suivante pour les plants trop faibles. Ces jeunes plants n'ont pas une croissance très-rapide les deux premières années : c'est par cette raison que beaucoup de pépiniéristes leur préfèrent les rejetons nommés *pétrasses* dans quelques départemens, parce que ces derniers poussent très-promptement, et sont quelquefois bons à greffer dans l'année où ils ont été mis en pépinière. Mais ces rejetons ne deviennent pas aussi grands et ne sont pas aussi robustes que les sujets de semis. Ils ne vivent pas aussi long-temps. Leurs racines tracent davantage, et s'épuisent à fournir de nouveaux rejetons dont ils donnent plus tôt et beaucoup plus que les plants de semis. On doit donc donner la préférence aux élèves de semis, quand on désire des arbres en plein vent, soit Pruniers, soit abricotiers ou pêchers, ainsi que des arbres en espalier d'un grand développement, ou de grandes pyramides; et il faut n'employer les rejetons que pour les petits espaliers, les contre espaliers et les quenouilles.

On dirige les jeunes Pruniers en pépinière, suivant la marche indiquée pour les élèves des autres arbres, mais en ne donnant que des labours plus légers, pour ne pas s'exposer à couper les racines et le chevelu. Cette précaution doit avoir également lieu pour les arbres en place. On attend, pour les greffer, qu'ils aient la force relative à l'emploi qu'on en veut faire. Il faut être attentif à l'époque de l'été, où ils sont en état de recevoir la greffe en écusson, la plus ordinaire pour le Prunier, et opérer de suite. Si on a beaucoup de sujets à greffer, et qu'on ait de l'eau à sa disposition, on donne aux jeunes plants un ou deux arrosemens copieux en cas de sécheresse; car les racines du Prunier traçant au lieu de pivoter, dès que la terre se dessèche, l'écorce se colle contre l'aubier, et les écussons, qu'on place avec plus de peine, réussissent rarement. On prépare le Prunier comme le pommier, quelques jours avant de greffer; et si on craignait la sécheresse, on pourrait couper le tiers ou la moitié des branches de la tête du sujet, pour diminuer l'évaporation qui a lieu par les feuilles. On peut employer la greffe en fente pour les forts sujets; mais on le fait rarement dans les pépinières.

On plante les Pruniers l'année qui suit la première pousse de la greffe, qu'on rabat à quatre ou six yeux. J'ai déjà dit qu'en le transplantant pour le mettre en place, on inclinait s'il était possible, ses racines de manière à former un angle de

quarante-cinq degrés, afin de les empêcher de donner des rejetons. Quand il en pousse, il faut les détruire en les coupant sur la racine. On conserve, par cette suppression, toute la sève aux arbres, dont les branches, correspondantes aux racines qui donnent des rejetons, seraient exposées à périr, si on laissait ces rejetons.

La taille du Prunier se fait suivant les principes déjà indiqués, et en allongeant un peu plus. Si on veut des arbres en plein vent de la plus grande dimension, il est essentiel de les tailler les trois premières années. Au cas qu'on ne veuille qu'accélérer la fructification, on se contente de couper les branches qui font confusion, et on ne taille pas. On n'a, par la suite, qu'à débarrasser les plein vents du bois mort, qui est assez commun sur ces arbres, parce que, dans certaines années, ils sont tellement chargés de fruits, qu'on est obligé de soutenir leurs branches comme celles du pommier, et qu'on n'a pas le courage de retrancher le trop à aucun de ces arbres, ce qui les épuise, force ordinairement le pommier à se reposer l'année suivante à moins que l'automne ne soit très-favorable, et occasione souvent la mort de quelques branches du Prunier. On doit, par cette raison, rapprocher la taille du Prunier en espalier de celle du pêcher, en ravalant, sur trois ou quatre yeux, une branche à côté de celle qu'on allonge pour la remettre à fruit.

Le Prunier est très-sujet à la gomme, et cette maladie m'a paru souvent provenir de ce que la sève des feuilles balancait et dominait trop tôt celle des racines. Dans ce cas, le remède est d'augmenter la quantité d'humus de la terre. Quand ce sont des insectes qui, par leurs piqûres, produisent le mal, je ne connais d'autres moyens que de le diminuer en détruisant les insectes, qui sont très-nombreux, et qui appartiennent à plusieurs familles.

On connaît trop l'usage des Prunes pour m'étendre à ce sujet. Je me contenterai donc de faire observer que l'usage immodéré de ce fruit, principalement lorsqu'il n'est pas bien mûr, fatigue beaucoup l'estomac et donne la fièvre.

V.

VIGNE, *Vitis*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Vignes* de Jussieu. Je ne dois parler ici que de la Vigne cultivée, *Vitis vinifera*, Linn., dont le fruit exprimé donne cette liqueur fermentée connue sous le nom de Vin. L'histoire nous apprend que les Phéniciens la transportèrent d'Asie en Grèce, d'où elle s'est répandue de proche en proche jusqu'en France, où elle fait, depuis plusieurs siècles, la richesse de certains cantons. La culture et les divers climats en

ont fait des variétés infinies. Quelles qu'elles soient, ce sont toujours des arbrisseaux à tige tortueuse, d'un bois très-dur et couvert d'une écorce peu tenace, et à racines également tortueuses, grêles, longues, dont une partie pivote et l'autre trace. Elles poussent aussi des rameaux sarmenteux, longs, noueux, striés, garnis de feuilles alternes, souvent opposées à des vrilles, au moyen desquelles ils s'accrochent aux corps environnans. Ces feuilles, grandes, palmées à plusieurs lobes souvent dentés, vertes et glabres, et, dans une ou deux espèces, blanchâtres et un peu cotonneuses, sont portées par un pétiole long et ferme. Les fleurs, qui s'épanouissent en mai sur les nouvelles pousses, sont très-petites, herbacées, odorantes, disposées en grappes composées; elles consistent en cinq pétales à peine visibles, en cinq étamines et un style. Lorsque des temps contraires ne les font point *couler*, c'est-à-dire avorter, elles deviennent des baies plus ou moins grosses, plus ou moins serrées sur la grappe, d'un vert blanchâtre ou d'un rouge plus ou moins foncé, pleines d'un jus d'abord très-acerbe, mais que la maturité rend doux et sucré; il est quelquefois parfumé. Dans cet état, le Raisin se met sur les tables, ou s'exprime pour faire du vin. Il mûrit plus ou moins vite, selon la variété, le climat ou l'exposition, et se conserve, moyennant quelques soins, au-delà de six mois.

Culture. De tous les arbres et arbustes, la Vigne est celui dont il est plus difficile de donner la culture dans un chapitre aussi court que ceux de cet Ouvrage. Je vais cependant essayer d'établir quelques principes, pour aider les cultivateurs dans les soins à donner à leurs Vignes.

La Vigne aime un sol léger et profond, où ses racines puissent pénétrer avec facilité, et dans lequel elles se plongent à une grande profondeur, si elle ne trouve pas d'obstacles invincibles. Elle se plaît dans les sols pierreux, où ses racines s'enfoncent jusque dans les fissures des rochers. Plus la température de nos climats est élevée, plus elle végète avec vigueur. C'est le contraire dans les années froides. Aussi est-elle plus grande au midi que dans le nord de la France. Comme ses racines ne sont pas aussi vigoureuses dans les départemens de l'ouest et du nord, il leur faut une terre plus substantielle et en même temps plus légère, si on veut que les fruits parviennent à leur maturité et qu'ils soient bons.

Il faut, en France, l'exposition du levant et du midi à la Vigne, et choisir, dans les départemens de l'ouest, et plus encore dans ceux du nord, des terrains inclinés au levant et au midi, et en outre bien abrités. Une pareille exposition a, il est vrai, un grand inconvenient, parce que la Vigne y végète plus tôt qu'au nord et au couchant; que ses vaisseaux

y sont remplis de sève, et que conséquemment les gelées tardives ont plus de prise sur ces arbustes et leur nuisent davantage. Mais la nécessité d'avoir dans ces départemens le plus haut degré de chaleur possible pour faire parvenir le fruit à maturité, oblige les cultivateurs à s'exposer aux dangers résultans des gelées. Un terrain trop sec est contraire, dans l'été, à la Vigne, et surtout à son fruit, à moins qu'on n'ait la facilité d'arroser; mais il est peu de départemens français où la Vigne souffre de la sécheresse, et il en est beaucoup où les terres sont trop humides. La Vigne pousse plus vigoureusement dans ces derniers sols; mais elle y donne peu de fruits, et ces fruits sont sans saveur. C'est alors le cas de faire des tranchées pour l'écoulement des eaux. Ces tranchées peuvent être maintenues par des murs en pierre sèche qui donnent, dans toute leur longueur, le passage aux eaux, et qu'on couvre aisément avec des pierres plates, parce qu'on ne laisse, entre les deux murs, qu'un espace de huit à dix pouces au plus. On charge cette couverture de terre, qu'on élève jusqu'à la hauteur du terrain. Ces conduites, peu dispendieuses, sont les meilleures; car si les terres sont trop abreuvées, elles y versent leur trop plein sur toute leur longueur. Ce sont les conduites les plus avantageuses dans les jardins.

On ne doit jamais donner à la Vigne d'engrais animaux, ni d'engrais végétaux tout frais. Ces engrais communiquent presque toujours aux fruits, une odeur et une saveur désagréables, qui se conservent même après la fermentation vineuse. Il faut des engrais de végétaux très-consommés, et, en quelque sorte, réduits en terreau. La marne peut aussi être employée; celle calcaire pour les terres franches, et celle argileuse pour les terres sablonneuses; mais il faut être économe de la marne calcaire, car on a remarqué que les terres calcaires ne donnaient qu'un vin léger. J'ai vu des jardiniers se servir de la suie, en petite quantité, pour les Vignes dont on mange les fruits.

On n'est point dans l'usage de semer la Vigne. Ce mode d'élever des sujets est long, et on n'est pas sûr de la qualité du fruit de ses élèves. Ce serait cependant le moyen de se procurer des variétés plus en état de supporter le froid et les gelées tardives de nos climats. On multiplie la Vigne par boutures, auxquelles on donne le nom de *Crossettes*. Ce sont des portions de branches de l'année précédente, bien aoûtées, d'environ un pied de longueur, et terminées par un ou deux pouces de bois de l'avant-dernière année. On les coupe après les fortes gelées; on en fait de petits fagots, qu'on enterre au nord, dont on met l'extrémité inférieure dans l'eau et à l'ombre, pour ne les placer, si on les met au levant ou au

midi, que lorsque la température est assurée, et que les boutons de la Vigne commencent à grossir ; mais, si on voulait leur faire prendre racine au couchant, au nord ou dans un lieu ombragé, on pourrait les mettre de suite en place. La terre a dû être bien ameublie avant de planter les boutures, qu'on enfonce en terre jusqu'à l'avant-dernier bouton ou œil, et en inclinant la partie supérieure de la crossette au nord. On n'a d'autres soins à leur donner que de sarcler, biner et arroser au besoin.

On fait aussi beaucoup de marcottes, auxquelles on donne le nom de *Provins*. On provigne, en conservant à la taille d'hiver des scions nommés *sarment*, qu'on couche ensuite comme une marcotte simple, et dont on laisse seulement deux ou trois yeux dehors. Si on veut faciliter la reprise lors de la levée et de la transplantation de ces provins, on enterre un pot ou un panier auprès du plant ou cep de vigne, et on y couche la marcotte, qu'on peut, par ce moyen, enlever avec sa motte.

On peut aussi multiplier les variétés de la Vigne par la greffe en fente, mais seulement sur des tiges de quatre à cinq ans et plus, et en faisant la fente à côté de l'étui médullaire.

Les boutures et les marcottes poussent ordinairement des racines dans l'année, et se lèvent à l'automne dans les terres sablonneuses, et à l'entrée du printemps dans les terres franches. On doit les replanter sur-le-champ. Il y a des jardiniers qui, pour établir la Vigne contre un mur, la plantent à trois ou quatre pieds de ce mur, en la couchant de son côté. A la taille suivante, ils ne conservent qu'un seul sarment, qu'ils enterrent de nouveau jusqu'au mur. Par cette marche, ils donnent lieu à la sortie d'un grand nombre de racines, qui augmentent la vigueur du jeune plant, et lui font produire de plus belles pousses. Mais, de quelque manière qu'on plante, on ne doit laisser que deux ou trois yeux à ces élèves.

Les plantations de Vigne contre des murs, en berceaux ou en treille, se font généralement pour se procurer des raisins destinés à être mangés. Ces plantations peuvent avoir lieu dans des cours ; et, si elles sont pavées, les Vignes n'en prospéreront pas moins ; mais à la latitude de quarante-sept degrés et au-dessus, il est essentiel que ces murs soient exposés au levant ou au midi. Si les murs n'ont que huit à dix pieds de hauteur, il faut les couvrir de Vigne sur toute leur surface. A cet effet, au mois de juin, ou à celui de juillet, on ébourgeonne la Vigne, en lui conservant la pousse verticale et deux sarmens latéraux qu'on palisse en entier. On ébourgeonne une seconde fois, si le jeune plant a poussé de nouvelles branches, opération qu'on

renouvelle à toutes les Vignes, toutes les fois qu'elle devient nécessaire. A la taille d'hiver, on donne au sarment vertical environ deux pieds de longueur, et aux branches latérales un pied seulement, pour augmenter leur vigueur. On laboure ensuite. Si on n'avait pu conserver que le sarment vertical, on le couperait plus court, pour obtenir, l'année suivante, de belles branches latérales. A l'ébourgeonnement qui suit cette taille, on conserve le sarment le plus vertical, et deux nouvelles branches latérales, distantes des deux premières, d'environ trois pieds, pour avoir la facilité d'étendre et palisser les branches secondaires montantes, qui se développent sur les deux premières branches latérales. On coupe également sur ces dernières branches les scions faibles, mal placés, qui font confusion, et on ne leur laisse que ceux qui sont à environ quatre pouces de distance, et le sarment de l'extrémité, qui est destiné à allonger la branche. On continue, chaque année, à la taille d'hiver, à ne rabattre le sarment vertical qu'à deux pieds, et à conserver deux branches latérales, qu'on taille un peu plus longues que les premières, qui, formant le rang inférieur, ne sont pas placées aussi avantageusement. Aussi doit-on, chaque année, proportionner leur prolongement à leur vigueur. Si on les taille trop court, il se forme peu de grappes. Elles fleurissent plus tard, et sont sujettes à couler. Si on taille trop long, on a plus de fruits; mais il n'est pas si beau, et la Vigne est promptement épuisée. Quant aux branches secondaires montantes conservées à l'ébourgeonnement, on les taille à deux yeux, et, les années suivantes, on a l'attention de ravaler entièrement la branche supérieure, pour tailler celle qui est plus voisine de la branche latérale ou mère, afin de tenir court le chicot, qui se forme par ces coupes répétées. Lorsqu'on a formé le nombre suffisant de branches latérales ou mères pour garnir le mur, on supprime le sarment vertical qui prolongeait la tige. Les branches mères inférienres doivent faire, au point de départ, un angle aigu avec la tige. Cet angle doit être plus ouvert pour les branches supérienres, et il faut qu'il soit droit pour les plus élevées. Si la végétation était très-forte, ou l'espèce difficile à mettre à fruit, il serait utile, pour assurer la fructification, de faire décrire aux branches mères une ligne un peu courbe, tantôt montante, tantôt descendante, de manière à ne pas s'écarter de la ligne droite horizontale de plus de 6 pouces en dessus et en dessous.

Quelques jardiniers laissent aller leurs sarmens au hasard et sans ordre, sur le mur, en les fourchant continuellement. Cette méthode n'a pas les mêmes avantages que celle qu'on vient d'indiquer, soit pour le placement des branches, soit pour

le coup d'œil, soit parce que la fleur est plus sujette à couler dans quelques parties. On ne peut non plus établir l'équilibre entre toutes les branches, ce qui est facile par la première méthode en se conformant aux règles établies au chapitre : *Taille à la Française.*

La taille d'hiver doit se faire, après les fortes gelées, dans les cantons où on éprouve des gelées secondaires et tardives, parce que la Vigne, taillée à la fin de l'automne, pousserait plus tôt, et serait plus exposée aux effets de ces gelées, et que, si le froid est très-vif après la taille, il peut endommager et faire même couler le bouton le plus voisin de la coupe ; mais dans les lieux où les grands froids et les gelées tardives ne sont point à craindre, il vaut mieux tailler à l'entrée de l'hiver et principalement les vieilles Vignes, qui, à cette époque, perdent moins de sève. La Vigne étant plus précoce, le fruit mûrit mieux.

La taille faite, on ne doit toucher aux Vignes qu'après la floraison et lorsque le fruit est noué. On palisse seulement les branches dont on craint la rupture. En ébourgeonnant avant la floraison, on s'expose à la coulure, en doublant la sève dans les branches à fruit. On ne doit donc se permettre une pareille opération que dans le cas d'une grande sécheresse et pour les Vignes qui poussent faiblement. Si la faible végétation de la Vigne avait lieu par l'épuisement de la terre, on y mêlerait de l'engrais. C'est alors seulement qu'il faut fumer ; autrement, en augmentant l'humus de la terre, on obtient une plus grande quantité de fruits ; mais ces fruits ne sont pas aussi bons, et ne donnent pas une liqueur aussi agréable. On taille plus court l'hiver qui suit une année très-abondante en Raisin. On allonge au contraire la taille, et on conserve plus de branches, si la Vigne n'a donné que peu de fruits.

La taille de la Vigne qu'on dispose en berceau ou en tonnelle, ne diffère en rien de celle que nous venons de détailler. Si les murs ont plus de dix pieds d'élévation, et qu'au lieu de les garnir avec de la vigne, on ne veuille qu'en former un cordon dans sa partie supérieure, il n'y a d'autre changement à faire à la taille prescrite, que de supprimer tous les sarmens latéraux jusqu'à ce qu'on soit parvenu au haut du mur.

On allonge davantage le sarment vertical, et on l'arrête à deux pieds et demi au-dessous du chaperon. On forme alors deux branches latérales, qu'on allonge plus ou moins en raison de la vigueur de la Vigne, et toujours plus que celle des Vignes à trois ou quatre rangs de branches, parce que la sève n'y est point partagée comme dans ces dernières. On détruit toutes les pousses qui viennent au pied des Vignes, à moins qu'on n'en ait besoin pour provigner. Il ne faut pas oublier que la

Vigne étant d'autant plus vigoureuse que le climat est plus chaud, on doit y allonger plus la taille que dans les climats froids, et on peut les charger davantage de fruits. Lorsque le raisin a acquis la moitié ou les deux tiers de sa grosseur, on peut pincer l'extrémité des branches montantes pour y concentrer davantage la séve. Quinze jours ou trois semaines après, on visite la vigne; et si le pincement a fait développer quelques yeux, on supprime ces nouvelles pousses. Enfin, lorsque le fruit approche de sa maturité, on a l'attention de découvrir les grappes en coupant les feuilles à moitié de leur pétiole. On peut mettre vingt à trente pieds de distance entre les vignes à plusieurs rangs de branches, et trente à quarante entre celles qui ne forment qu'un cordon.

La culture de la Vigne en plein champ offre des différences considérables avec celle dont on vient de parler. On ne donne plus les mêmes dimensions à la Vigne. On la tient fort courte dans les cantons septentrionaux, pour lui procurer plus de chaleur, et plus longues dans les latitudes plus chaudes. Voici la méthode qui paraît convenir plus généralement aux Vignes de la France. On ouvre des fossés d'une longueur indéterminée, de quinze à dix-huit pouces de large, et à la distance de huit pieds les unes des autres. Ces fossés sont creusés dans la direction du levant au couchant. On met la terre meuble sur un des revers, et la terre du fond de l'autre côté. Deux bons fers de bêche suffisent pour la profondeur. On bêche ensuite le fond, et on y jette la moitié de la terre meuble; on y plante alors, à trois pieds de distance, les marcottes ou même les boutures, en les couchant sur le bord nord du fossé. On remplit ensuite ce dernier avec le reste de la terre meuble, ensuite avec l'autre terre. On taille les plants à trois yeux seulement au-dessus du niveau du terrain; on bine au besoin, et on plante des légumes entre les rangs pour employer le terrain. J'ai vu des cantons où on y plantait des asperges.

Le premier ébourgeonnement consiste à enlever quelques pousses, si elles sont trop nombreuses, ce qui est rare la première année. On conserve jusqu'à trois sarmens, qu'on soutient avec un échalas, en les dressant avec un premier lien, et en leur en mettant un second et un troisième à mesure qu'ils allongent. Ces soins sont indispensables dans les cantons où l'été est humide; mais il est des départemens où on ne prend pas cette peine. On donne un ou deux binages; on rabat les sarmens, à la taille d'hiver, sur deux ou trois yeux au plus, et on donne un labour léger. A l'ébourgeonnement suivant, on ne laisse que trois sarmens, un sur chaque branche conservée à la taille d'hiver, à moins qu'il n'ait péri un pied dans le rang. Dans ce cas, on laisse quatre sarmens aux

ceps voisins des places vides. L'hiver suivant, on ne taille que le sarment du centre à deux ou trois yeux, et on laisse aux autres toute leur longueur. Après la taille, on laboure; et, en faisant ce travail, on marcotte les sarmens conservés à droite et à gauche du rang, pour former deux autres rangs à environ deux pieds du premier. Après le marcottage, on coupe la partie qui sort de terre sur deux ou trois yeux. L'intervalle de huit pieds entre les premiers rangs est réduit à quatre, par la formation des nouveaux rangs, et à deux pieds après la pousse, en raison de la place que les nouveaux sarmens occupent. Ces deux pieds servent de sentier pour exploiter les vignes. Chaque marcotte est destinée à former un cep, et le terrain est suffisamment garni.

On suit une autre marche aux environs de Paris. On y plante généralement la vigne après un labour à la charrue, en ouvrant des tranchées nommées rayons, de deux pieds de large et d'un et demi de profondeur. Deux rayons forment une planche, et dans chaque rayon, il y a deux rangs de ceps. On plante des crossettes à un pied et demi ou deux pieds, après les avoir laissées tremper dans l'eau jusqu'à ce que le bouton soit prêt à debourrer. On les couche au bord opposé à celui où on les assujettit, et on les enterre de sept à huit pouces. La distance d'un rayon à l'autre, qu'on nomme l'ados de la planche, est d'environ deux pieds et demi. Les tranchées ne se remplissent entièrement qu'à la troisième année de la transplantation. On unit alors la planche, qui est composée de quatre rangs de ceps; on vide le sentier qui borde chaque planche, et on jette la terre sur l'ados; on laboure, on place les échalas; on ébourgeonne une ou deux fois, au besoin; on bine également une ou deux fois, et on effeuille pour découvrir le Raisin. Dans les températures au-dessus de 47 degrés, et qui n'éprouvent pas de fortes chaleurs, on tient les Vignes basses en taillant à deux ou trois yeux les sarmens, et en chargeant les ceps en raison de leur force. On commence à laisser aux pieds vigoureux, dans les environs de Paris, un sarment de la longueur de deux pieds, qu'on ne rabat qu'à la taille suivante. Mais au midi de Paris, on donne plus de longueur aux ceps. Dans certains cantons on cultive la vigne sur des treilles plus ou moins hautes, suivant le degré de chaleur. On palisse les sarmens sur ces treillages, en donnant, à la taille, plus ou moins d'étendue aux sarmens, de manière à couvrir toute la treille.

Les jeunes pousses de la Vigne sont très-sensibles aux gelées tardives qui détruisent, dans certaines années, tout l'espoir des cultivateurs. Ses effets sont plus considérables dans les bas-fonds, et dans le voisinage des bois et des eaux, où l'air et la terre sont plus humides. Comme ces gelées ne sont très-dan-

gereuses que lorsqu'elles sont fondues par les rayons du soleil, on peut en prévenir les effets en interceptant ces rayons au moyen de la fumée. Pour y parvenir, on fait sur le bord de la Vigne, et du côté du vent, de petits tas de litière ou de feuilles humides. On y met le feu un peu avant le lever du soleil, en les faisant brûler sans flamme. On entretient la fumée jusqu'à ce que la gelée soit fondue. Si on n'avait qu'un petit nombre de Vignes, on pourrait les arroser. Si on a été dans l'impossibilité de prévenir les effets de la gelée, et si elle a détruit les premières pousses, il faut ménager à l'ebourgeonnement les sarmens qui les remplacent, ou plutôt ne pas ebourgeonner, à moins qu'ils ne soient trop nombreux, pour conserver beaucoup de feuilles et fortifier les racines par ce moyen.

La grêle nuit quelquefois aux Vignes, dont elle déchire les feuilles, blesse l'écorce des jeunes sarmens, et abat ou enterre les grains avant leur maturité. L'effet est quelquefois tel, que les Vignes ne sont parfaitement rétablies que la seconde année. C'est encore le cas de ne pas ebourgeonner, et de tailler plus court l'hiver suivant. Ce dernier précepte s'applique à tous les arbres fruitiers qui ont beaucoup souffert de la grêle. Si des sarmens ou des branches avaient beaucoup de contusions, on ferait bien de les supprimer.

Les Raisins, à l'époque de la maturité, sont attaqués par les oiseaux, par les guêpes et les frelons. Lorsqu'on ne cultive que quelques pieds de Vigne, il est facile de mettre les grappes à l'abri de leur voracité, en les enveloppant dans des sacs de papier, de toile, ou mieux de crin. Le raisin se conserve plus long-temps dans ces enveloppes. Mais lorsqu'on a beaucoup de Vignes, on doit employer les moyens connus pour écarter les oiseaux. Il en est un qui a bien réussi à M. Vilmorin : il consiste à suspendre aux Vignes quelques oiseaux de l'espèce de ceux qui l'attaquent. Quant aux guêpes et aux frelons, il faut détruire leurs nids (*Voy. p.* 86); mais, si on ne l'avait pas fait, il est possible d'arrêter leur multiplication pour l'année suivante. On y parvient en suspendant aux Vignes, à la fin de septembre, des bouteilles débouchées et remplies à moitié d'eau miellée; les jeunes mères, guêpes et frelons, commencent alors à sortir des nids, et, attirées par l'odeur du miel, elles entrent et se noient dans les bouteilles. Comme il n'y a que ces jeunes mères qui résistent au froid de l'hiver, et que chacune commence seule un nid au printemps, la destruction de cent jeunes mères équivaut, pour l'année suivante, à celle de plusieurs centaines de milliers de guêpes ordinaires. Aussi doit-on employer le même moyen au printemps, et chasser à cette époque, avec un filet à papillons, les mères guêpes qu'on voit communément sur les boutons à fleurs du poirier ou sur

les vieux bois, et les mères frelons qui viennent plus particulièrement sur la tige des frênes, pour découper leur écorce qu'elles emploient à la fabrication de leurs alvéoles.

Variétés. Chaque département cultive des variétés particulières, soit qu'elles y prospèrent mieux, soit que le hasard les ayant procurées aux jardiniers, ils continuent de les cultiver par habitude, sans faire de nouveaux essais, qui seraient essentiels pour s'assurer des variétés les plus propres à chaque canton. Je conserve la liste des Raisins cultivés pour la table aux environs de Paris, telle que M. Delaunay l'a donnée; mais j'observe, avec M. Bosc, que les Muscats noirs et blancs du Jura et du Pô me paraissent préférables à ceux qui sont portés dans cette liste, parce qu'ils sont plus hâtifs et meilleurs. M. Bosc recommande aussi la culture de la *Panse musquée* du département des Bouches-du-Rhône, la *Malvoisie blanche* du Pô, et la *Muscatelle* du Lot. Les *gros* et *petits Morillons* du Doubs et du Jura valent bien mieux que le Raisin précoce de la Magdeleine, et mûrissent aussitôt.

Vigne. *Raisin précoce de la Magdeleine.* Maurillon *hâtif.* (*Vitis vinifera præcox.* Juss.) Petite grappe, très-petit grain violet-noir, de peu de goût, et dont le seul mérite est la précocité. On le place au midi.

— Chasselas, *Doré*, *Bar-sur-Aube*, *Raisin de Champagne.* Grande grappe, gros grain rond, jaune d'ambre, fondant, doux, sucré, très-bon. Le placer au levant. Il a une variété rouge.

— *Chasselas musqué.* Un peu moins gros et plus tardif, vert, sucré, relevé de musc.

— *Ciouta*, *Raisin d'Autriche* (*Vitis laciniosa.*) Variété du Chasselas; feuilles finement découpées ou laciniées; grappes et grains plus petits; bon. Il a une variété *à feuilles de persil.*

— *Verdal.* Celui-ci est peut-être le meilleur et le plus sucré des Raisins de dessert; mais, comme il vient du Languedoc, il lui faut des années bien chaudes pour mûrir dans le climat de Paris. Ses grappes sont belles, à très-gros grains verts, ayant la peau mince, et contenant un ou deux pepins. On doit indispensablement le mettre dans les meilleures expositions, et toujours en treille. S'il était placé près d'une serre chaude, on pourrait y en faire passer quelques branches qui fleuriraient de bonne heure; le soleil de juillet et d'août achèverait d'en mûrir les grains.

— Muscat, *Vitis apiana*, Plin. — *Blanc* ou *de Frontignan.* Grosse grappe très-longue, conique; grains très-serrés, peau blanche, croquans; eau sucrée et musquée.

— *Muscat rouge.* Grain moins serré, moins gros, rouge vif, musqué, moins bon ; mûrit mieux que le blanc. Le Muscat violet et le noir sont inférieurs en bonté.

— *Muscat d'Alexandrie, Passe-Longue musquée.* Peu de grains à la grappe, ovales, jaunes, musqués et très-bons ; mûrit rarement. Les Muscats doivent se tailler plus longs que les autres Vignes, et être mis au midi, en treilles. Il est bon aussi d'éclaircir les grappes avec des ciseaux, pour aider la maturité, qui n'est parfaite qu'autant qu'elles sont élevées d'au moins quatre à cinq pieds au-dessus de terre.

— *Cornichon blanc.* Peu de grains, très-longs, renflés par le milieu, blancs, doux, sucrés, très-bons ; mûrit rarement. *Cornichon violet ;* mûrit encore plus rarement. On met ces Raisins au midi.

— Corinthe *blanc.* Petite grappe allongée, très-garnie de fort petits grains ronds, jaunes, succulens, sucrés.

Verjus, *Bourdelas, Bordelais ;* en Languedoc, *Agyras.* Très-grosse grappe, bien garnie de fort gros grains oblongs, ou jaunes-pâles, ou noirs, ou rouges, suivant la variété ; pleins d'une eau agréable dans leur maturité. Le Verjus doit se tailler long : comme on ne le mange guère et qu'il ne s'emploie pas mûr, on le place ordinairement au couchant et même au nord.

Les Vignes des environs de Paris, cultivées pour faire du vin, offrent environ vingt variétés dont les Raisins sont ou rouges, ou blancs ou de couleur mixte. Parmi les premières, les plus estimées sont le *Meunier*, le *Morillon*, le *Murlot* ou *Languedoc*, et le *Plant-de-Roi* ou *Bourguignon.*

Parmi les secondes, on distingue le *Meslier*, la *Feuille ronde* ou *Bourguignon blanc*, et le *Morillon blanc.*

Parmi les troisièmes, le *Petit-Muscadet* ou *Pineau gris ;* mais, si on préfère la quantité à la qualité, on cultive le *Mansard*, le *Petit-Goy* ou *Bourguignon noir*, le *La Rochelle noire* et *blonde*, le *Gris-mêlé* et le *Sans-Morillo* (1).

---

(1) On trouve des élèves d'arbres fruitiers dans un grand nombre de pépinières ; mais la plupart des pépiniéristes ne font des sujets que des espèces les plus répandues, et je suis également cette marche. M. L. Noisette est le seul, à ma connaissance, qui réunisse des collections complètes de chaque espèce de fruits. Ainsi, les amateurs qui veulent des collections, ou seulement compléter celles qu'ils ont commencées, doivent s'adresser à ce botaniste-cultivateur, faubourg Saint-Jacques, à Paris. M. L. Noisette est auteur d'un ouvrage intitulé : Le Jardin Fruitier, orné de plus de 200 fig. coloriées. Cet Ouvrage, que les circonstances politiques ont retardé, va incessamment être livré aux Souscripteurs.

ESPALIERS HORISONTAUX.

Fig. 1.ere

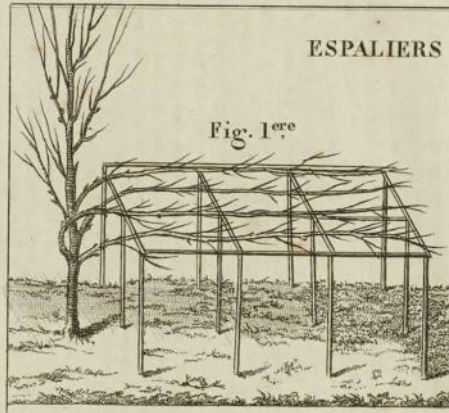
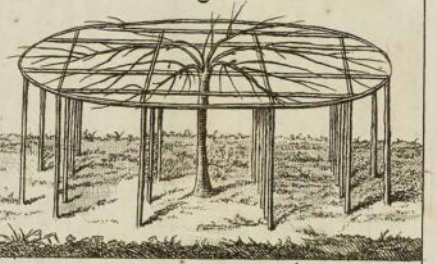
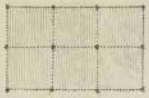
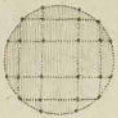


Fig. 2.eme







NOUVEAUX ESPALIERS PROPOSÉS PAR L. NOISETTE.

Espaliers horizontaux.

Planche I^re^., fig. 1^re^. Cet Espalier est formé sur une quenouille très-vigoureuse de pommier sur franc. On donnera plus de force aux branches horizontales, en n'établissant pas, ou en supprimant la partie supérieure de l'arbre.

Fig. 2^e^. Ce second Espalier dispose un cerisier dans une direction horizontale, sur un treillage à 3 pieds d'élévation.

La nouvelle méthode de l'Espalier horizontal peut s'appliquer à toutes les espèces d'arbres fruitiers, et présente un grand avantage. Elle dompte la force de la végétation, au profit des fruits, dont aussi elle avance la maturité. Elle assure la récolte dans les lieux où les vents règnent constamment, tels que les jardins situés près de la mer, et dans lesquels la violence des vents ne permet d'obtenir des fruits que sur des arbres peu élevés. Indépendamment de l'avantage de prémunir contre les effets du vent, l'Espalier horizontal donne encore, par sa forme, la facilité de garantir les fleurs ou les fruits des intempéries des saisons, et des froids rigoureux dans les pays du nord; enfin, dans les expositions en pente et dans les terrains secs, les arbres ainsi disposés, en recouvrant le sol, conservent à la terre une utile fraîcheur.

J'ai dressé ainsi des treillages de cerisiers, de groseilliers et de pommiers d'api, qui forment des tables couvertes de fruits de l'aspect le plus agréable.

Espaliers obliques.

Planche II, fig. 1^re^. A. Espalier formé sur un treillage à la pente de 50 à 55 degrés. B. Pêcher palissé sur un panneau en planches.

Dans les pays tempérés on devra établir l'Espalier oblique sur le treillage A; et dans les pays froids, les palissades B en planches seront préférables, en ce que, réfléchissant les rayons du soleil, elles donneront plus de chaleur.

La disposition de cet Espalier fournira un moyen de donner d'un côté l'exposition du midi à des pêchers, tandis que l'autre côté donnera un appui au nord à des fruits qui n'auront pas besoin d'autant de soleil. Si on veut présenter l'une de ses faces au levant, et l'autre au couchant, les deux Espaliers recevront le soleil du midi, et le côté du levant aura l'avantage de donner plus de précocité que l'autre : ainsi, par exemple, deux pêchers de même espèce, placés l'un à l'est et l'autre à l'ouest, feront jouir plus long-temps du même fruit.

Une réflexion qui s'applique aux Espaliers indiqués ci-des-

sus, c'est que les avantages qu'ils procurent ne sont point achetés par une grande perte de terrain, comme on pourrait le penser au premier aperçu; on peut en effet l'utiliser en y cultivant des plantes potagères, fraisiers ou autres, qui s'accommodent de l'ombre.

Ce genre d'Espalier offre, entre autres avantages, celui de présenter une position convenable pour l'application des châssis vitrés qui formeront des serres peu dispendieuses. Si on veut des fruits précoces, on aura soin de choisir dans chaque genre les espèces les plus hâtives.

FIG. 2. Châssis propre à couvrir l'Espalier oblique, au moyen du bâti préparé à cet effet. On pourra échauffer cette serre au moyen de couches que l'on établira à l'extérieur.

Nous donnerons dans la prochaine édition du BON JARDINIER, une notice détaillée sur ces sortes de culture.

CHAPITRE SECOND.

Du Jardin à fleurs.

SECTION PREMIÈRE.

Des Ognons et des Plantes bulbeuses à fleurs; des Griffes et Pates.

A.

AGAPANTHE OMBELLIFÈRE, *Agapanthus umbelliferus*, L'HÉR. (Hexandrie-Monogynie de LINNÉ, fam. des *Liliacées* de JUSSIEU. Red. Lil. pl. 6, originaire d'Afrique. Ce nom vient des mots grecs *agapaein*, et *anthos*, qu'on peut rendre par *fleur aimable*, *fleur à préférer*, etc. LINNÉ l'appelait *Crinum africanum*. C'est une plante superbe qu'on trouve en Éthiopie et au Cap. Sa racine n'est pas, à proprement parler, bulbeuse, mais consiste en une partie tubéreuse intermédiaire entre les racines et les feuilles. Celles-ci sont très-longues, larges d'environ un pouce, linéaires, planes, et d'abord droites; mais elles s'ouvrent et finissent par être couchées à terre à mesure que se montre et croît la tige, qui acquiert de deux à quatre pieds de haut, est lisse, verte, un peu comprimée, et se termine par une *ombelle* d'une vingtaine de jolies fleurs *bleues*, inodores, de la forme et du volume de celles de la *Tubéreuse*. De chaque côté de la tige s'élève un bouton qui doit se développer en feuilles au

ESPALIERS OBLIQUES.

Fig. 2^eme

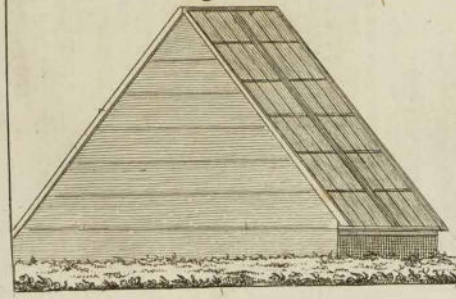
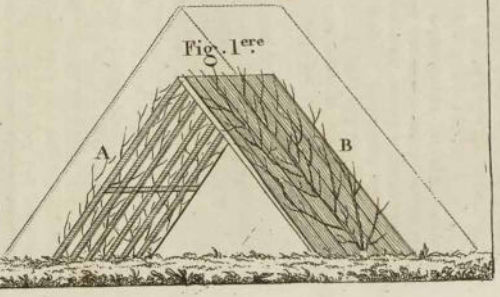


Fig. 1^ere



printemps suivant : on peut éclater la racine entre ces deux boutons ; ou bien on se contente d'en séparer les caïeux et l'on replante de suite. Cependant la racine, si les feuilles sont desséchées, peut être gardée à sec pendant l'hiver, dans un endroit à l'abri de la moindre gelée, pour n'être remise qu'au mois de février ou mars dans un pot rempli de terre franche légère, et qu'il faut alors placer sur couche chaude et sous châssis. Bien conduite, peu arrosée, et exposée à l'air autant que la température le permet, cette belle plante donnera ses fleurs en juillet. On doit la laisser dans son pot pendant deux ou trois ans, afin qu'elle forme des caïeux : ce moyen de la multiplier, quelque long qu'il soit, attendu que les caïeux sont lents à se former, est préférable à celui des semis dont les élèves sont en général plus faibles, et dont on n'obtient fleurs qu'au bout de 5 ans. Le semis se fait en terre de bruyère. M. Bicquelin a essayé l'Agapanthe en pleine terre ; elle y a perdu ses feuilles, mais n'a point gelé, au moyen d'une couverture de litière, pendant les très-grands froids. Elle a une variété en tout plus petite.

AIL, *Allium*. (Hexandrie-Monogynie, Lin., fam. des *Liliacées*, Jus.). Ayant parlé en son lieu de l'Ail potager, il me reste à citer quelques espèces dont les fleurs peuvent intéresser par leur couleur ou par l'effet de leur nombre et de leur disposition, ou enfin par une odeur suave.

1. Ail Moly *ou* doré, *Allium Moly*. Lin. *Allium aureum*. Lamarck. (Red. Lil. 97.) Ses fleurs en ombelle, et qui paraissent en juin, sont d'un très-beau jaune *doré*, grandes, et ouvertes en étoile. Il croît dans les Pyrénées, en Languedoc et en Autriche. Il a une variété à fleurs blanches. L'un et l'autre ont les feuilles planes, la tige nue et cylindrique.

2. A. a grandes fleurs, *A. grandiflorum*. Lamarck, *narcissiflorum*. Wild. Les fleurs de cette espèce sont grandes et blanchâtres. On la trouve dans le Dauphiné, où elle fleurit en juin.

3. A. a fleurs de Lis, *A. liliiflorum*. Je laisse à cet Ail d'Afrique, et dont les fleurs n'ont rien de commun avec celles du Lis que la blancheur, le nom que lui ont donné les Jardiniers. Il est nouveau dans nos collections, où on le conserve l'hiver en serre tempérée. Avant le printemps, il montre sa belle tête de fleurs blanches. Ses feuilles sont larges, planes, engaînantes.

4. A. a odeur de vanille, *A. fragrans*. Vent. J. de Cels. 26. (Red. Lil. 68.) Originaire d'Afrique, il demande une exposition chaude pendant l'été, et à être abrité

du moindre froid pendant l'hiver. Sa bulbe, arrondie et entourée de caïeux, pousse des feuilles radicales, longues, planes, en épée, engaînant la base des tiges qui paraissent l'une après l'autre, sont cylindriques et se terminent par une espèce d'ombelle de fleurs, rosées en dehors, blanches, rayées de pourpre en dedans, et sentant la vanille. On les voit au mois de mai à juin : ses graines sont mûres en septembre. Je sais qu'en grec *aglidion* signifie ail : les Latins en ont fait leur nom *Allium.*

Les Aulx, en général, ne sont point difficiles sur le terrain ; mais, comme tous les ognons, ils n'aiment point le fumier. On les multiplie de leurs graines qu'on sème en mars : plus facilement par les caïeux qu'ils produisent tous, ou par les bulbes que donnent quelques-uns. On met ces bulbes et ces caïeux en terre en septembre ou octobre, à quatre ou cinq pouces de distance et à trois de profondeur. S'il survenait quelques fortes gelées en mars, il serait bon de rentrer en orangerie ou de couvrir de paille sèche les espèces originaires des provinces méridionales (1), pour lesquelles il faut encore choisir l'exposition.

ALBUCA. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées.*) Ce nom, dérivé d'*albus*, blanc, était donné par les anciens à l'*Asphodèle blanc.* Les modernes l'ont transporté à un genre de plantes bulbeuses dont la première espèce connue semble avoir été l'ALBUCA BLANCHE, *Albuca alba.* LAM. Du milieu de quelques feuilles radicales, longues, étroites et en forme de gouttière, sort une tige de trois ou quatre pieds, qui porte à son sommet un épi de fleurs à six pétales blancs rayés de vert ; les trois extérieurs sont ouverts et les intérieurs connivens. Elle fleurit en septembre ou octobre.

1. ALBUCA JAUNE, *Albuca lutea.* LAM. *major.* LIN. (RED. Lil. 69. *Jacq. ic. rar.* 443.) Elle pousse des feuilles étroites, presque plates, du milieu desquelles il sort, vers le mois de mai, une tige d'un à deux pieds, chargée, depuis son milieu, de fleurs verdâtres, bordées de jaune, disposées en épi lâche. Je crois que c'est cet *Albuca* que CORNUTTI appelle

(1) Ces espèces, ainsi que presque toutes les plantes décrites dans le *Bon Jardinier*, se trouvent dans le commerce, principalement chez M. NOISETTE, qui possède la plus riche collection marchande qui soit en France. On s'adresse à M. VILMORIN, quai de la Mégisserie, à Paris, pour avoir des graines : on peut encore se les procurer dans leur pays natal, au moyen des correspondances que l'on a par soi ou par ses amis. En les demandant, il faut préférer de les désigner par leurs noms latins génériques et spécifiques ; c'est le seul moyen d'obtenir l'espèce même qu'on désire.

Ornithogalum luteo-virens indicum, et qu'il dit avoir fleuri dans le jardin de ROBIN en septembre 1633.

3. A. JAUNATRE *ou* PETIT, *A. minor.* LIN. (RED. Lil. 21.) Elle n'est peut-être qu'une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble en tout, mais sous un plus petit module. Toutes ces plantes, aussi bien que les espèces que nous omettons, doivent être mises dans des pots, en terre légère, douce et franche, mieux en terre de bruyère sableuse (1). Elles se multiplient de caïeux qu'on sépare lorsqu'ils sont assez forts, et quand les feuilles de la plante sont desséchées.

---

(1) L'usage de la TERRE DE BRUYÈRE est dû à feu M. LE MONNIER. Elle est seule convenable à l'entretien de certaines plantes, dont les racines ligneuses et cassantes ont des chevelus rares, noirâtres, minces, délicats, et qui n'aiment point rencontrer d'obstacles. Cette terre a la propriété de conserver l'humidité, et de se laisser pénétrer par les gaz aériformes et autres influences atmosphériques qui contribuent si efficacement à la végétation. Il faut souvent l'employer plutôt pure que mélangée. Il sera donc utile de creuser des fosses plus ou moins profondes (suivant les plantes qu'on veut cultiver); de les établir en auge, et d'enduire les parois de 4 pouces d'épais d'un mortier d'argile jaune et grasse, mêlée de paille neuve hachée: et le fond d'une épaisseur de 3 pouces de mâchefer un peu pilé, dont l'effet sera d'empêcher les *lombrics* ou vers de terre de pénétrer. On jette au fond les racines et les branchages trouvés dans la terre de Bruyère, et l'on remplit le creux de terre de Bruyère, la plus anciennement gardée qu'il aura été possible, passée et épierrée à la claie. Lorsqu'elle sera affaissée, vous y planterez les Andromèdes, Airelles, Azalées, *Rhododendron*, *Magnolia*, *Clethra*, *Hortensia*, *Kalmia*, *Ledum*, Bruyères, *Rhodora*, Calycanthes, etc., parmi lesquels vous pourrez entremêler des plantes bulbeuses, comme Ognons à fleurs de plusieurs sortes, Martagons du Canada, Lis Saint-Bruno, *Orchis*, Muguet et Sceau-de-Salomon à fleurs doubles, etc. Enfin, vous aurez une plate-bande charmante, si vous la bordez de *Gentiana acaulis*, *Gaultheria procumbens*, Épigée rampante, Lauréole odorante, etc. L'enduit d'argile grasse est à préférer à celui de terre glaise, au fond duquel se conserveraient les eaux de pluie et d'arrosement, qui feraient pourrir les racines. ON OBSERVE que le *Terreau de feuilles* bien consommé est encore excellent; quoiqu'il soit moins substantiel, on peut cependant l'employer à défaut de terre de Bruyère, qui n'est qu'un sable fin chargé de décompositions végétales, (racines et bois principalement). Cette observation me paraît d'autant plus à propos que beaucoup de personnes abusent aujourd'hui de la Terre de Bruyère en l'employant pour la moindre culture; cet excès la rend plus difficile à trouver, et la renchérit beaucoup. Au surplus ces terres, qu'on doit avoir soin de ne pas laisser dessécher, parce qu'elles reprennent difficilement l'humidité, ne se labourent point, au moins profondément: on se contente d'en arracher les mauvaises herbes et de sarcler.

C'est aussi le moment de rafraîchir les racines et de changer la terre. Etant toutes du Cap, où on les rencontre dans les sables déserts sur le bord des eaux, il faut les garantir du moindre froid et les serrer au moins en bonne orangerie. Il faut encore les arroser fréquemment pendant la floraison, rarement pendant le temps du repos.

ALETRIS. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*, jadis composé d'au moins dix plantes, et réduit aujourd'hui à trois, dont le caractère distinctif est d'avoir une capsule à trois loges. De ces trois plantes, l'*Aletris fragrans* mérite le mieux place dans les serres de l'Amateur Fleuriste. Les *Aletris Capensis* et *sarmentosa*, ayant des capsules membraneuses et ailées, ont depuis constitué le genre VELTHEIMIA, comme on a fait le genre SANSEVIERA des *Aletris Guineensis* et *Zeylanica*, parce qu'au lieu de capsules elles produisent des baies. Enfin GAWLER a donné aux *Aletris uvaria*, *media* et *pumila* le nom de TRITOMA, c'est-à-dire, qui coupe de trois côtés : effectivement leurs feuilles ont trois angles tranchants. (*Voyez* tous ces noms à la Table.) *Aletris* étant un mot grec qui signifie Meunière, il est à présumer que la première espèce qui ait été connue est L'ALETRIS FARINEUSE, *Aletris farinosa*, surnommée ainsi de ce que ses fleurs sont blanches, et de plus couvertes d'un duvet qui les fait paraître *farineuses*. C'est une plante assez jolie, originaire de Virginie et autres parties du nord de l'Amérique, et qui cependant a besoin d'être protégée contre nos grands froids ; on la tient donc sous le châssis pendant l'hiver. Du milieu des feuilles disposées en étoile, d'inégale grandeur, canaliculées, terminées en pointe, s'élève une tige d'un pied et demi, striée, brune et couverte de poussière, terminée en juin par un épi simple de fleurs petites, tubulées en grelot, rugueuses, blanches, à six divisions peu fendues, ouvertes, même réfléchies et marquées d'une ligne rouge de brique, qui est la couleur des anthères.

ALSTROEMERE, *Alstroëmeria*. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*, dédié par LIN. à son ami ALSTROEMER, botaniste suédois, qui lui envoya d'Espagne l'ALSTROEMERE à fleurs tachetées, *ou* PÉLÉGRINE et Lis-des-Incas, *Alstroëmeria Pelegrina*. LIN. (RED. Lil. 46. *H. Vind* 50. Vél. de Mus.). Cette très-jolie plante, trouvée par le Père FEUILLÉE au nord d'une montagne des environs de Lima, au Pérou, est appelée *Pelegrina* en Espagne, où l'on est assez poli pour désigner par le même adjectif, ce qui est beau et ce qui est étranger. Sa racine, assez semblable à une griffe d'asperge, pousse plusieurs tiges de plus d'un pied

(et qui ont besoin de tuteurs), garnies dans leur longueur de feuilles opposées en croix, si rapprochées qu'on les croirait verticillées. Elles sont sessiles, lancéolées-aiguës, recourbées vers la pointe, luisantes, un peu épaisses, ce qui n'empêche pas la trop grande ardeur du soleil de les dessécher facilement. En juillet, au plus tard, chacune de ses tiges est terminée par trois ou quatre jolies fleurs à six pétales ouverts, inégaux, dont trois aigus et trois échancrés avec un appendice verdâtre, tous blancs, rayés et lavés de rose foncé; les deux supérieurs marqués à leur base d'une tache jaune, longue, pointillée de pourpre. Ces jolies fleurs dureront plus de quinze jours, si l'on met un peu à l'ombre la plante, qu'on ne doit jamais exposer à un très-grand soleil, et qu'il faut tenir en terre de bruyère, ou simplement en bonne terre légère et en pots, pour pouvoir la garantir des moindres gelées, et aussi la porter à l'air toutes les fois que le temps sera doux. Comme elle végète presque continuellement, elle a besoin de jour dans la serre tempérée. On multiplie le *Lis-des-Incas* par ses graines et par la séparation de ses racines : on sème en pots dans une terre substantielle, mais légère, soit au printemps, soit en automne. Le jeune plant repiqué avec précaution et bien soigné, fleurit souvent dès la deuxième année. Quant à la séparation des racines, on ne la doit faire que tous les trois ans au plus, en septembre; cette opération est douteuse dans son succès, puisque souvent elle fait périr la plante, d'un autre côté sujette à fondre et à être mangée par les limaçons, aussi-bien que par les souris qui en sont très-friandes, et vont chercher sa racine jusqu'au fond du pot. Il ne lui faut pas trop d'arrosement.

1. ALSTROEMERE à fleurs rayées. *Alstroëmeria Ligtu.* LIN. (Vél. du Mus. RED. Lil. 40.) Celle-ci, encore originaire du Pérou, où on l'appelle *Ligtu*, et trouvée encore par FEUILLÉE sur les bords des rivières au Chili, est plus petite que la précédente; mais aussi c'est une miniature extrêmement jolie. Ses racines, composées de tubercules gros et mousses par le bas, amincis presque en fil et réunis par le haut, poussent pendant l'hiver plusieurs tiges plus ou moins lavées de rouge. Les feuilles petites, étroites, aiguës et appliquées, garnissent la tige jusqu'à la sommité où elles deviennent plus larges et forment une rosette : ces feuilles supérieures sont étroites et linéaires, s'il doit y avoir des fleurs. Les fleurs au nombre de trois ou quatre, et disposées en espèce d'ombelle, s'épanouissent en mars, quelquefois plus tôt, et répandent une odeur suave. Elles sont pédiculées, à six pétales inégaux, dont les trois supérieurs, grands et allongés; celui du milieu plus pointu, presque entièrement du plus joli rose foncé : les deux

latéraux plus étroits, et du même rose seulement dans leur moitié supérieure, l'autre moitié et les onglets, qui sont longs et étroits, étant blancs ponctués de rouge. Les trois pétales inférieurs sont plus petits, et celui du milieu a encore de moindres proportions : toutes les trois sont du même rose vif. Filets longs, pourpres et courbés; anthères jaunes; style pourpre et trifide. Cette Alstroëmere souffre mieux que la précédente la séparation de ses racines; du reste, même culture, mais en serre chaude. Il existe encore une autre espèce décrite par M. DE TUSSAC, dans sa Flore des Antilles, sous le nom d'*A. Edulis*; elle n'est point encore dans le commerce.

AMARYLLIS. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes.*) Nom dérivé du verbe grec *Amarysso*, qui signifie je brille : en effet, toutes les espèces de ce genre nombreux ont de fort belles fleurs. Je citerai les plus marquantes et les plus connues.

1. AMARYLLIS JAUNE, *Amaryllis lutea.* LIN. RED. Lil. 148.) Elle est aussi appelée assez improprement *Lis Narcisse* et *Narcisse d'Automne.* C'est un Ognon de moyenne grosseur et un peu allongé, croissant dans les endroits humides de différentes parties de l'Europe, comme l'Espagne, l'Italie, la Thrace (aujourd'hui la Romanie en Turquie). On doit le planter en juillet ou août : en septembre, il jette quelques feuilles étroites, longues de 8 à 9 pouces, du milieu desquelles s'élève une tige (rarement d'eux), comprimée, de 5 à 6 pouces, terminée à la fin de septembre ou au mois d'octobre, et quelquefois même de novembre, par une spathe simple, membraneuse, d'où sort une fleur d'un jaune assez éclatant, formée en entonnoir à six divisions égales. On le met en bordure; on en peut faire aussi de petits massifs : il réussit à toute exposition (mieux à celle du soleil) et dans toutes sortes de terre (excepté les fortes et compactes, reconnues pour être contraires aux ognons). On peut l'y laisser plusieurs années; il y formera des caïeux qui serviront à le multiplier. C'est en mai ou juin qu'on le relève lorsque les feuilles sont passées. Il ne craint point la gelée.

2-3. AMARYLLIS ONDULÉE, *Amaryllis undulata.* LINN. (RED. Lil. 115. *H. Vind.* 3, 13.) Celle-ci, venue du Cap en 1777, doit être gardée pendant l'hiver à l'abri de toute gelée. Sa bulbe, ovale et rousse au dehors, pousse des feuilles radicales, peu nombreuses, plus étroites que celles de la précédente, à côté desquelles sort une tige (et quelquefois deux) garnie à son sommet d'une ombelle d'environ douze fleurs petites, mais jolies, dont les pétales lavés de gris-de-lin sont assez longs et ondulés. Cette plante fleurit en septembre et octobre; il faut

faut la mettre dans un pot rempli de terre de bruyère, arrosée modérément, et la tenir à l'exposition du soleil, ou simplement sous le châssis des *Ixias*. On la multiplie par ses caïeux, qu'on sépare lorsque les feuilles sont séchées. L'*Amaryllis humilis* ou *crispa*, aussi originaire du Cap, lui ressemble assez pour être confondue avec elle au premier coup d'œil. Sa tige est presque latérale, ses fleurs sont inodores, plus grandes, de couleur plus foncée, à pétales recourbés et moins ondulés, etc. Même culture.

4. Amaryllis de Virginie, *A. Atamasco.* (Catesb. *app.* 12. Red. Lil. 31.) Aussi fréquente dans les prés de la Virginie et de la Caroline, que certains *orchis* dans les nôtres. Cette jolie plante pousse, chaque année, de son ognon arrondi et brun, sept à huit feuilles étroites, longues, semblables à celles de nos narcisses. En juillet, chaque tige, nue et haute de 8 à 9 pouces, donne une fleur assez grande, fort belle, évasée en entonnoir, blanche, teintée de rose. Mettre la plante en terre de bruyère tenue fraîche et à un moyen soleil. On la multiplie par ses caïeux.

5. A. *ou* Lis de Guernesey, *A. Sarniensis*, Lin. (Red. Lil. 33.) Très-belle plante, du Japon, où Thunberg l'a rencontrée sur les montagnes près de Nagasaki. Son nom de *Lis de Guernesey*, ou Grenésienne, lui vient de l'île de Guernesey, ou Grenezey, où un vaisseau, qui apportait du Japon beaucoup d'ognons de ce lis, fit naufrage dans le dix-septième siècle. Échoués sur les sables de la côte, le vent et les vagues les y enterrèrent; ils y fleurirent, et l'on s'empressa de les transporter dans les jardins, où ils réussirent en plein air, et si bien, qu'ils sont devenus une branche de commerce pour cette île. C'est de Guernesey qu'on la fait venir tous les ans, depuis juin jusqu'au commencement de septembre. Il faut avoir soin de demander qu'elle marque fleur; ce que l'on voit, si l'ognon assez gros, arrondi, allongé, et alors dépourvu de feuilles, laisse paraître un petit bouton, qui bientôt s'élève en une tige de 12 à 14 pouces, et se termine, en octobre, par un bouquet de fleurs charmantes, semblables pour la forme et les dimensions à celle de la tubéreuse; mais d'un rouge cerise, et parsemé au soleil parsemées de points d'or. Si l'ognon ne doit pas fleurir, il montre d'abord ses feuilles, qui autrement viennent pendant la fleuraison, et à côté de la tige. Elles sont planes, un peu lancéolées, ferrugineuses, de 6 à 10 pouces de longueur, et tombent en juin. Presque tous les ognons tirés de Guernesey donnent leurs fleurs après leur arrivée; mais il ne faut pas compter sur la seconde année. Cette belle plante ne fleurissant guère qu'une fois en trois ans, et toujours difficilement chez nous, on a dit que l'ognon principal et les caïeux qu'il donne en abondance, étaient rebelles à notre manière de

les cultiver : on réussira cependant, si l'on a grand soin de ne laisser blesser la tige ni les feuilles en aucune manière, et surtout par la gelée. Quant à ce qui est des caïeux, qu'ils soient bien soignés, et ils pourront fleurir la troisième année de leur séparation. J'en ai vu l'exemple chez M. Bicquelin. Au reste, dès qu'on a reçu les ognons, on les met dans des pots séparés, pleins de terre maigre, et mieux de bruyère; on leur donne un moyen arrosement, et on les expose au soleil, avec le soin de les rentrer pour la nuit, chaque fois qu'on craint qu'elle ne soit fraîche ou qu'il n'y ait gelée blanche. Quand la fleur est près de se développer, on n'expose plus la plante au soleil : en la mettant alors dans son appartement, on y en jouira pendant près d'un mois. Si l'on garde l'ognon, il faut l'abriter du moindre froid, et ne plus lui donner d'eau durant l'hiver. Je crois qu'il serait très-bien sous le châssis des *Ixias*, car il fait beaucoup mieux en pleine terre qu'en pot. On sème ses graines depuis quelques années, et j'ai des ognons qui ont fleuri la sixième année. J'en possède un cent de deux ou trois ans; l'expérience décidera, dans trois ou quatre ans, si ce mode de culture est avantageux. On en connaît une variété originaire du Cap, mais moins recommandable, parce que ses fleurs ne sont que rosées.

6. Amaryllis a fleurs en croix. Croix de Saint-Jacques de Calatrava, Lis Saint-Jacques, *A. formosissima*. Lin. (Red. Lil. 4. — Vél. du Mus.) Envoyée en 1594, du Mexique au docteur espagnol Tovar, qui l'appela *Jacobœum*, parce que ses pétales figurent, par leur disposition, les épées rouges brodées sur les habits des chevaliers de Saint-Jacques. Son ognon est de médiocre grosseur; on le plante au plus tôt en avril, au plus tard en juillet (suivant le temps où l'on veut en avoir la fleur), dans un pot rempli de terre ordinaire non fumée, mêlée avec partie égale de terre de bruyère. Dans la première saison, on dispose cet ognon à fleurir, en plaçant son pot dans une couche encore chaude. Bientôt il pousse quelques feuilles, planes, linéaires, qui deviennent fort longues; à leur côté, on voit paraître une petite pointe rouge, qui s'élève insensiblement et devient une tige d'environ un pied, comprimée, terminée par une *spathe* (enveloppe membraneuse particulière à certains ognons), contenant quelquefois deux fleurs, le plus souvent une seule, grande, bien ouverte, inodore, à six divisions, dont trois inclinées et trois redressées. Elles sont d'une superbe couleur écarlate foncée, veloutées et parsemées de points d'or qui brillent au soleil. Il ne faut pas les y laisser, si l'on ne veut pas qu'elles se fanent promptement; retirées dans l'appartement, à l'ombre, elles pourront durer sept à huit jours. Lorsque la plante est défleurie, on la remet au soleil, et on lui continue les lé-

gers arrosemens qu'on a dû lui donner avant sa fleuraison. Si les feuilles n'étaient pas encore desséchées en septembre, comme cela arrive souvent, on mettrait le pot dans l'orangerie, ou bien on l'exposerait au soleil sans lui donner d'eau. Au printemps, on retire l'ognon de terre, on le nettoie, on en sépare les caïeux; on le garde sèchement à l'abri de tout froid, et on le met, quand on veut, dans de la terre nouvelle. Il réussit très-bien dans les châssis des *Ixias*, où il fleurit en juillet. On ne le lève que pour séparer les caïeux : en pot, il n'en donne jamais si abondamment. Ces caïeux sont l'unique moyen de le multiplier : ils ne fleurissent qu'au bout de quatre à cinq ans; on les conduit de même, et on les garantit surtout de la moindre gelée, à laquelle cet ognon est très-sensible. Pour être certain d'avoir des fleurs, il est bon d'avoir au moins une douzaine de cette espèce d'Amaryllis. Quelques personnes la font fleurir deux fois dans une année. Cette double production altère l'ognon, qu'il faut priver d'eau, aussitôt qu'il est défleuri, pour le faire sécher, et qu'on remet quelques mois après sur couche et sous châssis.

7. Amaryllis dorée. Lis jaune doré, *A. aurea*. (L'Hér. *Sert. Ang.* 15. *H. Sch.* 73. Red. Lil. 61.) Très-belle plante, envoyée de la Chine en Angleterre par Riddle en 1777, et qu'à toute force on peut garder pendant l'hiver en serre tempérée, mais qu'on tient toute l'année dans la tannée de la serre chaude, pour la faire plus sûrement fleurir. Son ognon, assez gros, presque rond et brun, pousse une tige à peu près cylindrique, grosse, longue d'environ 2 pieds, se tordant une fois, terminée, en juillet ou août, par une *spathe* contenant huit à dix fleurs disposées en ombelle, à six divisions profondes, étroites, longues de plus de 2 pouces, ondulées, réfléchies à leur extrémité, d'un beau jaune *doré*. Les anthères sont portées par des filets plus longs encore que les pétales, et qui, lorsque la fleur est dans son plus bel état, si le temps est chaud et si le soleil brille, font apercevoir plusieurs fois dans la journée une espèce de tressaillement qui dure environ deux minutes, et qui est d'autant plus fort que la chaleur est plus grande. Pendant la fleuraison, les feuilles se montrent les unes après les autres : elles sont longues de près de 20 pouces, larges de 8 à 9 lignes, droites à leur base, réfléchies à leur sommet, un peu creusées en dedans, marquées en dehors par une côte saillante et blanchâtre, du reste, d'un beau vert. Il est bon de changer tous les ans la terre, qui doit être bonne, douce et mêlée de terre de bruyère. On choisit pour cette opération le moment où les feuilles commencent à se dessécher. On multiplie l'Amaryllis dorée par ses caïeux, toujours assez rares.

8. A. à fleurs roses, Belladone, Belladone d'au-

tomne; Bella-Dona. *A. rosea*, Lam. *A. Bella-Dona*, H K. *A. Reginæ*, Miller. Elle croît naturellement aux Antilles, à Cayenne, au Brésil, etc. Son ognon, charnu, gros et allongé, ne donne fleurs que lorsqu'il a acquis le volume du poing, et encore faut-il le concours de certaines circonstances extérieures, qui apparemment ne se sont pas rencontrées en 1809, année dans laquelle très-peu de ces plantes ont fleuri. Tenu dans un pot quelque grand qu'il soit, cet ognon dépérit; ce qui oblige de le confier à la pleine terre, où l'on doit le planter à 4 pouces de profondeur et au midi, et surtout le garantir des gelées imprévues, par une couverture de quelques pouces de terreau, sur laquelle, lorsque le froid augmente, on ajoute une certaine épaisseur de litière sèche et un paillasson, en prenant garde de blesser les feuilles ou de les laisser jaunir. Lorsqu'on veut se procurer cette Amaryllis, il faut la demander fin de juin, lorsque les feuilles sont desséchées : ce serait aussi le temps de la lever pour en séparer les caïeux et la changer de terre; ce qu'il est bon de faire au moins tous les trois ou quatre ans. On se hâte de l'y remettre, parce que bientôt, si elle doit fleurir, on voit paraître un gros bouton rouge qui devient insensiblement une tige cylindrique d'environ 2 pieds de haut, au bout de laquelle s'épanouissent, en septembre, six à huit fleurs grandes et semblables à celles du Lis commun, si ce n'est qu'elles sont mêlées du rose le plus aimable, et que leur odeur approche de celle de la Jacinthe. Au mois de décembre, les feuilles commencent à pointer, elles sont d'un vert gai, longues et canaliculées; elles durent jusqu'au mois de juillet, et même jusqu'au mois d'août si la saison a été humide. Sa culture est très-facile, puisqu'elle ne demande qu'une terre plutôt maigre que grasse. Elle réussit même très-bien dans un terrain plâtreux, où ses ognons grossissent bien. Enfin elle ne demande point d'arrosement. Cependant il serait bon, si le mois de septembre était trop sec, de mouiller un peu la terre, pour la rendre plus facile à être rompue par la jeune pousse des ognons. On la voit très-communément dans les jardins d'Italie, où on lui a donné le surnom de *Bella-Dona*, qui signifie *Belle-Dame*. Elle a une variété moins colorée, trouvée par Banks au Cap de Bonne-Espérance. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Belladone*, plante malfaisante, et que prudemment on doit éloigner des jardins, de peur que la beauté de ses fruits, noirs et semblables au *cassis*, ne tente les enfans ou quelques personnes indiscrètes.

9. Amaryllis rayée, à ruban *ou* veinée; Belladone d'été *ou* de Rouen. *A. vittata*, L'Hér. (Red. Lil. 10. - Trew. 13. - Curt. 129.) Celle-ci, qui est l'*Amaryllis æstivalis* du commerce, vient du Cap, et peut se cultiver,

soit dans un grand pot, qu'il faut rentrer en orangerie l'hiver, soit en pleine terre sous les châssis des *ixias*, ou seulement au pied d'un mur bien exposé, en terre sableuse et chaude, avec le Lis Saint-Jacques, la Belladone d'automne, etc.; mais alors il faut la couvrir de litière sèche pendant le froid : car il suffit que ses feuilles soient atteintes par la gelée pour que la plante ne fleurisse pas. Ménagée comme il faut, elle poussera des feuilles longues, étroites, courbées et arrondies à leur extrémité, teintes de rouge; et si l'ognon est assez fort pour fleurir, on verra paraître latéralement la tige, qui s'élève à environ 2 pieds et se termine, vers le mois de juin, par quatre ou cinq belles fleurs, grandes, horizontales, sentant le cassis, à tube long, verdâtre, teint de rouge, évasé en six divisions crénelées en leurs bords, marquées intérieurement, dans leur longueur, de deux lignes carmin foncé, du reste d'un blanc pur. On la multiplie par ses caïeux, toujours assez rares, ou par ses graines qu'elle donne souvent.

* 10. AMARYLLIS DE LA REINE *ou* DU MEXIQUE; *A. Reginæ* H. K. (RED. Lil. 9. CURT. 453.) Autre espèce, originaire du Cap de Bonne-Espérance, dont l'ognon, verdâtre, de moyenne grosseur, pousse, sur deux rangs opposés, quelques feuilles lancéolées, oblongues; à côté de ces feuilles, s'élève ordinairement une seule tige (quelquefois deux), creuse, comprimée à sa base, du reste cylindrique, terminée par une *spathe* bifide d'où sortent trois ou quatre fleurs campanulées, grandes, bien ouvertes, à tube court et à gorge velue, à six divisions profondes, d'un beau rouge ponceau, et dont la base intérieure est verdâtre. Cette Amaryllis, fleurissant en hiver ou au commencement du printemps, a besoin de la serre chaude, où on la tient dans un pot rempli de terre douce, mêlée de moitié de terre de bruyère. Elle donne quelques caïeux, qu'on sépare lorsque les feuilles sont desséchées. Elle a fleuri pour la première fois en Angleterre, dans l'année 1728, le 1^er^. mars, jour de la fête de la reine, chez M. Fairchild, qui l'avait reçue du Mexique; de là ses noms spécifiques.

11. A. ÉQUESTRE *ou* ÉCARLATE, *A. equestris*. L. F. *punicea*, LAMARCK. (RED. Lil. 32. *H. Sch.* 63.) Ognon moyen, de forme ronde et de couleur purpurine, originaire de l'Amérique méridionale, d'où il a été introduit en Angleterre par le docteur W. PITCAIRN, en 1778. Il pousse une tige de 12 à 15 pouces, fistuleuse, striée, s'amincissant à mesure qu'elle s'élève, d'un vert glauque, et terminée par une spathe se fendant en deux parties, lesquelles restent droites, et ressemblent un peu aux oreilles d'un *cheval*. Elle soutient rarement plus de deux fleurs, grandes, inodores, très-belles, penchées

horizontalement, et dont le tube, qui est en entonnoir, a la base un peu renflée. Ce tube, pâle au dehors, s'évase en six divisions striées, jaunâtres à leur base intérieure, et du reste d'un rouge de brique assez éclatant. La fleur, vue de face, a paru à Linné fils avoir quelque rapport avec la plaque d'un ordre de chevalerie, c'est ce qui l'a porté à lui donner le surnom d'*équestre*. Seulement, après que les fleurs sont épanouies, on voit paraître, à côté de la tige et sur deux rangs, cinq à six feuilles larges d'un pouce, longues d'environ huit, striées, un peu pointues. Cette fort belle plante se tenait dans la serre tempérée; mais, pour être plus sûr de la voir fleurir, on la mettait en serre chaude, aussitôt que le froid pouvait donner des craintes. On sait aujourd'hui qu'on peut la conduire comme les *ixias*, et qu'il lui arrive souvent de fleurir deux fois dans l'année; alors aussi elle donne plus de caïeux. Elle a une variété à fleurs, qui est formée par les six pétales extérieurs ordinaires; plus intérieurement, neuf autres pétales qui entourent les six étamines et le pistil. Elle fait partie de la belle collection de M. Vilmorin.

12. Amaryllis a longues feuilles, *A. longifolia*. (Jacq. *ic. rar.* 368.) Cet Ognon, origin. du Cap de Bonne-Espérance, est très-allongé; il peut s'accommoder de l'orangerie, mais il sera mieux dans la serre tempérée. Alors on sera presque certain, surtout s'il est de la grosseur convenable, de voir au mois de juillet sortir au côté de ses feuilles, qui sont assez larges, longues et canaliculées, une tige de sept à huit pouces, comprimée et garnie à son extrémité d'un bouquet de douze à vingt fleurs purpurines et odorantes.

13. A. orientale, *A. orientalis*. Lin. (Vél. du Mus. Jacq. *H. Sch.* 74.) *Brunswigia*. Heister. Plante superbe qu'on trouve aussi au Cap, et que la disposition de ses fleurs très-nombreuses a fait encore nommer Girandole. Son ognon, fort gros, pousse en été, plus tôt ou plus tard suivant la chaleur qu'on lui a donnée, une tige rouge de sang, haute ordinairement d'un pied, et donnant, à son sommet, naissance à un grand nombre de pédicules fort longs, droits, partant tous du même point, se répandant en tous sens, et terminés chacun par une fleur du même rouge, assez grande, à tube courbé plus ou moins suivant le plan de la fleur, renflé dès sa base, puis s'évasant jusqu'aux six divisions qui se roulent au dehors, et sont dépassées par le style et les étamines. Lorsque la tige est défleurie, alors sortent de chaque côté deux ou trois feuilles larges, assez semblables à une langue, luisantes, marquées de lignes. Cette Amaryllis demande la culture ordinaire des ognons de serre tempérée, où il faut la tenir pour la faire plus sûrement fleurir.

14. AMARYLLIS GIGANTESQUE, *A. gigantea.* Son ognon, d'une grosseur énorme, pousse au milieu d'une douzaine de feuilles très-grandes, uniformes et d'un vert pâle, une tige de 3 pouces de diamètre, et de 2 pieds de haut, du sommet de laquelle se distribue, en tous sens, environ 60 pédicules fort longs, terminés chacun par une fleur longue de 3 pouces, d'un rose assez vif et rayé de plus foncé. Cette superbe couronne a plus de 2 pieds de diamètre. Feu DELAUNAY l'a vu en fleur au mois d'octobre à Malmaison où il était depuis 1809; on le tenait en pleine terre de bruyère sous un chassis où chaque année il donnait fleurs et graines. Il fut apporté du Cap en Hollande en 1787 par M. DE LA BROUSSE, officier français.

15. A. A RÉSEAU, *A. reticulata.* L'HÉR. (*Sert. Angl.* 12.) Elle vient du Brésil, et demande au moins la serre tempérée. Ici on la connaît depuis 1777. Ses feuilles sont oblongues et diminuées à leur base. La tige comprimée, latérale, donne en avril quelques fleurs en ombelles de trois ou quatre : elles sortent d'une spathe qui se fend en quatre, et sont plus qu'horizontales, à long tube évasé en entonnoir, d'un rose pâle en dehors, mais plus vif en dedans et rayé de lignes plus foncées encore, longitudinales et transversales, fines et rapprochées, ce qui fait paraître ces fleurs comme couvertes d'un réseau fin. On la multiplie par les caïeux qu'elle donne assez rarement. Terre franche légère, mêlée de sable de bruyère.

16. A. A FEUILLES COURBES, *A. curvifolia.* WILD. Elle vient encore du Cap. Son ognon, de moyenne grosseur, pyramidal et couvert d'une tunique grossière et blanchâtre, pousse en juin une hampe d'environ trois pieds, droite, verte, quadrangulaire, terminée par une spathe membraneuse, diaphane, rougeâtre, d'où sort une ombelle de huit à douze fleurs et plus, assez semblables à celles de l'Amaryllis de Gernesey, plus grandes et d'un rouge cardinal éclatant, inodores. Elles s'ouvrent en juillet. C'est pendant la fleuraison qu'on voit poindre les feuilles, qui sont d'un vert glauque, courbées en faux et réfléchies. Même culture que pour les autres du même pays. Le docteur FOTHERGILL l'ayant introduite en 1777 en Angleterre, on lui a donné d'abord le nom d'*Amaryllis fothergillia.* On ne la possède en France que depuis quelques années.

Il y a encore plusieurs sortes d'Amaryllis dont je me dispense de parler, parce qu'elles sont trop rares : d'autres espèces ont été mises par LINNÉE au rang des *crinoles.* *Voyez* ce mot.

ANÉMONE, *Anemone.* (Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées.*) Sous ce nom générique les botanistes comprennent beaucoup d'espèces, dont un assez grand nombre se

fait remarquer par la grandeur ou l'élégance de ses fleurs, par la richesse ou la vivacité de leurs couleurs ; et, parmi ces dernières, deux espèces ont particulièrement obtenu l'attention des amateurs. J'ai fait observer dans l'article Anémone du Cours Complet d'Agriculture, édition de Déterville, que des différences frappantes dans le port ou le feuillage, ou même dans la conformation de la fleur, semblaient annoncer que ces variétés si nombreuses et si brillantes qui décorent les parterres au printemps, sont dues également à ces deux espèces dont nous allons nous occuper ; l'ANÉMONE DES FLEURISTES, *Anemone coronaria*, LIN. ; et l'ANÉMONE ÉTOILÉE *ou* DES JARDINS, *Anemone stellata*, LAMARCK ; *hortensis*, LIN. On assure que la première, naturelle aux Indes orientales, d'où elle fut apportée dans le dix-septième siècle par M. BACHELIER, se trouve aussi aux environs de Constantinople. M. DESLONGCHAMPS dit, *Fl. Gall.* I. 322, l'avoir rencontrée sauvage dans le midi de la France, soit qu'elle y croisse d'origine, soit que quelques graines portées accidentellement y aient naturalisé cette belle plante. Il y a aussi trouvé l'*Anemone hortensis*. (*Ibid.*) L'une et l'autre de ces Anémones conservent dans l'état sauvage les couleurs primitives que leur a données la nature. Toutes deux sont pareillement constantes dans le nombre de leurs pétales qui est de cinq. La culture a prodigieusement varié leurs couleurs et leurs nuances, comme elle a multiplié à l'infini leurs pétales. Ainsi changées, ces Anémones ont obtenu l'accueil des fleuristes, quoique cependant une planche d'Anémones simples, bien choisies, ne soit point à dédaigner ; car elles font, si l'on peut dire, un plus grand effet par l'éclat plus vif des couleurs du *manteau* (pétales de la circonférence), que fait valoir encore le rembruni des nombreuses étamines, etc., qui occupent le centre. Leurs *pates* (racines) plus nourries, plus grosses, mais de moindre durée, fournissent encore une *baguette* (tige) plus grosse et plus haute, un *pampre* (feuillage) plus largement taillé. Les Anémones doubles l'emportent, il est vrai, dans le détail ; si leurs nuances sont plus faibles, elles sont plus variées. Pour qu'elles soient réputées belles, on exige qu'elles aient un *pampre* épais, bien découpé, d'un beau vert ; la *fane* (collerette ou involucre) non-seulement bien découpée aussi et d'un beau vert, mais encore éloignée de la fleur d'environ un tiers de la longueur de la *baguette*, qui doit être haute, ferme, droite. On demande encore que la fleur soit proportionnée à la tige, qu'elle ait une belle forme, c'est-à-dire qu'elle soit bombée et fasse le bouton ; que les pétales du *manteau*, épais, bien arrondis, de couleur franche, aient le limbe et la *culotte* (l'onglet) diversement colorés ; que les étamines, changées en pétales et formant le

cordon (rang immédiat après le manteau), soient plus courtes, mais larges, arrondies, et surtout d'une couleur tranchante. Il faut que les *béquillons* (ovaires avortés changés en pétales et constituant le cercle d'après le *cordon*), soient nombreux, peu pointus, qu'ils soient en accord avec la *panne* ou *peluche*, et l'entourent bien. Cette *panne* ou *peluche* est composée des ovaires du centre de la fleur, avortés aussi et changés en pétales. Ils doivent être allongés et proportionnés de manière que le tout soit bombé. La fleur enfin aura un diamètre de 3 à 4 pouces.

Mais il ne suffit pas d'avoir les Anémones connues, même les plus rares et les plus renommées; on veut avoir des plantes nouvelles, et c'est par le semis seul qu'on peut les obtenir. On choisit la graine des Anémones simples les plus belles, les plus fortes, les mieux conformées: on la recueille à mesure qu'elle se détache; mais, si l'on craint que le vent ne l'emporte, on coupe les têtes d'Anémones qu'on égraine chez soi. La semence ainsi recueillie est gardée au sec jusqu'au moment d'être semée, qui est l'automne pour les endroits moins froids, ou ceux où l'on peut facilement se procurer des abris, sinon l'on attend au printemps. La graine mouillée d'abord, et mêlée avec du sable, puis frottée pour être dépouillée de la laine qui la ferait pelotonner, est répandue également, soit en terrine, soit en plate-bande, mais toujours en bonne terre de potager légère et non fumée, et plutôt fraîche que sableuse, à moins que le pays ne soit humide, ou que les automnes et les hivers n'y soient habituellement pluvieux. On répand dessus un bon doigt de terreau bien consommé, puis on pose à quelques pouces au-dessus de la terre, des claies un peu serrées faites avec des bagnettes minces. On peut même se contenter de couvrir les planches avec des branchages légers et croisés, qui rompent les rayons du soleil et sont préférables à la mousse et à la fougère, sous lesquelles les insectes viennent s'établir pour détruire le jeune plant.

On sarcle et on arrose souvent pour entretenir le jeune plant frais et propre. Quand il le faut, on le garantit par des couches de fougères ou des paillassons que l'on met sur les claies, et que l'on proportionne aux degrés de froid; l'intervalle du niveau de la terre au paillasson suspendu, est rempli, sur les bords seulement, par des feuilles, de la fougère, de la paille, qu'on écarte pour donner de l'air toutes les fois que la température le permet, mais qu'on replace tous les soirs de peur d'être surpris par une gelée qu'on semblerait ne devoir pas craindre. Au printemps, on découvre tout-à-fait, et l'on arrose au besoin jusqu'à la moitié ou à la fin de mai. (Quelques-unes de celles qu'on aura semées au printemps précédent, fleurissent alors). A la fin de juin, on pense à relever les jeu-

nes pates qu'on appelle *pois* : on les étend dans un endroit aéré, sec et ombragé, pendant 8 ou 15 jours, puis on les met par grosseurs dans des boîtes différentes. De la mi-septembre à la mi-octobre, on replante ces *pois* en les semant dans des lignes creusées d'un pouce, tirées au cordeau, et distantes entre elles d'environ 5 pouces, (ce qui facilite le sarclage) : puis on recouvre avec le râteau. Cette fois, les pates plus robustes n'ont besoin de couverture que pendant les grands froids. La seconde année, on fait le tri de celles qui ont fleuri et que l'on veut garder. On replante exactement celles qui n'ont point donné de fleurs et qui promettent d'être doubles : elles sont plus tardives et ont les pates plus petites (1).

Les Anémones formées se plantent de même depuis la mi-septembre, jusqu'à la mi-novembre. On choisit les expositions en raison de la température du lieu ; plus elle est chaude, moins il faut l'exposition du midi, et plus il faut rapprocher les pates, qu'on n'éloigne alors les unes des autres que de 5 pouces, au lieu de 6. La terre de plate-bande destinée à les recevoir doit être préparée d'avance par des labours ; après le dernier on unit la terre au râteau. On y trace au cordeau des lignes distantes de 5 ou 6 pouces, en se réglant sur la température du lieu, et à la même distance on y enfonce les pates à 2 pouces de profondeur, en ayant grand soin que l'œil soit toujours en dessus ; car, autrement, l'Anémone *s'affolerait*, c'est-à-dire, ne pousserait que des feuilles. (Cet accident arrive quelquefois naturellement à une Anémone même bien plantée ; et, alors, comme elle ne donnera plus de fleurs, il faut la rejeter). Pour éviter de mal planter, quand il y a du doute sur la place de l'œil, qu'on reconnaît aux poils qui le recouvrent, on met l'Anémone de côté. Après que la plantation est faite, et que la terre a été unie au râteau, on répand dessus un bon pouce de terreau bien consommé, dont l'effet est d'empêcher qu'elle ne se *plombe* par les pluies, ou ne se durcisse par les sécheresses ; puis l'on arrose si la saison est sèche. On se contente de tracer des rayons de 2 pouces de profondeur, pour les planter en mélange.

Les Anémones simples, plus rustiques que les doubles, peuvent supporter sept à huit degrés de froid sans couvertures. Il est prudent d'avoir préparé d'avance ses abris pour les doubles. Des pieux plantés au coin et dans le milieu des plates-bandes, reçoivent des traverses qu'on lie avec des bars, et sur lesquelles on pose des paillassons qu'il faut relever toutes les

(1) Les fleurs doubles sont toujours plus tardives que les simples ; mais aussi elles sont de plus longue durée que celles-ci, qui se flétrissent aussitôt que leurs germes sont fécondés.

fois qu'il fait soleil ou que le temps est doux, et qu'on repose surtout chaque soir. On ne saurait trop se méfier du temps. Si les feuilles ne paraissent pas encore, lorsque les gelées arrivent, on ne couvre avec de la litière ou de la fougère, qu'autant que le froid dépasse 8 à 10 degrés; et si la neige couvre la terre, elle sert de couverture quelque froid qu'il fasse.

Si le printemps était trop sec, il serait à propos d'arroser le plant, afin de lui donner de la vigueur. C'est ordinairement au mois d'avril qu'on commence à jouir de la fleur des Anémones. Ceux qui désirent prolonger leur jouissance, couvrent les plantes avec une toile, soutenue par un petit berceau, comme on fait pour les tulipes. On relève cette toile quand le soleil ne donne plus sur les plantes. On pourrait prendre cette précaution, quand on est menacé d'un orage; car les grandes pluies renversent les plantes et enfoncent souvent les fleurs dans la terre. Cet accident n'empêcherait pas la *pate* de mûrir, mais on serait privé de la fleur.

En juillet, quand le *pampre* des Anémones est desséché, même avant si l'on est menacé d'orage, ou si la saison semble devoir être pluvieuse, on profite d'un temps sec pour relever les Anémones (1); car on ne doit pas les laisser deux ans en terre; il est même bon de les faire reposer pendant une année, et de changer la terre où elles ont déjà fleuri. Moyennant une double provision de *pates*, on peut avoir tous les ans des fleurs: on en plante la moitié une année, et l'autre dans l'année suivante. C'est ce qu'on peut faire aussi, mais avec moins d'avantage, pour les *renoncules* et les *semi-doubles*.

Dans les pays froids, on quand on veut avoir deux saisons d'Anémones, on peut encore planter depuis la mi-janvier jus-

---

(1) Règle générale. On ne doit relever les ognons, pates ou griffes, que lorsque les tiges et les feuilles sont entièrement desséchées. Alors on nettoie bien les ognons et les griffes, en coupant, même jusqu'au vif, les parties attaquées de chancres et de pourriture: on sépare, soit les caïeux, soit les excroissances qui doivent former d'autres pates, et l'on place le tout dans un endroit sec, aéré, et à l'abri du soleil, sur des planches ou sur des grillages ou toiles de métal, en mettant les ognons le cul en l'air, ou de côté, et en les espaçant, aussi-bien que les autres racines, de manière qu'ils ne se touchent point, et que l'air circulant tout autour les maintienne en bon état. C'est ainsi qu'il faut agir avec les Anémones, renoncules, semi-doubles, tulipes, jacinthes, iris bulbeux, etc. Ils doivent encore être préservés de la gelée et des souris qui, friandes des ognons de tulipe, le sont encore plus de ceux du dude-thol. J'ai conservé ma collection d'Anémones. C'est la seule considérable qui existe auprès de Paris. Elle consiste en plus de cent mille pates, et a été reconnue par l'Institut de France la plus riche et la plus nombreuse de France. J'en fais des envois en plantes, par noms ou en mélange, à ceux qui en désirent.

qu'à la mi-mars; mais, si l'on évite quelques soins par cette plantation tardive, les pates sont moins nourries, font moins de *cuisses* (tubercules nouveaux); leurs fleurs sont moins larges, moins panachées, moins nombreuses. Celles qui sont plantées en automne, commencent souvent à fleurir dès le mois d'avril, et donnent encore des fleurs à la mi-juin.

Il est possible d'avoir des Anémones en fleurs, ainsi que des semi-doubles, au mois de novembre ou de décembre. Pour se procurer cet agrément, on achète des Anémones communes; on les plante à la mi-juillet, ou au plus tard au commencement d'août, et l'on arrose souvent le plant, si le temps est sec. On le garantit des gelées d'octobre ou de novembre. Ces *pates* ne peuvent pas mûrir; ainsi elles sont perdues, à moins qu'elles ne passent l'hiver et qu'elles ne se rétablissent l'année suivante.

L'Anémone des fleuristes se cultive en grand et avec succès près de Bayeux, de Caen, et à Versailles, où l'on en compte plus de 150 variétés ou espèces, pour me servir de l'expression des amateurs. C'est de là que les Hollandais les tirent pour nous les revendre sous d'autres noms. Les vrais curieux en font 8 sortes qu'ils estiment dans l'ordre suivant; 1^er^. ordre, rouges cramoisies et bleues de ciel; — 2^e^., rouges panachées de blanc ou de cramoisi; — 3^e^., agates panachées de rouge, de blanc, — 4^e^., roses, panachées de blanc; — 5^e^., bleues; — 6^e^., bleues claires mêlées de blanc; — 7^e^., pourpres; — 8^e^., bizarres en couleurs. Elles se vendent ou à la pièce, ou à la livre, ou au cent en mélange.

Les amateurs connaissent l'emploi des Anémones pour embellir les parterres; mais la plupart n'ont aucune idée du bel effet d'une plate-bande de ces fleurs dans les jardins paysagistes, dits anglais. Leurs couleurs brillantes font un très-beau contraste avec le beau vert du feuillage des arbres d'agrément. Il en est de même des plates-bandes de renoncules et de tulipes.

En grec, cette plante se nomme *Anemone*, du mot *Anemos*, qui signifie vent, parce que, suivant Pline, *nunquam se aperit nisi vento spirante*, elle ne s'ouvre jamais qu'au souffle du vent; ce qui la fait appeler aussi Herbe-du-Vent, *Herba venti*.

3. Anémone Œil-de-Paon, *Anemone pavonina*. Lin. Sa racine est grosse, brune, tubéreuse, garnie de fibres: elle donne naissance à des pétioles longs de quatre à cinq pouces, grêles, velus, purpurins, soutenant chacun une feuille profondément découpée à trois lobes lobés eux-mêmes. D'entre ces feuilles sortent des tiges (souvent trois ou quatre) simples, grêles aussi, un peu velues, longues de 10 à 18 pouces, terminées par une fleur solitaire un peu différente de celle de l'Anémone des fleuristes, mais cependant aussi très-

belle, très-ouverte, large de plus de deux pouces, composée d'une infinité de pétales longs, étroits, d'un cramoisi clair et vif. Les parties du centre, plus minces et roulées, sont d'un vert plus ou moins pur. On voit ces fleurs (que je crois doubles), dès la fin de mars, si l'on a tenu la plante en serre tempérée; plus tard, si on l'a laissée en pleine terre où elle se gouverne fort bien quoiqu'on la soupçonne originaire du Levant. On la multiplie par la séparation des *cuisses*, car je ne l'ai jamais vue donner de graines. Elle aime une terre légère et substantielle qu'il faut changer chaque année, si on la tient en pot: je la laisse dans la plate-bande de terre de bruyère, à la place où le soleil donne le plus. On m'a donné des racines d'Anémones parfaitement semblables à celles de l'Anémone Œil-de-Paon. Elles m'ont produit des fleurs simples plus petites, mais d'une couleur au moins aussi vive.

4. Anémone des Bois, *ou* Sylvie. *A. nemorosa.* Lin. (*Fl. Dan.* 549.) Comme on la trouve dans nos bois où elle donne en avril abondance de jolies fleurs blanches, on ne saurait trop la multiplier dans les parties fraîches et ombragées des bosquets de nos jardins paysages. On peut y en transplanter des racines, ou en semer les graines, qui pourront donner les variétés connues et très-jolies soit à fleurs purpurines ou rosées, soit à fleurs doubles. Elles y dureront long-temps et y formeront de charmantes touffes, parce que leurs racines sont vivaces et tracantes. Le nom trivial sylvie vient du mot latin *sylva*, forêt.

5. A. a fleurs jaunes. Sylvie jaune. *A. ranunculoïdes.* Lin. (*Fl. Dan.* 540.) La couleur tranchante et surtout la précocité de ses fleurs font le seul mérite de cette plante, que sa ressemblance avec l'ellébore d'hiver a fait aussi nommer EllébORINE. Sa racine, tubéreuse comme celle des Anémones, pousse de bonne heure des tiges droites d'environ trois pouces, terminées en mars par une collerette à trois feuilles incisées et dentées, que surmonte une fleur jaune à cinq pétales arrondis. On peut laisser trois ou quatre ans les pates en terre, ou les relever chaque année lorsque les feuilles sont desséchées: on les nettoie, et on les fait sécher à l'ombre. Au mois d'octobre, on les replante avec la précaution de placer en dessus l'œil, assez difficile à distinguer, vu sa petitesse. La Sylvie, croissant naturellement dans nos bois et nos prés couverts, ne craint pas nos froids. Elle a une variété à fleurs doubles, qui fait un très-joli effet en massif. Elle demande une terre humide, non fumée et ombragée.

6. A. sauvage, *A. sylvestris.* Linn. On la trouve dans les montagnes et les bois de la Suisse, du Dauphiné, et près de Senlis. C'est une jolie plante d'amateur, dont il est bon

d'avoir quelques pieds réunis, et qui font assez bien lors de la fleuraison en mai, juin et même en octobre. Les fleurs sont blanches et de moyenne grandeur. Il y a une variété à fleurs doubles.

7. Anémone Pulsatille, Pulsatille, Herbe-du-Vent, Coquelourde. *A. Pulsatilla*, Linn. (*Fl. Dan.* 153. Jaum. 5^e^. liv.) Quoique cette plante soit indigène, et croisse près de nous dans les lieux secs et arides, elle n'en mérite pas moins d'être accueillie dans les jardins, où ses jolies fleurs, assez grandes, d'un bleu violet, et qui paraissent au mois de mai, feront quelque effet, surtout si plusieurs de ces plantes se trouvent rassemblées. On peut l'élever de semences, ou en prendre les racines dans les campagnes, lorsque les feuilles sont desséchées. L'endroit où elle se rencontre indique assez qu'elle n'est pas difficile sur le choix du terrain. Ses pétales légers sont agités par le moindre vent, et de là les noms de *Pulsatille*, *Herbe-du-Vent*, et *Anémone*. Peut-être est-ce l'espèce qui la première a porté le nom du genre.

8. A. a Fleurs bleues, *Apennina*. Celle-ci est pareillement digne des soins du cultivateur, qu'elle récompensera, au mois de mars, par ses belles fleurs bleues, ouvertes, à pétales nombreux, mais étroits. On la trouve sur les montagnes; mais sa culture est facile dans nos jardins.

9. A. a fleurs en ombelle. *A narcissiflora*, Linn. (*Fl. Aust.* 159.) Cette Anémone, qui se trouve en Sibérie et dans nos Alpes, a des racines vivaces, branchues, fibreuses et noires, d'où sortent, au printemps, des feuilles toutes radicales, soutenues sur des pétioles longs et velus. Elles sont plus vertes en dessus, plus pâles en dessous, divisées en trois ou cinq lobes profonds, à bords ciliés et incisés aigus. Vers le commencement de mai, on voit paraître des tiges velues, purpurescentes, un peu striées, hautes de 6 pouces, ornées d'une collerette à trois ou quatre folioles aussi incisées, d'où partent quelquefois jusqu'à huit pédicules assez longs, portant chacun une fleur bien ouverte, à cinq pétales blancs, ovales-aigus; le disque est jaune. On conjecture aisément que le surnom de cette Anémone lui vient de la ressemblance de ses fleurs avec celles du Narcisse à bouquet, ou mieux de leur disposition et de leur nombre, celles des autres Anémones étant solitaires. Quoique très-facile à cultiver, on ne la voit cependant encore que chez les curieux. Elle fleurit de mai à juin.

10. A. Hépatique. Hépatique des jardins. *A. Hepatica*, Linn. (*Fl. Dan.* 610. Jaum. 16^e^. liv.) Charmante plante basse, vivace, originaire des bois d'Europe, et dont les racines fibreuses poussent des touffes de feuilles à long pétiole, nombreuses, d'un vert luisant, tavelées de blanchâtre, prenant en vieillis-

sant une teinture de brun rougeâtre, et divisées en trois lobes; ce qui leur a fait trouver quelque ressemblance avec le *foie*, et a valu à la plante le nom d'HÉPATIQUE, du mot grec *hepatikos*, qui signifie *tout ce qui a rapport au foie*. En février ou mars, quelquefois plus tôt si la saison a été douce, ses feuilles sont cachées par une immensité de jolies fleurs à long pédicule, blanches, rosées ou bleues, simples ou doubles, suivant la variété. Alors cette Anémone est d'un effet charmant, et qui dure près d'un mois, si la pluie, en chargeant les fleurs, ne les couche pas sur terre, ou si le soleil ne les fane pas. Les Hépatiques simples ne sont pas à mépriser; elles ont sur les doubles l'avantage d'avoir des fleurs peut-être plus nombreuses, mais plus grandes et plus apparentes par la couleur des étamines qui se détache sur les pétales. Les doubles sont cependant plus recherchées; la bleue surtout, quoique plus délicate. On la distingue de la rouge par ses feuilles plus rondes, plus tachées. On parle de la variété à fleurs blanches doubles, qui, si elle a existé, est peut-être perdue ou devenue si rare que je ne l'ai jamais vue. Quand les fleurs sont passées, les feuilles se renouvellent et deviennent encore plus nombreuses, parce que les racines se sont aussi augmentées. On peut faire de charmantes bordures avec les Hépatiques. Elles aiment un terrain frais et ombragé, craignent un peu les très-grands froids, et demandent alors, principalement la bleue, à être couvertes de litière sèche. On la multiplie facilement par la séparation des pieds, que les uns font en octobre, et d'autres pendant la fleuraison même; mais on ne doit l'opérer que lorsque les touffes sont très-grosses; il faut encore que les *éclats*, qu'on doit arracher avec la main, ne soient pas trop petits: car, s'ils ne fondaient pas, au moins mettraient-ils un long temps avant de former des touffes passables. Quelques personnes coupent les feuilles en octobre, pour faciliter la nouvelle pousse. La bleue double n'aime pas à être trop remuée. On connaît, et même on cultive encore plusieurs espèces d'Anémones très-agréables, dont les bornes mises à cet ouvrage m'empêchent de parler.

ANTHOLYZE, *Antholyza*, des mots grecs *anthos*, fleur, et *lirion*, lis, à cause d'une prétendue ressemblance avec le lis; ou bien de *lysis*, relâchement, ou *lyssa*, rage, parce que les parties très-irrégulières des fleurs semblent détachées, ou représentent une gueule ouverte et prête à mordre. Au reste, ce genre (de la Triandrie-Monogynie, famille des *Iridées*), comprend un assez grand nombre d'espèces, ayant presque toutes des variétés, et que la beauté et la singularité de leurs fleurs doivent inviter à cultiver. Comme elles sont toutes du Cap ou de climats encore plus chauds, elles semblent exi-

ger, pour bien fleurir, plus de chaleur que n'en peut procurer le châssis des *ixias*. Il faut encore ne point laisser de caïeux, et arracher à mesure les rejetons. Voici les plus belles espèces.

1. Antholyze ringente, *Antholyza ringens*, Linn. Bulbe ronde dans sa circonférence, aplatie, et d'autant plus large qu'elle est disposée à donner des fleurs. Ses feuilles sont peu nombreuses et ensiformes : de leur milieu s'élève une hampe ou tige de plus de 2 pieds de haut, purpurine et terminée, en mai et juin, par un épi lâche de fleurs tubulées, longues, d'un jaune orangé, à six divisions, dont la supérieure droite et concave est plus grande et plus éclatante que les cinq autres. Elle vient du Cap et de l'Éthiopie. On la propage par caïeux ou par graines semées aussitôt leur maturité, et qui donneront fleurs au bout de quatre ou cinq ans.

2. A. d'Éthiopie, *A. Æthiopica*, Linn. (Red. Lil. 110. Curt. 561. And. *Rep.* 210.) Celle-ci est plus grande; ses feuilles sont plus larges (excepté dans la variété à feuilles étroites). Elles sont longues, engaînantes, rangées des deux côtés. Les intérieures cachent une partie de la tige, qui est nue, violâtre, flexueuse, beaucoup plus longue que les feuilles, et que termine ensuite un épi bilatéral de fleurs d'un jaune doré, rendu encore plus éclatant par des raies rouges safranées. Ces fleurs sont longues, tubulées, à six divisions presque égales, dont la supérieure concave abrite les parties sexuelles. Graines et caïeux. Retirer son ognon de terre quand les feuilles sont fanées, et le garder au sec, mais à l'abri du soleil. La plante craint l'humidité. Elle vient du Cap, d'où elle a été apportée en France. Cornuti dit qu'elle y a fleuri pour la première fois en octobre 1633, dans le jardin de Morin.

3. A. tubuleuse, *A. tubulosa*. (And. *Rep.* 174.) Aussi originaire du Cap, mais plus rustique que les précédentes. Feuilles ensiformes, longues, aiguës, marquées de nervures longitudinales; engaînant la tige, qui est deux fois plus longue, et que termine, en juin, un épi bilatéral de fleurs sessiles à tube courbé, long, étroit, ne s'évasant qu'à l'extrémité où il se divise en six lobes courts et arrondis. Elles sont entièrement de couleur de rose foncé, mais panaché de blanc dans la variété. Caïeux et graines.

4. A. écarlate, *A. Cunonia*, Linn. (Red. Lil. 12.) Elle avait d'abord été consacrée à J. B. Chrét. Cunon, plutôt poëte que botaniste, et dont elle portait le nom; Linné le lui a conservé comme nom spécifique. Il dit qu'elle est originaire de Perse; Thunberg l'a trouvée au Cap. Sa bulbe arrondie jette des radicules menues, et garnies, à leur extrémité, de

petites bulbes qui servent à la propager; elle pousse des feuilles longues, étroites, pointues, alternes, engaînantes, du milieu desquelles sort la tige plus haute que les feuilles, terminée, au mois de juin, par un épi peu allongé de fleurs sessiles à tube cylindrique, grêle et jaunâtre à sa base, évasé, et d'une belle couleur coquelicot dans le reste de sa longueur; se terminant par six divisions inégales, deux relevées en ailes, la supérieure allongée et protégeant les parties sexuelles, les trois inférieures très-petites. Ces fleurs contiennent une liqueur mielleuse. Même culture.

5. Antholyze éclatante, *A. fulgens.* (And. *Rep.* 192.) *Warsonia*, Curt. La plus brillante des vingt espèces ou variétés connues. Cette Antholyze est aussi du Cap, et produit beaucoup de caïeux. L'ognon pousse des feuilles longues de près de 2 pieds, amincies à leur base et d'un vert foncé: de leur milieu s'élève une tige terminée, fin de mai, par un épi souvent de près d'un pied, orné de deux rangs de fleurs du plus brillant écarlate, à tube courbe, long et s'évasant en entonnoir, par six divisions assez larges, ouvertes, recourbées, dépassées par les filets des étamines qui sont du même rouge et dont les anthères sont bleues. Le pistil, qui est aussi rouge, est encore plus long. Les feuilles ne tombant que lorsqu'il en pousse d'autres, cet ognon ne doit jamais être ôté de terre que pour le sevrer de ses caïeux. S'il est en pot, il faut changer sa terre tous les ans.

6-7. A. a épi, *A. spicata* (And. *Rep.* 56.) *Warsonia*, Curt. Petit ognon du Cap, poussant trois ou quatre feuilles courtes, larges, pointues, du milieu desquelles s'élève une hampe cylindrique, terminée en juin par plusieurs épis de fleurs larges, de couleur de chair, à tube court et évasé. Les spathes sont bifides, vertes comme la tige, et bordées de jaune orangé. Elle ne craint pas autant l'humidité que les autres espèces, et peut rester en terre hors le temps de lui ôter ses caïeux. Il y en a encore beaucoup d'espèces, parmi lesquelles on doit distinguer l'Antholyze de Mérian, *Antholyza Meriana* (Curt. 418), moins brillante, mais plus régulière et plus élégante que l'Anthoylze écarlate. C'est le *Meriana* de Trew, fig. 40.

ASPHODÈLE, *Asphodelus*, et en grec *Asphodelos*, qui, selon Dioscoride, signifie sceptre et bâton royal; mais, selon d'autres, ce mot viendrait de *spodelos*, parce que les anciens plantaient l'Asphodèle autour des tombeaux qui renfermaient la cendre (*spodos*) de leurs amis. Sur six ou sept espèces que contient ce genre (de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*), il n'y en a guère que trois qui puissent orner les jardins. Les autres, originaires des pays chauds, sont pour les grands amateurs et les écoles de botanique. Les espèces

dont nous voulons parler, sont toutes assez rustiques et ne craignent pas trop les froids.

ASPHODÈLE JAUNE. Bâton-de-Jacob, Verge de-Jacob, *Asphodelus luteus*. LIN. (*H. Vind.* 77.) Ses racines fibreuses, longues et nombreuses, poussent beaucoup de feuilles menues, longues, striées, d'entre lesquelles sort une tige assez forte, garnie de feuilles longues, étroites et glauques. Sa tige, ferme et haute de 3 pieds environ, a été appellée *Verge* ou *Bâton-de-Jacob*. Elle se termine par un épi de fleurs assez grandes, nombreuses et d'un beau jaune, qu'on voit briller au mois de mai et de juin. C'est d'Italie et de Sicile que nous vient cette plante, qui réussira très-bien dans une bonne terre ordinaire sans engrais, et à une exposition du midi. On peut la propager par graines que l'on sème au printemps, en pleine terre et au midi, et que peut-être il est prudent de couvrir pendant l'hiver; mais, comme ce moyen est long, on préfère la multiplication par drageons ou par la séparation des racines qui se détachent d'elles-mêmes. Il existe une variété à fleurs doubles.

2. A. BLANC. *A. ramosus*. LIN. Bâton-Royal, et *Hastula Regia* des jardiniers. Sa racine rustique et vivace est un amas de bulbes charnues, regardées comme alimentaires, plus grosses par le bas, amincies et réunies par le haut, d'où sortent, en mars, des feuilles ensiformes (*en forme de lame d'epée à trois quarts*), longues de près de deux pieds. De leur milieu s'élève une tige à la hauteur d'au moins trois pieds, verte, terminée, à la mi-mai, par un épi *rameux* de fleurs nombreuses, blanches, ouvertes en étoiles, dont les divisions sont marquées de lignes roussâtres. Il leur succède de gros fruits verts, et qui peut être diminuent l'agrément de cette plante. Au mois de septembre tout a disparu, et il est bon de marquer la place des racines que la bêche et les labours pourraient mutiler et déplacer. L'Asphodèle blanc demande une bonne terre, de l'espace et l'exposition au soleil: on le multiplie de graines, si l'on veut; plus promptement par ses gemmes qu'on sépare de la racine principale et qui sont quelquefois trois ans avant de donner fleurs. Il croît de lui-même dans nos départemens méridionaux, en Espagne, etc., etc.

B.

BABIANA. *Voyez* les articles ANTHOLYZE, GLAÏEUL, IXIA.

BALISIER, *Canna*. (Monandrie-Monogynie, fam. des *Balisiers* de Jussieu et des *Drimyrrhizées* de Ventenat.) Genre peu nombreux de plantes toutes belles, mais exotiques. Leurs racines sont bulbeuses ou plutôt tubéreuses.

1. Balisier ou Canne d'Inde. Cannacorus, *Canna indica.* Lin. (Vélin du Mus.) Cette plante est figurée par *Guy* de la Brosse, pl. 35, et je crois que *Conrad* Gesner est le premier qui en ait parlé. Sa racine vivace pousse au printemps des feuilles roulées en cornet, et qui insensiblement deviennent longues de plus de 18 pouces, larges d'à peu près 8. Elles sont engaînantes à leur base, pointues à leur sommet, et marquées en leurs bords d'un filet blanc très-remarquable. Les tiges simples, droites, hautes de près de trois pieds, se terminent, plus tôt ou plus tard en été, par un épi droit de fleurs moyennes, irrégulières, d'un bel écarlate ou jaunes, à six divisions, quelquefois toutes réfléchies, et dont quelquefois cinq sont droites, et la sixième seule est réfléchie, selon la variété. A ces fleurs succèdent des fruits arrondis, hérissés, contenant des semences qui mûrissent.

Cette plante demande une bonne terre franche non fumée. Elle n'est pas très-sensible au froid quoiqu'originaire des pays situés entre les tropiques, et on peut, jusqu'au 48e. degré de latitude, lui faire passer l'hiver en pleine terre, au pied d'un mur au midi, en la couvrant d'un peu de litière, lorsque le terrain est bien abrité et que sa température n'est pas humide. Mais, quand on ne jouit pas de ces avantages, il faut la cultiver en pot. Si l'on veut serrer la plante, vers le milieu de septembre on cesse les arrosemens, on la garantit même des pluies, afin de pouvoir la rentrer très-sèche en bonne orangerie où la moindre humidité la ferait périr durant l'hiver. En mars, on change la terre, on sépare les caïeux et l'on coupe jusqu'au vif les parties attaquées de pourriture. On peut aussi semer la graine; mais ce moyen qui est long, est encore incertain, car souvent les jeunes plantes meurent la deuxième année. On trouve ce Balisier en Asie, en Afrique et dans l'Amérique méridionale. Variété à fleurs d'un très-bel écarlate : autre variété à feuilles panachées.

2. B. a feuilles étroites, *C. angustifolia.* Lin. (Vél. du Mus.) Cette espèce croît naturellement entre les tropiques en Amérique. Elle est en tout plus petite que la précédente, et ses fleurs sont constamment jaunes. Même traitement, si ce n'est qu'on ne la livre point à la pleine terre.

3. B. glauque, *C. glauca.* Lin. Il nous vient des lieux humides et chauds de la Caroline. Son port et ses feuilles le font ressembler au Balisier d'Inde; mais il est glauque, c'est-à-dire d'un vert de mer agréable. Ses fleurs sont d'un jaune pâle. Même traitement, mais il est plus délicat.

4. B. gigantesque, *C. gigantea.* Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente. Elle en diffère par sa hauteur de 6 à 7 pieds, et par ses fleurs d'un jaune pâle tacheté de

rouge REDOUTÉ en a figuré et décrit une espèce sous ce nom, qui en diffère par ses feuilles d'un beau vert, et dont le limbe est ovale, lancéolé. Les fleurs disposées en grappe lâche sont d'une belle couleur écarlate. La plante a les mêmes dimensions.

5. BALISIER FLASQUE, *C. flaccida*. SALISBURY, (RED. Lil. 107.) Découvert dans la Caroline méridionale par BARTRAM. Il a le port des autres Balisiers, et demande la même culture; mais il est assez délicat. Ses fleurs peu nombreuses, grandes, d'un jaune roussâtre, sont d'une étoffe *flasque*. Ses graines mûrissant bien, on peut espérer qu'il deviendra plus commun. C'est en général une fort belle plante. Orangerie.

BANANIER, *Musa*. Polygamie-Monœcie, fam. des *Scitaminées* de VENTENAT, type des *Bananiers* de JUSSIEU. Suivant LINNÉ, il serait appellé *Musa*, en mémoire du médecin d'Auguste, qui portait ce nom: j'aime mieux croire, avec FORSKOHL et *Prosper* ALPIN, que le mot *Musa* est latinisé de *Mauz*, nom du Bananier chez les Arabes, qui le prononcent *Mouz*. Toutes les espèces que l'on en connaît aujourd'hui sont originaires des climats les plus chauds de l'Asie ou de l'Afrique.

B. A FRUITS LONGS, *M. paradisiaca*. LIN. (TREW. 18-20.) FIGUIER D'ADAM, PLANTAIN, PLANTANIER. Il commence à être fort ancien dans les collections d'Europe, puisqu'on le trouve dans le premier catalogue du jardin de Padoue, fait en 1581, par *Melchior* GUILANDINI. Sa racine est une espèce de grosse bulbe obtuse par le bas, et allongée par le haut, qui donne naissance à une tige herbacée, laquelle devient insensiblement haute de 12 à 15 pieds, et grosse comme la cuisse. N'étant formée que des pétioles engaînans des feuilles, elle est tendre et facile à couper. Son sommet est couronné par un faisceau de 8 à 12 feuilles simples, entières, pétiolées, munies dans leur longueur d'une nervure saillante en dessous, et d'où partent latéralement des nervures parallèles, ce qui les rend sujettes à se déchirer. Elles sont longues de 8 à 9 pieds, larges d'environ un et demi, et roulées en cornet avant de se développer. Les fleurs sont sessiles, et forment un épi appelé *régime*, qui est courbé, pendant, et qui naît du milieu des feuilles. Les fleurs inférieures donnent les fruits, qui quelquefois sont en nombre considérable, ressemblent à de petits concombres, sont jaunâtres et bons à manger lorsqu'ils sont mûrs: ceux que j'ai goûtés ici avaient une pulpe épaisse, sucrée, jaune, d'une saveur de pomme avancée. C'est en 1736 que cette plante a pour la première fois donné et mûri ses fruits en Europe; savoir, 6 dans la terre du baronnet AYLAFFE, près Londres, et je ne sais quel nombre, dans celle de CLIF-

FORT à Hartecamp, près Harlem. Tous les ans on en obtient au Jardin du Roi. Le Bananier périt après les avoir donnés; mais on le propage facilement par les nombreux rejetons dont il est entouré. Dans les climats froids ou tempérés, il ne doit jamais quitter la tannée de la serre chaude. On l'élève dans un pot de moyenne grandeur, et plein de bonne terre franche qu'on arrose médiocrement. Si par l'abri que nous donnons aux Bananiers, nous parvenons à conserver leurs feuilles plus belles et plus entières que dans leur pays natal, leurs fruits ne doivent pas être si beaux ni d'aussi bon goût. Ce Bananier et plusieurs de ses variétés ont été trouvés si utiles, qu'on les a portés en Amérique. PISON, en nous assurant qu'elles n'avaient point de nom dans ce pays, nous confirme dans l'opinion qu'elles n'en sont point originaires. THÉOPHRASTE l'a désigné comme originaire de l'Inde.

2. BANANIER A FLEURS ÉCARLATES, *M. coccinea.* (AND. *rep.* 47.) Plante herbacée, commune à la Chine, d'où elle a été apportée en 1792; beaucoup plus petite que la précédente, et qui ne fleurit que lorsqu'elle a atteint 3 ou 4 pieds de hauteur. Les écailles qui enveloppent le *régime* ou la grappe des fleurs, sont grandes, d'un écarlate brillant, et font un grand effet dans la serre chaude où il faut la tenir. Elle demande une bonne terre, et se multiplie par ses rejetons nombreux, qu'on peut séparer en tout temps, et qui prennent assez d'accroissement pour fleurir au bout d'un an de leur séparation. Les Bananiers sont cultivés chez les curieux qui ont des serres chaudes, et au Jardin du Roi; celui-ci y a fleuri pour la première fois en 1804. Pour mieux réussir à le voir fleurir, il est bon de séparer les rejetons à mesure qu'ils ont racines.

BULBOCODE, *Bulbocodium.* (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes.*) On rencontre trop rarement dans les jardins le BULBOCODE PRINTANIER, *Bulbocodium vernum*, LINN. (RED. Lil. 197. Vel. du Mus.) *Merendera*, RAMOND. Cette jolie messagère du printemps, et qui croît naturellement sur les montagnes d'Espagne, de Provence et de Suisse, donne ici, en plein air et dès que le grand froid a cessé, deux à trois fleurs assez semblables à celles du colchique d'automne, et comme elles assises sur la bulbe; les feuilles viennent ensuite. Cette plante demande une exposition un peu chaude, et surtout une couverture de litière, si le froid devenait trop considérable. Les Anglais en possèdent une autre espèce qui vient de Russie, et qu'ils nomment B. TIGRIDE, *B. Tigrinum.*

C.

COLCHIQUE, *Colchicum.* (Hexandrie-Trigynie, fam. des *Joncacées.*) Ce genre n'est pas nombreux en espèces; LINNÉ

n'en cite que cinq ; mais les espèces ont beaucoup de variétés. Toutes sont des plantes bulbeuses qu'il serait dangereux de manger.

1. Colchique d'automne. Tue Chien. *Colchicum autumnale*, Linn. (Vél. du Mus.) Ognon charnu, de moyenne grosseur, et très-allongé, qui se trouve communément très-enfoncé dans nos prairies humides : on l'a nommé *Tue-Chien*, à cause de ses qualités malfaisantes. Il ne craint aucun froid, et n'est difficile, ni sur la qualité du terrain, ni sur l'exposition, pourvu qu'elle ne soit pas trop au midi ; enfin il réussit même à l'ombre des arbres. On peut le laisser trois ou quatre ans en terre, où il produira beaucoup de caïeux : relevé au mois de juillet, on le replante sur-le-champ, ou au plus tard en août, soit en massif, soit en bordure, mais toujours en l'enfonçant de 3 pouces. Bientôt chaque ognon poussera à la fois et renouvellera pendant près de trois semaines cinq à six fleurs radicales, assez semblables à celles du *Crocus*, mais plus grandes, et d'un rose purpurin clair, à tube très-long, et à six divisions. Il fait alors un très-bon effet. Ses feuilles ne paraissent qu'en décembre ou janvier : elles sont grandes, d'un beau vert, et dans leur milieu on aperçoit le fruit qui avait été fécondé en terre. En juin, elles se dessèchent. Le Colchique fleurit fort bien aussi hors de terre, et sans pousser de racines jusqu'à ce qu'on le replante. Il a une variété à feuilles panachées, une autre à fleurs jaunes, une autre à fleurs blanches, et d'autres à fleurs doubles. Celles-ci paraissent quinze jours plus tard, sont plus délicates, et demandent peut-être à être garanties contre les grands froids.

2. C. panaché, *C. variegatum*, Linn. (Vél. du Mus. — Red. Lil. 238.) Il était déjà cultivé du temps de Cornuti. Sous la première tunique de l'ognon, on trouve une espèce de soie assez abondante. Ses feuilles sont plus étroites et plus courtes que celles de notre Colchique, et ne poussent aussi qu'après les fleurs qui sont marquées de petits carreaux pourpres, en forme de damier. C'est de Chio et de l'Archipel grec que nous vient cette très-jolie plante, plus délicate que n'est la précédente. En hiver, il lui faut une bonne orangerie ; et là on doit encore la mettre près des jours.

3. C. de montagne, *C. Montanum*. Feuilles étroites, étalées sur la terre, fleurs rougeâtres.

Les Hollandais, dans les listes des fleurs qu'ils distribuent, annoncent un grand nombre de variétés de Colchiques : *blancs*, *pourpres*, *pourpres-panachés*, *roses*, *roses-panachés*, *agates*, *à feuilles panachées*, etc. ; presque tous sont d'orangerie.

Cette plante ayant été remarquée d'abord dans la *Colchide*

(aujourd'hui *Géorgie*), a reçu des Grecs le nom de *Colchique*. Elle est très-commune en beaucoup d'endroits herbeux et humides de l'Europe.

CRINOLE, *ou* CRINUM, *Crinum*. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes*.) Des botanistes ont confondu mal à propos ce genre avec celui des *amaryllis*, dont il se distingue assez par son ovaire qui est supérieur.

1. CRINOLE D'AMÉRIQUE, *Crinum americanum*. LIN. Cette Crinole, qui pousse des feuilles assez larges, en faisceaux, et longues de près de deux pieds, est remarquable par sa tige d'un pied et demi, qui, dans les mois de juillet et août, se garnit de belles fleurs blanches, disposées en ombelle. Elle se multiplie de caïeux, et demande la tannée pour fleurir.

2. C. A FLEURS POURPRES. *C. speciosum*. LIN. Remarquable par ses fleurs grandes, d'un rouge vif de sang, et disposées aussi en ombelle. Elle peut se contenter de l'orangerie; mais elle fleurira plus sûrement en serre tempérée ou chaude.

3. C. ROUGEATRE, *C. erubescens*. LIN. F. (Vél. du Mus. RED. Lil. 27.) Fort gros ognon de l'Amérique méridionale, et qu'il faut tenir toute l'année en serre chaude si l'on veut qu'il fleurisse. Ses feuilles en touffes et radicales sont longues, planes, peu aiguës, épaisses, courbées en dehors, d'un vert foncé, marquées de nervures longitudinales; les extérieures fortement teintes de pourpre obscur en dessous. De l'une de ces feuilles sort une hampe assez grosse, plus courte qu'elles, d'un joli pourpre, terminée par une spathe enfermant sept à huit fleurs très-longues, d'une odeur agréable, divergeant du même point par leur tube presque cylindrique, menu, long de six pouces, d'un pourpre gai, se divisant en six lanières très-longues et ouvertes, lavées de pourpre léger, dépassées par les étamines et le style qui sont minces et d'un beau rouge. Tous les ans on le voit au Jardin du Roi, en juillet ou août. On multiplie cette belle plante par les caïeux dont elle est assez avare.

4. C. DE CEYLAN, *C. zeylanicum*. LIN. *Amaryllis lineata*. LAMARCK. Cet ognon pousse des feuilles longues, étroites, planes. De côté sort une tige (quelquefois deux), terminée par une ombelle de fleurs grandes, blanches et rayées de rouge vif. Elles répandent beaucoup d'odeur, et fleurissent d'assez bonne heure, depuis le mois de mars jusqu'en mai. Même culture.

5. C. A LARGES FEUILLES, *C. latifolium*. LIN. *Amaryllis latifolia*. LAMARCK. Celle-ci est remarquable par sa tige, longue d'un pied environ, et terminée par quatre ou cinq grandes fleurs très-ouvertes, d'un blanc pur, et d'une odeur très-agréable. C'est en août qu'on peut jouir de cette belle

plante, qui, comme la précédente, a besoin de la serre chaude, au moins pour fleurir.

6. Crinole a longues feuilles, *C. longifolium.* On la croit d'Afrique. Les feuilles, au nombre de douze, hautes de 4 pieds, larges de 3 pouces, linéaires, aiguës, épaisses, sont amplexicaules à la base et réfléchies à leur sommet. La hampe part de leur milieu, est nue et se termine par plusieurs fleurs très-grandes, sessiles, divergentes, sorties d'une spathe divisée en cinq. Elles sont composées d'un tube long de 6 pouces, partagé à son sommet en six lanières très-blanches, linéaires, aiguës. Les six étamines dépassent la corolle ouverte : leurs filets, blancs à la base, rouges au sommet, portent une anthère en croissant et chargée de pollen jaune. Le style unique, menu, et de la même couleur que les filets, est assis sur le germe qui a avorté. Cette superbe plante peut se propager par les rejetons qu'elle émet à sa base. Ses racines sont nombreuses et ramassées. On la tient en serre au moins tempérée.

Il existe encore d'autres espèces de Crinole, telles que le C. *à feuilles étroites*, le C. *à feuilles obliques*, celui *à feuilles en faux*, et le C. *délicat*, plantes d'orangerie, ou mieux de serre tempérée. En général toutes les plantes de cette famille méritent les soins et les peines des Amateurs, qui en sont bien dédommagés par l'éclat, la beauté et la bonne odeur de leurs fleurs.

CROCUS. Nom latin du Safran, adopté par les fleuristes, pour indiquer le *Crocus vernus* et ses variétés. *V.* Safran, n°. 2.

CYCLAMEN ou Cyclame, *Cyclamen.* (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Lysimachies* de Jussieu et des *Orobanchoïdes* de Ventenat.) Linné en compte six espèces, elles se trouvent en Europe, en Asie, dans l'Inde, etc.

1—2. Cyclame d'Europe. Pain-de-Pourceau. *Cyclamen europæum.* Lin. (Vel. du Mus. *Fl. Aust.* 401.) Plante basse et vivace qui croît naturellement dans les bois ombragés de la France méridionale. Sa racine presque ronde, au dehors brune et marquée d'yeux comme celle de la Pomme-de-terre, est blanche en dedans et ferme comme un navet. Il en sort des feuilles soutenues par un pétiole assez long, presqu'orbiculaires, en forme de cœur, crénelées, marquées de taches symétriques blanchâtres. Au printemps, et souvent encore en automne, on voit paraître les fleurs de ce Cyclame qui sont petites, mais nombreuses, blanches ou purpurines; simples ou doubles, suivant la variété, mais toutes inodores.

Les fleurs de ce genre sont toutes solitaires, et ont la singularité d'être tournées vers la terre, de sorte que l'extrémité

de

de leurs cinq pétales, toujours longs, ondulés et réfléchis, regarde le ciel : ce qui a lieu au moyen de leurs pédicules longs de 3 pouces et droits, qui sont arqués à leur sommet. Le Cyclamen d'Europe peut être élevé en pot ou en pleine terre, qui doit être légère, ombragée et point trop sèche. Il faut le couvrir pendant les grands froids. Une autre espèce, le CYCLAMEN A FEUILLES DE LIERRE, *Cyclamen hederæfolium*, H. K. (CURT. 102), vient d'Italie, et ressemble assez à celui d'Europe à fleurs rouges; mais le dessous de ses feuilles est roux. Ses fleurs en général blanches, quelquefois roses ou rouges, ont une odeur très suave. C'est le *C. d'Alep* des jardiniers. J'ai éprouvé qu'il était plus délicat; il sera donc prudent de le serrer l'hiver en orangerie.

3. CYCLAME DE CÔS (île de l'Archipel, aujourd'hui STANCHIO) *C. Coum.* (CURT. 4.) Espèce qu'on trouve aussi dans les bois sablonneux, ombragés et frais de l'Italie et de l'Allemagne. Elle fleurit très-bien chez nous au printemps, si on la tient en terre de bruyère, et si on la met dans l'orangerie ou sous châssis pendant l'hiver. Plus petit que les autres, ce Cyclame pousse beaucoup de feuilles réniformes, en dessus d'un vert foncé et uni, en dessous pourpres comme les pédicules des fleurs qui sont rouges, à pétales plus larges, mais aussi plus courts.

4. C. DE PERSE, *C. Persicum* (*Indicum*) LIN. Celui-ci fleurit encore de meilleure heure, est plus grand, et demande les mêmes soins que le précédent. Ses feuilles sont en cœur obtus, et rouges aussi par-dessous. Ses fleurs sont odorantes, à pétales plus ou moins rouges, ou tout-à-fait blancs, mais assez longs. Il a été rapporté de Constantinople par M. BACHELIER, qui l'a propagé de semences. Ces plantes en général se multiplient de graines semées aussitôt la maturité au levant, et mises en orangerie pendant l'hiver : au printemps on repique le jeune plant. On peut encore couper leurs racines charnues en ayant soin de laisser, comme on le fait pour les pommes-de-terre, au moins un œil à chaque morceau qu'on met ensuite en terre, et qui ne tarde pas à se cicatriser et à jeter des radicules. Les cochons étant très-friands de cette racine, qu'ils recherchent avec avidité, on lui a encore donné le nom trivial de PAIN-DE-POURCEAU.

CYPRIPÈDE. SABOT. *Cypripedium.* (Gynandrie-Diandrie, fam. des *Orchidées.*) Ce genre n'est pas nombreux en espèces; mais, quoique difficiles à cultiver, elles méritent l'attention par la singularité de leurs fleurs, qui imitent assez bien la forme d'un *sabot* ou d'un *soulier* : leur nom latin composé de mots grecs, devrait se rendre par SOULIER *ou* CHAUSSURE-DE-VÉNUS. Une seule espèce se trouve en Europe,

même en France : les autres naissent au Japon, dans l'Amérique septentrionale, etc.

1—2. Cypripède Sabot-de-Vénus, *Cypripedium Calceolus*. Lin. (Red. Lil. 19. *Fl. Dan.* 999.) Cette plante bizarre, et cependant jolie, se trouve dans quelques forêts montagneuses du Dauphiné et de la Suisse. C'est aux mois de mai et juin qu'on voit ses fleurs : elles répandent une odeur agréable de fleur d'orange, et se font remarquer par la bizarrerie de leur forme et de leur position, étant penchées et composées de quatre pétales très-longs, lancéolés-aigus, disposés en croix bien ouverte, dont les bras sont plus étroits et plus longs : ils sont tous d'un brun pourpre, et font ressortir la couleur jaune du nectaire qui est assez grand. Il leur succède une capsule dans laquelle on trouve des semences nombreuses, et qui ressemblent à une fine râclure. Quelquefois une seule fleur, et d'autres fois, deux, sont au bout de la même tige, qui est unique, cylindrique, faisant un peu le zig-zag, et garnie de trois à quatre feuilles engaînantes à leur base, puis s'évasant, ovales-lancéolées, plissées au moyen de nervures qui sont dans leur longueur. Cette plante demande l'ombre et la terre de bruyère tenue fraîche. On connoît encore le *C. pubescens*. Willd. (Catesb. 2, 73. Red. Lil. 20.) de la Caroline. Il croît sur les bords sablonneux des fleuves. Toute sa fleur est jaune : les pétales seulement sont pointillés de rouge. Il ressemble assez au précédent, et veut la même culture et l'orangerie pour l'hiver.

CYRTANTHE, *Cyrtanthus*. Genre établi par Linné fils ; il est de l'Hexandrie-Monogynie et de la famille des *Liliacées*. Je ne parlerai que du Cyrtanthe a feuilles obliques, *Cyrtanthus obliquus*. Jacq. (*H. Sch.* 75.) Très-gros ognon du Cap, presque rond et d'environ 4 pouces de diamètre, poussant plusieurs feuilles rangées de deux côtés, longues de plus d'un pied, larges de deux pouces, obtuses, coriacées, s'ouvrant obliquement à mesure qu'elles croissent, embrassant par leur base la tige, qui est grosse, à peu près cylindrique, droite, plus haute que les feuilles, verte à sa base, rousse à son sommet, couverte, dans toute son étendue, d'une poussière glauque. Elle se termine par une *spathe* qui se fend en plusieurs divisions, et laisse paraître en juillet une couronne de 10 à 12 fleurs d'un effet superbe, et dont les pédicules courbés et partant du même point, laissent prendre en cercle les fleurs, qui sont moins grosses, mais plus longues que celles de la fritillaire impériale. Elles consistent en un tube ou entonnoir se divisant en six parties ovales acuminées, jaunes, bordées de verdâtre : le tube est d'un rouge éclatant, safrané, qui s'avance sur les divisions. Ces fleurs distillent une eau douce,

assez abondante. On multiplie le Cyrtanthe, qui est encore fort rare, par ses caïeux peu nombreux et lents à croître, qu'il faut tenir en pots pleins de terre à oranger ancienne et mêlée d'un tiers de terre de bruyère, placés dans la serre chaude.

E.

ÉRYTHRONE, *Erythronium.* (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*,) Genre composé de trois espèces, dont les deux premières, habitantes des lieux montagneux et des bois du midi de la France, du Dauphiné, de la Savoie, de l'Auvergne, etc., sont :

1—2. L'ÉRYTHRONE, *ou* DENT-DE-CHIEN A FEUILLES OVALES, *Erythronium Dens Canis ovatifolium;* — L'ÉRYTHRONE A LONGUES FEUILLES, *E. longifolium.* LAM. (*Fl. Aust. app.* — Vél. du Mus.) Ces plantes, petites, vivaces et de pleine terre, ont des racines ou ognons charnus qui poussent dès le mois de mars une ou deux feuilles à pétiole engaînant, horizontales, larges ou longues suivant l'espèce, épaisses, d'une seule couleur, ou maculées de vert et de rouge. De leur milieu s'élève une petite tige rouge, haute d'environ quatre pouces, terminée en avril par une jolie fleur à 6 pétales, s'ouvrant le jour en étoile plus ou moins grande, suivant l'espèce, simple ou double, ou lavée de rose, ou tout-à-fait blanche.

3. É. A FLEURS JAUNES, *flavescens*; *E. Americanum*, *Hort. Kew.* Ce dernier, qui est l'*E. aureum* des jardiniers anglais, se trouve seulement dans les parties froides de l'Amérique septentrionale. Il est plus grand dans ses dimensions; ses feuilles engaînantes aussi et maculées de rouge sont lancéolées-oblongues. Les trois espèces se cultivent de la même manière; on les tient dans un endroit ombragé de la plate-bande de terre de bruyère, qu'il est bon de remarquer, parce que dès la fin de mai, toutes les plantes ont disparu pour ne plus se montrer qu'au printemps suivant. Elles se multiplient par les graines qu'on sème dans un pot, et qu'on repique lorsque le plant est assez fort, et mieux par les caïeux qui sont des appendices, petits, d'un beau blanc d'émail, et pointus, ce qui les fait ressembler à une *dent de chien*. On les sépare et on les replante tout de suite.

Ces plantes ne craignent que les gelées extraordinaires, et ne veulent pas être souvent déplacées, ou même remuées. Lorsqu'on ne voit paraître qu'une feuille, on ne doit pas compter sur la fleur.

EUCOMIS. Ce mot en grec signifie, qui a de beaux cheveux, qui est bien peigné, et il convient à ce genre, distrait par L'HÉRITIER du genre *Fritillaria* de LIN. Les curieux ne

manquent pas d'avoir quelques pots de l'Eucomis couronné et du tacheté, *E. regia* et *punctata*. Ces plantes se multiplient de graines et de caïeux. Elles ont besoin de l'orangerie, de terre franche mêlée de sable de bruyère, et de quelques arrosemens dans l'été. Du milieu d'une touffe de feuilles disposées en rosette, longues, larges, canaliculées, ondulées et d'un beau vert, s'élève à un pied, une tige droite, ferme, verte dans la première espèce, pointillée de rouge ou de brunâtre dans la seconde, garnie dans le haut de fleurs moyennes, sessiles, de peu d'apparence, enfin couronnées par un bouquet de feuilles plus petites que les radicales. Elles viennent du Cap, et plaisent par leur régularité. Jussieu a appelé ce genre Basilea, de l'adjectif *Basileios*, qui signifie royal, digne d'un roi.

F.

FERRAIRE, *Ferraria*. Genre de la Gynandrie-Triandrie, fam. des *Iridées*, consacré au Jésuite Ferrari, Italien et botaniste, qui le premier a décrit en 1646 la plante restée la seule du genre, depuis que Jussieu en a séparé la *Tigridie*; c'est la Ferraire ondulée, *Ferraria undulata*. Lin. (*H. Vind.* 63. Red. Lil. 28. Vél. du Mus.) Plante très-singulière et très-belle, vivace, originaire du Cap. Sa racine ronde, comprimée et tubéreuse, pousse une tige garnie de feuilles engaînantes, droites, avec des nervures longitudinales; d'un vert foncé: celles du milieu sont les plus longues; les inférieures sont plus pâles et ponctuées de rouge et de brun. Au sommet de la tige, on voit deux ou trois fleurs très-ouvertes, à six divisions profondes, d'un pourpre brun-violâtre et velouté; les trois intérieures plus petites. Toutes sont marquées d'une espèce de cercle blanchâtre; elles sont aussi pointues à leurs extrémités; ondulées et tachées de points jaunâtres sur leurs bords. On regrette que ces fleurs si singulières ne durent que peu d'heures, après quoi elles se referment, pour ne plus se rouvrir. On la cultive en terre légère et en serre tempérée: elle se multiplie par ses caïeux, qu'on sépare lorsque les feuilles sont desséchées, et qui ne poussent qu'au printemps. La racine mère reste un an entier dans le plus parfait repos.

FRITILLAIRE, *Fritillaria*. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*. Sous ce nom, qui vient du latin *Fritillus*, un cornet à jouer au dez, et exprime la forme des fleurs, Lin. comprend la Fritillaire proprement dite, ou commune, *F. Meleagris*; celle de Perse, *F. Persica*; la Royale, *F. Regia*, dont Jussieu a fait le genre *Basilea*; la Couronne-Impériale, ou l'Impériale, qui est le genre *Imperialis* de Jussieu; et plusieurs autres encore, mais qui ne sont que

pour les Amateurs. Nous parlerons de celles qui ont le plus d'agrément, et qui sont les plus faciles à cultiver.

1. Fritillaire-Damier, *ou* Méléagre, *Fritillaria Meleagris.* Lin. (Vél. du Mus. *Fl. Aust. app.* 32. Red. Lil. 222). Ces surnoms lui ont été donnés, parce que ses fleurs, marquées de carreaux blancs ou jaunes, et rouges ou pourpres, plus ou moins foncés, suivant la variété, ressemblent assez bien à un *échiquier* ou *damier*, ou au plumage de la pintade (*Meleagris*). Sa bulbe blanche et comprimée pousse de très-bonne heure une tige droite, grêle, cylindrique, haute de 8 à 9 pouces, garnie de feuilles alternes, linéaires, pointues, glauques; terminée, suivant l'espèce, par une, deux ou trois fleurs assez semblables à des tulipes renversées, mais moins grandes, et qui s'épanouissent en mars ou en avril. Cette jolie plante, ainsi que ses variétés, qui sont toutes plus agréables les unes que les autres, habitent les prairies d'Europe, même de quelques départemens assez septentrionaux de la France. Elles veulent un terrain gras et frais; il faut aussi, par précaution, les couvrir dans les froids rigoureux. On les multiplie par leurs caïeux, qu'on sépare tous les trois ou quatre ans, au mois de juillet ou d'août, et qu'on replante aussitôt, ainsi que les bulbes principales: car elles ne tarderaient pas à se flétrir ou à se dessécher; ou par les graines qu'on sème en automne, dans des terrines qu'on serre en orangerie pendant les gelées. Au mois d'août de la seconde année, on met les jeunes ognons en place, pour fleurir la troisième. On dit qu'il est dangereux de couper la tige de la Fritillaire-Damier, et que cette amputation fait périr l'ognon; je ne ne l'ai point éprouvé. En Poitou, l'on trouve une variété à fleurs tout-à-fait blanches; on connaît aussi des sous-variétés à fleurs doubles.

2. F. de Perse, *F. Persica.* Lin. (Vél. du Mus. Red. Lil. 67). C'est en 1576 que l'on a vu en Flandre les premières fleurs de la Fritillaire de Perse dont quelques bulbes avaient été envoyées d'Italie sous le nom de *Pennachio Persiano.* Elle croît naturellement aux environs de Suses ou Souster. Quoiqu'elle puisse se tenir en pleine terre, cependant elle est plus délicate que la précédente; aussi a-t-elle péri dans les années remarquables par les grands froids. Il sera bon d'en rentrer quelques-unes dans l'orangerie. Sa bulbe arrondie et écailleuse donne naissance à une tige cylindrique, herbacée, haute de près de deux pieds; garnie de la base au tiers, de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, entières, oblongues et lisses; enfin terminée vers la fin d'avril par une trentaine de fleurs assez grandes, d'un violet bleuâtre terne, penchées et disposées en grappe simple et pyramidale. Les terres trop fortes et argileu-

ses lui sont contraires, ainsi qu'aux autres plantes bulbeuses.

3. Fritillaire Royale. La Royale. *Fritillaria Regia*. Lin. *Basilea*. Juss. C'est l'*Eucomis* de L'Héritier. Elle fait peu d'effet.

4. F. Couronne Impériale. Impériale. *F. Imperialis*. Lin. (Vel. du Mus.) Cette Fritillaire est bien connue, et cultivée depuis long-temps dans nos jardins. Elle fut apportée de Constantinople à l'empereur Maximilien II, par des ambassadeurs qu'il avait envoyés en Turquie. Dès le commencement de mars, son ognon, qui est très-gros et charnu, pousse une tige grosse, simple, droite, haute d'environ 3 pieds, garnie tout au tour de la base, aux deux tiers de la hauteur, de feuilles prolongées sur la tige, éparses, nombreuses, linéaires, lisses, d'un beau vert. Les fleurs, qui s'épanouissent en avril, sont grandes, d'un beau rouge safrané, et contiennent chacune des gouttes d'eau miellée, restant attachées à leur fond jusqu'à ce qu'elles soient fanées. Elles ressemblent à des tulipes renversées, et sont disposées en couronne à un ou deux rangs sur le haut de la tige, que termine un faisceau de feuilles nombreuses et étagées. Les pédicules des fleurs se relèvent pour mûrir leurs graines, qu'il faudrait semer aussitôt si l'on voulait obtenir des variétés : mais on néglige ce moyen comme trop long, attendu qu'il ne faudrait pas en espérer de fleurs avant cinq ou six ans. Il est dommage que la Couronne Impériale exhale de toutes ses parties une odeur forte et approchant de celle de l'ail ; car elle est d'un grand effet dans les parterres, où il lui faut donner l'exposition du soleil, et une terre qui ne soit pas fumée, et ne retienne pas l'humidité qui la ferait périr. Au mois de juillet elle a disparu ; c'est le moment qu'il faut prendre tous les 3 ou 4 ans, pour relever l'ognon, le nettoyer, en séparer les caïeux qu'on doit replanter de suite, à 4 ou 5 pouces de profondeur, aussi-bien que la bulbe principale, si l'on veut en avoir la fleur l'année suivante. On peut cependant la faire voyager depuis juillet jusqu'en février ; mais, si l'on s'y prend trop tard, on ne doit plus espérer de fleurs, qu'on n'obtient même pas toujours la seconde année de la transplantation. Quoique originaire de Perse et des environs de Constantinople, cette plante ne craint point nos hivers. Les Hollandais nous en offrent un grand nombre de variétés, qui ont chacune leur nom particulier; telles que *Aurora* ; *Chinensis* ; *Flore luteo* ; — *luteo pleno* ; *Flore rubro* ; — *rubro pleno* ; — *rubro sulphurino* ; *folio argenteo striato* ; *Kroon-op-Kroon*, c'est-à-dire, couronne sur couronne ; *Maxima* ; *Orange* ; *Flore sulphurino* ; *William Rex* ; *Stad-Swaard*, etc. (Vel. du Mus.) Cette dernière doit être recherchée pour sa belle touffe de fleurs nombreuses et rouges, placée au haut de la

tige, qui, étant toujours monstrueuse et large, semble être le résultat de plusieurs tiges réunies et posées les unes à côté des autres : c'est ce qui lui a fait donner son surnom hollandais qui signifie *sabre* ou *large épée*. Cette variété n'est pas toujours constante, et revient souvent à sa première nature.

FUMETERRE, *Fumaria*. Pline dit que ce nom vient du latin *fumus*, fumée, parce que le suc de la Fumeterre commune, mis sous les yeux, y produit l'effet de la fumée. Ce genre, qui est de la Diadelphie-Pentandrie, et de la famille des *Papavéracées*, contient plusieurs espèces que les botanistes distinguent par des surnoms, et dont les plus agréables sont :

1. FUMETERRE BULBEUSE, *Fumaria bulbosa*. LIN. (*H. Vind.* 116. *Fl. Dan.* 605.) Transportée de nos forêts dans les jardins, cette plante rustique y a été accueillie pour la précocité de ses grappes bien fournies de fleurs blanches ou de couleur gris-de-lin pâle, suivant les variétés, qui, mêlées et rassemblées en massif font un effet agréable pendant plus de 15 jours au commencement de mai, et souvent beaucoup plus tôt. A peine ces plantes ont-elles donné leurs graines, qui sont rondes, noires et brillantes, et qu'il faut recueillir avant la maturité, si on ne veut pas les perdre, que leurs feuilles, qui étaient d'un beau vert et bien découpées, disparaissent aussi-bien que les tiges : on peut alors en relever les racines. Celles-ci consistent en deux petites bulbes réunies dans une même enveloppe ; on peut ne les replanter qu'en octobre ou novembre, toujours dans une exposition ombragée et en terre légère et sans engrais. Elles ne demandent d'autres soins que d'être arrosées à l'époque de la fleuraison, si le printemps est sec. Une variété à bulbes plus grosses et creuses donne aussi des grappes plus fortes de fleurs plus grandes. Laissées trop long-temps à la même place, ces plantes dégénèrent.

2. F. ODORANTE, *F. nobilis*. LIN. (*H. Vind.* 116.) Les feuilles de celle-ci sont beaucoup plus grandes et très-découpées. Elle pousse une tige d'environ 2 pieds, qui se charge d'un épi très-serré de fleurs nombreuses, d'un jaune pâle, noirâtre à leur sommet, et qui paraissent en avril. Cette espèce se cultive et se propage comme la précédente, et n'est pas plus délicate. Elle vient de Sibérie.

3. F. JAUNE, *F. lutea*. LIN. (PLUK. *Alm.* 90, *fig.* 2). Cette espèce, aussi vivace par ses racines, reste ornée de ses jolies feuilles presque toute l'année : et ses fleurs, qui sont en épi, et souvent attachées d'un seul côté comme celles du glaïeul, commencent à se montrer en avril : l'on en voit souvent encore au mois de novembre. Elles sont blanches et jaunes. On pourrait désirer qu'elles fussent plus nombreuses. Sa culture est la même que celle des deux autres. Peut-être

est-elle plus sensible au froid, venant de la Barbarie et des provinces méridionales de la France, où elle croît dans les endroits pierreux, sur les rochers et les murailles; elle peut donc servir à orner les grottes et les rocailles de nos jardins-paysages. Les valves élastiques de ses siliques lancent au loin les semences quand elles ont mûri; celles-ci germent facilement.

4—5. Fumeterre du Canada, *Fumaria sempervirens*, Lin.; *glauca*, Curt. 179. Elle est annuelle, malgré le nom spécifique que lui a donné Linné, et fait aussi un bel effet, d'abord par ses touffes bien garnies de rameaux pourpres à feuilles découpées, petites et *glauques*, puis de juin à septembre par ses épis de fleurs purpurines à limbe jaune. Elle convient aux mêmes lieux, et se sème aussi d'elle-même. Entre les autres espèces que nous ne pouvons décrire ici, nous devons distinguer la Fumeterre de la Chine, *Fumaria spectabilis* de Lin., dont les fleurs, souvent représentées sur les papiers peints de la Chine, sont grosses et pourpres. On la trouve aussi dans la Sibérie.

G.

GALANTH, *Galanthus*. Des mots grecs *gala*, lait, et *anthos*, fleur, c'est-à-dire, fleur d'un blanc de lait. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, et de la fam. des *Narcissoïdes*, composé uniquement de l'espèce suivante, le Galanth, la Galanthie, Galanthine ou Perce-Neige, *Galanthus nivalis*. Lin. (*Fl. Aust.* 313.) Le Galanth simple ou double est originaire des prairies ombragées de France, d'Italie et d'Allemagne; son ognon allongé, et de la grosseur d'un pois, jette de très-bonne heure quelques feuilles étroites et planes, du milieu desquelles s'élève une tige comprimée de 5 à 6 pouces, portant une fleur (rarement deux), petite, inclinée, à six pétales, dont trois extérieurs d'un blanc pur, et trois intérieurs plus petits, taillés en cœur, et marqués d'une tache verte et cordiforme: ces trois derniers forment un nectaire que n'a pas la Nivéole. Elle n'y fait pas un grand effet; mais paraissant dès le mois de février, et *perçant* même souvent la *neige*, elle annonce le réveil de la nature, et fait plaisir. On laisse l'ognon en terre plusieurs années, pour y faire des caïeux; et lorsqu'on le relève, c'est toujours au mois de juin ou de juillet, pour le replanter en octobre, mais toujours en pleine terre, fraîche, ombragée et légère. Le Galanth double, plus délicat que le simple, est assez sujet à fondre.

GALAXIE, *Galaxia*. Triandrie-Monogynie, famille des *Iridées*.

1. Galaxie a fleurs d'Ixie, *G. Ixiæflora*. Red. Ses

étamines connées la distinguent des Ixies. Sa tige est droite, cylindrique, grêle, glabre et simple. Ses feuilles linéaires, pointues, engaînées, garnissent au nombre de cinq la partie inférieure de la tige. Ses fleurs sont violettes, lilas ou purpurines, bien ouvertes, marquées, à la base de chaque division, d'une tache ferrugineuse.

2. Galaxie à feuilles ovales, *G. ovata.* Red. Feuilles courtes, larges, ovales. Fleurs assez grandes, presque sessiles, en forme d'entonnoir, d'un beau jaune, à six divisions arrondies. Même culture que les Ixies.

GLAIEUL, corrompu de *Gladiole*, que quelques personnes disent encore *Gladiolus*. (Triandrie-Monogynie, fam. des *Iridées*). Genre ainsi appelé de la forme des feuilles, qui ressemblent à une petite épée (*gladiolus*).

1—2. Glaïeul commun, *Gladiolus communis.* Lin. (Vél. du Mus. Jaum. 6^e^. liv.) Ognon originaire de la France méridionale; il est rustique, de la forme et de la grosseur de celui du *Crocus*. En mai on voit ses fleurs inclinées et disposées sur le même côté de la tige, qui a près de 18 pouces de haut. Elles sont en entonnoir, à six divisions inégales, roses, carnées, blanches, ou d'un rouge pourpre, suivant la variété. Le Glaïeul se contente d'une terre ordinaire, légère, mais non fumée, et de toutes les expositions, hors celle de l'ombre. On peut le multiplier de graines, mais ce moyen est trop long; et l'on préfère les caïeux qu'il donne en abondance, lorsqu'on le laisse en terre deux ou trois ans. C'est en juin ou juillet, quand les feuilles sont séchées, qu'on relève ces ognons pour en séparer les caïeux : on garde le tout au sec et à l'ombre, pour être replanté au mois d'octobre, en massif ou en bordure. Cette espèce et ses variétés ne craignent pas les gelées. Un Glaïeul plus bas, aussi à fleurs rouges, mais plus nombreuses, plus grosses et un peu plus hâtives, semble mériter la préférence. Quoique aussi rustique que le Glaïeul commun auquel il ressemble, néanmoins il demande une exposition plus chaude, où cependant il ne produit que rarement des graines et toujours beaucoup moins de caïeux. On doit croire qu'il vient de Turquie, puisqu'on l'appelle Glaïeul de Constantinople, *G. Byzantinus.*

3—14. Les espèces nombreuses que fournit le cap de Bonne-Espérance, se cultivent ou à même la terre de bruyère sous le châssis des *Ixias*, ou dans des pots qu'on serre en bonne orangerie l'hiver.

On doit entre autres distinguer le Glaïeul cardinal, *G. Cardinalis*, Lin. Son ognon, de la grosseur d'une belle aveline, produit beaucoup de caïeux, dont il faut le débarrasser si l'on veut qu'il fleurisse. Ses feuilles sont engaînantes,

longues de plus d'un pied ; la tige, un peu plus haute encore, donne des épis de fleurs érigées vers le ciel, bien ouvertes, très-grandes, et d'un rouge extrêmement vif et brillant : deux pétales sont marqués d'une tache blanche. Ces fleurs deviennent des capsules, tri-loculaires, contenant une liqueur miellée, et s'ouvrant par en haut en trois pour laisser échapper les semences qui sont entourées d'une membrane comme les semences de l'orme : caractère particulier de ce Glaïeul, et qui suffirait peut-être pour former un genre particulier. Après ce Glaïeul, l'amateur fleuriste doit préférer les suivans : *Gladiolus cuspidatus*, — *Merianus*, — *carneus*, — *alatus*, — *blandus*, *Watsonius*, — *Namaquensis*, — *versicolor*, — *floribundus*, — *hirsutus roseus*, et le *pyramidalis* : ce dernier, qui est assez rustique, donne des épis de plus de quarante fleurs. Jacquin, Redouté, Andrews et Curtis ont donné beaucoup de figures de ces belles plantes.

GLYCYNE, *Glycyne*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*). Sur quinze espèces de ce genre, nous n'en connaissons guère que quatre qui méritent d'être cultivées.

1. Glycyne tubéreuse, connue par les jardiniers sous les noms d'Apios, et d'Haricot en arbre, *Glycyne Apios*. Lin. On la cultive au Jardin du Roi depuis *Vespasien* Robin, qui en avait reçu des graines de Virginie. Elle se trouve sur le catalogue imprimé en 1636. Sa racine consiste en un chapelet à plusieurs tubercules ronds, bruns, charnus, qui se promènent sous terre, et ne donnent de fleurs que lorsqu'ils sont gros comme des pommes d'api. Vers la mi-mai, on en voit sortir des tiges rameuses, volubles, brunes à la base, vertes au sommet, qui garnissent en peu de temps le tuteur ou le treillage auprès duquel il faut les appuyer. Insensiblement elles s'allongent jusqu'à 11 ou 12 pieds, si la plante est en bonne terre, et se garnissent de feuilles alternes, à 5, et le plus souvent à 7 folioles ovales, lancéolées aiguës, d'un vert frais. Au mois d'août, chaque aisselle de feuilles produit une grappe serrée de fleurs assez nombreuses, dont les inférieures s'ouvrent les premières. Ces fleurs, petites et de peu d'apparence, répandent une odeur très-suave, et ont une forme assez singulière. L'étendard, très-grand en proportion, a la forme d'un toit. Il est d'une couleur de chair pâle et sale en dehors, plus foncé et taché de brun en dedans ; les ailes, plus foncées encore, sont oblongues et placées horizontalement : enfin, dans leur milieu, on voit la carène étroite, comprimée, et faite en faucille dont la pointe va rejoindre l'angle intérieur du toit formé par l'étendard. Peu de temps après, les tiges meurent, et il ne reste plus de vestiges extérieurs de la plante, dont il est bon d'avoir marqué la place par un piquet. C'est le temps qu'il

faut prendre pour séparer les petits tubercules attachés entre eux et à la racine mère par des filets que l'on coupe ; et l'on plante séparément et à 3 pouces de profondeur chaque tubercule : mais pour lui donner le temps de grossir, il est bon de ne faire cette opération que tous les 3 ou 4 ans. Un treillage au midi est la situation qui convient le mieux à l'*Apios* ; il n'est pas très-difficile sur la qualité du terrain ; on doit dire cependant qu'il fait merveille et donne abondance de fleurs dans la terre de bruyère. Il ne craint point la gelée, et n'a besoin d'arrosemens que dans les grandes sécheresses.

H.

HÉMANTHE, *Hæmanthus*. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes*.) On en connaît plusieurs espèces, qui sont toutes du cap de Bonne-Espérance. Je n'en citerai que trois, dont les fleurs sont très-éclatantes : on peut regretter qu'elles n'en donnent pas plus souvent.

1. HÉMANTHE ÉCARLATE, *ou* TULIPE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, *Hæmanthus coccineus*. LIN. RED. Lil. 39. Il a, ainsi que toutes les autres espèces de ce genre, quelques rapports avec les amaryllis. Son ognon, fort gros, se plante en avril ou mai, dans un grand pot rempli de terre de bruyère, et on le place sous un châssis. Vers le commencement d'août, il pousse, sans feuilles, une tige de la hauteur de 5 ou 6 pouces, tigrée en couleur de pourpre. Le sommet est terminé par une enveloppe divisée en 6, 7, et quelquefois 8 ou 9 feuilles ovales, d'un rouge écarlate, formant l'apparence d'une grosse et belle tulipe, et renfermant 20 à 30 fleurs très-rouges, disposées en ombelle, enfin mûrissant quelquefois leurs graines qu'on peut semer. Lorsque les fleurs sont passées, et que la tige est desséchée, l'ognon reste dans une espèce de repos ; mais dans l'automne il pousse des feuilles le plus souvent au nombre de deux, opposées, épaisses, en forme de langue, très-larges, très-longues, d'abord érigées, puis, en croissant, couchées à terre et qui subsistent jusqu'à la fin de mars. Il faut peu d'arrosement à cette plante. Elle doit toujours rester sous un châssis ; et si l'hiver était trop rude, il faudrait la placer dans la serre chaude. — *Hæmanthus* peut se traduire par *fleur de couleur de sang*, du grec *haima*, sang, et *anthos*, fleur.

2. H. POURPRE, *ou* A FEUILLES ONDULÉES, *H. puniceus*. LIN. On distingue celui-ci, parce qu'il a une tige à laquelle sont attachées 3 ou 4 feuilles oblongues, tandis que l'autre n'a que deux feuilles qui sortent immédiatement de la racine ; et encore en ce que la tige à fleurs paraît dans celui-ci avec les feuilles, tandis que, dans l'Hémanthe écarlate, les feuilles ne

se montrent qu'après que la tige est fanée; car, si l'on voit ces feuilles paraître d'abord, on peut être assuré qu'il n'y aura pas de fleurs. A côté de la tige à feuilles s'élève une autre tige aussi tachetée de pourpre, longue de 5 à 6 pouces, qui se couronne par une ombelle assez grosse de fleurs rouges. Les folioles qui les entourent sont plus petites et verdâtres. Ces plantes peuvent bien se contenter d'une bonne orangerie; mais on est plus sûr de les voir fleurir en serre chaude.

3. HÉMANTHE MULTIFLORE, *H. multiflorus*. MARTIN. (RED. Lil. 204.) Naturelle à la Guinée, où on la trouve dans les lieux maritimes ombragés, près Sierra-Leona. Elle exige ici la serre chaude. Son ognon est blanchâtre, et donne des racines grosses et obtuses. Du milieu de feuilles radicales, courtes, engaînantes, vertes dans l'intérieur, violâtres à l'extérieur, sort un faisceau de feuilles à pétiole large et engaînant, pointillé de pourpre; elles ont 6 ou 7 nervures. A côté de ces feuilles, on voit naître une hampe plus longue qu'elle, marquée aussi de points pourpres, terminée par une spathe de laquelle sortent des fleurs d'un beau rouge foncé, assez semblables à celles de l'amaryllis ondulée par leurs pétioles étroits et longs. Elles sont au nombre d'environ vingt-cinq, toutes pédiculées, et formant en quelque sorte une ombelle simple.

HÉMÉROCALLE, *Hemerocallis*. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*.) On lui a donné le nom d'Hémérocalle, c'est-à-dire, *Belle d'un jour* (des mots grecs *hemera*, jour, et *kalle*, belle), pour indiquer le peu de durée de chaque fleur.

1—2. HÉMÉROCALLE JAUNE, *Hemerocallis flava*. LIN. (*H. Vind.* 139. RED. Lil. 15.) Plante originaire de Sibérie et des forêts humides du Piémont, appelée par les jardiniers LIS-ASPHODÈLE, parce que ses racines vivaces et rustiques sont semblables à celles de l'asphodèle, et par conséquent partie fibreuses et partie tuberculeuses. Elles poussent, dès le mois de mars, des touffes de feuilles longues, étroites, aiguës, parmi lesquelles s'élèvent des tiges de près de 3 pieds, terminées par deux ou trois rameaux portant chacun, vers la mi-juin, quelques fleurs grandes, à six pétales inégaux, très-semblables à celles du *lis*, de la couleur et de l'odeur de la *jonquille*: ce qui a valu encore à la plante les noms de *Lis Jaune*, et *Lis Jonquille*. Elle n'aime pas un trop grand soleil, et se plaît dans les terres propres aux ognons et qui sont fraîches. Là elle fait beaucoup de racines qu'on sépare tous les 3 ou 4 ans, lorsque les fanes sont desséchées. Une autre espèce connue depuis long-temps a les feuilles étroites. Ses fleurs n'ont qu'une légère odeur, et sont d'un beau jaune, à pétales inégaux. Le pistil est plus

court que la corolle, et le stigmate plus sensiblement fendu en trois. Elle vient de Sibérie, se cultive facilement et se nomme *Hemerocallis graminea*, HÉMÉROCALLE A FEUILLES GRAMINÉES.

3. HÉMÉROCALLE FAUVE, *Hemerocallis fulva*. LIN. Plus grande en toutes ses parties que la précédente, elle s'élève à 4 pieds et demi; aussi rustique, quoique naturelle à la Chine. Ses racines vivaces et traçantes poussent des touffes de feuilles nombreuses, presque engaînantes. Les fleurs, plus tardives d'une quinzaine, et qui se succèdent depuis juillet jusqu'en août, sont d'un rouge brun, et sentent un peu la fleur d'orange. Même culture. On la trouve aussi en Suisse et en Provence. Elle a une variété à feuilles panachées, ou plutôt rayées de blanc.

4. H. DU JAPON, *H. Japonica*. H. à feuilles de plantain, *Plantaginea*, à feuilles en cœur, *Cordata*. THUNB. Ses racines traçantes donnent naissance à plusieurs groupes de feuilles presque en cœur allongé et marquées de douze nervures et plus, partant, à différens points, de la nervure du milieu, et se rendant concentriquement sur les bords qui sont très-unis, et à l'extrémité qui est terminée par une pointe. Ces feuilles, que recherchent avidement les limaces, sont grandes, d'un vert gracieux et soutenues par un pétiole long, ferme, canaliculé, et qui forme une gaîne à la base. Du milieu de cinq ou six de ces feuilles, une hampe nue, cylindrique, assez grosse, succulente et verte, s'élève jusqu'à environ 7 pouces et demi: là commence un épi simple et qui devient aussi long, d'environ vingt fleurs presque aussi grandes que celles du lis, d'un blanc pur, rendant une odeur très-suave, et remplies d'une liqueur mielleuse. Ses fleurs s'épanouissent successivement, celles d'en bas les premières, et sont attachées par un pédicule court et sortant d'une bractée sessile, foliacée, verte, à nervures longitudinales, enfin fort grande et aiguë. J'ai risqué cette belle plante en pleine terre de bruyère, elle y a fort bien passé la mauvaise saison, et a formé de larges touffes; mais je conseillerai toujours d'en garder quelques pieds en orangerie. On l'avance par de la chaleur; mais le temps naturel de sa floraison est à la mi-août. On la multiplie de graines, plus promptement par l'éclat des racines, qui offrent une grande facilité pour cette opération.

5. H. BLEUE, *H. cærulea*. (AND. *Rep.* 6. — Vél. du Mus. — RED. Lil. 106). Elle est originaire de Chine, et demande la même culture que la précédente: on peut hâter sa floraison, qui naturellement aura lieu au mois d'août. Depuis 1806, elle passe chez moi l'hiver dans la plate-bande de terre de bruyère. Ses feuilles disposées en touffe circulaire, toutes radicales, lancéolées et marquées de nervures, se rendant concentriquc-

ment aux bords qui sont unis, et à l'extrémité qui est aiguë, sont soutenues par des pétioles longs, engainans à leur base, assez larges : ils entourent une hampe grêle, ferme, droite, cylindrique, verte, longue de plus de deux pieds, ayant dans sa longueur trois écailles ou très-petites feuilles engainantes, appliquées et aiguës, et à son extrémité un épi simple d'une vingtaine de fleurs beaucoup moins grandes que dans l'espèce précédente, horizontales, d'un joli bleu violâtre. Le pédicule est court, et sort d'une bractée aiguë, petite, spathacée : je ne leur ai reconnu aucune odeur. Cette Hémérocalle se multiplie ou de semences, ou par la division des racines qui sont fibreuses.

HYPOXYS. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes*.) Genre de plantes bulbeuses originaires du Cap, et dont le nom, dû sans doute à la forme aiguë, soit des feuilles, soit des pétales, est composé des mots grecs *hypo* et *oxys*, qui signifient en latin *subacutus*, et en français, presque aigu.

1. Hypoxys velue, *Hypoxys villosa*. Lin. (Jacq. *Ic. rar.* 370). Les bulbes, en assez grand nombre quand on ne les sépare point, donnent chacune une touffe triangulaire de feuilles engainantes disposées sur trois rangs, dont chacun présente un angle extérieur, au moyen du pli longitudinal des feuilles : quelques-unes ont plus d'un pied ; toutes sont étroites, aiguës et velues. D'entre elles, et latéralement, sortent plusieurs hampes velues, hautes d'environ 8 pouces, comprimées surtout à leur base, divisées dans le haut par 2 et quelquefois 3 pédoncules assez longs, et portant chacun une fleur, petite, ouverte en étoile, à six divisions, lancéolées-aiguës, jaunes en dedans, verdâtres et bordées de jaune pâle en dehors. On les voit sur la fin de juin jusqu'en août. Cette plante, qui demande une terre sableuse et l'orangerie, va très-bien sous le châssis des *Ixias*.

2. H. étoilée, *H. stellata*. Lin. (Jacq. *Ic. rar.* 368. And. *Rep.* 101). Dès le mois de décembre, cet Ognon, très-aplati dans sa partie supérieure, montre une pousse qui bientôt se divise en huit ou neuf feuilles longues, lancéolées-aiguës, ondulées, canaliculées, couchées à terre, d'entre lesquelles, sur le côté et dans le milieu, sortent successivement plusieurs tiges d'environ 6 pouces, marquées à leur base d'une espèce d'articulation ou bourrelet causé par le commencement d'une feuille particulière qui enveloppe étroitement chaque tige. Elles sont cylindriques, charnues, teintes d'un vert foncé et pourpré dans l'espace d'entre le bout de la feuille et l'ovaire qui est long, cylindrique, d'un vert pur, et soutient 6 lanières très-longues, très-aiguës, s'ouvrant bien en étoile, dont les rayons sont verts en dessous, d'un beau jaune bordé de vert en dessus, et marqués à leur base d'une tache d'un

vert brun, formant anneau autour des étamines et du pistil qui sont jaunes, et dépassent la fleur de quelques lignes. Les trois rayons extérieurs sont plus larges. Ces fleurs solitaires, et ne s'ouvrant qu'au soleil depuis neuf heures jusqu'à deux, restent fermées tous les jours qu'il ne paraît pas. Elles paraissent à la fin d'avril, et leurs graines mûrissent. On pourrait les semer si la plante était plus avare de caïeux : il ne faut pas les garder trop long-temps hors de terre, de peur qu'ils ne se dessèchent.

3. HYPOXIS A FLEURS BLANCHES. (AND. *Rep.* 236.) Je n'oserais dire si c'est une espèce distincte, ou simplement une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble parfaitement, jusqu'à ce que la fleur s'annonce ; car alors, chaque lanière, verte à l'extérieur, est bordée d'une ligne jaune et marquée au milieu d'une ligne noire longitudinale, ce qui produit déjà un fort joli effet. La fleur ouverte est charmante ; ses pétales forment une étoile dont les rayons, de 2 pouces environ, aigus et d'un blanc de lait, sont marqués à leur base de lignes du plus beau bleu et de taches très-brunes, faisant un double cercle autour des étamines, dont les anthères, aussi très-brunes, sont bordées de jaune très-éclatant. Ces fleurs, solitaires, sont d'une moindre dimension que celle de l'*Hypoxys* étoilée. Il y a une autre espèce nommée H. VELUE, *H. Villosa*. Ces plantes se cultivent comme les ixies.

I.

IRIS, *Iris*. Genre de la Triandrie-Monogynie, qui a donné le nom à la famille des *Iridées*. Il ne sera ici question que des Iris bulbeux.

1 — 2. IRIS BULBEUX. Sous cette dénomination, je traiterai deux espèces, l'*Iris Xiphium* de Linné, et l'*Iris Xiphioïdes* de Willdenow, confondus par les jardiniers et par les botanistes eux-mêmes. Il y a en effet une grande ressemblance dans le port et les formes de ces deux plantes et dans leurs fleurs ; celles de l'*Iris Xiphium* sont plus constamment d'une couleur bleue très-vive ; celles de l'*Iris Xiphioïdes* sont plutôt jaunes, un peu plus grandes, et l'extrémité des pétales horizontaux est beaucoup plus large : d'ailleurs, étant plus tardives de quinze jours, on ne les voit guère avant la mi-juin. Ce sont ces deux espèces, toutes deux originaires des prairies humides de l'Europe, et même de la France méridionale, qui fournissent ces brillantes variétés que les Hollandais nous vendent par noms et à la pièce, et qu'on appelle souvent IRIS OU LIS D'ESPAGNE et de PORTUGAL, et IRIS D'ANGLETERRE. Au surplus, ces variétés, plantées en mélange dans une plate-bande, y forment un coup d'œil charmant, dont on prolongerait la jouissance

en les garantissant du soleil par une toile : autrement, leur durée ne serait guère de plus de 3 ou 4 jours.

Leurs ognons, à-peu-près de la grosseur de ceux de Tulipe, mais plus allongés, poussent des feuilles longues semblables à celles du jonc, canaliculées et striées, d'entre lesquelles s'élèvent des tiges de 8 à 15 pouces de haut (plus ou moins suivant la variété), garnies de feuilles : au bout de ces tiges, et vers la fin de mai, s'épanouissent, l'une après l'autre, deux fleurs singulières, agréables à la vue, et répandant une odeur suave de jasmin. Ces ognons demandent une terre légère, non fumée (mieux la terre de bruyère), et l'exposition du midi.

On les plante au mois d'octobre, et on les couvre de paille sèche quand il gèle ; autrement, ils pourraient périr. Ils peuvent rester deux ou trois ans en terre ; ce n'est qu'en juillet qu'il faut les relever par un temps sec. Si l'on sème les graines, on obtient des fleurs, et souvent des variétés au bout de quatre ans.

3. Iris de Perse, *I. Persica.* Lin. Son nom indique son origine.) Red. Lil. 189.) Il peut rester dans nos jardins en pleine terre, où cependant il gèlera dans les très-grands froids, si on n'a la précaution de le couvrir de litière. C'est à la fin de mars qu'ordinairement il montre ses jolies fleurs, odorantes, imberbes, toujours trop basses, et à peine pourvues de feuilles. Elles sont d'un blanc satiné, légèrement teinté de bleu : les grands pétales marqués d'une large tache pourpre et veloutés à leur extrémité, se font encore remarquer par une grande ligne orange ponctuée de pourpre. Ces fleurs durent peu de jours, mais souvent une même tige en donne successivement deux ou trois. On peut, si l'on veut, mettre l'ognon, qui est gros comme le pouce, dans l'eau comme on fait des narcisses, ou en pot, et alors l'avancer, soit par son séjour dans les appartemens, soit en le mettant dans la serre ou sur couche tiède. Les feuilles ne se montrent qu'après la fleur ; elles sont ensiformes, canaliculées et assez longues. Vers le mois d'août, les tiges et les feuilles desséchées avertissent qu'on peut retirer l'ognon pour en séparer les caïeux, ce qu'il est bon de faire tous les deux ou trois ans. On les remet au mois d'octobre en terre, qui doit être légère et non fumée depuis quelques années.

4. I. double bulbe, *I. Sisyrynchium.* Lin. (Red. Lil. 29.) Cette plante a deux bulbes posées l'une sur l'autre, et recouvertes par une seule tunique brune et striée longitudinalement. La supérieure pousse une tige cylindrique, ordinairement garnie à sa base de 2 feuilles linéaires, engaînantes à leur base, longues, pointues, le plus souvent couchées à terre. Au sommet de cette tige s'épanouissent, en mai, et l'une après l'autre, 2 ou 3 fleurs qui semblent chacune la terminer, consistant en

une corolle bleue, à six divisions, dont les trois extérieures, étalées, sans barbe, et marquées à la base de taches jaunes, et les trois intérieures, plus courtes et redressées. Il vient de Portugal, où ses bulbes se mangent; elles ont effectivement une saveur douce. Moins délicat que le précédent, on le cultive de même. *Sisyrynchium* peut se rendre par *Mufle velu*.

5. Iris œil-de-paon, *I. pavonia*. Lin. (Jacq. *A. Sch.* 10.) Celui-ci, originaire du Cap, et aussi bulbeux, donne peu de feuilles; elles sont longues, étroites, engaînantes, velues et marquées de nervures longitudinales. La tige, nouense ou geniculée, porte 1 ou 2 fleurs, durant un seul jour, d'un rouge safrané, marquées aux onglets d'une tache circulaire bleue et bordée de violet velouté, jouant assez bien cette espèce d'*œil* qui termine les plumes de paon. Serre tempérée, ou plutôt traitement des *ixias*. Caïeux.

6. I. a longues feuilles, *I. longifolia*. Il vient du Cap, et se traite comme les *ixias*. Sa bulbe produit 2 ou 3 feuilles linéaires, canaliculées, quelquefois longues de 2 ou 3 pieds. Sa tige courte est terminée, en juin, par des fleurs nuancées de pourpre et de violâtre; à six divisions, dont les trois extérieures plus larges, réfléchies, et marquées d'une ligne courte et jaune; et les trois inférieures étroites, droites et pointues. Elles durent peu, mais se succèdent. On le multiplie par ses graines, qui mûrissent souvent, ou par les caïeux naissans autour de l'ognon principal, qui meurt. Se garder de laisser la fleur exposée au vent, qui la flétrirait aussitôt.

7. I. Scorpion, *I. scorpioïdes*. Desfont. (*Flor. Atlant.*) Red. Lil. 211. Cette espèce, imberbe et naturelle aux parties humides des environs d'Alger, demande ici la terre de bruyère, et une bonne orangerie pour l'hiver, époque à laquelle elle donne ses fleurs, ordinairement 3 au bout de chaque tige qu'enveloppent 8 à 10 feuilles opposées, très-longues, courbées en dehors, creusées en gouttière, d'abord assez larges, puis se rétrécissant et se terminant en une pointe longue. Elles sont plus pâles en dedans, et bordées d'une ligne blanche. Les fleurs, qui sont grandes et légèrement odorantes, sont d'un beau bleu; chaque pétale extérieur porte à son extrémité élargie une ligne jaune, d'où divergent des traits alternativement d'un bleu foncé et d'un bleu plus pâle. Cet Iris m'a fort bien réussi à même la bâche, où sa bulbe m'a donné quelques caïeux.

8. I. tubéreux *ou* Hermodacte, *I. tuberosa*. Linn. Longtemps on a cru que cet Iris croissait exclusivement dans le Levant; mais on l'a aussi trouvé sauvage en France près de Toulon, aux environs d'Agen, et dans l'ancien Poitou. On le tient en pot pour le garder dans l'orangerie l'hiver; ou bien on

le met en pleine terre, au pied d'un mur, au levant. Il y fleurira bien tous les ans, au mois d'avril ou de mai, pourvu qu'on ait la précaution de jeter à sa place quelque peu de litière sèche, si le froid était trop rude ou trop long, et encore si le terrain trop meuble n'a pas laissé aux racines la faculté de s'enfoncer trop avant, auquel cas elles ne produiraient plus que des feuilles. Pour prévenir cet inconvénient, on met à plat et à 6 ou 7 pouces en terre, une tuile ou une ardoise sur laquelle on assied la racine. On a multiplié l'Hermodacte par la séparation de ses rejetons, opération qui se fait lorsque les fanes sont desséchées, car rarement elle donne ici des graines. Cet Iris se distingue par ses racines, qui consistent en plusieurs tubérosités allongées et en forme de doigts, ce qui lui a valu le nom d'*Hermodacte*, c'est-à-dire, *doigt d'Hermès* ou *Mercure;* par ses feuilles linéaires, étroites, quadrangulaires; enfin par sa fleur plus singulière que brillante : car sa couleur est un vert rembruni par une teinte obscure de pourpre sur laquelle on aperçoit quelques lignes jaunes et des touches de carmin. Les trois pétales réfléchis sont remarquables par une tache assez large de pourpre foncé et velouté.

IXIA ou Ixie, *Ixia*. (Triandrie-Monogynie, fam. des *Iridées*.) Autrefois on donnait à une certaine plante visqueuse le nom d'*Ixia*, du mot grec *ixos*, qui signifie glu : on l'a depuis transporté à un genre très-nombreux de plantes bulbeuses, toutes (hormis une seule espèce) originaires du Cap de Bonne-Espérance, et dont les fleurs à six pétales ont rappelé le souvenir de la roue d'*Ixion*. Elles ne sont pas difficiles à cultiver, et les petits soins qu'elles demandent sont bien compensés par leurs fleurs charmantes, de toutes couleurs et de toutes nuances, disposées soit en tête ou en corymbe, soit en épi; plus ou moins nombreuses, plus ou moins grandes et ouvertes; durant en général assez long-temps; s'ouvrant au soleil, se fermant, lorsqu'il disparaît, pour se rouvrir ainsi dix ou douze jours de suite, et souvent plus; enfin odorantes dans quelques espèces, telles que l'*Ixia polystachya*, *cinnamomea*, etc. Ces jolies plantes craignent le moindre froid, sans avoir besoin de chaleur, si ce n'est cependant dans les froids trop grands et trop continus : elles seront donc suffisamment garanties sous une bâche en bois, sans réchaud, et seulement garnie tout autour, à l'extérieur, d'une bordure de litière bien tassée, de la hauteur de la bâche, et d'un pied et demi de large. Cette bâche, qu'il est bon de disposer pour recevoir une hausse, doit être préparée au mois d'octobre, et placée en bonne exposition : il faut, pendant l'hiver, donner de l'air toutes les fois qu'il est doux; fermer le châssis, même le couvrir de paillassons, et encore de litière, pour les nuits et pendant la ge-

lée, de manière qu'elle n'atteigne pas l'intérieur, qui doit avoir été creusé d'un bon pied et demi, et rempli, jusqu'au niveau du terrain, de terre de bruyère un peu sableuse, et *surtout sans mélange*, sous laquelle on place un lit d'environ 6 pouc., soit de cailloux, soit de fagotages, ou tout simplement des racines et menus bois ôtés de la terre de bruyère, lorsqu'on l'aura passée. Cette précaution est de rigueur pour procurer un écoulement toujours facile aux eaux de pluie et d'arrosement, car ces plantes n'aiment pas trop l'humidité. C'est sous cette bâche ainsi disposée qu'on plante en octobre, à 4 pouces de distance et à 2 de profondeur, non-seulement les *Ixias*, mais encore les *antholyzes*, les *glaïeuls*, les *hypoxys*, et autres ognons du Cap. Lorsque les feuilles atteignent les vitres du châssis, on ajuste une hausse à la bâche; et lorsqu'elles s'allongent, on les soutient, aussi-bien que les tiges à fleurs, par de petites baguettes auxquelles on les attache avec de la laine à tricoter. Enfin, au mois de mai, on ôte entièrement le châssis. Si l'on n'a point assez de ces ognons pour en garnir une bâche, on peut en mettre plusieurs ensemble dans des pots au fond desquels on aura mis deux bons doigts de sable de rivière, et dont on aura rempli le surplus de terre de bruyère. Ces pots, enterrés dans la bâche (qui alors n'a plus besoin d'être garnie que de terre ordinaire), seront conduits comme il vient d'être dit. L'amateur qui n'aurait point de bâche, pourrait encore se procurer ces jolies fleurs en mettant ses pots au jour, dans un endroit à l'abri de toute gelée. Dès le mois d'avril jusqu'à la fin de juillet, ces ognons donneront successivement leurs fleurs, les uns plus tôt, les autres plus tard. Ceux des *Ixias* sont très-petits, et posés le plus souvent sur un autre ognon qui produit les radicules : ils poussent des caïeux plus ou moins abondans, suivant l'espèce, naissant immédiatement de l'ognon, ou y tenant par un pédicule charnu; quelques-uns produisent encore des bulbes qui naissent à des articulations de la tige. Les uns et les autres donnent, la seconde année, des fleurs semblables à celles de la plante qui les a produits. La plupart mûrissent leurs graines; celles-ci présentent un moyen de plus de propagation; les ognons qui en proviennent, ne fleurissent qu'au bout de trois ans, mais aussi peuvent donner des variétés nouvelles : c'est ainsi que les Hollandais ont obtenu celles dont le nombre infini grossit leur catalogue. On peut en juger à Malmaison, où fleurit, chaque année, la précieuse et complète collection d'*ixias*, *antholyses*, *glaïeuls*, etc. On peut laisser tous ces ognons en terre pendant deux ou trois ans (et c'est le moyen de faire grossir les caïeux); ou les en retirer à mesure, lorsque la fane de chacun est desséchée, pour les replanter tous en octobre, au plus tard : autrement, ils se dessécheraient ou se gâteraient. Il est encore essentiel de ne pas arro-

ser ceux qu'on laisse en terre, et de garder à l'abri du soleil, et surtout de l'humidité, ceux qu'on retire. Avant de replanter les ognons, on donne un labour à la terre, et on y ajoute ensuite un pen de terre neuve de bruyère. Quand cette terre est usée, ce qui a lieu dans six années, on la retire pour la remplacer par de nouvelle, et on la mêle avec des débris de bruyère et des racines triées de la nouvelle terre de bruyère. Tous ces débris, en pourrissant, rendent à la vieille terre tout l'humus dont elle était dépouillée, et elle peut être employée de nouveau. Il a suffi d'une légère nuance dans les couleurs, pour faire donner un nom particulier à une Ixie; cette multiplicité de noms a apporté de la confusion dans ce genre, où les espèces étaient déjà difficiles à distinguer. Je crois qu'on peut cependant les réduire à quelques espèces qui toutes ont des variétés, quelques-unes même en nombre prodigieux. Les plus intéressantes sont celles qui suivent.

1—3. Ixia Bulbocode, *Ixia Bulbocodium*. Lin. (Red. Lil. 28. Jacq. *Ic. rar.* 271.) C'est la seule connue pour être naturelle à l'Europe, où elle croît en Espagne, en Italie, même dans la France méridionale. Chaque ognon ne donne par an qu'une seule fleur (monopétale, à 6 divisions inégales, comme toutes celles du genre), ou blanche, ou d'un violet purpurin. Son nom spécifique, composé des mots grecs *bolbos*, bulbe, et *kôdion*, toison, exprime que l'ognon est couvert d'une tunique réticulée et velue. Quoiqu'elle n'exige presque aucun soin, cependant ni elle, ni sa variété, qui est plus petite, ne valent guère la peine d'être cultivées. Il n'en est pas de même de l'espèce que nous envoient, sous le même nom, les fleuristes hollandais, et qui est appelée par quelques-uns d'eux *Ixia corymbosa*. Elle se trouve au Cap; ses feuilles, engaînées, comme celles de tout le genre, sont plus larges, striées, longues de 10 à 11 pouces. Vers le milieu de la feuille intérieure, sort une tige engaînée à sa base, assez grosse, flexueuse, à peine de la hauteur des feuilles, terminée par des fleurs grandes, évasées en entonnoir, rouges, pourpres, blanches, bleues, violettes ou jaunes, et de toutes nuances dans ces couleurs, avec ou sans fond rembruni : celles d'en bas fleurissent les premières dans cette espèce comme dans les autres, et sont soutenues par un pédicule assez long. C'est, je crois, dans cette ligne qu'il faut ranger l'*Ixia tricolor*, dont la corolle, d'un rouge capucine éclatant, a un fond du plus beau jaune doré, avec un trait de noir velouté qui sépare ces deux couleurs. Ces *Ixias* fleurissent les premières et dès le mois d'avril, et durent près de trois semaines. La plupart donnent à la fois caïeux, bulbes et graines.

4—6. I. orange *ou* safranée, *I. crocata*. Lin. (And. *Rep.*

134.) Les feuilles de cette espèce sont aussi larges et plus courtes ; la tige qui excède est un peu grosse et flexueuse : elle donne un épi de huit à dix fleurs, aussi en entonnoir, de couleur ponceau ou jaune plus ou moins foncé, mais dont le bord latéral des divisions est vitré et transparent à la base ; ce qui a fait donner à une variété le nom spécifique *fenestrata*, c'est-à-dire à fenêtre. Il me semble que l'Ixia vitrée, *Ixia hyalina*, *H. P.* (Red. Lil. 87.) doit se rapporter à cette espèce, dont, à proprement parler, elle ne diffère que par sa couleur qui est rosée. On les voit en mai et juin : elles donnent graines et caïeux. L'Ixia palmata ressemble pour les fleurs à l'*Ixia crocata* ; mais elles sont plus petites.

7—9. Ixia maculée, *I. maculata*. Lin. (Red. Lil. 137. *H. Sch.* 21, 22, 23, 24.) Suivant Jacquin, beaucoup d'espèces hollandaises devraient se rapporter à celle-ci, qui donne un grand nombre de variétés plus jolies les unes que les autres ; variétés qui consistent dans les fleurs plus ou moins grandes, dans leurs couleurs différentes, ou seulement dans celles du fond, etc. : il est ordinairement rembruni et tranchant. Dans cette espèce, les feuilles sont plus étroites et plus longues ; la tige, quoique menue et plus longue que les feuilles, supporte un épi bien fourni de fleurs à divisions ouvertes plus ou moins allongées : elles produisent graines, et les ognons donnent assez de caïeux. Peut-être l'*Ixia filiformis* (Red. Lil. 30,), ainsi appelée à cause de sa tige menue comme un fil, et des pédicules de ses fleurs aussi fins que du crin, doit-elle être classée ici aussi-bien que l'Ixia a fleurs vertes, *Ixia viridis*, Jacq. (*H. Sch.* 23. And. *Rep.* 29.), dont les feuilles longues de près de deux pieds, très-étroites et d'un vert plus foncé qu'il n'est ordinaire à ce genre, donnent naissance à une tige encore plus longue, grêle et terminée par un épi quelquefois d'une trentaine de fleurs bien ouvertes, d'un vert pomme plus ou moins tendre, presque transparent, avec un cœur rembruni plus ou moins foncé, et souvent bordé de pourpre et de carmin plus ou moins intense. Thunberg a trouvé cette dernière espèce sur les bords des ruisseaux à quelques journées de la ville du Cap.

10—12. I. a plusieurs épis, *I. polystachya*. *H. P.* (Red. Lil. 136. And. *Rep.* 128 et 155.) Plusieurs espèces mériteraient ce nom ; mais on l'a donné à celle-ci dont les feuilles sont étroites, longues de près de deux pieds ; les tiges, aussi longues et grêles, se divisent en plusieurs épis (ordinairement trois) chargés de fleurs toutes odorantes, petites, plus ou moins rosées ou blanches, quelques-unes à fond vert jaunâtre avec des lignes rouge-carmin. Elles fleurissent en mai et juin. C'est ici qu'il faut ranger les *Ixias angolamensis*, *bicinnis*, etc., des Hollandais.

13. Ixia à longues fleurs, *I. longiflora.* Jacq. *tubiflora,* des Hollandais. (Red. Lil. 34.) Un peu moins haute que la précedente : ses fleurs, dont le tube est grêle et extrêmement long, sont rassemblées en tête. Elles sont d'un jaune pâle, et le tour des divisions est rougeâtre au dehors. On voit ces fleurs fin de juin et en juillet.

14—15. I. à grandes fleurs, *I. grandiflora ; Sparaxis grandiflora*, Cawler. Le genre Ixia se trouvant trop nombreux, et les fleurs de quelques espèces présentant des différences caractéristiques, les botanistes anglais en ont fait quelques genres distincts auxquels ils ont approprié des noms particuliers. Les *Sparaxis* sont de ce nombre, et ont été appelés ainsi parce que la spathe qui enveloppe les fleurs, se fend en lanières effilées qui ont l'air de déchirures, en grec *Sparaxis.* Celle à grandes fleurs donne en effet de très-belles et grandes fleurs d'un violet foncé que fait ressortir quelque blanc. On la gouverne comme les *Ixias.* — Il en est de même du Sparaxis tricolor, et du Sparaxis bulbifère, *Sparaxis bulbifera* ; celui-ci est plus petit dans toutes ses proportions, ses fleurs sont d'une couleur uniforme jaune. Malgre son surnom, jamais il ne m'a donné de bulbes.

16. Je citerai encore l'I. à odeur de Cannelle, *I. cinnamomea*, (Ann. *Rep.* 44.), parce qu'au contraire des autres, elle n'ouvre que le soir ses fleurs, qui sont blanches à l'intérieur, et à l'extérieur de couleur de cannelle (*cinnamomum*). C'est aussi pendant la nuit qu'elle exhale son parfum : elle se referme le matin. Fleurs en mai et juin. Presque toutes ces plantes fournissent assez de caïeux, et la plupart mûrissent encore leurs graines. Les bornes de ce livre m'empêchent de parler des autres espèces, dont on compte une vingtaine au Jardin du Roi. Les Hollandais en admettent plus du double, qui font entre elles plus de deux cents variétés, parmi lesquelles on remarque l'Ixia à feuilles ramassées, *I. aulica* ; le Bulbifère, *I. bulbifera* ; le Velu, *I. pilosa* ; le Flexueux, *I. flexuosa* ; le Plantaginé, *plantagina* ; le Bordé, *marginata*, etc.

J.

JACINTHE, Hyacinthe, *Hyacinthus orientalis.* (Hexandrie - Monogynie, fam. des *Liliacées.*) On prétend que ce nom est poétique, et qu'il a été donné à la fleur née du sang du bel Hyacinthe, tué par un disque qu'Apollon avait lancé, et que Borée (d'autres disent *Zéphyre*) poussa par jalousie sur ce jeune homme trop aimé du dieu.

L'ognon est composé de plusieurs tuniques adhérentes à la base, et qui embrassent le tiers, la moitié, et au plus les deux tiers de sa circonférence, à raison de leur éloignement plus ou

moins grand du centre. Elles sont séparées par des pellicules d'une couleur rougeâtre. Ces tuniques sont plus ou moins nombreuses, suivant l'âge de l'ognon, qui est allongé les premières années, et qui grossit à mesure que le nombre des tuniques augmente. La base de l'ognon, que les amateurs nomment *couronne*, est bulbeuse, et sa substance, qui paraît la même que celle des tuniques, se modifie par degrés dans ces dernières, pour acquérir la qualité subéreuse des feuilles qui les terminent. Les racines sortent du contour de la couronne : ce sont des filets blancs, charnus, plus ou moins gros, d'inégale longueur, se terminant en pointe, et laissant dans le centre de la couronne un cercle vide qu'on nomme l'*œil*. Cet œil est la partie de la plante qui aspire le plus de sucs nutritifs, et les racines servent plus pour l'excrétion que pour l'aspiration. Les feuilles sont larges, droites, un peu striées, d'un vert luisant, plus ou moins foncé ; elles sont le prolongement de quelques tuniques. La tige est droite, ronde, plus ou moins haute et garnie de fleurs dans chaque variété. Les fleurs, en grappe droite, sont nombreuses, infundibuliformes, ventrues à leur base, divisées jusqu'à moitié, odorantes, et ayant une ou deux des couleurs blanche, bleue, rose, rouge et jaune.

Les variétés, ou espèces jardinières de cette Jacinthe sont très-nombreuses. Les Hollandais, qui l'ont naturalisée en quelque sorte dans les environs de *Harlem*, en ont obtenu près de 2000, parmi lesquelles il y en a 4 ou 500 faciles à distinguer. Dans ce nombre, on en trouve plus d'un cent qu'on peut mettre sur des carafes remplies d'eau, ou *forcer*, c'est-à-dire, chauffer en les mettant dans des pots placés sur couche ou dans de la tannée, pour obtenir des fleurs plus précoces. Cette distinction d'ognons à *forcer* est essentielle quand les amateurs font des demandes en Hollande ou aux marchands graîniers de Paris, qui en tirent tous les ans des assortimens considérables. On peut donc s'adresser à ces derniers, qui ne les vendent pas plus cher que les Hollandais, à raison de la remise qu'on leur fait ; et on trouve chaque année des collections nombreuses de cette fleur, comme de toutes les plantes bulbeuses et ognons à fleurs, chez M. Vilmorin. Les bornes de cet ouvrage me mettent dans l'impossibilité de joindre ici le catalogue des plus belles variétés de Jacinthes.

Culture. J'ai donné, p. 18, n°. 4, la composition de la terre propre aux Jacinthes. J'ajouterai seulement que plus on se rapproche de l'équateur, plus il faut donner à cette terre de consistance, et qu'il faut la rendre d'autant plus légère qu'on est dans une température froide et humide. Il est essentiel que le fumier de vache et les engrais végétaux soient réduits en terreau et bien mêlés avec le sable avant de s'en servir,

La Jacinthe se multiplie de semences et de caïeux. Les semences servent à se procurer de nouvelles variétés, les caïeux à propager les espèces jardinières connues. Pour semer, il faut se procurer de belles variétés à fleurs simples, comme celles que les Hollandais cultivent par noms et couleurs. On les plante, de même que tous les autres ognons de Jacinthe à fleurs doubles, ainsi qu'il suit :

On creuse à la profondeur de 10 pouces, une planche de 3 ou 4 pieds de large sur une longueur déterminée par le nombre d'ognons à planter. On remplit la fosse de 8 pouces de terre préparée. On unit bien cette terre et on y trace au cordeau sur la longueur de la planche des lignes parallèles éloignées de 6 pouces les unes des autres. On croise ces lignes par d'autres faites sur la largeur et à la même distance. On enfonce les ognons dans tous les points d'intersection de manière que leur partie supérieure soit au niveau de la terre. On incline un peu les ognons dans les températures humides, la tête au nord, et la couronne au midi. On rapporte ensuite quatre pouces de terre. La planche se trouve ainsi plus élevée de 2 pouces que les sections qui l'environnent. Les amateurs soutiennent la terre en encadrant la planche par des tringles de 2 ou 3 pouces de large et peintes de vert. On a l'attention de varier les couleurs en plantant. Ainsi, on met une Jacinthe blanche, une bleue, une rose ou rouge, une jaune, etc., pour former un plus beau coup d'œil. La plantation doit se faire dans le courant de septembre et d'octobre. Il y a de l'avantage à le faire plus tôt que plus tard, parce que j'ai remarqué que les ognons souffraient plus à l'air que dans la terre, et qu'ils étaient plus fréquemment attaqués sur les planches par un insecte dont les vers mangeaient et faisaient pourrir les ognons. Les amateurs qui n'ont pas, comme les marchands, de motifs pour retarder leur plantation, ne doivent donc laisser leurs ognons hors-de terre que le moins possible. Si on peut se procurer des coquilles d'huître, on les fait piler et on les répand sur le terrain. Il en résulte deux avantages. Le premier est de fournir aux plantes un suc salin qui leur est utile; le second est d'écarter les limaces, qui ne peuvent avancer jusqu'aux feuilles sans se blesser sur les parties aignës des coquilles.

Les soins à donner à la planche jusqu'à l'hiver, consistent à sarcler et à détruire les insectes. L'ognon n'est sensible au froid que lorsque la terre gèle à glace jusqu'à ses racines. Ainsi, il n'y a de précaution à prendre que dans les températures assez froides pour que la terre soit gelée à plus de 5 pouces. Dans ce cas, si le froid n'est pas accompagné de neige qui forme une excellente couverture, on couvre les planches avec de la fougère ou de la paille qui n'a pas servi de litière

aux

aux bestiaux, parce que leur urine nuirait aux ognons. Après les fortes gelées, on découvre les planches.

La Jacinthe est une des fleurs précoces. Ses feuilles et sa tige sortent ensemble de terre dans la plupart des variétés. Le nombre des feuilles indique la durée de l'ognon, quand il meurt naturellement. Plus il pousse de feuilles, plus il forme de tuniques, plus l'ognon grossit promptement et produit de caïeux; mais aussi sa couronne se déforme plutôt et se fend. Alors l'ognon pourrit. On a vu des ognons qui ne donnaient que trois feuilles, durer vingt-cinq années, pendant que d'autres qui en fournissaient beaucoup, ne se conservaient que six à sept ans.

A l'époque de la pousse, les amateurs disposent la charpente de leurs tentes ou berceaux sur les planchers, et ils placent les toiles lorsque le thermomètre descend au-dessous de zéro. Ces toiles suffisent pour garantir les fleurs du froid et de la neige, comme des rayons solaires, qui les feraient passer trop promptement. Ceux qui n'ont pas de tentes enfoncent des piquets autour de la planche. Ils y attachent des traverses à 6 ou 8 pouces au plus d'élévation, et ils les couvrent de paillassons pour garantir les fleurs de la gelée et de la neige. Ils font retomber les paillassons jusqu'à terre, et ils mettent un peu de paille ou de fougère aux deux extrémités. Ce n'est pas que les fleurs craignent un froid de 2 ou 3 degrés, ni la neige; mais si un soleil vif vient fondre la gelée ou la neige, elles durent la moitié moins. On ne laisse les couvertures qu'autant qu'elles sont indispensables, autrement les tiges allongeraient trop, et les plantes seraient exposées à être étiolées.

On met des tuteurs aux tiges trop faibles pour soutenir les fleurons ou *godets*, qui sont plus ou moins nombreux et plus ou moins larges suivant les variétés. J'en ai eu qui débordaient un écu de 6 liv. de deux lignes, dans tout son pourtour. Lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on cesse de couvrir les fleurs simples destinées à porter graine, afin qu'elles jouissent de toute l'influence des rayons solaires nécessaires pour la fécondation et la maturité des graines. Les autres soins consistent à continuer de sarcler et de donner la chasse aux limaces. C'est le seul ennemi à craindre à cette époque, car il est bien rare que les mulots et les rats attaquent l'ognon. Il faut qu'ils soient très-multipliés et qu'ils manquent de vivres pour rechercher une pareille nourriture.

Lorsque les fleurs sont passées, les tiges des Jacinthes doubles se dessèchent assez promptement. Il est alors utile de resserrer la terre autour de l'ognon, parce que la tige laisse un vide dont les limaces profitent pour pénétrer jusqu'à l'ognon, ainsi qu'une espèce de mouche, pour y pondre ses œufs, dont il sort des vers qui attaquent et font périr l'ognon. Les Jacin-

thes simples continuent à nourrir leurs graines. On les soutient avec un tuteur qui maintient la tige droite. On reconnaît leur maturité lorsque l'enveloppe jaunit et se fend. On peut alors les récolter et les mettre à l'ombre et à l'air libre pendant quinze jours, pour achever de les mûrir. Quant aux ognons, on attend que les feuilles jaunissent avant de les lever de terre. On choisit un beau jour; on les retire avec précaution pour ne pas les blesser, et on coupe leurs feuilles ou on les détache par un mouvement de droite et de gauche; mais on ne touche pas aux racines et on ne détache pas les caïeux. Si le temps est assuré et qu'on puisse compter sur 12 ou 15 jours sans pluie, on pose l'ognon sur la terre en inclinant les racines du côté du midi, et on le recouvre d'un pouce de terre. Il peut rester 15 jours dans cette situation, où il achève de mûrir. Si le ciel annonçait de l'orage ou de la pluie, on les tirerait de suite; et si on était surpris par la pluie, on établirait une couverture bien inclinée pour empêcher les ognons d'être mouillés, autrement la plupart fermenteraient et pourriraient. C'est par cette raison que, lorsqu'on est forcé de lever les ognons par un temps incertain, il faut les emporter de suite et les mettre sur des tablettes, dans un lieu bien aéré, et où ils ne soient pas exposés aux rayons du soleil. Lorsque les ognons ont été 15 jours sur la terre et autant sur les tablettes, ou environ un mois sur les planches, on les nettoie, on en sépare les caïeux, et si on s'aperçoit que quelques tuniques commencent à pourir, on coupe jusqu'au vif. Si le cœur de l'ognon était attaqué de la pourriture, on l'enleverait en faisant une incision circulaire à l'œil, et après avoir laissé ces ognons 3 ou 4 jours sur une tablette pour donner le temps à la plaie de se dessécher, on le mettrait en terre pour en obtenir des caïeux. Les Hollandais parviennent à conserver leurs ognons 5 ou 6 mois hors de terre, sans qu'ils pourrissent; mais en France où on ne récolte pas des ognons aussi sains, et où ils sont fréquemment attaqués par des insectes, il faut les replanter promptement; car j'ai remarqué qu'on en perdait beaucoup plus sur les tablettes qu'en terre. Je pense même qu'on les conserverait mieux en plantant l'ognon à 6 pouces de profondeur, et en ne le tirant de terre que tous les 2 ou 3 ans. On aurait moins de caïeux par cette méthode, mais l'ognon durerait davantage. Il fleurirait aussi plus tard. Cette dernière observation a mis les amateurs en état de faire fleurir toutes leurs Jacinthes à la fois, quoiqu'il y en ait de précoces et de tardives. Ils enfoncent davantage les ognons précoces, et moins ceux qui sont tardifs.

Au mois de septembre, on prépare une planche comme on l'a dit plus haut, et on sème sa graine à la volée ou en rayons. On la couvre d'un pouce de terre. Cette opération faite, il

n'y a qu'à sarcler jusqu'aux fortes gelées. Alors on jette un peu de paille ou de fougère sur la planche pour la retirer dès qu'elles sont passées. Quand les feuilles du jeune plant se dessèchent, on les enlève, on donne un léger binage et on couvre la planche de 2 pouces terre. On réitère les mêmes soins l'année suivante, et on ne lève les ognons que la 3^e^. année, pour les traiter ensuite comme les ognons à fleurs. Ils fleurissent ordinairement la 4^e^. année, et ils donnent les uns des fleurs simples, les autres, des fleurs semi-doubles, et quelques-uns des fleurs doubles. En Hollande, les jardiniers renommés s'assemblent à cette époque pour visiter les semis, nommer les belles variétés nouvelles, et en faire l'estimation. Quand on veut jouir du plaisir de voir végéter les ognons de Jacinthe, et d'avoir des fleurs précoces, on remplit d'eau, au mois de septembre, de petites carafes destinées à cet usage. On y jette quelques grains de sel, et on pose l'ognon sur la carafe de manière que la couronne seulement est plongée dans l'eau. On ajoute de l'eau à mesure que l'ognon en absorbe. On place ces carafes dans des appartemens où on entretient une chaleur modérée. On peut, au lieu de carafes, se servir de gros navets ou de betteraves. On en coupe une partie du côté de la racine, on les creuse ensuite, on les remplit d'eau, on pose dessus un ognon, et on les suspend. Ils poussent des feuilles qui se redressent, les recouvrent et font un effet agréable. On met également des ognons de Jacinthe en pot, qu'on place dans la serre ou sur une couche tiède, ou même dans les appartemens.

2—4. Les jardiniers des environs de Paris font des planches entières de Jacinthes simples qu'ils nomment *passe-tout*. Ils emploient communément le BLANC DE MONTAGNE, le BLANC DE VITRI et la JACINTHE DE MAI, *Jacinthus pratensis*, espèce particulière. Cette culture n'a d'autre objet que de se procurer des fleurs pour le marché. Ces ognons ne sont pas si délicats que les autres. Ils se contentent d'une terre légère non fumée.

Les Hollandais ont trouvé dans leurs semis une Jacinthe qu'ils ont nommée DIANE D'ÉPHÈSE. Elle donne sur le même pédicule deux ou trois fleurs doubles bien distinctes pendant que les autres n'en ont qu'une, ce qui la ferait prendre pour une espèce particulière, si on ne connaissait pas son origine.

5. JACINTHE ÉTALÉE, *Hyacinthus patulus*. *H. P. amethystinus*. LAMARCK. *Scilla patula*. DEC. *hyacinthoïdes*. JACQ. *ic. rar.* 65. Celle-ci, qu'on trouve également en Europe, est plus belle que la J. DE MAI, et forme des touffes de feuilles nombreuses, larges de plus d'un pouce, longues de dix, planes, *étalées* sur terre, d'entre lesquelles sortent des hampes droites, de 10 pouces de haut, et terminées en mai par

douze ou quinze fleurs pédiculées, grandes, horizontales, odorantes, bien ouvertes, à six divisions bien fendues, d'un bleu tendre et agréable. L'ovaire est, aussi-bien que les anthères, d'un bleu plus foncé. Même culture.

6. JACINTHE AMÉTHYSTE. *H. amethystinus.* LIN. RED. Lil. 14. Bulbe petite et ovale, originaire des Pyrénées, dont les feuilles sont longues, étroites, en gouttière, d'abord droites, puis courbées en dehors. De leur centre s'élève une hampe droite, puis courbée à son sommet, d'où pendent quelques fleurs petites, presque cylindriques, du plus joli bleu : on les voit au commencement de mai.

L.

LACHENALE. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées.*) Genre très-voisin des jacinthes, dédié à *Werner* LACHENAL, professeur de botanique à Bâle. Il contient un assez grand nombre de plantes bulbeuses, toutes originaires du Cap, et dont quelques-unes ont de fort belles fleurs, remarquables par la brièveté des trois pétales extérieurs. Ces plantes ne demandent que l'orangerie ou la serre tempérée, ou même le châssis des ixias, et se contentent de la culture des jacinthes, dans une terre de bruyère ; elles se reproduisent aisément par leurs caïeux.

1—2. LACHENALE TRICOLORE. *Lachenalia tricolor.* JACQ., *ic. rar.* 61. (Vel. du Mus. RED. Lil. 2. CURT. 82.) Ognon moyen, blanchâtre, donnant naissance à deux feuilles engaînantes, assez larges, semblables à celles de la jacinthe, et pointillées de pourpre à leur extrémité. De leur milieu s'élève une hampe charnue, cylindrique, un peu flexueuse, terminée par une vingtaine de fleurs, grandes, très-longues, ayant l'apparence d'être tubuleuses au moyen des trois divisions extérieures, lancéolées aiguës, d'un beau jaune citron bordé de vert foncé, et appliquées sur les trois divisions intérieures, qui sont de moitié plus longues, à limbe peu évasé, arrondi et lobé. Elles sont du même jaune, avec une ligne du même vert, qui borde en dehors et en dedans une autre ligne de beau rouge safrané. Le haut de la tige, et les boutons avant leur épanouissement, sont d'un rouge carmin léger. Une autre espèce appelée LACHENALE A FLEURS JAUNES, *L. luteola*, a les fleurs aussi grandes, pendantes, mais presque toutes jaunes, avec quelques teintes de verdâtre ; elle est du même pays et se gouverne de même.

3. L. A QUATRE COULEURS, *L. quadricolor.* JACQ. *ic. rar.* 396. (AND. *rep.* 2. CURT. 588) Ognon plus petit, feuilles plus longues, hampe plus grêle, fleurs moins nombreuses, mais plus grosses, dont les divisions extérieures rouges aux

deux tiers, sont jaunes du reste, et bordées de vert à leur sommet ; les intérieures jaunes aussi et nuées de vert, ont leur limbe de couleur lie de vin.

4. Lachenale a fleurs pendantes, *L. pendula.* (Jacq. *ic. rar.* 406. Red. Lil. 52. Curt. 590.) Ognon blanc, et poussant du milieu de deux feuilles larges et engaînantes une hampe ferme, pointillée de rouge à sa base ; verte dans son milieu, pourprée à la partie où sont attachées les fleurs. Celles-ci moins pendantes que les autres, plus tubulées, parce que les divisions extérieures sont un peu plus courtes que les intérieures, qui sont d'un pourpre rendu presque noir par le contraste du coquelicot assez foncé des premières. C'est une très-belle plante qui est peu délicate, et fournit beaucoup de caïeux.

5. L. a fleurs bleues et violettes. *L. purpureo-cærulea.* (And. *rep.* 241. Jacq. *ic. rar.* 193.) Ognon moyen, blanc teinté de rose. Il pousse trois ou quatre feuilles radicales, engaînantes, intérieurement d'un beau vert, pourprées extérieurement, larges, lancéolées, pointues et roulées en dedans à leur extrémité ; de leur milieu sort une tige cylindrique, retrécie et flexueuse à sa base, d'un vert pâle, terminée en avril par un épi de fleurs nombreuses, très-odorantes, pédiculées, courtes, assez grosses, d'un bleu pâle à leur base, s'évasant en six divisions de couleur pourpre violette, et dont les trois intérieures sont plus longues. Même culture.

6. L. ponctuée, *L. punctata.* Willd. Plusieurs Lachenales sont marquées de points ou de taches plus ou moins pourpres, informes et placés sans ordre ; mais celle-ci l'est davantage, et sur ses feuilles qui sont au nombre de sept à huit, toutes larges et amplexicaules à la base, entières, canaliculées, se rétrécissant en pointe, et sur sa hampe qui est cylindrique, menue, ferme, droite, haute d'environ neuf pouces, et terminée en juillet par une grappe simple et pyramidale de fleurs nombreuses, petites, pendantes au moyen de leurs pédicules grêles et longs. Elles sont à l'extérieur d'un vert teinté de pourpre obscur : leurs divisions, égales, fendues assez profondément et de couleur lilas en dedans, se roulent en dehors, quelquefois toutes les six, d'autrefois seulement les trois extérieures, les intérieures restant droites. Son ognon, de la forme et du volume de celui de la jacinthe, et composé d'écailles larges, minces, serrées et étagées, se fait remarquer par des teintes de brun, et de pourpre vif et luisant. Même culture.

LIMODORE, *Limodorum.* (Gynandrie-Diandrie, fam. des *Orchidées.*) Quoique les plantes de ce genre ne soient guère cultivées, cependant l'amateur qui a une serre chaude

ne peut pas se dispenser d'y entretenir au moins les plus belles espèces.

1. Limodore pourpre, *L. purpureum*. Lamarck. (Vel. du Mus.) Sa racine, qui est tubéreuse, arrondie et verte, pousse des feuilles en forme d'épée, longues et plissées. Les tiges sortent de côté, ont un pied de haut environ ; et se terminent par un bouquet de fleurs aussi belles que singulières, grandes, d'un pourpre vif. Leur pétale inférieur, plissé, jaune, divisé en trois lobes, se recourbe sur les côtés, pour protéger les étamines et le style. On doit le mettre en serre chaude ; chaque pied dans un pot plein d'une bonne terre douce, légère, sans engrais : la tannée est peut-être inutile. Sans doute qu'il serait mieux de mettre ces pots sur les rayons de la serre et exposés au jour. Multiplication par les caïeux qu'on détache avec précaution : pendant la végétation, tenir dans une humidité raisonnable. Il est originaire des Antilles.

2. L.-Tankerville, *L.-Tankervillea. H. K. Incarvillei*, Persoon. Red. Lil. 43.) C'est le plus beau de ce genre. Il a été introduit de la Chine en Angleterre en 1778. Lord Tankerville l'ayant fait cultiver avec les nombreuses plantes de sa collection, on le lui a consacré en lui donnant le nom spécifique *Tankervillea*. Cette superbe plante a une racine tubéreuse, et pousse des feuilles longues, larges, pointues à leurs sommités, plissées dans leur longueur et engaînées. Les tiges sortent des côtés ; elles s'élèvent à deux pieds environ ; elles portent à leurs sommités une grappe plus ou moins fournie de grandes et belles fleurs à six pétales, dont les cinq supérieures sont d'un blanc pur en dehors, et d'un roux brun en dedans : le sixième pétale courbé, roulé en cornet, est d'un pourpre brun. C'est en mars et avril que cette belle fleur orne la serre du jardin du Roi, où on la tient toute l'année dans la tannée, mais au jour. On multiplie la *Tankerville* par la séparation de ses drageons, qu'on met ensuite chacun dans un pot, et qu'on cultive comme la racine principale, à laquelle il faut un mélange de bonne terre franche douce et de terreau de bruyère. On connaît encore les suivants : Limodore de Portorico, *L. portoricense* ; L. Barbu, *L. barbatum* ; L. Géant, *L. altum* ; mais ces espèces rares ne sont point encore dans le commerce.

1. LIS, *Lilium*. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, et qui a donné le nom à la famille des *Liliacées* de Jussieu. Il renferme un assez grand nombre de très-belles plantes : on en cultive beaucoup d'espèces, qui presque toutes ont des variétés.

Lis blanc, Lis commun, *Lilium candidum* (Vel. du Mus.). Tout le monde connaît cette plante superbe, et qui fait de-

puis si long-temps un des plus beaux ornemens de nos jardins, où elle s'accommode de toutes les terres, pourvu qu'elles ne soient pas trop fortes. Quoique originaire du Levant, ce Lis ne craint point nos froids, et ne demande d'autres soins que d'être placé au soleil en plein air. Son oignon écailleux pousse dès le mois d'août une touffe de feuilles radicales et longues qui durent tout l'hiver. Au printemps, il sort de leur milieu des tiges hautes de 3 pieds, simples, cylindriques, garnies entièrement de feuilles éparses, sessiles, assez étroites, lancéolées aiguës, longues dans le bas de la tige, diminuant insensiblement de longueur jusqu'au sommet, où l'on voit, fin de juin, un épi de fleurs pédiculées, grandes, très-odorantes, horizontales, formées de six pétales (comme celles de tous les Lis), épais, striés, évasés et un peu réfléchis à leur sommet, enfin, d'un blanc de neige. On peut laisser les ognons en terre pendant trois ou quatre ans : à cette époque, et seulement lorsque les feuilles sont desséchées, on les relève pour en séparer les caïeux qu'il faut replanter tout de suite, aussi-bien que les ognons (surtout si l'on veut qu'il fleurissent l'année suivante), en observant de les enfoncer de 6 pouces, attendu qu'ils remontent naturellement. Ils ne tardent pas à travailler de nouveau; cependant, on peut les envoyer au loin sans qu'ils périssent.

Ce Lis a plusieurs variétés; savoir : le Lis à fleurs doubles, *L. candidum flore pleno*, dont la fleur avorte souvent, ou s'épanouit mal, surtout si la saison est pluvieuse : elle consiste en un grand nombre de pétales placés en épi sur l'extrémité du pédicule qui leur sert d'axe. — Le Lis ensanglanté. *L. candidum purpureo-variegatum.* Les pétales de cette variété sont vergetés de rouge, couleur qui s'annonce sur les feuilles et sur les écailles de la bulbe qui en sont teintes. Il fait un très-bel effet. Le Lis de Constantinople. *L. peregrinum.* Cette variété a la tige plus courte, les feuilles plus étroites, les fleurs moins grandes, un peu pendantes, et les pétales un peu plus étroits à leur base. — Enfin, une à feuilles panachées, et une à feuilles bordées. Ces trois dernières sont plus petites.

2 Lis bulbeux, *mieux* bulbifère, *Lilium bulbiferum.* Lin. (Vél. du Mus. *Fl. Aust.* 126). Il est originaire des Alpes, et ne s'élève guère qu'à trois pieds. Ses tiges, jamais nombreuses, et toujours simples, sont canaliculées ou quadrangulaires, ordinairement dépourvues de feuilles à la base. Celles-ci presque égales en longueur, sont éparses, sessiles, plus courtes et plus larges que celles du Lis commun : il naît, à l'angle supérieur de leur insertion, des bulbes qui, mises en terre aussitôt leur maturité, deviennent des ognons, et donnent des fleurs au bout de trois ans. Celles-ci, toujours peu nombreuses, terminent la tige, et paraissent avant celles du Lis blanc;

elles sont droites; les pétales rétrécis en onglets sont d'un rouge vif, marqués d'une large tache plus pâle, et pointillés de brun. Il a une variété plus petite, une autre à fleurs doubles; une troisième à feuilles panachées.

3 — 4. Lis orangé, *L. croceum. H. P.* (Vél. du Mus.). Plante d'un grand effet par les larges touffes qu'elle forme au bout de quelques années, et surtout par l'éclat de ses fleurs, en tout assez semblables à celles du précédent, mais plus nombreuses, puisque l'on en voit quelquefois une vingtaine réunies à la même girandole: elles sont aussi droites et de la même couleur. L'ognon est de même écailleux; les tiges conformées de même sont plus hautes et ornées de feuilles éparses, sessiles, peut-être plus étroites que celles du précédent, mais très-larges près des fleurs qui paraissent au mois de juin. Il a aussi des variétés à fleurs doubles, à feuilles panachées, etc. Le Lis orangé est, aussi bien que le précédent, très-rustique; on peut laisser leurs ognons plusieurs années en terre. Ce n'est que lorsque les feuilles sont desséchées qu'on doit les relever et en séparer les caïeux, pour replanter de suite les uns et les autres. Comme les feuilles ne se remontrent qu'en mars, on a, pendant l'automne et l'hiver, la facilité d'en faire des envois. Il est rare que l'une et l'autre espèces ne fleurissent pas l'année même de leur transplantation. Elles sont originaires d'Autriche et d'Italie.

5 — 7. C'est ici le lieu de parler de trois autres espèces dont on voit les figures. Vél. du Mus. et Lil. de Red. 104, 105. Ce sont les Lis a fleurs pendantes, et ceux de Pensylvanie et de Philadelphie; *L. pendulinum*, *Pensylvanicum*, (Catesb. *app.* 8.), et *Philadelphicum*. Tous ont une racine écailleuse, une tige d'environ 2 pieds, des feuilles étroites, plus ou moins longues; et chaque tige donne une ou plusieurs fleurs, plus ou moins rouges et ponctuées. Les pétales du Lis de Philadelphie ont des onglets remarquables.

8 — 9. L. de Pomponne, Lis Turban, *L. Pomponium.* Lin. (Vél. du Mus. Red. Lil. 7). Fort belle plante, originaire de la Sibérie et des Pyrénées, et dont les bulbes, aussi écailleuses, poussent de leur milieu une tige simple, cylindrique, d'environ deux pieds, garnie dans toute sa longeur de feuilles longues, étroites, bordées de poils blanchâtres apparens, disposées en verticilles dans le bas, en spirale dans le milieu, et éparses dans le haut, qui est terminé en juillet par 5 ou 6 fleurs pendantes, d'un beau rouge ponceau, et dont les pétales sont roulés en dehors comme un *turban*. Les tiges se fanent en automne, et ne reparaissent qu'au printemps suivant.

Quelques personnes regardent comme variété de ce Lis, le

Lis des Pyrénées, *L. Pyrenaïcum.* Gouan. (Red. Lil. 145), que l'on distingue au jardin des Plantes. S'ils ont des différences botaniques, ils ont au moins des ressemblances apparentes : l'un et l'autre croissent dans les lieux humides et ombragés. Le Lis de Chalcédoine a des rapports avec le précédent.

10. Lis du Japon, *Lilium Japonicum*, Thunb. *L. Concolor.* Smith. Feuilles radicales, longues, lancéolées, pétiolées, acuminées, très-entières, glabres, bordées, à 3 à 5 nervures, pâles en dessous, tige cylindrique, simple, glabre, de deux pieds; fleurs terminales, sessiles, pendantes; corolle blanche, grande, campanulée. Même culture. Très-belle plante.

11. L. Martagon, *L. Martagon.* Lin. (Red. Lil. 146. — *Fl. Aust.* 351). On l'a transporté des Alpes dans les jardins, où ses bulbes composées d'écailles lâches, poussent au printemps une tige droite, ferme, cylindrique, luisante, tiquetée de points noirs, dont les feuilles, assez rares et sans ordre en bas et en haut, sont disposées en verticille dans le milieu : elles sont ovales, allongées et aiguës. En juillet et août, on voit les fleurs formées et disposées comme celles du Lis de Pompone, mais d'un rouge plus ou moins pourpre, avec des points noirs. Elles ont une odeur fétide. Il se cultive de même que les précédens.

Il y a encore près de vingt-cinq autres belles variétés de Martagons, parmi lesquels on remarque le *blanc*, le *pourpre*, le *piqueté de blanc*, le *piqueté de pourpre*, le *jaune brillant*, et celui à *fleurs doubles*. Elles méritent l'attention de l'amateur, et sont encore assez rares. Il leur faut une terre douce, légère. On les multiplie en séparant les caïeux en automne. Quoiqu'elles ne soient pas extrêmement délicates, cependant il est prudent de les couvrir l'hiver, car elles sont au moins aussi sensibles au froid que le Martagon du Canada.

11 — 12. L. superbe, *vulgairement* Martagon du Canada. *L. superbum.* Lin. (Trew. 11. — Catesb. 2. 54. — Red. Lil. 103). Il est facile à distinguer d'avec le Lis du Canada, *L. Canadense*, Lin., Catesb. *app.* 11, Curtis 838), dont les tiges hautes seulement de 3 ou 4 pieds, et garnies de feuilles, les unes en verticilles, les autres en demi-verticilles, sont terminées par une ombelle de 3 à 12 fleurs; leurs pédicules longs et courbés, partant et divergeant du même point, forment une espèce de couronne de fleurs pendantes dont les pétales jaunes et marqués surtout en dedans de points noirs, ne se roulent pas. Le Lis superbe est une plus belle plante encore; sa racine, qui est aussi bulbuse et écailleuse, placée au nord en plein air, et en terre de bruyère sableuse (la seule qui lui convienne), pousse au printemps, et

lorsqu'elle a acquis la grosseur convenable, une tige quelquefois de 8 à 9 pieds, droite, ferme, cylindrique, violâtre, garnie de verticilles espacés de feuilles linéaires, et terminée en août par une girandole lâche d'une très-grande quantité de fleurs (souvent plus de 40), pendantes, assez grosses, d'un beau rouge orangé, ponctuées de pourpre ou brun. Cet ognon peut rester trois ou quatre ans en terre, mais il sera mieux de l'en changer tous les ans, et surtout de l'éloigner des autres plantes, qui le priveraient de nourriture, et le feraient fondre; au bout de trois ans, on le relève pour en séparer les caïeux, qu'on replante aussitôt. — On le multiplie encore, en détachant les écailles qui le forment, et en les plantant (toujours en terre de bruyère), dans la même situation où elles étaient en formant l'ognon. Il faut tenir ce jeune plant à l'ombre, et l'arroser très-médiocrement, seulement pour empêcher la terre de se trop dessécher. Quoique cette plante ne craigne pas le froid, puisqu'elle vient du Canada, il est prudent de la garantir des fortes gelées. Elle est trop belle, et toujours trop rare, pour négliger aucun des moyens de la conserver. Sa rareté vient de ce qu'elle est sujette à fondre.

13. Lis du Kamtschatka, *L. Camschatcense*. Lin. Moindre que le Lis superbe, il a comme lui une racine composée de menues écailles: sa tige est simple, droite et garnie de plusieurs verticilles éloignés de feuilles sessiles, oblongues, vertes, un peu velues comme la tige qui atteint rarement plus de 3 à 4 pieds de hauteur. En juillet, elle se couronne d'une espèce d'ombelle de fleurs d'un beau jaune doré, parsemé dans l'intérieur de petits points pourpres. Elles répandent une légère odeur de jonquille; mais on peut regretter qu'elles soient renversées au moyen de leur pédicule grêle et courbe. Linné lui a donné par erreur le caractère spécifique d'être à fleurs droites. Ce fort beau Lis demande la pleine terre de bruyère et le levant: on le propage de caïeux qu'on peut mettre en pots, et qui y fleurissent au bout de deux à trois ans.

14. L. tigré, *L. tigrinum*, Hort. Kew., que sa beauté et son utilité font cultiver à la Chine, à la Cochinchine et au Japon, où l'on mange ses racines. Il poussent des tiges violettes et laineuses, qui, suivant la qualité de la terre et de l'exposition qu'on leur donne, peuvent s'élever jusqu'à 5 pieds. Leurs feuilles éparses, toutes caulinaires, sessiles, lancéolées, très-aiguës et marquées de lignes longitudinales, sont d'un beau vert, et diminuent de grandeur en raison de ce qu'elles s'approchent des fleurs. Celles-ci, disposées en thyrse, et souvent au nombre de 12 et 14, sont très-grandes, d'un beau rouge de vermillon orangé, marquées de points pourpres noirs. Elles sont soutenues par des pédicules divergens courbés à leur som-

met, de sorte que leurs fleurs sont penchées; mais leurs 6 divisions se relèvent, et l'on voit pendre les 6 étamines, dont les filets moins longs que la corolle, et rouges, portent des anthères pourpres brunâtres et attachées dans leur milieu: le style, presque aussi long, se termine en crosse. Cette belle plante se multiplie abondamment par ses caïeux et par les bulbes qui croissent dans les aisselles de presque toutes les feuilles. Chaque pédicule est garni à sa base d'une bractée foliacée, ronde, sessile, et qui produit aussi sa petite bulbe. Le Lis tigré ajoute à toutes ses qualités celle de n'être pas difficile, et de supporter très-bien nos hivers. Il ne lui faut qu'une terre substantielle et non fumée, et l'exposition du levant. Quelques personnes l'avaient de l'an dernier, sous le nom de *Lilium Sinense*: bientôt il sera un ornement très-ordinaire de nos jardins.

M.

MELANTHIUM. (Hexandrie-Trigynie, fam. des *Joncacées*). Genre dont le nom est composé des mots grecs *melas*, noir, et *anthos*, fleur, à cause de la couleur rembrunie des fleurs de la première espèce connue.

1. MÉLANTHE A ÉPI, *Melanthum spicatum*. H. Aug. Ognon de la grosseur d'une noisette, et qui, traité comme les ixias, pousse une tige menue portant trois feuilles engaînantes, longues, étroites. En mai, cette tige se termine par un épi de fleurs à 6 pétales longs, étroits, ouverts en étoile, enfin, d'un pourpre sur lequel se détachent les anthères jaunes. Cette plante est fort jolie. Elle vient du Cap, ainsi que celle qui suit.

2. M. A FEUILLES DE JONC, *M. junceum*. Wild. Traité comme le précédent, son ognon allongé, couvert d'une pellicule roussâtre, et assez semblable à celui de la jonquille, mais plus petit, donne deux feuilles imitant très bien celles du jonc, c'est-à-dire, vertes, cylindriques, longues, creuses et aiguës. Du tiers inférieur de la première, sort la seconde en tout semblable à l'autre; et du tiers supérieur de cette seconde, s'échappe une spathe verte, d'où se développe, en avril et mai, une grappe simple de 5 ou 6 fleurs à 6 pétales ouverts en étoile, ovales allongés, blancs, bleus ou roses, selon la variété, et marqués à la base d'une large et jolie tache violâtre. Les étamines, au nombre de 6 et très-écartées, sont opposées aux pétales, et entourent un germe trigone, ou plutôt, 3 germes réunis et violets, surmontés chacun d'un style court et réfléchi en dehors. Les fleurs du bas s'ouvrent les premières: aucun de ces *Melanthium* ne m'a donné de graines.

MÉTHONIQUE, *Methonica*. Nom malabare d'un genre de l'Hexandrie-Monogynie, et de la famille des *Liliacées*. On

ne connaît et ne cultive ici qu'une espèce ; c'est la Méthonique Superbe, la Glorieuse Superbe du Malabar, *Methonica superba*. Jus. *Gloriosa superba*. Lin. (Vel. du Mus. — Red. Lil. 26. — And. *rep.* 129). La racine de la Glorieuse est grosse, tubéreuse et jaune. Elle pousse ordinairement une seule tige, droite, mais faible, et à laquelle il faut des supports, si l'on ne veut pas qu'elle s'accroche aux plantes qui l'avoisinent par les vrilles ou mains qui terminent chacune de ses feuilles. Cette tige s'élève à quatre ou cinq pieds, et se garnit dans sa longueur de feuilles longues et étroites. Quelquefois elle est simple, tandis que d'autres fois elle se divise à son extrémité en plusieurs rameaux. Vers le bout de la tige et des rameaux, il sort de l'aisselle des feuilles de longs pédoncules, courbés à leur extrémité, qui portent une fleur d'un rouge aurore éclatant, assez grande, penchée vers la terre, imitant le lustre au moyen de six pétales très-longs, lancéolés, ondulés sur les bords, relevés de manière que leur extrémité touche le pédoncule, et de 6 étamines alternes, aussi très-longues et redressées : le style très-long et coudé, tourne insensiblement sur lui-même, pour aller recevoir le tribut de chaque anthère. Pour s'assurer de la jouissance que cette belle plante doit procurer à un amateur, il faut la tenir en serre chaude dans un grand pot, afin de lui donner les moyens de faire des caïeux, qu'on n'a pas la peine de séparer ; car le plus souvent on les trouve détachés. Elle demande une bonne terre substantielle, ou un mélange d'un tiers de terreau consommé, et de deux tiers de terre de bruyère ou du terreau de feuilles. Dès le printemps, il faut la mettre dans la tannée, pour obtenir ses fleurs qui paraîtront de juillet à octobre, suivant qu'elle aura été bien soignée et chauffée. Tant qu'elle travaille, on l'arrose comme les autres, tandis qu'elle n'a pas besoin d'arrosement, quelque sèche que soit la terre, pendant son temps de repos. On peut alors aussi la retirer de la tannée, même du pot, et garder les racines dans du sable sec, à l'abri de toute gelée, depuis novembre jusqu'en février. Elle se multiplie par ses caïeux, qu'on traite de même que la plante, après les avoir mis chacun dans un pot, et plongé le pot dans la tannée.

MORÉE, *Morœa*. Genre de la Triandrie-Monogynie, et de la fam. des *Iridées*, consacré par Miller à l'anglais *Robert* More, amateur de botanique.

1. Morée de la Chine, Iris-Tigre *ou* tigré des jardiniers, *Morœa sinensis*. Lin. *Ixia chinensis*. Trew. 15. *Bélamcanda*. De Cand. (Red. Lil. 121.) *Pardanthus* des anciens botanistes. Sa racine est tubéreuse ; et quoiqu'elle craigne les très-grands froids, cependant elle passe facile-

ment les hivers ordinaires en pleines terre, où il suffira, pour l'y conserver, de la couvrir de litière sèche, à l'approche des fortes gelées. Cette plante y fleurit très-bien à la mi-juillet, ou au commencement d'août; elle ressemble parfaitement à l'Iris commun par sa racine et par ses feuilles; mais elle est plus petite. Ses fleurs ont plus de rapport avec celles des lis, et sont aussi beaucoup plus petites, et disposées en une espèce d'ombelle plate, portée par une tige de 15 à 18 pouces, et qui sort de l'engaînement des feuilles. Leurs six pétales bien distincts, et dont trois sont un peu plus petits que les autres, sont d'un jaune pourpré, marqué de jolies taches rouges. Il faut mettre cette plante à une exposition chaude, et l'entretenir dans une humidité raisonnable. Du reste, elle n'est pas fort difficile sur la qualité de la terre, qu'il suffit de ne pas lui donner trop forte ou trop sèche. On la multiplie bien par ses graines semées sur couche en terrine; mais plus promptement par la séparation de ses pieds, en mars.

2. MORÉE A GRANDES FLEURS, *M. vegeta.* JACQ. *ic. rar.* 224. *Iris plumaria.* LIN. Elle est d'orangerie, ainsi que les suivantes, où toutes ne demandent d'autres soins que ceux donnés ordinairement aux plantes de cette température. Celle-ci est remarquable par ses grandes fleurs blanchâtres teintes de bleu, ayant une tache jaune et une raie barbue; ce qui lui a fait donner aussi le nom d'IRIS PLUMEUX.

3. M. DEMI-DEUIL, *M. lugens.* Sa tige ne porte ordinairement que deux fleurs aussi à six divisions qui sont blanches à leur base, mais les trois plus grandes sont pourpres, et les trois plus petites sont noires à leur sommet; toutes les Morées se multiplient de graines ou d'éclats. Celle-ci est d'orangerie.

4. M. ENGAÎNÉE, *M. northiana.* AND. *rep.* 245. (Vél. du Mus.) *vaginata.* RED. Lil. 56. *Marica northiana.* CURT. 654. Très-belle plante du Brésil, rapportée de Portugal par M. NORTH, et dédiée à l'épouse de Lord NORTH, évêque de Winchester. Ses racines fibreuses poussent des feuilles semblables à celles de l'Iris, un peu courbées; du haut de l'une d'elles, plus longue et plus courbée, sort, comme d'une gaîne, la tige florale, ou plutôt le pédicule, garni ordinairement de deux fleurs charmantes qui s'ouvrent l'une après l'autre, à un jour de distance, mais durent trop peu: épanouies à huit heures du matin, déjà elles sont flétries à trois heures après midi. Elles consistent en une corolle à six divisions profondes et inégales; les trois extérieures grandes, étalées, d'un blanc pur de lait, jaunes et pointillées de pourpre à leur base: les trois intérieures alternes, plus pe-

tites, bleues, réfléchies à leur sommet, jaunes aussi et piquetées de pourpre à leur base, et sur les bords dans les deux tiers de leur proportion. D'une fleur laissée par M. Bicquelin pour en obtenir du fruit, est sorti un nouveau faisceau de feuilles et une tige qui a produit fleurs en avril 1812 chez M. Noisette, devenu propriétaire de l'individu. Cette plante a besoin de la serre chaude, ou au moins de la bâche à Ananas; il lui faut une terre legère et substantielle. On la propage par ses œilletons assez abondants. Elle fleurit en avril, juin, juillet.

5. Morée tricolore, *M. tricolor*. And. *rep.* 83. Petit ognon originaire du Cap, difficile à cultiver, et dont les fleurs charmantes se flétrissent en moins de quatre heures. Il pousse quelques feuilles droites, larges dans le milieu, finissant en pointe. La tige se termine par une charmante fleur à six petales, dont trois étroits, et d'un rouge uniforme; trois plus larges, du même rouge, mais marqués à leur onglet d'un beau jaune, que termine une ligne circulaire brune. Il demande la terre de bruyère, une exposition sèche, et le jour sur les tablettes de la serre chaude: on le multiplie par ses caïeux.

6. M. Faux-Iris, *M. iridioïdes*. Lin. (Red. Lil. 45. — *H. Sch.* 196.) *Iris compressa*. Thunb. Belle plante croissant naturellement au Cap et aux environs de Constantinople, dans les bois, près des ruisseaux. Ses racines sont fibreuses; et ses feuilles, radicales, persistantes, disposées en éventail, et engaînantes comme celles des Iris, sont longues de 9 à 10 pouces, étroites, pointues, d'un beau vert. Les tiges (le plus souvent flexueuses) sont cylindriques, garnies de feuilles courtes, et terminées, fin de juin, par des fleurs inodores, s'ouvrant successivement et bien, à six petales blancs, et dont les trois extérieurs plus grands sont marqués de douze points et d'une tache supérieure jaune. Les trois stigmates élargis et redressés ressemblent à des pétales, et sont teints d'un violâtre léger et agréable. Il est bon de la couvrir de litière pendant l'hiver, et mieux d'en serrer quelques pots en orangerie; du reste elle n'est pas difficile et se propage par la séparation des pieds en automne et au printemps.

MUSCARI, *Muscari*. H. P. *Hyacinthus*. Lin. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacés*.) Genre distrait des jacinthes.

1. Muscari odorant, *M. suaveolens*. H. P. *Hyacinthus Muscari*. Lin. On appelle encore Jacinthe musquée cette plante dont l'ognon, rustique, plus petit que celui de la tulipe, et originaire du Levant, nous est venu d'Espagne, suivant les uns; a été transporté des jardins de Constantinople

en 1554, selon Clusius. Tout son mérite est dans l'odeur de musc qu'exhalent ses fleurs globuleuses et d'un jaune violâtre obscur, que l'on voit de la mi-avril à la mi-mai. Ainsi qu'à tous les oignons, il lui faut une terre légère non fumée: on peut l'y laisser trois ou quatre ans, après quoi on l'en retire au mois de juillet pour en séparer les caïeux. Ordinairement on le met en bordure; c'est au mois d'octobre qu'on le replante.

2. Muscari chevelu, Jacinthe a toupet, Vaciet, *M. comosum.* H. P. et Red. Lil. 231. *Hyacinthus comosus.* Lin. (Jacq. *Fl. Aust.* 126.) Cette espèce est singulière par la disposition et la couleur de ses fleurs en épi, dont les inférieures sont brunes et penchées, tandis que les supérieures, bleues et droites, forment une espèce de toupet coloré. Sa tige a plus d'un pied de long. Elle se trouve dans diverses parties de la France, où son ognon, ordinairement très-enfoncé, fleurit en mai. Elle se multiplie comme toutes les autres, de graines et de caïeux.

3. M. monstrueux, Faux-Muscari, Lilas de terre, Jacinthe de Sienne, monstruéuse *ou* paniculée, *M. monstrosum.* H. P. *Hyacinthus monstrosus.* Lin. *paniculatus.* Lam. Ognon originaire du midi de la France, et qui ne craint pas les gelées. On peut le planter en octobre dans toutes sortes de terres, pourvu qu'elles ne soient ni fumées ni trop compactes. Dès le mois de février, il pousse des feuilles longues, striées, creusées en gouttières, d'un vert sombre teint de rougeâtre, du milieu desquelles sort une tige nue, d'environ un pied, chargée en mai d'une grappe de quatre à cinq pouces de fleurs assez extraordinaires, et que les botanistes ne savent où ranger, parce qu'on n'y distingue que des filets longs et roulés, attachés à un pédicule court. Cette grappe, qui fait absolument l'effet d'un goupillon ou d'un panache leger de couleur bleue lilas, dure long-temps. Il sera bien de la soutenir avec une petite baguette. On peut relever l'ognon en juillet comme les autres, ou le laisser, si l'on veut, en terre pendant plusieurs années pour y faire des caïeux qui servent à le propager. Bien des personnes les mettent en bordure. La fleur peut servir de parure de tête aux Dames. Une variété a des fleurs crépues, et est appelée *Muscari plumosum.*

4. M. a grappes. Ail des chiens, *M. racemosum.* H. P. et Red. Lil. 232. *Hyacinthus racemosus.* Lin. (Jacq. *Fl. Aust.* 187.) *Juncifolius.* Lam. Il vient dans nos pres secs: transporté dans les jardins, il fait un effet agréable par ses fleurs odorantes, d'un beau bleu, aussi en grelot, et disposées en grappe droite au bout de la tige, qui est souvent

flexueuse. On les voit fin d'avril, et elles se détachent bien sur le vert des feuilles qui sont nombreuses, menues, souvent couchées à terre. Il faut laisser cet ognon presque écailleux former de grandes touffes. Même culture.

N.

NARCISSE, *Narcissus*. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, et qui a donné le nom à la famille des *Narcissoïdes*. On en connaît beaucoup d'espèces, presque toutes admissibles dans les jardins : on cultive surtout le *Narcisse des Poëtes*, l'*Aïault*, les *Narcisses à bouquets*, la *jonquille*, et leurs variétés.

1. NARCISSE DES POÈTES, PORILLON, PORION. La Janette des comptoirs. *Narcissus poëticus*. LIN. (Vél. du Mus.) Au mois d'octobre, on plante en bordures ou en plate-bande cet ognon qui est de la grosseur d'une tulipe, et qui donne au mois de mai une fleur solitaire, blanche, simple ou double, très-odorante, et dont on voit dans le temps des bouquets sur les *comptoirs*. Une terre ordinaire sans fumier, mais fraîche, est ce qu'il faut à cette plante qu'on trouve dans les bois en Italie, en Allemagne, en Suisse. Si on laisse l'ognon en terre, il produit des caïeux qui servent à le multiplier : si on le lève, il faut que ce soit en juillet par un temps sec; on le garde à l'ombre. Il ne craint point la gelée, mais il demande à être arrosé pendant les sécheresses : autrement il ne fleurirait point. Il a une variété à feuilles étroites et à fleurs plus petites; une autre à fleurs doubles, et c'est elle qu'on préfère.

2—6. N. AÏAULT *ou* FAUX-NARCISSE. NARCISSE-SAUVAGE *ou* DES PRÉS. PORION. Fleur de Coucou. *N. Pseudo-Narcissus*. LIN. (Vel. du Mus.) Il est originaire de France où il habite nos bois frais et nos prairies. — Une autre espèce originaire d'Espagne, a de très-grandes fleurs, et s'appelle *N. Pseudo-Narcissus major*, *N. incomparabilis de Curtis*. — Une autre assez semblable a été appelée par LINNÉ *Narcissus bicolor*, parce que le godet du milieu de la fleur est d'une autre couleur que les pétales. Une de ses variétés est double : les pétales du milieu sont d'un jaune doré, tandis que ceux du tour sont soufre. Une seconde variété très-belle dont les pétales de la circonférence sont d'un jaune soufre pâle et entourent un nombre infini de plus petits pétales de couleur safran, est appelée ORANGE PHOENIX par les Hollandais, qui font collection de toutes ces espèces et variétés à des prix proportionnés à la beauté du nom. — Le *N. moschatus*, ognon assez rustique, dont la hampe porte au mois d'avril une seule

fleur, longue, d'un blanc soufré, et répandant une odeur aromatique, mais qui n'est point celle du musc. — Le *Narcissus Gouani*, Dec. *Liliacées* de Red., n.° 220, beau Narcisse à fleur grande, odorante, d'un jaune soufre, et dont le godet est d'un jaune safran.

7—11. Narcisse a bouquet. Les Hollandais en annoncent plus de cent variétés qu'ils désignent chacune par un nom particulier. La hampe de toutes est terminée par plusieurs fleurs disposées en *bouquet*, et le nom leur en a été donné pour les distinguer des précédents, dont la tige ne porte qu'une fleur. On peut les réduire aux variétés principales connues des fleuristes sous les noms de *Narcisse de Constantinople*, *de Chypre*, *Grand Soleil-d'Or*, et *Tout-Blanc*. Quelques-unes de celles-ci ont des sous-variétés à fleurs doubles, et d'autres qui ne diffèrent que par les nuances du blanc au jaune ou à l'aurore, soit dans les pétales, soit dans la coupe ou couronne du milieu. Cette coupe ou ce godet ayant dans tous la forme d'une petite tasse (en italien *tazzetta*), Linné a donné aux Narcisses à bouquet le nom commun de *N. Tazzetta*.

I. N. de Constantinople, *N. Tazzeta*. Lin. Il croît naturellement et à fleurs simples sur les bords de la mer aux environs de Constantinople. Celui que nous apportent les provençaux est le plus ordinairement à fleurs doubles, dont les pétales extérieurs et blancs entourent une quantité plus ou moins grande de pétales plus petits et jaunes pâles. Beaucoup de personnes en sacrifient des ognons pour les caraffes, qu'ils destinent à orner les appartemens pendant l'hiver. Il peut être fort dangereux d'en laisser la nuit dans une chambre à coucher à cause de leur odeur forte et asphyxiante. D'autres les mettent en pots, et les avancent sous châssis pour les porter dans les appartemens lorsque la fleur est près de s'épanouir. Le *N. papyraceus* ne serait-il pas une variété de cette espèce?

II. N. de Chypre. Moindre dans toutes ses proportions, il ressemble assez au Narcisse de Constantinople; fleurit peu de temps après lui, et se gouverne de même. Son odeur est encore plus agréable. C'est en novembre, et en pots, qu'il faut planter ces ognons, qui redoutent le froid: mis dans des pièces sans feu et à l'abri de la gelée, ils donneront leurs fleurs en février: plutôt si on les chauffe.

III. Le grand Soleil-d'Or. (Red. Lil. 17.) Celui-ci se peut mettre en pleine terre. Ses fleurs, toujours simples et en bouquets, sont d'un beau jaune citron: la coupe du milieu est jaune safran: elles répandent peu d'odeur. On peut enfin mettre ces ognons en caraffes et en pots, et les avancer,

Si on les a livrés à la pleine terre, et que l'automne soit doux et pluvieux, ils fleuriront dès la fin de novembre.

IV. Le Tout-Blanc, *Totus albus* des Jardiniers, *Tazzetta alba*, H. P.; *Polianthos*, l'Oiseleur. Ses surnoms lui viennent de ce que ses fleurs sont absolument blanches; elles forment un bouquet par leur nombre, sont assez grandes et de bonne odeur. Se montrant plus tard que les autres, elles prolongent la jouissance des personnes qui aiment à orner leurs appartemens de fleurs. On peut aussi en avancer ou retarder la fleuraison en mettant les ognons plus tôt ou plus tard en carafes ou en pots. Les feuilles et les hampes de tous ces Narcisses ont besoin de soutien, qu'on leur prête en les attachant à des tuteurs. Ces plantes doivent être entretenues dans une certaine humidité qu'on leur procure par quelques arrosemens, surtout lorsqu'elles sont près de fleurir. La fleur passée, on modère les arrosemens; et lorsque les fanes sont desséchées, on retire les ognons de terre, on sépare les caïeux, et on garde le tout dans des pièces à l'abri de l'humidité, du soleil et d'une trop grande chaleur. On peut aussi laisser en terre, plusieurs années, ceux qui ne craignent pas nos hivers; mais j'observerai que les ognons à fleurs doubles dégénèrent, si on néglige de les lever chaque année.

12 — 13. Narcisse a grande loupe, *N. Calathinus*, Lin. Quoiqu'il vienne du midi de l'Europe, cependant son ognon reussit en pleine terre, aussi-bien que sa variete double. Les fleurs sont jaunes, à coupe plus foncée, et odorantes. Ne serait-ce pas l'espèce envoyée de Corse au Jardin du Roi par La Salle, sous le nom de *Narcissus odorus*? — On cultive encore un très-beau et très-grand Narcisse, connu sous le nom de *Grand-primo*, par lequel le distinguent les Hollandais. Son ognon, quelquefois d'un volume considérable, donne une tige et des feuilles proportionnées. Ses fleurs, en grand nombre et disposées en bouquet, sont aussi très-grandes, blanches, à godet jaune, soufre pâle. Elles répandent une très-bonne odeur. Ce Narcisse donne beaucoup de caïeux, et paraît assez peu délicat pour bien réussir en pleine terre.

14. N. Jonquille, *Jonquilla*. Lin. (Vél. du Mus.) On a trouvé la Jonquille en Espagne et à la Guadeloupe; mais il y a lieu de croire que c'était dans les lieux frais de ces pays, puisqu'elle ne craint pas les gelées de nos climats. Son ognon, qui est petit et allongé, se plante en septembre, par les uns sur le côté, le cul vers le midi, par d'autres sens dessus dessous, pour qu'il ne s'allonge pas, mais toujours à 3 pouces de profondeur et dans une bonne terre franche, sans fumier. Si la terre ne lui convient pas, il s'allonge et dépérit sans presque fleurir la première année. Quelques personnes patientes met-

tent sous chaque ognon un petit morceau de tuile ou d'ardoise, pour l'empêcher de s'allonger. Ses feuilles, peu nombreuses, longues, cylindriques, et semblables à celles du *jonc*, lui ont mérité le nom de *Jonquille*. L'extrémité des tiges se garnit, en avril, de plusieurs fleurs simples ou doubles, d'un beau jaune, qui a donné le nom à une nuance de cette couleur. Elles répandent une odeur agréable et forte que tout le monde connaît. On laisse l'ognon environ trois ans en terre, et on le relève aux mois de juin et de juillet pour en séparer les caïeux qui servent à le multiplier.

Narcisse est un nom poétique donné à ces plantes, qui, croissant sur le bord des eaux, semblent y contempler leur image, ainsi que la fable nous le dit du beau Narcisse, qui mourut épris de ses charmes, et fut métamorphosé en cette fleur. D'autres étymologistes dérivent le nom du mot grec *narké*, qui signifie torpeur, parce qu'en effet l'odeur que répandent les fleurs du Narcisse est assoupissante et dangereuse pour les personnes qui dorment dans des endroits où elles auraient été laissées.

NIVÉOLE, appelée aussi PERCE-NEIGE, *Leucoium*. On a donné ce dernier nom à des plantes bulbeuses, de genres différens, mais voisins, et tous deux de l'Hexandrie-Monogynie, famille des *Narcissoïdes*. L'une et la vraie PERCE-NEIGE, *Galanthus nivalis*, LIN., à laquelle il convient effectivement, puisque ses fleurs, qui se montrent dès février, *percent* souvent la *neige*. L'autre est la plante dont il s'agit ici, la PERCE-NEIGE D'ÉTÉ OU A BOUQUETS, *Leucoium æstivum*, LINN. (RED. Lil. 133. *Fl. Aust.* 203.) Nous lui laisserons son nom moins vulgaire, mais plus convenable de NIVÉOLE, dérivé de *niveus*, blanc comme neige, pour exprimer, non sa précocité, mais la couleur de ses fleurs, qui paraissent fin d'avril. Cette Nivéole est la plus intéressante des trois espèces. Son ognon, qui croît naturellement en Hongrie, en Espagne et dans le bas Languedoc, est rustique, et à peu près gros comme celui d'une tulipe. On le plante aussi en octobre, et au printemps il pousse souvent 6 feuilles opposées, longues, étroites, lisses, semblables à celles du narcisse *Soleil-d'Or*, au côté desquelles sort une tige (quelquefois 2) de plus d'un pied de haut, terminée par 5 à 6 fleurs pendantes, blanches, à 6 divisions, marquées chacune à leur sommet aigu d'un point vert, assez semblables à celles de la Perce-neige d'hiver. On ne lui connaît point de variété à fleurs doubles. Les ognons laissés en terre produisent des caïeux, qu'on ne doit séparer qu'en juillet. La Nivéole réussit très-bien en terre ordinaire, et au soleil; mais les fleurs durent plus long-temps à demi-ombre.

O.

ORCHIS (prononcez ORKIS), *Orchis*, genre nombreux de la Gynandrie-Diandrie, et qui a donné le nom à la famille des *Orchidées*. Les plantes qui le composent ont beaucoup de singularités, pour ne pas dire de bizarreries, auxquelles elles ajoutent celle d'être presque rebelles à la culture. Cependant, comme elles croissent naturellement dans nos bois, dans nos prés, etc., on peut en avoir dans son jardin, en les y transportant, et en leur y donnant, du mieux possible, la place et l'exposition dans laquelle on les a trouvées; c'est ainsi que je conserve et vois fleurir, depuis assez long-temps, les espèces qui font le plus d'effet, que j'ai recueillies moi-même, ou qu'on a bien voulu m'envoyer. Presque toutes ont une racine composée de deux bulbes rondes, rapprochées, et de grosseur égale : c'est ce qui leur a mérité le nom grec *Orchis*, qu'on ne peut traduire en latin que par le mot *testiculus*; ce qui leur a fait attribuer certaines vertus, et leur a mérité le nom italien d'*Amor di Donna*. Il y en a cependant dont la bulbe aplatie et digitée ressemble à la partie antérieure de la taupe. Parmi ceux à bulbes rondes, il faut distinguer, 1°. l'Orchis à 2 feuilles, *O. bifolia*, LINN. Ses fleurs sont blanches, et en épi comme celles de tout le genre. 2°. Le pyramidal, *O. pyramidalis*, LIN. (Vel. du Mus. *Fl. Aust.* 266), qui doit son nom spécifique à la disposition de ses nombreuses et belles fleurs en pyramide étoffée et courte. 3°. L'Orchis punaise, *O. coriophora*, LIN. Son épi est beau; mais ses fleurs, qui sont rouges, sentent la punaise. 4°. L'Orchis militaire, *O. militaris*, LIN. (Vel. du Mus. JACQ. *ic. rar.* 597.) C'est le plus beau de tous par le nombre, la beauté et la disposition de ses fleurs, auxquelles on a trouvé quelques ressemblances avec un casque, d'où son nom spécifique. 5°. L'Orchis singe, *Orchis simia*, LAM. Il doit son nom à la singularité de ses fleurs, dont les divisions sont taillées de manière à imiter un singe. 6°. L'Orchis maculé, *O. maculata*, LIN. On l'appelle ainsi, parce que ses feuilles longues et aiguës sont, aussi-bien que la tige, marquées de points rouges; il a un très-bel épi de fleurs, ou blanches, ou lavées de rose, avec une ou sans veines de rose plus foncé. Ses bulbes sont aplaties et palmées.

On peut avoir de même des *Ophrys*, plantes de la même famille, et que l'on confond souvent. Leurs fleurs bizarres représentent des mouches, des bourdons, des araignées, même un homme pendu (*Fl. Dan.* 103); etc.

ORNITHOGALE, *Ornithogalum*. (Genre de l'Hexandrie-Monogynie, et de la famille des *Liliacées*.) Il comprend peu d'espèces dignes de la culture, si ce n'est :

1. L'Ornithogale pyramidal, appelé autrement Épi-de-lait, Épi-de-la-Vierge, *O. pyramidale*. Lin. Quoique cet ognon croisse naturellement dans le midi de l'Europe, cependant il resiste bien à nos hivers, et peut rester toute l'année en pleine terre, où il produira abondance de caïeux si elle est légère, substantielle et non fumée depuis quelques années. Sa tige peut s'élever à plus d'un pied, et se termine par une grappe simple et bien fournie de fleurs très-blanches et ouvertes en étoiles. On les voit fin de juin, et déjà les feuilles qui ressemblaient assez à celles de la jacinthe, sont desséchées : ce qui nuit à l'agrément de la plante. Si l'ognon a été ôté de terre, on ne peut l'y remettre qu'en octobre ou novembre.

2. L'O. à ombelles, Dame *ou* Belle-d'onze-heures, *O. umbellatum*. Lin. (Red. Lil. 143. *Fl. Aust.* 343.) Plante indigène, dont l'ognon, qui est mangeable, à ce qu'on dit, de moyenne grosseur et blanc, pousse de très-bonne heure des feuilles étroites, canaliculées, de 7 à 8 pouces de longueur, et du milieu desquelles s'élève une tige de 5 à 6 pouces, portant à son sommet une *ombelle* de fleurs blanches, ouvertes en étoiles, et répandant une odeur agréable. Pendant environ quinze jours, elles s'ouvrent sur les onze heures lorsque le soleil brille, pour se refermer à trois; ce qui a fait appeler cet Ornithogale, *Dame* ou *Belle-d'onze-heures*, et autrefois *Heliocharmos*, des mots grecs *helios*, soleil, et *charma*, ce qui cause la joie. On le plante, soit en massif, soit en bordure, au mois d'octobre, dans une terre ordinaire ameublie, et à toute exposition, excepté l'ombre. S'il reste en terre plusieurs années, il y formera des caïeux, qu'on relevera en juillet. Il fleurit en mai, et ne craint point la gelée.

3—6. Les curieux cultivent d'autres espèces d'Ornithogales qui, venant du Cap, demandent à être gouvernées comme l'*ixia*, et parmi lesquels il faut distinguer 1°. l'*O. Arabicum*, (Red. Lil. 63.) que l'on croit apporté de Turquie avant 1632, et dont la bulbe, quoique très-petite, pousse 5 à 6 grandes feuilles d'un beau vert, et du milieu desquelles s'élève, à environ 15 pouces, une tige grosse comme un tuyau de plume, terminée en juin par un épi de fleurs grandes, à 6 pétales ovales aigus et blancs, marqués à la base d'une tache vert brun et jaunâtre; 2°. le *revolutum* (*H. Sch.* 89.), originaire du Cap, dont la tige flexueuse porte un bouquet de fleurs assez grandes, d'un blanc lavé de jaune, et odorantes; 3°. le *miniatum* (Jacq. *ic. rar.* 438.), dont les fleurs, presque en ombelle, sont grandes et d'un rouge vermillon; 4°. enfin le *luteum*, qui produit un bouquet de fleurs grandes, et d'un jaune jonquille.

OXALIS ou Surelle, *Oxalis*. Le nom français qui est la

traduction de l'autre, exprime que ces plantes ont une saveur acide ou *sure*. Ce genre (de la Décandrie-Pentagynie, famille des *Géranioïdes*), comprend beaucoup d'espèces, entre autres, l'*Oxalis acetosella*, plante très-commune, appelée vulgairement *alleluia* et pain de coucou, parce qu'elle fleurit au temps de Pâques, et quand l'oiseau coucou reparaît dans nos bois; on en fait le sel d'oseille, et quelques personnes l'emploient en fourniture de salade. Plusieurs espèces d'*Oxalis* sont agréables par leurs fleurs : leurs racines sont des bulbes très-petites, et dont les souris sont assez friandes pour aller les déterrer.

1. Oxalis bigarré, *O. versicolor*. Lin. Jolie plante qui vient du Cap, et demande, ainsi que toutes les espèces du même pays, l'orangerie, ou si l'on veut le châssis des *ixias* : (plusieurs très-jolies espèces que j'y ai cultivées, y ont bien fleuri et s'y sont semées d'elles-mêmes). Ses nombreuses tiges se divisent en ombelles dont les rayons portent chacun une feuille à trois folioles sessiles, en cœur allongé; de leur milieu partent des pédicules au bout de chacun desquels est une fleur solitaire à cinq pétales blancs, bordés de rouge, ce qui donne à la fleur non épanouie l'air d'un petit cornet blanc entouré d'un ruban en spirale. Ces fleurs, qu'on voit dès la fin d'avril, ne s'ouvrent qu'au soleil; il se passe quelquefois plus de huit jours sans qu'elles se rouvrent. On propage cet Oxalis, aussi-bien que les autres, de graines, ou par la séparation des caïeux quand les feuilles sont tombées. Il est assez rustique, car quelques bulbes que j'avais jetées sur la fin de l'automne, avec la terre de leur pot, ont résisté aux hivers de 1805 et 1806 : les *Oxalis* ont besoin d'arrosement pendant leur végétation, et surtout de jour dans la serre.

2. O. traçante, *O. reptatrix*, Jacq. Charmante espèce, originaire du Cap, et dont les fleurs, grandes, campanulées, et d'un cramoisi élégant, que relève le beau jaune de la gorge, se voient dès le mois de décembre, si la plante est mise dans la serre tempérée, et seulement en février et mars, si on la tient dans le châssis des *ixias*. Si l'on a pris ce dernier parti, il sera bon d'en contenir les racines dans un pot; autrement, comme elles rampent sous terre, elles ne tarderaient pas à remplir un grand espace par les bulbes qu'elles produiraient au loin çà et là. Les tiges que chacune pousse sont droites, extrêmement courtes, et ne semblent être formées que par l'assemblage des pétioles, qui sont alternes, longs, cylindriques, rouges, courbes et parsemés de poils; les feuilles sont composées de 3 folioles ovales-arrondies et ciliées sur les bords. C'est entre elles qu'on aperçoit les fleurs, dont le pédicule, des mêmes forme et couleur que les pétioles, et plus court qu'eux, est muni à sa base de 2 stipules filiformes et d'un vert pâle.

3-4. Oxalis Pied-de-Chèvre, *O. caprina*, Lin. Ses noms spécifiques lui viennent de ce qu'on a trouvé quelque ressemblance entre la trace du pied d'une chèvre et les 3 folioles dont sont composées ses feuilles, moins nombreuses et plus grandes que dans l'*Oxalis versicolor*; ses fleurs, aussi plus grandes, sont entièrement jaunes et odorantes : elles paraissent dès le mois d'avril jusqu'à la fin de juin. Même culture, parce qu'il vient du même pays. Beaucoup de ces jolies plantes sont figurées et coloriées dans les Vél. du Mus. et dans les ouvrages de Jacquin, *H. Sch.* — *ic. rar.* — *H. Vind.* — et *Fl. Aust.*, etc. — Une espèce, plus belle et plus grande encore, mérite la préférence, et n'est pas plus difficile à cultiver ; c'est l'*O. purpurea*, Oxalis à fleurs pourpres.

P.

PANCRAIS. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes.*) Toutes les fleurs de ce genre sont très-belles ; mais malheureusement il n'y a que deux *Pancratium* qui soient d'Europe : les autres, venant des contrées les plus équinoxiales, ont besoin de la serre chaude. Nous ne citerons que quelques espèces, dont les belles fleurs doivent orner et parfumer le jardin ou les serres d'un amateur.

1. Pancrais maritime, Lis de Marthiole, *Pancratium maritimum.* Lin. (Red. Lil. 8). Ses ressemblances avec le Lis et le narcisse l'ont fait aussi appeler Lis-Narcisse. Il nous vient des environs de Montpellier, où il croît près de la mer, dans le sable. On élève ordinairement cet ognon en pleine terre sableuse et non fumée ; mais il faut le placer au pied d'un mur au midi, et surtout, le couvrir dans les fortes gelées. Ses feuilles sont longues, lancéolées, obtuses : ses fleurs, qu'on voit en mai ou juin, disposées en ombelle de 4 ou 5, et sortant d'une spathe membraneuse, sont blanches, odorantes, placées au haut de la tige, qui sort à côté des feuilles, et qu'il est à propos de soutenir avec une petite baguette. On relève cet ognon en juillet ou août : on le replante en octobre. Se mence et caïeux.

2. P. d'Illyrie, *P. Illyricum.* Lin. (Trew. 27). On trouve en Illyrie (aujourd'hui la Dalmatie), et dans le midi de la France, cet ognon à tunique, assez gros, rond, allongé à son sommet, d'où sortent chaque année des feuilles longues ensiformes, du milieu desquelles s'élève une tige droite, comprimée, terminée en juin par une spathe qui se déchire en deux, et montre une douzaine de fleurs grandes, blanches, très-odorantes, etc., de la forme de celles des autres, et dont les filets des étamines sont très-longs. Même culture.

3. P. des Caribes. *P. Caribæum.* Lin. Cet ognon, com-

mun dans les prés et les forêts de la Jamaïque et des îles Caribes, fleurit presque infailliblement dans les serres, en différens temps et jusqu'à trois fois chaque année. Il pousse des fleurs nombreuses, larges, épaisses et longues, très pressées à leur base : en même-temps s'élèvent des tiges aussi longues que les feuilles, c'est-à-dire, longues d'un pied, planes, portant à leur extrémité quelquefois jusqu'à douze fleurs très-singulières, d'un blanc pur. Leur tube est assez long et plissé, il a six pétales très-étroits, presque linéaires, et plus longs que le tube. Les étamines sont très-longues, et leurs anthères sont vacillantes. Ces fleurs répandent une odeur très-douce et très-suave. Pour faire fleurir plus sûrement les *Pancratium*, il faut les mettre plutôt sur les tablettes de la serre et près des jours, que dans la tannée. Leur culture est la même que celle des amaryllis; mais il leur faut encore plus de chaleur.

4. Pancrais d'Amboine, *P. Amboïnense.* (Trew. 28). C'est une plante superbe. Il est dommage que les succès de sa culture soient si difficiles à obtenir. L'ognon pousse des feuilles en faisceaux, et qui ont un pétiole, c'est-à-dire une queue. Elles sont longues, larges, ovales. Du milieu de l'ognon s'élève une tige plate, lisse, ferme, haute d'un pied, qui se termine par une ombelle de 9 à 10 fleurs d'un blanc très-pur. Leur tube, qui a 3 pouces de long, est plissé, et se divise en 6 pétales, longs de 4 pouces, très-étroits, et pliés en gouttière. Les étamines sont très-longues, terminées par une anthère vacillante et aurore. Cette ombelle, large de plus d'un pied, lorsque les fleurs sont épanouies, répand au loin son odeur extrêmement suave, approchant d'un mélange de vanille et de narcisse. Lorsque la tige est défleurie, elle se courbe en restant très-ferme, et sans qu'on puisse la redresser.

5. P. a grand Godet ou nectaire, *P. Cœlatiforme.* Red. Cette espèce est remarquable par la grandeur de son nectaire ou godet. Sa tige a environ 6 pouces de hauteur, et est pour ainsi dire formée par les germes des feuilles, qui sont linéaires, plus longues qu'elle, lisses, entières, et d'un vert luisant. La hampe nue, flexueuse, comprimée, a 18 pouces de hauteur, et porte à son sommet 2 fleurs sessiles, qui ne s'ouvrent pas dans le même temps, dont le tube est à trois côtes; les divisions du limbe, ainsi que le godet, sont blanches; ce dernier, très-grand, en cône renversé, est divisé en 6 lobes arrondis, dentelés et échancrés dans leur milieu; filamens des étamines blancs; anthères jaunes, vacillantes. On le cultive dans la serre chaude, et on le multiplie comme les autres espèces.

Par ce nom *Pancratium*, qui est composé des mots grecs *pan*, tout, et *kreas*, chair, ou *kratos*, vertu, puissance, on indique que les ognons de ces plantes sont charnus, sans écaille

écailles ni couches concentriques apparentes, ou qu'on attribuoit beaucoup de vertus à la plante qui la première a été ainsi appelée.

PHALANGÈRE, *Phalangium.* Jussieu. *Anthericum.* Lin. Les Grecs appelèrent *Phalangion* une plante qu'ils disaient propre à guérir la morsure d'une araignée. Ce genre, de l'Hexandrie-Monogynie et de la famille des *Liliacées*, a été distrait du genre *Anthericum* de Linné, et comprend des plantes presque toutes agréables.

1. Phalangère rameux, Herbe à l'araignée, *P. ramosum.* H. P. *Anthericum.* (Lin. et Jacq. *Fl. Aust.* 161.) Il se trouve dans les forêts de Fontainebleau et de Saint-Germain, etc., et mérite bien d'être transporté dans nos jardins, où sa racine vivace et fibreuse poussera des touffes de feuilles semblables a celles du gazon, du milieu desquelles s'élèveront des tiges rameuses et garnies, fin de juin, d'épis de fleurs nombreuses, blanches, ouvertes, à six pétales oblongs et plats.

2. P. fleur-de-lis *ou* a grappes, *ou* à feuilles graminées, autrefois Anthéric-Phalange, *P. Liliago.* H. P. *Anthericum.* Lin. (Jacq. *H. Vind.* 83. — *Fl. Dan.* 616). Ce *Phalangium* croît dans les mêmes endroits. Sa racine est aussi vivace, fibreuse et blanchâtre. Ses feuilles, plus grandes que celles du précédent, sont en faisceaux entourés de feuilles ou écailles brunâtres et aiguës; elles ressemblent à celles des graminées, sont planes, d'un beau vert, et courbées à leur sommet, qui finit en pointe. Les tiges simples sont terminées en juin par un épi de fleurs blanches aussi, larges de 18 lignes, bien ouvertes, à 6 pétales lancéolés, aigus, et dont la base se rétrécit. Ces deux espèces sont faciles à cultiver, et demandent seulement une terre légère et substantielle. Elles se multiplient de semence; plus promptement par la séparation des racines, lorsque les feuilles sont fanées.

3. P. Lis Saint-Bruno. Hémérocale, Fleur-de-Lis, *P. Liliastrum.* H. P. *Anthericum.* Lin. Le nom spécifique latin dit que ses fleurs, comme celles du *P. Liliago*, ressemblent aussi à celles du Lis, mais elles sont plus petites, et cependant, plus grandes que celles de l'espèce précédente. Il est originaire de nos Alpes, du Dauphiné près la Chartreuse, d'où son nom de *Lis-St.-Bruno.* Sa racine, semblable à une griffe d'asperge, mais fragile, blanche et succulente, pousse des feuilles planes, du milieu desquelles sort une tige de plus d'un pied, simple, portant en juin un épi de fort belles fleurs blanches et à peu près inodores. Bientôt après, tout a disparu: il est donc à propos de marquer par un piquet, l'endroit où reste la racine, qu'on peut laisser plusieurs années sans la séparer. Cette opération doit se faire en automne, lorsque la

fane est desséchée : il faut prendre garde de casser sa racine, et la remettre aussitôt en terre. Si on la transporte, il est nécessaire de l'entourer de mousse fraîche, pour empêcher qu'elle ne se dessèche. Ce Phalangium demande une terre substantielle fraîche, et une bonne exposition : il faut aussi le couvrir de litière sèche pendant les grands froids, qui pourraient le faire périr.

4. PHALANGÈRE BICOLORE, *P. bicolor* DESF. *Anthericum planifolium.* LIN. Originaire des terres sablonneuses de France. Ses racines, qui sont des fibres épaisses et charnues, émettent chaque année des feuilles longues, étroites et planes. De leur milieu sort une tige ramifiée dans le haut, et portant en mai, des fleurs petites, inodores, de peu de durée, mais faisant un effet agréable par le joli rose qui colore les pétales au dehors et à leur extrémité intérieure : du reste ils sont d'un blanc de lait pur. Il réussit bien dans une terre légère et sableuse, à l'abri d'un trop grand soleil. (RED. Lil. 215.)

R.

RENONCULE ASIATIQUE, R. DES JARDINS, *Ranunculus asiaticus.* LIN. (Genre de la Polyandrie-Polygynie), qui a donné son nom à la famille des *Renonculacées*. Les racines de cette plante, au moment où la végétation est arrêtée, sont de petits corps fusiformes, nommés *doigts*, un peu recourbés, de 4 à 6 lignes de longueur. Elles contiennent une substance farineuse qui, au moment de la végétation, se mêle à la sève des racines et forme une matière laiteuse épaisse. Elles sont réunies à un petit tronc de la même substance, fort court, ayant à sa partie supérieure un, deux ou trois yeux, suivant le nombre des racines. Les yeux sont recouverts par un poil grisâtre. On nomme *griffe* l'ensemble de toutes ces parties.

Quand la plante commence à végéter, il sort de la partie qui environne les yeux, plusieurs filets blancs fort minces. Ces filets sont d'égale dimension dans toute leur longueur, jusqu'à ce qu'ils aient pris leur accroissement. Alors ils grossissent dans la partie adhérente au tronc, et forment une ou plusieurs griffes au-dessus de l'ancienne qui, après avoir fourni aux nouvelles les sucs nutritifs qu'elle contenait, se décompose et ne végète conséquemment qu'une année. Chaque œil produit trois tuniques blanches. La première est fort petite, la seconde un peu plus longue, et la troisième, qui l'est davantage, s'élève jusqu'au niveau de la terre. Elles sont de la même substance que les pédicules des feuilles. Ces dernières, qui partent également du tronc, sortent du milieu des tuniques. Elles sont une à deux fois ternées, à folioles trifides, incisées et glabres. La tige, qui monte du centre des feuilles,

» de 6 à 18 pouces de hauteur. Elle est terminée par une fleur. Elle a souvent au tiers, ou à la moitié de sa hauteur, une feuille de l'aisselle de laquelle il sort une tige secondaire qui fournit également une fleur. Souvent ces tiges se subdivisent encore, et donnent d'autres fleurs un peu plus tardives que les premières. Les fleurs simples sont composées de 5 pétales jaunes ou rouges, à l'onglet desquelles on remarque une petite glande. Le gros bouton noir au centre des pétales, est couvert d'un grand nombre de pistils et d'étamines. Il prend, ainsi que la tige, la couleur de feuilles sèches à la maturité des graines.

On a obtenu par la culture un grand nombre de variétés à fleurs simples, semi-doubles et doubles (1). Ces dernières sont connues plus particulièrement sous le nom de *Renoncules*. Les fleurs des variétés offrent presque toutes les couleurs du blanc au noir, à l'exception du bleu, qu'on aurait fini par obtenir, si on eût continué de semer; mais la révolution, et l'acquisition d'un grand nombre de plantes étrangères, ont fait négliger cette fleur, qui serait cependant un des plus beaux ornemens des jardins paysagistes, comme elle l'est des parterres à la française. Elle y réussirait d'autant mieux qu'elle aime à être garantie du soleil, depuis dix heures du matin jusqu'à deux de l'après-midi : ce qui est facile dans les plates-bandes, jardins paysagistes, vulgairement nommés jardins anglais. Je ne connais maintenant que M. Lelieur, directeur des jardins des maisons royales, qui fasse semer en grand et avec beaucoup d'intelligence, cette belle fleur. Aussi voit-on de superbes planches de semi-doubles, au jardin fleuriste du Roi, à Saint-Cloud, où les amateurs, qui peuvent visiter ce jardin, s'instruisent parfaitement, et mieux que dans un article concis sur la culture de cette plante. Au surplus, il en existe en France un grand nombre de variétés dont je possède 250 dans ma collection marchande composée de plus de 80,000 griffes.

Culture. La Renoncule asiatique demande une terre légère, douce, substantielle et fraîche. Si elle contenait beaucoup de pierres, il faudrait la passer à la claie. L'exposition du levant est, comme je l'ai déjà dit, celle qui lui convient le mieux. Cependant elle réussit assez bien en plein carré; mais il faut la mettre au midi, quand on la plante avant l'hiver pour avoir des fleurs précoces. On la multiplie de semences et de griffes. Si on veut semer, on récolte ses semences depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir, sur des plantes vi-

(1) J'ai donné, dans l'Essai sur les phénomènes de la végétation, etc., les causes de la multiplication des pétales et de la disparition des pistils et des étamines.

goureuses, à tiges fortes et hautes, dont les pétales sont larges, épais, arrondis comme ceux de la rose, et qui ont des couleurs bien nettes et bien vives. On coupe les tiges, on les réunit en paquets qu'on suspend, pendant quinze jours ou un mois, dans un lieu sec et bien aéré pour achever la maturité des graines. On peut les semer de suite ou les ramasser dans des cornets de papier dans lesquels elles se conservent trois et quatre ans. Il vaut mieux cependant attendre au printemps ou à l'automne suivant, parce que j'ai remarqué que les semences nouvelles ne levaient pas aussi bien que celles d'un an. D'ailleurs les graines anciennes donnent plus d'espoir d'obtenir des fleurs doubles, surtout quand elles sont semées à la fin de l'été. L'époque du semis doit être fixée sur la température. Dans les départemens septentrionaux, il faut semer au printemps en pleine terre. Dans les autres on peut semer à la fin de l'été; mais, quand on fait les semis en terrine, on peut opérer en tout temps.

On doit bien ameublir la terre et même passer 2 ou 3 pouces de la superficie à une claie fine. On l'unit bien ensuite. On prend alors des têtes de Renoncules. On les frotte avec les mains pour en détacher les graines, et on sème un peu clair si la majeure partie des graines a une lentille bien marquée au centre. Si, au contraire, on en aperçoit peu, on couvre la terre de la semence. On appuie légèrement la main ou une truelle sur la graine, et on répand dessus environ deux lignes de la même terre, mais plus chargée de terreau et passée au crible fin de fer ou de laiton, pour qu'elle soit bien divisée. Si on a semé en terrine, on recouvre avec de la mousse, on arrose légèrement et on place les terrines au levant sur des planches élevées de 2 ou 3 pieds au-dessus du sol, pour empêcher les insectes d'y pénétrer. Quand le semis a été fait en pleine terre, il vaut mieux mettre sur les planches des claies ou des branches minces et croisées comme pour les anémones. Il faut tenir la terre toujours fraîche, sarcler souvent, donner la chasse aux limaces, soins également nécessaires pour les fortes plantes. Le semis met de 30 à 50 jours à lever en raison de la température plus ou moins chaude. Quand les jeunes plantes ou *pucelles* commencent à prendre de la force, on enlève les claies ou les branches, et on les traite comme les griffes formées si on a semé au printemps; mais, si on l'a fait à la fin de l'été, il faut établir avant les gelées, comme pour les anémones, des cadres qui soient élevées de 3 ou 4 pouces au-dessus de la terre, et sur lesquels on place des paillassons qu'on redouble quand le froid augmente. On met dans les sentiers qui environnent la planche, 8 à 10 pouces de litière On découvre les plantes toutes les fois que le temps le permet. Au moyen de ces précautions, ce jeune plant, quoique plus déli-

cat que celui d'anémones, passe fort bien l'hiver. Si les plantes des semis faits au printemps en pleine terre, étaient faibles, on ne les leverait pas après le desséchement des feuilles; mais on rapporterait 2 pouces de terre sur la planche, et on la couvrirait d'un demi-pouce de terreau. On préserverait les plantes du froid en employant les mêmes moyens que pour les semis.

Les fortes griffes se plantent à l'automne, ou après les fortes gelées. A l'automne, dans les cantons où l'hiver est doux et où les gelées ne peuvent nuire à la Renoncule que 8 ou 15 jours au plus, temps pendant lequel on les couvre d'un peu de litière ou de fougère; mais seulement après les gelées dans les lieux où le froid est vif et dure long-temps, ainsi que dans les sols très-humides. Il est utile, dans ces derniers terrains, de donner, quelques jours avant la plantation, un arrosement avec de l'eau dans laquelle on a fait fondre du sel commun. Les griffes sont fortifiées par ce moyen et moins sujettes à pourrir. Quand on veut mettre des Renoncules dans une planche, on a l'attention de lui donner quelques mois d'avance un bon labour, et si elle n'est pas substantielle, d'y mêler une certaine quantité d'engrais bien consommé. On laboure et on ameublit bien la terre au moment de la plantation; et après l'avoir unie, on emploie un des deux moyens suivans pour planter. Le premier consiste à tracer avec le cordon, des lignes longitudinales et transversales, comme pour les jacinthes. La distance entre chaque ligne dépend de la végétation des plantes, qui est plus ou moins considérable, suivant la température. Il y a des cantons où une Renoncule couvre 6 pouces de terre en carré. Il en est d'autres où elle ne prend que 5 et même 4 pouces, comme dans les environs de Paris. L'expérience doit déterminer la distance de manière que la terre soit couverte par le feuillage pour conserver sa fraîcheur, et que cependant les feuilles d'une plante ne recouvrent pas celles des autres, ce qui nuirait à leur végétation. On met un pouce de plus de distance entre les griffes de semis, qu'entre celles des Renoncules doubles, parce que les premières, plus vigoureuses, ont plus de feuilles et les ont plus longues. Quand la planche est tracée, on plante à tous les points d'intersection des lignes, une griffe, l'œil en dessus, en tenant la griffe entre les doigts qui la recouvrent entièrement pour empêcher les racines de se rompre, et en l'enfonçant à 2 pouces. Quand la plantation se fait au printemps, il est utile de tremper les Renoncules pendant 24 heures dans une décoction de suie dont l'amertume écarte les insectes. C'est ainsi qu'on plante les planches de Renoncules, d'ordre et par noms, avec l'attention de placer une couleur claire auprès d'une couleur foncée, pour donner plus d'éclat à la planche, en faisant bien ressortir les couleurs. Mais quand on place des griffes de semis ou en mélange, on

des plantes *par famille*, c'est-à-dire, dont on met de suite toutes les griffes d'une même variété, il suffit de faire, comme pour les anémones, des rayons auxquels on donne seulement un pouce et demi de profondeur. Si toutes les griffes sont fortes, on les plante à égale distance au fond du rayon, mais on les enfonce seulement assez pour que l'œil soit au niveau de la terre. Si on a de grosses et de petites griffes, on met 1 ou 2 pouces de plus entre les fortes griffes, et on place une petite entre les grosses. On agit également ainsi pour les anémones et les tulipes qu'on plante en rayons. Ensuite on rabat la terre dans les rayons, et de quelque manière qu'on ait planté, après le coup de rateau, on étend un pouce de terreau sur la planche.

Si la plantation a eu lieu avant l'hiver, on garantit les plantes des gelées, de la même manière que les semis. Si elle s'est faite dans les beaux jours de janvier et de février, et qu'il survienne de nouvelles et fortes gelées, l'état des griffes doit diriger les amateurs. Lorsque le froid arrive dans les quinze jours qui suivent la plantation, les griffes ne sont encore qu'un peu renflées, et n'ont rien à craindre. Mais quand les germes commencent à pointer, la matière farineuse contenue dans les racines ou doigts, se change en une émulsion laiteuse, et si les griffes étaient saisies de la gelée à cette époque, elles seraient perdues. Il faut donc alors les couvrir avec de la litière ou de la fougère qu'on enlève dès que la gelée est passée.

Lorsque les feuilles des Renoncules sont sorties de terre, ces plantes ne demandent que des sarclages et les arrosemens nécessaires pour conserver la terre fraîche jusqu'à la floraison. Alors on est bien dédommagé de ses peines par le beau coup d'œil qu'offre une planche de Renoncules bien choisies et bien classées pour établir l'harmonie des couleurs. On continue les arrosemens si le temps est sec pendant la floraison. Il faut se servir d'arrosoirs dont la pomme soit percée de très-petits trous, verser l'eau à reculons ou de côté, et à deux reprises, au lieu de la répandre toute à la fois, pour ne pas renverser les fleurs, tasser la terre, et pour donner à l'eau le temps d'y pénétrer, au lieu de couler dans les sentiers. Dès le mois de juin, les arrosemens ont lieu le soir. Lorsque la fleur est passée, on cesse de donner de l'eau aux plantes. La durée des fleurs et leur beauté dépend de la température. Un soleil ardent les empêche, en accélérant trop leur végétation, de prendre tout leur développement et de se conserver long-temps. C'est une des raisons pour lesquelles les Renoncules plantées à l'automne, qui fleurissent plus tôt et conséquemment dans un temps moins chaud, sont plus grandes, plus belles, ont leurs couleurs mieux séparées, et durent plus long-temps que celles mises en terre à la fin de l'hiver. Les griffes sont

aussi mieux nourries. Il est donc essentiel de planter à l'automne lorsque les griffes peuvent passer l'hiver avec les précautions indiquées plus haut.

Dès que les parties extérieures de la plante sont sèches, on lève les griffes, on en détache les feuilles et les tiges, et on les met dans un crible ou dans un panier fort clair. On le plonge dans l'eau et on remue les griffes. La terre se détache et passe avec l'eau lorsqu'on élève le crible. On répète l'opération jusqu'à ce qu'il ne reste plus de terre. Quant aux feuilles mortes et aux petits insectes plus légers que l'eau, il suffit de plonger le crible 3 ou 4 pouces au-dessous de l'eau ; les griffes restent au fond, et on écarte avec la main tout ce qui surnage. On étend ensuite les griffes à l'air, et quand l'eau qui les couvre est évaporée, on les porte au lieu destiné à leur complète dessiccation. On sépare les griffes lorsque leurs doigts, diminués de volumes, et flexibles, permettent de les manier sans les rompre ; ce qu'on ne peut faire lorsqu'on tire les griffes de terre ou quand elles sont bien sèches. Dès que la dessiccation est achevée, on dépose les griffes dans des casiers ou dans des sacs de papier. Elles ont l'avantage, comme l'anémone, de se conserver ainsi une année sans être plantées. C'est ce que les jardiniers désignent sous le nom de *plantes reposées* qui dégénèrent moins que les autres.

Les grands amateurs de Renoncules peuvent s'en procurer toute l'année en plantant en pleine terre des griffes tous les mois, depuis la mi-septembre jusqu'au mois d'août inclusivement, et en mettant en pots des griffes dans les mois de septembre et octobre. On place ces pots dans une couche tiède et sous châssis.

Pour faire une belle Renoncule, il faut que le feuillage soit bien découpé et d'un beau vert ; que ses tiges droites, hautes et fermes, soutiennent une fleur grosse, bombée, composée d'un grand nombre de pétales étoffés, larges, arrondis, de couleurs franches et vives. Quant aux semi-doubles que l'éclat ou la bizarrerie de leurs couleurs fait admettre, on veut encore que les panachures soient en couleurs tranchantes, que les fleurs, aussi pleines qu'elles peuvent l'être, laissent peu apercevoir ce bouton noir qui est ordinairement au centre. Il est le résultat de l'assemblage des pistils et des étamines. Quelquefois ce bouton noir donne à des fleurs stériles l'apparence de la fécondité ; d'autres fois il est trop visible et gâte les fleurs qu'alors les jardiniers appellent trivialement Gueules noires.

2. Renoncule d'Afrique, *Ranunculus Africanus*. Fed.

Cette Renoncule diffère de la précédente par ses feuilles, qui sont plus rares, plus grandes, d'un vert plus foncé, légèrement découpées, seulement une fois ternées et couchées à terre. Leur tige est plus forte, ne porte qu'une fleur, et rarement deux. La fleur plus grande, très-double, ayant ses pétales du centre assez longs et relevés, du milieu desquels il sort un bouton soutenu sur un pédicule, et qui, en se développant, forme une seconde Renoncule. La griffe en est forte. C'est cette plante qui est connue des jardiniers sous les noms de *Renoncules pivoines* ou *R. péones*. On ne possède pas la simple; mais on en a quatre variétés à fleurs doubles; la *pivoine rouge* ou *rouma*, la *séraphique d'Alger*, couleur jonquille, le *souci doré* ou *merveilleuse* couleur de souci doré cœur vert, et le *turban doré* rouge panaché de jaune. Cette Renoncule demande la même terre et se cultive comme celle d'Asie; mais comme elle est moins sensible aux gelées, on peut, dès le commencement de l'automne, la mettre en terre dans quelques départemens où on retarde la plantation de l'autre Renoncule, pourvu toutefois que le terrain ne soit pas trop humide, et qu'on ait une bonne exposition au midi. c'est alors seulement qu'elle prend toutes ses dimensions et qu'elle donne une double fleur. Si on ne la plante qu'au printemps, ses fleurs ont la forme des R. asiatiques, ce qui les aura fait prendre pour des variétés de cette espèce. Si le terrain où elles passent l'hiver est humide, elles reprennent leur couleur primitive qui est le rouge, et quelquefois on obtient dans ces terres des séraphiques et des merveilleuses moitié rouges, et des turbans dorés sans panachure jaune. J'en ai eu une année qui devinrent simples et me donnèrent un peu de graine. Il me fut alors plus facile de les distinguer de la R. asiatique. Malheureusement les graines, dont les germes étaient très-faibles, réussirent mal. Quelques-unes levèrent, mais leurs feuilles jaunirent en peu de temps, et je ne pus pas en conserver une seule griffe : ce dont je fus d'autant plus fâché qu'il eût été possible d'en obtenir de nouvelles variétés.

3. Renoncule a feuilles d'aconit, *R. aconitifolius*. Lin. C'est à qui ne vondra pas de cette jolie plante. Nous affectons de nommer Boutons d'argent d'*Angleterre*, sa variété à fleurs doubles, que les Anglais, avec plus de raison, appellent *Fair Maids of France* (Belles Pucelles de France.) Dans le fait, cette Renoncule croît naturellement, mais simple, dans les prés humides et ombragés de nos montagnes. Sa racine vivace, assez semblable à celle d'asperge, mais plus courte, émet chaque année un feuillage élégant, découpé comme celui de l'*aconit*, et bientôt après quelques tiges ornées d'une assez grande quantité de très-jolies fleurs, petites, mais

bien doubles, d'un blanc pur, bombées en forme de *boutons*. Elles dureront, ou plutôt se succéderont jusqu'à la fin de juin, si la plante est dans un endroit frais, ombragé, en bonne terre substantielle mêlée de bon terreau. A la fin de juillet, les tiges et les feuilles disparaissent, et les racines courront les risques d'être blessées, déplacées ou retournées par les labours, si l'on n'a pas eu la précaution d'indiquer leur place par un piquet (1). On doit arroser le Bouton d'Argent pendant les sécheresses, et le couvrir de litière pendant les grands froids. Il se multiplie par la séparation des racines, qu'il est bon de faire tous les trois ans. Quand on veut orner son appartement de cette jolie plante, on la tient en pot qu'on serre en orangerie l'hiver pour l'enterrer au printemps jusqu'à ce qu'elle montre fleur : alors on porte le pot où l'on veut, pour le remettre en terre lorsque la fleur est passée (2). Celle-ci est toujours plus abondante et plus belle en pleine terre.

4. Renoncule acre, Bassinet, Bouton d'Or, *R. acris*. Lin. Plante vivace, très-commune à fleurs simples aux environs de Paris : on ne cultive que la variété à fleurs doubles, appelées *Boutons-d'Or*, à cause de leur forme bombée et de leur couleur du plus beau jaune doré. Pour les avoir plus belles, il faut entretenir la plante dans une bonne fraîcheur. Elle forme des touffes assez grosses, et qui finiraient par pourir si on ne les séparait pas tous les deux ou trois ans. Cette operation se fait aussitôt la fleur passée ou à l'automne. On doit procurer de l'ombre pendant quelques jours aux éclats replantés.

5. R. rampante, Bassinet, Pied-de-Coq, Bouton-d'or. *R. repens*. Lin. Elle est aussi très-fréquente aux endroits humides des environs de Paris, et l'on ne cultive dans les jardins que sa variété à fleurs doubles, qui se multiplie souvent plus qu'on ne veut au moyen des filets ou coulans qu'elle émet de tous côtés, et qui prennent racines où ils peuvent toucher la terre. La plante est assez basse, son feuillage est élégant et d'un beau vert. Ses fleurs bombées et d'une belle couleur jaune, ont été aussi appelées *Boutons-d'Or*. Il faut également l'entretenir dans la fraîcheur, du reste elle vient bien à toutes les expositions et dans toutes les terres. Quelquefois cependant,

(1) Cette précaution est indispensable pour toutes les plantes qui, chaque année, perdent entièrement leurs tiges.

(2) Il est mieux d'enterrer les pots des plantes qu'on est obligé d'y tenir. Par cette précaution, elles sont mieux préservées de la sécheresse : le vent ne peut plus les renverser, et leurs racines ne sont plus sujettes à être trop échauffées par le soleil d'été.

elle redevient simple, quand elle est bien ombragée et dans une terre fraîche et très-substantielle.

6. Renoncule bulbeuse, *R. bulbosus*. Lin. On l'appelle aussi *Renoncule* et *grand Bassinet d'Alger*, quoiqu'elle soit très-commune dans les prés aux environs de Paris. On ne cultive que la variété à fleurs doubles dont la racine bulbeuse et vivace ne trace point, et pousse des feuilles longues et découpées, et des tiges hautes souvent d'un pied, droites et terminées par des fleurs jaunes et moins luisantes, mais plus grandes que celles des autres espèces du pays. On les voit depuis mai jusqu'en septembre. En général toutes ces fleurs durent assez long-temps lorsque la plante est ombragée et dans un terrain frais.

7—8. On cultive encore dans quelques jardins la Renoncule a feuilles de rue, *R. Rutæfolius*, Lin., dont les fleurs solitaires, grandes, et d'un beau jaune brillant, se voient au mois de mai : elle vient des Alpes, et l'on n'en recherche que la variété à fleurs doubles. Dans les jardins de la Belgique, on voit des bordures et des massifs d'une plante très-basse, à feuilles radicales, épaisses, arrondies, à pétiole large, disposées en rosettes sur terre, et d'entre lesquelles sortent, en avril, des tiges multipliées en raison de la grosseur de la pate. Elles sont terminées par une fleur unique, d'un jaune brillant, doubles dans la variété qu'on doit accueillir. Cette plante, assez jolie, et qui demande un terrain gras et frais, est la Renoncule Ficaire, *R. ficaria*, Lin., appellée vulgairement petite Chélidoine, petite Eclaire, petite Scrophulaire. Elle est employée en médecine, et quelques personnes mangent ses feuilles tendres en salade, malgré leur âcreté.

Renoncule, en latin *Ranunculus*, veut dire *petite Grenouille*, et indique que le plus grand nombre de ces plantes est aquatique : quelques espèces cependant habitent les montagnes, même les rochers.

S.

SAFRAN, *Crocus*. (Triandrie-Monogynie, fam. des *Iridées*.) Ce genre comprend le Safran proprement dit, et le Crocus des fleuristes, qui n'est peut-être bien qu'une variété du premier.

1. Safran proprement dit. Safran oriental ; S. des Boutiques ou d'automne, *Crocus sativus* ; *C. officinalis*. Lin. *C. autumnalis* de quelques-uns. *C. orientalis* des Boutiques. (Jaum. 16e. liv.) Petit ognon originaire d'Asie, cultivé seulement depuis le quatorzième siècle en France, où il fut ap-

porté d'Avignon par un gentilhomme de la famille des Porcharres. Sa culture en grand demande un terrain léger, noir, sablonneux. Bien ameubli par trois labours, et partagé en sillons espacés de demi-pied, et profonds de cinq à six pouces : on y plante les ognons depuis mars jusqu'en juillet, à deux pouces de distance l'un de l'autre, et assez profondément pour qu'ils n'aient point à craindre un froid au-delà de dix degrés qui les ferait périr s'il durait un peu. Ces ognons n'exigent plus de soins jusqu'à la récolte des fleurs qui se fait en septembre ou octobre, à moins qu'il ne leur survienne quelque maladie. C'est un objet assez considérable de commerce, pour inviter à l'entreprendre celui qui aurait un terrain convenable : il ferait bien dans ce cas de consulter les différens traités qui ont été faits sur cette culture. C'est dans la Beauce, l'Orléanais, et surtout le Gâtinais, que le Safran paraît trouver le sol qui lui convient le mieux. Quant aux ognons cultivés par l'amateur, il leur suffira que la terre ne soit ni fumée ni compacte, et qu'elle ne retienne pas trop l'humidité. Après l'avoir bien ameublie, on les y plante en juillet ou août, à trois pouces de distance les uns des autres et à autant de profondeur, le plus ordinairement en bordure, quelquefois en massif ; mais cette dernière méthode a l'inconvénient de laisser trop long-temps une place nue dans le jardin. Vers la fin de septembre, ou en octobre, on verra parmi les feuilles, encore courtes, paraître des fleurs en assez grand nombre, toujours bleues, plus ou moins foncées, ressemblant assez par leur forme à celles du colchique, ayant comme elles une tige courte, un tube long, s'évasant en six divisions égales, et qui s'épanouissent bien au soleil, mais ne contenant que trois étamines (le colchide en a six) et un style court divisé en trois stigmates longs, filiformes, élargis à l'extrémité, odorans et d'un rouge éclatant. Ce sont ces trois stigmates, cueillis et séchés avec soin, qui sont employés à tant d'usages dans les arts et la médecine sous le nom de *Safran*. Les feuilles grandissent, atteignent la longueur de plus d'un pied ; sont très-étroites, aiguës, d'un vert foncé, marquées dans leur longueur d'une nervure saillante en dessous et blanches en dessus. Elles traînent à terre, et tombent en mai, temps où l'on peut relever les ognons pour en séparer les caïeux ; moyen uniquement employé à la multiplication de cette plante. Il est utile cependant de ne faire cette opération que tous les trois ou quatre ans.

2—6. Safran printanier, Crocus des Fleuristes, *C. vernus*, Lin. (*Fl. Aust. app.* 36. — Vel. du Mus.) Les botanistes ne sont pas d'accord s'il faut regarder comme espèce, ou seulement comme variété, 1°. le Crocus de Mœsie, *C. Mœsiacus*

(*luteus*, DECAND. et RED. 196), dont la fleur, grande, d'un jaune doré, a ses trois pétales extérieurs légèrement rayés de pourpre. 2°. Le CROCUS DE SUZE, *C. Susianus*, dont les fleurs, plus petites et jaunes, ont les pétales très-marqués de pourpre. 3°. Le CROCUS SOUFRÉ, *C. sulfureus*, aussi à fleurs jaunes, mais plus pâles, et aussi à pétales extérieurs, striés de pourpre. 4°. Le CROCUS A DEUX FLEURS, *C. biflorus*, dont chaque tige porte deux fleurs grandes, blanches, jaunes à la base : les 3 pétales extérieurs rayés de pourpre foncé; les 3 intérieurs tachés de bleu pourpre vers la base. 5°. Le CROCUS DE NAPLES, *C. Neapolitanus*. Ses fleurs, les plus tardives de toutes, sont peut-être les plus grandes. Elles sont d'un violet pourpre; mais les 3 pétales intérieurs sont pâles. Seul du genre, il a des glandes velues à l'orifice du tube. Tous ces *Crocus* m'ont rapporté graines dans l'été de 1807. Tous ont pour racine un ognon semblable à celui du Safran, aussi rustique, et qu'on plante dans les mêmes qualités de terre, en septembre ou octobre. Au mois de mars, même dès celui de février, si la saison est douce, on en voit des fleurs (et principalement de la variété à fleurs jaunes, appelée *Drap-d'Or*); les bleues viennent ensuite, puis les blanches. Toutes durent, ou, pour mieux dire, se succèdent pendant plus de trois semaines, s'épanouissent au soleil, et restent fermées s'il pleut ou doit pleuvoir. Elles ressemblent pour la forme à celle du safran; mais elles offrent plus de 20 variétés par les dimensions et par les différentes nuances de bleu, de violet, de jaune, de blanc : elles sont aussi d'une seule couleur, ou panachées. Quelques-unes ont des sous-variétés à fleurs doubles. Les plus belles viennent de la Suisse, des Alpes, des Pyrénées, de la Romanie. Les feuilles commencent à se montrer pendant la fleuraison, en s'allongeant insensiblement plus ou moins. Toujours plus courtes que dans l'espèce précédente, elles sont assez étroites, assez fermes, aiguës, marquées d'une ligne blanche et longitudinale en dessus, enfin plus larges dans la variété à fleurs blanches, qui est aussi plus tardive. Elles se fanent, et tombent en mai et juin; c'est le moment à choisir pour relever les ognons et séparer les caïeux. En les laissant plusieurs années en terre, ils formeront des touffes d'un grand effet, soit qu'on les ait plantés en bordure, soit qu'on en ait fait de petits massifs mélangés des différentes variétés. Quoique les ognons ne craignent pas le froid, cependant on a vu quelquefois (comme en 1782 et dans l'année 1804) qu'une gelée imprévue a fait périr ceux que la saison douce avait trop avancés. Il en est de même des narcisses jaunes. Alors on ne sauve que les plantes tardives, ou celles qu'on a eu la précaution de couvrir. Pour éviter cet inconvénient, il faut toujours être sur ses gardes jusqu'au mois d'avril, seule époque où l'on n'ait plus à craindre de fortes gelées.

SANSEVIERA (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées.*) Genre distrait des *Aletris* par WILDENOW ou THUNBERG, et dédié au prince napolitain SAN-SEVERO, amateur des sciences. Il ne renferme que trois espèces.

1. SANSEVIERA DE GUINÉE, *Sanseviera Guineensis.* (*H. Vind.* 84.) *Aletris Guineensis.* LIN. Sa racine noueuse et tubéreuse pousse des feuilles engaînantes de plus d'un pied, larges d'environ 2 pouces et demi, lancéolées, aiguës, d'une étoffe épaisse, marquées de bandes transversales, ou seulement de taches d'un vert foncé et d'un vert jaunâtre : du milieu de ces feuilles sort une hampe droite, cylindrique, d'un vert bleuâtre, marqué de points blancs jusqu'à l'épi, où elle devient verdâtre et striée, munie de cinq à six petites feuilles écailleuses, sessiles, aiguës. Les fleurs sortent trois ou quatre du même point, d'où elles divergent par leurs pédicules. Leur tube est court; leurs lanières, longues, linéaires et blanches, sont dépassées par le style; elles ont une bonne odeur; il leur succède une baie rougeâtre et molle, qui a fait distraire les *Sanseviera* du genre *Aletris.* Elle a besoin au moins de la serre tempérée.

2. S. DE CEYLAN, *Zeylanica*, WILD. Feuilles épaisses, longues, aiguës, presque triangulaires, ondulées sur les bords, engaînantes à la base, de 7 à 8 pouces de long. Aussi délicate que la première. Serre chaude, ou au moins serre tempérée.

3. S. CARNÉ, *S. Carnea*, WILD. Les fleurs de cette espèce sortent des côtés ramifiés de la souche; elles sont disposées en épis de trois pouces de hauteur, bien garnis de fleurs d'un blanc rosé, accompagnées de bractées aussi longues qu'elle et d'un brun rougeâtre. Ces fleurs répandent une odeur agréable. On cultive cette espèce, qui est d'orangerie, dans les châssis des ixies, et on la multiplie par œilletons comme les espèces précédentes.

SCILLE, *Scilla.* Genre de l'Hexandrie-Monogynie et de la famille des *Liliacées*, qui comprend beaucoup d'espèces dont quelques-unes particulièrement sont dignes de l'attention d'un amateur.

1. SCILLE MARITIME *ou* ROUGE, *S. maritima.* LIN. (RED. Lil. 116.) Son ognon, presque écailleux et *rouge*, prend un volume très-considérable; il est fort connu par ses usages en médecine. On le trouve dans les sables sur les côtes maritimes et méridionales de France. Après que ses feuilles très-longues, d'un beau vert, et creusées en gouttière, se sont fanées, il sort une tige nue, cylindrique, d'un brun fleuri, qui s'élève insensiblement et droit à environ 3 pieds. En août, son extrémité développe un épi simple de plus de deux cents fleurs, petites, mais blanches, et faisant un fort bel effet : et pendant que les graines achèvent de mûrir en octobre, on

voit pointer à côté de la tige les feuilles qui durent jusqu'au mois de juillet suivant. Il faut à la Scille maritime une terre légère, sans engrais, mieux encore mêlée de sable de mer. Dans le climat de Paris, il est bon de la mettre en pots, pour pouvoir lui faire passer l'hiver dans l'orangerie. J'ai vu cet ognon fleurir en différens temps de l'année (quoique le mois d'août soit sa véritable saison), et seulement assis sur du sablon ou du grès en poudre; mais cette manière doit épuiser la plante, qui ne peut y trouver les moyens de se reparer par une nourriture extérieure et convenable. On la multiplie par ses caïeux assez rares, et qu'il ne faut détacher que lorsqu'ils sont bien formés.

2. Scille agréable, Fausse Jacinthe et Jacinthe de mai, *S. amœna*. Lin. (*Fl. Aust.* 218.) Cette Scille, effectivement assez jolie, mais dont plusieurs espèces du même genre méritent mieux les noms spécifiques, a d'abord été apportée de Constantinople; et comme elle ne craint pas nos froids, elle s'est naturalisée dans nos climats, tellement qu'on en trouve de sauvages en France, en Allemagne, même en Russie. Sa bulbe, pour ainsi dire informe, et d'un jaune verdâtre, ayant été, sur la fin de septembre, enfoncée à trois doigts de profondeur en terre légère, sans engrais, et bonne pour les Jacinthes, donnera trois ou quatre feuilles longues de près d'un pied, d'un vert gai, planes, molles, obtuses, du milieu desquelles on verra s'élever, en avril, une ou plusieurs tiges de la longueur des feuilles, et terminées par quelques fleurs d'un bleu très-agréable, inodores, à six pétales oblongs ouverts en étoiles, ce qui, aussi-bien que quelque ressemblance de cette plante avec les Jacinthes, lui a fait donner le nom de *Hyacinthus stellaris*, Jacinthe étoilée. A la fin de juin, tout a disparu; c'est le moment où l'on peut relever les ognons. Cette Scille, à laquelle il faut une exposition en plein air et au soleil, se propage de graines, mais plus promptement de caïeux, dont elle n'est point avare.

3. S. d'Italie, Lis-Jacinthe des jardiniers, *S. italica*. Lin. Les feuilles de celle-ci sont droites et en gouttière; et sa tige, haute d'environ un demi-pied, se termine par un épi de jolies fleurs bleues. Elle peut aller en pleine terre, et ne demande pas de très-grands soins. Ses fleurs paraissent en mai, et ont une odeur douce et agréable. La plante se trouve sauvage sur les Alpes et près de Nice, dans les lieux pierreux.

4. S. campanulée, *S. campanulata*. Lin. La forme de ses fleurs en cloche la distingue des autres Scilles, et lui a fait donner son surnom. Ses feuilles, longues d'un pied, sont en fer de lance, et un peu creusées. Elle pousse une tige de dix pouces environ, garnie à son extrémité d'un épi lâche de

fleurs d'un joli bleu violet, dont on jouit au mois de juin. Une terre légère, et peut-être mieux l'orangerie que la pleine terre, lui conviennent. On la trouve en Espagne, en Portugal.

5. Scille du Pérou, appelée improprement Jacinthe du Pérou, *S. peruviana.* Lin. Ce n'est point une Jacinthe, mais bien une Scille: peut-être l'a-t'on rencontrée au Pérou, mais elle était connue avant que l'Amérique eût été découverte, puisqu'on la trouve en France, en Espagne, en Allemagne, et dans les pays orientaux; le nom de Jacinthe lui a donc été donné aussi mal à propos que l'épithète de *peruviana.*

Son ognon, de médiocre grosseur, et surtout délicat, doit être replanté presque aussitôt qu'on en aura séparé les caïeux, car il ne reste pas plus d'un mois en repos. Bientôt il jette des feuilles assez larges, longues, pointues, du milieu desquelles sort une tige qui se termine en mai par une pyramide assez considérable de fleurs bleues. On peut le laisser plusieurs années dans la terre, qui doit être légère, non fumée, et dans laquelle il faut l'enfoncer de 4 à 5 pouces, pour n'être pas surpris par une gelée imprévue. Comme il aime la chaleur, il faut lui donner une bonne exposition, et surtout le bien couvrir pendant le froid. On connaît, mais on n'estime et ne cultive guère sa variété, dont les fleurs, d'un blanc sale, ne sont pas si agréables à la vue.

6—7. S. a deux feuilles, *S. bifolia.* Lin. Très-petit ognon de pleine terre, produisant beaucoup de caïeux. De bonne heure, il pousse deux et quelquefois plusieurs feuilles canaliculées, du milieu desquelles sort une tige nue, de trois pouces au plus, terminée en mars par des fleurs petites, mais d'un joli bleu, au nombre de deux jusqu'à six. J'ai vu des variétés très-jolies, à fleurs plus grandes, roses ou blanches. Je ne parle point de la Scille jacinthe, *S. Hyacinthoïdes*, qui vient des Canaries. Trop disposé à faire des caïeux, son ognon donne si rarement des fleurs, qu'on en abandonne la culture.

8. S. a fleurs en ombelle, S. *umbellata.* Charmante miniature: l'ognon, petit, régulier et pyramidal, pousse des feuilles linéaires, étroites, canaliculées, réfléchies, d'environ six pouces, d'entre lesquelles une tige cylindrique, verte, un peu moins haute, s'épanouit en une ombelle d'une vingtaine de fleurs petites, bleues, ouvertes en étoiles, sentant l'aubépine. On les voit fin d'avril et pendant le mois de mai. Dès la fin de juin ses graines sont mûres: elles ne lèvent qu'au printemps d'après. Cette plante, qu'on trouve sauvage en Gascogne et dans les Pyrénées, demande une terre non fumée et demi-soleil: on la tient le plus souvent en pot.

T.

TIGRIDIE, TIGRINE, *Tigridia*. (Gynandrie-Triandrie, fam. des *Iridées*.) Genre composé jusqu'à présent d'une seule plante, que JUSSIEU a tirée du genre *Ferraria* de LINNÉ.

TIGRIDIE A GRANDES FLEURS, *ou* Queue-de-Paon, *Tigridia pavonia*. Jus. *Ferraria pavonia*. LIN. (RED. Lil. 6. — AND. *Rep.* 178.) Ognon écailleux, alimentaire au Mexique, son pays, poussant au printemps quelques feuilles ensiformes, longues, plissées, pointues; et en août une tige noueuse, simple ou divisée en quelques rameaux, terminés par une *spathe* contenant d'une à trois fleurs qui s'ouvrent à quelques jours près les unes des autres, et ne durent guère chacune que huit à dix heures : c'est dommage, car elles sont aussi belles par leurs couleurs que singulières par leur forme. Elles sont posées horizontalement, bien étalées, et creusées en coupe dans leur milieu. Elles consistent en une corolle à six divisions inégales; trois extérieures, larges, réfléchies, violettes à leur base, et cerclées de jaune tavelé de pourpre; puis terminées par un rouge très-éclatant : trois intérieures placées alternativement, et plus petites, jaunes, *tigrées* de pourpre; d'où lui a été donné son nom. Il faut cultiver cet ognon en terre légère, ou plutôt de bruyère, et le tenir l'hiver en orangerie, ou sous châssis. On le multiplie, ou par ses graines qui mûrissent fort bien ici, et qui donnent fleurs au bout de deux ans, ou par les caïeux qu'il donne assez abondamment, et qu'on détache lorsque les feuilles sont bien desséchées. En Bretagne, on tient ordinairement cette plante en pleine terre : ici elle y a déjà fort bien passé l'hiver depuis 1808. Je conseillerai, malgré tout, d'en serrer quelques individus, de peur de froids ou d'intempéries extraordinaires, ou au moins de les couvrir de litières sèches, si ces circonstances arrivent. DODOENS a connu cette fleur, qu'il appelle *flos tigridis*.

TRITOMA. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*). Genre nouvellement distrait par GAWLER des *Veltheimia*, qui eux-mêmes avaient été démembrés du genre *Aletris*. Il est composé de trois plantes du Cap, et très-belles, dont la première, le TRITOMA A GRAPPE, *Tritoma Uvaria*, GAWLER, (CURTIS 758), a été successivement pour LINNÉ *Aloe* et *Aletris Uvaria*. Ses feuilles nombreuses, persistantes, dentelées, très-longues, et ensiformes, c'est-à-dire, en forme d'épée à trois quarts, lui ont valu son nom *Tritoma*, pour signifier qu'elles sont anguleuses ou coupantes de trois côtés. De leur milieu, s'élève en août une tige grosse, cylindrique, haute de trois pieds environ, et couronnée par un épi de fleurs grandes, pendantes, d'un vermillon éclatant. Elles durent près de

trois semaines. Ce *Tritoma* se reproduit par ses œilletons enracinés ou non, mais qui, dans le dernier cas, doivent rester à sec quelques jours avant d'être mis en terre, pour donner à la plaie le temps de se sécher. On les sépare vers la fin de mai, lorsque le temps est chaud: on les met séparément dans de grands pots remplis de terre médiocre, plus sableuse que grasse; et qu'il ne faut arroser que très-discrètement, puisque avec trop de sécheresse, la plante languit sans profiter, et que le moindre excès d'humidité la fait pourrir. Ils ont cependant besoin d'eau, même pendant l'hiver, mais il faut leur en donner avec grand ménagement. Au reste, les œilletons bien conduits donneront fleur au bout de quatre ans. La serre d'orangerie leur suffit pour l'hiver. On les en sort quand la saison devient chaude, et on les expose au grand soleil, près de la serre, pour les y rentrer en cas de pluies trop continues, ou de crainte des nuits fraîches.

2. TRITOMA MOYEN, *T. media.* GAWLER. *Veltheimia.* PERS. *Aletris sarmentosa.* AND. *Rep.* 54. Il n'est pas plus difficile que le précédent, dont il diffère seulement par les dimensions qui sont moindres. Ses fleurs, qu'on voit en hiver, sont aussi en grappes, mais soutenues par une hampe teinte de pourpre et fleurie; elles ont le tube safrané, les divisions jaunes et bordées de vert. Cette plante ne demande qu'une place aussi au jour, dans une bonne orangerie; cependant, il faut l'arroser fréquemment, lorsqu'elle est en fleur ou près de fleurir. Ses racines *sarmenteuses* et traçantes, ou plutôt horizontales, poussent une touffe de feuilles plus longues que la tige, ensiformes, glauques et sans dentelures; et de leurs nœuds assez nombreux, s'élèvent autant de rejetons qui servent à la propagation de cette belle plante, à laquelle il faut un mélange de terre franche et de sable de bruyère. On la connaît en Europe depuis 1784.

3. T. NAIN, *T. pumila.* GAWLER. Bien plus petit, mais non moins joli que les précédens, ce *Tritoma*, qu'on gouverne de même, fut introduit en Angleterre en 1774. Ses feuilles sont longues et flexibles. Sa tige marbrée donne une belle grappe de fleurs à tube court, pyriformes et d'un beau rouge safran, dont, au contraire des autres espèces, les supérieures s'ouvrent les premières: les étamines qui le dépassent sont de la même couleur, et portent des anthères jaunes.

TROLLIUS. (Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées*). Deux espèces composent ce genre: le TROLLIUS D'EUROPE, *T. Europæus*, LIN. (*Fl. Dan.* 133(, et le TROLLIUS D'ASIE, *T. Asiaticus.* LIN. Le premier est une plante des Alpes, très-belle, rustique et remarquable au mois de mai, par le nombre et l'éclat de ses fleurs, grandes, d'un beau

jaune tendre, et qui semblent être doubles au moyen de leurs 14 pétales. Ces fleurs, toujours solitaires, terminent la tige qui a plus d'un pied de haut. Les feuilles des tiges sont sessiles; les radicales sont supportées par un long pétiole élargi et purpurin à sa base. Le second vient de Sibérie, ressemble assez au premier, et donne en mai et juin ses fleurs, peut-être moins grandes, mais d'un beau jaune orangé. Leur racine, qui est vivace, et sert à les multiplier par la séparation qu'on en fait en automne, semble une espèce de griffe: on peut aussi les semer. Il faut à ces plantes un mélange de terre franche et de marécage ou de bruyère, de l'humidité et de l'ombre.

TUBÉREUSE, *Polianthes*. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, famille des *Narcissoïdes*: il n'est encore composé que d'une seule espèce; la TUBÉREUSE DES JARDINS, *Polianthes tuberosa*, (RED. LIL. 147). LINNÉ a rendu hommage au mérite de cette belle plante, en lui formant un nom de deux mots grecs, *polis*, ville, et *anthos*, fleur. Par son surnom, *Tuberosa*, il a exprimé qu'elle était munie d'un tubercule. L'ognon, dont les Provençaux nous apportent tous les ans une grande quantité, est à tuniques allongées, et brunes posées sur un tubercule arrondi, d'une moyenne grosseur. Il pousse des feuilles étroites, longues, canaliculées, au milieu desquelles s'élève une tige ou hampe, haute de 3 pieds (quelquefois de 6), garnie de feuilles écaillenses, et terminée par un charmant épi de fleurs monopétales, à 6 divisions, en entonnoir, assez grandes, blanches, lavées de rose à leur sommet extérieur, répandant une odeur très-suave, mais très-pénétrante. Ces fleurs sont simples ou doubles, et paraissent dès juin, ou plus tard suivant le temps où la plante aura été mise en terre, et selon qu'elle aura été plus ou moins chauffée. Les fleurs doubles sont plus tardives. On connaît encore une variété à fleurs pleines, une autre à fleurs plus petites, une troisième à feuilles panachées.

Dans le climat de Paris, la Tubéreuse simple, et la double qu'on reconnaît à son ognon plus arrondi dans le milieu, ont besoin d'une culture soignée, pour y donner leurs fleurs. Au commencement de février, et mieux plus tard en mars, on met chacun de ces ognons dans un pot, ou, si l'on veut, trois ou quatre dans un pot de 9 pouces de diamètre, rempli de terre légère et substantielle, qu'on place dans une couche, sous châssis, ou seulement sous cloche; mais avec la précaution de les borner et de les couvrir de paillassons, en cas de gelée, qui est très-redoutable pour cette plante. Elle doit être très-peu arrosée tant que l'ognon ne pousse pas; mais lorsque les feuilles commencent à pousser, il faut arroser souvent avec de l'eau tiédie par un séjour de quelque temps, dans un endroit chaud. Il

faut encore donner de l'air, en soulevant le châssis ou les cloches du côté du soleil, pendant qu'il brille; enfin, lorsque la saison est devenue douce on ôte tout-à-fait les cloches: les pots ne doivent quitter la couche, que lorsque les fleurs sont près de s'épanouir. Alors, on les transporte où l'on veut: à mi-soleil, ou dans un appartement, ces fleurs dureront et parfumeront l'air pendant plus de 15 jours. La plante défleurie ne mérite plus d'être soignée, car les caïeux de la simple ne portent jamais fleur ici; et ceux de la double ont besoin, pendant trois ou quatre ans, des mêmes soins que les ognons avant de fleurir. Si cependant on voulait les conserver, on cesserait les arrosemens, on laisserait sécher les plantes sous un arbre, et dans l'hiver on les séparerait. La Tubéreuse a été cultivée pour la première fois, en Europe, dans le jardin de M. de Peiresc, conseiller au parlement d'Aix, à Beaugencier, près Toulon. Il avait envoyé en Perse le père Minuti, minime, pour y chercher des manuscrits orientaux. Celui-ci en rapporta, en 1632, une assez grande quantité, et aussi des ognons de la Tubéreuse, qui de là s'est répandue en France et en Italie. Aurait-elle été transportée au Pérou, où on l'a aussi trouvée?

TULIPE, *Tulipa*. Sous ce nom, les Botanistes désignent un genre de l'Hexandrie-Monogynie, famille des *Liliacées*.

1. Tulipe sauvage, *Tulipa sylvestris*. Lin. On la trouve en Alsace, en Dauphiné, etc., dans les prés montagneux; aux environs d'Orléans, même de Paris. Sa précocité, la bonne odeur de ses fleurs, enfin leur couleur jaune et gaie lui méritent bien place dans les jardins où l'on doit en répandre çà et là quelques touffes. Son ognon allongé et de couleur de marron, pousse deux ou trois feuilles engaînantes, longues, étroites, aignës, canaliculées, du milieu desquelles s'élève une hampe, haute de plus d'un pied, soutenant un et quelquefois deux boutons, d'abord courbés, mais se relevant lorsque la fleur s'épanouit, ce qui arrive souvent dès la fin de mars. Elle est moins grande que la tulipe des fleuristes, et se compose ordinairement de six, mais quelquefois aussi de huit pétales alternativement plus grands, tous concaves, terminés en pointe, souvent marqués à l'extérieur d'une nervure longitudinale verdâtre. Les étamines, au nombre de six (et quelquefois de huit), sont entièrement jaunes, à filets un peu velus à la base. — Une variété donne, mais plus tard, des fleurs pleines, presque aussi volumineuses que celles de la pivoine, et produisant un bel effet. Comme la baguette n'est pas assez forte pour supporter le poids de cette fleur, il est bon de la soutenir par un tuteur. Chaque année on relève ces ognons, de peur que les fleurs, en dégénérant, ne reviennent à leur première simplicité. Ces deux tulipes se multiplient par les caïeux comme toutes les autres.

2. TULIPE GALLIQUE, *T. Gallica.* NOB. Envoyée des environs de Toulon, où elle croît spontanément. D'anciens auteurs l'avaient nommée PETITE TULIPE SAUVAGE, *T. sylvestris minor*, parce qu'en effet elle a bien quelques rapports avec la précédente; mais elle est en tout beaucoup plus petite. Ses pétales extérieurs sont verts en dehors, tous sont aigus et marqués d'un point rougeatre à leur extrémité. Elle fleurit en mai.

3. T. DE CELS, *T. Celsiana.* DEC. Moins haute que la précédente, et plus précoce: sa fleur est jaune aussi, mais plus safranée, et les trois pétales extérieurs sont rouges en dehors. M. CELS l'ayant cultivée des premiers, DECANDOLLE la lui a dédiée.

4 — 5. T. DE L'ÉCLUSE, *T. Clusiana.* DEC. RED. Lil. 37. Jolie miniature qui se trouve sauvage dans les vignes, près de Toulon. L'ECLUSE l'a connue, il en a parlé, et on la lui a dédiée. Elle se distingue d'abord par son ognon muni en dessous de sa première pellicule, d'un coton roussâtre, puis par sa fleur, odorante lorsque le soleil ou toute autre cause l'ont échauffée, et dont les pétales extérieurs sont teintés d'une nuance suave de carmin. On la voit à la mi-avril. — J'ose regarder comme espèce, une Tulipe précoce assez semblable à celle de l'ECLUSE, mais plus grande dans toutes ses proportions. Ses pétales aigus et rapprochés donnent à la fleur la forme d'une olive, ils sont rouges de laque et blancs. Les jardiniers la cultivent en quantité, soit pour en porter les tiges fleuries au marché, soit pour l'y porter toute entière et empotée.

6. T. ŒIL-DU-SOLEIL, *T. Oculus Solis*, SAINT-AMANS. — *Agenensis*, DEC. — RED. Lil. 219. Elle croît spontanément près d'Agen, et aussi dans d'autres parties méridionales de la France. C'est dans les moissons et les bonnes terres à blé, qu'on la trouve, et souvent enterrée à plus de 18 pouces, soit qu'elle s'enfonce naturellement, soit que, par les renversemens de la charrue, elle soit ensevelie à cette profondeur. Sa bulbe allongée, et couverte de plusieurs tuniques d'un rouge pâle, pousse des feuilles et des tiges assez semblables à celles des autres Tulipes, et d'une assez grande stature. Ses fleurs, plus hâtives que celles de la Tulipe ordinaire, sont grandes: les trois pétales extérieurs sont aigus, les trois intérieurs obtus, mais tous d'un rouge éclatant, et marqués à l'onglet d'une large tache, noire en apparence, mais véritablement d'un pourpre foncé et velouté que fait valoir encore un entourage de jaune. Même culture que pour toutes les autres.

7. T. DUC-DE-THOL. *T. Suaveolens.* ROTH. (RED. Lil. 111). Originaire d'Asie et du midi de l'Europe.

Elle intéresse par l'avantage qu'elle a de répandre une odeur suave, et de donner de bonne heure (dès le mois de mars) sa fleur, toujours unique sur la tige, qui a environ 6 pouces de haut, et se trouve presque cachée par ses feuilles lancéolées aiguës, engaînantes; les deux extérieures sont en tout plus grandes. Les pétales sont d'un rouge éclatant et bordés de jaune à leur extrémité, qui finit en pointe recourbée: l'onglet est taché de jaune verdâtre. Souvent on chauffe cet ognon pour le forcer à donner sa fleur dès décembre ou janvier. Alors on le porte dans les appartemens, où il aura un effet plus agréable, si on y a entremêlé des iris de Perse, dont cependant la fleur dure beaucoup moins. En pleine terre, cette Tulipe printanière se gouverne comme les autres; mais j'avertis que les souris sont très-friandes de son ognon, qu'elles vont même déterrer.

*8. Tulipe a pétales étroits, *T. stenopetala*. T. Turque, *T. Turcica*. Nob. Il en existe trois variétés. L'une donne des fleurs blanches dont les pétales étroits, longs et aigus, sont alternativement festonés ou échancrés dans leurs bords. — L'autre a une fleur plus courte, rouge de laque, avec quelques pétales marqués de plusieurs dents. — La troisième se fait remarquer par ses pétales démesurément longs et étroits, d'un assez beau rouge, mais jaunes à la base et sur les bords qui sont ondulés. Ces trois Tulipes, quoique assez grandes, poussent des feuilles fort aiguës, et comparativement plus étroites que dans les autres espèces.

9. Tout le monde connaît une espèce appelée Bossuelle, vraisemblablement parce que sa fleur est globuleuse, ou *bossue*. On la met ordinairement en bordure. On peut en faire une espèce, parce que ses semences donnent toujours des fleurs de même forme, c'est-à-dire globuleuses dans le bas, resserrées dans leur milieu, et évasées à leur sommet, au moyen des pétales qui se jetent en arrière, et sont terminés par une pointe particulière. Il sont d'un beau jaune doré ou blancs, et converts de lignes très-rouges, faisant masse dans le milieu, et divergeant vers les bords: souvent encore, les pétales intérieurs ont un onglet verdâtre.

10. T. de Gesner *ou* des Fleuristes, *T. Gesneriana*. Linné lui a donné ce surnom en mémoire de *Conrad* Gesner, botaniste suisse. Originaire du Levant, d'où elle a été apportée à Constantinople, et s'est répandue dans toute l'Europe. L'ognon de cette Tulipe est composé de 3 ou 4 tuniques ouvertes seulement dans la partie supérieure et adhérente à la base, qui est garnie d'un grand nombre de radicules. Les tuniques sont recouvertes par une pellicule couleur marron, plus ou moins foncée. L'ognon est ordinairement arrondi dans sa partie infé-

rieure, où il se forme un onglet, pointu à l'autre extrémité, et creusé d'un côté en forme de gouttière dans sa longueur. Les feuilles sont ovales, lancéolées, sessiles, adhérentes à la partie de la tige qui est en terre, et pliée en gouttière. La tige ou hampe, d'un à trois pieds de hauteur, est cylindrique, porte une feuille au tiers de sa hauteur, et est terminée par une fleur en cloche à six divisions, concaves, ovales et erigées, contenant 6 étamines à anthères noires et mobiles, un ovaire gros, un stigmate sessile à 3 lobes, une capsule oblongue, obtusément trigone, et des semences planes et noires, posées les unes sur les autres. Quelquefois, la tige se divise en 2 ou 3, et elle donne alors 2 ou 3 fleurs; et lorsque l'ognon est très-vigoureux, il se forme un moyen ognon à l'aisselle de la feuille supérieure. L'ognon de Tulipe est annuel : il contient au centre de sa base, un germe qui produit les feuilles et la tige, et à côté de ce germe, on en voit un ou deux moins précoces dans leurs développemens, et qui deviennent de nouveaux ognons. Ces germes attirent les sucs nutritifs contenus dans les tuniques qui se trouvent ainsi réduites au simple tissu cellulaire, et qui, comprimées par les nouvelles productions et la terre, s'aplatissent au point de devenir des pellicules minces et crevassées. Si la saison est favorable à la végétation, il se forme des caïeux entre les tuniques; et comme on peut multiplier l'ognon de semence, il en résulte qu'il a quatre moyens de reproduction.

Les variétés de la Tulipe sont très-nombreuses, et on en compte environ 600, dignes par leurs belles formes et leurs couleurs, de faire partie des belles planches des connaisseurs. On les distingue en Tulipes bizarres, qui, sur un fond coloré, réunissent une, deux ou trois autres couleurs; et en Tulipes à fond blanc, ou Tulipes flamandes, parce que les amateurs de l'ancienne Flandre française ne cultivent que les fonds blancs, qu'ils ont beaucoup multipliés par leurs semis. La plus riche collection marchande des variétés françaises à Paris, est celle de M. Drieux, qui l'a beaucoup augmentée par les nouvelles plantes qu'il a obtenues de semence. Celle de M. Vilmorin est également fort belle. J'ai réuni dans la mienne à Versailles, les fonds bizarres et les fonds blancs de Flandre, parce que je trouve que leur mélange donne plus d'éclat aux planches. Les collections d'amateurs sont assez nombreuses, et celle du jardin fleuriste de St.-Cloud se fait distinguer par la beauté des fleurs et la tenue des planches. Il est difficile de se faire une idée de la beauté et de l'éclat d'une planche de Tulipes bien choisies et bien nuancées; et la première fois qu'on y jette un coup d'œil, on est tenté d'excuser les folies qu'on a faites, il y a un siècle, pour s'en procurer. On augmente encore la beauté de ces planches, quand on peut les

placer à une petite distance de grands arbres, qui font rideau du côté du midi, et dont le fonds sombre fait mieux ressortir les riches couleurs répandues avec profusion sur la corolle des Tulipes. C'est ce que les amateurs ont été à même de vérifier au jardin des Tuileries, où il y en avait 2 planches ainsi placées. Elles donnaient une idée de l'effet que produirait une plate-bande de Tulipes dans un jardin paysagiste.

Les amateurs recherchent les Tulipes dont la tige est droite, ferme, et d'un beau vert, dont la fleur est proportionnée à la tige, bien faite, plus longue que large, et pas trop évasée, qui a des pétales arrondis à la partie supérieure, épais et brillans, des couleurs vives, nettes et bien tranchées. L'épaisseur des pétales est un indice que la fleur se conservera plus long-temps.

Culture. Il faut à la Tulipe une terre légère un peu substantielle, dans laquelle on n'emploie que du terreau bien consommé de feuilles. Les vieux gazons et les plâtras brisés et mêlés dans la terre, lui conviennent. Elle réussit également bien dans les terres préparées pour les jacinthes. Si le fond est humide, on creuse la planche de 16 à 18 pouces; on met dans le fond 4 ou 6 pouces de cailloutage ou de plâtras, et on achève de remplir la fosse avec une terre propre à la Tulipe. Lorsqu'on veut semer, on choisit d'avance les ognons de fleurs dont on désire la graine, dans celles dont la forme est parfaite, et dont les couleurs sont foncées, nettes et bien tranchées. On les met dans une plate-bande à part au levant, parce qu'ils ne mûrissent pas aussi promptement que ceux qu'on veut empêcher de porter graine. On les y laisse fleurir sans garantir les fleurs des rayons du soleil. Lorsque les capsules ou têtes commencent à s'ouvrir par leur sommet, on les cueille en coupant la tige, quelques doigts plus bas; on les étiquette, et on les garde jusqu'en septembre ou octobre, époque du semis. Alors, on retire les graines de leurs capsules où elles se sont perfectionnées, et on les répand sur une plate-bande de terre préparée à cet effet, ou dans des terrines; on couvre le semis d'environ demi-pouce de même terre, et d'autant de terreau bien consommé. On entretient le semis frais, et on sarcle au besoin. On rentre dans l'orangerie, ou on enterre les terrines à l'approche des froids. Celles qui ne sont qu'enterrées doivent, ainsi que les plates-bandes, être couvertes dans les fortes gelées: conduites de cette manière, ces graines lèvent fin de février, ou au mois de mars. Elles poussent une feuille qui est bientôt desséchée: aussitôt, on renouvelle le dessus de la terre, et l'on prend pour l'hiver suivant, les précautions qu'on a prises pour le précédent. Lorsque les secondes fanes sont desséchées, on relève les jeunes ognons, et on les replante de suite dans une autre terre disposée à cet effet. On les met à 2 pouces de

distance, et autant de profondeur, en couchant l'ognon du côté du nord, afin d'éviter que le germe du nouvel ognon, qui est dans le centre de l'ancien, trouvant peu de résistance au point de la base où il adhère, ne pénètre à travers cette base, et ne descende à quelques pouces en terre, au moyen de la formation et du prolongement d'un tube fort étroit, au fond duquel il est placé.

Après la quatrième pousse, on les traite comme des ognons parfaits, parce qu'ils doivent fleurir l'année suivante; ainsi, dans les mois d'octobre et de novembre, c'est-à-dire, quand le temps est favorable à la plantation, et qu'on n'a plus rien à craindre des insectes, après avoir bien ameubli une planche de 4 pieds, sur une longueur fixée par le nombre d'ognons, on divise la planche aux deux extrémités, en huit parties sur la largeur. On marque les divisions avec de petites baguettes, et on trace des rayons de 2 pouces de profondeur, dans le fond desquels on enfonce entièrement les ognons qu'on met à 5 ou 6 pouces de distance. On donne ensuite le coup de râteau, et on couvre la terre d'environ un pouce de terreau. Je place également de cette manière les ognons en mélange et ceux en famille, c'est-à-dire, dont tous les ognons de chaque variété sont réunis avec leurs caïeux, dont les fleurs ne varient pas. Cette méthode donne l'avantage de rapprocher ou d'écarter les ognons selon leurs dimensions, et de placer les caïeux entre les ognons faits, pour que la planche soit garnie également de fleurs dans toutes ses parties.

Quant aux planches d'ordre dans lesquelles on ne met que des ognons à fleurs de première qualité, avec l'attention de ne mettre jamais deux ognons de la même variété de suite, de varier les couleurs, de placer les plus hautes tiges ou baguettes dans la ligne du milieu, les plus basses sur les lignes des bords, et les moyennes dans les rangs intermédiaires; dans ces planches, dis-je, on trace des lignes à six pouces de distance sur la longueur et sur la largeur, et on enfonce les ognons à trois pouces de profondeur sur tous les points où les lignes se croisent; ou, mieux, on enlève sur la planche une couche de deux pouces de terre, on l'unit, on la trace, et on enfonce les ognons seulement au niveau de la terre, ensuite on rapporte la terre qu'on avait enlevée, et soit qu'on ait planté d'une manière ou de l'autre, on donne un coup de râteau et on recouvre d'un pouce de terreau. Comme l'humidité est nuisible à l'ognon, il est bon d'élever les planches de 2 ou 3 pouces au-dessus des sentiers. On peut maintenir la terre comme pour les planches de jacinthe, et leur donner les mêmes soins l'hiver et après la pousse des feuilles encore plus délicates et plus sensibles aux gelées que celles des jacinthes. A l'époque de la fleur, ceux qui veulent jouir plus long-temps, couvrent leurs planches

avec

avec des berceaux sur lesquels ils étendent des toiles ou bannes lorsque le soleil est trop ardent, depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Cette attention est utile pour avoir des tiges plus élevées, des fleurs plus grandes et des couleurs mieux tranchées, parce que la végétation n'est pas si accélérée, et que les fleurs ne sont pas brûlées par le soleil. Aussi durent-elles le double.

Pendant la floraison des semis, on marque toutes les plantes dont les baguettes sont hautes et fermes, dont les fleurs ont une belle forme et annoncent d'avance aux jardiniers consommés, les couleurs qu'ils recherchent, quoique ces couleurs soient mêlées et confondues pendant plusieurs années sur les pétales. Lorsque les fleurs sont passées, on coupe les têtes pour conserver à l'ognon la nourriture qui eût été employée pour des graines inutiles, et dès que les feuilles commencent à jaunir, il est bon de tirer les ognons de terre, si on craint les vers blancs et qu'on veuille faire des envois; car l'expérience m'a démontré que les vers blancs n'attaquent les ognons qu'au moment de la maturité, et que la pellicule qui enveloppe les tuniques, devient plus rousse, se détache facilement, et laisse les tuniques à découvert.

On lève les ognons de Tulipe comme la plupart des ognons, pattes et griffes, en ouvrant une jauge au commencement du premier rang qu'on suit dans toute sa longueur, et ainsi des autres, et en coulant le fer de la houlette un peu en biais sous l'ognon pour ne pas s'exposer à le blesser. Si l'ognon est très-mûr, on peut le nettoyer de suite en le débarrassant de sa tige, de ses racines, des vieilles tuniques desséchées et de la terre, et même en séparer les caïeux; mais s'il n'est pas parvenu à sa maturité, on se contente de couper la tige, qu'on ne sépare que quinze jours ou trois semaines après, lorsqu'on nettoie les ognons. On a l'attention de les recouvrir à mesure qu'on les tire de terre; autrement les rayons du soleil pourraient les frapper trop fortement, et ils seraient exposés à pourrir. Il ne faut les entasser dans des sacs ni ailleurs, qu'après les avoir nettoyés et séchés.

Lorsqu'on lève les plants de semis qu'on nomme *couleurs*, on ne garde que celles marquées et on rejette les autres. Les années suivantes, à mesure que les ognons multiplient, on en conserve seulement deux et au plus quatre provenant de la même graine, qu'on classe jusqu'à ce que les couleurs mêlées sur les pétales viennent à se séparer, et mettent les jardiniers en état de faire un choix. Cette séparation des couleurs a lieu au plutôt la 4^e^. année pour les fonds blancs, et peut être retardée de 12 ou 15 pour les bizarres.

Des amateurs, pour prolonger leurs jouissances, font des

planches au levant ou au midi, et d'autres au nord qui fleurissent plus tard et n'ont pas besoin de berceau.

Indépendamment des Tulipes panachées à fleurs simples, qui sont les plus estimées, on en cultive une douzaine d'espèces à fleurs doubles, les unes d'une seule couleur, comme la jaune, la blanche, etc., les autres panachées. Elles font un bel effet dans les massifs, les corbeilles et les ronds.

On voit par ces détails qu'il faut du temps et de la patience pour se procurer de nouvelles variétés, et on ne doit pas être surpris, si aujourd'hui qu'on ne fait plus de folies pour cette plante, on vend cependant une nouvelle variété qui réunit les qualités qu'on recherche dans la Tulipe, trois, quatre et jusqu'à cinq louis pièce. Au commencement du dernier siècle, des ognons de variétés moins belles, et qu'on vend aujourd'hui deux ou trois francs, ont été estimés et payés plus de 20,000 fr.; ce qui fit donner aux amateurs si exagérés de cette plante le nom de *Fou-tulipiers*.

On met au nombre des variétés de la Tulipe des fleuristes, sans cependant pouvoir l'assurer, des Tulipes dont les pétales exorbitamment allongés, sont encore bizarrement déchiquetés. C'est parmi celles-ci qu'on trouve la Flamboyante, la Dragonne, le Mont-Etna, etc., dont les fleurs sont de couleur si éclatante, etc.

Olivier de Serres n'appelle la Tulipe que *Tulipan*: ce qui confirme l'assertion de ceux qui prétendent que de *tulipan* ou *tulpens* (mots turcs et qui signifient *turban*) a été fait le nom de la Tulipe, à cause de la ressemblance de cette fleur avec la coiffure des Turcs.

V.

VELTHEIMIA. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*.) Genre distrait de celui *Aletris*, par Gleditsch, qui l'a dédié à Veltheim.

Aletris du Cap, *Aletris Capensis*, Lin., sous le nom de *Veltheimia viridifolia*. (Curt. 501.) Elle ne donne de fleurs que lorsque son ognon a acquis un certain volume. Dès le mois de septembre il pousse des feuilles larges, un peu longues, lisses, ondulées, d'un vert très-agréable; du milieu desquelles sort une hampe droite, mêlée de rouge brun et de vert, haute de 15 à 18 pouces, et garnie à son extrémité d'un épi serré de boutons nombreux, d'abord dirigés vers le haut, et qui, en croissant, finissent par devenir de jolies fleurs (d'une odeur à la vérité peu agréable), pendantes les unes sur les autres, à tube long, grêle, nué du rose le plus tendre, divisé en six lobes, alternativement inégaux, d'un jaune verdâtre et fleuri. On peut se les procurer presque en tout temps,

suivant la chaleur artificielle qu'on aura donnée à la plante : elles durent plus de six semaines, et mûrissent leurs fruits deux mois après, si elles ont paru en avril, leur époque naturelle.

Cet ognon semble n'avoir été cultivé que depuis 1768 : il est sensible au moindre froid, doit être serré à propos dans une très-bonne orangerie, et exposé au jour et au soleil le plus qu'il sera possible ; autrement il y aurait à craindre qu'il ne fleurît point. Si l'on veut hâter sa floraison, il faut le mettre sous châssis ou même en serre chaude ; et lorsque les fleurs d'en bas se sont développées, on pourra les transporter dans l'appartement, où on le placera près du jour au soleil (1). Un pot de ce *Veltheimia* ferait un très-bel effet, placé dans une de ces tables destinées à être garnies de fleurs, et appelées *jardinières*, surtout si on peut l'entourer de belles jacinthes qu'on y aurait plantées de bonne heure, et au milieu desquelles on aurait gardé sa place.

Il faut à cette belle plante une terre franche un peu sableuse, qu'on arrose assez pendant sa végétation, mais très-peu dans le moment de son repos. Lorsque la fleur est passée, on ne l'expose plus qu'à un soleil médiocre, à moins qu'on ne veuille faire mûrir sa graine, qu'on sème aussitôt dans des pots mis en couche tiède, arrosés légèrement, et retirés seulement en orangerie près des jours pour l'hiver. Au bout de deux ans, on les relève pour les replanter plus à l'aise ; à mesure qu'ils grossissent, on en met moins ensemble, jusqu'à ce qu'il ne faille plus, dans un pot de 9 pouces de diamètre, qu'un seul ognon qui ne fleurira guère qu'au bout de quatre à cinq ans de semence. La séparation des caïeux est un moyen plus prompt et plus facile ; elle ne doit cependant être faite que lorsqu'ils sont assez forts, et dans le temps où toutes les feuilles sont desséchées. A cette époque encore, on peut changer les ognons de terre et rafraîchir leurs racines.

VIEUSSEUXIA. Genre de la Triandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées* ; dédié par le docteur De la Roche, de Genève, au docteur de Vieusseux, son compatriote. Vieusseuxia *glaucopis.* Der. *Iris pavonia.* Curt. *Iris tricuspis.* Tumb. Feuilles longues et grêles, engaînant une tige filiforme qu'on voit, au mois de mai, terminée par plusieurs fleurs droites, s'ouvrant l'une après l'autre, en apparence, composées uniquement de trois pétales horizontaux, d'un blanc pur de lait, et marqués à leur base d'une tache bleue assez large, bordée de noir velouté. Cette plante se cultive comme les *ixias*.

(1) Et non pas entre deux croisées, encore moins sur une cheminée où l'on ferait du feu. Ces positions sont extrêmement défavorables à toutes les plantes en général.

W.

WACHENDORFIA. (Triandrie-Monogynie, fam. des *Iridées.*) Genre dédié à WACHENDORFF. Trois espèces constituent ce genre; mais il n'y en a que deux cultivées en France.

1. WACHENDORFE A FLEURS EN THYRSE, *Wachendorfia thyrsiflora.* LIN. (Vél. du Mus. RED. Lil. 93.) Ognon du Cap, petit en proportion de sa production, et dont la peau brune couvre une substance charnue, aussi rouge que le jus de betterave, donnant naissance à des racines de même couleur; ce qui avait fait donner à la plante le nom d'*Erythrobulbus*, c'est-à-dire, ognon rouge. Traité comme les *ixias*, il donne une tige grosse, herbacée, garnie jusqu'à l'épi de feuilles engaînantes, assez longues, un peu larges, aiguës, plissées comme celles de la tigridie. Les fleurs viennent en mai et sont en nombre d'environ vingt, légèrement odorantes, belles, grandes, à tube évasé en six divisions oblongues, d'un beau jaune jonquille. On peut la propager de caïeux séparés, ou de graines qui, ordinairement mûres à la fin de juillet, sont en forme de croissant, noires, hérissées de poils courts et épais, de même couleur. La capsule qui les enveloppe est triloculaire et pleine d'une liqueur mielleuse.

2. W. GRAMINÉE. *W. graminea.* TUMB. Ses feuilles sont ensiformes, canaliculées, glabres; les fleurs sont en panicule ouvert. Elles fleurissent en juin et juillet. Culture et châssis des ixias.

SECTION SECONDE.

Des Plantes d'agrément.

A.

ACANTHE, *Acanthus.* Genre de la Dynamie-Angiospermie, et qui a donné le nom à la fam. des *Acanthoïdes.* De toutes les espèces connues on ne cultive que la suivante:

ACANTHE SANS ÉPINES, Branche-Ursine d'Italie, *Acanthus mollis.* LIN. Plante des lieux pierreux et humides de l'Italie et de la France méridionale. Ses racines vivaces poussent au printemps des feuilles très-grandes, larges, lisses, si agréablement découpées, qu'on les a choisies, ainsi que tout le monde le sait, pour servir d'ornement au chapiteau de l'*ordre corinthien.* Chaque extrémité des découpures est terminée par une pointe ou épine *non piquante*; ce qui distingue cette espèce des autres, et lui a fait donner le surnom de *Mollis.*

Du milieu des feuilles s'élève à 3 ou 4 pieds une tige simple et droite sur laquelle, à commencer du milieu jusqu'au haut, naissent, sur la fin de l'été, des fleurs labiées, assez grandes, aplaties, d'un rouge livide, n'ayant qu'une lèvre large, inférieure et à 3 lobes. On multiplie cette Acanthe par ses graines, ou par les œilletons qu'on sépare de sa racine.

ACHILLÉE, *Achillea.* Lin. (Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères.*) On en connaît beaucoup d'espèces, dont quelques-unes ont encore leurs variétés. Presque toutes sont aromatiques et laissent aux doigts qui les touchent une odeur qui ne déplaît point.

1. Achillée dorée, *Achillea aurea.* Lam. Elle nous vient de l'Orient, et peut rester en pleine terre si on la met à bonne exposition, et si pendant les grands froids on la couvre d'un peu de litière sèche. Elle est vivace par les racines qu'on éclate à l'automne pour la multiplier. Ses tiges droites, rameuses, velues, cannelées, hautes d'environ 18 pouces, sont garnies de feuilles bipinnées, découpées, blanchâtres et cotonneuses : dès le mois de juin elles se couronnent de corymbes épais et serrés de grandes fleurs d'un jaune doré.

2. A. a fleurs compactes, *A. compacta.* Lin. On la trouve sur les montagnes du midi de la France; elle est, comme la précédente, vivace par ses racines, qui chaque année poussent des tiges hautes d'environ 2 pieds, droites, blanchâtres et cotonneuses dans leurs extrémités, garnies de feuilles bien découpées; les radicales beaucoup plus grandes. Les fleurs qu'on voit pendant l'été, sont en corymbes très-larges; elles sont d'un jaune peu décidé. On la cultive et la multiplie de même que la précédente; mais elle ne craint pas le froid.

3. A. d'Égypte, *A. Ægyptiaca.* Lin. Celle-ci vient du Levant et d'Égypte. On la risque cependant en pleine terre, où elle a résisté à des hivers rigoureux; mais il sera toujours prudent d'en avoir quelques pieds en orangerie. Elle forme des touffes agréables par ses feuilles très-cotonneuses et très-blanches, du milieu desquelles s'élèvent des tiges de 15 à 18 pouces de haut, cotonneuses aussi, et terminées par une ombelle, plate en dessus, de fleurs d'un beau jaune, très-serrées, et qui durent depuis juillet jusqu'en septembre. Elle trace beaucoup : on peut donc la multiplier facilement par ses drageons enracinés; et ce moyen est plus sûr et beaucoup plus prompt que ne serait celui des graines.

4. A. visqueuse; Eupatoire de Mésué, *A. ageratum.* Lin. C'est une plante moyenne, vivace, qui a une odeur forte. Ses fleurs en parasol, sont jaunes et paraissent vers la fin de l'été. Si on la multiplie de semences, elle ne fleurit que la

seconde année. Il vaut mieux séparer ses racines en automne. Tout terrain et toute exposition lui conviennent. C'est une plante d'Europe.

5. Achillée mille-feuille, *ou* Mille-feuille. Herbe aux charpentiers, *A. millefolium.* Lin. Cette plante est très-commune dans nos campagnes, sur le bord des chemins, etc.; mais on ne cultive que ses variétés ou à feuilles panachées, ou à fleurs pourpres ou roses, *A. millefolium-variegata*, *purpurea-rosea.* Elles ne s'élèvent pas beaucoup, et tracent souvent plus qu'on ne veut. Leurs fleurs en ombelles sont jolies, paraissent dès le mois de juin, et durent presque tout l'été, surtout si on a l'attention de couper les tiges défleuries. La Mille-feuille ne demande aucun soin et ne craint point les gelées. Son nom lui vient de ce que ses feuilles sont tellement découpées et si finement, qu'elle a l'air d'en avoir un très grand nombre. On l'appelle *Herbe aux charpentiers*, parce que sa qualité vulnéraire étant bien connue de ces ouvriers, ils l'appliquent sur leurs blessures : enfin Achille s'en étant servi pour guérir celles de Télephe, on lui a donné le nom d'*Achillea*, qui ensuite a passé au genre.

6. A. rose, *A. rosea.* Cette plante est originaire d'Amérique. Elle a beaucoup de ressemblance avec notre Mille-feuille; mais ses fleurs sont d'une couleur rouge de laque ou rosée, et plus ou moins foncée. Elle a également l'avantage de ne demander presque aucun soin, et de fleurir tout l'été.

7. A. a feuilles de Filipendule, *A. filipendulöides.* Celle-ci est très-grande. Elle a souvent plus de six pieds de haut : feuilles portées par un pétiole long et aplati, velues, vertes, grandes, longues, et formant un ovale allongé dans lequel on aurait découpé des pinnules assez larges, dentées, les unes opposées, les autres alternes. Dès le mois de juillet, chaque extrémité des tiges et des branches, qui sont velues et striées, se garnissent de corymbes très-larges de fleurs jaunes, petites, mais nombreuses. La plante, très-aromatique, est vivace par ses racines dont les éclats servent à la multiplier. Elle n'est point délicate.

8. A. sternutatoire ; Ptarmique, *A. ptarmica.* Lin. On ne cultive que la variété à fleurs doubles, sous le nom de *Bouton-d'Argent.* La plante est vivace et trace beaucoup. Tiges de deux pieds et plus. Feuilles entières, longues et très-étroites ; fleurs, aux sommités, blanches, doubles et en forme de boutons. Elles paraissent au mois de juillet, et durent jusqu'à la fin du beau temps. Il faut un tuteur pour soutenir cette plante. Elle ne craint point la gelée, et elle se passe d'arrosement en été. Toute exposition lui convient, excepté celle du nord. On la connaît encore sous le nom d'*Herbe à éternuer.*

Elle est en effet au nombre des *Sternutatoires* ; et le nom grec de *Ptarmica* qu'on lui a donné, vient de *ptarmos*, qui signifie *éternument*. On la trouve dans différentes parties tempérées de l'Europe. Il faut à toutes ces plantes l'exposition au midi ; à quelques-unes l'orangerie pendant l'hiver, on au moins de grandes précautions contre le froid, selon le climat d'où elles sont originaires. On possède encore l'*A. cotonneuse*, *A. tomentosa* ; *A. Santoline*, *A. santolina* ; *A. à feuilles en coin*, *A. cuneifolia* ; plantes trop médiocres pour s'occuper ici de leur culture.

ACONIT, *Aconitum*. Dix espèces constituent ce genre qui est de la Polyandrie-Trigynie de Linné, et de la famille des *Renonculacées* de Jussieu. Toutes sont vénéneuses.

1. Aconit-Napel, Casque, *Aconitum Napellus*. Lin. (*Fl. Aust.* 281.) Sa racine, rustique, vivace, tubéreuse et en forme de petit navet (*napellus*), pousse en mars des feuilles profondément découpées, d'un vert obscur, luisantes, et des tiges de 3 à 4 pieds, qui sont terminées en juin par un gros épi de fleurs d'un bleu foncé superbe ; grandes, représentant assez bien un casque antique : pourquoi on appelle aussi cet Aconit *Casque* et *Fleur-en-casque*. Ces fleurs durent long-temps et font un très-bel effet. Le Napel a une variété à feuilles panachées qu'on ne multiplie que par la séparation des pieds. Il croît naturellement dans les lieux élevés et pierreux ; il semblerait que sa vertu malfaisante se déploierait avec plus d'énergie dans les pays chauds, puisqu'on lui oppose les mêmes remèdes que ceux employés contre la morsure de la vipère. Le Napel ne craint point nos hivers, vient dans toutes sortes de terrains et à toute exposition, et ne demande aucun soin. On le multiplie, soit de graines, qui n'exigent d'autres précautions que d'être semées aussitôt leur maturité ; soit par la séparation qu'on peut faire en octobre de ses racines, qu'il ne faut lever que tous les trois ou quatre ans, et qu'il faut replanter aussitôt. Si l'on en faisait un envoi, il faudrait les envelopper dans de la mousse tenue fraîche, et les mettre en terre aussitôt qu'elles seraient arrivées.

2. A. a grandes fleurs, *A. cammarum*. Lin. (*Fl. Aust.* 424.) Il est moins beau que le Napel ; mais ses fleurs, bleues aussi et en beaux épis, se succèdent depuis juillet jusqu'en septembre. Aussi rustique que les autres, il se cultive de même.

3. A. Tue-Loup, *A. lycoctonum*. Lin. (*Fl. Aust.* 380.) Moins joli que les autres, il n'est cultivé que par quelques amateurs. — *Lykos*, loup ; *kteino*, je tue.

Aconit vient du grec *akon*, dard ; ou d'*akone*, qui signifie

pierre à aiguiser, rocher, et aussi *un endroit pierreux près d'Héraclée*, où l'Aconit venait en abondance.

ACORUS. Hexandrie-Monogynie, fam. des *Aroïdes.* On ne cultive que l'ACORUS ODORANT, *Acorus aromaticus*, LIN. Plante herbacée des terrains marécageux de notre pays, et qui ne mérite que par la bonne odeur de ses feuilles et de ses racines, place dans les endroits humides de nos jardins. Racines vivaces et traçantes, faciles à multiplier; tiges comprimées; feuilles engaînantes, droites, en forme d'épée, striées, d'un beau vert. Fleurs en juin, d'aucun effet.

ADONIDE, *Adonis.* LIN. (Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées.*) On en connaît sept espèces, annuelles ou vivaces, indigènes ou exotiques.

1. ADONIDE D'ÉTÉ, *Adonis æstivalis.* LIN. C'est une plante annuelle, qui croît spontanément dans nos campagnes, et que l'on obtient difficilement dans les jardins de Paris, où elle vient encore mieux quand elle s'y sème elle-même, que lorsqu'on prend cette peine. La graine périt souvent lorsque l'hiver a été humide; alors il faut resemer, mais laisser en place; car l'Adonis n'ayant qu'un pivot peu garni de radicules, reprend difficilement à la transplantation, à moins qu'on ne la fasse en motte et avec d'extrêmes précautions. Il pousse des tiges rameuses d'environ un pied, garnies de feuilles finement découpées. Aux sommités des tiges, naissent dès le mois de juin des fleurs solitaires, peu considérables, jaunes ou blanches, ou d'un rouge vif, et dont les pétales varient pour le nombre (depuis cinq jusqu'à dix), et pour la couleur, qui est jaune quelquefois, et du reste plus ou moins grande et éclatante, selon la qualité du terrain, qu'il faut bonne à cette plante. Elle aime aussi le plein air. Son nom est poétique; Ovide nous dit que le bel *Adonis* ayant été tué par un sanglier à la chasse, Vénus le métamorphosa en cette plante.

2. A. PRINTANIÈRE, *A. vernalis.* LIN. Celle-ci, à l'avantage de donner des fleurs plus grandes et constamment jaunes, joint celui d'être encore vivace: elle nous vient des montagnes de Suisse et d'Italie, aussi-bien que l'A. DES APENNINS, *A. Apennina*, dont les fleurs jaunes et plus grandes encore, la rendent plus propre à la décoration des jardins. On sème ces plantes ou bien l'on en sépare les racines.

AGAVÉ, *Agave.* Hexandrie-Monogynie, fam. des *Narcissoïdes.* Originaire d'Amérique.

1—2. AGAVÉ D'AMÉRIQUE, *Agave americana.* LIN. (ANDR. 433.) Cette Agavé pousse des feuilles nombreuses,

partant toutes de la racine : elles sont très-charnues, bordées et terminées par des aiguillons fermes et bien piquans ; les feuilles extérieures laissent sur les intérieures le dessin de leur forme. Du milieu des feuilles s'élève une tige nue, haute quelquefois de 15 à 20 pieds, terminée par une innombrable quantité de fleurs d'un vert blanc jaunâtre. Les fleurs passées, la tige se flétrit aussi ; et la plante, qui a rempli le but de la nature, meurt en laissant un nombre infini de semences et quelques œilletons qui fournissent un moyen plus prompt de la propager. Elle a une variété à feuilles panachées, ou, pour mieux dire, bordées de jaune, qui fait un effet très-agréable. *André* Michaux parle d'une Agavé naturelle aux parties herbeuses de la Caroline et de la Virginie, et dont les fleurs vertes répandent une odeur très-suave. *Agave virginica.* Mich.

3. Agavé Pitte, *A. fetida.* Lin. Les feuilles de celle-ci sont très-longues, moins épaisses et plus étalées. Quand elle fleurit, elle pousse en peu de jours une tige de plus de 20 pieds, qui se divise en un nombre infini de rameaux, subdivisés eux-mêmes et terminés par des milliers de fleurs d'un blanc verdâtre. Si la saison cessait d'être favorable à l'épanouissement des fleurs, elles se transformeraient en bulbes qui ont la vertu de germer et de produire des individus de leur espèce. C'est ce qui est arrivé au Jardin du Roi. La plante meurt après avoir fleuri. Elle est de l'Amérique méridionale.

La culture des Agavés est la même que celle des aloës ; nous y renvoyons : il nous suffira de dire que les deux premières ont besoin de l'orangerie, et la troisième de la serre tempérée. Elles peuvent devenir utiles par les filamens contenus dans leurs feuilles, et dont on fait des cordes et du fil. On les emploie à cet usage en Sicile : la manufacture de sparterie de Paris en a fait des ouvrages encore plus délicats.

AGÉRAT, *Ageratum.* Genre voisin des Eupatoires, comme eux de la Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Corymbifères.* On ne cultive que l'Agérat a fleurs bleues, *Ageratum cœruleum.* Jus. Plante de l'Amérique méridionale, rustique, annuelle, dont la tige, haute d'environ un pied, porte des feuilles crénelées, obtuses au sommet. Les fleurs, d'un bleu pâle et en bouquets, durent long-temps ; ce qui a valu au genre son nom, du grec *ageratos*, qui ne vieillit point. On la multiplie de graines semées sur couche au printemps. Arrosement ordinaire et soleil.

ALCÉE, *Alcea.* (Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées.*)

1. Alcée-Rose-Trémière, Rose-d'outremer, Passe-

Rose, Rose-de-mer, Rose-de-Damas, *Alcea rosea.* Lin. Originaire de la Syrie et de la Chine. Elle s'est naturalisée chez nous au point de s'y semer d'elle-même; cependant les froids excessifs de quelques hivers la font périr, ainsi qu'on l'a éprouvé en 1782: c'est ce qui fait prendre à quelques personnes la précaution de ne la semer qu'au printemps. J'estime qu'il vaut mieux le faire en automne, ou en pleine terre dans des places qu'on peut abriter, ou dans des terrines pour avoir la facilité de les rentrer l'hiver. On repique le plant au mois d'avril. Les graines qu'on aurait semées en place seront toujours plus belles, et feront gagner une année si elles n'ont pas été gelées, car elles donneront fleurs l'été suivant. Ces plantes durent trois ans, et souvent plus: il leur arrive aussi de pousser des rejetons: leurs tiges s'élèvent toujours à près de 9 pieds, et sont garnies, aussi-bien que leurs rameaux, de fleurs que tout le monde connaît et qui sont d'une grande dimension, simples ou doubles, et dans toutes les nuances possibles, depuis le blanc pur jusqu'au jaune foncé, ou jusqu'au cramoisi le plus rembruni. L'expérience a prouvé que les graines de deux ans fournissent un plus grand nombre d'individus à fleurs doubles, et ce sont toujours les graines de ces dernières qu'il faut choisir (1), avec la précaution de les garder séparément, avec indication des couleurs, si l'on veut ensuite les marier ensemble ou les faire contraster. La Rose-Tremière n'est pas difficile sur le terrain, mais sera toujours plus belle dans un bon; ses feuilles sont très-grandes, surtout dans le bas, et se font distinguer par leur forme à cinq ou sept lobes.

2. Alcée-Rose-Tremière de la Chine, *A. Rosea Sinensis.* H. P. Originaire de la Chine. Elle est annuelle, et ne s'élève qu'à environ 3 pieds. Sa fleur est simple et blanche avec un cœur pourpre. Jusqu'à présent, elle n'a donné aucune variété. On la sème sur couche, puis on la repique en place: comme les autres, elle donne fleurs depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre. Son peu d'élévation permet de l'introduire dans les plates-bandes.

3. A. Rose-Tremière *ou* Passe-Rose a feuilles de figuier, *A. ficifolia.* Lin. Sa plus grande différence d'avec la première espèce est dans les profondes découpures de ses feuilles, qui sont digitées: elle dure autant qu'elle, est aussi haute, et fournit plusieurs variétés. Elle vient de Sibérie et du Levant. Moins sensible aux grands froids, elle demande moins de précautions, et du reste, se gouverne comme la Rose-Tremière ordinaire. *Alke* signifiant en grec, puissance

(1) J'en ai donné la cause dans l'Essai sur les phénomènes de la végétation.

et vertu, il est à croire qu'on en supposait beaucoup aux plantes de ce genre, ou plutôt aux *Malvacées*.

ALOÈS, *Aloë*. LIN. Genre très-nombreux de l'Hexandrie-Monogynie, famille des *Liliacées*, dont le nom pris par les Grecs chez les Orientaux, signifie la même plante. Tous les Aloès, venant des pays chauds, exigent la serre. On les multiplie de semences au printemps, sur couche et sous châssis; le plant se repique quand il est assez fort : repris, on l'expose pendant l'été au plus grand soleil et pendant l'hiver, on le rentre en serre sèche : car la moindre humidité le ferait périr. Un moyen plus prompt et immanquable de multiplier les Aloès, est de profiter des rejetons que tous poussent de leur pied. On les détache, qu'ils aient ou non des racines; pendant quelques jours, on laisse sécher la plaie, de peur que le suc visqueux qui en sort ne fasse pourrir la plante, puis on les met en terre dans un pot qu'on doit avoir rempli, au tiers, de gros sable ou de tessons, afin de donner de l'écoulement aux eaux de pluie ou d'arrosement. Cette terre doit être légère, non fumée et mêlée de terre franche; on la presse contre l'extrémité inférieure de la petite plante qu'on arrose ensuite, et qu'on met à l'ombre pendant quelques jours. Cette plantation réussit presque en tout temps; mais son succès sera plus assuré, si on la fait pendant l'été. Quelques espèces transportées en Espagne, en Sicile et en Amérique, s'y sont naturalisées et y croissent spontanément. Dans le climat de la France, aucune ne peut rester en pleine terre : on doit les rentrer toutes vers la fin de septembre, en serre sèche, où on ne les arrose que très-rarement, et avec la précaution de ne point jeter d'eau sur les plantes, que quelques gouttes tombées et laissées entre les feuilles pourraient faire périr.

1. ALOÈS VULGAIRE *ou* FAUX SOCCOTRIN, *A. vulgaris*. LIN. (RED. Pl. gr. 27.) Originaire de l'Inde et de l'Afrique. Tige cachée par des feuilles nombreuses, ouvertes à leur base qui embrasse la tige, puis se redressant, charnues, plus épaisses dans le milieu (ce qui les rend convexes à la surface extérieure et planes à l'intérieure), longues de près de 2 pieds, lancéolées aiguës, bordées d'épines rougeâtres, disposées en scie, assez éloignées. Dans la serre et pendant l'hiver, il sort de l'aisselle des feuilles intérieures une tige, ou plutôt un pédoncule grêle, rougeâtre, presque du double plus haut que les feuilles, se divisant en 3 ou 4 rameaux, dont l'ascendant est presque le seul qui se garnisse de fleurs. Elles sont disposées en épi long. Bientôt elles se déploient (celles d'en bas les premières) : d'abord, elles sont droites, puis horizontales, et enfin pendantes, de couleur jaune rougeâtre, à 6 pétales soudés à leur base, et formant un long tube qui renferme 6 étamines. Celles-

ci, plus longues que la corolle au moment de la fécondation, se retirent ensuite. Son suc épaissi est usité en medecine.

2. Aloès de Bourbon, *A. purpurea.* Lam. Feuilles bordées de rouge; fleurs pourpres en épi. De l'Isle de Bourbon.

3. A. Soccotrin, *A. Soccotrina.* Lin. (Red. Pl. gr. 87.) Fleurs rouges en épi. Originaire des Indes, et particulièrement de l'île de Soccotara; d'où son surnom, et le nom de son suc amer, que le vulgaire a corrompu en *chicotin.*

4. A. Corne-de-Belier, *A. fruticosa.* Lam. Celui-ci a une tige arborescente, qui s'élève jusqu'à la hauteur de 12 pieds, et plus. Les feuilles sont au sommet. Ses fleurs sont d'un rouge éclatant. Il est originaire d'Afrique.

5. A. mitré, *A. mitræformis.* Lam. (Red. Pl. gr. 101.) Ainsi surnommé à cause de la forme de *mitre* que prennent ses feuilles rassemblées : haut de 2 à 3 pieds; fleurs très-rouges en épi. Il est du Cap.

6. A. Toile-d'Araignée, *A. arachnoïdea.* Lin. (Red. Pl. gr. 50.) Petit et bas, ainsi nommé à cause des fils dont ses feuilles sont couvertes, et qui ressemblent à de légères toiles d'araignée. On le trouve au Cap, et, à ce qu'il paraît, aussi en Ethiopie. Ses fleurs sont en épi, verdâtres, et de peu d'apparence.

7. A. perlé, *A. margaritifera.* Lin. (Red. Pl. gr. 57.) Ainsi appelé à cause des petits tubercules blancs dont ses feuilles sont surchargées. Il est petit; ses fleurs sont verdâtres et disposées en épi. Originaire du Cap.

8. A. Pouce-écrasé. *A. retusa.* Lin. (Red. Pl. gr. 45.) Ses feuilles courtes, très-épaisses et renversées par le milieu, lui ont valu ce surnom. La plante très-basse vient du Cap.

9. A. Perroquet, *A. variegata.* Lin. (Red. Pl. gr. 21.) Ses feuilles triangulaires, renversées et aiguës, ont la forme d'un bec de perroquet. Elles sont ouvertes, maculées et bordées de blanc. Ses fleurs rouges et en épi se voient une partie de l'hiver. Il vient du Cap : ses racines donnent des rejetons qui servent à le multiplier.

10. A. féroce, *A. ferox.* H. K. (Red. Pl. gr. 32.) Celui-ci a une tige plus ou moins haute, suivant son âge; on y voit les traces des feuilles inférieures qui sont tombées successivement : ces feuilles longues et garnies de tous côtés d'épines rouges et nombreuses (ce qui lui a valu son surnom), sont attachées autour de la tige qu'elles embrassent; et de leur milieu s'élèvent les tiges à fleurs. Celles-ci sont rougeâtres, pendantes, à tube long et soudé à sa base : disposées en épi, elles durent assez long-temps. Serre chaude. Il fleurit tous les ans.

11 — 13. On voit encore chez les curieux diverses autres

espèces d'Aloës : la Langue-de-chat *ou* de bœuf, *A. linguæformis* ; l'Éventail, *A. plicatilis*, auquel l'arrangement de ses longues feuilles a fait donner ce nom. Ses fleurs sont rouges. Il nous vient du cap de Bonne-Espérance. L'A. bec de canne, *A. Disticha.* Tumb., dont les feuilles sont courtes, mousses, épaisses, et d'un vert franc ou pourpre ; sa tige, d'un pied de long, est terminée par un épi d'une trentaine de fleurs pendantes, allongées, courbes, gonflées et d'un rouge poudreux à la base, puis cylindriques et blanches, rayées de vert au sommet.

14. Aloès a ombelles, *A. saponaria*, Haw., *umbellata*, de Candolle, est un de ceux qui méritent le mieux la culture par le bel épi de fleurs serrées, pendantes, très-grandes, et du plus beau rouge safrané, qu'il produit en mai ou juin : il vient du Cap : une variété a les feuilles pourpres, tachées d'un vert foncé, et bordées d'épines d'un beau jaune.

15. A. oblique, *A. obliqua.* Lin. Feuilles un peu étroites, terminées en pointe, marbrées de taches d'un blanc verdâtre, bordées d'une ligne de la même couleur, et obliques. L'épi est simple et composé de 40 fleurs, faites en virgule, pédiculées, pendantes, d'abord rouges, puis d'un blanc transparent de cire, et vertes à leur extrémité.

16. A. anguleux, *A. angulata.* Feuilles fermes, larges, peu épaisses, concaves, et faites en bec de canard, d'un vert rouillé et bordées d'aspérités. Ses fleurs sont pendantes, rouges à leur base qui est gonflée, et vertes à leur extrémité qui est tubulée. Il fleurit en mai, et il est du Cap.

17. A. nain, *A. humilis.* Lin. Feuilles épaisses, longues, aiguës, bordées d'épines, et disposées en rosette ; tige rougeâtre, grosse, cylindrique, munie d'écailles alternes. Fleurs en grappe terminale, grandes, nombreuses, rouges jusqu'au deux tiers, et vertes au sommet, qui est un peu évasé. Fleurit en mai, et se multiplie d'œilletons.

A. linguiforme, *A lingua.* Feuilles radicales, linguiformes, bordées de dents cornées, petites et blanches, terminées par une pointe courte. Tige verte, longue et munie d'écailles. Fleurs en grappes, simple, nombreuses, pendantes, longues, presque fermées, d'un beau rouge à la base, vertes, resserrées et recourbées à leur sommet. Il est du Cap et se multiplie d'œilletons.

ALYSSE, *Alyssum.* (Tétradynamie siliculeuse, famille des *Crucifères.*) Nous n'en cultivons guère qu'une espèce dans nos jardins d'agrément ; c'est l'Alysse saxatile, connu des Jardiniers sous les noms de Corbeille-dorée et de Thlaspi jaune, *Alyssum saxatile.* Lin. C'est une plante

presque rampante, dont les branches sont ligneuses, les feuilles d'un vert blanchâtre, et les fleurs d'un jaune d'or très-éclatant. Elles sont fort petites, réunies en bouquets aux extrémités des branches, et en telle quantité, qu'au mois de mai elles cachent absolument la plante. L'Alysse croissant naturellement dans les endroits arides et pierreux, en Autriche et dans l'île de Candie, convient pour orner les rocailles des jardins-paysages. Ses touffes arrondies et basses la rendent propre à la décoration des plates-bandes qui ne sont point à l'ombre. Elle y peut rester toute l'année sans y craindre autre chose que la neige qui la fait quelquefois périr. On la multiplie facilement, ou de graines semées au printemps ou à l'automne, ou de marcottes qui prennent facilement racine, ou enfin par l'éclat des racines. Elle a une variété à feuilles panachées.

AMARANTE, *Amarantus*. Genre de la Monœcie-Pentandrie, et qui a fourni le nom à la famille des *Amarantoïdes*. Linné en compte beaucoup d'espèces. Deux seulement méritent place dans nos jardins d'agrément.

1. Amarante a fleurs en queue, discipline de religieuse, queue de Renard, Roupi de Dinde, *Amarantus caudatus*. Lin. Cette plante, accueillie d'abord avec enthousiasme, a depuis été négligée, parce qu'elle a l'inconvénient de se semer d'elle même à profusion, et au point d'en devenir incommode: cependant, on peut arracher tous les individus qu'on trouvera mal placés, et en laisser quelques-uns qui appelleront toujours les yeux par le nombre et le beau cramoisi de leurs épis flexibles, pendans et longs quelquefois de plus d'un pied. Elle est originaire de l'Amérique.

2 — 4. A. tricolore. *A. tricolor*. Lin. Tout le monde connaît cette plante annuelle, qu'on place dans les parterres avec les autres plantes d'automne. Elle y produit un bel effet par la variété des couleurs de ses feuilles, qui sont coupées de vert, de jaune et de rouge; c'est ce qui lui a fait donner le surnom de *Tricolor*, c'est-à-dire, *à trois couleurs*. Sa culture est la même que celle de l'*Amarante-passe-velours*. Il y a deux variétés, l'une qui a les couleurs très-pâles, et l'autre qui les a très-vives: c'est de cette dernière variété qu'il faut prendre les graines. Ce n'est pas pour les fleurs de cette plante qu'elle est cultivée, mais seulement pour l'éclat des couleurs de ses feuilles. Elle nous vient de l'Inde, aussi-bien qu'une troisième espèce non moins digne de figurer dans nos jardins, malgré son nom d'Amarante mélancolique, *A. melancolicus*. Lin. Il est vrai qu'à mesure que ses feuilles vieillissent, elles changent en une teinte rembrunie et triste le beau rouge très-vif qu'elles ont pendant leur jeunesse, et que conservent toujours la tige et les pétioles. Il ne faut pas la confondre avec l'Amarante

LIVIDE, *A. lividus*, LIN., que cependant quelques personnes cultivent encore pour faire valoir les plantes à côté desquelles elles le placent. Celui-ci vient de l'Amérique septentrionale, et ne demande pas les précautions et la chaleur qu'il faut aux autres. Toutes se ressemblent par la forme et le volume. Ce genre s'appelle en grec *Amarantos*, inflétrissable.

Voyez *Célosie-passe-velours* et *Gomfrène*, auxquelles les Jardiniers donnent aussi le nom d'Amarante.

AMETHISTEA. (Diandrie-Monogynie, fam. des *Labiées.*) On ne connaît qu'une seule plante de ce genre; c'est l'AMETHISTEA BLEUE, *Amethistea cærulea.* LIN. Les amateurs de petites plantes ne négligent pas celle-ci, encore qu'elle soit annuelle; mais elle n'est pas délicate, et l'on peut en semer, au printemps de chaque année, dans quelque partie fraîche et demi-ombragée du jardin, ou mieux en pots, afin de mieux jouir de ses charmes et de son parfum. Comme toutes les labiées, elle a une tige et des rameaux quadrangulaires; ses feuilles sont opposées; celles d'en bas simples, les supérieures trilobées; toutes sont dentées. Les fleurs axillaires, et toujours 3 à 3, sont petites, à 5 lobes, et d'un joli bleu améthiste, la cause de son nom. Elle vient de Sibérie.

AMSONIA. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Apocynées*, dédié par WALTHER à M. AMSON. AMSONIA A FEUILLES ÉTROITES, *Amsonia angustifolia.* VENT. Ch. de pl. 29. *Tabernæmontana*, LIN. Nous devons cette plante assez belle, vivace et rustique, à *And.* MICHAUX, qui l'a rapportée de l'Amérique septentrionale, où elle croît à l'ombre dans les forêts humides. Ici, on la garde toute l'année en pleine terre, où ses tiges assez nombreuses, lactescentes, et garnies, dans toute leur longueur, de beaucoup de feuilles alternes, rapprochées, linéaires, aiguës, se terminent, en juin, par des bouquets de fleurs assez nombreuses, semblables pour la forme, grandeur et disposition, à celles du jasmin, mais inodores et d'un bleu pâle. Elle se plaît à demi-soleil, en terre fraîche de bruyère, et se propage par graines et par l'éclat des racines.

ANCOLIE, *Aquilegia.* (Polyandrie-Pentagynie, fam. des *Renonculacées.*) Genre dont le nom, s'il vient d'*aqua*, eau, et *legere*, recueillir, exprime que les feuilles forment une espèce de cornet où elles peuvent retenir l'eau et la rosée en petites gouttes.

1—2. ANCOLIE DES JARDINS. Gant de Notre-Dame. *Aquilegia vulgaris*, ou plutôt *hortensis*, LIN. (JAUM. 5^e. liv.) Les racines, qui sont vivaces et rustiques, poussent au printemps

des rameaux herbacés et assez longs, qui se divisent en trois, et chacune de ces trois parties se subdivise en trois autres, qui sont les pétioles, soutenant chacun une feuille à trois folioles ou à trois lobes découpés profondément, presque en forme de coin, et dont le sommet arrondi est incisé à plusieurs lobes. Elles sont d'un vert assez gai, et quelquefois glauque. Une touffe bien garnie de ces feuilles est tout ce que produisent les Ancolies, jusqu'à la troisième année; à cette époque, elles poussent encore des tiges hautes de 3 ou 4 pieds, garnies des mêmes feuilles, dont le principal pétiole est engaînant à sa base. Des aisselles de ces feuilles sortent des pédicules longs, divisés de même par 3, garnis de 3 bractées. Chaque division supérieure est le pédoncule qui se courbe, et porte une fleur assez singulière, renversée, consistant en un calice à 5 folioles, ovales aiguës, étalées, et colorées comme la fleur, qui a 5 pétales, ayant la forme de cornets renversés, ou, si l'on aime mieux, de capuchons, dont le bout est roulé en arrière, et ressemble à un bec d'aigle, si l'on veut qu'*Aquilegia* soit corrompu d'*Aquilina*. Ces fleurs paraissent en mai, sont rouges, bleues, blanches ou violâtres et de plusieurs nuances dans ces couleurs; enfin simples ou doubles. Souvent, dans ces dernières, on ne reconnaît plus les formes primitives, et leurs pétales très-nombreux les font ressembler à de petites roses. Il faut semer les graines d'Ancolie aussitôt leur maturité; autrement, le plus grand nombre ne germerait pas, et les autres ne leveraient qu'au printemps suivant. Ces graines donnent souvent d'autres couleurs que celles de la plante qui les a produites. Les doubles sont fécondes aussi, et dégénèrent ou redeviennent simples lorsqu'elles tombent en terre médiocre. On propage encore les Ancolies par la séparation de leurs racines en automne. Souvent elles se sèment d'elles-mêmes. Elles aiment une situation un peu ombragée, et ne craignent pas nos froids; mais l'humidité et la neige les font quelquefois périr. Les curieux cultivent encore quelques espèces étrangères, entre autres l'Ancolie du Canada, *A. Canadensis*, Lin. (Curt. 246.) Elle est aussi rustique que la précédente, à laquelle elle ressemble assez par son port et son feuillage; mais ses fleurs sont d'un beau jaune safran.

ANDROSACE, *Androsace*. Genre de jolies petites plantes alpines de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Lysimachies*. Elles forment des gazons touffus et d'un beau vert, que couvrent quelquefois entièrement des bouquets de fleurs nombreuses, très-petites, et fort jolies. Des rocailles sont agréablement ornées de plusieurs sortes de ces plantes, qu'on tient en pots pour les rentrer l'hiver en orangerie. Celles qu'il faut choisir sont l'Androsace blanche, *A. lactea*; A. couleur de chair,

A. carnea; A. velue, *villosa*. Lin. Elles croissent sur nos Alpes, et se propagent de semence, ou de l'éclat des pieds.

ANSÉRINE, *Chenopodium*. Genre nombreux de la Pentandrie-Digynie, fam. des *Arroches*. (*Chénopodées* de Ventenat.)

1. Ansérine-Ambroisie, Ambroisienne, *Ambroisoïdes*, Lin. C'est encore par son odeur qu'elle peut obtenir l'attention. Originaire du Mexique, elle demande une exposition un peu chaude; elle n'est cependant pas délicate. On la sème au printemps. Elle est aussi annuelle.

2—3. On peut encore avoir l'Ansérine rouge, *rubrum*, et l'Ansérine purpurescente, *C. purpurescens*, Jus. (*H. Vind.* 3. 80.) La première croît en France, est toute entière d'un beau rouge. La seconde vient de Chine, a les tiges et les feuilles d'un pourpre foncé, et les fleurs d'un rouge clair. Toutes deux sont annuelles, et peuvent faire un assez joli effet par le contraste de leur couleur avec celle des autres plantes. On a renoncé à la culture de l'*A. à balais*, et de celle *Botryde*.

La forme des feuilles d'une Ansérine a valu au genre le nom de *Chenopodium*, qui signifie patte d'oie.

ANTHEMIS. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*, et dont le nom grec, qui signifie fleur, était donné à l'espèce suivante, en effet très-abondante en fleurs qu'on employait jadis, comme on les emploie encore aujourd'hui, en médecine.

1. Anthemis odorante, *ou* Camomille romaine, *Anthemis nobilis*, Lin. Plante aromatique dans toutes ses parties, vivace, indigène, et bonne à faire des bordures ou des massifs. Elle fait de grosses touffes par le grand nombre de ses tiges couchées, rameuses et garnies de feuilles alternes, pinnatifides, d'un vert foncé. Les fleurs, qu'on voit de juin jusqu'au mois d'août, sont solitaires, terminales, blanches et odorantes. On ne cultive que la variété dont les fleurs doubles et très-nombreuses ressemblent à de petits *boutons d'argent*. On la multiplie par l'éclat de ses pieds en automne.

2. A. des Teinturiers, *A. tinctoria*, Lin. Elle vient des Alpes, est vivace, et fait aussi un assez bel effet par ses fleurs droites, nombreuses, à rayons jaunes et à disque plus pâle. Elles sont disposées comme dans la précédente, mais sur des tiges et des rameaux droits formant des touffes hautes d'environ 2 pieds; les feuilles sont alternes, longues, pinnées à pinnules longues et incisées. Même culture.

3. A. d'Arabie, *A. Arabica*, Lin. Nous avons reçu d'Alger cette jolie plante annuelle, dont les tiges couchées dou-

nent naissance à des rameaux grêles et sous-ligneux, disposés en verticille, au milieu duquel naît une fleur. Chaque rameau se termine aussi par d'autres fleurs semblables, assez grandes, à rayons et disque également d'un beau jaune presque orangé, et dont chaque foliole du calice se change aussi en rameaux. Ils sont garnis de feuilles pinnatifides, à découpures linéaires. On la sème en place et à bonne exposition, en avril; dès juillet, elle fleurit jusqu'en septembre.

4. Anthémis Pyrethre, *A. Pyrethrum*, Lin. Fort belle plante d'Espagne, et dont la racine âcre, et brûlante si on la mâche, lui a mérité un surnom dérivé du mot grec *pyr*, feu. Son feuillage est découpé, et ses fleurs, blanches et grandes, sont composées de 15 à 20 rayons blancs en dessus, roses en dessous, entourant un disque jaune; ces rayons sont terminés par 3 dents. On la sème en avril : le plant se repique à bonne exposition, ou se tient en pot pour être gardé l'hiver en orangerie, car elle craint la gelée.

5. A. a grandes fleurs, *grandiflora*. H. P. *Tsjetti-pu*, Rheed. *Hort. Malab*. 44. Anciennement nommée Chrysanthème des Indes, *Chrysanthemum Indicum*. (Curt. 327.) Originaire des Indes et de la Chine. Elle est vivace, peu difficile sur la qualité du terrain, assez robuste pour n'avoir pas besoin de couverture ni d'abri contre la rigueur de nos froids, et elle donne ses fleurs quand les autres sont passées, c'est-à-dire, depuis octobre jusqu'aux grandes gelées. Elle fait de très-belles touffes par ses tiges nombreuses, presque ligneuses, hautes d'environ 3 pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, découpées, molles, velues, d'un vert cendré, aromatiques lorsqu'on les touche. Ses fleurs, très-nombreuses, grandes, terminales, solitaires ou réunies, ressemblent à celles de la reine-marguerite; elles consistent en un grand nombre de rayons; les extérieurs plus longs, les autres plus courts, en raison de leur proximité du disque, tous d'une belle couleur pourpre foncé, et devant être planes, mais restant en tuyaux, si la saison n'est pas assez chaude pour qu'ils puissent s'étaler. On doit présumer que les graines mûriraient, si l'on recueillait quelques individus en serre chaude; alors on pourrait espérer d'obtenir quelques variétés par le semis. Il y a une Anthémis à *fleurs d'un beau jaune*, que de plus grandes proportions et quelques autres différences sembleraient pouvoir faire regarder comme une espèce nouvelle et distincte; mais elle conserve toujours une teinte roussâtre en dessous de ses rayons du bord. Quant à la variété à fleurs panachées de jaune et de rouge pâle, elle me semble avoir donné la sous-variété à fleurs roses, puisque l'on voit souvent des fleurs de cette couleur sur les sujets à fleurs panachées, et qui plus est, sur la même bran-

che. On a vu pour la première fois en 1811 la variété à fleurs blanches; et en 1812 une variété à fleurs d'un écarlate brillant. Elles ne sont ni plus délicates, ni plus difficiles à conserver et à propager que l'Anthémis ordinaire à fleurs cramoisies; c'est-à-dire, qu'elles peuvent rester en pleine terre et sans couverture toute l'année, et qu'on les multiplie en automne par l'éclat des pieds, et de boutures pendant tout l'été. Elles demandent l'exposition au soleil et un arrosement ordinaire : comme elles sont très-voraces, il est bon de les changer tous les deux ans de place, ou de terre, si on les tient en pots.

APOCYN, Tue-Chien, *Apocynum*. Ce genre de la Pentandrie-Digynie a donné le nom à la famille des *Apocynées*. *Apocyn* vient de *apo*, *longè*, gârê, *kyôn*, *canis*, chien.

1. Apocyn Gobe-Mouche, *ou* du Canada, *A. Androsæmifolium*, Lin. Plante vivace, traçante et de pleine terre; tiges de la hauteur de 2 pieds, garnies de feuilles opposées, et qui ressemblent à celles de l'*Androsœmum* (Toute-Saine). Les boutons, dont la couleur rouge est agréable, s'épanouissent en juillet, et deviennent des fleurs campanulées à 5 lobes; roses au dehors, blanches en dedans, un peu penchées et disposées en bouquets terminaux et ombelliformes. Ces fleurs se succèdent pendant plus de six semaines. L'odeur de miel qu'elles répandent au loin attire les mouches, et entre autres l'espèce appelée par Linné *Musca pipiens* : elles y restent prises par la trompe; ce qui a fait donner à cet Apocyn le nom trivial de *Gobe-mouche*. La terre de bruyère lui convient mieux que les autres. Il lui faut de l'eau à l'époque de sa fleuraison; on le met à l'exposition du levant, et on le multiplie de graines semées en mars, ou par l'éclat des pieds en automne.

2. A. denté, *A. Venetum*, Lin. Cette plante, vivace, croît sur les bords des îles de la mer Adriatique, et s'élève à la hauteur de 2 à 3 pieds. Feuilles semblables à celles du saule, et d'un vert gai; fleurs rougeâtres, en bouquets au bout des tiges, en juillet. Il faut le tenir en pots, et le serrer l'hiver en orangerie; la terre doit être bonne, mais un peu légère, et l'exposition du midi lui est nécessaire. La multiplication est la même que pour le précédent.

ARABETTE printanière, *Arabis verna*, H. P. Tétradynamie siliqueuse, fam. des *Crucifères*. Cette plante, vivace et naturelle aux Alpes de la Suisse, pousse beaucoup de tiges assez longues, quelquefois rameuses, toujours couchées à terre, où souvent elles prennent racine, garnies dans toute leur longueur de feuilles sessiles, lancéolées, obtuses, dentées, rétrécies et à bords roulés en dessous à leur base qui embrasse à demi la tige, faisant la cuiller dans le haut, velues. Dès le

premier printemps jusqu'en mai, chacune des tiges est terminée par un épi cylindrique de fleurs blanches, assez grandes. La forme de cet épi avait fait donner à cette plante, et même à un genre entier, le nom de TOURRETTE, c'est-à-dire, petite tour, *Turritis*. On la propage de graines, et aussi par la séparation des pieds, ou seulement des tiges enracinées. Elle convient à l'ornement des rocailles fraîches et un peu ombragées.

ARCTOTIS. LIN. (Syngénésie-Polygamie nécessaire, fam. des *Radiées*.) Genre fait par VAILLANT, qui l'avait nommé *Arctotheca* (gîte aux Ours), à cause de ses semences velues; il est très-voisin du genre Souci, et originaire du Cap.

1—7. ARCTOTIS TRICOLORE, *Arctotis tricolor*. JACQ. *H. Sch.* 159. Sa racine en fuseau et vivace émet circulairement des feuilles à long pétiole, couchées à terre, ovales-obtuses, les unes entières, d'autres crénelées; toutes sont blanches en dessous. De leur milieu sortent en mai et juin des hampes cylindriques, striées, assez droites, d'environ un pied, terminées par une très-belle fleur radiée, inodore, dont les rayons, d'un soufre pâle en dedans, sont au dehors rouges et bordés de blanc pur. Le disque est brun avec des anthères jaunes. Les graines mûres, et semées au printemps sur couche chaude, donnent des plantes qui fleurissent le printemps suivant. Elles ont besoin d'une bonne exposition pendant l'été et de bons arrosemens dans l'hiver. Il leur faut la serre tempérée, ou mieux un châssis, où, plantées à même dans un mélange de terre substantielle et de terre de bruyère, elles donneront des fleurs en abondance. On peut voir dans le même auteur les figures de plusieurs autres, parmi lesquelles on distingue les *A. rosea*, *maculata*, *undulata*, *spinosa*, *grandiflora*, *fastuosa*, etc., qui méritent bien la culture. La première a les fleurs roses, la seconde les a blanches, marquées de jaune à l'extrémité des fleurons, les autres les ont tout-à-fait jaunes. La dernière est annuelle; toutes demandent la même culture.

ARENARIA. (Décandrie-Trigynie, fam. des *Caryophyllées*.) J'omettrais de parler de ce genre, si les ruines et les rocailles admises dans nos jardins n'étaient une raison d'accueillir quelques espèces et surtout l'ARENARIA *ou* SABLINE DE MAHON, *Arenaria Balearica*. L'HÉR. *Stirp. nov.* 15. Plante en miniature, vivace, très-basse, traçante, formant un gazon très-touffu, charmant par le nombre infini de ses petits rameaux à feuilles opposées, petites, ovales, persistantes, d'un vert foncé, qu'égaie au mois de mai une multitude de fleurs aussi très-petites, à six pétales d'un blanc pur. Elle se sème d'elle-même: on peut le faire aussi, ou bien éclater les traces enracinées. Sa place est sur les rocailles et au pied des vieux

mines, que bientôt elle couvrira. Plusieurs espèces, soit vivaces, soit annuelles, peuvent convenir à cet usage, et feront un gazon charmant.

ARISTÉE, *Aristea*. Genre de la Triandrie-Monogynie, fam. des *Iridées*, distrait des Morées par le docteur SOLANDER, qui lui a composé un nom du latin *arista*, épi, à cause de la beauté des épis de la GRANDE ARISTÉE, *A. major*. AND. *rep.* 160. *capitata*. CURT. 605. *Moræa Africana*. LIN. *cærulea*. THUNB. C'est une superbe plante originaire du Cap, et cependant assez rustique pour se contenter de l'orangerie et mûrir ses graines en France. Feuilles toutes radicales, ensiformes et longues quelquefois de 2 à 3 pieds; tiges de 3 à 4. Elles n'ont qu'une feuille, que peut-être on regardera comme une *spathe*? car immédiatement au-dessus, un petit épi latéral de fleurs se détache de la tige, laquelle se continue, et est terminée par un autre épi bien plus considérable et très-long. Chaque fleur est portée par un pédicule qui soutient une corolle en roue, à six divisions, et du plus beau bleu indigo. Elles paraissent en juillet, durent assez long-temps, et font un grand effet. Cette plante, qu'on peut propager par ses semences, plus sûrement et plus promptement par ses rejetons, demande la culture des *ixias*, et serait très-bien dans leur châssis, si elle n'atteignait une si grande hauteur. Terre légère.

ARISTÉE A FLEURS BLEUES, *Aristea cyanea*. (AND. *rep.* 10.) Elle est aussi du Cap, mais bien plus petite. Fleurs d'un bleu de barbeau, solitaires et portées sur de plus longs pédicules: on les voit en juillet et en août; ses graines mûrissent et servent à la propager aussi-bien que ses drageons. Même culture; exposition aérée et chaude dans l'orangerie.

ARUM, PIED-DE-VEAU, GOUET, *Arum*. Genre de la Monœcie-Polyandrie, et qui a donné le nom à la famille des *Aroïdes*. Il est nombreux en espèces, en général fort singulières, et dont plusieurs méritent la culture. Les racines de quelques-unes servent d'aliment; celles de quelques autres sont âcres et purgatives. Le Chou caraïbe est l'*Arum sagittatum* de LIN.

1. ARUM GOBE-MOUCHE, *Arum muscivorum*. LIN. F. *Suppl.* Il vient des îles Baléares. Sa racine charnue, grosse comme un navet, et tronquée par les deux bouts qui sont un peu aplatis, pousse, vers la fin de l'été, des feuilles pédées, c'est-à-dire, dont le pétiole se divise à son extrémité en deux parties bien divergentes, et portant intérieurement des folioles inégales, toutes réunies à leur base. Bientôt après, la tige à fleurs sort de la racine: elle est terminée, en mars, par une *spathe* ou enveloppe grande, charnue, jaunâtre, marbrée, lisse en dehors, plus foncée en dedans, velue au fond, semblable, pour la forme,

à un cornet roulé sur ses bords, exhalant une odeur de charogne qui attire les mouches si puissamment, qu'elles font des efforts pour pénétrer jusqu'au fond où des poils nombreux les retiennent. Du milieu de ce cornet sort un *spadice*, c'est-à-dire une colonne florifère, nue à son sommet, garnie de plusieurs anneaux d'étamines nombreuses et colorées, sous lesquelles sont d'autres anneaux d'ovaires qui deviennent des baies. On multiplie cet Arum de graines venues du pays, ou par la séparation de ses racines dans le temps de son repos, dont il faut aussi profiter pour changer sa terre, qui doit être bonne. Il lui faut encore beaucoup d'eau et de chaleur pendant sa végétation, et la serre tempérée, ou au moins une bonne orangerie pour l'hiver.

2. ARUM SERPENTAIRE, ou simplement SERPENTAIRE, *A. dracunculus*. LIN. On le trouve dans le midi de l'Europe et même de la France; sa racine, semblable à un oignon plat, donne peu de chevelu et pousse, dès le mois de décembre, une tige de 12 à 15 pouc., remarquable par sa jolie marbrure, qui la ferait croire couverte de la peau d'un *serpent*. Les feuilles sont pétiolées, grandes, lisses, enfin pédées comme celles du précédent. Les fleurs, qui sont longues de près d'un pied, ont aussi la même forme singulière de cornet et la même mauvaise odeur : elles sont d'un brun obscur, paraissent au mois de juin ou de juillet, et ne durent que cinq ou six jours. Il leur succède des baies assez grosses et d'un rouge vif de vermillon; elles sont mûres en novembre, et rangées comme les fruits de la pomme de pin. On peut le cultiver, soit dans un pot, où il réussit très-bien, afin de pouvoir le mettre dans l'orangerie; soit en pleine terre, où il faut le placer à l'ombre; mais alors il faut le garnir de litière pendant les temps froids et le découvrir dans les temps doux. Terre ordinaire. Un peu d'eau l'hiver; beaucoup en été: du reste, même traitement que pour le précédent.

3. A. GOUET, *ou* PIED-DE-VEAU COMMUN, *A. maculatum*. LIN. Celui-ci est très-commun en France, où il se trouve près des haies. On peut en avoir quelques pieds dans un lieu ombragé, en terre légère. Ses feuilles ressemblent à la trace d'un *pied de veau*. Ses fleurs ne sont pas brillantes; mais elles ont la forme singulière de celle des *Arum*; et d'ailleurs le beau rouge de ses fruits attachés de court et très-serrés sur la tige produit un assez joli effet aux mois d'août et de septembre. Cette plante se multiplie à l'infini par ses caïeux, souvent si petits qu'ils échappent à la recherche. On en rencontre très-souvent les variétés à feuilles tachetées de noir ou de blanc.

ASCLEPIAS. Pentandrie-Digynie de LIN., *Apocynées* de JUS. Il tient son nom d'ASCLÉPIAS, ancien médecin grec, qui le premier, dit-on, a mis en usage l'espèce si commune au

bois de Boulogne, et surnommée *Vincetoxicum*, DOMPTE-VENIN.

1. ASCLÉPIAS INCARNAT, *Asclepias incarnata.* LIN. (*H. Vind.* 107.) Très-belle plante, laiteuse comme toutes celles de son genre, originaire des prés humides du Canada et de la Virginie, vivace par ses racines, qui tous les ans poussent plusieurs tiges ligneuses, vertes, droites, hautes quelquefois de 6 pieds, et dont les feuilles opposées trois ou quatre sont lancéolées aiguës, très-entières et pétiolées. En juillet, chaque tige est couronnée par une ombelle serrée de fleurs très-singulières, petites, sentant la vanille, rouges, à cinq pétales alternes, avec cinq cornets intérieurs dont on ignore l'usage, mais dont l'effet est de retenir de très-grosses mouches. En septembre, on peut recueillir les semences qui servent à la multiplication, si l'on n'aime mieux l'éclat des pieds ou la séparation des traces en automne. Il est bon de couvrir, dans les très-grands froids, cette plante qu'on doit placer au soleil en pleine terre un peu sablonneuse. Elle se plaît bien en terre de bruyère, et fleurit aisément en pots.

2. A. COTONNEUX, *A. tomentosa.* Il est plus agréable que le précédent, et se cultive absolument de même. Cette belle plante, vivace par ses racines, comme la précédente, pousse, comme elle, plusieurs tiges vertes, ligneuses, droites, peu rameuses, mais atteignant seulement environ 4 pieds de hauteur. Elles sont garnies de feuilles opposées, à très-court pétiole, faites en cœur allongé et aigu, enfin *cotonneuses* comme les bouts de branches et les rameaux. Dès la mi-juillet jusqu'en novembre, on voit ses fleurs nombreuses et disposées comme celles de l'Asclépias incarnat, mais inodores et d'un rose vineux très-suave.

3. A. HERBE A LA OUATTE, SOYEUSE, *Syriaca*, LIN. Quoique originaire de Syrie en Égypte, cette plante est assez rustique pour ne pas craindre de passer nos hivers en pleine terre, où il lui faut cependant une exposition chaude. On l'avait d'abord regardée comme utile, par les aigrettes soyeuses de ses graines qu'on avait fait filer; mais on a été obligé d'y renoncer, parce que l'étoffe était cassante. On ne doit placer cette plante que dans les plus mauvais terrains, où elle fera un bel effet par ses tiges nombreuses, droites, hautes de 5 à 6 pieds, munies de feuilles opposées, ovales, épaisses, cotonneuses comme les tiges, très-entières. En juillet et août, l'extrémité des tiges se couronne de grosses ombelles de fleurs rougeâtres d'une odeur assez agréable, mais qu'on ne peut respirer fort ou long-temps sans être incommodé. On la multiplie de graines semées au printemps, et qui fleurissent la troisième année; plus facilement par ses traces très-nombreuses, qui, en une

année, occuperont un grand espace, si on ne les restreint.

4. Asclépias de Curaçao, *A. Curassavica*, Lin. Il demande la serre chaude, où quelquefois il fleurit pendant l'hiver. Le plus ordinairement il donne ses fleurs (faites et disposées comme celles du précédent, mais d'un rouge safran) en plein air, dès le mois de juin jusqu'en septembre. Il mûrit ses graines qu'on sème sur couche, et qu'on repique dans des pots qu'il faut replacer sur couche jusqu'au moment de les retirer dans la serre chaude. Aimant une terre qui laisse passer l'eau, il craint surtout l'humidité pendant l'hiver. Ses tiges, hautes d'environ 2 pieds, sont simples; leurs feuilles sont oblongues, lancéolées, molles et lisses.

5. A. a feuilles de saule, *A. fruticosa*, Lin. Celui-ci est bisannuel, originaire des environs de Tunis, et de serre tempérée. On sème ses graines sur couche chaude et sous cloche, puis on repique le plant dans des pots que l'on expose au soleil après la reprise. Ses tiges, qui atteignent 5 et 6 pieds de hauteur, sont pourvues de feuilles opposées, pétiolées, roulées sur leurs bords, de la forme de celles du *saule*. La seconde année, il donne en juin des fleurs blanches et nombreuses, disposées en ombelles qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures.

6. A. tubéreux, *A. tuberosa*, Lin. Cette plante, très-commune dans les États-Unis, mérite place dans nos jardins, où l'on peut la livrer à la pleine terre, avec la précaution de couvrir ses racines de litière pendant les grands froids. Celles-ci sont tubéreuses; dès le mois de mars elles poussent nombre de jets droits, velus, rameux, de la hauteur d'environ 2 pieds, et dont les feuilles sont alternes, lancéolées et duveteuses. De juin à septembre, on voit se succéder des ombelles assez considérables de fleurs d'un beau rouge safrané. Ses graines mûrissent si rarement dans le climat de Paris, qu'il ne faut pas compter sur ce moyen de reproduction. On éclate les rejetons au printemps. Nous la devons au voyageur *André* Michaux.

7. A. a grandes fleurs, *A. gigantea*, Lin. Il vient des Indes Orientales et d'Égypte, et ne se trouve plus dans le commerce.

8. A. charnu, *A. carnosa*, Lin. C'est une très-belle plante frutescente, toujours verte, que l'on ne possède que depuis cinq à six ans, et qui vient de la Chine et des îles de la Sonde; c'est pourquoi on la traite ici comme plante de serre chaude. Ses feuilles sont opposées, ovales, réfléchies sur les bords, très-grandes, d'environ 4 pouces, très-épaisses, *charnues*, luisantes. Ses fleurs, très-nombreuses et en ombelle simple et pendante, sont blanches, à cœur rouge. On les voit de juin à juillet. Les botanistes anglais en ont fait un genre nouveau sous le nom d'Hoya.

ASTÈRE,

ASTÈRE. (Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères.*) On a donné ce nom, qui en grec signifie étoile, à plus de cinquante espèces de plantes dont les fleurs radiées ont la figure sous laquelle on représente les astres.

1. ASTÈRE DES ALPES, *Aster Alpinus.* LIN. (Curt. 199.) Ses racines vivaces poussent des tiges basses, à feuilles spatulées. Ses fleurs, toujours solitaires, à disque jaune et rayons violets, sont grandes, eu égard au petit volume de la plante, qui la rend convenable aux parties humides de nos rocailles. Ailleurs il lui faut une terre substantielle, naturellement fraîche, ou arrosée souvent. On la propage de semences venues des Alpes, ou d'éclats des racines en automne.

2. A. ŒIL-DE-CHRIST, *Oculus Christi* des Jardiniers, *A. Amellus.* LIN. Il est vivace, et croît spontanément en Italie; et même dans le midi de la France jusqu'en Auvergne. Ses fleurs nombreuses, et d'un beau bleu que relève un disque jaune, font un assez bon effet. On les voit d'août à septembre. Cette plante ne s'élevant pas au-delà de 2 pieds, doit être placée sur le devant des massifs. Elle est vivace.

3. A. MARITIME, *A. Tripolium.* LIN. Originaire des côtes d'Afrique et de celles d'Europe. Il est vivace, de la hauteur du précédent. Ses fleurs, de la même couleur, se voient de juillet à septembre.

4. A. DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE, *A. Novæ Angliæ.* LIN. On en connaît deux variétés; l'une à rameaux très-courts et rassemblés; l'autre à rameaux nombreux et à fleurs en panicule. L'une et l'autre s'élèvent à près de 6 pieds, sont vivaces, et donnent des fleurs nombreuses d'un bleu violâtre, d'août à octobre.

5. A GRANDES FLEURS, *A. grandiflorus.* LIN. Au mérite de donner en novembre des fleurs qui sont nombreuses, grandes et d'un beau bleu, il joint celui de répandre une odeur agréable de citron. Il forme de belles touffes, d'un pied de haut.

6. A. A FEUILLES D'AMANDIER, *A. amygdalinus.* LAM. Il vient aussi de l'Amérique septentrionale; s'élève à 4 pieds. Ses fleurs, toujours blanches, se voient en août et septembre.

7. A. A TIGE ROUGE, *A. rubricaulis.* H. P. Peut-être s'élève-t-il un peu plus que le précédent; comme lui il est de l'Amérique septentrionale, et vivace par ses racines. Sa fleur est presque bleue, à disque jaune.

8. A. DE SIBÉRIE, *A. Sibericus.* On doit préférer la variété à feuilles plus larges et à fleurs plus nombreuses. Elles sont encore fort grandes et d'un bleu pourpré. On les voit d'août à octobre. Ces plantes, vivaces aussi par leurs racines, ne s'élèvent guère au-delà de 2 pieds.

9. ASTÈRE AGRÉABLE, *A. decorus.* Elle est préférable à l'Astère à grandes fleurs par l'abondance et la belle couleur pourpre violette de ses fleurs, qui sont grandes, et qui, s'épanouissant en même temps, forment un bouquet de la plante entière, haute de plus de 3 pieds et à rameaux nombreux et serrés. Fleurit à la fin de septembre.

10. A. GÉANT, A. POURPRE, *A. puniceus.* Il y a plusieurs variétés de cet Astère, dont l'une a des tiges d'un vert roux, et de 8 pieds; l'autre a 7 pieds, et ses tiges sont d'un pourpre foncé; une troisième, de 3 pieds de haut, a les tiges pourpres. On doit choisir dans ces variétés suivant la place qu'on leur destine. Toutes ont des feuilles qui embrassent la tige, et sont rudes au toucher. Leurs fleurs sont grandes, à rayons nombreux, et d'un beau pourpre. Elles se succèdent depuis le mois d'août jusqu'à celui d'octobre. Ces plantes viennent de l'Amérique septentrionale, sont de pleine terre et vivaces. On les multiplie facilement de rejetons.

11. A. SUPERBE, *A. spectabilis.* Si l'on croit au nom spécifique qui lui est donné dans l'*Hortus Kewensis*, il mérite bien d'être distingué. Ne le connaissant que par la description qui en est faite, nous nous contentons de l'indiquer. Il vient aussi de l'Amérique septentrionale. Ses fleurs sont bleues, et paraissent dans le même temps que celles du précédent. Il est vivace.

12. A. DE LA CHINE, REINE-MARGUERITE, *A. Sinensis.* JUSSIEU. Cette plante annuelle est originaire de la Chine, d'où le P. d'INCARVILLE l'a envoyée pour le Jardin du Roi à M. de JUSSIEU, vers 1730. Il paraît, par les dessins des Chinois, qu'ils n'ont cette plante que simple et d'une seule couleur; mais nos cultivateurs, par leurs soins et leur persévérance à semer, nous ont procuré des variétés nombreuses, à fleurs simples et à disque jaune, ou à fleurs pleines dans toutes les nuances du blanc au bleu foncé ou au pourpre. On remarque qu'il n'y en a point dont les rayons soient jaunes. La plus belle variété est la *Reine-Marguerite-Anemone*, parce que sa fleur consiste en peluche ou tuyaux comme celle de l'anémone. Toutes ces plantes font la décoration de nos jardins depuis juillet jusqu'aux gelées. On en sème les graines au printemps, en pleine terre mêlée de terreau, ou sur un bout de couche, si l'on veut en jouir plus tôt. Le plant se repique, quand il est assez fort, dans les plates bandes ou en corbeilles. Ces fleurs y font le plus agréable effet par le nombre, la grandeur, et la grande variété de couleurs de leurs fleurs.

13. A. SOYEUX, *A. argenteus.* MICH.; *sericeus*, VENT. (*H. Cels* 33.) Très jolie espèce herbacée, vivace et de pleine terre. Nous la devons à A. MICHAUX, qui, en 1796, l'a rap-

portée de l'Amérique, où elle croît sur les bords du Mississipi, etc. Sa racine fibreuse jette des tiges nombreuses, divisées en une infinité de rameaux souples, tombans, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées aiguës, entières, couvertes d'une *soie argentée*. Chaque extrémité des rameaux et de leurs divisions donne, en automne, des fleurs solitaires, dont les rayons sont violets et le disque jaune. Cet Astère est recherché pour son port, la couleur de ses feuilles, le nombre et l'agrément de ses fleurs. On le multiplie facilement de boutures, ou par ses rejetons nombreux, et qu'il donnera encore en plus grande abondance, si on le tient en terre légère, substantielle et fraîche.

14. ASTÈRE BUISSON, *A. dumosus*. Fleurs nombreuses, petites, tardives, et très-blanches. Cette plante et la précédente peuvent se multiplier de boutures qu'on fait en été. Elles ne sont point délicates ni difficiles sur le terrain.

15. A. DENTÉ, *A. dentatus*. AND. Sa tige ligneuse a ses jeunes pousses cotonneuses, ainsi que la surface inférieure des feuilles, qui sont ferrugineuses, dentées, alternes et persistantes. Les fleurs sont terminales, presque ternées, portées chacune sur un pédoncule, blanches, et d'environ un pouce de large. Il veut une terre légère, se multiplie de boutures et de marcottes, et demande l'orangerie. Il est originaire de la Nouvelle-Hollande.

Tous les *Astères* dont je viens de parler sont, excepté la Reine Marguerite, des plantes vivaces, qu'on multiplie en séparant leurs racines en automne; opération qu'il est à propos de faire tous les trois ans. Les arrosemens sont inutiles, parce que ces plantes supportent facilement toutes les intempéries de l'air. Si l'on veut en jouir agréablement, il leur faut mettre un fort tuteur et les y attacher. Sans cette précaution, les grands vents ou les grosses pluies les renverseraient, et causeraient un désordre qui serait désagréable à la vue.

ASTRAGALE, *Astragalus*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) Genre assez nombreux de plantes, dont les fleurs ont l'inconvénient d'être à peine distinguées au milieu du duvet épais et laineux qui recouvre l'épi serré auquel elles sont réunies.

1. ASTRAGALE QUEUE-DE-RENARD, *Astragalus alopecuroides*. LIN. On le trouve sur les Alpes, en Languedoc, en Espagne, même en Sibérie. Ses racines vivaces poussent des tiges hautes de plus de 2 pieds, garnies de feuilles ailées, terminées par des épis serrés de fleurs jaunâtres qu'on voit en été. Multiplication par graines ou éclats des pieds. Terre ordinaire. Toute exposition, hors l'ombre.

2. A. AXILLAIRE, *A. Christianus*. LIN. Quoiqu'il vienne na-

turellement dans la Terre-Sainte, il s'accommode ici de la pleine terre; du reste, même traitement que pour le précédent. Il est aussi de la même hauteur. Ses racines sont vivaces. On voit en été ses fleurs jaunâtres, assez longues, réunies en bouquets sortant des aisselles des feuilles, qui sont ailées et d'un vert cendré.

3. ASTRAGALE ESPARCETTE, *A. Onobrychis.* LIN. Aussi vivace. Tiges faibles, presque droites, fleurs d'un beau violet, sortant d'épis courts dans les aisselles des feuilles qui sont ailées, velues et soyeuses. Même culture et même exposition. On le trouve dans les Alpes, l'Autriche, la Sibérie. Ce dernier est le plus joli.

4. A. BIGARRÉ, *A. varius.* Aussi vivace, originaire de Sibérie; haut de 2 pieds; fleurs d'un bleu violet un peu varié de jaune, réunies dans de longs épis axillaires, qu'on voit aussi pendant l'été. Les feuilles sont ailées et soyeuses. Mêmes culture et exposition.

ASTRANCE, *Astrantia.* (Pentandrie-Digynie, fam. des *Ombellifères.*) Des cinq espèces connues d'Astrances, deux méritent la culture.

1—2. ASTRANCE A LARGES FEUILLES, SANICLE FEMELLE des Jardiniers, *Astrantia major.* LIN. Les feuilles de cette belle plante, qui est vivace et originaire des hautes montagnes de France, sont presque toutes radicales, d'une moyenne grandeur, et palmées. Tiges hautes d'environ 18 pouces, terminées par des fleurs petites, mais nombreuses et réunies en ombelles au-dessus d'une collerette blanchâtre divisée en plusieurs folioles, que ceux qui ne sont pas initiés dans la botanique peuvent bien prendre pour des pétales. Elles sont disposées en étoile, qui se dit en grec *aster;* c'est d'où a été formé le nom *Astrantia.* Elles se succèdent pendant tout l'été, et jusqu'en octobre. On éclate ses racines en automne, ou bien on en sème des graines au printemps. Toutes terres et toutes expositions, hors l'ombre. Elle a une variété à feuilles panachées en jaune. —LA PETITE ASTRANCE, *A. minor*, se voit aussi dans les jardins des curieux. Elle est de moitié plus petite que la grande, et du reste parfaitement semblable. On la trouve dans les Alpes et dans les Pyrénées. Quelques personnes lui donnent place dans la plate-bande de terre de bruyère.

ATHANASIE ANNUELLE, *Athanasia annua.* LIN. (Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Corymbifères.*) C'est une petite plante basse, mais jolie, et qui mérite les soins de l'amateur. Pour qu'elle y réponde et forme une touffe passable, il faut au printemps en semer ensemble dans la place qu'on leur destine, au midi et en terre légère, une vingtaine

de semences qu'on couvre de terreau fin, et qu'on entretient humides jusqu'à ce que le plant ait acquis un peu de force : lorsqu'il est robuste, il ne demande plus de soin. La tige est menue, et n'a pas beaucoup plus d'un demi-pied ; elle est garnie de feuilles pinnatifides, et se subdivise en plusieurs rameaux terminés chacun en juillet par un petit corymbe de jolies fleurs jaunes et durables, ce qui a valu à la plante le nom *Athanasia*, qui signifie en grec immortalité. Elle est du midi de la France.

B.

BALSAMINE, *Impatiens*. Ce genre de la Syngénésie-Monogamie, et de la famille des *Géraniées*, offre sept espèces toutes étrangères, excepté notre Balsamine des bois, *Impatiens Noli tangere*. LIN.

BALSAMINE DES JARDINS, *Impatiens Balsamina*. LIN., (JAUM. 2^e^. liv.) Très-belle plante annuelle, apportée de l'Inde vers la fin du seizième siècle. Depuis cette époque, elle fait la décoration de nos jardins dès la fin de juillet jusqu'aux gelées. Semée à temps et en bonne terre mêlée de terreau, transplantée avec précaution, et bien conduite, elle formera une belle touffe. Sa tige toujours unique, grosse, charnue, verte, haute de près de deux pieds, se divise en plusieurs branches et rameaux garnis de feuilles nombreuses, lancéolées, dentées, d'un beau vert ; de l'aisselle desquelles sortent des fleurs nombreuses aussi, assez grosses ; ou simples à six pétales inégaux, dont l'extérieur ventru en forme de capuchon, et terminé par un éperon, contient les cinq autres ; ou doubles et remplies d'une multiplicité de pétales ; enfin colorées uniment en rouge, rose, violet ou blanc, ou panachées de différentes nuances. Les graines qu'on doit toujours recueillir sur les individus à fleurs doubles seront semées au printemps sur couche tiède, et sous châssis si l'on est pressé de jouir, ou simplement en plein air à bonne exposition, mais toujours en terre rendue légère par du terreau bien consommé, afin que les jeunes plantes y puissent former de bon chevelu. On les repique en même terre (1), lorsqu'elles sont assez fortes : enfin on les enlève en motte pour les mettre en place, toujours à bonne exposition et au soleil ; il ne sagit plus que de les arroser souvent.

On a nommé le genre entier *Impatiens*, parce que la capsule de toutes les espèces est élastique, s'ouvre et lance avec

(1) RÈGLE GÉNÉRALE. Toutes les plantes repiquées nouvellement doivent être abritées du soleil jusqu'à ce qu'elles aient repris, ou au moins pendant huit à neuf jours. Il serait heureux de pouvoir faire cette opération par un temps couvert ou pluvieux.

force ses graines aussi-tôt qu'elles sont mûres, ou seulement dès qu'on la touche. Les anciens nommaient l'espèce que je viens de décrire, *Balsamina*, parce qu'ils la faisaient entrer dans la composition d'un baume (*balsamum*), propre à la guérison de certains maux.

BASILIC, *Ocymum.* (Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*). V. page 161.

1. Basilic commun, *Ocymum Basilicum.* Lin. A beaucoup de variétés, le grand, le petit, le moyen, ceux à feuilles aiguës, à feuilles obtuses, à feuilles laciniées ou de chicorée, à grappes vertes ou violettes, etc.

Toutes ces espèces, ou variétés, sont herbacées et annuelles. Quelques-unes forment naturellement de très-jolis buissons, bien arrondis. Elles viennent des Indes Orientales ou de Ceylan. Pour réussir dans leur culture, il est plus sûr de les semer sur couche et sous châssis, en mars, dans de bonne terre substantielle, mêlée de terreau bien consommé: le plant se repique en pots pleins de même terre, un pied dans chaque pot; on le défend, jusqu'à ce qu'il soit repris, du soleil auquel il faut le mettre ensuite, en lui donnant beaucoup d'eau. Quelques personnes les sèment plus tard en pleine terre, et à bonne exposition.

2. Petit Basilic, *O. minimum.* Lin. Originaire de Ceylan, il est plus petit dans toutes ses dimensions. Ses feuilles ovales sont pointues ou obtuses, vertes ou violettes, suivant la variété. Les fleurs, petites et blanches, sont aussi verticillées. Même traitement.

3. Basilic de Ceylan, *O. gratissimum.* Lin. Le grand mérite de celui-ci est dans l'odeur suave qu'il répand.

4. B. a grandes fleurs, *O. grandiflorum.* L'Hér. Cet arbuste se fait remarquer par ses fleurs, rares, il est vrai, mais grandes comparativement à celles des autres Basilics, et blanches: elles sont en grappes terminales: les feuilles sont ovales. Son odeur n'est pas très-agréable. Il vient d'Afrique et demande plus de chaleur que les autres.

BELLE-DE-NUIT, Nyctage, *Mirabilis.*, Lin.; *Nyctago*, Juss. Genre de la Pentandrie-Monogynie, et qui a donné le nom à la famille des *Nyctaginées*. C'est dans les espèces de ce genre qu'on a d'abord remarqué le phénomène de fleurs qui ne s'ouvrent que pendant l'absence du soleil; cette singularité est indiquée par tous les noms du genre. *Nyctago* est composé des mots grecs *nyctos*, génitif de *nyx*, nuit, et *agein*, délecter, attirer. Deux espèces seulement sont cultivées par les fleuristes.

1. Belle-de-Nuit ordinaire, Faux-Jalap, Admirable ou

Merveille du Pérou, *Mirabilis Jalappa*. Lin. Originaire des Indes Occidentales, où elle croît naturellement, et du Pérou, d'où elle nous a été apportée. Pendant l'été et l'automne, cette plante pare nos jardins par ses belles touffes, larges, d'un beau vert, d'où ressortent avec éclat des fleurs assez grandes, pédiculées, nombreuses, en entonnoir, bien ouvertes dès que le soleil cesse de briller; rouges ou jaunes, ou d'un blanc tantôt pur et tantôt panaché soit de rouge, soit de jaune. Feuilles nombreuses, en cœur, pointues, glabres et molles, opposées sur ses rameaux nombreux, partant tous d'une tige assez grosse, unique et très-basse. Racine grosse, noire au dehors, blanche en dedans; de la forme d'une grosse rave. Elle se sème d'elle-même par ses graines qui tombent lorsqu'elles sont mûres: mais lorsqu'on lui destine une place, soit dans les parterres, soit dans les massifs des jardins paysages, il faut la faire lever dans des pots sur couche, en avril, et la repiquer en place quand elle est assez forte, dans une terre légère et substantielle.

2—3. Belle-de-Nuit a fleurs longues, *Mirabilis longiflora*. Lin. Celle-ci, originaire du Mexique, où elle est vivace, a ses rameaux diffus, très-longs, cassans, couchés à terre et moins garnis de feuilles, qui sont en cœur, entières, pointues, molles, enduites d'une glu odorante. Les fleurs paraissent dans l'été, et sont blanches, à tube très-étroit, long de près de six pouces et gluant; le limbe est rosé: elles sentent la fleur d'orange, sont rassemblées et terminales. Ces deux plantes sont vivaces; mais comme elles mûrissent leurs graines dans l'année, on les sème toutes deux tous les ans. On pourrait cependant conserver leurs racines, soit en les couvrant de litière sèche, soit enfin en les ôtant de terre pour les garder dans un endroit sec et dans du sable, à l'abri de la moindre gelée, et les replanter au mois d'avril: c'est le moyen de conserver les variétés qui ont plu. — Nous devons à M. *Amédée* Le Pelletier, amateur très-instruit, une espèce de Belle-de-Nuit *hybride*, résultat du mélange des poussières fécondantes de la Belle-de-Nuit ordinaire et de celle à longues fleurs. Elle a des ressemblances avec les espèces mères: ses fleurs, toutes plus longues que celles de la Belle-de-nuit ordinaire, mais aussi moins longues que celles de l'autre espèce, sont rouges, blanches, ou panachées: les unes ont une odeur agréable de fleurs d'orange, les autres sont absolument inodores. Cette nouvelle espèce se reproduit de graines, et peut se conserver comme les autres.

Benoîte, *Geum*. (Icosandrie-Polygynie, fam. des *Rosacées*.) Ce genre offre peu de plantes pour l'ornement.

1. Benoîte des ruisseaux, *Geum rivale*. Lin. On la

trouve en France. Racine vivace, feuilles ailées, dont la foliole du bout est plus grande; tiges droites, penchées seulement à leur sommet, fleurs rosâtres, à cinq pétales en juin. Terre humide et situation à demi ombragée. Graines semées aussitôt leur maturité, ou éclats en automne.

2—3. Benoîte penchée, *G. nutans*, Juss.; et B. de Montagne, *G. montanum*, Lin. Toutes deux sont vivaces, et ont des feuilles ailées: la seconde en a beaucoup. Leurs fleurs sont d'un jaune assez éclatant, et plus grandes que celles de la précédente. Levant et terre fraîche. Benoîte, c'est-à-dire *Benite*, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue.

BERMUDIENNE, *Sisyrynchium*. Ce dernier mot signifie en grec *mufle velu*. Linné en a fait le nom d'un genre qui est de la Gynandrie-Triandrie, fam. des *Iridées*.

1—2. Bermudienne a petites fleurs, *Sisyrynchium bermudiana*. Lin. Les racines de cette jolie plante sont fibreuses et poussent des touffes de feuilles semblables à celles de l'Iris, mais beaucoup plus petites et formant pour ainsi dire gazon. Les tiges ne s'élèvent guère au-dessus de 6 à 7 pouces, et sont terminées en mai par des fleurs bleues. Cette plante, originaire de Virginie et du Canada, s'emploie à faire de jolies bordures qu'on place à moyen soleil, et qu'on arrose souvent. Peut-être est-il prudent d'en avoir en pots qu'on puisse rentrer pendant les gelées. Une autre représentée par Redouté, Lil. 149, la vraie Bermudienne, puisqu'elle vient des Bermudes, *Sisyrynchium bermudiana major*, H. P. se distingue par de plus grandes dimensions; ses fleurs bleues aussi, s'ouvrent en étoiles. L'une et l'autre se multiplient de graines ou par l'éclat des pieds; mais la dernière demande absolument l'orangerie.

3—4. B. striée ou à réseau. *S. striatum*. Smith. *Moræa sertata*. (Jacq. *H. Sch.* 11. Red. Lil. 66.) Elle est du Mexique. Ses racines épaisses et fibreuses poussent des faisceaux de feuilles semblables à celles de l'*Iris*, disposées en éventail. De chaque faisceau sort une tige plus haute, droite, cylindrique, garnie de feuilles, et terminée en été par un épi branchu muni de spathes, donnant issue en mai et juin à une douzaine de fleurs légèrement odorantes, à six pétales bien ouverts, ovales, d'un blanc sale, marqués à la base de veines jaunâtres. Orangerie: éclat des racines. Bermudienne roulée, envoyée du Cap, en 1800, sous le nom de *S. convolutum*. (Vél. du Mus. Red. Lil. 47.) Elle a le port de famille, mais elle est petite, et ses fleurs, en proportion plus grandes, sont d'un jaune jonquille. Ces deux plantes iront très-bien dans le châssis des *ixias*.

BÉTOINE, *Betonica*. Lin. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, et de la famille des *Labiées*.

1. La Bétoine velue, *Betonica hirsuta*. Lin. Originaire des hautes montagnes. Ses racines vivaces produisent des tiges carrées, velues, hautes de plus d'un pied, garnies de feuilles aussi velues, en cœur allongé, d'un vert foncé; et terminées en juillet par un épi de fleurs d'un rouge assez vif. Elle ne demande que la pleine terre un peu fraîche, et plus d'ombre que de soleil. On la multiplie de ses graines semées en plate-bande, ou par l'éclat des racines fait en automne.

2. B. du Levant, *B. Orientalis*. Lin. Apportée en France par Tournefort. Elle ressemble à la précédente par son port, par ses tiges quadrangulaires et velues, et par le bel épi terminal de ses fleurs: celles-ci m'ont paru d'un pourpre plus clair, et les feuilles sont plus grandes. La plante, livrée à la pleine terre périrait dans un hiver trop rude, il faut donc ou la couvrir de litière sèche pendant la gelée, ou mieux, la serrer en orangerie.

3. B. a grandes fleurs, *B. grandiflora*. H. P. Cette belle plante vivace et originaire de Sibérie est plus grande que les autres de son genre. Elle a des racines fibreuses; des tiges carrées et velues, à feuilles petites, opposées, presque sessiles, de même forme que les radicales qui sont nombreuses, à très-long pétiole, grandes, velues, en cœur allongé et obtus, enfin crénelées régulièrement. Les fleurs sont roses, très-grandes, longues de près de deux pouces, disposées en verticilles. On la multiplie de graines semées en mars, ou de pieds éclatés en automne.

BLÈTE, *Blitum*. Genre de la Monandrie-Digynie, et de la famille des *Chénopodées*. Il ne renferme que les deux espèces suivantes: Blète a tête *et* Blète effilée, ou Épinard-Fraise des Jardiniers, *Blitum capitatum* et *B. virgatum*. Lin. Ce sont deux plantes annuelles dont la singularité est d'avoir des fruits faits et colorés exactement comme des fraises. On en sème la graine au printemps, dans une terre légère et en place, car ces plantes n'aiment point à être transplantées. Elles ne demandent du reste aucun soin; et quand une fois il y en a eu dans un jardin, on est presque sûr qu'il continuera d'y en avoir tous les ans. Leurs feuilles sont dentées; celles de la Blète effilée sont plus petites et souvent rouges comme le sont aussi ses rameaux, qui encore sont plus longs que ceux de la Blète-à-tête. La fadeur du fruit de ces deux plantes semble être indiquée par leur nom, car en grec *bliton* signifie une herbe insipide. Elles croissent naturellement dans beaucoup de contrées de l'Europe.

BOLTONIA. (Syngénésie-Polygamie superflue, fam.

des *Corymbifères*, Jussieu ; *radiées*, Jard. des Plantes.) Genre distrait des *Matricaires* par L'Héritier, et dédié par lui à *James* Bolton, botaniste. Jusqu'à présent il n'est composé que de deux plantes, dont une peut servir à l'ornement de très-grands jardins. C'est le Boltonia à fleurs d'Aster, *Boltonia asteroïdes*. L'Hérit. Ses feuilles radicales font des touffes basses, d'où s'élèvent des tiges nues, fermes, grêles, parce qu'elles ont quelquefois huit pieds de haut, divisées en panicules de fleurs nombreuses, blanches, semblables pour la forme et le volume à celles de la petite Marguerite des champs. On les voit en septembre et octobre. La plante est très-rustique, vient de l'Amérique, où elle croît dans les étangs de la Virginie, et se propage principalement par l'éclat des racines.

BOURRACHE, *Borago*. Genre qui a donné le nom à la fam. des *Boraginées* : il est de la Pentandrie-Monogynie, et renferme plusieurs espèces, dont la plus connue et celle qui mérite le mieux d'être cultivée, est la Bourrache commune, *Borago officinalis*. Lin. Plante indigène et annuelle, remarquable par la rudesse que lui donnent les poils roides dont elle est couverte, et encore par le bleu charmant de ses fleurs en roue à cinq divisions très-ouvertes : quelquefois ce bleu tire sur le rougeâtre. Dès qu'une fois on a introduit cette plante dans un jardin, elle s'y propage d'elle-même par ses graines qui tombent ; autrement on pourrait y en semer au printemps. Depuis long-temps elle est d'usage en médecine ; l'on prétend même que son nom latin est corrompu des mots *cor-ago*, qui signifient j'excite le cœur, je ranime. Ses fleurs servent, avec celles de capucines, à parer les salades. — 2. Une autre espèce, cultivée nouvellement au Jardin du Roi, plus basse, et peut-être plus convenable à nos parterres, encore qu'elle ait moins de fleurs, est la Bourrache à fleurs écartées. *Borago laxiflora*. Même culture.

BRAGALOU, *Aphyllantes*, c'est-à-dire, fleur sans feuilles. Nom donné à un genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Joncacées*, parce que la plante unique qui le constitue, le Bragalou de Montpellier, *Aphyllantes Monspeliensis*, Lin., ne pousse point de feuilles, mais seulement un assez grand nombre de tiges semblables à celles du jonc, beaucoup plus basses, et qui, pendant l'été, donnent chacune successivement plusieurs fleurs bleuâtres. Cette jolie plante d'amateur est vivace et naturelle au midi de la France. Elle aime une terre fraîche et sablense : il est bon de la tenir en pot pour la serrer en orangerie ; ou bien, on la couvre de litière pendant les grands froids.

BROUALLE, *Browallia*. (Didynamie-Angiospermie, fam.

des *Personnées*.) Ce genre, institué par LINNÉ, ne fut d'abord composé que d'une seule plante, appelée *Browallia Americana*, en l'honneur de l'évêque suédois BROWALL.

1. BROUALLE ÉLEVÉE, *Browallia elata*. Fort jolie plante annuelle, originaire du Pérou, et que d'abord on a regardée comme une variété de la suivante : cependant elle est beaucoup plus grande, et sa tige, du double plus haute et presque frutescente, pousse d'en bas des branches qui deviennent aussi longues. Les feuilles sont lancéolées, moins larges, mais plus aignës ; enfin les fleurs quelquefois solitaires, d'autres fois trois, cinq et même plus ensemble, sont d'un beau bleu lilas, à tube long et jaune doré. On les voit en septembre.

2. BROUALLE A TIGE TOMBANTE, *Browallia demissa*. Elle est aussi annuelle, et vient de Panama, d'où les graines furent envoyées en 1735, par Millar, à Philippe Miller, qui d'abord la nomma *Dalea*. Ses tiges, d'un pied au plus, et tombantes, sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, entières, ovales, aiguës. En septembre, elles donnent des fleurs axillaires ou terminales, mais solitaires, presque labiées comme celles de la précédente, et composées d'un tube cylindrique, évasé en un limbe irrégulier, d'une seule pièce, quoiqu'il ait l'air d'en avoir cinq. Enfin ses fleurs sont d'un violet pâle, relevé d'une tache jaune à la base de la division apparente d'en haut. Ces plantes se sèment sur couche et sous cloche : le plant, devenu assez fort, se repique, soit en pot, soit en pleine terre à bonne exposition méridienne : on l'arrose au besoin. Les broualles demandent une bonne terre substantielle et légère, et ne mûrissent bien leurs graines qu'autant qu'on les rentre dans l'orangerie.

BRUNELLE, *Prunella*. LIN (Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*.) Ce nom est dérivé des mots allemands *die braune* (esquinancie), parce que les Allemands s'en servent contre cette maladie.

1. BRUNELLE A FEUILLES D'HYSSOPE, *Prunella hyssopifolia*. LIN. Elle n'existe plus dans le commerce.

2. B. A GRANDES FLEURS, *P. grandiflora*. JACQ. C'est une belle plante vivace, qui croît spontanément en France, sur les collines sèches et découvertes, et aux rives des bois. Sa tige carrée, et garnie de feuilles quelquefois remarquables par quatre incisions opposées, brille en juillet, par un épi terminal de fleurs fort grandes, renflées et ordinairement bleues : des variétés plus rares les ont pourpres, rosées ou mêmes blanches, mais toujours d'assez belle apparence. Elle n'est point délicate, et se propage aisément, soit de graines semées en mars, soit de l'éclat des racines fait en automne.

3. Brunelle odorante, *P. Lusitanica.* Lin. Celle-ci, annuelle et du Portugal, doit se semer chaque année au printemps, et sur un bout de couche couvert d'un châssis : elle demande une bonne terre et une bonne exposition. Cette plante, que Linné a séparée des Brunelles pour en faire le genre *Cleonia*, est basse : ses tiges s'élèvent au plus à 7 pouces; elles sont velues, garnies de feuilles atténuées en pétiole, longuettes, obtuses, dentées, et si profondément pour les supérieures, qu'elles sont pinnatifides. Aux mois de juin et juillet, elle donne ses fleurs disposées en épis terminaux, grandes, violettes, parsemées de points blancs, odorantes.

BRYONE *ou* Couleuvrée, *Bryonia.* Monœcie-Syngénésie, fam. des *Cucurbitacées.* Bryone d'Abyssinie, *Bryonia Abyssinica.* Lin. Sa tige ressemble à un navet, et pousse chaque année des tiges velues, menues, longues de plus de 6 pieds, et qui se tordent autour de toutes les plantes environnantes : elles portent dans le bas, des feuilles grandes, cordiformes, dentées; dans le haut, d'autres feuilles palmées, toutes molles et glabres. Aux fleurs, qui sont petites et jaunâtres, succèdent des fruits rouges, le seul mérite de cette plante, qu'il faut tenir au soleil pendant l'été, et serrer l'hiver en très-bonne orangerie sèche, car l'humidité la ferait périr, quoique, pendant l'été, elle demande de fréquens arrosemens. On la propage de graines, ou par la séparation des tubercules. Le nom *Bryonia* vient du grec, et signifie pousser, parce que les plantes de ce genre croissent rapidement.

BUGLOSSE, *Anchusa.* Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Boraginées*, et dont les noms français et latin, tous deux tirés du grec, expriment la forme et la rudesse extrême des feuilles.

1. Buglosse officinale *ou* commune, *Anchusa officinalis.* Lin. Elle est vivace, et fleurit en juin. La Buglosse en fleurs est d'un effet assez agréable. Elle se sème d'elle-même. On peut aussi la multiplier de pieds éclatés. Toutes terres et expositions.

2 et 3. B. toujours verte, *A. semper virens.* Plante indigène, vivace, et qui conserve des tiges pendant l'hiver. Fleurs disposées en une espèce d'ombelle, petites, mais moins nombreuses, d'un bleu charmant. Elles paraissent depuis avril jusqu'en août. On multiplie cette plante de graines ou d'éclats. La Buglosse d'Italie n'en diffère que par la grandeur de ses fleurs. Elle n'est que bisannuelle, et on doit la semer tous les ans. Ces deux plantes réussissent bien en pleine terre.

4. B. de Virginie, *A. Virginica.* Lin. Les sauvages de l'Amérique septentrionale se peignent le corps en rouge avec

la racine de cette plante vivace, que nous cultivons dans la plate-bande de terre de bruyère, où chaque année elle produit ses beaux épis de fleurs jaunes. Moins haute que notre Buglosse, mais aussi rude au toucher, elle pousse des feuilles longues et ovales. On la multiplie de ses graines que j'ai vues mûrir, ou, si l'on aime mieux, par la séparation des racines qui se fait en automne.

BUGRANDE *ou* BUGRANE, Arrête-Bœuf, *Ononis*. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*, dont le nom latin, dérivé du grec, peut se rendre par *Herbe-à-l'Ane*. Je ne dois parler ici que des herbacées, les autres auront leur place dans la section des arbustes et arbres.

1. BUGRANDE TRÈS-ÉLEVÉE, *Ononis altissima*. LIN. Espèce vivace, rustique, parvenant à la hauteur d'environ 3 pieds, agréable à la vue par la forme pyramidale que lui donne la disposition de ses rameaux, garnis de feuilles semblables à celles du mélilot, mais plus grandes : ils sont terminés au mois de juillet par des épis de fleurs purpurines. On la multiplie de graines qu'on sème au printemps, ou de pieds éclatés en automne : il lui faut une bonne terre ordinaire, et l'exposition en plein air. Originaire de Silésie.

2. B. QUEUE-DE-RENARD, *O. alopecuroïdes*. LIN. Elle est annuelle, et de Portugal, d'Espagne et de Sicile. Feuilles ovales et simples, mais plus grandes que les folioles des autres espèces. Ses fleurs, aussi purpurines et en épis terminaux et longs d'environ 3 pouces, se montrent en juillet, et produisent un bon effet. Semer la graine sur couche; repiquer le plant en pleine terre, mais au plus grand soleil. Arrosement ordinaire.

4. B. A FEUILLES RONDES, *O. rotundifolia*, LIN. Cette plante a été apportée des Alpes. On l'a accueillie avec d'autant plus de raison que, rustique et facile à cultiver et à multiplier, elle devient un véritable ornement dans les mois de mai, juin et juillet, par l'abondance de ses fleurs, qui sont disposées ordinairement trois par trois, et toujours d'un rouge carmin assez vif que fait ressortir encore le vert foncé de ses feuilles ailées, à trois folioles, rondes et dentées en scie. Ses légumes, en sabre, velus, et à calice persistant, renferment plusieurs semences roussâtres, mûres à la mi-juillet, et qui servent à la propager, aussi-bien que l'éclat des pieds qu'on peut faire en automne.

BUPHTHALME, Œil-de-Bœuf, *Buphthalmum*. Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*. De onze espèces connues, deux seulement sont cultivées.

1. BUPHTHALME A GRANDES FLEURS, *Buphthalmum grandiflorum*. LIN. Originaire de nos provinces méridionales, cet

Œil-de-Bœuf a obtenu place dans nos jardins par ses belles touffes et son grand nombre de tiges chargées de feuilles en fer de lance, agréablement dentées, et terminées par de grandes fleurs radiées, solitaires, d'un beau jaune. Cette espèce (aussi bien que la suivante) aime une bonne terre substantielle et une bonne exposition. Elles sont vivaces et rustiques, et se propagent par la séparation de leurs pieds en automne. Leurs fleurs paraissent depuis juin jusqu'en septembre.

2. Buphtalme feuilles en cœur, *B. cordifolium.* Vitm. Acquisition nouvelle et très-intéressante pour les grands emplacemens qu'elle ornera de juin à octobre, par le nombre très-grand et successif de ses fleurs d'un beau jaune, larges de 4 à 5 pouces, à rayons nombreux, longs et effilés. Elles sont disposées en cimes, et donnent abondance de graines qui se répandent autour de la plante, et lèvent mieux d'elles-mêmes que lorsqu'on prend bien des précautions pour les semer au printemps. On la multiplie en transportant ou le jeune plant, ou l'éclat des vieux pieds partout où l'on veut, car ce Buphthalme n'est difficile ni sur la situation, ni sur la qualité du sol, encore qu'une bonne exposition et une bonne terre doivent le faire mieux réussir. Ses racines rustiques, vivaces et étalées, poussent une large touffe de feuilles en cœur, dentées en scie, longues de plus d'un pied, et soutenues par un pétiole de même longueur et canaliculé. D'entre ces feuilles s'élèvent chaque année des tiges nombreuses, simples, hautes de 4 pieds, garnies dans le bas de feuilles conformes aux radicales, de même dimension et à pétiole amplexicaule : les feuilles supérieures sont plus petites, ovales et sessiles. Elle vient de Cappadoce et de Hongrie.

BUTOME, *Butomus.* (Ennéandrie-Hexagynie, fam. des *Alismoïdes* de Ventenat.) Genre composé d'une seule plante, le Butome ombellé, vulgairement dit Jonc-fleuri, *Butomus umbellatus.* Lin. (*Fl. Dan.* 604.) Il croît dans nos marais, et serait un véritable ornement des jardins près des eaux, où il vient très-bien. Sa racine vivace porte des feuilles droites et graminées, du milieu desquelles sortent des tiges droites aussi, nues, cylindriques, hautes de près de 3 pieds, et couronnées en juillet par une *ombelle* d'une vingtaine de fleurs assez grandes, rougeâtres, ayant de l'effet : il y en a une variété à feuilles panachées.

C.

CACALIE, *Cacalia.* Genre assez nombreux de la Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Corymbifères.* Beaucoup d'espèces ressemblent à des *Ficoïdes* par la forme bizarre, l'épaisseur et la couleur glauque de leurs tiges et de leurs feuilles. De-

CANDOLLE et REDOUTÉ nous ont donné les descriptions et les figures de presque toutes au rang de leurs plantes grasses. Dioscoride nous apprend que le nom *Cacalia* vient du verbe grec *kaió*, je brûle, je dessèche.

1. CACALIE ODORANTE *ou* A FEUILLES SAGITTÉES, *Cacalia suaveolens*. LIN. Plante herbacée, vivace, originaire de Virginie. Elle pousse du milieu quelques feuilles semblables à celles d'un tussilage, des tiges nombreuses et hautes, terminées en juillet par des corymbes de fleurs blanches, dont le plus grand mérite est la bonne odeur qu'elles répandent. Pleine terre. Semences au printemps, et séparation des pieds en automne.

2—3. C. A FEUILLES DE LAITRON, *C. sonchifolia*. LIN. (Vél. du Mus.) *coccinea*. CURT. 564. On traite ici comme annuelle cette jolie plante dont on peut jouir très-aisément, quoiqu'elle soit originaire des Indes orientales. Il suffit de la semer en pots sur couche chaude et sous châssis en mars et en avril, et de la repiquer en place à exposition méridienne sur la fin de mai ou en juin ; et en juillet elle donnera abondamment et pendant long-temps ses fleurs jolies, nombreuses, d'un beau rouge safrané, et disposées trois ensemble. Si l'été est chaud, les graines mûriront bien en pleine terre. — Une autre espèce, dont les tiges glanques, quadrangulaires et ornées de feuilles sessiles, auriculées, lancéolées et dentées en scie, s'élèvent à près de 2 pieds, et se terminent en septembre par des fleurs jaunes petites et inodores, intéresse les amateurs d'odeurs, parce que ses feuilles froissées sentent l'anis : c'est le *Cacalia odorata*, plante vivace, originaire de la Nouvelle-Hollande, et qu'il faut mettre en bonne orangerie l'hiver. On le sème au printemps sur couche.

CACTIER *ou* CIERGE, *Cactus*. Genre assez nombreux de l'Icosandrie-Monogynie, et qui a donné le nom à la famille des *Cactoïdes*. Presque toutes ces plantes étant de l'Amérique équatoriale, demandent beaucoup de soleil pour l'été et la serre chaude pour l'hiver : la hauteur et le volume de quelques-unes ne permettent pas de les en sortir.

1. CACTIER-MÉLOCACTE, MELON-CHARDON, MELON ÉPINEUX, *Cactus Melocactus*. LIN. LAM. (RED. Pl. gr. 114.) Au premier aspect, on ne saurait le prendre pour une plante. Qu'on s'imagine une assez grosse masse verte un peu ovale, ayant près d'un pied de haut, garnie tout autour d'une vingtaine de côtes régulières, égales, obliques, hérissées de faisceaux d'épines très-piquantes. Cette masse est surmontée d'une épaisseur de duvet entremêlé d'épines, cotonneux, blanc, très-serré, d'où sortent de très-petites fleurs d'un beau rouge, auxquelles succèdent des baies de même couleur, mangeables et contenant une pulpe blanchâtre où se trouvent des semences

nombreuses, petites et noires, qu'on peut semer pour propager cette plante singulière, si l'on n'aime mieux, en faisant le sacrifice de la tête cylindrique et cotonense qui sort de la masse verte et *méloniforme*, donner à celle-ci les moyens de pousser quelques jets dont on peut faire des boutures. Il faut à ce Cactier, connu en Europe depuis 1601, une terre ordinaire, peu d'arrosement, et surtout la température de la serre chaude. Sa forme singulière, étonnante, même pour ceux qui n'ont pas vu ce Cactier, suffit pour lui obtenir place parmi les plantes rares et curieuses.

2—3. Le CACTIER COURONNÉ, *C. coronatus*, LAM., est assez semblable au précédent; et le C. MAMELONNÉ, *C. mamillaris*, LIN. (RED. Pl. gr. 113.), aussi originaire de l'Amérique équatoriale, n'est pas moins singulier que les autres. Il consiste en une masse arrondie, environné de toutes parts de mamelons ou tubercules oblongs, serrés, de couleur verte, terminés chacun par un faisceau d'épines. Les fleurs, qui sont jaunes, naissent d'entre ces mamelons : il leur succède une baie mangeable et d'un rouge vif, contenant des semences qui noircissent en mûrissant. On peut les semer, ou bien on coupe quelques mamelons qu'on laisse sécher et qu'on plante; bientôt ils feront autant d'individus. Ce Cactier répand, lorsqu'on le blesse, une grande quantité de liqueur laiteuse et insipide. Il a besoin de la serre chaude en tout temps.

4. C. ÉPINEUX *ou* CIERGE-DU-PÉROU, *C. Peruvianus*. LIN. (RED. Pl. gr. 58.) Il faut de la place à celui-ci, qui s'élève à plus de 30 pieds de haut, et dont la tête est assez rameuse, si l'on peut appeler rameaux des jets longs, épais, anguleux, verts, charnus et sans feuilles, mais garnis de faisceaux d'épines placés symétriquement et à égale distance. La tige ou le jet principal, et duquel sortent tous les autres, a une apparence ligneuse et coriace dans la partie qui avoisine la terre. Ses fleurs consistent dans un calice long d'environ 6 pouces, charnu, garni d'écailles, contenant une trentaine de pétales blancs pourprés au sommet, au milieu desquelles se trouve un grand nombre d'étamines. Ordinairement ces fleurs s'épanouissent vers le soir : elles ont plus de 6 pouces de diamètre, et elles répandent une odeur suave; mais cet éclat et ce parfum ne durent guère; à 6 ou 8 heures du matin la fleur est fanée. Ce Cactier, cultivé au Jardin du Roi, se multiplie au moyen d'un de ses jets ou rameaux qu'on sépare, et dont on laisse, pendant quinze ou vingt jours, sécher la blessure avant de le mettre dans de la terre un peu humectée, et qu'on n'arrose plus guère; car ces plantes, ainsi que toutes celles appelées *grasses*, prennent naissance au milieu des pierres et des rochers, et semblent se nourrir plutôt de l'air et par leurs feuilles que de la substance de la terre et par leurs racines.

5—6. Cactier *ou* Cierge à grandes fleurs, *C. grandiflorus*, Lin. (Vél. du Mus. Red Pl. gr. 52.) Celui ci, qu'on nomme aussi le *grand Cierge serpentaire*, nous vient de la Jamaïque et de la *Vera-Cruz*. Il consiste en branches ou prolongemens de la grosseur du pouce, verts, crenelés à six pans, armés d'épines groupés en étoiles. Ces prolongemens partent des bouts et des côtés des autres, croissent en serpentant, et donnent naissance à des boutons velus qui s'épanouissent en fleurs longues de près de 10 pouces : le calice est composé de folioles très-nombreuses, longues, linéaires aiguës, jaunes, ouvertes et disposées en rayons autour des pétales ; ceux-ci, nombreux aussi et grands, sont d'un blanc pur relevé par le jaune d'une grande quantité d'étamines qui se penchent sur les divisions nombreuses du style qu'elles semblent caresser tour-à-tour. Ces fleurs ont environ 9 pouces de diamètre. Dans leur pays natal, elles deviennent des fruits bons à manger, gros comme des ananas, de la même forme à-peu-près, et jaunes : on peut en voir la figure dans Trew. 32. Ce Cierge a été vu en fleur pour la première fois à Paris, chez feu M. de Saint-Germain, amateur, au mois de juillet 1783. Toutes les fleurs ont commencé ensemble à s'épanouir sur les 6 heures du soir ; à 8 elles étaient bien ouvertes, et répandaient déjà une odeur délicieuse ; le lendemain, à 8 heures, elles étaient entièrement flétries. Il demande la serre chaude, et se multiplie comme les autres. Il y a une autre espèce qu'on appelle *Cactus minor* ou *humilis*.

7. C. serpentaire, Serpenteau, Queue-de-Souris, *C. flagelliformis*, Lin. (Trew. 30.) Ce Cactier consiste en tiges, rameaux ou jets gros comme le doigt, longs de 5 à 9 pouces, garnis de dix côtes hérissées d'épines. Ces jets cylindriques, charnus, flexibles et tombans, sortent les uns des autres, soit par l'extrémité, soit par les côtés. Ils donnent naissance à des fleurs attachées immédiatement sur ces jets, et souvent assez nombreuses pour les cacher entièrement. Ces fleurs, qui ont 4 à 5 pouces de long sur environ 2 de diamètre, sont d'un rouge éclatant, rendu plus vif encore par le beau blanc des étamines. Elles ne durent guère ; mais elles se succèdent long-temps, car on en voit depuis mars jusqu'en juillet. On propage ce Cactier au moyen des semences qu'il donne très-rarement, mais bien plus sûrement en mettant, vers le mois de juin, en terre un de ses jets avec les précautions ci-dessus indiquées pour les autres. Une bonne orangerie lui suffit.

8. C.-Raquette ; Raquette, Opuntia, Figuier d'Inde, Nopal, Semelle-du-Pape, *C. opuntia*. Lin. Celui-ci consiste en plaques qui sortent les unes des autres. Elles sont charnues, aplaties, un peu ovales et garnies de faisceaux d'épines très-piquantes. Les fleurs tiennent à ces plaques, et sont grandes,

composées de dix pétales d'un beau jaune tendre et d'un grand nombre d'étamines sensibles et irritables. Cette espèce, qui se voit dans beaucoup de jardins, a plusieurs variétés à feuilles plus ou moins longues, plus ou moins épineuses. Mêmes moyens de multiplication et de conservation que pour le précédent.

9. Cactier élégant, *C. speciosus*. Tige droite, aplatie, ferme, bordée de crenelures arrondies, à quatre angles ornés de paquets d'épines courtes et jaunâtres. Fleurs de la grandeur de celles du C. du Pérou, d'un rouge hortensia, d'une odeur très-suave : elles durent 8 à 10 jours. On le propage en détachant une pousse dont on fait une bouture dans un pot rempli de terre légère. Il lui faut peu d'humidité. Il est des environs de Carthagène, et a besoin de la serre chaude.

10. On connaît encore plusieurs espèces de Cactiers cultivés la plupart au Jardin du Roi, où on peut les voir; entre autres le C. a cochenilles, *C. cochenillifer*, Lin., assez ressemblant à l'*Opuntia*. Le cap. Baudin l'a rapporté d'Amérique, chargé de cochenilles qui continuent d'y vivre et de se multiplier. *Cactus* vient du verbe grec *kaiô*, brûler : la piqûre des épines cause des douleurs *brûlantes*.

CALADIUM. (Gynandrie-Polygynie, fam. des *Aroïdes*.) C'était l'*Arum bicolor* d'Aiton. (*H. Sch.* 186.) Ventenat en a fait un genre nouveau, qu'il a appelé *Caladium*. Le *Caladium bicolor* est originaire du Brésil, et a été procuré par Commerson en 1766. Il est vivace. Sa racine fibreuse et d'une saveur caustique, émet des feuilles assez grandes, pétiolées et en fer de flèche, marquées en dessous de nervures, et en dessus d'une large tache du plus joli pourpre, et qui contraste avec le beau vert des bords : c'est là son unique mérite. Du milieu des pétioles longs et tigrés de ces feuilles, s'élève en été quelquefois jusqu'à trois tiges terminées par une spathe renfermant le spadice ou la colonne qui porte en haut les fleurs mâles, et inférieurement les femelles; les unes et les autres assez conformes à celles des *Arum*. Si l'on garde cette plante en serre chaude dans un pot plein de terre substantielle et tenue toujours humide, elle produira abondance de rejetons qui serviront à la propager, et de graines qu'on pourra semer sur couche chaude et sous châssis. *Caladium* semble être la traduction faite par Rumphius du mot égyptien *Kelady*, par lequel on désigne plusieurs espèces d'*Arum* comestibles.

CALCÉOLAIRE, *Calceolaria*. Ce genre de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Scrophulaires*, est ainsi nommé en mémoire du botaniste Calceolari, et aussi à cause de la forme bizarre des fleurs, qui ont une grossière ressemblance avec un

petit sonlier (*calceolus*). Je ne parlerai que de la CALCÉOLAIRE de FOTHERGILL, *Calceolaria Fothergilli*, LIN. que le docteur FOTHERGILL a rapportée des îles Falkland en 1777. Sa tige rougeâtre, garnie de feuilles opposées en croix serrées, connées, charnues et en spatule, se divise en rameaux courts d'où s'échappent des pédicules assez longs, velus, rougeâtres, soutenant chacun une fleur pendante, jaune safranée à l'extérieur, pourpre foncée et ponctuée de blanc à l'intérieur, s'évasant à son extrémité. On les voit en mai et plus tard. Ses graines, fines comme de la poussière, seront perdues si on ne les reçoit sur du papier. On la multiplie plus sûrement de marcottes, et mieux encore de boutures. Elle demande une terre de bruyère humide et moyennement ombragée. Se plaisant mieux en pleine terre qu'en pots, il faudra la couvrir d'un châssis pendant le froid.

CALLA. (Gynandrie-Décandrie, fam. des *Aroïdes.*) Une seule espèce (sur deux connues) est cultivée, et récompense des petits soins qu'elle demande, par la beauté, la singularité et le parfum de sa fleur; qualités qui lui ont valu son nom, dérivé du mot *kallé*, qui signifie belle.

1. CALLA D'ÉTHIOPIE, Pied-de-Veau, *ou Arum* d'Éthiopie, *Calla Æthiopica*, LIN. Cette belle plante, figurée par GUY DE LA BROSSE, 13, croît naturellement en bon terrain près des ruisseaux au Cap, d'où COMMELIN dit qu'elle lui fut envoyée par le gouverneur en 1687. Ici on l'élève dans un grand pot, qu'il faut mettre l'hiver dans une serre tempérée, ou du moins dans une très-bonne orangerie. Sa tige a plus de 2 pieds, et elle donne une fleur blanche de 6 à 8 pouces de circonférence, absolument semblable à un cornet lâche et évasé, au milieu duquel se montre une colonne terminée par les parties de la fructification, qui sont jaunes. Les feuilles, qui sont grandes, en flèche, pointues et d'un beau vert, ont un pétiole long de plus d'un pied, et dont la base est engaînante. On donne à cette plante une terre franche, légère, et qu'on arrose modérément. Le pot où on l'élève doit être mis en été au plus grand soleil. Elle se multiplie de ses rejetons qu'on sépare facilement: pour y mieux parvenir, on cesse d'arroser la plante après sa fleuraison.

CAMPANULE, *Campanula.* Ce dernier mot signifie clochette, et exprime la forme des fleurs produites par les espèces nombreuses de ce genre de la Pentandrie-Monogynie, et qui a donné le nom à la famille des *Campanulacées.*

1. CAMPANULE DES JARDINS, Campanule à feuilles de pêcher, *Campanula persifolia.* LIN. Jolie plante vivace et d'ornement que l'on trouve sauvage, mais à fleurs simples et bleues, dans le midi de la France, et même dans les bois aux envi-

rons de Paris. Cultivée, elle donne des variétés à fleurs doubles bleues ou blanches, et ce sont celles qu'on préfère et qu'on propage par l'éclat des racines, qui sont toujours couvertes d'une touffe de feuilles vertes, longues, lisses, un peu semblables à celles du *pêcher*. Il s'en élève des tiges de 18 pouces, lesquelles, vers le mois de juin et jusqu'à septembre, se garnissent de fleurs successives, remarquables par leur grandeur et leur *duplicature*. La plante n'est pas délicate, mais devient plus belle en bonne terre et si on l'arrose dans les sécheresses.

2. Campanule pyramidale, Pyramidale, *C. pyramidalis*. Celle-ci n'est que bisannuelle et nous vient de la Carniole, de la Savoie, et aussi de quelques parties de la France. Une fois introduite dans les jardins, elle s'y propage bien d'elle-même et vient très-bien, même entre les pavés. Sa graine, comme celles de toutes les Campanules, est très-menue, et doit être semée aussitôt sa maturité, c'est-à-dire d'août en novembre. On ne la couvre qu'avec l'arrosoir, qui l'applique à la terre: au printemps, on relève et sépare le plant, qu'on repique en pots séparés et grands; on en place dans le jardin à l'exposition du levant. Ses feuilles radicales sont assez grandes et lisses. De leur milieu s'élève, souvent à plus de 6 pieds, des tiges herbacées garnies du haut en bas de fleurs grandes et d'un beau bleu. Les belles Pyramides qu'elles forment, se voient de juillet à octobre. Si l'on a repiqué en pots, il faut alors arroser souvent, ou que le cul du pot trempe dans une terrine toujours pleine d'eau, sur-tout au moment où la fleur se prononce. La Pyramidale aime une terre douce et légère.

3. C. à grosses fleurs, Violette marine des Jardiniers, *C. medium*, Lin.; autrefois *Viola mariana*. Plante bisannuelle qui croît spontanément en Allemagne, en Italie, et dont il faut semer les graines aussitôt leur maturité; autrement beaucoup ne leveraient pas. Au printemps, on la repique dans le parterre à l'endroit où l'on veut qu'elle donne ses fleurs, qui se voient de juin à septembre, et sont très-nombreuses, très-grandes, et d'un beau bleu violet: il y en a de plus pâles, d'autres sont blanches. Cette plante n'est pas délicate, mais demande quelques arrosemens.

4. C. doucette, Miroir de Vénus, *C. speculum*. Lin. (Jaum. 12e. liv.) Cette plante se fait remarquer dans nos blés de mai à juillet par l'abondance et la jolie couleur violette de ses fleurs, qui s'ouvrent au soleil. Semée dans les jardins en bordure ou en massif, elle y fait beaucoup d'effet. Là, elle y forme de petites touffes dont on n'aperçoit la verdure que lorsque le soleil a disparu. Il faut la semer tous les ans, quoique souvent elle se sème d'elle-même. L'Héritier a cru devoir en faire un genre distinct sous le nom de *Prismatocarpus*, à cause

de sa capsule prismatique. — Quelques personnes cultivent ou vont aux champs cueillir cette Campanule, et la suivante pour les manger en salade comme la *Raiponce*.

5. Campanule gantelée, Gant de Notre-Dame, *C. trachelium*. Lin. Plante vivace, croissant nat. dans nos bois; mais dont la culture a varié les fleurs, soit en changeant leur beau bleu en blanc pur, soit en les doublant. Elle pousse des tiges assez hautes, droites, anguleuses et velues, qui se garnissent de feuilles velues aussi, en cœur, pointues et dentées en scie. Ses fleurs, qui paraissent en juillet, sont terminales ou axillaires et grandes. Comme cette plante est assez vorace, il est bon de la changer de place tous les ans; autrement elle s'altérerait, et ses fleurs retourneraient à leur simplicité naturelle. Il ne lui faut pas trop de soleil : on multiplie la double par la séparation des pieds en automne ou au printemps.

6. C. dorée, *C. aurea*. Lin. (J. de Malm. 116. Duh., n. édit. 3. 41.). Elle doit son surnom au jaune éclatant et *doré* de ses fleurs grandes, disposées en girandole terminale et qu'on voit en août; ses racines vivaces poussent chaque année une tige à rameaux axillaires dont les feuilles sont alternes, grandes, d'un beau vert, lancéolées aiguës, dentées en scie, pendantes ou réfléchies par la courbure du pétiole sur lequel se prolonge l'étoffe de la feuille. Cette belle plante croissant sur les rochers de l'île de Madère, a besoin de l'orangerie pour l'hiver : elle se multiplie soit des graines qui ont mûri et qu'on a semées aussitôt, soit par l'éclat bien ménagé des racines.

7. C. des Alpes, *Campanula Alpina*. Cette plante, introduite dans le commerce par M. Vilmorin, donne une tige haute de 3 pouces, rude et velue comme les feuilles, qui sont sessiles, oblongues et aiguës. Depuis avril jusqu'en juin, elle a des fleurs très-jolies, les unes du bleu le plus agréable, les autres plus pâles, toutes grandes et larges. Semer en terre de bruyère humide et graveleuse.

8. C. a feuilles rondes, *C. rotundifolia*. Lin. Plante vivace, petite et basse, à peine remarquable dans nos bois et nos champs, où souvent elle ne pousse qu'une seule tige. Elle a une variété à fleurs blanches qui, mise dans la plate-bande de terre de bruyère et à une exposition un peu ombragée, fait un effet charmant pendant toute la belle saison. Elle y forme des touffes très-larges par un grand nombre de tiges, vertes, grêles, simples ou rameuses, très-longues, couchées à terre, portant plusieurs sortes de feuilles dont celles d'en bas sont *rondes* et la cause de son nom spécifique. D'autres réunies en faisceaux sont en cœur obtus, dentées tout autour et soutenues par de longs pétioles; celles d'au-dessus alternes, plus petites et dentées, ont un pétiole plus court; enfin celles

d'en haut très-étroites et lancéolées, sont amincies en pétiole. Les fleurs, très-nombreuses, axillaires et portées par des pédicules longs et filiformes, sont d'un blanc pur. On sépare les racines, ou l'on sème les graines.

9—10. CAMPANULE A LARGES FEUILLES, *C. latifolia*. Elle croît sur les Alpes. C'est dans nos jardins une belle plante vivace, haute de 3 pieds, et produisant plusieurs tiges simples garnies de feuilles larges, lancéolées, presque sessiles. En juin et juillet, la moitié de ces tiges se termine par un épi de fleurs très-belles, grandes et d'un blanc pur. On la multiplie de graines ou de l'éclat de ses racines. La C. A GRANDES FLEURS DE SIBÉRIE et vivace, est remarquable par la couleur bleue magnifique de ses fleurs. Elle se sème et se conserve bien en pleine terre.

11—12. Au reste la plupart des Campanules sont assez belles pour mériter la culture. On peut distinguer encore la Campanule à fleurs en tête, *Campanula glomerata*; la Campanule-Fausse-Raiponce, *Campanula Rapunculoïdes*. LIN. On parvient à les doubler.

CANARINE, *Canarina*, c'est-à-dire, qui vient des Canaries. La CANARINE CAMPANULÉE, *Canarina campanulata*. LIN., constitue ce genre de l'Hexandrie-Monogynie, et de la fam. des *Campanulacées*. LIN. l'avait mise à leur rang, et JUS. l'a placée incontinent après. La Canarine est une fort belle plante vivace, et qui donne ses fleurs dès le commencement de l'hiver jusqu'au mois de mars. Elle est très haute, herbacée et verte dans ses sommités, garnie de feuilles opposées (quelquefois en croix) à long pétiole, en cœur lancéolé, dentées: les pédicules sont courbes de manière que les fleurs pendent comme des cloches dont au reste elles ont la forme: elles sont jaunes, veinées en long, et marquées par des plaques rouges aussi-bien que les divisions du limbe qui sont roulées en dessus. On la multiplie par l'éclat des racines qu'il faut laisser sécher un peu avant de les replanter, de peur que le lait qu'elles répandent par la plaie ne les fasse pourrir.

CAPUCINE, *Tropæolum*. LIN. Genre de l'Octandrie-Monogynie, et de la fam. des *Géranioïdes*, peu nombreux en espèces, toutes originaires du Pérou, et remarquables par la singularité, l'éclat et la longue succession de leurs fleurs.

1—2. GRANDE ET PETITE CAPUCINE, Cresson du Pérou ou du Mexique, *Tropæolum majus*, et *Tropæolum minus*. LIN. A la grandeur près et à très-peu d'autres différences, ces plantes se ressemblent. La grande ne fut apportée en Europe qu'en 1684, l'autre était connue depuis 1580. L'une et l'autre ayant l'avantage de mûrir leurs graines dans l'année, on les traite ici

comme des plantes annuelles, quoiqu'elles durent plusieurs années dans leur pays natal. Leurs tiges sont faibles, succulentes, longues, couchées à terre, si elles ne trouvent pas à grimper; garnies de feuilles nombreuses, alternes, arrondies, à 5 lobes, plates, veinées, attachées dans leur milieu par un pétiole long, flexueux, et se tortillant autour des treillages, etc. Dès le mois de juin, jusque fort avant dans l'arrière-saison, si elle est douce, on voit sortir de l'aisselle des feuilles de longs pédicules portant chacun une fleur, ou entièrement d'un aurore vif (*T. majus aurantium*) ou entièrement jaune (*T. maj. luteum.*) ou enfin jaune avec une tache aurore (*T. maj. bicolor*). Elle est grande, ouverte en entonnoir, à 5 pétales aboutissant à un éperon long, et qui donne l'air d'un *capuchon* à cette fleur, nommée à cause de cela CAPUCINE. La feuille de ces plantes représentant en quelque sorte un bouclier, et leur fleur un casque, on leur a donné le nom latin *Tropæolum*, du grec *Tropaion*, un trophée. (*Voyez* page 102 pour la culture.) Il y a une variété à fleurs doubles qui fait un très-bel effet, et qu'on met l'hiver en serre tempérée ou sous châssis. Elle se multiplie aisément par boutures faites dans la terre légère et substantielle, (sur couche de bonne heure, plus tard sans couche). Elles prennent en 15 jours, fleurissent souvent avant d'avoir racines, et sont plus belles à la fin de la saison qu'un vieux pied. Il est bon, pour qu'elle ne s'étiole pas, de la pincer par le bout tandis qu'elle est dans la serre. Pendant l'hiver, très-peu d'eau, mais beaucoup de jour, et de l'air toutes les fois qu'il est doux, beaucoup d'eau et de soleil en été. Ces fleurs doubles n'ont pas d'éperon.

3—4. On connaît encore la Capucine bâtarde, *T. hybridum*; et la Capucine laciniée, *T. peregrinum.* LIN. (*H. Sch.* 98.) Les feuilles de cette dernière sont palmées : l'extrémité de ses pétales est finement découpée. Elle fleurit chez nous, mais n'y fructifie pas.

CARTHAME, *Carthamus*, du verbe grec *kathairein*, purger. On a attribué des vertus purgatives à la plante qui portait ce nom, devenu aujourd'hui celui d'un genre de la Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Cynarocéphales*. (*Voyez* p. 197).

1. CARTHAME COMMUN, *Carthamus tinctorius.* LIN. Il vient d'Égypte; mais, comme il est annuel, on peut le semer en pleine terre, et à bonne exposition, au mois d'avril. Ses tiges droites, lisses, d'environ 2 pieds, munies de feuilles lancéolées aiguës, dentées et épineuses, sont terminées au mois de juin par plusieurs rameaux portant chacun des fleurs assez semblables à celles de centaurée, mais d'un très-beau rouge.

2. C. MACULÉ, CHARDON-MARIE, *Carduus Marianus.* LIN.

Cette plante est bisannuelle, si l'on ne sème ses graines qu'au printemps qui suit leur maturité. C'est ce qu'il faut faire, parce qu'elle ne vaut que par la grandeur de ses feuilles, d'un vert que de grandes marbrures blanches rendent encore plus beau. Leur beauté a fait dédier la plante à la Vierge Marie, comme ses épines l'ont fait placer au rang des Chardons. Soleil et terrain frais.

CASSE, *Cassia*. Décandrie-Monogynie, fam. des *Légum.*

1. Cassia Chamæcrista. Lin. (Curt. 107). Plante annuelle de l'Amérique méridionale, et l'une des plus éclatantes du genre, mais plus délicate. Il faut, chaque année, la semer sur couche, puis repiquer le plant en pots séparés qu'on remet sur couche, et même sous châssis, jusqu'à ce que la saison permette de livrer à la pleine terre tous les individus qu'on ne destine point à porter graine; car ceux-ci, pour plus de sûreté, doivent rester abrités. Cette jolie Casse a des tiges herbacées, des feuilles ailées, à environ 20 folioles ovales aiguës; des fleurs grandes, d'un jaune brillant, dont les deux pétales supérieurs sont marqués d'une ligne carmin : le pétale inférieur est plus grand. On les voit en juillet.

2. C. du Maryland, *C. Marylandica*. Lin. C'est une fort belle plante de pleine terre et vivace : dans le climat de Paris, elle perd ses tiges; mais chaque année ses racines, qu'il est à propos de couvrir si la gelée devient trop forte, en repoussent de nouvelles vers la fin d'avril : elles s'élèvent à plus de 3 pieds, et se garnissent de feuilles ailées, à seize folioles ovales, oblongues, plus pâles en dessous. Les fleurs, qu'on voit souvent dès la fin de juillet, font un très-bel effet par leur nombre et leur couleur d'un jaune éclatant. Elles sont disposées en grappes courtes et axillaires au sommet des tiges qu'on coupe à la fin de l'automne. Cette plante se multiplie de graines venues du pays, ou par la séparation des racines en automne : on la tient dans la plate-bande de terre de bruyère, et on l'arrose un peu souvent. Elle se trouve aussi en Virginie.

CÉLOSIE, Passe-Velours, *Celosia* du grec *kêleos*, brillant, ou *kêleô*, j'attire, je charme. (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Amaranthoïdes*.) Ce genre a été fait par Linné : l'étymologie est tirée du mot grec *amarantos*, qui signifie inflétrissable. Une seule est cultivée dans nos jardins; c'est une très-belle plante, et qui est d'un grand effet.

1. Célosie a crête, Amarante des Jardiniers, Crête-de-Coq, Passe-Velours, *Celosia cristata*. Lin. Cette plante annuelle qui vient de l'Inde, a une tige assez grosse, rameuse dans le haut; garnie dans sa longueur de feuilles sessiles assez larges et ovales aiguës. Ses fleurs sont très-petites, mais

mais tellement nombreuses et serrées en têtes longues, aplaties et plissées irrégulièrement, qu'on les prendrait pour des crêtes ou des morceaux de *panne* ou de *velours* épais. Sans une chaleur continue, que l'on se procure au moyen de couches qu'on réchauffe ou renouvelle, ces plantes n'acquerront point les qualités qu'on leur désire; elles n'auront que de petites têtes, ou quelques petits fleurons sortant des aisselles. Il faut semer dès le mois de mars, sur couche chaude et sous cloche, ou mieux sous châssis. A mesure que le plant atteint 4 à 5 pouces, on le repique en pots séparés, pleins d'une terre douce, légère, terreautée; on enterre ces pots dans la même couche, s'il lui reste assez de chaleur, ou dans une nouvelle, et on les recouvre du châssis, sur lequel on place des paillassons tous les soirs ou pendant les froids. Chaque fois que la chaleur du temps le permet on donne de l'air; pendant le trop grand soleil, on étend des toiles claires sur le châssis. Au mois de juillet on dépote les Célosies et on les met à demeure dans le parterre, avec la précaution d'en recueillir les graines à mesure qu'elles mûrissent. Elles sont extrêmement petites et d'un beau noir luisant. Ce sont les fleurs du bas de la crête qui les fournissent seules : on croirait que les autres sont stériles. Ces graines lèvent en trois jours.

2. Depuis long-temps on connaît la *Célosie Passe-velours à crêtes jaunes*, qui est aussi très-belle quand elle est bien venue. Hors la différence des couleurs, elle ressemble si fort à l'autre, que je la regarderais comme une variété, si l'on n'en avait fait une espèce distincte au Jardin du Roi. Le mélange des poussières de ces deux Célosies a produit un nombre infini de variétés toutes très-agréables, et qui diffèrent entre elles, soit par la bigarrure des deux couleurs, soit par leur plus ou moins d'intensité, soit par les formes et les plissures, ou régulières ou bizarres, de leurs crêtes. — Plusieurs nouvelles espèces de Célosies se cultivent depuis quelques temps chez les amateurs : la plupart sont annuelles; toutes viennent des régions les plus chaudes de l'univers, et paient cependant les soins qu'elles exigent par la beauté ou l'éclat de leurs fleurs.

CELSIA. Genre de la Didynamie-Angiospermie, famille des *Solanées*, consacré à la mémoire de Cels (1), botaniste

(1) Cels, membre de l'Institut de France et botaniste-cultivateur, avait formé, à Montrouge près Paris, la collection particulière la plus riche des environs. Elle est encore fort belle, et son fils, qui est très-bon cultivateur, est à la tête de cet établissement, et fait des envois dans les départemens et à l'étranger.

français. Olivier a rapporté des bords de l'Euphrate, en 1798, les graines d'une fort jolie espèce, la CELSIA A FEUILLES LANCÉOLÉES, *Celsia lanceolata*. VENT. J. de Cels. 27. Les racines fibreuses et vivaces de cette plante produisent des tiges herbacées, à rameaux alternes, dont les feuilles alternes aussi, un peu cotonneuses, lancéolées, inégalement dentées et d'un vert gris, sont amincies en pétiole demi-amplexicaule. Les fleurs attachées à un pédicule long, mince et courbé, sont en roue à tube court, divisé en cinq parties arrondies, inégales, d'un beau jaune jonquille que relève une tache pourpre à la base. On les voit en mai et juin. Cette jolie plante se multiplie de l'éclat de ses racines et de boutures : elle demande une terre légère et substantielle, et à être mise en orangerie l'hiver. D'autres anciens *Celsias* forment aujourd'hui le genre *Hemitomus*. Voyez ce mot, section des *Arbres d'ornement*.

CENTAURÉE, *Centaurea*. (Syngénésie-Polygamie frustranée, fam. des *Cynarocéphales*.) Sous le nom générique de *Centaurée*, LINNÉ reconnaît quatre-vingt-cinq espèces, dont voici les principales pour l'ornement des jardins.

1. CENTAURÉE ODORANTE, Barbeau, jaune Ambrette jaune, Fleur-du-Grand-Seigneur, SWEET-SULTAN. *Centaurea Amberboi*. LAM. Fort belle plante annuelle, originaire du Levant, haute d'environ 18 pouces, et dont les fleurs, qu'on voit plus tôt ou plus tard, suivant le temps où l'on a semé, ressemblent à celles du Barbeau commun, mais sont plus grandes, plus étoffées, d'une odeur agréable et d'un jaune éclatant. Si l'on était sûr d'un hiver doux, on obtiendrait de beaux individus en semant ce Barbeau, comme on fait du suivant, en novembre, et en pleine terre : on peut le semer alors en pots qu'on rentrerait en orangerie pendant le froid, et qu'on repiquerait en mottes en pleine terre au mois d'avril. Autrement, on sème en février sur couche, et toujours dans du terreau pour avoir de bon chevelu, et l'on repique quand le plant est assez fort : par ce moyen l'on place ce Barbeau où l'on veut, pourvu que ce soit au soleil : l'on peut encore semer en place, dans le mois de février, si la terre n'est pas gelée ou couverte de neige ; enfin en mars ou plus tard, si l'on veut courir moins de risques ; mais les plantes seront moins belles, et souvent n'auront pas le temps de mûrir leurs semences.

2. C.-BLUET, BARBEAU DES BLÉS, *C. Cyanus*. LIN. Le Barbeau, ainsi nommé à cause de sa couronne *barbue*, est annuel et très-commun dans nos blés : on l'appelle encore *Aubifoin* (ou foin blanc), parce que les poils courts et blancs dont il est couvert lui donnent un aspect argenté ; *Casse-Lunette*, parce qu'on en fait une eau distillée et qu'on croit propre à conserver la vue. La culture en a fait un grand

nombre de variétés dans toutes les nuances, hors la jaune. C'est au mois de novembre qu'il faut en répandre la graine chaque année : on laisse le plant à l'endroit où il est poussé, car celui qu'on repique devient maigre, et ses fleurs sont plus petites. Si le plant est trop dru, on en arrache une partie. On peut en faire des massifs qui auront un très-bel effet par la variété de couleurs. *Kyanos* signifie en grec la belle couleur bleue de ce Barbeau, et la fleur elle-même.

3. Centaurée *ou* Jacée de montagne, Barbeau vivace *C. montana.* Lin. (*Fl. Aust.* 371.) Celle-ci a des fleurs plus grandes que celles des précédentes, bleues violâtres, et qui se succèdent pendant long-temps. C'est une plante basse qui s'étale et qu'on multiplie en l'éclatant, car elle est vivace.

4. C. musquée, Barbeau musqué, Bluet du Levant, *C. moschata.* Lin. Semer tous les ans comme on sème les autres Centaurées annuelles, et mettre plusieurs pieds pour en faire des touffes dans la place où on veut qu'elle fleurisse. Elle s'élève à la hauteur d'un pied et demi. Ses fleurs sont nombreuses, et se succèdent depuis juin jusqu'en septembre. Elles sont ou blanches ou légèrement purpurines, et ont une odeur de fourmi ou de *musc.*

5. C. du Nil. *C. Crocodilium.* Lin. Elle est aussi annuelle et nous vient du Levant, comme la précédente. Ses fleurs sont belles et grandes, blanches en dedans, purpurines au dehors. On les voit au mois de juin, juillet et août.

6. C. Jacée, Jacée, *C. Jacea.* Lin. Elle est vivace et très-répandue dans nos champs; mais elle peut acquérir dans nos Jardins par la culture. Ses fleurs sont violettes, et durent depuis mai jusqu'au mois d'août. Il y en a une variété à fleurs doubles.

7—8. C. blanche *et* de Raguse, *C. candidissima.* Lam.; et *C. Ragusina*, Lin. (Curt. 494.) Ces plantes, pour ainsi dire arborescentes, et très-faciles à cultiver, se font remarquer en tout temps par la blancheur presque éclatante de leurs rameaux et sur-tout de leurs feuilles qui sont encore très-découpées. La première vient d'Italie, ses fleurs sont purpurines: la seconde est du Levant et beaucoup plus blanche; elle donne en juin des fleurs jaunes. Toutes deux se multiplient par l'éclat des racines, ou de boutures prises sur de jeunes branches qui ne doivent point porter fleurs, et faites à froid et à l'ombre pendant tout l'été, mais sur couche tiède pendant l'automne. Toutes deux veulent également une bonne terre légère, une bonne exposition l'été, enfin le jour dans l'orangerie pendant l'hiver. — On a appelé Centaurée, c'est-à-dire *Herbe du Centaure*, l'une de ces plantes employée par Chiron pour se guérir

de la blessure que lui avait faite, en tombant sur son pied, une flèche empoisonnée d'Hercule, son hôte, et dont imprudemment il maniait les armes : d'elle le nom a passé au genre.

CÉRAISTE, *Cerastium*. (Décandrie-Pentagynie, fam. des *Caryophyllées*.) Ce genre doit son nom à son fruit fait en *corne* (en grec *keras*.)

CÉRAISTE COTONNEUX, Argentine, Oreille-de-Souris, *Myosotis* des jardiniers, *Cerastium tomentosum*. LIN. Plante basse qui s'étale et trace beaucoup, et dont les feuilles nombreuses, étroites, couvertes, aussi-bien que les tiges, d'un duvet très-blanc, contrastent agréablement avec le vert des autres plantes. On en peut faire des bordures qui font un charmant effet, sur-tout au mois de mai, temps auquel cette plante est couverte de jolies fleurs, petites, mais nombreuses, blanches, bien ouvertes, à cinq pétales. L'Argentine est très-rustique, et s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions, si elles ne sont pas trop ombragées. On la multiplie de graines, mieux encore de ses traces qu'on sépare en mars.

CHENILLE, CHENILLETTE, *Scorpiurus*. Nous parlons de ce genre qui est de la Diadelphie-Décandrie, et de la famille des *Légumineuses*, pour satisfaire les amateurs de singularités. Son nom français *Chenille*, et son nom grec latinisé, qui signifie *queue de scorpion*, indiquent assez les ressemblances qu'on a cru apercevoir dans les gousses des plantes qui composent ce genre, avec des *chenilles*, la *queue* du *scorpion*, etc.

CHENILLE VERMICULÉE, *Scorpiurus vermiculata*. LIN. (*Fl. Dan.* 211.) Les graines de cette espèce, ainsi que celles des autres, doivent être semées, en avril, en terre substantielle et à l'exposition du midi. Bientôt elles poussent une tige qui s'élève au plus à un pied, garnie de feuilles oblongues dans les aisselles desquelles naissent, en juillet, des fleurs solitaires, petites, jaunes. Il leur succède une cosse ou gousse couverte de poils, et ressemblant à une *chenille roulée*. Il y a encore d'autres espèces ou variétés, mais qui ne diffèrent guère que par la forme des poils ou celle des aspérités, dont les cosses sont garnies, et parce que les pédoncules des fleurs en portent plusieurs réunies.

CHOU, *Brassica*. Genre de la Tétradynamie-Siliqueuse, famille des *Crucifères*. Nous en avons traité amplement à l'article des plantes potagères; mais nous n'hésitons pas à regarder comme plante d'ornement le CHOU TRICOLORE *ou* PANACHÉ, *Brassica oleracea Sabellica variegata*. Il ne forme point de tête, et ses feuilles larges, frisées, souvent d'une couleur uni-

que, mais de nuance différente dans le violet, le jaune et même le blanc, sont quelquefois frangées ou bordées d'une autre couleur; d'autres fois le jaune, le vert, le blanc et le violet y forment une marbrure extrêmement agréable à l'œil. Cette plante est bisannuelle, et ne prend ses belles couleurs que la seconde année : aussi, n'est-ce qu'à cette époque qu'on le met dans les plates-bandes, ou dans des pots qu'alors on place où l'on veut.

CHRYSANTHÈME, *Chrysanthemum*. Ce nom n'a appartenu autrefois qu'à une seule plante. Aujourd'hui c'est un genre nombreux de la Syngénésie-Polygamie superflue, famille des *Corymbifères*, et dont les fleurs sont jaunes, blanches, etc., suivant l'espèce. Il y en a qui méritent la préférence, et c'est de celles-ci que nous parlerons. — Pour le *Chrysanthemum Indicum*, voyez *Anthemis grandiflora*.

1. CHRYSANTHÈME DES JARDINS, *Chrysanthemum coronarium*. LIN. Ses belles touffes, garnies d'un grand nombre de fleurs simples ou doubles, jaunes ou blanches, lui ont mérité place dans nos jardins, où il est cultivé depuis long-temps. Sa culture est facile, puisqu'il n'est pas délicat sur le choix des terrains ou des expositions, ni sur la température. Comme il est annuel, on ne peut le multiplier que de graines; il vient du Levant, et fleurit une grande partie de l'été.

2. C. CARÉNÉ, *C. carinatum*. SCHOUS. (AND. *rep.* 109). Espèce annuelle, très-jolie, facile à cultiver, et introduite sur la fin du dernier siècle par BROUSSONNET, qui l'a apportée de Barbarie. On la sème au printemps, ou en pleine terre, à l'endroit où l'on veut qu'elle fleurisse, et l'on couvre les graines d'un demi-doigt de terreau bien consommé, ou mieux, en pots et sur couche, pour être repiquée ensuite. Ses tiges hautes d'environ un pied, traînantes, garnies de feuilles très-découpées, et ayant un peu l'odeur du *Geranium zonale*, sont terminées par de belles fleurs, dont le disque est brun et entouré de 15 ou 16 rayons blancs, teints de jaune à leur base, et qui ont 2 ou 3 dents à leur sommet. Ces rayons s'étalent au soleil, et se couchent en dehors à l'ombre ou le soir. On voit ces fleurs qui se succèdent long-temps, depuis juillet jusqu'en septembre.

CHRYSOCOME, *Chrysocoma*. Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Flosculeuses*. Genre dont le nom composé des mots grecs *chrysos*, or, et *come*, chevelure, indique à la fois la couleur et la ténuité des pétales. CHRYSOCOME DORÉ, *Chrysocoma Comaurea*, LIN., appelé aussi CHEVELURE DORÉE, ainsi que l'expriment ses deux noms générique et spécifique, le premier grec, et le second latin. Arbuste d'environ 2 pieds,

dont les rameaux grêles, allongés et nombreux, restent garnis toute l'année de leurs feuilles éparses, nombreuses, linéaires et sessiles. Pendant tout l'été, l'un ou l'autre de ses rameaux est terminé par une fleur solitaire et d'un jaune doré. Cet arbuste demande une terre légère et substantielle, une bonne exposition pendant l'été, et pendant l'hiver le jour dans une bonne orangerie. Il vient du Cap, et se multiplie, soit de graines semées au printemps sur couche chaude, soit de boutures faites pendant la belle saison.

2. CHRYSOCOME A FEUILLES DE LIN, DORELLE, *C. Linosyris.* LIN. Celui-ci, qu'on trouve en France, est de pleine terre, et fait des touffes assez larges par les tiges grêles, nombreuses et bien garnies de feuilles, que poussent tous les ans ses racines vivaces. Vers la fin d'août, elles sont chargées à leurs extrémités de fleurs jaunes aussi, petites, nombreuses et ramassées en corymbes. On multiplie ce Chrysocome de semences, ou par l'éclat des pieds en automne: il devient fort beau en bonne terre et à demi-soleil.

3 — 4. C. DE NOYEBORACO, *C. Noveboracensis.* H. P., et C. GIGANTESQUE, *C. præalta.* H. P. Ces deux plantes, autrefois du genre SARRETTE (*Serratula*), viennent d'en être distraites pour être incorporées avec les *Chrysocomes*, malgré leurs fleurs pourpres. L'une et l'autre se ressemblent assez, viennent de l'Amérique septentrionale, et sont propres à orner de grands emplacemens. La première, haute d'environ 5 pieds, a des tiges plus rameuses que celles de la seconde qui s'élèvent à près de 10 pieds, et n'ont de rameaux qu'à leur sommet: toutes deux ont des feuilles sessiles, oblongues et aiguës. Dès la fin d'août jusqu'en novembre, on voit leurs fleurs qui sont peu grandes, mais nombreuses, d'un pourpre violâtre et ramassées en espèces de corymbes. Lorsqu'elles sont passées, on coupe les tiges; cela fait aller les racines qu'on éclate en automne pour multiplier. La dernière se trouvant de la hauteur du *Boltonia asteroïdes*, contrastera bien avec les fleurs blanches et nombreuses de celui-ci, si on les plante assez près l'un de l'autre pour que les fleurs s'entremêlent.

CINÉRAIRE, *Cineraria*, c'est-à-dire, *cendrée*, à cause de l'espèce de poussière qui couvre la Cinéraire maritime, à laquelle on a d'abord donné le nom. Genre, de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*.

1. CINÉRAIRE MARITIME, Jacobée maritime, *Cineraria maritima.* LIN. Elle s'élève à plus de 2 pieds; ses feuilles sont très-découpées, et ses tiges sont rameuses et terminées par des corymbes nombreux de fleurs d'un jaune assez éclatant, qui paraissent en juin, et durent tout l'été. La pleine terre substantielle lui convient; elle y végète bien, et y pousse des rejetons

nombreux, dont il est bon de séparer quelques-uns en automne, pour les recueillir dans l'orangerie; parce qu'elle est du midi de la France, et un peu sensible au froid. On la multiplie aussi de boutures, de marcottes et de graines. Le plant venu de semis donne des fleurs la seconde année. Elle n'est pas extrêmement vivace.

2. Cinéraire a fleurs bleues, Astère d'Afrique, *C. Amelloïdes*. Lin. Petit arbuste en buisson, toujours vert, haut d'un pied, et qui donne toute l'année des fleurs à rayons bleus, entourant un disque jaune. On élève cet arbuste dans un pot; et lorsque la saison devient froide, on le met en orangerie, car il vient du Cap de Bonne-Espérance. On le multiplie facilement de boutures, de marcottes ou de graines semées sur couche aussitôt leur maturité, ou au printemps.

3. C. pourpre *ou* Bicolore, *C. cruenta*. L'Hérit. *Sert. Ang.* 33. C'est une des plus jolies, et peut-être aussi la plus délicate de son genre. Cette plante de Ténériffe est herbacée, et l'on peut la traiter comme plante annuelle dans nos serres, puisque elle y fleurit dès la première année, et qu'elle mûrit ses graines. Elle donne beaucoup de tiges garnies de feuilles en cœur, dentées, velues, portées par un pétiole long, ailé, et dont les ailes inférieures (ou oreilles) qui embrassent la tige, sont d'un vert gai en dessus, et du pourpre le plus tendre et le plus agréable en dessous. Pendant une grande partie de l'année, cette jolie plante est ornée de corymbes de fleurs nombreuses, à rayons pourpre clair, que fait ressortir un disque pourpre rembruni; ces fleurs répandent le soir une odeur suave. Si on cultive bien cette Cinéraire, elle pourra atteindre la hauteur de 3 pieds, et ses fleurs se succéderont depuis février jusqu'en août. Il lui faut absolument la terre de bruyère. Dans l'été, on la met à bonne exposition au grand soleil, et on l'arrose modérément; à la mi-septembre, on la rentre en serre tempérée, où on la place au jour. On la multiplie par ses graines semées sur couche chaude, sous cloche ou sous châssis, repiquées et replacées sous châssis.

4—6. C. a feuilles de peuplier, *C. populifolia*, L'Hér. Cette plante des Canaries a ses feuilles cordiformes; les rameaux et la surface inférieure des feuilles sont couverts d'un coton blanc argenté; ses fleurs sont en corymbe. Il lui faut une terre légère, et on la multiplie soit de rejetons ou de graines au printemps, soit de boutures dans l'été. On cultive de même la C. à feuilles de mauve, qui est de la même île, et celle à feuilles de platane, qui, par la beauté de ses fleurs et la grande dimension de ses feuilles, mérite une place dans les jardins.

7—9. C. laineuse, *C. lanata*, L'Hér. Ses feuilles, sem-

blables à celles du groseiller, sont vertes en dessus, laineuses en dessous. Ses fleurs sont très-grandes, à disque brun et à rayons pourpres en dessous, mais seulement teints de cette couleur en dessus. Elle vient des Canaries, prend facilement de boutures, et se garde l'hiver en bonne orangerie ou sous châssis. Il y a encore la C. A OREILLES, *aurita*, L'Hér., et la C. DE TÉNÉRIFFE, *echinata*, Lin.; *ramentosa*, Vent. Malm. 101. Toutes deux ont assez de ressemblance avec la C. BICOLORE; mais elles ont le disque jaune; et la dernière, trouvée sur les bords escarpés de la mer à Ténériffe, par M. Fr. Masson, a des fleurs beaucoup plus grandes, et les feuilles cotonneuses. Même culture.

CLITORIE, *Clitoria*. Une prétendue ressemblance est la cause du nom originairement grec de ce genre, qui est de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.

1. CLITORIE DE L'ÎLE DE TERNATE, *Clitoria Ternatea*. Lin. Plante bisannuelle. Ses tiges, menues, très-longues, volubles et grimpantes, sont garnies de feuilles ailées à 5 ou 7 folioles ovales et molles. Les fleurs, qu'on voit de juin à septembre, sont portées par des pédoncules courts et axillaires. Elles sont solitaires, grandes, inodores, simples ou doubles, quelquefois blanches, ordinairement d'un bleu magnifique, d'où ressortent une tache jaunâtre et une petite éminence. Aux fleurs simples succèdent des légumes ou gousses contenant quelques semences, de la forme des haricots, et qui mûrissent dans nos serres chaudes. On les sème au printemps, en pots remplis d'un mélange de terre de bruyère avec un tiers de terre franche douce; on les plonge dans la tannée, ou dans une couche chaude et sous châssis. Le plant, repiqué dans de plus grands pots, et repris, peut se mettre dehors, à bonne exposition, pendant les grandes chaleurs, mais doit être rentré au commencement de septembre. On peut multiplier la Clitorie de boutures ou de marcottes, et c'est même le seul moyen de propager celles à fleurs doubles.

2. C. A FEUILLES VARIÉES, *C. heterophylla*. Lam. (Vcl. du Mus., et Vent. Ch. de Pl. 26.) Elle est vivace, et originaire de l'Isle de France, d'où *And.* Michaux en a envoyé les graines. Elle y croît spontanément dans les lieux pierreux. Sa tige, ligneuse, grêle, articulée et rameuse, donne des feuilles persistantes, alternes, ailées à 7 ou 9 folioles tantôt ovales et tantôt petites, tantôt longues et presque linéaires. Ses fleurs, qu'on voit en septembre, sont bleues avec une tache jaunâtre. Elle se contente de l'orangerie, se propage de ses graines quand elles ont mûri, et plus facilement de rejetons enracinés, dont elle n'est point avare.

COIX. Genre de la Monœcie-Triandrie, fam. des *Graminées*. LARMILLE *et* LARME DE JOB, *Coix Lacryma*. Lin. Son

fruit, en forme de poire, représente en quelque sorte une larme. Cette plante, originaire de l'Inde, est traitée ici comme annuelle. On en sème la graine au printemps, sur couche modérément chaude; et lorsque le froid n'est plus à craindre, on repique chaque pied séparément à bonne exposition. Elle donne en juillet des épis terminaux de fleurs mâles dans le haut de l'épi, et femelles dans le bas, auxquelles succèdent des graines dont l'écorce, lisse et luisante, blanchâtre, violâtre ou marbrée, devient très-dure. On enfile ces graines pour en faire des chapelets.

COLOMNÉE, *Columnea*. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Personnées*, peu nombreux, et dédié par Linné à *Fabius* Colomna. Je ne parlerai que de deux, la Colomnée droite, *Colomnea erecta*, Lam. (Curt. 374), appelée par L'Hér. *St. nov.* 71, *Cyrilla pulchella*, du nom de *Domenico* Cyrillo. C'est une plante vivace, originaire de la Jamaïque, où l'a trouvée le docteur Browne. Elle forme des touffes d'un aspect charmant, surtout depuis juillet jusqu'en novembre; pendant ce temps, les fleurs contrastent agréablement avec les feuilles. Celles-ci sont opposées ou ternées, petites, ovales, velues, attachées tout le long de la tige, qui s'élève jusqu'à un pied et demi. Les fleurs, qui sont semblables à celles des scrofulaires, naissent dans les feuilles, et sont d'un écarlate si vif, qu'on ne saurait les regarder fixement. En outre des racines, cette très-jolie plante a aussi des filets cylindriques, blancs pour la partie qui est enfoncée en terre, verts pour celle qui en avoisine la surface. Ces filets sont pour la Colomnée un moyen de propagation : car il suffit qu'ils touchent la terre pour s'y enraciner et faire une plante nouvelle. Il lui faut une terre franche, mêlée de sable de bruyère, beaucoup d'eau en été, peu en hiver, mais la température de la serre chaude, sans que pour cela la tannée lui soit nécessaire, car elle fleurit bien sur les tablettes et près des jours.

2. C. écarlate, *C. humilis*. Lam. Malgré son nom spécifique latin, je l'ai toujours vue à peu près de la même hauteur que la précédente, et consistante en un groupe de tiges rameuses, pourpres, mais plus pâles et même vertes à leurs sommités, enfin velues et garnies de feuilles rarement solitaires, plus souvent opposées et même ternées, toutes velues, pétiolées, lancéolées aiguës, et bordées, de leur milieu à leur extrémité, de dents en scie égales. Les rameaux et les fleurs sont axillaires et aussi opposés ou ternés. Celles-ci, qu'on voit vers la mi-août, ont un pédicule velu et pourpre, et consistent en un calice à 5 divisions aiguës, d'où sort un tube rouge terminé par un limbe de l'*écarlate* le plus vif, relevé obliquement, et sur lequel se distinguent 5 lèvres arrondies et inégales. Elle

vient des mêmes régions que la précédente, et demande la même culture.

COLOQUINTE, *Cucumis Colocynthis*. Lin. Plante annuelle du genre *Concombre*, originaire de Barbarie, et n'ayant aucun agrément. Son fruit, très-violent purgatif et d'une amertume insupportable, n'est d'usage qu'en médecine. Je n'en parle ici que parce que bien des personnes donnent mal à propos le nom de coloquintes aux fruits des Courges-Cougourdes, pyriformes et oranges. *Voyez* au mot Citrouilles.

COMMÉLINE, *Commelina*. Genre de la Triandrie-Monogynie, fam. des *Joncacées*, dédié par Linné aux trois frères Commelin, botanistes. Commméline tubéreuse, *Commelina tuberosa*, Lin., plante originaire du Mexique, vivace, mais de peu de durée, et dont les racines *tubéreuses* produisent plusieurs tiges herbacées, articulées, hautes d'un pied et demi, garnies à chaque nœud d'une feuille alterne, ondulée, aiguë, en cœur allongé, à nervures saillantes, partant de la gaîne, qui est longue et où elles forment des stries. De presque toutes ces gaînes il part des rameaux, et des gaînes de ceux-ci, il sort un pédicule long, cylindrique, velu, teint de pourpre, terminé par une spathe de la forme et de la nature des feuilles, mais plus petite et pliée en deux, contenant plusieurs fleurs qui s'épanouissent successivement de juin à octobre. Ces fleurs, presque de même forme et grandeur que celles de l'Éphémère de Virginie, enfin soutenues par un pédicule qui les présente obliquement, sont composées d'un calice à trois folioles inégales, transparentes, bleuâtres, et de trois pétales à onglet court, arrondis, dont les deux supérieurs presque égaux, et l'inférieur beaucoup plus petit; tous de la couleur bleue la plus aimable, sur laquelle se marquent les anthères brillantes et jaunes des trois étamines fertiles, et les anthères jaunes aussi, mais cruciformes, des trois étamines stériles que Linné appelle *nectaires*: toutes sont portées par des filets bleus comme le style. Cette jolie plante, qui aime un terrain léger et frais, peut se multiplier de la division de ses racines, mais sera plus belle si l'on sème sur couche au printemps ses graines qui mûrissent bien ici. La mettre fin de septembre en bonne orangerie, et au mois de mai en plein air.

COQUELOURDE, *Agrostemma*. Quatre espèces composent ce genre, qui est de la Décandrie-Pentagynie, fam. des *Caryophyllées*. Leur nom est composé des deux mots grecs *agros*, champ, et *stemma*, bouquet, couronne.

1. Coquelourde des Jardins, Passe-Fleur, Œillet-de-Dieu, Nielle d'Espagne, *Agrostemma coronaria*. Lin. (Jaum. 8e. liv.) Plante des montagnes de Suisse et d'Italie, duveteuse et blanchâtre dans sa totalité, ne s'élevant guère au-dessus de

18 pouces. Ses feuilles oblongues et molles embrassent par leur base la tige ou les rameaux. Pendant presque tout l'été elle donne des fleurs assez nombreuses, mais solitaires, ressemblant assez à un petit œillet, simples ou doubles, blanches ou rouges pourpres de différentes nuances. La simple est bisannuelle, et se sème aussitôt la maturité des graines : le plant doit être repiqué en place, en terre légère sans fumier, à exposition inclinée, chaude et sèche, car l'humidité peut la faire périr. Pour conserver la double, qui est vivace, il faut la changer de place tous les ans en automne, bien nettoyer les racines, séparer les œilletons qu'un seul filet de chevelu suffit souvent pour faire *reprendre*, et surtout la dégarnir au collet des feuilles que l'humidité de l'automne ferait pourrir, aussi bien que, par suite, la plante elle-même.

2. Coquelourde Fleur-de-Jupiter, *Agrostemma flos Jovis*. Lin. Elle est vivace, vient aussi de la Suisse, et ressemble à la précédente par son port et le duvet qui la couvre. Ses fleurs paraissent en juillet, sont purpurines et disposées en ombelles. Même culture, etc. Éclat des pieds en mars.

3. C. Rose-du-Ciel, *A. Cœli rosa*. Plus basse que les autres, elle fait mieux le buisson. Elle est annuelle, vient du Levant, et doit être semée sur couche au printemps. Ses tiges et ses feuilles sont moins cotonneuses, et ses fleurs, qu'on voit en juillet, sont solitaires, nombreuses et du plus joli rose. Même culture.

COQUERET, *Physalis*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*, et qui doit son nom à ce que le calice s'agrandit en proportion de l'accroissement du fruit, qui semble alors enfermé dans une vessie (en grec *physa*).

1—2. Coqueret-Alkekenge, *Physalis Alkekengi*, Lin, commun dans les terrains gras et frais de nos vignes et de nos bois, où il se fait remarquer par ses baies de forme, couleur et grosseur d'une cerise. L'Alkekenge a des racines traçantes et vivaces qui poussent chaque année des tiges herbacées, rameuses dans le bas, garnies de feuilles réunies deux à deux, pétiolées, ovales, pointues. Ses fleurs, qu'on voit en juin, sont solitaires, axillaires, en rose et d'un blanc sale. Les fermières emploient leurs baies pour jaunir le beurre. Les Antilles nous en fournissent une espèce dont les fruits, semblables aussi à des cerises, sont mangeables et ne déplaisent point à certaines personnes : c'est le C. des Barbades, *P. Edulis*, Curt. 1068, *pubescens*, Lin., et Flor. Péruv., plante vivace, herbacée, velue, qu'on ne peut conserver l'hiver qu'en serre tempérée, ou au moins en très-bonne orangerie, où elle perd ses feuilles : dans l'une ou l'autre, on doit la garantir de l'humidité qui la ferait périr. Ses tiges, rameuses dans le bas,

poussent des feuilles alternes, pétiolées, grandes, en cœur aigu, à bords souvent unis, quelquefois marqués de dents ou de sinuosités irrégulières et inégales. Les fleurs, qu'on voit en août, sont axillaires, solitaires, renversées au moyen du pédicule qui est courbé et court; la corolle est en roue, de couleur soufre, relevée par cinq taches brunes placées autour de la gorge. Elle mûrit ses graines que l'on sème sur couche dans une bonne terre; le plant, repiqué en pot, se place le long d'un mur au midi, pour être porté ensuite dans la serre tempérée vers la fin de septembre.

CORIOPE, *Coreopsis*. Ce nom, tiré de deux mots grecs, *koris*, punaise, et *opsis*, mine, a été donné à ce genre, parce que les graines des plantes qui le constituent, ont, par leur forme et leur couleur, l'air d'une punaise. Elles sont de la Syngénésie-Polygamie frustranée, famille des *Corymbifères*.

1. Coréopsis a oreilles, *Coreopsis auriculata*. Lin. Originaire comme les suivantes, des parties septentrionales de l'Amérique, et particulièrement de Virginie : elle s'élève à plus de trois pieds, et fait de belles touffes par ses tiges droites garnies de feuilles opposées assez larges, munies de deux folioles qui ont l'air d'*oreilles*. Pendant les mois d'août et de septembre, on voit ses fleurs, qui sont terminales, à rayons et disque d'un beau jaune. La gelée et la grande humidité de l'hiver la faisant souvent périr, il est bon d'en mettre quelques pieds en pots et en orangerie.

2. C. a trois ailes, *C. tripteris*. Lin. Plus haute que la première : ses feuilles, étroites et assez longues, sont à cinq folioles au bas des tiges à trois au milieu, (et c'est d'où lui vient son surnom *tripteris*, c'est-à-dire, à trois ailes); enfin elles sont simples au haut de la tige, que terminent, aussi en août, des fleurs jaunes à disque brun.

3. C. a feuilles de Pied-d'Alouette, *C. delphinifolia*. Lamarck. La plus basse de toutes : elle a un joli port, de fort belles fleurs aussi à disque brun; enfin des feuilles assez finement découpées, et opposées, comme dans les autres. Elle fleurit plus tôt et plus long-temps. Ces plantes ne sont pas difficiles, s'accommodent de tous terrains et de toutes expositions (hors celle du nord), et sont vivaces par leurs racines, qu'on peut éclater en automne pour les multiplier; on peut aussi les semer.

COSMOS. Genre fait par Cavanilles, du même ordre et de la même famille que les *Coréopsis*. Cosmos bipinné, *Cosmos bipinnatus*. Cav. Plante annuelle du Mexique. On la sème au printemps sur couche, et l'on repique le plant en pots qu'on enterre à bonne exposition. Sa tige herbacée pousse

des feuilles opposées, grandes, bipinnées à découpures fines, linéaires, aiguës et très-élégantes. Les fleurs sont terminales, et soutenues par de longs pédicules. Elles consistent en huit rayons assez grands d'un rouge violâtre tendre, horizontaux, et entourant une tête sphérique de fleurettes droites et jaunes, sur lesquelles se détachent les anthères, qui dépassent et sont d'un brun foncé. S'il arrive que ce *Cosmos* ne fleurisse point la première année, il fleurira la seconde en ayant soin de le retirer sous la bâche, où il est d'ailleurs bon de le mettre pour faire mûrir sûrement ses graines. *Kosmos* est un mot grec qui signifie ordre, et aussi parure, ornement.

CRÈPIS, Crépide, *Crepis*. Ce dernier mot signifie en grec base, chaussure. Ce genre est de la Syngénésie-Polygamie égale, famille des *Chicoracées*.

1. Crépis rose, *Crepis rubra*. Lin. Elle vient d'Italie. Les feuilles sont découpées, ou plutôt à grandes dents, avec un lobe assez grand qui les termine. Les tiges nues et assez nombreuses, portent chacune une fleur d'un rose tendre, à rayons; un peu semblable, pour la forme, à celle de la chicorée sauvage. Elle est annuelle, et haute d'environ 18 pouces: pour en avoir la fleur de juin à novembre, on en sème au printemps et en été, mais toujours en place. Elle n'est pas difficile sur le terrain ni sur l'exposition.

2. C. barbue ou Tolpide, *C. barbata*. Lin. Jussieu en a fait le genre nouveau *Drepania*, du mot grec *drepane*, faux, parce que les écailles sétacées extérieures du calice se courbent en *faux* en mûrisssant. Plante annuelle, qui croît naturellement en Sicile et aux environs de Montpellier. Semée en mars ou avril sur couche, ou même en pleine terre, et repiquée dans des pots ou en pleine terre, elle produit une tige de 12 à 15 pouces, divisée en rameaux nombreux, grêles, ayant besoin d'appui, et ornées de feuilles lancéolées pointues, un peu larges, dentelées, rudes au toucher. Les fleurs naissent aux extrémités, ressemblent à celles de la chicorée sauvage, mais ont les rayons d'une couleur soufre, ou jaune, ou blanche, avec un disque un peu noir, qui fait ressortir les autres couleurs. Quoique simples, elles paraissent semi-doubles, à cause du grand nombre des filets qui sont dans le calice extérieur. On les voit en juin, et elles durent, ou plutôt se succèdent près de six semaines. Toute exposition, excepté celle du nord. Terre et arrosement ordinaires.

CUPIDONE, *Catananche*. (Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Chicoracées*.) Trois espèces constituent ce genre.

1. Cupidone bleue, *Catananche cærulea*. Lin. Plante vivace des lieux stériles et montagneux de l'Italie, et de la

France méridionale. On la multiplie de pieds éclatés en automne, mieux au printemps; ou de semences mises en pots, et repiquées en place, ou bien dans d'autres pots si on veut la retirer en orangerie pendant l'hiver. J'en ai risqué beaucoup en pleine terre, même sans couverture, et qui n'ont pas péri. Ses feuilles velues, longues et étroites, ressemblent un peu à celles de la *Corne-de-cerf*: ses tiges sont velues, grêles, mais sèches et fermes. Dès le mois de juillet jusqu'en octobre, on voit paraître ses fleurs nombreuses, portées chacune sur un long pédicule, larges comme un petit écu, composées de rayons étroits, nombreux, d'un beau bleu de ciel. Lorsque les fleurs sont tombées, les écailles nombreuses du calice se rapprochent, et sont diaphanes: les graines ressemblent un peu à un volant couronné de cinq plumes. Cette plante ne demande qu'une terre et un arrosement ordinaires, mais une assez bonne exposition.

2—3. CUPIDONE A FLEURS JAUNES, *C. lutea*. LIN. Les fleurs de celles-ci, qui est annuelle, sont beaucoup plus petites. Elle vient d'Italie, et de l'île de Crète. Celle de Grèce, *Catananche Græca*, porte aussi des fleurs jaunes. Elle est rare. Les anciens, croyant que cette plante excitait à l'amour, lui avaient donné le nom de *Cupidone*, comme les Grecs celui de *katananche*, du verbe grec *katananchazein*, exciter, pousser.

CYNOGLOSSE, *Cynoglossum*. Ce mot vient de *kynos*, génitif de *kyôn*, chien, et de *glôssa*, langue. Genre de plante de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Boraginées*.

1. CYNOGLOSSE ARGENTÉE, *Cynoglossum cheirifolium*. LIN. Cette espèce, originaire du Levant et de l'Espagne, est bisannuelle. Ses fleurs rouges, petites et en épi, sont peu remarquables: elle ne l'est que par ses feuilles nombreuses, longues, molles et couvertes d'un duvet argenté, comme celle de la giroflée. Semer la graine au printemps en pleine terre, et repiquer en bonne exposition.

2. C. A FEUILLES DE LIN, Nombril-de-Vénus, *C. linifolium*. LIN. Elle vient du Portugal, est annuelle, et fleurit en juin. Feuilles lancéolées, molles, velues en dessous, glauques et lisses en dessus. Tiges hautes d'environ un pied, lisses aussi, divisées en rameaux, et terminées par une grappe lâche de fleurs blanches: les capsules qui leur succèdent, ont un creux qui ressemble un peu à un *nombril*, d'où le nom trivial. Semer dru en place et en terre légère à bonne exposition.

3. C. PRINTANIÈRE, Omphalodès, petite Consoude, *C. Omphalodes*. LIN. Charmante plante vivace, croissant naturellement en Portugal et dans la Carniole. Elle ne demande d'autres soins que d'être placée à demi-soleil et en pleine terre dans

un endroit un peu frais. Il faut aussi lui donner de l'eau pendant les sécheresses. Ses feuilles, presque toutes radicales, sont persistantes, en cœur ovale, entières, pointues, et d'un vert gai. De leur milieu s'élèvent, dès la fin de mars, plusieurs tiges grêles, plus hautes que les feuilles, et terminées par des espèces de panicules droites de fleurs très-petites, mais nombreuses et du plus joli bleu d'émail qu'on puisse voir. Cette Cynoglosse trace beaucoup, et peut, en une saison, former de larges touffes qui seront agréables pendant plus de trois semaines, et qu'on sépare après la fleuraison lorsqu'on veut la propager. Sa vertu vulnéraire la faisait appliquer sur le nombril (en grec *omphalos*) des enfans nouveaux-nés, et de là son nom *Omphalodès*.

D.

DAHLIA. Genre de la Dioecie-Pentandrie, dédié à *André Dahl*, Suédois, par *Cavanilles*, botaniste espagnol.

1 — 3. Dahlia Pinné, *Dahlia pinnata*. Cavan. *ic. I*, pag. 57. tab. 80. (Vel. du Mus.). *Georgina variabilis*, var. *purpurea*. Willd. *Hort. Berol.* Fasc. VIII, tab. 93. Comme celle des autres *Dahlias*, la racine de celui-ci est composée de faisceaux de tubercules vivaces, et qui, mangés cuits, sont trouvés très-bons au Mexique. Chaque année, elle pousse des tiges hautes d'environ six pieds, garnies de feuilles pinnées à folioles impaires, sessiles, dentées. Les feuilles les plus élevées sont simples. Les fleurs, ordinairement solitaires et placées en haut des rameaux sur un pédicule assez long, sont très belles, plus grandes que celles de la reine-marguerite, composées de 8 à 12 rayons et plus, d'un pourpre violâtre élégant, et d'un disque de couleur jaune brillante. On les voit en septembre et octobre, et plus tard encore si la plante, qu'il faut tenir en pots, est portée en serre tempérée, où elle achèvera de mûrir ses graines. Celles-ci ont donné, à ce qu'assure Willdenow (*Hort. Berol.* Fasc. VIII, *tab.* 94), la variété, qu'il appelle *Georgina variabilis lilacina*, et dont Cavanilles, *ic. III*, pag. 33, *tab.* 265, et les Vélins du Muséum font l'espèce Dahlia rose, *Dahlia rosea*. Ce dernier a des folioles décurrentes et le pétiole ailé. Il se distingue encore par la couleur constamment plus pâle de son feuillage et de ses fleurs moins grandes, et qui n'ont ordinairement que 8 rayons terminés le plus souvent chacun par 3 dents. Willdenow dit encore *ibidem*, que les racines du *Dahlia* pinné donnent, suivant le sol et la saison, non-seulement la variété ci dessus, mais encore celle qu'il appelle *Georgina variabilis pallida* (*Hort. Berol.* tab. 95), facile à distinguer par des pétioles bordés, des folioles presque décurrentes, et les rayons des fleurs moins planes que dans les autres, et d'un pourpre

beaucoup plus pâle, entourant un disque jaune, beaucoup moins plein, et donnant plus rarement des semences, puisque les fleurs paraissent beaucoup plus rarement, et toujours plus tard.

4 — 6. Dahlia écarlate, *Dahlia coccinea*. Cav. *ic. III, pag.* 33, *tab.* 266 (Vél. du Mus.). *Georgina coccinea*, Willd. *Hort. Berol.* Fasc. VIII, *tab.* 96. Il donne des tiges grêles, aussi longues, vertes et poudrées d'une espèce de fleur. Ses feuilles radicales sont sur-décomposées; celles de la tige sont biternées, et il n'en a point de simples comme les autres. Toutes sont d'un vert gai, un peu rudes en dessus, plus pâles et glanques en dessous, enfin, dentées en scie plus régulièrement que dans les autres espèces, et soutenues par un pétiole plus long. Les fleurs sont terminales comme dans les précédens, à long pédicule, mais plus petites: les rayons sont ou d'un bel écarlate brillant, ou d'un beau jaune safrané, et encore souvent incisés par le bout, ou simplement d'un jaune pâle, selon la variété. Cette espèce mûrit très-difficilement ses graines, et ne présente alors, aussi-bien que ses deux variétés, d'autres moyens de propagation que la séparation des tubercules qu'il faut détacher avec du talon, c'est-à-dire, avec un petit morceau de la racine principale. Déjà, elles passent en pleine terre dans les départemens méridionaux, même à Paris, avec la seule précaution d'une couverture de litière sèche pendant les gelées; on peut donc se flatter que quelque temps de séjour parmi nous habituera ces belles plantes à notre climat de Paris, et en rendra la culture aussi facile que celles des autres plantes des mêmes lieux. Jusqu'à présent, on leur a donné la serre tempérée, une terre légère et substantielle, assez d'arrosement pendant la végétation, et point dans le temps de repos. En outre des semences et de la division des racines, on peut encore en faire des boutures prises avec du talon sur les tiges, et mises ensuite dans des pots sur couche tiède. Voyez aussi page 124.

DALEA. Genre de la Diadelphie-Pentandrie, et de la famille des *Légumineuses*. Il est dédié à Dale, botaniste anglais. Une seule espèce nous a paru mériter l'attention de l'amateur de jardin, c'est le Dalea à fleurs pourpres, *Dalea purpurea*. Vent. J. de Cels. 40. (Vél. du Mus.). Cette plante herbacée et vivace, rapportée par Michaux du pays des Illinois, a un port élégant, et ses épis de fleurs d'une couleur pourpre éclatante. Sa racine, qui est fibreuse et ramifiée, émet quelques tiges menues, pliantes, garnies de feuilles dans toute leur longueur, et de rameaux seulement vers le sommet. Les feuilles disposées en faisceaux, alternes et soutenues par un assez long pétiole, sont les unes ternées, les autres ailées, à folioles petites, li-

néaires, d'un vert foncé. Les fleurs, disposées en épi terminal plus ou moins long, sont petites, rangées par anneaux serrés, et qui fleurissent successivement: elles ont chacune 5 pétales extrêmement petits, soutenus par un onglet filiforme. On propage le Dalea par ses graines semées sur couche tiède: il n'est point difficile sur le terrain ni sur l'exposition, et fait un très-bel effet dans le temps de sa fleuraison. Il demande l'orangerie pour l'hiver: c'est le *Petalostemum violaceum* de MICHAUX.

DENTELAIRE, *Plumbago*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, qui a donné le nom à la famille des *Plombaginées*. Des 4 espèces qui le constituent, trois sont fort belles. C'est à sa couleur *plombée* qu'est dû le nom latin du genre; comme le nom français vient de ce que son fruit est terminé par des *dents*.

1. DENTELAIRE DE CEYLAN, *Plumbago Zeylanica*. LIN. Plante vivace, qui ne s'élève qu'à un pied et demi ou environ. Ses tiges faibles ont besoin d'être soutenues. Feuilles un peu larges, ovales, pointues, lisses en dessus, et un peu rudes en dessous. Fleurs d'un très-beau blanc, disposées en forme d'épis, et ressemblant beaucoup à celles du jasmin blanc, mais plus petites et moins évasées. Cette plante fleurit depuis le mois d'août jusqu'en octobre. Il lui faut une bonne terre, l'exposition au plus fort soleil, et un arrosement ordinaire. On ne peut la conserver l'hiver que dans une serre chaude. Elle se multiplie de graines qu'on sème sur couche au printemps.

2. D. GRIMPANTE, *P. scandens*. LIN. Celle-ci ressemble beaucoup à la précédente, dont elle diffère uniquement par des feuilles plus larges et un peu plus vertes, et aussi par ses tiges, qui ne sont ni sarmenteuses ni grimpantes, mais seulement plus hautes. Elle vient de l'Amérique. Elle a besoin de la serre chaude; et, comme la précédente, elle peut passer quelque mois en plein air. On la multiplie par ses graines, qui mûrissent dans la serre.

3. D. ROSE, *P. rosea*. LIN. Elle nous vient de l'Inde. Ses fleurs nombreuses et d'un rose grenade, lui méritent la préférence sur les autres: on les voit d'ailleurs en différens temps de l'année. Elle ne peut se passer de la serre chaude en tout temps, même des bords de la tannée. Ses graines ne mûrissent pas facilement; et l'on n'a pour moyen assuré de la propager, que la séparation de ses racines. Elle a des tiges droites, assez nombreuses. Ses feuilles sont ovales et d'un vert assez foncé.

DIANELLA. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam-

des *Asparagoïdes*, et portant ce nom parce que celle de l'Inde habite les bois. Je ne parlerai que de celle de la Nouvelle-Hollande. *Dianella cœrulea*. CURTIS. 505. — RED. Lil. 79. Cette très-jolie plante qu'on peut multiplier par l'éclat des racines, et aussi, dit-on, de boutures, pousse une tige verte marquée en bas par les vestiges des feuilles tombées, et garnie par le haut de feuilles disposées sur deux côtés, assez semblables à celles des iris, mais longues, aiguës, et munies sur les bords de dentelures fines et épineuses. La continuité de la tige se divise en une panicule grande et lâche de jolies fleurs d'un très-beau bleu sur lequel se détachent les étamines jaunes; elles s'épanouissent au printemps et se succèdent pendant quelques mois. Terre légère substantielle, peu de soleil, et l'orangerie pour l'hiver.

DIGITALE, *Digitalis*. (Didynamie-Angiospermie, fam. des *Personnées*.) LINNÉ en compte neuf espèces.

1. DIGITALE POURPRÉE, Gantelée, Gant de Notre-Dame, *Digitalis purpurea*. LIN. (JAUM. 8e. liv. *Fl. Dan.* 74.) Elle croît naturellement dans les environs de Paris. Une touffe de feuilles ovales aiguës, cotonneuses et ridées, est tout ce qu'elle pousse la première année; la seconde, il s'élève de leur milieu une tige de 3 à 4 pieds, simple, droite, garnie à sa base de feuilles alternes; à son sommet d'un épi (long quelquefois de 3 pieds, et entouré encore d'autres épis plus petits), de fleurs nombreuses, pendantes, rangées d'un seul côté, purpurines et ponctuées de brun dans l'intérieur, ou blanches mais sans taches, selon la variété: elles sont plus grosses qu'un dé à coudre, dont elles ont la forme; ce qui a fait donner au genre le nom de *Digitale*: c'est tout ce que dure cette belle plante, qui donne alors ses graines, et se trouve quelquefois entourée d'œilletons qu'on sépare au mois d'octobre. On la sème au printemps, et mieux aussitôt la maturité des graines; on repique le plant dans les parterres ou dans les massifs: partout elle fera un bon effet.

2. D. A GRANDES FLEURS, *D. ambigua*. LIN. Tige à peu près de la hauteur de celle de la Digitale pourpre, et terminée en mai et juin par un épi bien garni de fleurs encore plus grosses, un peu ventrues et d'un beau jaune. Elles donnent des graines qui, semées aussitôt leur maturité, leveront au printemps d'après. Elle est vivace, fait un assez bel effet dans les jardins, et réussit très-bien dans un bon terrain frais ou entretenu fraîchement. Elle vient de la Suisse.

3. D. OBSCURE, *D. obscura*. LIN. (*H. Vind.* 91.) Ses fleurs, qu'on voit en juin et qui durent long-temps, sont jaunes rayées d'aurore: elles sont plus petites que celles de la pourprée, et les dernières plus petites encore que les premières. Les

tiges, hautes d'environ 15 pouces, portent des feuilles étroites, longues, linéaires. On multiplie cette plante vivace, ligneuse et originaire d'Espagne, par ses graines semées sur couche, et repiquées dans des pots pour être mises en orangerie. Bonne terre, arrosement ordinaire, et pendant l'été exposition au soleil.

4. DIGITALE FERRUGINEUSE, *D. ferruginea.* LIN. Elle vient de l'Italie; ses tiges s'élèvent jusqu'à 5 et 6 pieds. Elles sortent d'une touffe de feuilles nombreuses, longues, rayées dans leur longueur, et disposées symmétriquement en cercle sur la terre. Ces tiges sont aussi garnies de feuilles, et terminées par un épi fort long de fleurs de couleur ferrugineuse. Elle est vivace et d'orangerie. Ses fleurs paraissent en juin et juillet. On la multiplie de graines qu'on sème aussi sur couche.

5. D. DES CANARIES, *D. Canariensis.* LIN. Plante superbe, vivace, ligneuse et d'un grand effet par le nombre et la longueur de ses épis simples et serrés de fleurs à court pédicule, alternes, horizontales, et dont la corolle irrégulière mais grande et d'un beau jaune safrané, imite assez bien une gueule béante. Chacun de ces beaux épis termine en juin un des rameaux qui tous sont bruns, et ainsi que la tige, garnis de touffes de feuilles persistantes, alternes, lancéolées, dentées en scie, aiguës, amincies en pétiole, un peu duvetenses comme le sont aussi les rameaux. Les graines semées au mois de mars, mieux aussitôt la maturité, sur couche et en terre de bruyère, doivent être repiquées quand le plant est devenu assez fort. Au bout de deux ans il peut donner fleur et avoir acquis en hauteur environ 2 pieds. Cette belle Digitale réussira parfaitement, si on la tient à l'exposition du levant en terre de bruyère arrosée souvent en été, et si on la serre en bonne orangerie pendant l'hiver.

6—7. D. DE MADÈRE, *D. Sceptrum.* La tige de cette belle plante est droite, ligneuse, rameuse et très-velue dans sa jeunesse. Ses feuilles, longues, rapprochées, sessiles, spatulées, sont blanchâtres et velues en dessous, et forment une large rosette au sommet des branches. Les épis sont composés de fleurs pendantes, rouges et jaunes. Les bractées linéaires sont plus longues que les fleurs. Elle se cultive comme la précédente. Elle aime le jour et craint l'humidité. Il existe encore une variété. La D. COTONNEUSE *D. Lanata*, WILLD., dont la corolle est brune, la laine inférieure très-longue et ponctuée de pourpre. Elle mérite d'être cultivée. Elle est de pleine terre et n'exige d'autres soins que celle à grandes fleurs.

DIONÉE, *Dionæa.* Genre de la Décandrie-Monogynie, fait par ELLIS : on lui a donné pour nom un surnom de Vénus, pour exprimer apparemment l'appât trompeur présenté

aux mouches par la seule espèce connue. D. ATTRAPPE-MOUCHE, *D. Muscipula.* LIN. (Ce dernier mot signifie ratière. C'est une petite plante vivace, herbacée, naturelle aux marécages de la Caroline : ses feuilles, toutes radicales et disposées en rosette étalée sur la terre, ont un pétiole ailé très-large, assez long : elles sont si irritables, qu'il suffit de l'attouchement du moindre insecte pour les faire fermer aussitôt; et l'insecte, pris comme dans une *souricière* et percé par les pointes dont elles sont garnies intérieurement, est encore retenu par l'application assez forte des lobes que les poils des bords tiennent fermés en se croisant. Cette irritabilité augmente en raison de l'ardeur du soleil. Du milieu des feuilles s'élève en juillet une tige de 8 à 10 pouces, nue et couronnée par un corymbe de huit à dix fleurs assez grandes. Ces fleurs ont un calice à cinq folioles aiguës, teintes de rouge ; cinq pétales alternes, blancs, ovales, assez larges. Il faut à la Dionée une terre tourbeuse tenue toujours humide, une exposition ombragée, et la serre tempérée pour l'hiver. On la propage par la séparation des rosettes enracinées, ou par ses graines semées aussitôt la maturité, lorsqu'elles l'acquièrent dans nos climats ; ce qui sera infaillible, si, à l'imitation de CURTIS, la plante, d'abord garantie par un cylindre de verre creux et ouvert par le haut, se trouve dans un pot plein de terre marécageuse mêlée de sable blanc et tenue constamment humide au moyen d'une terrine pleine d'eau, au milieu de laquelle on place le pot. Le tout doit être à bonne exposition.

DODECATHEON ou GYROSELLE, *Dodecatheon.* Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Orobanchoïdes*, composé jusqu'à présent d'une seule espèce. LIN. lui a forgé le nom générique *Dodecatheon*, des deux mots grecs *dódeca*, douze, et *Theos*, Dieu ; c'est le DODECATHEON DE VIRGINIE, *Dodecatheon Meadia.* LIN. (TREW. 12. — CATESB. *app.* 1.) La racine de cette petite et jolie plante est une espèce de longue griffe qui, vers le milieu de janvier, commence à montrer ses feuilles, toutes radicales, couchées à terre, oblongues obtuses, d'un vert pâle. Sur la fin de février on aperçoit une tige (plusieurs si la plante a trois ou quatre ans), qui s'élève à un pied environ, et se couronne en avril d'un bouquet de jolies fleurs, *souvent au nombre de douze* (d'où son nom générique). Elles sont petites, pendantes, à cinq divisions longues qui se relèvent, et dont les étamines et anthères, qui sont pendantes et jaunes, font ressortir la couleur tendre rose purpurine. Cette plante demande une terre franche légère. Quoiqu'elle puisse rester en pleine terre, cependant on l'élève en pots pour en mieux jouir; alors on la met en orangerie, d'où on la sort toutes les fois que le temps est doux, car elle n'aime

point à être renfermée. On l'expose au soleil jusqu'à ce qu'elle fleurisse, époque à laquelle on la porte à l'appartement, en la remettant dehors pendant toutes les nuits douces. En juin ses feuilles périssent, et dès ce moment on porte le pot à l'ombre, et on l'arrose seulement pour que les racines ne sèchent point. Si on l'avait laissée en pleine terre, il aurait fallu marquer sa place par un piquet. On sépare ses racines tous les trois ou quatre ans pendant son repos : ou bien l'on sème ses graines aussitôt qu'elles sont mûres. Le jeune plant demande à être entretenu frais et à demi-ombre : la plante veut une bonne terre mêlée de terreau de bruyère, et quelques arrosemens si le printemps est trop sec.

DOLIQUE, *Dolichos*. Genre de plante de la Diadelphie-Décandrie, et de la famille des *Légumineuses*, ainsi nommées apparemment à cause de la longueur de leurs cosses; car en grec *dolichos* signifie long.

Dolique d'Égypte, féve d'Égypte ou du Cap de Bonne-Espérance, *Dolichos Lablab*. Lin. C'est une plante annuelle qu'on élève sur couche dans un pot, et qu'on met à l'air quand la saison devient douce ; mais on l'expose au grand soleil. Elle s'élève à 3 ou 4 pieds de haut, et on la soutient avec un tuteur. Les fleurs, d'un violet tendre, paraissent au mois d'août, sortent des aisselles, sont portées par un pédicule long de 3 ou 4 pouces, et présentent un bouquet comme le pois vivace. La gousse est violette et contient des féves très-jolies d'un noir mat, et bordées de blanc. Ce dolique a une variété à fleurs blanches, et une autre variété à féve brunâtre. Celle-ci vient de Sarragosse, où on l'appelle Caracolle. On la sème en mai, près d'un mur, au midi, et dans la terre d'entre ce mur et des couches sourdes destinées à d'autres plantes; on l'arrose fréquemment, et on la dresse soit sur un treillage, soit sur des rames hautes, car elle s'élève quelquefois à 12 pieds. Dès le mois d'août elle entre en fleurs ; et comme aucune n'avorte jamais, elle commence à fournir des cosses excellentes à manger, préférables, dit-on, aux meilleurs haricots verts, et en si grande quantité, qu'il suffit de deux douzaines de plantes pour fournir en abondance jusqu'aux gelées. Ce Dolique, ainsi cultivé et garanti des gelées, peut durer plus de deux ans : je trouverais plus convenable d'en semer chaque année.

DORONIC, *Doronicum*. Ce mot est arabe, et signifie *mort au léopard*. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, et de la famille des *Corymbifères*. On cultive pour agrément le Doronic a feuilles en coeur, *Doronicum Pardalianches*. Lin. Le nom spécifique est composé des mots grecs *pardalis*, léopard, et *anchô*, j'étrangle. Cette plante des Alpes est rustique et peu difficile sur le choix du terrain ou de l'ex-

position. Partout, elle donne grande abondance de rejets qu'on sépare en automne pour la propager, et que bientôt reproduisent ses racines vivaces, et traçantes jusqu'à l'incommodité, si on ne les maîtrise pas. Ses feuilles, ou radicales et pétiolées, ou attachées aux tiges qu'elles embrassent, sont toutes en cœur arrondi, d'un vert jaune, et douces au toucher. Dès la fin d'avril paraissent les fleurs, qui sont grandes, radiées, d'un jaune éclatant, solitaires, et placées à l'extrémité des tiges, souvent hautes de plus de 3 pieds. La plante en donnera de nouvelles à la fin de l'été, si on a eu soin de l'arroser pendant les sécheresses, et de couper les tiges à mesure que les fleurs se seront fanées.

DRABA. Tétradynamie siliculeuse, fam. des *Crucifères*. On cultive le DRABA DES PYRÉNÉES, *Draba Pyrenaïca*. LIN. Cette jolie petite plante vivace y fait un très-agréable effet par ses rosettes épaisses de feuilles palmées à 3 et 5 lobes, d'où s'échappent des hampes couronnées de fleurs blanches qui deviennent pourpres. On la met dans les parties rocailleuses, humides et ombragées des jardins. *Drabe* était chez les Grecs le nom d'une autre plante.

DRACOCÉPHALE, *Dracocephalum*. Genre de la Didynamie-Angiospermie, famille des *Labiées*. Toutes les espèces qui le composent sont d'assez belles plantes. Leur nom vient du grec, et signifie *Tête-de-Dragon*, parce que les fleurs ont un peu cette ressemblance.

1. DRACOCÉPHALE D'AUTRICHE, *Dracocephalum Austriacum*. LIN. (JACQ. *ic. rar.* 112.) Plante vivace par ses racines, rustique, et qu'on trouve sauvage en Autriche, en Sibérie et dans quelques parties montagneuses de la France. Elle forme des touffes assez épaisses, de près d'un pied de haut. Ses tiges, quadrangulaires comme celles de toutes les *Labiées*, duveteuses et divisées en beaucoup de rameaux, sont garnies de feuilles sessiles, opposées, lancéolées étroites, dentées, ou même incisées pour la plupart. Les fleurs, qui sont grandes et belles, opposées, axillaires, d'un bleu violâtre, sont disposées en épis terminaux, et se montrent dès le commencement de juin. On peut éclater les pieds en automne, ou semer les graines au printemps en terre bonne, légère, substantielle.

2. D. A GRANDES FLEURS, *D. grandiflorum*. LIN. Tiges assez nombreuses, carrées, peu rameuses, un peu velues. Les feuilles radicales sont en cœur, et celles des tiges sont orbiculaires, mais toutes crénelées et assez petites. En juillet, il donne ses fleurs en verticilles, et qui sont grandes, bleues, tachées de brun, et entremêlées de bractées pourpres. Cette plante nous vient de Sibérie, et se gouverne comme le D. d'Autriche, étant vivace comme lui.

3. Dracocéphale de Virginie, *D. Virginianum*. Lin. Herbacée et vivace, se produisant très-facilement de ses semences, qui mûrissent ordinairement pour la plupart, ou de l'éclat des racines qui peut se faire en automne ou au printemps. Comme il vient de Virginie et des autres parties septentrionales de l'Amérique, il reste chez nous fort bien en pleine terre : ses tiges, hautes d'environ 2 pieds, et garnies de feuilles oblongues, aiguës, dentées, sont terminées de juillet à septembre par un épi bilatéral de fleurs assez grandes, d'un rose tendre et agréable. Il aime une terre légère, substantielle et fraîche ; surtout, la terre de bruyère.

4. D de Moldavie, *D. Moldavica*. Lin. Plante annuelle de la Sibérie et de la Moldavie, et qu'on sème en place au printemps. Ses tiges et ses rameaux sont ornés de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, dentées, et donnent en juillet des fleurs bleues ou blanches, disposées en verticilles. La plante répand une odeur qui lui a fait donner les noms vulgaires de Mélisse de Moldavie. Même culture que la précédente.

E.

Échinope, Boulette, *Echinops*. Genre de la Syngénésie-Polygamie séparée, famille des *Cynarocéphales*. Le nom d'Echinops est composé des mots grecs, *echinos*, hérisson, et *ôps*, visage. Une seule espèce nous paraît digne de figurer dans les jardins.

Échinope *ou* Boulette azurée, *Echinops Ritro*. Lin. Plante rustique de la France méridionale, ressemblant un peu à un chardon, par ses feuilles très-grandes, très-découpées, et dont les laciniures sont terminées en pointes piquantes : elles sont blanches et cotonneuses en dessous. Les tiges hautes d'au moins 3 pieds, blanches et cotonneuses aussi, se divisent à leur extrémité, et sont terminées en juillet par des têtes globuleuses d'un fort joli bleu un peu améthyste. Ces têtes, qui ne sont que les fleurs rassemblées, toutes en tuyau, et munies chacune d'un calice, sont d'un aspect agréable et singulier. Elle est de pleine terre où elle ne donne fleurs que la seconde année. Elle est vivace, et se comporte bien dans toutes les terres, mais à l'exposition du soleil. On la sème en mars : souvent elle le fait elle-même.

Élyme, *Elymus*, Triandrie-Digynie, fam. des *Graminées*. Élyme des sables, *Elymus arenarius*, Lin. Ce nom, dérivé du verbe grec *elyô*, couvrir, entortiller, annonce que cette plante vivace et rustique réussit dans les sables, où elle s'étend beaucoup, au moyen de ses racines traçantes. Elle peut donc servir à certaines parties sauvages et sableuses, où

d'autres végétaux refusent de croître. Elle y formera des touffes considérables et très-étendues par ses feuilles nombreuses, glauques, longues d'un pied et demi, et plus, terminées par une pointe fine et cornée.

ÉNOTHÈRE, *Œnothera.* Nom composé des mots grecs *oinos*, vin, et *thera*, chasse et piége, donné d'abord à une plante employée contre l'ivresse ou pour la prévenir, et transporté à un genre de plantes assez nombreuses, de l'Octandrie-Monogynie, et de la fam. des *Épilobiennes*.

1. Énothère a grandes fleurs, vulgairement Onagre, *Œnothera suaveolens*. H. P. Très-belle plante annuelle, originaire de Virginie. Souvent elle se sème d'elle-même, et elle est plus belle quand l'hiver a passé sur sa graine que les gelées et l'humidité tuent cependant quelquefois. Il sera donc prudent d'en conserver pour en resemer au printemps. Elle s'élève à 3 pieds par une tige forte et rameuse, garnie de feuilles oblongues lancéolées. De juillet jusqu'aux gelées, elle donne ses fleurs axillaires et en épis terminaux : elles sont grandes, très-odorantes, surtout le soir, à 4 pétales et d'un beau jaune tendre. Leur durée est d'une journée, mais il s'en épanouit chaque jour une grande quantité. Cette plante aime une bonne terre tenue fraîche, et le soleil.

2. É. rose, *Œ. rosea.* Lin. Celle-ci est vivace et vient du Pérou. Il lui faut une bonne orangerie pour l'hiver. Ses tiges s'élèvent à 1 pied environ, et sont terminées par un épi lâche de fleurs roses assez grandes, et qui font un joli effet. On la multiplie par ses semences, qu'elle-même répand autour d'elle en si grande abondance, qu'elle couvre de jeunes plantes le terrain qui l'environne.

3—4. É. pourpre, *Œ. purpurea.* Curtis. 352. On sème au printemps sur couche les graines de cette jolie plante annuelle, et qui nous vient des côtes occidentales de l'Amérique septentrionale. Elles donnent des tiges teintes de rose, hautes d'un à deux pieds, garnie de feuilles à court pétiole, opposées, lancéolées, un peu ondulées, glauques. Les fleurs semblables à celles du genre, se voient en juillet, et sont pourpres : leur stigmate est très-brun et fendu en 4. Quelques personnes cultivent encore l'É. frutiqueuse, *Œ. fruticosa.* Lin. Elle est vivace, aussi d'Amérique septentrionale, et donne, dès juin, ses grandes fleurs jaunes. Elle se multiplie de semences, de l'éclat des racines, même de boutures.

ÉPERVIÈRE, *Hieracium.* Son nom latin vient du grec *hierax*, qui signifie épervier. Genre assez nombreux, de la Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Chicoracées*. Épervière de Hongrie, *Hieracium aurantiacum.* (*Fl. Aust.* 410.) Très-jolie petite plante basse, vivace et traçante, dont les

les feuilles toutes radicales sont ovales oblongues, velues, entières, couchées à terre en rosette. Ses fleurs, disposées en corymbe au haut d'une tige simple et velue, d'environ un pied, sont assez grandes, semblables à celles de la Chicorée sauvage, mais plus petites et d'un jaune capucine éclatant. Elle veut une terre légère et de l'eau : elle craint les neiges et les fortes gelées. Elle se trouve dans nos Alpes et en Suisse : on la multiplie par ses graines ou par l'éclat de ses œilletons. L'É. PORTE-LAINE, *Hieracium eriophorum*, est une plante fort belle, mais qui n'est pas encore dans le commerce.

ÉPHÉMÈRE *ou* ÉPHÉMÉRINE, *Tradescantia*. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Joncacées*.) Son nom vient du mot grec *ephemeros*, qui signifie durée d'un jour. Beaucoup de fleurs mériteraient ce nom.

1. ÉPHÉMÉRINE DE VIRGINIE, *Tradescantia Virginica*. LIN. (RED. Lil. 93. JAUM. 3^e. liv.) Qu'on laisse plusieurs années cette plante très-jolie et très-rustique en terre, elle y formera des touffes hautes de plus d'un pied, et assez considérables par le très-grand nombre de ses tiges droites, articulées, herbacées, munies de feuilles alternes, engaînantes à leur base, étroites, pointues, longues, ressemblant un peu à celles des Graminées. De mai à octobre chaque tige donnera des paquets de fleurs nombreuses, assez grandes, à 3 pétales d'un beau bleu violâtre, sur lequel se détache le jaune doré des anthères. Elles s'ouvrent successivement et durent chacune un jour. Elle aime une terre légère, fraîche, ou au moins arrosée pendant la floraison. Il faut aussi la placer de manière qu'elle n'ait pas trop de soleil. On la multiplie très-facilement, en séparant à l'automne ou au printemps, ses racines qui sont des griffes allongées. Elle a une variété à fleurs purpurines ; une autre dont les fleurs sont blanches, mais ont moins d'éclat.

2. É. A FLEURS ROSES, *T. rosea*. MICH. (Vél. du Mus. VENT. J. de Cels. 24. RED. Lil. 95.) Elle ressemble assez à la précédente, si ce n'est que ses tiges sont plus grêles, ses feuilles plus étroites, et ses fleurs plus petites et de couleur de rose. *And.* MICHAUX l'a rapportée, en 1798, de la basse Caroline, où elle croît dans les lieux sablonneux et frais. Même culture : on en sépare les pieds, et l'on en peut faire des boutures.

3. É. BICOLORE, *T. discolor*. LIN. Fleurs de très-peu d'apparence, mais charmant feuillage. A proprement parler, elle n'a point de tige. Ses feuilles oblongues, redressées, et en gouttière, sont vertes en dessus, et du plus joli pourpre en dessous. Elle vient des bords du golfe du Mexique, et exige la serre chaude.

ÉPILOBE, *Epilobium*. Genre de l'Octandrie-Monogynie,

et qui a donné le nom à la fam. des *Epilobiennes* de Ventenat. Ce nom indique à la fois la position et la couleur des fleurs, car il vient du grec *epi*, sur, *lobos*, cosse, silique, et *ion*, violette. Les fleurs sont en effet violâtres, et au bout de l'ovaire qui est long et ressemble à une cosse.

1. Epilobe a épi, Laurier-Saint-Antoine; Osier fleuri, *Epilobium Antonianum*, Juss.; *spicatum*, Lamarck. Cette plante vivace et indigène, est très-répandue partout où la terre est marécageuse ou au moins fraîche : on n'en sera plus étonné quand on saura qu'elle produit pendant plus de 3 mois beaucoup de fleurs qui deviennent des cosses ou capsules longues et remplies de semences petites et ailées que le vent dissémine et porte partout. Au reste elle est très-propre à la décoration de certaines parties des jardins-paysages, où, si la place lui convient, elle formera des touffes considérables au moyen de ses racines traçantes. Chaque tige haute de plus de 4 pieds et demi, garnie de feuilles alternes semblables à celles de l'*osier*, est terminée, depuis juin jusqu'en septembre, par un épi pyramidal de fleurs très-jolies, assez grandes, d'un beau rouge purpurin. M. Noisette en cultive une jolie variété, dont les fleurs blanches tranchent agréablement quand on la place auprès de l'espèce. Il l'a assez multipliée pour en fournir des élèves.

2—4. É. a feuilles étroites, *E. angustifolium*. Lin. Ses tiges s'élèvent moins : ses fleurs sont aussi plus petites. Une autre espèce des Alpes, et plus élégante, a les feuilles très-étroites : c'est l'*Epilobium angustissimum*, Curtis, 76, qui a l'avantage de ne point tracer, et de faire de belles touffes. J'indique encore une très-jolie variété de l'*Epilobium hirsutum*, dont les feuilles sont bordées de blanc. Même terre.

ÉPIMÈDE, *Epimedium*. Une seule plante forme ce genre de la Tétrandrie-Monogynie et de la fam. des *Berbéridées*. Elle a des singularités qui lui ont mérité son nom composé des mots grecs *epi* et *medos*, qui signifient *au-delà de la pensée*, c'est-à-dire, extraordinaire. Cette plante est l'Epimède des Alpes ou Chapeau-d'Evêque, *Epimedium Alpinum*, Lin., dont les racines vivaces, traçantes, et qu'on éclate pour la multiplier, poussent au printemps beaucoup de tiges d'environ un pied, grêles, fermes, se divisant à leur sommet en 3 branches principales, lesquelles se divisent elles-mêmes en 3 rameaux qui se garnissent de feuilles biternées ou triternées, petites, en cœur, pointues, veinées, bordées de poils, d'un vert tendre, rougeâtre sur les bords. Ses fleurs, qu'on voit fin d'avril, sont portées sur une panicule lâche, partant d'un nœud au-dessous des feuilles. En les regardant

avec attention, on s'assure qu'elles consistent en un calice à 4 folioles caduques, et posées sous les 4 pétales extérieurs qui sont opposés en croix, bien ouverts, aigus et recourbés à leur sommet, d'un rouge brun. Ils renferment chacun un pétale inférieur d'un jaune tranchant, et ayant la forme de sabot, dont le talon est tourné au centre qui est occupé par les 4 étamines aussi jaunes et entourant le style dont le sommet est courbe. On a trouvé que ces fleurs avaient quelque ressemblance avec un *chapeau rabattu* comme le portent les *évêques*. Au reste, elles durent assez long-temps, sont fort petites et assez nombreuses. L'Épimède aime l'ombrage et les terrains bons et frais. Ses tiges mourant pendant l'été, il faut marquer la place par un piquet, et choisir l'automne pour le transplanter et le séparer.

ERINUS des Alpes, *Erinus Alpinus*. Lin. (Curt. 310.) Cette jolie petite plante alpine est très-propre aux parties fraîches et ombragées des rocailles dans les jardins-paysages. Dès le printemps et pendant presque tout l'été, elle les ornera par ses grappes droites et nombreuses de fleurs d'un pourpre rose à 5 divisions marquées chacune d'une ligne plus foncée. Ses feuilles petites, opposées, sessiles, en spatule et crénelées, sont velues comme les tiges. On sème ses graines qu'elle mûrit, ou l'on éclate en automne ses racines qui sont fibreuses, capillaires et vivaces. M. Vilmorin est riche en jolies plantes Alpines.

ERYTHRINA. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*. *Voyez* Section des Arbres. Je ne parlerai ici que de l'Erythrina herbacée, *Erythrina herbacea*. Lin. (Catesb. 2. 49.) Très-belle plante du midi de la Caroline. Elle demande la terre franche, douce, allégée par le sable de bruyère. Sa racine vivace, charnue et très-grosse, pousse chaque année plusieurs tiges d'environ 6 pieds, droites, moelleuses, s'amincissant jusqu'à leur extrémité, garnies, surtout à la base, de feuilles à long pétiole, composées de trois folioles trilobées ressemblant à un trèfle dont le lobe supérieur serait aigu. Au mois de juillet, chaque tige est terminée par une grappe d'un pied et demi de fleurs, réunies deux ou trois, très-longues, d'un beau rouge, celles d'en bas s'ouvrant les premières. Il leur succède des graines écarlates. On les sème sur couche tiède et sous châssis. La serre chaude est indispensable pour obtenir la fleur.

ERYTHRORHIZA. Genre fait par Michaux, et ainsi appelé, parce qu'en effet la seule plante qui jusqu'à présent le constitue (l'Erythorhize a feuilles rondes, *Erythorhiza rotundifolia*, Mich. de la Caroline) est à racine (*riza*),

de couleur rouge (*erythros*) : elles sont de plus traçantes. Le peu de feuilles qu'elles donnent, et les épis bien garnis de fleurs à cinq pétales très-blancs qu'elles produisent en mai, lui ont fait donner par LINNÉ les noms de *Galax aphylla*, c'est-à-dire, GALAX SANS FEUILLES. Ces feuilles si rares ont un pétiole assez long, et sont veinées, en cœur arrondi, créuelées, dentées, vertes, ornées tout autour d'une ligne de pourpre foncé qui s'éclaircit sur les bords. LINNÉ la met dans sa Pentandrie-Monogynie, MICHAUX dans la Monadelphie : elle est au surplus de la fam. des *Bruyères*. Tout porte à croire qu'elle resterait en pleine terre ; mais il sera mieux de la serrer en orangerie, où d'ailleurs elle conserve ses feuilles, qui font fort bien avec les fleurs. La terre sableuse de bruyère, mêlée avec une terre franche douce, est ce qui lui convient ; elle demande encore de l'humidité et de l'ombre pendant l'été.

EUPATOIRE, *Eupatorium*. (Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Corymbifères*.) Plante dédiée par les anciens à un roi de Pont (le Mithridate surnommé *Eupator*, c'est-à-dire, bon père).

1. EUPATOIRE CHANVRIN *ou* D'AVICENNES, *Eupatorium Cannabinum* LIN. Il sera très-bon de mettre cette plante dans les parties ouvertes et humides, et sur les bords des ruisseaux dans les jardins-paysages : elle y fera un très-bon effet par les touffes assez considérables que ses racines vivaces y pousseront chaque année, et qui se couvriront, sur la fin de l'été, de corymbes larges, serrés et terminaux de fleurs purpurines, petites, et réunies cinq dans un calice commun. Les tiges, hautes d'environ 4 pieds, un peu quadrangulaires, velues, rameuses et rougeâtres, sont munies de feuilles opposées, presque sessiles, consistantes en trois folioles lancéolées, dentées (quelquefois très-profondément). Cet Eupatoire, commun en France, n'est pas difficile sur le terrain, mais il ne faut pas qu'il soit trop sec. Il aime aussi le soleil. On le propage par l'éclat des touffes en automne.

2. E. A LONGUES FEUILLES, *E. altissimum*. LIN. De Pensylvanie. Il est de la même hauteur que le précédent, et contrastera bien avec lui par ses larges corymbes de fleurs blanches et réunies encore cinq dans le même calice. Ses feuilles sont marquées de nervures, et ressemblent à celles du saule ; celles d'en bas sont un peu dentées. Même culture, même exposition, et mêmes moyens de propagation. Peut-être fera-t-on bien de couvrir ses racines pendant l'hiver.

FABAGELLE, *Zygophyllum*. (Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*.) FABAGELLE COMMUNE, *Zygophyllum Fabago*. LIN. C'est la seule espèce qui doive être admise dans

les grands jardins, parce que ses fleurs rougeâtres, et qu'on voit en août, ne sont pas sans agrément; et qu'elle fait des touffes assez considérables par le nombre de ses tiges hautes, garnies de feuilles réunies deux à deux par leur base. Sa graine ressemble à une fève, ce qui lui a valu ses noms. Elle vient de Syrie et de Mauritanie; elle est vivace, et doit être mise à très-bonne exposition en pleine terre, et couverte pendant les gelées. On la multiplie de graines ou de pieds éclatés; elle aime la terre de décombres.

FAROUCHE. Trèfle de Roussillon, *Trifolium incarnatum.* Lin. Cette plante, placée au nombre des fourrages, p. 193, peut bien être plante d'agrément, par ses beaux épis rouges qui se succèdent long-temps, et dont on peut augmenter le nombre, en coupant à mesure ceux qui se flétrissent. Il est, comme tous les Trèfles, de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses.*

FICOIDE, *Mesembrianthemum.* Ce genre a donné son nom à la fam. des *Ficoïdes* de Jussieu. Linné l'a placé dans son Icosandrie Pentagynie, quoique plusieurs espèces dussent être de la Tétragynie, et quelques autres de la Decagynie ou même de la Polygynie. Il consiste en plantes nombreuses, presque toutes du Cap de Bonne-Espérance. Les unes ont des tiges ligneuses, et sont arbustes; d'autres ont des tiges herbacées, tendres et succulentes: parmi elles, il s'en trouve quelques-unes annuelles; toutes ont des feuilles de forme très-bizarre, plus ou moins épaisses, et des fruits charnus et succulens, qui leur ont valu le nom français Ficoïdes. Le nom latin, sans *y*, dérive d'*anthemon*, fleur, et de *mesembria*, milieu du jour ou midi, parce que les fleurs s'ouvrent la plupart à midi. On cultive les Ficoïdes très-facilement: il suffit de les tenir en pots remplis de bonne terre franche légère, avec du sable ou des plâtras au fond, de leur donner un peu d'eau et beaucoup de soleil en été; enfin de les garantir de la moindre gelée pendant l'hiver, en les rentrant dans une serre étroite, sèche, aérée et bien éclairée; on leur donne alors très-peu d'arrosement. On multiplie les annuelles par semences sur couche chaude: les vivaces se sèment aussi, mais on les obtient plus promptement par boutures faites avec les précautions qu'exigent celles des aloës et des cactiers. Dec. et Red. ont donné, dans leurs *Plantes grasses*, les descriptions et les figures de presque toutes les espèces. Celles ci-après sont du Cap, excepté les nos. 2 et 8.

1. Ficoïde annuel, *Mesembrianthemum tricolorum.* Wild. On le sème chaque année. Ses racines fibreuses poussent plusieurs tiges courtes, diffuses, herbacées, à feuilles en

spatule, amplexicaules, marquées de petits points saillans. De juillet jusqu'à la fin de l'automne, on voit ses fleurs, assez nombreuses, grandes, élégantes, s'ouvrant bien au soleil. Elles consistent en pétales nombreux, étroits, très-blancs à la base, du reste, d'un beau rose pourpre; couleurs que fait valoir le disque où sont les étamines soutenant toutes des anthères d'un brun noir.

2. Ficoïde crystallin, glacial, *M. crystallinum*. Lin. Levé sur couche chaude et sous cloche, ce Ficoïde annuel se met ensuite en pleine terre au plus grand soleil. Il donne en juillet et août ses fleurs, qui ont peu d'apparence, et il mûrit ses graines qui servent à le multiplier. Sa singularité est que ses tiges longues, tendres, étalées par terre, aussi-bien que ses feuilles assez larges, ovales, épaisses et succulentes, sont couvertes de vésicules transparentes et pleines d'eau, qui font que la plante semble couverte de rosée, ou parsemée de diamans qui jettent un grand éclat au soleil. On l'a trouvée en Asie, dans l'Archipel grec. Le Cap en fournit une espèce vivace et à feuilles étroites.

3. F. d'après-midi, *M. pomeridianum*. Lin. Il est encore annuel, et se sème comme les deux autres. Ses fleurs assez grandes, d'un beau jaune, et qu'on voit aussi en juillet, ont la singularité de ne s'ouvrir qu'*après-midi*.

4. F. violet, *M. violaceum*. Vivace et fort joli. Une ou plusieurs tiges ligneuses, rougeâtres et poudrées, se divisent en une infinité de rameaux de même couleur, opposés, grêles, longs, traînans et se relevant, garnies de feuilles en alêne, longues de quelques lignes, d'un vert glauque. Dès la fin d'avril jusqu'à l'automne, l'une ou l'autre extrémité de ses rameaux finit par une fleur assez grande, d'un rouge violâtre fort éclatant, s'ouvrant bien au soleil; il est d'un effet charmant pendant tout le mois de juillet, parce qu'alors il est entièrement couvert de fleurs. On le garde l'hiver en terre sèche, comme toutes les autres espèces.

5. F. écarlate, *M. bicolorum*, Lin.; *coccineum*, Haw. Ses tiges sont mennes, rougeâtres, et garnies de feuilles linéaires et connées. Ses fleurs grandes, nombreuses, d'un rouge orangé brillant, sont terminales et s'ouvrent au soleil ardent. Il se multiplie facilement de boutures.

6. F. argenté, *M. micans*. Lin. Curt., 448. Il a le port d'un arbrisseau, au moyen d'une ou de plusieurs tiges ligneuses, droites et d'un gris *argenté* comme les rameaux, qui cependant prennent une teinte rougeâtre à leurs sommités. Les feuilles sont grêles, presque triangulaires, longues d'environ un pouce. Pendant les mois de juillet et d'août, il donne ses fleurs, qui sont terminales, grandes, et d'un rouge orangé

très-éclatant. Graines, ou boutures très-faciles à faire, quoique ce Ficoïde soit plus délicat que le précédent.

7. Ficoïde a grandes fleurs, *M. spectabile.* Haw. Il a aussi l'air d'un arbrisseau : ses tiges sont ligneuses et garnies de feuilles opposées, réunies par leurs bases, triangulaires, longues et glauques. On voit ses fleurs pendant tout l'été ; elles sont grandes, d'un joli rouge de laque à disque jaune. Même culture.

8. F. nocturne, *M. noctiflorum.* Lin. Celui-ci a une tige arborescente, rameuse, assez roide, garnie de feuilles courtes, à moitié cylindriques ; terminée aussi-bien que les rameaux, depuis juin jusqu'au mois d'août, par des fleurs très-odorantes qui s'ouvrent le soir. (Celles de la plupart des autres ne s'ouvrent que lorsque le soleil brille de son plus grand éclat, depuis 10 heures jusqu'à 3.) Ces fleurs, comme celles des autres Ficoïdes, consistent en pétales nombreux et linéaires ; ils sont rougeâtres au dehors, et blancs en dedans. Même culture.

9. F. doré, *M. aureum*, l'un des plus grands et des plus droits de son genre. Sa tige arborescente pousse des rameaux opposés, garnis de feuilles connées presque triangulaires, glauques, pointues. Les fleurs solitaires, terminales, ornent les serres de février à mai. Elles sont très-grandes, d'un jaune orangé que relève le pourpre foncé des stigmates. Il vient de boutures.

10. F.-Sabre, *M. acinaciforme.* La fleur a près de 4 pouces de diamètre. Ses rayons d'un rouge purpurin éclatant, sont encore relevés par le jaune doré du disque. Les feuilles courbes et triangulaires de la plante sont la cause de son surnom.

11. F. linguiforme, *M. linguiforme.* Haw. Une racine à peu près cylindrique, petite et très-peu munie de radicules, suffit pour entretenir en santé et pleines de suc une et plusieurs rosettes de feuilles, épaisses, charnues, d'un vert assez foncé, très-longues et ayant la forme de *langue*, d'entre lesquelles sortent quelques boutons qui s'épanouissent en fleurs astériformes assez grandes et entièrement jaunes : en se fanant les rayons prennent une teinte rouge. Les rosettes sont si près de terre, qu'il est difficile de faire des boutures de cette plante, à moins que les feuilles n'en puissent faire, comme il arrive à d'autres du même genre. On la multiplie de graines.

12. F. hérissé, *M. echinatum.* Feuilles ovales et aplaties, parsemées, aussi-bien que les tiges et les branches, d'aspérités. Feuilles petites et blanches.

13. F. hispide, *M. hispidum.* Celui-ci est plus effilé.

Feuilles mennes, longues, cylindriques et couvertes d'aspérités. Fleurs assez grandes, d'un rose purpurescent.

14. Ficoïde deltoïde, *M. deltoïdes*. Il se fait remarquer par sa couleur verte glauque. Feuilles épaisses et triangulaires qui forment un *delta* ou D grec, si on les coupe transversalement. Fleurs d'un rose pâle, d'une odeur agréable, précoces, abondantes, et paraissant à plusieurs reprises.

15. F. en doloire, *M. dolabriforme*. Feuilles blanches, épaisses et pointillées, en forme de fer de hache. Fleurs assez grandes et d'un jaune doré. Les quatre dernières espèces se multiplient de graines au printemps et de boutures en juin.

FLÉCHIÈRE, *Sagittaria*. Monœcie-Polyandrie, fam. des *Joncacées* (*Alismoïdes* de Ventenat), et dont le nom vient de la forme en *fer de flèche* des feuilles de l'espèce si fréquente dans nos eaux, la Fléchière commune, *Sagittaria sagittifolia*. Lin. (*Fl. Dan.* 172.) Ses racines vivaces poussent une touffe de feuilles d'un beau vert représentant très-bien une flèche par leur forme et par leur pétiole droit et très-long. Presque tout l'été, on voit ses épis terminaux de fleurs assez grandes, bien ouvertes, à 3 pétales arrondis, blancs, teintés de pourpre. Ornement naturel des étangs, des rivières et des eaux factices de nos jardins-paysages, où on la transportera en automne.

FRAGON, *Ruscus*. Genre de la Diœcie-Syngénésie, fam. des *Asparagoïdes*. Il a l'avantage d'être toujours vert et de pouvoir garnir le dessous des bosquets.

1. Fragon piquant; petit Houx; Houx-Frelon; *Ruscus aculeatus*. Lin. C'est presque un arbuste, dont les tiges ou branches vertes, rondes et rameuses s'élèvent à 2 ou 3 pieds, et sont garnies de feuilles ovales, pointues, vertes, roides et piquantes. Les fleurs sont petites, blanches, solitaires, et prennent naissance sur le dessus de la feuille : on les voit en décembre et en juin. On le trouve dans nos bois.

2. F.-Laurier-Alexandrin, *R. hypophyllum*. Lin. Les tiges de celui-ci, qui vient d'Italie, ne sont point rameuses; elles sont anguleuses, et plus basses que celles du précédent. Ses feuilles ne piquent point. Ses fleurs, réunies au nombre de 3, 4 et quelquefois 5, naissent en dessous des feuilles; ce qu'exprime son nom spécifique composé des mots grecs *hypo*, sous, et *phyllon*, feuille.

3. F. androgyn, *R. androgynus*. Lin. Ses tiges sont sarmenteuses; ses feuilles ovales, larges à leur base et lisantes. Les fleurs naissent réunies en nombre, et sortent d'une crénelure sur le côté de la feuille. Cette crénelure n'a pas lieu

lorsqu'il ne doit pas y avoir de fleurs. Il vient de Madère, et demande l'orangerie et les plus simples soins qu'exigent les plantes de cette température.

FRAISIER, *Fragaria*. *Voyez* page 127. On citera seulement ici la variété à feuilles panachées, et celle à fleurs doubles, recueillies par quelques amateurs, et que l'on propage par les filets enracinés ou par l'éclat des pieds. M. Noisette a depuis 2 ans le F. de l'Inde, *F. Indica*, dont les fleurs sont jaunes et ont un double calice foliacé qui accompagne le fruit lorsqu'il est mûr. Il veut un terrain frais et ombragé.

FRAXINELLE, *Dictamnus*. Nom latin donné à une plante trouvée sur le mont *Dicta* en Grète. Il est aujourd'hui transporté à un genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Rutacées* : on ne cultive que la Fraxinelle-Dictame-blanc. *Dictamnus albus*. Lin. (*Fl. Aust.* 428. Jaum. 7^e. liv.) On la trouve en Suisse, en Italie et dans le midi de la France. Cultivée, elle forme de très-belles touffes propres à orner les jardins, où l'on devrait la multiplier davantage aussi-bien que sa variété à fleurs blanches. Leurs racines sont vivaces et poussent dès le mois de mars des tiges droites qui s'élèvent à près de 3 pieds, et se garnissent de feuilles luisantes, couvertes, comme les tiges, de glandes visqueuses; les feuilles sont ailées et semblables à celles du Frêne, *Fraxinus* : c'est d'où vient le nom de Fraxinelle. En juin et juillet, on voit les fleurs disposées en épi lâche et terminal, grandes, à 5 pétales irréguliers, blancs ou d'un pourpre clair rayé de plus foncé. La plante entière répand une odeur aromatique et qui s'enflammera, si, le soir d'un jour chaud et serein, l'on en approche une bougie allumée. La Fraxinelle préfère un terrain frais et le soleil. On la multiplie en séparant ses touffes en automne, ou en semant, aussitôt leur maturité, ses graines qui lèveront alors au printemps suivant. Elles seront 18 mois à germer, si on ne les sème qu'en mars ou avril : ce serait perdre trop de temps pour une plante qui ne fleurit que la cinquième année.

G.

GAILLARDE, Galardienne, *Galardia pulchella*. (Vél. du Mus.) Genre de la Syngénésie-Polygamie frustranée, fam. des *Corymbifères*. Cette plante, d'un aspect frappant, et vraiment faite pour l'ornement des Jardins, y brillait en 1786; mais elle a disparu insensiblement par l'altération de ses graines, qui ont toujours donné des productions moindres. Il est donc inutile de la décrire et d'en donner la culture. Mais M. Noisette a rapporté d'Angleterre la G. vivace,

G. perennis, originaire de l'Amérique septentrionale, qui peut la remplacer par la beauté de ses fleurs. Sa tige s'élève de 9 à 10 pouces. Les rameaux sont étalés. Elle a des feuilles lancéolées et d'autres un peu obtuses, d'un vert gris et un peu rudes au toucher. Elle fleurit au printemps, et quelquefois en automne. On la multiplie de graines, de drageons et de boutures. Il lui faut une terre légère et l'orangerie.

GALANE, *Chelone*. Sept espèces forment ce genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Bignonées*. Toutes sont originaires d'Amérique.

1. GALANE *ou* CHÉLONE A ÉPI, *Chelone glabra*. LIN. Elle vient du Canada, et pousse chaque année des tiges d'environ quatre pieds, ses feuilles lancéolées, longues, dentées en scie, sont roides et opposées. Ses fleurs, disposées en épis courts, terminent les tiges, et paraissent en août et septembre : leur corolle blanche renferme quatre étamines à filets blancs et velus aussi-bien que les anthères : étant convexe et posée horizontalement, elle représente assez bien le dos d'une tortue (en grec *Chelone*). Cette Galane n'est point délicate et ne craint pas le froid. Une terre fraîche et humide, et une situation ombragée lui conviennent. Elle trace beaucoup, et l'on fait la séparation de ses pieds en automne, mieux au printemps.

2. G. OBLIQUE, *C. obliqua*. LIN. Quelques personnes la regardent comme une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble effectivement beaucoup, si ce n'est qu'entre autres différences, ses fleurs sont d'un pourpre vif.

3. G. MUSEAU-DE-CHIEN, *C. Pentestemon*. LIN. Ses noms français et latin indiquent ses formes et sa manière d'être. L'*Hortus Kewensis* en a fait un genre séparé des Galanes, sous le nom de *Pentestemon* (*à cinq étamines*). Elle est cultivée depuis assez long-temps, puisque GUY DE LA BROSSE l'a fait figurer n°. 17. Ses tiges sont velues et garnies de feuilles qui les embrassent. Ses fleurs sont purpurines, et ressemblent un peu à un *museau de chien*. Elles paraissent en août et septembre. Cette plante, qui est de l'Amérique septentrionale, comme les deux précédentes, ne demande pas d'autres soins qu'elles.

4. G. BARBUE, *C. barbata*. CAV. (Vél. du Mus. JAUN. 6e. liv.) *Ruelloïdes*. AND. *rep.* 34. Elle est du Mexique. Ses tiges sont grêles, un peu rameuses et glauques ; l'extrémité des tiges et de chaque rameau est terminée par une ou plusieurs jolies fleurs écarlates, et dont les trois lobes du limbe inférieur sont garnis de poils dorés. On ne la conserve sûre-

ment qu'en orangerie. On la multiplie de semences et de l'éclat des pieds.

5. GALANE CAMPANULÉE, *C. campanulata*. Même lieu que la précédente. Ses fleurs, un peu en cloche, sont d'un rouge cramoisi et font un joli effet. Elle demande aussi l'orangerie pendant l'hiver. Ces deux Galanes fleurissent en même temps que les autres.

GALEGA. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) Une seule espèce doit obtenir place dans les jardins d'agrément; c'est le GALÉGA COMMUN *ou* RUE-DE-CHÈVRE, *Galega officinalis*, LIN., dont on a déjà parlé, p. 177. Cette plante est vivace, et forme des touffes très-larges et de 3 pieds de haut. Une fois transplantée elle ne demande plus de soins, et donne chaque année, aux mois de juillet et août, ses épis de fleurs blanches, selon la variété: il faut cependant qu'elle trouve une terre douce et fraîche. Ses feuilles sont ailées, à folioles impaires, terminées par un filet. Elle vient d'Espagne et d'Italie.

GAURA. Genre très-voisin des Énothères, et comme elles de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Epilobiennes*. On n'en compte que trois espèces, dont deux sont de serre chaude. Je ne parlerai que du GAURA BISANNUEL, *Gaura biennis*. LIN. (*Curt.* 389.) Grande plante herbacée, ne durant que deux ans, naturelle à la Virginie et aux autres parties du nord de l'Amérique, par conséquent de pleine terre. Ses tiges droites, velues, peu rameuses, atteignent la hauteur de 4 à 5 pieds, ce qui la rend d'autant plus propre aux grands emplacemens, qu'elle n'est pas difficile sur la qualité du terrain. Elles sont ornées de feuilles opposées, sessiles, lancéolées, d'un vert que rend encore plus foncé une nervure blanche. Vers la fin de juillet jusqu'à la fin de septembre, cette plante mérite son nom *Gaura*, qui en grec signifie superbe, parce qu'alors les extrémités de ses tiges et branches sont terminées par des épis bien fournis de fleurs d'abord rouges, qui est la couleur ducalice, puis blanches lorsqu'elles s'épanouissent: alors elles sont irrégulières par la position des quatre pétales, qui, placés dans le haut, semblent ne faire qu'une demi-fleur; le bas est occupé par les parties sexuelles. Ces fleurs, qui sont assez grandes et dont celles du bas de l'épi fleurissent les premières, ont avec les Énothères l'analogie de ne s'ouvrir que le soir, jusqu'à ce que le soleil du lendemain les flétrisse. Il leur succède des capsules dont les graines se sèment d'elles-mêmes: celles qui ont levé l'automne, fleurissent l'année d'ensuite.

GAZON, *Cespes*. Par ces mots l'on désigne non-seulement

ces beaux tapis de verdure dont on aime à égayer le devant de son habitation et quelques parties de son jardin, mais encore l'herbe (ordinairement *graminée*) menue et basse dont on les compose. Suivant l'étendue des pièces qu'on veut en garnir, le Gazon se *plaque* ou bien on le sème. Le *placage* s'exécute en allant sur les terrains vagues et sur le bord des chemins du voisinage, enlever par morceaux carrés d'environ un pied sur 2 pouces d'épaisseur, les herbes fines qui y croissent naturellement, et qui, foulées souvent aux pieds ou broutées par le menu bétail, ont été forcées de s'étaler en même temps qu'elles ont été empêchées de s'élever. Ces morceaux seront placés sur la partie de terre qu'on aura d'avance labourée, ameublie et *régalée*; on les approche les uns des autres, on les ajuste aux sinuosités que doit avoir la pièce, et, au moyen de la *batte*, on les applique à la terre à laquelle l'herbe ne tarde pas à s'attacher par l'émission de nouvelles racines. Si l'on a des talus ou des parties encore plus verticales à garnir, il faudra y retenir les plaques de gazon par des fiches de bois qui les traversent et qu'on enfonce à coups de maillet dans la terre. Le placage, très-convenable pour les bordures et les petits tapis, et le seul qui puisse réussir pour les talus, a encore l'avantage de faire jouir sur le champ, et donne d'autant plus d'assurance du succès, qu'on n'emploie que des herbes déjà faites au sol et au climat. Quant à ce qui est des pelouses ou tapis verts d'une grande étendue, on ne peut guère se dispenser de les semer. D'avance on prépare la terre par de bons labours, on l'épierre exactement, on la fume : un dernier labour et un hersage bien fait l'ameublissent; on répand une épaisseur de deux bons doigts de terre mêlée de terreau, puis on passe le rateau pour *régaler*, et l'on sème, c'est-à-dire qu'on répand la graine très-épais et de manière que la terre en soit toute couverte, parce qu'une grande partie de cette graine est ordinairement stérile : par-dessus on étend un bon doigt épais de terreau consommé, ou au moins de bonne terre, si l'on manque de terreau. Autant qu'il est possible, on choisira un temps pluvieux ou couvert pour faire le semis, et encore le printemps ou l'automne : cette dernière saison est à préférer si le terrain est sec. Il ne s'agira plus que de sarcler et d'ôter surtout les grandes plantes qu'on arrache et qu'on remplace par une pincée de graines de gazons qu'aussitôt on recouvre de terre. On arrose encore et l'on passe le rouleau de pierre pour forcer les plantes à *taller*. La seconde année et les suivantes on fauche ou on tond souvent; on arrose et l'on passe le rouleau. Avec ces soins, le Gazon sera toujours beau et durera long-temps, sur-tout si l'on fume de temps à autre, et si l'on ne néglige pas de regarnir les endroits vides ou trop clairs;

mais le fumier doit être répandu également et avec art, autrement le coup d'œil des tapis serait gâté par des places où l'herbe serait trop touffue ou d'un vert plus vif. L'usage est d'employer la graine de GAZON appelé *Anglais*, parce que les Anglais le préfèrent avec raison à tout autre, à cause du beau vert de la plante, dont les feuilles sont encore menues, et s'élèvent peu, et encore parce que ses racines jettent de côtés et d'autres une grande quantité de rejetons. Cette graminée, qu'ils appellent *Ray-Grass*, est l'IVRAIE VIVACE, *Lolium perenne* de LINNÉ (V. p. 179), que nous rencontrons partout dans les campagnes, sur le bord de nos chemins, etc. Elle réussit effectivement très-bien, et forme des Gazons magnifiques, en leur donnant des arrosemens multipliés dans les temps secs.

Le goût, le besoin de quitter le sombre des bois, et aussi de leur donner de l'air pour les faire profiter, fait établir quelquefois dans les jardins-paysages et dans les parcs, de vastes clarières qu'on utilise en y semant du Gazon de Ray-Grass, ou des balayures de grenier à foin. Ces grandes pièces se fauchent seulement deux fois par an, et l'herbe qu'on recueille se fane et s'emploie comme le foin; on peut même y envoyer les bestiaux. La raison dit assez qu'on doit consulter la nature de son terrain, pour s'assurer si l'on doit y mettre de la graine de pré bas, ou préférer celle de pré haut et sec.

On emploie aussi, même pour les tapis d'agrément, un petit trèfle toujours d'un vert frais et gai, même dans les sécheresses. Les Anglais le nomment FIN-HOUSSEY, et les Hollandais, TRÈFLES A MOUTONS: c'est le *Trifolium repens* de LINNÉ (V. p. 193). D'autres se contentent d'en mêler une certaine dose dans la graine de Gazon ordinaire. Il a besoin d'être souvent tondu, et toujours avant qu'il soit bien en fleurs, car il durerait moins. Il en est de même du Gazon, dont on abrége la durée, lorsqu'on le laisse fleurir et grainer.

GENTIANE, *Gentiana*, de Gentius, roi d'Illyrie, qui, le premier, a découvert ou employé l'espèce usitée en médecine. Ce genre de la Pentandrie-Digynie, a donné le nom à la fam. des *Gentianées*.

1. PETITE GENTIANE, Gentianelle, *Gentiana acaulis*. LIN. (*Fl. Aust.* 135). Très-jolie plante alpine (1), vivace et toujours basse. Ses racines sont fibreuses; ses feuilles ovales lancéolées et persistantes, sont disposées en rosettes, d'où sortent des tiges

(1) Nom qu'on donne aux plantes des Alpes et d'autres montagnes.

courtes, charnues, garnies de quelques feuilles sessiles et opposées, enfin terminées chacune en mai (et quelquefois encore en automne) par une fleur grande, campanulée d'un bleu superbe. Dans l'état sauvage, les fleurs manquent de cette tige, ce qui a valu à la plante le nom spécifique *acaulis*. La terre de bruyère, tenue fraîche et ombragée, est celle qui lui est propre. On la multiplie par ses drageons, qu'on sépare en automne, ou par ses graines nouvelles, semées à l'ombre, et arrosées souvent.

2. GENTIANE PRINTANIÈRE, *G. Verna*. LIN. Jolie petite plante alpine, assez rustique et vivace. Sa racine fibreuse et à plusieurs têtes, donne plusieurs tiges basses, couchées, charnues, teintes de pourpre, se divisant en branches vertes, traînantes, garnies de feuilles opposées, ovales aiguës, souvent aussi teintes de pourpre, et formant une rosette terminale d'où s'élève perpendiculairement une fleur assez grande, et d'un bleu superbe. Mise en orangerie, elle donne des fleurs à la mi-mars, et près de six semaines avant celle de pleine terre. Cette Gentiane se plaît au frais, à mi soleil, et dans un mélange de parties égales de terre franche et de terre de bruyère. On n'a pas encore pu la multiplier autrement que de semences.

3. G. A FLEURS POURPRES, *G. purpurea*. LIN. Celle-ci, commune dans les pierres et rochers des Alpes de la Suisse et du bas des hautes montagnes, est belle et facile à cultiver. Elle est vivace et assez rustique. Ses tiges de près de 2 pieds de haut, et qui sortent d'un faisceau allongé d'écailles aussi brunes que la racine, sont garnies de feuilles opposées, larges, entières, ovales aiguës, d'un beau vert, et terminées vers la fin de juillet par plusieurs verticilles de fleurs très-belles et grandes, axillaires et accompagnées de bractées. Ces fleurs en tube à la base et en cloche à leur sommet, sont divisées en 6 ou 7 lanières d'un jaune pâle à la base, et du reste d'un beau pourpre ponctué de part et d'autre de pourpre encore plus foncé. Elles font un très-bel effet, et donnent des semences qui mûrissent en quinze jours après la défleuraison, et qu'il faut semer aussitôt en terre de bruyère tenue humide et à l'ombre. On peut aussi séparer les racines en automne ou au mois de mars. Cette Gentiane n'aime pas le grand soleil, et demande une terre légère et fraîche, mieux celle de bruyère.

4. G. JAUNE, grande Gentiane, *G. lutea*. LIN. Très-belle plante alpine de nos montagnes, dont la racine, très-grosse, pousse des tiges de 4 à 5 pieds, garnies de feuilles très-belles, grandes, larges, plissées. Ces tiges se couronnent de verticilles de belles fleurs en roue, d'un jaune éclatant. Dans nos jardins, on lui donne une exposition abritée, et la terre de bruyère humide; cependant elle se contente, à la rigueur, d'une terre légère. On la propage de semences.

5. GENTIANE A FEUILLES D'ASCLÉPIAS, *G. asclepiadœa*. Cette Gentiane est un fort bel ornement des plates bandes en terre de bruyère. Ses tiges, hautes d'un pied et demi, garnies de feuilles amplexicaules, ovales lancéolées, d'un beau vert, sont terminées par des fleurs campanulées à 4 divisions d'un beau bleu. Elles sont opposées, axillaires, presque sessiles, droites, et se montrent en juin. La plante est alpine et vivace. On la multiplie de l'éclat de ses racines ou de graines.

GEORGINA. Nom donné par WILLDENOW au genre appelé *Dahlia* par CAVANILLES. Voyez *Dahlia*.

GERANIUM. Genre de la Monadelphie-Octandrie, et qui a donné son nom à la fam. des *Géraniées*. On en connaît plus de deux cents espèces et variétés. On a fait trois divisions de ce genre. La première est celle des *Geraniums* (herbe à la grue, du grec *geranos*). Ce sont les espèces à feuilles alternes et à fleurs régulières, contenant 10 étamines fertiles. La deuxième est celle des *Pelargonium* (du mot grec *pelargos*, herbe à la cicogne). Ils sont distingués des autres par leurs feuilles opposées, leurs fleurs irrégulières à 7 étamines fertiles; la division supérieure du calice est un peu plus grande que les autres, et aboutit par la base à un tube creusé dans la sommité du pédicule. La troisième est connue sous le nom d'*Erodium* (du grec *Erôdios*, herbe au héron), et comprend les plantes à feuilles alternes, à fleurs régulières, ayant 5 étamines fertiles. Elles sont marquées de 2 astériques **, et les *pelargonium* d'un seul *. La conformité des enveloppes allongées de ces graines avec les becs de ces différens oiseaux, leur a fait donner ces noms.

1. GÉRANION STRIÉ, *Geranium striatum*. LIN. Celui-ci forme de grosses touffes, par le grand nombre de ses tiges rougeâtres, qui se couvrent, depuis mai jusqu'en septembre, de fleurs blanches veinées de rouge brun, mais petites et réunies deux. Ses arêtes sont imberbes, elles se tortillent et jettent au loin leurs graines qu'on peut recueillir et semer. Il vient d'Italie, et se tient en pleine terre.

2. G. A GROSSES RACINES, *G. macrorhizum*. LIN. (JACQ. *ic. rar.* 134.) Larges touffes, feuillage élégant et d'un beau vert; fleurs nombreuses, en panicules, d'un rouge gai, se succédant pendant tout l'été. D'Italie. Même culture.

3. G. DES PRÉS, *G. pratense*. LIN. Il est indigène, et forme un large et épais buisson, couvert, aux mois de mai et juin, de fleurs d'un bleu rougeâtre et veiné. Il a une variété à fleurs doubles, une autre à fleurs blanches, une troisième à fleurs bleues panachées de blanc. Même culture.

4. G. ARGENTÉ, *G. argenteum*. LIN. Petite plante vivace et

alpine, très jolie, assez rustique pour rester en pleine terre dans nos jardins. Ses racines ligneuses, et rameuses supérieurement, poussent des feuilles à 5 lobes lobés eux-mêmes, soutenus par des pétioles grêles, longs, et couverts comme les feuilles d'un duvet argenté. En juin et juillet, on voit ses fleurs régulières, grandes, d'un joli rose et veinées : elles sont souvent deux sortant du même pédicule qui est fort long. On peut semer ses graines, et aussi, mais avec moins de succès, séparer ses racines. Terre légère de bruyère qu'il ne faut pas laisser sécher en été, et qu'on doit se garder de trop arroser en hiver.

5. Géranion a feuilles d'anémone, *G. anemonefolium.* L'Hér. Tige droite, d'un pied, brune, garnie d'écailles. Il sort du sommet plusieurs feuilles soutenues par de très-longs pétioles rougeâtres à la base et environnés de stipules arrondis et rougeâtres, palmées, à 5 lobes pinnés, grandes et d'un beau vert. Il s'élève du milieu des feuilles plusieurs pédoncules feuillés qui se divisent en pédicules, ayant chacun deux fleurs bien couvertes, grandes, lilas rosé, et dont les pétales sont bien arrondis. Il est de Madère, toujours vert, et a besoin de l'orangerie.

D'autres *Géraniums* feront, par la couleur brillante de leurs fleurs, une décoration encore plus éclatante; mais aussi, ils exigeront plus de soins, et auront besoin pendant l'hiver de l'abri, soit de l'orangerie, soit de la serre tempérée, ou même de la serre chaude. On les multiplie facilement de boutures faites en été, et qui, le plus souvent, donnent fleurs aussitôt qu'elles ont pris racines.

* 6. G. a bandes, *G. zonale*, Lin.; *Pelargonium*, L'Hér. Tout le monde connaît ses fleurs, belles, nombreuses, d'un écarlate si vif, qu'on ne saurait les regarder fixement. Ses feuilles ont une odeur désagréable quand on les touche. Il vient du Cap, ainsi que tous les Pélagoniums ou Géraniums de la 2e. division, et demande l'orangerie où il continue de fleurir jusqu'en décembre. Une variété double a 12 et 15 pétales qui augmentent considérablement le volume des fleurs : celles du printemps sont beaucoup plus grosses. Une autre variété, le G. a fleurs très-nombreuses, *G. fastigiatum*, Hort. Ang., est un des plus beaux. Les corolles sont grandes et d'un bel écarlate. Les ombelles ont de 20 à 30 fleurs. Il fleurit depuis mai jusqu'en novembre. Il y a encore une autre variété d'un joli rose. P. roseum. Hort. Ang. Même culture.

* 7. G. écarlate, *G. inquinans*, Lin.; *Pelargonium*, L'Hér. C'est à sa mauvaise odeur qu'il doit son nom spécifique d'*inquinans*, c'est-à-dire, impur. Ce désagrément est compensé par le nombre et l'éclat de ses fleurs, qui sont de l'écarlate le

plus vif, et qu'on voit pendant tout l'été. Il faut choisir la variété qui donne des fleurs en plus grand nombre et de la plus belle couleur. Il demande les mêmes soins que le précédent.

* 8. Géranion éclatant, *G. fulgidum.* Lin. Ses fleurs sont aussi d'un rouge éclatant, et continuent de se succéder, depuis mai jusqu'en juillet; mais elles sont plus petites que les autres: la plante est aussi plus délicate.

* 9. G. lancéolé, *G. lanceolatum*, Cav. Celui-ci porte des fleurs d'un blanc de lait, épaisses et marquées d'une tache pourpre. Elles paraissent pendant toute la belle saison. Il demande la serre tempérée.

* 10. G. a grandes fleurs, *G. grandiflorum*, And. *rep.* 12; *Pelargonium*, H. P. (Vél. du Mus.) Assez grand; feuilles arrondies à trois lobes qui sont trilobés eux-mêmes, ont un air cendré, et sont portées par des pétioles assez longs. Fleurs blanches très-grandes et rayées de pourpre. Il est assez délicat, et demande le jour dans la serre tempérée.

** 11. G. bicolor, *G. bicolor*, Jacq. (*H. Vind.* 5. 39.) Il sent mauvais; mais il rachète bien cet inconvénient par ses fleurs qui paraissent aux mois de juin et de juillet, et sont nombreuses, de moyenne grandeur, à cinq pétales, dont les deux supérieurs plus larges, tous d'un rouge laque velouté et bordés de blanc. Elles sont en ombelles terminales, et portées sur des pétioles longs, velus et rougeâtres. La tige, qui est vivace et sous-ligneuse, donne beaucoup de rameaux cylindriques purpurescens, portant des feuilles à long pétiole, velues, d'un assez beau vert, bordé du même rouge que leurs nervures principales: elles consistent en trois lobes profonds, lobés eux-mêmes et crénelés. Ce *Geranium*, assez délicat, a besoin de la serre tempérée pour l'hiver; il se propage de boutures, mais bien plus sûrement par ses graines qui mûrissent souvent.

** 12. G. tricolore, *G. tricolor*, H. Lond; *Pelargonium violarium*, Jacq. *ic. rar.* 527; *tricolor*, Curt. 240. La tige de ce Géranion, le plus beau de son genre, un peu arborescente, se divise en branches assez nombreuses, à feuilles lancéolées et dentées inégalement, ou plutôt à trois lobes, soutenues par des pétioles souvent opposés, fermes, très-longs, et couverts d'un duvet argenté, comme le sont les feuilles. Dès le mois de mai, et pendant tout l'été, les extrémités des branches se couronnent successivement de fleurs un peu semblables à celles de la pensée, et dont les deux pétales supérieurs sont ovales arrondis, d'un rouge velouté éclatant, et que fait ressortir encore une tache presque noire et charbonnée à la base: les pétales inférieurs sont allongés et d'un beau blanc; quelquefois l'un d'eux porte une raie pourpre foncée. Ce Géranion, laissé

dans son pot, qu'on enfonce en terre au milieu d'une touffe de pensées vivaces, produit un agréable effet. On le multiplie, ou par ses graines qu'il mûrit souvent, et qui ont une arête plumeuse et entortillée, ou par boutures qui demandent moins de précautions qu'on ne pense, puisqu'il suffit de les faire en été dans une terrine pleine de terre de saule, et qu'on enterre aussitôt en plein air et à l'ombre. On les sépare lorsqu'elles ont racines, et on les repique en pots séparés pleins de terre de bruyère, ou bien d'un mélange presque égal de cette terre et de terre franche douce. Le *Géranium* demande à être arrosé assez souvent en été, temps où il lui faut encore une exposition chaude, sans trop de soleil : pendant l'hiver, on lui donne du jour, soit qu'on l'ait placé sous un châssis, soit qu'on l'ait mis dans la serre tempérée. On a obtenu de ses graines de belles variétés Dumont Courset prétend qu'il n'est lui-même qu'une variété du G. à feuilles de Coronope dont la corolle est d'un violet pâle unicolore, et dont les deux pétales supérieurs ont à leur onglet une dent obtuse de chaque côté.

* 13. Géranion épineux, *G. echinatum*, Curtis. (Ann. rep. 158.) *Pelargonium hamatum*, Jacq. (Vel. du Mus.) A ses racines fibreuses tiennent des tubercules qui sans doute peuvent servir à le propager en outre du moyen des boutures et des bonnes semences qu'il donne quand la saison est favorable. Sa tige charnue, assez grosse, est garnie d'inégalités armées d'épines comme la tige, et qui donnent naissance à quelque pétioles longs, soutenant des feuilles d'un vert pâle, à trois ou cinq lobes crénelés, velues en dessous, et qui tombent au mois de mai. A cette époque on oublie la plante pour ne lui rendre de soins que lorsque l'on s'aperçoit de sa nouvelle disposition à végéter. Ses fleurs, qu'on voit en été à plusieurs reprises, sont en ombelles, ont cinq pétales inégaux, d'abord d'un blanc pur qui se teint en rouge de laque : les deux supérieurs sont marqués d'une tache plus foncée, ayant la forme d'un clou, et de deux autres latérales plus étroites, mais plus foncées. Ce *Géranion* a une variété à fleurs pourpres : il aime une terre préparée d'un tiers de bonne terre franche et de deux tiers de terreau de bruyère. Serre tempérée pour l'hiver.

* 14. G. a cinq taches, *G. quinque-vulnerum*, H. P. *Pelargonium*, L'Hérit. Il demande la même culture que ceux du même pays. Ses fleurs, disposées en ombelles, sont très-jolies, et quelquefois semblent marquées de cinq taches d'un beau pourpre foncé ; ce qui est la cause des noms spécifiques français et latin. D'autres fois, et c'est le plus souvent, la bordure blanche est trop légère et trop peu apparente, et alors les fleurs paraissent d'une couleur simple et uniforme.

Ses feuilles sont alternes, découpées finement comme celles du *Pelargonium triste* Sa tige est brune et marquée par le vestige des anciennes feuilles. Il fleurit depuis le mois de mai jusqu'en octobre. Ses racines un peu tubéreuses peuvent quelquefois servir à le multiplier.

* 15. GÉRANION TRÈS-BEAU, *G. formosissimum*, H. P. Ses tiges charnues poussent des feuilles éparses, ovales, crénelées, portées sur de longs pétioles. Ses fleurs paraissent fin de mai, sont très-grandes, blanches; les deux pétales supérieurs, plus grands que les trois autres, sont marqués de lignes carmin. Même culture.

* 16. G. *G. speciosum.* NOB. Sa tige ligneuse et grise dans le bas, verte et succulente dans le haut, velue dans toute son étendue, donne peu de rameaux qui sont courts et garnis de feuilles opposées, soutenues par des pétioles demi-cylindriques, longs, creusés en gouttière : elles forment la pelle, sont dentées assez régulièrement, et se terminent par plusieurs lobes aigus et dentés. Les nervures saillantes en dessous forment en dessus des sillons qui leur donnent l'air plissé. Les fleurs, plus grandes que celles du précédent, sont blanches avec des lignes purpurines plus fortes. Il se propage et se gouverne comme le précédent.

* 17. G. A FEUILLES DE LIERRE, *G. peltatum.* LIN. Sa tige ligneuse et rougeâtre se divise en branches dont les extrémités sont herbacées. Ses feuilles à longs pétioles et peltées, c'est-à-dire soutenues par le milieu comme un parasol, sont épaisses, d'un beau vert, à cinq échancrures sur leurs bords, assez semblables à celles du lierre. Ses fleurs sont en ombelles peu fournies, et se voient pendant l'été. Quelquefois il mûrit ses semences, et d'ailleurs il prend bien de boutures; aussi n'est-il pas rare dans les collections. Il vient du Cap. Sa variété panachée fait un joli effet.

* 18. G. DEMI-TRILOBÉ, *G. semi-trilobum*, *Pelargonium.* WILLD. JACQ. *H. Sch.* 130. Il est vivace. Sa tige est ligneuse; ses feuilles, découpées à peu près à trois lobes bien fendus, écartés, oblongs et dentés à leurs sommets, sont planes et velues. Ses fleurs, souvent deux à deux, sont fort jolies, et ajoutent à l'agrément de son feuillage dès le mois d'avril à juillet. Ses graines mûrissent difficilement, et il est même un peu difficile à prendre de boutures.

19. G. ÉLÉGANT, *G. elegans.* AND. WILD. Il sort du sommet de sa tige, haute de trois ou quatre pouces, quelques branches qui, comme la tige, ont plusieurs feuilles longuement pétiolées, orbiculaires, un peu échancrées à leur base, régulièrement crénelées, entières, épaisses, fermes, glabres en dessus, velues sur leurs nervures. Ces branches sont sur-

montées par un pédoncule qui se divise en deux autres, lesquels se subdivisent en deux pédicules uniflores. La corolle est d'un blanc couleur de chair, plane et presque orbiculaire. Les pétales égaux et arrondis, un seul inférieur. Les deux latéraux marqués d'une tache rameuse. Les étamines velues, les stigmates rouges. Même culture.

20. Géranion blattaire, *Pelarg. blattarium*, Wild. Jacq; *P. tomentosum*, And. Il a des rapports avec le G. élégant. Sa tige est basse, mais les feuilles, portées sur de longs pétioles, sont ovales, dentées, plissées, soyeuses et blanchâtres. Les pédoncules, aussi longs, portent 4 à 6 fleurs de grandeur moyenne d'un pourpre rose pâle. Même culture. Fleurit de juillet à octobre.

21. G. réniforme. *G. reniforme*, And. Ses tiges et branches droites, feuilles en forme de reins, arrondies et crenelées. Chaque pédoncule porte de deux à cinq fleurs en ombelles. Les pétales d'un beau pourpre, et les supérieures marquées à leur base de deux taches de la même couleur. Les inférieures, moins larges, n'ont qu'une tache dans leur milieu. Elle fleurit en été.

Il existe encore de jolies espèces telles que les *Geranium* dits *Pelargonium*, *Betulinum*, *Cordifolium*, *Cordifolium minor*, *Hybridum*, *Ardens*, *Rigidum*, *Acerifolium*, *Elatum*, *Incarnatum*, *Pictum*, *Nodosum*, *Violarium*, *Carnosum*, *Gibbosum*, *Ineisum*, *Ternatum*, *Exstipulatum*, *Fregile* et *Rigidum*, dignes d'être cultivés, et qui exigent le même traitement que les précédens.

Enfin on cultive encore quelques espèces de *Geranium*, moins pour l'éclat de leurs fleurs, que pour le parfum qu'elles exhalent, ou pour la bonne odeur que leurs feuilles laissent à la main qui les a touchées. Les suivans sont de ce genre.

* 22. G. parfumé, *G. fragrans*. Hort. Lond. L'odeur suave de mélisse que répandent ses feuilles suffirait pour le faire accueillir. Il est encore fort agréable par ses fleurs, qui sont purpurines, et paraissent en juillet. Bonne orangerie.

* 23. G. a odeur de Rose, *G. capitatum*. Lin. (Jaum. 12e. liv.) Ses tiges, diffuses et souvent traînantes, se garnissent de feuilles ondulées, velues, douces au toucher, et sentant la rose. Ses fleurs, moyennes et disposées en tête, sont de couleur rouge purpurine. Il a besoin de l'orangerie. On le multiplie facilement de boutures, qui donnent des fleurs dans l'année.

* 24. G. a feuilles de carotte, *Pelargonium flavum*, Willd.; *daucifolium*, Murr. Cavan. Il doit ses surnoms aux découpures de ses feuilles qui les font ressembler à celles de la carotte, et à la couleur jaune de ses fleurs disposées en

ombelles, et dont les deux pétales supérieurs sont plus longs, et les latéraux concaves. Elles donnent le soir une odeur plus suave encore que celle du *P. triste*. On les voit en juin et juillet ; ses racines sont tubéreuleuses et servent à le multiplier : rarement ses fleurs donnent des graines.

* 25. GÉRANION TÉTRAGONE, *P. tetragonum*. WILLD. Celui-ci se fait remarquer par ses tiges et branches quadrangulaires, charnues, noueuses, fragiles, renflées dans l'entre-nœud qui est assez long ; par ses feuilles peu nombreuses, assez semblables à celles de la vigne ; enfin par ses fleurs que l'on voit de juin à septembre, qui sont toujours deux à deux, grandes et tellement irrégulières, qu'elles n'ont que quatre pétales dont les deux supérieurs relevés, et considérablement plus grandes que les autres ; tous sont lavés de violâtre avec quelques lignes carmin. Elles répandent une odeur très-agréable. Se gouverne comme les autres, et prend de boutures. Une très-jolie variété a les tiges et les feuilles plus pâles ; ces dernières sont en outre bordées d'une ligne d'un joli rose qui se dégrade en une ligne intérieure, blanchâtre et presque diaphane.

* 26. G. A ODEUR DE CITRON, *G. cytriodorum*, CAV. ; *Pelargonium acerifolium*, WILLD. Les feuilles, découpées menu comme des aiguilles, et l'odeur de citron qu'elles laissent aux mains, sont les causes des épithètes adoptées par les botanistes que je viens de citer. On voit ses fleurs, qui sont rouges et disposées en ombelles de 5 à 6, aux mois de mai et de juillet, etc. Il mûrit quelquefois ses graines, et prend difficilement et rarement de boutures. Sa tige est à peu près ligneuse.

* 27. G. TRÈS-ODORANT, *G. odoratissimum*, LIN. Celui-ci, qui répand une odeur aromatique très-forte, forme une touffe basse et arrondie. Ses feuilles, crénelées et douces au toucher, sont d'un vert jaunâtre. Il se couvre de fleurs petites et blanches, qui se succèdent pendant les mois de juillet et d'août. Il est vivace et se multiplie de boutures.

* 28. G. CAPUCHONNÉ, *G. cucullatum*, LIN. Ses feuilles, grandes et belles, forment le *capuchon*, ou plutôt le cornet ou l'entonnoir, et laissent aux doigts une odeur de rose. Ses tiges, longues et rameuses, se terminent par des ombelles de fleurs d'un blanc violâtre, qui paraissent en juillet et août. Il a besoin de la serre tempérée.

* 29. G. TRISTE, *G. triste*, LIN. On ne l'appelle ainsi, qu'à cause du peu d'apparence de ses fleurs, qui en dédommagent bien par l'odeur de cannelle et de girofle qu'elles répandent pendant près d'un mois. Ce *Geranium* a été figuré par GUY DE LA BROSSE, n°. 16. Sa racine est vivace, charnue et composée de tubercules enfilés en chapelet, qu'on sépare au printemps ou

à l'automne pour le multiplier. Ces racines et tubercules (que mangent les sauvages), mis dans des pots séparés, doivent être placés, pendant l'hiver, en serre chaude ou tempérée, mais sèche. Il faut leur donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, et les garantir surtout du moindre froid et de l'humidité qui les ferait périr infailliblement. Au printemps ces racines pousseront quelques feuilles très-découpées, acides et pouvant remplacer l'oseille; elles sont portées par un long pétiole. D'entre elles sort une ou plusieurs tiges terminées, en juin et juillet, par des fleurs petites, d'un violet brun bordé de jaune soufre. Pendant le jour elles n'ont presque point d'odeur; mais transportez-les le soir dans votre appartement, et bientôt il sera embaumé. Le lendemain on reporte le pot au jardin et au grand soleil. A l'automne, les feuilles et les tiges disparaissent; ce qui arrive à presque tous les *Geranium* à racine tubéreuse. Ses arêtes sont barbues et tortillées. Il donne souvent de bonnes graines.

** 30. GÉRANION A FLEURS INCARNATES, *G. incarnatum*, LIN.; *Erodium*, L'HÉR. Très-jolie plante du Cap, à racines vivaces et ligneuses. Il forme un petit buisson par ses touffes de feuilles radicales, incisées à cinq lobes dentés, d'un vert glauque, rudes au toucher, et soutenues par un long pétiole. Ses fleurs, grandes, régulières, disposées en ombelle, sont de couleur de chair foncée, et marquées dans le milieu de cercles de diverses couleurs. On les voit en juin et juillet : elles donnent quelquefois des semences. On peut aussi le propager de boutures et de l'éclat de ses racines ou de ses rejetons. Il craint le froid et l'humidité pendant l'hiver.

** 31. G. MUSQUÉ, *G. moschatum*, LIN. (*H. Vind.* 55.) *Erodium*, L'HÉR. Indigène, annuel, périt en pleine terre. Toutes ses parties ont l'odeur de musc; ses fleurs, en ombelles et purpurines, sont petites, assez nombreuses, et se voient de mai à septembre. On le sème en mars.

Quelques *Geranium* se multiplient de graines qu'il faut semer, ou en pleine terre, ou en pots sur couche chaude, suivant la délicatesse de l'espèce. D'autres prennent de boutures; on les fait au mois de mai et pendant l'été, avec des pousses de l'année précédente. On les met toutes à l'ombre dans des pots qu'on laisse en plein air, ou qu'on met sur couche tiède et sous cloche. Les unes et les autres jettent facilement des racines. Enfin, lorsque l'on ne peut semer les graines, ni faire de boutures des *Geranium* à racine tubéreuse, on les propage facilement en coupant leurs tubercules par morceaux, à chacun desquels il faut un œil, comme on fait de ceux des *cyclames* et des *pommes-de-terre*. On met ces morceaux dans des pots séparés sur couche tiède, et sans grande humidité, car elle est

funeste à toutes ces espèces, surtout en hiver et dans leur temps de repos. Cette opération se fait en automne et au printemps. Les *Geranium* commencent à fleurir en juin, et les fleurs du plus grand nombre se succèdent jusqu'aux gelées.

GESSE, *Lathyrus*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) Le nom latin vient du verbe grec *lathein*, être caché, parce que dans l'espèce, cause du nom, l'étendard est si grand, qu'il cache les ailes et la carène.

1. GESSE ODORANTE, *vulgairement* POIS DE SENTEUR, *Lathyrus odoratus*, LIN. Elle est annuelle, et originaire de Ceylan. Ses fleurs, toujours deux ensemble, et sentant la fleur d'orange, sont violettes, roses ou tout-à-fait blanches, selon la variété. On peut l'élever dans des pots, ou en pleine terre, où souvent elle se resème d'elle-même.

2. G. A LARGES FEUILLES, *ou* POIS DE LA CHINE, — VIVACE, — A BOUQUETS, *L. latifolius*, LIN. (JAUM. 10e. liv.) France méridionale. Elle veut être semée en place, près d'un treillage et à bonne exposition; il lui faut aussi de bonne terre, et un peu d'eau dans les temps secs. Sa racine vivace et pivotante peut devenir aussi grosse qu'un navet, et reprend difficilement à la transplantation. Tous les ans elle pousse des tiges nombreuses, longues de 3 à 4 pieds, couchées à terre, si elles ne trouvent point d'appui, garnies de feuilles ailées à folioles allongées et pointues; enfin, au bout de 3 ans, cette Gesse donne en juillet des grappes terminales, nombreuses et bien fournies de fleurs grandes, d'un beau rose, mais sans odeur. Elle a une variété à feuilles plus étroites et à fleurs plus grandes, et une autre à fleurs d'un blanc de lait.

3. G. TUBÉREUSE, Anette, Marcasson, Gland-de-terre, *L. tuberosus*. LIN. Indigène. On la trouve dans les terres à blé, et elle mérite d'être transportée dans les jardins, par le beau rouge de ses fleurs, qui paraissent en juin, sont inodores, mais durent et se succèdent long-temps. Ses racines, qui consistent en *tubercules* bons à manger, poussent chaque année des tiges grêles auxquelles il faut un appui, comme à celles des pois ordinaires. Ses feuilles sont composées de deux folioles oblongues, quelquefois échancrées au sommet, toujours opposées sur le pétiole, qui se termine en vrille. On la multiplie de graines, ou par ses tubercules séparés en octobre, même en septembre.

GIROFLÉE, *Cheiranthus*. Genre de la Tétradynamie siliqueuse, fam. des *Crucifères*.

1. GIROFLÉE JAUNE, *Cheiranthus Cheiri*. LIN. Le dernier mot est le nom de cette plante chez les Arabes. On la nomme aussi *Violier*, à cause de l'odeur suave de violette qu'elle ex-

hale, surtout le soir. Dans quelques endroits on l'appelle *Ravenelle*, à cause de sa saveur âcre; et dans d'autres, *Muret*, parce qu'elle croît sur les vieux murs. La culture en a fait une très-belle plante. On la sème en mars, en pleine terre, pour être mise en place quand le plant est assez fort. Sa tige ligneuse pousse beaucoup de branches, dont on multiplie le nombre en les pinçant à l'extrémité. Alors la plante fait une touffe grande et belle par le nombre et le beau vert de ses feuilles persistantes, entières, étroites et longues. Au printemps suivant, chaque extrémité des rameaux donne un corymbe de boutons qui s'allonge en épi de fleurs à 4 pétales d'un beau jaune doré, quelquefois taché de pourpre brun. C'est alors qu'elle produit un grand effet, dont on jouira plus long-temps si l'on coupe à mesure les grappes de fleurs passées. Le semis a produit des variétés à fleurs doubles qu'on multiplie de boutures. Il faut les faire au mois de mai, pour avoir, l'année suivante, une plante qui soit forte. On prend pour cela les petites branches nouvelles, qu'on arrache en biaisant, afin de former une espèce de petit talon que quelques-uns fendent; c'est de là que sort la racine. Ces boutures ainsi préparées, on en met une douzaine ou plus dans une terrine remplie de terre bien mélangée avec du terreau; on la porte à l'ombre après l'avoir arrosée. Au bout de 15 jours, on expose la terrine à demi-ombre, et insensiblement au grand soleil, afin que les boutures jettent plus vîte leurs racines; alors il faut arroser beaucoup. Lorsqu'elles auront commencé à bien pousser, on sera sûr qu'elles auront pris racines: c'est le moment de les séparer en mottes, et de les mettre en pleine terre, à bonne exposition. Il ne faut pas ménager les arrosemens. On coupe les sommités pour leur faire pousser de petites branches; par ces moyens, on aura en septembre des pieds très-forts, qu'on empote à la fin de ce mois pour pouvoir les retirer dans la serre lors des fortes gelées. Il faut les y arroser quand elles en ont besoin, et surtout les remettre à l'air aussitôt que le temps s'adoucit. Le *Rameau* ou *Baguette-d'or* est très-double, et d'un jaune pur et doré; la *Provençale* est aussi double et jaune, et tachée de pourpre brun.

2. Giroflée des Jardins. *C. incanus* Lin. Lam. en fait une *Julienne* aussi-bien que des espèces suivantes. Son nom français vient de son odeur de giroffle. Tige ligneuse et grosse, à rameaux assez nombreux et droits, garnis de feuilles entières, allongées, plus ou moins velues ou blanchâtres: fleurs en grappes droites, longues et terminales. Elle doit être semée au printemps sur couche, ou simplement dans du terreau à bonne exposition. Lorsque les jeunes plantes ont 3 pouces, on les repique sur une couche tiède, dont le feu est passé, à environ un pied et demi de distance l'une de l'autre, et on les y laisse jusqu'à

jusqu'à ce qu'elles commencent à marquer : le bouton long et qui croque sous la dent, annonce que la fleur sera simple. On conserve les plantes à fleurs doubles pour l'ornement et seulement quelques-unes des autres pour porter graines : on les met dans des pots pour les rentrer, lorsqu'il fait froid, dans une serre sèche et sans feu, car ces plantes ne l'aiment point. Les brouillards de mars et aussi l'humidité en tuent beaucoup; il faut cependant leur faire prendre l'air aussi souvent qu'il sera possible, et toujours au soleil. On les sort au printemps pour être placés dans des vases ou en pleine terre, avec l'attention de mélanger les couleurs, qui sont le blanc, le rouge ou le violet, plus ou moins foncé; il y en a aussi de panachées dans ces couleurs La blanche a en général un ton plus blanc sur son feuillage, et est plus délicate que les autres.

3 et 4. Giroflée Quarantaine, Quarantain, *Ch. annuus*. Lin. Elle dure très-long-temps en fleurs, surtout si l'on coupe à mesure celles qui se passent. Elle est annuelle, et se sème tous les ans, sur couche, soit en mars pour fleurir en juin, soit plus tard, pour ne donner qu'au mois d'août ses fleurs, qui durent jusqu'aux gelées. Elles sont ou rouges, ou violettes, ou blanches; leurs poussières mêlées ont fait plus de vingt nuances entre ces trois couleurs. La blanche se distingue très-aisément à son aspect argenté ou farineux. Elles nous viennent du midi de l'Europe. La G. grecque, *Ch. græcus*, H. P., qui est aussi annuelle, et se cultive de même que les autres, vient véritablement de l'Orient. Toutes ces plantes répandent une odeur agréable de *girofle*, et craignent la trop grande humidité, qui les fait pourrir. On ne garde que quelques simples, pour en avoir de la graine; celles à fleurs doubles se distribuent dans les plates-bandes.

5. G. fenestrelle, *Ch. fenestralis*. Lin. (*H. Vind.* 179.) Celle-ci est plus forte que la Quarantaine, à laquelle cependant elle ressemble, si n'est que ses feuilles, longues et ondulées, sont presque en paquets, et qu'elle n'a qu'un ou deux rameaux, lesquels se terminent, comme la tige, par une grappe assez serrée de fleurs rouges. Je crois que la Giroflée cultivée sous le nom de *Cocardeau*, et qui n'a qu'une seule grappe (mais considérable) de fleurs doubles et très-grandes, est une variété de celle-ci.

6. G. variable, *Ch. mutabilis*. L'Hér. *Sert. Ang.* De Madère. Elle peut passer les hivers doux en pleine terre; le plus sûr est de la mettre en orangerie, où dès mars elle donne ses fleurs, d'abord blanches, puis jaunes, puis pourpres. On la propage de graines qu'on sème comme celles de la Quarantaine, et aussi de boutures. Ses tiges sont longues et garnies de feuilles lancéolées aiguës, amincies en pétiole, dentées en scie. Elle est arborescente et vivace.

GLOBBA. Genre de la Diandrie - Monogynie, fam. des *Balisiers* de Juss.; des *Scitaminées* de Vent. On cultive, pour sa beauté singulière, le Globba penché, *Globba nutans*. Lin. (Vel. du Mus. — Red. Lil. 60.) *Zerumbet speciosum*. Jacq. *Fragm. fasc.* 1. *tab.* 68. Plante superbe, connue sous le nom de *Globba*, dans l'Inde, dont elle est originaire. On la conserve en serre tempérée pendant l'hiver. Elle fleurit en plein air, au mois de juillet, et on la multiplie facilement par les rejetons que pousse abondamment sa racine tubéreuse, rampante et horizontale. Ces rejetons, dont il ne faut laisser qu'un ou deux, deviennent des tiges de 10 à 12 pieds, cylindriques, simples, vertes, mais dont les plus jeunes sont purpurescentes; toutes garnies, dans toute leur longueur et de deux côtés, de feuilles à pétiole engaînant, longues de plus de 2 pieds, lancéolées aiguës, avec une nervure saillante. Les tiges se terminent par une *spathe* qui, se fendant en deux, laisse paraître un épi penché d'une vingtaine de fleurs. D'abord ce ne sont que des boutons (attachés deux sur le même pédicule) de la forme et de la grosseur d'une olive, brillans comme de la porcelaine, enfin d'un blanc pur, excepté au sommet qui est teint du plus joli carmin. Bientôt il sort de la spathe partielle une fleur consistante en plusieurs divisions inégales, épaisses, appliquées et s'engaînant, d'un blanc pur et mat; au milieu desquelles s'allonge une espèce de cornet, à bords inégaux et lobés, large et évasé, blanc à son extrémité, jaune en dehors, en dedans, du plus beau jaune orangé et rayé de lignes d'un très-beau rouge, distillant quelques gouttes d'une liqueur sucrée. Cette belle plante demande un grand vase rempli de terre franche légère. Il lui faut beaucoup d'arrosemens pendant sa grande végétation, et presque point lorsqu'elle est plus en repos.

GLOBULAIRE, *Globularia*. Ce genre, de la Pentandrie-Monogynie, n'appartient encore à aucune famille. Globulaire commune, *Globularia vulgaris*. Lin. Elle est d'Europe. Sa tige ne s'élève pas à plus de 6 ou 7 pouces : ses feuilles sont ovales et rampantes : ses fleurs, petites et bleues, n'ont d'effet que parce qu'elles sont ramassées en tête sphérique, d'où a été donné à cette plante le nom de *Globulaire*. Comme elle se trouve dans les endroits secs et arides, elle ne demande pas beaucoup d'eau ni de terre trop grasse. On la met ordinairement en pot à cause de sa petitesse, et alors il est bon de la serrer en orangerie l'hiver.

GNAPHALE, *Gnaphalium*. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*, dont les fleurs sont enveloppées dans des calices argentés ou dorés. Ces fleurs ont l'avantage de pouvoir se conserver des années sans perdre de leurs belles couleurs, si on les fait cueillir avant qu'elles soient

trop avancées, et si on les sèche la tête en bas : c'est ce qui a fait donner à ces plantes le nom d'*Immortelles*. Lin. en compte soixante espèces. Nous n'en citerons que quelques-unes. *Gnaphale* est un mot grec (*gnaphalon*) qui veut dire *rature, usure de drap*, parce que ces plantes ont leurs feuilles et leurs tiges couvertes d'un duvet blanc épais.

1. Gnaphale puant, *Gnaphalium fetidum*. Lin. Il vient du Cap, et demande une terre légère, peu d'arrosemens et une bonne exposition dans l'été, l'orangerie ou la serre tempérée en hiver. Ses fleurs, renfermées dans des calices argentés, sont d'un jaune éclatant et d'un grand effet ; mais malheureusement cette plante laisse aux mains une odeur insupportable. Elles pousse des tiges assez hautes, au bout desquelles les fleurs sont ramassées. Les feuilles, qui sont nombreuses, embrassent les tiges, sont larges à leur base et pointues à leur sommet. Elles sont couvertes en dessous d'un duvet cotonneux et blanc.

2. G. de Virginie, Immortelle blanche, Immortelle d'Amérique, *G. margaritaceum*. Lin. Cette plante, couverte d'un duvet blanc, a ses fleurs assez semblables à celles du Gnaphale oriental, si ce n'est qu'elles sont blanches. Elle est vivace, rustique, très-traçante, s'accommode de toutes sortes de terres et même d'expositions, quoiqu'elle préfère le soleil. Ses traces séparées au printemps ou à l'automne servent à la propager.

3. G. oriental, Immortelle jaune, *G. orientale*. Lin. Elle est aussi vivace. Sa tige est blanchâtre, ainsi que ses feuilles. Les fleurs sont en bouquets, d'un jaune citron ; elles ont de l'odeur. On multiplie cette plante de boutures, ou par les graines qu'on doit semer sur couche. On l'élève dans un pot pour la serrer l'hiver dans l'orangerie. Son exposition doit être au soleil. Elle est délicate, demande une terre légère, et substantielle, et se trouve dans le Levant.

4. G. géant, *G. eximium*. Lin. Elle est du Cap. Sa tige, haute de plus d'un pied et peu rameuse, est assez grosse et garnie de feuilles serrées, opposées, sessiles, ovales lancéolées, couvertes d'un duvet blanchâtre. Le haut de la tige et des rameaux se termine par des fleurs portées par un pédicule gros, long, charnu, velu. Elles sont d'un beau jaune et contenues dans un calice commun, grand, sphérique, écailleux, d'un rose foncé avec l'extrémité de chaque écaille marquée d'une tache carmin ; ce qui produit un très-joli effet. Boutures ; semences ; bonne orangerie, où cette plante veut être tenue sèchement pendant l'hiver. S'abstenir surtout de mouiller ses feuilles pendant ce temps.

GOMPHRÈNE, *Gomphrena*. Lin. Genre de la Pentan-

drie-Digynie, fam. des *Amarantoïdes*. De l'Inde et de la Guiane. On n'en cultive qu'une espèce. Gomphrène, Immortelle violette, parce que ses fleurs se flétrissent difficilement, Amarantine et Amarantoïdès, parce qu'on lui trouve des rapports avec l'amarante; enfin, par abréviation Toïdes, et par corruption de ce nom, Tolides. Gomphrena vient de *gomphos*, clou, parce que leurs fleurs sont réunies en une petite masse colorée ressemblant en quelque sorte à une tête de clou. Il a donné à l'espèce que nous cultivons le nom spécifique de *globosa*, globuleuse. Cette plante annuelle, qu'il faut semer sur couche chaude et sous châssis ou sous cloches, finit par passer la belle saison en pleine terre, où elle donne une grande quantité de fleurs violettes, qui font un assez joli effet. Ses feuilles sont en lance et couvertes de duvet. Ses tiges nombreuses et hautes de plus d'un pied, sont droites, velues, et garnies de rameaux courts, au bout desquels est la fleur. Il y en a une variété à fleurs blanches, qui est négligée des jardiniers, parce qu'elle n'a pas d'effet. Ces plantes se trouvent dans l'Inde; et en Amérique, dans la Guiane.

GORTERIA. Genre de la Syngénésie-Polygamie frustranée, fam. des *Corymbifères*, et auquel on a donné le nom du botaniste Gorter, qui l'a fait connaître.

1—2. Gorteria a feuilles pinnées, *Gorteria pinnata*, et Gorteria a grandes fleurs, *Gorteria rigens*. Lin. Du Cap. Willd. a fait de la dernière un genre distinct sous le nom de *Mussinia*. Tous les deux se ressemblent, si ce n'est que l'une a les feuilles plus larges et roides, et que l'autre les a pinnées; mais elles sont de même nuance et blanches en dessous. Elles ont des fleurs radiées de la même couleur jaune orangé avec une tache à la base de chaque rayon, ce qui forme un anneau brun et blanc. Elles ne s'ouvrent aussi toutes deux qu'au grand soleil; mais la Gorteria pinnée a de beaucoup plus grandes fleurs qui lui font mériter la préférence. Toutes deux se multiplient de graines quand elles les mûrissent, ou bien de l'éclat des racines qui ne doit se faire qu'après la fleuraison. Des boutures enlevées avec du talon, réussissent quelquefois; mais le moyen le plus sûr est celui des marcottes: on les couche au printemps; elles ont racine au mois de septembre, époque à laquelle on les serre. L'hiver on rentre ces plantes en orangerie sèche, car la moindre humidité les pourrit pendant cette saison. Dans l'été il leur faut beaucoup d'eau et de soleil. Terre legère.

GYPSOPHILE, *Gypsophila*. Ces noms français et latin composés des mots grecs *gypsos*, plâtre, et *phileô*, j'aime, ont été donnés à un genre de la Décandrie-Digynie, fam. des

Caryophyllées, parce qu'apparemment la première espèce connue a été la GYPSOPHILE DES MURAILLES, *Gypsophila muralis*, LIN., plante basse, bisannuelle, croissant effectivement sur nos vieux murs, et à cause de cela très-propre à orner les ruines et les rocailles de nos jardins paysages; ses tiges nombreuses, grêles, longues de 3 à 4 pouces, couchées, très-rameuses, forment des touffes étalées et glauques. Les feuilles étroites et pointues ressemblent un peu à celles des œillets. Dès la fin de mai, les extrémités des rameaux se terminent par un pédicule filiforme et portant une fleur d'un blanc rosé, veiné de pourpre. Elles sont petites, mais très-jolies vues de près, et surtout nombreuses et se succédant long-temps, puisqu'on en voit jusqu'aux gelées. Cette plante une fois placée, se ressemera d'elle-même, et prospérera si la terre est légère et substantielle.

2—3. La GYPSOPHILE ÉLEVÉE, et la PANICULÉE, *G. elata*, et *G. paniculata*. LIN. De Sibérie. L'une et l'autre, surtout la dernière, produisent des panicules très-larges, très-étalées, grêles, mais fermes, divisées à l'infini, et portant en juin et juillet des millions de fleurs, moins grosses qu'une tête de camion, mais odorantes, blanches, et faisant de près un effet agréable. Ces plantes sont vivaces, ne demandent pas de grands soins, et forment des touffes hautes de 2 à 4 pieds.

H.

HARICOT, *Phaseolus*, *Phaseolos* en grec, du mot *Phasélos*, barque très-longue, pour exprimer la forme des cosses ou légumes de ce genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*. De toutes les espèces herbacées, le seul HARICOT D'ESPAGNE, *P. coccineus*, LIN., est à soigner pour les belles grappes de fleurs d'un rouge écarlate qu'il produit pendant tout l'été. Il a besoin d'appui et d'une bonne exposition pour bien mûrir ses graines, qui sont d'un joli violet semé de taches ou lignes plus foncées. Il y en a une variété à fleurs et graines blanches.

HEDYCHIUM A BOUQUET, *Hedychium coronarium*. LIN. De la Monandrie-Monogynie, fam. des *Scitaminées*. De l'Inde. Nom composé des mots grecs *hedys* et *chiôn*, suave et neige, qui font connaître la blancheur et l'odeur suave de la fleur. Racines vivaces, charnues et blanchâtres. Tiges simples, couvertes par les gaînes des feuilles lancéolées, longues, aiguës, d'un beau vert, stipulées à la base. La tige est terminée par un amas de grandes écailles, imbriquées, vertes, et dont le sommet aigu est garni d'un bouquet de poils courts. Fleurs à tube long, courbe, divisé en six lanières dont trois extérieures égales et repliées sur elles-mêmes à leur sommet, et trois intérieures

inégales, alternes avec celles de dessous. La supérieure est large et echancrée dans son milieu, les deux latérales sont égales, entières et en spatule. Terre franche légère, serre chaude, fleurit en septembre et octobre.

HÉLÉNIE, *Helenium.* (Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Radiées.*) Les poëtes font naître la première de ces plantes des pleurs de repentir de la belle *Hélène.*

HÉLÉNIE D'AUTOMNE, *Helenium autumnale.* LIN. Amérique septentrionale. Elle a beaucoup de conformité avec les *Asters.* Ses racines très-rustiques et vivaces, poussent chaque année des tiges de 4 à 5 pieds, à rameaux quadrangulaires, à feuilles alternes, lancéolées, amincies en pétiole. Les sommets des tiges se terminent par une ou deux fleurs, et quelquefois par trois. Semblables à de petits soleils, elles sont d'un beau jaune, à rayons plats terminés par quelques dents; mêlés avec celles des Asters, elles produisent un bon effet. On les voit à la fin du mois d'août. On multiplie cette plante en séparant ses racines en automne. Tout terrain et toute exposition lui conviennent.

HELICONIA, Heliconia. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Bananiers*, (*Scitaminées* de VENT. Plantes originaires des contrées les plus chaudes et marécageuses de l'Amérique.

1. HELICONIA A FEUILLES DE PLANTAIN, BIHAI, *Heliconia Bihai.* Elle a le port d'un bananier, s'élève à environ 12 pieds, et n'a que des feuilles radicales, toutes pétiolées, oblongues, aiguës à la base et au sommet, d'un vert foncé. La hampe est droite, et donne en avril ou mai, des fleurs de couleur de safran, sortant plusieurs ensemble des spathes qui sont membraneuses, fermes, rangées alternativement de deux côtés, rougeâtres et persistantes. Le nectaire est ventru et fendu en trois à son sommet. Cette plante ne peut se cultiver ici qu'en serre chaude, où elle demande beaucoup de chaleur et d'humidité, et à être tenue dans un grand vase rempli d'une terre substantielle et tourbeuse.

2. H. BEC DE PERROQUET, *H. Psittacorum.* (Vél. du Mus. — AND. *rep.* 124. — CURT. 502.) Jamaïque. Plante herbacée, vivace par ses racines. Les tiges, hautes de 3 pieds environ, sont garnies de 7 à 8 feuilles lancéolées longues, glabres, d'un vert très-beau, et le même que celui de la tige. Ces feuilles, marquées en dessous de nervures latérales, obliques et parallèles, sont soutenues par un pétiole long, cylindrique, et dont la base s'élargit pour engainer la tige, laquelle, de mai à septembre, se termine par une grappe lâche de fleurs assez grandes, longues, à 4 pétales d'un jaune aurore, tachés de noir à

l'extrémité. Ces fleurs sont enveloppées plusieurs ensemble, dans une spathe aussi de couleur aurore, longue, pointue, à bords recourbés en dehors. On la propage de rejetons. Même culture que la précédente.

3-4. HELICONIA PETIT, *H. humilis.* (JACQ. *H. Sch.* 48 et 49). Cette plante superbe, herbacée et de la Guyane, pourrait d'abord être prise pour un Balisier. Ses racines vivaces et charnues, poussent des tiges cylindriques de la hauteur d'un demi-pied, résultat des pétioles qui s'engaînent étroitement par leur base, se séparent ensuite, deviennent cylindriques, et portent une feuille longue quelquefois de 2 pieds, large de 6 pouces environ, d'un beau vert; marquée en dessus d'une nervure longitudinale saillante, d'où partent des nervures qui aboutissent au bord des feuilles. Du milieu de ces pétioles s'élève une espèce de tige ou spadice d'environ un pied, fait en zigzag, lisse, luisant, du plus vif écarlate. A chaque flexuosité, et alternativement des deux côtés, se séparent des spathes engaînantes, horizontales, ventrues, fermes et aiguës, du plus bel écarlate, bordées de blanc, enfin, du plus beau vert à leur sommité. Elles contiennent et laissent voir les fleurs qui sont rassemblées, sessiles, inodores, et nagent dans une eau claire et insipide. Ces fleurs, assez grandes, s'ouvrent les unes après les autres, celles du haut les premières: elles sont longues, blanches à leur base, vertes à leur sommet, monopétales à 2 divisions longues et étroites. Même culture. — On connaît encore l'*Heliconia marantifolia*, qui se cultive comme les autres.

HELLÉBORE, *Helleborus* et *Heleborus* (Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées*). Genre dont le nom, composé des mots grecs *helein*, perdre, tuer, et *bora*, pâture, indique les qualités malfaisantes.

1. HELLÉBORE NOIR OU A FLEURS ROSES, *Helleborus niger.* LIN. (*Fl. Aust.* 201). Plante alpine des lieux rocailleux. Ses racines *noires* poussent des feuilles grandes, persistantes, mais dont les nouvelles paraissent pendant la fleuraison: elles sont d'un vert foncé, et soutenues par de longs pétioles, enfin, palmées à 7 ou 8 divisions, fermes, dentées, pointues. Dès le mois de novembre, on voit sortir de terre de gros boutons arrondis, qui chacun, suivant que la saison est plus ou moins rigoureuse, se déploient plus ou moins vite en une tige simple, haute de 8 à 10 pouces, et terminée par une fleur grande, d'abord blanche, puis rose. La dernière couleur et le temps du développement ont fait nommer ROSE-DE-NOEL, cette fleur qui a 5 pétales (quelquefois plus), renfermant un grand nombre d'étamines jaunes. Si on laisse en place cet Hellébore pendant quelques années, il finira par former une touffe qui

donnera d'autant plus de fleurs, qu'elle sera plus considérable, et qu'on séparera en automne pour multiplier la plante, à laquelle tout terrain et toute exposition conviennent, quoique cependant elle fleurisse mieux en bonne terre et à demi-soleil. Ses fleurs se voient depuis décembre jusqu'en mars, quelquefois sous la neige.

2° HELLÉBORE D'HIVER, appelé aussi HELLÉBORINE, *Helleborus hyemalis*. LIN. — JAUM. 16e. liv. *Fl. Aust.* 202). Indigène et des bois. Ses racines, assez semblables à celles des anemones, poussent aussitôt la fonte des neiges, des pétioles longs, fermes, droits, portant des feuilles arrondies, découpées en lobes étroits et souvent lobés eux-mêmes. En février et mars s'élèvent des tiges simples, fistuleuses, cylindriques, et terminées chacune par une colerette circulaire, de 3 feuilles cunéiformes divisées irrégulièrement, d'où sort une fleur, sessile, moyenne, jaune, ayant une petite odeur, et d'abord l'apparence d'une fleur en cloche, mais montrant bientôt 5 ou 6 pétales. Dès le mois de mai, a disparu toute la plante dont on peut retirer les racines pour les remettre en terre au mois de novembre, comme on fait des anémones.

HELONIAS. Genre de l'Hexandrie-Trigynie, fam. des *Joncacées*, dont le nom est dérivé du grec *helos*, marais. L'HELONIAS ROSE, *Helonias bullata*. LIN. (RED. Lil. 13. ANDR. *rep.* 352. CURT. 747). Des marécages de Maryland et de Pensylvanie. Ses racines rustiques, vivaces, fibreuses, poussent des feuilles engaînantes, lancéolées aiguës, persistantes, droites, puis se réfléchissant sur terre. De leur milieu s'élève une hampe droite, teintée de rose comme les feuilles, portant un épi serré de jolies fleurs inodores à 6 pétales roses, bien ouverts. Souvent elles donnent des graines. Cette jolie plante pourrait bien aller en pleine terre, mais il vaut mieux la tenir en pot rempli de terre franche douce, mêlée de terre de bruyère qu'on tient humide. Par ce moyen, on conserve mieux les fleurs, que les vents et les gelées de mars pourraient gâter. Semences ou rejetons éclatés.

HOUBLON, *Humulus*. Genre de la Dioecie-Pentandrie, fam. des *Urticées*, composé du seul HOUBLON ORDINAIRE, *Humulus Lupulus*. LIN. Espèce cultivée en grand pour l'utilité, et dans les jardins pour garnir les tonnelles, berceaux, treillages, etc. Ses racines vivaces et rameuses donnent beaucoup de rejetons qui servent à la propager, et poussent chaque année plusieurs tiges, sarmenteuses, longues quelquefois de 30 pieds, rudes au toucher; rampant à terre, (d'où son nom latin, dérivé d'*humus*, terre), ou se tortillent autour des treillages, des arbres et plantes voisines qu'elles étouffent : ce qui lui a fait

donner le nom spécifique *Lupulus*, petit loup. Elles portent des feuilles nombreuses, opposées, pétiolées, quelquefois simples et en cœur, le plus souvent à 3 ou 5 lobes, mais toujours dentées et rudes au toucher. Depuis juin jusqu'en août, on voit à l'extrémité des rameaux, des grappes de fleurs pâles et sans apparence: plus bas et des aisselles des feuilles, sortent des cônes obtus, composés d'écailles d'un blanc verdâtre, qui sont les calices des fleurs femelles. Ces cônes, ordinairement réunis plusieurs ensemble, font un effet très-joli, surtout lorsque la plante a été mise près d'un saule dont elle garnit le tronc et les branches. Croissant dans les haies, le Houblon demande une bonne terre et à avoir le pied frais.

I.

IBÉRIDE, *Iberis*. (Tétradynamie siliculeuse, famille des *Crucifères*). C'est le Thlaspi ou Taraspic des Jardiniers. Les véritables *Thlaspis* ne méritent pas la culture. *Ibéride* vient d'*Ibérie*, ancien nom de l'Espagne, dont la première espèce connue est originaire.

1. Ibéride de Perse, Thlaspi vivace, *Iberis semperflorens*. Lin. C'est plutôt un arbuste qu'une herbe, puisque sa tige et ses branches sont ligneuses. Elles forment de très jolies touffes d'un pied de haut, et sont garnies de feuilles épaisses, lisses, d'un beau vert foncé. Chacune de ses branches est pendante, rameuse, et terminée par des corymbes de fleurs très-blanches, qui font un joli effet depuis le mois d'octobre jusqu'en mars, et plus loin encore si on veut tondre la plante. On la propage par des boutures que l'on fait pendant tout l'été, dans un pot à l'ombre, dans une terre douce et substantielle. Il faut rentrer cet arbuste, et le placer au jour dans l'orangerie pendant l'hiver, qui est le temps de sa plus grande végétation. — Il a une variété à feuilles panachées.

2. I. toujours verte, *I. sempervirens*. Lin. Des Alpes. Celle-ci ressemble assez à la précédente; mais ses tiges sont plus courtes et plus éparses, souvent couchées sur terre. Ses feuilles, toujours vertes, sont étroites, lisses et pointues. Cette *Iberis*, dès le mois de mars, se couvre de fleurs blanches, qui durent et se succèdent jusqu'en juin. Elle n'est point délicate sur le terrain, et n'est sensible qu'aux très-grands froids. On la propage de semences et de boutures; plus sûrement et plus facilement de marcottes.

3. I. ombellifère; Thlaspi *ou* Taraspic, *I. umbellata*. Lin. D'Espagne. On la sème au printemps, ou elle se sème d'elle-même, elle donne la même année, au mois de juillet, ses fleurs, disposées en ombelles, et blanches ou violettes. Cette plante ne s'élève pas beaucoup. On peut la semer dans

des pots, si l'on a dessein de la transporter d'un endroit dans un autre, car elle n'aime pas trop à être remuée de sa place; et dans ce cas, vous mettez vos pots en terre, et vous les retirez, quand la fleur est passée. Par ce moyen, vous pouvez donner un nouveau coup-d'œil à votre parterre, qui ne brille pas beaucoup en juillet. La fleur dure tout au plus trois semaines.

IMMORTELLE, *Xeranthemum*. (Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*). Le nom français de ce genre, et son nom latin (composé des mots grecs *xeros*, sec, aride, et *anthemon*, fleur), indiquent assez la nature des fleurs des 16 espèces qu'il renferme.

1. IMMORTELLE VULGAIRE *ou* ANNUELLE, *Xeranthemum annuum*. LIN. Lieux arides du midi de la France. On la sème, soit en automne, soit au printemps, à bonne exposition, et quelquefois sur couche pour être repiquée par un temps humide et couvert, si cela est possible; mais ce dernier moyen donne de moins belles productions. Les fleurs qu'on voit de juillet à octobre sont simples ou doubles, blanches ou violettes, et gris de lin. Leur nature sèche permet de les conserver sans qu'elles perdent de leurs couleurs; on les avive même en les exposant à la vapeur d'un acide. La plante peut s'élever à plus de 2 pieds par ses tiges rameuses, couvertes d'un duvet blanc aussi bien que leurs feuilles alternes, sessiles, lancéolées. Les fleurs sont solitaires et assez grandes. Cette plante croît spontanément dans beaucoup de régions de l'Europe, au midi de la France, etc., toujours dans des endroits assez arides.

2. I. A GRANDES FLEURS, *X. speciosissimum*. LIN. Du Cap. Il faut lui donner en été une bonne exposition méridienne, et la garantir des froids en orangerie, où on doit la mettre près des jours. * Ses feuilles sont en fer de lance, et cotonneuses aussi bien que ses tiges, qui sont hautes d'environ un pied, et divisées en rameaux, dont chacun se termine par une belle fleur fort grande, blanche et jaune. On la multiplie de boutures, qui, faites de bonne heure et bien conduites, donnent des fleurs dans la même année. Terre franche allégée de terre sableuse.

3. I. ÉCLATANTE, *X. fulgidum*. LIN. (CURT. 414). Du Cap. Elle demande les mêmes soins et la même culture. Ses feuilles étroites, oblongues, mais arrondies à leur sommet,

(1) Toutes les plantes d'orangerie ou de serre chaude qui végètent pendant l'hiver, ou seulement conservent leurs feuilles, doivent être placées le plus près des jours qu'il sera possible.

sont couvertes d'un duvet cotonneux et plus long sur les bords. Les tiges pareillement couvertes d'un duvet cotonneux, se divisent en rameaux, que terminent plusieurs fleurs réunies, d'un jaune éclatant et doré, qui a mérité à ce *Xeranthemum* le surnom de *fulgidum*, c'est-à dire brillant, éclatant. On ne doit arroser en hiver qu'avec la précaution de ne point mouiller les plantes elles mêmes. Cette plante réussit mieux en plaçant les pots à quelques pieds au-dessus du sol. Après la fleur on éclate de jeunes pousses qu'on repique en pot et à l'ombre.

4. Immortelle a bractées, *X. bracteatum*. Vent. (Malm. 2.) Nouv. Hollande. Ses graines, semées en bonne terre légère, aussitôt leur maturité, (dans des pots qu'il faut serrer l'hiver en orangerie), lèvent bientôt, et donnent naissance à des plantes qui restent basses et insignifiantes jusqu'au printemps, époque à laquelle on les sépare et les place à bonne exposition en pleine terre, où bientôt leur tige cylindrique, striée, droite et rameuse, s'élevera à 3 pieds; les feuilles deviennent nombreuses, sont alternes, lancéolées aiguës, sessiles, et même se prolongeant sur la tige, enfin, ouvertes horizontalement. Vers la fin de juin, les extrémités de la tige et des rameaux se divisent en pédicules assez longs, soutenant chacun une fleur large, à rayons et centre d'un beau jaune doré et luisant. Chaque fleur est accompagnée de 3 ou 4 bractées qui dépassent la fleur. La plante est annuelle. Si l'on ne sème qu'au printemps, on aura de la fleur dans l'année, mais les semences ne mûriront peut-être pas: elles restent bonnes deux ou trois ans.

IPOMÉE, *Ipomœa*. (Pentandrie-Monogynie, famille des *Convolvulacées*). Ce genre voisin des Liserons tire son nom des mots grecs *Ipos*, Liseron, et *homoïos*, semblable.

1—2. Ipomée écarlate, jasmin rouge de l'Inde, Quamoclit écarlate, *Ipomœa coccinea*. Lin. La Caroline. Cette Ipomée a besoin d'un appui pour y tortiller ses tiges, volubles, longues de 6 ou 7 pieds, et garnies dans toute leur longueur de feuilles en cœur, et pointues à leur sommet. De leurs aisselles sortent des fleurs campanulées, réunies, petites, mais nombreuses et d'un bel écarlate qui les fait ressortir: elles paraissent depuis juillet jusqu'aux froids. Pour jouir de cette très-jolie plante annuelle, il faut tous les ans au mois d'avril, en semer 4 ou 5 graines dans de petits pots pleins de terreau, et qu'on met sur couche et sous cloche. Lorsque les froids ne sont plus à craindre, si le plant est assez fort et a été habitué au plein air, on le dépote, et sans briser la motte, on le met en place près d'un mur, treillage ou berceau, mais au midi, pour qu'il puisse mûrir ses graines. Il lui faut un arrosement ordinaire. — Le véritable Quamoclit, *Ipomœa Quamoclit*,

Lin., Fleur du Cardinal, de l'Inde, est aussi une très-jolie plante, mais à laquelle il faut la serre chaude, si l'on veut que ses graines mûrissent. Ses feuilles sont ailées à folioles grêles et allongées; ses fleurs, d'un brillant écarlate, et presque solitaires, se voient de juillet à septembre. Sa tige, de même longueur et aussi grêle que celle de l'Ipomée écarlate, a aussi besoin de soutien.

3. Ipomée pourpre, *Volubilis* des Jardiniers. *Convolvulus purpureus*, Lin.; *Ipomœa purpurea*, la Marck. Plante annuelle de l'Amérique mérid. qu'on sème en pleine terre, fin d'avril, près des treillages ou des arbres, afin que sa tige grêle, herbacée et voluble puisse s'y entortiller. Ses feuilles en cœur, et d'un vert assez foncé, font ressortir les fleurs qui sont grandes, monopétales, d'un pourpre violet. On les voit dès la fin de juin jusqu'en septembre. Cette Ipomée a une variété à fleurs blanches, une autre à fleurs plus ou moins bleues: on les propage par leurs graines.

IRIS, *Iris*. Il ne s'agit ici que des Iris à racines, dont on compte plus de 30 espèces. Toutes sont vivaces, et ont des feuilles planes, engaînées, plus ou moins larges. Leurs fleurs consistent en 6 pétales, souvent variés de plusieurs couleurs, dont 3 sont alternativement relevés, et les 3 autres horizontaux, et même souvent réfléchis. Ce nom vient des couleurs de quelques espèces qui se rapprochent de celle de l'*Iris* ou *Arc-en-Ciel*.

1. Iris Germanique, Flambe ou Flamme, *Iris Germanica*. Lin. Cette belle espèce a plusieurs variétés, parmi lesquelles il faut peut-être compter l'*Iris squalens*, ou à fleurs d'un jaune livide. L'Iris germanique forme de très grosses touffes. Ses racines, comme celles de tous les autres, n'aiment point à être trop enterrées. Feuilles glauques, persistantes. Tiges d'environ 3 pieds, engaînées à leur base, terminées en mai ou juin (suivant la variété) par 5 à 6 fleurs odorantes, d'un bleu plus ou moins foncé, ou de couleur pourpre violette, toujours avec de la *barbe* jaunâtre. Cette Iris, comme presque toutes les autres, est rustique et se plaît dans une terre légère et fraîche. On les multiplie toutes par leurs graines qu'on sème en terrines ou en plate-bande, et dont le plant fleurira au bout de 3 ou 4 ans. On réussit plus promptement par la séparation de leurs touffes en automne ou en février.

2. I. très-odorante, *I. odoratissima*. Jacq. *H. Sch.* 9. D'Allemagne, et ressemble beaucoup à la précédente. Fleurs en mai, disposées de même, grandes, nombreuses, bleues, et répandant une odeur très-agréable.

3. I. a odeur de Sureau, *I. Sambucina*. Lin. (*H. Vind.* 2.)

De l'Europe. Elle ressemble assez à l'Iris germanique : ses tiges sont du double plus hautes que les feuilles, et portent en juin des fleurs, dont les 3 pétales droits sont d'un pourpre pâle et sale; les trois réfléchis sont violets veinés de violet plus foncé.

4. Iris panachée, *I. variegata.* Lin. (*Fl. Aust.* 5. Curt. 16). De la Hongrie. On la cultive pour ses belles fleurs *barbues*, odorantes et jaunes, dont les 3 divisions extérieures sont pendantes et rayées de pourpre dans tous leurs bords, et depuis le milieu jusqu'à l'extrémité. Les 3 divisions intérieures sont droites et ponctuées de pourpre à leur base. Elle n'est pas aussi grande que les précédentes.

5. I. variée, *I. versicolor.* H. P. De l'Amérique sept. Très-jolies fleurs, dont les pétales droits sont de couleur bleue pourprée : les pétales réfléchis sont variés de jaune, de blanc, de rouge, et veinés de violet. Elle fleurit fin de mai.

I. de Florence, *I. Florentina.* Lin. (Red. Lil. 23). Elle a le port de l'Iris germanique, mais elle est moins touffue. Ses racines sont odorantes et employées en parfumerie et en médecine. Ses tiges, plus hautes que les feuilles, sont terminées en juin par des fleurs très-grandes, *barbues*, blanches et odorantes. Il est prudent de la couvrir de litière dans les grands froids.

7. I. de Suses, Iris-Deuil, Iris tigrée, *I. Susiana.* Lin. (Red. Lil. 18.) Celle-ci, encore plus délicate et superbe, croît naturellement aux environs de Suses, autrement Souster, ville de Perse. Ses racines noueuses, charnues et grêles, poussent en automne des feuilles étroites, linéaires, d'un vert foncé, du milieu desquelles sort en avril une tige plus haute qu'elles, ornée à son extrémité d'une ou deux fleurs qui durent 3 ou 4 jours, et se montrent ordinairement en mai, plutôt si on a donné de la chaleur à la plante, ou si on l'a abritée par un châssis. Ces fleurs sont très-grandes, d'une couleur brunâtre, claire et vermiculée de lignes pourpres foncées. Trois des divisions qui sont réfléchies, présentent une espèce de bouche ronde et garnie de *barbe* épaisse d'un brun noirâtre. Elle demande une terre légère et sèche, car l'humidité la fait périr; il faut la mettre en pleine terre au soleil au pied d'un mur, et la bien couvrir l'hiver dans le temps des gelées. On choisit le temps où ses feuilles sont tombées, pour relever de terre ses racines, qu'on sépare alors.

8. I. de Hollande, *I. swertii.* H. P. Ses racines noueuses et odorantes poussent des feuilles engaînées, ensiformes, un peu courbées en faux et glauques comme la tige qui est cylindrique et plus haute. Ses fleurs, qu'elle donne souvent pour la seconde fois en septembre, sont *barbues*, très-jolies, trois en-

semble, blanches, vermiculées sur les bords des raies purpurines. Pleine terre : éclat des pieds.

9—10. Iris naine, Petite-Flambe, Chamæ-Iris, *I. pumila.* Lin. (*Fl. Aust.* 1.) Elle peut, aussi-bien que ses variétés, être mise en bordure, où elle fera un effet charmant en avril, temps de sa fleuraison. On lui reconnaît tous les caractères de la famille, mais elle est plus petite dans toutes ses proportions. Du milieu de ses feuilles, glauques, hautes seulement de 4 à 5 pouces, s'élèvent, à la même hauteur, des tiges nombreuses, terminées en mars et avril par une fleur solitaire, *barbue*, ou bleue pâle (Red. Lil. 252), ou violette pourpre (Red. Lil. 261), plus ou moins foncée, ou rouge, ou blanche, ou jaune pâle (*ibid.* 263), suivant la variété. Cette dernière qui, fleurissant souvent dès février, est la plus hâtive, et refleurit souvent en septembre, et même en décembre si la saison est douce, pourrait bien être une espèce distincte; aussi Lam. l'appelle-t-il *Iris lutescens.* Ces fleurs se succèdent pendant trois semaines, et sont toujours assez nombreuses.

11. I. de Sibérie, *I. Sibirica.* Lin. Feuilles étroites, longues, linéaires, pointues. Tiges souvent divisées à leur extrémité en deux parties, terminées chacune, vers la fin de mai, par de jolies fleurs très-odorantes, *imberbes*, dont les trois pétales droits sont d'un pourpre clair; et les trois réfléchis sont jaunes à leur base jusque vers le milieu, où se trouve une tache blanche; l'extrémité, qui est large et arrondie, est violâtre; la surface entière est veinée de pourpre. Tout terrain lui convient, mais elle viendra mieux s'il est naturellement frais, ou tenu humide.

12. I. graminée, *I. graminea.* Lin. (*Fl. Aust.* 2.) Ses feuilles ressemblent à celles des *Graminées*, quoique longues de plus d'un pied. Les tiges, de moitié plus courtes, portent ordinairement, vers la fin de mai, deux jolies fleurs *imberbes*, et dont trois pétales sont d'un pourpre violet; les trois autres sont d'un pourpre plus clair.

13—16. I. des Marais, Glaïeul des Marais, *I. Pseudo-Acorus.* Lin. Indigène. Pourquoi l'amateur qui a des eaux ou des parties humides dans son jardin, n'accueillerait-il pas l'Iris des Marais? C'est une belle plante, dont les feuilles, hautes de 3 à 6 pieds, droites, d'un beau vert, engaînent une tige de même hauteur, laquelle, à son extrémité, se fléchit en zigzag, et porte 4 ou 5 fleurs jaunes *imberbes*, entièrement jaunes, tranchant bien avec le vert des plantes aquatiques. — Ceux qui ont de grands emplacemens doivent avoir l'*Iris ochroleuca*, Lin., du Levant. Sa taille est encore plus haute. Ses fleurs *imberbes* plus tardives, sont à pétales blancs,

lavés de jaune d'ocre. Elle est très-rustique, se plaît dans les terrains frais, et se propage facilement par la séparation de ses racines. — Une Iris de Virginie moins haute, a aussi des fleurs jaunes, mais plus grandes, ainsi que l'*Iris Rhodiensis*, assez semblable à l'*Iris Pseudo-Acorus* et aussi rustique, et que De Candolle et Redouté, pour honorer la mémoire du célèbre Le Monnier, ont nommée *Iris Monnieri*, pl. 236. de leurs Liliacées.

17. Iris Batarde *ou* spatulée, *I. spuria*, Lin.; *spatulata* Lam. Indigène, lieux frais, feuilles longues, étroites, pointues. Tiges d'environ un pied de haut, et terminées au mois de juillet par des fleurs inodores, *imberbes*, de moyenne grandeur, penchées, d'un bleu violâtre. Les trois pétales extérieurs sont horizontaux, étroits, et terminés par un appendice ou foliole ovale en forme de *spatule*, réfléchie, et d'un violet plus tendre.

18. I. frangée, *I. fimbriata*. Vent. Jardin de Cels. 9. De la Chine. Elle doit son surnom à ses trois stigmates, qui ont la forme et la couleur des pétales, et sont *frangés*. Sa racine horizontale, tubéreuse, traçante et vivace, pousse beaucoup de drageons qui donnent naissance à des feuilles toutes radicales, disposées sur deux rangs, dont les intérieures sont fermes et droites, et les extérieures penchées et ployantes à leur sommet. Si tous ces rejetons sont laissés en touffe, ils fleuriront moins bien; quelques-uns seulement donneront une tige droite, comprimée, de la hauteur des feuilles, engaînée jusqu'aux deux tiers où elle s'articule et se divise en rameaux aussi disposés sur deux rangs, et terminés chacun par deux ou trois fleurs d'un bleu très-pâle, d'une odeur suave, ne s'ouvrant que pendant trois ou quatre heures du jour. Elles sont enveloppées d'une spathe; et ont un tube qui s'évase en un limbe à 6 divisions, toutes ondulées et crénelées en leurs bords : les trois extérieures, plus larges, d'abord horizontales, puis recourbées, sont intérieurement *barbues* et marquées de taches jaunes : les intérieures, alternes, plus étroites et redressées, n'ont ni tache ni barbe. Cette belle plante fleurit à la fin d'avril, et il lui faut une terre légère, suffisamment arrosée; et par prudence l'orangerie pour l'hiver, car celui de 1796 à 1797 l'a tuée en Angleterre. On la multiplie par ses drageons qu'on sépare en automne, et qui, s'ils sont bien conduits, fleuriront presque tous au printemps suivant.

J.

JONC, *Juncus*, Hexandrie-Monogynie, fam. des *Joncacées*. Indigène. Il sera utile de transporter sur les bords des petits lacs et des ruisseaux de nos jardins paysages, quelques

touffes du JONC COMMUN *ou* ÉPARS, *Juncus effusus*, LIN., et du JONC GLAUQUE, *Juncus glaucus*, WILLD. Ils joignent à l'avantage de faire ornement par leur belle verdure perpétuelle, celui de fournir des liens indispensables pour attacher la vigne, etc.; d'où leur nom du latin *jungere*. On sait que ces plantes à racines nombreuses, et qui s'étendent, poussent un grand nombre de feuilles semblables à celles des *Graminées*, longues, de plus de 2 pieds, minces, cylindriques, aiguës et pleine de moelle. On peut retirer celle du Jonc épars pour en faire des mèches à lampe. Leurs fleurs n'ont aucun mérite.

JOUBARBE, *Sempervivum*. Joubarbe vient de *Jovis barba*, barbe de Jupiter, *semper vivum*, parce que ces plantes sont toujours vertes. Genre de la Dodecandrie-Dodecagynie, fam. des *Ficoïdes* ou *Succulentes*.

1. JOUBARBE COMMUNE *ou* DES TOITS, *Sempervivum tectorum*. LIN. (RED. Pl. gr. 106.) Indigène : les toits en chaume, les vieux murs. Feuilles ovales aiguës, charnues, épaisses, succulentes, d'un vert pâle et glauque, ciliées et teintes de rose sur les bords. Du milieu des plus grosses et des plus anciennes rosettes, sort une tige haute d'un pied, munie dans toute sa longueur de feuilles écailleuses, et se divisant à son sommet en plusieurs épis unilatéraux de jolies fleurs rougeâtres qu'on voit pendant tout l'été. Elles sont composées de beaucoup de pétales, d'étamines et de styles. Cette plante produira de l'effet sur les chaumières et les rocailles des jardins.

2—4. J. FIL D'ARAIGNÉE, *ou* ARACHNOÏDE, *S. arachnoïdeum*, LIN. — RED. Pl. gr. 108. CURT. 68. Alpine. Ses surnoms viennent des poils blancs, entremêlés, ayant l'apparence d'une toile d'araignée, qui bordent les feuilles nombreuses, petites et serrées de ses nombreuses rosettes. Elle est plus petite dans toutes ses dimensions, a le même port à peu près que la première, et donne au mois de juillet ses fleurs grandes, à neuf pétales rougeâtres. On trouve encore chez les curieux la JOUBARBE A GLOBULES, *S. globuliferum*, LIN. (CURT. 507.), qui croît en France, etc., et dont les rosettes sont sphériques et les fleurs jaunes et très-grandes. Enfin la JOUBARBE A UNE FLEUR, *S. monanthes*, la plus petite et la plus jolie de toutes : chaque rosette ne donne qu'une fleur, mais grande et d'un joli rose : il faut la serrer l'hiver en bonne orangerie sèche et aérée, parce qu'elle vient des Canaries. Toutes ces Joubarbes se propagent de rosettes enracinées, ou qu'on sépare, et dont alors on laisse bien sécher la plaie pendant quinze jours ou trois semaines. On les met ensuite en

terre et à l'ombre. Reprises, elles demandent le soleil et peu d'arrosement.

5. JOUBARBE EN ARBRE, *S. arboreum.* LIN. Du Levant. On la met en orangerie sèche et au jour pendant l'hiver : cette saison et le printemps sont les époques où l'on voit ses fleurs, nombreuses, d'un beau jaune, disposées en une panicule très-rameuse qui sort du milieu d'une rosette. Sa tige, charnue, assez grosse et presque cylindrique, haute quelquefois de plus de 4 pieds, est nue jusqu'au sommet, où elle se divise en rameaux nus aussi, si ce n'est à leur extrémité, que termine une rosette de feuilles assez semblables à celles de la Joubarbe ordinaire, mais plus longues, plus vertes et moins serrées. Elle a une variété qui ferait ornement par ses feuilles seules, panachées de blanc jaunâtre et de pourpre pâle. On les propage par des rosettes séparées, et dont on laisse dessécher la plaie pour éviter la pourriture : peu d'arrosement, surtout pendant l'hiver. Toutes ces plantes demandent la terre franche sableuse : on met encore du sable fin de rivière au fond du pot pour faciliter l'écoulement des eaux surabondantes de pluie ou d'arrosement.

JULIENNE, *Hesperis.* (Tétradynamie siliqueuse, fam. des *Crucifères.*

1. JULIENNE DES JARDINS, *Hesperis matronalis.* LIN. Des Alpes. Elle est bisannuelle, et se cultive dans les grands parterres, où ses tiges nombreuses et hautes de 3 pieds, font des touffes garnies de feuilles lancéolées aiguës et dentées, et sont terminées (de mai à la fin de juillet), par des grappes droites et longues de fleurs violettes ou blanches, et qui répandent, *surtout le soir*, une odeur charmante, d'où son nom du grec *hesperos*, le soir. Souvent elle se sème d'elle-même : elle vient très-facilement, mais préfère une terre franche et substantielle à toute autre. Sa variété à fleurs doubles, vraiment digne des dames, comme l'exprime le nom spécifique *matronalis*, est vivace. Dans les lieux qui lui conviennent, elle fait de superbes touffes, et se multiplie très-facilement, soit de boutures, soit par l'éclat des pieds. Ses fleurs, semblables à celles de la Giroflée double, sont blanches aussi ou violettes, en grappes droites et longues. Elles paraissent en mai et juin. Il en renaît, si l'on coupe celles qui sont passées. Il lui faut une terre franche et substantielle, autrement elle dépérit promptement.

2. J. DE MAHON, plus connue sous les noms de MAHONILLE ou GIROFFÉE DE MAHON, *H. maritima*, H. P.; (JAUM. 10e. liv.) *Cheiranthus*, LIN. C'est une jolie petite plante annuelle, basse, rameuse, originaire des côtes *maritimes* d'Europe. On s'en est servi autrefois dans les jardins du

Trianon pour en faire de charmans massifs; ce qui lui a fait donner le nom de *Gazon de Versailles*. On peut en semer depuis le mois de mars jusqu'au mois d'août inclusivement, pour en avoir en fleur pendant tout l'été : semée plus tard, elle fleurit au premier printemps. Sa fleur, ordinairement de couleur lilas, change de nuance, et devient blanche ou rouge : elle répand une odeur charmante, et fait un très-bel effet en massif : d'autres en font des bordures qu'ils tondent pour la tenir plus basse, et lui faire donner plus de rameaux, et par conséquent plus de fleurs. Trop arrosée ou semée trop clair, elle devient trop haute, et n'a plus de soutien. On m'a assuré qu'un jardinier de Bordeaux l'obtenait à fleurs doubles tous les ans.

K.

KETMIE, *Hibiscus*. Ketmie est le nom arabe. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées*. Il comprend beaucoup d'espèces.

1—3. Ketmie des Marais, *Hibiscus palustris*. Lin. De l'Amérique septentrionale. Tiges, hautes de 4 à 5 pieds, garnies de feuilles alternes, pétiolées, les unes simples et lancéolées, les autres trilobées, toutes glauques en dessous, et dentées. Ses fleurs, disposées comme celles des Roses-Trémières, paraissent en septembre, et sont grandes, blanches, ou d'un lilas pâle qui fait valoir le fond pourpre. Elle est vivace et de pleine terre; mais elle ne fleurit sûrement que lorsque l'été est chaud, et si la plante a été à bonne exposition a été arrosée souvent. L'*Hibiscus incanus*, Willd, a les feuilles plus allongées, simples ou trilobées et dentées, mais un peu moins glauques en dessous. Les fleurs qu'on voit en août et septembre, sont peut-être les plus grandes du genre, lavées de soufre avec un fond pourpre. Michaux a rapporté de la Caroline l'*Hibiscus coccineus*. Ses racines vivaces poussent chaque année des tiges de 6 pieds, cylindriques, vertes en bas, pourpre en haut. Les feuilles découpées profondément à 5 lobes oblongs aigus et dentés, sont soutenues par des pétioles pourpres. Les fleurs (qu'après douze ans il a données pour la première fois en l'année 1807, à la mi-septembre), sont grandes et de couleur incarnate. Cette très-belle espèce a besoin d'une saison chaude pour fleurir : on la tient en pleine terre en bâche.

4. K. a feuilles de Manihot, *H. Manihot*. Lin. Des Indes. Elle est vivace, et demande d'être abritée du moindre froid dans la serre chaude, ou au moins dans une bonne orangerie, où souvent encore ses feuilles tombent, et ses tiges périssent jusqu'à la racine, qui est grosse, et qui, remise avec son pot en couche chaude et sous châssis au prin-

temps jusqu'aux grandes chaleurs, poussera de nouvelles tiges très-peu rameuses, d'environ 4 pieds de haut, garnies dans leur longueur de feuilles palmées à 5 ou 7 divisions étroites, longues, dentées; et à leur extremité, vers le mois d'août, de fleurs grandes, d'un beau jaune soufre, qui relève encore le centre qui est pourpre. Les graines des fleurs les plus hâtives doivent être recueillies et mises en terre au printemps sur couche chaude et sous châssis. On repique le plant en pot, qu'on remet sur la même couche, et qu'on y laisse jusqu'au mois de juillet, temps auquel on place les pots au grand soleil. Ce plant ainsi conduit, et arrosé au besoin, donne souvent des fleurs au mois de septembre suivant.

5. Ketmie élégante, *H. speciosus*. Lin. De la Caroline méridionale. Elle a mérité son nom par ses larges fleurs d'un bel écarlate. Elle demande les mêmes soins que la précédente. Elle est vivace par ses racines; sa tige est herbacée et garnie de feuilles presque en hallebarde: elle fleurit en août et septembre: les graines mûrissent si l'on conserve la plante en serre.

6. K. a fleurs changeantes, *H. mutabilis*. Lin. De l'Inde. Elle est remarquable en septembre, par ses fleurs grandes, d'abord blanches, puis roses, puis enfin pourpres lorsqu'elles se fanent. Quoique solitaires et axillaires, elles forment une espèce d'ombelle au haut des tiges, qui sont grosses, vivaces, longues de plus de 5 pieds, et garnies de feuilles à 5 lobes aigus et crénelés dans leurs bords. La plante demande les mêmes soins que les deux précédentes, et donnera jusqu'en décembre des fleurs dans la serre chaude. — Variété à fleurs doubles.

L.

LAMIUM. Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*. Ce nom vient du mot grec *lamia*, qui signifie loup-garou, parce que les fleurs représentent une gueule de monstre. Une seule espèce mérite la culture, c'est le Lamium Orvale, *Lamium Orvala*, Lin. (Curt. 172.) Plante vivace de Hongrie et d'Italie. Tous les ans, ses racines poussent beaucoup de tiges hautes de plus de 2 pieds, quadrangulaires, à rameaux rares, opposés comme les feuilles qui sont encore pétiolées, rugueuses, en cœur allongé, et bordées de dents aiguës, inégales. Les fleurs qui se montrent dès la fin d'avril, sont verticillées, fort grandes, blanches, lavées et tachées d'un beau rose foncé. On peut en semer la graine au printemps, ou en automne, éclater les racines: cette belle plante très-rustique et peu difficile, se plaît mieux cependant en terrain substantiel frais et au soleil.

LAVATÈRE, *Lavatera*. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées*, consacré à LAVATER.

1—3. LAVATÈRE A GRANDES FLEURS, MAUVE FLEURIE, *Lavatera trimestris*. LIN. (*H. Vind.* 72.) Plante annuelle. Tiges d'environ 2 pieds. Fleurs d'un joli rose ou blanches, assez grandes et nombreuses. On la sème en mars. Elle fleurit en juillet, et dure jusqu'en septembre. En mêlant ses variétés, on en peut faire de très-jolis massifs. Dans les grands emplacemens, on fera bien d'y semer quelques touffes de LAVATÈRE DE LA THURINGE *ou* DU TYROL, *L. thuringiaca*. LIN. Etant plus grande dans toutes ses dimensions et du même rose que la Lavatère ci-dessus, elle sera d'un plus grand effet. Comme elle, elle est annuelle et rustique, et se cultive de même. L'amateur qui a une grande orangerie fera bien d'avoir quelques pieds de LAVATÈRE OLBIA, *Lavatera Olbia*, LIN., de l'adjectif grec *olbios*, riche, parce que cette espèce d'arbuste donne pendant tout l'été abondance de jolies fleurs roses. Du midi de la France comme la Lavatère à grandes fleurs, elle se propage de graines semées sur couche tiède pour les avancer, et mieux en pleine terre où elles feront des productions plus belles.

4. L. DE TÉNÉRIFFE, *L. phœnicea*. VENT. Malm. 120. Jusqu'à présent cette plante ne s'est pas élevée au delà de 3 pieds; sa tige, divisée en rameaux alternes, se garnit aussi-bien qu'eux de feuilles alternes à pétioles longs et tombans: elles ont cinq lobes profonds. Au sommet de la tige et des rameaux, se voient en août des fleurs très-grandes et d'un rouge vermillon très-apparent. Il lui faut l'orangerie.

LIMAÇON (LUZERNE), *Medicago polymorpha*. LIN. Cette plante, vivace et rustique, de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*, n'a de mérite que celui d'avoir des gousses qui ressemblent un peu à des limaçons. Ses semences, mises au mois d'avril en pleine terre ameublie avec du terreau, poussent plusieurs tiges longues, diffuses, couchées, presque quadrangulaires et striées. Elles se garnissent de rameaux de même nature, et sortant de l'aisselle des feuilles, qui sont chacune ailées à trois folioles en losange, quelquefois en cœur, toujours dentées en scie. Les feuilles sont souvent deux ou trois ensemble, mais portées chacune sur un pétiole très-long. De l'aisselle des feuilles sort, fin de juin, un pédoncule long et terminé par plusieurs pédicules portant chacun une fleur légumineuse, très-petite, d'un beau jaune, à laquelle succède une gousse comprimée et faisant cinq à six tours en spirale.

LIN, *Linum*. (Pentandrie-Pentagynie, fam. des *Caryo-*

phyllées.) Les jolies fleurs, bleues, jaunes ou blanches, des espèces suivantes, ne durent qu'un jour, mais se succèdent pendant un assez long-temps.

1. Lin vivace, *Linum perenne.* Lin. De Sibérie. Tiges nombreuses, garnies de feuilles étroites, et ornées d'une grande quantité de fleurs assez grandes et d'un joli bleu, qui se succèdent depuis le commencement de juin jusqu'en septembre. On le multiplie de ses graines, qu'on sème en avril, ou d'éclats, qu'on fait en automne. Il ne craint pas nos froids, et a besoin d'être changé de place tous les ans.

2. L. a petites feuilles, *L. tenuifolium.* Lin. De France et vivace. Tiges très-menues et éparses, garnies de feuilles étroites, bordées d'aspérités. Au bout de ces tiges naissent, en juin et juillet, de grandes fleurs blanches, rayées de pourpre. Il se propage comme le précédent, et n'est pas plus délicat.

3. L. d'Autriche, *L. austriacum.* Lin. (*Fl. Aust.* 418.) Celui-ci n'est que bisannuel, et doit être semé en pleine terre au mois d'avril ou de mai. Tiges menues et garnies de feuilles étroites, rameuses, et terminées par des fleurs d'un bleu pâle et rougeâtre. Bonne exposition et litière sèche en hiver.

4. L. maritime, *L. maritimum.* Lin. (*H. Vind.* 144.) Vivace et de France. Tiges plus hautes; feuilles étroites et pointues; fleurs d'un beau jaune qui naissent sur les côtés et au bout de la tige. Propager de graines en avril, ou d'éclats en automne.

5—7. L. sous-arbrisseau, *L. suffruticosum.* Lin. Très-joli arbuste, originaire des collines sèches d'Espagne, et qu'il faut mettre pendant l'hiver en orangerie et près des jours, attendu que dès le commencement d'avril, il se couvre de fleurs jaunes assez éclatantes, plus grandes que celles des autres Lins, et contrastant bien avec le vert glauque des feuilles. On n'a encore réussi à le propager que de graines. Il y a deux espèces charmantes: l'une, le Lin a trois styles, *L. trigynum*, et l'autre, le Lin velu, *L. hirsutum*, mais qu'on se procure difficilement.

LISERON *ou* Liset, c'est-à-dire petit Lis, *Convolvulus*, qui s'entortille. Genre de la Pentandrie-Monogynie, type de la fam. des *Convolvulacées*, nombreux en espèces.

1. Liseron des haies, *Convolvulus sepium.* Lin. (*Fl. Dan.* 458.) Je ne cite cette plante que pour inviter à la détruire, soit en détruisant toutes ses racines, soit en arrachant ses tiges à mesure qu'elles poussent.

2. Liseron de Portugal *ou* tricolore, Belle-de-jour. Annuel. Ses tiges, longues d'environ un pied, herbacées,

traînantes, garnies de feuilles ovales lancéolées, alternes et sessiles, donnent de juin jusqu'à la fin de septembre une quantité de fleurs très-brillantes, solitaires, axillaires, pédiculées, grandes, s'ouvrant tous les matins (d'où vient son nom trivial BELLE-DE-JOUR), enfin d'un beau bleu sur les bords du limbe, blanches au milieu, jaune soufre à la gorge. Il a une variété à fleurs blanches, une autre à fleurs panachées; leurs graines ou blanches ou rayées de blanc et de noir, les font distinguer. On les sème, fin d'avril, en bonne terre et dans la place où il doit fleurir. D'autres fois on en mêle la graine avec celle de la *Nigelle de Damas*, de la *Julienne de Mahon* et des *Ibérides violettes et blanches*; puis on sème le tout à la volée dans l'endroit que l'on a choisi pour former un massif qui sera charmant pendant deux mois: on passe légèrement le rateau après avoir semé. Quant au LISERON SATINÉ, *Convolvulus Cneorum*, LIN., voyez section des arbres d'ornement.

LOBÉLIE, *Lobelia*. Ce genre, de la fam. des *Campanulacées* de JUSS., et consacré à la mémoire de LOBEL, botaniste flamand, est composé de beaucoup d'espèces, toutes suspectes, la plupart étrangères. Quelques-unes produisent un très-bon effet.

1. LOBÉLIE-CARDINALE, *Lobelia Cardinalis*. LIN. Fig. par GUY de la BROSSE, n°. 16. Très-belle plante vivace, des lieux ombragés de la Virginie, du Canada, appelée Cardinale, à cause du rouge éclatant de ses fleurs nombreuses disposées en épis terminaux, souvent longs de plus d'un pied. On les voit depuis juillet jusqu'en septembre; elles sont soutenues par des pédicules assez longs, rapprochés de la tige comme le tube, qui est long aussi, et se divise en cinq segmens; les deux supérieurs longs, étroits et placés latéralement, les trois inférieurs beaucoup plus larges. On peut juger du grand effet qu'elles ont quand la plante pousse cinq ou six tiges à feuilles grandes, alternes, lancéolées aiguës, dentelées et d'un beau vert. Elle se propage ou de boutures, ou par l'éclat des pieds en automne, opération nécessaire pour qu'elle ne pourrisse point lorsqu'elle fait des touffes trop considérables, ou enfin de graines qu'on couvre légèrement, et qu'il est bon de semer aussitôt leur maturité, si l'on veut qu'elles fleurissent l'an d'après. On rentre le semis en orangerie: on doit en faire autant de la plante, si on l'a élevée en pots. En pleine terre, elle est beaucoup plus belle, mais il faut la couvrir de litière sèche pendant les très-grands froids, et la préserver durant l'hiver d'une trop grande humidité qui la fait fondre. Terre franche légère, extrêmement fraîche pendant l'été; moyen soleil. — Il y en a une variété à fleurs rosées.

2—3. Lobélie brillante, *Lobelia fulgens*. Willd. *Hort. Berolin.* fasc. VIII, tab. 85 (Vel. du Mus.), et Lobélie éclatante, *Lobelia splendens*, *ibid.*, tab. 89 Toutes deux du Pérou. La première est un peu semblable à la Lobélie-Cardinale, mais à feuilles plus étroites, roulées sur les bords, à peine dentées, et pubescentes, c'est-à-dire, duveteuses comme la tige et les fleurs elles-mêmes, qui, beaucoup plus grandes, et d'un rouge plus beau encore que celui de la Cardinale, ont valu à l'espèce le surnom de *fulgens*. Ses graines mûrissent et servent à la propager. La seconde a des rapports avec la première ; mais sa tige est haute et purpurescente ; ses feuilles, peut-être moins longues, mais plus larges, plus vertes, non-roulées et glabres, au moins à leur extrémité ; les fleurs, qui sont du double plus larges et de la même couleur, brillent d'un éclat encore plus vif ; ce qui a fait donner à cette espèce le surnom de *splendens*. N'ayant point encore donné de graines, on n'a pu jusqu'à présent la propager que par l'éclat des racines, et aussi de boutures faites avec les précautions employées pour les plantes délicates. Ces deux *Lobelias* se cultivent comme la Cardinale, mais demandent une très-bonne orangerie pour l'hiver.

4—5. L. siphylitique, *L. siphylitica*. Lin. De l'Amérique septentrionale. Elle est beaucoup moins haute, mais fait des touffes plus larges que les précédentes. La tige, carrée comme celle de la Cardinale, a des feuilles assez semblables. Les fleurs ont moins d'éclat, sont bleues et plus grosses, mais aussi plus courtes, en août et septembre. Même culture. — Lobélie velue, *Lobelia hirsuta*, And. *rep.* 144, dont la tige grêle, ligneuse et rougeâtre, se divise en rameaux épars, *velus*, herbacées à leur sommet, formant un très-petit buisson. Les feuilles alternes, sessiles, dentées, oblongues, spatulées, sont *velues* : les fleurs sont axillaires, terminales, doignées et blanches. Leur nombre et leur longue succession font le mérite de cette assez jolie petite plante. Même culture.

6. L. élégante, *L. lævigata*. Lin. De Surinam. Tige glabre, de 2 pieds. Feuilles ovales lancéolées, dentées, molles et glabres. Fleurs d'un pourpre pâle en dehors, blanches en dedans, aussi longues que les feuilles. Même terre et serre chaude.

7—8. On cultive deux très-jolies espèces de *Lobelia* annuelles : pendant toute la belle saison, elles sont couvertes de fleurs. L'une est la Lobélie a feuilles d'Erinus, *L. Erinus*. Lin. Comme elle est originaire d'Afrique, il faut la semer sur couche et sous châssis, et l'y laisser pour assurer la maturité des graines : ses fleurs sont blanches. — L'autre vient d'Italie ; ses fleurs à long tube, petites, d'un bleu char-

mant, couvrent la plante par leur nombre, et font un effet extrêmement agréable. On la sème aussi sur couche, on la repique en pots ou en pleine terre à bonne exposition. C'est la LOBÉLIE A LONGS PÉDONCULES, *Lobelia Laurentia*, LIN., dont les semences sont rousses et fines comme de la poussière.

LOPÉZIE, *Lopezia*. Dédié par CAVANILLES à LOPEZ, naturaliste. Genre de la Monandrie-Monogynie, fam. des *Onagres* de JUSS., et des *Épilobiennes* de VENT. LOPÉZIE A GRAPPES, *Lopezia racemosa*. CAV. (Vél. du Mus.) Ses tiges sont rougeâtres et garnies de feuilles ovales et pointues, dont les bords sont ondulés. Des aisselles de ses feuilles sortent des grappes de fleurs petites, mais assez nombreuses, à cinq pétales d'un rouge pâle. On la sème en pots, sur couche; et, lorsque le plant est assez fort, on le repique en place, en terre légère et substantielle, et surtout à bonne exposition, pour que la graine puisse mûrir. Elle produit un effet agréable. Elle est annuelle et du Mexique. Il y en a une espèce vivace, ou au moins qui dure plusieurs années.

LOTIER, *Lotus*. Les Grecs donnaient le nom de *lôtos* à plusieurs plantes, surtout à celles dont se nourrissaient les *Lotophages*: maintenant il est donné à un genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.

1. LOTIER A QUATRE AILES, *Lotus, tetragonolobus*. LIN. Plante annuelle d'Orient, et cultivée d'abord en Sicile, où l'on mange ses graines. Dans le fait, ses fleurs qu'on voit en juillet, et qui sont d'un pourpre obscur et presque noir, deviennent des légumes remarquables par leur forme: ils sont quadrangulaires, et bordés sur chaque angle d'une membrane plissée, ainsi que l'exprime le nom spécifique, formé des mots grecs *tetra*, quatre; *gônia*, angle, ou *gonos*, semences; et *lobos*, lobe ou silique. Ce lotier est annuel: on le sème sur couche pour l'avancer, ou en pleine terre en mai. On a essayé sa culture en grand auprès de Paris, mais on a été contraint d'y renoncer.

2. L. DE SAINT-JACQUES, *L. Jacobæus*. LIN. D'Afrique, et venu de la Galice, dont Saint-Jacques de Compostelle est capitale, d'où son nom spécifique *Jacobæus*. Bisannuel. Tiges et rameaux très-grêles: feuilles sessiles à cinq folioles longuettes et lancéolées aiguës. Ses fleurs, toujours trois à trois, se font remarquer par leur couleur brune et très-foncée, fort rare dans les plantes. Elles se montrent de juin à octobre. Il en existe une variété à fleurs mordorées. On le sème en pot sur couche, et on le garde l'hiver en très-bonne orangerie.

LUNAIRE, *Lunaria*. Tétradynamie siliculeuse, fam. des *Crucifères*.

Crucifères. De deux espèces ; on cultive la GRANDE LUNAIRE ou BULBONAC, *Lunaria annua*. LIN. Assez belle plante indigène, bisannuelle et de pleine terre, dont les graines orbiculaires, et qui souvent se sèment d'elles-mêmes, poussent une touffe de feuilles grandes, soutenues par de longues queues cylindriques ; elles sont d'un beau vert, faites en cœur allongé et aigu, enfin marquées en dessous de nervures, et bordées de dents inégales. De leur milieu s'élève, la deuxième année, une tige cylindrique, haute d'environ 2 pieds, garnie de feuilles de même forme que les autres, et de l'aisselle desquelles sortent en mai des grappes allongées de fleurs assez semblables, pour la forme et la couleur vive, à celles de la giroflée rouge simple. La tige est terminée par une grappe plus considérable encore de fleurs, qui donnent à la plante une apparence fort agréable. Il leur succède des silicules plates, orbiculaires comme la lune, terminées au sommet par le bout restant du pistil, d'où le nom trivial de *clef-de-montre*. La cloison du milieu, débarrassée de chaque côté de sa valve, reste brillante et d'un blanc argenté comme la nacre de perle ; ce qui a fait encore nommer la plante *monnaie du pape*, *médaille de Judas*, *nacrée*, *satinée* et *satin blanc*. La Lunaire n'est point délicate, et se sème souvent d'elle-même.

LUPIN, *Lupinus*. LIN. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) Genre de plantes dont les fleurs sont disposées en grappes droites, et paraissent en été, plus tôt ou plus tard, suivant l'espèce. Elles sont plus ou moins grandes et de couleurs différentes, soit blanches ou bleues, soit roses ou jaunes : ces dernières ont de l'odeur. Les feuilles sont à plus ou moins de folioles, disposées en étoiles. Originaires de différens pays, ils sont tous annuels, hors celui de Virginie, *L. perennis*, LIN., (CURT. 202.), qui est vivace. Il pousse des racines considérables en grosseur et longueur ; souvent il meurt par la transplantation, pour peu que sa racine ait été blessée : il vaut donc mieux l'obtenir de graine. Ses fleurs, roses avant de s'épanouir, prennent ensuite une couleur bleu lilas ; elles paraissent de mai à juillet. Ses graines, mûres en août, doivent être recueillies aussitôt, et semées à bonne exposition, plutôt sèche qu'humide. On sème en pleine terre ou sur couche, et au mois de mai, les graines des autres espèces, que les anciens mangeaient : toutes ressemblent un peu à des pois. Comme elles sont voraces, et qu'elles affament leurs voisins, on les a nommées LUPINS, de *lupus*, loup.

LYCHNIS. LINNÉ cite douze espèces de ce genre, de la Décandrie-Pentagynie, fam. des *Caryophyllées*.

1. LYCHNIS DE CHALCÉDOINE, Croix de Jérusalem, *Lychnis*

Chalcedonica. Lin. (Jaum. 9e. liv.) Des environs de Chalcédoine en Bithynie. Ses fleurs, simples ou doubles, mais d'un ponceau éclatant, se font remarquer dès le mois de juin, et par leur belle couleur, et par la forme de leurs cinq pétales qui, échancrés profondément dans leur milieu, representent assez bien la décoration de certains ordres de chevalerie. On le sème au printemps, en pleine terre, au levant, et le plant se repique en place, où il fleurit l'année d'après. On peut aussi en éclater les pieds au printemps, et mieux en automne: cette opération doit se faire à la main, et non avec aucun instrument, précaution de rigueur pour toutes les Lychnides. La culture en a fait des variétés à fleurs simples, roses ou blanches; et à fleurs doubles, ponceau ou blanches, et toujours plus tardives et plus durables que les simples. Cette dernière est encore fort rare. Les doubles ne peuvent se multiplier que par la séparation des racines, ou de boutures qu'on fait en juin avant la fleuraison, et qui exigent des soins.

2. Lychnis laciniié, Véronique des Jardiniers, *L. Flos Cuculli.* Lin. Indigène. Plante moyenne à racines vivaces; tiges grêles, rameuses à leur sommet, garnies de feuilles étroites, linéaires, terminées en mai par des fleurs semblables à de petits œillets, rouges ou blanches, simples ou doubles, à pétales laciniés. On ne fait cas que de la variété à fleurs doubles, qu'on multiplie de boutures, ou par l'éclat des racines. L'une et l'autre sont très-faciles à cultiver. On parle d'une variété à fleurs bleues.

3. L. visqueux, Bourbonnaise des Jardiniers, *L. viscaria.* Lin. Très-jolie plante vivace et indigène. Ses feuilles nombreuses, petites, pointues, courtes et d'un beau vert, forment des touffes basses d'où s'élèvent des tiges de 8 à 9 pouces, visqueuses, et garnies à la fin de mai de fleurs agréables, assez semblables à de petits œillets, d'un rose foncé, et doubles dans la seule variété qui soit admise dans nos jardins. On la multiplie par ses œilletons éclatés lorsqu'elle est défleurie: elle veut une terre meuble, substantielle et médiocrement arrosée. La neige la faisant fondre quelquefois, il est bon de la couvrir lorsqu'on en est menacé.

4. L. dioïque, Jacée des Jardiniers, Robinet, *L. dioïca.* Lin. Plante indigène dont on ne cultive que la variété à fleurs doubles, rouges ou blanches. De moyenne hauteur: tiges assez nombreuses, droites, velues et rougeâtres; feuilles ovales, sessiles, velues, assez larges, terminées en mai, et encore jusqu'après juin (si on arrose la plante), par des panicules (toujours divisées de deux en deux), de jolies fleurs assez semblables à de petits œillets, et dont l'assemblage fait un effet agréable. Il lui faut une bonne terre de potager, et pas

beaucoup d'autres soins, si ce n'est de la garantir contre les trop fortes gelées et contre les pluies trop abondantes de l'hiver, qui la font quelquefois périr. On la multiplie par l'éclat des pieds en automne. Les variétés à fleurs doubles, blanches ou roses, ont le désavantage de ne point produire d'œilletons : on ne peut les multiplier que de boutures, dont à peine deux prennent sur cent qu'on aura faites. Ces variétés ont l'agrément de fleurir plus tôt et de durer plus long-temps que l'autre : celle à fleurs roses ressemble parfaitement à une rose pompon. Il est bon de les serrer en orangerie l'hiver.

5. Lychnis des Alpes, *L. Alpina*. Lin. Curt. 394. Plante très-jolie, bisannuelle ou peut-être vivace, et propre à la décoration des rocailles. On peut la semer au printemps, ou en séparer les racines en automne. Feuilles radicales et en rosette, lancéolées étroites; tiges menues, garnies de quelques paires de feuilles plus grandes que les autres, et terminées au printemps par une tête d'assez grandes fleurs pourpres à cinq pétales bifides, et ayant seulement quatre styles : elles donnent des graines mûres en automne. Terre de bruyère tenue fraîche.

6. L. a grandes fleurs, *L. grandiflora*, (Jacq. *ic. rar.* 82; Vcl. du Mus.); *coronata*, Tumb. Cette belle plante qui est vivace par ses racines, nous vient de la Chine. On est sûr maintenant qu'elle peut rester toute l'année en plein air; rien n'empêche cependant de la couvrir pendant les très-grands froids. Elle pousse des tiges d'environ 3 pieds, divisées en plusieurs rameaux garnis comme elle de feuilles opposées, réunies par leurs bases, ovales aiguës. Les fleurs, qu'on voit en juillet, ressemblent assez à des grands œillets simples : elles sont d'un beau rouge minium, à cinq pétales ongniculés, bien ouverts, dentelés à leur extrémité. On multiplie ce Lychnis de boutures, de marcottes, ou de graines qui auront mûri, semées sur couche tiède en mars ou avril, peut-être mieux aussitôt leur maturité : alors il sera bon de mettre le jeune plant dans l'endroit le plus aéré de l'orangerie pendant l'hiver, temps auquel il faut peu l'arroser. La plante s'accommode très-bien d'une place dans la plate-bande de terre de bruyère, mieux encore d'une bonne terre franche et douce. Kæmpfer parle d'une variété à fleurs blanches.

LYSIMACHIE, *Lysimachia* (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Primulacées*.) Ce genre, dédié à *Lysimachus*, roi de Sicile, contient beaucoup d'espèces dont quelques-unes doivent décorer le bord des eaux dans les jardins paysages.

1. Lysimachie vulgaire, Corneille, *Lysimachia vulgaris*. Lin. Indigène. Ses racines traçantes produisent de belles touffes. Ses tiges, d'environ 3 pieds, nombreuses, divisées seu-

lement dans le haut, garnies de feuilles opposées, ou en verticilles de trois ou quatre, ovales, lancéolées aiguës, se couronnent en juillet de panicules élégantes de fleurs jaunes, en roues à cinq lobes. On la multiplie par la séparation de ses traces nombreuses. On la place sur le bord des ruisseaux. Mise ailleurs, elle a besoin de fréquens arrosemens.

2. LYSIMACHIE A FEUILLES DE SAULE, *L. ephemerum*. Lin. D'Espagne. Ainsi que la précédente, elle est vivace, mais elle trace moins. Elle fleurit aussi de juillet à septembre; mais ses fleurs sont en épis et blanches. Sa hauteur est à peu près la même; mais ses feuilles, plus longues et d'un vert glauque, sont sessiles et constamment opposées. Elle préfère une terre un peu chaude, et on la multiplie, aussi-bien que la première, soit par la séparation des pieds en automne, soit par ses graines semées aussitôt la maturité sur vieille couche, et fréquemment arrosées, car les plantes de ce genre sont presque aquatiques.

M.

MARGUERITE, *Bellis*, de l'adjectif latin *bellus*, gentil. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*. De deux espèces connues, on ne cultive que la MARGUERITE VIVACE ou PAQUERETTE, c'est-à-dire, *fleur de* PAQUES, *Bellis perennis*, Lin., très-mignonne, naturelle à nos prés, et dont la culture a fait des variétés extrêmement jolies. D'entre ses feuilles toutes radicales, pétiolées, faites en spatule et disposées en rosettes étalées sur terre, sortent des tiges nues d'environ 3 pouces, et portant chacune une fleur. On connaît la rouge pâle, la rouge foncée, celle à cœur vert, la panachée, la blanche, celle dont les fleurs sont à tuyaux, rouges ou blancs; enfin celle qui, au lieu des rayons du tour, porte d'autres fleurs plus petites et pédonculées. Il faut les relever annuellement pour qu'elles ne dégénèrent pas, et diviser les touffes, ce qu'on fait au printemps ou à l'automne. Elles aiment une terre légère, fraîche, et demandent peu de soleil.

MARTYNIE, Bicorne, Cornaret, *Martynia*. Genre peu nombreux, de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Bignonées*, dédiée par HOUSTON à *John* MARTYN, et dont toutes les espèces ont d'assez belles fleurs, auxquelles succède une capsule terminée par un appendice à deux cornes roulées.

1. MARTYNIE ANGULEUSE, Cornaret, Bicorne anguleux, Tête *ou* Corne de bélier, *Martynia angulosa*. LAM (Vel. du Mus.). Du Mexique et du Pérou, et annuelle. On la sème en bonne terre, dans un pot qu'on met sur couche chaude, ou sous châssis, et le meilleur moyen d'avoir ses fleurs, et de lui

faire mûrir ses graines, est de l'y laisser. Elle pousse une tige d'environ un pied de haut, rameuse et garnie de feuilles en cœur, velues, visqueuses. De l'angle des rameaux naissent des fleurs purpurines tachées de pourpre plus foncé, assez grandes et disposées en grappes courtes. Ces fleurs sont légèrement odorantes, monopétales, ventrues à leur base, et ont un limbe à 5 lobes inégaux. Le stigmate est composé de deux lames écartées. Si l'on ramasse avec une paille, sur les étamines ou dans l'intérieur de la corolle, quelques parcelles de la poussière fécondante, et qu'on les introduise dans le milieu de cette espèce de bouche, aussitôt les lames se rapprochent, et la bouche se ferme comme si l'on eût satisfait son appétit. Le fruit est une capsule terminée par un bec *bicorne* (à deux cornes).

2. MARTYNIE ANNUELLE, corne de bélier, *M. annua*. LIN. (Vel. du Mus.). Des mêmes contrées. Elle a de moins belles fleurs; mais elle est aussi singulière par l'extrémité cornue de sa capsule. Il suffit de la semer sur couche, et de l'y laisser. Elle n'exige pas beaucoup de soins. Ses fleurs sont blanchâtres et en grappes.

3. M. A DEUX ÉTAMINES, *M. diandra*. Du Mexique. Cette très-belle plante, haute de 2 pieds, se fait d'abord remarquer par des poils blancs, courts, serrés et nombreux, qui la couvrent dans toutes ses parties, excepté dans l'intérieur des fleurs, et qui exsudent une liqueur abondante et qui mouille les doigts. Ses feuilles, grandes, opposées, en cœur, aiguës, et bordées de dents très-rares et droites, sont soutenues par un pétiole de la moitié de leur longueur. Ses fleurs disposées en grappes axillaires, sont grandes, carnées, en cloche, allongées, à bord divisé en 5 crénelures relevées, dont deux supérieures petites, et celle d'en bas la plus grande; toutes marquées d'une tache de laque. Elles répandent une odeur agréable, et il leur succède des capsules aussi bicornes. Il lui faut la serre chaude ou au moins la bâche.

MATRICAIRE, *Matricaria*. Trois espèces composent ce genre, qui est de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*. LA COMMUNE, *Matricaria Parthenium*, LIN. Indigène. Plante rustique, vivace et aromatique, dont le nom générique vient de ses propriétés, et le nom spécifique du grec *parthenos*, jeune fille vierge. Elle ne demande d'autres soins que de couper les fleurs passées pour lui en faire pousser de nouvelles. Elle se sème d'elle-même. Sa tige ligneuse se divise en un grand nombre de branches vertes quadrangulaires, striées, à feuilles alternes, pinnées ou pinnatifides, vertes. Les rameaux florifères naissent dans l'aisselle des feuilles, et se divisent en plusieurs pédoncules longs et quadrangulaires, sou-

tenant chacun une fleur à ligules blanches, entourant les fleurs nombreuses du centre qui sont jaunes. Une variété, appelée mal à propos à *fleurs doubles*, est préférée, et avec raison, parce que ses fleurs, plus grosses et bombées comme des boutons, ont celles du centre plus grandes et d'un blanc teinté de citron.

MAUVE, *Malva*. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, de la famille des *Malvacées*. (Du verbe grec *Malassein*, amollir, parce que ces plantes ont une vertu émolliente).

1. MAUVE SAUVAGE, *Malva sylvestris*. LIN. H. P. *Illyrica*. TH. Indigène et annuelle, remarquable par l'agrément de ses fleurs brillantes et nombreuses. Elle est trop connue pour la décrire. On sème cette mauve en pleine terre au mois de mars, ou mieux en automne, aussitôt la maturité des graines, et alors elle devient plus belle et fleurit plus tôt. Elle n'est point difficile sur le terrain, ni sur l'exposition, quoiqu'elle réussisse mieux en bonne terre et au soleil.

2. M. FRISÉE, *M. crispa*. LIN. Celle-ci n'a de remarquable que la singularité de son feuillage, qu'on emploie souvent au lieu de feuilles de vignes pour dresser les assiettes de fruits. Même culture; elle périt par les grands froids.

3—4. M. DIVARIQUÉE, *M. divaricata*. (AND. *rep.* 182.) Du Cap, vivace, très-rameuse et très-jolie. Ses rameaux écartés et penchés se garnissent de feuilles petites, nombreuses, lobées, dentées en scie et un peu rudes: les fleurs viennent aux extrémités des rameaux; elles sont nombreuses, axillaires, pédiculées. On en voit depuis juin en plein air jusqu'en décembre dans l'orangerie; elles font un joli effet par leurs cinq pétales blancs, marqués, depuis la base jusqu'à moitié, de lignes longitudinales du plus beau carmin. Bonne terre. Se multiplie de boutures faites sur couche chaude, ou de ses semences qui mûrissent, et qu'on sème en avril sur couche chaude, et sous châssis. On connaît encore une très-jolie espèce, de serre tempérée; c'est la Mauve à fleurs rouges, *Malva miniata*. CAV. (Vél du Mus.) Même culture.

MÉLILOT, *Melilotus*, des mots grecs *meli*, miel, et *lôtos*, lotier. Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*. Quelques personnes aiment l'odeur du MÉLILOT BLEU, *M. cœrulea*. LIN. Plante annuelle, rustique, de Bohême, pouvant s'élever, dans de bonne terre, à 3 pieds, par une tige droite, rameuse, cannelée, creuse, ornée de feuilles à trois folioles, et terminée, aussi-bien que ses rameaux, par une grappe de fleurs bleues répandant, comme toute la plante, une odeur forte qui attire les abeilles; elle devient plus forte encore dans

la plante desséchée, et lui a valu les noms de LOTIER ODORANT, et de BAUME DU PÉROU.

MÉLISSE, *Melissa*. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*, et dont le nom, originairement grec, signifie *abeille*, parce que ces insectes visitent souvent la MÉLISSE OFFICINALE, *Melissa officinalis*, LIN.; CITRONNELLE, à cause de son odeur de citron. Indigène. Elle forme un buisson assez considérable: ses tiges quadrangulaires, rameuses, ornées de feuilles opposées, ovales, dentées et velues, se couronnent en juin de verticilles de fleurs petites et blanches qui se succèdent jusqu'en automne. A cette époque, on coupe les tiges, qui repoussent au printemps. Terre légère; exposition méridienne. Semis au printemps, ou éclats des pieds en automne. — On connaît encore la MÉLISSE ROMAINE, qui est plus belle et d'une odeur plus agréable.

3. MÉLISSE A GRANDES FLEURS, *M. grandiflora*, LIN. Des Alpes. Elle fait des touffes couchées à terre, moins hautes, mais plus jolies que celles de la précédente, parce que ses fleurs, qu'on voit dès le mois de mai et pendant tout l'été, sont grandes, nombreuses et d'un joli rose pourpre, quelquefois blanches, rarement solitaires, souvent trois ou quatre sur le même pédicule, enfin rangées d'un seul côté, ou ne formant que demi-verticilles. Elle pousse beaucoup de tiges d'environ un pied, simples, quadrangulaires, velues, lignenses par le bas, ornées de feuilles opposées, ovales oblongues, dentées. Même traitement. Elle a une variété à feuilles panachées.

MÉLITTIS. Genre du même ordre, de la même famille, et ayant la même étymologie, composé d'une seule plante, le MÉLITTIS A FEUILLES DE MÉLISSE, *Melittis Melissophyllum*: LIN. (*Fl. Aust.* 29.) Indigène et des bois. Ses semences produisent de belles touffes, surtout en mai et en juin où l'on voit ses belles fleurs, très-grandes, blanches, dont la lèvre inférieure est du plus beau pourpre. Même culture que pour la *Mélisse*, mais demi-soleil.

MÉNYANTHE, *Ményanthes*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. de *Gentianées*, dans lequel LINNÉ renferme quatre espèces. Leur nom est composé des mots grecs *mén* ou *ménê*, mois et lune, ou *ményô*, j'indique, et *anthos*, fleur, à cause des vertus emménagogues qu'on leur attribue.

1. MÉNYANTHE A TROIS FEUILLES, Trèfle d'eau ou de Castor, *Menyanthes trifoliata*. LIN. (JAUM. 3e. liv. — *Fl. Dan.* 541.) Cette jolie plante vivace habite nos marais, où sa racine pousse des feuilles à trois folioles, portées sur d'assez longues queues. Les tiges, d'environ un pied, sont terminées par un

épi de fleurs blanches très-jolies, et dont les pétales sont bordés de découpures fines, longues et de la même couleur.

2. Ményanthe flottant, Nymphéau, petit Nénuphar, *Nymphoïdes*. Lin. Il se trouve dans les étangs. Feuilles en cœur, arrondies et semblables à celles du Nénuphar; elles flottent sur l'eau aussi-bien que ses fleurs à pétales agréablement découpés; elles sont jaunes et disposées en ombelles qui terminent les tiges. Il faut tenir ces deux plantes en terre de marais, dans un pot mis lui-même dans un plus grand, sans trou et toujours tenu plein d'eau.

3. M. a feuilles ovales, *M. ovata*, Lin. Très-jolie plante aquatique du Cap. (Vent. Ch. de Pl. 9.) Ses racines fibreuses donnent un faisceau de feuilles persistantes, épaisses, entières, ovales, d'un beau vert, soutenues par un pétiole assez long, large et amplexicaule à sa base, mince et crenelé en gouttière dans le reste de la longueur. Du milieu s'élèvent une ou plusieurs tiges, ou nues ou garnies seulement de trois ou quatre feuilles alternes et semblables aux autres, mais plus petites. En juillet, ses tiges hautes et minces se divisent à leur sommet en plusieurs grappes simples de fleurs inodores, d'un beau jaune citron, monopétales à cinq divisions arrondies, mais frangées en leurs bords. On met pendant l'hiver ce Ményanthe en orangerie. Il lui faut une terre marécageuse entretenue humide. Jusqu'à présent, la séparation des pieds a été le seul moyen de le propager.

MICHAUXIA. (Octandrie-Monogynie, fam. des *Campanulacées*.) Genre dédié à *André* Michaux, voyageur infatigable, comme un témoignage de reconnaissance pour les conquêtes nombreuses faites pour la Botanique en Europe, en Asie et en Afrique par ce savant. Michauxie campanuloïde, *Michauxia campanuloïdes*. L'Hér. D'Alep. Tige d'environ 4 pieds, droite, grosse, ferme, se divisant à sa sommité en plusieurs rameaux; entourée à sa base de feuilles en lyre; garnie dans sa longueur de feuilles découpées, dentées, bordées de poils. Fleurs le long et au bout de la tige, et assez grandes, en roue, à huit divisions rosées ou blanches et réfléchies. Il faut en semer la graine sur couche, en plein air et au printemps, puis l'on repique le plant en pot, pour être placé en orangerie le premier hiver; enfin on met chacune de ces plantes à la place où elle doit rester, en bonne terre légère et substantielle, et à une bonne exposition. Les fleurs grandes et nombreuses de cette plante, mêlées avec le vert des feuilles, ont un bel aspect. On en connaît une autre espèce, mais moins belle que celle-ci.

MILLE-PERTUIS, *Hypericum*. Lin. Genre de la Polya-

delphie Polyandrie, fam. des *Hypéricées*, qui vient du nom *Hypericum*. On en compte 42 espèces.

1. Mille-pertuis a grandes fleurs, *Hypericum calycinum*. Lin. Du Levant. Ce Mille-pertuis, qui est ligneux et presque arbuste, peut rester en pleine terre; mais dans les très-grands froids, il faut le couvrir de litière. Racines traçantes. Tiges longues de plus d'un pied, nombreuses, grêles, débiles, couchées, et qu'on pourrait prendre pour les pétioles des feuilles qui les garnissent de la base au sommet, et sont opposées, grandes, sessiles, entières, ovales, couvertes, comme dans les autres espèces, de points résineux qui semblent être *mille* trous ou *pertuis* par lesquels on peut voir le jour. On voit à l'extrémité des rameaux, depuis juin jusqu'en septembre, des fleurs d'un beau jaune, très-grandes, n'ayant pas loin de 3 pouces de diamètre, et couronnées d'étamines jaunes, longues et nombreuses, qui leur donnent un air léger et un aspect charmant. Cette plante a l'avantage de pouvoir profiter et durer à l'ombre des arbres, quoiqu'une terre légère et une exposition méridienne lui conviennent mieux. On la multiplie par ses graines semées sur couche au printemps; puis à l'automne on peut mettre le jeune plant en place. On la propage aussi de marcottes et de boutures qui se font pendant l'été, plus sûrement de l'éclat des racines en automne: bien établie sur les rocailles des jardins paysages, elle doit y faire un bon effet.

2. M. a odeur de bouc, *H. hircinum*. Lin. Il s'élève bien plus que le précédent. Tiges hautes de 2 à 3 pieds, garnies de feuilles ovales, entières, pointues, d'un vert glauque, et ornées pendant tout l'été, d'une espèce d'épi de belles fleurs jaunes, surmontées de longues étamines aussi jaunes. Il nous vient de l'Espagne et de la Sicile. Terre légère et bonne exposition. Mêmes moyens de multiplication. Abri, mieux orangerie pour l'hiver.

3—4. M. de la Chine, *H. Chinense*. Lin. Il est ligneux, à feuilles opposées en croix. Ses fleurs grandes, terminales, d'un beau jaune, paraissent en hiver, et ne se montreraient pas si l'on ne tenait la plante en pot et en orangerie. Éclats des racines. Je crains de la confondre avec l'*H. monogynum*. Il y a encore le Mille-pertuis de Mahon, *H. Balearicum*, Lin., qui pendant tout l'été donne des fleurs fort belles, jaunes, tantôt solitaires, tantôt réunies en espèces de corymbes. Même culture.

5. M. en pyramide, *H. pyramidatum*, Willd; *macrocarpum*, Mich. (Jard. de Malm. 118.) Très-belle plante rustique et vivace, rapportée du Canada, par Michaux, et venant ici en pleine terre, où elle s'élève à près de 3

pieds. Sa tige se divise en rameaux opposés et droits; ceux d'en haut plus courts et plus serrés, ce qui donne à la plante une forme *pyramidale*. Ces rameaux sortent d'entre deux feuilles presque connées, ovales oblongues et aiguës, plus grandes que celles qui ornent les rameaux, lesquelles ont la même forme et sont opposées en croix. Les fleurs qu'on voit en juillet et août sont ou axillaires et portées sur des pédicules longs et opposés, ou terminales, et alors réunies par trois dont celle du milieu a le pédicule plus long. Elles sont grandes, d'un beau jaune, et deviennent un fruit assez gros dont on peut semer les graines. Même culture que pour les précédens.

MIMULE. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Scrophulaires*. Ce nom, dérivé du grec, veut dire *petit mime*, à cause de la forme de masque des fleurs de quelques espèces.

1. MIMULE A DEUX LÈVRES, *Mimulus ringens*. LIN. Plante vivace et rustique de la Virginie et du Canada. Tiges et rameaux verts et herbacés; feuilles opposées, sessiles, dentées, lancéolées aiguës. De leur aisselle et à l'extrémité des rameaux sortent en juillet et août, des pédicules plus longs que les feuilles, soutenant chacun une fleur irrégulière, assez grande, d'un pourpre violâtre. Souvent ces fleurs donnent des graines qu'il faut semer aussitôt; à leur défaut on éclate la plante en automne. Elle aime un demi-soleil et la terre franche, légère, tenue très-fraîche.

2. M. PONCTUÉ. *M. Guttatus*. DEC. Du Pérou. Feuilles ovales, dentées, d'un vert jaunâtre, pétiolées, aubas et au milieu de la tige qui est tétragone, et sessiles dans le haut. Fleurs grandes, d'un beau jaune ponctué de rouge, et ringentes. Cette plante se multiplie facilement par ses graines qui se sèment d'elles-mêmes, ou par les traînées des racines. Elle est d'orangerie, quoiqu'elle puisse supporter quelques degrés de froid. Même terre.

MOLÈNE, *Verbascum*. (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*.) Le premier nom indique la *mollesse* ou la flexibilité et la douceur des feuilles du Bouillon-blanc, convertes comme la plante elle-même, et comme presque toutes celles de ce genre, d'un duvet épais, *laineux* et blanc, qu'on a d'abord nommé *Barbascum*, et par corruption *Verbascum*.

1. MOLÈNE - BLATTAIRE, *Verbascum Blattaria*. LIN. Grande plante rustique, bisannuelle et indigène des lieux secs et stériles, propre à figurer dans les massifs. Les graines semées en mars, ou tombées d'elles-mêmes dans toute

terre et à toute exposition, poussent au printemps des feuilles grandes, oblongues, pointues, ridées, velues. La tige feuillée, de plus de 3 pieds, est divisée à son sommet en plusieurs rameaux, terminés chacun en juillet par un épi fort long de fleurs nombreuses, sessiles, en roue, ouvertes, d'un beau jaune que fait ressortir la couleur violette des filets et des étamines.

2. MOLÈNE BLEUE, *V. phœniceum.* LIN. (JACQ. *Fl. Aust.* Tab. 125.) Plante alpine qui, la première année, ne donne que des feuilles radicales, couchées à terre, longues à peu près d'un pied, rugueuses, veinées, lancéolées, un peu aiguës et crénelées, attachées par un pétiole épais et rougeâtre. La seconde année, on voit s'élever à la hauteur de 3 pieds, une ou plusieurs tiges, garnies à leur base de quelques feuilles, sessiles et plus petites que les premières. En mai, chacune de ces tiges se termine par un épi fort long de fleurs alternes, nombreuses, assez grandes, d'un beau bleu violet; l'épi principal fleurit avant ceux qui sortent de l'aisselle des feuilles venues dans la partie inférieure de la tige. On multiplie ce *Verbascum* par le semis fait au Levant en pleine terre; on repique à la même exposition, à l'abri d'un trop grand soleil, et l'on entretient le sol frais.

3. M. DE MYCON, *V. Myconi.* LIN. (TREW. t. 57.) *Ramondia Pyrenaïca*, RICHARD (qui en fait un genre, dédié à M. RAIMOND). Alpine, vivace et rustique. Des feuilles radicales, nombreuses, ovales, ridées, cotonneuses, crénelées et dentées, entourent des tiges de 4 à 5 pouces, donnant en mai et successivement pendant quelques mois, des fleurs grandes d'un beau pourpre, bleuâtre, agréable à la vue. Cette plante, à qui toute terre convient, et faite pour orner nos rocailles, a besoin d'abri contre le soleil dans les chaleurs, et d'être arrosée dans les sécheresses. On la sème au printemps; on en sépare les pieds dans cette saison ou en automne. — Si avec la main ou un bâton, on donne un coup au bas de la tige, bientôt on voit successivement tomber toutes les corolles. On en peut faire l'expérience sur le Bouillon-blanc ordinaire.

MOLUCELLE, *Molucella.* (Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées.*) Ce genre tient son nom des îles *Moluques* où l'on a trouvé la MOLUCELLE ÉPINEUSE, *Molucella spinosa.* LIN. Elle est annuelle, et se sème en place. On la cultive pour l'apparence singulière que lui donnent la multitude et la grandeur des calices des fleurs. Ils sont persistans, évasés comme des entonnoirs, d'un vert plus pâle que la plante, ridés et à huit dents. La plante est aromatique et belle, aussi-bien que la MOLUCELLE LISSE, *M. lævis*, LIN.

qui est encore annuelle et de Syrie, et dont le calice, conformé de même que dans la précédente, n'a que cinq dents : elle exhale une odeur de melon. Ces deux plantes dont les fleurs sont petites en proportion du calice, se mettent à bonne exposition.

MOMORDIQUE, *Momordica*. Genre de la Monœcie-Syngénésie, fam. des *Cucurbitacées*. Nom dérivé du latin *mordeo*, je mords, exprimant ou la saveur âcre et *mordante* des fruits de quelques espèces, ou les aspérités piquantes de ceux de quelques autres.

1. MOMORDIQUE-BALSAMINE, ou *vulgairement*, Pomme-de-Merveille, *Momordica Balsamina*. LIN. (COMM. *H. Amst.* 54.) De l'Inde. Pour voir mûrir la graine de cette plante annuelle, il faut en semer de bonne heure sur couche et sous châssis, puis au mois de mai la dépoter et la placer au pied d'un mur au midi. Tige herbacée, menue, rameuse, quadrangulaire, traînante, ou grimpante au moyen des vrilles. Feuilles pétiolées, nerveuses, découpées à peu près comme celles de la vigne, mais beaucoup plus petites. De leurs aisselles naissent les rameaux et aussi les pédicules toujours solitaires, redressés, munis d'une bractée, et portant chacun une fleur composée d'un calice d'une seule pièce à cinq lanières striées, ovales aiguës, et opposées aux cinq pétales qui sont veineux, ouverts en cloche, et d'un jaune pâle. Les fleurs femelles deviennent des fruits jaunes ou rouges, ovales, plus ou moins allongés, gros comme le doigt, couverts de tubercules épineux. Lorsqu'ils sont assez mûrs, ils s'ouvrent, et par une sorte d'élasticité, ils répandent leurs graines qui sont de la forme de celles des Citrouilles, mais d'un rouge vif.

2. M. ÉLASTIQUE. Concombre sauvage, GICLET, *M. Elaterium*. LIN. Plante indigène, annuelle et rampante. Elle ressemble par son port au concombre; mais son suc est un violent purgatif, d'où le nom de CONCOMBRE-AUX-ANES, et le surnom d'*Elaterium*, du grec *elater*, qui agite. On l'a aussi appelée CONCOMBRE D'ATTRAPE, parce que ses fruits qui sont ovales, petits et hérissés de poils rudes comme l'est toute la plante, lancent au loin leurs semences et le suc dont ils sont pleins, lorsqu'ils sont mûrs ou qu'on les presse. On la sème au printemps en pleine terre, mieux sur couche : souvent elle se sème d'elle-même.

MONARDE, *Monarda*. Genre de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Labiées*, consacré à un botaniste espagnol dont il porte le nom. On en cultive trois espèces, toutes très-aromatiques.

1 — 3. MONARDE A FLEURS ROUGES, Thé d'Oswego, *Monarda didyma*. LIN. (TREW. 64) Plante vivace de Pensylvanie. Ses racines poussent des touffes assez larges, dont les tiges, à quatre angles, droites et rameuses, se garnissent de feuilles opposées, ovales, un peu dentées et pointues. De la mi-juin au mois d'août, elle donne des fleurs assez nombreuses, d'un rouge vif, à corolle cylindrique, dont la lèvre supérieure est longue, et pointue comme un bec d'oiseau, et l'inférieure plus large, courte et divisée en trois lobes. Elles sont en épis verticillés et terminaux. La Monarde se plaît à demi-ombre, aime une terre douce et grasse, et l'eau. Comme elle est vorace, il faut à chaque printemps la changer de place ou de terre; c'est le moment d'éclater ses pieds pour la multiplier. On fera bien d'en garder quelques-uns en orangerie, pour remplacer ceux que les gelées et les pluies froides du printemps auraient pu faire périr. On cultive encore la MONARDE POURPRE, *M. purpurea*, H. P., nouvelle espèce, ayant le port de la première, mais peut-être plus haute; elle donne des fleurs pourpres: et la MONARDE FISTULEUSE, *M. fistulosa*, LIN. Du Canada. Elle est plus volumineuse; mais ses fleurs, d'un violet pâle, font moins d'effet.

MONSONIA. Genre de la Polyadelphie-Dodécandrie, et que JUSSIEU a mis dans l'ordre des *Geranium*, dédié à lady *Anne* MONSON.

1. MONSONIA ÉLÉGANT, *Monsonia speciosa*. LIN. (CURT. 73.) Du Cap, comme tous les Monsonia. Sa racine charnue pousse des tiges dont les feuilles sont à cinq folioles bipinnées et finement découpées. A chaque extrémité de rameaux se déploient six bractées lancéolées étroites, d'où sort un long pédicule rouge, portant une fleur très-ouverte, large de près de 4 pouces, à cinq pétales cunéiformes dont le haut est muni de quatre à cinq dents profondes. Le blanc rosé de cette belle fleur est rehaussé par des veines pourpres et par un large anneau central du plus beau carmin; les filets des étamines sont d'un pourpre violet, et occupent le milieu. Cette très-belle plante ne demande que l'orangerie ou la serre des plantes du Cap pendant l'hiver; et du reste la culture des *Geranions*. Comme elle ne mûrit que fort rarement ses graines, on la propage comme on fait pour le *Geranium triste*, en coupant ses racines.

2. M. A LARGES FEUILLES, *M. lobata*. LIN. CURT. 385. Il se gouverne absolument de la même manière. Il donne plus de fleurs que le précédent; mais elles sont moins grandes: leurs pétales, dentés moins profondément et plus veinés, sont teintes de rose, et seulement marqués à la base de lignes car-

min. Les boutons, avant de s'épanouir, font un joli effet par l'opposition du beau jaune et du rouge vif dont ils sont colorés extérieurement. Enfin les feuilles aussi longuement pétiolées, ne sont point découpées, mais en cœur, lobées symétriquement et dentées. On le multiplie par la séparation de ses rejetons; il demande un mélange de terre franche, douce, avec deux tiers de terreau de bruyère.

MOURON, *Anagallis*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Lysimachies*, dont, suivant DIOSCORIDE, l'espèce la plus commune était employée pour faire sortir des plaies les fers de flèches ou autres corps étrangers qui s'y étaient introduits; d'où son nom, du verbe grec *anagô*, faire sortir, attirer. MOURON A FEUILLES ÉTROITES, *Anagallis Monelli*. LIN. D'Espagne. La tige de cette petite plante doit être soutenue avec un tuteur. Rameaux nombreux, grêles, traînans, quadrangulaires, striés, attachés en verticilles sur la tige, garnis de feuilles distantes, lancéolées aiguës, sessiles, opposées en bas des rameaux, en verticilles de trois, et quelquefois de quatre au sommet. De l'aisselle de chaque feuille sort un pédicule un peu plus long qu'elle, et portant une fleur en roue à cinq divisions bien ouvertes, du plus joli bleu, marqué d'une tache carmin à la base. Cette charmante plante est couverte, de la fin d'avril à la fin de septembre, de ses jolies fleurs qui se ferment pendant l'absence du soleil. Elle ne vit guère que deux ou trois ans, et se propage souvent toute seule par ses graines; qu'autrement il faut semer aussitôt leur maturité. Mettre les plants séparés en orangerie ou sous châssis pendant l'hiver. On en fait aussi des boutures. Arrosemens fréquens et demi-soleil.

MUFLIER, *Anthirrhinum*, c'est-à-dire, fleur en nez ou en mufle, des mots grecs *anthos*, fleur, et *rhin*, nez. Nom donné à un genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Personnées*, parce que les plantes qui le composent, ont des fleurs qui représentent assez bien le mufle d'un animal. MUFLIER DES JARDINS, *Anthirrhinum majus*, LIN. MUFLEAU, MUFLE-DE-VEAU et GUEULE-DE-LOUP ou DE LION. Indigène. Ses feuilles longues, lancéolées, atténuées en pétiole et d'un beau vert, sont toujours en verticilles de trois. Ses tiges se terminent, en mai, par une longue grappe de fleurs assez grandes, tantôt d'un rouge très-vif, quelquefois plus pâle, ou blanches. Elles se succèdent jusqu'à l'automne, et la multitude des rameaux forme une touffe considérable et d'un bel aspect. On peut le semer quand il ne l'a pas fait de lui-même, ou bien on éclate ses pieds. Il est vivace, et assez rustique pour n'avoir besoin d'aucun soin. On coupe ses fleurs fanées pour lui en faire donner de nouvelles. Il y a une variété du MUFLIER à fleurs

doubles. C'est une plante superbe, qui forme de larges touffes, au moyen d'un grand nombre de tiges plus hautes que celle du Muflier à fleurs simples. Toutes portent des épis fort longs de fleurs très-doubles, du volume d'une rose-pompon, et d'un rouge pâle. Ce muflier donne ses fleurs fin de mai, plus tard que le simple; mais elles se succèdent, et chacune d'elles dure plus long-temps. Aussi rustique que le simple, il faut le mettre en pleine terre pour avoir des touffes plus larges, mais aussi les couvrir si le froid était trop fort ou trop long. On ne peut le multiplier que par l'éclat des pieds, et peut-être aussi de boutures.

MUGUET, *Convallaria*. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Asparagoïdes*. Une espèce surtout est bien connue, et se fait rechercher : c'est le Muguet de Mai, Lis de Mai *ou* des vallées, *Convallaria Maïalis*. Lin. Elle est trop connue pour la décrire. Elle fleurit au mois de mai. On peut semer les trois graines que renferment ses baies de couleur et de forme de petites cerises; mais on gagne du temps à planter horizontalement à l'ombre de buissons, et dans des endroits frais, les racines de cette jolie plante, qui sont menues et traçantes comme du chiendent. Elles ne demandent plus d'autre soin que d'être arrosées dans les temps trop secs. Les curieux préfèrent la variété à fleurs doubles, comme plus belle, quoique plus tardive; la variété à fleurs roses, dont la racine est charnue et la grappe plus fournie; et encore une variété à feuilles panachées ou plutôt rayées.

2. Muguet du Japon, *Convallaria Japonica*. Thumb. (Red. Lil. 80.) Tout le mérite de cette plante est dans ses baies rondes, lisses, d'un très-joli bleu, disposées en grappes comme l'étaient les fleurs jolies, blanches, ouvertes en étoile, mais petites, et à peine visibles au milieu des touffes de feuilles semblables à celles des graminées, persistantes, et partant des racines qui consistent en tubercules et fibres noueuses. On multiplie par l'éclat des touffes.

N.

NAPÉE, *Napæa*. Genre de la Diœcie-Monadelphie, fam. des *Malvacées*, du grec *napai, habitant des bois*. De Virginie. Napée lisse, *Napæa lævis*, Lin., fig. par Cav., sous le nom de *Sida Napæa*. Tiges nombreuses, herbacées, hautes de plus de 3 pieds. Feuilles opposées, se tenant horizontalement au moyen d'un pétiole long et coudé. Elles ont cinq ou sept lobes, et se mangent comme des épinards. Fleurs assez petites, mais blanches, nombreuses et semblables à celles de la guimauve. Elles paroissent depuis la fin de juin jusqu'en sep-

tembre. Elle est vivace par ses racines, et rustique. On la multiplie par l'éclat des racines.

NÉNUPHAR, *Nymphæa*, c'est-à-dire, fleur digne des nymphes. Genre de la Polyandrie-Monogynie, fam. des *Hydrocharidées* : il contient de très-belles plantes aquatiques faites pour orner les eaux.

1. NÉNUPHAR BLANC. Lis d'étang; Plateau blanc, *Nymphæa alba*. LIN. (*Fl. Dan.* 602. JAUM. 11e. liv.) Indigène au bord des eaux stagnantes. Cette plante a une racine charnue, très-grosse, longue, rampante, noueuse, qui donne naissance à des feuilles larges, en cœur, arrondies, d'un beau vert, soutenues par des pétioles assez longs pour qu'elles puissent s'étaler sur l'eau. Depuis juin jusqu'en septembre, elle produit des fleurs très-larges, peu odorantes, mais ornées de plusieurs rangs de pétales du blanc le plus pur, et contrastant agréablement avec le centre de la fleur, qui consiste en étamines nombreuses et d'un beau jaune. Il se sème de lui-même en répandant ses graines dans l'eau.

2—3. N. BLEU, *N. cærulæa*. H. P. (Vél. du Mns. ANN. *rep.* 197.) D'Amérique : sa racine est fibreuse. Au mois de mai, on la met dans un pot rempli de terre tourbeuse qu'on plonge dans un tonneau plein d'eau, et on garde le tout en orangerie, ou en plein air à bonne exposition, si le temps est chaud. Bientôt paraîtront des feuilles assez semblables à celles de nos Nénuphars, mais plus petites, s'étalant de même sur l'eau; d'un beau vert en dessus, purpurines en dessous. Au mois de juillet on verra s'épanouir successivement un assez grand nombre de fleurs solitaires et odorantes, semblables à celles du Nénuphar blanc, mais plus petites, et dont les rayons ou pétales nombreux sont jaunâtres à l'onglet, et du reste d'un bleu céleste tendre. Ces jolies fleurs se ferment sur les deux heures pour ne se rouvrir que le lendemain au soleil. Quand les feuilles sont fanées, on retire le pot de l'eau, et on le conserve dans un endroit sec, à l'ombre et à l'abri de la moindre gelée. On propage cette charmante plante par les tubercules qui naissent des radicules supérieurs, et qui bientôt se détachent de la racine mère. Cette dernière se détruit. Je ne doute pas que la plante ne puisse rester toute l'année dans nos eaux, pourvu que le fond, où sera sa racine, ne soit point atteint par la gelée. Il existe une autre *Nymphæa*, nommé *odorata*, des lacs de l'Amérique septentrionale, ses fleurs sont blanches, légèrement odorantes. Il est plus petit que le nôtre, et se cultive comme le bleu.

NIGELLE *et* NIELLE, *Nigella*. (Polyandrie-Pentagynie, fam. des *Renonculacées*.) Genre de plantes ainsi appelées de

la couleur noire de leurs graines. *Nigellus* en latin signifie *noirdtre*.

1. NIGELLE DE DAMAS, Nielle à fleurs bleues, *Nigella Damascena*. LIN. Indigène et annuelle. On la sème *en place* en mars, avril et mai. Elle pousse une tige d'environ 2 pieds, rameuse, striée, garnie de feuilles pinnatifides à pinnules finement découpées. Depuis juin jusqu'en septembre (plus tôt ou plus tard, suivant le temps où on l'aura semée), elle donne en abondance des fleurs simples ou doubles, blanches ou d'un joli bleu céleste, selon la variété, mais toujours entourées et mêlées de filets verts, assez ressemblans à des cheveux, qui sont les découpures de la collerette, c'est pourquoi on la nomme *Cheveux de Vénus*, et *Patte d'araignée*. Elle fait très-bien en massifs, et mêlée avec d'autres fleurs.

2—3. NIGELLE DE CRÈTE, Tonte-Épice, *Nigella sativa*. LIN. Annuelle, rustique et se cultivant de même que la précédente, mais seulement parce que sa graine aromatique peut être employée dans la cuisine. La Nigelle d'Espagne est aussi rustique que les précédentes. Ses fleurs bleues ou d'un blanc pur sont plus grandes; leur collerette est moins découpée. Elle est fort jolie.

NOLANA. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Borraginées*, LIN. Nom dérivé du latin *nola*, sonnette, à cause de la forme de ses fleurs. N. A TIGES COUCHÉES, *N. prostrata*, LIN. (L'HÉR. *St. nov.* 22.) Plante annuelle des sables du Pérou. Il faut la semer en mars, sur couche tiède et sous châssis, puis la repiquer, quand on ne craint plus les froids, en bonne exposition dans une bonne terre mêlée de terreau. Ses rameaux nombreux et couchés se garnissent de feuilles ovales lancéolées, et se terminent de juillet à octobre, par des fleurs nombreuses, axillaires, d'un bleu tirant sur le violet, campanulées à cinq lobes égaux. Elle craint l'humidité. Il est bon d'en garder un pied sur couche pour obtenir des semences mûres.

O.

ŒILLET, *Dianthus*. Genre de la Décandrie-Digynie, fam. des *Caryophyllées*. Ce mot signifie *fleur divine*, des deux mots grecs *Dios*, divin, et *anthos*, fleur. Les botanistes comptent plus de trente espèces d'Œillets, dont une (l'Œillet des fleuristes) a beaucoup de variétés.

1. ŒILLET DES FLEURISTES, *Dianthus caryophyllus*, LIN. On le croit originaire d'Italie, et cependant les noms de *Tunica* et *Herbe tunique* qu'il a portés, font soupçonner qu'il est venu de Tunis en Afrique. On a donné aussi le nom de Grenadin au type. Racines vivaces, fibreuses; feuilles opposées,

amplexicaules, linéaires, pointues et glabres; tiges noueuses, rameuses, faibles et glabres; feuilles portées sur de longs pédoncules axillaires, composées d'un double calice : l'inférieur formé de quatre écailles courtes, en croix et imbriquées, le supérieur d'une seule pièce, long, tubulé, à cinq dents aiguës, duquel sortent cinq pétales, dont l'onglet est étroit et de la longueur du calice, et dont la partie apparente du pétale, nommée limbe, est large, un peu arrondie, fortement dentelée, rouge et simple dans le type, finement dentelée ou unie, réunissant plusieurs couleurs, simple, semi-double ou double dans les variétés, enfin ayant l'odeur du girofle.

On a fait quatre divisions des variétés de cet Œillet. La première est celle du grenadin ou Œillet à ratafia qu'on cultive aux environs des grandes villes pour parfumer les sirops, liqueurs, pommades, essences, et la poudre à poudrer. La deuxième est l'Œillet prolifère et à carte, qui a été long-temps recherché à cause de sa grandeur de 4 pouces de diamètre, de son double bouton, de son fond blanc pur, piqueté de diverses couleurs, ou panaché d'un rouge vif comme le *feu soyer* ou le *feu grégeois*, ou bien d'une seule couleur de beau cramoisi velouté, comme le *bichon* et le *romieux*; mais les soins nécessaires pour soutenir les pétales et les arranger sur des cartes découpées, les ont fait négliger et presque abandonner. On ne voit maintenant dans les collections que le feu soyer et quelques autres panachés, mais sans dentelures.

La troisième est l'Œillet d'un jaune plus ou moins vif, ordinairement piqueté ou panaché de cramoisi ou de rose, et dont les bords sont découpés. J'en ai possédé un, nommé l'Ajax, assez beau et à carte.

La quatrième est l'Œillet fond blanc pur, panaché de différentes couleurs, et qu'on nomme *flamand*. C'est celui qu'on recherche aujourd'hui. On en a plus de cent variétés choisies, c'est-à-dire, dont le calice supérieur ne se fend pas sur sa longueur, ce que les fleuristes désignent par l'expression *crever*, qui sont larges, bien pleins, formant le dôme, dont les pétales sont arrondis et sans dentelures, et qui sont panachés en réunissant sur un fond blanc, une, deux ou trois couleurs en bandes longitudinales; ce que les amateurs nomment *bicolor*, *tricolor*, et *bizarre*.

On pourrait faire une cinquième division des Œillets dont la tige est couverte d'écailles courtes, imbriquées, imitant un épi et placées immédiatement sous le calice. Mais comme la fleur n'est jamais belle dans cette singulière variété, on n'en fait aucun cas. Elle sert seulement à démontrer qu'on ne doit pas tant multiplier les espèces pour quelque légère différence dans la forme de la tige, du calice, de la corolle ou de l'ovaire, puisque cet Œillet imbriqué n'est qu'une variété que j'ai

trouvée de temps à autre dans mes semis de l'Œillet des fleuristes.

L'Œillet grenadin est assez rustique. On le cultive dans une terre franche légère. On le sème à une bonne exposition au printemps, et quand il a pris de la force, on le place par rangées à 2 pieds de distance. On lui donne deux ou trois labours par an et on lie ses tiges. On le conserve 3 ou 4 ans; ensuite, on déchire les pieds, ou on le marcotte par incision, ou mieux, on fait un nouveau semis et on le change de place. L'Œillet des fleuristes est plus délicat. Il lui faut la terre n°. 2, pag. 17. Dans les cantons humides et froids, il est utile de mêler un peu de poudrette aux tas de terre préparée. En général, la terre doit être plus forte au midi qu'au nord de la France, principe applicable à toutes les cultures. On élève l'Œillet de semis, et on multiplie les variétés par le marcottage et les boutures. On prend la graine sur des plantes d'un fond bien pur, à pétales larges, épais et arrondis. On sème au printemps dans une terre plus légère que pour les plantes formées, soit en terrine et en pot, soit sous châssis ou en plein air, suivant la température et la saison plus ou moins avancée. Cette époque vaut mieux que celle de l'automne, parce que le jeune plant des semis de l'automne fleurirait l'année suivante, avant d'avoir formé des pousses propres à marcotter, et qu'on serait exposé à avoir plus de fleurs simples. Si on sème en terrine ou en pot, on laisse un demi-pouce de vide. On couvre le semis en plein air d'une claie; et quand il est levé, on sarcle et on arrose au besoin. J'ai remarqué, ainsi que plusieurs fleuristes, que les plants à trois cotylédons, étaient ordinairement doubles.

Quand le plant a 6 ou 8 feuilles, on le transplante à la distance de 8 pouces dans une planche élevée de 3 ou 4 pouces au-dessus des sentiers, parce que l'Œillet craint l'humidité qui le fait pourrir, ou qui le couvre de taches vineuses qui indiquent que les couleurs des pétales seront mêlées. On ménage les arrosemens, qui ne doivent avoir lieu que lorsque les feuilles mollissent et se fanent, et on donne un ou deux binages. S'il survient de fortes chaleurs après la plantation, on ombrage le jeune plant. Pendant l'hiver, on le couvre avec des feuilles ou de la fougère, lorsque le froid est de plus de 4 degrés ou qu'il neige. On enlève la neige, et on découvre, si le temps s'adoucit. S'il survient des pluies prolongées, on établit, à 2 ou 3 pieds au-dessus des plants, des paillassons en pente. On emploie le même moyen contre les brouillards épais et les nuits froides du printemps, suivis d'un soleil vif, qui exposeraient les plantes à la maladie du blanc ou à la gale qui produit des taches noires et des tubérosités.

Au printemps, on visite souvent les élèves, tant pour les

sarcler, les biner, tirer les feuilles mortes, ce qu'on doit faire dans toutes les saisons, et pour mettre des baguettes qui soutiennent les tiges, que pour détruire les limaces, deux espèces de pucerons, et surtout les perce-oreilles qui attaquent principalement les fleurs. Comme ces derniers se cachent le jour, on place à l'extrémité des baguettes, de petits cornets faits avec une carte, ou des ergots de mouton et de cochon, dans lesquels ils se retirent, et où on les prend facilement. Lorsque les boutons paraissent, on n'en laisse que 2, 3 ou 4 sur chaque tige, suivant la force du plant. Le moment de la floraison est celui où on vérifie les Œillets de semence. On arrache les simples et ceux qui n'ont pas les qualités requises, pour obtenir de bonne graine de ceux que l'on conserve. A cette époque, on arrose plus fréquemment, et on place les Œillets en pots, sur des gradins, sous des appentis ouverts au nord et où les fleurs ne reçoivent les rayons du soleil que le matin et le soir. Cette réunion produit un très-bel effet.

Lorsque les fleurs commencent à passer, on marcotte par incision ou par amputation. (*V.* pag. 28.) On n'arrose pas la veille du marcottage, pour que la marcotte puisse se plier sans se rompre. On détache aussi les feuilles qui gênent l'opération, par un mouvement de droite et de gauche. Si les marcottes sont un peu trop élevées pour être couchées en terre dans les pots, on rapporte de la terre qu'on maintient par une bande de fort papier double et dont on forme un cercle en réunissant les deux bouts avec une épingle. Si les branches sont très-hautes, on fait des cornets du même papier. On les place après avoir préparé la marcotte qu'on attache avec un fil contre la baguette, et on les remplit de terre. Pour bien faire ces dernières marcottes, on saisit la petite branche avec du fil, on l'attache contre la baguette, on lui fait une forte entaille, et on ne la détache qu'après avoir placé le cornet et l'avoir rempli de terre. On tient les marcottes constamment fraîches, point essentiel pour la reprise.

Quand les marcottes sont bien enracinées, on les sépare et on les met dans des pots de 6 à 7 pouces; si on en a beaucoup de chaque variété et qu'on soit obligé de les rentrer pendant l'hiver, dans une orangerie, ou dans une chambre bien aérée et sans feu, on peut en mettre 3 ou 4 dans un pot et les replanter en motte au printemps. On leur donne très-peu d'eau dans l'hiver. Il est essentiel de les garantir aux mois de mars et d'avril, des rayons du soleil jusqu'à deux heures, lorsque le vent est sec et brûlant, comme celui de l'est dans les environs de Paris.

Les boutures se font avant les marcottes et aussitôt que les pousses ont assez de consistance. On les coupe au-dessous d'un nœud. On en détache quelques feuilles inférieures, s'il est ne-

cessaire, pour appuyer la terre contre la bouture qu'on y enfonce d'un pouce et demi au plus. On coupe aussi les sommités des feuilles. On place les boutures à mi-ombre, on les tient fraîches, et quand elles sont enracinées on les traite comme les marcottes.

2. Œillet de bois, *D. lignosus*. Nob. Celui-ci a beaucoup de rapport avec l'Œillet des fleuristes; mais il a de plus grandes dimensions, et ses tiges, presque sarmenteuses, sont longues et *ligneuses*, ce qui lui a fait donner ses surnoms. Il fleurira presque toute l'année, si pendant l'hiver on le retire dans l'orangerie ou dans un appartement. Ses fleurs sont moins variées en couleur. Il a besoin d'être étalé sur un treillage adapté à sa caisse. Même culture. Il a une variété à fleurs blanches.

3. Œ. - Mignardise, *D. moschatus*. Mayer. Plus petit dans toutes ses dimensions, il fait des touffes assez grosses, remarquables par la couleur glauque des feuilles et par l'abondance des fleurs qui paraissent en mai et juin, et qui sont simples ou doubles, rouges, blanches ou rosées, avec ou sans taches d'un pourpre foncé et velouté. Les jardiniers appellent la variété à taches pourpres, *Mignardise couronnée*. On les emploie toutes à faire des bordures, dont l'effet est charmant, et qui répandent une odeur agréable, surtout le soir. La variété blanche est très-délicate. On multiplie la Mignardise par l'éclat des pieds; ou mieux, on étale bien une touffe : après avoir ôté les feuilles inférieures, on couche les rameaux sur la terre, qu'on a bien ameublie; on les assujettit et on les recouvre de bonne terre. Chaque branche peut prendre racine : on en fait la séparation au printemps suivant, ou à l'automne.

4. L'Œ. de Mai paraît n'être qu'une variété du précédent. Ses tiges sont plus hautes et plus droites; ses fleurs plus précoces, plus grosses et constamment d'une couleur uniforme (rouge vif). Même traitement.

5. Œ. lacinié, appelé autrement l'Effilé, *D. plumarius*. Lin. Il vient des Alpes. Il est encore plus grêle, et ses fleurs n'ont de mérite que lorsqu'on les voit de près. Leurs pétales sont découpés si finement, qu'ils ont l'apparence de fils. Même traitement, avec quelques soins de plus, car il est très-délicat.

6—7. Œ.-Bouquet *ou* de Poète, Œillet barbu, Jalousie, Bouquet-parfait, Bouquet-tout-fait; *D. barbatus*. Lin. D'Allemagne. Cet Œillet vivace, ou au moins trisannuel, pousse plusieurs tiges d'abord penchées, puis se redressant, garnies de feuilles opposées et réunies, lancéolées, pointues, d'un beau vert, et que terminent en juin et juillet, des fleurs petites, mais nombreuses et disposées en ombelle plate. Elles sont ou d'un très-beau rouge, ou rosées, ou blanches, ou panachées; enfin simples ou doubles. On sème cet Œillet au

printemps : on repique le plant, quand il est assez fort, en pleine terre, où il faut le garantir des trop grands froids, et surtout de la neige, qui souvent le fait fondre. Au printemps, on le place où il doit fleurir. Les premières productions de cette plante étant toujours les plus belles, on en sème tous les ans. On peut aussi le propager par l'éclat des pieds. On multiplie d'éclats, de boutures et de marcottes, la variété à fleurs doubles, en tout plus délicate que la simple.

8. Œillet en arbrisseau. *D. fruticosus.* M. Noisette possède cette nouvelle espèce à tiges ligneuses, à feuilles lancéolées, à fleurs en corymbe, d'un beau rose, et qui fleurit tout l'été. On le propage de boutures et de marcottes. C'est un joli petit arbuste d'orangerie, qui veut une terre légère et sèche. Il est de Crète.

9. Œ. d'Espagne, *D. Hispanicus.* Cet Œillet a quelque rapport avec l'Œillet de Poëte; mais ses fleurs ne sont pas rassemblées en si grand nombre, et ne forment pas d'ombelles: elles sont aussi plus doubles et plus grandes, et constamment d'une couleur vive purpurine. Il se multiplie de pieds éclatés, de boutures et de marcottes, et fleurit en juin. Il craint la neige et l'humidité pendant l'hiver.

10. Œ. corymbifère, *D. corymbosus.* H. P. Cette espèce a bien un air de famille, mais elle n'a rien de glauque. C'est de l'Œillet d'Espagne qu'elle se rapproche le plus. Ses tiges, quelquefois en assez grand nombre, s'élèvent à plus de 2 pieds, sous-ligneuses et grises dans le bas, du reste herbacées et vertes, creuses, garnies à chaque nœud de feuilles opposées, engaînantes, assez larges; terminées en pointe, se roulant du bout à la moitié, d'un vert plus foncé que les autres. En juin chaque tige se couronne d'une espèce de corymbe de fleurs très-odorantes, moyennes, doubles et à pétales dentés, d'un cramoisi fin, clair et si vif que l'œil en est fatigué. En pleine fleur, cet Œillet produit un effet superbe et qui dure long-temps. Les tiges se garnissent dans le bas de quantité de rameaux courts qui rendent le pied touffu et qui porteront chacune leur tête de fleurs l'année d'ensuite. L'Œillet corymbifère, que les jardiniers appellent Œillet a ombelles et *D. umbellatus*, se cultive et se multiplie comme les autres.

11. Œ. deltoïde, *D. deltoïdes.* Lin. Il est aussi vivace, mais extrêmement petit. En mars ou avril, on ameublit une place, on y jette des graines que l'on couvre d'un peu de terreau. Bientôt on verra s'élever des tiges grêles, de 5 à 6 pouces, penchées d'abord, garnies de feuilles glauques, étroites, pointues; les tiges se redressent et poussent de petites fleurs d'un beau rouge, et qui font de l'effet quand on a semé un peu dru, ce qu'il fait souvent lui-même.

12. OEillet superbe, *D. superbus*. Lin. Des Alpes et vivace. Ses graines, semées aussitôt la maturité ou au printemps en bonne terre demi-légère et entretenue fraîchement, donnent des touffes bien fournies de feuilles si grandes, qu'on prendrait cet OEillet pour l'OEillet de Poëte. Il s'en échappe plusieurs tiges articulées, hautes d'environ 15 pouces, donnant à chaque nœud deux feuilles opposées, sessiles, linéaires, aiguës, roulées. Ces tiges se divisent et se subdivisent, et sont terminées de juillet à octobre, par des fleurs grêles, très-odorantes, surtout le soir, et composées de cinq pétales blancs ou rosés, quelquefois purpurins, mais toujours déchiquetés comme de l'effilé. Il est bon de le renouveler chaque année par les graines qu'il donne abondamment.

13. OE. de la Chine *ou* de la Régence, *D. Chinensis*. Lin. (Jaum. 10e. liv.) Très-jolie plante de la Chine, connue en France à l'époque de la *régence*. Il faut tous les ans, au mois de mars, semer la graine des variétés les plus doubles et les plus belles : elle produira des tiges rameuses, grêles, à feuilles étroites, pointues, d'un beau vert. Le plant, devenu assez fort, doit être repiqué, puis placé dans l'endroit où il fleurira l'année suivante pour périr ensuite. Il est bon de mettre ensemble plusieurs pieds qu'il faut garantir de la neige et de la trop grande humidité. Cet OEillet donne, depuis juillet jusqu'en octobre, des fleurs simples ou doubles, d'une couleur rouge uniforme, ou panachées, mais toujours veloutées et jolies.

ORIGAN, *Origanum*. Nom composé des mots grecs *oros*, montagne, et *ganos*, qui signifie joie, plaisir. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*.

1. Origan vulgaire, *Origanum vulgare*. Lin. Plante indigène, assez jolie par son port, et par l'effet de ses fleurs en épis, nombreuses et d'un rose pourpre, mais trop commune pour qu'on la cultive dans les jardins.

2—3. O. Marjolaine, Marjolaine des Jardins; *O. Majorana*, Lin.; *Majoranoïdes*, Willd. Espèce d'arbuste d'Orient, transporté, à cause de sa bonne odeur, dans nos jardins, où les hivers rudes le tuent quelquefois. On préfère l'Origan d'Égypte, *ou* Marjolaine à coquille, *O. Ægyptiacum*, Lin., à cause de son joli port et de son feuillage, qui ressemble à de petites *coquilles*. L'un et l'autre donnent, de juin au mois d'août, des fleurs roses et blanches, disposées en épis, mais de peu d'apparence. On les multiplie facilement de semences, de boutures, et par l'éclat des pieds en automne ou au printemps. Le dernier a besoin d'être rentré pour l'hiver.

4. O.-Dictame, Dictame de Crète, *Origanum Dictamnus*. Lin. C'est un petit arbuste conservant aussi ses feuilles

qui sont rondes, épaisses, rugueuses, et couvertes d'un duvet épais et blanc ; ses fleurs, qu'on voit en juin et juillet, sont purpurines et disposées en épis feuillus et verdâtres. Sa singularité, la bonne odeur qu'il répand et ses vertus médicinales, l'avaient rendu célèbre et le font encore rechercher. Il vient de l'île de Candie. Comme les deux précédens, il se propage facilement, demande une terre substantielle et légère, une exposition méridienne pendant l'été, et du jour dans l'orangerie. Ces trois dernières plantes n'étant pas de longue durée, demandent encore à être renouvelées souvent.

OROBE, *Orobus*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) Indigène. OROBE PRINTANIER, *Orobus vernus*, LIN. (JAUM. 4^e. liv.) Très-jolie plante, vivace par ses racines, et qui forme de belles touffes par ses tiges nombreuses, hautes d'un pied, garnies de feuilles à 4 ou 6 folioles ovales aiguës. Dès le mois de mars, cet Orobe est couvert d'un grand nombre de fleurs, grandes, purpurines, axillaires, souvent réunies au nombre de 8, et qui se renouvellent en juillet, si l'on a soin de couper les tiges après la première fleuraison. On le multiplie par l'éclat des pieds en automne, ou par ses graines semées aussitôt après leur maturité. On repique le jeune plant au printemps ; ils ne fleuriront que la seconde année. Cet Orobe n'est pas difficile sur la qualité du terrain, ni sur l'exposition. Si l'on en croit l'étymologie (*orô*, j'excite, et *bous*, bœuf), de l'Orobe serait l'aveine des bœufs.

O. DE DEUX COULEURS, *O. varius*, LIN. *O. versicolor*. D'Italie et de Sibérie. Tiges ailées et rameuses, ayant 4 folioles étroites, lancéolées, linéaires, aiguës ; fleurs charmantes, dont l'étendard rouge fait ressortir la couleur jaune des ailes et de la carène. On les voit de mai en juin ; il est de pleine terre et se propage de semences.

P.

PACHYSANDRE, *Pachysandra*. MICHAUX. Genre de la Monœcie-Tétrandrie, et voisin de la famille des *Tithymaloïdes*. Son nom, composé des mots grecs *pachys*, épais, et *anêr*, mari, exprime l'épaisseur des quatre étamines, d'autant plus remarquable, que les fleurs où elles se trouvent sont sans pétales et uniquement mâles. Elles sont, placées au-dessus des fleurs femelles. Celles-ci, encore sans pétales, consistent en un calice à quatre feuilles, comme celui des fleurs mâles, et en un germe arrondi, surmonté de trois styles, tous terminés par un stigmate ligulé. Depuis 1792 on cultive le PACHYSANDRE COUCHÉ, *Pachysandra procumbens*. De l'Amérique sept. On l'abandonne à lui-même dans la plate-bande de terre de bruyère, où sa racine pousse des branches couchées, ligneuses, longues

longues de 6 pouces, nues presque jusqu'à leur sommet, où se trouve un faisceau de feuilles persistantes, alternes, ovales, plus ou moins lobées à leur extrémité. Les fleurs sont en épi, sur des rameaux particuliers et qui prennent de la base des branches. Le Pachysandre couche forme des touffes assez larges, et pousse beaucoup de rejetons qu'on sépare pour le multiplier, car ses graines n'ont point encore mûri ici.

PANICAUT, *Eryngium*. (Pentandrie-Digynie, fam. des *Ombellifères*.) PANICAUT AMÉTHISTE, *Eryngium amethystinum*, LAM. Indigène et vivace. Quelques personnes le croient le même que le PANICAUT DE BOURGAT, *E. Bourgati*, GOUAN. Au reste, quiconque n'est point botaniste prendra cette plante pour un chardon : elle en a effectivement le port et l'apparence par ses feuilles d'un vert pâle et blenâtre, très-découpées, et dont chaque lanière est terminée par une épine. A deux ou trois ans seulement, le Panicaut pousse une tige d'environ 3 pieds, surmontée en juillet et août par des ombelles de fleurs petites, mais nombreuses, et du plus joli bleu *améthyste*, qui est aussi la couleur de la collerette et de la tige. Les vieux pieds donnent des œilletons qu'on sépare en mars. Si l'on sème, il faut le faire aussitôt la maturité des graines, parce qu'elles lèvent en mars suivant; on ne tarde pas à repiquer en place, et avec la précaution de ne point blesser la racine, qui est pivotante. Le Panicaut Améthyste aime la terre un peu sableuse, et le soleil. Il est vivace et rustique. On cultive encore les *E. planum*, *maritimum* et *Alpinum*. Celui-ci fleurit la seconde année; et tous ont les sommités plus ou moins bleues, selon l'espèce et quelquefois aussi les circonstances.

PARNASSIE, *Parnassia*. (Pentandrie-Tétragynie, fam. des *Capparidées* (Une espèce compose ce genre; c'est la P. DES MARAIS, *P. palustris*, LIN. (*Fl. Dan.* 584.) On se procure cette jolie plante dans nos prairies humides, où elle naît. On l'enlève en motte, et on la place au milieu des gazons, qu'elle émaillera agréablement de ses jolies fleurs blanches, maculées de jaune. Si le terrain est frais et lui convient, ses graines y germeront.

PAVOT, *Papaver*, de *papare*, qui en latin signifie nourrir un enfant avec une sorte de bouillie dans laquelle on faisait entrer de la graine de Pavot. Genre assez nombreux de la Polyandrie-Polygynie, fam. des *Papavéracées*.

1. PAVOT DES JARDINS, *Papaver somniferum*, LIN. Cette belle espèce, annuelle et si connue, n'a, dans son état naturel, que quatre pétales, toujours blancs et marqués d'une tache noire à leur onglet. La culture en a fait des variétés infinies, pour la diversité des couleurs et des nuances, et pour la

multiplicité des pétales. Pour les conserver dans leur perfection, il faut les semer à la volée en automne; au printemps, on arrache tout ce qu'on croit de trop. La plante, annuelle, est glauque dans toutes ses parties; la tige, de 3 à 4 pieds, droite, ferme et succulente, garnie de feuilles amples, sinueuses, incisées et dentées, est terminée, en juillet et août, par un bouton d'abord penché, puis se relevant et rejetant son calice avant de s'épanouir; enfin étalant ses pétales nombreux, entiers ou laciniés, et variés ou panachés dans toutes les couleurs, hors le bleu et le jaune, et dans toutes les nuances, depuis la plus tendre jusqu'à la plus rembrunie. Ils tombent et laissent voir des capsules, appelées têtes, et contenant chacune jusqu'à 8000 graines. Si on les laisse mûrir, ce Pavot se sèmera de lui-même. On peut le semer aussi au printemps; mais il ne sera pas aussi beau. Il vient mal si on le transplante; du reste, il est très-rustique, ne demande aucun soin, et n'est pas difficile sur le terrain ni sur l'exposition, quoiqu'il préfère le soleil et une terre substantielle. C'est de son suc propre qu'on extrait l'opium, d'où son nom de *Somniferum*, qui procure le sommeil.

2. Pavot-Coq, *ou* Coquelicot, Ponceau, *P. Rhœas*, Lin. Indigène et annuel. Cette espèce, plus petite que le Pavot, et velue dans toutes ses parties, pousse une tige droite et rameuse, dont les feuilles, découpées symétriquement, sont encore incisées, sinueuses et dentées. Dès le mois de juin, chaque extrémité des rameaux est terminée par un bouton penché qui se dépouille de son calice, et se relève pour développer, dans son état naturel, une fleur simple, couleur de ponceau vif, qu'on nomme Coquelicot. Lorsqu'elle est cultivée, elle fournit une fleur simple ou double, souvent d'une seule couleur et bordée d'une autre, enfin variée à l'infini dans les nuances du blanc, du rouge, du rose, avec une tache noire à l'onglet. Ces fleurs se succèdent pendant deux mois, et font un charmant effet en massif. Même culture que pour le précédent. Semer à la volée en automne, même en novembre et décembre; ne point couvrir la semence, ou seulement passer légèrement le rateau. Arracher les simples pour ne récolter que la graine des doubles.

3. P. de Tournefort, P. Oriental *ou* du Levant, *P. Orientale*, Lin. Du Levant et très-vivace. Il est bon d'en semer la graine aussitôt la maturité, dans des terrines pleines de bonne terre mêlée de terreau consommé, et qu'on serre en orangerie pendant le premier hiver. Lorsque le plant est assez fort, on le repique sur place; pendant les trois premières années, il ne pousse que des feuilles velues, ailées, à pinnules dentées. Enfin on voit s'élever des tiges velues, garnies de feuilles, et terminées

par un bouton penché qui s'épanouit, en juin, à la manière des pavots, et montre une fleur assez grande, simple, mais ayant depuis 5 jusqu'à 10 pétales du rouge le plus éclatant, et marquées à leur base d'une tache noire. Avec quelques soins, et surtout des arrosemens dans les temps de sécheresse, on obtiendra au mois de septembre de nouvelles fleurs. La plante augmente tous les ans sa touffe, dont on peut arracher en automne ou au printemps quelques drageons pour la multiplier; mais comme la racine est enfoncée profondément en terre, il faut se garder de l'en tirer, et se contenter de découvrir suffisamment le côté d'où l'on veut prendre des éclats. Ce pavot ne demande pas un grand soleil; mais il sera bien plus beau, s'il est en très-bonne terre qui ne soit pas trop humide.

4—5. P. CAMBRIQUE, *P. Cambricum*, LIN. De la Cambrie, ou province de Galles. Vivace. Si l'on sème les graines aussitôt leur maturité en bonne terre, au printemps suivant, elles donneront des feuilles ailées, à folioles impaires, découpées, d'un vert jaunâtre en dessus, blanchâtre en dessous, et au mois de septembre de la même année, des tiges nombreuses, hautes d'un pied, feuillées et terminées par un bouton qui s'épanouit, à la manière des Pavots, en une fleur d'un jaune citron très-frais et très-agréable. Ces fleurs paraissent les années suivantes, dès le mois de mai; on en voit souvent encore en août. On le traite comme le Pavot oriental. On possède encore le PAVOT A TIGES NUES, *P. nudicaule*, qu'on trouve aux Alpes, et qui est aussi vivace. Ses fleurs très-pâles, presque blanches, sentent la jonquille. On le multiplie comme le Pavot Cambrique.

PENTAPÉTÈS, *Pentapetes*. Des mots *pente* et *petaô*, qui indiquent la division de la feuille en cinq parties. Genre de la Monadelphie-Dodécandrie, fam. des *Malvacées*. De l'Inde. PENTAPÉTÈS ÉCARLATE, *Pentapetes phœnicea*. LIN. On en sème la graine au printemps, en pots et sur couche chaude, sous cloche et sous châssis. Le plant devenu assez fort se repique, et on le remet encore sur couche et sous cloche, ou sous châssis; et lorsque la saison est devenue douce, on met les plantes en pleine terre, dépotées ou non, et on les arrose souvent. Il ne leur faut pas trop de soleil. Ce Pentapétès, qui vient de l'Inde, pousse des tiges rameuses, garnies de feuilles longues, crénelées, d'un vert assez foncé. Des aisselles des feuilles sortent des fleurs semblables à celles de la Mauve, d'un rouge qui a beaucoup d'éclat.

PERSICAIRE, *Polygonum*. Genre de l'Octandrie-Digynie, fam. des *Polygonées*. Une seule espèce est cultivée; c'est la GRANDE PERSICAIRE, *ou* RENOUÉE du Levant, *Polygonum*

Orientale. Lin. Plante annuelle, propre à décorer les grands parterres et les massifs, et à faire des allées. On sème en mars, sur couche et en terre bien ameublie et *terreautée*. Lorsque le plant a 6 pouces, on le transporte en mottes en terre substantielle et fraîche, à demi-ombre. Sa tige génículée s'élève à plus de 8 pieds, se garnit de feuilles très-larges, ovales aiguës; enfin donne des épis terminaux et axillaires, nombreux, pendans avec grâce, bien fournis de fleurs blanches ou rouges. Cette dernière variété mérite la préférence par l'éclat et la vivacité de sa couleur. Souvent cette plante se sème d'elle-même.

PERVENCHE, *Vinca*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Apocynées*. Les rameaux sarmenteux et souples des espèces de ce genre lui ont fait donner ce nom, du latin *vincire*, lier.

1. Pervenche (Grande), *Vinca major*. Lin. (Duh. n. éd. 14 et Jaum. 2e. liv.) Indigène et rustique. Cette espèce, comme la suivante, forme de grosses touffes, dont les rameaux, longs et sarmenteux, rampent sur la terre des environs, ou garnissent des murs et des tiges d'arbres. Elles sont toujours vertes, ne craignent pas le froid, et se plaisent dans les lieux frais et ombragés. Elles donnent, depuis le mois de mai jusqu'à la fin de l'été, des fleurs tubulées, d'un bleu tendre, ressemblant assez, mais en grand, à celles du jasmin. Elle a une variété à fleurs blanches; une autre à feuilles panachées.

2. P. (Petite), *V. minor*. Lin. Celle-ci ressemble en tout à la grande, mais sous un plus petit module. Elle a des variétés à fleurs doubles, pourpres ou d'un bleu violâtre; à fleurs blanches et précoces, ou doubles ou simples, et alors absolument semblables à celles du jasmin blanc, mais inodores; à fleurs rouges, simples ou doubles, et à feuilles panachées en blanc ou en jaune; celle-ci est toujours plus belle quand on l'expose au soleil. La grande et la petite Pervenches sont vivaces.

3. P. de Madagascar, *V. rosea*. Lin. Elle est infiniment supérieure aux précédentes, parce que ses rameaux étant beaucoup moins longs et moins faibles, elle peut prendre la forme d'un petit arbuste, brillant par ses feuilles qui sont d'un beau vert, et par l'éclat de ses fleurs qui sont d'une couleur de rose foncée. On en sème la graine sur couche et sous cloche, et on l'élève sur cette couche, ou sous châssis, si l'on en a. Elle fleurit en juillet et août, et elle reste en fleurs jusqu'au mauvais temps, si on la tient chaudement. On l'enferme l'hiver dans une serre chaude: par ce moyen, elle dure plusieurs années. En la semant tous les ans, on en jouit comme ceux qui ont une serre chaude, puisqu'elle fleurit dans la même année où elle a été semée. L'expérience a prouvé que lorsque

la rose et la blanche ont demeuré voisines, les semences de la blanche donnent des individus à fleurs roses pâles. Il faut donc séparer ces variétés dans le temps de leurs fleurs, si l'on veut conserver pure celle à fleurs blanches. — Il y a une variété à cœur vert.

PHALARIS. Genre de la Triandrie-Digynie, fam. des *Graminées*. La variété d'une seule espèce a obtenu place dans nos jardins par la bigarrure de ses feuilles rayées, dans leur longueur, de blanc jaunâtre ou violâtre et de vert. Les jardiniers l'appellent *Ruban*, *Chiendent-Ruban*, et les botanistes, *Phalaris arundinacea picta*. Il est bon d'en avoir quelques touffes dans les endroits frais et bien exposés. Il ne s'y propage que trop de ses traces. Il ne craint pas le froid, et ne demande aucun soin.

PHLOMIS. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*. De toutes les espèces herbacées, une seule est cultivée; c'est le PHLOMIS TUBÉREUX, *Phlomis tuberosa*. LIN. Plante de pleine terre et de Sibérie, vivace par ses racines, qui consistent en petits *tubercules* qu'on sépare tous les trois ans pour la multiplier, et qui lui ont valu son nom spécifique. C'est la plus agréable de son genre après le *Phlomis Leonurus*. Au printemps, elle pousse des feuilles pétiolées, longues, en cœur, pointues, ridées, dentées, d'un vert foncé, du milieu desquelles s'élèvent des tiges de plus de 3 pieds, simples, carrées, garnies en bas de feuilles opposées, et, dans la plus grande partie de leur longueur, de verticilles ou anneaux de fleurs assez grandes et de couleur violâtre; elles se succèdent depuis juin jusqu'en septembre. On peut aussi l'élever de graines, et en pots, où il réussit assez bien; mais alors il faut le tenir en orangerie pendant l'hiver. Il aime le soleil, une terre légère et substantielle, et quelques arrosemens quand il est près de fleurir.

PHLOX. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Polémoniacées*, et composé d'environ quinze espèces. De l'Amérique sept.; à racines vivaces, robustes et résistant bien aux intempéries de notre climat. Elles donnent, chacune dans son temps, abondance de fleurs très jolies et qui durent long-temps. Ces fleurs, placées à l'extrémité des rameaux, ont un tube long, en entonnoir, à cinq divisions planes, et ressemblent à celles du lilas, qu'elles surpassent en dimension. La couleur assez vive de quelques espèces a fait donner au genre le nom de *Phlox*, qui, en grec, signifie flamme. Elles ne sont pas difficiles sur la qualité de la terre, qu'elles aiment fraîche, et qu'il faut arroser dans les temps de sécheresse. Elles se multiplient par la séparation des racines au printemps, ou par des bou-

tures qu'on fait en pots, et qu'on rentre l'hiver dans l'orangerie.

1. PHLOX DIVARIQUÉ, *Phlox divaricata.* LIN. C'est le plus hâtif : dès le mois d'avril, on voit ses fleurs plus grandes que celles des autres, en grappes lâches, d'un joli gris de lin, et qui durent ou se succèdent jusqu'au mois de juin. Ce Phlox est bas ; ses tiges, grêles et *divariquées*, c'est-à-dire à rameaux divergens et écartés, n'ont pas plus d'un pied de haut.

2. P. BLANC, *P. suaveolens.* H. K. Ses tiges, d'un pied et demi, et d'un vert jaunâtre comme les feuilles, qui sont opposées en croix, ovales, lancéolées aiguës, donnent en juin des panicules de fleurs assez grandes, odorantes, d'un blanc pur. Il a une variété à feuilles panachées.

3. P. MOYEN *ou* GLABRE, *P. glaberrima.* LIN. Tiges d'environ 2 pieds, grêles, ornées de feuilles linéaires, étroites, pointues, et terminées en juin par des corymbes de fleurs d'un joli pourpre clair. Elles se succèdent près de deux mois.

4. P. VELU, *P. pilosa.* LIN. Celui-ci pousse peu de tiges : elles ont environ un pied, sont garnies de feuilles lancéolées aiguës, et donnent en juillet des fleurs lilas pâle, en corymbe.

5. P. DE LA CAROLINE, *ou* GRAND PHLOX, *P. Carolina.* LIN. Plus haut que les précédens. Ses belles tiges ont les feuilles lancéolées et sessiles à bords réfléchis. Depuis juillet jusqu'en septembre, il donne des espèces de corymbes de fleurs de couleur pourpre foncé. — Variété à feuilles panachées.

6. P. PANICULÉ, LIN., *P. paniculata.* Un des plus beaux ; tiges nombreuses, droites et hautes de près de 4 pieds. Feuilles opposées, sessiles, lancéolées. En août, les tiges se couronnent de panicules de fleurs nombreuses, de couleur lilas, et qui, placées près de cet arbre, pourraient tromper en ayant l'air de lui appartenir. Il a une variété à feuilles panachées, mais assez délicate.

7. P. MACULÉ, *P. maculata.* LIN. (*H. Vind.* 127.) Il doit son nom spécifique aux taches brunes de ses tiges, hautes de 5 pieds. Elles sont nombreuses, très-droites, garnies dans toute leur longueur, de feuilles opposées dans le bas, alternes dans le haut, toutes lancéolées, oblongues, aiguës. Pendant les mois d'août et de septembre, on voit ses grappes longues, bien faites et bien garnies de belles fleurs de couleur de lilas ou pourpre, et odorantes.

8. P. A FEUILLES ÉTROITES, *P. setacea.* LIN. (CURT. 415.) Il est très-joli : ses tiges, longues d'un pied et traînantes, ont quelques rameaux qui partent de l'aisselle de grandes feuilles ; elles sont couvées, lancéolées : les autres sont pe-

tites et presque en alêne. En mai l'on voit les fleurs, qui sont grandes, roses et marquées d'une tache rouge à la base de chaque division : les pédicules sont de la même couleur et velus. Cette espèce, plus délicate, doit être mise en orangerie l'hiver, et renouvelée chaque année de boutures faites au printemps; elles seront plus belles et fleuriront mieux que les vieux pieds.

9. PHLOX SUBULÉ, *P. subulata.* (CURT. 411.) Il est rustique. Rameaux traînans, à feuilles *subulées*, c'est-à-dire en alêne. Il donne en mai ses fleurs très-jolies, petites, de peu de durée, et qui demandent à être abritées. Elles sont rosées, avec un cercle brun formé par des lignes qui sont à la base de chaque division. Il faut aussi le renouveler tous les ans par boutures.

10—12. P. A FEUILLES OVALES, *P. ovata.* Les feuilles radicales sont *ovales*, les caulinaires sont plus longues. Les racines tracantes poussent au loin des jets qui servent à multiplier cette belle plante dont on peut aussi faire des boutures, et qu'on ne perdra point en ayant la précaution d'en serrer quelques pieds en orangerie. Les fleurs éclatantes, réunies en corymbes, sont d'un rouge vif. MICHAUX nous a apporté le PHLOX RAMPANT, *P. reptans*, MICH. (VENT. Malm. 107), dont les branches traînantes prennent racine où elles touchent la terre; ses fleurs se voient en mai et sont d'un bleu pâle; il est rustique. Enfin nous lui devons également un *P. suffruticosa*, dont les fleurs, plus précoces encore, sont aussi en panicules et de couleur rougeâtre lilas. Il perd ses tiges si on ne le rentre l'hiver.

PHORMIUM. Chez les Grecs, *Phormion* signifiait une petite corbeille : les botanistes ont adopté ce mot pour désigner un genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées*, qui ne comprend encore que le PHORMIUM RAMEUX, *Phormium tenax*, FOR.; *Chlamydia tenacissima*, BANKS et GÆRT. D'après le capitaine COOK, on l'appelle vulgairement LIN DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE, parce que les sauvages de cette contrée de l'OCÉANIE en tirent une espèce de lin soyeux qu'ils emploient pour tisser leurs vêtemens et fabriquer des cordages, etc., dont les qualités sont supérieures à ceux d'Europe.

Le *Phormium tenax* pousse à la manière des Iris des touffes larges et comprimées de feuilles engaînées, longues de trois pieds, fermes, droites, d'un beau vert, bordées de rouge. Elles sont marquées dans leur longueur de stries très-fines, occasionées par des fibres menues qu'il s'agit de dégager de leur parenchyme : ce sont elles qui, bien préparées, peuvent fournir une filasse fine et *tenace*. La tige de l'individu décrit par feu

Delaunay avait en 1810, 7 pieds et demi de haut et 3 pouces de circonférence à sa base. Cette tige, munie de quelques écailles appliquées et aiguës, est en zig-zag vers son extrémité, où latéralement elle émet des grappes simples de fleurs assez semblables à celles des *Lachenales*, composées de six petales dont les trois extérieurs, de près de moitié plus courts, sont d'un jaune bronzé; les trois intérieurs, plus longs et d'un beau jaune, sont dépassés par les six étamines, moins longues cependant que le style. Ces fleurs n'ont point encore produit de graines en Europe; heureusement, le *Phormium* peut se reproduire facilement des rejetons qu'il pousse abondamment de son pied. Qu'ils aient ou non racines, on les sépare au printemps, et l'on aide à leur reprise par la chaleur modérée d'une couche tiède. Il réussit dans une terre franche, légère, entretenue en bonne fraîcheur. On doit, pour les individus qui doivent être mis en orangerie, prendre un très-grand soin de ne point jeter ni laisser pénétrer de l'eau dans le cœur des feuilles, surtout à l'arrière-saison. Comme il ne supporte pas les grands froids, il ne pourra réussir en pleine terre que dans les provinces méridionales de la France, et sur celles de ses côtes où on n'éprouve l'hiver que des froids modérés.

PHYTOLACCA. Genre de la Décandrie-Décagynie, fam. nat. des *Chénopodées*. Nom qui veut dire, *rouge comme la Laque*, parce qu'en effet, les feuilles et les fruits finissent par prendre la couleur rouge.

Phytolacca a dix étamines, Raisin d'Amérique, *Phytolacca decandra*. Lin. De la Virginie; vivace et rustique. Il s'élève souvent à plus de 6 pieds, par une tige annuelle, grosse, rouge, très-rameuse, dont les feuilles éparses, d'un beau vert, grandes, ovales, lisses et entières, sont terminées par une pointe longue et ferme, caractère de tous les *Phytolaccas*. Dans les mois d'août et de septembre, il sort de leurs aisselles des grappes droites et longues de petites fleurs blanches qui deviennent des baies pleines d'un suc rouge laque, qu'il serait heureux de pouvoir fixer. Ce *Phytolacca* se met dans un coin, en terre légère, au grand soleil. Ses racines, très-volumineuses, puisqu'elles atteignent quelquefois la grosseur de la cuisse, ont besoin d'être couvertes pendant les grands froids; les dégels et la grande humidité de l'hiver les pourrissent quelquefois, surtout lorsqu'on en a séparé des éclats pour propager la plante que l'on peut aussi semer.

PIED-D'ALOUETTE, *Delphinium*. Genre de la Polyandrie-Trigynie, fam. des *Renonculacées*. Les noms français et latin Dauphinelle et *Delphinium*, viennent de l'éperon ou cornet aigu des fleurs, primitivement bleues, des

espèces de ce genre, et qui leur donne une grossière ressemblance avec un petit dauphin (en grec *delphinion*). La fine découpure des feuilles de la DAUPHINELLE DES JARDINS *ou* D'AJAX, *Delphinium Ajacis*, LIN., lui a mérité le nom spécial de PIED-D'ALOUETTE. De Suisse, et annuel. Sa racine, unique, pivotante, et qui, à cause de cela, ne souffre point la transplantation, et demande une terre légère, substantielle et un peu profonde, pousse une tige droite, haute de 3 pieds, à feuilles alternes, pétiolées, découpées en lanières fines et presque filiformes. Les rameaux sont alternes, nombreux, étalés, axillaires. En juin ils sont terminés par des épis de fleurs éparses, nombreuses, inodores, simples ou doubles, bleues, blanches, rouges, ou de différentes nuances dans l'une de ces trois couleurs. Le nom d'*Ajax*, lui a été donné parce qu'on a supposé que ce héros avait été métamorphosé en cette plante, et qu'on voit dans le nectaire de la fleur primitive, des lignes plus foncées et figurant à peu près *AIA*. Il faut recueillir les semences les premières mûres dans les plus belles variétés de ce Pied-d'Alouette; on les sème à la volée, en automne, et on les couvre légèrement au rateau : c'est le moyen d'avoir de beaux pieds. Si la gelée fait périr le semis d'automne, on recommence au printemps. Des massifs de Pied-d'Alouette doubles et de différentes nuances, font un très-bel effet, dont on peut jouir long-temps en semant à différentes époques. Il y a une variété qu'on appelle *Pied-d'Alouette-Julienne*, *nain*, ou *pyramidal*, parce qu'il ne s'élève pas à plus de 12 à 15 pouces, et que sa tige simple, et garnie par en bas de feuilles découpées et étagées, se termine par une jolie pyramide de fleurs bien doubles. Ce Pied-d'Alouette, semé en cordon, produit par la diversité de ses nuances, un effet charmant. Même culture.

1—4. PIED-D'ALOUETTE VIVACE *ou* ÉLEVÉ, *D. elatum*. LIN. De Sibérie. Grande plante de pleine terre, rustique, formant des touffes considérables par un grand nombre de tiges rameuses, et pourvues de feuilles grandes, très-découpées, à découpures aiguës. En juin, chaque extrémité est ornée d'épis de fleurs grandes, et d'un bleu superbe. On la multiplie de graines, plus facilement par la séparation des pieds, qu'on fait tous les deux ou trois ans. Ce Pied-d'Alouette aime une terre légère, n'a pas besoin d'arrosement, et profite davantage au plein soleil qu'à une exposition demi-solaire. Il a produit une variété superbe à fleurs très-doubles. Elle a moins de dimensions, fait de moins grosses touffes, et se cultive de même que les précédentes, mais en terre de bruyère, parce qu'elle est plus délicate : on la désigne sous le nom de *Delphinium azureum*. On cultive

aussi le *Delphinium Staphisagria*, Lin., pour ses fleurs; mais cette plante bisannuelle et de la France merid., est malfaisante.

PIGAMON, *Thalictrum*, du verbe grec *thallein*, fleurir, être vert, indique l'abondance et la couleur des fleurs de presque toutes les espèces de ce genre nombreux de Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées*. Pigamon à feuilles d'Ancolie, *Thalictrum aquilegifolium*, Lin, *atropurpureum*, Jacq. *H. Vind.* 3, 61. Des Alpes. Plante rustique. Ses racines vivaces poussent chaque année des touffes de feuilles nombreuses, d'un vert foncé, teinté de pourpre, semblables à celles d'*Ancolie*. Les tiges sont droites, quelquefois hautes de 6 pieds, cylindriques, d'un pourpre foncé et changeant, feuillées, terminées fin de mai et en juin par de grosses têtes de fleurs nombreuses à quatre ou cinq pétales herbacés, petits, caducs; mais il reste pour chaque fleur une aigrette de plus de 60 étamines à filets divergens, assez longs, blancs, portant chacun une anthère d'un jaune soufre. La multitude de ces aigrettes légères et blanches produit un contraste agréable avec la couleur gorge de pigeon des feuilles; ce qui a fait aussi donner à cette plante le nom de Colombine plumacée. On la propage facilement par la séparation des racines en automne, dès que les tiges sont tombées : il faut mettre ces éclats en terre légère et substantielle, à demi-soleil.

PIMENT, *Capsicum*, du grec *kapsis*, *devoratio*, gloutonnerie, parce que ses fruits excitent l'appétit. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*. Piment-Corail, Poivre de Guinée, *ou* Poivre long, *Capsicum annuum*, Lin. De l'Amérique méridionale. On le sème en mars sur couche et sous cloche. Lorsque le plant est assez fort pour être repiqué, on en met les pieds en pots séparément; puis on les remet sur couche où on laisse toujours ceux qu'on destine à porter graines, et dont les fruits sont déjà rouges en août. On se contente de mettre les autres pots à bonne exposition; et avant les premiers froids, on les serre en orangerie ou dans les appartemens, où le beau rouge corail de leur fruit fait décoration jusqu'au mois de février. Sa tige, d'environ un pied, rameuse et garnie de feuilles lancéolées et pointues, produit des fleurs blanches, axillaires, et qui se changent, suivant la variété, en fruits ronds, ovales ou allongés, etc., etc. Cette plante demande beaucoup de chaleur, des arrosemens fréquens, et une bonne terre légère. Les fruits, qui sont toujours âcres et brûlans, se mettent souvent dans les cornichons. Les autres espèces ne sont point annuelles, mais demandent la serre chaude.

PIVOINE, Pione ou Péone, *Pæonia*, du grec *Paionia*, province de Macédoine et patrie de la Pivoine; ou de *Paion*, Pæon, célèbre médecin, qu'on dit avoir enseigné aux hommes la vertu de la Pivoine commune, dite femelle, *Pæonia officinalis*, Retz. — *mas*, Lin. Polyandrie-Digynie, fam. des *Renonculacées*. Des Alpes. Ses racines, vivaces, et assez semblables à des navets longs, donnent, chaque année, de grosses touffes arrondies, de feuilles composées de plusieurs digitations inégales; d'entre ces feuilles s'élèvent des tiges rameuses, d'environ 2 pieds, souvent trop faibles pour soutenir les énormes fleurs doubles, cramoisies, blanches ou roses, qui les terminent en mai, et que tout le monde connaît. L'éclat des premières les a fait préférer. Elles s'accommodent de tout terrain et de toute exposition, et ne demandent d'autre soin qu'un appui à la fleur, que la pluie souvent couche à terre. On la propage par la séparation des racines qu'il est bon de faire après la chute des feuilles. On cultive aussi la Pivoine male, dont tout le mérite est dans le beau rouge de ses graines, que les capsules entr'ouvertes laissent voir. 3°. La Pivoine a feuilles découpées, *P. tenuifolia*, Lin. De l'Ukraine, et semblable à la commune, si ce n'est que ses feuilles consistent en découpures extrêmement fines. Les fleurs sont aussi moins considérables, et le plus souvent simples.

4 — 5. P. a fleurs blanches, *P. albiflora*. De Sibérie. Feuilles deux fois ternées, composées de folioles ovales lancéolées et luisantes. Ses fleurs, solitaires, au nombre de 2 ou 3, ont 8 grands pétales d'un blanc de lait. Même culture. Une autre espèce de Sibérie, P. Laciniée, *P. Laciniata*, Pallas, *Anomala*, Lam., a ses feuilles deux fois ternées, lancéolées, vertes en dessus, et pâles en dessous. Tige d'un pied et demi, et fleurs roses à six pétales oblongs, ovales, ondulés. Même culture.

6—9. P. papavéracée, *P. papaveracea*. De la Chine. M. Noisette a apporté en 1814, d'Angleterre, cette espèce, sur laquelle il m'a donné la note suivante : Fleurs de 6 à 8 pouces de diamètre, ayant 5 et quelquefois 8 pétales, d'un rose tendre, marqués à l'onglet d'une tache de pourpre foncé. Le jaune vif des nombreuses étamines relève encore l'éclat de cette belle fleur. On lui donne de la terre d'oranger, une exposition ombragée, et on la place l'hiver dans l'orangerie ou sous un châssis sans chaleur. On la multiplie de marcottes. Il a aussi obtenu cette année, d'Angleterre, la *Pæonia edulis*, P. comestible. (Les Chinois mangent ses tubercules.) Tige herbacée, de 5 à 6 pieds de hauteur; feuilles portées sur d'assez longs pétioles, ailées, à larges folioles ovales, dont la ter-

minale se divise en deux ou trois lobes ; les angles saillans des tiges et des feuilles sont roussâtres. Les fleurs d'un rose vif, placées au sommet des tiges, et répandant une odeur de rose. Elle est de pleine terre en Angleterre, et M. Noisette pense qu'on pourra la cultiver de même à la température de Paris. Même culture que les autres Pivoines herbacées, avec l'attention de recouvrir la plante d'un châssis pendant les grands froids. Le même cultivateur recommande aussi aux amateurs les *P. Bisantina*, *fimbriata* et *sinensis albiflora plena*, qui sont de très-belles plantes de pleine terre.

PODALYRIA. (Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*.) Genre distrait des *Sophoras* par Lam., qui lui a donné le nom d'un des médecins de l'armée grecque, au siége de Troie. Podalyria de Caroline, *Podalyria australis*, Lam. Wild. (Vent. J. de Cels. 56.) De la Caroline. Plante herbacée, à racines vivaces, et faisant un buisson assez large, touffu et fort agréable par le nombre de ses fleurs en grappes terminales, droites, axillaires, assez grandes, d'un joli bleu qui fait ressortir la carène, qui est large et d'un blanc verdâtre ; elles paraissent en juin. Tiges fistuleuses, et hautes d'environ 2 pieds, ornées de feuilles pétiolées, à 3 folioles cunéiformes et d'un beau vert. Il est de pleine terre, mais doit être couvert pendant les grands froids. On le multiplie de graines semées en mars sur couche modérée, ou d'éclats faits des racines en automne.

PODOPHYLLE, *Podophyllum*. Genre de la Polyandrie-Monogynie, fam. des *Renonculacées*. Des mots grecs *pous*, *podos*, pied, et *phyllon*, feuille, qui indiquent la grossière ressemblance que les feuilles ont avec le pied de quelque animal. Podophylle en bouclier, *Podophyllum peltatum*, Lin. Belle plante de l'Amérique septentrionale, rustique et vivace par ses racines. Sa large touffe est le résultat d'une grande quantité de pétioles, longs d'un pied, droits, cylindriques, et terminés chacun par une feuille en bouclier (*pelta*), ou en parasol, mais grande et de 6 à 7 pouces de largeur, composée de 5 à 10 digitations fendues à leurs extrémités et divergentes du centre. Ces pétioles divisés en deux à une certaine hauteur, et terminés par une feuille, soutiennent au milieu de la bifurcation un pédicule qui se courbe et porte une fleur ouverte, en soucoupe, régulière, plus large qu'un écu de 6 fr., consistant en 9 pétales blancs de lait, dont ordinairement 6 plus étroits sont ovales et arrondis, et les 3 autres plus larges et cordiformes. On les voit vers le milieu de mai. On peut multiplier ce Podophylle par les semences ou par l'éclat des racines en automne. Le *P. palmatum* ne diffère du précédent que par une légère différence dans les feuilles et par

l'odeur faible d'ananas qu'exhalent ses fleurs. Du même lieu, et même culture.

POLEMONIUM. Du mot grec *polemos*, guerre, parce que, suivant Pline, plusieurs rois se sont disputé l'honneur d'avoir trouvé l'espèce suivante qui a donné son nom à la fam. des *Polémonacées*, de la Pentandrie-Monogynie.

1. POLEMONIUM BLEU, *ou* VALÉRIANE GRECQUE DES JARDINIERS, *Polemonium cœruleum* LIN. De la Grèce d'Europe. Touffes serrées, composées de feuilles ailées, d'un vert foncé; et de tiges nombreuses qui se terminent par des bouquets d'assez jolies fleurs en roues et bleues. Il y en a une variété à fleurs blanches. Ces plantes se sèment souvent d'elles-mêmes, et donnent en outre la facilité de les multiplier par la séparation de leurs touffes vivaces. Elles végètent mieux au soleil que dans les lieux ombragés; tout terrain leur convient. Elles fleurissent depuis mai jusqu'en juillet.

2. P. RAMPANT, *P. reptans.* LIN. Amérique septentrionale. Les tiges de celle-ci sont traînantes et se redressent. Ses fleurs sont plus petites et plus pâles que celles du précédent. En général il vaut moins. Même culture, mêmes moyens de multiplication. Il fleurit au printemps.

PONTEDERIA. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Iridées*. Nom d'un célèbre botaniste de Pise. PONTEDERIA A FEUILLES EN COEUR, *Pontederia cordata*, LIN. (TREW. 83. RED. Lil. 72. Vél. du Mus.) De Virginie. Très-belle plante aquatique, vivace par ses racines; je doute qu'elle puisse rester en hiver soit dans nos étangs, soit dans nos ruisseaux, où il est bon de placer son pot, seulement pendant l'été. En hiver, il faut la mettre en orangerie ou sous châssis, et l'entretenir toujours humide. Ses feuilles épaisses, d'un beau vert, en forme de cœur, sont portées par un pétiole charnu, long, embrassant la tige qui, dès le mois de mai, se termine par un épi droit et serré de fleurs du plus joli bleu, et sessiles: ces jolies fleurs se voient encore au mois de septembre. On peut séparer les racines du *Pontederia* en automne, ou semer en terre légère et tourbeuse, les graines tirées de son pays natal.

POPULAGE, *Caltha.* Genre de la Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées*, et qui ne contient que le POPULAGE DE MARAIS, *ou* SOUCI D'EAU, *Caltha palustris.* LIN. Plante vivace, remarquable dans les lieux aquatiques, par ses feuilles à long pétiole, radicales, reniformes, grandes, d'un vert foncé, et par le jaune éclatant de ses fleurs nombreuses qui ressemblent à de petites renoncules. Dans les jardins on ne cultive que le Populage à fleurs doubles, qu'on voit au mois de mai, et qui sont beaucoup plus grandes et aussi doubles que nos

boutons-d'or. Il refleurit quelquefois en automne. On ne peut avoir cette plante qu'en la mettant en pleine terre, dans un lieu très-frais, ou dans un pot qu'on tient dans une terrine toujours pleine d'eau ; mais alors il faut l'en retirer l'hiver et le mettre dans l'orangerie. Séparer les racines en automne. *Populago*, abrégé de *populum ago*, je vis comme le peuplier, c'est-à-dire dans les endroits humides.

PRIMEVÈRE, *Primula*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Lysimachies*, ou, selon VENT., type de celle des *Primulacées*.

1. PRIMEVÈRE COMMUNE, *Primula veris*. LIN. *Primula*, diminutif de *primus*, *premier*, à cause de sa précocité, motif pour lequel on la nomme aussi PERCE-NEIGE dans quelques cantons. Plante basse et vivace d'Europe, et qui, par la culture, a donné des variétés infinies, soit dans la qualité ou la disposition des fleurs, qui sont plus grandes ou plus petites, simples ou doubles, solitaires ou réunies en bouquets ; soit par les couleurs, qui ont mille nuances, et sont unies ou mêlées et bordées de couleurs différentes. Au reste, les feuilles de toutes sont persistantes, radicales, ovales, dentées, ridées, marquées en dessous d'une nervure longitudinale saillante, et qui est la continuité du pétiole. Fleurs tubulées à cinq divisions, et terminant les tiges, qui ont environ 6 pouces de hauteur, et sont droites. Les fleurs se succèdent depuis mars jusqu'en mai ; quelques variétés refleurissent encore en automne. On les a toutes obtenues à force de semer ; ce qui se fait en novembre et décembre, en pleine terre légère et substantielle au levant, ou en terrine. On repique le plant soit en bordure, soit en massif, l'automne suivant. On multipliera aisément les variétés par la séparation de leurs pieds, qui, faite aussitôt après que les fleurs sont passées, réussira mieux et fera de plus belles touffes que si l'on attendait à l'automne. Si l'on n'a pu faire cette opération dans un temps pluvieux, il faut alors arroser. Cette plante préfère l'ombre et un terrain frais : elle résiste ordinairement aux gelées. Il y a 5 variétés de Primevères à fleurs doubles. La blanche, le lilas et la jaune, dont chaque fleur est plutôt soutenue par un faible pédoncule que par une tige ; la jaune dorée et la pourpre dont chaque tige porte un bouquet de fleurs comme les simples. On cultive encore celle à fleurs prolifères, c'est-à-dire, à calice coloré et semblable à la fleur elle-même. Les jardiniers l'appellent *Double-Cloche*. Les botanistes la désignent sous le nom de *P. calycantha*.

2. P.-AURICULE, OREILLE-D'OURS, *P. Auricula*. LIN. Cette plante alpine était autrefois au nombre des six fleurs principales cultivées par les fleuristes. Elle méritait cette pré-

férence par sa jolie forme, ses belles couleurs très-variées et la position des fleurons qui font naturellement le bouquet. Elle a une espèce de tronc ou souche basse, d'où sortent des feuilles ovales arrondies, épaisses, dentées, un peu en forme d'oreille, d'où les noms spécifiques français et latin. Celles de quelques variétés sont couvertes d'une poussière farineuse. Les amateurs distinguent trois parties dans la fleur, qui est tubulée, monopétale, mais fortement échancrée : le *tube*, qui porte la corolle; *l'œil*, de la même couleur que le tube, et qui se termine au point où la corolle est divisée par les six échancrures en six parties arrondies; les six divisions ou *pétales* des fleuristes, qui environnent l'œil et sont d'une autre couleur. Ils forment aussi quatre classes des variétés de cette fleur : ils réunissent dans la 1re. les *pures*, qui n'ont qu'une couleur sur les pétales, telle que le bleu ou le brun foncé, mais bien veloutée et dont l'œil est blanc; la 2e. est celle des *ombrées* ou *liégeoises*, dont les pétales ont deux couleurs : la plus foncée formant un demi-cercle dont la base touche l'œil, et la 2e. plus claire, sur le bord ou *limbe* des pétales. Les couleurs de feu, olive, brune et bleue dominent dans cette classe dont l'œil est jaune olive et rarement blanc. Ils rangent dans la 3e. les *poudrées* ou *anglaises*, dont toutes les parties de la plante sont couvertes d'une poudre blanchâtre; dont l'œil est blanc et les pétales ordinairement panachées de vert, d'olive et de brun. La 4e. classe est composée des fleurs doubles, dont on n'a conservé jusqu'à ce jour que la jaune et la mordorée. Les amateurs ne choisissent une plante dans leurs semis que quand sa tige s'élève de quelques pouces au-dessus des feuilles, et qu'elle soutient, sans ployer, les fleurons, quelques nombreux qu'ils soient; quand ces fleurons sont tous visibles et forment le bouquet; que la grandeur du tube est proportionnée à celle du fleuron; que son ouverture est moyenne et recouverte ainsi que le pistil par les anthères qui ne doivent pas dépasser cette ouverture; que les pétales sont plats, point plissés, et que leurs couleurs sont vives et bien tranchées. Il faut en outre que les fleurons soient nombreux.

L'Oreille-d'Ours demande une terre franche légère, plus chargée de sable dans les terrains humides et les climats pluvieux, et un peu plus forte dans les températures et les terres sèches. On ne doit mêler que des engrais végétaux dans la terre qu'on lui destine. Elle ne craint pas le froid, mais bien le changement brusque de température, ainsi qu'une terre humide et froide, et un air lourd, parce que cette plante de montagnes se nourrit presque autant par ses feuilles que par ses racines; que les feuilles, au lieu de se dessécher, se pourissent dans une situation humide, et que la pourriture gagne le tronc. Il faut donc, dans cette position, avoir les Oreilles-d'Ours en

pot, ce qui a ordinairement lieu pour les plantes de choix, mais encore les placer sur des planches ou des murettes élevées de 2 à 4 pieds au-dessus du sol. Lorsque les pluies se prolongent, on couche le pot, et on n'arrose dans les temps de sécheresse que lorsque les feuilles en font connaître la nécessité par leur mollesse. On leur donne l'exposition du levant, et à défaut celle du nord, mais jamais celle du midi, parce que les grandes chaleurs leur sont contraires. On conserve les variétés par les œilletons qui poussent autour de la souche. On les lève lorsque la fleur est passée, après s'être assuré qu'ils ont des racines. On les sépare avec la main, s'ils tiennent faiblement à la souche; dans le cas contraire, on les détache avec la pointe de la serpette.

On multiplie les variétés par les semis. A cet effet, on choisit les graines sur les plus belles plantes qu'on met à part. On reconnaît la maturité des graines à la couleur foncée des capsules qui s'ouvrent alors un peu à leur extrémité. On prépare des terrines en décembre; on les met à l'exposition du levant; on y sème les graines et on recouvre très-légèrement, ou même on s'en dispense. On peut attendre qu'il soit tombé un peu de neige pour semer, parce qu'on peut y répandre la graine plus également. On sarcle, on arrose au besoin jusqu'à ce que le jeune plant, ait six feuilles; alors on le repique soit en terrine, soit en bordure ou en planche au levant. Il faut surveiller ce jeune plant parce que les limaces en sont très-friandes. L'année suivante, à la fleur, on enlève en mottes les belles plantes pour les mettre dans des pots de 5 à 6 pouces. On ne les dépote que tous les trois ans, et on ne leur donne qu'un binage par an, parce que les bouquets de fleurs ne sont beaux que quand les racines garnissent bien le pot, et que cette plante, qui n'exige que peu de nourriture, n'aime pas à être tracassée. Après la fleur on peut enterrer les pots dans une planche au levant qui ne reçoive les rayons du soleil que 4 ou 5 heures par jour. On a l'attention d'enlever les feuilles jaunes en les détachant par un mouvement de droite et de gauche. Pendant l'hiver, on couche les pots qui ne sont pas enterrés, le fond tourné au midi. Si le froid devient trop vif, on les place momentanément dans un lieu fermé et bien aéré. Un appentis ou théâtre dont les gradins sont garnis de fleurs d'Oreille-d'Ours, produit un très-bel effet. Les amateurs qui les placent ainsi, ont l'avantage de conserver les fleurs plus longtemps. On retire les pots du théâtre après la fleur, soit pour les enterrer, soit pour les mettre sur des planches ou sur du sable dans un lieu un peu ombragé.

3. Primevère cortusoïdes, *P. cortusoïdes*. Lin. (Curt. 399.) Des Alpes. Racines fibreuses et vivaces, feuilles radicales, pétiolées, en cœur ovale, lobées et crenelées, veinées

et velues en dessous, enfin tombant chaque automne pour reparaître au printemps. De leur milieu s'élèvent une ou plusieurs tiges très-hautes, terminées par une espèce d'ombelle de jolies fleurs à long pédicule, à 5 pétales pourpres, bien ouverts, en cœur allongé. On les voit d'assez bonne heure, même en janvier, si on la tient en orangerie ; elles répandent une odeur douce et suave. Même culture que la Primevère commune.

PULMONAIRE, *Pulmonaria*. Pentandrie-Monogynie, fam. des *Borraginées*. Son nom vient de ses propriétés médicinales ; elle est commune dans nos bois ; feuilles d'un beau vert taché de blanc ; fleurs printanières du plus joli bleu.

1. Pulmonaire de Virginie, *Pulmonaria Virginica*. Lin. (Trew. 42.) Plante vivace et rustique des bords des fleuves en Caroline et en Virginie. Au printemps, on voit sortir ses feuilles en fer de lance, vertes, et portées sur de longs pétioles. Ses tiges aussi se montrent, s'allongent et se chargent de larges bouquets de petites fleurs bleues qui durent un mois. Les feuilles et les tiges disparaissent après la fleur passée. Cette plante est rustique, et s'accommode de tout terrain et de toute exposition, pourvu qu'elle soit un peu ombragée. Elle s'étale assez, et fournit des moyens sûrs de propagation par l'éclat qu'on peut faire, en automne, de ses racines.

2. P. de Sibérie, *P. Sibirica*. Lin. Ses feuilles, assez larges et d'un vert bleu, sont encore plus couvertes de farine que celles de la précédente ; ses fleurs, aussi plus petites, et disposées en grappes de 5 ou 6, sont plus tardives, et font de même un fort joli effet. Quelques-unes produisent des graines qui mûrissent et qu'on peut semer. Elle demande le même traitement.

PYROLE, *Pyrola* Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères*. (*Bicornes* de Vent.) De *Pyrus*, poirier, ou du mot grec *pyr*, feu, à cause de la belle couleur rouge des tiges et des pétioles de la Pyrole maculée, *Pyrola maculata*, Lin. Tige rouge, à feuilles verticillées, ovales lancéolées, aiguës, bordées de dents rares et en scie, d'un assez joli pourpre en dessous, en dessus d'un vert foncé et maculé de blanc comme les feuilles du *Cyclamen Europæum*. Du verticille supérieur la tige s'allonge un peu, puis se divise en trois pédicules assez longs, rouges aussi, courbes, soutenant une fleur renversée, à cinq pétales concaves, relevés, blancs, dépassés par les étamines, qui sont jaunes, et que dépasse encore le style qui est vert. On la cultive en terre de bruyère, fraîchement et à demi-ombre ; elle fleurit au mois de juin, et on la conserve en orangerie dans l'hiver. Pyrole ordinaire, *rotundifolia*. Lin. De la France. Plante rustique. Ses jolies

fleurs blanches et odorantes paraissent en mars. Elle est rustique, et demande seulement de l'ombrage.

R.

RÉSÉDA, *Reseda*. Genre de la Dodécandrie-Trigynie, et de la fam. des *Capparidées*. RÉSÉDA ODORANT, *Reseda odorata*, LIN., plante d'Egypte, annuelle et herbacée en France; vivace et ligneuse dans les pays chauds, et lorsqu'on la recueille en serre tempérée, où elle continuera pendant tout l'hiver à donner des fleurs, surtout si on ne lui laisse qu'une tige, qu'on élève d'un à deux pieds au moyen d'un tuteur, et si on détruit les premières fleurs. C'est alors un arbrisseau. On la sème au mois d'avril, soit en place, soit sur couche, de bonne heure, pour la repiquer ensuite dans des pots qu'on transporte où l'on veut, mais toujours au soleil. Elle se resème d'elle-même. Ses tiges herbacées, diffuses, couchées, garnies de feuilles oblongues, les unes entières, d'autres à trois lobes, redressent vers le mois de juin leurs extrémités qui toutes se terminent par des épis de fleurs verdâtres et sans autre apparence que la couleur de brique des anthères; mais elles répandent au loin une odeur suave. Ces arbrisseaux seront charmans dans la serre ou dans les appartemens pendant l'hiver. *Réséda* vient du latin *resedare*, qui signifie apaiser les douleurs, vertu attribuée à une plante de ce genre.

RHEXIA. Genre de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Mélastomes*. Du mots grec *rhéxis*, fracture, qui exprime que les anthères ont l'air d'être brisées au point où elles sont attachées au filet. RHEXIA DE VIRGINIE, *Rhexia Virginica*, LIN. Plante rustique et venant dans les marécages. Elle aime les terres de bruyère et de marais, tenues fraîches. Il lui faut de l'ombrage. Tige carrée, striée de rouge et de vert, et garnie de feuilles opposées, sessiles, ovales aiguës, bordées de rouge et de dents aiguës en scie; rameaux opposés, axillaires, terminés en juillet par des fleurs pédonculées, grandes, irrégulières, à quatre pétales bien étalés, réfléchis, d'un rouge carmin. Les filets jaunes et droits sont terminés par des anthères de même couleur, en forme de croissant, qu'on y aurait attachées par une des extrémités.

RHUBARBE, *Rheum*. (Ennéandrie-Trigynie, fam. des *Polygonées*.) V. p. 202. *Rheum* vient du grec *Rheô*, je coule, à cause de la propriété de cette plante de faire couler les humeurs. J'ai beaucoup multiplié le *Rheum compactum*, par ses œilletons, et je l'ai cultivé dans une terre franche légère. J'en ai laissé des racines 5 et 7 ans en terre, et toujours la plus ancienne a été la plus compacte et la plus résineuse. J'en

ai depuis 9 ans et que je leverai cette année. Je ferai connaître les résultats de mon expérience faite sur cent pieds.

RICIN, *Ricinus*. (Monœcie-Monadelphie, fam. des *Tithymaloïdes*.) Ricin commun, *Ricinus communis*, Lin. Est cultivé ici pour la beauté de son feuillage et de son port. Il est de l'Inde, où on extrait de ses graines l'huile de *Palma Christi*. En France, c'est une plante annuelle qui n'atteint guère plus de 4 ou 5 pieds; on peut cependant la conserver l'hiver en serre chaude. De très-bonne heure (fin de mars), on sème les graines séparément dans des pots remplis de terre franche mêlée de bon terreau; on les plonge dans une couche chaude à bonne exposition, et on les y laisse jusqu'en juin, époque à laquelle on peut mettre en pleine terre, au soleil du midi, les pieds qu'on ne veut pas conserver. Là ils fleurissent et mûrissent leurs graines fort singulières, et auxquelles on trouve de la ressemblance avec la Tique des chiens de chasse, appelée en latin *Ricinus*. La tige de cette plante est droite, grosse, rameuse, charnue, plus ou moins rouge ou brune, suivant l'espèce: les feuilles alternes, pétiolées, grandes, palmées à sept digitations (ce qui a valu à la plante le nom trivial de *Palma Christi*), sont aussi plus ou moins vertes. On voit ses fleurs à la mi-juillet; elles ont peu d'apparence, et sont en épis axillaires et terminaux.

ROSEAU, *Arundo*. Triandrie-Digynie, fam. des *Graminées*. Roseau a quenouilles, *Arundo Donax*, Lin. Il est devenu intéressant pour meubler des parties humides ou voisines des eaux dans les grands terrains. De la France merid. Il fait des touffes considérables au moyen de ses racines, trop traçantes dans le terrain qui leur convient, et poussant des tiges de 8 à 18 pieds, suivant le climat, assez grosses, articulées, garnies dans leur longueur de feuilles longues, aiguës, d'un vert glauque, et, en août, à leurs extrémités, de panicules élégantes et pourprées qui se courbent avec grâce au moindre souffle du vent: d'où le nom grec *Donax*, du verbe *donein*, agiter. En octobre on coupe toutes les tiges pour répandre dessus de la litière longue, si le froid devient un peu fort. Le Roseau panaché, *A. D. variegata*, en est une variété assez délicate, mais fort agréable à la vue par les rayures longitudinales blanches et vertes de ses feuilles opposées, qui garnissent la tige souvent haute de 4 pieds. Au lieu de le livrer à la pleine terre, où les froids rigoureux pourraient le faire périr malgré les couvertures, il vaut mieux le tenir dans une grande et large terrine ou dans un baquet, qu'à chaque printemps on enfoncerait en terre, au soleil et près des eaux qu'on voudrait en décorer. On l'en retirerait à l'automne pour le serrer en orangerie où il lui faut peu d'arrosemens. On ne le multi-

plie que par la séparation des jets qu'il pousse latéralement, et encore cette operation hasardeuse fait souvent périr l'œilleton et le pied lui-même. Aider la reprise de l'œilleton par un peu de chaleur, en plongeant son pot dans une couche tiède, et en l'arrosant seulement au besoin, car il n'aime pas trop l'eau, où même il périt si on l'y laisse.

Une autre graminée est aussi appelée *Petit Roseau panaché*; mais c'est une espèce de Phalaris. *V.* Phalaris-Ruban, page 557.

RUDBECKIA. Linné a consacré à Rudbeck, botaniste suédois, ce genre de la Syngenésie-Polygamie frustranée, fam. des *Corymbifères.*

1—3. Rudbeckia pourpre, *Rudbeckia purpurea.* Lin. (Catesb. 2. 59.) De l'Amérique sept. Cette plante vivace pousse des tiges hautes d'environ 3 pieds, droites, fermes, ayant peu de rameaux, garnies dans leur longueur de feuilles entières, en fer de lance et lisses, et terminées par des fleurs très-grandes et pourpres. Le disque ou centre est d'un pourpre brun, relevé par des anthères dorées; les rayons, qui sont longs d'environ 3 pouces, sont d'un pourpre rose. Cette belle fleur ne se tient pas toujours étalée, et souvent ses beaux rayons sont effacés par leur manière d'être pendans. Le vrai moyen de la bien conserver est de faire à la place où on veut la mettre une espèce d'encaissement avec quatre pierres plates de meulière, posées sur un lit de cailloux, et de remplir cet espace en terre franche mêlée de moitié de terre de bruyère, ou mieux en terre de bruyère pure. On sème sa graine au printemps, et quand une fois on l'a obtenue, on peut la propager en éclatant les pieds après qu'ils sont défleuris, c'est-à-dire en octobre: par ce moyen cependant on n'a jamais de forts individus. Il sera prudent d'en serrer quelques pieds en orangerie. On possède aussi la Rudbeckia laciniée, *R. laciniata.* Lin. Vivace et du Canada. Ses fleurs sont plus larges qu'un écu de six francs, à rayons jaunes, étroits, séparés et pendans, et sa tige a 8 pieds de hauteur. Sa culture est facile: on la propage de semences ou d'éclats. Elle fleurit en juillet. On a encore la Rudbeckia velue, Obéliscaire, *R. hirta.* Lin. De Virginie; bisannuelle, assez difficile à élever. Fleurs à rayons jaunes, que fait ressortir un disque brun et élevé en obélisque; ce qui lui a valu le nom d'*Obeliscotheca.* Elles paraissent à la fin de l'été, et durent jusqu'en décembre. Semer les graines aussitôt leur maturité, en pots pleins de terre substantielle et légère; couvrir peu la semence, et serrer pendant l'hiver. Au printemps, remettre en pleine terre, et entremêler de reines-marguerites, d'*anthemis grandiflora*, jadis *chrysanthemum indicum*, etc.

S.

SAINFOIN, *Hedysarum.* (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses.*) Sainfoin a bouquet *ou* d'Espagne, *Hedysarum coronarium.* Lin. Feuilles ailées, à 7 ou 9 folioles ovales ; fleurs en épis terminaux, courts, rouges et répandant une odeur douce, ainsi que l'indique son nom, des mots grecs *hédys*, doux, et *aróma*, parfum. On le sème au printemps en terre légère et *terreautée* ; on sépare et repique le plant, pour le mettre en automne, ou au printemps d'après, à la place où l'on veut qu'il fleurisse au mois de juillet suivant. Cette plante, qui dure au plus trois ans chez nous, a besoin d'abri ou de couverture pendant les froids. On lui connaît une variété (moins belle) à fleurs blanches.

2. Sainfoin animé, *ou* oscillant, *Hedysarum gyrans.* Lin. Du Bengale et vivace, mais difficile à conserver, même en serre chaude et dans la tannée, d'où on ne le sort pas. Il est plus sensible, plus irritable qu'aucune autre plante, puisqu'il a la faculté de faire, indépendamment de toute cause extérieure, un mouvement qui réside dans deux stipules ou très-petites folioles opposées, précédant la foliole terminale, et qui consiste en un tour (*gyrum*) ou un mouvement de haut en bas, qu'ensuite elles répètent en sens contraire. Ce mouvement a lieu tantôt dans une paire de folioles, tantôt dans une autre. Ce phénomène mérite à la plante une place distinguée dans la collection du véritable amateur. Tiges simples, garnies de feuilles à trois folioles, dont la dernière, plus grande et ovale allongée, est accompagnée des deux plus petites, qui sont douées du mouvement ; fleurs disposées en grappes droites, blenâtres, avec une teinte d'un rouge jaune sur les ailes et la carène. Bien conduite, elle fructifie : ses graines, semblables à un très-petit haricot brun, dont le *hilum* est gros et blanc, se sèment sur couche chaude et sous une cloche qu'il faut, lorsque le plant est assez fort, lever insensiblement pour l'habituer à l'air.

SALICAIRE, *Lythrum*, du mot grec *lythron*, sang ; couleur des fleurs de quelques espèces de ce genre de la Dodécandrie-Monogynie ; fam. des *Salicaires.* (*Calycanthèmes* de Vent.)

1. Salicaire commune, *Lythrum Salicaria*, Lin. Indigène. Plante très-agréable, par les beaux épis de fleurs purpurines et nombreuses qui, en juillet et août, terminent ses tiges droites, rougeâtres et garnies de feuilles opposées, sessiles, d'un joli vert, et ressemblant un peu à celles du saule (*salix*), d'où son surnom *Salicaria.* Elle n'est point difficile sur le terrain ni sur l'exposition ; mais elle vient mieux dans un endroit humide,

même au milieu ou sur le bord des eaux, et au soleil. Elle est vivace et se multiplie facilement de drageons enracinés.

2. SALICAIRE EFFILÉE, *Lythrum virgatum*, LIN. (*Fl. Aust.* 7.) D'Autriche et de Sibérie. On la multiplie par l'éclat des racines, et aussi de semis. Elle est vivace et rustique; peut-être aussi est-elle moins difficile sur la qualité du terrain. Tiges et rameaux sveltes et chargés de moins de feuilles, qui sont plus longues et lancéolées. Dès juillet elle donne ses fleurs nombreuses, d'un joli rose purpurin, et disposées en épis terminaux et pinnulés.

SANGUINARIA. Genre de la Polyandrie-Monogynie, fam. des *Papavéracées*, et qui doit son nom au suc *rouge de sang* dont sont pleines les racines de la SANGUINAIRE DU CANADA, *Sanguinaria Canadensis*, LIN. (CURT. 162.) Ses feuilles, d'un vert pâle, et veinées de rouge, enveloppent des tiges droites et terminées, au printemps, par une fleur assez semblable à celle d'une renoncule, à 8 pétales ovales, très-blancs, disposés en rayons. Cette plante demande de l'humidité, un moyen soleil, et un mélange de terre de bruyère tourbeuse et de terreau de feuilles consommé.

SAPONAIRE, *Saponaria*. (Décandrie-Digynie, fam. des *Caryophyllées*.) Genre qui doit son nom à la propriété des feuilles de la SAPONAIRE OFFICINALE, *Saponaria officinalis*, LIN., lesquelles, écrasées et battues dans l'eau, la font mousser comme le ferait le savon (*sapo*) : aussi lui a-t-on attribué des vertus détersives. On ne cultive que la variété à fleurs doubles. Plante indigène, rustique, venant bien partout; racines très-traçantes; tiges nombreuses, d'environ 2 pieds de haut, articulées, garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, et terminées, fin de juillet, par des bouquets de fleurs teintées de violet, semblables à de petits œillets, répandant une odeur assez agréable.

SARRACÉNIE, SARRASINE, *Sarracenia*. Genre de la Polyandrie-Monogynie. Dédié au doct. SARRASIN.

1. SARRACÉNIE A FLEURS POURPRES, *Sarracenia purpurea*, LIN. Plante vivace, du Canada, et sur laquelle il peut être bon d'ajuster un châssis pendant les très-grands froids. Feuilles radicales, les unes plus petites et plus jeunes, teintées de rouge pourpre; les autres plus anciennes, plus grandes, et d'un vert foncé, qui retient toujours de la première teinte sur les bords et sur les nervures. Toutes sont encore roulées en cornet sinueux et ventru, dont le sommet semble former le couvercle. On dit que, dans leur pays natal, ces feuilles sont toujours pleines d'eau; le fait est que le cornet est assez serré pour en retenir. Une ou plusieurs hampes droites soutiennent chacune

une fleur qui se développe en mars ou avril. Elle est droite; les cinq divisions du calice se relèvent entre les cinq pétales qui, grands, ovales allongés, atténués à la base, et d'un beau rouge pourpre en dehors et vert en dedans, sont flasques et pendent entre ces divisions. Comme elle vient dans les endroits marécageux, il faut la garder dans de la terre tourbeuse, mêlée de terreau de bruyère et entretenue humide.

9. Sarracénie a fleurs jaunes, *S. flava*, Lin. Amérique merid. Plante plus grande que l'autre dans toutes ses dimensions. Ses feuilles, de 2 pieds et droites, mais toujours en cornet, figurent une trompette. Ses fleurs sont jaunes, et le vert de la plante se sent un peu de cette couleur. On la tient dans un pot, et celui-ci dans un vase plus grand et toujours plein d'eau. Elle a besoin de l'orangerie l'hiver, ainsi que la S. rouge, *S. rubra*, qui ne se distingue des autres que par ses fleurs rouges, et qui vient des marais de la Caroline.

SARRETTE, *Serratula*. (Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Cynarocéphales* de Juss., des *Flosculeuses* du Jardin du Roi.) Sarrette a épi, *Serratula spicata*, Lin. *Liatrix*, Gœrtner. Plante vivace des lieux sablonneux de la Caroline. Dès la fin d'août jusqu'à celle de septembre, époque de sa floraison, elle produit un d'autant plus bel effet, que sa touffe est plus grosse et ses tiges plus nombreuses. Celles-ci sont annuelles, simples, hautes de 3 pieds, garnies, dans leur longueur, de feuilles alternes, sessiles, longues, linéaires, aiguës, d'un vert foncé. Du milieu de sa tige jusqu'au bout, des fleurs sortant des aisselles forment un long épi simple et serré, fort apparent et d'assez longue durée. Ces fleurs sont lie-de-vin, presque sessiles, assez grandes. Il faut semer les graines aussitôt leur maturité, si l'on veut qu'elles lèvent au printemps suivant. On peut aussi propager cette Sarrette par la séparation des racines. Elle n'est pas délicate. Toutes les terres lui conviennent; mais elle vient mieux dans une terre légère, substantielle et entretenue humide.

SAUGE, *Salvia*, du mot *salvare*, sauver, à raison de ses propriétés. Genre qui est de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Labiées*, composé de plus de 60 espèces.

1. Sauge-Ormin, Feuille-Fleur *ou* Fleur-Feuille, *et* Prud'homme, *Salvia Horminum*, Lin. D'Espagne; rustique, annuelle, et se sème tous les ans, au printemps, en place, ou bien en plate-bande pour être repiquée. Feuilles terminales, qui sont ou d'un rose tendre charmant ou d'un joli pourpre, et qui contrastent agréablement avec le vert foncé des feuilles du bas. Elle fleurit en juillet. Elle aime, comme toutes les Sauges, un terrain sec et le soleil.

2. Sauge argentée, *S. argentea*, Lin. (*H. Sch.* 6.) De Crète; bisann., et remarquable par ses grandes feuilles laineuses et argentées, et par ses fleurs blanches en verticilles ou anneaux, et qu'on voit depuis mai jusqu'à la fin de l'été. Semer au printemps sur couche tiède.

3. S. à fleurs bicolores, *S. bicolor*, Desfont. (*H. Sch.* 7.) De Barbarie. Tiges carrées, hautes de plus de 3 pieds, et persistantes si on retire la plante en orangerie pour l'hiver, garnies de feuilles ovales, crenelées et dentées, assez grandes. Les fleurs paraissent en juin. Elles sont en anneaux au sommet des tiges, grandes, penchées, d'un beau bleu, avec une tache blanche remarquable à la lèvre inférieure. On peut la laisser en pleine terre toute l'année, mais avec le soin de la bien couvrir de litière sèche pendant les froids. Pour ce qui est des autres Sauges, *voyez* section des Arbres et Arbustes.

SAXIFRAGE, Casse-Pierre, *Saxifraga*. Genre nombreux de la Décandrie-Digynie, et type de la fam. des *Saxifragées*. Ces plantes, presque toutes très-jolies, sont ainsi nommées du latin *saxum*, pierre, rocher, et *frangere*, briser, parce que les racines de plusieurs espèces pénètrent entre les fentes des rochers humides.

1. Saxifrage de Sibérie, *Saxifraga crassifolia*. Lin. (Jaum. 5e. liv.) Ses feuilles, persistantes, lisses, épaisses, plus larges que la main et d'un beau vert, forment en tout temps une touffe remarquable d'où sortent quelquefois deux ou trois tiges d'un pied environ, et terminées, fin de mars ou en avril, par une grappe de fleurs, les plus grandes du genre, et d'un beau rose. Pour la multiplier, on sépare tous les trois ou quatre ans ses drageons qu'on place plutôt à l'ombre qu'au soleil, en terre ordinaire, qu'il faut arroser dans les grandes sécheresses, et changer lorsqu'elle est épuisée. Elle a une variété dont les grappes sont plus grandes et les feuilles en cœur. Elle est de pleine terre.

2. S. stolonifère, *ou* de la Chine, *S. sarmentosa*. Lin. (Jacq. *ic. rar.* 80.) Feuilles rondes, velues, d'un pourpre pâle en dessous, vertes et joliment veinées de blanc en dessus. Fleurs bizarres, en grappes lâches et droites; elles consistent en cinq pétales inégaux, dont les trois supérieurs, très-petits et lancéolés aigus, sont d'un rose très-fin à l'extrémité, blancs avec une tache jaune à la base: les deux inférieurs, inégaux entre eux, et plus grands que les autres, sont très-longs, très-aigus et tout blancs. Il faut placer cette plante dans un lieu un peu ombragé, et avoir soin d'en serrer quelques pots dans l'orangerie, car elle ne résiste pas toujours à nos grands froids. Elle se multiplie facilement par ses filets, nombreux à en être incommodes, et qui prennent racine à la manière des

fraisiers

fraisiers. Elle convient bien aux rocailles humides à demi-soleil.

3. SAXIFRAGE COTYLÉDONE *ou* PYRAMIDALE, *S. Cotyledon pyramidalis.* LIN. (*Fl. Dan.* 241.) *Sedum pyramidale* des Jardiniers. Des Alpes : sa racine vivace pousse beaucoup de rosettes pressées de feuilles longues, en spatule, dentelées, charnues, assez semblables à celles de la joubarbe. Au bout de trois ans, il s'élève de la rosette principale une tige de près de 2 pieds de haut, divisée en une infinité de rameaux, subdivisés eux-mêmes en plus petits, et tous terminés en mai par une fleur d'un blanc pur. La disposition de ces rameaux, et le nombre infini de leurs jolies fleurs, représenteront une charmante pyramide, si l'on a soin de soutenir la tige, qui se courbe naturellement. On en jouira pendant un mois en transportant la plante dans l'appartement. Cette rosette périt; mais l'on met dans des pots séparés celles qui l'entourent, et qui à leur tour fleuriront au bout de trois ans, et pousseront de côté de nouvelles rosettes. On met les pots dans l'orangerie pendant l'hiver. Soleil, tant qu'elle n'est pas en fleurs.

4. S. OMBREUSE, MIGNONNETTE, AMOURETTE, *S. umbrosa.* LIN. Des Alpes. Feuilles disposées en rosettes assez larges et étalées sur la terre. Fleurs en panicules, petites, mais jolies; vues de près, elles sont tachées de points rouges. Elles paraissent en avril et mai. On en fait des bordures agréables.

5. S. Mousse, *S. hypnoïdes.* LIN. *Gazon turc, mousse de Sibérie.* Indigène. Ses feuilles nombreuses, semblables à celles de la mousse, *Hypnum*, forment un joli gazon très-touffu, d'un vert gai, et qui bientôt s'empare de la terre environnante. Il s'en élève de petites tiges, chargées en mai d'une ou de plusieurs fleurs blanches et petites. On en fait de jolies bordures.

6—7. S. A FEUILLES RONDES, *S. rotundifolia.* LIN. Vivace, herbacée et des Alpes. Feuilles en rein, mais festonnées à dents aiguës, velues comme ses tiges, que terminent en mai et juin des panicules de fleurs petites, blanches, pointillées de rouge. Lorsqu'on a des rocailles humides et ombragées à garnir, on ne doit pas négliger la S. FOURCHUE, *S. furcata*, LA PEYR., des Pyrénées, et formant des touffes basses, épaisses, étalées et d'un beau vert.

8. SAXIFRAGE GRANULÉE, Saxicle de montagne, Casse-pierre, *Saxifraga granulata.* LIN. (*Fl. Dan.* 519.) Indigène. Son nom spécifique lui vient de ce que sa racine consiste en petits tubercules du volume d'un grain de vesce, et qui en produisent beaucoup d'autres au moyen desquels elle se multiplie facilement et prodigieusement d'elle-même, si on l'a mise dans une terre légère, sablonneuse, bien ameu-

blie, fraîche, à l'abri d'un soleil trop ardent. La variété à fleurs doubles est principalement cultivée. Ses feuilles radicales, nombreuses, réniformes, crénelées et petites, se montrent souvent avant l'hiver, et s'élèvent peu au-dessus de la terre, sur laquelle elles forment des massifs touffus. Il en sort des tiges grêles, longues de 7 à 8 pouces, peu rameuses, garnies de feuilles lobées, presque palmées, et terminées en mai par des fleurs inodores, mais d'un blanc pur, assez semblables à celles d'une giroflée blanche double. Au mois de juillet, ou plus tard, les tiges et les feuilles tombent. On lève alors les tubercules; on divise les fortes mottes en deux ou trois, et on les remet, soit en pleine terre dans les endroits convenables, soit dans des pots où elle réussit très-bien. On l'arrose dans les momens de sécheresse, au printemps. Il est bon de la couvrir un peu dans les temps trop rigoureux, et lorsqu'on craint la neige.

9. Saxifrage velue, *S. hirta.* Lin. Des Alpes. Feuilles en rein, crénelées et pétiolées; tiges velues et terminées en mai par de petites fleurs blanches piquetées de points rouges. On la multiplie, comme toutes les Saxifrages, par des éclats faits en automne.

SCABIEUSE, *Scabiosa*, du latin *Scabie*, gale, parce qu'une espèce est employée contre cette maladie. Le genre est de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Dipsacées.*

1. Scabieuse Fleur-de-veuve, *Scabiosa atropurpurea.* Lin. Plante bisannuelle des Indes. On la sème au printemps, même en automne. Ses feuilles inférieures sont simples; les supérieures pinnatifides. Tiges hautes de 2 pieds, terminées par des fleurs fort belles qui se succèdent, depuis juillet jusqu'en novembre, quand la saison est douce. Ces fleurs, soutenues par de longs pédicules, sont solitaires, nombreuses, assez larges, d'un pourpre velouté et plus ou moins foncé; elles ont une odeur de musc ou de fourmi. La plante est rustique, et ne demande presque aucun soin: souvent elle lève d'elle-même.

2. S. des Alpes, *S. Alpina.* Lin. Elle est vivace et fait de larges touffes; feuilles ailées; tiges, hautes de 5 pieds, terminées, pendant juillet, par des fleurs jaunâtres et penchées.

3. S. étoilée, *S. stellata.* Lin. Annuelle et du midi de la France. Ses fleurs blanches et assez larges paraissent en juillet et août, et produisent des semences aigrettées en cloche, au milieu de laquelle on voit une étoile pédiculée et noire.

4. S. du Caucase, *S. Caucasea.* Plante vivace, et la plus belle de son genre. Feuilles opposées, réunies, entières, lan-

réolées, couvertes de poils blanchâtres et épais. Tiges toujours simples et droites; fleur solitaire très-grande, dont les rayons extérieurs, longs, larges et concaves, sont d'un bleu tendre, que relève le rose vif des anthères et des styles des fleurons du centre.

5. Scabieuse de Crète, *S. Cretica.* Nouvelle espèce que M. Noisette s'est procurée, dont les tiges sont ligneuses, les feuilles blanchâtres, les fleurs d'un bleu pâle, et qui paraissent tout l'été. On la perpétue de boutures et de graines semées sur couche. On lui donne une terre legère, et on la rentre l'hiver dans l'orangerie.

SCEAU-DE-SALOMON, *Polygonatum*, H. P.; *Convallaria*, Lin. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, fam. des *Asparagoïdes*. Sceau-de-Salomon a plusieurs fleurs, *Polygonatum multiflorum*. H. P. Des parties fraîches de nos bois, qu'il orne par ses tiges légères inclinées et flottantes en panache, garnies au mois de mai de fleurs tubulées, d'un blanc verdâtre, réunies plusieurs ensemble, soutenues par des pédicules assez longs, pendantes et ombragées par les feuilles, qui sont opposées, grandes, oblongues, sessiles et d'un beau vert. Elles se déploient en avril. Sa racine est charnue, *polygonée* et tronquée, ce qui lui donne l'air d'un cachet ou d'un *sceau*. On plante sa racine, ou l'on sème ses graines à demi-ombre dans un endroit frais. Il a des variétés à feuilles panachées et à fleurs doubles. Ce sont celles qu'on cultive.

SCORPIONE, *Myosotis*, qui signifie oreille de rat, à cause de la forme des feuilles. (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Borraginées*.) Scorpione des marais *ou* Gremillet, *Myosotis palustris*. Lin. (*Fl. Dan.* 583.) Charmante miniature, nommée par les Allemands : *Souvenez-vous de moi*. Ses fleurs (qu'il faut voir de près), bien ouvertes, disposées en épi lâche, sont tachées de points jaunes sur un fond d'un joli bleu céleste. Elle est vivace, se met dans une terre humide, et ne demande aucun soin.

SEDON. Genre de la Décandrie-Pentagynie, fam. des *Joubarbes*. Ce nom vient du latin *sedare*, apaiser, parce qu'on attribue à quelques espèces la vertu de calmer les douleurs.

1. Sedon-Orpin, Reprise, *Sedum Telephium*. Lin. (*Fl. Dan.* 676. Red. Pl. gr. 94.) Les jardins n'admettent que la variété à fleurs rouges, *S. T. purpureum*, plante des bois en France, rustique et vivace. Tiges nombreuses, de 3 à 4 pieds, garnies de feuilles, tantôt opposées, tantôt placées sans ordre, sessiles, planes, épaisses, succulentes, ovales, dentées au pourtour. En juillet, chaque tige se cou-

ronne d'un corymbe, serré de fleurs nombreuses, et d'un rouge purpurin d'un assez joli effet. Terre sableuse; exposition au soleil; éclats des pieds en février ou mars. Ses feuilles s'appliquent sur les coupures, qu'elles font *reprendre*, et Télèphe, roi de Mysie, s'en servit le premier : d'où ses noms de REPRISE et de *Telephium*.

2—3. SEDON A FEUILLES DE PEUPLIER, *S. populifolium.* LIN. (CURT. 211.) De Sibérie; très-propre à garnir les parties de nos rocailles exposées au soleil. Tiges d'un pied, étalées et brunâtres, garnies, chaque année, de feuilles rares dans le bas, alternes, pétiolées, cordiformes, à dents inégales et profondes, prenant une teinte rouge. De juillet à septembre, il paraît des bouquets de fleurs petites, assez nombreuses, odorantes, lavées de rose, et à étamines d'un pourpre foncé. Si on garde ce *Sedum* dans un pot, il demande la culture des plantes grasses, et alors on fera bien d'en serrer quelques pieds l'hiver. — Le S. A FEUILLES VELUES, *S. dasyphyllum*, LIN., convient encore mieux pour tapisser les rocailles. Il vient des Alpes. Plante rustique, vivace, plus basse que la précédente, et dont les feuilles, étroites et épaisses, sont couvertes d'un duvet blanc. Les fleurs sont blanches et terminales. L'un et l'autre se propagent facilement de boutures et de pieds éclatés.

4. S. ODORANT, RHODIOLE, *S. Rhodiola*, H. P.; *Rhodiola rosea* de LIN. Jolie plante des Alpes. Racine à odeur de rose; tiges nombreuses de 9 à 10 pouces, garnies de feuilles épaisses, succulentes, glauques, éparses, planes, oblongues, dentées et nombreuses. En juin, chaque tige se termine par un bouquet serré de fleurs roses. Cette couleur et l'odeur de la racine ont mérité à la plante le nom de *Rhodiole*, du grec *rhodon*, une rose. Elle est rustique et demande une terre sableuse et sèche. On en fait des boutures pour la renouveler, ou bien l'on en sépare les pieds tous les trois ou quatre ans.

5. S. CRÊTE-DE-COQ, *S. cristatum.* Plante basse, touffue, fort jolie, d'un aspect singulier. Elle consiste en morceaux charnus, succulens, aplatis, et très-larges surtout à leur extrémité, représentant assez bien les fleurs de la Célosie, crête-de-coq; les uns sont sinués, d'autres, roulés sur eux-mêmes, etc. Ils sont couverts de feuilles charnues, pressées, courtes, menues, en alêne, d'un vert foncé. Rameaux menus et cylindriques. On les met en orangerie pendant l'hiver, et à bonne exposition pendant l'été. Elle se propage d'éclats enracinés et de boutures faites en terre franche légère.

SÉNEÇON, *Senecio.* (Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères.*) Du latin *senex*, vieillard, parce que, lorsque les pétales sont tombés, on ne voit plus qu'un

duvet blanc, formé par les aigrettes soyeuses des semences. Séneçon d'Afrique *ou* des Indes, Jacobée à feuilles de Séneçon, *Senecio elegans.* Lin. Tiges et feuilles d'un beau vert, celles-ci découpées absolument comme celle du Séneçon commun, mais plus grandes. Les fleurs sont aussi beaucoup plus grandes, radiées et nombreuses ; rayons d'un cramoisi clair et superbe, disque d'un beau jaune doré, qui fait ressortir les rayons. Plante annuelle, qui se sème souvent d'elle-même; mais on la multiplie plus sûrement des graines qu'on sème en mars ou avril, en bonne terre, mieux sur couche. Les jeunes plants se repiquent en place, et reprennent facilement : ils commencent à fleurir à la mi-août, et durent jusqu'aux gelées. Ils aiment beaucoup l'eau ou un terrain frais, et le soleil.

Il y a une variété à fleurs doubles, et encore plus nombreuses, sans disque jaune, mais d'un cramoisi si éclatant, que l'œil ne saurait les regarder fixement. Elle a des sous-variétés à fleurs roses et à fleurs blanches. Les tiges des unes et des autres devenant ligneuses, on peut en faire de très-jolis arbrisseaux, en les traitant comme on fait pour le Réséda. Tous ces Séneçons doubles se propagent par les graines, et plus sûrement et plus promptement par les boutures, qu'on peut faire en tout temps, et qui donnent des fleurs la même année. Jusqu'à ce qu'elles soient reprises, il faut donner peu d'eau, autrement elles fondraient. Elles sont extrêmement sensibles au froid et à l'humidité, qui souvent fait fondre les vieux pieds. Les boutures faites avec soin, en décembre, sont les plus avantageuses, reprenant et se conservant plus aisément, et mieux encore sous châssis qu'en serre chaude : au surplus, quand on a été assez heureux pour sauver un pied de ce joli Séneçon, on l'a bientôt multiplié.

SEPTAS. (Heptandrie-Heptagynie, fam. des *Joubarbes.*) Ce nom vient du nombre 7, parce que les fleurs ont aussi 7 pétales et un calice à 7 divisions, 7 étamines, 7 stigmates et 7 capsules. Septas du Cap, *Septas Capensis.* Lin. (And. *rep* 90.) Les Hollandais l'appellent *Saxifrage tubéreuse*, parce qu'elle a quelque ressemblance avec cette fleur, et que d'un autre côté, sa racine tubéreuse, comme celle de l'anémone, peut aussi, lorsque la tige est fanée, être retirée de terre pour n'y être remise qu'au printemps. On peut encore la multiplier par la division de ses tubercules, dont chacun pousse une tige garnie, près de terre, de deux bractées; puis d'une rosette de feuilles opposées, sessiles, rondes, crénelées, épaisses, d'un vert foncé, au-delà desquelles la tige se prolonge de quelques pouces, et donne naissance à deux bractées amplexicaules et plus étroites, qui indiquent le commencement du pédoncule. Celui-ci se divise en plusieurs pé-

dicules rouges, disposés en ombelles, et soutenant chacun une fleur, dont le calice rouge a 7 divisions, et 7 pétales ouverts en étoiles, aussi rouges au dehors, mais au dedans d'un blanc pur avec une raie teinte de rose. Elle demande une terre légère, et pendant l'hiver, l'abri de la serre tempérée, si on la laisse dans un pot.

SIDA. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées*, dont le nom vient d'une ville de Béotie dans la Grèce. Les *Sidas* sont en général de peu de durée, même ceux dont la tige est arborescente, car elle est pleine de moelle et presque herbacée. Leurs fleurs ne durent pas plus d'un jour. Quelques-uns peuvent se multiplier de boutures, mais le plus grand nombre se sème en avril, sur couche et sous châssis, dans des pots remplis de bonne terre franche, mêlée avec deux tiers de terre de bruyère et de bon terreau bien consommé. Tous, pendant l'été, doivent être mis à la plus chaude exposition et arrosés au besoin.

1. SIDA A FEUILLES DE CHARME, *Sida planicaulis*. Cav. De Madère. Il montre pendant tout l'été ses fleurs jaunes et en ombelles. Ses feuilles, de la forme de celles du Charme, sont dentées en scie. Sa tige est arborescente; il se contente d'une bonne orangerie, pour l'hiver.

2. S. A FEUILLES ÉTROITES, *S. angustifolia*. De l'Inde. Arbrisseau dont la tige de 4 pieds et demi se divise en beaucoup de rameaux à feuilles étroites, dentées, cotonneuses et blanches. Ses fleurs sont solitaires, petites et jaunes. Serre chaude.

3. S. DU PÉROU, *S. Peruviana.*, Cav.; *arborea*, Lin. Fleurs d'un jaune pâle et assez grandes, qui se voient pendant l'été. Tige de 6 pieds, droite, rameuse, à feuilles en cœur arrondi, mais aignës à la pointe, un peu dentées, molles au toucher, et blanchâtres. Serre chaude pour l'hiver.

4. S. RÉFLÉCHI, *S. reflexa*. Cav. Du Pérou. Moins haut de moitié que le précédent. Fleurs solitaires et d'un rouge vif, avec une tache brune dans l'intérieur : limbe crénelé et *réfléchi*; arborescent, et de serre chaude.

5. S. ABUTILON, *S. Abutilon*. De l'Inde. Annuel. On le sème et on l'élève d'abord sous châssis, et on le repique à bonne exposition en pleine terre. Sa tige grosse, peu rameuse, de 4 pieds et demi, se garnit de feuilles en cœur, crénelées, grandes, molles, pendantes. Il fleurit en juin.

SILÈNE, *Silene*. Genre de la Décandrie-Trigynie, fam. des *Caryophyllées*, on consacré à Silene, ou dérivé du grec *sielizein*, saliver, parce que plusieurs espèces exsudent une liqueur remplie de bulles comme la salive.

1. Silène à fleurs roses, *Silene bipartita.* Desf. De Barbarie. En semant de bonne heure, soit en bordures, soit en massifs, cette petite plante, souvent on en a de deux saisons; car elle se ressème d'elle-même, et les nouveaux pieds ont encore le temps de fleurir et de donner graines. Elle est basse; sa tige est noueuse, et donne à chaque nœud deux rameaux opposés dont les feuilles, opposées aussi, petites, sessiles et entières, ont souvent la forme de spatule. Les fleurs, souvent deux à deux, pédiculées et d'une jolie couleur rouge, ont 5 pétales tellement *fendus en deux*, qu'on croirait en voir dix représentant une croix de chevalier. Le calice, diaphane, persistant et denté, est tubuleux, et enveloppe la capsule pleine de graines petites, réniformes, aplaties et noires. Cette plante aime le soleil et les arrosemens. Elle fleurit depuis juin jusqu'à l'automne, si l'on tond la plante.

2—3. S. à bouquets *et* S. gobe-mouche, *S. Ameria*, et *S. Muscipula.* Lin. Nous réunissons ces deux espèces annuelles et indigènes, parce qu'elles se ressemblent, si ce n'est que les fleurs de la dernière ne sont point en faisceaux. Tiges d'un pied et demi, se divisant à la base, garnies de feuilles ovales, longues, lisses, d'un vert glauque, et terminées par de jolies fleurs rouges ou blanches, bien ouvertes, et qu'on voit tout l'été. Ces plantes font un bon effet. Elles se sèment au printemps, sur couche ou en place; souvent d'elles-mêmes. Elles ne sont pas difficiles sur le terrain.

4. S. à cinq taches, *S. quinque vulnera.* Lin. Indigène et annuelle. Plante à fleurs assez jolies, petites, blanches et remarquables par la tache pourpre qu'elles ont sur chaque pétale. Cultivée, elle pourrait devenir plus forte et plus belle. Ses fleurs, en épi unilatéral, paraissent aux mois de juillet et d'août.

5. S. de Virginie, *S. Virginica.* H. P. Racine vivace; tige visqueuse, garnie de feuilles lancéolées avec une pointe. Il pousse en juin des panicules dichotomes de fleurs écarlates. Semer en automne ou au printemps : repiquer en place. Point difficile.

6. S. à odeur de Tagetès. *S. ornata.* Du Cap. Herbacé et trisannuel. Ses graines, qui mûrissent ici, semées au printemps sur couche et sous châssis, deviennent des plantes visqueuses dans toutes leurs parties qui répandent une odeur d'Œillet-d'Inde, hautes d'environ 2 pieds, à plusieurs tiges rapprochées, velues, articulées, dont les feuilles opposées, sessiles, sont lancéolées et épaisses; celles d'en bas sont plus grandes et amincies en pétiole. Fleurs assez grandes, à pétales bifides et de couleur rouge veloutée, assez semblable à celle de l'œillet à ratafia. On le tient en pots remplis de terre

légère mêlée de terreau bien consommé ; l'hiver, on le met en bonne orangerie, au jour. Il donne ses fleurs de mai à octobre.

SILPHIUM. Genre de la Syngénésie-Polygamie nécessaire, fam. des *Radiées.* Ce nom était donné par les anciens au laurier qui fournit le benjoin. Les espèces de ce genre sont rustiques, vivaces et de l'Amérique sept. Leurs fleurs jaunes semblables à celles des soleils. Elles préfèrent une terre bonne et profonde, quoiqu'elles puissent venir partout. Les 5 espèces suivantes se propagent de graines et par la séparation des pieds. 1°. LE S. A FEUILLES LACINIÉES, *S. laciniatum.* LIN. Il peut s'élever à 10 pieds, et produit plusieurs tiges ; feuilles grandes et bien découpées à long pétiole et velues comme les tiges. 2°. S. A FEUILLES EN COEUR, *S. terebinthinaceum.* JACQ. Il a 3 pieds ; feuilles radicales, cordiformes et aussi à long pétiole. 3°. S. PERFOLIÉ, *S. perfoliatum.* LIN. Ses feuilles lancéolées, dentées et opposées, semblent être enfilées par la tige, qui peut avoir 3 pieds. 4°. S. A FEUILLES RÉUNIES, *S. connatum.* LIN. Ses feuilles réunies entourent les tiges, qui sont quadrangulaires dans le haut et peuvent s'élever à 4 ou 5 pieds. 5°. S. A FEUILLES TERNÉES, *S. trifoliatum.* LIN. Il doit ses surnoms à ses feuilles posées trois par trois sur les tiges et les rameaux : elles sont ovales-allongées. Tous ces *Silphium* fleurissent dans les mois d'août, septembre et octobre.

SOLDANELLE, *Soldanella.* (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Primulacées.*) Genre composé de la SOLDANELLE DES ALPES, *Soldanella Alpina.* LIN. (*Fl. Austr.* 13.) Charmante petite plante dont les racines vivaces poussent chaque année 3 ou 4 feuilles en rein. Du milieu de ces feuilles, que portent des pétioles assez longs, s'échappent une ou plusieurs hampes de 4 à 5 pouces, soutenant deux et quelquefois trois jolies fleurs pédiculées, monopétales, faites en cloche, dont les bords sont déchiquetés ; ou d'un violet pourpre, ou blanches. On multiplie cette plante soit de graines, soit par l'éclat des racines, qu'il est bon de faire en octobre. Elle aime le frais, demande la terre de bruyère et une situation ombragée. Sur les Alpes elle ne fleurit qu'en juillet. En pleine terre dans nos jardins, elle donne ses fleurs en mai : on les voit dès le mois de mars si on la rentre en orangerie ; ce qui peut lui être d'autant plus utile, que, naturelle aux plus hautes montagnes, où elle reste couverte de neige pendant six mois, elle n'y éprouve pas cette alternative du froid et de l'humidité qui peuvent la faire fondre.

SOLEIL, *Helianthus.* (Syngénésie-Polygamie frustranée, fam. des *Corymbifères.*) Plantes toutes d'Amérique, et dont

les fleurs à rayons jaunes et à disque brun, ressemblent assez à un soleil peint; ce qu'exprime son nom, composé du grec *helios*, soleil, et *anthos*, fleur.

1—2. Grand Soleil, Soleil a grandes fleurs, Couronne *ou* Fleur du Soleil, *Helianthus annuus*. Lin. Du Pérou. On le sème sur couche de bonne heure, ou plus tard en pleine terre à bonne exposition au soleil. S'il rencontre une bonne terre franche légère, ses tiges s'élèvent à 9 pieds, et produisent en juillet et août des fleurs de 18 pouces de diamètre. Il y en a une variété à fleurs pâles ou soufre, une autre dite *double*, et qui porte graines. Ces plantes annuelles tournent leurs fleurs du côté du soleil, ce qui leur a valu encore les noms de *Tournesol*, *Girasols*, etc. — Une variété que l'on dit d'Egypte, reste naine et ne s'élève pas à plus d'un pied; sa fleur, plus large que la plante n'est haute, a quelques différences: elle reste droite, les ligules du rayon sont presque toutes fendues en deux à leur sommet, et les écailles du calice, hors les intérieures, ont une sorte de pétiole et sont pendantes. On peut le semer en pots.

3—5. S. vivace, Petit Soleil, *H. multiflorus*. Lin. Plante de Virginie, très-rustique, produisant beaucoup de tiges, que terminent en août des fleurs semblables à celles du précédent, mais beaucoup plus petites, simples, semi-doubles ou doubles, suivant la variété, mais faisant, comme les précédentes, un grand effet dans les parterres. Il se propage très-facilement par l'éclat des racines en automne ou au printemps. Il y a d'autres espèces qu'on peut admettre dans les parterres, telles que le Soleil noir pourpre, *H. atrorubens*, Lam., et le Soleil élevé, *H. altissimus*. Lin. Le premier, souvent haut de plus de 8 pieds, a des rameaux d'un rouge brun; ses fleurs jaunes et nombreuses paraissent depuis septembre jusqu'à novembre. Le second, moins haut malgré son nom, est plus touffu; ses fleurs, qu'on voit au même temps, ont plus d'effet, parce qu'elles sont plus grandes, et parce que leurs pétales, comparativement plus longs, sont d'un jaune plus éclatant. Tous deux sont vivaces, et ne sont pas plus délicats que les précédens.

SOUCI, *Calendula*. (Syngénésie-Polygamie nécessaire, famille *Corymbifères*.) Nom dérivé du latin *Calenda*, exprimant que l'espèce qui a été appelée ainsi d'abord, fleurit toutes les *Calendes*, c'est-à-dire, tous les mois.

1. Souci commun *ou* des jardins, *Calendula officinalis*. Lin. Plante indigène, bien connue, et cultivée depuis long-temps pour le nombre, la grandeur, la durée, et surtout l'éclat de ses fleurs, qui varient du jaune pâle au jaune safrané. Ces fleurs, qu'on voit au premier printemps, si la plante a passé l'hiver; dès le mois de juillet, si la plante a été semée en mars, mais

toujours jusqu'aux gelées, sont grandes, radiées, simples ou doubles, mais toujours solitaires et placées au bout des rameaux, qui sont nombreux et garnis de feuilles sessiles, ovales oblongues et un peu épaisses. Pour avoir des fleurs plus long-temps, on peut retrancher les branches qui ne doivent plus en donner. Le Souci produit des semences de deux sortes, les unes courbées et hérissées, les autres membraneuses ; elles se répandent souvent d'elles-mêmes. Celles qu'on met en bonne terre au mois de mars, donnent du plant qu'on repique où l'on veut qu'il fleurisse. Il faut le mettre au soleil ; et lorsqu'il est repris, on n'a plus à s'en inquiéter. L'espèce très-double (que l'on doit préférer) est appelée ordinairement Souci d'Espagne. On cultive encore une variété singulière en ce que la fleur émet tout autour d'elle d'autres fleurs plus petites et pédonculées. Cette variété est accidentelle et fugitive.

2. Souci de la Reine, Souci de Trianon, Souci-Anémone, *C. perennis*. Il a le port et le feuillage du précédent. Ses fleurs, aussi de même forme, sont beaucoup plus larges, plus doubles, et d'un jaune moins foncé. Les pétales sont plus étroits, ondulés, et teints d'aurore seulement à l'extrémité. On dirait une Anémone. Il se multiplie de graines, et n'est pas plus délicat que le Souci commun. Si on le met en orangerie pour l'hiver, il sera couvert de fleurs dès le mois d'avril. C'est à Trianon qu'il a d'abord été cultivé. Il passe quelques-uns de nos hivers sans abri. Je l'ai rapporté à Trianon où il était perdu, ainsi qu'une variété plus foncée, à laquelle les Jardiniers ont donné mon nom.

3. S. hygromètre, Souci pluvial, *C. pluvialis*. Lin. Du Cap. Plante annuelle, qu'on sème en mars sur couche. Elle pousse des tiges longues, faibles, souvent couchées par terre, garnies de feuilles profondément dentées, et terminées, depuis juin jusqu'en septembre, de fleurs dont les rayons, étroits et longs, sont violâtres en dessous, mais d'un blanc pur en dessus. Chaque rayon ou pétale est marqué à sa base d'une tache violette, ce qui forme un anneau autour du disque, qui est d'un brun foncé. Il s'ouvre quand le soleil donne, et se ferme surtout à l'approche de la pluie ; ce qui lui fait donner ses surnoms latin et français. Eau et soleil ; tout terrain.

SPIGELIA. Genre de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Gentianées*, dédié à Spigel. Des deux espèces connues, l'une est annuelle et de serre chaude, le Spigelia Anthelmintique, appelé trivialement la Brainvillers, du nom d'une fameuse empoisonneuse, *Spigelia Anthelmia*, Lin. ; l'autre est vivace et des bois humides du Maryland. C'est le

SPIGELIA DU MARYLAND, *S. Marylandica.* LIN. (CATESB. 2. 78) Les racines fibreuses de cette belle plante poussent chaque année 4 ou 5 tiges carrées, herbacées, hautes de près d'un pied, ornées de 4 à 5 paires de feuilles opposées, sessiles, ovales oblongues, très-aiguës. En juin, chaque tige se termine par un épi de fleurs rangées d'un seul côté, pédiculées, à tube long, enflé, puis resserré à son sommet, et se divisant en 5 segmens égaux. Ces fleurs sont légèrement odorantes, d'un beau rouge à l'extérieur, et jaunes en dedans. Terre de bruyère, humide, moyen soleil; ou le multiplie ou de semences, ou par l'éclat des pieds.

SPIRÉE, *Spiræa.* Du mot grec *speira*, se tordre en *spirale* ou en corde. Genre de l'Icosandrie — Pentagynie, famille des *Rosacées*.

1. SPIRÉE-ULMAIRE, *Spiræa Ulmaria.* LIN. (JAUM. 9e. liv.) Belle plante indigène, à racines vivaces, et à laquelle les folioles de ses feuilles ailées ont fait donner le nom d'Ulmaire, de l'Orme (*Ulmus*). On l'appelle encore REINE-DES-PRÉS, à cause de sa beauté, et de la hauteur de ses tiges, que terminent ordinairement, en juin et en juillet, de beaux bouquets de fleurs petites, mais nombreuses, blanches et à 5 pétales. On cultive la variété à feuilles panachées et celle à feuilles doubles. Elles se multiplient par l'éclat de leurs racines, et demandent un terrain un peu frais, ou au moins de fréquens arrosemens en été.

2. S. A FEUILLES LOBÉES, Reine-des-Près du Canada, *S. lobata.* LIN. (*H. Vind.* 83.) Superbe plante dont les racines traçantes, vivaces et odorantes, poussent à chaque printemps des tiges aussi hautes et des feuilles encore plus découpées que celles de la précédente; mais elle ne forme de touffes très-considérables que dans la terre de bruyère un peu marécageuse, et tenue humide. Ses fleurs, odorantes et rouges, paraissent en juillet. Il faut la placer à demi-ombre, et lui donner de fréquens arrosemens. Elle se multiplie en séparant ses pieds en automne. On peut l'élever en pots, et la mettre alors dans l'orangerie. — Ces deux Spirées sont fort sujettes à une maladie appelée le *blanc* ou *le meunier*, causée par une plante imperceptible dans ses détails, et fongueuse, logée dans la substance même de la plante. M. Decandolle pense qu'on pourrait se délivrer de ce fléau en lavant exactement les racines, qu'on replanterait dans une place éloignée et en terre neuve.

3. S. FILIPENDULE, *S. Filipendula.* LIN. Indigène. Ses racines vivaces poussent, dès le printemps, des feuilles ailées, très-découpées, disposées en rosettes sur la terre, et du milieu desquelles s'élèvent deux ou trois tiges de la hauteur d'un pied et

demi, au sommet desquelles on voit, fin de mai, et souvent encore en septembre, des bouquets de jolies fleurs blanches, petites, mais très-nombreuses. On cultive la variété à fleurs doubles, qu'on multiplie en en séparant les racines en automne. La Filipendule s'appelle ainsi parce que ses racines sont des filets très-fins, auxquels tiennent des tubercules arrondis et comme *pendans à des fils*. La plante, privée de ses tubercules, périra.

4. Spirée Barbe-de-Bouc *ou* de Chèvre, *S. Aruncus*. Lin. D'Europe. Plante rustique et de pleine terre, qui plaît par son joli feuillage, et surtout par le nombre et l'élégance des grappes de fleurs qui terminent ses rameaux vers la fin de mai. Sa racine est vivace, et pousse chaque année des touffes assez considérables de tiges et branches droites, fermes, hautes de 4 ou 5 pieds, garnies de feuilles trois fois ailées, et dont chaque division a 5 ou 7 folioles oblongues, pointues, dentées. Les fleurs, blanches, petites, mais nombreuses, sont dépassées par les étamines; ce qui donne au bouquet un air léger et plumeux, d'où les noms de *Barba caprœ*, et *Aruncus*, *barbe d'un bouc*. Elle n'est point difficile sur le terrain; mais elle aime l'eau, et plus l'ombre que le soleil. On la multiplie en éclatant ses racines en octobre.

5. S. a feuilles de Saule, *S. salicifolia*. Lin. De l'Amérique sept. Elle pousse des tiges nombreuses et hautes de 5 à 6 pieds. Feuilles semblables à celles du saule; fleurs en juin et juillet, rougeâtres, petites, mais nombreuses et en épis. Mêmes terre, exposition et moyens de propagation. Il y a une variété à fleurs blanches.

6. S. a trois feuilles, *S. trifoliata*. Lin. On l'appelle ainsi, parce que ses feuilles sont disposées trois à trois. Tiges droites et rougeâtres, terminées par des grappes lâches de fleurs blanches, plus grandes que celle des autres espèces. On les voit dès le mois de juin et de juillet. Cette plante, de l'Amérique sept., se met un peu à l'ombre, en terre de bruyère pure ou mélangée, mais tenue humide. Elle est aussi rustique que les autres *Spirées*, et se multiplie de même: si on la tond souvent, elle refleurit en automne.

7. S. a feuilles de chamédrys, *S. chamædryfolia*. Lin. (*H. Vind.* 140.) Joli arbuste du Frioul. Tiges droites de 6 pieds et rameuses; ses feuilles alternes et à courts pétioles, ressemblent un peu à celles du chamédrys. Les fleurs, qui se voient en mai, sont blanches, inodores, et disposées en espèces d'ombelles.

8—15. S. paniculée, *S. paniculata*. Fleurs teintées de rose, disposées en panicules. Feuilles lancéolées, dentées en scie à court pétiole. Terre de bruyère. Il y a encore la Spirée

à feuilles de millepertuis, *S. hypericifolia*; — celle à feuilles d'obier, *S. opulifolia*; — celle à feuilles crénelées, *S. crenata*; — la Spirée lisse, *S. lævigata*; — la Spirée à feuilles de sorbier, *S. sorbifolia*, qui est charmante par son feuillage et par ses grappes nombreuses et élégantes de jolies fleurs blanches; — la Spirée cotonneuse, *S. tomentosa*, dont les fleurs sont teintes d'un léger rose, etc. Toutes méritent d'être cultivées. La dernière demande la terre de bruyère, où souvent elle se sème d'elle-même. Les Spirées arborescentes peuvent se marcotter. On peut aussi en faire des boutures; mais il faut que la saison soit favorable, ou au moins qu'on les entretienne fraîches. Quelquefois les Spirées donnent de bonnes graines.

STACHYS. De *Stachys*, épi. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*. *Stachys coccinea*, Jacq. *H. Sch.* 284. (And. 310. Curt. 666.) Des montagnes du Chili. Ses racines vivaces poussent plusieurs tiges anguleuses, sillonnées, rameuses, rudes au toucher, assez droites, garnies de feuilles opposées, en cœur, oblongues, crénelées, velues, pâles, veinées en dessous et à pétioles larges et réunis. De leur aisselle s'élèvent les rameaux, qui, de juin à septembre, donnent des épis verticillés de fleurs assez grandes, d'un rouge éclatant, et ordinairement opposées 3 à 3. La plante et ses fleurs ne sentent pas bon. On la multiplie chaque année de boutures, ou d'éclats du pied, ou par les graines qu'elle mûrit et qu'il faut semer sur couche. Terre légère et substantielle; exposition méridienne en été, et pendant l'hiver du jour dans l'orangerie.

STAPELIA. Genre assez nombreux de la Pentandrie-Digynie, fam. des *Apocynées*, contenant toutes plantes grasses d'Afrique, et singulières. Il est dédié à Stapel, qui l'a fait connaître. (Jacq. *H. Schœn.*)

1. Stapelia velue, *Stapelia hirsuta*. Lin. La plante consiste en prolongemens d'un vert foncé, très-informe roides charnus, à peu près quadrangulaires et pyramidaux, de 8 à 9 lignes de large sur chaque face, et de 6 à 7 pouces de long. Les fleurs, composées de 5 pétales grands, oblongs aigus, très-épais, d'une couleur de lie de vin, couverts et bordés de petits poils, ont dans leur milieu une espèce de bouton où se trouvent les étamines et les styles. Elles sont bizarres, et belles, larges de plus de 4 pouces; mais elles exhalent une odeur de charogne si infecte, que les insectes en sont attirés, et viennent y déposer leurs œufs qui ne tardent pas à former des vers. Ceux-ci périssent bientôt par défaut de nourriture. Les *Stapelias* ne peuvent se conserver qu'en serre chaude, et deman-

dent une terre forte, très peu arrosée en été, et point du tout en hiver.

2. STATELIA PANACHÉE, *S. variegata.* LIN. Elle ressemble assez à la précédente. Sa fleur, pauute et moins grande, est marquée d'une infinité de taches brunes foncées sur un fond plus clair; ce qui lui a mérité ses noms spécifiques, et aussi le nom trivial de FLEUR-DE-CRAPAUD.

3. S. A GRANDES FLEURS, *S. grandiflora*, LIN. Elle ne diffère des autres que par ses dimensions. Même culture.

STATICÉ, *Statice.* (Tétrandrie - Pentagynie, fam. des *Plombaginées.*) D'un mot grec qui signifie *arrêter*, *retenir*, parce que les espèces qui croissent sur les dunes, arrêtent et retiennent les sables.

1. STATICÉ A TÊTES, Gazon d'Olympe, Herbe à sept tiges de PLINE, *Statice Armeria.* LIN. Petite plante indigène, rustique, basse et vivace. Elle fait de jolies bordures par ses touffes de feuilles assez semblables à un fin gazon, et d'entre lesquelles s'élèvent, depuis mai jusqu'en juillet, des tiges nues, droites, et portant chacune une tête de fleurs petites, réunies en tête, plus ou moins rouges ou blanches, selon la variété. Il y a encore une variété plus petite dans ses dimensions. Elles se multiplient par la séparation des pieds, ou par le semis.

2. S. MARITIME, *S. Limonium.* LIN. Indigène. Feuilles radicales, ovales oblongues, et amincies en pétioles longs et d'un rouge vif. De leur milieu sortent des tiges très-rameuses, hautes d'un pied, et que terminent des épis horizontaux de fleurs très-petites, mais réunies, d'un joli bleu. La plante est vivace, se multiplie comme la précédente, et demande une terre sablonneuse, fraîche, et une bonne exposition. Elle fleurit en juillet. Il faut en garder quelques pieds en orangerie l'hiver.

3. S. A LARGES FEUILLES, *S. latifolia.* SMITH. De Sibérie. Feuilles assez vertes, plus grandes, plus aignës, et à pétiole moins rouge que dans le précédent. Tiges plus hautes et plus considérables, donnant des panicules plus étendues; fleurs aussi petites, mais plus nombreuses et disposées de même, d'un bleu violâtre, et paraissant en août et septembre. Même culture.

4. S. DE TARTARIE, *S. Tartarica.* LIN. Celui-ci est d'un vert blanchâtre. Feuilles radicales, lancéolées et amincies en pétioles; tiges plus basses et plus rameuses, divisées en panicules serrées; fleurs très-nombreuses, d'un rouge tendre. Même culture.

5. S. CRÉPUE, *S. mucronata.* LIN. F. (L'HÉR. *Stirp. nov.* 6.) *S. crispa.* G. DE LA BROS. De Barbarie, et vivace comme

les précédentes. Racine rameuse, brunâtre et odorante; tiges diffuses, rameuses, longues d'un pied, garnies de feuilles alternes, ovales aiguës, amincies en pétioles, et dont l'étoffe, étendue de chaque côté du petiole et ondulée, se prolonge encore sur les rameaux et sur la tige. Elle a aussi des feuilles radicales, couchées à terre, ovales lancéolées, ondulées. Fleurs serrées en épis et tournées d'un seul côté, d'un violet tendre: elles se montrent de juillet jusqu'aux gelées. On propage ce Staticé de l'éclat de ses pieds ou de boutures, et de graines semées aussitôt la maturité, et qui germeront d'elles-mêmes si la plante est mise dans un pot assez grand et rempli de terre bonne et sablonneuse. Elle demande l'orangerie pour l'hiver, et dans l'été le plein air et quelques arrosemens.

STEVIA. Genre dédié au docteur Stève ou Estève, botaniste espagnol. (Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Flosculeuses.*) Leurs fleurs sont extrêmement petites; mais elles font de l'effet par leur réunion et par leur grand nombre; on dirait autant de petites étoiles à 5 rayons. Toutes les espèces que nous allons citer répandent une odeur légère et agréable de *phlox*, et font un effet agréable.

1. Stevia a feuilles en scie, *Stevia serrata.*, Cav. 555.; *Ageratum punctatum*, Ortéga. De la Nouvelle-Espagne. Jolie plante vivace. Tiges cylindriques de plus d'un pied, rameuses dans le haut, à feuilles éparses, presque linéaires; les premières et celles du bas seulement *dentées en scie.* Fleurs en corymbes terminaux, nombreuses et serrées. Leur corolle blanche et en entonnoir se divise en 5 segmens. On la sème sur couche tiède au printemps; on repique le plant en pots séparés, qu'on rentre en orangerie pour l'hiver, ou qu'on laisse sur couche sous châssis pour faire mûrir les graines.

2. S. a feuilles d'Hyssope, *S. hyssopifolia.* Tiges assez nombreuses, hautes de 2 pieds, garnies de feuilles opposées. Au mois d'août, les extrémités des tiges et des rameaux se terminent par des corymbes de fleurs ramassées et roses. Il est vivace, vient des mêmes régions, et se cultive de même.

3. S. a feuilles ovales, *S. ovata.* Il est vivace et des mêmes régions. Tige cylindrique, noueuse, verte, mais pourpurine dans le haut, rameuse. Elle a près de 3 pieds et demi; les feuilles, jusqu'à présent les plus grandes du genre, sont opposées, amincies en pétiole, *ovales* et dentées. Les fleurs se voient fin d'août, et sont rosées. Même culture.

4. S. paniculé, *S. paniculata.* De très-peu moins haut que le précédent, et vivace. Tige ligneuse, rameuse, à rameaux souvent opposés, toujours axillaires, et grêles; feuilles rarement opposées, souvent alternes, lancéolées et dentées; fleurs en panicules et blanches: on les voit en août et sep-

tembre. La plante a l'air grêle et le port d'un petit arbre. Mêmes pays et culture.

5. Stevia lancéolé, *S. lanceolata.* Tige cylindrique, verte, de 3 pieds et demi de haut. Rameaux épars et grêles, garnis de feuilles alternes, distantes, longues, étroites, *lancéolées*, légèrement dentées. Les fleurs se voient en septembre, et sont rosées. Même culture.

6. S. a feuilles pédées, *S. pedata*, Cav. 356; *Ageratum*, Ort. De Cuba et annuelle. On la sème comme l'autre, et les pots ne doivent pas quitter la couche, si l'on veut avoir de bonnes graines. Sa tige striée, haute d'environ 2 pieds, pousse des rameaux alternes, à feuilles *pédées*, alternes aussi, composées de sept folioles, dont trois de chaque côté sur un pétiole commun, et la septième, plus grande, est au milieu, sur un pétiole particulier. Les fleurs, assez semblables à celles des précédens, sont réunies en espèces de corymbes, et colorées de rose pâle. On les voit en juillet et en août.

STIPE, *Stipa.* Genre de la Triandrie-Digynie, fam. des *Graminées.* Du verbe latin *stipo*, j'entasse. La Stipe plumeuse, *Stipa pennata*, Lin., mérite bien d'être cultivée. Cette plante vivace a les feuilles un peu semblables à celles des joncs, et pressées. Tiges d'un pied et demi, terminées par un épi serré, peu fourni, et dont la valve extérieure de chaque calice se prolonge en un filet (appelé *arête*) articulé et tors à sa base, long de 8 à 10 pouces, plumeux, et flottant avec grâce. Cette plante rustique se sème d'elle-même : on la sème aussi en automne ou au printemps, époque à laquelle on peut encore l'éclater. Ses graines sont mûres en juillet.

STRAMOINE, Pommette, *Datura.* Ce dernier mot est turc. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées.* Il n'est pas nombreux; mais il renferme des plantes très-malfaisantes, telles que la *Pomme épineuse*, *D. Stramonium*, que je cite pour conseiller de la détruire partout où elle se trouvera. J'inviterai à cultiver la suivante.

Stramoine *ou* Pomme épineuse d'Egypte, *Datura fastuosa.* Lin. Plante annuelle. On en sème les graines en mars, sur couche chaude, et sous cloche, et l'on repique les jeunes plants, dans des pots séparés, pour être placés au très-grand soleil quand ils seront repris, ou être remis aussitôt sur la couche, si l'on veut hâter la fleuraison, et faire mûrir les graines. Tiges de 3 pieds, violâtres et branchues, garnies de feuilles larges et sinuées. Aux mois de juillet ou d'août naissent des fleurs qui durent peu, mais qui sont superbes, grandes, à long tube évasé en un limbe marqué par cinq angles, terminés chacun par une pointe. Ces fleurs répandent

une odeur très-agréable, et sont d'un beau pourpre violet au dehors, et d'un blanc de lait pur en dedans. Souvent elles contiennent deux et même trois corolles semblables, les unes dans les autres. La plante demande beaucoup d'eau, et une bonne terre mêlée de terreau bien consommé. Elle devient plus forte, si on la laisse sur couche sans la transplanter.

STRELITZIA. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées.*)

1—2. Strélitzia de la Reine, *Strelitzia Reginæ.* Banks. (Vel. du Mus. Red. Lil. 77 et 78.) Dédié à la reine d'Angleterre, par J. Banks. C'est le Bihai, *Heliconia*, d'Aiton. Plante superbe qui vient du Cap, herbacée et vivace. Il faut la tenir en serre chaude, dans la terre à orangers, si l'on veut qu'elle fleurisse. Sa racine fibreuse pousse une touffe de feuilles lancéolées aiguës, glabres, concaves, d'un vert un peu glauque, à bords un peu crispés, marquées de nervures obliquement parallèles et partant de la nervure longitudinale. Pétiole mince, long de 3 pieds, ferme comme la feuille, engaînant à sa base, et marqué intérieurement d'un sillon dans toute sa longueur. Tiges aussi hautes que les feuilles, cylindriques, fermes, garnies d'écailles engaînantes; spathe verte, et bordée de pourpre, de 4 à 5 pouces; fleurs très-grandes, très-belles, nombreuses, et qui s'épanouissent les unes après les autres. Chacune d'elles est accompagnée d'une bractée, et consiste en six divisions, dont les trois extérieures, longues, très-aignës, sont d'un jaune safrané très-éclatant: les trois intérieures, plus petites et d'un beau bleu céleste foncé, sont inégales entre elles; une surtout, plus courte et roulée, contient une liqueur miellée. Le style est terminé par trois stigmates violâtres, longs et aigus. Ces fleurs paraissent en mai et juin. Cette belle plante se multiplie en se divisant naturellement quand elle est forte. L'éclat des jeunes pieds reprend très-difficilement.

De Launay a vu dans les serres du roi d'Angleterre, à Kew, un autre *Strelitzia* géant, dont les feuilles, conformées comme celles du précédent, ont au moins 6 pieds de haut.

3—7. M. Noisette a fait venir, en 1814, de nouveaux Strélitzias. Le Strélitzia a feuilles de jonc, *S. juncifolia.* Plante très-curieuse par la forme de ses feuilles, qui ressemblent au jonc, ou plutôt qui ne sont que de longs pétioles, qui remplissent les fonctions de feuilles: car il a remarqué quelquefois des feuilles étroites mêlées parmi celles en jonc. Elle est plus délicate que les autres espèces. Le S. a feuilles anguleuses, *S. angustifolia.* La forme de ses feuilles la distingue du S. de la reine. Le *S. humilis*, également semblable à celui de la reine, mais plus petit dans toutes ses parties. Il

existe encore dans le commerce le S. FARINEUX, *S. farinosa*, qui ressemble aussi au S. de la reine, mais dont les feuilles sont couvertes d'une poussière farineuse, comme celles de quelques Oreilles-d'ours. Ces espèces ont la même origine, et demandent la même culture que le S. de la reine. *S. angusta*, RAVENAL, *Ravenala Madagascariensis*, SONNERAT : tige simple, comprimée, arborescente ; feuilles plus longues, plus larges, plus épaisses que celles du bananier, portées par des pétioles de 2 pieds, formant un éventail parfait. Fleurs nombreuses, disposées sur de longs spadices. Calice très-long, à quatre divisions ; étamines très-longues, courbées en dedans à leur sommet. Serre chaude et beaucoup de chaleur. On la multiplie de rejetons. Terre d'oranger quand la plante est forte, et plus légère quand elle est faible. Beaucoup d'eau dans les chaleurs.

SWERTIA. (Pentandrie-Digynie, fam. des *Gentianées.*) Genre dédié à SWERTZ, bot. holl. SWERTIA VIVACE, *Swertia perennis.* LIN. Indigène. Il lui faut une terre tourbeuse, entretenue humide, et un abri contre les rayons trop ardens du soleil. Racine courte, noirâtre, traçante, garnie de radicules fibreuses, jaunâtres, droites et longues. Au printemps, ces racines et leurs rejetons poussent une tige (quelquefois deux) herbacée, anguleuse, d'environ un pied, ayant des feuilles assez grandes, ovales obtuses ; les inférieures, alternes et se rétrécissant en pétiole comme les radicales ; les supérieures, sessiles et opposées. Vers la fin de juin, on voit se déployer une panicule bien fournie de fleurs extrêmement jolies, rarement à quatre, le plus ordinairement à cinq pétales, formant une étoile bien ouverte, lancéolés aigus, portant chacun à sa base deux corps qui paraissent deux gros points bleus : du reste, ces pétales d'un blanc verdâtre jusqu'à la moitié, où ils prennent une teinte bleue, sont marqués de lignes et de points d'un bleu plus foncé. Les étamines, alternes avec les pétales, et terminées par des anthères du même bleu, et dont le pollen est jaune, ajoutent encore à l'agrément de ces fleurs. On peut recueillir et semer aussitôt les graines en août ; mais on multiplie plus facilement cette jolie plante par ses traces nombreuses qu'on sépare en automne.

TABAC, *Nicotiana.* Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*, consacré à NICOT, qui l'a apporté de *Tabasco*, dans la Nouvelle-Espagne. TABAC ORDINAIRE, *Nicotiana tabacum.* LIN. Cette plante annuelle, qu'on cultive en grand en Alsace et en Flandre, est annuelle et fort belle, mais d'une odeur nauséabonde. Sa tige, haute d'environ 5 pieds, est cylindrique, velue, molleuse, et garnie de feuilles grandes, velues, visqueuses, ovales aiguës. Elle se divise en rameaux, tous terminés, dès juillet, par des bouquets lâches de

fleurs en entonnoir, à cinq lobes, et purpurines. Le tabac exige (pour n'être cependant que d'une moyenne qualité en France) une terre substantielle et franche légère ; l'exposition doit être celle du midi. Il faut le semer en mars, sur couche, et ne pas trop couvrir les graines. On prépare la terre, qu'on ameublit bien par des labours, et qu'on fume, au besoin, avec des engrais à demi-consommés. Quand le plant a cinq à six feuilles, on profite d'un temps pluvieux ou couvert pour le repiquer à 3 pieds de distance, et en quinconce. On étend bien les racines du jeune plant, qu'on enfonce jusqu'aux premières feuilles. Lorsqu'il a 2 pieds de haut, on étête les plants dont on veut tirer parti des feuilles, et on enlève les feuilles qui sont très-basses, comme celles qui sont piquées des vers ou qui sont viciées. On n'en laisse qu'une douzaine au plus, qu'on recolte quand leur couleur, d'un beau vert, devient obscure, qu'elles se rident, se penchent vers la terre, deviennent plus rudes au toucher, et qu'elles se cassent plus facilement quand on les plie. On les entasse pendant trois ou quatre jours, pour les faire ressuer et fermenter, et puis on les sèche. On connaît plusieurs espèces et variétés de Tabac, dont personne n'ignore l'usage.

Tabac ondulé, *Nicotiana undulata*, Vent. (Malm. 10. Curt. 673.) De la Nouv. Hollande. Tiges d'environ 2 pieds, dont les feuilles inférieures sont plus grandes que les autres, rapprochées et en spatule ; celles des tiges et des branches sont alternes, oblongues aiguës, amincies en pétiole, très-peu *ondulées*. Froissées, elles exhalent l'odeur nauséabonde des autres espèces ; mais les fleurs, qu'on voit en août et presque tout l'automne, répandent une légère odeur de jasmin. Elles sont d'un blanc de lait pur, de moyenne grandeur, et d'un assez bon effet par leur nombre. On en obtient facilement de la graine, qu'on sème au printemps sur couche. Bonne orangerie pour l'hiver.

TAGETES. (Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*.) Nom dérivé des mots grecs *tagê* ou *tageia*, principauté, empire, pour exprimer le rang que tiennent dans nos parterres, sur la fin de l'été et pendant l'automne, deux espèces de ce genre de plantes, suspectes, annuelles, et originaires du Mexique.

1. Tagétès élevé, grand Œillet d'Inde, Rose d'Inde ; noms qui viennent de la forme des fleurs, semblables à celles de l'œillet et grandes comme celles de la rose ; *Tagetes erecta*, Lin. Le nom spécifique latin exprime que la tige est droite et élevée. Elle pousse des rameaux épars et axillaires, à feuilles alternes, pinnées, à folioles impaires, souvent opposées, sessiles sur le pétiole commun qui est ailé ; ses folioles oblon-

gues, aiguës et dentées en scie, sont parsemées de points qui les font paraître à jour.

2. Tagétès étalé, petit Œillet d'Inde, *T. patula*, Lin. Moins haut, et plus étalé que le précédent; ses feuilles semblables, d'un vert foncé, mais plus petites. Ses fleurs, plus petites, ressemblent plus à l'œillet, surtout quand elles sont simples. Elles jouent beaucoup, les unes étant d'un jaune pur éclatant, les autres étant marquées de raies; taches ou bordures d'un jaune safrané, foncé et velouté. Ces deux plantes ont toutes deux la même odeur forte et fétide, et périssent aux premières gelées, quoiqu'alors elles soient encore chargées de fleurs. Elles font un très-bel effet avec les reines-marguerites, qui donnent encore plus d'éclat à leur jaune brillant. On les sème toutes deux sur couche, ou seulement en terre meuble et terreautée, mais en bonne exposition, et lorsqu'on n'a plus à craindre les gelées du printemps. On les repique en pots, qu'on remet en terre et qu'on arrose fréquemment jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes. Alors on les dépote pour les mettre dans la place où elles doivent fleurir. Elles aiment l'eau et le soleil, et du reste ne demandent pas grand soin, si ce n'est d'être défendues contre les limaçons, qui en sont très-friands. Choisir la semence des individus les plus doubles de la première espèce, les mieux panachés de la seconde, et des fleurs les plus hâtives de toutes deux.

3. T. luisant, *T. lucida*, Cav. 264. Du Chili. Moins beau que les précédens, mais vivace et ayant une odeur agréable. Ses tiges, à rameaux opposés et axillaires, et garnies de feuilles simples, connées, ovales, dentées finement en scie, enfin parsemées aussi de points résineux, se terminent, en août, par des corymbes de fleurs petites, nombreuses, à trois rayons d'un très-beau jaune. On le sème comme les autres, ou bien on en éclate les pieds. Enfin on le place sur le devant et au jour dans l'orangerie, où il fleurit jusqu'en décembre, comme les autres; il aime une terre substantielle et douce.

TRACHÉLIE, *Trachelium*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Campanulacées*.

Trachélie bleue, *Trachelium cœruleum*, Lin. Plante bisannuelle et fort jolie des lieux pierreux. D'Orient et d'Italie. Il faut en semer les graines aussitôt leur maturité. Feuilles radicales, assez grandes, un peu épaisses, ovales lancéolées, pointues et dentées. Elle pousse la seconde année une tige garnie de feuilles de même forme mais plus petites, haute d'un pied, et terminée en juillet par une espèce de parasol de fleurs petites, nombreuses, tubulées, à 5 divisions, d'un très-joli bleu, et qui durent plus d'un mois. Si cette plante est

placée comme elle l'aime, elle se sèmera d'elle-même. On la tient ordinairement dans un pot pour la rentrer en orangerie.

TRICHOSANTHES, c'est-à-dire Fleur chevelue. Genre de la Monœcie-Syngénésie, fam. des *Cucurbitacées*. *Trichosanthes Anguina*. Lin. (Curt. 722. Vél. du Mus.) Tiges charnues, velues, longues, flexueuses, garnies de vrilles et de feuilles à pétiole long et velu, à 3 lobes principaux et assez grandes. Les fleurs, à cinq pétales, comme celles des melons, auxquels la plante ressemble assez, sont d'un blanc pur; mais chaque pétale est bordé d'une infinité de filamens blancs aussi et menus comme des cheveux. Leur fruit est très-long, presque cylindrique, tortueux et vert rayé de lignes blanches. On le mange à la Chine, son pays natal. On le cultive comme le melon.

TRILLIUM. (Genre de l'Hexandrie-Trigynie, fam. des *Asparagées*.) Du nombre *trois*, parce que chaque tige porte 3 feuilles, une fleur consistant en un calice à trois divisions, en 3 pétales, 3 étamines et 3 styles sur une capsule à trois loges. Trillium sessile, *Trillium sessile*. Lin. Plante vivace de la Caroline, de la Pensylvanie, etc. On la tient dans la plate-bande de terre de bruyère où chaque année ses racines noueuses poussent une ou plusieurs tiges cylindriques, droites, longues de 6 à 8 pouces, terminées par un verticille de 3 feuilles sessiles, ovales, allongées, d'un vert foncé marqué de taches blanchâtres. On voit en avril s'ouvrir une fleur à pétales longs, en spatule, bruns rougeâtres et à étamines pétaliformes, violettes, placées autour de la capsule qui est également violette. On le propage en partageant ses racines en juillet, époque où sa tige est desséchée.

TROMPE D'ÉLÉPHANT, *Rhinanthus Elephas*. Lin. (Didynamie-Angiospermie, fam. des *Rhinanthoïdes*.) Plante annuelle du Levant et d'Italie. Fleurs d'un beau rouge safrané, grandes, remarquables surtout par deux lèvres, dont la supérieure est terminée par un appendice assez ressemblant à la trompe d'un éléphant, d'où ses noms. *Rhinanthus* vient des mots grecs *rhin*, nez, et *anthos*, fleur. Elle a le port des pédiculaires; elle est cependant plus rameuse, et ses feuilles sont d'un vert plus clair. On la sème au printemps sur couche, on la repique au soleil, et on lui donne un arrosement modéré.

TUSSILAGE, *Tussilago*. (Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*.) Nom composé des mots *tussis*, toux, et *agere*, chasser, parce qu'on emploie quelques espèces comme béchiques. Tussilage odorant, Héliotrope d'hiver, *Tussilago fragrans*. Villars. (Vél. du Mus. et Jaum.

10^e. liv.) Du Lyonnais. Racine noueuse et traçante; tiges longues de près d'un pied, velues, anguleuses, garnies à leur base de feuilles aussi grandes au moins que celles du Tussilage commun, rudes au toucher, arrondies et dentelées, portées sur d'assez longs pétioles dont la base élargie embrasse la tige. En décembre ou janvier la tige se couronne de fleurs protégées par une *bractée* large et nerveuse; elles sont d'un blanc purpurin sale, et exhalent une odeur suave, qui a mérité à la plante le nom d'*Héliotrope d'hiver*. Elle ne craint pas le froid, et s'accommode d'un terrain frais et d'un demi-soleil. Au reste, on peut la tenir dans des pots; et cette manière à l'avantage de maîtriser sa racine traçante, et de donner la faculté de transporter la plante dans les appartemens qu'on veut parfumer de sa bonne odeur.

V.

VALÉRIANE, *Valeriana*. Genre de la Triandrie-Monogynie, fam. des *Dipsacées*. Du verbe latin *valere*, valoir, avoir de la vertu, parce que l'odeur forte, pénétrante et particulière des racines les ont fait rechercher dans l'art de guérir.

1. VALÉRIANE ROUGE, Valériane des Parterres, *Valeriana rubra*. LIN. Elle est vivace, et l'on en connaît plusieurs variétés; une à fleurs de couleur de rose; l'autre à fleurs blanches, qu'elles donnent pendant presque tout l'été. Elles ne demandent aucune culture; souvent elles se sèment d'elles-mêmes jusque sur les décombres et les vieux murs. Elles n'en font pas moins de très-jolies touffes, bien propres à décorer les parterres. La troisième variété, qu'on appelle *Valériane d'Angleterre*, produit en juillet des fleurs lilas.

2. V. DES JARDINIERS, *V. Phu*. LIN. D'Allemagne. Moins belle que la précédente, mais plus haute, et, lorsque la situation et le terrain lui conviennent, poussant beaucoup de tiges, terminées par un panicule de fleurs blanches. Elle n'est pas délicate, et elle fleurit depuis mai jusqu'en juillet. On multiplie toutes ces Valérianes ou par leurs graines, ou par la séparation de leurs pieds. Les chats aiment à se rouler sur ces plantes qu'ils détruisent: on tâche de les en éloigner en répandant des épines tout autour.

VARAIRE *ou* VÉRATRE, *Veratrum*. Genre de la Polygamie-Monœcie, famille des *Joncacées*. *Veratrum* pour *verè atrum*, très-noir, parce que la racine d'une espèce est de cette couleur.

1. VARAIRE *ou* VÉRATRE BLANC, mal à propos Ellébore blanc, *Veratrum album*. LIN. (*Fl. Aust.* 335.) Indigène: feuilles très-grandes, ovales, plissées dans leur longueur, d'un

beau vert. Tige de 3 pieds, terminée par un panicule de fleurs blanchâtres, et sans apparence.

2. VARAIRE NOIR, *V. nigrum.* LIN. (*Fl. Aust.* 336.) Indigène et de Sibérie. Tiges plus hautes, et feuilles plus grandes; fleurs brunâtres et ouvertes.

3. V. VERT, *V. viride.* Tiges de 5 à 6 pieds; feuilles encore plus grandes et plus plissées; fleurs verdâtres. De l'Amérique sept.

4. V. JAUNE, *V. luteum.* LIN. Feuilles et tiges plus petites. Fleurs d'un blanc jaunâtre. De l'Amérique sept.

Ces plantes sont très-rustiques et s'accommodent de tous les terrains; mais elles végéteront mieux dans une terre un peu fraîche. On les multiplie de semences en pleine terre, mieux d'œilletons, qu'on sépare tous les trois ou quatre ans. Les feuilles de ces plantes pointent à la mi-mars et disparaissent après leur fleuraison, qui a lieu depuis juin jusqu'en août.

VELAR, *Erysimum.* (Tétradynamie siliqueuse, fam. des *Crucifères.*) VÉLAR-BARBARÉE, Herbe de Sainte-Barbe et JULIENNE JAUNE des jardiniers, *Erysimum Barbarea.* LIN. Indigène et rustique. On ne prise que la variété à fleurs doubles, qui est vivace. Ses fleurs sont jaunes, et ressemblent au bouton-d'or; mais elles sont ramassées en thyrse au bout des tiges. On les voit dès le mois de mai, et elles durent environ deux mois. Cette plante est de moyenne hauteur, et se multiplie de boutures qu'on fait pendant l'été, ou par la séparation de ses pieds en automne. Tout terrain et toute exposition lui conviennent. *Erysimum* vient du grec *eryein*, attirer, vertu attribuée à une espèce de ce genre.

VERGE-D'OR, *Solidago.* De *solidum ago*, je rends solide, parce que l'espèce commune est employée en médecine pour consolider les plaies. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères.* Toutes les espèces utiles pour orner les grands jardins sont vivaces, et varient pour la hauteur des tiges, pour le feuillage et pour le temps de la fleuraison. Les plus basses ont 3 pieds, et les plus hautes en ont 7 ou 8. Elles portent toutes au bout de leurs tiges de gros épis de fleurs petites, mais nombreuses, radiées et d'un jaune brillant; c'est ce qui leur a fait donner le nom de *Verges-d'Or.* Les unes fleurissent au mois d'août, et les autres plus tard. Elles ne demandent aucune culture, et on les multiplie en en séparant les pieds. Tout terrain, toute exposition. Les Verges-d'Or sont en général d'Europe et de l'Amérique septentrionale.

VÉRONIQUE, *Veronica.* Genre assez nombreux de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Pédiculaires.*

1. VÉRONIQUE A ÉPIS, *Veronica spicata.* LIN. Indigène et des lieux rocailleux et découverts. Tiges simples, d'un pied et demi, garnies de feuilles opposées, crénelées, obtuses, d'un assez joli vert. De juin à la fin d'août, on voit ses fleurs d'un bleu tendre, petites, mais nombreuses, en roue, à 4 divisions inégales (comme dans toutes les Véroniques), disposées en épi terminal.

2. V. MARITIME, *V. maritima.* LIN. D'Europe. Tiges plus hautes et plus menues; feuilles ternées, inégalement dentées, plus longues, plus aiguës, et d'un vert moins foncé. On voit dans le même temps ses fleurs, qui sont d'un très-beau bleu, ou blanches, ou carnées, selon la variété, mais toujours sur un long épi terminal entouré d'autres épis plus petits. Ces plantes, vivaces et très-rustiques, s'accommodent de tout terrain, mais seront plus belles en bonne terre fraîche. On les sème au printemps, ou l'on éclate leurs pieds en automne.

3—5. V. A FEUILLES DE GENTIANE, *V. Gentianoïdes.* SMITH. (VENT. Mal. 86.) Du Caucase. La racine de cette belle espèce est vivace et en forme de fuseau; feuilles en touffe, couchées à terre, serrées, d'un beau vert, ovales oblongues; tiges d'environ 2 pieds, ornées de feuilles opposées, ouvertes, 3 fois plus longues que les autres. Les fleurs, disposées en un long épi terminal, se voient en mai, sont grandes, d'un bleu incertain, et soutenues par un pédicule assez long. De pleine terre; mais il peut être prudent d'en mettre quelques pieds en orangerie. — Deux autres Véroniques, vivaces et de France, produisent un joli effet si on les sème en touffe, car au mois de juin elles présentent une masse de fleurs du plus joli bleu que relève encore le beau vert du feuillage. Ce sont la V. TEUCRIETTE ou GERMANDRÉE, *V. Teucrium*, LIN., et la V. CHAMÉDRYS, *V. Chamædrys*, LIN. La première a des tiges couchées, rameuses, à feuilles opposées, ovales, incisées; ses fleurs en grappes longues, sont un peu veinées de rouge. La seconde a des tiges souvent plus courtes, rameuses, velues, à feuilles opposées, sessiles, en cœur ovale, dentées; ses fleurs sont assez grandes. Peu difficiles sur le terrain, elles aiment cependant qu'il soit frais.

VERVEINE, *Verbena.* (Diandrie-Monogynie, famille des *Gatiliers.*) La petitesse des fleurs d'une partie de ces plantes les fait négliger; cependant on cultive, et avec raison, les suivantes.

VERVEINE A BOUQUETS ou DE MIQUELON (île du Canada), *Verbena Aubletia*, JACQ. MICHAUX; *Buchnera Canadensis* de LIN. (*H. Vind.* 170.) Plante basse et formant buisson. Racines

cines fibreuses et au moins bisannuelles ; tiges un peu velues, de la hauteur d'un pied ; les unes droites, rameuses ; d'autres, couchées et redressées à l'extrémité ; feuilles opposées, pinnatifides, ou lancéolées aiguës, incisées en scie, et se rétrécissant en un pétiole assez long, d'un vert foncé, quelquefois teintes de rouge brun en dessus ; enfin, ayant la vertu de coaguler l'eau dans laquelle on les jette après les avoir pilées. Depuis juin jusqu'à l'hiver, la première année, et depuis avril jusqu'au mois d'août, la seconde, on voit ses jolies fleurs d'un rouge de laque, d'abord en tête ombelliforme, ensuite en épi lâche. Cette jolie plante ne demande que la terre ordinaire un peu terreautée, et de médiocres arrosemens. Souvent elle se sème elle-même : ou la propage aussi soit de semis faits au printemps ; soit de boutures, ou par la séparation de celles de ses branches qui auraient pris naturellement racine. Elle peut résister à nos hivers doux ; il vaut mieux la serrer en orangerie, où souvent encore l'humidité la tue.

2. Verveinee a rameaux serrés, *V. stricta*. Vent. (J. de Cels. 53.) Du pays des Illinois. Racine pivotante, rustique et vivace ; tiges herbacées, droites, roides et rameuses, à rameaux rapprochés ; feuilles opposées, serrées, sessiles, ovales, inégalement dentées, aiguës, velues. Les fleurs en épi, d'un bien violâtre, semblent être labiées. Cette plante reste bien en en pleine terre, et se propage de semences et d'éclats.

3. V. a fleurs changeantes, *V. mutabilis*. Jacq. (Vent. Malm. 36.) *Zapania*. Lam. *Stachytarpheta*, Vahl. De l'Amérique méridionale. Tige d'environ 3 pieds, frutescente, divisée en rameaux qui se terminent en juillet par un épi mince et long de fleurs grandes et d'abord d'un beau rouge qui se change en rose pâle ; feuilles opposées en croix et très semblables à celles de l'*Hortensia* ; on la multiplie de ses graines, noires, luisantes, petites, semées avec les précautions requises pour les plantes de serre tempérée, en terre douce, mêlée de terre de bruyère. On la place au jour dans une serre tempérée.

VIOLETTE, *Viola*. Genre de la Syngénésie-Monogamie, et de la fam. des *Cistoïdes* ; assez nombreux, mais dont trois ou quatre espèces seulement sont cultivées. *Viola* vient de *vis olendi*, faculté de répandre de l'odeur.

1. Violette odorante, Violette de mars *ou* commune, *Viola odorata*. Lin. Indigène. Elle fait de larges touffes par ses feuilles nombreuses, toutes radicales, persistantes, en cœur, et soutenues par de très-longs pétioles. Des pédoncules radicaux, nombreux, menus, simples et aussi longs que les feuilles, portent chacun, vers la fin de mars, une fleur (qui a donné son nom à la couleur *violette*), irré-

gulière, à cinq pétales réunis par leur base en un éperon court, mousse, courbé, et ayant une odeur suave. On cultive encore les variétés à fleurs plus ou moins pourpres, ou tout-à-fait blanches. Elles ont leurs sous-variétés à fleurs doubles, et plus odorantes que les simples. Celles-ci peuvent se multiplier par leurs graines, ou par l'éclat des pieds en automne, ou par la séparation des coulans ou filets qu'elles poussent abondamment, et qui ont pris racine : ces deux derniers moyens sont les seuls pour propager les variétés à fleurs doubles. Toutes ces plantes ne demandent d'autre soin que d'être placées en terre légère, bonne et fraîche, à l'abri d'un soleil trop ardent. La violette dite de Parme, dont les fleurs sont semi-doubles et d'un bleu très-pâle, fleurit dès le mois d'octobre, si on tient la plante sous châssis, ou seulement dans un appartement.

2. VIOLETTE TRICOLORE *ou* PENSÉE, *V. tricolor*. LIN. Indigène. On cultive ses variétés nombreuses dues aux semis, et dont les fleurs très-peu odorantes, mais plus grandes, se font remarquer pendant tout l'été dans nos jardins, par l'opposition des couleurs, qui sont le violet plus ou moins foncé, mais toujours velouté, et le jaune doré le plus éclatant. La Pensée a une tige triangulaire et des rameaux diffus, dont les feuilles sont oblongues et incisées. Il faut la semer en automne. Elle se sème ensuite naturellement. Elle est annuelle, et vient bien dans tous les terrains et à toute exposition, mais mieux dans une bonne terre, et à l'abri du trop grand soleil.

3—4. V. *ou* PENSÉE A GRANDES FLEURS, *V. grandiflora*. LIN. (JAUM. 5^e^. liv.) Des Alpes et des Pyrénées. Vivace et recherchée pour l'ornement des jardins. Tiges nombreuses, simples, hautes de 3 pouces, herbacées et persistantes aussi-bien que les feuilles, qui sont pétiolées, ovales oblongues, crénelées et pointues. Les fleurs, plus grandes et de la même couleur que celles de la précédente, ont les deux pétales supérieurs violets ; les trois autres sont jaunes avec une tache violette à l'extrémité : elles se voient aussi dès le mois de mai et pendant tout l'été. Cette plante est assez délicate, et fond souvent, surtout lorsqu'elle n'est pas changée de place : elle peut rester l'hiver en pleine terre, mais il est bon d'en garder quelques pieds en orangerie pour réparer la perte de ceux que le froid, la trop grande humidité ou les pucerons auraient fait périr. On la propage par l'éclat des pieds en automne. Même culture et même exposition. Elle fait très-bien en bordure. C'est de cette manière qu'il faut aussi employer la VIOLETTE DE ROUEN, *V. rotomagensis*, LIN., plante plus basse, s'étalant beaucoup et donnant toute l'an-

née quantité de jolies fleurs, mais d'un violet pâle, et plus petites.

5—7. Violette a fleurs jaunes, *V. biflora*. Lin. (*Fl. Dan.* 46.) Lam. Lieux rocailleux et humides des Alpes. Fleurit fin d'avril. Feuilles en forme de rein, crénelées et soutenues par de longs pétioles, tant celles qui partent de la racine, que celles tenant aux tiges; celles-ci ont environ 3 pouces, et se divisent en deux pédoncules terminés chacun par une fleur d'un beau jaune, dont le pétale inférieur est allongé et marqué de lignes pourpres. On la multiplie, soit de graines, soit de pieds éclatés. Il faut la placer au soleil levant, dans une terre substantielle tenue fraîche. Elle a aussi sa variété à fleurs doubles. — La Violette a feuilles palmées, *V. palmata*, de Virginie, qui vient aussi en pleine terre, et demande de l'ombre; mais ses fleurs violettes sont inodores. Feuilles d'abord roulées sur elles-mêmes, puis réniformes et dentées, enfin palmées, en faisant un peu l'entonnoir. La Violette alpine, *V. alpina*, ne diffère de la Violette ordinaire, que par ses feuilles, fort petites, et ses fleurs très-grandes et odorantes.

W.

WITSENIA. Genre de la Triandrie-Monogynie, fam. des *Iridées*, dédié à *Nicolas* Witsen, fondateur du jardin botanique d'Amsterdam. *Witsenia Corymbosa*. Curt. p. 895. Du Cap. — Plante semblable pour les feuilles et le port à une Iris, mais plus petite et plus délicate. Il paraît vers la mi-août, une panicule de très-jolies fleurs du plus bel azur, à tube long, divisé en six segments; à la base et de chaque côté, se trouve une ligne brune : ces lignes, réunies à la voisine, forment trois croissans au milieu de la fleur, qui est bien ouverte, et a un style trifide. Même culture que les *Ixias*.

X.

XIMENESIA. Genre dédié à J. Ximénès, de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Radiées*. Il ne contient encore qu'une plante, du Mexique, annuelle, et qu'on traite comme de pleine terre, parce que, commençant à fleurir dès le mois de juin, elle peut donner chaque année des graines mûres que l'on sème en avril à bonne exposition. Elle est propre à l'ornement des grands parterres, et des jardins-paysages, par ses grosses touffes, et par l'abondance et la succession de ses fleurs grandes, jaunes et radiées, dont on voit encore au mois de novembre. C'est la Ximénésie a feuilles d'Encelium, *Ximenesia Enceliodes*, Cav. *Ic.* 2, *p.* 60, *tab.* 178. Tige cylindrique, branchue, haute de 3 pieds et plus;

jeunes rameaux un peu velus ; feuilles, pour le plupart alternes, ovales aiguës, dentées en scie, cotonneuses et blanchâtres en dessous ; soutenues par un pétiole long, ailé, et dont les ailes décurrentes et dentées sont, pour ainsi dire, amplexicaules ; fleurs disposées en corymbe, et portées chacune par un pédicule long et axillaire, à rayons larges au sommet, qui est terminé par trois crénelures obtuses, et dont celle du milieu est plus petite.

Z.

ZINNIA. Linné a consacré ce genre à *J. Godefroy* Zinn, botaniste. Il est de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*, un peu nombreux.

1. Zinnia rouge, Brésine des Jardiniers, *Zinnia multiflora.* Lin. Plante annuelle de la Louisiane. On la sème sur couche de bonne heure ; et dès que les gelées ne sont plus à craindre, on la repique dans les parterres qu'elle orne pendant une partie de l'été et de l'automne, par ses fleurs nombreuses, radiées, et d'un assez beau rouge qu'elles conservent jusqu'après la maturité des graines. Il y a une variété à fleurs jaunes, mais moins belle. L'une et l'autre s'élèvent à environ 2 pieds. Tiges droites et rameuses, garnies de feuilles sessiles et lancéolées ; fleurs terminales et radiées, à disque jaune brun : elles ressemblent un peu à l'œillet-d'Inde. Ces plantes, une fois reprises, n'ont plus besoin de soin, et se sèment souvent d'elles-mêmes.

2. Z. a fleurs roses, *Z. violacea.* Cav. (And. *rep.* 55), *elegans*, Jacq. *ic. rar.* 589. Du Mexique. Annuel et plus grand que le précédent dans toutes ses parties. Tige de la hauteur de 2 pieds ; fleurs grandes et terminales : leur pédicule s'élargit en calice creux ; leurs rayons sont roses pourprés ; le disque est d'un pourpre obscur, mais égayé par le jaune doré des étamines. On doit semer la graine de bonne heure, et en pots sur couche ou sous châssis ; repiquer le jeune plant, et le retenir sur couche pour l'avancer ; enfin, le dépoter, et le remettre en pleine terre et au midi. Sans ces précautions, il est rare qu'il puisse mûrir ses graines. Il a besoin d'être un peu ombragé. Il faut en recueillir les graines avant que les fleurs soient entièrement fanées ; autrement il y aurait risque de les voir se pourrir.

3. Z. roulé, *Z. revoluta*, Cav. *tenuiflora*, Jacq. Du Mexique et annuel. On le sème au printemps, et dès le mois de juillet il donne jusqu'en novembre une succession de fleurs nombreuses, un peu petites et à rayons roulés en-dessous, mais dont la couleur rouge se fait encore assez remarquer ; elles ont placées au bout des rameaux, qui sont nombreux, et de

plus cylindriques, droits et velus comme le sont les tiges; celles-ci s'élèvent à plus de 3 pieds, et sont garnies de feuilles opposées, un peu en cœur, sessiles, entières, marquées en-dessous de trois nervures.

SECTION TROISIÈME.

Des Arbres et Arbrisseaux d'ornement.

A.

ABRICOTIER. *Voy.* p. 212. On ne fera ici mention que de deux variétés : l'une à fleurs doubles, et l'autre à feuilles panachées ou plutôt maculées. On ne peut les propager que par la greffe, parce que la première ne donne pas de semences, et que les panaches se reproduisent très-rarement par les semis.

ACACIA, *Mimosa*. Genre de la Polygamie-Monœcie, fam. des *Légumineuses*. ACACIA vient du grec *Akakia*, qui signifie innocence. C'est une antiphrase. *Mimosa* est formé de *mime*, imitation, parce que les feuilles de quelques espèces se resserrent quand on les touche, ce qu'elles font également en abaissant leurs rameaux après le coucher du soleil. Tous les Acacias se plaisent dans une terre franche légère et substantielle.

1. ACACIA-ARBRE-DE-SOIE, JULIBRISSIN, *Mimosa Julibrissina*, SCOPOLI. Arbre de 30 pieds, des Indes, apporté de Constantinople, en 1745, d'où son nom d'ACACIA DE CONSTANTINOPLE. Il est sans épines. Tronc droit, cylindrique et nu; branches et rameaux étendus et formant une tête comme celle du pommier, ornés de feuilles fort grandes, deux fois ailées, assez semblables à celles de la sensitive, mais non sensibles aux attouchemens, et seulement se rapprochant le soir et au moment du sommeil. Fleurs d'un blanc rosé, dépassées par les étamines, qui forment des houppes soyeuses. Ces fleurs, disposées en panicules de plus de 24 épis, font un très-bel effet et paraissent en juillet et août. L'Arbre-de-Soie demande une bonne terre; et quoiqu'à la rigueur il puisse passer dans notre climat de Paris l'hiver en pleine terre, cependant il sera toujours plus prudent de le rentrer en orangerie. Pendant la belle saison, on ne l'expose qu'à un soleil modéré. On le multiplie de graines tirées des départemens méridionaux et semées sur couche chaude au printemps, ou de boutures faites avec précaution dans le même temps.

2. Acacia de Farnèse, Cassie du Levant, *M. farnesiana*, Lin. De l'Amérique merid. et de l'Inde, d'où il fut apporté dans le jardin du palais Farnèse en 1611. Arbrisseau de 15 à 16 pieds, très-beau par son port et ses feuilles deux fois ailées, à folioles petites, nombreuses, et se fermant aussi chaque soir au coucher du soleil. Les fleurs, qu'on voit fin de l'été, sont rouges, odorantes, petites, mais réunies en grand nombre: elles forment une tête ou huppe ronde au bout d'un pédoncule assez long, axillaire, quelquefois solitaire, d'autres fois partant deux ou trois du même point, et toujours du bois qui est épineux. Même culture que pour le précédent: il aime le grand soleil en été, et qu'on tienne la terre fraîche. Il est d'orangerie. Quelques personnes sont dans l'usage de laisser tremper ses graines avant de les semer; d'autres en usent le bout sur un grès, pour hâter leur germination.

3. A. a têtes blanches, *M. leucocephala*. Lam. De l'Amérique mérid. Feuilles deux fois ailées, à folioles plus larges et plus longues que celles du précédent; fleurs d'un blanc rosé, odorantes, et ramassées en têtes portées sur des pédoncules. Le bois est sans épines; les branches sont molles et étalées. Il se cultive comme l'Acacia de Farnèse; mais il demande la serre chaude.

4. A. pudique, vulgairement Sensitive, *M. pudica*. Lin. De l'Amérique mérid. Ses surnoms viennent de son irritabilité. Au moindre attouchement ses feuilles se rapprochent, et ses rameaux articulés fléchissent; mais bientôt ils se redressent, et les feuilles reprennent leur situation. Tiges de 2 pieds, couchées, diffuses, armées d'aiguillons épars et crochus, et garnies de feuilles deux fois ailées, à pinnules composées d'une trentaine de folioles posées parallèlement de chaque côté. Les fleurs, légumineuses, d'un rouge violet, mais très-petites et réunies, forment, par leur rassemblement, de petites houppes légères, etc. Avec des soins suffisans et un été chaud, elles produisent des gousses réunies au nombre de 12 ou 15. On sème la Sensitive en avril, sur couche et sous châssis, et c'est-là qu'il faut tenir la plante jusqu'à la maturité de ses graines, qui peuvent conserver pendant plusieurs années leur vertu germinative.

5. A. a grappes, *M. botrycephala*, Vent.; *Bicolor*, H.P. (J. de Cels, 1, et Vél. du Mus.). De Botany-Bay. Tige élevée, droite et inerme; rameaux ouverts, alternes, couverts d'un certain duvet à leur extrémité, ornés de feuilles portées par un pétiole long renflé, à la base. Elles sont deux fois ailées, à folioles presque sessiles et alternes, oblongues aiguës, un peu épaisses, bordées de pourpre. Fleurs serrées, petites, d'un jaune soufre, d'une odeur assez agréable, au nombre de 10

à 12 en tête, et paraissant en mars. Elles sont les unes mâles, les autres hermaphrodites. L'arbre a besoin de l'orangerie, se propage de graines, et aussi de couchages : il est le seul des Acacias de la Nouvelle-Hollande, qui jusqu'à présent ait refusé de prendre de boutures. D'orangerie ; terre de bruyère et multiplication de graines, mises en pots, sur couche tiède et sous châssis un peu ombré.

6. Acacia a deux épis. *M. distachia* et *lophanta.* (Vent. J. de Cels, 20. Vél. du Mus.) De la Nouvelle-Hollande. Tige de 6 pieds et rameuse à son sommet ; feuilles deux fois ailées à folioles paires, presque opposées, sessiles, oblongues aiguës, petites ; fleurs en automne, petites, ramassées en houppes longues, assez considérables quoique légères, d'un jaune soufre, un peu odorantes, dont les inférieures sont mâles et les autres hermaphrodites. On le propage des graines qu'il mûrit assez souvent. Même culture.

7. A. a rameaux serrés. *M. stricta.* And. *rep.* 53. Arbrisseau du port Jackson, à feuilles ailées la première année, et dont, ensuite, les rameaux droits et serrés ne se garnissent plus que de feuilles simples, spatulées et longues ; fleurs jaunes, inodores, très-petites, ramassées et serrées en tête ronde pédonculée et axillaire. Il n'en donne que lorsqu'il a acquis une certaine grandeur. On le propage facilement de boutures ou de graines qui conservent leur vertu germinative pendant plusieurs années. Terre de bruyère. Serre tempérée.

8. A. a longues feuilles, *M. longifolia.* (And. *rep.* 207. Vent. Malm. 62). De la N.-Hollande. Il fait un charmant effet quand il est couvert de ses épis longs et nombreux de fleurs jaunes, serrées, et dont la longueur des étamines empêche d'apercevoir les pétales. Ces épis, presque pendans, sont réunis deux ensemble le plus ordinairement, et sont placés dans une grande longueur du bout des rameaux, à l'aisselle des feuilles qui sont longues et simples comme dans l'espèce précédente. Tige de 12 à 16 pieds. Les graines sont le meilleur moyen de le propager, attendu qu'il prend très-difficilement de boutures. Même culture, etc.

9. A. a feuilles de lin, *M. linifolia.* Vent. (Jard. de Cels, 2. Vél. du Mus.). De Botany-Bay. Il atteint environ 10 pieds de haut ; son port a de l'élégance par sa tige menue, divisée dans le haut en rameaux nombreux, flexibles, d'un pourpre foncé, qu'ornent des feuilles simples, éparses, sessiles, linéaires, aiguës, et d'un beau vert. Pendant tout l'été, on voit des fleurs très-petites, mais nombreuses, d'un jaune pâle, d'une odeur agréable, ramassées en tête. Les fleurs, partie mâles et partie hermaphrodites, ont, comme celles du précédent, un calice commun. Même culture. Orangerie.

10. Acacia verticillé, *M. verticillata.* L'Hér. De la Nouv.-Galles. Rameaux diffus, sans épines; feuilles verticillées, linéaires, terminées en pointes piquantes; fleurs jaunes, axillaires, en épis cylindriques et droits. Fleurit depuis mars jusqu'à la fin de mai. D'orangerie, et même culture.

11. Acacia a feuilles de genévrier, *M. juniperina*, Vent., *M. ulicina*, Hort. Ang. De la Mer du Sud. Tige droite, peu rameuse, velue, ainsi que les rameaux qui sont pendans, grêles et jaunâtres; feuilles linéaires, acuminées, assez semblables à celles de genévrier, avec deux petites stipules sétacées à leur base; fleurs terminales, en petite tête ronde et jaunâtre. Fleurit au printemps. De serre tempérée.

12. A. a feuilles obliques, *M. obliqua.* Hort. Par. Du même lieu. Tige rameuse; rameaux anguleux, d'un rouge foncé, un peu lâches et courbés; feuilles alternes, sessiles, entières, lancéolées, obliques, vertes, mais bordées de rouge; fleurs petites, en grappes terminales. Il fleurit en automne. Même culture que la précédente.

13. A. odorant, *M. suaveolens*, Smith. Du même lieu. Tiges et rameaux droits, rougeâtres, anguleux; feuilles alternes, oblongues, linéaires, sessiles, glabres et glauques; fleurs globuleuses, odorantes, d'un jaune pâle. Il fleurit en hiver. Même culture.

14. A. hétérophylle, *M. heterophylla.* Lam. De l'Ile-de-France. Feuilles simples et bipinnées; les simples linéaires, obtuses, courbées en faux, bleuâtres et pubescentes dans leur jeunesse; fleurs globuleuses, pédonculées, axillaires.

15. A. a fleurs nombreuses, *M. floribunda.* Vent. De la Nouv.-Hollande. Tige droite, rameuse, brune et de six pieds; branches anguleuses et flexibles; feuilles sessiles, linéaires, longues, pointues, et d'un vert léger; fleurs d'un jaune soufre, odorantes, opposées deux à deux, en épis axillaires et solitaires. Elles paraissent au printemps. Ce bel arbuste est de serre tempérée.

16. A. a feuilles de myrte, *M. myrtifolia.* Smith. Nouv.-Hollande. Tige à rameaux anguleux et glabres; feuilles presque sessiles, oblongues, acuminées, à bords épaissis, glabres; fleurs petites, rares, en épis globuleux. Même culture.

17. A. a feuilles larges, *M. latifolia*, Hort. Aug. *M. dodoneifolia*, H. P. Feuilles lancéolées, visqueuses, un peu en faux, avec deux glandes à leur base; tige élevée. Même culture.

18. A. a feuilles en faux, Wild. *M. ensifolia*, Hort. Ang. Du même lieu. Rameaux glabres, à angles tranchans;

feuilles oblongues, courbées en faux, pointues et glabres. Les fleurs sont axillaires, d'un jaune citron, disposées comme celles du *M. longifolia*. Même culture.

19. ACACIA SENSITIVE, *M. sensitiva*. Tige de 8 à 12 pieds; branches et rameaux longs, grêles, garnis d'aiguillons crochus; feuilles à 4 folioles ovales, lancéolées, velues en dessous; fleurs pourpres, en têtes, pédonculées. Cette espèce, irritable comme l'A. PUDIQUE, fleurit tout l'été. Même culture.

20. A. A FRUITS SUCRÉS, *M. inga*. Grand arbre de l'Amérique mérid., à feuilles ailées, ayant 3 à 5 paires de folioles ovales, entières, glabres; fleurs blanchâtres, en bouquets vers le sommet des rameaux. Légume long contenant une pulpe sucrée. Même culture.

21. A. A SILIQUES ÉTROITES, *M. virgata*, JACQ.; *angustifolia*, LAM. Du même lieu. Tige grêle de 2 pieds; rameaux divergens, effilés, anguleux; feuilles composées de 15 paires de folioles, petites, étroites, rapprochées; fleurs blanches en petites têtes qui paraissent à la fin de l'été. Même culture.

22. A. DE MALABAR, *M. lebbeck*. Tige droite, d'abord verte, ensuite grise; feuilles composées de 6 à 12 paires de folioles assez grandes, ovales obtuses, semblables à celles du bagenaudier; fleurs disposées en tête ombelliforme; étamines très-longues; le fruit en légume long de 7 pouces. Même culture.

23—36. A. PUBESCENTE, *M. pubescens*, VENT. Tige droite, pubescente, d'environ 3 pieds; rameaux ouverts; feuilles alternes, presque sessiles, deux fois ailées, à 10 ou 12 paires de folioles sessiles, petites, linéaires et glabres; fleurs au printemps, très-petites, jaunes, rassemblées en têtes pédonculées qui forment ensemble des grappes axillaires. Même culture. — Il existe encore beaucoup de belles espèces que le défaut d'espace ne nous permet pas de décrire, telles que les *M. truncata*, *paradoxa*, *mucronulata*, *microphylla*, *speciosa*, *glauca*, *tetragona*, *alba*, *cornigera*, *asperata*, *portoricensis*, *eburnea*, *discolor*, etc., qui demandent en général la même culture.

AIRELLE, *Vaccinium*, autrefois *Baccinium*, de *bacca*, baie. (Octandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères* de JUSSIEU, et des *Bicornes* de VENTENAT).

1. AIRELLE ANGULEUSE, MYRTILLE, *Vaccinium myrtillus*, LIN. (DUH. 2. éd. 2. 29). Arbuste indigène, des lieux couverts et frais des montagne. Haute de 2 pieds; rameaux grêles et anguleux; feuilles alternes, ovales, finement dentées, qui le font ressembler à un petit myrte, *myrtillus*; fleurs au prin-

temps, en forme de grelot, d'un blanc rosé, en bouquets axillaires et à 4 divisions petites et réfléchies; baies assez semblables à celles du myrte, d'un bleu noirâtre, et qui peuvent se manger. On les sème en automne en terre de bruyère tenue fraîche, la seule qui leur convienne.

2. Airelle veinée *ou* des Marais, *V. uliginosum.* Lin. Indigène et moins haute que la précédente. Tiges et rameaux qui, d'abord étalés sur la terre, se redressent à leur extrémité; feuilles petites, ovales obtuses, entières, *veinées*; fleurs moins en grelot, et blanches ou rosées; baies noires lorsqu'elles sont mûres, qui servent à propager cette espèce. Terre de bruyère mêlée de terre tourbeuse, tenace et encore plus humide.

3. A. de Pensylvanie, *V. Pensylvanicum.* Lin. Arbuste de 2 pieds, fort rameux, à feuilles presque sessiles, lancéolées aiguës, luisantes; à fleurs en bouquets et blanches, qui deviennent des baies bleues. On la tient dans la plate-bande de terre de bruyère.

4. A. ponctuée, *V. vitis idæa.* Lin. (*Fl. Dan.* 40. Duh. éd. 2. 30.) Du mont Ida, et indigène. Feuilles persistantes, ovales, lisses, un peu semblables à celles du buis, et *ponctuées* de noir en dessous; fleurs au printemps, d'un blanc rougeâtre, et disposées en grappes terminales et pendantes. Baies d'un assez beau rouge, un peu semblables à du raisin, d'où le nom de *Vitis Idæa*, Vigne du mont Ida. Même culture que la première. Elle a une variété à feuilles panachées.

5-6. A. canneberge *ou* coussinette, *V. oxycoccus*, Lin. Indigène et des marais. Feuilles persistantes, petites, ovales, attachées à des branches grêles, rampantes et assez longues; fleurs en mai, rouges, soutenues par des pédicules filiformes; baies rouges, mangeables, d'un goût aigrelet, qui a valu à cette Airelle le nom spécifique grec *Oxycoccos*, c'est-à-dire baie acide. — Elle a une variété à feuilles panachées de blanc. — Une autre espèce du Canada, ayant quelque ressemblance avec la Canneberge, a été regardée comme une autre de ses variétés; mais ses branches sont plus longues; ses feuilles sont oblongues, lancéolées, luisantes; enfin, ses fruits rouges aussi, mais beaucoup plus gros, sont encore plus mangeables. On la distingue par les noms d'Airelle a gros fruits, *V. macrocarpon.*

7. A. corymbifère *ou* frisée, *V. amœnum.* (And. *rep.* 128. Duh. n. éd. 2. 36.) De l'Amérique sept. C'est une des plus grandes et des plus jolies par son feuillage d'un beau vert, son écorce rouge, et ses fleurs blanches, cylindriques, à calice à la fois rouge et bleu; ce qui leur donne en quelque sorte les couleurs de l'*iris* ou arc-en-ciel. Elles sont disposées en grappes lâches, et se voient en mai.

La culture de ces arbustes est difficile, en ce qu'ils ont beau-

coup de peine à végéter, et à s'accoutumer à un autre climat que celui dans lequel ils sont nés. On ne doit les transplanter qu'en motte. Ils ne vivent pas long-temps, et se reproduisent difficilement. Il leur faut *à tous* une bonne terre de bruyère, et une exposition fraîche et ombragée.

ALETRIS ODORANT, *Aletris fragrans.* LIN. (RED. Lil. 117. *H. Vind.* 309.) *Salmia.* CAV. *Dracœna.* CURT. 1081. Du genre *Sanseviera*; arbrisseau du Cap, et qu'il faut tenir ici en bonne serre tempérée, où il peut s'élever à 10 pieds. Racines fibreuses et ligneuses. Tronc droit, semblable à celui du Yucca, souvent simple, quelquefois divisé en deux, garni dans le haut de feuilles engaînantes, oblongues, lancéolées aiguës, fermes, mais se courbant en dehors à leur extrémité; fleurs en juin, disposées en panicule terminale, petites, nombreuses, et en paquets, consistant en un tube évasé en six lanières bien ouvertes, blanches en dedans, et teintes légèrement de lie de vin en dehors. Le soir, elles s'ouvrent, et répandent une odeur très-suave, Espèce de baie arrondie, contenant une seule semence. Il demande une terre substantielle, et le soleil en été. On le propage, soit d'œilletons enracinés, soit de jeunes branches qu'on détache en mai, et auxquelles on fait prendre racine sur couche modérée, après avoir laissé sécher la plaie pendant quelques jours: soit enfin de portions coupées, et qui demandent aussi de la chaleur; ou des graines, qu'il faudra semer sur couche tiède.

ALIBOUFIER, *Styrax.* (Décandrie-Monogynie, fam. des *Plaqueminiers.*) *Styrax* signifiait, chez les Grecs, un fer de pique. ALIBOUFIER OFFICINAL, *Styrax officinale*, LIN., arbrisseau de moyenne grandeur, du Levant, où on lui fait donner cette résine aromatique connue dans le commerce sous le nom de STORAX. Ses rameaux, nombreux et diffus, lui donnent la forme d'un buisson agréable, surtout en été, qu'il est couvert de fleurs assez semblables à celles de l'oranger, disposées en bouquets terminaux, et d'un blanc que fait ressortir le beau vert des feuilles qui sont alternes, pétiolées, ovales, entières, blanchâtres en dessous. Ses fruits sont blancs et cotonneux. Il a besoin absolument d'abri pendant l'hiver, mais pour qu'il fleurisse bien, il faut que ses racines n'aient point de contrainte, et trouvent une nourriture abondante. A Paris, on réussit à le conserver en le mettant en pleine terre au midi, contre un mur, et en l'enveloppant de paille sèche, dont on le débarrasse au mois de mars. Il demande la terre d'oranger. Ses graines sont les moyens le plus sûrs de le multiplier, et d'avoir de beaux arbres. Il prend aussi facilement de marcottes, et l'on peut aussi en séparer les drageons.

ALIBOUFIER GLABRE, *S. lœvigatum.* H. K. (CURT. 921.) *octan-*

drum. L'Hér. *St. nov.* 2. 17. *glabrum*, Cav. Mich. *Americana*, Lam. De la Caroline. On le cultive depuis 1765. Ses fleurs, semblables à celle du précédent, sont solitaires ou par paires dans l'aisselle des feuilles du haut des rameaux; leurs étamines sont réunies en anneau par la base. Mêmes culture et moyens de propagation.

ALISIER, *Cratægus.* Krataigos était chez les Grecs le nom d'une espèce, dérivé de *kratos*, force, ce qui exprime la qualité de son bois. (Genre de l'Icosandrie-Digynie, et de la famille des *Rosacées.*)

1. Alisier torminal, Alouchier des bois, *Cratægus torminalis.* Lin. (*Fl. Aust.* 443.) Arbre indigène, de 20 pieds, à feuilles alternes, pétiolées, courtes, anguleuses et dentées, et d'un beau vert. Ses fleurs ont un grand effet en mai et juin, par leur nombre et leur disposition en corymbes terminaux. Ses fruits sont agréables par leur belle couleur rouge, mais ils donnent des tranchées et la dyssenterie, quand on en mange inconsidérément avant qu'ils aient été mûris sur la paille, comme les nèfles. Les semences sont cartilagineuses; elles mettent souvent deux ans à lever.

2. A. de Fontainebleau, *C. latifolia.* Lam. Il s'élève encore plus haut que le précédent. Ses fleurs sont de même, et paraissent en même temps. Fruits d'un rouge orangé.

3. A. blanc, Alouchier, *C. aria.* Lin. Indigène. On en connaît deux variétés: l'une à feuilles longues, l'autre à feuilles rondes, mais toujours alternes, ovales, dentées et d'un beau vert. Toutes deux donnent, en mai et juin, leurs fleurs blanches et en corymbes, et en été leurs fruits d'un beau rouge. L'Alouchier, droit et plus grand que les espèces ci-dessus, est plus recherché pour la dureté de son bois, que l'on emploie à faire des vis de pressoir et des *aluchons* de moulins, d'où son nom d'Alouchier.

4. A. amelanchier, *C. Amelanchier.* H. P. (*Fl. Aust.* 300.) *rotundifolia*, Lam. Indigène. Buisson de 8 à 9 pieds, agréable, surtout en avril et mai, par ses fleurs d'un blanc un peu jaunâtre, et en corymbes. Baies d'un bleu presque noir lorsqu'elles sont mûres. Rameaux nombreux, cotonneux à leur extrémité, et garnis de faisceaux alternes de feuilles plus ou moins ovales, dentées, et aussi couvertes d'un duvet qui tombe ensuite. Comme les autres Alisiers, on le multiplie de semences, ou par la greffe sur épine, ou sur poirier. — Amelanchier, du grec *mélon*, fruit, et *anchein* étrangler.

5—7. A. à épi, Amelanchier du Canada, *C. spicata.* Lam. *Mespilus Amelanchier.* Lin. Plus petit que le précé-

dent, auquel il ressemble assez; feuilles plus rondes; fleurs plus tardives, plus petites et en épis; fruits rouges et plus gros. L'Amelanchier de Choisy, *C. racemosa*; Lam. *Mespilus Conadensis*. Lin., indigène et du Canada. Est assez haut; mais ses rameaux sont grêles et portent des feuilles longues, aiguës et dentées. Ses fleurs, qu'on voit en avril et mai, et dont les pétales sont linéaires et en grappes lâches, n'ont d'apparence que par leur nombre. Ces arbres, en général, préfèrent les terres substantielles et légères, et ne sont pas difficiles. Ils se multiplient de semences, de marcottes, et par la greffe sur l'Aubépine. Le *Cratægus lucida*, ainsi nommée du brillant de ses feuilles, est une espèce nouvelle et très-jolie de la Chine. Elle est d'orangerie; mais on espère qu'elle passera l'hiver en pleine terre.

AMANDIER, *Amygdalus*. Voyez page 216. Du grec *Amygdalea*, dérivé d'*amygma*, qui signifie déchirure, à cause des crevasses et rugosités de la coque des Amandes.

1. Amandier a fleurs doubles, *Amygdalus pumila flore pleno*. Arbrisseau de pleine terre, qu'on multiplie en l'écussonnant, *à œil dormant*, sur l'Amandier ordinaire. Ses fleurs, d'un blanc teint de rose, paraissent au commencement de mai, et quelquefois encore en septembre. Il lui faut du soleil et une bonne terre chaude et légère. Il vient d'Asie.

2. A. *dit* de Perse, *A. nana*. Lin. D'Asie. Les fleurs simples de ce petit arbrisseau de pleine terre sont, avant de s'épanouir, de couleur de carmin, et elles deviennent de couleur de rose lorsqu'elles sont ouvertes. Chaque branche de l'année précédente est garnie de fleurs, depuis le bas jusqu'en haut; de sorte que tout l'arbrisseau offre un spectacle des plus agréables, surtout dans la variété à fleurs doubles. Ses feuilles sont d'un très-beau vert. Il fleurit dans le mois d'avril. On le multiplie par ses drageons, qui poussent de tous côtés. Soleil moyen, et bonne terre.

3 — 5. A. satiné *ou* du Levant, *A. argentea*, Lam. *Orientalis*, Duham. Arbrisseau de 8 à 10 pieds, à rameaux diffus, et dont les feuilles, couvertes en dessus et en dessous de duvet blanc, ont l'air d'être *satinées* et *argentées*. Fleurs de couleur rose, et petites. Il y a encore l'Amandier à feuilles panachées, et celui à feuilles cotonneuses.

6. A. Pêcher a fleurs doubles, *A. Persica flore pleno*. Les fleurs ressemblent aux petites roses, appelées *Pompons*, et font un très-bel effet au printemps. Il se trouve quelquefois des fleurs semi-doubles qui donnent du fruit; mais la pêche qui en provient n'est pas toujours bonne. Cet

arbrisseau se conduit (en plein air) comme le Pêcher; on ne le taille qu'après la fleur. Souvent on hâte sa fleuraison en le mettant en pot ou sous châssis.

AMORPHA. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses.* AMORPHA FRUTIQUEUSE, *Amorpha fruticosa.* LIN. (DUH., nouv. édit. 3. 36.) On le nomme aussi *Indigo bâtard*, parce que ses feuilles, ailées à folioles impaires, petites, sont semblables à celles de l'*Indigo*. De la Caroline. Arbrisseau de pleine terre, et de 8 à 10 pieds. Ses fleurs, sans ailes ni carène, et n'ayant que l'étendard, par conséquent informes, (*amorphoi*, d'*a* privatif, et *morphé*, forme), sont en épi, de couleur bleue violâtre, mêlée de jaune. L'*Amorpha* vient partout; mais, dans les terrains humides, les extrémités de ses branches sont quelquefois attaquées, même détruites par les gelées. Il ne commence guère à fleurir qu'à la mi-mai. On le multiplie soit de graines, soit de drageons qui poussent au pied, ou bien de boutures, ou enfin en couchant ses branches.

ANAGYRIS. (Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses.*) Ce genre n'est encore composé que d'une seule espèce, le BOIS PUANT, *Anagyris fetida.* LIN. Des mots grecs *ana*, *avec*, et *gyros*, *courbure*, parce que son légume est recourbé. De l'Europe méridionale. Feuilles ailées, à trois folioles ovales: écrasées entre les doigts, elles répandent, aussi bien que les branches cassées, une odeur puante et qui porte à la tête. En mai et juin, il donne des fleurs jaunes, et dont la carène est plus grande que les autres parties. Ses fruits, semblables à de petites fèves, excitent le vomissement, suivant *Lémery*. Cet arbrisseau, lent à croître, demande, pour l'été, à être exposé au soleil, et, pour l'hiver, à être serré en orangerie. On le sème au printemps sur couche chaude.

ANDREUSIA, *Andrewsia.* Dédié à l'Anglais ANDREWS. Arbuste de la Nouvelle-Hollande. Il se gouverne absolument comme les plantes de cette région: il paraît pouvoir s'élever au-delà de 6 pieds. Feuilles persistantes, alternes, lancéolées aiguës, amincies en pétiole, coriacées et luisantes; fleurs axillaires, petites, mais blanches et réunies en paquets de trois à six, soutenues par un pédicule filiforme: elles ont l'avantage de paraître en décembre. — Deux autres espèces, *Andrewsia debilis* et *salicifolia*, se trouvent aussi dans le commerce, viennent des mêmes contrées, et se gouvernent de même.

ANDROMÈDE, *Andromeda*, nom poétique donné à

un genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères*, (*Bicornes* de VENT.)

1. L'ANDROMÈDE DU MARYLAND, *Andromeda Mariana.* LIN. (JACQ. *ic. rar.* 465. DUH., nouv. édit. 37.) Buisson rameux de 2 à 4 pieds. Rameaux cylindriques, d'abord verts, puis pourpres; feuilles à court pétiole, alternes, ovales, entières, vertes en dessus, marquées en dessous de veines et de points. En juillet, on voit ses fleurs assez grandes, en cloches, blanches et disposées en grappes terminales ou axillaires. Elle demande la terre de bruyère, de la fraîcheur, et l'exposition du nord. On la multiplie de marcottes. Très-long-temps verte.

2—3. A. A FEUILLES DE CASSINÉ, *et* A. POUDREUSE, *A. cassinefolia.* VENT., et *Andromeda pulverulenta*, BARTRAM. (CURT. 667.) De la Caroline. Variétés l'une de l'autre, suivant VENT. Leurs fleurs, les plus belles de tout le genre, sont grandes, blanches, en cloches sphériques, enfin en bouquets terminaux et pendans. L'une et l'autre sont des arbrisseaux rameux, à feuilles alternes et à court pétiole, ovales, légèrement crénelées, d'un beau vert en dessus, et couvertes en dessous (pour la poudreuse) d'une fleur peu tenace d'un blanc bleuâtre. Elles ont besoin d'un peu de chaleur pour fleurir, et se propagent de semences et de marcottes dans la terre de bruyère.

4. A. EN ARBRE, *A. arborea.* LIN. De l'Amérique septentrionale, où elle atteint la hauteur de 50 à 60 pieds. Rameaux nombreux et presque tous terminés en juin par des épis pendans de fleurs blanches, et petites en proportion. Elle n'est pas si délicate que les deux précédentes. Mêmes culture et moyens de propagation. Ses feuilles ont une saveur tellement acide, qu'on en tire un sel de même nature que celui nommé *Sel d'Oseille.* Toujours verte.

5. A. A FEUILLES POLIÉES, *A. polifolia.* LIN. (*Fl. Dan.* 54. DUH., nouv. édit. 38.) Des marais tourbeux des Alpes. Elle est petite et forme buisson. Feuilles toujours alternes, lancéolées, paraissant linéaires, parce qu'elles sont roulées sur les bords, plus pâles en dessous, persistantes, plus ou moins grandes, selon la variété; fleurs en mai, rouges, en grelot, et en grapes courtes, assez nombreuses. On lui connaît trois variétés qui, peut-être bien, sont trois espèces: l'une, à feuilles larges, de l'Amérique septentrionale; l'autre, à feuilles moyennes, indigène; et la troisième, à feuilles étroites, du Labrador. Même traitement. Toujours verte.

6. A. RAMPANTE, *A. dabœcia*, LIN., indigène; et *erica*, LAM., *menzieza*, JUS., d'Irlande, où on l'appelle DABOECIE. Elle est rampante et plus petite encore. Rameaux

faibles et nombreux, garnis de feuilles alternes, petites, ovales, pâles en dessus, persistantes. Fleurs en juillet, assez grosses, globuleuses, pourpres, et en grappes terminales. Même traitement (1).

7. ANDROMÈDE LUISANTE, *A. lucida*, *A. coriacea*, H. K. *A. nitida*, BARTRAM. De la Floride. Arbuste en buisson; rameaux glabres, à angles tranchans; feuilles alternes, ovales, entières, fermes, luisantes, d'un beau vert, et ayant une nervure près de leurs bords. Fleurs d'un blanc rougeâtre, 4 à 7 ensemble, à bouquets axillaires. Calice assez grand. Même culture.

8. A. AXILLAIRE, *A. axillaris*, LAM.; *A. Catesbæi*, WALT. De la Caroline. Arbuste en buisson, de 3 à 4 pieds, composé de beaucoup de tiges et de rameaux d'un rouge vif dans leur jeunesse. Feuilles alternes, ovales, fermes, pointues, dentées, d'un vert luisant, avec la nervure souvent rouge. Fleurs blanches, nombreuses, en grappes serrées, axillaires. Elle a une variété à feuilles plus étroites et à fleurs plus petites, et une seconde à feuilles ovales, *A. ovata*. Même culture. Elle se multiplie facilement de rejetons.

9. A. A GRAPPES, *A. racemosa*, *A. paniculata*, WALT. De la Pensylvanie. Arbuste de 3 pieds, formant un buisson épais. Feuilles oblongues lancéolées, dentées en scie, membraneuses, minces, veineuses en dessous. Fleurs blanches, petites, cylindriques, en grappes terminales. Anthères à 4 barbes. Elle fleurit en juillet. Même culture.

10. A. COTONNEUSE, *A. tomentosa*. De la Caroline. Tiges droites, de 3 à 4 pieds, d'un blanc jaunâtre, cotonneuses, cylindriques. Feuilles alternes, ovales, nerveuses, vertes en dessus, pâles en dessous, couvertes de poils des deux côtés, et terminées par un bouton rougeâtre. Fleurs blanches, cotonneuses, en grappes alternes composant un panicule terminal. Elles paraissent au printemps. Presque toujours verte. Même culture.

11. A. CALICULÉE, *A. caliculata*. Du Canada. Tiges nombreuses, de 2 pieds, cylindriques, jaunâtres, souvent courbées et formant un buisson étalé. Feuilles alternes, ovales, fermes, presque toujours tournées d'un même côté opposé aux fleurs, et parsemées de points blancs en dessus. Fleurs petites, blanches, globuleuses, en grappes pendantes, axillaires, et qui paraissent en mars. Toujours verte. Même culture. Elle

(1) On observe que la transplantation des arbres toujours verts, des arbres résineux, et des arbres ou arbustes de terre de bruyère, tels qu'Andromèdes, *Rhododendrum*, etc., se fait plus avantageusement dans le moment où la sève est déjà en mouvement, et par conséquent mieux en février ou mars qu'en automne.

a une variété à feuilles très-étroites et à tiges droites. *A. angustifolia.*

ANTHYLLIS. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses.*) Du Levant. ANTHYLLIS ARGENTÉE, *Anthyllis Barba Jovis*, LIN. (DUH. n. éd. 2. 67.). Arbrisseau très-agréable et d'orangerie; feuilles ailées, à folioles impaires, un peu longues, étroites, satinées et blanchâtres, surtout en dessous, comme les jeunes rameaux, au moyen d'un duvet argenté et soyeux qui a mérité à la plante le nom de BARBE-DE-JUPITER, et celui d'ANTHYLLIS, des mots *anthos*, fleur, et *ioulos*, duvet. Fleurs de mars en mai, jaunes, ramassées en bouquets terminaux; calice aussi soyeux. Si on veut la risquer en pleine terre, il faut au moins la couvrir de bonne litière pendant les gelées. On la multiplie de marcottes, boutures, drageons, et de graines semées en automne sous châssis. Dans l'été on l'expose au soleil. On l'arrose peu, et on lui donne une terre franche légère.

ARALIA. Ce nom a passé à la fam. des *Aralies*, de la Pentandrie-Pentagynie. ARALIE ÉPINEUSE, ou ANGÉLIQUE ÉPINEUSE, *Aralia spinosa*, LIN. De la Caroline. Il faut une terre fraîche et substantielle, et une exposition à moyen soleil pour cet arbrisseau. Feuilles épineuses comme les branches et le tronc lui-même, très-étendues, trois fois ailées, à folioles impaires et dentées en scie. Le plus grand effet de l'*Aralia* est à la fin d'août, lorsque sa cime est ornée de panicules rameuses et composées de nombreuses ombelles de fleurs assez petites, d'un rouge brun et sentant le lilas. Cet arbrisseau n'est pas de très-longue durée; souvent sa tige périt, mais ses racines produisent des rejetons qui servent à le propager. On sème aussi ses graines, dont le plant, repiqué et serré en orangerie, ne doit être mis en pleine terre qu'au bout de deux ans. Il est bon de couvrir le pied de l'arbre de litière sèche, pendant les grands froids.

ARBOUSIER, *Arbutus*. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères* de JUSS. (*Bicornes* de VENT.).

1. ARBOUSIER COMMUN *ou* DES PYRÉNÉES, Arbre-aux-fraises, *Arbutus unedo*, LIN. (DUH. n. édit. 21). Arbrisseau de 15 pieds; tronc divisé en rameaux irréguliers, nombreux, d'un beau rouge, ornés de feuilles alternes, ovales oblongues, dentées, d'un vert brillant, sur lequel tranche agréablement le pétiole, qui est rouge. On voit paraître en septembre ses fleurs, blanches ou rouges, simples ou doubles, suivant la variété, mais toujours en grelots, assez semblables aux fraises, et en grappes pendantes, axillaires ou terminales. On mange ses fruits, quoique leur goût, peu agréable, ait été la cause du

nom spécifique *Unedo*, abrégé d'*unum edo*, qui exprime que c'est assez d'en manger un. On le multiplie de marcottes, et aussi de graines semées par un temps sec en mars, dans des pots pleins de terre de bon pré, prise et pourrie avec les herbes qui la couvraient. Après une pluie douce, mettre les pots en couche tiède sous châssis; arroser peu à la fois, mais fréquemment; lorsque les graines sont levées, les habituer insensiblement à l'air: enfin repiquer le plant devenu assez fort. L'Arbousier demande à être couvert de litière pendant les froids, si on l'a risqué en pleine terre: dans l'orangerie, il faut lui donner constamment du jour, et de l'air toutes les fois qu'il ne gèle pas. Il a une variété panachée, une autre à fleurs roses, et une troisième à fleurs doubles. M. Noisette possède une nouvelle variété, sous le nom de *crispa*: elle est plus petite, mais ses fleurs sont plus fortes.

2. Arbousier a longues feuilles, *A. longifolia*; Hort. Ang. De l'île de Ténérife. Feuilles de 10 à 12 pouces de longueur, à nervures rouges. Fleur inconnue. L'écorce se renouvèle, chaque année, comme celle de l'Adrachné. On le greffe sur l'arbre ordinaire. Terre d'oranger et orangerie.

3. A. Andrachné, *A. Andrachne*. Lin. (Duh. n. éd. 22) Du levant, et plus sensible au froid. Il a à peu près le même port que le précédent, sur lequel souvent on le greffe. Écorce lisse et d'un rouge brun; feuilles plus grandes et persistantes, ovales, à peine dentées, et d'un vert luisant; fleurs en mars, blanches et en paniculées. Même culture. *Andrachné*, mieux *adrachné*, ancien nom d'un arbrisseau effilé et fécond, venant sur l'extrémité des montagnes, de *adros*, fertile, élevé, et *achné*, pointe.

4. A. Raisin-d'Ours, *A. Uva Ursi*. Vigne ou raisin des ours. Lin. (*Fl. Dan.* 33.) Des Alpes. Fruit petit, d'un beau rouge et en grappe, un peu ressemblant au *raisin*. Touffes couchées en terre par ses branches allongées, grêles et garnies de feuilles éparses, petites, luisantes, un peu semblables à celles du buis, d'où le nom de Busserole. Fleurs blanches. On lui donne le plein air, l'exposition du levant, et la terre de bruyère tenue fraîche.

ARGOUSIER *ou* Argoussier, *Hippophaë*, du grec *hippos*, cheval, et *phaos*, salut, du nom d'une plante employée jadis dans la médecine des chevaux. Genre de la Diœcie-Tétrandrie, fam. des *Chalefs* ou *Elæagnoïdes*. Argoussier-Rhamnoïde *ou* Griset, *Hippophaë Rhamnoïdes*. Lin. Indigène. Arbrisseau fort épineux, à rameaux nombreux et irréguliers, bien garnis de feuilles longues et étroites, mais cendrées, argentées, et semées de plaques roussâtres; ce qui le

fera contraster agréablement avec le vert des autres arbres. Il a une variété à feuilles plus larges et plus blanches. Il fleurit en avril ; mais ses fleurs n'ont point d'apparence : les mâles sont sur un individu, les femelles sur un autre. Il s'accommode de tout terrain et de toute exposition dans nos jardins, où cependant il viendra mieux dans les parties sablonneuses. On le propage soit de ses graines, semées au printemps, soit de ses rejetons, enracinés et séparés en automne, ou de boutures faites à l'ombre, ou enfin de marcottes.

2. Argousier du Canada, *H. Canadensis.* Lin. Point épineux, très-rustique, et nullement difficile sur la qualité du terrain. Il est d'un effet plus frappant et plus agréable par le contraste de ses jeunes rameaux couverts d'un duvet épais de couleur de rouille, et de ses feuilles plus larges, opposées, ovales, vertes en dessus, mais blanches et cotonneuses en dessous. Son écorce est grise. Même culture.

ARISTOLOCHE, *Aristolochia.* Genre de la Gynandrie-Hexandrie, fam. des *Asaroïdes*, et dont le nom est dû à *Aristolochus* qui, le premier, fit usage de cette plante en médecine. 1. Aristoloche-Siphon, *Aristolochia Siphon.* L'Hér. *Stirp. nov.* 7. Arbrisseau des bois de l'Amérique sept., à racine ligneuse, ronde et poreuse, et à tiges ligneuses, très-longues, qui, se tortillant et grimpant, sont très-propres à garnir des berceaux et des tonnelles par leurs belles feuilles alternes, très-larges, entières, en cœur, pâles, veinées et velues en-dessous. Fleurs assez nombreuses, d'un pourpre obscur, monopétales, axillaires, et paraissant en mai. Elles ont absolument l'air d'une pipe, étant soutenues par un pédicule long et ferme, et consistant en un tube courbe et ventru, dont l'orifice, bien rond, s'évase en un limbe à trois lobes égaux, roulés avant l'épanouissement, et ressemblans alors à un chapeau à trois cornes. Cet arbrisseau demande le plein air, une bonne terre et l'exposition au soleil. On le multiplie facilement soit de couchages faits au printemps, et qu'on peut lever l'automne suivant, soit de semences quand elles mûrissent.

2. A. à Feuilles trilobées, *Aristolochia triloba.* Lin. (Vél. du Mus.) De l'Amérique mérid. Quoique de serre chaude, on la cite à cause de la singularité de sa fleur axillaire, portée sur un pédicule long et flexueux, plus gros à mesure qu'il approche de la fleur. Celle-ci, d'un vert pâle, lavé de brun, consiste en un seul pétale d'abord ventru, ou enflé et ovale, d'où se prolonge un tube large, redressé, couvert d'une espèce d'opercule entre-ouvert d'où pend un filet ou prolongement, 4 fois plus long que le tube,

c'est-à-dire, de 6 pouces. Elle demande une terre légère : on la multiplie de marcottes, que sa tige menue et sarmenteuse donne la facilité de faire.

3-4. ARISTOLOCHE COTONNEUSE, *A. Tomentosa.* CURT. Amérique sept. Arbrisseau rustiqueet grimpante, à feuilles pétiolées, en cœur, vertes en-dessus ; cotonneuses et nerveuses en dessous, entières. Fleurs jaunes, dont le tube est recourbé ; le limbe a trois divisions presque égales, et l'orifice est ouvert. M. NOISETTE a introduit dans le commerce l'ARISTOLOCHE TOUJOURS VERTE, *A. semper virens*, dont les fleurs, jaunes, ont des liserés bruns. Les feuilles sont ondulées en leurs bords, et veinées de brun.

ARISTOTELIA. Genre dédié à ARISTOTE. Il est de la Dodécandrie - Trigynie, LIN. *Aristotelia Maqui.* L'HÉR. (*Stirp. nov.* 16. Vél. du Mus. et DUH. n. éd. 33.) *Maqui* est le nom que porte, au Chili, cet arbrisseau à tige droite, dont les rameaux opposés, cylindriques, parsemés de tubercules, donnent des feuilles opposées, la plupart réfléchies, toutes pétiolées, lancéolées, longues, dentées en scie, vertes, luisantes. Ses fleurs, qui paraissent en mai, sont blanches, petites et de peu d'apparence, à cinq pétales courts, dépassés par les étamines, et en grappes terminales ou axillaires. Baies d'abord rouges, puis assez ressemblantes, pour la forme et la couleur, à des graines de cassis. Dans leur pays, on les mange, et l'on en fait une liqueur fermentée, d'usage en boisson ordinaire et en médecine. On le place dans un sol frais et substantiel, à demi-soleil. On le propage facilement de graines, marcottes et boutures. Il est prudent d'en serrer quelques pieds en orangerie.

ARMOISE, *Artemisia.* Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*, et dédié à *Artemis*, c'est-à-dire, DIANE. ARMOISE - AURONE, CITRONELLE, *Artemisia Abrotanum*, LIN. Arbuste indigène, à tiges et rameaux effilés, droits et garnis de feuilles très-menues, divisées en ramifications pour ainsi dire capillaires, d'un vert gai, et laissant aux doigts une odeur agréable de *citron*. Fleurs en août, petites, nombreuses, en grappes terminales. On peut le multiplier de graines, semées aussitôt leur maturité, mais plus facilement par l'éclat des pieds en mars. Cette espèce, un peu sensible aux froids, demande une bonne exposition et une terre légère et substantielle.

2—3. A. EN ARBRE, *A. arborescens.* LIN. Indigène et arborescente. Feuillage menu et blanc ; ses feuilles sont découpées encore plus finement que celles de l'ARMOISE ARGENTÉE, *A. argentea*, LIN., qui est aussi un arbuste à feuillage blanc. Il

vient des Canaries, et, comme au premier, il lui faut l'exposition du midi en été et l'orangerie en hiver. L'un et l'autre sont aromatiques, et se plaisent en terre substantielle et légère. Boutures.

ASTRAGALE, *Astragalus*, du grec *astragalos*, vertèbre, à cause de la disposition des fleurs, rangées dans quelques espèces autour d'un axe, et qui peuvent se séparer et représenter une vertèbre. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.

Astragale-Adragant, *Astragalus Tragacantha*, Lin., *massiliensis*, Lam. Indigène. C'est un arbuste propre à orner les rocailles découvertes des jardins-paysages. Tronc bas et tortu, divisé en branches diffuses et tortueuses, dont les rameaux blanchâtres portent des feuilles nombreuses, ailées, de 15 à 25 folioles ovales, petites, soyeuses et blanches. Celles du bout tombent promptement, les autres persistent, mais les pétioles, plus persistans encore, se changent en épines, d'où son surnom *Tragacantha, Épine-de-Bouc*; ses fleurs, en épis courts et axillaires, se voient de mai à juillet, et sont purpurines. Il faut lui donner un terrain sec et du soleil. On sème ses graines en mars, sur couche, et on repique le plant quand il est assez fort.

ATRAGÈNE, *Atragene*. Genre de la Polyandrie-Polygynie, famille des *Renonculacées*, qu'on distingue des Clématites par leur calice en 12 pétales, pendant que ces dernières sont sans calice, et n'ont que 4 pétales.

1 Atragène des Alpes, *Atragene alpina*. Lin. (*Fl. Aust.* 241.) Arbuste indigène des lieux rocailleux. Tiges et rameaux diffus et sarmenteux; feuilles pétiolées, éloignées les unes des autres, et partant de nœuds, qui souvent donnent encore naissance à une autre feuille, à une vrille, et à une fleur. Chaque feuille a deux ou trois folioles sessiles, ovales aiguës, incisées, dentées en scie; fleurs en juillet, penchées, solitaires, et portées sur un pétiole long, ferme et flexueux: elles consistent en un calice à quatre folioles ouvertes, d'un bleu violâtre; pétales deux fois plus courts que le calice, et d'un blanc sale. Les fleurs donnent des semences soyeuses et semblables à celles des Clématites, dont la plante elle-même a l'apparence. Elle n'est point difficile sur le terrain ni sur l'exposition: on la multiplie par ses semences, qui mettent quelquefois deux ans à lever, et plus promptement de marcottes, faciles à faire, puisque souvent les branches prennent racine d'elles-mêmes à l'endroit où elles touchent la terre.

2. Atragène des Indes *ou* a grandes fleurs, *A. Indica.* H. P. *Clematis florida.* Jacq. *H. Sch.* 357. Arbuste qu'on nomme *Tessin* au Japon. Tiges et rameaux sarmenteux : feuilles opposées, tantôt ailées, tantôt ternées, mais toujours à folioles entières, ovales aiguës ; celles des extrémités plus grandes. Les pétioles, longs, se tortillent autour des corps environnans, et servent de vrilles à cette *Atragène*, dont les fleurs axillaires, solitaires et inodores, mais très-grandes et bien pleines, sont portées sur des pédicules longs, flexueux, et munis, vers leur base, de bractées en cœur aigu. Dans la variété à fleurs pleines, ces fleurs, qu'on voit dès le mois d'avril, et souvent encore en novembre, ont des pétales nombreux d'un blanc teinté de vert. Mélange de terre franche et de terre de bruyère. Il souffre la pleine terre dans un terrain sec, et en couvrant la plante, pendant le froid, avec de la litière ; mais si on le met en serre tempérée, ou mieux en bâche, il y produira beaucoup de fleurs, et par conséquent d'effet, surtout s'il y est à même la terre, et près des châssis de devant, qu'on ôte dans la belle saison. On la multiplie de marcottes assez difficiles à prendre, et qu'on ne doit séparer que la seconde année. Elle réussit de greffe en fente sur les Clématites odorantes et autres.

3. A. du cap. *A. capensis.* Lin. (Curt. 716.) Du cap. Elle demande le même traitement que la précédente, mais plus de sécheresse. Elle est vivace, herbacée, à feuilles ternées, dont les folioles sont découpées et dentées, et dont les pétioles, longs et flexueux, sont amplexicaules par leur base. La tige, simple, rouge en bas, verte dans le haut, se termine par une ou plusieurs fleurs assez grandes, dont les six divisions du calice, longues et d'un blanc rosé, renferment des pétales nombreux, jaunâtres ; ceux du milieu sont teints de vert. Elle mûrit ses graines, qui servent à la multiplier.

AUCUBA. Genre de la Monœcie-Tétrandrie, famille des *Nerpruns.* Le nom est japonais. Aucuba du Japon, *Aucuba japonica.* Lin. Le mérite de cet arbrisseau est tout entier dans ses feuilles, assez nombreuses, opposées, grandes, lancéolées aiguës, persistantes, luisantes, d'un beau vert, et marquées de taches nombreuses et irrégulières d'un beau jaune. Fleurs petites, brunes, disposées en grappes courtes, se voient en avril. On le multiplie par ses rejetons, qu'on sépare en avril. Trop exposées au soleil, ses feuilles, naturellement fermes, durcissent et se dessèchent. Terre franche légère. D'orangerie, dans les climats où le froid est vif ; mais de pleine terre lorsque le climat est doux, et que le sol n'est pas humide.

AULNE, Aune, *Alnus.* (Genre de la Monœcie-Tétran-

drie, fam. des *Amintacées.*) AULNE COMMUN ou VERGNE, *Alnus communis*, H. P. (DUH. n. édit. 264.) Cet arbre, qui croît très-promptement dans les terreins humides, bas, et quelquefois submergés, et surtout aux bords des eaux, dont ses racines retiennent les terres, fournit une ombre agréable par ses feuilles nombreuses, presque rondes, crénelées, d'un beau vert. On peut l'élever en tige, et alors il prend une belle forme pyramidale; ou en taillis, et, dans cette forme, il peut mieux convenir à certains sites. On le propage de semences, de boutures, de marcottes, ou seulement en couchant horizontalement en terre une branche coupée, dont les yeux feront autant d'arbres. Il a une variété panachée; — une autre à feuilles découpées, *Alnus communis laciniata*: souvent cette variété est préférée. Tout le monde connaît l'utilité du bois de ces arbres. On nous dit qu'*Alnus* est l'abrégé d'*alor amne*, je suis nourri par le fleuve.

AYLANTE, *Aylantus*. Genre de la Polygamie-Monœcie, fam. des *Térébinthacées*, et dont le nom indien signifie ARBRE DU CIEL. AYLANTE GLANDULEUX, Vernis du Japon, *Aylantus glandulosa*, DESF. (L'HÉR. *St. nov.* 84.) *Rhus succedaneum.* LIN. Grand et bel arbre, originaire du Japon et de la Chine. Feuilles assez semblables à celles du sumac, ailées, à folioles impaires, ovales aiguës, ayant à leur base, de chaque côté, une dent terminée par une petite *glande* sensible sous le doigt, d'où son surnom. Il pousse des rejetons de ses racines, et c'est par ce moyen qu'on le multiplie. Il a tant de végétation, qu'il croît chaque année de 3 pieds. Il s'élève jusqu'à 60 pieds, forme une espèce de parasol, et monte très-droit. Son aspect fait plaisir à voir. Il n'est pas difficile sur le terrain ni sur l'exposition. Il vient même à l'ombre, et dans une mauvaise terre. Son bois est, en dedans, d'un blanc jaunâtre, satiné, ferme, serré et pesant. On peut l'employer à toutes sortes d'ouvrages de menuiserie, et même d'ébénisterie. Il est aussi beau que le bois de noyer; plus ferme que le chêne, moins cassant, moins poreux. Il donne des bouquets pyramidaux de fleurs petites, nombreuses, verdâtres, ou mâles, ou femelles, ou hermaphrodites. Son fruit est une petite silique, plate, longue d'un pouce environ; elle contient une seule semence plate, en forme de rein. Il est rustique, et supporte bien nos hivers. Il ferait un bel effet sur les grandes routes, comme dans les forêts et les jardins paysagistes.

AZALÉE, *Azalea*. (Pentandrie-Monogynie, famille des *Rhodoracées.*) *Azalea*, du grec *azaleos*, brûlé, sec, exprime que les feuilles, rassemblées au sommet des rameaux, donnent une apparence de sécheresse au surplus de ces arbrisseaux.

1. Azalée nudiflore, *Azalea nudiflora.* Lin. (Trew, 48. *Fl. Dan.* 23.) Petit arbrisseau de l'Amérique sept., de 5 pieds, et de pleine terre; rameaux diffus, qui ne permettent pas de lui donner une forme régulière. Feuilles alternes, éparses, ovales, pointues, glabres en dessus, un peu velues, vertes et luisantes. Ses fleurs, disposées en bouquets terminaux, ressemblent un peu à celles du chèvrefeuille, et ont une odeur agréable. Leurs couleurs diffèrent suivant les variétés : ou rouge foncé, *A. rutilans*; ou blanche, *alba*; ou de couleur de chair, *carnea*. Elles paraissent fin d'avril, avant le parfait développement des feuilles. On en voit encore à fleurs doubles, blanches ou rouges. D'autres paraissent après le développement des feuilles : ou écarlate, *A. coccinea major, aurantiaca*; ou petite écarlalate, *A. c. minor*; ou papilionacée, *A. papilionacea*, à fleurs rouges, et la division inférieure blanche.

2. A. visqueuse, *A. viscosa.* Lin. (Catesb. 1. 57.) Arbrisseau des mêmes lieux, de même port et de même volume que le précédent. Fleurs blanches, velues, visqueuses, très-odorantes, disposées comme celles de l'espèce précédente, paraissant en même temps que les feuilles, qui sont alternes, lancéolées aiguës, entières, velues en leurs bords, et d'un beau vert. Elle a plusieurs variétes, dont les principales sont : l'A. multiflore, *A. floribunda*, à pédoncules d'un blanc verdâtre, à corolles non épanouies, rougeâtres sur leurs angles, blanches ensuite; A. glauque, *A glauca*, à pédoncules rouges, à corolles blanches, glanduleuses, et très-visqueuses à l'extérieur; A. cotonneuse, *A. tomentosa*, à feuilles lancéolées ovales, couvertes, sur les deux surfaces, de poils courts et doux, à fleurs blanches et odorantes. On trouve encore chez M. Noisette plusieurs autres espèces ou variétés, telles que l'*A. calandulacea*, *A. colorata*, *A flammea*, *A. purpurea*, etc.

3. A. Pontique, *A. pontica.* Lin. (And. *rep.* 16. Curt. 433.) Arbrisseau de 5 ou 6 pieds. Tige d'abord droite et simple, puis très-rameuse. Feuilles ovales et longues, d'un beau vert, et persistantes. Ses branches se terminent en mai et juin, par des grappes de 10 à 12 fleurs jaunes, odorantes, grandes et bien ouvertes. Tous ces arbrisseaux s'accomodent assez bien de notre climat, demandent un moyen soleil, et surtout la terre de bruyère entretenue fraîche. On les multiplie par les rejetons, qu'il ne faut séparer que lorsqu'ils sont bien enracinés, et aussi par marcottes faites à la manière de celles des œillets en automne, ou enfin de boutures qu'on fait au printemps.

4. A. des Indes, *A. indica*, Lin. Arbrisseau de 3 pieds. Feuilles

Feuilles ovales, lancéolées, velues, et formant des rosettes terminales. Fleurs qui paraissent au milieu de ces touffes de feuilles, presque toujours solitaires, grandes, d'un rouge vif ou d'une autre couleur, suivant les variétés, très-nombreuses. D'orangerie et terre de bruyère.

AZÉDARACH, *Melia.* On voit, dans tous les jardins un peu assortis, deux espèces de ce genre qui est de la Décandrie - Monogynie, et le type de la famille des *Méliacées.*

1. Azédarach bipinné, Faux-Sycomore, Arbre-Saint, Arbre à chapelet, *Melia Azedarach.* Lin. Des Indes. Sa tige, de 60 pieds dans le midi de la France, presque toujours unique et droite, se divise à son sommet en rameaux irréguliers, qui se garnissent au printemps de feuilles bipinnées, à pinnules articulées, opposées ainsi que les folioles qui sont impaires (ordinairement 5), ovales, incisées et pointues. Leur très-petite ressemblance avec celles du Frêne, l'a fait appeler du même nom grec *Melia.* Ses fleurs, qu'il donne la quatrième année, répandent une odeur douce et suave, et sont disposées en grappes terminales, droites, et souvent plusieurs ensemble. Elles consistent en un tube violet, évasé, à cinq pétales oblongs, bien ouverts : on ne les voit qu'en juillet. Les fruits, ronds, jaunâtres, vénéneux à ce qu'on dit, contiennent une huile concrète, propre à faire des bougies, et aussi des noyaux très-durs, dont on fait des *chapelets.* Il est bon, en pleine terre, de l'empailler pendant les grands froids, et de couvrir les racines de litière ou de feuilles sèches. Il n'est point difficile sur la place dans l'orangerie, d'où il faut le sortir avec les arbousiers, en avril.

2. A. toujours vert, Lilas des Indes, Margousier, *M. sempervirens.* Wil. Des Indes, où il s'élève jusqu'à 20 et 30 pieds : chez nous il reste bas. Tige simple ; feuilles ailées aussi, mais persistantes, à sept folioles plus incisées, souvent d'un vert jaunâtre. Fleurs disposées en grappes, plus nombreuses et mieux fournies, plus grandes, plus colorées et plus odorantes que dans le précédent : elles ont surtout l'avantage d'être abondantes pendant six mois, et de se montrer souvent dès la première année. Cet arbrisseau assez délicat, doit être garanti du moindre froid, et ne dure guère plus de trois ou quatre ans ; mais on le multiplie par l'éclat de ses racines, et mieux par ses graines, qu'il faut semer au printemps sur couche modérée pour être repiquées ensuite. Il serait mieux d'en semer les graines aussitôt la maturité, une par une, dans des pots séparés, plongés en couche plus que tiède, rentrés seulement dans l'orangerie pour l'hiver, et replacés sur couche en mars,

temps où elles germeront. Ces deux Azédarachs préfèrent la terre d'oranger à toute autre, et demandent, pendant l'été, le soleil et beaucoup d'eau ; peu d'arrosement dans l'hiver : il faut, de plus, au petit Azédérach du jour dans l'orangerie. On ne doit jamais leur couper que les branches mortes, si ce n'est qu'on récèpe la tige du petit Azédarach, quand il ne pousse plus ; ce qui lui arrive quelquefois, parce qu'il manque de bourgeons. Cette opération le fait pousser plus bas, et il ne tarde pas à donner feuilles et fleurs.

B.

BACCHANTE, *Baccharis*. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*. Ces noms viennent de Bacchus, parce que les anciens employaient à ses fêtes, une espèce dans leurs couronnes. BACCHANTE DE VIRGINIE, SENEÇON EN ARBRE, *Baccharis halimifolia*. LIN. (DUH., nouv. édit. 60.) Arbrisseau qui s'élève à 10 et 12 pieds. Sa tige se sépare en plusieurs branches, dont les rameaux, grêles, verts et nombreux, sont ornés de feuilles persistantes, alternes, ovales aiguës, dentées de leur sommet à leur milieu, d'où elles se rétrécissent en pétiole : elles sont parsemées de points blancs. Les fleurs, conformées comme celles du Seneçon commun, et disposées en corymbes terminaux, sont nombreuses et blanches ; mais leurs écailles, teintes de pourpre, leur font produire un effet d'autant plus agréable, qu'elles paraissent en octobre, quand déjà on n'en voit presque plus d'autres. Cet arbrisseau demande un bon terrain humide, et, pour plus de prudence, de l'abri contre les fortes gelées. Il se propage facilement de marcottes et de boutures. Il est bon d'en serrer quelques pieds en orangerie.

2. B. A FEUILLES DE LAUROSE, *B. nerii folia*. Arbrisseau rameux, à tige droite, de 6 à 8 pieds. Feuilles rapprochées, étroites, lancéolées, pointues, dures, persistantes, vertes, mais ferrugineuses dans leur jeunesse, blanchâtres en dessous, et à bords repliés. Fleurs blanches, en grappes courtes et terminales. Même mode de multiplication. Terre de bruyère et orangerie.

BADIANE, *Illicium*. (Polyandrie-Polygynie, fam. des *Magnoliers*.) Le nom latin de ce genre signifie charme, attrait, appât.

1. BADIANE *ou* ANIS ÉTOILÉ DE LA CHINE, *Illicium anisatum*, LIN., dont le fruit, singulier par sa disposition en étoile, est recherché pour la finesse et le *charme* du parfum qu'il communique aux liqueurs et autres friandises. Arbris-

seau de la Chine, rameux, aromatique dans toutes ses parties. Il est d'orangerie, qu'il décore par son beau feuillage persistant, semblable à celui du laurier, et plus serré à l'extrémité des rameaux, où l'on voit, fin du printemps, ses fleurs jaunâtres, odorantes et composées de beaucoup de petales, d'étamines et de styles, ce qui les fait paraître doubles. Terre légère et substantielle, et l'exposition méridienne en plein air. On le multiplie de marcottes qui sont un an, quelquefois deux, à prendre. Cet arbrisseau s'accommoderait du climat de nos départemens méridionaux, et pourrait devenir un bon article de commerce.

2. BADIANE ROUGE *ou* DE LA FLORIDE, *I. Floridanum.* LIN. Il est également aromatique et d'orangerie. Ses rameaux nombreux le disposent en buisson; ses feuilles sont aussi lancéolées, pointues, lisses et persistantes; enfin ses fleurs, assez grandes, pendantes, d'un fort beau rouge, nombreuses, solitaires, terminales, et de même forme que celles du précédent, paraissent dès le mois d'avril, et sentent mauvais; mais les fruits qui leur succèdent, et qui sont aussi en étoiles, ont une très-bonne odeur. Plus difficile à conduire que le précédent, il veut la terre de bruyère, et demande à être tenu un peu plus serré dans son pot : du reste même culture.

BAGUENAUDIER, *Colutea*, en grec *Koloutea*. Genre de la Diadelphie-Décandrie, famille des *Légumineuses*.

1. BAGUENAUDIER ORDINAIRE, FAUX SÉNÉ, *Colutea arborescens.* LIN. (JAUM. 3^e. liv., DUH., nouv. édit. 3. 32.) Arbrisseau des montagnes de l'Autriche, et de pleine terre. Il pousse, comme tous ceux de son genre, des feuilles ailées, à folioles impaires (celles-ci semblables à celles du Séné), et il donne, pendant presque tout l'été, des fleurs jaunes, remplacées par des vessies rougeâtres, pleines d'air, et qu'on fait claquer pour s'amuser, ou *baguenauder*: d'où lui sont venus ses noms français et latin. Il se multiplie de semences, de drageons et de boutures. Il lui faut une terre ordinaire, et une exposition à un moyen soleil.

2. B. DU LEVANT. *C. Orientalis.* LIN. (DUH., nouv. édit., 3, 23.) Feuilles aussi ailées avec impaire, mais d'un vert argenté; fleurs rouges, marquées de deux taches jaunes. Il ne s'élève guère à plus de 6 pieds, et ne vit que trois ans. On le multiplie de graines semées sur couche, et on le place comme le suivant dans une terre franche légère.

3. Baguenaudier d'Alep, *C. Alepica.* Lam. *Pocockii.* Wild. Du Levant. Il n'est pas plus délicat, mais plus bas; et pour l'entretenir dans cette petite taille, on préfère le propager de marcottes. Fleurs jaunes. Elles se succèdent tout l'été. Les numéros 2 et 3, sont d'orangerie dans le nord de la France, mais de pleine terre dans le climat de Paris.

4. B. d'Éthiopie, *C. frutescens.* Lin. Plus petit que les précédens, et plus délicat; fleurs rouges, éclatantes; feuillage d'un vert très-foncé en dessus, mais blanchâtre, comme les rameaux, en dessous. Il lui faut nécessairement l'orangerie. Cependant, comme il fleurit dans l'année où on l'a semé, on peut en mettre trois ou quatre graines dans des pots qu'on place ensuite sur couche et sous châssis; et, lorsque le plant est assez fort et la saison assez avancée, pour n'avoir plus à craindre des gelées trop fortes, on met ces jeunes plants en pleine terre franche légère, et à bonne exposition. Ils y fleurissent très-bien, et même y mûrissent leurs graines.

5. B. a feuilles de Galéga, *C. galegifolia.* Curt. 792. De la Nouvelle-Galles. Il est bas, ses tiges flexueuses donnent des rameaux anguleux et herbacés: ses feuilles ailées, de sept à vingt-trois folioles opposées, entières, petites, oblongues, ovales, un peu échancrées en cœur au sommet, enfin presque sessiles, ressemblent à celles du *Galega.* La seconde année, il donne en juin et jusqu'en octobre des grappes de fleurs d'un écarlate safrané, et sentant une odeur douce de vanille. Le semis est jusqu'à présent le seul moyen connu de le multiplier. On le traite absolument comme le Baguenaudier d'Éthiopie.

BANKSIA. (Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Protacées.*) Genre de la Nouvelle-Hollande, consacré à Sir *Joseph* Banks.

1. Banksia a feuilles en scie, *Banksia serrata.* Lin. F. (And. *rep.* 82.) Arbrisseau de 8 à 10 pieds, dont les feuilles, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, et marquées d'une nervure longitudinale et continue au pétiole, sont dentées en scie à leurs bords, et semblent un peu tronquées à leur extrémité. Les fleurs, petites, mais ramassées en grand nombre et très-serrées autour d'un jeune rameau, forment un thyrse ou un cône un peu obtus, assez gros. Elles sont longues, monopétales, à tube court, jaunes, et se divisant en quatre lanières, longues, élargies à leur extrémité, dans l'intérieur de laquelle sont attachées les anthères sessiles et jaunes, couleur qui les fait remarquer, les pétales étant d'un violâtre foncé à l'extrémité intérieure, bleus à l'extérieure, et jaunâ-

tres à leur base. Le style beaucoup plus long que la fleur, et d'un beau rouge, donne un air particulier à ce cône : les fleurs, en se flétrissant, deviennent jaunâtres. Cet arbrisseau demande la terre de bruyère et l'orangerie. On le propage par boutures, et de graines qui mûrissent en serre chaude.

2. Banksia a feuilles échancrées, *B. præmorsa.* (And. *rep.* 258.) Arbrisseau à rameaux garnis de feuilles pétiolées, cunéiformes, dentées en scie, et comme échancrées par le bout; vertes en dessus, plus pâles et piquetées de blanc en dessous, avec une nervure longitudinale saillante et bordée de rouille. Fleurs en juillet, nombreuses, serrées et disposées en épi, cône ou thyrse terminal, fort long, et qui fait un effet charmant avant que les fleurs s'épanouissent; chacune d'elles présentant un tube long, penché, un peu courbe, violet, et terminé par une extrémité d'un beau jaune. Le bas du cône devient plumeux, léger et jaunâtre, à mesure que les fleurs s'ouvrent : alors elles se divisent en quatre pétales longs et linéaires, portant chacun dans une espèce de fosse, à leur sommité, une anthère sessile. Le pistil, qui est long, se distingue alors par son extrémité, qui est d'un violet foncé. Il se contente aussi de l'orangerie, et se plaît, comme le précédent, dans la terre de bruyère, pure ou mêlée de terre franche-légère. Il serait à désirer que ses semences mûrissent, car les boutures sont très-difficiles à obtenir.

3—7. B. a feuilles de bruyère, *B. ericæfolia.* Smith. (And. *rep.* 156. Curt. 738.) Celle-ci, très-rameuse, et pouvant atteindre 5 à 6 pieds de haut, a des feuilles alternes, linéaires, roulées sur les bords, échancrées à leur sommet, dures, nombreuses, persistantes, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous. Les fleurs, nombreuses et attachées à un axe commun sur des lignes longitudinales, doubles et serrées, forment un thyrse terminal. Le style, excessivement long et délié, reste courbé quelque temps sur les anthères, de sorte qu'il forme une espèce d'anse à chaque fleur, ce qui leur donne un air singulier. Bientôt il s'étend dans celles d'en haut qui se sont ouvertes les premières, et successivement jusqu'à celles d'en bas; alors le thyrse semble un goupillon léger et jaune, car les fleurs sont de cette couleur; les anthères sont safranées. On voit ces fleurs en mars ou avril. Une autre espèce, le Banksia épineux, *B. spinulosa*, Smith. (And. *rep.* 457), a ses fleurs assez semblables à celles de la précédente; mais ses feuilles plus longues et linéaires ont quelques épines vers leur sommet. Même culture, boutures et semences. On cultive aussi les *B. dentata*, *latifolia*, *marginata*, *oblongifolia*, *spinulosa*, *oleæfolia*, *ilicifolia*, *dactyloïdes*, etc.

BAUERA. Genre de l'Icosandrie-Digynie, consacré aux

frères BAUER, peintres de botanique. On ne connaît encore que le BAUERA A FEUILLES DE GARANCE, *Bauera rubioïdes.* AND. (*rep.* 198. MALM. 82.) Charmant arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, et dont les branches et les rameaux, opposés, grêles et délicats, ont besoin d'être soutenus par un tuteur de 5 à 6 pieds, hauteur à laquelle peut atteindre l'arbrisseau, si on le tient en bonne terre mêlée de terre de bruyère. Feuilles nombreuses, petites, sessiles, dentées à leur sommet, couvertes du même duvet que les jeunes rameaux, enfin disposées trois par trois, et persistantes. Fleurs, en automne, garnissant l'extrémité des rameaux axillaires, pendantes, et à huit pétales bien ouverts, d'un rose vif, et marqués dans le tiers de leur longueur d'une ligne blanche. Cet arbrisseau a besoin de l'orangerie. En été, il demande beaucoup d'eau. Il prend très-bien de boutures faites en mars, et sur couche chaude, avec l'extrémité des jeunes rameaux.

BAUHINIA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses.* Toutes les espèces se font remarquer par leurs feuilles composées de deux parties plus ou moins écartées, égales, parallèles, et quelquefois pliées l'une sur l'autre: ce qui a porté LINNÉ à les consacrer aux frères BAUHIN, très-liés et regardés comme les restaurateurs de la botanique.

1. BAUHINIA A LOBES ÉCARTÉS, *Bauhinia divaricata.* LIN. Arbrisseau de l'Amérique, de 3 à 4 pieds, orné au mois de juillet de ses fleurs blanches et en grappes droites et terminales. Il est peu rameux, ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, à deux lobes divergens, un peu pointus.

2—3. B. POURPRE, *B. purpurea.* LIN. De l'Inde. Arbre élevé dont la cime est dense et étalée. Feuilles pétiolées, fendues profondément en deux lobes arrondis et souvent appliqués l'un sur l'autre; fleurs purpurines et agréables. Le *Bauhinia lutea* m'a été donné comme variété du *purpurea*, auquel il ressemble en effet. Toutes ces plantes se propagent de semences qu'on sème sur couche chaude et sous châssis: le plant se repique avec précaution; et quand on les dépote, il faut prendre garde de blesser leurs racines. On leur donne une terre franche légère, de fréquens arrosemens, même l'hiver, et on les tient en serre chaude.

BEGONIA. Genre dédié à BEGON. (Monœcie-Polyandrie. LIN.) Plusieurs plantes de l'Amérique équatoriale le constituent; dans toutes les serres on voit le BEGONIA LUISANT, *Begonia nitida*, H. K.; *purpurea*, SWARTZ; *minor*, JACQ. *ic. rar.* 222; *obliqua*, l'HÉR. *Stir. nov.* 46. Des Antilles; sur les rochers près des torrens. Il demande la serre chaude et une terre de bruyère marécageuse entretenue fraîche. Tiges ligneu-

ges par le bas, tendres et herbacées par le haut; feuilles alternes, en cœur, coupées très-obliquement d'un côté, luisantes, d'une saveur assez acide pour être employée comme l'oseille, enfin soutenues par un pétiole assez long et pourpre comme le sont les pédoncules, qui sont encore longs et divisés à leur extrémité en pédicules portant les fleurs. Celles-ci, qu'on voit presque en tout temps, sont roses pâles, et consistent en un tube terminé par quatre divisions ouvertes, dont deux larges et opposées, et deux autres très-petites et opposées aussi; des étamines courtes, nombreuses et jaunes, sortent du milieu. Éclat des pieds et boutures.

2—3. Begonia a deux couleurs, *B. discolor*. De la Chine. Il se distingue par la jolie couleur de rose qui teint le dessous de ses feuilles, l'extrémité de ses rameaux et ses fleurs, qu'on voit en septembre et octobre. Même culture. Begonia d'Evans, *Begonia evansiana*. De Pulo-Pinang. Dédié à M. Evans. Rameaux diffus, longs et articulés, marqués d'un carmin vif au-dessus de chaque nœud : c'est aussi la couleur des pétales, qui sont presque de la longueur des feuilles; celles-ci, alternes, grandes, en cœur aigu, finement dentées, et plus larges d'un côté que de l'autre, sont vertes en dessus, d'un rose foncé en dessous, et sillonnées de nervures nombreuses. Les fleurs assez grandes, deux à deux, inégales comme celles de tout le genre, et d'un rose tendre, sont portées par des pédicules d'un rouge vif; on les voit de juin à septembre et octobre. Même culture, mais il présente un moyen de plus pour la propagation par les bulbes qui croissent dans les aisselles des feuilles.

BEJARIA. Genre de la Dodécandrie-Monogynie, fam. des *Rosages*, dédié à Bejar, prof. de bot. Bejaria paniculé, *Bejaria paniculata*. Mich. (*Fl. Bor. Am.* 26. Vél. du Mus.); *B. racemosa*, Vent. J. de Cels 51; *befaria*, Lin. De la Floride. Joli arbrisseau d'orangerie, haut de 3 à 4 pieds : tige et rameaux nombreux, velus et roussâtres; feuilles persistantes, alternes, sessiles, ovales, longues, pointues, entières, d'un vert foncé. Dès la fin de juillet, et pendant les mois d'août et de septembre, l'extrémité des rameaux se termine par une grappe droite d'une vingtaine de fleurs un peu odorantes, bien ouvertes, à sept divisions profondes, longues, arrondies, d'un blanc rosé; les deux supérieures plus courtes que les autres. De leur milieu divergent les étamines, presque aussi longues que la fleur; les filets sont de la même couleur, et les anthères jaunes. Le Bejaria aime une terre composée, légère et substantielle, et se multiplie de graines venues du pays, et aussi de marcottes et de boutures.

BIGNONE, *Bignonia*. Genre de la Didynamie-Angio-

spermie, fam. des *Bignonées*, dédié à Bignon, savant distingué. Toutes les espèces de ce genre sont belles (les deux premières surtout); elles sont encore très-faciles à cultiver.

1. Bignone catalpa, *Bignonia catalpa*. Lin. (Catesb. 1. 49. Duh. n. éd. 2. 5.) Arbre du Japon et de la Caroline, de 18 à 20 pieds de haut. Il s'est acclimaté en France, où il produit de bonnes semences. A la fin de mars, on les met en terrines; on garantit du froid le jeune plant pendant les deux premières années, et la troisième, on le met en pleine terre, avec la précaution de l'empailler encore pendant les grandes gelées. Il ne donne de fleurs qu'au bout de sept à huit ans. Cet arbre, superbe en juillet, époque de sa floraison, aime un terrain bon et frais, et une moyenne exposition au soleil. Là, ses rameaux étendus se chargeront de feuilles en cœur aigu, pétiolées, assez semblables à celles du lilas, mais du triple plus grandes. Ses fleurs forment une large girandole, qui termine l'extrémité de chaque rameau : elles répandent une odeur agréable, sont blanches mêlées de pourpre, et imitent assez la forme et la disposition de celles du *maronnier d'Inde*, mais sont plus grandes et plus colorées. Il leur succède des gousses minces, et souvent longues de plus d'un pied. On multiplie aussi le *Catalpa*, soit de boutures, qui, prises sur bois de l'année précédente, et aidées par la chaleur d'une couche modérée, reprendront en moins de trois mois; soit enfin de *buttage*, c'est-à-dire, en amoncelant un bon pied de bonne terre autour des jeunes rejetons qu'auront produits les racines d'un vieux tronc coupé rez-terre. *Catalpa* est le nom de cet arbre en Amérique.

2—4. B. de Virginie. Jasmin de Virginie, *B. radicans*, Lin.; *Tecoma radicans*, Juss. (Catesb. 1. 53. Duh. n. éd. 2. 3.) Arbrisseau grimpant surnommé *radicans*, parce qu'il s'accroche à la manière du lierre, au moyen de vrilles ou fibrilles qui deviennent racines, si elles trouvent à végéter, et qui sortent des espèces d'articulations de ses tiges toujours sarmenteuses, et souvent longues de 20 à 30 pieds. Feuilles ailées à folioles impaires, ovales aiguës, dentées, d'un beau vert; fleurs inodores, longues, et grosses comme le doigt, monopétales, tubulées, à cinq divisions, d'une couleur écarlate sombre et en bouquet court. Elles paraissent en juillet et août. Cet arbrisseau de pleine terre couvre très-bien les tonnelles et berceaux, surtout s'ils sont à une bonne exposition. Il demande une bonne terre, naturellement fraîche, ou tenue humide par de fréquens arrosemens. On le multiplie, soit de graines venues du pays, et qui mettent souvent plus d'une année à lever, soit d'éclats de ses pieds, ou de couchages, ou enfin de boutures faites d'un bois de deux ans, en pleine terre tenue

humide, en bonne exposition, et qu'on relève en novembre. On connaît une variété, ou plutôt une espèce plus petite dans toutes ses proportions, et moins disposée à donner des fleurs qui sont moins belles. Il a aussi une variété à fleurs plus pâles, une autre à fleurs plus rouges, appelée *Big. rad. punicea.*

5. Bignone toujours verte, Jasmin odorant de la Caroline, *B. sempervirens*, Lin. Catesb. 1. 53; *gelseminum*, Juss. Ses tiges, sarmenteuses et ornées de feuilles qui tombent, quoi qu'en dise le nom spécifique, sont lancéolées, entières, aiguës, pétiolées, s'accrochant à toutes les plantes environnantes; et donnant, en juillet, des fleurs nombreuses, axillaires, opposées comme les feuilles, d'un beau jaune, à tube divisé en cinq parties. Elles exhalent l'odeur suave de la giroflée jaune. On n'a pu encore multiplier ce joli arbuste que de semences tirées de la Caroline. En couvrant son pied de litière, et ses branches de paillassons, et en le mettant à une bonne exposition, il peut passer l'hiver en pleine terre; mais il est bon d'en retirer quelques pots en orangerie.

6. B. a vrilles, *B. capreolata.* Lin. (Vél. du Mus. Catesb. 2. 82.) Jolie espèce de Virginie. Ses tiges, longues de 3 à 6 pieds, sarmenteuses et noueuses, s'implantent par des racines particulières sur les arbres voisins, auxquels elles s'accrochent encore par des vrilles. De chaque nœud sortent deux pétioles opposés, divisés en deux plus courts, qui portent chacun une feuille simple, lancéolée aiguë. Les fleurs, qu'on voit en juillet, sont axillaires, pédiculées, tuboleuses, à cinq divisions: leur couleur est jaune en dedans, et d'une nuance agréable et fraîche de cannelle à l'extérieur. Même culture.

7. B. de l'île de Norfolk, *B. pandorea.* And. (*rep.* 86. — Vent. Malm. 43.) Arbrisseau toujours vert, sarmenteux et grimpant, qu'il faut tenir dans un grand pot plein de terre de bruyère, et appuyer d'un tuteur ou d'un treillage pour le serrer l'hiver dans l'orangerie, où il fleurira abondamment en mars et jusqu'en juin. Feuilles ailées à folioles impaires, lancéolées et dentées; jolies fleurs monopétales en grappes, en tube ventru à cinq lobes, blanches, marquées de rouge qui est aussi la couleur du pistil. On le multiplie de boutures faites au printemps, ou par la séparation de ses nombreux rejetons en automne. Le nom spécifique est une allusion à la boîte de Pandore, parce que dans son pays natal, cette Bignone se couvre d'une espèce d'insecte, qui de là se répand sur les végétaux voisins qu'il dépouille de leur verdure.

BONDUC, Chicot *ou* Cniquier. *Gymnocladus.* Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*, de Lam. et du genre *Guilandina* de Linné.

Bonduc ou Chicot du Canada, *Gymnocladus canadensis.* Lam. (Mich. *Fl. Am.* tab. 51.) Le nom français indique l'air nu et mort de cet arbre pendant l'hiver; et aussi son nom latin composé des mots grecs *gymnos*, nu, et *klados*, rameau. Arbre d'environ 30 pieds, rustique, à tige droite, à rameaux courts, et d'une fort belle apparence lorsqu'il est orné de ses feuilles, longues de plus de 2 pieds, deux fois ailées, à folioles alternes, pointues et molles. Ses fleurs blanches, tubuleuses, à 5 pétales réguliers, enfin disposées en grappes terminales, sont mâles sur un individu, et femelles sur un autre. Toute exposition et tout terrain lui conviennent. Il préfère cependant le soleil; il deviendra aussi plus vigoureux et se dépouillera plus tard s'il est planté dans un sol sous lequel l'eau se trouverait à 2 ou 3 pieds. On le multiplie soit de graines semées en bonne terre, et dont il faut arroser et abriter le plant la première année, soit des rejetons que ses racines rampantes poussent assez abondamment, et qu'on peut encore solliciter en les découvrant; on les coupe, on en soulève une extrémité qu'on recouvre de terre. Enfin l'on peut aussi faire des marcottes incisées à la manière de celles des œillets.

BORONIA. Genre de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Rutacées*, consacré au jardinier Borone. On n'a encore que le Boronia a feuilles pennées, *Boronia pennata.* Smith. (Vent. Malm. 38. And. *rep.* 58.) Joli arbuste de la Nouvelle-Galles du Sud, dont les feuilles, ailées à folioles impaires et étroites, répandent, quand on les froisse, une odeur aromatique; les fleurs, toujours deux à deux, sont petites, rouges, à quatre divisions ovales, et dont l'extrémité se tortille. Elles durent depuis février jusqu'en mai, et exhalent une odeur suave d'aubépine. On le propage de boutures assez difficiles à prendre. Il aime une terre légère, mieux celle de bruyère, et pendant l'hiver une situation sèche et aérée dans l'orangerie.

BOULEAU, *Betula.* (Monœcie-Tétrandrie, fam. des *Amentacées.*)

1. Bouleau commun, Bouillard ou Bois-Balai, *Betula alba.* Lin. Il n'est pas difficile; cependant, selon que le terrain est plus ou moins haut, léger ou humide, il reste arbrisseau ou devient arbre; mais partout il frappe par le beau blanc de son écorce satinée et incorruptible. Ses rameaux, flexibles et agités par le moindre vent, pendent où se balancent avec grâce sous le poids de leurs feuilles, petites, alternes, pétiolées, presque triangulaires, aiguës et dentées, d'un vert foncé et luisant. On le multiplie de graines, de drageons pris au pied, ou de marcottes. Le Bouleau pleureur, variété plus pittores-

que encore, parce que ses rameaux sont encore plus pendans, doit mieux convenir à certains sites.

2. Bouleau-Merisier, — odorant *ou* de Virginie, *Betula lenta*. Lin. Arbre rustique de 60 pieds et plus ; il demande un terrain sablonneux, bon et humide. Son bois est aromatique ; la forme de sa feuille en cœur allongé aigu et denté en scie, lui a fait donner le surnom de *Merisier*. Pour le multiplier promptement, on le greffe sur le Bouleau commun. Son exposition est en plein air et en pleine terre.

3—5. B. noir *ou* a canot, *B. nigra*. Lin. Ainsi appelé à cause de la couleur de son écorce, et de l'emploi qu'en font les sauvages du Canada. Il s'élève aussi à plus de 90 pieds ; il est plus branchu ; ses feuilles, plus grandes, sont soutenues par un pétiole plus long. Il vient vite, et donne plusieurs variétés, telles que le Bouleau noir à larges feuilles, — à feuilles de peuplier, etc. — Le *B. papyracea*, dont on fait aussi des canots. — Le B. nain, *B. nana*, Lin., qui croît spontanément en Russie et en Laponie. Il s'élève au plus à 2 pieds, et donne beaucoup de branches dont les feuilles, presque rondes, sont dentées en scie. Comme il fleurit rarement ici, on ne le propage que de semences venues du pays, ou de marcottes ; les boutures réussissent plus difficilement.

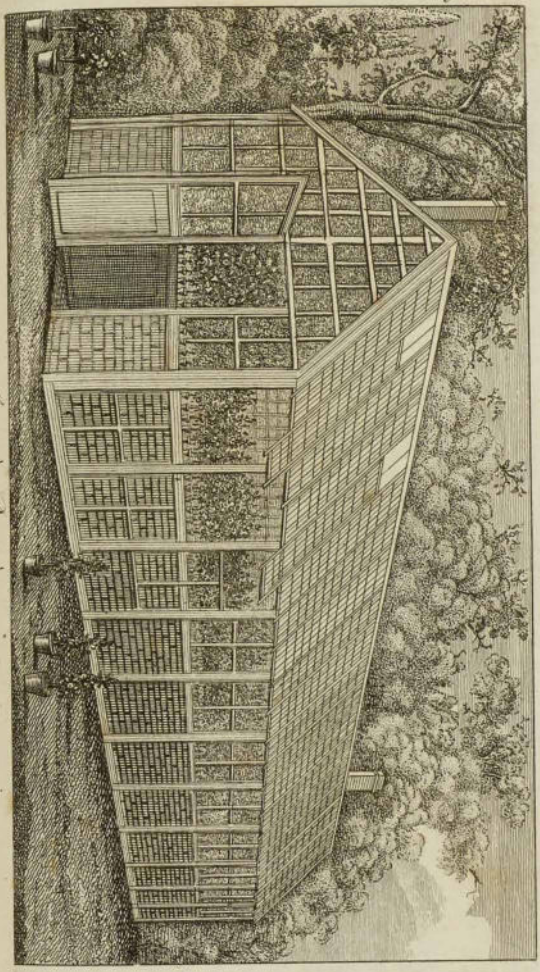
BROUSSONETIA. Genre de la Monœcie-Tétrandrie, fam. des *Urticées*, dédié à Broussonet. Broussonetia, *ou* Murier a papier, *B. papyrifera*, L'Hér. ; *Morus papyrifera*, Lin. Arbre de la Chine, de 15 à 20 pieds de haut, à rameaux couverts de poils dans leur jeunesse, et à feuilles, tantôt découpées profondément et symétriquement des deux côtés, tantôt échancrées d'un seul côté, quelquefois sans la moindre échancrure, mais seulement dentées en leurs bords, toutes sont grandes, en cœur à la base, velues et d'un vert foncé. Il se contente de toutes terres et expositions ; cependant il sera moins susceptible d'être maltraité par le grand froid, s'il se trouve en terrain léger et au midi. On le multiplie de boutures ou de marcottes, de rejetons et de semences. Le jeune plant doit être abrité pendant les premiers hivers. A la Chine on recèpe ces arbres à un pied de terre, et chaque année on coupe les nouvelles pousses dont l'écorce sert à faire du papier.

BRUNSFELSIA. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*, dédié à *Othon* Brunsfels, médecin de Berne. Brunsfelsia des Antilles, *Brunsfelsia Americana*, Lin. Grand arbre, mais qui reste nain dans les serres chaudes, et dont le beau feuillage, toujours vert, décore les tannées, tandis que ses belles fleurs y répandent, par leur succession, pendant tout l'été, l'odeur la plus suave. Ces fleurs, ramassées

2 ou 3 ensemble au bout des rameaux, sont grandes et d'un beau blanc de lait. Il faut à cet arbre une chaleur continue, sans laquelle il ne fleurit point. Il aime une bonne terre substantielle. On le multiplie de boutures, faites au printemps, sur couche chaude et sous châssis ombragé.

BRUYÈRE, *Erica*. Genre de l'Octandrie-Monogynie, type de la fam. des *Bruyères* de Juss. (*Bicornes* de Vent.) Nom tiré du grec *ereikein*, briser, parce que, selon Pline, plusieurs espèces avaient la réputation de pouvoir dissoudre la pierre des reins. Ce genre ne renferme que des arbres en miniatures, des arbustes indigènes ou exotiques, mais tous charmans par leur joli feuillage toujours vert, sur-tout par l'éclat et la singularité de leurs fleurs, qui sont souvent nombreuses et rassemblées, ou d'une couleur unique, ou de plusieurs; enfin, qui sont tantôt grosses, tantôt petites et de mille formes différentes, comme sphériques, en grelot, en cloche, tubuleuses, en massue, en carquois, en trompette, en carafe, en burette, en fiole, etc. La plupart durent et se succèdent 3 ou 4 mois, et quelques-unes paraissent ou s'avancent dans une saison où il n'y a déjà plus d'autres fleurs. Ces plantes sont dans une végétation presque perpétuelle : on en connaît près de 400 espèces, dont 150 sont cultivées en France, et viennent du cap de Bonne-Espérance, à l'exception de celles dont on indiquera le lieu.

Les Bruyères se multiplient, soit de semences, soit de boutures ou de marcottes. C'est après la maturité des graines, ou à la mi-mars qu'il faut faire les semis dans des terrines ou pots garnis, du fond jusqu'à 3 pouces du bord, de tessons de poteries cassées ou de gros sable, afin de laisser à l'eau des pluies ou des arrosemens une issue toujours facile. Le reste de la terrine jusqu'au bord sera rempli de terre de bruyère un peu sableuse, mais douce et bien ameublie, qu'on pressera légèrement avec la main, et sur laquelle on répandra les graines, qu'il faut ensuite couvrir de manière à seulement les cacher. On peut ensuite éparpiller également un lit très-mince de mousse coupée extrêmement fin avec des ciseaux; puis, si la terre est sèche, bassiner de haut avec un arrosoir dont les trous très-petits versent l'eau comme une fine rosée, de peur de ramasser les graines en un tas, ou de les jeter hors du vase. La terrine, ainsi préparée, sera mise à l'ombre de manière à ne recevoir que quelques rayons du soleil levant, si l'on n'a semé que des Bruyères indigènes; autrement, il faudrait la placer sur couche tiède et sous châssis à l'ombre. On donne chaque jour un léger arrosement pour conserver la superficie de la terre toujours fraîche. Quelques amateurs ayant observé que dans tous les lieux remplis de bruyères, les jeunes plants sont



plus multipliés et plus vigoureux dans les places souvent couvertes d'eau, ont réussi dans leur semis, en le faisant soit dans des paniers plats d'osier serré, soit dans des terrines percées, que l'on suspend et tient à moitié plongées dans un baquet plein d'eau. On les expose au soleil levant, et on les abrite contre la pluie, qui ramasserait les semences en tas. Mais ce moyen n'est bon que pour les espèces qui aiment une grande humidité. Le jeune plant lève au bout d'un mois ou plus; quelquefois elles ne paraissent qu'un an ou un an et demi après qu'on les a semées. — De quelque moyen qu'on se soit servi, les plantes devenues assez fortes, seront, le plus qu'il sera possible, séparées en mottes, et mises dans les plus petits pots, dont il ne faudra les changer que lorsqu'elles les auront remplis et tapissés de leurs racines. On les met à l'ombre jusqu'à parfaite reprise, ou sur la même couche si elles sont délicates, et on les habitue insensiblement au plein air. Observer de donner à l'eau tous les moyens de s'écouler promptement, et que la superficie de la terre doit avoir l'air sec. Il est essentiel d'enterrer les pots, et, à cet effet, on couvre la couche ou la planche dans laquelle on les enterre, de quelques pouces de terre de bruyère, où les racines qui sortent du fond du pot, trouvent une bonne nourriture. Cette précaution est essentielle pour les fortes plantes comme pour les jeunes.

Les boutures, que l'on prend toujours des branches les plus petites et les plus tendres, doivent avoir un pouce de long, ou moins suivant la saison, on la nature de la Bruyère. Comme elles ne prennent racines que de leur extrémité, il devient essentiel que cette partie soit coupée net et sans éraflure. Il est bon aussi de n'en préparer que peu à la fois, de peur qu'elles ne se dessèchent; enfin elles doivent encore être dégarnies de leurs feuilles dans les deux tiers de leur longueur, et cette opération se fait toujours avec des ciseaux. On les met dans des terrines préparées comme pour les semences; mais on mêle du sable fin avec la terre de bruyère, et il est même bon de faire des boutures dans le sable pur. On ne recouvre pas de mousse. On éloigne les boutures entre elles, et aussi des bords de la terrine, d'un bon demi-pouce. On presse la terre contre leur extrémité. On arrose légèrement. On porte ensuite les terrines dans un lieu aéré, mais sans vent; ensuite l'on couvre d'une cloche de verre bien ajustée: puis le tout se met sur couche tiède, soit sous une plus grande cloche, soit sous châssis, à l'ombre ou au moins à l'abri des rayons trop forts du soleil, jusqu'à ce que les boutures aient pris racines, ce qui s'aperçoit par les nouvelles pousses qu'elles donnent. Peu de temps après on ôte d'abord la petite cloche; puis huit jours après, la grande, ou même on met en plein air à l'ombre d'un mur au nord, ou, si c'est en hiver, dans la partie

ombragée d'une orangerie : car ces jeunes plantes doivent être defendues du vent et du soleil. Enfin on les sépare comme les jeunes plantes de semences, et avec les mêmes précautions. On arrose sans mouiller les feuilles. On fait les boutures depuis la fin d'avril jusqu'en août.

Les marcottes se font avec la précaution de ne pas forcer les branches au point de les casser, ce qui pourrait faire périr la mère. On peut employer la marcotte par strangulation, et si les branches sont longues, les coucher chacune dans un pot séparé ; si les marcottes sont élevées, on se sert des moyens indiqués page 28. On les sépare quand elles ont pris racine, ce qui arrive ordinairement au bout de l'année, et celles dont les racines sont en partie découvertes ou n'ont pu être levées en mottes, sont mises sous une cloche ou un châssis couvert de paillassons ou de planches, pendant huit ou dix jours. Toutes ces nouvelles plantes demandent beaucoup plus de ménagement que lorsqu'elles ont pris un certain accroissement.

Quant à la conservation et à la culture de ces jolis arbustes, je puis assurer qu'ils exigent moins de chaleur que de soins et peut-être d'observations particulières et d'habitude de les traiter. L'amateur qui aurait le goût des Bruyères, ferait très-bien d'avoir exprès une serre aérée, et surtout bien éclairée, même par en haut, pour y recueillir ces charmantes plantes, qu'il suffit de garantir du froid pendant l'hiver, et d'arroser avec précaution, de manière que la terre ne soit jamais desséchée, et que la tête de la plante ne soit point mouillée ; car, si la saison ne lui permet pas de se ressuyer, elle périra infailliblement. Lorsqu'on n'a point cette serre, on peut mettre les Bruyères sous châssis, en ayant soin qu'elles ne soient pas trop près des verres : il faut encore que ce châssis, bien exposé et bien tourné dans un sens contraire à l'usage, de peur que le soleil ne frappe trop directement les plantes, soit ouvert toutes les fois que le temps sera doux et sec. Enfin, je dois dire qu'une bâche éclairée, et dans laquelle on peut faire un lit de terre de bruyère où l'on enfonce les pots, est l'endroit où les Bruyères se conservent le mieux, et où elles ont moins besoin besoin d'arrosemens. C'est ainsi que les bons cultivateurs conservent les leurs, et ils réussissent parfaitement. Dans l'été, on fera très-bien de les abriter du soleil pendant les 4 ou 5 heures du jour où il est le plus ardent. Je les ai vues très-bien réussir dans des salles vertes de charmilles, où elles ne recevaient le soleil qu'à travers le feuillage mobile, les pots enterrés dans une butte de sable de bruyère disposée convenablement (cette situation convient également à beaucoup d'autres plantes). Les Bruyères demandent soit la terre ou le sable de bruyère purs, soit un mélange de cette terre ou de ce sable avec d'autre terre douce ou légère. L'expérience enseignera ce

que préfère chacune des espèces. Toutes doivent être mises dans des pots au fond desquels il y aura environ trois doigts de gros sable; enfin, on doit les maintenir dans une humidité raisonnable pendant l'été. Le succès serait infaillible si la personne qu'on chargerait de recueillir ces plantes sur leur lieu natal, indiquait la terre et la situation où se trouve le plus grand nombre d'individus de chaque espèce. En été, il n'est plus besoin de précaution pour les arrosemens. Si on s'aperçoit qu'une plante souffre un peu, sur-le-champ on la dépote. On renouvelle la terre si elle en a besoin, on coupe les mauvaises racines et on la porte sous un châssis. Si la terre et les racines sont en bon état, on change la plante d'exposition. Si, malgré ces soins, les extrémités des branches continuent à jaunir ou à se dessécher, on ravale jusqu'aux fortes branches et on place le pot pendant quelques jours sous un châssis. Ces règles sont applicables à tous les arbustes. Il est utile de réunir les plantes qui aiment les fréquens arrosemens. Jusqu'à ce que ces arbustes soient acclimatés par un long séjour chez nous, on doit craindre qu'ils ne périssent subitement, ainsi que cela arrive quelquefois.

1. Bruyère acuminée, *Erica acuminata.* Joli arbuste branchu et à rameaux grêles que cachent les feuilles, quaternées, recourbées, acuminées, et dont la pointe est blanche. Les fleurs, qu'on voit depuis juillet jusqu'en octobre, sont en ombelles presque terminales, assez grandes, et d'un beau rouge, et elles ont la forme d'une carafe.

2. B. d'Aiton, *E. aitonia*, And. (Curt. 429.); *jasminiflora*, Salisb. Tige, branches et rameaux grêles et flexibles, à feuilles ternées, courtes, épaisses, cachant les rameaux. Fleurs de juillet à octobre, trois ensemble, semblables à celles du jasmin, mais à tube plus long, strié, rose; lanières larges, roses, rayées de pourpre. — Très-belle, mais rare parce qu'elle prend assez difficilement de boutures. Elle demande des arrosemens fréquens.

3. B. ajustée. *E. concinna.* Tige haute et pyramidale; branches grêles, droites; rameaux en verticilles de 3 à 4. Feuilles courtes, ouvertes, environ 6. Fleurs d'octobre à décembre, en ombelles de 3 à 10 au bout de petits rameaux; à tube long, presque cylindrique, rose pâle. — Très-belle; air ajusté et régulier. Elle est dans le commerce.

4. B. arborescente *ou* en arbre, *E. arborea*, Lin. Elle s'élève en tige assez droite, de 4 à 5 pieds, garnie de feuilles quaternées, et de rameaux droits et terminés par des grappes de fleurs blanches, petites, mais nombreuses, odorantes et durant de février jusqu'en juin. On peut la mettre en pleine terre en prenant des précautions contre les grands froids;

mais on fera mieux de la tenir près des jours dans l'orangerie. Ses graines mûrissent.

5. Bruyère d'Archer, *E. archeria.* Peu rameuse; tige et branches droites; feuilles en verticilles de 6, linéaires, ou vertes. Fleurs d'août à novembre, en verticilles superposés, le dernier terminal; horizontales, tubuleuses, rouges, velues, visqueuses. — Très-brillante.

6. B. ardente, *E. ardens.* Branches flexueuses, rameaux nombreux, garnis de feuilles ternées, réfléchies. Fleurs d'avril à juin, latérales, souvent trois ensemble, assez grosses, en grelot, rouges de feu. — Fort jolie.

7. B. a arête, *E. aristata.* Tige de 10 à 11 pouces, flexueuse; branches et rameaux filiformes, à feuilles en verticilles de 4 ou de 5, petites, luisantes, arquées, terminées par une arête ou pointe : deux fois l'an, en été et en hiver, elle donne des fleurs, 3 ou 4 au bout des rameaux, d'un pouce de long, grosses, à tube plus large à la base, d'un pourpre superbe et luisant. — Très-belle.

8. B. attrayante, *E. blanda.* Basse; à rameaux nombreux, recourbés, puis se relevant, hérissés de feuilles menues, longuettes, courbes, en verticilles de 6. D'avril à septembre l'extrémité des rameaux est terminée par des fleurs d'un rose tendre, horizontales, grandes, ovales allongées. — Elle est charmante.

9. B. bacciflore, *E. bacciflora*, Lin. *baccæformis.* Sal. Ainsi appelée parce que ses fleurs en ombelles au bout des rameaux, pédiculées, petites et rouges, ressemblent à des baies, *baccæ.* On les voit au bout de trois ans de semis. Ses feuilles sont ternées et petites. Elle demande à être tenue plus sèchement, et prend aisément de boutures; mais on la sème souvent, parce qu'elle mûrit assez bien ses graines. — Assez jolie; air peigné.

10—11 B. de Banks, *E. Banksia.* Lin. Tige grosse, tortue. Buisson touffu par le grand nombre de branches et de rameaux à feuilles ternées, serrées, en alène, d'un vert foncé. Fleurs de février à juillet, deux ensemble au bout de petits rameaux, penchées, à tube un peu renflé à la base, d'un jaune soufre comme le calice, dépassé par les étamines, qui sont safranées. Remarquable par son port et par ses fleurs bizarres. Sa variété, *E. B. purpurea*, est plus belle, plus basse, plus touffue, plus garnie de fleurs, toujours terminales, trois ensemble, penchées, d'un blanc teint de jaune. Les calices sont doubles, renflés, du même blanc que la corolle, qui est tubuleuse, longue, à lanières pourpres et retroussées. Les étamines, dont les filets sont réunis, forment un second tube,

et dépassent de beaucoup. Les anthères sont jaunes et détachées. Elles se trouvent dans le commerce.

12—13. Bruyère barbue, — *Variété* Grande, *E. barbata*, Var. *major*. Tige flexueuse, branches peu nombreuses, lâches, grêles ; rameaux velus. Feuilles quaternées, ovales, ciliées. Fleurs de mai à août, en ombelles au bout des petits rameaux, petites, nombreuses, pendantes, *velues*, visqueuses, blanches, en grelot. Très-élégante. Elle a une variété plus petite, qui n'est pas sans agrément.

14. B. batarde, *E. spuria*, And. ; — *culcitæflora*, Sal. (Je crois que c'est l'*hybrida* que nous voyons chez nos marchands.) Branchue ; rameaux nombreux, grêles, à feuilles quaternées, menues, longuettes, distantes. Fleurs d'avril à août, souvent quatre ensemble au bout des rameaux, à corolle cylindrique, grande, d'un beau rouge pourpre. Elle a plus besoin d'arrosement. Jolie.

15. B. bicolore, *E. bicolor*. Tige droite, puis flexueuse ; peu de branches, mais beaucoup de petits rameaux. Feuilles ternées, rapprochées, courtes, velues. Fleurs de février à avril, en bouquets au bout des petits rameaux, à tube long, de deux couleurs, rouge à la base et vert au sommet. Fort jolie. On la trouve dans le commerce.

16. B. blanchatre, *E. albens*. Lin. — Curt. 440. Tige droite, grêle comme les branches et les rameaux. Feuilles ternées, menues, distantes. Fleurs d'août à juillet, vers le bout des rameaux, petites, axillaires, penchées, en grelot, d'un blanc jaunâtre comme le calice. Facile à conserver et à multiplier. Jolie ; air léger. On la trouve aussi dans le commerce.

17. B. a fleurs en borne, *E. metulæflora*. Curt. Peu de branches, mais effilées et serrées. Feuilles touffues, courtes, ciliées, ouvertes, succulentes, en verticilles de cinq. Fleurs de mai à juillet, nombreuses, en ombelles terminales ; grandes, d'un pourpre gai, en forme de vase à col court et étroit, et à lanières ouvertes. Très-jolie.

18. B. Caffre, *E. caffra*, Lin. ; — *prolifera*, Sal. Branches et rameaux droits. Feuilles quaternées, petites ; fleurs d'octobre à février, en ombelle penchée au bout des rameaux, petites, très-nombreuses, en cloche, blanches, à odeur d'aubépine. Arbuste charmant, très-répandu dans le commerce ; il ne demande pas trop d'arrosemens.

19. B. a feuilles de Camarine, *E. Empetrifolia*. Lin. Curt. 447. Son plus grand mérite est dans l'odeur de chèvrefeuille que répandent ses fleurs petites, en épi et d'un rose tendre. Se propage facilement de boutures.

20. B. cannelée, *E. formosa*. Thunb. Tige droite, peu

branchue ; rameaux grêles, longs ; feuilles souvent six, menues ; fleurs d'août à décembre, horizontales, en verticilles dépassés, à tube long, courbe, *cannelé*, d'un beau rouge cerise. Très-brillante. Elle est dans le commerce.

21—22. Bruyère en carafe, *E. obbata.* Tige branchue ; branches et rameaux grêles ; feuilles quaternées, réfléchies, ciliées, presque glauques. Fleurs d'avril à juin, terminales, souvent ensemble, droites, grandes, blanches, en forme de burette ou *carafe* striée à la base ; limbe à quatre divisions grandes, ouvertes, bordées de rose. Très-belle, singulière, mais difficile à propager, si ce n'est de semences venues du Cap. Difficile aussi à conserver, surtout avec des plantes d'autre genre. Elle a une variété du même port, à fleurs beaucoup plus grosses, d'un blanc luisant, à goulot verdâtre. Elles sont en ombelles bien fournies. *E. obba umbellata.*

23—25. B. cendrée, *E. cinerea.* Lin. Indigène. Elle doit son surnom à son bois de couleur grise. Ses fleurs, très-nombreuses, tubuleuses, petites, d'un rose pourpre, durent tout l'été. Ses feuilles sont ternées. Elle fait un joli effet dans les jardins où l'on recherche surtout la variété à fleurs blanches et celle à fleurs doubles.

26. B. cérinthoïde, *E. cerinthoïdes*, Lin. Curt. 220 ; — *crinifolia*, Sal. Tige droite, d'environ 4 pieds, flexueuse ; peu de branches, qui sont rarement garnies de rameaux. Feuilles quaternées, ciliées, longues ; les plus anciennes, recourbées. Fleurs presque toute l'année, mais plus souvent d'août à avril ; ramassées au bout des branches (au nombre souvent de 24), très-grandes, penchées, velues, à tube ovale, très-allongé, d'un rouge éclatant, à quatre dents arrondies, plus rouges encore ; pédicule rouge et velu ; calice vert, à quatre dents ; une cinquième, avortée et rougeâtre. La terre où l'on fait ses boutures doit être mêlée d'un peu de terre franche douce. Elle aime le grand air. Superbe. A moins besoin d'arrosement que les autres, si ce n'est pendant l'été. Se trouve dans le commerce. J'en ai une qui n'en diffère que par la couleur blanchâtre des fleurs.

27—28. B. chevelue, *B. comosa.* Lin. Petit arbuste très-touffu, pyramidal, rameux, à branches grêles et pendantes, à rameaux nombreux, filiformes. Feuilles quaternées, petites. Fleurs de juin à novembre, en épis terminaux, petites, nombreuses au point de couvrir la plante, blanches, en forme de burettes ventrues. Extrêmement jolie. Se trouve dans le commerce. Elle a une variété moins jolie, à fleurs plus grandes, moins nombreuses, rouges, et quatre ensemble au bout des rameaux ; c'est, je crois, l'*E. galiifolia* de Salisb.

29—30. B. ciliée, *E. ciliaris.* Lin. (Curt. 484.) Indi-

gène, rustique. Jolie touffe ; fleurs violettes en forme de gourde de pèlerin ; nombreuses et durant tout l'été. Feuilles ternées, petites, un peu larges, *ciliées*. Il y a une variété à fleurs blanches.

31—33. BRUYÈRE COMMUNE, *E. vulgaris*. LIN. *Commune* dans nos bois. Branches longues et pyramidales au moyen de ses rameaux courts et serrés ; feuilles menues et opposées Ses fleurs petites, lilas pâle et nombreuses, font un joli effet pendant tout l'été. Elle a une variété très-jolie à fleurs doubles, et une autre à fleurs blanches. SALISBURY en a fait un genre nouveau sous le nom de CALLUNA, du grec *kallynó*, orner.

34. B. CONIQUE, *E. retorta*. LIN. — CURT. 362. Tige droite et branchue ; rameaux flexueux, filiformes ; feuilles quaternées, menues, distantes, recourbées (*retorta*), terminées, ainsi que les folioles du calice, par une soie rouge. Fleurs de juillet à octobre, en verticilles souvent de 20, naissant successivement quatre ensemble, très-visqueuses, longues, en carafe amincie au goulot, qui est d'un rouge vif, le reste plus pâle. Encore rare, et se multiplie très-difficilement de boutures. Très-jolie en fleurs ; aspect bizarre.

35. B. CORDIFORME, *E. cordata*. Très-petite. Extrêmement jolie d'avril à juillet, temps où le buisson qu'elle forme est couvert par ses fleurs, petites, mais nombreuses, globuleuses et blanches, contrastant avec le vert foncé de ses feuilles, ternées, ouvertes, *en cœur*, à bords retournés, enfin laineuses et blanches en dessous.

36. B. A CÔTES, *E. costata*. Tige droite, très-rameuse. Feuilles ternées, ovales, longues, distantes. Fleurs de février à juin, 3 et 4 au bout des petits rameaux, qui sont nombreux. Elles sont de moyenne grandeur, à tube presque cylindrique, un peu courbe, marqué de *côtes*, d'un très beau rouge à la base, jaune au sommet avant que la fleur s'ouvre, blanc quand elle est épanouie. L'intérieur est d'un beau vert. Très-belle. On la trouve dans le commerce.

37. B. COURONNÉE, *E. coronata*. — *radiiflora*, SAL. Tige assez haute, simple à la base, puis garnie de quelques branches verticillées, longues, simples. Feuilles en verticilles assez serrés de 8, linéaires, courbes ; fleurs de février à avril, en verticille simple, dépassé par la branche, et composé souvent de 40 fleurs à pédicule long, courbé d'abord, puis tenant la fleur horizontale, ce qui forme une espèce de *couronne* brillante, car ces fleurs superbes, à tube très-long et cylindrique, sont d'un beau carmin qu'égale le beau vert de leur sommet. Aspect singulier.

38—39. B. CUPRESSIFORME, *E. discolor*, AND. ; — *cupressiformis*, SAL. Branches obliques, peu rameuses. Feuilles ter-

nées, courtes, linéaires, ouvertes, d'un vert luisant. Fleurs de septembre à avril, trois ensemble au bout des rameaux, penchées, longues, à tube *bicolore*, renflé et verdâtre au sommet, rétréci, et d'un rouge vineux à la base. Fort belle; air peigné. Elle se trouve aussi dans le commerce. Il y a une autre espèce distincte de celle-ci et moins belle, nommée *cupressina* à Londres, et *turrigera* par SAL.

40. BRUYÈRE CURVIFLORE, *E. curviflora*, LIN.; *fastuosa*, SAL. Branches lâches, verticillées, à rameaux nombreux, courts, épars; feuilles quaternées, menues, linéaires. Fleurs de juillet à novembre, 2 ou 3 au bout des rameaux supérieurs qui forment un épi, tubulées en massue, penchées, courbes, d'un beau jaune, orangées en dessus. Très-belle.

41. B. CYLINDRIQUE, *E. cylindrica*. Tige droite, branchue, à rameaux grêles et cachés par les feuilles, qui sont quaternées, petites, linéaires. Fleurs d'avril à juin, à tube cylindrique, long, rouge, rassemblées en bouquets terminaux et horizontaux de trois ou quatre. Très-belle.

42. B. DENTÉE, *E. serratifolia*; *cylindriflora*, SAL. Tige ferme; branches et rameaux courts et nombreux; feuilles quaternées, ouvertes; les inférieures rebroussées, roides, luisantes, dentées en scie, aiguës. Fleurs d'août à décembre, 3 ensemble, presque horizontales, en tube cylindrique, d'un beau jaune doré, mais safrané à la base. Fort belle.

43. B. DÉPRIMÉE *ou* NAINE, *E. depressa*, LIN.; *nana*, SAL. Tige forte, grosse, haute de 7 à 8 pouces; branches écartées; rameaux nombreux, courts, à feuilles quaternées, ouvertes, luisantes. Fleurs de mai à août, 2 ou 3 au bout des petits rameaux; à tube cylindrique, d'un beau jaune doré. Très-jolie; elle demande moins d'arrosemens.

44. B. DORÉE, *E. aurea*. Branches verticillées à rameaux roides, droits; feuilles linéaires: les plus jeunes planes, les autres presque cylindriques. Fleurs de juillet à septembre, en verticilles dépassés par les rameaux, horizontales, tubuleuses, d'un beau jaune doré. Belle.

45. B. ÉCARLATE, *E. coccinea*, LIN.; *frondosa?* SALIS. Tige droite; branches verticillées, peu rameuses; feuilles 6 à 6, écartées, recourbées ou horizontales, aiguës, presque glauques. Fleurs d'août à décembre, en verticilles serrés et dépassés par les rameaux, moyennes, tubuleuses, courbes, horizontales, écarlates. Elle est dans le commerce. — Superbe; port symétrique.

46. B. ÉCHIOÏDE, *E. echiiflora*. Tige droite; branches verticillées, montantes; feuilles irrégulières au nombre de 5 à 7, longuettes, aiguës, horizontales. Fleurs de février à mai,

nombreuses, en épis serrés et dépassés ; à tube court, gros, ouvert, d'un rouge brillant. — Très-belle.

47. Bruyère élancée, *E. elata*; *longiflora*, Sal. Tige élancée, droite, souvent de plus de 6 pieds, branches, rameaux nombreux, verticillés, duveteux; feuilles ouvertes, presque cylindriques, 4 ou 5. Fleurs de juillet à septembre, horizontales, formant épi, grandes, à tube très-long, courbe, et d'un orangé terne parce qu'il est couvert de duvet. — Superbe. Elle est dans le commerce.

48. B. élégante, *E. elegans.* Curt., 966. Tige basse, à branches et rameaux diffus ; feuilles en verticilles de 4 ou de 6, nombreuses ; longuettes ; les unes courbes, les autres renversées : fleurs en ombelles terminales, à pédicule long et penché, globuleuses, à divisions vertes, d'un beau rouge pourpre comme le calice, qui est plus grand que la fleur. Elle distille un suc sucré. Se propage facilement.

49. élevée, *E. exsurgens.* Tige droite ; branches verticillées et simples, à feuilles quaternées, longuettes, distantes, aiguës. Fleurs de septembre à mars, en verticilles serrés, dépassés par le sommet de la branche : elles sont horizontales, grandes, courbes, longues d'un pouce, et d'un assez beau jaune orangé. — Très-belle.

50. B. a épi, *E. spica*, Thunb. ; *favosa*, Sal. Port régulier ; branches verticillées à plusieurs étages ; feuilles en verticilles souvent de 6, linéaires, cachant les rameaux. Fleurs de novembre à avril, en épi vers le bout des branches ; très-serrées, et figurant un gâteau de miel (*favus*), par leur corolle longue et cylindrique : elle est jaune à sa base, verte à son sommet. — Très-belle : aspect du sapin. Elle est dans le commerce.

51. B. flamboyante, *E. flammea.* Tige grêle, peu de rameaux ; feuilles ou quaternées ou ternées et très-courtes ; fleurs terminales, nombreuses, solitaires, d'un jaune rouge, luisantes, courbées et glabres. Demande des arrosemens plus fréquens. Nommée *bibax* par Sal. — Elégante.

52. B. gentille, *E. pulchella*, Thunb. Tige flexueuse ; branches grêles, flexueuses, filiformes ; feuilles ternées, courtes, épaisses. Fleurs d'août à février, en épi, nombreuses, très-petites, en grelot pédiculé et pendant, d'un rouge incarnat. — Assez *gentille*, mais air maigre.

53. B. glaciale, *E. gelida*; — *alveiflora*, Sal. Arbuste à branches rapprochées, peu nombreuses ; feuilles quaternées, 6 à 6 sur les rameaux, toutes linéaires, courbées, courtes, aiguës. Fleurs d'avril à juillet, en verticilles dépassés, grandes, tombantes les unes sur les autres, à tube

long, d'un vert blanchâtre, mais plus foncé à la base et au sommet. — Très-belle. Elle est dans le commerce.

54. Bruyère glauque, *E. glauca.* Curt. 580. Tige et branches droites, longues, fragiles; peu de rameaux; feuilles ternées, linéaires, aiguës, *glauques.* Fleurs de mai à juillet, en ombelles terminales de quatre à cinq, à pédicule long, penché, de couleur de lie de vin, comme les feuilles du calice, qui sont très-ouvertes, et comme les fleurs elles-mêmes, qui sont petites, lagéniformes, allongées. On ne l'a encore propagée que de semences. — Assez jolie.

55—56. B. glutineuse, *E. glutinosa.* Thunb. Tige droite; branches simples; feuilles six à six, menues, distantes, ouvertes, luisantes. Fleurs de septembre à mars, en verticilles pressés, horizontales, grandes, longues, cylindriques, luisantes, *très-gluantes*, d'un jaune citron. — Très-belle. — Elle a une variété à fleurs plus petites, vertes et aussi très-visqueuses.

57. B. gonflée, *E. physodes*, Lin.; — Curt. 443; *sequax*, Sal. Tige élevée; rameaux grêles, feuilles quaternées, petites, linéaires, distantes, visqueuses, horizontales, d'un vert foncé. Fleurs de février à juillet, en ombelles terminales de quatre, pendantes, visqueuses (*sequaces*), globuleuses, de la grosseur d'un pois, blanches, comme les pédicules et calices. — Fort jolie en fleurs.

58. B. grandiflore, *E. grandiflora*, H. K.; — Curt. 189. Tige très-haute; branches verticillées, droites, simples; feuilles quaternées, roides, longues, assez distantes, horizontales. Fleurs de mai à août, en verticilles dépassés, horizontales, à tube en massue un peu courbe, d'un jaune orangé, longues de deux pouces, dépassés par les étamines et le style. — Magnifique.

59. B. a grappes, *E. racemifera.* Petite; feuilles longues, cachant les rameaux; elles sont 6 à 6. Fleurs petites, globuleuses, pendantes, pourpres, souvent deux sur le même pédoncule, enfin formant une très-longue grappe vers l'extrémité du rameau. — Fort jolie.

60. B. Gueule-Noire, *E. melastoma.* Variété de l'*E. follicularis* de Sal. Tige droite; branches peu nombreuses, presque simples; petits rameaux très-courts et très-nombreux; feuilles quaternées, menues. Fleurs de février à juillet, solitaires au bout des petits rameaux; à calice double, à folioles imbriquées et d'un beau jaune doré, à corolle tubuleuse, jaune aussi, renflée à la base, puis courbe, et dont les lanières droites, longues et *noires*, sont dépassées par les étamines d'un rouge safrané ou de brique foncée. — Belle et bizarre.

61. Bruyère herbacée *ou* précoce, *E. herbacea*, Lin. Curt. 11; — *saxatilis*, Sal.; — *carnea*, Jacq. *Fl. Aust.* 1. 32. De Suisse. Larges touffes; rameaux nombreux, partie droits, partie couchés, tous garnis de feuilles ternées, menues, horizontales, distantes. Fleurs d'octobre à février, petites, nombreuses, latérales au bout des rameaux, en tube ovale, d'abord verdâtre, (d'où son nom d'*herbacée*), puis d'une jolie couleur de chair, (d'où son nom spécifique *carnea*), sur lequel se détache le brun des étamines, qui dépassent la corolle. — Pleine terre de bruyère et tenue fraîche. On peut en avoir quelques pots pour les placer dans une jardinière. Boutures et semences. — Assez jolie.

62—63. B. hérissée, *E. hirta*. Thunb. Tige droite; branches et rameaux opposés et *velus*; feuilles ternées, longuettes, linéaires, *velues*. Fleurs de janvier à avril, trois ensemble, terminales, grandes, à tube long et renflé, d'un vert frais au sommet, du reste, d'un beau rouge. — Fort belle. — Elle a une variété assez élancée, à fleurs plus que moyennes, tubuleuses et vertes.

64. B. hibbertienne, *E. hibbertia*. Port d'un sapin; feuilles en verticilles de six, assez grandes; fleurs de juillet à septembre, en verticilles simples et dépassés; elles forment parasol, parce qu'elles consistent en un tube très-long, gros et un peu courbe, d'un beau rouge comme le pédicule, renflé au sommet, qui est vert comme le calice. — Les plus belles et les plus grandes fleurs du genre.

65. B. hyacinthoïde, *E. hyacinthoïdes*. Très-jolie par le nombre de ses fleurs, assez grandes, roses, à tube renflé à la base, et un peu semblables à celles de la *Jacinthe*. Elles sont quatre ensemble au bout des nombreux petits rameaux. La plante a 6 ou 7 pouces de haut et des feuilles nombreuses, petites et quaternées.

66. B. ignescente, *E. ignescens*. Tige droite; branches droites; rameaux grêles; feuilles quaternées, minces, linéaires, ouvertes. Fleurs de mars à juin, une ou deux au bout de petits rameaux qui forment épi, tubulées, longuettes, velues, ouvertes, d'*un rouge de flamme*. — Boutures très-heureuses. Elle est dans le commerce. — Assez belle.

67. B. incarnate, *E. incarnata*. Thunb. Très-rameuse; rameaux se courbant, puis se relevant, feuilles quaternées, courtes, réfléchies, distantes. Fleurs de juillet à octobre, nombreuses, moyennes, penchées, globuleuses ovales, d'un rouge agréable, en grappes terminales. — Très-jolie.

68. B. jasminiflore, *E. jasminiflora*. Tige grêle; branches

et rameaux grêles, flexueux, peu nombreux; feuilles ternées; courtes, aiguës et réfléchies vers leur sommet; fleurs de juillet à novembre, trois ensemble, terminales, érigées, en carafe; longues d'un pouce et demi, d'un blanc teinté de rose, terminées par quatre lanières, grandes, bien ouvertes, se couvrant l'une l'autre. — Très-belle pour ses fleurs. On la voit dans le commerce.

69. Bruyère lachnéoïde, *E. lachnæa.* Tige branchue; branches et rameaux grêles, cachés par des feuilles semblables à celles de la *Lachnée*, ternées, charnues. Fleurs de mai à juillet, souvent trois en têtes terminales, petites, nombreuses, blanches, campanulées, à lanières grandes, rondes, ouvertes: anthères très-noires. — Très-jolie.

70. B. lagéniforme, *E. ampullacea*, And.; — Curt. 303; — *ampullæformis*, Sal. Très-rameuse; rameaux ouverts, flexueux; feuilles rangées par quatre et quelquefois par huit, triangulaires, courtes, recourbées. Fleurs de juillet à octobre, très-grandes, visqueuses, de la forme d'une *fiole* (*ampulla*), au moyen du tube renflé à la base; puis s'allongeant, teinté de rose et strié de pourpre, plus foncé en vieillissant. Lanières très-courtes. — Très-belles fleurs. Elle vient mieux de marcottes que de boutures.

71. B. Lambertienne, *E. Lambertia.* Branches et rameaux écartés, à feuilles quaternées, courtes, lancéolées aiguës, d'un beau vert; les anciennes rebrousséees, les jeunes droites et rapprochées. Fleurs de mai à juillet, en verticilles de trois ou quatre vers le bout des rameaux, pendantes, de la grosseur et de la forme d'un pois, à lanières droites, enfin d'un blanc pur et vitré qu'anime le rouge carmin du pédicule et du calice. — Extrêmement jolie.

72. B. lanugineuse, *E. lanuginosa.* Tige forte, de dix à onze pouces, divisée presque à la base en branches demi-ouvertes, garnies de feuilles assez longues, horizontales, distantes, ternées. Fleurs d'octobre à janvier, axillaires, solitaires, grandes, gonflées, terminées en pointe, de la forme de celles de l'*E. halicacaba*, d'un pourpre pâle et sale.

73. B. a larges feuilles, *E. latifolia.* Je n'en parle qu'à cause de la singularité de ses feuilles qui, au contraire de celles des autres, sont *larges*, et ovales aiguës; elles sont ternées. Les fleurs qu'on voit de mai à août sont très-petites, en grelot, et d'un rouge vif.

74. B. Léène, *E. Leea.* Dédiée à Lée, cultivateur botaniste de Londres. *E. costæflora.* Sal. Arbuste de quatre à cinq pieds, droit, à branches effilées, peu rameuses.

Feuil-

feuilles en verticilles de six, roides, moyennes, linéaires, épaisses, obtuses. Fleurs d'août à janvier, en verticilles formant épis au milieu des rameaux, longues d'un pouce, à tube quarré ou à *côtes*, d'un jaune orangé. — Fort belle.

75. Bruyère Linnéenne, *E. Linnæa; — lituiflora*, Sal. Dédiée à Linné. Tige droite; peu de branches. Rameaux composés d'autres rameaux très-courts et en épis. Feuilles ternées, linéaires, très-courtes. Fleurs de mars à juin, nombreuses, terminales, velues, d'un blanc vitré, mais rouges carmin à la base, en forme de clairon, *lituus*, c'est-à-dire en tube un peu courbe, et s'évasant vers le sommet. — D'un aspect charmant. Elle demande à être entretenue humide.

76. B. Linnéoïde, *E. Linnæoïdes*. Port de la Linnéenne; feuilles quaternées; celles du sommet velues; petits rameaux très-nombreux, et terminés de janvier à mai par trois, et plus souvent, par quatre fleurs plus grandes, plus belles que celles de la précédente, velues, cylindriques, d'un carmin vif jusqu'à moitié du tube, blanches du reste. Extrêmement jolie.

77. B. luisante, *E. nitida*. Tige droite, peu branchue, petits rameaux très-nombreux, courbés à leur sommet, où pendent, de juillet à octobre, trois à cinq fleurs, petites, globuleuses, d'un blanc cristalin. Les feuilles sont ternées, linéaires, petites, *luisantes*.

78. B. magnifique, *E. speciosa*. Tige droite, branchue, à rameaux droits et opposés. Feuilles ternées, linéaires, menues, obtuses, un peu velues. Fleurs de juin à septembre, de deux à quatre ensemble au bout des rameaux latéraux, très-grandes, penchées, à tube cylindrique courbe, d'un beau rouge gai, vert à son sommet. — Magnifique.

79—81. B. mamelonnée, *E. mammosa*. Lin. Tige droite; branches petites, verticillées, peu rameuses, à feuilles quaternées, menues. Fleurs de juillet à novembre, en verticilles nombreux et dépassés, assez longues, tombantes les unes sur les autres, à tube de couleur de laque très-belle, ovale allongé, un peu courbe, *mamelonné* à sa base, garnie de quatre éminences rondes, d'entre lesquelles s'allongent quatre autres renflemens, enveloppés à moitié dans le calice, dont les divisions leur sont opposées. Étamines d'un quart moins longues que la corolle, au fond de laquelle se trouve une goutte de liqueur mielleuse et sucrée. — Très-belle. — Elle a une variété à fleurs grandes; une autre à fleurs plus petites, *E. mam. minor*. Toutes sont dans le commerce.

82. Bruyère de marais, *É. palustris.* Tige et branches grêles, flexueuses ; rameaux courts et nombreux. Feuilles quaternées, courtes, linéaires, rebroussées. Fleurs de mai à octobre, presque en verticilles terminaux, nombreuses, penchées, en cloche allongée, d'un rose tendre, à lanières d'un blanc de cire. — Élégante. Elle demande une terre de bruyère marécageuse et tenue humide.

83. B. de Masson (Anglais), *É. Massonia ;* — *Massoni*, Lin. Curt. ; — *lycopodiifolia*, Sal. Tige droite, arborescente, divisée en branches longues, couvertes, comme les rameaux peu nombreux et courts, par les feuilles : elles sont quaternées, courtes, réfléchies, horizontales ou rapprochées, suivant leur âge, nombreuses, couvertes d'un duvet épais, et terminent les rameaux par une touffe. Fleurs d'août à septembre, en verticille simple, horizontales et faisant le parasol, pédiculées, grandes, très-longues, luisantes, assez visqueuses pour retenir les insectes, presque cylindriques, d'un rouge velouté à la base, jaune au milieu, vertes au sommet. — Très-belle : d'un aspect singulier. Difficile à conduire et à multiplier de boutures : elle périt par trop d'humidité.

84. B. méditerranéenne, *É. mediterranea*, Lin., Curt. 471 ; — *lugubris*, Sal. Indigène. Cette bruyère, haute de 6 pieds, a le port d'un arbre, mais d'un arbre élégant. Branches et rameaux tantôt alternes et tantôt opposés ; feuilles quaternées, petites, horizontales. De février à mars on voit aux sommités des petits rameaux, et souvent sur le côté extérieur seulement, ses fleurs très-nombreuses, petites, ovales, d'un pourpre tendre, dépassées par les étamines, qui sont beaucoup plus foncées, et que dépasse encore le style. Ces fleurs répandent une odeur douce et agréable. Il faut mettre en orangerie cette bruyère qui se multiplie facilement de boutures, de marcottes et de graines.

85. B. Monadelphe, *É. monadelpha*, And. ; — *furfurosa*, Sal. Tige droite ; branches effilées ; rameaux grêles et épars. Feuilles ternées, menues. Fleurs d'août à décembre, pendantes, trois ensemble au bout des rameaux qui sont ouverts et courbés. Elles sont coniques, longues, et d'un rouge de sang. Les filets des étamines, réunis et blancs, forment un second tube excédant celui de la corolle : les anthères, d'un jaune rougeâtre et très-étalées, semblent former une seconde corolle à huit lanières, et entourant le style qui est encore plus long et vert. — Belle et singulière : elle a des ressemblances avec l'*É. Banksia*, n°. 10.

86. B. Monsonienne, dédiée à lady Monson, *É. Monso-*

niana, Lin. F.; — *variifolia*, Sal. Arbuste de 6 pieds et plus, ayant peu de branches, mais droites et garnies de nombreux rameaux. Feuilles ternées, petites, ouvertes, quelquefois aiguës. Fleurs de mai à juillet, nombreuses, terminant les petits rameaux du haut des branches, trois ensemble, grandes, ovales, allongées, très-blanches comme les divisions du calice. — Fort belle. Elle périt par trop d'humidité.

87. Bruyère multiflore, *E. multiflora*. Lin. Indigène. Tige droite, à branches et rameaux droits et roides. Feuilles en verticilles de 4 ou de 5, menues, courtes, ouvertes. Fleurs d'octobre à décembre, très-nombreuses, petites, axillaires, formant épi, pendantes au moyen d'un pédicule long, grêle et pourpré comme la corolle, qui est à tube court et dépassé par les étamines brunes. Elle demande à être défendue contre les froids qui détruisent quelquefois ses jeunes rameaux. On peut la semer. — Assez jolie.

88. B. Muscari, *E. muscari*; *fragrans*. Sal. Des marais. Elle a besoin de plus d'arrosemens que les autres. Sa tige, d'abord très-simple, se divise en branches et rameaux filiformes, droits, à feuilles linéaires, très-menues, nombreuses. Fleurs de mars à juillet, souvent 4 ensemble, terminales, moins que moyennes, mais sentant très-bon, enfin d'un jaune très-pâle et en forme de carafe courte. — Elégante.

89. B. Négresse, *E. nigrita*. Lin. Tige droite à branches nombreuses et pyramidales, au moyen des rameaux dont elles sont garnies; feuilles ternées, petites, nombreuses, luisantes, d'un vert foncé, sur lequel se détachent, d'avril à juillet, des fleurs nombreuses, petites, souvent 3 ensemble, terminales, campanulées, presque couvertes par les folioles du calice, blanches comme la corolle. Celle-ci est dépassée par les étamines et le style, qui sont très-noirs. — Très-jolie.

90. B. de Niven, *E. nivenia*. Très-basse, à branches et rameaux divariqués; à feuilles ternées assez larges, linéaires, ciliées, horizontales. Fleurs de février à juin, en ombelles terminales de 7 à 10, à tube évasé, étranglé au sommet, d'un joli carmin. — D'un aspect peu commun.

91. B. odorante, *E. fragrans*. Elle a beaucoup du port de la Bruyère commune, moins de fleurs, qui sont en verticilles terminaux et pendans, grosses comme des pois, en grelot, blanches ou rosées, et qu'on voit de mars à mai. Elles répandent une jolie odeur.

92. B. pale, *E. pallens*. Petite; tige tortue, branchue près de sa base; beaucoup de petits rameaux, terminés d'avril à juillet par des ombelles d'environ 6 fleurs, grandes, hori-

zontales, à long tube, d'un jaune pâle : feuilles petites et ternées.

93. Bruyère parfaite, *E. persoluta.* Curt. 342. Assez grande, très-branchue; petits rameaux courts et nombreux, à feuilles ternées, quelquefois quaternées, petites, triangulaires; fleurs très-nombreuses, petites, campanulées d'un joli pourpre, en ombelles terminales. — Jolie, facile à conserver et à multiplier de boutures. Elle est dans le commerce.

94—95. B. de Patterson, *E. pattersonia.*, Andr.; *spissifolia*, Sal. Tige droite, branchue à la base, puis très-simple, et en pyramide allongée au moyen de petits rameaux serrés, très-nombreux, fournis de feuilles quaternées, menues, linéaires, courbes, rapprochées; fleurs de mars à août, axillaires, cylindriques, renflées, puis rétrécies, d'un très-beau jaune, et formant une espèce d'épi. — Très belle; aspect singulier. Elle a une variété à fleurs écarlates, aussi fort belle, *E. patt. coccinea.* On les trouve dans le commerce.

96. B. perlée, *E. margaritacea*, Lin.; *obesa*, Sal. Tige droite, très-blanche; rameaux très-nombreux et courts; feuilles menues, nombreuses, cachant les rameaux, que terminent, de juin à septembre, des fleurs petites, penchées, 3 ou 4 ensemble, en grelot ouvert et d'un blanc de perle. — Arbuste élégant, assez répandu dans le commerce.

97. B. pétiolée, *E. petiolata.* Tige forte, très-basse, à tête touffue par ses branches ouvertes à rameaux nombreux; feuilles assez larges, distinctement pétiolées, aiguës, ternées, ouvertes, luisantes. Fleurs de mai à juillet, terminales, souvent 3 ensemble, droites, petites, globuleuses, très-blanches, à anthères noires. — Assez jolie.

98—100. B. de Petiver, *E. petiveriana; follicularis*, Sal. Tige ferme; branches verticillées, peu nombreuses; beaucoup de petits rameaux terminés d'avril à juin par 2 ou 3 fleurs pendantes, à calice double, et jaune comme la corolle, qui est tubuleuse, grosse à la base, et dépassée par les étamines, qui sont d'un rouge de brique. Elle a deux variétés : celle à fleurs orangées, *E. pet. aurantia*, dont on voit les fleurs de mars à mai; et la velue, *E. pet. hirsuta.* Ses fleurs sont d'un carmin vif avec des anthères d'un jaune safrané : on les voit depuis janvier jusqu'à avril. Toutes trois sont très-belles, et ont des feuilles ternées.

101. B. en pinceau, *E. penicillata.* Tige droite, branches presque simples, à feuilles verticillées, en faisceau de 3, ouvertes, linéaires. Fleurs de mai à août, solitaires, pendantes au moyen d'un pédicule long, et rouge pourpre comme les divisions du calice et la corolle elle-même, qui est ovale

allongée, dépassée en forme de pinceau par les étamines qui sont safranées. — Assez belle.

102—104. Bruyère piniforme *et* à feuilles de Pin, *E. pinea*, Thunb., et *E. pinifolia*. Suivant Salisbury, ce sont des variétés de son *E. longifolia*. La première a une tige forte, à branches peu rameuses et verticillées. Feuilles en verticilles de six, longues, linéaires, ouvertes, un peu distantes. Fleurs d'août à décembre, en verticilles au milieu des branches, longues, tubuleuses, d'un rose très-pâle, presque droites. — La seconde, plus basse, a le même port, et les fleurs ne diffèrent que parce qu'elles sont d'un écarlate très-brillant. On les voit de mai à avril. — L'une et l'autre existent dans le commerce, et sont superbes. — Une variété à feuilles très-nombreuses, a des fleurs très-grandes, horizontales, roses à la base, blanches au sommet : *E. pinifolia discolor*.

105. B. piquante, *E. aspera*. Peu de branches, mais beaucoup de petits rameaux. Feuilles quaternées, moyennes, lancéolées, couvertes d'aiguillons. Fleurs d'octobre à février, terminales, de 4 à 6 ensemble, penchées, assez grandes, ovales allongées, d'un jaune soufre, couvertes de poils durs. — Singulière.

106. B. de Plukenet, *E. plukenetii*. Lin. (Variété naine, *nana*.) Tige droite, grosse; branches grosses aussi, très-rameuses. Feuilles ternées, linéaires, minces, longues, distantes, ouvertes, relevées au sommet. Fleurs de juin à novembre, axillaires, en verticilles, pendantes par leur pédicule long, courbe, rouge foncé comme le calice et la corolle elle-même, qui est ovale allongée et dépassée par les étamines : celles-ci ont des filets verts et des anthères longues et orangées. — Aspect singulier : fleurs brillantes.

107. B. Porcelaine *ou* ventrue, *E. ventricosa*, Thunb.; Curt. 350; *venusta*, Sal. Tige courte et forte; branches nombreuses, diffuses. Feuilles quaternées, linéaires, rebroussées au bas des rameaux, rapprochées et plus longues au sommet, ciliées, triangulaires, longuettes. Fleurs de juin à septembre, en ombelles terminales, de 12 à 80 et plus, lagéniformes, érigées, d'un blanc de porcelaine légèrement teint de rose pourpre. Se propage facilement de boutures. — Magnifique et faisant un superbe effet.

108. B. pourpre, *E. purpurea*. And. Tige simple à la base, branches verticillées, feuilles en verticilles de 6, horizontales, distantes, moyennes, linéaires. Fleurs de juillet à décembre, en verticilles dépassés, à tube allongé et s'évasant, assez grandes, d'un beau pourpre. — Fort belle : port régulier.

109. B. princesse, *E. princeps*. Fleurs de mai et octobre,

très-belles, grandes, en burette allongée, d'un carmin gai; pédiculées, 6 à 10 ensemble, et terminant les petits rameaux, qui sont nombreux, à feuilles quaternées, ciliées, un peu larges, très courtes, recourbées. — Superbe.

110. Bruyère quadrille, *E. quadriflora.* Tige faible; branches grêles, ouvertes; grand nombre de petits rameaux; feuilles quaternées, linéaires, flasques serrées contre les rameaux. Fleurs de juillet à août, quatre ensemble, terminales, pédiculées, moyennes, pendantes, globuleuses, pourpres. — Assez jolie. Elle se trouve aussi dans le commerce.

111—112. B. quaternée, *E. tetralix.* Lin. Indigène. Ainsi nommée parce que ses feuilles sont quaternées. Touffes larges et garnies de beaucoup de tiges rameuses que terminent 10 ou 12 fleurs ramassées, d'un joli écarlate pâle, quelquefois blanches. Le meilleur moyen de la voir réussir, serait de l'emporter avec une assez grosse motte, et de la bien placer dans son jardin. On peut aussi la semer. Elle fleurit deux fois par an. Elle a une variété à fleurs blanches.

113. B. rayonnée, *E. radiata.* Tige droite; branches grêles, presque simples, ouvertes; feuilles quaternées, distantes, menues, très-ouvertes. Fleurs d'août à septembre, disposées en rayons terminaux, longues, à tube renflé au milieu, horizontales, rouges. — Assez belle.

114. B. remarquable, *E. conspicua.* H. K. Tige assez haute, branchue; rameaux tantôt opposés, tantôt verticillés, grêles, à feuilles courtes, épaisses, linéaires, rapprochées de la tige. Fleurs de juin à août, en verticilles de 3 ou 4 au bout des petits rameaux; horizontales, puis penchées en raison de la courbure de leur tube très-long, élargi au sommet, d'un beau jaune doré, mais aurore sur le dessus de la fleur. — Très-belle. Elle est dans le commerce.

115—121. B. revêtue, *E. vestita.* And.; *longifolia*, Sal. Six Bruyères portent ce nom spécifique, mais suivi d'un autre qui distingue leur variété. Toutes ont des feuilles très-nombreuses, minces, très-longues, tremblantes, revêtant les rameaux: elles sont en verticilles de 6, 7 et même 8 selon la variété. Les fleurs, disposées dans toutes en verticilles bien garnis vers l'extrémité des branches, sont très-grandes, droites, à tube long, évasé au sommet et courbé en dehors. Elles varient de couleurs, et sont blanches et velues dans l'*E. vest. alba*; d'un rouge brillant d'écarlate dans l'*E. vest. coccinea* (*longifolia*, Curt. 402); d'un rouge cerise et resplendissant dans l'*E. vest. fulgida*; de couleur de chair tendre dans l'*E. vest. incarnata* (*longifolia*, Curt. 706); d'un rose vif et horizontales dans l'*E. vest. rosea*; enfin d'un pourpre lie de vin dans l'*E. vest. purpurea.* Elles fleurissent long-temps, cha-

cune à une époque différente, sont magnifiques, et se trouvent pour la plupart dans le commerce.

122. Bruyère des rochers, *E. rupestris*. Elle doit être dans un pot rempli de terre mêlée de pierrailles. Tige basse, courbe, couchée, branchue, à feuilles nombreuses, quaternées, courtes, serrées, luisantes, un peu larges et épaisses. Fleurs de juillet à novembre, terminales, 3 ensemble, très-nombreuses, en cloche, blanches. — Extrêmement jolie.

123. B. rose, *E. rosea*. Branches et rameaux droits; feuilles verticillées de 5 ou 6, et sétacées. Fleurs en août, 2 ou 3, latérales, souvent penchées, à tube long, cylindrique, un peu courbe, d'un rose vif et gai. — Assez belle.

124. B. roselle, *E. droseroïdes*. Tige de 7 à 8 pouces. Branches et rameaux grêles, verticillés ou opposés; feuilles alternes ou éparses, linéaires, un peu larges, reflechies, hérissées de poils glanduleux comme celles du *drosera*. Fleurs de juillet à octobre, nombreuses, en ombelles terminales; à corolle assez grande, en forme de carafe, horizontales, d'un beau rouge. — Jolie.

125. B. rougissante, *E. erubescens*. Assez grande; peu de branches; rameaux nombreux, effilés, longs, recourbés par le bout où 4 fleurs proportionnées, à tube long et d'abord blanc, se montrent en mars, et sont devenues insensiblement rouges en juillet. Feuilles quaternées, lancéolées, blanches en dessous; mais bordées de vert, hérissées.

126. B. rouillée, *E. ferruginea*. Tige de 10 à 11 pouces, droite; branches et rameaux grêles, hérissés de feuilles quaternées, courtes, couvertes de poils de couleur rouillée. Fleurs de mai à juillet, en verticilles simples et terminaux, assez grandes, horizontales, en carafe, roses à la base, d'un carmin vif au sommet. — Aspect singulier.

127. B. sanguine, *E. cruenta*, H. K; *melliflua*, Sal. Tige et branches droites; petits rameaux en épi, très-nombreux et très-courts, à feuilles quaternées, menues, distantes, linéaires, d'un vert luisant. Fleurs d'août à décembre, terminales, à long pédicule, horizontales, à corolle tubuleuse, cylindrique, d'un pouce de long, d'un rouge de sang. — Très-belle. On la trouve dans le commerce.

128—132. B. de Séba. *E. sebana*. H. K. On en connaît plusieurs variétés toutes très-belles. Petits rameaux nombreux formant épi, et terminés par des fleurs pendantes, à pédoncule long, à calice gros et coloré, et à tube long, plus ou moins grêle, dépassé par de longues étamines. Ces fleurs se voient depuis l'été jusqu'à janvier. Elles sont d'un rouge vif et safrané avec étamines jaunes dans l'*E. seb. aurantia*; jaunes

avec étamines orangées, dans l'*E. seb. lutea* ; disposées en épi, et d'un rouge foncé avec des étamines jaunes dorées dans l'*E. seb. spicata* ; d'un jaune verdâtre dans l'*E. seb. viridis* d'And., variété de l'*E. socciflora* de Sal. ; enfin plus grandes, plus nombreuses et d'un rouge superbe dans l'*E. seb. nana*. Ces dernières durent d'avril à juillet. Ces belles Bruyères ont toutes des feuilles ternées, serrées, nombreuses. Elles sont dans le commerce.

133. Bruyère sessiliflore, *E. sessiliflora*. Peu de branches ; beaucoup de rameaux verticillés, ouverts ; feuilles quaternées, en alêne, courtes, ouvertes. Fleurs d'août à octobre, en épi serré, très-grandes, sessiles, horizontales, à tube renflé vers le sommet, d'un blanc verdâtre comme le calice. — Très-belle. Elle est dans le commerce.

134. B. terne, *E. sordida*. Variété de l'*E. floccosa* de Sal. Feuilles quaternées, petites, distantes, couvertes de poils laineux comme ses fleurs, qu'on voit d'août à septembre, et qui sont d'une à trois au bout des petits rameaux, à tube très-long, et aurore. — Aspect singulier.

135. B. touffue, *E. conferta*. Tige forte, droite, peu branchue ; rameaux courts, verticillés, horizontaux ; feuilles quaternées, roides, nombreuses, très-longues, en alêne ; les plus anciennes rebroussées. Fleurs d'octobre à février, en têtes quelquefois de 12 au bout des petits rameaux, en grelot, petites, blanchâtres. — Aspect agréable et bizarre.

136. B. transparente, *E. pellucida*. Tige et branches grêles ; rameaux nombreux et grêles aussi ; feuilles quaternées, lancéolées, luisantes, hérissées de poils roides. Fleurs de novembre à juin, moyennes, le plus souvent 4 au bout des rameaux qu'elles font courber, à tube un peu enflé, couvertes de poils, d'un blanc transparent.

137. B. tubiflore, *E. tubiflora*, And. ; *stagnalis*, Sal. Tige grêle, flexueuse ; branches filiformes ; rameaux nombreux et courts. Feuilles quaternées, petites, distantes, marquées d'une ligne longitudinale blanche dans le milieu et bordés de poils. Fleurs d'avril à juillet, terminales, souvent solitaires, en massue, c'est-à-dire en tube grossi au sommet, assez longues, d'un beau rouge. Elle demande des arrosemens fréquens. — Assez belle, et dans le commerce.

138—139. B. uhrienne, *E. uhria*. Deux variétés, toutes deux à petits rameaux nombreux et bien garnis de feuilles ternées. L'une donne ses fleurs d'août en septembre. Elles forment une sorte d'épi, partent de faisceaux de feuilles, sont pédiculées, et consistent en un tube rouge, visqueux, mince, évasé au sommet, qui est vert. La seconde, *E. uhria pilosa*,

est plus belle étant plus touffue ; et ses fleurs, de même couleur, mais plus grandes, visqueuses et velues, durent jusqu'à décembre. — Très-belles, surtout la dernière.

140. Bruyère versicolore, *E. versicolor.* And. Peu branchue, assez grêle. Feuilles ternées, distantes, vertes. Fleurs d'octobre à avril, terminales, rassemblées plusieurs, grandes, à tube long et renflé dans le haut, rouges de plusieurs nuances à la base, jaune au sommet ; les divisions bordées de vert. On la voit dans le commerce. — Très-jolie. Elle a 2 variétés.

141. B. verte, *E. viridis.* Elle a le port de l'*E. vestita.* Ses branches, peu rameuses et droites, sont garnies de feuilles en verticilles de 6, longuettes, rebroussées au bas de la branche, horizontales dans le milieu, rapprochées au sommet. Fleurs de mai à septembre, horizontales en verticilles serrés, peu nombreuses, grandes, à tube cylindrique ovale, strié, d'un vert pomme foncé, visqueux. — Très-belle : port régulier.

142. B. verticillée, *B. verticillata.* And. Variété de l'*E. mammosa* de Lin. ; *spissifolia* de Sal. Tige simple à la base ; branches verticillées, peu rameuses ; feuilles quaternées, menues, longuettes, distantes. Fleurs de juillet à novembre, en verticilles superposés, très-grandes, tombantes les unes sur les autres, à tube ovale allongé, d'abord blanc et taché d'aurore à la base et au sommet, et finissant par être de cette couleur éclatante aussi-bien que le calice. — Superbe.

143. B. vésiculeuse, *E. halicacaba.* Lin. Tige forte, courte ; branches écartées, roides ; rameaux courts, opposés ; feuilles nombreuses, ouvertes, courbes, courtes, d'un vert foncé ; fleurs de mai à juillet, souvent 3 ensemble, terminales, très-grosses, ovales, fermées en pointe, d'un jaune soufre, plus foncé dans le calice et au sommet. — Bizarre et faisant de l'effet. Elle se trouve dans le commerce.

144. B. visqueuse, *E. viscaria.* Lin. ; *viscida*, Sal. Tiges et branches droites ; rameaux grêles, à feuilles quaternées, minces, longuettes, visqueuses dans leur nouveauté : fleurs en épis dépassés par les rameaux, petites, campanulées globuleuses, d'un rouge agréable. — Fort jolie.

145—146. B. de Walker, *E. Walkeria.* Deux Bruyères portent ce nom. L'une de 7 à 8 pouces de haut, très-rameuse, et à feuilles linéaires, distantes ; fleurs de février à juin, sessiles, droites, terminales, 4 ensemble, en forme de carafe, à divisions larges, ouvertes, teintées de rose, mais d'un rouge vif avant d'être épanouies : le reste de la fleur est verdâtre. L'autre, *E. Walk. rubra*, plus considérable, est aussi plus belle par ses fleurs plus grandes et d'un carmin vif. On les voit de février à juin. Toutes deux sont fort belles.

On cultive encore plusieurs espèces de Bruyères en France, telles que l'*E. abietina*, que je crois la même que l'*E. paludosa*, charmant arbuste, les *Erica aggregata*, *assurgens*, *capitata*, *corifolia*, *cubica*, *divarica*, *fastigiata*, *hispida*, *hybrida*, *pubescens*, *pyrolæflora*, *ramentacea*, *rubens*, *scoparia*, *serfaria*, *simpliciflora*, *umbellata*, *urceolaris*, *vagans*, etc. M. Noisette en a fait également beaucoup d'espèces nouvelles, parmi lesquelles il s'en trouve de fort belles, dont je n'indiquerai que les suivantes, jusqu'à ce qu'elles soient multipliées.

Bruyère primuloïde, *E. primuloïdes*; B. chérie, *E. dilecta* des Anglais. Très-jolie plante à feuilles rapprochées des rameaux dont elles suivent la direction, assez longues et disposées en verticilles de 5. Au mois d'avril et jusqu'en juillet, l'extrémité de ses rameaux se termine par 5 fleurs grandes, bien ouvertes, à 4 divisions blanches, mais tachées vers la gorge, et donnant assez bien l'idée du primevère.

B. en robe, *E. togata*. Aussi belle que bizarre, à rameaux longs très-grêles et tortueux, à feuilles opposées, filiformes, très-grêles, absolument appliquées sur les rameaux, longues comme la distance d'entre chaque paire de feuilles, et d'un vert grisâtre. Fleurs en juillet, d'un rouge de laque fort brillant, et en paquets de 4 à 6, grandes, portées par un pédicule du même rouge, muni à sa base d'une bractée aussi rouge; le calice, composé de 4 divisions très-larges, arrondies, concaves, terminées en pointes, de la même couleur que les fleurs, enveloppe une partie de la corolle, qui, renflée à sa base, puis amincie en tube, et enfin évasée à son sommet en 4 lanières aiguës, ouvertes et recourbées, ressemble à une burette.

BUDDLEIA. Genre de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Scrophulaires*, dédié à *A.* Buddle, botaniste anglais. Buddleia globuleux, *Buddleia globosa*. Lin. (Jacq. ic. rar. 307. Duh. n. éd. 25.) Du Chili, arbrisseau toujours vert, de 8 à 9 pieds. Rameaux opposés, ornés de feuilles aussi opposées, pétiolées, grandes, ovales allongées et aiguës, dentées, vidées, d'un vert foncé en dessus, très-blanches en dessous. En juin, fleurs très-petites, odorantes, d'un jaune safrané assez éclatant, ramassées en boules portées par des pédicules axillaires et terminaux. Il aime l'eau, une terre légère et un moyen soleil. On le propage de marcottes et de graines semées de bonne heure sur couche, et qui souvent donnent fleurs dès la première année. Le plant séparé et mis en pot, se serre en orangerie jusqu'à quatre ans, époque à laquelle on peut le livrer à la pleine terre: il sera prudent de l'empailler pendant les très-grands froids, même d'en retirer

quelques pieds en orangerie. Le B. à feuilles de sauge, *B. salvifolia*, et celui à feuille de saule, *B. salicifolia*, méritent également d'être cultivées dans les serres tempérées, où la blancheur de leur feuillage tranchera agréablement sur le vert des autres plantes. Terre à oranger : multiplication de drageons, marcottes, et de boutures sur couche.

BUGRANDE (*V.* pag. 445). Bugrane frutescente, Anonis, *ou* Ononis frutescente, *Onois fruticosa*. Lin. (Jaum. 2e. liv. Duh. n. éd. 2. 36.) De l'Europe, arbuste de pleine de terre, à jolies fleurs nombreuses, de couleur de rose, et paraissant dès le mois de mai. Il ne s'élève guère au-dessus de trois pieds; mais il s'étend beaucoup. Feuilles ailées à trois folioles petites, dentelées, et d'un beau vert. Il se multiplie de semences et de marcottes. Il a une variété à fleurs blanches.

BUIS, BOUIS, *Buxus*, du grec Pyxos, Genre de la Monœcie-Tétrandrie, famille des *Tithymaloïdes*, Buis toujours vert, *Buxus sempervirens*. Lin. (Dum. n. éd. 23 et 24. Indigène. Grand arbrisseau, remarquable par ses rameaux ayant un ton sec et verdâtre, et par ses feuilles petites, opposées, luisantes. Ses fleurs n'ont aucune apparence. Son bois est recherché par quelques ouvriers, et sur-tout par les tourneurs. Ce Buis devrait l'être également pour les jardins paysagistes où il peut figurer fort bien dans les massifs toujours verts, où ses variétés à feuilles, soit panachées ou seulement maculées, soit bordées de blanc ou de jaune, feront un bon effet. Il y a une autre variété à feuilles étroites, dont les sous variétés sont panachées aussi ou bordées. On multiplie le premier de semences. On trouvera dans sa culture, agrément et utilité. Les autres se marcottent ou se greffent.

2. B. à bordures, B. nain *ou* d'Artois, *B. suffruticosa*. Lin. Tout le monde connaît cette variété employée depuis long-temps dans nos jardins pour en border les plates-bandes, et dessiner les contours des anciens parterres. Il a les mêmes variétés. On le multiplie par le semis ou par l'éclat des pieds. Il vaut mieux semer les Buis aussitôt la maturité des graines en terre légère.

3. B. de Mahon, *B. Balearica*. H. P. Arbrisseau à feuilles grandes, luisantes et d'un beau vert. Il craint le froid, et demande l'orangerie en hiver, quoiqu'il ait été mis en pleine terre au Jardin du Roi, mais avec quelques précautions. Ses fleurs jaunes, petites et ramassées en paquets, n'ont pas grande apparence, mais répandent une très-bonne odeur. — Boutures. Terre légère, sur-tout si on le met en pleine terre.

BUPLÈVRE, *Buplevrum*, du grec *bous* et *pleuron*, bœuf et côte, à cause de la disposition des nervures dans les feuilles qu'on a comparées à des *côtes de bœuf*. Genre de la Pentandrie-Digynie, famille des *Ombellifères*. *Buplevrum fruticosum* de LINNÉ, appelé OREILLE DE LIÈVRE par les Jardiniers. Arbrisseau d'Europe, et de pleine terre, conservant pendant l'hiver ses feuilles, qui ressemblent un peu à celle du Saule. Ses fleurs sont jaunes, mais de peu d'effet, quoiqu'en ombelles. On le multiplie de semences et de marcottes. Il demande un terrain humide et une exposition à l'ombre.

C.

CAFFEYER, *Coffea*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Rubiacées*. CAFFEYER D'ARABIE, *Coffea Arabica*. LIN. De l'Arabie dans l'Yémen. Fort joli arbrisseau toujours vert, de douze à quinze pieds, mais qui dans les serres ne vient qu'à quatre ou cinq, parce qu'il faut nécessairement le tenir en caisse, et encore en serre chaude pendant huit ou neuf mois de l'année pour obtenir des fleurs et des graines. Tige droite, revêtue d'une écorce blanchâtre, se divisant en branches ouvertes, opposées, aussi à écorce blanche, et donnant naissance à des rameaux souvent en croix, et garnis seulement à leur sommet de feuilles opposées, assez grandes, ovales, lancéolées aiguës, très-entières, ondulées sur les bords, lisses et bien luisantes, d'un vert gai, enfin portées par un pétiole court et conné. Pendant une grande partie de l'été, il donne des bouquets axillaires et opposés de fleurs très-semblables, pour la forme et le volume, à celles du jasmin, blanches, de peu de durée, répandant une odeur douce fort agréable. Elles deviennent des baies plus ou moins rondes, d'abord vertes, puis d'un beau rouge, et qui ressembleraient mieux à de petites cerises sur une queue plus longue et flexible, sans un petit ombilic qui reste toujours : on y trouve deux semences qui sont deux graines de CAFÉ, et qui, mûrissant très-bien dans nos serres, leveront infailliblement en une vingtaine de jours, si on les sème aussitôt, chacune dans un petit pot qu'on met dans la tannée, ou sur couche chaude et sous châssis. Cet arbre demande une bonne terre d'oranger et la circulation de l'air si l'on ne veut pas qu'il soit attaqué et même tué par les cochenilles des serres. Il est quelquefois attaqué des fourmis. Si elles sont dans sa motte, il faut le dépoter et les détruire. CAFÉ est dérivé du mot *Cahveh*, qui est le nom que les Turcs lui donnent, et qu'ils prononcent comme nous. On ne peut terminer cet article sans rendre hommage à la mémoire de M. Desclieux, à qui le gouvernement confia, pour les porter à la Martinique, deux plantes qu'on cultivait

au Jardin du Roi, et qui servirent à l'introduire dans nos Colonies. Il sentit si bien l'importance du dépôt dont il était chargé, qu'il eut la générosité de partager avec ses deux caffeyers la petite ration d'eau à laquelle il se trouvait réduit par une traversée aventureuse et longue. On connaît trop l'usage et les propriétés du café pour en parler ici.

CALLICARPA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, famille des *Gâtilliers.* CALLICARPA D'AMÉRIQUE, *Callicarpa Americana.* LIN. (CATESB. 2. 47.) Arbrisseau dont le nom est composé des mots grecs *kalos*, beau, et *karpos*, fruit. Tiges, rameuses, garnies de feuilles opposées, lancéolées, dentées en scie, aiguës, amincies en pétiole; fleurs en grappe, axillaires et opposées, petites, nombreuses, rouges, à quatre pétales; baies qui par leur réunion font des masses d'un rouge éclatant, époque où cet arbrisseau offre un coup-d'œil véritablement très-agréable. Il aime une terre fraîche et le soleil. On peut le mettre dans la plate-bande de terre de bruyère. On sème les graines qui ont mûri; ou bien l'on fait des marcottes, ou des boutures au printemps, à l'ombre et en terre de bruyère tenue humide.

CALLISTACHYS. Genre nouveau de la Décandrie-Monogynie, famille des *Légumineuses*, établi par Ventenat, qui a formé son nom des deux mots grecs *kalos*, beau, et *stachys*, épi, pour exprimer la disposition en *épi très-beau*, simple, serré et terminal, des fleurs nombreuses que produit la seule espèce connue jusqu'à présent, le CALLISTACHYS A FEUILLES LANCÉOLÉES, *Callistachys lanceolata* VENT. Malm. 113. Joli arbrisseau de la Nouvelle-Hollande. Tige droite, élevée, peu rameuse et légèrement cotonneuse dans sa jeunesse. Rameaux velus, presque verticillés, ornés de feuilles aussi en verticilles de trois ou quatre, lancéolées aiguës, oblongues, entières, plus pâles en dessous, très-ouvertes pendant le jour, se redressant le soir. Fleurs en août d'un beau jaune, à étendard grand et bilobé, marqué à la base d'un cercle de rayons courts et rouges. Le *Callistachys* a besoin de l'orangerie l'hiver: on le multiplie de graines, de marcottes, de boutures, et on le cultive comme les autres végétaux du même lieu.

CALYCANTHE, *Calycanthus.* Genre de l'Icosandrie-Polygynie, fam. des *Rosacées.*

1. CALYCANTHE DE LA CAROLINE, POMPADOURA, arbre aux anémones, *Calycanthus floridus.* LIN. (CATESB. 1. 46. — DUH. n. éd. 47.) *Basteria*, MILLER. Grand arbrisseau à rameaux nombreux, diffus et d'un gris brun, qui forment buisson. Ses feuilles sont ovales, pointues, opposées, d'un vert

terne en dessus. Ses fleurs consistent en un calice coloré à divisions nombreuses semblables à des pétales, ce qu'exprime son nom, composé des mots grecs *kalyx*, calice, et *anthos*, fleur. Les extérieures sont plus larges et plus ferme : les intérieures, plus molles et plus minces, ressemblent aussi à des pétales ; mais toutes sont d'un rouge brun et recourbées en dedans. Ces fleurs paraissent en mai, se succèdent pendant près de quatre mois, et répandent le soir une odeur suave de pomme de reinette, ou plutôt de melon : le bois, même lorsqu'il est sec, répand une odeur forte et aromatique. On tient le Calycanthe en plein air, mieux à demi-ombre qu'au soleil, et dans un bon terrain frais, ou plutôt dans la terre de bruyère. Il se multiplie de l'éclat de ses racines ou de marcottes faites en automne, et qui prendront racines si on les a incisées, et si on les défend contre la sécheresse. On dit qu'il a deux variétés faciles à distinguer par les feuilles, plus longues dans l'une, ovales arrondies dans l'autre.

2. Calicanthe nain, *C. nanus*. (Duh. n. éd. 48.) Buisson de 3 ou 4 pieds ; feuilles plus lisses, rameaux jaunâtres, et fleurs beaucoup plus petites, et qui durent moins. Mêmes culture et exposition : il est un peu plus délicat.

3—4. C. précoce, *C. præcox*. Lin. (Duh. n. éd. 49.—Curt. 466.) Du Japon. Arbrisseau de 15 pieds, à rameaux jaunes, à feuilles opposées, entières, lancéolées aiguës, luisantes, mais rudes en-dessous. Fleurs toujours nombreuses, alternes, solitaires, presque sessiles et très-odorantes ; elles tirent sur le jaune, sont piquetées de points rouges, et se voient dès le mois de décembre ou janvier. A toute rigueur cet arbre pourrait rester en pleine terre ; mais il faudrait le couvrir de paillassons et de litière pendant la saison où il donne ses fleurs ; il vaut encore mieux le retirer en bonne orangerie. Du reste, même culture. Il n'est pas d'un grand effet. — On connaît encore le *Calycanthus ferax* de la Caroline. Il se fait remarquer par des feuilles longues aiguës, glauques en dessous ; fleurs plus grandes et moins brunes. Même culture que le C. nain, avec lequel il a beaucoup de rapports.

CAMÉLÉE, *Cneorum*. Le nom français vient du grec *chamai*, bas, et *elaia*, olivier, auquel il ressemble un peu. *Cneorum*, de *knein*, exciter des démangeaisons, à cause de la causticité de l'arbuste. Il forme un genre de la Triandrie-Monogynie, fam. des *Térébinthacées* ; Camélée a trois coques, Garoupe, *Cneorum tricoccum*. Lin. Indigène, des lieux secs et pierreux. Arbuste toujours vert, de 3 pieds, formant un buisson assez joli par ses rameaux nombreux, droits, verdâtres et garnis de feuilles sessiles, alternes, assez épaisses,

entières, allongées, retrécies à leur base, un peu élargies vers leur sommet, persistantes. Dès la fin de juin, et pendant tout l'été, il donne des fleurs jaunes, petites, axillaires, pédiculées, souvent solitaires, quelquefois 2 ou 3 ensemble, chacune n'ayant que 3 pétales. Il leur succède une baie sèche à 3 coques, d'où le nom *tricoccum*. On le multiplie de boutures au printemps, sur couche tiède et à l'ombre; ou de graines, sur couche et aussitôt leur maturité. Lorsque le jeune plant est en état d'être séparé, on le repique dans des pots mis à l'ombre, puis exposés au soleil, et qu'il faut serrer dans l'orangerie pour l'hiver : il fleurit la deuxième année; les Camélées destinés à la pleine terre doivent être placés à l'ombre en terre legère, et surtout empaillés pendant les très-grands froids. Il est même prudent d'en conserver quelques pieds en orangerie de peur de malheur.

CAMELLIA, ou Kamellia, dédié au père Kamell. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Hespéridées*. Camellia du Japon, Tsubaki, Rose du Japon et de la Chine, *Camellia Japoni*. Lin. — (Jacq. *ic. rar.* 553. Duh. n. éd. 2. 71.) Arbrisseau superbe, toujours vert, de 12 à 15 pieds, et qui fournit beaucoup de rameaux ornés en tout temps de leurs feuilles, portées par un pétiole court et gros. Elles sont alternes, ovales, coriaces, lisses, luisantes des deux côtés, et finement dentées en scie, enfin d'un vert un peu foncé. Fleurs de janvier en mai, inodores, grandes, nombreuses, les unes axillaires, les autres terminales, toutes à 5, 6 ou 7 pétales réunis à leur base et d'un rouge vif, conservant leur éclat long-temps après être tombées. Il est d'orangerie, et laisse l'espérance de pouvoir un jour réussir en pleine terre. On l'a déjà risqué à Paris en le plaçant contre un mur au levant, et l'abritant chaque hiver au moyen de châssis qu'on ajuste, et par-dessus lesquels on met des paillassons toutes les nuits, et aussi pendant les froids trop grands ou trop continus. Comme il a déjà donné du fruit, on peut le propager par ses graines, qu'il faut semer au printemps sur couche et sous cloche ou châssis. Il demande un mélange de bonne terre franche douce, et de terre de bruyère, ou simplement de cette dernière. Les Camellias sont sujets à languir pendant quelques temps, lorsqu'on les change trop souvent de vases, qu'ils aiment à tapisser de leurs racines, ou qu'on leur donne trop de chaleur pendant l'hiver, et de soleil pendant l'été. Trop d'humidité fait pourrir leurs racines, ce dont on ne s'aperçoit que par la chute des feuilles. On doit les traiter comme les orangers. On cultive une variété à fleurs pourpres; une autre à fleurs semi-doubles; une troisième à fleurs très-doubles, rouges; une quatrième à fleurs blanches très-doubles, et une cinquième à

fleurs doubles et panachées de rouge vif et de blanc pur: quelquefois elle reprend sa couleur rouge simple ; une variété à fleurs roses doubles et plus larges nommée C. PINK ; une autre à fleurs doubles jaunes rougeâtres, C. BUFF ; une autre à fleurs très-doubles blanches ; celui à feuilles de myrte; celui à feuilles panachées, etc. Ces fleurs doubles sont superbes, et dureront long-temps si on a soin de les défendre de la pluie. Ces variétés se multiplient de marcottes : quelquefois on réussit aux boutures ; mais alors il faut leur laisser les petites feuilles du bout, les placer sur couche tiède, et les étouffer sous un verre dépoli. Les espèces rares se propageront plus sûrement par la greffe en fente, ou mieux par approche, attendu que l'écorce, se détachant difficilement, la greffe en écusson devient presque impossible.

CAPRIER, *Capparis* en grec et en latin. Genre de la Polyandrie-Monogynie, fam. des *Capparidées*. CAPRIER COMMUN, TAPENIER, *Capparis spinosa*. LIN. (DUH. n. éd. 34.) De l'Europe mérid., dans les lieux secs. Arbrisseau sarmenteux, très-rameux, à branches menues, garnies de feuilles alternes, lisses, unies, un peu rondes et sans dentelures, soutenues par des pétioles qui sortent entre deux épines crochues. Au mois de juillet, il se couvre de fleurs grandes, très-belles, axillaires, solitaires, à long pédicule, composées de 4 grands pétales blancs entourant un grand nombre d'étamines longues à filets purpurins, et un style très-long dont le bout se gonfle en une baie ovale. Le Caprier craint l'hiver humide et froid de notre climat de Paris, où il est d'orangerie, à moins qu'on ne l'adosse au mur d'une terrasse élevée de 4 pieds, et assez épaisse pour que la gelée ne pénètre pas la terre de l'autre côté : on bien, il faut le mettre en espalier au midi, le long d'un bâtiment qui ne soit pas froid dans l'intérieur. Là, on plante de jeunes Capriers à 5 ou 6 pieds de distance l'un de l'autre, et on les arrose un peu, seulement jusqu'à ce qu'ils soient repris. En automne, on coupe toutes les branches à 3 pouces de la souche, que l'on couvre de bonne litière. Elles repoussent à merveille au printemps, et les nouvelles branches donnent quantité de fleurs. Ce sont les boutons de ces fleurs que l'on confit dans le vinaigre, et qu'on envoie de Provence sous le nom de *Câpres*. On confit aussi les fruits du Câprier, et l'on s'en sert comme des cornichons. On multiplie cet arbre de semences, mais plus promptement de marcottes, par strangulation : lorsqu'on les voit disposées à donner du chevelu, on les sépare plus près du tronc ; on les met dans un pot plongé dans une couche tiède, à l'ombre. Reprises, elles n'ont plus besoin que des soins recommandés pour l'arbre lui-même. — Il a une variété qui n'a pas d'épines, (Vcl. du Mus.) : une

autre à feuilles panachées. On en connaît aussi d'autres espèces étrangères, dont quelques-unes ont des fleurs odorantes.

CARMANTINE, *Justicia*, de J. JUSTICE, amateur écossais. Genre de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Acanthoïdes*.

1. CARMANTINE EN ARBRE, Noyer des Indes et de Ceylan, où on le nomme ADHATODA, *Justicia Adhatoda*, LIN. (DUH. n. éd. 3. 46.) Grand arbrisseau d'orangerie, qui craint les moindres gelées. Pour qu'il fleurisse mieux, on le tient en pot ou en caisse, où ses racines sont un peu serrées : il demande la terre d'oranger. Il conserve pendant l'hiver ses feuilles, opposées, grandes, lancéolées aiguës; elles ont au toucher une odeur désagréable. Fleurs blanches, tubuleuses, à limbe à deux lèvres, dont la supérieure est échancrée et l'inférieure divisée en trois, ce qui lui est commun avec les autres. Elles se montrent vers la fin de l'été, et il leur arrive quelquefois de ne pas s'ouvrir, surtout si l'arbre n'a pas été bien arrosé et mis au soleil du midi. Dans l'orangerie on se contente d'entretenir sa terre fraîche.

2. C. PEINTE, *picta*. LIN. De l'Amérique équatoriale. Arbrisseau toujours vert, dont les rameaux sont terminés en mars par des espèces d'épis de fleurs écarlates et brillantes. Il réussit mieux en serre chaude qu'en orangerie. On le multiplie, soit des graines qu'il aura mûries, soit, comme les autres *Justicia*, de boutures faites au printemps, à l'ombre et sur couche modérée.

3. C. ROUGE, *J. quadrifolia*, VAHL. (Vél. du Mus. *J coccinea*, CAV. Arbuste très-joli de la Nouvelle-Espagne. Buisson assez large, et haut de 3 pieds. Rameaux opposés comme les feuilles, qui sont persistantes, pétiolées, longues et aiguës. Exposé au midi, et bien arrosé, il donne presque pendant tout l'été abondance de fleurs semblables à celles du jasmin, mais plus longues, d'un écarlate vif et disposées en épis lâches.

4. C. ÉCARLATE, *Justicia coccinea*. H. P. De Caïenne. Assez grand arbrisseau, l'un des plus beaux de son genre. Feuilles nerveuses, veinées, à court pétiole, lancéolées, grandes, mais plus petites près des fleurs. Celles-ci, disposées en épis considérables, sont très-grandes, longues et d'un rouge superbe. Elles se succèdent aussi pendant tout l'été. On le multiplie très-facilement de boutures. Ces deux dernières espèces sont de serre chaude, et se cultivent comme le n°. 2.

5. C. POMPON *ou* A CRÊTE, *J. cristata*, JACQ. *Hort. Schönb.* 320. Des îles Caraques. Arbuste de 4 pieds et demi de haut. De serre chaude, surtout si on veut le voir avec sa tige et ses rameaux terminés par un épi quadrangulaire de fleurs mono-

pétales, très-longues, sessiles, tubuleuses, d'un rouge vermillon magnifique, et accompagnées à leur base d'une bractée verte et écailleuse. On les voit en août et septembre. Toutes en tombant laissent leur style, qui est filiforme et très-long. Ne donnant point de fruit dans nos serres, elles ne laissent d'autres moyens de multiplication que les marcottes et les boutures, qui ont souvent l'avantage de fleurir bien plus tôt que les pieds anciens ou venus de graines tirées du pays. Tige peu branchue et revêtue d'une écorce grise; rameaux verts à leur extrémité, marqués à leur base par les vestiges des feuilles tombées. Celles qui restent sont opposées, grandes, ovales, ondulées sur les bords, marquées, en dessous, d'une nervure longitudinale saillante, de laquelle partent d'autres nervures en forme de côtes et rarement opposées : le pétiole, assez long et cylindrique, est garni de l'étoffe de la feuille dans une partie de sa longueur. Cette Caramantine a 4 étamines toutes terminées par une anthère à une seule loge et faite en forme de flèche. Aussi Brown en a fait un genre distinct qu'il appelle Aphelandra, des mots grecs *aphelés*, simple, délié, menu, et *anér*, mari, c'est-à-dire anthère.

CAROUBIER, *Ceratonia*, en grec *keratia*, de *keras*, corne, à cause de la forme des siliques. Genre de la Polygamie-Triœcie, fam. des *Légumineuses*. Nous n'en connaissons qu'une espèce, Caroubier ou Carouge a siliques, Pain-de-Saint-Jean, *Ceratonia Siliqua*, Lin. (Duh. n. éd. 58.) Du Levant. Arbre de moyenne grandeur et de pleine terre, dans le midi de la France. Tronc raboteux, couvert d'une écorce brune, divisé en branches tortueuses, étalées, très-garnies de rameaux; feuilles persistantes et ressemblantes à celles du térébinthe, ailées à folioles paires (6 ou 8), ovales arrondies, sessiles, lisses, épaisses. Fin d'août, il donne des grappes petites et longues de fleurs blanches. Quelquefois elles sont toutes hermaphrodites; d'autres fois, toutes d'un seul sexe. Les fleurs hermaphrodites, ou même les femelles, si elles sont voisines de fleurs mâles, deviennent des gousses rouges brunes, plates, assez larges, quelquefois longues de plus d'un pied, pleines d'une pulpe rougeâtre, bonne à manger quand elle est sèche. Ici il faut les semer sur couche, comme il faut serrer l'arbre en orangerie pour l'hiver. On le multiplie encore de marcottes. En général il aime une bonne terre d'oranger et peu d'arrosemens. Caroubier vient de *Karub*, *Karnub* ou *Karob*, ses noms de pays.

CASSE, *Cassia*. Genre nombreux de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*. *Cassia* vient du grec *Kassia*, arbre aromatique.

1. Casse de Buenos-Ayres, *Cassia falcata*. Lin. Arbris-

seau à feuilles ailées à 8 folioles. En septembre; bouquets terminaux de fleurs très-nombreuses et d'un jaune éclatant, auxquelles succèdent des siliques *courbées en faux*. Cette Casse aime l'eau et le soleil : comme il est prudent de la serrer en orangerie, on la tient en pots ; cependant elle peut être risquée en pleine terre, à bonne exposition, avec abri et couverture. On la multiplie de graines semées sur couche, et de boutures faites au printemps sous châssis.

2. Casse cotonneuse, *C. tomentosa*. Lin. Arbrisseau du Chili, qui s'élève à plus de 4 pieds et demi. Il ne lui faut guère moins de cet accroissement pour produire ses grappes axillaires de fleurs, qui sont grandes, d'un beau jaune, et qu'on voit en septembre. Cette casse est belle; ses rameaux cylindriques, ligneux à leur base, herbacés et cotonneux à leur sommet, portent des feuilles persistantes, alternes, pétiolées, ailées à 12 ou 16 folioles oblongues, à côtés inégaux, cotonneuses surtout par-dessous.

3. C. a grandes fleurs, *C. grandiflora*, H. P. — *corymbosa*, Lam. Du Mexique. Fleurs très-grandes, d'un beau jaune, au nombre de 8 à 10, opposées et en épi; la longueur proportionnée des pétioles des fleurs extérieures les portant au niveau des intérieures, elles représentent une espèce de corymbe. Ces épis sortent de l'aisselle des feuilles, qui consistent en trois paires de folioles opposées, longues aiguës. Cette casse est précieuse par le nombre et l'éclat de ses fleurs, qu'on voit pendant tout l'été et l'automne. Aussi-bien que la précédente, elle aime une bonne terre substantielle et légère, l'eau et une exposition méridienne en été. Toutes deux veulent la serre chaude, ou au moins une très-bonne orangerie pour l'hiver; elles seraient mieux en pleine terre, dans la bâche ou sous un châssis mobile.

CASUARINA, *ou* Filao. Genre de la Monœcie-Monandrie, fam. des *Conifères*. Arbres singuliers, dont les rameaux sans feuilles ressemblent assez à ceux du genêt, mais sont striés, plus rares, plus grêles, plus longs et tombans, d'où peut-être le nom de *Filao*, comme celui de *Casuarina* vient de l'oiseau casoar, qui n'a pas de plumes. On cultive le Casuarina a feuilles de Prêle *ou* Filao de l'Inde, *Casuarina equisetifolia*; Lin. Grand arbre dans son pays, et qui demande ici au moins la serre tempérée. Le C. tuberculeux, *C. torosula*, et le C. serré, *C. stricta*, H. K., de la Nouvelle-Hollande, sont de très-grands arbres propres à la construction navale, aussi-bien que les *Eucalyptus*. Il n'y a que dans nos départemens méridionaux qu'on puisse espérer de les voir atteindre leur hauteur naturelle : sous le climat de Paris, ils resteront

toujours arbrisseaux, puisqu'il faut absolument les rentrer en bonne orangerie l'hiver. Bonne terre légère. Marcottes, boutures.

CÉANOTHE, *Ceanothus*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Nerpruns*.

1. Céanothe d'Afrique, *Ceanothus Africanus*. Lin. Arbrisseau toujours vert, de plus de 6 pieds de haut, et d'orangerie, où il ne demande que les soins ordinaires, d'autant plus qu'il n'est pas délicat. Il pousse des branches droites et rougeâtres à leur extrémité, d'où sortent, au premier printemps, des grappes de petites fleurs blanches. On le multiplie de marcottes et de boutures qu'on fait en juin, ou de rejetons qui se séparent, ainsi que les marcottes de l'année précédente, en avril.

2. C. d'Amérique, *C. Americanus*. Lin. (Trew. 94.) Tiges de 2 ou 3 pieds; feuilles petites, ovales, dentées en scie, alternes; fleurs blanches, très-petites, mais nombreuses, disposées en grappes droites, légères et portées sur de longs pédoncules; elles paraissent en été et en automne. Cet arbuste se plaît en pleine terre fraîche de bruyère et à l'ombre. Dans les hivers rudes, ses branches meurent souvent toutes, quelquefois en partie; mais il en repousse de nouvelles, et l'arbre n'en fleurit pas moins bien. On le multiplie de semences; on abrite le jeune plant pendant l'hiver. On en fait aussi des marcottes avec des bouts de branches dont on pince la sommité si elle doit donner fleurs.

CÈDRE. *Voyez* Mélèse *et* Genévrier.

CÉLASTRE, *Celastrus*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Rhamnoïdes*.

1—2. Célastre de Virginie, *Celastrus bullatus*. Lin. Arbrisseau sarmenteux, rustique, haut de 4 pieds, s'accommodant de tous les terrains et de toutes les expositions; mais préférant un sol frais et de l'abri. Tiges rameuses, brunes et garnies de feuilles alternes, ovales et sans dentelures, terminées par des épis lâches de fleurs blanches, auxquelles succèdent (mais rarement ici) des fruits d'un rouge éclatant. Cet arbrisseau et le Célastre grimpant du Canada, *C. scandens*, Lin., gardent leurs feuilles, et se multiplient de leurs graines, qui mettent quelquefois trois ans à lever si on ne les sème aussitôt la maturité. On en fait aussi des marcottes qui prennent racine dans l'année. Ces arbres, et surtout le dernier, doivent être éloignés des arbres faibles ou tendres que leurs contours serreraient assez pour les faire périr. D'où le nom de Bourreau des arbres au Célastre grimpant, qui s'élève à 12 pieds. Ses fruits, rouges, à 3 cornes, ont un effet assez singulier.

3. Célastre a feuilles de Buis, *C. buxifolius.* Lin. Arbuste du Cap, haut de 3 pieds, formant buisson par ses rameaux anguleux et épineux, à feuilles persistantes, ovales allongées, obtuses, fermes et lisses, semblables à celles du buis, mais plus grandes. Pendant une grande partie de l'année on voit ses fleurs petites, blanches, réunies en corymbes axillaires, et qui deviennent des fruits rouges oblongs, un peu aplatis. Très-bonne orangerie, ou la serre tempérée pour l'hiver, et exposition méridienne lorsqu'il est dehors. On le multiplie de graines semées sur couche et sous châssis en terre substantielle et consistante.

4. C. multiflore, *C. multiflorus.* Lin. Du Cap. Arbrisseau moyen, à tiges droites, hérissées d'épines assez grandes. Fleurs petites, mais nombreuses et blanches; ce qui doit le faire rechercher. Même culture que le suivant.

5. C. luisant, Petit Cerisier des Hottentots, *C. lucidus.* Lin. (L'Hér. *St. nov.* 25.) Du Cap. Arbuste toujours couvert de feuilles ovales, fermes et luisantes, armées à leurs sommets d'un aiguillon crochu. Fleurs blanches, qui paraissent depuis le printemps jusqu'en automne. Il leur succède de petits fruits rouges, semblables à des cerises. Terre franche, légère et orangerie. *Kelastros* était chez les anciens le nom d'un arbrisseau toujours vert.

CÉPHALANTHE, *Cephalanthus.* Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Rubiacées.*) On ne connaît que le Céphalante occidental, Bois-Bouton, *Cephalanthus Occidentalis*, Lin. Des lieux marécageux de l'Amérique septentr. Arbrisseau de 6 pieds, à une seule tige que termine une assez belle tête, ou en buisson épais formé par le grand nombre de ses rameaux opposés, rouges à leur sommet, ornés de feuilles pétiolées, grandes, entières, lancéolées aignës, opposées et quelquefois ternées. Des pédicules rougeâtres, longs et souvent axillaires, portent, en juillet, des fleurs petites, blanches et ramassées en houpes ou *têtes*, ainsi que l'exprime le nom composé des mots grecs *kephalé*, tête, et *anthos*, fleur. Il veut l'ombre et une pleine terre, forte, marécageuse et humide. On le multiplie, mais assez difficilement, de marcottes et de boutures; mieux de graines tirées d'Amérique et semées aussitôt: plus on tarderait à les mettre en terre, plus elles seraient lentes à lever.

CERISIER, *Cerasus*, Jus.; *Prunus Cerasus*, Lin. *Voy.* p. 217, où on a traité des Cerisiers à fruits; il reste à indiquer ceux d'agrément.

1. Cerisier a fleurs doubles, *Cerasus flore pleno.* Les fleurs de cet arbrisseau sont d'un très-beau blanc, et paraissent au mois d'avril. Il devient un arbre, si on le laisse croître.

Une variété à fleurs semi-doubles donne quelques fruits, souvent jumeaux et toujours aigres. On les greffe ordinairement sur le *Cerisier* ou sur le *Merisier*. Ils sont d'Europe.

2. Cerisier de la Toussaints. *V.* p. 221.

3—4. Merisier à fleurs doubles, Renonculier, *C. sylvestris flore pleno*. Arbre qui produit, au printemps, des bouquets élégans de fleurs blanches, ayant bien plus d'apparence que celles du *Cerisier à fleurs doubles*. On le greffe sur le Merisier ordinaire. Ce dernier, qui croît spontanément dans nos forêts, devrait être plus multiplié, eu égard à son utilité. — Depuis quelques années on cultive au Jardin du Roi et dans les pépinières une nouvelle espèce belle et peu délicate de Cerisier à feuilles de pêcher, *C. persicifolia*, qui promet de devenir un arbre utile, forestier et d'agrément par son rapide accroissement, sa haute stature, la belle couleur et la dureté de son bois, qui l'emporte sur celui du Merisier. Feuilles munies de glandes longues et lancéolées. Il donne, en mai, des bouquets peu fournis de fleurs blanches, petites et pendues à de longues queues; et en juillet, des fruits petits, d'un très-beau rouge, mais d'un goût acerbe. On peut le greffer sur Merisier; on le propage par le semis de ses noyaux; le jeune plant est propre lui-même à recevoir la graine des Cerisiers hautes tiges.

5—6. C. *ou* Merisier à grappes. Putiet, et en Dauphiné Pultier, parce que ses feuilles et son bois sentent mauvais; *C. Padus*, Jus.; *Prunus Padus*, Lin. Arbre de pleine terre, à fruits en grappes, rouges ou noirs. On le multiplie de semences, de drageons, ou par la greffe sur le Merisier ordinaire. Ses fleurs font un bel effet, ainsi que son fruit, qui n'est que pour l'agrément. — Le Merisier à grappes de Virginie, *Prunus Virginiana*, Lin., porte des grappes plus fortes, et pendantes lorsque le fruit, qui est noir, a acquis toute sa grosseur.

7. C. odorant, Arbre *ou* Bois de *Sainte-Lucie*, village de Lorraine. Mahaleb., *C. Mahaleb.*, Jus. *Prunus Mahaleb.*, Lin. (*Fl. Aust.*, 227.) Arbre utile et agréable, de moyenne grandeur, à bois odorant, dur et susceptible de poli; il vient dans les terrains sableux, crayeux et marécageux, et est propre à former des taillis. Dans nos jardins, il figure bien par son feuillage vert, assez semblable à celui du *Lilas*, et qui subsiste jusqu'à ce qu'il soit frappé de la gelée. Ses fleurs petites, blanches et en grappes, n'ont de mérite que par leur bonne odeur; ses fruits sont petits, noirs ou rouges, suivant la variété. On le multiplie de graines, de marcottes et par la greffe sur Merisier. Il préfère une bonne terre, et se contente de toute exposition, excepté de l'ombre. Ses feuilles aromatiques don-

nent un excellent fumet aux perdrix à la broche : une verte suffit ; il en faut deux, si elles sont sèches.

8. Cerisier nain *ou* du Canada, Ragouminier, *Prunus pumila.* Lin. Arbuste de 4 à 5 pieds, parce que ses branches sont grêles, étalées, et souvent touchant la terre ; ce qui fait que lorsqu'on l'a greffé sur prunier, il est bon de le tondre après la defleuraison. (1) Ses fleurs nombreuses, blanches, petites et réunies trois ou quatre ensemble, font un joli effet au mois de mai. Ses fruits sont des Cerises petites et noires dont s'accommodent les oiseaux. Ses feuilles sont longuettes, aiguës, étroites, lisses et d'un beau vert. Toutes terres et toute exposition pourvu que ce ne soit pas au trop grand soleil. On le sème, on le marcotte, ou on le greffe.

9. C. Laurier de Portugal, dans son pays, Azarero, *C. Lusitanica.* Juss. Bel arbrisseau de 15 pieds, très-propre aux parties ombragées des jardins-paysages. Touffes d'un vert foncé. Rameaux rouges à l'extrémité comme le pétiole des feuilles, qui sont persistantes, luisantes, aiguës, d'une étoffe assez ferme, semblables à celles du Laurier. Ses fleurs petites et blanches, mais nombreuses et en grappes terminales, deviennent des fruits noirs à leur maturité. On le multiplie de noyaux, de marcottes et de boutures. Les froids très-rigoureux le faisant quelquefois périr, il est prudent de ne le livrer à la pleine terre, que lorsqu'il est un peu fort. Pour plus de sûreté, quelques amateurs le tiennent en pot ou en caisse afin de pouvoir le serrer l'hiver ; mais alors il ne devient jamais considérable, et ne donne pas de fleurs.

10. C. Laurier-Cerise, Laurier-Amandier, Laurier au lait, *C. Lauro-Cerasus.* Juss. De Trébisonde. De 15 pieds, arbrisseau naturalisé dans le midi de la France, mais quelquefois maltraité par les grandes gelées dans le climat de Paris. Feuilles pétiolées, très-entières, luisantes, fort grandes, d'un vert jaunâtre et persistantes. Au printemps, il donne ses fleurs blanches, petites et en grappes, devenues en automne des Cerises à courtes queue, petites et noires. Ses feuilles, bouillies en petit nombre dans le lait, lui communiquent un goût agréable d'amande ; de là ses divers noms. Elles seraient malfaisantes si on les employait en trop grande quantité à la fois. On place cet arbre au nord ou du moins dans des parties ombragées et abritées : ce

(1) En général on devrait toujours choisir un temps pluvieux pour tondre ou rabattre les arbres.

qui ne doit pas empêcher de le couvrir de paillassons ou de litière sèche dans les trop grands froids. Le Laurier-Amande se propage de noyaux ou de marcottes : on le greffe aussi sur franc.

11. Cerisier-Laurier du Mississipi, *C. Caroliniana.* Juss. Bel arbre, mais qui n'acquiert que 5 ou 6 pieds en France où on le tient en caisse pour le serrer en orangerie. Rameaux lisses et rougeâtres, à feuilles persistantes, ovales lancéolées, dentelées, luisantes. En mai il donne ses fleurs blanches en grappes, et qui deviennent des petites Cerises rondes : elles restent long-temps sur l'arbre et se font remarquer par une petite pointe. On le multiplie de noyaux : il aime une terre légère et une assez bonne exposition. Il se comporte fort bien en pleine terre tant que les hivers ne sont pas trop rudes.

12. C. de Virginie, *C. Virginiana.* Juss. Celui-ci se met en pleine terre où il peut atteindre 18 pieds et plus. Rameaux rougeâtres et ponctués de blanc; feuilles ovales aiguës dentelées, et d'un beau vert; fin de mai, fleurs blanches et en grappes serrées et droites auxquelles succèdent de petites Cerises rouges; le pétiole des feuilles est marqué de quatre glandes. Noyaux semés; marcottes étranglées mises dans un pot ou dans une lanterne qu'on soutient en l'air, et qu'on entretient humides.

CESTRUM. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*, contenant des plantes suspectes, presque toutes de l'Amérique équinox., exhalant de leurs feuilles et de leurs fleurs une odeur nauséabonde; mais qui se change, pour les fleurs de quelques espèces, en parfum agréable à certaines heures du jour. C'est ainsi que le Cestrum *ou* Galant du Jour, *Cestrum diurnum*, le G. de nuit, *ou C. nocturnum*, et le G. du Soir, *C. vespertinum*, (*H. sch.* 328), répandent une odeur suave dans ces momens. Presque tous sont de serre chaude; mais on peut risquer en pleine terre, surtout dans le midi de la France, le Cestrum Parqui. (L'Hér. *St. nov.* 36. — Duh., nouv. édit., 2. 60.) Arbrisseau de 8 pieds, des lieux humides du Chili, et le plus agréable de son genre. Feuilles assez grandes, alternes, pétiolées, lancéolées aiguës, ondulées, persistantes et d'un beau vert. Fleurs en avril, en panicules terminaux, jaunâtres, assez semblables à celles du Jasmin, changeant la nuit en parfum délicieux, l'odeur fétide qu'elles exhalaient pendant le jour. Comme les autres Cestrum, il se multiplie de graines ou de boutures faciles à prendre. Tous demandent une terre substantielle :

stantielle : les premiers se contentent des tablettes dans les serres chaudes ; quant au dernier, il sera bon d'en serrer quelques pieds en orangerie pour réparer les dommages qu'aurait pu faire la gelée.

CHALEF, *Elæagnus*. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Chalefs* de Jussieu, (*Eleagnoïdes* de Ventenat.) *Agnos* était chez les Grecs le nom du Gattilier, *Agnus-castus* : et par *elaia* ils désignaient l'olivier : ce nom exprimera donc les ressemblances que peut avoir avec ces deux arbres, le Chalef a feuilles étroites, Olivier de Bohême, *Elæagnus angustifolia*. Lin. (Duh., nouv. édit., 2. 26.) Arbre très-pittoresque, de moyenne grandeur, du Levant, et de Bohême. Il fait un très-bel effet par le duvet blanc et argenté dont sont couverts ses rameaux nombreux et ses feuilles alternes, lancéolées ovales. Fleurs en juin, nombreuses, petites, axillaires, presque sessiles, jaunâtres, et répandant très-loin leur odeur qui est fort agréable. Fruits semblables à des *olives*. Il aime les terrains chauds et sablonneux ; où il supporte bien la rigueur de nos hivers, si ce n'est que quelquefois ses extrémités sont attaquées. On le multiplie de rejetons, marcottes et boutures : ces dernières se font, soit en automne dans des pots mis l'hiver en orangerie, soit au printemps en pleine terre, et avec la précaution de choisir des pousses de l'année précédente qui n'aient point été gelées.

CHARME, *Carpinus*. Monœcie-Polyandrie, fam. des *Amentacées*. Charme Commun, *Carpinus Betula*. Lin. Arbre indigène, assez élevé, employé pour former ces palissades connues sous le nom de *Charmilles*, et auxquelles il est très-convenable par la disposition que son tronc et ses branches ont à produire une infinité de petits rameaux bien garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales aiguës, dentées, d'un beau vert luisant, et marquées en dessus d'autant de plis qu'elles ont en dessous de nervures saillantes. On accueille dans les jardins paysagistes ses variétés à feuilles panachées, et à feuilles multifides ou incisées, *C. quercifolia*, et l'espèce de son genre, d'Italie, nommée Charme-Houblon, parce que sa fructification ressemble à celle du Houblon : c'est le *Carpinus Ostrya* de Linné ; (Duh., nouv. édit., 2. 59.) Il est plus petit que le précédent, auquel il ressemble cependant : ses feuilles sont aussi moins plissées. Ces arbres très-rustiques s'accommodent de tout terrain et de toute exposition. On les multiplie par le semis, qui se fait en grand : souvent on greffe le dernier sur le premier. *Ostrys* et *Ostrya* étaient chez les

Grecs le nom de cet arbre, parce que son fruit est couvert d'écailles comme l'huître, *ostreon*. Les curieux se procurent aussi le CHARME DE VIRGINIE, *Carpinus Virginiana*, et celui d'ORIENT, *C. orientalis*.

CHÊNE, *Quercus*. (Monœcie-Polyandrie, fam. des *Amentacées*.) Nous ne nous occuperons que des espèces les plus utiles et agréables, en commençant par celles d'Europe.

1. CHÊNE COMMUN A LONGS PÉDONCULES, C. A GRAPPE, C. BLANC, *Quercus racemosa*. LAM. *Q. pedunculata*. Arbre indigène, de première grandeur, droit, gros, à cime élargie, et d'un port majestueux. Écorce unie dans sa jeunesse, et ensuite crevassée; feuilles alternes, pétiolées, oblongues, profondément découpées, très glabres, et un peu glauques en dessous; fruits disposés en grappe de plus d'un pouce de long. La beauté de cet arbre et l'utilité de son bois, réputé le meilleur de son genre pour la charpente, la menuiserie, la construction des navires, comme pour les douelles, le merrain, le bardeau, les lattes, parce qu'il a peu de nœuds, font désirer de voir ce superbe végétal multiplié dans les grands jardins paysagistes, comme dans les parcs et dans les forêts.

2. C. COMMUN A GLANDS SESSILES, C. ROUVRE OU ROURE, *Q. robur*. Il s'élève presque autant que le premier; mais il est rarement aussi droit; ses feuilles moins découpées et d'un vert un peu foncé; son fruit presque sessile. Son bois est plus lourd, plus dur et plus élastique que celui du précédent. Il a beaucoup de variétés, mais elles lui sont inférieures.

3. C. TAUZIN OU TOZA, C. NOIR ROUVRE. Cet arbre croît dans les lieux les plus stériles. Feuilles très-profondément divisées, hérissées en dessus, très-velues en dessous. Il donne des rejetons de ses racines. Il a trois variétés.

4. C. PYRAMIDAL, C. CYPRÈS, C. DES PYRÉNÉES. Feuilles plus allongées, moins épaisses, à pétioles plus courts que celles du Chêne pédonculé dont il diffère également par la disposition de ses branches, rapprochées de la tige comme celles du peuplier d'Italie. Bel arbre d'ornement pour les jardins paysagistes.

5. C. YEUSE, C. VERT, *Q. ilex*. Arbre tortueux et très-branchu des lieux secs et sabonneux, à feuilles persistantes, fermes, coriaces, dentées, piquantes, rarement sinuées. Il serait très-propre pour l'ornement des jardins paysagistes, ainsi que le Chêne liége; mais il est rare que dans les environs de Paris il ne souffre pas des gelées au moins une fois

en dix ans. Le Chêne liége est encore plus délicat. On peut manger leurs glands.

6. Chêne blanc de la Caroline. Bel arbre, dont les feuilles assez semblables à celles du Chêne pédonculé, en diffèrent dans leur jeunesse, par les poils blancs dont elles sont couvertes en dessus et en dessous. Il croît fort vite, et vient dans les terrains les plus arides comme dans les meilleurs. Son bois est on ne peut pas plus liant; il est supérieur par ces propriétés, à celui d'Europe, dont le bois a seulement l'avantage d'être plus dur. Ses glands peuvent se manger.

7. C. vert de la Caroline, *Q. virens.* Mich. Superbe arbre qui vient dans les sables les plus arides. Feuilles persistantes, oblongues, coriaces, d'un vert sombre en dessus et glauques en dessous, dentées dans leur jeunesse et entières dans leur vieillesse. Tronc de 12 à 15 pieds, dont il sort trois ou quatre fortes branches qui forment une demi-sphère de verdure qui peut avoir jusqu'à 100 pieds de diamètre. Son gland est petit et doux. Son bois très-dur, et presque incorruptible, est un des meilleurs connus. Cet arbre produira un très-bel effet dans les jardins paysagistes.

8. C. quercitron, *Q. tinctoria.* Mich. De l'Amérique septentrionale. Bel arbre de 80 pieds de haut. Feuilles ovales, lobées, obtuses à leur base, presque entières; fruits ronds et renfermés dans une cupule fort aplatie. Il vient dans les bons terrains, et mérite place dans les jardins paysagistes. Son bois, inférieur aux autres, a l'avantage de fournir, comme son écorce, une couleur jaune serin très-solide.

9. C. écarlate, *Q. coccinea.* Mich. Arbre de 80 pieds, à feuilles oblongues, glabres, profondément sinuées, et de près d'un pied de longueur, digne de figurer dans les jardins paysagistes, ainsi que le suivant, avec lequel il a beaucoup de rapports.

10. C. rouge, *Q. rubra.* Superbe arbre de plus de 100 pieds de hauteur; feuilles de cinq à six lobes, peu profonds et subdivisés en plusieurs parties inégales. Il vient dans toutes sortes de terrains, croît assez vite, a le bois léger, poreux, et la meilleure écorce pour le tannage.

Les Chênes dont on vient de parler, ne se multiplient que de semences ou par la greffe, à l'exception du n°. 3. Il faut les semer en place s'il est possible. Dans le cas contraire, je conseille de creuser des plates-bandes, d'y mettre une couche de matières imperméables aux racines,

et de les remplir ensuite de 8 à 10 pouces de terre meuble. Par ce moyen le pivot ne pourra pas plonger à une grande profondeur, formera de nouvelles racines, et il sera facile de l'enlever en entier, ce qui facilitera la reprise, et par suite le grand développement de l'arbre : car on sait que les jeunes plants de Chêne auxquels on coupe le pivot en les transplantant, reprennent difficilement, et n'acquièrent jamais les mêmes dimensions. Si on n'a pas fait cette disposition, ou pourra compter sur la reprise, en prenant les précautions nécessaires, qui sont d'avoir fait des trous une année d'avance, de ne point *arracher* les jeunes Chênes, mais de les *déplanter* sans blesser leurs racines, qui ne doivent pas rester exposées à l'air, ni au froid, ni au soleil; de ne jeter dans les trous, autour des racines, que de la terre bien ameublie, et qui ne laisse point de vide entre elles : on réussira mieux, s'il a été possible, en arrachant les arbres, de leur laisser une motte de terre. Si la terre trop meuble avait quitté les racines, alors il faudrait, lors de la transplantation, y suppléer par un arrosement abondant, dont l'effet sera de porter la terre dans tous les espaces d'entre les racines. On doit se garder encore de presser la terre qui doit remplir les trous, avec des ustensiles lourds ou tranchans, qui puissent casser ou blesser les racines, ou même le chevelu : car toutes les racines correspondent avec des branches, et cette correspondance, une fois détruite par des retranchemens de racines, il doit y avoir des branches qui languissent, tandis que d'autres profitent trop. Si le terrain est sec, on fait l'opération en automne, dès que les glands sont mûrs, ou que les feuilles commencent à tomber; si le terrain, au contraire, est humide, on retarde la plantation jusqu'en février ou mars; mais on tâche pour l'une et l'autre de ces plantations, de choisir plutôt un temps humide que froid et sec. Il faudra aussi vider les trous qui seraient remplis d'eau, et les dessécher en répandant de bonne terre; et si l'eau, par une nouvelle transsudation, reparaissait encore dans les trous, il faudrait ne jeter la terre que petit à petit, et avec un instrument rond, l'appuyer autour des racines, de manière à ne point y laisser de vide. On sème le gland à l'automne ou après les fortes gelées, et dans ce dernier cas on les met à stratifier. On doit écarter chaque gland d'un pied pour pouvoir laisser le jeune plant 3 ou 4 ans en place. Il faut pendant l'hiver mettre de la litière sur les élèves des Chênes verts et d'Amérique. On traite ces sujets ensuite comme ceux de pépinière, si on est forcé d'attendre qu'ils soient forts pour les mettre en place; mais il est plus avantageux de les planter en les tirant des planches de semis, au lieu de les placer en pépinière, ce qui exige deux plantations au lieu d'une, et fatigue davantage

les jeunes plants. Avec de pareilles précautions, on ne doit pas manquer de réussite.

CHÈVRE-FEUILLE, *Linocera*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, qui a donné le nom à la fam. des *Caprifoliacées*, ainsi nommée à cause de l'appétit des chèvres pour leurs feuilles. Linné l'a consacré à la mémoire de Linocier (en latin *Linocerus*), et l'a divisé en 2 sections, les *Periclimena* et les *Chamæcerasa*. Nous suivrons ces distinctions en citant les espèces qui peuvent figurer dans nos jardins d'agrément. Toutes sont rustiques et de pleine terre : elles se multiplient de marcottes et de drageons enracinés. Il ne leur faut ni trop de soleil, ni trop d'ombre : elles s'accommodent d'une terre médiocre; mais elles profiteront mieux dans une bonne.

I. Les *Périclimènes* : arbrisseaux sarmenteux et grimpans, ce qu'indique leur nom, dérivé du verbe grec *periclêizô*, j'entoure de tous côtés.

1—3. Chèvre-feuille des jardins, *Linocera caprifolium*. Lin. (*Fl. Aust.* 357; Jaum. 7e liv.) Indigène. Tout le monde connaît les fleurs charmantes de cet arbuste, qui décore et parfume les jardins pendant les mois de mai et juin. Quoiqu'il soit sarmenteux et grimpant de sa nature, cependant l'art parvient à en faire un arbrisseau à tige, dont on arrondit la tête au ciseau. Ses feuilles, toujours opposées, sont connées au bout des rameaux. Une variété (le *Sempervirens* des Jardiniers) conserve ses feuilles pendant l'hiver, et mérite la préférence par ses fleurs plus abondantes, plus vives de couleur, et dont on rencontre encore quelques bouquets dans le fort de l'hiver. Une autre variété (le *Linocera implexa*) peut être moins belle, mais elle est aussi estimable par la très-bonne odeur de ses fleurs, qu'on voit en juillet. Il y en a une autre à fleurs blanches.

4. C. des haies, *L. periclimenum*. Lin. Indigène. Il ressemble beaucoup au précédent, mais ses rameaux sont velus, et ses fleurs sont plus pâles et jaunâtres : il a aussi moins d'odeur et fleurit plus tard; enfin ses feuilles ne sont jamais réunies. Il a plusieurs variétés, dont une, *à feuilles de chêne*, est encore quelquefois panachée.

5—6. C. toujours vert, *L. sempervirens*, Lin. De Virginie. Il produit, depuis mai jusqu'en août, des fleurs jaunes en dedans, et d'un rouge vif en dehors, mais sans odeur. Il a aussi des variétés, dont une, gardant ses feuilles pendant l'hiver, mérite seule les noms spécifiques.

7. C. romain, *L. italica*. Suivant Dumont-de-Coucet, c'est une variété à fleurs rouges du Chèvre-feuille des Jardins.

8. C. d'Espagne, *L. hispanica*.

Tous ces Chèvre-feuilles se propagent de couchages et de boutures faites en octobre, et défendues du froid.

9. Chèvre-Feuille du Japon, *L. japonica*, Thunb.; *kin-ginqua*, Kæmpf. V. 785. Très-jolie espèce. D'orangerie. Tiges sarmenteuses et branchues; feuilles opposées, entières, ovales allongées et aiguës, un peu concaves, très-vertes en dessus, plus pâles en dessous, ouvertes ou même pendantes ou connées au moyen du pétiole, qui est courbe et amplexicaule; fleurs en têtes bien fournies et portées par des pédicules longs et axillaires, réunies 2 à 2 sur le même pédoncule; leur volume est égal à celui de notre Chevre-feuille, et elles sont composées d'un tube long fendu en deux lèvres roulées en dehors, dont l'inférieure étroite, et la supérieure très-large est terminée par quatre dents arrondies. Ces fleurs, qui répandent une odeur douce de fleur d'orange, sont d'abord très-blanches, et deviennent d'un beau jaune doré; ce qui fait que ce Chèvre-feuille est appelé au Japon *Arbre d'or et d'argent*. Il est très-facile à cultiver, et se propage aisément de marcottes.

10. C. a fleurs jaunes, *L. flava*. De la Caroline. Fleurs superbes, sessiles, réunies en têtes bien fournies, et d'un jaune très-prononcé et très-brillant; feuilles presque rondes, et à très-court pétiole: les deux plus voisines des fleurs connées, très-grandes, et formant un involucre ou une bractée. On multiplie aussi ce beau Chèvre-feuille de marcottes et de boutures. Il est présumable qu'il finira par s'accommoder de la pleine terre.

II. Les *Chamécerisiers* ne sont point sarmenteux ni grimpans: leur nom, composé de l'adverbe grec *chamai*, qui signifie en bas, à terre, et de *kerasos*, cerisier, indique que ce sont des arbustes, et que leurs fruits ressemblent à de petites cerises.

11. C. de Tartarie, Chamécerisier et *Chamæcerasus* des Jardiniers, ou Cerisier nain, *L. tatarica*. Lin. (Jaum. 13e liv.) Cet arbrisseau élevé et touffu porte au printemps une grande quantité de petites fleurs roses en dehors, blanches en dedans. Il leur succède un petit fruit de la grosseur d'une groseille, et qui devient rouge. On le multiplie de graines et de drageons. Il est de pleine terre et très-rustique. Il ne lui faut pas un très-grand soleil. On en connaît une variété à fleurs blanches.

12. C. des Pyrénées. *L. pyrenaïca*. Lin. (Duh. n. éd. 15.) Cet arbrisseau de pleine terre a de petites feuilles d'un beau vert. Ses fleurs, en mai, d'un blanc un peu rosé. On jouit difficilement de la beauté de cet arbrisseau, parce qu'il est encore plus sujet aux pucerons que les autres. Il se multiplie

de marcottes ou par la greffe. Il lui faut une terre légère, et l'exposition au soleil.

13. Chamécerisier symphoricarpos, *L. symphoricarpos.* Lin. Petit arbrisseau de la Caroline, touffu et de pleine terre. Ses fleurs, sans beaucoup d'apparence, donnent des fruits ramassés et rouges, qui font un effet agréable sur la fin de l'été. Il se multiplie de ses traces.

14. C. xylosteon, *L. xylosteum*, Lin. Des Alpes. Buisson très-rameux ; fleurs en mai, d'un blanc jaunâtre. Ses fruits sont des baies rouges, noires, blanches ou jaunes selon la variété. On en peut, ainsi que du précédent, faire des palissades.

CHIONANTHE DE VIRGINIE, Arbre de Neige, *Chionanthus virginica.* Lin. (Catesb. 1. 68.) Arbrisseau de 8 à 9 pieds, croissant sur le bord des ruisseaux, formant buisson par ses rameaux très-ouverts et garnis de feuilles opposées, grandes, ovales aiguës, entières, et d'un beau vert. Il produit en juin une grande abondance de fleurs, à tube court, divisé en quatre lanières longues et linéaires, et à grappes lâches et axillaires. Ces fleurs sont moyennes et d'un beau blanc, d'où lui vient son nom, composé des mots grecs *chiôn*, neige, et *anthos*, fleur. De pleine terre. On le multiplie de graines semées en terrines sur couche tiède et qui mettront souvent un an à lever, ou de marcottes qui demandent au moins deux ans pour prendre racine, et qu'il faut couvrir pendant l'hiver. Enfin on le greffe sur frêne. Il demande une terre franche, un peu humide, et à être abrité du trop grand soleil. Il a une variété plus petite, à feuilles plus étroites, et qui fleurit avant d'avoir autant crû.

CHIRONIE, *Chironia.* Genre consacré au Centaure Chiron (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Gentianées.*)

1. Chironie velue *ou* arbrisseau, *Chironia frutescens.* Lin. Très-joli arbuste du Cap, sur les côtes maritimes ; toujours vert, à tige rameuse de 3 pieds, et dont les rameaux et les feuilles sont couverts d'un duvet blanchâtre. Celles-ci sont opposées, étroites, lancéolées, longues d'environ 18 lignes. Les fleurs, axillaires ou terminales, solitaires, et portées sur de moyens pédicules, forment, par leur nombre, un bouquet de l'arbuste entier. De leur calice long, en forme d'olive et à 5 dents obtuses, sort une corolle monopétale dont le tube verdâtre et long est renfermé dans le calice ; il s'épanouit en un limbe à 5 divisions, grandes, ovales arrondies, ouvertes, empiétant les unes sur les autres par un de leurs bords, striées, légèrement visqueuses, luisantes, d'un beau rose foncé. Le pistil, qui est long et incliné, semble s'éloigner des 5 étamines, dont les filets, fléchis et blancs, sont surmontés d'anthères

pyramidales, jaunes et rapprochées. Ces fleurs se ferment pendant la nuit, et durent long-temps. Elles se montrent dès le mois de juin, et se succèdent jusqu'en octobre. L'arbuste doit être tenu en terre légère ou terre de bruyère. Il est de serre tempérée ou mieux sous châssis; là, il continue de fleurir si on lui donne très-peu de chaleur, mais beaucoup d'air et de jour. Il a une variété à fleurs blanches. En été, il faut les exposer à un moyen soleil et les arroser assez souvent. On les multiplie soit de marcottes et de boutures, soit des graines que souvent ils donnent, et dont quelques-unes ne lèvent qu'au second printemps, quoique semées en terre convenable et sur couche tiède. Les *Chironia* craignent les trop grandes pluies en été, et l'humidité en hiver. Il est bon de les renouveler souvent, et d'en avoir plusieurs individus.

2. Chironie a feuilles de lin, *C. linoïdes*. Lin. Du Cap. Arbuste de 3 pieds, à tige cylindrique et glabre, divisée en rameaux nombreux et droits, garnis de beaucoup de feuilles persistantes, linéaires, longues d'un pouce, étroites, pointues, enfin semblables à celle du lin, et glauques. Fin de juin et tout le reste de la saison, il donne ses fleurs plus petites que celles du précédent, disposées en espèce de panicule au bout des rameaux, solitaires sur chaque pédoncule; toutes bien ouvertes et d'un rouge teint de pourpre fort agréable. Même culture.

3. C. a feuilles en croix, *C. decussata*. Vent. (J. de Cels. 31.) Arbuste du Cap, le plus joli des trois. Tige droite, cylindrique, presque simple, divisée à son sommet en rameaux assez rares, courts, axillaires, serrés contre la tige, et garnis de feuilles opposées, *en croix*; les inférieures serrées contre les rameaux; les supérieures ouvertes, persistantes, longues, obtuses, planes, couvertes d'un duvet épais, et munies de nervures en dessous. Fleurs en août et septembre, plus grandes que celles des autres espèces, mais semblables pour la forme et la couleur; nombreuses, solitaires, un peu striées et axillaires. Même culture.

CHORIZEMA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*, et dont on connaît trois espèces: Chorizema a feuilles de houx, *Chorizema ilicifolium*. La Bil. De la Nouv.-Hollande. Arbuste d'un pied, à tige ligneuse, à rameaux alternes, herbacés, grêles, mais se soutenant bien; à feuilles alternes, coriacées, presque sessiles, ovales oblongues, sinueuses, d'un vert luisant et dentées en épines; ce qui leur donne un peu, et en petit, l'apparence de feuilles de houx. Deux stipules fines et épineuses sont à la base du pétiole, qui est très-court. Pendant la plus grande partie de l'année, il donne des grappes simples, axillaires ou terminales,

de fleurs petites, pédiculées, pendantes, et cependant ayant l'air d'être horizontales, à cause de leur étendard bien relevé et qui est grand, échancré en cœur, d'un joli rouge orange vif, aussi-bien que les deux ailes qui sont séparées et divergentes. Légume petit et renflé. On sème sur couche et sous châssis ce joli arbuste. On le tient en bâche ou en bonne orangerie et au jour pendant l'hiver. Son nom vient du verbe grec *chôrizô*, je sépare, pour indiquer la divergence des ailes.

CHRYSANTHÈME. (*V.* p. 461.) Chrysanthème frutescent, *Chrysanthemum frutescens*, Lin.; et Chrysanthème pinnatifide, *C. pinnatifidum*, Lin. Tous deux des Canaries, à tiges et branches ligneuses, à rayons blancs, et fleurissant une grande partie de l'année, surtout le dernier, qui se fait remarquer encore par des feuilles mieux pinnées, et par de plus hautes dimensions. L'un et l'autre ne veulent pour l'hiver que d'être à l'abri de la gelée dans une orangerie aérée et éclairée. On les multiplie, ou de semis faits au printemps sur couche et sous cloche, ou de boutures qu'on fait, dans le même temps, sur couche et sous châssis, ou pendant tout l'été en plein air et à l'ombre.

CISTE, *Cistus*, du grec *Kistos*, nom de ces plantes. Genre de la Polyandrie-Monogynie, et le type de la fam. des *Cistoïdes*. Il renferme de jolis arbrisseaux d'orangerie en terre franche légère. Les fleurs, qui sont à 5 pétales, durent peu, mais se succèdent long-temps, et beaucoup épanouissent à la fois sur le même individu.

1. Ciste a feuilles de Laurier, *Cistus laurifolius*. Lin. Arbuste vert de la France mérid. Les fleurs, qui sont blanches, se voient en été. Il se multiplie de semences.

2. C. a feuilles de Peuplier, *C. populifolius*. Lin. D'Espagne. Fleurs en juin, de grandeur moyenne et blanchâtres. Marcottes et boutures.

3. C. ladanifère, *C. ladaniferus*. Lin. Du Levant. Arbuste à feuilles lancéolées, allongées, réunies par leur base; fleurs blanches, très-grandes, et à fond brunâtre. On le multiplie et le cultive de même.

4. C. pourpre, *C. purpureus*. Lam. Du Levant. Belles fleurs, en juin et juillet, très-grandes et d'un beau rouge, dont chacun des pétales est marqué à sa base d'une tache d'un pourpre brun. Mêmes culture et moyens de propagation.

5. C. a feuilles d'Halime, *C. halimifolius*. Lin. D'Espagne. Il fait un très-bel effet en mai, par ses fleurs grandes, d'un beau jaune doré, tachées de pourpre à la base de chaque pétale. Même culture. On peut risquer ces Cistes en pleine

terre, où ils deviennent bien plus beaux; mais il faut les mettre à bonne exposition et les arbriter pendant les grands froids.

6. Ciste a feuilles de Consoude, *C. symphytifolius*, Lam. (Vél. du Mus.) De Ténériffe. Ses fleurs, grandes et d'un rouge pâle, sont disposées presque en ombelle, et réunies au nombre de 8 ou 10. Elles paraissent en juin et juillet. Ce Ciste a besoin de la serre tempérée.

Le CLAVALIER, a feuilles de frêne, Frêne épineux, *Zanthoxylum fraxinifolium*, Marsh.; *ramiflorum*, Mich.; *Fragara fraxinifolia*, Duh. Dioecie-Pentandrie, fam. des *Terébinthacées*. Arbrisseau du Canada, très-rustique, de 12 pieds, et dont le tronc et le bois, armés d'épines courtes et aiguës, semblent le rendre propre à faire des massues (*clava*). Ses feuilles ressemblent à celles du frêne commun ou de la fraxinelle. Fleurs en mars, attachées sur le vieux bois et de peu d'apparence, mais auxquelles succèdent des gousses d'un beau rouge lorsqu'elles sont mûres, et odorantes aussi-bien que la graine noire et luisante qu'elles contiennent. Lorsque ses gousses s'entr'ouvrent, le contraste des deux couleurs fait un très-joli effet. Cet arbrisseau se multiplie soit de semences ou par la greffe, soit des rejetons que poussent ses racines. Il n'aime pas beaucoup le soleil, et se contente de la terre ordinaire.

CLÉMATITE, *Clematis*, nom grec qui veut dire sarment, comme *clemata*, vrille, parce que la plupart des espèces de ce genre, de la Polyandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées*, sont sarmenteuses et munies de vrilles. Elles sont de pleine terre (franche légère), et se multiplient de graines qu'on sème aussitôt la maturité, ou de marcottes, ou de la séparation des pieds et racines.

1. Clématite a fleurs bleues, *Clematis Viticella*. Lin. (Jaum. 8e. liv.) D'Espagne. Sarmenteuse, comme les cinq suivantes, et s'élevant à plus de 10 pieds. Sa racine, très-grosse et semblable à une patte d'asperge, veut être couverte d'environ 4 ou 5 doigts de bonne terre, et pousse plusieurs jets qui se lignifient en grandissant, et se chargent, en juillet, de beaucoup de fleurs assez grandes, solitaires, odorantes. Les variétés à fleurs doubles consistent en une infinité de pétales étroits, bleus ou violets pourpres, mais couverts d'un petit duvet qui en ôte l'éclat. On multiplie ces dernières de marcottes ou de greffe en fente sur la simple et l'odorante.

2—3. C. odorante, *C. Flammula*. Lin. Indigène. Elle peut s'élever à 20 pieds. Feuilles inférieures, pennées; les supérieures, simples. Fleurs nombreuses, blanches, très-odorantes, et disposées en épi lâche au bout des branches. Elles

paraissent en août, et durent long-temps. On peut garnir des berceaux, des murs et des arbres avec ces deux espèces. Mais la dernière a, comme la suivante, l'avantage de parfumer le lieu qu'elle décore. *Flammula* exprime la chaleur qu'elle excite sur la langue. LA CLÉMATITE DE VIRGINIE, *C. Virginiana*, LIN., est moins haute : feuilles à 3 folioles, en cœur, et presque trilobées; fleurs blanches, en panicules ombelliformes, et dioïques.

4. CLÉMATITE VIORNE, *C. Viorna*. De la Caroline. Feuilles composées de 9 à 12 folioles ovales, entières, quelques-unes trifides; panicules de fleurs de juin à septembre, nombreuses et violettes.

5. C. TOUJOURS VERTE, *C. cirrhosa*. LIN. D'Espagne. Elle est plus propre que les autres à orner certains sites bien exposés, par sa verdure perpétuelle et son aptitude à couvrir des berceaux, ou, si elle ne trouve point à grimper, à former de larges et épais buissons par ses tiges d'environ six pieds, très-disposées à se tortiller l'une sur l'autre et à se tenir très-fermement attachées par les pétioles longs et volubles de ses feuilles, qui sont simples, ou ont 2 ou 3 lobes, et toujours d'un vert brillant. Ses fleurs, à pétales fort longs et d'un blanc verdâtre, paraissent en hiver.

6. C. A FEUILLES ENTIÈRES, *C. integrifolia*. LIN. (*Fl. Aust.* 363.) D'autriche. A tiges droites non sarmenteuses ainsi que la suivante, anguleuses et striées. Feuilles simples, sessiles, ovales, pointues. Elle peut se placer dans un parterre où elle fera de belles touffes garnies d'assez jolies fleurs bleues, auxquelles succèdent des fruits ornés de plumets blancs et soyeux. Ses fleurs se voient pendant les trois mois d'été.

7. C. DROITE, *C. recta*. LIN. Plante indigène et rustique. Elle fera un bon effet sur le devant des massifs dans les jardins paysagistes, par les larges touffes de verdure que forment ses tiges nombreuses, hautes d'environ 3 pieds, droites, violettes à la base, vertes et herbacées au sommet, garnies dans leur longueur de feuilles opposées en croix, à long pétiole, ailées, ayant de 7 à 9 folioles. Elle se couvre de fleurs blanches.

8. C. A GRANDES FLEURS. Voyez *Atragene indica*.

CLERODENDRUM. Genre de la Didynamie-Angiospermie, famille des *Gatilliers*. Ce nom signifie, *arbre du sort*, de *kléros*, sort, patrimoine, et de *dendron*, arbre. Je ne parlerai que de *Clerodendrum infortunatum* de Linné; *viscosum*, VENT. Malm. 25. PERAGU, *H. Malab.* 25. De l'Inde, dans les lieux sablonneux. Arbuste toujours vert d'environ 3 pieds, Tige cendrée; rameaux brunâtres; feuilles grandes,

cordiformes, pointues, molles, dentées, opposées en croix, soutenues par un long pétiole. Les fleurs sont pédiculées, penchées, disposées en panicules et entremêlées de feuilles qui relèvent le blanc de neige de leurs cinq divisions ovales allongées, tachées à leur base de carmin fin et léger. Ces divisions placées toutes du même côté, semblent ne faire qu'une demi-fleur dont les quatre étamines, à filets longs, blancs, courbés, portent les anthères noires. L'odeur agréable, mais forte, de fleur d'orange qu'exhalent ces fleurs qui paraissent dans l'hiver et au printemps, a été qualifiée par Rhèede de *maleolens*; d'où le nom d'*infortunatum* donné par Linné. On le multiplie de semences, de rejetons et de boutures. Il veut au moins la serre tempérée, une terre franche, légère, et en été, de fréquens arrosemens.

CLETHRA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères.* Clèthra a feuilles d'Aune, *Clethra alnifolia.* Lin. (Cash. 26.) De l'Amérique septent. Dans les lieux humides. Arbrisseau de 10 à 12 pieds. On le met dans une place légèrement ombragée en pleine terre de bruyère entretenue fraîche. Il pousse plusieurs tiges, rameuses, à feuilles légèrement dentées, pubescentes par dessous. Fleurs en août, blanches, petites, odorantes, et en épis longs comme le doigt. Il a une variété plus petite. Ces arbrisseaux se multiplient de semences ou de marcottes qu'on sépare la deuxième année, ou de rejetons éclatés en automne.

2. C. cotonneux, *C. tomentosa.* Lam. De l'Amérique sept. Il ne diffère du précédent qu'en ce que les extrémités de ses rameaux et le dessous de ses feuilles sont cotonneux et blanchâtres.

3. C. a fleurs en panicule, *C. paniculata.* Hort. Kew. De l'Amérique sept. Il est rustique, se cultive et se multiplie comme les précédens. Feuilles lancéolées et lisses; fleurs en août, disposées en panicules ou épis très-lâches.

4. C. de Madère, *C. arborea.* H. K. (Vél du Mus. Vent. Malm. 40.) Ses jeunes pousses sont teintes d'un beau rouge qui se continue sur le pétiole et la nervure des feuilles qui sont persistantes, alternes, lancéolées longues, dentées en scie, assez fermes, lisses et d'un beau vert. Les fleurs sont d'un blanc rosé, et en épis lâches au bout des rameaux. Elles paraissent en été, et répandent une odeur suave. Il faut l'orangerie à ce joli arbrisseau de 6 à 8 pieds, qui demande de fréquens arrosemens en été, et la terre à orangers. On le multiplie de semences et de marcottes faites au printemps, et qui s'enracinent facilement et promptement.

5. C. acuminé, *C. acuminata*, Mich. De la Caroline. Ar-

bre de 30 pieds et de pleine terre, à feuilles grandes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées, glabres et glauques en dessous. Les épis de ses fleurs sont presque solitaires et les bractées surpassent les fleurs. Il se cultive comme les trois premiers.

COBÉE GRIMPANTE, *Cobœa scandens*. Cav. (Vél. du Mus.) De la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Polémoniacées*, dédiée au naturaliste Cobo, espagnol. Du Mexique, où on l'appelle *Yedra morada*, Lierre violet. Elle a une végétation étonnante. Tiges grêles, ligneuses, volubles et très-longues, simples et nues jusqu'à une certaine hauteur, où elles se divisent en rameaux flexibles, nombreux, capables de garnir en quelques mois toute la partie haute d'une serre, s'accrochant à tout au moyen du pétiole commun des feuilles qui se termine en une vrille dichotome, et dont les dernières divisions aiguës et crochues sont très-tenaces; feuilles pinnées à folioles paires, ovales aiguës, la plupart plus courtes du côté intérieur, enfin opposées et presque appliquées l'une sur l'autre à cause des pétioles qui prennent naissance au même point. Fleurs en été, axillaires, pédiculées, d'un beau violet, grandes, campanulées, dont le limbe, un peu velu, se divise en cinq parties crénelées. La Cobée, assez rustique, se contente de la serre tempérée et même d'une bonne orangerie. On ne peut la tailler sur le vieux bois; car elle ne repousse ni de la tige, ni des racines. Mais on propage facilement la Cobée par ses graines, qu'elle mûrit bien dans les bonnes années, et qui donnent fleurs dans l'année même où elles ont été semées : à leur défaut on la multiplie aussi facilement par marcottes qui faites, presque en tout temps avec des pousses tendres enfoncées dans des pots remplis de vieille tannée ou de terre franche légère, et plongés dans la tannée ou dans une couche chaude, y prennent racines en trois ou quatre semaines. Un seul rameau peut faire plusieurs marcottes, et, si l'on s'y prend d'assez bonne heure, on pourra en avoir des fleurs dans l'année. Cette plante demande une terre franche légère.

COMPTONIA. Genre de la Monœcie-Polyandrie, fam. des *Amentacées*, dédié à Compton, amateur anglais. Comtonia asplenifolia, appelé d'abord Liquidambar a feuilles de Cétérac. (Duh. n. éd. 2. 11.) Arbuste de 2 à 3 pieds, à écorce brun rougeâtre, à jeunes rameaux velus. Feuilles oblongues linéaires, découpées en lobes, et parsemées de points luisans; fleurs en chatons, et ne faisant rien pour l'agrément; son joli feuillage doit inviter seul à le cultiver. Il aime mieux que tout autre la terre de bruyère, où il donne des rejetons qui servent à le multiplier. Il est de l'Amérique sept., et il vit long-temps.

CONYZE, *Conyza*. Genre de la Syngénésie-Polygamie superflue, fam. des *Corymbifères*. Je ne parlerai que de la CONYZE GLUTINEUSE, *Conyza glutinosa*, LAM.; *psidia*, WILLD. Arbrisseau de l'Ile-de-France, toujours vert, haut de 4 ou 5 pieds, à feuilles pointues, dentées, vertes des deux côtés, luisantes et très-visqueuses dans leur jeunesse; fleurs petites, jaunes, en corymbes terminaux, de juillet jusqu'à la fin de septembre. Il est de serre chaude ou au moins tempérée. On en peut faire des marcottes et même des boutures, ou le multiplier par ses graines, qui doivent être semées sur couche tiède et sous châssis au printemps, en pots pleins de terre franche légère.

CORETE, *Corchorus*. Genre de la Polyandrie-Monogynie, fam. des *Tiliacées*, qui comprend 14 espèces. Ce mot vient du verbe grec *Korein*, qui signifie nettoyer, purger, et aussi rassasier. CORETE DU JAPON, *Corchorus Japonica*, THUNB., Arbuste à tige grêle et presque sarmenteuse, donnant des branches axillaires à feuilles semblables, pour la grandeur et la forme, à celles du houblon: elles sont alternes, d'un beau vert, à dents grandes, et dentelées elles-mêmes. Les fleurs sont extrêmement abondantes en février, si la plante est tenue à la chaleur, ou de mai à juillet, si on ne la met qu'en bonne orangerie pendant l'hiver. Elles sont très-doubles et d'un grand effet. Les boutures s'en font au printemps et en été sur couche tiède et sous châssis un peu ombragé, dans des terrines pleines d'un mélange de deux tiers de terreau de bruyère et d'un tiers de bonne terre franche. Elles reprennent facilement, et fleurissent au bout de quelques mois.

CORNOUILLIER, *Cornus*. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Caprifoliacées* ou *Chèvre-Feuilles*, abondant en arbrisseaux d'ornement ou utiles, et dont le bois dur et filandreux semble participer de la *corne*, d'où ont été faits ses noms latin et français.

1. CORNOUILLIER SANGUIN *ou* FEMELLE, *Cornus sanguinea*. LIN. (DUH. n. éd. 2. 44.) Arbrisseau indigène, qui doit son surnom à la belle couleur rouge que prennent ses rameaux pendant l'hiver: ils sont longs et droits, ornés de feuilles opposées, pétiolées, ovales aiguës, entières, à côtes saillantes. Les fleurs blanches et en corymbes se voient en juin; ses baies sont rouges, très-foncées. Il a une variété à feuilles panachées. On peut au besoin se servir de ses branches au lieu d'osier.

2. C. MALE, *C. mascula*. LIN. Dès février on voit ses fleurs, jaunes, petites et nombreuses, qui deviennent des fruits rouges. On le trouve en France. Il a une variété à feuilles panachées.

3—7. L'Amérique sept. nous a fourni les Cornouilliers suivans: le C. BLANC, *C. alba.* LIN. Bois aussi rouge pendant l'hiver; feuilles plus grandes; fleurs plus tardives et blanches; baies de même couleur, semblables à des perles. Il a une variété à feuilles panachées. Le C. A FRUIT BLEU, *C. cærulea.* LAM., dont les fleurs, blanches aussi, donnent des fruits d'un bleu celeste assez joli. Le C. A FEUILLES ALTERNES, *C. alternifolia*, LIN (DUH. n. éd. 2. 45.) le seul dont les feuilles aient cette disposition; à fleurs blanches et à fruits violets. Le C. A GRANDES FLEURS, *C. florida*, LIN. (CATESB I. 27. Vél. du Mus.) à feuilles plus larges; à fleurs jaunes, petites et en ombelle serrée, mais entourées d'un involucre à 4 folioles en cœur, blanches ou roses, onguiculées, d'abord petites, puis croissant de manière que le tout a l'air d'une fleur aussi grande que la main. Ses fruits, rouges et en grappes demeurent sur l'arbre jusqu'au printemps. Le C. DU CANADA, *C. Canadensis.* LIN. (L'HÉR. *Corn.* I. — CURT. 880.) Racines traçantes; tiges herbacées de 4 à 5 pouces, à feuilles sessiles, ovales aiguës, d'un beau vert, rougissant au sommet, disposées en verticille, d'où se prolonge la tige, qui soutient une collerette à 4 divisions d'un blanc teinté de rose, ayant l'air de pétales, et entourant les fleurs. Tous les Cornouilliers se multiplient de semences, de marcottes, de traces, ou par la greffe sur *franc.* Une terre ordinaire leur suffit, et plutôt l'ombre que le soleil, mais les deux derniers demandent la terre de bruyère.

CORONILLE, *Coronilla.* Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*, ainsi nommé, parce que les fleurs sont ramassées en espèces de petites couronnes. CORONILLE DES JARDINS, *Coronilla Emerus.* LIN. SECURIDACA des Jardiniers, dérivé du mot latin *securis*, hache, pour indiquer la forme des fruits. Très-joli arbrisseau d'Europe, touffu et de pleine terre, à rameaux nombreux, à feuilles à sept folioles en cœur et petites. Ses fleurs, d'un beau jaune et tachées de rouge, se voient en mai, et une seconde fois encore, fin de l'été, si l'on a eu soin de tondre l'arbuste, auquel on donne une bonne terre et une bonne exposition, et qu'on peut multiplier de graines, de drageons enracinés, de marcottes et de boutures. On dit que ses feuilles macerées peuvent donner une espèce d'indigo.

2—3. C. GLAUQUE, *C. glauca.* LIV. Joli petit arbrisseau indigène, dont les feuilles, alternes et persistantes, sont ailées, à 7 folioles opposées, glauques, petites, en cœur. Fleurs en juin, (mais qu'on voit des premières si la plante est un peu chauffée), en bouquets terminaux, et soutenues par de longs pédicules. Elles sont d'un très-beau jaune, n'ont d'odeur que pendant le jour, et sentent la *prune de mirabelle.* On la

multiplie de marcottes, et par ses graines, semées au printemps sur couche, puis repiquées en pots à rentrer en orangerie l'hiver : le plant fleurira au bout de deux ans, et quelquefois la première année. Bonne terre, exposition chaude : arroser au besoin seulement. La C. JONCIFORME, *C. juncea*, LIN., a sur la précédente l'avantage de donner des fleurs plus abondantes, et qui se succèdent pendant un plus long temps. Elle est plus haute : ses rameaux droits, effilés et verts, ont peu de feuilles. Les fleurs sont jaunes, plus petites que dans la Coronille glauque, et odorante. Même traitement.

CORRÉE, *Correa*. Genre dédié au savant CORREA, Portugais, (de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Rutacées*.) CORRÉE A FLEURS BLANCHES, *Correa alba*. (AND. *rep.* 18. Vél. du Mus. VENT. Malm. 13.) Du port Jackson. Arbrisseau de 4 pieds environ, couvert d'un duvet laineux, épais surtout à la surface inférieure des feuilles, qui sont opposées, presque sessiles, un peu rondes. Fleurs en bouquets de 4 ensemble au bout des branches, blanches, à 4 pétales, que l'épaisseur marquée de leurs bords rend concaves : l'extrémité en est réfléchie. Elles se succèdent depuis avril jusqu'en juin. Ce joli arbrisseau demande la terre de bruyère et l'orangerie. Il a peut-être une variété à fleurs rouges.

CORROSOL, *Annona*. MILLER. Genre de la Polyandrie-Polygynie, fam. des *Annônes*. CORROSOL A TROIS LOBES, *ou* ASSIMINIER, *Annona triloba*. LIN. (DUH. n. éd. 2. 25. CATESB. 2. 85. — TREW. 5.) Des lieux bas et marécageux de l'Amérique sept. ; il peut, quand il est un peu grand, supporter notre climat. C'est un arbrisseau de 8 à 10 pieds, sentant fort (pour ne pas dire mauvais) dans toutes ses parties, et dont le tronc, assez gros, pousse des rameaux lisses, à feuilles alternes, en lance, aiguës, très-ouvertes. Ses fleurs, brunes, et qu'on voit au mois d'août, ne font pas un grand effet : elles donnent des fruits que les nègres et les pauvres mangent dans le pays. Ses semences sont 2 ans à lever. Les jeunes arbres doivent être mis en orangerie pendant 3 ou 4 ans. J'omettrai de parler du Corrosol *Cherimolia*, originaire du Péron, où son fruit excellent est préféré même à l'ananas. Il ne peut prendre ici d'accroissement que dans la tannée de la serre chaude.

COTYLÉDON, *Cotyledon*. Genre de plantes grasses, très-voisines des *Crassules*, mais qui ont 5 étamines de plus. Ce mot grec signifie cavité, et exprime que les feuilles sont concaves. COTYLÉDON ORBICULAIRE, *Cotyledon orbiculata*, LIN. Tige de 2 à 3 pieds, cylindrique, succulente. Feuilles opposées, ovales, épaisses, glauques, poudreuses, bordées

de pourpre moins vif que dans celles de la Crassule Cotylédon, auquel cette plante ressemble beaucoup. Fleurs en grappes ou panicules lâches, droites et terminales : chaque pédicule, long et courbé, soutient une fleur pendante, grande, tubuleuse, dont les divisions roulées en dehors, laissent dépasser les étamines, qui sont jaunes. Ces fleurs, au nombre de 8 à 12, sont campaniformes, épaisses et rougeâtres ; elles se montrent de juin à septembre, et durent long-temps. Il a plusieurs variétés, qui, comme lui, viennent du Cap, et demandent les mêmes soins et la même culture que les Crassules.

2. Cotylédon safrané, *C. coccinea.* Cav. Tige de 3 pieds, ligneuse et grosse comme le doigt ; branches grosses et succulentes ; feuilles terminales en rosettes, cotonneuses, épaisses, faites en spatule, creuses et terminées par une pointe. Quelques rameaux s'allongent beaucoup et se déploient, vers janvier, en un épi simple et fort long de fleurs sessiles, à 5 ou à 10 étamines. Même culture.

CRAPAUDINE, *Sideritis.* Une plante ainsi nommée guérissait les plaies faites par le fer, en grec *sidéros* ; d'où le nom de ce genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées.*

1. Crapaudine des Canaries, *Sideritis Canariensis.* Lin. Arbuste de 3 pieds, à rameaux ouverts et cotonneux comme les feuilles, qui sont persistantes, cordiformes, crénelées, épaisses, d'un blanc jaunâtre en dessous. De mai au mois d'août, on voit les fleurs blanches, en verticilles laineux, formant un épi terminal, rarement droit.

2. C. de Crète, *S. cretica.* Lin. Moins haute, à rameaux grêles et cassans, feuilles plus petites, mais persistantes aussi et blanchâtres. Fleurs *blanches* aussi et en verticilles. Ces deux plantes demandent le soleil en été, une bonne orangerie, et toujours une terre substantielle. Elles mûrissent leurs graines, qu'on sème sur couche tiède au printemps.

CRASSULE, *Crassula.* (Pentandrie-Pentagynie, fam. des *Joubarbes.*) Genre nombreux de plantes grasses, presque toutes originaires du Cap.

1. Crassule blanche, *Crassula lactea.* H. K. (Red. Pl. gr.) Tiges longues, fermes, couchées et se relevant, cylindriques, ligneuses et rougeâtres à la base, vertes, et succulentes dans le haut, bien garnies de feuilles très-épaisses, charnues, opposées en croix, sessiles et réunies à leur base, ovales, vertes, pointues, marquées sur les bords comme si l'on y eût fait des points-arrières avec du fil blanc. En dé-

cembre et janvier, fleurs nombreuses, en panicule droite, petites, d'un blanc de lait pur, ouvertes en étoiles, ayant quelquefois 6, ordinairement 5, et rarement 4 pétales étroits, longs, aigus. Ces fleurs, inodores, durent long-temps, font un très-bel effet, et se tiennent bien dans les appartemens. La plante demande une terre franche légère, beaucoup de soleil et peu d'eau en été, moins d'eau encore pendant l'hiver, et à être abritée du froid dans une serre sèche, aérée et bien éclairée. Il est bon que le quart de son pot soit garni de gros sable qui laisse couler les eaux de pluie ou d'arrosement. On la propage de graines, et bien plus facilement de jeunes branches coupées, et dont on laisse bien sécher le bout. Toutes les Crassules se cultivent de même : leur nom, dérivé du latin *crassus*, indique l'épaisseur de leurs tiges et de leurs feuilles.

2. Crassule écarlate, *C. coccinea*. Lin. La plus belle de toutes, surtout aux mois de juillet, août et septembre, pendant lesquels l'extrémité des rameaux (même dans les jeunes plantes) est couronnée par des ombelles de fleurs nombreuses, pédiculées, fort grandes, et d'un rouge très-éclatant. Ces rameaux sont garnis de feuilles ovales, planes, ciliées, pressées, quaternées, et plus rassemblées près des fleurs. Cette belle Crassule se propage de boutures comme les autres; elle demande plus de chaleur pour bien fleurir. Du reste, même culture.

3. C. enfilée, *C. perfossa*. Lam. Elle est basse, et son mérite est dans la singularité de ses feuilles, tellement réunies, qu'elles ont l'air de n'en faire qu'une seule, qui serait enfilée par un rameau grêle, auquel elle tient assez peu pour qu'on puisse la faire tourner. Même culture.

4. C. a feuilles rondes, *C. cotyledon*. Jacq., *arborescens*, Pers. Tige arborescente, de 2 à 3 pieds. Feuilles très-grandes, très-épaisses, concaves, droites, couvertes d'une poussière blanche, et bordées d'un assez joli pourpre et ponctuées. Fleurs en cimes droites, assez nombreuses, grandes, bien ouvertes, à cinq divisions lancéolées, et de couleur rosée; on les voit de mai à juin. Même culture.

CROTALAIRE, *Crotalaria*. Genre de la Diadelphie Décandrie, fam. des *Légumineuses*. Son nom vient du mot grec *krotalon*, qui signifie *castagnettes*, et exprime le son que leur font rendre le vent, ou les enfans qui agitent et poussent les siliques les unes contre les autres : ce qui lui a valu encore le nom de *Baguenaudier*.

1. Crotalaire en arbre, *C. arborescens*. Lam. De l'Ile-Bourbon. Arbrisseau à rameaux assez nombreux, courts et couverts de

duvet; feuilles ternées, à folioles ovales. Fin de l'été et pendant l'automne, grappes serrées de fleurs d'un jaune éclatant. On le multiplie par les drageons qu'on sépare, ou par les boutures qu'on peut faire au printemps. Il craint le moindre froid, demande la serre tempérée, et, pendant l'été, la meilleure exposition et un arrosement ordinaire.

2. CROTALAIRE A FLEURS POURPRES, *C. purpurescens.* LAM. (VENT. Malm. 66.). De l'Isle-de-France. Plus basse et plus petite que la précédente; feuilles opposées, et aussi à trois folioles ovales, mais échancrées au sommet; fleurs en mai, du plus beau rouge pourpre, et en grappes terminales et droites. Même culture et terre substantielle et légère.

3—4. C. ÉLÉGANTE, *C. elegans.* Du Cap. Tige d'environ 3 pieds, lignense, grêle, et ayant besoin d'un tuteur. Rameaux assez distans et alternes, à feuilles pétiolées, à trois folioles lancéolées; fleurs précoces, de longue durée, d'un rose foncé, et disposées en petites grappes terminales. Même culture. — Les Indes ont fourni une espèce fort intéressante, parce qu'elle fleurit en tout temps: elle est propre à faire l'ornement des serres. C'est la *C. semperflorens* de VENTENAT.

CROTON, PORTE-SUIF *ou* ARBRE A SUIF, *Croton sebiferum.* LIN. De la Monœcie-Monadelphie, fam. des *Tithymaloïdes.* Arbre de la Chine, qu'on commence à cultiver en pleine terre entre Hyères et Toulon. Dans son pays natal, il atteint la hauteur et le volume du poirier. On lui donne une terre substantielle, beaucoup d'eau et de soleil pendant l'été, peu d'eau et du jour dans la serre tempérée ou dans une bonne orangerie. Le Croton se multiplie de graines. Son tronc est droit, divisé en branches, dont les rameaux, longs et souples, poussent des feuilles nombreuses, éparses, de la forme de celles du peuplier noir, entières, pointues, glanduleuses, à long pétiole, enfin qui rougissent avant de tomber. Ses fleurs, en espèces de chaton, sont nombreuses, ou mâles, ou femelles; à ces dernières succèdent des graines suspendues, couvertes d'une substance blanche, dont on fait des chandelles en Chine. Cet arbre ne sera regardé ici comme vraiment utile que lorsqu'il y fleurira et grainera librement.

CROWEA. (Décandrie-Monogynie, fam. des *Rutacées.*) Genre dédié à J. CROWE, bot. angl. Il ne contient encore que le CROWEA A FEUILLES DE SAULE, *Crowea saligna.* SMITH. (Vel. du Mus. — VENT. Malm. 7. — AND. *rep.* 79. — CURT. 989.) Arbrisseau de la Nouv.-Holl. Tige garnie de rameaux souples, et, comme eux, ornée de feuilles alternes, rapprochées, semblables à celles du saule. Fleurs en août, et pendant plus de trois mois, axillaires, assez grandes, d'un beau rose, à 5 pétales ovales aigus, et placés au haut des rameaux. Orangerie

et terre franche légère. On le propage facilement de boutures; mais il est délicat.

CYPRÈS, *Cupressus*, autrefois *Cyparissus*, imité du grec *kyparissos*, nom que les poëtes font venir de *Cyparisse*, jeune homme métamorphosé en cet arbre par Apollon. Genre de la Monœcié-Monadelphie, fam. des *Conifères*.

1. Cyprès commun, C. pyramidal, C. femelle, *Cupressus sempervirens*. Lin. *C. simp. fastigiata*. (Duh. n. éd. 3. 11.) Arbre résineux, toujours vert, et de l'Archipel grec. Tige droite, à branches et rameaux droits et serrés, formant une pyramide plus étroite que le peuplier d'Italie; feuilles petites, imbriquées et disposées en verticilles de trois, courtes, et appliquées sur les petits rameaux, qui sont assez nombreux pour produire une ombre épaisse; fleurs mâles, au printemps, nombreuses et terminales: elles laucent si abondamment leur poussière fécondante et jaune, qu'on dirait que l'arbre est alors couvert de fumée. Les fleurs femelles produisent des fruits ou cônes arrondis, forme qui leur a valu, dans les boutiques, le nom de *Noix* de Cyprès. Ils mûrissent en hiver, temps auquel il est bon de les cueillir pour en tirer, au printemps, les graines, qu'on sème aussitôt dans des terrines remplies de terre de bruyère, mises sur couche tiède et à l'ombre. On met ensuite le plant en pots séparés, et on ne le confie à la pleine terre qu'au bout de quatre ans; encore faut-il, pendant les premières années, le garantir du froid. Cet arbre aime les terres chaudes et graveleuses: il prend bien aussi de boutures. Il ne craint que les froids rigoureux.

On trouve souvent, dans les semis, une variété qui ne diffère du premier que par ses branches étalées, ce qui lui a fait donner le nom de C. horizontal, *C. horizontalis*, *C. semp. expansa*. Les Jardiniers le nomment C. male. Même culture. La teinte un peu sombre de ces arbres les a fait employer par les anciens comme par les modernes, pour orner les tombeaux. Le premier a été et est encore recherché, à raison de sa belle forme, pour les jardins d'agrément.

2. C. distique, de la Louisiane, de l'Amérique, chauve, *ou* a feuilles d'acacia, Cyprier, *C. disticha*. Lin. (Catesb. 1. 11.) On l'appelle *chauve*, parce qu'il se dépouille chaque année de ses feuilles, très-petites, linéaires, pointues, molles, d'un vert agréable, longues de 6 à 7 lignes, et rangées de chaque côté des petits rameaux comme celles de l'acacia; d'où ses surnons *à feuilles d'acacia*, *disticha*. Il vient dans les lieux humides ou marécageux, même dans l'eau: il s'élève au-delà de 70 pieds, et il acquiert une circonférence de 30 pieds. Il produit, autour du pied, des saillies en forme de bornes d'un à deux pieds. Même culture que pour les autres Cyprès,

si ce n'est qu'il faut arroser celui-ci tous les jours, si l'on veut qu'il profite étant jeune, soit en pot ou en pépinière. Il vient de graines ou de boutures placées en terre de bruyère. On ne doit confier le jeune plant à la pleine terre que lorsqu'il a quatre ans; il demande alors à être mis en terrain frais et à être ombragé. Ce bel arbre sera très-utile, et produira un bel effet sur le bord des pièces d'eau, des étangs, des lacs, des marais.

3. Cyprès Faux-Thuya, *C. Thuyoïdes*. Lin. (Duh., nouv. édit., 3. 2.) Arbre très-élevé de l'Amérique septentrionale, où il croît dans les marais. Ses feuilles plates, persistantes et toujours vertes, ont des rapports avec celles du *thuya*, mais sont disposées, aussi-bien que ses rameaux, d'une autre manière. Il est de pleine terre, mais il faut le placer dans le sol humide et marécageux, pour qu'il prenne de l'extension. C'est un arbre d'un très-bel effet. Même culture. On l'appelle Cèdre blanc, arbre de vie au Canada, parce que son bois léger est incorruptible.

4. C. pendant *ou* glauque, *C. pendula*, l'Hér.; *C. glauca*, Lam. De l'Inde. Arbrisseau de 15 pieds, à tige droite et à branches et rameaux pendans. Feuilles petites, aiguës, imbriquées sur quatre rangs, et d'un vert glauque. Fleurs mâles au printemps, très-nombreuses, d'un blanc roux, assez agréables. Toujours vert. D'orangerie. Il se multiplie de graines, de boutures et de greffes en approche sur la première espèce.

CYTISE, *Cytisus*. Ce mot peut être dérivé de *Cythno*, l'une des îles Cyclades, aujourd'hui *Thermia*, où selon Pline, croissait en abondance une espèce de ce genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.

1. Cytise des Alpes; Aubours, Faux-Ébénier, *Cytisus Laburnum*. Lin. (*Fl. Aust.* 306. Arbre de moyenne grandeur, assez répandu dans nos forêts, où, à cause de la souplesse et de l'usage de ses branches, on l'appelle *Bois-d'Arc* et *Arbois*. Feuilles alternes, à trois folioles lancéolées, et portées par un pédicule mince et long. C'est au mois de mai qu'il fait l'ornement des lieux où on l'a planté, par le nombre infini de ses grappes terminales, longues et pendantes, de fleurs jaunes. Il a une variété à feuilles panachées; une autre à larges folioles, appelée Ébénier odorant, *Cyt. Lab. latifolium*, dont les fleurs, jaunes aussi et en grappes pendantes, ont de plus une bien petite odeur, mais assez agréable. On peut greffer ces variétés sur le premier.

2. C. a feuilles sessiles, Petit Cytise *ou* Trifolium des Jardiniers, *C. sessilifolius*. Lin. Indigène. Il s'élève à 6 pieds et forme buisson. Fleurs en juin, d'un beau

jaune et en épis courts et terminaux, et couvrant l'arbuste. Il faut avoir soin de le tondre quand elles sont passées. Quelquefois on le greffe sur le précédent, et son effet est de former une tête touffue à rameaux pendans, sur une tige élevée et nue.

3. Cytise velu, *C. hirsutus*. Lin. D'Europe. Arbrisseau de 6 pieds, toujours vert et très-joli, surtout lorsqu'au mois de juin il est tout couvert de ses fleurs jaunes mêlées d'aurore. Souvent il refleurit en septembre, et même jusqu'en décembre si le temps est doux. Tous ces Cytises se multiplient ou de graines semées au printemps, ou de marcottes, ou de boutures faites en octobre, ou enfin de greffe sur le Cytise des Alpes. Ils n'aiment pas le trop grand soleil, et il leur faut une bonne terre fraîche.

4. C. argenté, *C. argenteus*. Indigène. Petit arbuste de 6 à 8 pouces. Tiges rameuses, presque couchées, blanchâtres et soyeuses; feuilles à trois folioles, ovales lancéolées et soyeuses; fleurs en août, petites, jaunes, géminées ou solitaires. Même culture.

5—7. On possède encore le C. a épis, *C. nigricans*, arbuste de 2 pieds, à rameaux effilés, droits, plians, à feuilles elliptiques, glabres en dessus, velues en dessous et à trois folioles, à calice velu, à fleurs jaunes, odorantes, en épis, longs de 6 à 7 pouces, droits, terminaux et qui paraissent en juillet. Le C. pourpré, *C. purpureus*, Jacq. Arbrisseau d'Autriche, glabre, à rameaux simples, couchés, et qui ont besoin de tuteurs, à feuilles pétiolées, ternées, à folioles petites et lancéolées; à fleurs rouges, assez grandes, latérales, solitaires et éparses le long des tiges. Enfin le C. a trois fleurs, *C. triflorus*. Toutes ces jolies espèces se cultivent comme les premières, suivant l'indication de M. Noisette. M. Dumont-de-Courset est d'avis de mettre en orangerie le C. argenté. Lorsqu'on élève ces arbustes de semis, il faut les visiter souvent: autrement les limaces n'en laisseraient pas un plant.

D

DECUMARIA. Nom donné par Linné à ce genre de la Dodécandrie-Monogynie, fam. des *Myrtacées*, parce que les divisions du calice, de la corolle, du stigmate et de l'ovaire, sont au nombre de 10. Decumaria barbara, Lin.; *sarmentosa*, Pers. Arbrisseau de la Caroline, à rameaux nombreux, longs, sarmenteux et articulés, qui, prenant racines à chacune de leurs articulations, étouffent toutes les plantes voisines: ce qui lui a mérité le nom spécifique de *barbara*. Il est de pleine terre, s'étale comme les pervenches, et ne paraît pas plus difficile sur le terrain que sur l'ex-

position. On le place dans les endroits frais et un peu ombragés qu'il ornera par le beau vert de ses feuilles épaisses, ovales, dentées au sommet et luisantes, et qu'il parfumera de l'odeur suave que répandent, sur la fin de l'été, ses fleurs d'un blanc de lait, disposées en panicules corymbiformes et terminales. Il suffit que ses branches touchent la terre pour y prendre racines; on ne doit donc pas être embarrassé sur les moyens de le multiplier.

DIERVILLA. Jaune, *Diervilla lutea. H. P.* (Duh., nouv. édit. 18.) Arbrisseau rustique et touffu de l'Amérique septentrionale. Ses racines traçantes donnent des tiges nombreuses, répandant une odeur forte quand on les casse, peu rameuses et ornées de feuilles opposées, lancéolées ovales, dentelées en scie, luisantes. De la fin de juin jusqu'aux gelées, il donne des grappes axillaires ou terminales de fleurs jaunes, petites, légèrement odorantes, auxquelles succèdent non des baies, mais des capsules: ce qui le distingue des Chèvre-Feuilles parmi lesquels Lin. l'a rangé. On le cultive comme ces derniers, et on le multiplie, soit de graines, soit de traces, soit de marcottes ou de boutures.

DIOSMA. Suivant Lin., ce genre, qui est de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Rutacées*, renferme dix-huit espèces, presque toutes originaires d'Afrique, et particulièrement du Cap de Bonne-Espérance. Ce sont des arbrisseaux charmans par leur feuillage et par leur parfum; d'où leur nom générique, composé de *dios*, divin, et *osmê*, odeur.

1. Diosma imbriqué, *Diosma imbricata.* Lin. Arbrisseau de 3 à 6 pieds. Tige et rameaux droits, un peu velus, à feuilles ovales, ciliées, persistantes, d'un beau vert, les supérieures *imbricées*, c'est-à-dire, appliquées les unes sur les autres comme des tuiles; les inférieures sont ouvertes: fleurs petites en juillet et août, purpurines, odorantes et en ombelles terminales. Il faut le rentrer l'hiver dans une très-bonne orangerie, où on le place au jour: on le multiplie de marcottes et de boutures (1).

2. D. à feuilles de Bruyère, *D. ericoïdes.* Lin. Il se forme naturellement en buisson. Feuilles éparses et assez serrées sur les rameaux, linéaires, pointues et marquées de petits points. Elles répandent une odeur aromatique fort

(1) Je dois avertir que tous ces arbustes à petites feuilles, tels que les *Diosma*, *Struthiola*, *Gnidia*, etc., et les bruyères, seront bien mieux dans une serre qui leur serait destinée uniquement, et dont on exclurait les végétaux à grand feuillage.

agréable. Fleurs en mai, se succédant assez long-temps, blanches, petites, quelquefois placées seules au bout des rameaux, d'autres fois réunies trois ou quatre ensemble. Même culture.

3. DIOSMA A LARGES FEUILLES, *D. latifolia.* AND. *rep.* 33. Arbrisseau de 4 pieds; feuilles plus grandes, opposées, nombreuses, presque sessiles, lancéolées obtuses, d'un beau vert; fleurs en juillet, assez grandes, et blanc de lait. Il est aromatique, se propage facilement de boutures, et demande la serre tempérée et la terre de bruyère.

4—25. D. A FEUILLES DENTÉES, *D. serratifolia.* VENT. Malm. 77. De BOTANY-BAY. Belle espèce à tige cylindrique, divisée en rameaux rapprochés, opposés, portant des feuilles opposées en croix, presque sessiles, aromatiques, assez grandes, lancéolées obtuses, et *dentées en scie* Vers la fin de mars les extrémités des rameaux sont ornées de fleurs d'un blanc pur, bien ouvertes, pédiculées, axillaires et solitaires, munies de bractées assez longues pour les dépasser. Il est moins délicat que les autres, se cultive de même, et se contente de la simple orangerie. Il existe encore beaucoup d'espèces, telles que les *D. uniflora*, *umbellata*, *capitata*, *ciliata*, *cordifolia*, *hirsuta*, *rubra*. M. NOISETTE a rapporté d'Angleterre les *Diosma*, *acuminata*, *corymbosa*, *crassifolia*, *crenata*, *cupressina*, *fatidissima*, *fragrans*, *lanceolata*, *ovata*, *rugosa*, *scoparia*, *serratifolia*, *speciosa*, *tetragona*. On ne peut encore les décrire. Même culture que les autres.

DIRCA. Genre de l'Octrandie-Monogynie, fam. des *Thymélées*, composé du seul DIRCA DE MARAIS, appelé aussi BOIS-CUIR, à cause de la souplesse et de la ténacité de son écorce. *Dirca palustris.* LIN. Du Canada, dans les lieux marécageux. On ne peut le conserver que dans une situation ombragée, et en le plantant en terre tourbeuse tenue humide: avec ces soins, il fleurira chaque année. Tige basse, divisée en branches où des rameaux nombreux semblent avoir été fichés. Ses fleurs, réunies deux ou trois à un même pédoncule, pendantes, d'un blanc verdâtre, monopétales, faites en cornet que dépassent les étamines et le style, paraissent avant le développement des feuilles qui sont alternes, à court pétiole, ovales, entières, jaunâtres et velues en dessous. On le propage par ses graines, et aussi de marcottes et de boutures.

DOLIQUE LIGNEUSE, *Dolichos lignosus.* (*V.* p. 477.) LIN. De l'Inde. Tige volubile, ligneuse, rameuse; feuilles ovales, pointues, élargies à leur base; fleurs d'un pourpre rose, et en grappes, d'une odeur suave. Terre franche légère,

gère, serre tempérée et exposition chaude. On le sème sur couche en pots.

E.

ÉBÉNIER, *Ebenus*. En grec, *ebenos* ou *ebelos*. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*, ÉBÉNIER DE CRÈTE, *Ebenus Cretica*, LIN.; ANTHYLLIDE DE CRÈTE, H. K. De Crète ou Candie. Arbuste de 4 pieds. Tige droite (si on l'a redressée dans la jeunesse); rameaux soyeux; feuilles persistantes, ailées à 5 folioles lancéolées, soyeuses et argentées. En juillet et août, le plus grand nombre des rameaux est terminé par un épi assez fort de fleurs grandes et purpurines. Cet arbrisseau très-agréable, tenu en pot plein de terre substantielle un peu consistante, placé pendant l'été au soleil du midi, et suffisamment arrosé, mûrira ses graines, qu'il faut semer au printemps sur couche tiède et sous châssis. Peu d'arrosement en hiver.

ECHIUM. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Borraginées*, dont le nom vient du mot grec *echis*, vipère, parce que l'*Echion* des Grecs (la bourrache); a des graines qu'on trouvait ressembler à la tête d'une vipère.

1—2. ECHIUM *ou* VIPÉRINE BLANCHATRE, *Echium candicans*. JACQ. Arbuste de Ténériffe: il mériterait place dans les collections, par la seule singularité de son aspect blanchâtre, dû aux poils rudes et blancs qui couvrent ses rameaux et ses feuilles. Tige brune, épaisse, roide, nue, haute de 6 pieds; rameaux toujours velus terminés par un bouquet de feuilles grandes, blanches, lancéolées aiguës, persistantes. De juillet à septembre la tige principale et les plus forts rameaux donnent naissance à un épi terminal et fort long de fleurs d'un très-beau bleu. — Une autre espèce plus blanche est appelée *Echium giganteum*. Des Canaries. S'élève à 7 pieds, et donne en mai des épis terminaux et longs de fleurs d'un beau bleu céleste. L'une et l'autre demandent une très-bonne orangerie et les jours pour l'hiver, le soleil et de l'eau en été. On les multiplie de graines semées au printemps sur couche, et de boutures faites en été.

EMBOTHRIUM. LIN. Genre fort nombreux de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Protées*, dont les plantes sont de la Nouvelle-Hollande, et singulières par la position de leurs étamines, placées dans une cavité au bout des pétales, qui sont presque filiformes. Son nom dérivé du grec signifie: *qui est dans une fosse*.

1. EMBOTHRIUM A FEUILLES DE SAULE, *Embothrium salicifolium*. VENT. J. de CELS 8. (Vél. du Mus.) *Emb. salignum*, ANDR. *rep.* 215. *Hakea saligna*, BROWN. Tige de 6 à 8 pieds,

à rameaux alternes, plians et rouges. Feuilles rougeâtres avant leur développement, lancéolées et glabres, de la forme de celles du *saule*. Fleurs axillaires, petites, d'un jaune pâle, d'une odeur agréable, à quatre pétales linéaires presque filiformes. Le pistil est du double plus long; il demeure courbé sur les étamines pendant la fécondation. Un rameau chargé en mai de ces fleurs, quoique petites, fait un effet aussi singulier qu'agréable. On propage cet *Embothrium* de boutures faites en mars ou avril, sur couche chaude et sous châssis. Il préfère la terre de bruyère à toute autre, et se contente d'une bonne orangerie pendant l'hiver. De Botany-Bay.

2. EMBOTHRIUM SOYEUX, *E. sericeum*. SMITH. (AND. *rep.* 100.) *Grevillea sericea*. BROWN. Arbrisseau de la Nouvelle-Galles du Sud, qui fleurit presque toute l'année. Feuilles nombreuses, ternées, longues, aiguës, très-entières et *soyeuses* en dessous; fleurs en bouquets terminaux, petites, mais nombreuses et de couleur pourpre. Elles n'ont point de calice et consistent en quatre pétales linéaires, d'abord obliques, mais se roulant en dehors après la fécondation, et ayant une touffe de poils au milieu. Le pistil, disposé comme dans la première espèce, reste courbé à son sommet. Même traitement. Les semences mûrissent quelquefois, et peuvent aussi alors servir à la propagation.

3. *E.* A FEUILLES DÉCOUPÉES, *E. silaïfolium*, SMITH., WILLD.; *herbaceum*, CAVAN.; *Tricondylus*, SALISB.; *Lomatia silaïfolia*, BROWN. Petit arbrisseau de trois pieds; feuilles très-découpées, très-vertes comme les rameaux, munies de glandes petites et rouges à chaque pinnule; celles-ci sont pétiolées et pinnées elles-mêmes. Dès juin jusqu'en août, fleurs en grappes terminales, simples ou divisées, nombreuses, droites, pédiculées, alternes, de couleur soufre, et les inférieures s'ouvrant les premières. Les semences sont ailées à leur sommet; d'où son nom *Lomatia*, du mot grec *lôma*, frange. Même culture, et près du verre dans l'hiver. Il prend bien de marcottes.

4. *E.* MAGNIFIQUE, *E. speciosissimum*, SMITH, WILD.; *spathulatum*, CAVAN.; *Telopea speciosissima*, BROWN. Arbrisseau superbe au mois de mai surtout lorsque ses fleurs tubuleuses, monopétales, mais divisées en quatre, nombreuses ramassées en tête ou en thyrse raccourci, et presque du volume du poing, forment une masse de couleur carmin foncée et très-voyante, ainsi que le dit son nouveau nom, dérivé du grec *télopos*, qui se voit de loin. Il est peu rameux et à feuilles opposées, quelquefois ternées, sessiles, grandes, longues, arrondies à leur sommet, amincies à la base, bordées de grandes dents, enfin marquées d'une nervure dans leur milieu. Les fleurs sont accompagnées d'un involucre composé de plu-

sieurs feuilles très-longues, lancéolées et du même beau rouge que les fleurs. On le multiplie très-aisément de marcottes, ou de graines venues du pays. Même culture.

ÉPACRIDE. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Éricées* de Juss., et des *Épacridées* de Brown. Nom composé des mots grecs *epi*, sur, et *akros*, sommet, qui croît sur le sommet des montagnes. Les espèces connues sont de la Nouvelle-Hollande.

1. Épacride a grandes fleurs, *Epacris grandiflora*. Brown. Tige frutescente de plus de 3 pieds, à rameaux écartés, à feuilles nombreuses, petites, sessiles, ovales, terminées par une épine : fleurs pendant le printemps, d'un beau rouge, nombreuses disposées en épis, à tube allongé, évasé en 5 lanières, ayant 2 calices persistans, dont l'extérieur est composé d'écailles imbricées, et l'intérieur de 5 folioles aiguës. Terre de bruyère et orangerie ; multiplication de graines et de boutures, ainsi que les espèces suivantes.

2. É. piquante, *E. pungens*. Cav. Arbuste rameux, à feuilles nombreuses, concaves, roides, ovales, et terminées par une épine. Fleurs en épi considérable, élargies en entonnoir et blanches.

3. É. purpurescente, *E. purpurescens*. Tige très-courte, produisant beaucoup de rameaux effilés, diffus, garnis de feuilles sessiles, demi-amplexicaules, creusées en cœur, terminées par une épine. Fleurs en mars, nombreuses, en épis allongés, d'abord purpurescentes, ensuite presque blanches, inodores, et un peu en entonnoir. Même culture ; mais les boutures réussissent difficilement.

4. É. élégante, *E. pulchella*. Cav. Arbuste de 4 pieds, branchu, couvert de feuilles petites, imbricées, presque sessiles, en cœur très-aigu. Fleurs très-odorantes, d'un blanc nuancé de pourpre, nombreuses et en long épi qu'on voit en mai et juin. M. Noisette a introduit depuis peu les espèces suivantes : l'*Attenuata* et ses variétés, la *Glauca*, l'*Obtusa*, et la *Rosea*.

EPHEDRA. (Dioecie-Monadelphie, fam. des *Conifères*.) Genre composé de trois plantes, qui n'ont point de feuilles ; cependant elles forment des touffes épaisses et vertes par le grand nombre de leurs branches et rameaux noueux, articulés et en verticilles ; leurs fruits sont des espèces de baies rouges que les enfans mangent. La plus basse de toutes est l'Éphedra a un épi, *Ephedra monostachya*. Lin. De Sibérie. L'Éphedra a deux épis, *E. distachya*, est indigène, de 6 pieds de haut, et a besoin d'être couvert dans les grands froids. Placés dans les parties ouvertes et humides de nos jar-

dins-paysages, ces arbustes peuvent y produire quelque effet. L'un et l'autre donnent beaucoup de rejetons qui servent à les multiplier.

3. Éphedra élevé, *E. altissima.* D'Afrique. Il forme des masses considérables et pendantes de verdure, et réussit en pleine terre, adossé contre un mur à bonne exposition. Sa tige haute de 12 pieds, et tortueuse, donne un nombre infini de branches subdivisées en un plus grand nombre de rameaux filiformes et pendans, qui font un effet assez agréable. Les Grecs avaient fait de leurs mots *epi*, sur, et *hezomai*, je m'assieds, le nom *Ephedra.*

ÉPIGÉE, *Epigæa.* Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères* (des *Rhodoracées* de Vent.) contenant la seule Épigée rampante, *Epigæa repens.* Lin. (And. *rep.* 102.) De l'Amérique septentrionale. Plante basse, ligneuse, rampante, vivace, toujours verte, rameuse; ayant des feuilles nombreuses, en cœur, ovales, pointues, veinées et coriacées. De mars en mai si ce petit arbuste est gardé en orangerie, plus tard s'il est en terre pleine, on voit paraître ses jolies fleurs, très-odorantes, d'une couleur de chair tendre, monopétales, tubulées, à limbe ouvert et divisé en cinq lobes. On la met dans la plate-bande de terre de bruyère, à une exposition humide et ombragée. Elle se propage bien de boutures, mieux par ses branches enracinées, ou par ses rejetons et racines qu'on sépare avec succès en mars. Son nom est composé des mots grecs *epi*, sur, et *gaia*, terre; ce qui indique bien son habitude d'être rampante et couchée sur terre.

ÉPINES. Sous ce nom nous cultivons plusieurs jolis arbrisseaux, qui sont des espèces d'Alisiers ou de Néfliers. *Voyez* ces mots.

ÉRABLE, *Acer.* Genre de la Polygamie-Monœcie, fam. des *Érables* (de celle des *Malpighiacées* de Vent.) Il contient un assez grand nombre d'arbres utiles ou d'agrément, qui ont encore l'avantage de pousser assez vite, et de s'accommoder de tout terrain et de toute exposition. La première espèce connue, ayant un bois dur et difficile à casser, on lui a donné le nom d'*Acer.*

1. Érable commun *ou* champêtre, petit Érable des Bois, *Acer campestre.* Lin. Arbrisseau indigène formant buisson par ses rameaux nombreux. Feuilles à 5 lobes; fleurs d'un blanc verdâtre, en grappes courtes. Il est laiteux, aussi-bien que sa variété à feuilles panachées.

2. E. Sycomore, *A. pseudo-platanus.* Lin. De Suisse. Grand arbre droit; feuilles à 5 lobes aigus et inégalement dentés, portées

par des pétioles ordinairement teints de pourpre ou de rouge. Fleurs verdâtres, en grappes pendantes. Il a une variété charmante, à feuilles panachées de blanc, mais qui a été rose dans leur jeunesse, et qu'on perpétue par la greffe.

3. Érable plane *ou* a feuilles de platane, Érable de Norwége, *A. platanoïdes*. Lin. (Trew. 91.) Indigène. Arbre un peu moins élevé que le précédent, à feuilles à 5 lobes très-pointus formant des angles obtus; luisantes, mais vertes sur les deux surfaces; fleurs herbacées et en grappes à demi-droites. Il vaut mieux pour recevoir la greffe de toutes ses variétés qui sont laiteuses comme lui: l'une à feuilles très-découpées, et appelée à cause de cela Érable griffon *ou* patte-d'oie, *A. laciniosum*, *H. P.*, qu'on peut aussi semer: l'autre à feuilles panachées, etc., qu'il faut greffer.

4. É. de Tartarie, *A. tartaricum*. Lin. Arbrisseau très-propre à décorer les bosquets, par ses fleurs à calice rouge et en grappes composées, et par ses fruits à ailes rouges, et qui font un assez joli effet. Feuilles en cœur, plutôt dentées que lobées, mais inégalement. Terrain frais et ombragé.

5. É. de Montpellier, *A. Monspessulanum*, Lin.; *trilobatum*, Lam. Plus grand que le précédent, très-rameux, à feuilles constamment à 3 lobes, et persistantes jusqu'aux gelées.

6. É. de Virginie, *A. rubrum*. Lin. (Catesb. 1. 62.) Arbre, très-grand, rustique, et d'un bel aspect par son port, par l'extrémité rouge de ses rameaux. Ses feuilles grandes, à 5 lobes aigus et dentés, d'un beau vert en dessus, argentées en dessous, portées par des pétioles longs et flexibles, ne paraissent qu'après les fleurs, petites et rouges, et auxquelles succèdent des grappes pendantes de semences grandes, ailées, rouges aussi, et qui, mûres souvent avant juin, doivent être semées aussitôt. Le plant aura, avant l'hiver, plus d'un pied. Plus on tardera à semer les graines, plus elles mettront de temps à lever. C'est une règle générale pour toutes les graines.

7. É. cotonneux, *A. tomentosum*, H. P.; *coccineum*, H. K. On le croit une variété du précédent.

8. É. jaspé, *A. pensylvanicum*, Lin.; *striatum*, Lam.; *canadense*. Arbre moyen qu'on distingue par son écorce verte au printemps, rouge en hiver, jaunâtre le reste du temps, mais toujours rayée de lignes blanches, et aussi par ses feuilles, les plus grandes du genre, découpées en 3 lobes aigus, arrondies et ovales près du pétiole. Il aime assez les terrains secs et une bonne exposition. On le greffe presque rez-terre sur le *Sycomore* ou *l'É. plane*.

9. É. a feuilles de frêne, *A. negundo*. Lin. Grand et

bel arbre de l'Amérique sept. Il est dioïque, à feuilles ailées, à 5 folioles assez semblables à celles du frêne, d'un vert frais et à pétiole rosé. On le sème comme les autres, mais il réussit aussi de marcottes et de boutures. Dans un sol frais, il croît vite, et fleurit à sa troisième année.

10. ÉRABLE A SUCRE, *A. saccharinum*. LIN. Arbre très-grand, feuilles à 5 lobes aigus, dentés, d'un vert foncé en dessus; plus pâles en dessous, et portées par des pétioles rougeâtres. En Pensylvanie, il rend une liqueur sucrée par les incisions que l'on fait à son tronc et à ses grosses branches, et avec laquelle on fait du sucre. Les Érables à feuilles de frêne et plane en fournissent également.

11—13. On connaît et cultive encore l'ÉRABLE DE PENSYLVANIE, appelé *A. spicatum* par LAM., parce que les fleurs sont en épis. L'ÉRABLE DE CRÈTE, *A. creticum*, dont les feuilles, étant constamment à 3 lobes, l'ont fait regarder comme une variété de celui de Montpellier. L'ÉRABLE OPALE des Italiens, *A. opalus*, LIN., arbrisseau à rameaux nombreux, à feuilles arrondies, à 5 lobes, et portées par des pétioles rouges, comme est l'extrémité des rameaux. Enfin *l'A. hybridum* ou *lobatum* des Anglais, bel arbre peu multiplié en France.

On multiplie les Érables de graines qui, semées aussitôt leur maturité, lèvent au printemps suivant, mais qu'il faut garantir pendant l'hiver de la voracité des souris et des mulots. Ils réussissent aussi de marcottes faites en automne ou au printemps, et qui ont racine dans l'année. Enfin on peut les greffer en août. En général, ils s'accommodent de toutes sortes de terrains, mais ils préfèrent cependant celui qui est frais, sablonneux et profond.

ERYTHRINA, ARBRE DE CORAIL, BOIS IMMORTEL, *Erythrina corallodendrum*. LIN. (*Voyez* page 444.) Grand arbre des Indes, cultivé, parce que son charbon sert à faire de la poudre à tirer, et aussi pour la beauté et l'éclat de ses fleurs, qui sont d'un rouge de corail: c'est ce qu'expriment ses noms dérivés des mots grecs, *erythros*, rouge, *korallion*, corail, et *dendron*, arbre. Dans nos climats, il faut le tenir en serre chaude, où il reste petit. Tige armée d'aiguillons droits, courts et épars, divisée en rameaux un peu montans; feuilles à 3 folioles arrondies en cœur à la base, terminées par une pointe, très-entières, glauques et lisses; fleurs disposées en épis droits et terminaux. De loin elles semblent n'être composées chacune que d'un long tube; apparence due à la longueur de l'étendard, quatre fois plus long que les ailes et la carène, et qui protége 10 étamines, dont les filets, presque aussi longs, sont réunis en 2 paquets à leur base. Dans le premier âge, cet arbre a besoin de la tannée. — On possède en-

core l'ERYTHRINA BRILLANTE, *E. fulgens*, des Antilles, dont les fleurs, ramassées, nombreuses, longues, et d'un beau rouge, se font remarquer pendant une partie de l'été. Serre chaude, et multiplication de graines.

EUCALYPTUS. De l'Icosandrie-monogynie, fam. des *Myrtoïdes*. Ce nom grec signifie, *je couvre bien*, parce la fleur a une sorte de coiffe caduque qui couvre les étamines et le pistil, et qui remplace les pétales qui lui manquent. Toutes les espèces sont de la Nouv.-Hollande. Livrés à la pleine terre dans le midi de notre France, les *Eucalyptus* pourraient y parvenir à la haute stature qu'ils ont dans leur pays natal, et par conséquent devenir utiles pour les constructions, la mâture, etc. 1°. l'EUCALYPTUS GIGANTESQUE, *Eucalyptus robusta*. SMITH. Arbre de 150 pieds. Feuilles ovales oblongues, pointues, alternes, opposées, fermes et glabres : fleurs axillaires, très-petites, en ombelles latérales et terminales, à étamines à filets blancs et anthères jaunes, couvertes de deux coiffes, dont l'une se détache de bonne heure, et l'intérieure ne tombe qu'au moment où les fleurs s'épanouissent. Cet arbre est, dans le climat de Paris, d'orangerie et de terre franche légère mêlée de terre de bruyère. On les multiplie de graines semées sur couche, et on lui donne de grands vases. Les autres espèces se cultivent de même. 2°. L'EUCALYPTUS RÉSINEUX, *E. resinifera*, SMITH, est aussi de haute stature, et sa forme est élégante par sa longueur et la flexibilité de ses branches tombantes à la manière de celles du saule pleureur. Ses feuilles sont oblongues et terminées par une pointe allongée.

3—6. On cultive aussi les EUCALYPTUS POIVRÉ, *E. piperita*. SMITH, — OBLIQUE, *obliqua*, l'HÉR., — A FEUILLES ÉTROITES, *angustifolia*, — A FEUILLES OPPOSÉES, — *oppositifolia*, H. P.; — *saligna*, — *populifolia*, — *parvifolia*, — *argentea*, — *undulata*, — *pulverulenta*, — *perfoliata*. Ces six dernières espèces ont été introduites en France depuis peu par M. NOISETTE.

EUPHORBE, *Euphorbia*. Genre de la Dodécandrie-Trigynie, et de la fam. de ce nom. (*Tithymaloïdes* de VENT.) Les plantes nombreuses dont il se compose sont toutes remplies d'un suc très-âcre, très-caustique, et sont employées en médecine. Leur nom est celui du médecin de Juba, roi de Libye.

1. EUPHORBE PONCEAU, *Euphorbia punicea*, SWARTZ. (JACQ. *icon. rar.* 484.) Arbrisseau laiteux de la Jamaïque. Tronc et rameaux grisâtres. Feuilles aux extrémités, alternes, grandes, amincies en pétioles, vertes en dessus, glauques en

dessous, enfin un peu semblables à celles du laurier rose. Les fleurs sont à l'extrémité des rameaux, et de peu d'apparence; mais les feuilles, qui en sont voisines, sont entièrement ou en partie d'un rouge vif de cerise; ce qui produit un fort bel effet. Cette belle plante, de serre chaude, n'est point difficile sur la qualité de la terre, mais demande une bonne exposition, en été, avec quelques arrosemens; ils doivent être très-modérés en hiver.

2—3. Euphorbe hétérophylle *et* Euphorbe cyathiforme, *E. heterophylla.* Lin., et *cyathophora*, Jacq. *icon. rar.* 480. De l'Amérique sept. Espèces vivaces et toujours vertes, qui se ressemblent assez par leurs rameaux alternes et axillaires, à feuilles aussi alternes et panduriformes, ou en violon, enfin par leurs fleurs peu remarquables, mais entourées de feuilles ou bractées assez grandes et marquées, dans plus de leur moitié, par une tache écarlate et brillante. Dans la première, quelques feuilles sont lancéolées ovales et aiguës. Elles sont de serre chaude; mais, comme elles donnent et mûrissent leurs graines dans l'année, on en peut faire des plantes annuelles en les semant près des murs, au midi, sur le bord de couches sourdes faites pour les melons.

4. E. mellifère, *E. mellifera.* Joli arbrisseau, ainsi décrit par M. Noisette : feuilles longues, lancéolées aiguës, glabres, entières et ressemblantes à celles du laurier rose; fleurs brunes, nombreuses, et rapprochées en thyrse à la sommité des rameaux. Terre d'oranger; multiplication de graines, de boutures ou de drageons. D'orangerie.

5—7. E. meloniforme, *et* Tête de Méduse, *E. meloniformis*, et *E. Caput Medusæ*. Lin. Du Cap et sans épines. La première consiste en une masse presque ronde, verte, charnue, à plusieurs angles et à sillons. L'autre est composée d'une masse de quelques pouces, d'où sortent des rameaux charnus, verts, cylindriques, s'entremêlant et ressemblant un peu aux serpens dont les poëtes garnissent la tête de Méduse. Ces deux plantes fort bizarres donnent des fleurs de peu d'apparence, mais attachent par leurs formes. On les conduit absolument comme les cactiers. Je m'abstiens de parler de l'Euphorbe Épurge *ou* Catapuce, *E. lathyris*, Lin., qui n'est remarquable que par un suc laiteux dont quelques gouttes, jetées sur l'eau d'un bassin, ont la propriété de mettre en mouvement toutes les matières légères qui surnagent.

F.

FABRICIA. Genre de l'Icosandrie-Monogynie, fam. des *Myrtacées*, dédié à Fabricius. Fabricia glabre, *F. lævigata*, Smith. Joli arbuste de la Nouv.-Hollande, à feuilles persis-

tantes, alternes, presque sessiles, de la forme et du volume de celles du buis, terminées par une pointe fine, d'un glauque terne, et soyeuses dans leur jeunesse. Fleurs en mai, terminales, axillaires, assez grandes, presque sessiles, à 5 pétales ouverts, ovales arrondis, blancs et marqués à leur onglet d'un trait rouge; anthères jaunes; capsule arrondie, ressemblant à une savonnette, et ayant au sommet dix ouvertures oblongues. Il demande la terre de bruyère, et les jours de l'orangerie pour l'hiver. On le multiplie de graines et de marcottes.

FÉVIER, *Gleditsia.* Genre dédié à GLEDICH, profess. de botanique. (Polygamie-Dioecie, fam. des *Légumineuses.*) FÉVIER D'AMÉRIQUE, Acacia Triacanthos, *Gleditsia Triacanthos.* LIN. (CATESB. 1. 43.) Bel arbre du Canada, et de pleine terre. Son tronc et ses branches sont armés d'épines nombreuses, longues, fortes, acérées et rameuses : il en naît ordinairement trois ensemble à l'aisselle de chaque feuille, d'où lui vient son surnom, qui signifie *trois épines.* On a observé qu'il s'en dépouillait quelquefois. Feuilles alternes, deux fois ailées à 12 ou 15 paires de folioles, les unes alternes, les autres opposées, toutes ovales allongées, souvent aiguës, toujours très-petites, et répandant une odeur agréable lorsqu'on les froisse. Fleurs en mai et juin, en grappes axillaires et simples, de peu d'apparence et d'un blanc sale; jolies gousses, grandes, brunes, marquées de larges taches d'un beau rouge, contenant de petites fèves, d'où le nom français. Le Févier aime une bonne terre et pas trop de soleil. On le multiplie de rejetons, ou de graines semées en terre légère, et avec les précautions recommandées par l'époque où se fera le semis. Il a une variété sans épines, *G. inermis*, H. P.; *levis*, LAM.

3—4. La Caroline nous a fourni le GLEDITSIA à une semence, *G. monosperma*, H. K., *Carolinensis*, LAM., comme nous avons reçu de la Chine les *G. Sinensis*, et *macroacanthos*, H. P. Ce dernier donne des semences qui ressemblent à de très-gros pepins de poire; il a de très-grosses épines. L'avant-dernier les a encore plus rameuses que celles du *Triacanthos.* Il est aussi plus bas et plus touffu, et ses folioles sont plus grandes à l'extrémité des pinnules.

FIGUIER, *Ficus.* (*V.* p. 227.) De la Polygamie-Trioecie, fam. des *Orties.*

1. FIGUIER DE LA BAIE DE BOTANIQUE, *Ficus rubiginosa*, DESF.; *F. australis*, WILLD. Tige droite, brune, rameuse. Les jeunes pousses et les rameaux verts. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, fermes, épaisses, très-glabres et très-luisantes en dessus, d'un beau vert foncé, marquées en dessous de nervures parallèles et de veines finement réticulées

et couvertes d'un duvet ferrugineux, longues de 4 pouces et demi, et larges de 2 et un quart. Toujours vert.

2. Figuier a grandes feuilles, *F. macrophylla*, Desf. Tige de plus de 14 pieds. Feuilles grandes oblongues, en cœur à leur base; très-entières, nerveuses, coriaces, d'un beau vert, foncé luisant. Je ne parle pas des fleurs de ces espèces de la Nouv.-Hollande: elles sont très-petites et de nul agrément; on ne les cultive que pour leur port et leur beau feuillage. Serre tempérée ou bonne orangerie; terre franche légère, et multiplication de boutures ou de marcottes.

3. F. Benjamin, *F. Benjaminea*. Lin. Arbre élevé. Feuilles alternes, lancéolées, ovales, acuminées, entières, lisses, luisantes. Rameaux souples, allongés, un peu grêles et très-glabres. Fruits blanchâtres, presque sessiles, de la grosseur d'un pois. De serre tempérée, et même de bonne orangerie. Terre franche substantielle; multiplication de marcottes et de boutures, dont on laisse sécher la coupe, que l'on fait dans des pots plongés dans une bonne couche sous châssis, et qu'on arrose modérément.

4. F. a feuilles de Nénuphar, *F. nymphæifolia*. Arbre de 20 pieds. Tronc droit, ligneux et branchu. Feuilles très-grandes, ovales, arrondies en cœur à leur base, mucronées, très-entières, glabres, glauques en dessous, presque ombiliquées, de la forme de celle du nénuphar jaune. Il se cultive comme le précédent; mais il est de serre chaude, où il fait un très-bel effet. Les Figuiers dont les noms suivent se cultivent de même, et sont aussi de serre chaude; savoir: les *F. religiosa*, *Bengalensis*, *Indica*, *virens*, *scabra*, *Mauritania* et *populifolia*. Ce sont les plus agréables.

FONTANESIA. Genre dédié à M. Desfontaines. (Diandrie-Monogynie, fam. des *Jasminées*.) Fontanesia a feuilles de Philaria, *Fontanesia Phillyroïdes*. La Bil. (Vel. du Mus., Duh. n. éd. 5.) De Syrie. Arbrisseau de 8 ou 10 pieds, et qui est très-élégant par son feuillage léger et par l'abondance de ses fleurs très-petites, à deux pétales d'abord blancs, et prenant ensuite une teinte de rouge; mais elles sont disposées en épis axillaires, et les pétales sont fendus, de sorte qu'on croirait en voir 4 rangés 2 contre 2. Il fleurit en mai, est de pleine terre et peu difficile sur le terrain et sur l'exposition. Il se multiplie facilement, soit de boutures ou de marcottes et d'éclats séparés en automne, soit de graines semées au printemps. Il est propre à décorer nos bosquets par les beaux buissons que forme sa tige droite, divisée en rameaux nombreux, longs, grêles, flexibles, garnis de feuilles presque sessiles, opposées, ovales oblongues, aiguës, entières, et qui tombent à l'automne,

quoique ce joli arbrisseau les garde toute l'année dans son pays natal.

FOTHERGILLA. Genre de la Polyandrie-Digynie, fam. des *Amentacées*. On met dans les plates-bandes ombragées de terre de bruyère le FOTHERGILLA A FEUILLES D'AUNE, *Fothergilla alnifolia*. LIN. F. (*Foth. Gardeni*. JACQ. *ic. rar.* 100.) C'est un arbuste d'environ 2 pieds, disposé en buisson par ses rameaux nombreux, à feuilles alternes, pétiolées, blanchâtres en dessous. Fleurs en avril, en épis ovales et blancs, à cause du duvet qui les recouvre, à odeur assez forte et agréable. Les fruits ont la singularité de lancer assez loin et avec bruit leurs semences. Elles sont, avec les marcottes, le moyen de multiplier cet arbuste, originaire des bois humides de la Caroline.

FRÊNE, *Fraxinus*, de *frangere*, casser, pour exprimer la nature *fragile* du bois de quelques espèces. Ce genre de la Polygamie-Dioecie, fam. des *Jasminées*, en contient beaucoup, et quelques-unes ont encore leurs variétés.

1. FRÊNE COMMUN, *Fraxinus excelsior*. LIN. Tout le monde connaît cet arbre si commun dans nos forêts et sur les bords de nos chemins. Son port et son feuillage sont agréables, et son bois, très-utile dans les arts mécaniques, à la singulière vertu de bleuir l'eau dans laquelle on l'a mis infuser. Cet arbre ayant le très-grand inconvénient d'être attaqué, et souvent entièrement dépouillé par les cantharides, est à cause de cela éloigné des habitations. Il ne doit pas servir pour les avenues, ni être employé dans les grandes routes, où il est très-dangereux pour les voyageurs lorsque les cantharides se décomposent, et se réduisent en une poussière fine qu'on avale en respirant. Parmi les variétés qu'il donne, il faut distinguer, 1°. le F. jaspé, *F. iaspidea*, H. P., dont les branches et la tige sont marquées de raies jaunes et longitudinales. 2°. Le F. doré, *F. aurea*, H. P., dont les branches et sur-tout les jeunes rameaux sont d'un jaune brillant. 3°. Le F. à feuilles panachées, *F. argentea*, H. P., dont les feuilles sont presque blanches, avec quelques raies ou taches plus vertes. 4°. Le F. pendant, pleureur, *ou* parasol, *F. pendula*, H. P., dont l'aspect est extrêmement singulier par ses branches, qui, dirigées d'abord vers le ciel, se courbent et vont toucher la terre, se relèvent et se recourbent encore. 5°. Enfin le *F. atrovirens*, à cause du vert foncé et presque noir de ses feuilles. Toutes ces variétés se propagent par la greffe en écusson sur le Frêne commun. Pour faire un bon effet, le *Frêne pleureur* doit avoir au moins deux greffes placées haut et en opposition, et dirigées d'abord avec des cerceaux qu'on attache en dessous.

2. Frêne a une feuille, *F. monophylla.* H. P. Feuilles simples, au lieu d'être composées de plusieurs folioles, comme celles des autres Frênes. M. Noisette l'a obtenu des graines de Frêne commun, dont il n'est qu'une variété.

3. F. a la manne, *F. rotundifolia.* Lam. De la Calabre, où il fournit le médicament purgatif si connu sous le nom de *Manne.*

4. F. a fleurs ou a pétales, *F. Ornus.* Lin. D'Italie. Les Frênes n'ont point de fleurs, ou pour mieux dire, leurs fleurs ne sont composées que d'étamines, sans calice ni corolle; celui-ci porte au sommet de ses rameaux une grande quantité de fleurs blanches munies de pétales, et disposées en panicule, que l'on voit en mai et juin. Le mot *ornus* est abrégé du grec *orcinos*, qui veut dire *appartenant aux montagnes.*

5. F. de la Caroline, *Fraxinus Caroliniana.* Lam.

6. F. de la Nouvelle-Angleterre, *F. Americana.* Linné. (Caterb. t. 80.) Arbrisseau des parties basses et humides; ses feuilles ailées ontdes folioles opposées, pétiolées, aiguës des deux côtés. Ses fleurs en grappes donnent des fruits ailés et pendans.

7. F. vert, *F. viridis.* Bosc. De l'Amérique sept. Bourgeons d'un vert luisant. Feuilles ordinairement à 7 folioles, ovales aignës, finement et irrégulièrement dentées, un peu cotonneuses sur leurs nervures, longues de 3 pouces, d'un vert luisant en dessus et foncé, presque semblables en dessous, où le vert est seulement un peu plus pâle, d'où le surnom spécifique *concolor*, de même couleur, donné par Muhlenberg.

8. F. quadrangulaire, *F. tegragona.* Mich. De l'Amérique sept. Tige grise et tétragone dans sa jeunesse ainsi que ses rameaux, ce qui suffit pour le distinguer des autres.

9. F. tomenteux, *F. tomentosa.* Feuilles longues dans leur ensemble de 12 à 15 pouces, à 3 ou 4 paires de folioles avec une impaire, très-tomenteuses à leur surface inférieure, ainsi que les pousses de l'année. Le duvet devient roux à l'automne, d'où le nom de F. rouge donné à cet arbre dans quelques endroits.

10—15. On cultive aussi les F. du Canada, *Canadensis*, a feuilles de noyer, *juglandifolia*, de sumac, *rhoïfolia*, de sureau, *sambucifolia*, de lentisque, *lentiscifolia parvifolia*, et a fruits larges, *platycarpa.*

Les Frênes se multiplient de semences et par la greffe. Tous, hors le Frêne à fleurs, préfèrent un terrain frais et humide.

FUCHSIE, *Fuchsia.* Genre de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Onagres.* (*Epilobiennes.* Vent.), dédié au botaniste allemand, L. Fuchs.

Fuchsie écarlate, *Fuchsia coccinea*, H. K. (Duh. n. éd. 13.); *Magellanica*, Lam. Du Chili. Joli arbuste de 4 pieds et demi. Rameaux nombreux et diffus à feuilles persistantes, ovales, pointues, et un peu dentées, ayant, aussi-bien que les jeunes rameaux, une teinte de rouge; fleurs, souvent solitaires, attachées à de longs pédoncules, et pendant avec grâce. Elles consistent en un calice d'un beau rouge, dont les quatre divisions sont très-longues; en quatre pétales à peine visibles, roulées et d'un bleu violet; enfin, en huit étamines plus longues que la fleur, rouges, et terminées chacune par une anthère blanche. Il leur succède une baie ovoïde d'un rouge noir, pleine d'un suc rouge et sucré. Ces fleurs se succèdent pendant toute la belle saison. Bonne terre substantielle, et l'orangerie, ou une bonne exposition pendant l'hiver, en la couvrant lorsqu'il gèle. Arrosemens fréquens en été. On le multiplie de semences, et de rejetons ou de boutures: ces deux derniers moyens sont les seuls qu'on puisse employer pour la variété à feuilles panachées. On en connaît une autre espèce, mais moins jolie: c'est le *Fuchsia Lycioïdes*.

FUSAIN, *Evonymus*. Genre, de la pentandrie Monogynie, fam. des *Ramnoïdes*, ainsi nommé parce que son bois sert à faire des fuseaux.

1. Fusain commun, Bonnet-de-prêtre, bois à lardoire, *Evonymus. Europæus*. Lin. Arbrisseau de nos taillis et de nos haies, qui n'est remarquable que par ses fruits d'un rouge tendre, ou blanc si c'est la variété, à 4 ou 5 loges qui prennent à peu près la forme d'un *bonnet de prêtre*: leurs graines sont orangées. Le Fusain s'élève à prêt de 12 pieds: ses rameaux nombreux portent des feuilles opposées, pétiolées, ovales-aiguës, dentées finement. On ne le cultive que pour en former des sujets propres à recevoir les greffes des autres espèces. Il faut le multiplier de graines semées après la maturité. Une partie lève au printemps suivant, et l'autre, la seconde année. Il s'accommode de tout terrain et de toute exposition. Il a encore une variété à feuilles panachées.

2. F. a larges feuilles, *E. latifolius*. Lin. (Duh. n. éd. 3. 7, *Fl. Aust.* 289.) Indigène. Il ressemble fort au précédent par son port. Feuilles plus larges. Ses fleurs, constamment à 5 pétales, donnent des fruits à 5 loges de mêmes forme et couleur. Il se cultive et se propage de même, ou de bouture, de marcottes et par la greffe.

3. F. galeux, *E. verrucosus*. Lin. (*Fl. Aust.* 49. Duh. n. éd. 3. 8.) D'Autriche. On le distingue par son bois couvert d'aspérités, par ses fleurs rassemblées en plus grand nombre, brunes, toujours à 4 pétales; il forme un buisson épais. Même culture.

4. FUSAIN D'AMÉRIQUE, *E. Americanus.* LIN. (DUH. n. éd. 3. 9.) De Virginie. Son feuillage persistant le rend très-propre à garnir les bosquets d'hiver, où il faut le mettre en bonne exposition. Feuilles sessiles; fleurs sans apparence; fruits rouges et couverts d'aspérités. Même culture.

5. F. NOIR POURPRE, *Evonymus atropurpureus.* JACQ. Arbrisseau de 10 à 12 pieds. Rameaux lisses, légèrement tétragones; feuilles opposées, ovales, acuminées, finement dentées; fleurs d'un pourpre obscur. Il est d'Amérique, et fleurit en juillet. Même culture.

G.

GAINIER, *Cercis*, du grec *kerkein*, faire du bruit, comme font les siliques nombreuses et sèches de quelques arbres de ce genre, qui est de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses.*

1. GAINIER COMMUN, arbre de Judée, SILIQUASTRUM, *Cercis Siliquastrum.* LIN. (DUH., nouv. édit. 7.) Arbre de troisième grandeur; d'Orient, et de pleine terre dans le climat de Paris, quoique ses branches y gèlent quelquefois dans les hivers froids et humides. Il est propre à l'ornement des jardins: il brille surtout au premier printemps par ses fleurs, qu'il donne avant que ses feuilles aient paru. Elles sont légumineuses, solitaires, presque sessiles, d'un beau rose, et si nombreuses, que de loin l'arbre semble être de cette couleur. Comme elles viennent sur le vieux bois, et même sur le tronc, plus l'arbre sera ancien, et plus il en sera chargé: il a une variété moins agréable à fleurs blanches. Ses feuilles, belles, grandes, arrondies et pétiolées, restent vertes jusqu'aux gelées, et sont rarement attaquées par les insectes. Les graines qu'il donne en abondance, servent à le propager: on les sème au printemps en rayons; le plant se repique à l'automne, puis se relève au bout de l'année pour être replanté, après qu'on a eu coupé le pivot afin de lui faire faire de bon chevelu. On peut l'élever en tige ou en buisson, et le mettre en palissade; mais on observe qu'il ne fleurira pas si on le place trop à l'ombre.

2. G. DU CANADA, BOUTON-ROUGE, *C. Canadensis.* LIN. Il est plus bas: ses fleurs sont plus petites, et ses feuilles ont une espèce de pointe. Même culture.

GALÉ, *Myrica.* (Dioecie-Tétrandrie, fam. des *Amentacées.*) Ce genre doit son nom à l'odeur aromatique des feuilles de plusieurs espèces. Il vient du grec *myriké*, aromatique.

1. GALÉ-PIMENT-ROYAL, *Myrica Gale.* LIN. (DUH.,

n. é., 2. 57.) Indigène. Arbrisseau aromatique dans toutes ses parties, et qui forme naturellement un buisson de 3 pieds. Quand on le cultive, ce qui est rare, parce qu'on lui préfère les espèces suivantes, on lui donne la terre de bruyère tenue humide, ou bien on le plante aux bords des ruisseaux. On le multiplie de marcottes, ou de semences, ou de l'éclat de ses rejetons.

2. Galé-Cirier, Cirier, arbre à la cire, Cirier de la Louisiane, *M. cerifera.* Lin. Il forme des buissons du double plus hauts. Il craint le froid, et il faut l'en abriter, soit par d'excellentes couvertures de pailles, soit en le mettant en orangerie. Feuilles étroites, fort longues, et dentées du milieu à leur sommet qui finit en pointe; fleurs mâles, unies sur des chatons qui se distinguent des feuilles parce qu'ils sont plus longs. On en fait des marcottes ou on en sème les graines.

3. G.-Cirier de Pensylvanie, *M. Pensylvanica.* H. P. (Duh., nouv. édit., 2. 55.) Buisson un peu moins haut, et dont l'individu femelle est encore plus bas : leurs feuilles sont plus larges et aussi aromatiques; les fleurs, qu'on voit en mai, n'ont pas plus d'apparence. Ils ont l'avantage de passer les hivers en pleine terre. On les place dans une terre franche légère, mêlée de terre de bruyère, et tenue fraîche, ou au bord des eaux. Les graines et celles du précédent, donnent une cire verte, dont on se sert pour s'éclairer, après l'avoir moulée en chandelle : c'est pour cela qu'on a donné à ces arbrisseaux le nom de *Ciriers* : elles servent encore à multiplier ces arbres qui d'ailleurs fournissent beaucoup de rejetons. On retire la cire en jetant les graines dans de l'eau qu'on fait bouillir. Elle surnage, et on la prépare ensuite comme la cire ordinaire.

GARDENIA. Lin. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Rubiacées*, dédié au botaniste Garden.

1. Gardenia a grandes fleurs, Jasmin du Cap, *Gardenia florida.* Lin. (Duh., nouv. édit., 3. 45.) Des Indes. Arbuste charmant par son feuillage, persistant, lisse et d'un beau vert; et surtout en juin et juillet, par ses fleurs simples ou doubles, toujours blanches, durant long-temps, et exhalant une odeur très-suave de girofle. Les feuilles, opposées, lancéolées ovales, marquées de nervures divergentes de la nervure principale, se rétrécissent en pétiole, et sont larges d'un pouce, longues de près de deux. Les fleurs, tubulées, grandes comme celles de la rose muscade, et naissant au bout des rameaux, qui sont assez nombreux, consistent en un calice tubulé, à 5 dents aiguës, en une corole monopétale, tubulée,

à 5 divisions opposées avec les dents du calice, en 5 étamines alternes et en un style charnu à 3 stigmates gonflés et réunis. Cet arbrisseau a besoin de la serre tempérée, où on le place à bonne exposition. En été, on ne l'expose en plein air qu'au grand soleil et à l'abri du vent : on ne l'arrose que pour ne pas laisser dessécher la terre, qui doit être substantielle. La greffe en fente ou en approche réussirait sans doute pour la variété à fleurs doubles qu'on multiplie ordinairement de boutures. On en peut faire aussi du simple qui se multiplie encore de graines.

2. GARDÉNIA VERTICILLÉ, *G. verticillata.* LAM. Du Cap. Feuilles persistantes et rangées en anneaux autour des branches; fleurs blanches, larges de 2 pouces, longues de 3, et odorantes. Mêmes soins.

3. Une très-jolie espèce originaire du Japon, a l'avantage de fleurir très-jeune et encore très-basse; c'est le GARDÉNIA *radicans*, dont les feuilles sont lancéolées et sessiles, et les fleurs presque pleines et d'une odeur très-agréable.

GATILLIER, *Vitex*. Genre de la Didynamie-Angiospermie, et qui a donné le nom à la fam. des *Gâtilliers*. GATILLIER COMMUN, AGNUS CASTUS, *Vitex Agnus Castus*. LIN. Arbrisseau des lieux humides de la France mérid., joli buisson à feuilles composées de folioles impaires (5 ou 7), inégales, lancéolées aiguës, oblongues, rétrécies à leur base en pétiole très-long, partant toutes d'un même point, molles, vertes en dessus, plus pâles et marquées d'une nervure longitudinale en dessous, enfin plus ou moins étroites suivant la variété. Fleurs en juillet et août; petites, plus ou moins violâtres ou gris de lin, et même blanches suivant la variété, toujours en épis longs au bout des branches. Toute qualité de terre lui convient, pourvu qu'on ne l'y tienne pas trop sèchement, et qu'on lui donne de l'ombrage. On l'empaille, ou au moins on couvre pendant les très-grands froids, son pied, qui repoussera si les branches ont péri. *Vitex* vient du latin *viere*, lier, parce que les rameaux de cet arbrisseau sont souples; *Agnus* et *castus*, de ce qu'on lui a supposé la propriété de réprimer les ardeurs de Vénus. *Agnos*, qui signifie *pur*, était le nom de cet arbre chez les Grecs. On cultive aussi le GATILLIER DE LA CHINE *ou* DÉCOUPÉ, *Vitex negundo*, LIN. Arbrisseau qui plaît par ses feuilles aromatiques et ses fleurs bleuâtres, blanches ou rouges selon la variété. Il fleurit en juillet. Même culture.

GAULTHERIA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères* (*Bicornes* de VENT.) GAULTHERIA DU CANADA, *Gaultheria procumbens*. LIN. (DUH., nouv. édit.

édit., 12. And. *rep.* 116.) *procumbens* désigne la manière d'être de ce joli arbuste, très-petit, couché, traçant, mais recommandable par ses feuilles d'un beau vert, lisses, luisantes, persistantes, et qui, mâchées ou prises en thé, parfument la bouche d'une odeur de fleurs d'orange et d'amande. Il a de jolies fleurs en grelot, d'un blanc transparent de cire ou légèrement purpurines; mais toujours à calice blanc et à pédicule rouge. On en voit à différens temps de l'année; elles deviennent des baies d'un beau rouge, et qu'on peut manger. Terre de bruyère tenue toujours humide. Exposition à un soleil modéré, où il reste plus bas, et ses feuilles deviennent moins grandes; mais elles prennent en dessous une teinte agréable de pourpre, et l'arbuste se couvre de fleurs nombreuses, auxquelles succèdent des fruits abondans. On le multiplie par ses graines, et par ses traces enracinées qu'on sépare en mars. On abandonne la culture de la Gaultheria droite. *G. erecta.*

GENÊT, *Genista*, et aussi *Spartium*. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.

1. Genêt d'Espagne, *Genista juncea*. Juss. *Spartium junceum*. Lin. (Duh., nouv. édit., 2. 22.) Arbrisseau qui décore et parfume nos jardins tout l'été par la très-grande quantité de ses fleurs, d'un beau jaune, d'une très-bonne odeur, et placées dans la longueur des rameaux en espèce d'épis. Il supporte difficilement la transplantation: il est donc bon de semer les graines aussitôt leur maturité, et séparément dans des pots qu'on serre le premier hiver; on dépote en motte, et l'on met en place au soleil la seconde année. Il a une variété à fleurs doubles, mais inodores; on la multiplie par la greffe en fente sur le simple: elle est plus sensible au froid, et demande à être serrée ou empaillée.

2. G. blanchatre, *G. candicans*. Lin. Indigène. Son surnom lui vient de ce qu'il est couvert d'un duvet *blanchâtre*. Fleurs en été et jaunes. Il a besoin d'être abrité l'hiver.

3. G. a fleurs blanches, *ou* multiflore, *G. alba*, Lam.; *Spartium album*, H. P.; *multiflorum*, l'Hérit. (Duh., nouv. édit., 2. 23.) Du Portugal. Cet arbuste, couvert d'un duvet soyeux, a le port du Genêt d'Espagne, mais il est plus petit. Rameaux droits, longs, grêles, et couverts en juin et juillet, dans leur longueur, d'une grande quantité de petites fleurs blanches. Feuilles simples, ou ternées. Il demande à être abrité l'hiver.

4. G. des Teinturiers, Herbe à jaunir, *G. tinctoria*. Lin. Indigène dans les endroits secs des bois et des pâturages, et trop connu pour être décrit. On doit la préférence à sa

variété, appelée vulgairement *Genêt de Sibérie*, dont les fleurs sont plus nombreuses et aussi belles, et qui est aussi rustique.

5. Genêt a balais, *G. scoparia*, Juss.; *Spartium scoparium*, Lin. Indigène, et aussi commun et connu que le précedent. On se contentera donc de prévenir que ses boutons de fleurs, confis au vinaigre, passent pour être aussi bons que les câpres.

6. a feuilles de Lin, *G. linifolia*, Lin.; *Spartium linifolium*, Desf. Arbrisseau de Barbarie; à feuilles alternes, sessiles, à 3 folioles linéaires, en dessous soyeuses et argentées comme les jeunes rameaux. En avril et mai, il donne des espèces d'épis de fleurs jaunes et nombreuses. D'orangerie, et terre franche légère.

7. G. purgatif, *G. purgans*, Lin.; *Spartium*, Juss. Indigène, et agréable par le grand nombre de fleurs moyennes, latérales, solitaires et jaunes, dont il se couvre en mai et juin. Tige haute de plus d'un pied, divisée en rameaux nombreux, grêles, striés, soyeux dans leur jeunesse; feuilles rares, alternes, lancéolées, petites. Il est d'orangerie, n'est pas délicat, et se propage facilement de semences.

GENÉVRIER, *Juniperus*. Dioecie-Monadelphie, fam. des *Conifères*. Genre tout composé d'arbres verts dont quelques-uns peuvent trouver place dans les jardins-paysages.

1. Genévrier commun, *Juniperus communis*. Lin. Cet arbrisseau, commun dans les lieux pierreux, arides, montueux et incultes de la France et de l'Europe, est trop connu pour le décrire. On n'en parle que pour rappeler sa variété nommée par Miller, G. de Suède, *J. Suecica*. Elle s'élève plus haut que notre Genévrier, a des rameaux plus droits, les verticilles plus éloignés, les feuilles encore plus piquantes, et les baies plus allongées. On propage l'une et l'autre espèces comme tous les autres Genévriers, soit de boutures faites en automne et à l'ombre, soit de graines semées en terre légère et sans engrais au levant, et aussitôt leur maturité si l'on veut qu'elles germent au printemps suivant. Ce n'est encore qu'au bout de 2 ou 3 ans qu'il faut mettre le jeune plant en place (1).

(1) Il est toujours dangereux pour les arbres verts qu'on mette leurs racines à nu quand on les transplante : il faut donc les enlever en motte le plus qu'il est possible. Il sera encore mieux de les semer en pots; ce qui rend plus faciles et leur séparation et leur transplantation dans des pots plus grands ou dans des paniers, jusqu'à ce qu'on les mette à leur dernière place. On ne doit aussi les transplanter qu'au moment où ils commencent à entrer en sève.

2. Genévrier-Sabine, Savinier, *J. Sabina.* Lin. De l'Italie. On en distingue deux sortes : l'une, appelée Sabine male *ou* a feuilles de cyprès, s'élève à 8 ou 9 pieds par une tige droite, branchue, garnie de rameaux nombreux, à feuilles opposées, décurrentes, serrées, petites, courtes, à pointe aiguë. Baies d'un bleu presque noir. L'autre, la Sabine femelle *ou* a feuilles de Tamarisc, est un arbrisseau plus bas, moins fort, qui s'étale davantage, et produit rarement dans nos jardins ses fruits, qui sont plus petits et du même bleu. Il a une variété panachée de jaune et assez délicate, appelée Sabine dorée. Ces arbrisseaux reprennent difficilement à la transplantation, sont quelquefois maltraités par nos fortes gelées, et demandent un terrain médiocre et peu de soleil. On les propage de graines. Pour la Sabine panachée, on fait en août, et avec ses bouts les plus blancs, des boutures qu'on arrose et qu'on abrite du soleil.

3. G.-Cade, *J. Oxicedrus*, c'est-à-dire, *Cèdre* aigu ou piquant. D'Espagne, d'où il est parvenu dans nos départemens méridionaux, où ses baies, assez jolies, rougeâtres et fort grosses, sont récoltées. On en tire, par la distillation, une huile noire, épaisse, puante, employée sous le nom d'*Huile de Cade* dans la médecine vétérinaire. Arbre toujours vert, à feuilles roides et piquantes. Il a beaucoup de rapports avec le Genévrier commun, se cultive absolument de même, mais supporte bien moins le froid.

4. G.-Cèdre de Virginie, Cèdre rouge, *J. Virginiana.* Lin. Arbre de 50 à 60 pieds dans les terres les moins substantielles, et dans les fentes des rochers sur les bords de la mer. Il réussit aussi dans les bons terrains, pourvu qu'ils ne soient point marécageux. Son tronc pousse de toutes ses parties des branches presque horizontales à écorce rouge, et à feuilles persistantes, ternées, les unes plus ouvertes, les autres moins, toutes d'un vert foncé, mais prenant en hiver une teinte rougeâtre. Ses baies bleuâtres mûrissent en octobre. On met aussitôt les trois semences qu'elles contiennent dans du sable de bruyère ; elles lèvent au printemps suivant, si on les a exposées au nord et arrosées pendant les sécheresses. En avril on repique en plate-bande de même terre, et à même exposition. La quatrième année, on met le plant en pot ou en place. Cet arbre, qui croît lentement pendant les dix premières années, et dont le bois est rouge et odorant, est, dit-on, incorruptible, varie dans sa forme, tantôt élevée et pyramidale, tantôt basse et irrégulière. C'est avec son bois que l'on couvre la mine de plomb pour en faire des crayons.

5. G.-Cèdre de Phénicie, Mourven, à Marseille, *J. Phœnicea.* Lin. De Portugal. Arbrisseau de 5 à 6 pieds, de

forme pyramidale, à feuilles ternées, grises, aiguës et ouvertes dans les rameaux inférieurs ; plus petites, obtuses, couchées et vertes dans les rameaux supérieurs : quelquefois les fleurs mâles se trouvent sur le même individu. Les fruits sont des baies jaunâtres. Il a une variété, le CÈDRE LYCIEN, *J. lycia*, à baies plus grosses et brunes. Il faut les garantir du froid.

6—7. GENEVRIER - CÈDRE DES BERMUDES, *J. Bermudiana*. LIN. Arbre de 30 à 40 pieds, dont le tronc acquiert plus d'un pied de diamètre. Ses rameaux, partie penchés et partie érigés, lui donnent une forme pyramidale, qui avec le vert sombre de ses feuilles nombreuses, ternées, très-rapprochées, le rendrait propre à certains sites de nos nouveaux jardins, s'il pouvait rester l'hiver en pleine terre. Elle ne lui convient que dans le midi de la France, où peut-être on devrait le cultiver, attendu que son bois rouge et aromatique pourrait être de quelque utilité. Ici, il faut le tenir en orangerie l'hiver. Ses fleurs sont des chatons : les mâles sont séparés des femelles. Il succède à ces dernières des baies d'un rouge pourpre. On cultive aussi le G. COUCHÉ, *J. prostrata* de MICH. Tous ces Genévriers se propagent des graines qu'on sème, en terre légère ou sable de bruyère, en plate-bande pour les espèces rustiques, en terrines qu'on puisse serrer l'hiver, pour les délicates, et qu'on soigne comme il a été dit à l'article du Cèdre de Virginie. M. CELS a greffé avec succès, soit à l'anglaise, soit en fente, ou en approche, ce Genévrier sur celui de Virginie.

8. G. DU CAP. *J. Capensis*. LAM. Tige droite, rameaux nombreux, courts et rapprochés. Feuilles de l'extrémité des rameaux, ternées, linéaires, aiguës, glauques en dessous, demi-ouvertes, les autres plus petites, opposées et imbricées. Il était très-rare ; mais M. NOISETTE en a rapporté dernièrement d'Angleterre qu'il multiplie de bouture et de greffes en approche sur le G. DE VIRGINIE. Même culture.

GERMAINE, *Germanea*. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*. GERMAINE A FEUILLES D'ORTIE, *Germanea urticæfolia*, LAM., dédiée à M. de Saint-Germain. *Plectranthus fruticosus*, l'HÉR. H. K. *Plectranthus* signifie *fleur à éperon*. Fort joli arbuste du Cap, répandant une odeur forte et aromatique de toutes ses parties ; tige de 2 pieds, d'un gris cendré, droite d'abord, puis branchue, à rameaux quadrangulaires, herbacée, d'une teinte purpurine ; feuilles opposées, pétiolées, grandes, rugueuses, un peu velues, crénelées, cordiformes, d'un vert foncé. Fleurs, à la fin de l'été et en automne, et en grappes nues, terminales et droites, très-nombreuses, unilatérales, pédiculées, très-odorantes, petites, d'un bleu clair teint de violâtre, ayant à leur base un *éperon* court, mousse, à peine visible. La Germaine

aime une terre franche légère et une exposition méridienne, peu d'arrosement, car elle craint l'humidité. On la multiplie facilement soit de boutures, soit de graines qu'elle aura mûries, et qu'on sème sur couche tiède et sous châssis. Elle est d'orangerie.

2. GERMAINE NUDIFLORE, BASILIC DE LA CHINE, *G. nudiflora*, *P. nudiflorus*, WILLD.; *An ocymi species*, JUSS. Tige tétragone, droite, pubescente, de 8 à 9 pouces; feuilles pointues, dentées, ridées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, les supérieures petites et amplexicaules; pétioles ailés; fleurs petites, en grappes unilatérales. Même culture, mais de serre tempérée.

GERMANDRÉE, *Teucrium*, de TEUCER, qui mit le premier la Germandrée en usage. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*. Toutes les plantes qui le composent sont aromatiques.

1. GERMANDRÉE ARBRISSEAU, *Teucrium fruticans*. LIN. D'Espagne. Arbuste de 4 à 6 pieds, toujours vert, et d'orangerie, où il demande le jour, à rameaux quadrangulaires, opposés, très-farineux et très-blancs comme le dessous des feuilles, qui sont persistantes, petites, opposées, pétiolées, ovales, d'un vert foncé en dessus. Dès juin jusqu'en novembre et plus tard, il donne abondance de fleurs irrégulières, solitaires, latérales, pédiculées. Elles consistent en une lèvre inférieure d'un bleu violet tendre, assez grande, ovale allongée avec deux ailes, ce qui lui donne un peu l'air d'un insecte. Elle manque de la lèvre supérieure comme toutes les fleurs du genre. Terre de potager, exposition chaude en été; point d'arrosement en hiver.

2. G. JAUNATRE, *T. flavicans*, LAM.; *aureum*, SCHREB. France mérid. C'est un arbuste toujours vert, touffu au moyen de tiges nombreuses, rameuses et blanches, à feuilles opposées, ovales, sessiles, crénelées, persistantes. Ses fleurs, en têtes terminales, jaunâtres, et souvent verdâtres, se voient dès juillet. Mêmes culture et soins.

3. G. MARITIME *ou* MARUM, *T. Marum*. LIN. D'Espagne. Petit buisson régulier et blanc au moyen de ses tiges très-nombreuses, rameuses, et blanches comme les feuilles, qui sont petites, ovales aiguës, très-entières. Les fleurs, petites, purpurines et rangées du même côté, sont en épis terminaux et allongés. Il demande à être garanti de l'insulte des chats, que son odeur attire, et qui le tuent souvent à force de se rouler dessus. Même culture.

4. G. DE MARSEILLE *ou* A ODEUR DE POMME, *T. Massiliense*. LIN. Tiges ligneuses, grêles, à rameaux tétragones, à feuilles

persistantes, ovales cordiformes, crénelées, ridées, vertes en dessus, blanches en dessous; fleurs en grappes droites, ou terminales, ou axillaires, d'un rose tendant au pourpre. Elles se voient de la fin de juin à octobre. Même culture.

GINKGO. Genre de la Monœcie-Polyandrie, fam. des *Amentacées.* Ginkgo a deux lobes, *Ginkgo biloba.* Lin. Arbre aux quarante écus. De la Chine et du Japon. Arbre de la grosseur et étendue d'un fort noyer; écorce grise, et celle des rameaux glabre et jaunâtre; bouquets de 4 ou 5 feuilles alternes, pétiolées, lisses, cunéiformes, larges d'environ 3 pouces, divisées en deux lobes crénelés; ce qui lui a valu le nom spécifique *biloba.* Fleurs unisexuelles, et d'aucun effet. Les fleurs mâles sont placées sur un chaton filiforme. Les fleurs femelles sont solitaires, et donnent naissance à des fruits. Les fruits sont des noix ovales, arrondies, grosses comme des prunes de Damas, renfermant chacune une amande blanche, à chair un peu ferme, bonne à manger, et qu'on fait rôtir comme des châtaignes.

Le Ginkgo est rustique, et préfère la terre franche, douce, profonde et un peu humide. Il aime une bonne exposition. On le multiplie facilement, soit par les rejetons qu'il pousse du pied, soit par marcottes faites en couchant les branches ou en les faisant passer dans des pots soutenus et pleins de terre entretenue fraîche. Enfin, on peut en faire des boutures avec des pousses de l'année, ayant un talon de bois de la pousse précédente, qu'on met en terre au mois de février ou de mars; on les place ensuite à bonne exposition, mais abritées du soleil, dans une couche de chaleur modérée. Elles fleurissent, lorsque les branches sur lesquelles elles ont été prises devaient fleurir.

GLYCYNE. (V. *Glycyne Apios*, page 346.) Ce nom vient du grec *Glykys*, doux, et indique la saveur de quelques-unes de ces plantes.

1. Glycyne frutescente, Haricot en arbre, *Glycyne frutescens.* Lin. De la Caroline. Racines traçantes, tiges de 15 pieds, volubles, ligneuses, persistantes: rameaux soyeux à l'extrémité; feuilles pinnées à 9 folioles. Fleurs très-belles, nombreuses, violettes, en épi serré et terminal, durant tout l'été. Même traitement que pour l'*Apios*: fleurit mieux adossée contre un mur qu'isolée. Multiplication de racines, de marcottes, en automne, faites avec les pousses de l'année précédent, et de drageons.

2. G. rouge, *G. rubicunda*, Curtis, 268; *Kennedia rubicunda*, Vent. (Vél. du Mus.) Des îles de la mer du Sud, et de bonne orangerie. Quoique plante sarmenteuse et pouvant s'élever à 5 ou 6 pieds, cependant elle ne forme qu'un petit

buisson d'un pied. Feuilles à 3 folioles, comme celles des haricots; la dernière a un pétiole plus long; toutes dans leur jeunesse ont une teinte fraîche de rouge. Fleurs en juin et en juillet, grandes, longues, d'un rouge foncé, placées 2 à 2, et assez semblables à celles des Haricots. Cosses velues, longues de 3 pouces, contenant des semences, qui mûrissent ici quand la plante a été mise en bonne exposition, et qu'on sème avec les précautions nécessaires aux plantes d'orangerie.

3. Glycyne écarlate, *G. coccinea*, Curt.; *Kennedia coccinea*, Vent. De Botany-Bay. Jolie plante ligneuse, grimpante, haute de plusieurs pieds; feuilles à 3 folioles, arrondies et ondulées; fleurs en juin, axillaires, légumineuses, d'un joli écarlate pourpré; le pétale supérieur a une tache verdâtre. Elle exige le même traitement que la précédente; et mûrit cependant ses graines.

4. G. a deux taches, *G. bimaculata. Kennedia monophylla.* Vent. De Botany-Bay. Feuilles simples, pétiolées, en cœur à la base, fort longues; fleurs disposées en grappes axillaires, petites, violâtres, et marquées de deux taches vertes sur l'étendard : on les voit pendant tout l'été. Même culture.

GNIDIA. Lin. Genre de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Thymélées.* Le premier connu a paru digne apparemment d'être consacré à la déesse de Gnide.

1. Gnidia a feuilles opposées, *Gnidia oppositifolia.* Thunb. (And. *rep.* 225.) Du Cap. Joli arbrisseau de 2 à 4 pieds, à feuilles *opposées*, serrées, nombreuses, petites, ovales, concaves, cotonneuses; fleurs blanches, petites, assez semblables à celles du jasmin, 4 à 6 ensemble et terminales. Cet arbrisseau périt par trop d'arrosemens, même par les grandes pluies en été. Il lui faut une serre tempérée, aérée et sèche. Il aime une terre sableuse de bruyère, et se multiplie assez facilement de boutures prises sur de tendres rameaux, et faites en avril, à l'ombre et sur couche modérée.

2. G. a feuilles de Bruyère, *G. simplex.* Lin. F. (And. *rep.* 70.) Charmant arbrisseau du Cap, plus petit que le précédent; feuilles petites et linéaires, assez nombreuses pour cacher les rameaux. En mois d'avril et de mai, et souvent en septembre et octobre, se succèdent des bouquets terminaux de fleurs jaunes, petites, mais nombreuses, et répandant, surtout le soir, une odeur très-suave. Même traitement.

GORDONIA. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées.* Dédié à *A.* Gordon, cultivateur anglais.

1. Gordonia a feuilles glabres, Alcée de la Floride,

Gordonia lasianthus (du grec *anthos*, fleur ; et *lasios*, velu), Lin. (Catesb. t. 44 ; Duh. n. éd. 2. 68.) Des parties humides de la Caroline. Arbrisseau assez grand, droit, glabre, et dont la forme est pyramidale. Feuilles alternes, pétiolées, dentées, ovales aiguës, d'un vert luisant. Ses fleurs, à 5 pétales blancs, velus, et entourant beaucoup d'étamines à anthères jaunes, font un assez bel effet. Elles sont pédiculées, axillaires au haut des rameaux.

2. Gordonia pubescent, *G. pubescens.* Lam. (Vent. Malm. 1.) Du même lieu, mais plus petite, plus délicate, et à tige moins droite. Ses rameaux, assez longs, portent à leur extrémité des feuilles peu nombreuses, entassées, lancéolées aiguës, étroites, dentées, entièrement pubescentes ou velues dans leur jeunesse et ensuite seulement à la surface inférieure. Les fleurs se prononcent en août ; c'est alors que, pour les faire épanouir, il est bon de mettre cet arbrisseau, comme le précédent, à une bonne exposition, et même sur une couche très-modérée : ces fleurs sont grandes, presque sessiles, blanches, sentant une odeur de violette, placées au haut des vieilles pousses. On multiplie l'une et l'autre espèces de graines ou par marcottes. Elles veulent une terre douce, mais substantielle, et l'orangerie.

GRENADIER A FRUIT. *Voyez* page 232.

1. Grenadier a fleurs blanches, *Punica alba* (And. *rep.* 96.) Il est en tout semblable au Grenadier à fruit, mais il est plus petit, plus délicat ; et son feuillage, d'une teinte plus pâle, indique la couleur de ses fleurs d'un blanc verdâtre. On le multiplie de boutures, rejetons et marcottes, ou par la greffe en approche sur le Grenadier commun. Il aime la chaleur et l'eau, et surtout la terre de bruyère mêlée de terreau de feuilles bien consommé.

2. G. a fleurs doubles (Trew. 71. 72.) Celui-ci, connu et cultivé depuis long-temps dans nos jardins, dont il est un des ornemens le plus ordinaire, donnera beaucoup plus de fleurs si l'on pince souvent avec les ongles l'extrémité des rameaux. Il aime le soleil et l'eau, et doit se rentrer, pour plus de sûreté, en orangerie l'hiver : du reste il se conduit comme le Grenadier à fruit. On propage aujourd'hui une variété plus belle, mais appelée mal à propos Prolifère, puisqu'au lieu de produire des fleurs du milieu desquelles il en sortirait d'autres, elle en donne seulement de beaucoup plus grosses, qui ont l'avantage de durer chacune près de six semaines dans leur plus grand éclat, et de tenir fermement aux rameaux. Le calice, quelquefois énorme, et le plus souvent ni plus gros ni plus long que dans le Grenadier ordinaire, mais toujours plus

évasé

évasé dans le haut, est rempli d'une substance charnue et non colorée. C'est sur cette substance et sur l'évasement des divisions du calice que sont attachés des pétales, grands, de la plus belle couleur, et en nombre si considérable, que les fleurs en deviennent du triple au moins plus grosses que celles du Grenadier ordinaire.

3. GRENADIER NAIN, G. DES ANTILLES, *P. nana*, H. P. De l'Afrique. Il ressemble au Grenadier commun, si ce n'est qu'il ne s'élève guère au-dessus de 15 pouces; il se fait cependant remarquer par le très-grand nombre de fleurs simples dont il se couvre pendant plus d'un mois. Plus délicat que les autres, il exige plus de chaleur l'hiver : on le serrera dans une très-bonne orangerie, où la place lui sera indifférente, puisqu'il se dépouille de ses feuilles comme les autres : pendant l'été, donnez-lui beaucoup d'eau et de soleil. On le multiplie soit de graines qu'on peut semer sur couche au printemps, soit de marcottes, ou par la greffe en fente ou en approche. Il a une variété à fleurs d'un blanc verdâtre et simples.

GRENADILLE, PASSIFLORE, *Passiflora*. Le dernier nom peut se traduire par FLEUR DE LA PASSION, qui est le nom vulgaire d'une espèce. Les Grenadilles sont de l'Amérique mérid., et des arbrisseaux sarmenteux et munis de vrilles. Elles forment un genre de la Gynandrie-Pentandrie (plutôt Tryginie), fam. des *Cucurbitacées*.

1. GRENADILLE BLEUE, *Passiflora cærulea*, LIN. (DUH. n. éd. 2. 12.) Arbrisseau charmant, qui a une végétation prodigieuse, et qui garnit bientôt, s'il est mis au midi, les murs, les treillages et les tonnelles aux pieds desquels on l'aura placé, et où il formera une ombre épaisse et des guirlandes ornées de feuilles et de fleurs. Ces feuilles, nombreuses, sont digitées, alternes comme dans toutes les Grenadilles, quelques-unes à 5 lobes, le plus grand nombre à 7, d'un vert foncé, et persistantes lorsque le grand froid ne les fait pas tomber : de leur aisselle naissent des vrilles, et aussi, dès le mois de juin jusqu'en novembre, des boutons nombreux, pédiculés et solitaires, enveloppés par 3 folioles qui s'en trouvent ensuite écartées lorsque la fleur est épanouie, parce que la partie intermédiaire du pédicule s'est allongée. Ces boutons, lorsqu'on touche à la plante, laissent échapper des gouttes d'eau odorante; en s'épanouissant, ils découvrent une fleur bien ouverte, très-belle, très-singulière, répandant une odeur fine et légère de fleur d'orange, et ayant un diamètre de plus de 3 pouces. Elle consiste en un calice à 5 divisions oblongues, vertes en dehors, blanches en dedans, terminées par une pointe fine en crochet, et en 5 pétales plus allongés, plus étroits, blancs et alternes avec les divisions du calice. Ces di-

visions sont attachées à un anneau, ou bourrelet charnu et verdâtre, d'où partent extérieurement 2 rangs, l'un posé sur l'autre, de filets ou rayons droits, roides, horizontaux, divergens, d'un violet foncé à leur insertion, blancs au milieu, d'un bleu tendre à leur extrémité; ce qui forme 3 anneaux ou 3 couronnes de couleurs différentes. Du bord intérieur de ce bourrelet sort un rang de filets très-courts, verticaux, terminés par un point presque noir; puis un autre rang de filets d'un violet foncé, plus longs, serrés, et se portant obliquement sur le pédicule du pistil. Ce pistil est verdâtre; il a la forme d'un pilon, et s'élève à près d'un pouce au dehors de la fleur. Son pédicule donne naissance aux 5 filamens des étamines. Celles-ci, verdâtres, réunies à leur base, arquées et aplaties dans leur longueur, portent à leur extrémité l'anthère, qui est aplatie, mobile, penchée, verdâtre à sa surface supérieure, chargée à sa surface inférieure du pollen qui est jaune. Du sommet du pistil partent, en se divergeant, 3 filets violets, comprimés, arqués, s'élargissant à leur extrémité terminée par le stigmate qui est verdâtre. Elles ne durent que 24 heures, mais sont nombreuses et se succèdent tout l'été. Leur fruit, mou et pulpeux, qu'on mange en Amérique, y atteint la grosseur et la forme d'un petit œuf allongé et de couleur orangée. Il contient plusieurs semences qu'on doit mettre en terre, aussitôt leur maturité, sur couche chaude et sous châssis. Conserver ces jeunes plants, qui souvent donnent des fleurs la première année, dans la serre tempérée. Au bout de 3 ans on peut le confier à la pleine terre, mais dans la meilleure exposition du jardin, et près d'un mur treillagé. Pour l'hiver, il faut empailler les branches ou au moins les couvrir d'un paillasson, et surtout garnir le pied d'une bonne épaisseur de litière sèche. Il résultera de cette dernière précaution, que, si le froid a tué les branches, les racines ou les tiges qui n'auront pas été atteintes pousseront de nouveaux jets, qui bientôt auront réparé le dommage, et seulement fleuriront un peu plus tard la première année. On multiplie aussi la Grenadille par marcottes et boutures, et par les rejetons que poussent ses racines. Donnez-lui beaucoup d'eau en été, et surtout lorsqu'elle se dispose à pousser des boutons à fleur.

2. G. INCARNATE, *P. incarnata*, LIN. (JACQ. *ic. rar.*) Tiges menues, glabres, cylindriques; feuilles glabres, à 5 lobes ovales, pointues et dentelées; leur pétiole a 2 glandes: fleurs blanches, grandes, avec une couronne purpurine au centre, d'un violet pâle à sa circonférence, et ayant un cercle noir à sa partie moyenne; pédoncules axillaires, solitaires. Fleurit en juillet et août. D'orangerie. Terre franche légère, et même culture et moyens de multiplication. Si on coupe le

style et qu'on écarte les filets du centre, on aperçoit que le fond est de couleur de chair.

3. GRENADILLE QUADRANGULAIRE, *P. quadrangularis*, LIN. Tige grimpante, de 30 à 60 pieds, à 4 angles presque ailés. Feuilles larges, en cœur, acuminées, entières, dont le pétiole a 6 glandes; fleurs en août, de huit à dix heures de durée, plus grandes, plus grosses et plus charnues que celles des autres espèces. Calice à 6 divisions charnues, verdâtres et bordées de pourpre; corolle à 6 pétales, très-ouverts et purpurins, de la grandeur des divisions du calice, et placés alternativement avec elle; ce qui donne à celle-ci l'air de pétales. Du disque de la fleur, qui est hexagone et blanc-verdâtre, s'élèvent les étamines qui sont jaunes et le stigmate qui est blanc, bordé de jaunâtre. Ces parties sont entourées par des filets nombreux, très-longs, panachés de blanc et de violet. A cette fleur, qui répand une odeur faible, succède un fruit assez gros, jaunâtre, d'une odeur agréable, et très-bon à manger. Elle est de serre chaude, où elle demande un appui et du jour. On peut la propager de graines, de marcottes et de boutures; mais, lors de la transplantation il faut avoir l'attention de ne pas couper ou découvrir ses racines.

4. G. AILÉE, *P. alata*, H. L. Tige à 4 angles; chaque angle est garni d'une membrane qui lui a fait donner le nom spécifique *alata*, ailée. Feuilles simples, ovales, glabres, à peu de nervures, portées par un pétiole gros et à 4 glandes. Fleurs en avril, et dont on voit encore grande quantité même en hiver, assez grandes, pendantes, rouges dans l'intérieur et très-odorantes; elles n'ont pas encore donné de fruits. Cette plante, superbe et très-intéressante, peut se contenter de la serre tempérée, où, mise en pleine terre, elle fera un effet charmant et répandra une odeur délicieuse. Du reste, elle demande les mêmes soins que la Quadrangulaire, sans cependant être aussi délicate, puisqu'elle souffre plus volontiers la transplantation et l'amputation de ses racines. Greffée au printemps, sur une souche de la grenadille bleue, placée en plein air et à une exposition chaude, elle fleurit l'automne suivant, et ses tiges, enveloppées pendant l'hiver, peuvent se conserver.

5—6. G. A FEUILLES PÉDIAIRES, *ou* G. PÉDÉE, *P. pedata*, WILLD. Sarmens anguleux, grêles et allongés; feuilles à 7 divisions, dentées en scie; fleurs de juillet à octobre, très-grandes, à couronne frangée d'un rouge foncé, avec 2 ou 3 cercles blancs et d'un beau violet à leur extrémité; les filets de la couronne sont tortueux; les pédoncules axillaires et solitaires. Elle a beaucoup de rapport avec la G. BLEUE, *P. cœrulea*; mais les feuilles de cette dernière sont glabres et entières; les fleurs

d'août à octobre, blanches, glanduleuses, avec la couronne bleue vers son extrémité et purpurine à sa base. Son fruit est gros comme un œuf et d'un jaune orangé. Toutes deux sont de serre chaude, et se cultivent comme la précédente. On cultive encore les *Passiflora maliformis*, *laurifolia*, *punctata*, *suberosa*, *holosericea*.

GREUVIER, *Grewia*. Genre de la Gynandrie-Polyandrie, ou Polyandrie-Monogynie, fam. des *Tiliacées*, et dédié au botaniste GREW. GREUVIER OCCIDENTAL, *Grewia Occidentalis*, LIN. Du Cap. Joli arbrisseau à rameaux irréguliers, diffus et longs; à feuilles alternes, ovales, crénelées et glabres. Fleurs en été, bleues, nombreuses, solitaires ou deux ensemble, à 5 pétales en étoiles et très-ouvertes; les 5 divisions du calice alternes, avec les pétales nués intérieurement de la même couleur. Les fruits sont une capsule; ou bien deux, trois, et même quatre, mais ensemble. Délicat et d'orangerie, dont il ne demande que les soins ordinaires. Il se multiplie aisément de marcottes et aussi de boutures faites de bonne heure, au temps de la pousse, sur une couche modérée et abritée. Terre substantielle ou à oranger. Eau et soleil pendant l'été.

GROSEILLIER, *Ribes*. V. p. 233 Je me contente d'indiquer ici les variétés panachées du Groseillier rouge et du Cassis.

H.

HALÉSIE, *Halesia*. Genre de la Dodécandrie-Monogynie, fam. des *Plaqueminiers* (*Ebénacées* de VENT.), et consacré à HALES, auteur de la *Statique des Végétaux*, etc. Il ne renferme que deux espèces, très-rustiques, et qu'on distingue par le nombre des ailes de leurs fruits.

1. HALÉSIE A QUATRE AILES, *Halesia tetraptera*, LIN. (CATESB. 1. 64. — CURT. 910.) Joli arbrisseau de la Caroline. Tiges de 8 à 10 pieds, divisées en rameaux cassans et garnis de feuilles alternes, longues aiguës, dentées, d'un vert frais, à pétioles glanduleux; fleurs paraissant en mai avant le parfait développement des feuilles, pendantes, réunies 3 ou 4 ensemble, d'un blanc pur, campanulées à 4 lobes, grosses comme le bout du doigt, abondantes quand l'arbre est dans un bon fonds de terre de bruyère. Il demande peu de soleil, mais de l'humidité. On le multiplie par ses graines, ou par marcottes, qu'il ne faut lever que la troisième année. Ses fruits sont assez gros, agréables au goût, tétragones ou plutôt tétraptères (*tetra*, quatre, et *pteron*, aile).

2. H. A DEUX AILES, *H. diptera*, LIN. Arbrisseau de Pensyl-

vanié, ressemblant au précédent. Les feuilles sont plus ovales et sans glande au pétiole ; le fruit n'a que deux ailes. Même culture.

HAMAMELIS, *Hamamelis*. Genre de la Tétrandrie-Digynie, fam. des *Berbéridées*. Il n'a qu'une seule espèce, l'HAMAMELIS DE VIRGINIE, *Hamamelis Virginica*, LIN. (CATESB. *app.* 2.) Arbrisseau à feuilles alternes, fort semblables à celles du noisetier, ou plutôt de l'aulne ; fleurs en automne, à 4 pétales étroits, très-longs, tortillés et jaunes. Comme elles sont ramassées en paquets, les fruits ou capsules le sont aussi ; de là le nom composé des mots grecs *hama*, qui marque réunion, et *mêlon*, fruit. Il se plaît dans un terrain frais, léger et ombragé. On le multiplie, ou de marcottes incisées, faites en automne, et qui, dans un terrain humide, auront racine l'automne suivant, ou de graines qu'on sème au levant dans la terre de bruyère qu'il préfère à toute autre ; elles ne lèvent que la troisième année.

HARICOT, *Phaseolus*. (*V.* p. 130.) HARICOT EN ARBRE *ou* CARACOLE, *Phaseolus Caracola*, LIN. De l'Inde. Belle plante, qui, à l'avantage de garnir des tonnelles et des parties de murs d'une étendue considérable, joint celui de charmer par la beauté, la singularité et le parfum de ses fleurs. On la propage de marcottes, de boutures, et de graines semées sur couche chaude et sous châssis au printemps ; puis, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on met le jeune plant au pied d'un mur abrité, à l'exposition la plus chaude du midi. On pourrait l'y laisser l'hiver, en la garantissant non-seulement de la gelée, mais encore des pluies froides ; ce qu'on parviendrait à faire en dépalissant et roulant les tiges, qu'on empêche de toucher soit à la terre, soit au mur, par l'interposition de bouchons de paille sèche ; puis on couvre le tout, et encore un espace autour de la plante, de litière sèche sur laquelle on pose un paillasson pour faire glisser la pluie. D'autres tiennent la plante en pots qu'ils placent, avant le froid, en bonne orangerie, dans l'endroit le plus sec et sans arrosement. Enfin on peut encore couper la tige, et retirer de terre la racine, qu'on y remet au printemps après l'avoir préservée soigneusement, pendant l'hiver, de l'humidité, du froid, et de la trop grande sécheresse. Ce joli Haricot pousse des tiges de plus de 12 pieds, ligneuses, volubles, vertes, garnies de feuilles persistantes, à 3 folioles ovales aiguës, de l'aisselle desquelles sortent, en août, des grappes de fleurs très-odorantes, grandes, blanches pourprées ou rosées, remarquables par leurs pétales recoquillés ; ce qui leur donne la forme d'un limaçon, qui se dit en espagnol *Caracol* et *Caracola*. Il demande à être arrosé pendant l'été, et une terre franche légère.

HEBENSTREITIA. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Gâtilliers*, dédié à HEBENSTREIT. HÉBENSTREITIA DENTÉE, *Hebenstreitia dentata*, LIN.; *aurea*, AND. *rep.* Du Cap. Arbuste de peu de durée, et qu'il faut renouveler tous les deux ou trois ans, soit par le semis, soit par boutures très-faciles à faire au printemps, sur couche tiède, et qui, dès la première année, fleuriront de juin à décembre. Buisson serré au moyen de ses rameaux droits; feuilles placées trois par trois, mais sans ordre; bien vertes, linéaires, réfléchies, légèrement *dentées*. Fleurs disposées en épis qui s'allongent, petites, blanches, tubuleuses, à trois divisions, dont celle du milieu bilobée, toutes arrondies et marquées d'une tache d'un bel aurore. Elles font un très-joli effet par leur nombre. Elles ont la singularité de répandre le soir une odeur suave, que la fraîcheur du matin dissipe entièrement, et que la chaleur du jour rend forte et désagréable. Cet arbuste demande, l'hiver, une très-bonne orangerie où il faut le mettre au jour.

HÉLIOTROPE. *Heliotropium.* Nom dérivé des mots grecs *helios*, soleil, et *trepo*, je tourne, et qu'on peut traduire par *fleur se tournant au soleil*. Genre de la Pentandrie-Monogynie et de la fam. des *Boraginées*. HÉLIOTROPE DU PÉROU, *Heliotropium Peruvianum*, LIN. Arbuste d'un à six pieds, suivant la culture et l'âge. On multiplie le plus souvent l'Héliotrope de rejetons, marcottes ou boutures qui prennent très facilement presqu'en tout temps, pourvu qu'on les mette en terre légère et terreautée à l'ombre. Il est bon de le renouveler de temps en temps, de semis faits au printemps sur couche, en même terre, et recouverts très-légèrement. Il pousse une tige cylindrique, d'abord herbacée, puis ligneuse et se divisant en rameaux nombreux, longs, diffus, velus, garnis de feuilles persistantes, à court pétiole, lancéolées, ovales, velues et ridées, d'un vert foncé; ils se terminent dès la première année et presqu'en tout temps (mais surtout depuis juin jusqu'en octobre), par des fleurs à odeur de vanille, nombreuses, très-petites, blenâtres, faites en coupe à cinq divisions, disposées d'abord en espèces de corymbes qui bientôt s'allongent en épis unilatéraux et roulés. Placé en exposition chaude un peu abritée des rayons trop ardens du soleil, et arrosé souvent, l'Héliotrope se comporte parfaitement bien jusqu'à la mauvaise saison; temps où il devient très-difficile à soigner, puisqu'il s'étiole et jaunit dans la serre chaude, et que le moindre froid ou la trop grande humidité le fait périr. La bache ou la serre tempérée sont donc les endroits où on pourra mieux le conserver, en le mettant au jour et lui donnant peu d'eau, mais de l'air, toutes les fois que la température de l'atmosphère le

permettra. On parvient aussi à le conserver dans des appartemens échauffés, quoique la perte de ses feuilles et le dessèchement de partie de ses rameaux lui donnent un air mort. Si on l'a mis au jour et qu'on ne l'aie pas trop arrosé, il repoussera au printemps, soit de ses racines, soit de celles des branches qui auront survécu; alors on coupe tout ce qui a péri, on l'expose à l'air doux, et bientôt il donne des feuilles et des fleurs. Malgré sa répugnance à s'élever en tige, on l'y contraint en coupant, à mesure qu'ils paraissent, tous les rameaux latéraux : de cette manière, on en fait un arbuste dont le tronc peut acquérir environ un pouce de diamètre et trois pieds de hauteur, et qu'il faut changer de terre tous les ans; malgré ces soins, il donnera moins de fleurs que si on l'abandonnait à sa nature.

2. HÉLIOTROPE A GRANDES FLEURS, *H. grandiflorum*. H. P. Amérique mérid. Il est plus ligneux, a des épis plus nombreux de fleurs plus grandes, d'une couleur plus prononcée, et qu'on voit surtout à la fin d'octobre et tout l'hiver. Leur odeur est différente, mais fort agréable. Il est un peu moins délicat. Même culture.

HEMITOMUS. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Solanées*. HÉMITOMUS ARBRISSEAU, *Hemitomus fruticosus*, L'Hérit.; *coccineus*, *Celsia linearis* (Jacq. *ic. rar.* 497.) Fort joli arbuste, toujours vert, du Pérou, haut de deux à trois pieds, et dont les tiges poussent beaucoup de rameaux grêles, assez longs, brunâtres et ligneux à leur base, verts, herbacés, et un peu anguleux au sommet, marqués de nœuds espacés et de chacun desquels partent trois rameaux très-courts, ou plutôt trois faisceaux de feuilles persistantes, d'inégale grandeur, molles, linéaires, presque filiformes, l'inférieure de chaque faisceau plus longue et plus large que les autres. Dès juillet jusqu'en octobre, les grands rameaux sont terminés par un épi lâche de fleurs solitaires et inodores, portées par un pédicule plus long que la bractée, grêle, courbe à son sommet, de manière à présenter la fleur dans un sens vertical. Celle-ci consiste en un calice à cinq divisions inégales, lancéolées aiguës, et en une corolle monopétale d'un beau rouge de capucine, irrégulière, à cinq lobes inégaux; le supérieur détaché et plus long : des quatres autres, qui sont latéraux, deux sont plus larges, et deux autres (les inférieurs) sont les plus petits, et divisés entre eux par une fente absolue jusqu'à la gorge, dont l'intérieur, d'un rouge brunâtre, est marqué de trois lignes jaunes entre lesquelles sont deux taches de même couleur. Les étamines, qui en occupent le centre, forment un tuyau d'où s'échappe le style plus long qu'elles. Cette fleur semble être *coupée à moitié*, d'où le nom générique. Ce joli

arbuste, qu'on multiplie, ou par ses graines semées sur couche tiède et sous châssis, et qui donnent fleur la seconde année, ou par la séparation des pieds en automne, ou enfin de boutures faites en été sur couche et sous châssis, demande la serre tempérée pour l'hiver. Terre douce mêlée de terreau de bruyère.

2. HEMITOMUS A FEUILLES D'ORTIE, *H. urticæfolius*, *Celsia urticæfolia*. De l'Amérique équinox. Il est plutôt herbacé qu'arbuste : il s'élève à environ deux pieds par une tige carrée, munie près de sa base de branches opposées, aussi quadrangulaires, ornées de feuilles opposées dans le bas, alternes dans le haut, pétiolées, et semblables à celles de l'Ortie. De l'insertion de presque toutes les feuilles opposées sortent des rameaux très-courts ; et de l'aisselle des feuilles alternes qui occupent les sommités des branches, partent des pédicules solitaires, portant chacun une fleur de même forme que celles de l'espèce précédente, paraissant dans le même temps, mais plus petites et d'une couleur plus vive, sans lignes ni taches. On le multiplie de graines, et de boutures faites au printemps. Même culture.

HÊTRE, *Fagus*. Ce dernier mot vient du verbe grec *phagein*, manger, parce que la FÊNE, fruit du Hêtre commun, *Fagus sylvatica*, LIN., contient une amande du goût de beaucoup d'animaux, et de laquelle on extrait une huile bonne à manger. Cet arbre indigène, et que, suivant le pays, on nomme FAU, FAYARD, FOYARD *ou* FOUTEAU, est superbe : il se fait remarquer par un tronc droit, très-élevé, revêtu d'une écorce lisse et blanche ; à une grande hauteur il se divise en branches nombreuses, rameuses, étendues, à feuilles alternes, pétiolées, plissées, ciliées, luisantes d'un beau vert qui prend une teinte rougeâtre dans l'arrière-saison : elles se dessèchent et elles restent sur l'arbre jusqu'à ce que les nouvelles les fassent tomber. Il a une variété à feuilles panachées, et une autre variété, si ce n'est pas une espèce, le H. A BRANCHES ET RAMEAUX PENDANS, *F. pendula*, arbre aussi grand et aussi haut, mais dont les branches et rameaux se dirigent vers la terre comme ceux du saule pleureur ; les Hêtres sont très-rustiques, et se plaisent dans les lieux un peu secs ; ils ne sont pas difficiles sur le terrain, pourvu qu'il ne soit pas marécageux. Les régions septentrionales de l'Amérique nous ont fourni une espèce plus petite, mais remarquable par la belle couleur pourpre rembrunie de ses feuilles ; c'est le H. POURPRE, *F. purpurea*, H. P., dont la variété à feuilles jaunâtres est appelée H. CUIVRÉ, *Fagus cuprea*. L'un et l'autre prenant difficilement de boutures ou de marcottes, on ne les propage sûrement et promptement que par la greffe sur du plant de Hêtre ordinaire, qu'on va chercher dans les forêts, ou qu'on a obtenu chez soi par des

Fênes semées aussitôt leur maturité, et qui leveront pour la plupart au printemps suivant; d'autres, la seconde année. Le feuillage de ces deux Hêtres produit beaucoup d'effet par l'opposition des couleurs. Il a encore une variété à FEUILLES DE CÉTÉRAC, *F. aspleniifolia*, qu'on multiplie de même.

HIBBERTIA. Genre de la Polyandrie-Poligynie, famille des *Magnoliers*, dédié à *Georges* HIBBERT, savant amateur.

HIBBERTIA GRIMPANTE, *Hibbertia volubilis*. Arbrisseau sarmenteux du port Jackson. Il faut le tenir en caisse pleine de terre de bruyère, et à laquelle on ajuste un treillage pour que la plante puisse y étaler ses rameaux sarmenteux, s'allongeant promptement, garnis de feuilles éparses, quelquefois connées, lancéolées, dont la base se retrécit en pétiole court, demi-amplexicaule: elles sont d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous. De leurs aisselles naissent des rameaux velus, teintés de rose, dont les plus courts, chargés de feuilles à leur sommet, se terminent par une grande fleur à cinq pétales d'un jaune brillant, alternes avec les divisions du calice qui sont ciliées de poils blancs: ils entourent un grand nombre d'étamines jaunes et plusieurs styles. Ces fleurs n'ont pas une bonne odeur, mais se succèdent pendant tout l'été. Peu difficile sur la culture, cette *Hibbertia* se contente de l'orangerie, et se multiplie très-aisément de marcottes, même de boutures faites en mai sur couche tiède à l'ombre.

2. H. A FEUILLES CRÉNELÉES, *H. grassulariæfolia*. De la Nouv.-Hollande. Joli arbuste rampant et grimpant, qui se fait distinguer par le rouge vif de ses jeunes rameaux, des pétioles des feuilles, et des pédicules assez longs de ses fleurs solitaires, plus petites que celles du précédent, à 5 pétales aussi d'un très-beau jaune, mais échancrés à leur sommet où il y a une pointe, enfin aussi alternes avec les divisions du calice qui sont très-aiguës et bordées de rouge. Il les donne de même pendant tout l'été. Ses feuilles, ressemblant un peu à celles du groseiller, sont plus petites, d'un beau vert en dessus, teintées de rouge en dessous. Même culture.

HORTENSIA. Les Hollandais et les Anglais l'avaient d'abord placée parmi les Hydrangées, et l'avaient nommée HYDRANGÉE DES JARDINS, à raison de sa beauté; *Hydrangea hortensis*. COMMERSON en a fait le genre *Lepautia*, dédié à son ami Lépaute, et il a changé *hortensis* en *Hortensia*, HORTENSE, nom de la femme de ce célèbre horloger. JUSSIEU a classé ce nouveau genre de la Décandrie-Trigynie dans la fam. des *Caprifoliées*. On le nomme aussi *Rose du Japon*, parce qu'elle en est originaire. Enfin c'est l'*Hortensia rosea*, H. P. (Vél. du Mus.); *Opuloïdes*, LAM. (DUH. n. ed. 3. 24.); *Hydrangea Hortensia*, SMITH. Ce bel arbuste, placé en terre légère et

substantielle, ou de bruyère tenue humide, y croît rapidement et pousse un grand nombre de tiges dont les rameaux, bien garnis de feuilles très-belles, se couronnent fin de juin d'un nombre considérable de fleurs très-semblables, pour la forme et la disposition, à celles de la Viorne-Boule-de-Neige (*Viburnum Opulus*, Lin.), d'où le surnom *Opuloïdes* de Lam. Ces fleurs sont plus grandes, et réunies en touffes ou têtes beaucoup plus grosses. D'abord verdâtres, elles prennent insensiblement une teinte du plus joli rose, qui se change en rose violâtre et finit par devenir d'un blanc sale, quelquefois d'un ronge pourpre assez durable, et qui ferait croire qu'elles sont encore dans leur nouveauté. Elle devient bleue, si la terre contient de l'ocre, c'est-à-dire, un peu d'argile chargée d'oxide de fer. Tous ces changemens successifs, et qui sont au moins deux mois à s'opérer si la plante, arrosée tous les jours, n'est pas mise au trop grand soleil, lui ont mérité le nom spécifique *mutabilis* (changeante). La belle couleur des fleurs tranche agréablement sur le beau vert des feuilles, qui sont grandes, opposées en croix, pétiolées, ovales aigues, dentées en scie dans les trois quarts de leur circonférence jusqu'au sommet, marquées en dessous de nervures saillantes qui forment en dessus autant de sillons, enfin prenant souvent une teinte rouge, et surtout persistantes jusqu'au printemps dans les individus qu'on recueille en bonne orangerie avant qu'ils aient été frappés de la gelée. L'*Hortensia* est très-propre à décorer les appartemens; le soir, on le met à l'air, de manière qu'il soit coloré par les premiers rayons du soleil levant, puis on le rentre pour la journée dans les endroits qu'on en veut orner, et l'on a soin de le bien arroser. Pour les jardins, il faut ou le mettre en pleine terre légère et substantielle ou de bruyère; on le tenir dans un baquet cerclé de fer, qu'on enterre au printemps au milieu des gazons, ou au levant, ou assez près des arbres, pour que ceux-ci le garantissent d'un soleil trop ardent qui le flétrirait et le ferait passer trop tôt : c'est là qu'il brille de tout son éclat. En automne on rentre les baquets. Ses fleurs n'ayant point encore donné de graines, on ne connaît d'autres moyens de le multiplier que ceux des marcottes et des boutures qui reprennent facilement : celles-ci se font dès le printemps sur couche tiède et sous châssis, et, pendant tout l'été, en terrines à l'ombre. Il est bon de retrancher les fleurs que ces boutures voudraient donner la première année. Une bouture de deux ans, à laquelle on n'a laissé qu'une tige, donne souvent une plus grosse tête que les vieux pieds; j'en ai mesuré qui avaient 14 pouces de diamètre. L'*Hortensia* peut passer l'hiver en pleine terre, en la couvrant de litière pendant les gelées d'hiver et du printemps. Comme c'est une plante vorace, il faut renouveler sa terre de temps en temps.

HOUSTONIA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Rubiacées*, dédié à Houston. Houstonia écarlate, *Houstonia coccinea*, And. *rep.* 106. (Vél. du Mus.) Arbuste charmant du Mexique. Souvent ses tiges demi-ligneuses et demi-herbacées périssent; mais ses racines vivaces repoussent au printemps des rameaux grêles, à feuilles ovales, glabres, pointues, souvent 3 à 3. Ses fleurs, qui se montrent dès le mois de juin, sont d'un rouge éclatant et en ombelles terminales, et consistent en un tube qui s'évase en quatre divisions peu ouvertes. Il a une variété à fleurs blanches assez jolie. L'une et l'autre demandent une bonne terre franche, mêlée de terre de bruyère, et surtout, pour l'hiver, une place sèche et aérée dans l'orangerie, où ils continueront de fleurir jusqu'à Noël. On le multiplie de couchages, ou de boutures qui se font en mars, de bonne heure, sur couche chaude et sous châssis, pour les remettre ou en pots à retirer en orangerie avant les froids, ou en pleine terre en juin et à bonne exposition, où ces plantes fleuriront jusqu'à ce que le froid les tue. Elles redoutent aussi l'humidité.

HOUX, *Ilex.* (Tétrandrie-Tétragynie, fam. des *Rhamnoïdes* ou *Nerpruns.*) Houx commun, *Ilex aquifolium*, Lin. (Duh. n. éd. 1.) Indigène. Arbrisseau toujours vert, à rameaux souples, de couleur verte; feuilles alternes, pétiolées, ovales, fermes, lisses, luisantes, d'un vert foncé, et dont chaque sinuosité est terminée par une épine très-piquante; d'où leur nom spécifique *aquifolium*, corrompu d'*acutifolium*, feuille aiguë ou à épine. Fleurs très-petites, blanches et en bouquets axillaires; baies rouges, jaunes ou blanches, selon la variété. On les sème aussitôt leur maturité; autrement, elles mettraient plusieurs années à lever. On repique le plant au printemps suivant; et, quand il a trois ans, il est en état de recevoir les greffes des variétés à feuilles hérissonnées, ou sans épines, ou bien panachées, soit de blanc pur ou de jaune, soit de rouge ou de violet. Ces variétés sont assez délicates; celle panachée de jaune ferait croire de loin que l'arbre a des feuilles d'or. Les sujets arrachés dans les bois valent moins pour être greffés, que ceux venus de semences. C'est avec l'écorce du Houx commun que se fait la glu.

2. Houx de Madère, *Ilex Maderiensis*, H. P. (Duh. n. éd. 2.) Arbrisseau non épineux, très-agréable par son écorce verdâtre et lisse, par le beau vert perpétuel de ses feuilles nombreuses, grandes, pétiolées, épaisses, ovales arrondies, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur sommet, munies d'une nervure longitudinale, saillante en dessous, et de dents rares et en scie sur leurs bords. Les fleurs, qu'on voit en petit nombre au mois de mai, plus grandes que celles du

Houx commun, produisent des baies d'un beau rouge et assez grosses, dont on peut semer les graines. On peut aussi greffer ce houx sur le commun. D'orangerie.

3. Houx de Minorque *ou* de Mahon, *I. Balearica*, Lin. Il est remarquable par le beau vert de ses feuilles, grandes, ovales, persistantes. Moins délicat que le précédent, il peut rester l'hiver en pleine terre avec quelques précautions. On l'obtient facilement, par la greffe, à la manière des daphnés, sur le Houx commun.

4. H. à feuilles de Laurier, *I. Cassina*. De la Caroline. Arbrisseau de 15 à 20 pieds, droit. Rameaux bruns, noirs dans leur jeunesse et pubescens; écorce grise; feuilles alternes, lancéolées, pointues, garnies de dents rares, glabres et point épaisses; fleurs axillaires, petites et blanchâtres. D'orangerie. Multiplication de graines et de marcottes.

Il existe encore plusieurs espèces de Houx, telles que celui *du Canada*, *I. Canadensis*, Mich., de pleine terre, et les *I. Prinoïdes*, à feuilles de Prinos; *Vomitaria*, Apalachine; *Opaca*, de la Caroline; *Myrtifolia*, à feuilles de Myrte; *Cassinoïdes*, Cassinoïde. Tous d'orangerie, ainsi que le H. safrané, *I. crocea*, et l'*I. Indica*, que M. Norsette a introduit depuis peu d'Angleterre. Ces houx produisent un effet agréable dans l'orangerie. Même culture, en terre franche légère.

HYDRANGÉE, *Hydrangea*. (Décandrie - Monogynie, fam. des *Saxifrages*.)

1. Hydrangée de Virginie, *Hydrangea arborescens*, Lin. Arbrisseau de pleine terre, à racines traçantes. Tiges droites, de 3 ou 4 pieds, vertes, quadrangulaires dans leur jeune âge, brunes dans un âge plus avancé, moëlleuses, et à feuilles opposées, en cœur aigu, dentées. Fleurs en juillet, blanches, en cimes ombelliformes et terminales. On le multiplie de marcottes ou de drageons. Bonne terre ordinaire, mieux de bruyère; situation fraîche, et moyen soleil.

2—3. H. glauque, *H. nivea*, Mich.; *glauca*. Elle ressemble assez à la précédente. Ses feuilles, d'un vert très-foncé en dessus, sont absolument blanches en dessous. Fleurs parfaitement semblables à celles de la viorne-obier; celles des bords sont deux fois plus grandes que celles du milieu. Mêmes culture et moyen de multiplication. — On connaît encore l'H. à feuilles de Chêne, *H. quercifolia*, Curt. 975. De la Floride. Ses fleurs, semblables à celles de l'H. glauque, sentent très-bon.

I.

IF, *Taxus*. (Dioecie-Monadelphie, fam. des *Conifères*.) IF COMMUN, *Taxus baccata*, LIN. (DUH. n. éd. 19.) Indigène. Arbre de 20 à 25 pieds, toujours vert, et qui sert à l'ornement des jardins-paysages, en l'entremêlant avec les autres arbres verts. Ses fleurs n'ont point d'apparence; mais ses fruits, qui sont des baies molles, sucrées et visqueuses, sont d'un beau rouge. Les feuilles de cet arbre sont linéaires, d'un vert triste, et rangées de chaque côté des branches en forme de peigne; d'où le nom de *Taxus*, du grec *taxis*, arrangement. On le multiplie de marcottes, de boutures et de semences. Il est rustique et peu difficile sur le terrain; mais il s'accommode mieux d'un bon fonds un peu frais et ombragé. Il a des variétés panachées, soit en blanc, soit en jaune.

INDIGO *ou* INDIGOTIER, *Indigofera*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) Genre intéressant, puisqu'il contient deux ou trois espèces dont on fait ce beau bleu connu sous le nom d'*indigo*, et plusieurs autres espèces agréables pour l'ornement, telles que les suivantes.

1—2. INDIGOTIER AUSTRAL, *Indigofera Australis*, WILLD. (VENT. Malm. 45.) Très-joli arbuste à tige droite et rameuse, à feuilles alternes, pétiolées, ailées à folioles impaires et lancéolées aiguës. En juin, il donne une infinité de grappes assez droites, solitaires, simples, axillaires, de fleurs roses, d'un effet très-agréable et d'une forte odeur. Comme toutes les plantes de la Nouv.-Hollande, il se contente de l'orangerie. On le multiplie de ses graines semées, au printemps, sur couche tiède en terre franche légère. INDIGOTIER A LONGS ÉPIS, *I. macrostachya*, VENT. MAL. 44. De la Chine. Espèce fort jolie, mais dont les fleurs, roses et plus grandes, durent peu. On les voit en août. Ses feuilles ailées ont des folioles plus nombreuses et plus vertes que celles du précédent, dont il demande la culture et les soins. Multiplication de boutures.

ITEA, nom du saule chez les Grecs, et maintenant celui d'un genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Rosages* (*Rhodoracées* de VENT.) ITEA DE VIRGINIE, *Itea Virginica*, LIN. (TREW. 98.) Arbrisseau formant buisson et de pleine terre. Il fait un joli effet en juin, que ses rameaux sont ornés d'épis nombreux et terminaux de fleurs blanches, qui se détachent bien sur le beau vert de ses feuilles alternes, ovales aiguës et dentelées. On peut l'élever dans une bonne terre légère tenue humide; mais il préfère la terre de bruyère à toute autre, et une exposition ombragée à celle du soleil. On le multiplie par ses rejetons abondans, et de graines venues du pays, ou

bien de marcottes faites en automne par strangulation avec du bois de l'année précédente.

2—3. Itea a grappes, *I. racemiflora*. H. P. *Cyrilla*. (L'Hér. *St. nov.* 66.) *Cyrilla racemiflora*. Duh. n. éd. 46. Arbrisseau de 15 à 18 pieds, de la Caroline, et de pleine terre. Tige droite, divisée en branches et rameaux noueux, qui lui forment une tête. Les feuilles, moyennes, pétiolées, alternes, lancéolées, sans dentelures, et d'un beau vert, font ressortir en juin ses grappes simples et longues, quelquefois solitaires, souvent réunies, de fleurs petites, mais blanches, et dont le nombre produit un effet agréable pendant plus d'un mois. On le propage de graines et de marcottes; il faut le mettre en terre tourbeuse, entretenue fraîche Une jolie espèce nouvelle, l'Itea Épineuse, *I. spinosa*, de la Nouvelle-Hollande, est nommée ainsi parce qu'une épine tient la place de la quatrième feuille: elles ne sont plus alors disposées que 3 par 3, et toutes sessiles, petites et cunéiformes. Fleurs depuis août jusque dans l'orangerie en décembre, petites, blanches et en grappes. Elle demande un mélange de terre franche douce et de sable de bruyère. On en fait des boutures sur couche en avril.

IXORA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Rubiacées*, et qui renferme de belles plantes. Ixora écarlate, *Ixora coccinea*. Lin. (*H. Sch.* 257, Vél. du Mus.) Du Malabar. Superbe arbrisseau par la beauté de son feuillage persistant, et par l'éclat de ses fleurs inodores, disposées en ombelles et assez semblables à celles des *Phlox*, mais dépassées par les étamines. Dans les Indes, elle deviennent des fruits noirs, assez semblables à des cerises, et du goût des paons, d'où le nom de *Cerasus pavonina*. Cet arbrisseau, de 6 pieds dans l'Inde, demande ici de la chaleur et peu d'arrosemens, surtout en hiver; il pousse une tige de 3 pieds, rameuse, à feuilles opposées, ovales-aiguës, entières, épaisses, d'un beau vert, qui fait ressortir la couleur des fleurs. Il aime la terre franche légère. On le multiplie soit par les rejetons enracinés qu'il pousse du pied, soit par marcottes, soit de boutures, qu'il faut faire de bonne heure sur couche chaude et sous châssis. En lui donnant assez de chaleur, il fleurira pendant long-temps et dès le mois de juillet. Il lui faut au moins la serre tempérée.

2. Ixora Pavetta, And. *rep.* 78. Très-joli buisson de l'Inde, et de la hauteur d'un pied; rameaux verts et rayés de brun; feuilles opposées, lancéolées obtuses, ondulées, inclinées et d'un beau vert,, corymbes de fleurs à long tube, d'août à octobre, nombreuses, jaunâtres, petites, mais très-

odorantes. Arbrisseau plus délicat que le précédent. Même culture.

JAMBOSIER, *Eugenia*. Genre de l'Icosandrie-Monogynie, fam. des *Myrtacées*, dédié au prince EUGÈNE. JAMBOSIER, JAMROSE *ou* POMMEROSE, *Eugenia Jambos*, LIN. *Jambos* de *Schambu*, nom de cet arbre dans l'Inde, sa patrie. Tronc de 6 pieds de haut, divisé en branches et rameaux. Ses feuilles opposées, étroites, longues lancéolées, pointues, fermes, luisantes et d'un beau vert, lui donnent un aspect agréable. Fleurs de mai à septembre, 5 à 6 sur une espèce de grappe, consistant en quatre pétales très-petits, cachés par un grand nombre d'étamines à filets très-longs et d'un blanc jaunâtre. Elles deviennent des fruits d'un blanc jaunâtre, assez ronds et pleins d'une pulpe de saveur douce à odeur de rose, ce qui les a fait nommer POMMES-ROSES. On multiplie l'arbre de semences, de marcottes, même de boutures, faites en été et laissées sur la couche à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient enracinées. On leur donne la terre à oranger; très-peu d'eau en hiver, beaucoup en été: on le tient dans la serre chaude, excepté l'été, qu'on le place à une exposition chaude. Enfin, on ne rempote le Jambosier que lorsque ses racines tapissent le pot ou la caisse.

2. J. DE MALACA, *E. Malacensis*. Arbre dont le tronc fort gros, porte une cime branchue et étalée; feuilles opposées, lancéolées aiguës, glabres, à pétiole épais et court, et aromatiques. Fleurs en juillet, en paquets, inodores, à pétales rouges, concaves, à court onglet, et entourant beaucoup d'étamines à filets rouges et à anthères jaunes; fruits de la grosseur d'une poire, rouge d'un côté, blanc de l'autre, d'une saveur agréable et à odeur de rose. Même culture, mais une chaleur plus forte et plus constante.

3. J. DE MICHELI, *E. uniflora*, WILLD. Arbrisseau rameux et diffus; rameaux courbés et pendans; feuilles ovales, elliptiques, glabres, entières, d'un beau vert, rougeâtres dans leur jeunesse. Fleurs blanches, solitaires. Baies écarlates, grosses comme des noisettes. D'orangerie, et du reste même culture.

J.

JASMIN, *Jasminum*. Genre de la Diandrie-Monogynie, de la fam. des *Jasminées*.

1. JASMIN JAUNE *ou* A FEUILLES DE CYTISE, *Jasminum fruticans*. LIN. (DUH. n. éd. 28.) C'est le plus rustique des Jasmins. Indigène et de pleine terre, où il ne craint que les hivers trop rigoureux; il forme de beaux buissons, toujours

verts, par ses tiges nombreuses, droites, souples, garnies de feuilles persistantes, alternes, simples au bout des rameaux, et à 3 folioles, petites, lisses et d'un vert foncé. Ses fleurs, qu'il donne de mai jusqu'en septembre, sont petites, jaunes, inodores, terminales, réunies 2 ou 3 ensemble : elles deviennent des baies noirâtres. Cet arbrisseau vient partout, mais préfère une terre légère et une exposition chaude : on le propage de marcottes et de rejetons.

2. Jasmin d'Italie, *J. humile*. Lin. De pleine terre : on le cultive comme le précédent, mais il est plus petit et plus délicat. Pour son port comme pour sa forme et la teinte de ses feuilles, il ressemble assez au Jasmin-Jonquille. Ses feuilles sont souvent ailées à 3 ou 5 folioles ovales aiguës, et dont celle du bout est toujours plus grande. Fleurs de juin à septembre, inodores, et encore ressemblantes, pour la forme, la grandeur, la disposition et la couleur, à celles du Jasmin-Jonquille.

3. J. blanc ordinaire ; *J. officinale*. Lin. (Duh. n. éd. 27.) Des Indes et de pleine terre. Tiges sarmenteuse, rameaux verts et ployans, propres à garnir des berceaux ou des murs exposés au midi. Feuilles opposées, ailées, et le plus souvent à 7 folioles ovales, pointues et petites ; la dernière beaucoup plus allongée. Fleurs de juillet en octobre, blanches et d'une odeur suave, réunies en bouquets terminaux ; elles donnent rarement des fruits. Tondez-le souvent, donnez-lui beaucoup d'eau, et il donnera des fleurs abondamment et longtemps. Les froids rigoureux détruisent quelquefois ses tiges ; mais il est rare qu'il ne repousse pas du pied, que, par prudence, on peut couvrir de litière sèche. Même culture. Il a une variété à feuilles panachées en blanc ; une autre en jaune.

4. J. a grandes fleurs, J. d'Espagne, *J. grandiflorum*. Lin. De l'Inde ; aussi faut-il le tenir en pot ou en caisse pour le serrer en très-bonne orangerie. Rameaux longs, souples, diffus, garnis de feuilles persistantes, opposées, ailées à sept folioles, petites, ovales et pointues, dont souvent les dernières sont un peu réunies. Fleurs en juillet jusqu'à l'hiver, disposées en bouquets terminaux de 4 ou 5, grandes, rouges au dehors, blanches en dedans, et d'une odeur agréable. Il a une variété à fleurs semi-doubles, mais qui s'ouvrent difficilement. Même culture, etc. Au printemps il faut accourcir ses branches, et ne laisser que 3 ou 4 yeux. On le greffe en fente sur le Jasmin blanc ordinaire.

5. J.-Jonquille, *J. odoratissimum*. Lin. Il prend ses surnoms de sa couleur et de son odeur. De l'Inde. Cet arbrisseau a des tiges ligneuses et fermes ; rameaux nombreux ; feuilles persistantes, alternes, les supérieures simples, les

autres à 3 folioles lisses, d'un beau vert, ovales obtuses, la dernière plus grande. Fleurs presque toute l'année, en bouquets terminaux. On le multiplie de graines, de rejetons enracinés, et de marcottes. Les graines, semées au printemps, donnent des sujets qui fleurissent l'année d'après. D'orangerie, et mêmes terre et culture.

6. JASMIN DES AÇORES, *J. azoricum*, LIN. Ce joli arbrisseau, d'orangerie, forme des buissons agréables par le nombre de ses rameaux bien garnis de feuilles opposées, persistantes, à 3 folioles, grandes, en cœur aigu, luisantes, et d'un beau vert. Fleurs en août, assez abondantes, en bouquets terminaux, blanches et d'une odeur suave. Même culture. Il a une variété à feuilles panachées.

7. J. GLAUQUE *ou* A FEUILLES DE TROÈNE, *J. glaucum*, H K.; *ligustrifolium*, LAM. (Vél du Mus.; J. de Cels. 55.) Du Cap. Feuilles couvertes d'une poussière glauque, simples, opposées, très-ouvertes, d'un vert foncé et luisant; rameaux nombreux, souples, presque droits, et que terminent des fleurs odorantes assez semblables à celles du Jasmin d'Espagne. Même culture, et orangerie

8. J. SARMENTEUX, *J. volubile*, JACQ.; *H. Sch.* 321. (Vél. du Mus.) Du Cap. Jolie espèce dont la tige, haute de 6 pieds, grêle et cylindrique, produit des rameaux souples et sarmenteux; feuilles simples, opposées, vertes, entières, ovales aiguës. De mai à juillet, fleurs blanches, d'une odeur très-suave, et disposées en panicule sur des pédoncules assez longs et minces; elles consistent en un tube divisé en 6, souvent en 8 et 10 segmens. Même culture, et serre tempérée.

9. J. GÉNICULÉ, *J. geniculatum*, VENT. Ch. de Pl. 8. Des îles de la mer du Sud. Il doit son surnom aux articulations du pétiole de ses feuilles opposées, ouvertes, simples, d'un vert gai et luisant. Rameaux axillaires et opposés: en été, des bouquets terminaux de 7 à 8 fleurs d'un blanc sale et très-odorantes. On le propage de marcottes, et par la greffe en fente. Il demande l'orangerie et la même culture.

10. J. DE L'ÎLE DE FRANCE, *J. mauritanium*, DESF. Espèce qui ressemble beaucoup au J. des Açores. Même culture, mais de serre chaude.

11—13. On cultive aussi les *J. auriculatum*, *simplicifolium*, et le *multiflorum* qui forme de belles guirlandes de fleurs blanches et odorantes. Le 11^e^ et le 13^e^ sont de serre chaude, le 12^e^ d'orangerie. Du reste même culture.

M. NOISETTE a introduit en France, en 1814, le J. TRIOMPHANT, *J. triumphans*, à tiges grimpantes de 8 à 10 pieds, à feuilles 2 ou 3 fois ailées avec une impaire, folioles lancéolées acuminées; fleurs en bouquets, d'un jaune vif et très-odo-

jantes. De serre chaude, et multiplication de marcottes, de boutures et de greffes. Terre ordinaire.

JATROPHA. MÉDICINIER. Genre de la Monœcie-Monadelphie, fam. des *Tithymaloïdes*. — *Jatropha pandurœfolia*, MÉDICINIER A FEUILLES EN VIOLON. Son surnom lui vient de ce que ses feuilles, entières, longues de 3 pouces, vertes en dessus, brunes et maculées de taches plus foncées en dessous, affectent la forme d'un violon, au moyen d'échancrures sur les bords, qui du reste sont entiers : elles sont alternes, pétiolées, et finissent par une pointe. Les fleurs, ou mâles ou femelles, sont toutes pourvues d'un calice, et disposées en espèces d'ombelles, qui forment des bouquets éclatans pendant presque toute l'année: la corolle, monopétale, est à 5 divisions ouvertes et arrondies, et d'un écarlate très-vif. Cette plante et les autres espèces sont laiteuses, et se cultivent facilement en serre chaude, sans avoir besoin d'une trop grande chaleur. On les multiplie de marcottes et aussi de boutures, et même de graines. Elles demandent une terre substantielle et consistante, et peu d'arrosemens. Les autres espèces dignes d'être cultivées, sont les *J. curcas*, *multifida*, *manihot* et *urens*. La plupart des espèces de ce genre sont de violens purgatifs.

JOUBARBE TORTUEUSE, *Sempervivum tortuosum*, LIN. De Madère. Touffe arrondie, de plus d'un pied de large, couverte, en juillet et août, par des fleurs en grappes terminales très-nombreuses, petites et jaunes, et dont le nombre de pétales varie de 7 à 9. Elles sortent d'une rosette de feuilles épaisses, spatulées et d'un vert foncé. Comme après la défleuraison elle perd sa forme régulière, on doit la renouveler de boutures chaque année au printemps, en terre franche légère et sur couche.

JUJUBIER. *Zizyphus*. Genre de la Pentandrie-Digynie, ôté du genre des *Nerpruns* et resté dans leur famille. JUJUBIER CULTIVÉ, *Zizyphus sativa*, H. P. *Rhamnus zizyphus*, LIN. (DUH. n. éd. 3. 16.) Grand arbrisseau très-épineux et de pleine terre (mieux d'orangerie). Ses feuilles sont alternes, ovales, dentelées, luisantes et d'un vert gai. Ses fleurs, très-petites et jaunes, paraissent au printemps. Son fruit, rouge, de mêmes forme et volume qu'une olive, ne mûrit que dans les pays chauds, où on le mange. Le Jujubier est originaire de Syrie : il faut donc le mettre à une exposition chaude pour l'été, et le couvrir l'hiver, si on l'a mis en pleine terre. Il y a aussi le Jujubier de la Chine, *Zizyphus Sinensis*, LAM.

Le Lotier des anciens peuples *Lotophages* est un Jujubier du mont Atlas : *Rhamnus Lotus*, LIN.

JUSQUIAME, *Hyoscyamus*. Le premier mot est corrompu du second, qu'on peut traduire par *fève à cochon*. Genre de la pentandrie-Monogynie, fam. des *Solanées*, contenant des plantes malfaisantes. Une seule est cultivée. Jusquiame dorée, *H. aureus*, Lin. Arbuste d'Italie et de 15 à 20 pouces, à feuilles pétiolées, éparses, velues, découpées comme celles de la vigne. Depuis mars jusqu'en octobre, fleurs assez grandes, d'un beau jaune en dehors, et tachées de pourpre noir en dedans. Il se multiplie ou de semences, ou de boutures faites pendant l'été, sur couche tiède et sous châssis à l'ombre : elles prennent racine en 5 ou 6 semaines. Il ne dure que quatre ans. Terre d'oranger; exposition au soleil en été. Orangerie.

K.

KALMIA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Rosages*, dédié au botaniste Kalm.

1. Kalmia a larges feuilles, *Kalmia latifolia*, Lin. (Trew. 38. *fig.* 1; Catesb. 2. 98; Duh. n. éd. 44.) De l'Amérique Sept., comme les suivans. Superbe arbrisseau de 4 à 5 pieds, de pleine terre, et toujours vert. Il forme des buissons considérables au bout de quelques années; c'est alors qu'il fait un bel effet par le beau vert luisant de ses feuilles pétiolées, nombreuses, entières, ovales aiguës, fermes, glabres, et d'un vert lisse. Il fixe presque seul les regards en juin, lorsqu'il est couvert de corymbes terminaux de fleurs d'un rouge rosé, campannlées, marquées à l'extérieur par 10 proéminences qui sont à l'intérieur des cavités contenant les anthères, qui y paraissent adhérentes, et ne s'en détachent que pour féconder le pistil. Il refleurit souvent encore en septembre. La terre de bruyère un peu humide est la seule qui convienne aux Kalmias, qu'il faut placer à demi soleil et dans un lieu ouvert, mais à l'abri des grands vents. On le multiplie de rejetons, de boutures et de marcottes faites en automne avec de jeune bois, et surtout entretenues fraîches. Elles n'ont en général de racines que la 2e année. Les plus beaux sujets proviennent de semences. On les sème, aussitôt leur maturité, dans des terrines en terre de bruyère mêlée de sable. Le semis doit à peine être recouvert, mais arrosé, mis à l'ombre sous châssis, où on les laisse passer l'hiver, à moins qu'on n'ait une bâche. Au printemps, on le plonge en couche tiède sous châssis. Le jeune plant, habitué insensiblement à l'air, doit encore être rentré en orangerie pendant 2 ou 3 ans; après quoi, on le met à la place à laquelle on le destine. Toujours vert, ainsi que les autres.

2. K. a feuilles étroites, *K. angustifolia*, Lin. (Cat.

app. 16, *fig.* 2; Trew. 38, *fig.* 2; Duh. n. éd. 45; Curt. 331.) Arbrisseau de 4 à 5 pieds, à rameaux nombreux et un peu grêles. Il produit moins d'effet que le précédent. Fleurs en juin et juillet, en corymbes latéraux, rouge vif, plus petites. Il demande absolument la même culture; mais il prend plus facilement de marcottes, et fournit beaucoup de rejetons. Ses feuilles sont petites, lancéolées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Ce Kalmia a une variété connue sous le nom de *K. polifolia* ou *oleifolia*, et que Dumont-Courcet croit être une espèce. Elle ne s'élève que d'un pied et forme des buissons très-touffus, arrondis, et qui s'étendent par les drageons. Feuilles plus petites et d'un vert grisâtre; fleurs plus petites et en corymbes verticillés.

3—4. Kalmia velu, *K. hirsuta*, Curt. 138. On le cultive et le propage de même que le précédent. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est droite, et velue ainsi que ses feuilles et le calice des fleurs, qui sont pourprées et en grappes, assez semblables à celle du K. glauque, *K. glauca*. Nous devons cette dernière et jolie petite espèce à sir Joseph Banks, qui l'a rapportée en 1767 de Newfoundland. On en fait des couchages, et on le cultive en terre de bruyère, comme les autres.

KENNEDIA. Voyez Glycine.

KETMIE, *Hibiscus*. (*Voyez* ce mot aux *Plantes d'agrément.*) Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées*.

1. Ketmie des Jardins, *Althæa frutex* des jardiniers, *Hybiscus Syriacus*, Lin.; Jaum. 1re. liv.) Arbrisseau du Levant et de pleine terre, et qui réussit dans toutes sortes de terrains et d'expositions, mais mieux au soleil et dans un sol riche. Il devient assez fort pour qu'on en puisse faire des palissades d'un grand effet aux mois d'août et de septembre, par l'abondance successive de ses fleurs, semblables à celles de la rose trémière, un peu moins grandes, blanches, jaunes, ou pourpres, mais toujours avec un fond rembruni. Feuilles alternes, rétrecies vers le pétiole, divisées en 3 lobes dentés inégalement. Il a des variétés à fleurs doubles dans toutes les couleurs ci-dessus dites, mais qui, étant plus tardives, ne s'ouvrent bien que dans les automnes très-chauds: d'autres variétés sont à feuilles panachées en blanc ou en jaune, et cette dernière est charmante. On les multiplie toutes par la greffe, ou de marcottes qu'on incise, ou enfin de boutures qui sont plus difficiles à prendre; mais toutes ces variétés sont assez délicates. L'*Hibiscus* à fleurs simples se sème souvent de lui-même, et le jeune plant donne fleurs au bout de 3 ans.

2. K. musquée, Ambrette, *Hibischus abelmoschus*,

Lin. De l'Inde. Tige de 4 pieds, verte, herbacée, filandreuse, peu branchue; feuilles vertes, velues, rudes au toucher, palmées à 5 digitations dentées. Dans les mois de juillet et suivans, fleurs assez grandes, ne durant qu'un jour, très-semblables à toutes celles du genre, de couleur soufre, à gorge brune. Cette Ketmie a besoin de la serre chaude pour l'hiver. Sa graine, bien connue dans le commerce sous le nom d'AMBRETTE et de GRAINE MUSQUÉE, sert aux parfumeurs. On la sème sur couche et sous châssis; le plant repris peut rester à l'air pendant les 2 ou 3 mois de chaleur.

3. KETMIE ROSE DE LA CHINE, *H. Rosa Sinensis*, Lin. Charmant arbuste de 4 à 5 pieds, commun dans les collections où l'on en trouve des variétés à fleurs simples ou doubles, rouges, aurores et blanches. On les voit tout l'été : elles sont grandes, axillaires, solitaires, soutenues par un pédicule assez long; les feuilles d'un beau vert, luisantes, ovales, dentées sur les bords, aiguës au sommet. Cette Ketmie, dont la tige est ligneuse et les rameaux ouverts, ne donne jamais de graines dans la serre chaude, où il faut la tenir en terre douce, substantielle et légère. Elle peut rester quelques mois dehors, mais à l'abri du vent et exposée au soleil. Multiplication facile de boutures qui fleurissent dans le cours de la seconde année, quelquefois dès la première.

4. K. A FLEURS CHANGEANTES, *H. mutabilis*, Lin. (And. *rep.* 228.) Bel arbrisseau de l'Inde, de 6 à 7 pieds, et qui orne les serres chaudes en automne par ses fleurs nombreuses, très-grandes, bien doubles, d'abord d'un blanc verdâtre qui devient aussi éclatant que la neige, et finit par se changer insensiblement en couleur de rose assez foncée. Elles produisent quelquefois de bonnes semences, au défaut desquelles on peut faire des boutures. Feuilles à long pétiole, grandes, en cœur aigu, lobées inégalement et dentées. Même culture que pour le précédent; terre plus substantielle, et un peu plus de chaleur pour bien fleurir.

5. K. A FEUILLES VARIÉES, *H. heterophyllus*, Vent. Malm. 103. De la Nouv.-Hollande. Tige de 6 pieds, droite, garnie ainsi que les rameaux d'aiguillons nombreux et courts, et de feuilles tantôt simples et tantôt à 2, 3 et même 5 digitations; toujours alternes, pétiolées, lancéolées aiguës, dentées en scie et d'un beau vert. Fleurs en juin, ressemblant à celles de la famille, très-grandes, très-belles, d'un blanc de lait pur teinté de carmin fin sur les bords. Cette belle plante demande l'orangerie, et ne paraît ni plus difficile ni plus vivace que les autres.

6—12. On cultive encore l'*H. speciosus*, à fleurs écarlates, d'orangerie l'hiver, et de serre chaude pour la faire fleurir;

l'*Hibiscus cuncifolius* de serre tempérée ou de bonne orangerie, *populneus*, *manichot*, *esculentus*, de serre chaude, et *palustris*, de pleine terre. On les multiplie de graine et de bouture et on leur donne une terre franche légère.

KOELREUTERIA. (Octandrie-Monogynie, fam. des *Savoniers.*) Genre dédié à KOELREUTER, botaniste allemand. On ne connaît que le KOELREUTERIA PANICULÉ, *Koelreuteria paullinoïdes*, L'HÉR. *Sert. angl.* 19.; *paniculata*, LAM. (DUH., nouv. édit., 36.) *Paullinia aurea*, et *cururu*. De la Chine. Arbre assez grand, de pleine terre, agréable par ses feuilles ailées à folioles impaires, assez semblables à celles de l'Azédarach. Fleurs en juin d'un joli effet par leur belle couleur jaune, et par leur disposition en panicule ou épi rameux au bout des branches. Elles sont nombreuses, à 4 pétales, munis chacun d'une glande, ce qui les fait paraître doubles. On multiplie cet arbre de marcottes, boutures, rejetons, et aussi de graines qu'on sème au printemps, et qu'il faut repiquer dans des pots séparés, remplis de terre substantielle tenue fraîche. Les jeunes plans fleuriront la seconde année s'ils sont mis dans une situation ombragée, et surtout si on les arrose convenablement.

L.

LAGERSTROEMIA. Genre de la Polyandrie-Monogynie, famille des *Salicaires* (*Myrtoïdes*, VENT.), dédié au Suédois *Magnus Lagerstroem.* LAGERSTROEMIA DE LA CHINE, *Lagerstroemia indica*, LIN.; *Sinensis*, LAM. Joli arbrisseau de 6 pieds. Tige tortueuse, cendrée, et presque dichotome, se dépouillant de son écorce. Il forme buisson par la quantité des rejetons qu'il pousse de son pied, et qui servent à le multiplier, soit qu'ils aient racine, soit qu'on leur en fasse prendre en les plongeant dans une couche modérée, à l'ombre et sous châssis. Rameaux nombreux, rougeâtres, ailés dans leur jeunesse, ornés de feuilles tantôt alternes et tantôt opposées, à très-court pétiole, de forme ovale avec une pointe arrondie, entières, d'un vert rembruni; fleurs fin de l'été et une partie de l'automne, si l'arbre a été tenu en serre tempérée. Elles ont beaucoup d'éclat, sont grandes, en panicules terminales, et se composent de 6 pétales de couleur pourpre, à fort longs onglets, très-ouverts, et frisés, entourant un grand nombre d'étamines, divisées en 6 faisceaux. Dans son jeune âge, cet arbrisseau demande la serre tempérée : plus grand, il peut se contenter de l'orangerie; mais il ne donnera que des feuilles, à moins que l'été n'ait été extraordinairement chaud. Dans tous les cas il a besoin d'une exposition abritée des vents froids,

d'arrosemens qu'on modère lorsqu'il s'est dépouillé de ses feuilles, et de terre franche légère et substantielle.

LAMBERTIA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Protées*, dédié à LAMBERT, botaniste anglais.

LAMBERTIA A FEUILLES DE ROMARIN, *Lambertia formosa*, SMITH. (AND. *rep.* 69.) Très-joli arbrisseau de Botany-Bay, rameux, à feuilles ternées, assez semblables à celles du Romarin, mais argentées, et terminées par une pointe piquante. Fleurs au nombre de 7 dans le même calice, composées d'un tube long, strié, se rétrécissant à l'extrémité, où il se divise en quatre segmens roulés en dehors, d'un rouge plus pâle que celui du tube, et entre lesquels est attachée une étamine presque sessile et bleue. Le pistil, qui est rouge et terminé par un stigmate long et jaune, excède de beaucoup la corolle. Il faut que cet arbrisseau ait pris un certain accroissement pour fleurir; mais alors il fait un effet aussi beau que singulier par l'extrémité de chaque rameau qui est garni de fleurs. D'orangerie et terre de bruyère; on le multiplie facilement de boutures.

LANTANA. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Gâtilliers*. Nom du *Viorne* chez les anciens.

1. LANTANA CAMARA, *Lantana Camara*, LIN. Arbrisseau de 3 ou 4 pieds, toujours vert, originaire de l'Amérique Équin. Il est rameux, et ressemble assez à l'héliotrope; mais ses feuilles sont plus grandes et plus lisses. Ses fleurs, qu'on voit une partie de l'année, en diffèrent aussi par le tube qui est plus long, par leur odeur qui n'est pas agréable, et par leur belle couleur aurore qui fait un charmant effet. Ce joli arbrisseau de serre chaude aime le soleil et l'eau. A défaut de serre chaude, on en jouit cependant en en faisant une plante annuelle par les moyens indiqués pour la pervenche du Cap. On le multiplie aussi de boutures.

2. L. A COLLERETTE, *L. involucrata*, LIN. De l'Amérique Équinox. Ses fleurs sont blanches, et l'on y aperçoit du rose pâle. Il leur succède des baies violettes qui font un fort joli effet. Même culture.

3—4. L. ODORANT, *L. odorata*, LIN.; *suaveolens*, H. P. De l'Amérique mérid. Les fleurs de celui-ci sont blanches et odorantes; elles se montrent en mai, et finissent en novembre. Le LANTANA A FLEURS BLANCHES, *Lantana nivea*, VENT. Malm. 8, de l'Inde, est très-remarquable par les épines courtes et courbées qui défendent sa tige et ses rameaux; ses fleurs, d'un blanc de neige et d'une odeur suave, se montrent presque en tout temps. L'un et l'autre exigent les mêmes soins et la même culture que les précédens.

Le LANTANA *cinerea* à feuilles cendrées et à fleurs d'un pourpre pâle, et le *violacea*, très-joli petit arbuste, méritent également une place dans la serre chaude.

LAURÉOLE, *Daphne*. Genre nombreux de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Thymélées Daphnoïdes* de VENT. LAURÉOLE signifie petit Laurier, et *Daphne* est le nom poétique du Laurier d'Apollon.

1. LAURÉOLE COMMUN, *Daphne Laureola*. LIN. (*Fl. Aust.* 183; DUH., nouv. édit., 9.) Indigène. Arbuste à feuilles grandes, entières, lancéolées, épaisses, luisantes et persistantes, qui garnissent la sommité de sa tige et de ses rameaux peu nombreux; fleurs petites, verdâtres, légèrement odorantes, qu'il donne dès le mois de février. On cultive ce Lauréole pour en recueillir les graines, et en faire du plant propre à recevoir les greffes d'espèces plus rares. Ces greffes se font en fente, à l'anglaise ou à la pontoise. Voyez ce mot.

2. L. MÉZÉRÉON, BOIS JOLI, BOIS GENTIL, *D. Mezereum*. LIN. (*Fl. Dan.* 268; DUH., nouv. édit., 8.) Indigène. Arbuste de 2 ou 3 pieds, à feuilles éparses, sessiles, lancéolées, très-entières. Fleurs en novembre et décembre, si l'automne a été doux et pluvieux; ou bien, fin de février et commencement de mars, lorsque l'automne a été froid. Ces fleurs, toujours plus rares au printemps, lorsqu'il en a paru en automne, sont sessiles, petites, odorantes, violâtres ou blanches, selon la variété, à 4 divisions. Elles deviennent des baies succulentes, rouges ou jaunes, et contenant la graine. On multiplie cette Lauréole comme les autres, en mettant en terre ses fruits aussitôt qu'ils tombent, et tout comme ils sont, c'est-à-dire avec leur pulpe. Tout ce qui ne levera pas au printemps suivant, germera l'année d'après. Quand il en est temps, on repique le jeune plant, qui n'est en état de fleurir qu'au bout de six ans. Il préfère un sol léger et une exposition un peu ombragée. On connaît des variétés à fleurs plus pâles; une autre à fleurs blanches, et dont les baies sont jaunes; une autre à feuilles panachées.

3. L. CNEORUM, Thymélée des Alpes, *D. Cneorum*, LIN. (DUH. n. éd. 10; *Fl. Aust.* 426.) Arbuste très-rustique, à rameaux nombreux, qui s'étalent en buisson, et restent toujours garnis à leur sommité de touffes de feuilles nombreuses, éparses, petites, étroites, assez semblables à celles du lin. Vers la fin d'avril, têtes ou ombellules de fleurs terminales, petites, mais nombreuses, et faisant un effet agréable par leur jolie couleur rose foncée, et par leur odeur suave. Elles durent près d'un mois, et souvent l'arbuste en donne encore en automne, si le terrain et l'exposion lui conviennent. Il s'accommode du terreau bien consommé; mais il préfère la

terre

terre de bruyère tenue fraîche, et l'exposition au nord. On le multiplie de graines, qu'il donne très-rarement, et qu'on doit semer à l'ombre ; plus sûrement de marcottes qui prennent racines dans l'année, ou de greffe sur l'une ou l'autre des espèces précédentes, et surtout sur le Bois-Gentil : alors il forme un très-joli arbuste. Il n'aime point à être transplanté ; cependant il ne languira pas si on l'enlève en grosse motte, et même il pourra voyager sans inconvéniens, si on entoure cette motte avec de la mousse bien assurée par des liens d'osier ou de corde à puits effilée, et si on le plante aussitôt son arrivée sans rien ôter. Il souffre impunément la taille; il profite et fleurit très-bien dans un pot, pourvu qu'on l'y tienne frais, et qu'on ne l'expose pas trop au soleil. Il a une variété à fleurs blanches, une autre à feuilles panachées.

4. Lauréole des Alpes, *D. Alpina.* Arbrisseau de 2 pieds, glabre, rameux. Rameaux garnis de feuilles assez nombreuses, éparses, rapprochées, lancéolées, entières, roides, dont les supérieures forment des rosettes terminales ; fleurs blanches, 5 ou 6 ensemble, en grappes courtes et odorantes, bien orangées. Même culture que le n°. 2. Multiplication de graines, de marcottes et de greffe.

5. L. paniculé, gazon *ou* saimbois, *Daphne gnidium.* Indigène. Arbrisseau de trois pieds. Tige et rameaux droits ; feuilles linéaires, avec une pointe, sessiles, éparses, nombreuses ; fleurs rougeâtres en dedans, blanches en dehors, petites, odorantes, disposées par paquets qui forment un panicule terminal. Baies jaune foncé. Multiplication de graines et même culture. Son écorce sert en médecine pour les cautères et le vésicatoires.

6. L. de la Chine, *D. sinensis.* Lam. *Odora.* l'Her. *indica.* Arbrisseau de cinq pieds, qui ressemble beaucoup à notre Lauréole commun, sur lequel on le greffe. Comme lui, il est toujours vert, et ses fleurs, rouges ou blanches, répandent une odeur fort agréable. Elles paraissent aux mois de février et mars. Cet arbuste se cultive comme les précédens, mais doit être serré en orangerie pendant l'hiver.

7. L. à feuilles de Citron, *D. pontica.* Lin. (And. *rep.* 73.) Arbuste des côtes de la mer Noire, assez rustique pour rester en pleine terre, haut de deux pieds, toujours vert, et fleurissant dès le mois de mars. Feuilles longues, ovales, pointues, d'un beau vert, plus pâles en dessous. Fleurs axillaires, nombreuses, terminales, attachées deux ensemble au même pédoncule, à quatre divisions, longues et pointues, d'un jaune pâle et sentant très-bon. Comme les autres Lauréoles, il n'aime pas trop de soleil, et demande une terre substantielle, mais légère. On le propage de semences, de boutures et par la greffe

sur le Lauréole commun. Il est prudent d'en avoir en orangerie.

8. Lauréole d'Italie *ou* des collines, *D. collina.* Jacq (Vél. du Mus. Duh. n. éd. 11.) Joli arbuste à rameaux nombreux, rougeâtres, garnis de feuilles placées sans ordre, persistantes, sessiles, oblongues, arrondies au sommet, rétrécies à la base, d'une étoffe épaisse, d'un vert brillant en dessus, velues en dessous. Fleurs en avril, dans le cours de l'été, et en espèce d'ombelle terminale. Elles sont grandes, blanches et velues en dehors, d'un rose tendre en dedans, et répandent une odeur suave. On la cultive et la greffe comme les précédentes, et on la tient en bonne orangerie l'hiver.

9. L. odorante, *D. odora.* Thunb. (Vél. du Mus. *H. Sch.* 359.) Arbuste du Japon et de serre tempérée. Tige frutescente et rameuse, droite et cylindrique. Les rameaux portent à leur extrémité des paquets de feuilles persistantes, alternes, lancéolées, longues, aiguës, très-entières, coriacées, d'un vert foncé sur lequel se détachent en avril des faisceaux terminaux de fleurs blanches, odorantes, dont le tube est rosé. Même culture. Il a une variété à feuilles bordées de blanc.

10.— 12. On cultive encore le D. tatronraira, qui se fait remarquer par ses feuilles blanches et soyeuses; il est d'orangerie : L. a feuilles d'olivier, qu'on tient en orangerie et qui peut passer en pleine terre : le L. d'automne que M. Noisette vient d'introduire en France ; il a beaucoup de rapport avec le Bois-Gentil, mais ses fleurs sont plus grandes.

LAURIER, *Laurus.* Genre de l'Ennéandrie-Monogynie, fam. des *Lauriers.*

1. Laurier franc, — d'Apollon, — commun, — a sauce, *Laurus nobilis.* Lin. (Duh. n. éd. 2. 32.) Du Levant. Arbre de 15 à 20 pieds, aromatique dans toutes ses parties, qui servait autrefois à couronner les vainqueurs et les poëtes, d'où son nom, dérivé de *laus*, louange. Tiges à rameaux souples et serrés, ornés de feuilles persistantes, alternes, pétiolées, lancéolées aiguës, plus ou moins larges et ondulées selon la variété, fermes, lisses, d'un vert assez foncé. Les fleurs en ombelles axillaires sont dioïques et sans apparence; les femelles produisent des baies noirâtres, presque ovales. Dans notre climat, cet arbre est souvent maltraité par le froid ; il faut donc ou le serrer en orangerie l'hiver, ou l'avoir placé plutôt au nord qu'au midi, l'empailler dans les grands froids, et couvrir surtout son pied de litière. Il demande un terrain substantiel, et à être arrosé au besoin. On le multiplie de graines tirées des parties méridionales de la France, de reje-

tons, ou enfin de marcottes qu'on fait par incision comme celles des œillets, et dont préalablement on a coupé les feuilles dans la partie qui doit être enterrée. Entre autres variétés, il en a une fort belle à feuilles panachées en jaune.

2. Laurier Faux-Benjoin, *L. Benzoin.* Lin. De Virginie, où il croît dans les lieux humides, en buissons assez considérables. Feuilles assez semblables à celles du poirier, moins épaisses et plus vertes en dessus qu'en dessous. Fleurs jaunâtres, en bouquets, et en petites ombelles; baies d'abord d'un rouge vif, puis noirâtres, un peu allongées. Il faut les semer aussitôt leur maturité, sinon elles mettent beaucoup de temps à lever : les marcottes, qui réussissent bien, présentent un moyen plus court et plus facile de le multiplier. Cet arbrisseau de pleine terre se plaît dans une terre franche légère ou terre de bruyère tenue humide. On le place plutôt à l'ombre qu'au soleil. Ses feuilles et ses baies répandent une odeur de benjoin : aussi lui en a-t-on donné le nom.

3. L. rouge *ou* L. bourbon, *L. borbonia.* Lin. (Catesb. 63. Duh. n. éd. 2. 23.) Des Antilles. Arbre d'un bel aspect, et dont le bois est très-beau; feuilles ovales allongées, entières, fort épaisses, persistantes, d'un très-beau vert et aromatiques; fleurs petites, jaunâtres, en grappes axillaires; baies bleues enfermées dans une capsule du même rouge que le pédicule. On le multiplie de graines nouvellement arrivées du pays, et semées aussitôt, et aussi de marcottes. D'orangerie; terre franche légère et substantielle; exposition du midi.

4. L. Sassafras, *L. Sassafras* Lin. (Catesb. 55 Trew 69 et 70, Duh. n. éd. 2. 34.) De l'Amérique méridionale. Arbre de 20 à 30 pieds, et d'un port agréable, orné de feuilles, les unes ovales et entières, d'autres ayant incision profonde, enfin le reste à trois lobes, toutes d'un vert foncé. Fleurs petites, en grappes axillaires, et à cinq pétales, jaunes; baies bleues, soutenues par un pédicule long et rouge comme leur cupule. Il demande ici le plein air, un terrain léger et frais, et une exposition ombragée. On le multiplie de graines tirées du pays et apportées dans de la terre ou plutôt dans du sable : à leur arrivée, on les sème en terre de bruyère. On peut aussi en séparer les drageons, ou en faire des marcottes qui mettent quelquefois jusqu'à quatre ans à prendre racines.

5. L. des Indes, L. royal, *L. indica.* Lin. Des îles Canaries. Arbre de 30 à 40 pieds, d'un beau port, à tête large et à forme arrondie. Feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, plus ou moins ondulées sur leurs bords, persistantes, d'un vert lisse, et moins coriaces que celles du L. commun. Fleurs petites, d'un blanc jaunâtre, en petites ombelles axillaires

et terminales. Baies, oblongues et bleuâtres. Même culture que le n°. 3.

6. Laurier Camphrier, *L. Camphora.* Du Japon. Arbre élevé, dont le tronc droit se divise en beaucoup de branches et de rameaux rougeâtres dans leur jeunesse et très-glabres. Feuilles alternes, persistantes, ovales pointues, luisantes en dessus et pâles en dessous, à trois nervures qui ont chacune une glande à l'endroit où elles se bifurquent. Fleurs, en été, blanchâtres, en panicules axillaires, sans corolle, mais ayant un calice à 5 divisions ovales et profondes. Le fruit est un drupe monosperme, arrondi, d'une couleur pourpre foncé. D'orangerie. Terre franche et substantielle. Multiplication très-lente de marcottes et de boutures. Toutes les parties de cet arbre exhalent l'odeur du camphre. On l'en retire en coupant ses branches et surtout ses racines en petits morceaux qu'on fait bouillir dans l'eau. Il se sublime, s'élève jusqu'au chapiteau et s'y attache.

7. L. de Madère, *L. maderiensis.* Lam. *L. fetens.* Arbrisseau très-rameux. Rameaux, jaunes et anguleux dans leur jeunesse. Feuilles, alternes, persistantes, ovales pointues, d'un vert jaunâtre, imitant celles des *Magnolia grandiflora*, mais moins longues. Fleurs en grappes allongées. Mêmes culture et moyen de multiplication que le n°. 3.

8. — 11. L. cannellier, *L. cinnamomum.* De Ceylan. Arbre de 18 à 20 pieds, très-rameux; écorce brune; feuilles presque opposées, pétiolées, ovales oblongues, acuminées, entières, d'un vert luisant en dessus, et pâles en dessous; fleurs petites, nombreuses, blanchâtres, en panicule terminal, et exhalant une odeur douce et très-agréable. De serre chaude. Terre franche, légère; et multiplication de marcottes et de boutures. Son écorce est la cannelle du commerce. Ses feuilles et surtout ses fleurs fournissent une huile essentielle, et ses racines donnent du camphre. Le *Laurus cassia* a beaucoup de rapport avec le précédent et veut la même culture. Le *L. persea* et le *L. axillaris* méritent aussi place dans la serre chaude; mais on les trouve rarement dans le commerce. Même culture.

LAURIER-ROSE, LAUROSE, *Nerium.* Genre de la Pentandrie-Monogynie, famille des *Apocynées.* Du levant et du midi de l'Europe; dans les lieux humides, d'où le nom *Nerium*, du grec *nêros*, humide.

1. Laurier-Rose commun, *Nerium oleander.* Lin. Arbrisseau charmant, de 8 à 10 pieds de haut, toujours vert. Ses racines ont de l'inclination à pousser beaucoup de tiges à rameaux longs, flexibles, droits, ornés de feuilles opposées, le plus grand nombre en verticille de trois, toutes à court pé-

tiole, lancéolées, longues aignës, fermes, épaisses, d'un vert un peu jaunâtre. Dès juin jusqu'en octobre, ses rameaux sont terminés par des bouquets de fleurs roses, nombreuses, grandes, monopétales, en entonnoir allongé et divisé en cinq lanières oblongues, ouvertes, contournées de gauche à droite, ayant chacune à leur base un appendice coloré, et qu'on prendrait pour un beaucoup plus petit pétale. On multiplie ce joli arbrisseau de graines et plus promptement par marcottes, qu'on peut étrangler, ou bien fendre comme celles des œillets. En été, il lui faut beaucoup d'eau et de soleil; en hiver, l'orangerie et beaucoup d'air. Il demande une terre franche et substantielle. Il a une variété à feuilles panachées; une autre nouvelle à fleurs panachées de rose et de blanc; une troisième à fleurs carrées, *N. carneum*; et une quatrième, la plus intéressante de toutes. Ses fleurs, très-pleines et sentant la vanille, sont aussi larges qu'une rose ordinaire : elles en ont la nuance la plus agréable, et se succèdent tout l'été. Cette variété si belle vient d'Italie et se multiplie facilement de marcottes. Même culture.

2. Laurier-Rose odorant, *N. odoratum*, H. P. De l'Inde. Il ressemble au précédent, mais il est plus petit. Les feuilles, plus rares, plus étroites, plus longues, et persistantes aussi, sont plus ouvertes et d'un vert plus pâle. Les fleurs, plus ou moins rouges, d'autres fois panachées de blanc ou tout-à-fait blanches, sont encore simples ou doubles, et répandent une odeur fort agréable. La variété à fleurs doubles blanches est fort rare. Cette espèce et ses variétés se cultivent et se multiplient comme le Laurier-Rose commun, mais ne fleurissent sûrement qu'autant qu'on leur donne de l'eau en été et de la chaleur en tout temps. Il faut tenir sous châssis les petits individus, en serre tempérée les grands; autrement les fleurs ne s'ouvriront pas.

LAVANDE, *Lavandula*. Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*. *Lavandula*, de *lavare*, laver, parce qu'on emploie au bain et à la toilette le parfum fourni par la Lavande commune, ou Spic, et par corruption Aspic, *Lavandula spica*. Lin. (Duh. n. éd. 3. 42.) Indigène, et trop connue pour avoir besoin d'être décrite. On cultive de préférence la variété à feuilles larges. On multiplie la Lavande de semences ou de boutures faites à l'ombre; ou bien l'on éclate les pieds au printemps ou à l'automne, et l'on enfonce profondément en terre.

2—5. L. Stoechas, *L. Stœchas*. Lin. (Duh. n. éd. 3. 43.) Indigène; plus haute que la précédente, et très-aromatique. Ses fleurs sont d'un pourpre foncé. Elle se cultive aussi de même. On connaît encore la Lavande découpée, la pennée

et l'élégante, *L. multifida*, *pennata* et *elegans*. Lin. Elles viennent de la Barbarie et des Canaries, et demandent l'orangerie pour l'hiver, aussi-bien que le *Stœchas*. La découpée est annuelle ou bisannuelle. Toutes donnent souvent ici des graines.

LEDUM, Lédier. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *R sages*, composé d'arbustes très-jolis, appelés aussi Lèdes. *Ledon* était autrefois le nom d'un ciste.

1—3. Ledum a larges feuilles, Thé du Labrador, *Ledum latifolium*. Lin. (*Fl. Dan.* 103.) Joli arbuste de pleine terre de bruyère, odorant dans toutes ses parties, et de près de 3 pieds. Rameaux nombreux, droits et garnis de feuilles épaisses, persistantes, vertes en dessus, roussâtres en dessous, enfin qu'on croirait linéaires, parce qu'elles sont roulées extérieurement sur les bords. Corymbes terminaux en mai, ou petits bouquets de fleurs blanches à 5 pétales, et seulement *à cinq étamines*. Ce *Ledum* reste couvert de fleurs pendant près d'un mois; il fait alors le plus joli effet. On le multiplie de marcottes et de rejetons, qu'il ne faut enlever que lorsqu'ils sont bien enracinés, et plutôt au printemps qu'à l'automne. On cultive de même le Ledum a feuilles de Thym, *L. thymifolium*. Lam., de l'Amérique Septentr.; et le Ledum des marais, *L. palustre*. Lin.; des Alpes, et a les feuilles étroites. Ceux-ci ont 10 étamines.

LEPTOSPERMUM. (Icosandrie-Monogynie, fam. des *Myrtacées*.) Genre composé de végétaux toujours verts, originaires de la Nouv.-Hollande, et dont le nom, fait des mots grecs *leptos*, menu, et *sperma*, semence, indique la petitesse de leurs semences.

1. Leptospermum a trois loges, *Leptospermum triloculare*. Vent. Arbuste de 3 pieds. Tige droite, portant des rameaux nombreux, garnis de feuilles petites, nombreuses, aromatiques, linéaires, entières, terminées par une pointe piquante. Les fleurs, qu'on voit en juillet, et qui ressemblent à celles du myrte, consistent en 5 pétales d'un blanc pur, alternes avec les divisions du calice qui sont d'un rouge brun, sessiles, terminales, souvent solitaires, quelquefois réunies deux ou trois.

2. L. a feuilles de Génévrier, *L. juniperinum*. Vent. Plus grand; tige droite et rameaux grêles; feuilles nombreuses, étroites, linéaires, piquantes, aromatiques, et dont un des bords latéraux touche le rameau; fleurs en juillet, blanches aussi, mais toujours solitaires, plus nombreuses et plus petites que celles du précédent. Ces Leptospermes ne sont pas difficiles, et ne demandent que l'orangerie et la terre de bruyère.

Multiplication de semences, marcottes et boutures; malheureusement leurs fleurs ne sont pas de longue durée.

3—8. On cultive encore les *L. thea.* Willd.; *pubescens*, *Scoparium*, Smith: arbrisseaux très-rameux, de 6 pieds, charges de fleurs blanchâtres en juillet, et de feuilles qu'on peut faire infuser comme du thé; et les *L. linifolium, squarrosum*, et *parvifolium*, arbrisseaux assez agréables, ainsi que le *lanigerum rubricaule*, et l'*arachnoïdeum*. Même culture.

LIERRE, *Hedera*. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Caprifoliacées*, dont l'espèce la plus connue est le Lierre grimpant, *Hedera helix*. Lin. Indigène. Quoiqu'on en puisse faire un arbrisseau à tige, cependant il est de sa nature de grimper sur les arbres et les murs qu'il couvre d'une verdure perpétuelle, ce qui le rend propre à décorer les parties (situées au nord) des chaumières, des rocailles, des murs ruinés, etc. Quand cet arbrisseau, généralement connu, a l'âge suffisant, il donne des fleurs en grappes courtes, et qui produisent en juillet des baies noirâtres. Il se multiplie par ses graines, ou de boutures faites en hiver, ou enfin de marcottes qui souvent se font d'elles-mêmes, car ses branches prennent racine en touchant la terre. On cultive avec soin les variétés à feuilles panachées en blanc ou en jaune. On peut les greffer sur le Lierre ordinaire. Le nom *Hedera* vient du latin *adhærere*, s'attacher, et le nom spécifique *Helix*, du grec *helissó*, j'enveloppe. L'un et l'autre expriment les facultés qu'a cet arbrisseau d'*adhérer* aux corps qu'il *enveloppe* aussi. Le Lierre connu dans l'Archipel, et qui semble avoir été le Lierre des poëtes, a des baies jaunâtres.

LILAS, *Syringa*. Lin.; *Lilac*. Jus. Genre de la Monandrie-Digynie, fam. des *Jasminées* de Jus., type des *Lilacées* de Vent. *Lilac* est le nom persan, et *Syringa*, dérivé du grec *syrinx*, signifie flûte, pour indiquer que leur bois rempli de moëlle peut se creuser comme une flûte.

1. Lilas commun, *Syringa vulgaris*. Lin. De Perse. (Duh. n. éd. 2. 61.) Tout le monde connaît cet arbrisseau, de 10 à 15 pieds, charmant par le beau vert de ses feuilles nombreuses, opposées, entières, cordiformes aiguës, et surtout par le nombre de ses thyrses bien fournis de fleurs petites, mais nombreuses, tubulées, à 4 lobes, d'une odeur suave, ou blanches ou violettes, et plus ou moins teintes de pourpre ou de bleuâtre, selon la variété. Il a des variétés à feuilles panachées soit en blanc, soit en jaune; à fleurs d'un violet bleuâtre, d'un violet pourpre ou rouge, et à fleurs blanches.

2. L. de Marly, *S. media*, H. P. Je le crois un hybride du précédent et du Lilas de Perse, un peu plus petit dans

ses dimensions. Les thyrses sont plus épais et plus fournis de fleurs, qui sont plus grandes, plus foncées, et d'une odeur aussi suave.

3. LILAS *ou* AGEM DE PERSE, *S. persica.* LIN. (DUH. n. éd. 2. 62.) Arbrisseau de 5 à 7 pieds; rameaux plus grêles, moins garnis de feuilles, qui sont aussi plus petites; thyrses plus lâches et plus allongés, ornés de fleurs aussi odorantes, mais pâles, grêles, et se montrant un peu plus tard. Il a une variété à feuilles laciniées, appelée vulgairement *Lilas à feuilles de persil*; une autre à fleurs blanches, dont l'odeur plus forte est aussi différente.

4. L. VARIN, *S. rothomagensis.* H. P. (DUH. n. éd. 2. 63.) Variété obtenue par VARIN, directeur du jardin botanique de Rouen, de la variété à feuilles laciniées du Lilas de Perse. Il tient le milieu pour les dimensions entre le Lilas commun et celui de Perse. Ses feuilles sont de même forme, mais plus petites que celles du Lilas ordinaire; ses rameaux, grêles et souples comme ceux du Lilas de Perse, sont terminés aussi par des thyrses de même forme, mais considérablement plus allongés, mieux fournis de fleurs aussi de même forme, mais plus grosses et plus colorées. Tous les Lilas sont rustiques et très-faciles à cultiver. On les multiplie de marcottes, de drageons, ou de semences. Ils viennent dans toutes sortes de terres et à toutes expositions; mais ils seront toujours plus beaux dans les terres franches légères, et leurs fleurs plus durables au soleil levant qu'à toute autre exposition. Quelques personnes sont dans l'habitude de les tondre.

LINNÆA. (Didynamie-Angiospermie, fam. des *Caprifoliacées.*) Genre dédié au célèbre LINNÉ par GRONOVIUS. Il est composé de la seule LINNÆA BORÉALE, *Linnæa borealis*, plante alpine, qu'un amateur ne peut se dispenser d'avoir, quand ce ne serait que pour honorer la mémoire du prince de la botanique; mais cet arbuste, tout humble qu'il est, se recommande assez de lui-même par le joli tapis de verdure que forment en tout temps ses rameaux ligneux, allongés, grêles et rampans. Feuilles opposées, pétiolées, petites, presque rondes, un peu épaisses et crénelées, d'un vert tendre dans leur jeunesse. Jolies fleurs en mai, petites, penchées, en grelot évasé en 5 lobes, teintes de rose, exhalant une odeur très-suave, surtout le soir; velues en dedans, réunies deux, portées chacune sur un pédicule court attaché à un pédoncule long, redressé, garni de feuilles opposées et distantes. Elles donnent des baies ovales et sèches. Ce charmant arbuste est sur les montagnes caché pendant quelques mois sous la neige; ce qui le rend sensible aux alternatives de nos froids piquans

et de nos dégels subits (1). Il faut donc, pendant les très-grandes gelées, le couvrir de mousse, et en tout temps le garder assez à l'ombre dans la terre de bruyère entretenue fraîche. On le multiplie facilement de marcottes et par la séparation des rameaux qui ont pris racine.

LIPARIA SPHÉRIQUE, *Liparia sphærica.* Willd. De la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses.* Du Cap. M. Noisette a introduit en France cet arbrisseau de 4 pieds, à feuilles lancéolées, glabres, nerveuses, mucronées, piquantes, sessiles, très-entières. Il a de charmantes fleurs en juillet, d'un jaune foncé, ramassées en têtes terminales. Il est d'orangerie, et demande une terre franche légère.

LIQUIDAMBAR, ou Copal, Genre de la Monœcie-Polyandrie, fam. des *Amentacées.* Le Liquidambar-Copal, *Liquidambar styraciflua.* Lin. (Catesb. 2. 65.; Duh. n. éd. 2. 10.) De l'Amérique sept. Bel arbre de pleine terre, de 30 à 40 pieds. Tronc nu, à cime pyramidale régulière. Rameaux rougeâtres à leur extrémité; feuilles alternes, palmées, à pétioles longs, rouges, à 5 lobes dentés en scie, dont le dernier est lancéolé et long, d'un beau vert, et rouges lorsqu'elles sont près de tomber: froissées, elles répandent une odeur agréable. Ses fleurs, en chaton et dioïques, ne sont d'aucun effet; mais l'arbre est d'une belle apparence. Dans la Caroline, il fournit par incisions une résine claire, *liquide, ambrée*, regardée comme un baume excellent. Il se plaît dans les terrains humides, dans les expositions chaudes et abritées, et se multiplie de graines, ou par ses rejetons, ou de marcottes faites en automne, comme celles des œillets, et en terre légère ou de bruyère entretenue fraîche. (Pour le *Liquidambar à feuilles de céléraс*, voyez Comptonia, pag. 685.)

2. L. du Levant, imberbe, *L. orientalis, imberbis*, H. K. Cette espèce a aussi le port pyramidal; mais les branches et les rameaux sont plus nombreux, et sa cime plus resserrée, ses feuilles et ses fruits plus petits. Même culture.

LISERON satiné, *Convolvulus Cneorum.* Lin. Joli arbuste de 2 pieds, qui fait une diversité agréable dans l'orangerie par ses feuilles lancéolées et *satinées*, au moyen du duvet argenté qui les couvre. En mai et pendant tout l'été, il produit beaucoup de fleurs axillaires ou terminales, campanulées, blanches, lavées de rose. On le propage soit

(1) J'expliquerai la cause de ce fait dans l'ouvrage dont je m'occupe, et qui pourra servir de suite à celui-ci, si le public le reçoit avec son indulgence ordinaire.

de boutures, soit par des graines, qui mûrissent quelquefois: il craint la trop grande humidité. Terre franche, legère.

2. Liseron linéaire, *C. linearis*. Du Levant, comme le précédent. Il lui ressemble assez ; mais ses feuilles, plus étroites, plus longues, plus aiguës, sont moins argentées. Ses fleurs, aussi d'un rose pâle, se voient tout l'été. Même culture.

LUZERNE, *Medicago*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*.) (V. p. 181.) Luzerne en arbre, *Medicago arborea*. Lin. Très joli arbrisseau du Levant, toujours vert et d'orangerie. Ses fleurs, d'un très-beau jaune, durent une grande partie de l'été. Feuilles ailées, à 3 folioles très-petites. On le multiplie de semences, de marcottes et de boutures. Terre legère, un peu pierreuse, exposition chaude et arrosement ordinaire. Elle s'appelait autrefois *Medica* (*herba*), parce qu'Alexandre l'envoya de *Médie* en Grèce, après la défaite de Darius.

LYCIET, *Lycium*. La première espèce connue vient de Lycie. Genre de la Pentandrie - Monogynie, famille des *Solanées*.

1. Lyciet de la Chine, *Lycium chinense*. Lam. (Duh. n. éd. 30.) Comme les autres, il fait un buisson épais par ses rameaux, longs, flexibles, pendans, diffus, épineux; feuilles alternes, lancéolées aiguës, longues de 3 à 4 pouces; fleurs d'un violet purpurin ; baies molles et rouges. Orangerie.

2. L. a feuilles lancéolées *ou* Jasminoïde, *L. Barbarum*. Lin. Indigène. Il ressemble assez au précédent; feuilles plus larges ; fleurs d'un blanc pourpré.

3. L. *ou* Jasmin d'Afrique, *L. Afrum*. Lin. (Duh. n. éd. 29.) Rameaux épineux et roides; feuilles étroites et linéaires en faisceaux ; fleurs violettes ; fruit noir. Orangerie.

4. L. glauque, *L. boerhaaviæfolium*. Lin. Du Pérou. Fleurs en avril, disposées en panicule, de couleur violette : elles répandent une bonne odeur. Il conserve ses feuilles, qui sont argentées. Serre tempérée.

Les Lyciets sont des arbres à rameaux flexibles, traînans ou grimpans, auxquels on ne peut pas faire prendre de forme régulière. Leurs fleurs, qu'on voit tout l'été, ressemblent, pour la forme, à celles du Jasmin ; d'où leur nom de *Jasminoïdes*. Ils sont très-propres pour garnir des treillages au soleil, et les rocailles des jardins-paysages, entre lesquels leurs rameaux pendront avec grâce. Multiplication de graines et de drageons. Terre franche, legère.

M.

MAGNOLIER, MAGNOLIA. Genre de la Polyandrie-Polygynie, fam. des *Magnoliers*, (*Tulipifères* de Vent.) Consacré à la mémoire de Magnol, célèbre botaniste.

1. Magnolier a grandes fleurs, *Magnolia grandiflora.* Laurier Tulipier. Lin. (Trew. 62. Catesb. 2. 61. Duh. n. éd. 2. 65.) De la Caroline, de 90 à 100 pieds, toujours vert, et l'un des plus beaux arbres que l'on connaisse. Tige droite; cime régulière; écorce cendrée sur le tronc, et verte sur les jeunes rameaux; feuilles enfermées dans des stipules, avant leur développement, comme celles des espèces connues, ovales ou lancéolées, très-entières, alternes, comme toutes celles du genre, fermes, épaisses, coriaces, d'un beau vert luisant en dessus, et garnies en dessous, dans leur jeunesse, d'un duvet court et couleur de rouille, assez semblables à celles du laurier-cerise, mais bien plus grandes et plus aiguës. Fleurs de juillet jusqu'en novembre; de 10 à 12 pouces de diamètre, terminales, solitaires, odorantes, composées de 9 à 12 pétales épaisses, d'un blanc pur, relevé par le contraste du jaune doré des étamines. Fruit en forme de cône purpurin, dont les graines, d'un rouge vif de corail, se détachent, mais restent suspendues par de longs filets, comme dans toutes les autres espèces. Cet arbre, dont le bois est aromatique comme celui des autres espèces, qui a supporté 14 à 15 degrés de froid sans en être endommagé, doit enfin sortir de l'orangerie, où on ne doit le placer l'hiver que jusqu'à l'âge de 4 ou 5 ans, pour être mis ensuite en pleine terre, à une exposition abritée des vents du Nord et du Nord-Est, dans une terre franche, légère, profonde, et plus sèche qu'humide. On lui donne tous les 3 ou 4 ans une fumure avec du terreau consommé. On sème ses graines, aussitôt leur maturité, dans des terrines de terre de bruyère, et, à défaut, de terre franche légère, un peu plus chargée de sable et de terreau. On le tient sous châssis ou dans la bâche, en conservant la terre fraîche et pas trop humide. On les met au printemps sur une couche tiède, et sous châssis, et on leur donne un peu plus d'eau. A l'automne ou au printemps suivant on les met en pots, et on les rentre l'hiver dans l'orangerie où on les couvre d'un châssis jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être placés en pleine terre. Ce Magnolier a plusieurs variétés, à feuilles elliptiques, à feuilles ovales lancéolées, non ferrugineuses en dessous, à fleurs précoces, c'est-à-dire, qui fleurit tout jeune; ce qui le distingue des autres, qui donnent rarement des fleurs dans l'orangerie, et seulement lorsqu'ils sont très-forts. Ils sont un peu plus délicats que le premier. D'orangerie; même terre; multiplication de marcottes, ainsi que le premier, soit par strangulation, soit par circoncision ou en tordant un peu la branche. On

pent greffer les variétés en approche sur des sujets de l'espèce.

2. Magnolier yu-lan, *M. precia*, H. P. *Conspicua.* De la Chine. Arbre de 30 à 36 pieds; tige très-droite, peu garnie de branches; rameaux cotonneux et doux dans leur jeunesse, et ensuite glabres; feuilles pétiolées, ovales, en coin à leur base, de 7 à 8 pouces de long, glabres et d'un beau vert en dessus, pâles en dessous, et relevées de nervures un peu velues, ainsi que ses bords; fleurs grandes, blanches, à odeur douce et à 6 ou 9 pétales. C'est le symbole de la candeur en Chine. D'orangerie. Mêmes culture et moyen de multiplication que le précédent. (Vél. du Mus.)

3. M. glauque, bleu, de marais, *ou* Arbre du castor, parce que cet animal est très-friand de son écorce, *M. glauca*, Lin. (Trew. 9. — Catesb. 1. 39. — Duh. n. éd. 66.) De l'Amérique septent. Arbrisseau d'environ 15 pieds, en forme de buisson. Feuilles oblongues, entières, et *glauques* en dessous, caduques, glabres; fleurs en juillet, blanches, larges de 3 à 4 pouces, d'une odeur très-suave. De pleine terre, et même culture. Il a 3 variétés: 1re. à fleurs pourpres, 2e. à fleurs blanches doubles, 3e. à feuilles persistantes et longues, *M. glauca, longifolia.* Cette espèce et ses variétés demandent plus d'humidité que les autres.

4. M. acuminé, rustique, *M. acuminata.* Lin. (Catesb. *app.* 15.) De la Pensylvanie. Arbre de 90 à 100 pieds, et très-rustique. Feuilles de 8 pouces de long sur 5 de large, ovales oblongues, entières, glabres, caduques et *acuminées*; fleurs de 2 pouces de diamètre, solitaires, terminales, d'un bleu verdâtre, et inodores. Les cônes frais sont d'un rouge cerise vif et transparent. De pleine terre et même culture; mais ses marcottes s'enracinent très-difficilement. Toutes les parties de cet arbre sont amères et employées, en Amérique, pour guérir la fièvre. Nouveau motif pour multiplier ce bel arbre.

5. M. parasol, *M. tripetala.* Lin. (Catesb. 2. 80. Trew. 33.) *Umbrella.* Lam. Arbre de 20 à 30 pieds, qui doit ses noms spécifiques *Umbrella* et *Parasol*, à ses feuilles placées et courbées en *parasol* au bout des rameaux. Elles ont 15 à 16 pouces de long, sont entières et pointues. Tige droite; branches longues, nombreuses et rameuses; écorce lisse et brune; fleurs, en juin, aussi très-grandes, blanches, d'une odeur peu agréable, couronnées d'au moins 9 pétales, alors posés 3 par 3, l'un sur l'autre, d'où Linné l'a surnommé *tripetala*, quelquefois de 14. Elles s'ouvrent irrégulièrement De pleine terre et même culture.

6. M. a fleurs bordées, *M. fuscata.* (And *rep.* 229. Curt. 1008.) De la Chine. Arbrisseau de 6 pieds et de serre tempérée ou de très-bonne orangerie. Il forme buisson par ses ra-

meaux garnis de feuilles à court pétiole, entières, oblongues, d'un beau vert; les jeunes et l'extrémité des rameaux, lavées de rouille. Fleurs axillaires au sommet des rameaux, d'abord enveloppées d'un calice roussâtre, velu et caduque : elles s'épanouissent en novembre, et font voir 5 pétales d'un blanc lavé de soufre, bordés d'une ligne du plus joli carmin, concaves et ovales. Elles ont l'odeur suave du *calycanthus floridus*. Même culture.

7. MAGNOLIER A FLEURS DE DEUX COULEURS, *M. discolor*. VENT. Malm. 24 (DUH., n. éd. 2. 66 *bis*), *purpurea*. CURT. 390. AND. 324. *obovata*, H. L. Du Japon. Arbrisseau de 3 à 4 pieds, à tige droite et rameuse, à feuilles grandes, alternes, horizontales, ovales aiguës, amincies en pétiole jaunâtre, d'un vert foncé sur les deux surfaces, enfin persistantes si l'arbre est mis en orangerie, et tombantes s'il est en plein air. Fleurs en juin, de la grandeur d'une tulipe moyenne, inodores, faites en cloche, à six pétales d'un beau pourpre au dehors, et d'un blanc de lait par intérieurement. Même culture et aussi multiplication de boutures. Si on le met en pleine terre, il lui faut une bonne exposition point humide et une couverture. Il est prudent d'en conserver quelques pieds dans l'orangerie.

8. M. A GRANDES FEUILLES, *M. macrophylla*. MICH. *M. michauxia*. De la Caroline. Arbre de 20 à 30 pieds, à feuilles d'environ 2 pieds de longueur, ovales oblongues, sinuées et presque auriculées à leur base, d'un vert léger en dessus, et glauques en dessous; fleurs de cinq pouces de diamètre, à 6 pétales blancs, dont les 3 inférieures sont marquées de pourpre à leur base. De pleine terre, et même culture.

9. M. AURICULÉ, *M. auriculata*. MICH. *fraseri*. LAM. De la Caroline. Arbre de 20 à 30 pieds; branches nombreuses, qui s'étendent de tous côtés; feuilles, d'un pied de long, ovales, aiguës, profondément sinuées à leur base, et ainsi auriculées, entières, et vertes sur les deux surfaces; fleurs, en juin, de la forme de celles du *M. grandiflora*, mais d'un blanc tirant sur le jaune, à neuf pétales, et d'une odeur peu agréable. Même culture, et pleine terre.

10. M. NAIN, *M. pumila*. AND. VENT. JARD. MALM. De la Chine. Tige de 12 à 15 pouces, droite, cylindrique et rameuse; feuilles, alternes, ouvertes, elliptiques, pointues, ondées, à rebords membraneux, coriaces, d'un vert foncé et reluisantes en dessus, d'un vert terne et pâles en dessous, longues de 5 pouces; fleurs toute l'année, d'un blanc pur, de 2 à 3 pouces, pédonculées, solitaires; terminales, ayant l'odeur de l'ananas, et 6 pétales épais et charnus. Il demande un certain degré de chaleur pour fleurir. D'orangerie, et même culture.

11. MAGNOLIER A FEUILLES EN COEUR, *M. cordata*. MICH. De la Caroline. Il est aussi rustique que l'acuminé, et a beaucoup de rapport avec lui. Il en diffère en ce que l'écorce des pousses précédentes est d'un brun noirâtre et que celle du *M. auriculé* est blanchâtre; ses feuilles, ovales oblongues, quelques-unes échancrées en cœur, d'un vert foncé en dessus, un peu glauques en dessous, et seulement de 4 à 5 pouces de long, sur 2 ou 3 de large. Même culture.

12—16. On cultive encore le *M. conspicua*, *annonifolia*, *lobatifolia*, *meleagrioïdes* et *pyramidata*, encore rares.

MAHERNIA. (Pentandrie-Pentagynie, fam. des *Tiliacées*.) Les espèces qui composent ce genre viennent du Cap.

1. MAHERNIA ODORANT, *Mahernia odorata*. AND. *rep.* 85. Feuilles lancéolées, glabres, dentées à l'extrémité et persistantes. Dès le premier printemps il donne des fleurs qui se succèdent presque toute l'année. Elles sont axillaires ou au bout des rameaux, attachées deux ensemble au même pédoncule, jaunes et en cloche à cinq pétales. Elles sentent la jonquille. Comme le *Mahernia odorata* est de peu de durée, il est bon d'en faire chaque année, au mois de mars, des boutures sur couche chaude et sous châssis ou sous cloche. Vers le milieu de la saison, elles feront déjà de très-jolis arbustes. Il leur faut la serre tempérée, du jour, et une terre franche légère.

2. M. GLABRE, *M. glabra*. LIN. Arbuste toujours vert, qu'on cultive pour la bonne odeur que répandent au premier printemps ses fleurs, ou terminales ou opposées aux feuilles, et qui sont pédiculées, petites, à cinq pétales à onglets verdâtres et à limbe jaune. Feuilles lancéolées aiguës, plus ou moins dentées en scie, attachées par un petiole court et renversé aux rameaux qui sont longs, diffus, verts dans leur jeunesse, et dont les anciens conservent les vestiges des feuilles qui sont tombées. Même traitement.

3. M. INCISÉ, *M. incisa*. LIN. Feuilles petites, *incisées*, vertes et luisantes en dessus, jaunes et ternes en dessous. Les fleurs, disposées de même, et qu'on voit en juillet et août, sont d'un beau rouge vermillon. Même culture.

MALPIGHIE, *Malpighia*. Genre de la Décandrie-Trigynie et de la fam. des *Malpighiacées*, dédié au célèbre MALPIGHI, auteur d'un Traité de l'*Anatomie des Plantes*.

1—3. MALPIGHIE GLABRE, MOREILLER, CERISIER DES ANTILLES, *Malpighia glabra*. LIN. Arbrisseau charmant, de 12 à 15 pieds, toujours vert, et ornement des serres chaudes, d'où on ne le fait sortir que pendant les trois mois de grandes chaleurs, pour qu'il fleurisse bien à ses deux époques ordi-

naires, en janvier et en juillet. Tige ordinairement mince et souvent tortueuse; rameaux opposés, assez ouverts; feuilles opposées aussi, à très-court pétiole, ovales aiguës, lisses, luisantes, entières; fleurs en cimes, axillaires, nombreuses, très-jolies, remarquables par leur calice à 5 folioles glanduleuses, et par leurs 5 pétales roses, onguiculés dont la lame est ondulée et crénelée sur les bords. Elles répandent une odeur douce d'aubépine, et deviennent des baies rouges, assez semblables à nos *cerises*, contenant trois noyaux. On multiplie ce *Malpighia* de noyaux, ou de boutures faites en été dans la tannée, ou sur couche chaude et sous châssis. Le plant et l'arbre demandent une terre légère et substantielle, la serre chaude en hiver, la serre tempérée pendant les autres saisons. Le *Malpighia punicifolia* se conduit de même, et fournit des fruits mangeables : le *Malpighia urens* est perfide par les soies longues, roides et très-piquantes qui sont appliquées sous ses feuilles de manière à être à peine aperçues.

4-5. MALPIGHIA A LARGES FEUILLES, *M. macrophylla*. DEST. Cette espèce des Antilles mérite d'être cultivée, non-seulement pour ses jolies fleurs blanches réunies 4 à 6, mais encore pour son fruit que M. NOISETTE a obtenu dans sa serre chaude. Il est gros comme un œuf de poule, de couleur orange et d'un goût agréable. Le M. A FEUILLES D'YEUSE, *M. coccifera*, est encore digne de l'attention des amateurs, par ses fleurs rougeâtres, dont le bord des pétales est frangé, et par ses baies rougeâtres.

MALVAVISCUS. Genre très-voisin des ketmies. Ce nom semble désigner une plante de la famille des *Malvacées*, plus mucilagineuse que les autres. MALVAVISCUS ARBORESCENT; *Malvaviscus arborescens*. CAV. *Achania Malvaviscus*. *H K*. Joli arbuste originaire des Antilles, et qu'il faut dès la mi-septembre rentrer au moins en serre tempérée. Il peut s'élever à 10 pieds, par une tige mince, grise et peu rameuse. Feuilles assez distantes, alternes, persistantes, dentées sur leurs bords, pendantes, et en cœur allongé et pointu, avec un lobe aigu de chaque côté vers leur milieu. Fleurs pendant toute l'année, et plus abondantes pendant l'été si on le met en plein air à bonne exposition. Ces fleurs, grandes et pédiculées, enfermées dans un double calice, se font remarquer par l'écarlate très-vif de leurs pétales. On propage cette plante de boutures; mais elle sera plus belle si elle provient de graines semées, en avril, sur couche chaude et sous châssis. Il faut tenir le jeune plant à l'abri du moindre froid. Au reste il n'est pas difficile et demande une terre légère et substantielle.

MARRONIER, *Æsculus*. Le nom latin vient d'*esca*,

nourriture, et était donné autrefois à des arbres dont les fruits ont d'abord servi à la nourriture des hommes : on l'a transporté à un genre de l'Heptandrie-Monogynie, fam. des *Érables*. MARRONIER D'INDE, *Æsculus hippocastanum*. LIN. (DUH., n. éd. 2. 13 et 14.) Tout le monde connaît cet arbre, si beau par son port, par ses feuilles digitées, par les pyramides droites de fleurs qu'il donne en mai, par l'ombre épaisse qu'il fournit; mais si sale et si incommode par la chute de ses feuilles, et de son fruit, qu'un goût acerbe a fait nommer châtaigne de cheval (*hippocastanum*). Il peut convenir à certains sites, surtout pendant le printemps, époque à laquelle il est dans toute sa parure. Il ne redoute aucune intempérie; il vient bien partout. On le sème en rayons au printemps; on le repique en pépinière, pour être mis ensuite en place. Il a une variété à feuilles panachées, et M. NOISETTE cultive depuis quelques années une nouvelle variété à feuilles plus nerveuses et d'un vert plus foncé, et à fleurs d'un beau rouge sans mélange, qui produira un bel effet parmi les Marroniers ordinaires.

MAURANDIA. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Polémonacées*. On voit souvent le MAURANDIA GRIMPANT, *Maurandia semperflorens*. JACQ. *H. Sch* 288. *Usteria scandens*. (CAV *icon.* 116. Vél. du Mus., et AND. *rep.* 73.) Belle plante grimpante du Mexique, à rameaux verts, sarmenteux; feuilles alternes, hastées, à pétioles longs et flexueux. Elle produit depuis mars jusqu'en septembre (ou depuis avril jusqu'en janvier, si la plante est mise en serre chaude), grand nombre de jolies fleurs roses pourpres, portées chacune par un pédicule long, tortueux, axillaire. Ces fleurs sont solitaires, grandes, inodores, monopétales, consistantes en un tube assez gros, que termine un limbe à cinq divisions. Le haut des tiges périssant chaque année, on peut espérer de pouvoir tenir le *Maurandia* en pleine terre, où il suffira de garantir son pied du moindre froid, par de bonne litière; autrement mettez-le, à l'approche de la mauvaise saison, en bonne orangerie. Il aime une terre légère et substantielle, mieux celle de bruyère : on le propage également de marcottes ou de boutures, et de semences qu'il mûrit l'été. MM. DE HUMBLOT et BONPLAND ont rapporté du Mexique une nouvelle et jolie espèce, nommée par WILLD., *Fl. Berol.* 83, *Maurandia anthirriniflora*. Elle n'a besoin que de l'orangerie; du reste, même culture.

MÉLALEUQUE. Genre de la Polyadelphie-Polyandrie, fam. des *Myrtacées*, composé d'arbres et d'arbrisseaux toujours verts, et de la Nouv.-Hollande. La première espèce connue ayant un tronc *rembruni*, et des branches et rameaux

blancs, Linné a formé au genre un nom composé des mots grecs *melas*, noir, et *leukos*, blanc.

1. Mélaleuque a feuilles de millepertuis, *Melaleuca hypericifolia*. Smith. (Vél. du Mus.; And. *rep.* 200; Vent. J. de Cels. 10.) Charmant arbrisseau de 10 à 15 pieds; branches et rameaux d'un brun rougeâtre et pendant à l'extrémité; feuilles en croix, assez semblables à celles du millepertuis, odorantes quand on les froisse; fleurs, en juillet, nombreuses et rangées autour des rameaux qui les dépassent, circonstance commune à la plupart des Mélaleuques; elles sont presque sessiles et représentent un goupillon assez long, très-léger, et d'un beau rouge où se font distinguer des points jaunes. Cette apparence est due non aux 5 pétales de chaque fleur, qui sont courts et verdâtres, mais à leurs étamines rouges, nombreuses, filiformes, disposées en 5 paquets d'environ 20 chacun, et terminées par des anthères d'un rouge pourpre foncé. On multiplie facilement de boutures, au printemps et en automne, ce joli arbrisseau, qui demande la terre de bruyère pure ou mélangée de terre franche, mais entretenue dans une certaine humidité. Pour l'hiver il se contente d'une bonne orangerie où il s'accommode bien de toutes les places; mais il lui faut de fréquens rencaissemens et arrosemens en été, et renouveler souvent l'air de l'orangerie après leur rentrée. Les capsules, qui contiennent des graines très-fines et nombreuses, mûrissent très-bien, mais en 2 ans. On sème ces graines au printemps, dans des terrines de terre de bruyère. On les recouvre à peine et on les met sur couche tiède et sous châssis. On repique le jeune plant à l'automne. Lorsqu'on l'a multiplié de boutures, il lui arrive souvent de produire des panaches de fleurs sans feuilles, partant du bas de la tige ou immédiatement des racines.

2. M. a feuilles de bruyère, *M. ericæfolia*. Smith. (And. *rep.* 175. Vél. du Mus.) Tige de 20 pieds, très-rameuse; rameaux grêles, plians et pendans; feuilles éparses, linéaires, assez longues et recourbées. Il est un peu plus hâtif que les autres. Fleurs disposées comme celles du précédent, mais d'une couleur verdâtre mêlée de jaune pâle, qui est la couleur des anthères, et dont le rameau se subdivise souvent au-dessus de la fleur. Même traitement: semences ou boutures faites en mars, et laissées sur couche jusqu'à ce qu'elles aient pris racines. Ce joli arbrisseau ne donne de fleurs que lorsqu'il a pris un certain accroissement.

3. M. couronné, *M. coronata*. And. Espèce intéressante par l'élégance de son feuillage et par l'abondance de ses fleurs qui sont d'un violet pourpre et durent pendant tout l'été. Tige de 2 pieds; rameaux diffus et grêles; feuilles petites,

longuettes, lancéolées aiguës et amincies en pétiole. Froissées, elles répandent une odeur aromatique. Même culture que pour les autres espèces.

4. MÉLALEUQUE ARMILLAIRE, *M. armillaris*, CAV. Joli arbrisseau aromatique dans toutes ses parties. Tronc grisâtre divisé en branches et rameaux diffus. Ceux-ci sont blanchâtres, grêles, ployans et bien garnis de feuilles persistantes, appliquées, pointillées de blanc, droites, menues, longues de 5 à 8 lignes, suivant leur place, un peu inclinées en dehors vers la pointe qui, toujours fine, prend dans les vieilles une teinte rougeâtre comme le pétiole qu'à peine on distingue de la feuille. Fleurs, de mai en juillet, petites, nombreuses, sessiles, latérales, et produisant un effet agréable par leur couleur tendre de rose pourpré. On le gouverne et le propage comme les autres.

5. M. A FEUILLES CONTOURNÉES, *M. styphelioïdes*. WILL. Grand arbrisseau à tige droite, à rameaux pendans, glabres et blanchâtres; feuilles alternes, sessiles, ovales oblongues, pointues et retournées à leur sommet; fleurs autour des jeunes rameaux, au-dessous de leur sommet. Même culture.

6. M. NOUEUSE, *M. nodosa*. CAV. Tige grisâtre de 6 à 9 pieds, très-rameuse; rameaux d'un brun léger; feuilles linéaires, pointues, piquantes, la pointe droite, ponctuées, glabres et vertes; fleurs en juin et juillet, petites, blanches, rassemblées en tête au sommet des rameaux. Même culture.

7. M. A FEUILLES DE DIOSMA, *M. diosmatifolia*. CAV. Arbrisseau moins élevé que le 4e, garni de rameaux grêles et d'un blanc mêlé de brun, feuilles plus petites, cylindriques et ponctuées d'un seul rang de points transparens; fleurs semblables. Même culture.

8. M. FEUILLUE, *M. decussata*. HORT. ANG. Tige droite, très-rameuse; rameaux d'un brun pâle et striés; feuilles très-nombreuses, presque sessiles, ovales oblongues, obtuses, vertes, glabres et ponctuées; fleurs verdâtres. Même culture.

9—14. On cultive encore les *M. myrtifolia*, VENT., à fleurs à étamines d'un blanc jaunâtre, verticillées en épis au-dessous du sommet des rameaux, et fleurissant en juin; *angustifolia*, HORT. ANG, dont les fleurs, blanches, solitaires, sessiles, opposées, ont les filamens des étamines très-longs, pinnés du sommet à leur base, ce qui fait paraître les fleurs frangées; *nericifolia*, à fleurs d'un beau jaune, axillaires, disposées en corymbes, pédonculées; *thymifolia*, *fimbriata*, et le *speciosa* ou *splendens*. Ce dernier, introduit en France en 1814, par M. NOISETTE, a ses feuilles longues de 4 pouces sur 6 à 7 lignes de large, bordées d'une nervure

assez distante de leurs bords, très-glabres, et d'une belle nervure foncée. Ses fleurs sont très-belles et brillantes, d'où ses noms spécifiques. DUMONT-DE-COURSET l'a classée parmi les *Metrosideros*.

MÉLASTOME, *Melastoma*. Genre de la Décandrie-Monogynie et de la fam. des *Mélastomées*.

1. MÉLASTOME A FLEURS EN CIME, *Melastoma cymosa*. VENT. MALM. Arbrisseau de l'Amérique équinox., de 2 à 3 pieds et de serre chaude, où il n'exige pas une très-grande chaleur, et où il donne, sur la fin de l'été, ses jolis corymbes terminaux de fleurs à 5 pétales ouverts, lancéolés et de couleur d'*Hortensia*. Tiges, quadrangulaires et quelquefois teintes de rougeâtre; feuilles opposées, pétiolées, en cœur-aigu, un peu velues, dentées et à 7 nervures longitudinales, dont 5 aboutissent au sommet. Il faut tenir la plante dans une terre franche légère, arroser modérément en été, moins encore pendant l'hiver. Multiplication des rejetons qu'on sépare au printemps et qu'on fait reprendre sur couche et sous châssis.

2. M. MALABATHROÏDE, *M. malabathrica*. WILLD. Espèce beaucoup plus belle. Fleurs d'un joli rouge *hortensia*, de près de 3 pouces de large; pétales cunéiformes, élargis et échancrés au sommet, laissant apercevoir une petite pointe; feuilles à 5 nervures longitudinales, très-longues et lancéolées aiguës: la plante est couverte en général de poils rudes. Elle donne à Ceylan, sa patrie, des fruits pleins d'une pulpe pourpre foncée qui noircit les lèvres, d'où le nom botanique, composé des mots grecs *melas*, noir, et *stoma*, bouche. RUMPHIUS, pour la même raison, appelait cette plante *Fragarius niger*, FRAISIER NOIR.

MÉLÈZE, *Larix*. Genre de la Monœcie-Monadelphie et de la fam. des *Conifères*.

1—3. MÉLÈZE D'EUROPE, *Larix Europæa*. H. P. *Pinus Larix*, LIN. Arbre résineux, le plus grand des végétaux de nos contrées, et celui qui croît sur les parties les plus hautes et les plus froides de nos Alpes, puisqu'on le trouve à des hauteurs où le sapin refuse de venir. Tige verticale et garnie de branches rameuses, étendues, inclinées vers la terre, dont les feuilles, vertes ou bleuâtres, assez semblables à celles des pins, mais plus courtes, moins roides, obtuses et caduques, sortent de la même gaîne ou de la même éminence en faisceaux divergens. Les fleurs mâles et les femelles habitent sur le même individu, mais séparément: celles-ci donnent des petits cônes axillaires et épars sur les branches. Cet arbre, qui pousse rapidement et dont le bois a de la valeur, se contente du plus mauvais terrain, pourvu qu'il ne soit point très-humide, et se

propage de graines semées en terre de bruyère ou terre légère, en février et au levant. Il serait très-utile dans les parties hautes de nos montagnes. On connaît encore le MÉLÈZE ROUGE, qui vient d'Amérique, et dont les cônes sont plus petits que ceux du Mélèze ordinaire; le MÉLÈZE TORTUEUX de Sibérie. On les cultive de même.

4. MÉLÈZE TOUJOURS VERT, CÉDRE DU LIBAN, *Larix Cedrus*, H. P. *Pinus Cedrus*, LIN. (TREW. 90.) Très-grand arbre résineux du mont Liban. Il se fait remarquer par le port majestueux que lui donnent et sa stature gigantesque et ses branches très-grosses, très-ouvertes, s'étendant au loin horizontalement, et s'étalant au moyen des rameaux qui suivent la même direction et sont garnis de feuilles courtes, persistantes, d'un vert sombre, réunies en faisceaux divergens. Les fleurs femelles, séparées des mâles, donnent de gros cônes arrondis, qu'on ne doit cueillir que la seconde année. Il vit plusieurs siècles, et son bois passe pour incorruptible. Quoique M. Bosc soit parvenu à le faire prendre de boutures, cependant on ne le multiplie que de graines nouvellement tirées des cônes, et qu'on sème dans des terrines pleines de terre de bruyère, placées à l'abri du soleil, même de la pluie, car il ne faut pas que la terre soit trop humectée. Lorsque le plant est jugé assez fort, on l'enlève en motte pour mettre les pieds séparément dans des pots, remis à l'ombre et gardés en orangerie pendant les hivers des 3 premières années. Ce n'est qu'après ce temps qu'on peut mettre en paniers ou en place les jeunes Cédres du Liban, qu'il est bon d'empailler encore pendant 2 ou 3 hivers, après quoi on les abandonne à eux-mêmes. S'ils ont deux pousses verticales, on en coupe une. Les jardiniers taillent les branches inférieures pour le faire allonger, mais il faut couper à quelques pouces du tronc. Lent à croître dans les 10 premières années, le Cédre du Liban prend ensuite un accroissement rapide : il mérite bien d'être cultivé par ceux qui ont de grands terrains, où il faut l'isoler si l'on veut jouir de son effet majestueux. On en tirerait un grand parti en le cultivant en grand sur les montagnes de la France.

MÉLIANTHE, *Melianthus*. Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Rutacées*.

1—2. MÉLIANTHE PYRAMIDAL *ou* A LARGES FEUILLES, PIMPRENELLE D'AFRIQUE, *Melianthus major*. LIN. Arbrisseau du Cap, et d'orangerie. Feuilles beaucoup plus grandes que celles de la Pimprenelle, et d'un vert presque glauque. Fleurs petites, irrégulières, rouges, à 5 pétales, disposées en épis terminaux, et qui laissent échapper goutte à goutte leur nectar ou miel, d'où son nom, *fleur de miel*. Il demande l'exposition au soleil, une terre franche légère et douce, et sur-

tout à être placé auprès d'un mur, et à avoir son pied bien couvert de paille pendant l'hiver, si on l'a risqué en pleine terre. Il y a une autre espèce appelée *Melianthus minor*, plus petite, quoiqu'elle atteigne quelquefois près de 4 pieds et demi, et à laquelle il faut absolument l'orangerie, parce qu'elle est plus délicate. Ses feuilles sont vertes en dessus, blanches en dessous, plus découpées, plus larges, et d'un autre vert que celles de la première. Ses fleurs, rouges aussi et en épis, se voient au printemps, et contiennent moins de miel. Ces deux espèces fleurissent difficilement. On les multiplie par leurs drageons, de boutures et de marcottes. Leurs feuilles, froissées, ont l'odeur de l'*Iris fetida*.

MENTZELIA. Genre de la Polyandrie-Monogynie, fam. des *Onagres*, dédié à MENTZEL, botaniste prussien. MENTZELIA RUDE, *Mentzelia aspera*, Pl. De l'Amérique merid. Joli arbuste, à tige ligneuse, cendrée, et assez menue; rameaux menus aussi, toujours garnis de leurs feuilles, qui sont opposées, pétiolées, lancéolées, dentées en scie. Ses fleurs, terminales, très-ouvertes, monopétales à 5 divisions ovales, se succédant une partie de l'année, ont assez d'éclat par leur belle couleur jaune orangée. Il demande au moins une bonne serre tempérée. On le propage des graines, ou de boutures faites avec les soins exigés pour les plantes délicates.

MÉRISIER A FLEURS DOUBLES, *Cerasus avium flore pleno*. Cet arbre, plus grand que le Cerisier, donne en mai des fleurs plus grandes, très-nombreuses, d'un blanc pur, mais peut-être s'ouvrant moins. Comme elles sont attachées à de plus longues queues, le vent les agite davantage, et leur donne plus de grâce. *Voyez* CERISIER.

METROSIDEROS. Genre nouveau de l'Icosandrie-Monogynie, fam. des *Myrtacées* : le nom composé des mots grecs *meter*, mère, ou *metron*, mesure, et *sideros*, fer, indique la dureté des capsules de quelques espèces. Les espèces de ce genre sont de la Nouvelle-Hollande, conservent leurs feuilles et se cultivent comme les *mélaleuques*.

1. METROSIDEROS EN PANACHE, *Metrosideros lophantha*. VENT. (J. de Cels 69. Vel. du Mus.) Grand arbre dans son pays natal et ici arbrisseau de 6 à 9 pieds; tige droite, cylindrique, et produisant beaucoup de rameaux alternes, toujours ornés de feuilles alternes aussi, rapprochées, sessiles, en lance, et laissant, comme toutes celles de ce genre, une odeur aromatique aux doigts qui les ont touchées : les plus nouvelles sont rougeâtres. Les fleurs en juillet, nom-

breuses et serrées en anneaux autour du rameau qui les dépasse, représentent assez bien un goupillon rouge et léger. Elles ont 5 pétales très-petits et cachés par le très-grand nombre d'étamines, dont les filets d'abord pliés se redressent et s'allongent considérablement. Ils sont d'un beau rouge; les anthères sont très-foncées. Ce très-joli arbrisseau se propage de graines et de boutures. Le nom *Lophanta*, en panache, convient à la rigueur à toutes les espèces.

2. METROSIDEROS A FEUILLES DE SAULE, *M. saligna*. SMITH. VENT. J. de Cels 70. Il a à peu près le même port, et fleurit au même mois que le précédent; mais ses épis, formés de fleurs plus rares, sont moins gros et de couleur jaune pâle; les filets des étamines sont aussi moins longs, quelques-uns sont pourpres. Feuilles alternes, persistantes, semblables à celles du *Saule*, et d'un vert gai.

3. M. LANCÉOLÉ, *M. citrina*. CURTIS, *lanceolata* SMITH. DUMONT DE COURSET le croit une variété du *Lophanta*, dont il a le port. Feuilles nombreuses, alternes, étroites, *lancéolées*, sentant le *Citron*, terminées par une pointe d'une forme particulière comme leur position, qui est telle que le bord latéral de la feuille, touche le rameau. Fleurs en juillet, moins serrées que celles des précédens, de la même forme et rouges. Multiplication de graines et de marcottes, les boutures prenant difficilement.

4. M. ANOMAL, *M. anomala*, VENT. Malm. 5; *hirsuta*, AND. Son surnom *anomala*, vient de la disposition de ses fleurs solitaires, terminales, rouges, à filamens blancs et anthères jaunes, jaunâtres, et larges de plus de 2 pouces. On les voit en juillet et août. Rameaux alternes, purpurins et velus; feuilles opposées, presque sessiles, ovales obtuses, d'un rouge jaunâtre dans leur jeunesse.

5. M. BORDÉ. *M. marginata*, CAV. *latifolia*, HORT. ANG. Tige droite, ferme, grisâtre, rameuse; rameaux velus et rougeâtres dans leur jeunesse; feuilles ovales lancéolées, marginées ou bordées d'une nervure, ponctuées mucronées à leur sommet, d'un beau vert, longues de 2 pouces et demi sur 6 à 9 lignes de large. Fleurs, en été, à pétales blanchâtres, à étamines rouges, et disposées comme celles du *Lophania*.

6 M. A FEUILLES ÉPAISSES, *M. crassifolia*, HORT. ANG. Tige rouge et ensuite grisâtre; rameaux rouges; feuilles lancéolées oblongues, mucronées par une pointe rougeâtre, bordées, ponctuées, d'un beau vert, un peu glauques, très-glabres, longues de 2 pouces et demi sur 4 à 5 lignes de large. Fleurs semblables à celles du *Lophanta*, disposées de même, et paraissant en même temps, mais presque terminales.

7. METROSIDEROS GLAUQUE, *M. glauca*, HORT. ANG. Il tient des deux espèces précédentes. Feuilles moins longues, plus étroites, lancéolées, mucronées, légèrement bordées, ponctuées, très-glabres, d'un vert tirant sur le glauque et plus minces. Fleurs en été comme celles du *Lophanta*, mais d'un très-beau rouge. C'est un charmant arbrisseau.

8—15. On cultive encore les *M. glandulosa*, *acuminata* ou *scabra*, *aspera*, *linearis*, *canaliculata* et *viridiflora*. Ce dernier, introduit par M. NOISETTE, mêlé avec les espèces ci-dessus, produira de l'effet par ses panaches de fleurs d'un vert pâle.

MICOCOULIER, *Celtis*. Genre de la Polygamie-Monœcie, fam. des *Amentacées*.

1. MICOCOULIER DE PROVENCE *ou* AUSTRAL, *Celtis australis*. LIN. (DUH., nouv. édit., 2. 8.) De la France mérid. Arbre de 40 à 50 pieds, droit, à écorce unie, fort branchu. Rameaux longs et flexibles; feuilles alternes, pétiolées, ovales lancéolées, acuminées, dentées en scie, nervées, velues dans leur jeunesse. Fleurs, en mars, petites, verdâtres, pédiculées, solitaires le long des rameaux. Fruits presque secs, noirâtres. Il a une variété à fleurs panachées. De pleine terre, légère profonde, humide et chaude. On le multiplie de semences, semées aussitôt leur maturité, en terrines profondes ou en petites caisses. Une partie des graines lèvent la 1re. année, et l'autre la seconde. On ne doit donc planter les élèves que la seconde année, à moins qu'ils ne soient très-pressés. On les garantit du froid avec un peu de litière. On les met ensuite en pots ou en plate-bande, toujours en les garantissant des fortes gelées, pendant les 4 ou 5 premières années. On le met en pepinière quand il est assez fort, et on l'y traite comme les autres; son bois est dur, compacte, souple, propre à beaucoup d'ouvrages et susceptible de prendre un beau poli.

2. M. DE VIRGINIE, *C. occidentalis*. (DUH., nouv. édit., 2. 9.) Arbre encore plus grand et plus beau que le précédent. Rameaux pubescens; feuilles alternes, pétiolées, ovales acuminées, dentées en scie, minces, rudes au toucher, luisantes en dessus; fleurs en avril et mai, et bouquets axillaires; fruits ovales, charnus, d'un pourpre foncé, et de la grosseur d'une cerise; son bois réunit les mêmes qualités. Même culture.

3. M. DU LEVANT, *C. orientalis*, MILLER, *C. Tournefortii*. LAM. Arbre de 25 à 30 pieds, à rameaux nombreux, glabres et bruns. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, élargies, pointues, dentées en scie. Même culture.

4. Micocoulier a feuilles en cœur, *C. cordata*, H. P. *crassifolia*. Lam. De l'Amér. sept. Superbe arbre à rameaux cylindriques et velus; feuilles alternes, en cœur, dentées, acuminées, deux ou trois fois plus grandes que celles des autres espèces, presque glabres, et d'un vert sombre en dessus, douces au toucher, et nerveuses en dessous. Même culture. On peut le greffer ainsi que celui de Virginie sur le M. de Provence. Il est plus propre à l'ornement, mais ceux de Virginie et de Provence méritent la préférence sous les rapports d'utilité.

MIMULUS. Voyez pag. 538. Mimulus orangé *ou* glutineux, *Mimulus aurantiacus*, Curtis; *glutinosus*, Wild. (Vél. du Mus.) Arbuste du Pérou, fort joli, de 3 pieds de haut, et dont la tige cylindrique se divise en rameaux assez nombreux, axillaires, très-rouges à la base, herbacés au sommet, portant des feuilles opposées, sessiles, presque connées, ovales aiguës, légèrement dentées, foncées en dessus, pâles et marquées de nervures en dessous, persistantes, exsudant, ainsi que les fleurs et les rameaux, une viscosité assez tenace. Pendant presque tout l'été, ce joli arbuste donne des fleurs remarquables par leur couleur tranchante jaune orangée. Elles ont une légère odeur, sont grandes, opposées, axillaires, à long pédicule, et consistent en un long tube divisé à son sommet en deux lèvres, dont la supérieure est fendue en deux et l'inférieure en trois. Au bas du style est une glande qui sécrète beaucoup de miel. Terre substantielle mêlée de terre de bruyère, entretenue suffisamment humide: bonne orangerie pour l'hiver. On le multiplie de boutures et de semences.

MIRBELIA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*, dédié à M. Mirbel, membre de l'Institut, par Smith. Le *M. reticulata*, la seule espèce du genre, n'existe plus en France.

MITCHELLA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Rubiacées*, dédié au botaniste anglais J. Mitchell. Mitchella rampant, *Mitchella repens*. Lin. (Catesb. 2. 29.) Plante agréable de l'Amérique Septentr. Tiges et rameaux grêles, ligneux, couchés à terre où ils jettent des racines; feuilles persistantes, presque sessiles, petites, ovales, taillées en cœur vers le pétiole. Fleurs, au printemps, réunies 2 à 2, blanches, en entonnoir, d'une odeur suave. Fruits aussi réunis, d'un rouge de corail, et percés de deux trous. On cultive cette jolie plante à demi-ombre, en terre de bruyère tenue humide. On la multiplie de ses branches enracinées.

MOGORI, *Mogorium*, Jus.; *Nyctanthes*. Lin. Le premier nom est celui que les bramines lui donnent dans l'Inde; le

le second, *Nyctanthes*, dérivé du grec, exprime que ses fleurs répandent une odeur suave, surtout le soir. Genre de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Jasminées*. Mogori Sambac, *Mogorium Sambac*. H. P., Jasmin d'Arabie. Arbrisseau de 10 à 12 pieds; tiges à rameaux droits; les feuilles en cœur, dont les unes obtuses, les autres aiguës, presque toutes d'un vert jaunâtre et terne. Une grande partie de l'année il donne des fleurs pédiculées, terminales, ou solitaires, ou réunies 3 ou 4, grandes, à tube long et divisé en huit parties bien ouvertes, d'un blanc pur, et surtout d'un parfum très-suave. Il a une variété à fleurs doubles, souvent prolifères. Il est très-difficile à conserver dans le climat de Paris, où il faut, pour bien faire, le tenir continuellement sous un châssis, ou dans la serre tempérée au jour. On le multiplie de boutures faites au printemps, sur couche chaude et sous châssis, ou de marcottes qui s'enracinent au bout d'un an. *Zambac* ou *Sambac*, noms qu'il porte dans le pays.

Il a encore une variété à fleurs pleines, grandes comme une tubéreuse double, s'ouvrant mal, mais répandant une odeur extrêmement suave. Comme le Jasmin d'Arabie, elle est très-délicate, et demande la même culture et les mêmes soins. On l'appelle Jasmin du Grand-Duc, ou de Toscane.

MORELLE, *Solanum*. Genre nombreux de la Pentandrie-Monogynie, type de la fam. des *Solanées* et composé de plantes suspectes.

1. Morelle-Faux-Piment, Amomum, Cerisette, *Solanum Pseudo-Capsicum*. Lin. Arbrisseau de Madère, et d'orangerie, où il faut l'arroser modérément, et lui donner de l'air toutes les fois qu'il ne gèle pas. Tige de 5 à 6 pieds; rameaux nombreux; feuilles lancéolées, rétrécies en pétiole, lisses, un peu sinuées, mais entières, lui formant une jolie tête, embellie, de juin à septembre, par ses fleurs, nombreuses, blanches, axillaires, souvent solitaires, quelquefois réunies. Fruits semblables à des cerises, jaunes ou rouges, selon la variété, et qui restent tout l'hiver attachés à l'arbrisseau. On le multiplie de graines semées sur couche au printemps; l'année suivante ce plant donne fleurs et fruits, si l'on a soin de l'arroser beaucoup et de l'exposer au très-grand soleil. D'orangerie; beaucoup d'air, et terre franche légère.

2. M. Faux-Lycium, *S. lycioïdes*. Lin. Du Pérou. Arbuste de 4 ou 5 pieds, agréable par le nombre et la durée de ses jolies fleurs blanches, et qu'on voit depuis avril jusqu'en juin. Rameaux diffus; feuilles alternes, amincies en pétiole, assez semblables à celles du *Lycium*, d'un vert foncé, quelques-unes ondulées. Il faut à cet arbuste une bonne oran-

gerie, du soleil et de l'eau en été. On le propage de semences, ou de marcottes et de boutures. Terre d'oranger.

3—5. Morelle de Buénos Ayres, *S. Bonariense*. Lin. Arbrisseau plus haut que le précédent. Rameaux droits, armés de piquans dans leur jeunesse; feuilles alternes, ovales aiguës, persistantes, un peu longues, échancrées à la base, ondulées sur les bords; fleurs, pendant tout l'été, blanches, assez semblables à celles de l'oranger, mais inodores, et rassemblées en espèces d'ombelles terminales; fruits jaunes. Même culture. On le multiplie de rejetons qui poussent du pied. On orne encore les serres des M. couleur de feu et d'Éthiopie, *S. igneum* et *Æthiopicum*, dont l'une, de l'Amérique sept., se fait remarquer par le rouge brillant de ses épines; l'autre n'est qu'annuelle.

6. M. a feuilles de Chêne, *S. quercifolium*. Lin. Du Pérou. Belles touffes de 4 pieds de haut; feuilles d'un beau vert, assez grandes, mais divisées en lobes profonds et aigus, et amincies en pétiole; fleurs en grappes nombreuses, composées et droites, bien ouvertes, d'un beau violet vineux et à anthères d'un jaune doré. Elle est ligneuse, et pourrait rester en pleine terre dans les hivers doux. Il vaut mieux la serrer en orangerie. Même culture.

7. M. grimpante, douce-amère, Vigne-de-Judée, *S. dulcamara*. Lin. (Jaum. 5e. liv.) Indigène. On se sert quelquefois de cette Morelle ligneuse, sarmenteuse et à fleurs violâtres en grappes, pour garnir des murs ou des berceaux dans nos jardins. Elle réussit dans toutes les terres, et partout, excepté sous les arbres. Elle est employée en médecine, d'où le nom *Solanum*, du verbe *solari*, consoler, adoucir les douleurs. Marcottes, semences, éclats des racines. Elle a une variété en tout semblable, si ce n'est qu'elle trace, et qu'elle ne s'élève guère qu'à 3 pieds. Enfin on cultive encore la variété à feuilles panachées, plus délicate, sensible au froid, et qu'on doit serrer l'hiver en bonne orangerie. On multiplie celle-ci de boutures. Morelle, féminin de *moreau*, noir, parce que l'espèce commune a des graines noires.

MOURON. *Voy.* ce mot aux plantes d'agrément. Mouron en arbre *ou* de Maroc, *Anagallis fruticosa*. Vent. Ch. de Pl. 14; — *collina*. Schouse. (Vel. du Mus.) Très-joli arbuste d'un pied et demi. Tige droite, tétragone, divisée en 3 rameaux verticillés, quadrangulaires, teints de pourpre comme elle, ornés comme elle de feuilles au nombre de 3, aussi en verticille, amplexicaules, lancéolées aiguës, persistantes. Fleurs, toute l'année, pédiculées, axillaires, assez grandes, absolument de même forme que celles du petit Mouron rouge, mais d'une couleur plus vive. Ces fleurs se forment

pendant l'absence du soleil. L'arbuste se propage de boutures. Bonne orangerie, et terre franche légère ; arrosemens fréquens dans l'été. Il y a une variété à fleurs doubles.

MYRTE, *Myrtus*. Genre de l'Icosandrie-Monogynie, et de la famille des *Myrtoïdes*.

1. Myrte commun, *Myrtus communis*. Lin. (Jaum. 4^e. liv.) Arbrisseau d'Asie, d'Afrique, et connu de tout temps, puisque les anciens l'avaient dédié à Vénus. Il est trop commun pour le décrire. On le cultive à cause de son odeur suave et de son port. Il est naturalisé dans la France Mérid. Ses variétés sont : le Myrte romain, à petites et à grandes feuilles, *Myrtus communis Romana* (Duh. n. éd. 43) ; — à fleurs doubles, *M. multiplex* ; — le moyen, *M. Belgica* ; — le moyen panaché, *M. Belgica variegata* ; — de Tarente, *Tarentina* ; — d'Andalousie, ou à feuilles d'oranger, *Bætica* ; — d'Italie, *M. Italica*. Ce dernier et celui de Tarente ont une sous-variété bordée de blanc. Toutes ces jolies variétés, qu'il suffit de toucher pour se parfumer les doigts, se multiplient et se cultivent de même, c'est-à-dire, de graines, ou marcottes, boutures et rejetons, en terre franche légère et substantielle. Elles aiment le soleil et l'eau, dont il faut même leur donner un peu l'hiver ; autrement elles perdraient leurs feuilles, et peut-être périraient. Les serrer de bonne heure dans l'orangerie, pour les garantir des premières gelées blanches. Quelques personnes les tiennent en boule, et pour cela les tondent au ciseau. La variété à fleurs doubles est extrêmement jolie. *Myros*, nom grec de cet arbre, est dérivé de *myron*, qui signifie parfum.

2. M. cotonneux, *M. tomentosa. H. K.* De la Chine. Ce joli arbuste s'élève à plusieurs pieds ; ses branches sont grisâtres et toujours ornées de leurs feuilles opposées, à court pétiole, d'un beau vert en dessus, en dessous marquées de 3 nervures, et *cotonneuses* comme les boutons des fleurs. Celles-ci, plus grandes du double que celles du Myrte commun, se montrent en juin et juillet, sont axillaires, solitaires ou géminées, bien ouvertes, à 5 pétales d'un rose tendre, concaves, entourant beaucoup d'étamines, dont quelques-unes sont portées par des filets d'un rouge carmin. On le tient l'hiver en serre tempérée ; il se propage de boutures, qui ne prennent qu'avec de la chaleur et toujours assez difficilement. Même terre.

3. M. Piment, Myrte tout-épice, *M. Pimenta*. Lin. De la Jamaïque. Il doit rester ici en serre chaude. Feuilles opposées, comme dans tous les Myrtes, mais grandes, ovales et lisses, répandant une odeur très-aromatique de girofle ; fleurs blanches, petites, nombreuses, en grappes termi-

nales et latérales, paniculées; ses baies entrent dans les épices et dans la composition de parfums, sous le nom de PIMENT DE LA JAMAIQUE. Même terre.

N.

NÉFLIER, *Mespilus*, du grec *Mespilos*, qui exprime le même arbre. De *Mespilus* nous avons fait MESLIER *ou* MÉLIER, qui est, dans quelques endroits, le seul nom du Néflier à fruit, dont il a déjà été parlé à son rang. Genre de l'Icosandrie-Monogynie, fam. des *Rosacées*.

1. NÉFLIER AUBÉPIN, ÉPINE BLANCHE, AUBÉPINE, d'*Alba spina*, et NOBLE-ÉPINE, *Mespilus Oxyacantha*. H. P. *Cratægus*. LIN. Indigène. Arbre de 30 pieds, et ordinairement réduit à l'état d'arbrisseau, pour former les haies. Trop connu pour le décrire. Le nom d'*Oxyacantha* vient d'*oxys*, aigu, et d'*acantha*, épine. Il a entre autres variétés : — celle à fruits jaunes; — l'*Aubépine de Mahon*, ou à fleurs roses, simples ou doubles; — celle à fleurs blanches, pleines et inodores; — celle à feuilles panachées; — celle à feuilles et fleurs plus grandes; — l'espèce à feuilles de Tanaisie, du Levant, nommée au jardin du Roi *Mespilus tanacetifolia*; — enfin, une espèce à fleurs très-odorantes et à fruits rouges, venant de Crimée, le NÉFLIER TRÈS-ODORANT, *Mespilus odoratissima*. On peut semer, mais aussitôt la maturité de leurs graines, ceux de ces arbrisseaux qui sont à fleurs simples, ou les greffer sur l'Aubépine commune; il faut absolument greffer ceux à fleurs pleines ou à feuilles panachées : les uns et les autres sont rustiques. Ils viennent dans toutes les terres, mais mieux dans celle franche légère.

2. N. AZÉROLIER *ou* DE NAPLES, ÉPINE D'ESPAGNE, *M. Azarolus*. H. P. *Cratægus*. LIN. Du Levant, et naturalisé dans la France mérid., où l'on mange son fruit, qu'on y appelle, ainsi que l'arbre lui-même, POMMETTE. Il croît plus vite et s'élève davantage que l'Aubépine, avec lequel il a beaucoup de ressemblance : il est cependant moins épineux, et ses feuilles sont plus simples. Ses fleurs, blanches et en bouquets, deviennent des fruits en pommes, rouges ou jaunes, ou en poires, etc., selon la variété. Les Azéroliers demandent une bonne terre, et une exposition méridienne; on les multiplie de semences, ou par la greffe sur Aubépine, Cognassier ou Neflier.

3. N. PETIT-CORAIL, ÉPINE ROYALE, *M. Corallina*. H. P. Arbrisseau remarquable par ses fleurs, qui se voient à la mi-juin, sont les plus grandes du genre, très-ouvertes, en bouquets, et deviennent de petites pommes rouges comme

du corail. Il est plus petit, assez épineux, et fait une jolie tête. Feuilles en cœur, ovales, inégalement dentées, d'un beau vert et lisses, ce qui les fait ressembler un peu à celles du bouleau. Fort rustique. Même culture. Il est du Canada.

4. NÉFLIER ERGOT-DE-COQ, *M. Crus-galli.* H. P. *Cratægus.* LIN. De Virginie. Son nom lui vient de ses épines, ressemblant assez à des *ergots de coq*. Fleurs en mai et juin, blanches et en bouquets Ses graines mettent 2 ans à lever. Même culture.

5. N. PYRACANTHE, BUISSON ARDENT, *M. Pyracantha.* LIN. C'est à ses fruits nombreux, et formant une masse de rouge feu, qu'il doit ses noms de Buisson Ardent, et de *Pyracantha.* (*pyr*, feu, *acantha*, épine) : il est d'un véritable ornement pendant l'automne et une partie de l'hiver. Arbrisseau de la France merid., et très-rustique; rameaux nombreux, diffus, et très-épineux, formant buisson; feuilles lancéolées ovales, d'un beau vert luisant, crénelées, très-nombreuses et presque persistantes. Fleurs en mai, blanches, teintées de rose, nombreuses, en corymbes axillaires. On le propage de semences, de marcottes, quelquefois de boutures, souvent, et pour jouir plutôt, de greffe. Comme toutes les épines, il se plaît dans une terre légère, point trop fraîche; il se contente de toutes les expositions.

6. N. DU JAPON *ou* BIBACIER, *M. Japonica.* THUNB. (VENT. Malm. 19.) De la Chine. Bel arbrisseau d'orangerie, et de pleine terre, en le garantissant contre le froid par une bonne exposition et de la litière. Branches divisées en rameaux nombreux, ornés de belles feuilles alternes, grandes, ovales aiguës, dentées en scie, vertes en dessus, cotonneuses et roussâtres en dessous, enfin, nombreuses. Fleurs en mai, et reparaissant quelquefois encore en septembre, en panicules ou épis courts et terminaux, blanches, plus grandes que celles de l'Aubépine, et répandant une odeur très-agreable. Fruits jaunâtres, un peu velus, de la forme et du volume d'une cerise, bons à manger. On le multiplie de semences pour avoir de plus beaux sujets, ou de marcottes, ou enfin par la greffe en fente ou en écusson sur l'Aubépine, et mieux sur le Coignassier. Terre franche légère.

7—19. N. COTONNEUX, COTONEASTER, *M. cotoneaster.* LIN. Arbrisseau des Alpes, à tronc tortueux, à rameaux diffus et sans épines, à feuilles pétiolées, ovales, sans incisions, blanches et cotonneuses en dessous. Fleurs jaunâtres et de peu d'apparence; fruits d'un beau rouge, et qui sont

l'agrément de cet arbre, en automne. Semences ou greffe. Il est encore beaucoup d'espèces de Néfliers, tels que le *M. tomentosa*, H. K.; *axillaris*, Lin.; *lucida*, *linearis*, H. P.; *prunifolia*, H. P.; *punctata*, H. K.; *Caroliniana*, Poir.; *latifolia*, H. P.; *coccinea*, H. P.; *maxima*, Lin.; *pyrifolia*, H. P.; *maura*, Lin.; *apiifolia*, etc.

NERPRUN, Noirprun, *Rhamnus*. Ce dernier nom, dérivé du grec *rheô*, je fais couler, je fonds, a été donné jadis à plusieurs plantes épineuses et purgatives; il est resté à un genre de la Pentandrie-Monogynie, de la famille des *Nerpruns* (*Rhamnoïdes* de Vent.) On ne cultive pour l'ornement que l'espèce suivante et ses variétés : le Nerprun-Alaterne, simplement Alaterne, *R. Alaternus*. (Duh. n. éd. 3. 14.) C'est un arbrisseau précieux pour nos jardins par son beau feuillage persistant, d'un vert luisant, souvent panaché (d'autre fois bordé) de blanc ou de jaune, et par l'odeur forte de miel, et cependant agréable à quelques personnes, que répandent en mai ses fleurs nombreuses, petites, et de peu d'apparence. Il a des variétés qui consistent dans la couleur des feuilles : l'Alaterne à feuilles panachées de blanc, panachées de jaune; l'A. d'Espagne, à feuilles ferrugineuses. D'autres consistent dans la dimension ou la forme des feuilles. Elles sont, dans l'Alaterne commun, assez grandes, ovales, dentées en scie; dans ceux de Mahon et de Montpellier, à feuilles étroites; dans tous, elles sont alternes: c'est la cause du nom, et ce qui fait distinguer ce genre de celui du *Philaria*, avec lequel on peut bien le confondre lorsqu'on ne voit ni fleurs ni fruits. Les variétés panachées sont plus délicates que les autres, qu'il est bon encore de couvrir au pied pendant les grands froids, afin qu'elles repoussent si la gelée a tué les tiges (1). Ces arbrisseaux ne sont pas difficiles sur le terrain, et préfèrent l'exposition du nord. On les propage de graines, de marcottes, de greffes. On voit encore, chez les curieux, les *R. frangula*, *hybridus*, *Alpinus*, *alnifolius*, *glandulosus*, *longifolius*, *latifolius*, *volubilis*, ou *Ziziphus volubilis*, *theesans*. Toutes ces espèces méritent, par la beauté de leur feuillage, d'être employées à l'ornement des jardins.

---

(1) Souvent il arrive que les extrémités, et même le branchage entier de ces arbres et de quelques autres espèces délicates, sont exposés à périr si, lorsque étant chargés de neige ou de givre, le soleil vient à frapper dessus. On pare à cet inconvénient, en secouant bien les arbres avant que les rayons du soleil n'aient pu les atteindre.

O.

OLIVIER, *Olea.* Voyez page 242.

1. Olivier odorant, *Olea fragrans.* Thunb. De la Chine. Arbuste de 4 à 6 pieds. Branches et rameaux grêles, à feuilles opposées, grandes, dentelées, entières, épaisses, persistantes, et échancrées à leur sommet. Fleurs en juillet, très-petites, blanches, et ramassées en paquets axillaires. Elles ont une odeur suave, qui sert à parfumer le thé. D'orangerie, terre franche légère, et multiplication de marcottes et de graines.

2. O. d'Amérique, *O. americana.* Arbuste assez droit; feuilles lancéolées, elliptiques, pointues, planes, entières, fermes, lisses en dessus, d'un vert assez jaunâtre. Fleurs en grappes étroites, en juin; fruits d'un pourpre bleuâtre. Même culture. Cet arbuste, comme la plupart de ceux d'orangerie, pourra par la suite s'acclimater dans le midi de la France.

3. — 7, O. de Madère, *O. excelsa.* Arbrisseau à tige droite, grise et rameuse; feuilles pointues, planes comme celles du n°. 2, mais leurs bords réfléchis en dessous et d'un vert très-foncé en dessus. Fleurs sans agrément, comme celles des Oliviers cornus. Même culture. Les *O. emarginata*, *undulata*, *exasperata*, et le *salicifolia* introduit depuis peu en France par M. Noisette, peuvent aussi servir d'ornement aux serres d'orangeries. Même culture. L'*O. emarginata* est un arbre de 40 à 50 pieds.

ORANGER, Citronnier, *Citrus.* Voy. l'art. Oranger, p. 246. J'y ai omis : 1°. l'Oranger a trois feuilles, *O. aurantium trifoliata*; il a les feuilles ternées, dentées en scie, les fleurs axillaires, solitaires, le fruit cylindrique et la pulpe glutineuse. 2°. L'Oranger des Mandarins, *C. nobilis.* 3°. L'Oranger de Florence, variété remarquable par son fruit, dont un côté a la forme, la couleur et la saveur du citron, et l'autre côté, celles de l'orange. Ces trois Orangers méritent d'entrer dans les collections d'amateurs. On connaît l'usage des fleurs d'orange : mais les cultivateurs ignorent en général qu'en en jetant quelques-unes dans leur miel au moment où ils le coulent, il en prend le parfum, et que les abeilles qui butinent sur ces fleurs donnent, sans leur nuire, un miel supérieur. Je ne puis donc qu'inviter les amateurs de jardins, et surtout de jardins paysagistes, qui cultivent des Orangers, à placer quelques ruches dans leurs chaumières, et dans leurs ruines qu'elles animeront par leur présence. Ces insectes précieux trouveront dans les fleurs, et sur les feuilles des arbres et des fleurs, des moyens de vivre et de payer les soins des cultivateurs. *Voyez* fin de la page 115.

ORME, *Ulmus*, Lin. Genre de la Pentandrie-Digynie, fam. des *Amentacées*. Indigène. Arbre de première grandeur, droit, très-branchu, et rameux; écorce gercée; feuilles pétiolées, ovales pointues, doublement dentées en scie, plissées, rudes au toucher; fleurs petites, en faisceaux écailleux, précédant les feuilles. Il a beaucoup de variétés. 1°. A FEUILLES LARGES ET RUDES, *U. vulgaris*; 2°. A FEUILLES ÉTROITES ET RUDES, ORMILLE, *U. structa*; 3°. A FEUILLES GLABRES ET D'UN VERT NOIR, *U. glabra*; 4°. A FEUILLES GLABRES ET PANACHÉES, *U. glabra variegata*; 5°. A FEUILLES LARGES, ORME TILLEUIL, *U. latifolia*; 6°. A FEUILLES PETITES et à fibres du bois contournées, ORME A MOYEU, ORME TORTILLARD, *U. modiolina*.

L'Orme, propre aux vallées, vient mal sur les hauteurs. Il lui faut une terre profonde, fraîche sans être trop humide, qui ne soit pas compacte, glaiseuse, tufeuse et crétacée. On le multiplie de semences qu'on sème, aussitôt leur maturité, sur une terre franche légère, et qu'on couvre légèrement. On pique le jeune plant au printemps suivant, et on le traite en pepinière comme les autres élèves. On greffe les variétés sur l'Orme commun. Si cet arbre n'est pas très-recherché pour l'ornement des jardins paysagistes, il l'est beaucoup pour la plantation des grandes routes et des avenues. Son bois est précieux, et particulièrement celui *du tortillard*, pour le charronnage; mais il a un ennemi dont il faut le préserver. C'est la chenille d'un bombix, le cossus GATE-BOIS, *bombix cossus*. Cet insecte, de 2 à 3 pouces de long, d'une odeur désagréable, et d'un rouge luisant avec la tête noire, parvient à pénétrer entre le bois et l'écorce, depuis la base de l'arbre jusqu'à la hauteur de 2 ou 3 pieds seulement. Il ronge l'aubier et l'écorce, et, s'il y en a plusieurs, ils finissent par cerner l'écorce et par occasioner la mort de l'arbre. On reconnaît sa présence sur un arbre à la sciure de bois qui bouche son trou, dont une partie tombe à terre, et qui a l'odeur de l'insecte. On élargit un peu le trou, on suit sa route, et on parvient assez facilement à le prendre, s'il n'est pas en état de chrysalide. Il faut détruire aussi l'insecte en état parfait. Il est grisâtre, avec des taches brunes et des lignes noires sur les ailes, et il a un pouce et demi de long. Cette espèce de papillon de nuit paraît en juin et juillet, et voltige, le matin avant le lever du soleil et le soir après son coucher, autour des tiges d'Orme pour y pondre.

2°. On cultive encore l'ORME PÉDONCULÉ, O. DE HOLLANDE, *U. pedunculata*, Foug., qui ressemble beaucoup à l'Orme commun, mais qui en diffère par ses feuilles très-grandes, moins rudes, et par les longs pédoncules des fleurs en bouquets ombelliformes; 3°. l'ORME D'AMÉRIQUE, *U. americanus*

ribra, et ses variétés, *U. tomentosa*, Desf., et *U. pendula*. 4°. Orme nain, *U. pumila*. Joli arbuste. 5°. M, Noisette a introduit l'*U. crispa*, grand arbre à feuilles crépues, de près de 3 pouces, rudes, souvent en entonnoir à l'extrémité des branches, et ayant sa principale nervure couleur de jaune citron. Les rameaux sont flexibles et font l'effet du saule pleureur. Même culture.

OSTÉOSPERME, *Osteospermum*. Genre de la Syngénésie-Polygamie nécessaire, famille des *Radiées*. D'Éthiopie. Ostéosperme, Porte-collier, *Osteospermum moniliferum*, Lin. Arbrisseau de 4 ou 5 pieds. Feuilles presque en losange, un peu arrondies, épaisses, dentées et persistantes; fleurs, en juillet, petites, radiées, jaunes, terminales, 7 ou 8 ensemble. Semences rondes, colorées et osseuses, ainsi que l'exprime le nom générique, composé des mots grecs *osteon*, os, et *sperma*, semence : on pourrait en faire des colliers. Le Porte-Collier se propage de boutures faites en été sur couche, ou de graines aussi semées sur couche au printemps, et repiquées en pots pleins de bonne terre substantielle, où elles fleurissent la seconde année. Pendant l'été, l'exposer au grand soleil et l'arroser au besoin. Le mettre, pour l'hiver, en bonne orangerie aérée et sèche : il faut l'y placer près des jours, le garantir du froid, et surtout de l'humidité. L'*Osteospermum pinnatifidum*, l'Hér. *Stirp. nov.* 6, est plus joli : il vient du même pays, a les feuilles pinnatifides, les fleurs bleues, à disque jaune et en corymbe; enfin, ses semences ne sont point osseuses. Même culture.

P.

PALIURE, *Paliurus*; Genre de la Pentandrie-Trigynie, fam. des *Nerpruns*. (*Rhamnoïdes* de Ventenat.) Paliure épineux, Argalou, Porte-Chapeau, Épine-de-Christ, *Paliurus aculeatus*, *H. P.*; *Rhamnus Paliurus*, Lin. (Duh., nouv. édit., 3. 17.) Indigène. Arbrisseau très-piquant, de pleine terre. Tige de 7 à 8 pieds; branches nombreuses, diffuses, à rameaux simples, allongés, articulés en zig-zag. De chaque articulation, et d'entre deux aiguillons rougeâtres et très-piquans, dont l'un est droit et long, et l'autre court et courbé en dessous, sort un pétiole menu, rougeâtre, portant une feuille horizontale, petite, verte, lisse, ovale aiguë, dentée légèrement, et marquée de 3 nervures principales. Fleurs de juin à septembre, axillaires et terminales, réunies 3 ou 4 ensemble, portées par de longs pédicules, très-petites, jaunes, un peu odorantes, à 5 divisions écailleuses, alternes avec les divisions du calice. Fruit dont la forme singulière a fait donner à l'arbrisseau le nom de *Porte-Chapeau*. On le multiplie ou de semences tirées

du pays, et semées aussitôt, ou de marcottes : il lui faut un terrain frais et une exposition qui ne soit pas trop méridienne.

PASSERINE, *Passerina*. Nom donné à une espèce de ce genre de l'Octandrie-Monogynie, fam. des *Thymélées*, parce que son fruit ressemble en quelque sorte à la tête d'un moineau (*Passer*). PASSERINE FILIFORME, *Passerina filiformis*, LIN. Du Cap. Ainsi surnommée, à cause du style filiforme qui s'échappe latéralement des fleurs. Tige droite de 6 à 7 pieds, très-rameuse ; branches et rameaux droits et montans, blancs dans leur jeunesse. Feuilles linéaires, convexes, petites, imbricées sur 4 rangs, nombreuses, d'un beau vert ; fleurs en juillet, à 4 pétales, petites, très-nombreuses, axillaires. Elles donnent à l'arbrisseau un coup d'œil doré par le beau jaune de leurs étamines. Une autre espèce est la PASSERINE A GRANDES FLEURS, *P. grandiflora*, LIN. Du Cap. Joli arbuste, assez semblable au *Philyca ericoïdes*. En mai et juin, chacun de ses petits rameaux est terminé par une fleur d'un blanc sale, assez grande. Ces Passerines ne demandent que l'orangerie, et une bonne terre substantielle. On les multiplie soit de rejetons, soit de marcottes, soit de boutures qu'on fait au printemps sur couche chaude et sous châssis : elles craignent en général la trop grande humidité.

PAVIA. Genre de l'Heptandrie-Monogynie, fam. des *Érables*, dédié à P. PAW, professeur de botanique.

1. PAVIA ROUGE *ou* A FLEURS ROUGES, *Pavia rubra*, TREW. 15; *Æsculus rubra*, LIN. H. P. De la Caroline. Cet arbrisseau a le port d'un maronnier d'Inde qui n'aurait que 15 à 20 pieds de haut, et dont la cime serait arrondie. Feuilles digitées, à 4 ou 5 folioles ovales allongées, aiguës, dentées, luisantes en dessus, et d'un vert foncé ; fleurs en girandoles terminales, moins nombreuses, et d'un assez beau rouge. Le fruit est un petit marron. Multiplication par marcottes, par greffe sur le maronnier d'Inde, et par semis qu'on fait en terre franche légère et en terrines sur couche tiède. Les semis qu'on en peut faire ici, ont besoin de la chaleur modérée d'une couche. Le jeune plant doit être rentré l'hiver en orangerie ou au moins bien abrité pendant les deux premières années. Il se plaît au grand soleil et dans un terrain qui ne soit pas trop humide.

2. P. JAUNE *ou* A FLEURS JAUNES, *P. lutea*, DUH., nouv. édit., 3, 38. *Æsculus flava*, H. K. De la Caroline. Grand arbre à feuilles composées de 5 folioles oblongues, pointues, dentées, et d'un vert jaunâtre. Fleurs en mai, d'un jaune pâle, dont les 2 pétales intérieurs sont munis d'un onglet long,

et terminé par un appendice arrondi. Son fruit est aussi un petit marron. Même culture et mêmes moyens de multiplication. Il a une variété à folioles plus longues, plus pendantes, à fleurs rouges.

3-4. Pavia nain, P. à longs épis, — *Pavia dulcis*, Poit. ; — *macrostachya*, Mich. ; — *spicata* des Jardiniers. De la Géorgie d'Amérique. Arbrisseau à tige droite ; feuilles d'un vert sombre en dessus, cotonneuses en dessous, dentées et pointues ; fleurs en juillet, blanches, odorantes, à 4 pétales, à 6 ou 7 étamines, disposées en une longue grappe pyramidale et terminale. Fruits en capsules arrondies, contenant de petits marons qu'on peut manger crus ou rôtis, et qu'on sème de suite parce qu'ils germent promptement. Mêmes culture et moyen de multiplication. Il fournit en outre des rejetons. Il aime la terre franche légère et un moyen soleil. Michaux fils, a rapporté des bords de l'Ohio, une nouvelle espèce, *P. ohiotensis*. C'est un arbre de 25 pieds, fort gros, à fleurs blanches et à capsules épineuses. Même culture.

PERIPLOCA. (Pentandrie-Digynie, fam. des *Apocynées*.) Periploca de la Grèce, *Periploca græca*, Lin. (Jaum., 8e. livraison.) Plante sarmenteuse, qui embrasse tous les corps environnans ; d'où son nom, du verbe grec *periplekô*, je plie autour. Rameaux longs et volubles ; feuilles longues, pointues, d'un vert luisant ; fleurs terminales, de couleur sombre et de mauvaise odeur. Elle n'est bonne qu'à garnir des berceaux qui seraient à mi-soleil. On la multiplie de semences, drageons, marcottes et boutures.

PERSOONIA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Protées*, consacré au docteur C. H. Persoon. Les espèces précédemment citées dans cet ouvrage, n'existent plus en France.

PEUPLE *ou* PEUPLIER, *Populus*. Genre de la Diœcie-Octandrie, fam. des *Amentacées*. Nom dérivé du grec *Paipallein*, agiter.

1. Peuplier blanc, ypréau, blanc de Hollande, *Populus alba*. Lin. (Duh., nouv. édit., 2. 52.) Arbre indigène, de 80 à 100 pieds, cultivé surtout en Hollande, et aux environs d'Ypres. Tronc droit ; écorce blanche, grise et crevassée dans la vieillesse, et dont les branches lui forment une belle tête. Feuilles arrondies, terminées en pointes, anguleuses, un peu dentées, d'un vert foncé en dessus, duveteuses et blanches en dessous. Fleurs en avril, peu apparentes comme dans toutes les autres espèces. Une variété *P. grisea, H. P.*,

à feuilles d'un blanc cendré en dessous, fait un bel effet lorsque le vent agite les feuilles : on la nomme *Grisard* et *Grisaille.*

2. PEUPLIER TREMBLE, *P. tremula.* LIN. Indigène. Arbre élevé à écorce blanchâtre. On le voit partout. Feuilles obrondes, anguleuses, glabres, à pétioles longs et grêles.

3. P. FAUX-TREMBLE, *P. tremuloïdes.* MICH. (DUH. n. éd. 2. 53.) De l'Amérique septentrionale. Ses ressemblances avec l'espèce précédente lui ont fait donner ses surnoms.

4. P. D'ATHÈNES, *P. græca.* H. K. (DUH. n. éd. 2. 54.) Du Levant. Arbre élevé, droit, à feuilles en cœur, ondulées, terminées en pointe, lisses des deux côtés, glauques en dessous.

5. P. PYRAMIDAL, D'ITALIE, *P. fastigiata*, H. P.; *dilatata*, H. K. D'Italie. Arbre très-haut et très-droit : ses rameaux serrés lui donnent une forme *pyramidale* qui le rend propre à terminer les points de vue. Ses feuilles, ou en cœur ou en losange, mais pointues, sont dentées, d'un vert gai, luisantes des deux côtés, enfin panachées dans une variété. Il croît très-vite, même dans les terrains secs.

6. P. NOIR, *P. nigra.* LIN. Indigène. Très-droit, très-haut, d'une végétation considérable et prompte dans les lieux qui lui conviennent. Feuilles en losange, terminées en pointe, dentées, lisses, d'un vert brun. Au printemps ses bourgeons exsudent une liqueur visqueuse et aromatique.

7—8. P. DE LA CAROLINE, *P. angulata*, H. K., *Angulosa.* MICH. Le nom latin exprime que ses jeunes rameaux sont anguleux. Feuilles superbes, plus larges que la main, et les plus grandes du genre, soutenues par des pétioles longs, comprimés, souvent rouges, ovales allongées, terminées par une pointe, dentées sur les bords, lisses, et d'un beau vert. Ces avantages sont balancés par la facilité qu'un si large feuillage donne au vent de briser l'arbre : il faut donc le placer à l'abri des vents violens, en terrain frais. Il est sensible, et perd souvent des branches par la forte gelée. Il y a un Peuplier à rameaux verdâtres et anguleux, et dont les feuilles sont en cœur, dentées et glabres. Les jardiniers et pépiniéristes l'appellent PEUPLIER SUISSE, quoiqu'il soit de l'Amérique septentrionale : aussi porte-t-il le nom de *Populus virginiana.*

9. P. DU CANADA. *P. monifera.* H. K. Cet arbre a beaucoup de rapport avec le *P. virginiana.* Il en diffère par ses branches plus ouvertes, par ses rameaux parsemés de points blancs et de lignes blanches, et par ses feuilles un peu arrondies et terminées par une glande rougeâtre.

10. P. ARGENTÉ, *P. heterophylla.* LIN. (DUH. n. éd. 2.

51.) De l'Amérique septentr. Il se distingue par ses rameaux anguleux et par ses feuilles en cœur allongé, couvertes des deux côtés d'un duvet soyeux et doux au toucher, et dentées sur les bords. L'arbre est grand et droit : la largeur de ses feuilles donne prise aux vents, qui souvent le mutilent.

11. Peuplier liard, grand baumier, *P. viminea*, *P. candicans*. H. K. Du Canada. Arbre droit et élevé; rameaux d'un brun foncé et glabre; feuilles ovales oblongues, acuminées, inégalement dentées, à trois nervures, veinées, glabres, d'un vert terne et foncé en dessus, et blanches en dessous. Les bourgeons jaunâtres, résineux, odorans.

12. P. Baumier, Tacamahaca, *P. balsamifera*. Lin. (Trew. 46. Catesb. 1. 64. Duh. n. éd. 2. 50.) De la Caroline. Arbre très-haut, qui a beaucoup de rapports avec le précédent, mais qui reste arbrisseau en France. Son bois a une odeur balsamique semblable à celle du suc résineux qui transpire par ses bourgeons, et il produit en Amérique la résine connue dans le commerce sous le nom de gomme *Tacamahaca*. Il est plus délicat que les autres, et il a besoin d'une meilleure exposition.

13. P. a grandes dents, *P. grandidentata*. H. P. Du Canada. Rameaux anguleux et rouges; feuilles à pétiole rouge et comprimé, très-grandes, ovales, très aiguës, munies à leurs bords de fort grandes dents.

Les fleurs des Peupliers sont des chatons mâles ou femelles, mais sur des individus séparés. En général ces arbres sont propres à la décoration des grands paysages; les uns par leurs formes, les autres par la beauté ou la couleur de leur feuillage. Tous se plaisent dans les terrains humides; leurs racines courent sous terre, s'y enfoncent ou en sortent pour aller chercher une bonne terre qui leur convienne. Tous se multiplient de marcottes, de boutures, de drageons. On greffe aussi, en écusson, les *P. angulata*, *heterophylla* et *grandidentata*, sur les *P. alba* et *fastigiata*.

PHILARIA, Filaria, *Phillyrea*. Genre de la Diandrie-Monogynie, famille des *Jasminées*, composé de trois espèces principales. Originaire du midi de la France. Feuilles persistantes et opposées, enfin ayant chacune plusieurs variétés.

1. Philaria a grandes feuilles, *P. latifolia*. Lin. Arbrisseau de 12 pieds, qui a des branches plus fortes et plus droites que celles des espèces suivantes; feuilles aussi plus grandes, en cœur ovale, dentées en scie, d'une étoffe épaisse et d'un vert foncé; fleurs, en mars, d'un blanc verdâtre, en bouquets de peu d'apparence; baies noires en mûrissant.

2. P. a feuilles moyennes, *P. media*. Lin. Il s'élève da-

vantage, et produit plus de branches. Feuilles ovales aiguës ; fleurs en mars, petites et aussi en bouquets de peu d'apparence ; baies, d'abord vertes, puis rougeâtres, enfin noires.

3. Philaria a feuilles étroites, *P. angustifolia.* Lin. Arbrisseau de 10 pieds et le moins branchu de tous ; ecorce souvent marbrée de gris ; feuilles longues, lancéolées, d'un vert foncé et brillant comme dans les autres espèces, entières et d'une étoffe épaisse. Fleurs et baies de même.

Les variétés de ces arbrisseaux sont nombreuses, mais ici elles sont rares. Ces variétés sont le Philaria à feuilles de troëne, — de buis, — d'olivier, — de romarin, — de lavande ; — à feuilles panachées ; — à rameaux effilés, — pendans, etc. le P. branchu, — épineux, etc. Les Philarias se propagent, soit par la greffe sur le commun, soit de marcottes faites en automne, en incisant ou seulement en tordant un peu la branche à l'endroit où elle doit être plongée en terre, soit par les graines semées aussitôt leur maturité en terrine, qu'il faut mettre en orangerie pendant l'hiver : souvent elles ne lèvent qu'au second printemps. Le jeune plant doit aussi être abrité pendant les premières années. Les Philarias communs peuvent servir à faire des palissades vertes au nord : tous peuvent rester en pleine terre, en ne les mettant point au trop grand soleil. Quelquefois la gelée les fait périr entièrement, comme le givre et la neige tuent les branches si on ne les secoue avant que le soleil les ait frappées. On prévient en partie ces accidens en leur donnant une terre médiocre et pierreuse.

PHYLIQUE, *Phylica.* De la Pentandrie-Monogynie, famille des *Rhamnoïdes.* Genre assez nombreux de jolis arbustes toujours verts, et du Cap.

1. Phylique bruyériforme, bruyère du Cap, *Phylica ericoïdes.* Lin. Arbuste de 2 à 3 pieds, en buisson, sur trois ou quatre tiges qui se ramifient. Rameaux couverts de petites feuilles d'un vert foncé assez semblables à celles de bruyère, dont l'arbuste a également le port ; d'où son surnom. Fleurs en septembre, petites, d'un beau blanc, en têtes terminales, en forme de boutons, et ayant une légère odeur d'amande.

2. P. plumeuse, *P. plumosa.* Lin. Tige droite très-rameuse ; rameaux nombreux, formant au sommet de la plante un grand panicule ; feuilles étroites assez longues, un peu courbées, plumeuses, chargées de poils soyeux et blanchâtres, et si nombreux au sommet des rameaux, qu'elles couvrent les fleurs ; fleurs en juin, en assez grosses têtes terminales et à corolle frangée.

3. P. a feuilles de romarin, *P. rosmarinifolia.* Tige droite de 5 à 6 pieds branchue ; rameaux moins nombreux ;

feuilles un peu semblables à celles de romarin, mais blanchâtres, et leurs bords roulés en dessous; fleurs blanches au sommet des tiges où elles forment des têtes allongées en forme de grappes ou d'épis feuillés.

4 — 11. On cultive encore les P. LUISANTE, *nitida*, LAM.; *horisontalis*, HORTUL; P. SQUARREUSE, *squarrosa*, HORTUL.; P. EN ÉPI, *spicata*, LIN.; P. A GRAPPES, *racemosa*, LIN.; P. A FEUILLES DE LEDON, *ledifolia*. DESF.; P. AXILLAIRE, *axillaris*, LAM.; P. A FEUILLES DE BUIS, *buxifolia*, LIN., et P. A FEUILLES DE THYM, *thymifolia*; (VENT. JARD. MALM.) Les Phyliques sont d'orangerie. Ils aiment la terre franche légère mêlée par moitié avec la terre de bruyère, des arrosemens fréquens pendant la floraison, et un air fréquemment renouvelé. Multiplication de marcottes, et de boutures faites au printemps ou en automne sur couche tiède.

PHLOMIS. (*V.* page 557.)

1. PHLOMIS FRUTESCENT, *Phlomis fruticosa*. LIN. Du Levant. Arbuste à tiges de 2 ou 3 pieds, formant un buisson arrondi, assez touffu. Feuilles opposées, pétiolées, en cœur obtus, quelquefois dentelées, toujours cotonneuses, et blanchâtres en dessous. De juillet à septembre, il donne des fleurs qui sont jaunes, grandes, en verticilles. On lui connaît deux variétés, l'une à feuilles larges et d'un vert jaunâtre, *P. frut. latifolia*; l'autre à feuilles d'un vert foncé et rouille, *P. frut. ferruginea*. Ses fleurs sont d'un jaune très-éclatant. D'orangerie, où il conserve ses feuilles. Si on le met en pleine terre, il faut le garantir du froid. Terre franche, semences et boutures.

2. P. QUEUE-DE-LION, *P. leonourus*. LIN. Du Cap. Arbrisseau charmant de 6 pieds; tige ligneuse, divisée en rameaux droits, quadrangulaires, à feuilles opposées, pétiolées, longues, aiguës, dentées en scie, persistantes. Dès la fin d'août jusqu'à celle d'octobre, fleurs, très-longues, nombreuses, d'un aurore très-vif, et disposées en verticilles nombreux, placées par intervalles au-dessus les unes des autres à commencer du milieu des rameaux, ce qui leur donne l'apparence d'une queue, *oura*, de lion, *leon*, et est la cause de son surnom. On peut le multiplier de graines, mais les boutures sont un moyen bien plus prompt: au mois de mai ou plutôt en juillet, lorsque l'arbrisseau refait a bien aoûté ses jeunes pousses, on en arrache avec du talon, et on les met en terre substantielle et un peu consistante; on les arrose et les met à bonne exposition après les avoir laissées une quinzaine à l'ombre. L'arbre se rentre à l'automne, se met aux jours dans l'orangerie, où l'humidité le ferait périr si on l'arrosait

trop. On le taille quand on le sort, et on le rempote aussitôt parce qu'il pousse beaucoup de racines. Même culture.

PIMENT, *Capsicum.* (*V.* page 562.) PIMENT-CERISE, *Capsicum cerasiforme.* LIN. De la Chine. Arbrisseau sous-ligneux, dont les feuilles sont d'un beau vert luisant. Les fleurs, blanches et petites, produisent des fruits d'un rouge vif de cerise, dont ils ont encore la forme. On en sème les graines sur couche chaude et sous châssis, où il faut laisser le plant, ou le mettre en serre chaude. Bien chauffé et bien arrosé, il peut produire du fruit dans l'année : il se conserve pendant l'hiver.

PIN, *Pinus.* En grec *Pitys* et *Pinos*, de l'adjectif *piôn*, gras, parce que c'est de ces sortes d'arbres qu'on tire la poix, le goudron, la térébenthine, etc. Ils sont de la Monœcie-Monadelphie, fam. des *Conifères.* Les Pins sont des arbres résineux et toujours verts, dont le port et le feuillage singuliers peuvent produire un effet pittoresque dans les grands jardins de luxe. Plantés dans des terrains incultes, ils peuvent les utiliser. On en fait trois divisions : la première, des Pins à 2 feuilles; la deuxième, de ceux à 3 feuilles ; et la troisième, de ceux à 5 feuilles réunies à leur base dans une gaîne.

1. PIN SAUVAGE, *Pinus sylvestris.* LIN. Arbre de première grandeur, mais dont les dimensions varient suivant le climat et le terrain, ainsi que tous les autres végétaux. Indigène et des montagnes. Tige droite, branches fortes, étalées et verticillées; rameaux de même, un peu courts et très-feuillés; feuilles nombreuses, courtes, légèrement torses, pointues, piquantes, de 18 lignes à deux pouces de long, et d'un vert un peu blanchâtre. Fleurs en mai, et seulement remarquables par la grande quantité de poussière fécondante que les fleurs mâles répandent. Cônes petits, coniques, pointus, ordinairement au nombre de deux à quatre sur les jeunes rameaux. On ne les cueille qu'aux mois de mars et d'avril, et on les met au soleil pour qu'ils s'ouvrent et laissent sortir leurs graines. Ce qu'il faut faire pour les cônes des autres espèces. Cet arbre qui vient partout, végète cependant beaucoup mieux dans les terres franches légères, ou seulement légères et humides, dans les lieux élevés, et dans une température plutôt froide que chaude. On sème ses graines aussitôt leur récolte, ainsi que celles des autres arbres verts et résineux dont les graines rancissent promptement après leur sortie des cônes. Si on sème en grand et en place, il suffit de préparer la terre par planche, et de la gratter plutôt que de la labourer. Si on craint la chaleur de l'été pour le semis, on peut disposer les planches du levant au couchant, laisser un intervalle de 2 ou 3 pieds

entre chaque planche, et y mettre des plantes annuelles qui s'élèvent comme le topinambour, le soleil ou tournesol, *helianthus annuus*, etc., et donnent de l'ombre. Les semis pour replanter se font en terre légère ou de bruyère, à l'ombre, et tenue fraîche. Cet arbre est de tous les Pins celui qui pousse le plus vigoureusement dans sa jeunesse. Si le semis est épais, on repique le jeune plant l'année suivante, en avril ou mai, suivant la température, à 6 pouces de distance. S'il est clair, on peut le laisser deux ans. Deux ans après, on le met en pépinière, en l'enlevant en motte et sans toucher à ses branches et à ses racines, qu'on ne doit jamais couper aux arbres résineux sans nécessité. Il a un assez beau port, et son bois est excellent pour les constructions et le chauffage. On en tire de la poix-résine, du goudron et de la térébenthine. L'arbre vit moins long-temps quand on lui fait trop tôt des incisions pour en faire couler la poix-résine, mais son bois est plus léger et aussi bon; et cette opération lui est utile, ainsi qu'aux autres espèces, dans un âge avancé, où les sucs propres, trop abondans, remplissent trop les vaisseaux et les pores, gênent la circulation des fluides, font périr l'arbre plus promptement, et nuisent à la qualité du bois.

2. Pin de Genève, nommé aussi *P. sylvestris* et Tarraro. Cet arbre a de grands rapports avec le précédent, mais il est de moyenne grandeur, à feuilles moitié plus courtes et à peine glauques, à boutons plus petits, et à cônes plus courts, dont la couleur est d'un brun verdâtre.

3. P. d'Écosse, *P. rubra*, de la couleur de son bois, qui est rouge: ce qui le distingue des deux autres, ainsi que ses feuilles, un peu moins glauques que celles du Pin sauvage, et plus longues, ses boutons plus grêles, plus allongés et plus rouges, ses cônes moitié plus petits, plus pointus et grisâtres. Il parvient à la même hauteur que le silvestre.

4. P. de Russie, de Riga, de Haguenau, de mature. Arbre encore plus élevé que les autres, ayant les feuilles plus longues, plus grêles et plus vertes que celles des deux premiers, ses boutons plus petits que ceux du Pin d'Écosse, et grisâtres. Il pousse au moins aussi promptement que le Pin silvestre. Ces trois Pins demandent la même terre et la même culture que le premier. Le dernier me paraît préférable aux autres, et doit avoir la préférence.

5—7. Le P. de Tartarie, *P. tartarica*, *P. hudsonia*, a beaucoup d'affinité avec le silvestre; feuilles plus courtes, plus larges, obtuses et glauques. Très-petits cônes. Il en est de même des suivans: P. de montagne, P. Mugho, *P. montana*, *silvestris montana*. Tige moins vigoureuse, moins grosse, moins branchue; feuilles moins nombreuses, plus

courtes et d'un vert moins glauque; P. A FEUILLES DIVERGENTES, *P. divaricata*, *P. banksiana*. Feuilles divergentes, cônes tortus et recourbés. Même terre et même culture.

8. PIN NAIN, MUGHO *ou* DE BRIANÇON, *P. Pumilio*, *P. silvestris Mugho*. Arbrisseau de 6 à 8 pieds au plus, qui a des rapports avec le Pin de montagne, pour le feuillage, mais dont les branches latérales en général, plus longues que la tige, sont couchées sur la terre, et qui, par ses proportions, peut être employé sur le devant des massifs. Même culture.

9. GRAND P. MARITIME, P. DE BORDEAUX, *P. maritima major*. Arbre assez élevé, du midi de la France, sensible aux fortes gelées, et rarement très-droit. Branches horizontales, même pendantes lorsque l'arbre avance en âge, et nues jusqu'à leur sommet; feuilles d'un beau vert, quelquefois par trois dans la même gaîne, et longues de 4 pouces et demi; cônes gros, luisans, et de 5 à 7 pouces de longueur. Même culture, mais difficile à la reprise, ce qui oblige à le manier tous les ans. Il est bon de le mettre en pots ou en paniers, pour le forcer à recourber son pivot et pour l'enlever en motte. Il est plus propre pour les climats chauds de la France.

10—12. Ces trois Pins ne paraissent que des variétés du précédent. PETIT P. MARITIME, PINSON, *P. maritima minor*. Il n'en diffère que dans de plus petites proportions dans toutes ses parties. P. MARITIME DE MATHIOLE, *P. pinaster*. Ce bel arbre a beaucoup de rapports avec le maritime, mais s'élève très-droit. Feuilles moins larges et un peu plus petites, cônes beaucoup plus petits. P. ATROCHETS, *P. racemosa*. Il diffère des précédens par la disposition de ses cônes, réunis en bouquets souvent au nombre de 15 à 20, à l'extrémité des branches. Ces trois variétés se cultivent comme le grand Pin maritime, et sont propres aux mêmes climats.

13. P. DE CORSE, *P. Laricio*, *P. altissima*. Arbre très-droit, de 130 à 140 pieds, et qui, dans sa jeunesse, a beaucoup de rapports avec le grand Pin maritime, dont on le distingue cependant par ses feuilles, aussi longues, mais un peu plus fines et contournées. En avançant en âge, il conserve son beau port, pendant que le maritime se déforme. Boutons toujours résineux l'hiver, et cônes dans les mêmes proportions que ceux du Pin silvestre, auquel il se rapporte par sa rusticité et la température qui lui convient. On l'élève comme le n°. 9, parce qu'il pivote et qu'il est difficile à la reprise, si on ne l'a pas forcé à pousser des chevelus et à former une motte.

14. P. CULTIVÉ, P. PIGNIER *ou* PIGNON, *P. pinea*, *P. sativa*. De l'Europe méridionale. Arbre élevé et formant une tête comme le pommier. Feuilles dans les dimensions de

celles du grand Pin maritime, mais qu'on distingue à la pousse, surtout dans l'enfance de l'arbre, par leur couleur d'un glauque bleuâtre. Cônes gros comme le poing contenant des semences ou pignons dont l'amande, de 8 à 10 lignes de long, est bonne à manger et est recherchée dans les lieux où l'arbre est commun. Il est plus délicat que les autres dans son enfance, et doit être semé en terrine à la température de Paris, et préservé, les deux ou trois premières années, des fortes gelées, par une couverture de litière. A mesure qu'il avance en âge, il devient plus rustique et supporte facilement les fortes gelées. Du reste, même culture que le grand Pin maritime. Il mérite d'être cultivé, tant pour son fruit que pour la qualité de son bois, peu résineux, léger, et propre principalement pour les constructions maritimes.

15—19. Pin de Romanie, *P. Romaniæ*. Du Levant. Arbre élevé et rustique, à feuilles longuement engaînées, longues, droites, fermes, d'un vert foncé, et plus larges que celles des espèces connues. Même culture que le Pin silvestre. P. résineux, *P. resinosa*. De l'Amérique septent. On le distingue par ses cônes ovales, coniques, arrondis à leur base, plus courts de moitié que les feuilles. Même culture. P. de Virginie, *P. Inops*. Arbre moyen, tronc souvent tortu, croissance lente; même culture. P. d'Alep, *P. alepensis*, de Jérusalem. Arbre de moyenne grandeur, remarquable parce qu'il est en forme de haut buisson. Feuilles longues, étroites, et d'un vert obscur. Même culture que le Pin pignon, et aussi sensible au froid. P. colombaire, *P. colombaria*, le plus bel arbre de son genre, suivant M. Noisette. Feuilles très-menues, droites, d'un vert glauque, rameaux droits, couverts dans leur jeunesse d'une efflorescence glauque. D'orangerie: du reste même terre et semis sur couche tiède, en terrines. Toutes ces espèces et variétés sont de la première division.

20—25. P. d'encens, *P. tæda*. Grand arbre rustique de l'Amérique septent. Tronc droit, écorce lisse dans sa jeunesse, feuilles longues, étroites, menues et vertes. Le P. doux, *P. mitis*, lui ressemble; mais il a les feuilles plus courtes. P. rude, *P. rigida*. De Virginie. Arbre fort élevé; feuilles longues et menues; cônes rassemblés autour des rameaux, aussi longs que ceux du grand Pin maritime, et à écailles terminées par une épine; ces deux Pins demandent la même culture que le Pin Silvestre. P. de marais, *P. palustris*. Des marais de la Caroline. Arbre de 25 à 30 pieds, d'un aspect charmant. Feuilles nombreuses, longues de plus d'un pied, épaisses et d'un beau vert; rameaux hérissés de stipules; cônes presque cylindriques et hérissés. Il paraît délicat. Même

culture que le *P. colombaria*. Le P. TARDIF, *P. serotina*, du même lieu, et le P. A LONGUES FEUILLES, *P. longifolia*, ont beaucoup d'affinités avec lui, sont aussi délicats, et exigent la même culture. M. NOISETTE vient de les introduire en France. Ces cinq espèces sont de la deuxième division.

26. PIN CEMBRO, *P. cembra*, l'ALVIEZ, le COUVE, le TINIER. Des Alpes. Arbre moyen, droit, et d'un beau port, au moins lorsqu'il est jeune; feuilles longues, réunies par 5 comme celles du suivant, et glauques en dessous. Les cônes arrondis, gros comme un œuf de poule, contenant des semences assez grosses, et bonnes à manger. Même culture que le Pin silvestre; mais, comme il pousse très-lentement, on le sème en terrine.

27. P. BLANC DU CANADA, P. DU LORD WEIMOUT, *P. Strobus*. Arbre très-élevé, très-droit; écorce lisse et verdâtre; branches étalées; feuilles longues de 3 pouces, menues, d'un joli vert, cônes cylindriques plus longs que les feuilles, et qu'il faut cueillir fin d'août. Même culture que le précédent. Les oiseaux sont très-friands du jeune plant, lorsqu'il lève.

Tous ces arbres produisent un bel effet dans les jardins paysagistes, et ils joignent l'utilité à l'agrément : ce qui m'a déterminé à m'étendre davantage.

PINCKNEYA. Genre nouveau de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Rubiacées*, dédié à PINCKNEY, américain et amateur. Il n'est composé, jusqu'à présent, que du PINCKNEYA PUBESCENT, *Pinckneya pubens*. MICH. *Fl. bor. Am. tab.* 13. Cet arbuste n'est plus dans le commerce, et il n'en existe que deux ou trois pieds en France.

PISTACHIER, *Pistacia*, LIN.; *Térébinthus* JUSS. (Genre de la Diœcie-Pentandrie, fam. des *Térébinthacées*.

1. PISTACHIER CULTIVÉ, *ou* VRAI PISTACHIER, *Pistacia vera* ou *trifolia*. LIN. De Syrie. Arbre de 12 pieds, naturalisé dans le midi de la France. Rameaux bruns et diffus, feuilles tantôt simples, tantôt ternées, d'autres fois quaternées; fleurs mâles, disposées en grappes, ainsi que les fleurs femelles; mais les sexes sont placés sur des individus différens, qu'il faut avoir tous deux pour obtenir du fruit. Ce fruit, d'un vert cramoisi, contient une amande verdâtre d'une saveur agréable. Elle est recherchée par les confiseurs, et pour l'office. Ces arbrisseaux (qu'il vaut mieux se procurer de graines semées sur couche chaude au printemps, que de marcottes), ne doivent être confiés à la pleine terre franche légère, que lorsqu'ils ont au moins cinq à six ans. Jusqu'à cette époque, il faut les rentrer en orangerie, où l'on doit encore les tenir sèchement. On ne doit même espérer de les conserver en pleine terre qu'en les abritant, ou en les mettant en espalier contre

un mur au midi ; et en les couvrant de paillassons ou de litière sèche pendant l'hiver. Ils y donnent, avec ces précautions, de bons fruits à la pépinière du Roule, à Paris.

2. Pistachier Térébinthe, P. sauvage, *P. Terebinthus*, Lin. De Chio. Arbre moyen, qui fournit la vraie térébenthine : on l'a naturalisé dans la France méridionale. Feuilles alternes, ailées, à folioles opposées, ovales lancéolées, entières et impaires ; fleurs petites, en panicules axillaires, et purpurines. On peut le livrer aussi à la pleine terre de même qualité, en le traitant comme le précédent. Quand il paraît surchargé de térébenthine, on lui fait des incisions.

3. P. Lentisque, *P. Lentiscus*. Lin. De Barbarie. Arbrisseau diffus, toujours vert : rameaux tortueux, feuilles ailées, à folioles paires, ovales obtuses. Il sent la térébenthine, et demande absolument l'orangerie. En Orient, il fournit la résine, appelée Mastich dans le commerce. Ses fleurs sont précoces, purpurines et en grappes. Même culture. *Pistakia* et *Terebinthos* étaient chez les Grecs les noms de ces différens arbres.

PITTOSPORUM. (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Rhamnoïdes*). Ce nom, dérivé du grec, exprime que les semences sont enduites de térébenthine.

1. Pittosporum ondulé, *P. undulatum*. Vent. J. de Cels, 78. Des Canaries. Arbrisseau de 5 à 6 pieds ; tige droite ; rameaux bruns et souvent verticillés ; feuilles persistantes, alternes, mais en verticilles au sommet des rameaux. Elles sont grandes, ovales lancéolées, pointues au sommet, se rétrécissant en pétiole à la base ; vertes et lisses en dessus, pâles en dessous, blanches et lanugineuses dans leur jeunesse, toujours *ondulées*, et répandant une odeur aromatique quand on les froisse : fleurs au printemps, réunies trois ensemble au bout des rameaux, blanches, sentant le jasmin, à cinq pétales recourbés à leur extrémité. D'orangerie. Terre franche légère, et en pot ou en caisse qu'on ne change que lorsqu'il les a tapissés de ses racines. Multiplication de marcottes par incision, ou de semence.

2. P. a feuilles épaisses, *P. coriaceum*. And. *rep.* 151. De Madère. Arbrisseau de 6 pieds, à rameaux verticillés ; feuilles persistantes, pétiolées, très-entières, larges, ovales obtuses, d'un beau vert, plus pâles, et marquées d'une nervure longitudinale en dessous : fleurs en mai, et en espèces d'ombelles au bout des rameaux, à cinq pétales blancs, longs, et dont l'onglet, recourbé en dedans, et le sommet en dehors, les ferait prendre pour des fleurs à tube cylindrique. Elles sentent aussi le jasmin. Ses graines ne mûrissent point ; on ne peut le multiplier que de marcottes par incision. D'oran-

rangerie, et même culture. — On connaît encore le *Pittosporum revolutum* de la Nouvelle-Galles du Sud : le *P. Tobira* de la Chine, et le *P. ferrugineum* de Guinée, le seul qui demande la serre chaude. Les deux autres sont d'orangerie, et se cultivent comme la première.

PIVOINE EN ARBRE, *Pæonia suffruticosa.* And. *rep.* 373. Moul-Tan, en Chine, où on le représente sur les papiers peints. Arbuste de 4 à 5 pieds, à plusieurs tiges sous-ligneuses, persistantes, et dont les branches roussâtres à la base, herbacées et velues au sommet, poussent chaque année des feuilles assez semblables à celles de notre Pivoine ordinaire, mais plus grandes, alternes, bipinnées, à folioles longues, incisées irrégulièrement dans le haut, vertes et lisses en dessus, glauques, velues et marquées de nervures en dessous, enfin soutenues par un pétiole assez long, amplexicaule, creusé en dessus en gouttière, dont le fond est d'un joli rose. Fleurs plus grandes aussi que celle de notre Pivoine, très-pleines, à pétales nombreux, d'un très-joli rose, mais marquées à la base d'une couleur plus foncée. On connaît une variété à fleurs doubles, d'un rose pourpre que relève encore le jaune éclatant des étamines, à pétales plus courts, et à odeur d'essence de rose. C'est le *pæonia fruticosa odorata.* And. 448. *B. rep.* Ces plantes, qui, à la rigueur, pourraient se contenter d'une très-bonne orangerie, feront beaucoup mieux si on les livre à la pleine terre, dans la bâche ou sous châssis. Terre d'orangers. On les multiplie de marcottes qui, suivant M. Noisette, ont besoin de deux ans pour pousser des racines tuberculeuses; point essentiel, car les racines fibreuses n'étant qu'annuelles, on perd ordinairement la plante lorsqu'on la sépare avant qu'elle ait produit des racines charnues. Ses boutures réussissent rarement.

PLAQUEMINIER, Guyacana, *Diospyros.* Genre de la Polygamie-Diœcie, fam. des *Plaqueminiers.*

1. Plaqueminier-Lotus *ou* d'Italie, *Diospyros-Lotus.* Lin. De Barbarie, et naturalisé en Italie. Arbre de 25 à 30 pieds, garni de plusieurs rameaux rougeâtres. Feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, entières, glabres, et d'un vert terne en dessus et pâle en dessous. Fleurs en juin et juillet, axillaires et presque sessiles. De pleine terre franche un peu légère et fraîche. Multiplication de graines semées en terrines placée sur couche tiède. C'est le moins intéressant; mais quelques-uns prétendent que c'est le *lotus* des anciens. Il est plus vraisemblable que les peuples *Lotophages* se nourrissaient des fruits du *rhamnus-lotus* de Linné.

2. P. de Virginie, *D. Virginiana.* Lin. (Catesb. 2. 26.)

De la Caroline. Grand arbre à rameaux nombreux et à feuilles alternes, pétiolées et assez semblables à celles du poirier. Ses fleurs, comme celles du précédent, sont petites, solitaires, axillaires et verdâtres ; baies assez grandes, longuettes, réunies 3 ou 4, jaunâtres, diaphanes, et mangeables. Même culture et exposition au nord. On a vu des graines lever en trois semaines, et d'autres être deux ans à germer.

3. Plaqueminier-Kaki, *D. Kaki*. Lin. Des Indes. Celui-ci ressemble un peu aux précédens, si ce n'est que ses rameaux sont un peu cotonneux. Ses fleurs sont blanches ; son fruit, appelé *Figue-Caque*, d'un rouge cerise, et d'une saveur délicieuse, se mange au Japon. C'est la qualité du fruit qui a mérité à l'arbre le nom de Diospyros, *grain divin*, de *dios*, divin, et *pyros*, blé, froment. De pleine terre, dans les provinces méridionales, où il lui faut encore une bonne exposition ; et à Paris, d'orangerie, et terre franche légère ou de bruyère. Multiplication par greffe en approche sur celui de Virginie.

4. P. Ébénier, simplement Ébénier, *D. Ebenus*. Lin. De Ceylan, où il prend un accroissement considérable ; chez nous, il reste très-petit. Il lui faut la serre chaude, ou au moins la tempérée pour l'hiver. C'est lui qui fournit le bois d'*Ébène*, si recherché pour sa belle couleur noire.

PLATANE, Plane, *Platanus*. Genre de la Monœcie-Polyandrie, fam. des *Amentacées*, et dont le nom grec *Platanos* exprime soit la beauté et l'étendue de la tête de ces beaux arbres, soit la largeur de leurs feuilles.

1. Platane d'Orient, *Platanus orientalis*. Lin. (Duh. n. éd. 2. 1.) Du levant. Arbre superbe par son port, sa hauteur, et sa tige nue, droite, et qui forme une belle tête. Écorce grisâtre, dont l'épiderme se détache en partie et par plaques irrégulières tous les ans ; branches et rameaux étendus et nombreux, ornés jusqu'aux gelées de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, grandes, palmées, à 5 lobes profonds ; ce qui lui a fait donner le nom de Main découpée. Fleurs en mai, mâles ou femelles, mais séparées, quoique sur le même individu. Les fleurs femelles deviennent des fruits moins gros qu'au Platane d'Occident, ramassés en têtes globuleuses, brunâtres et pendantes à un pédicule long et filiforme. Il a une variété dont les feuilles, assez semblables à celles des Érables, lui ont fait donner le nom spécifique *acernifolia*. Cet arbre est rustique, et pousse dans tous les terrains ; mais il préfère les terres franches légères et profondes, et il se plaît dans les lieux abrités. Multiplication de graines, de marcottes et de boutures. Ces dernières doivent se faire en hiver avec

du bois de l'année et un petit talon de l'année précédente.

2. Platane d'Occident *ou* de Virginie, *P. occidentalis.* Lin. (Catesb. 1. 56. Duh. 11. éd. 2. 2.) De l'Amérique sept. Arbre d'un aussi beau port que le précédent, qui lui ressemble beaucoup, et qui se dépouille aussi tous les ans par grandes plaques de son épiderme. Feuilles plus grandes, aussi vertes, et n'ayant, pour ainsi dire, que 3 lobes, lobés eux-mêmes; fleurs en têtes plus grosses et jaunâtres, fruits en boules de plus d'un pouce de diamètre et jaunâtres. Il exige un terrain plus frais, et paraît plus sensible au froid que le précédent. Même culture. Ces deux arbres donnent des variétés par les semences qu'on répand sur terre aussitôt leur maturité, et qu'il suffit de couvrir d'un lit de mousse hachée pour les entretenir fraîches: on les multiplie aussi de marcottes et de boutures. Le dessous des feuilles de celui d'Occident est garni d'un duvet très-fin, et qui, se détachant facilement par les secousses ou le frottement réciproque, cause une toux fort incommode, et quelquefois fait cracher le sang. Cet inconvénient, joint à celui d'être plus délicat, doit déterminer à donner la préférence au Platane d'Orient. Ce dernier n'est presque jamais attaqué par les insectes, et son bois est bon pour la charpente, l'ébénisterie et la menuiserie. Il est précieux pour faire des avenues, pour border les grandes routes, comme pour orner les jardins paysagistes, et il tient le premier rang sous ces rapports.

PLATYLOBIUM. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses.*) Genre contenant des arbrisseaux intéressans, de la Nouvelle-Hollande, et qui doivent leur nom, dérivé du grec, à la largeur de leurs cosses.

1. Platylobium élégant, *Platylobium formosum.* Smith. (Vent. Malm. 31.) Tige droite et cylindrique, de 3 ou 4 pieds et d'un brun violet, marquée de nœuds, d'où sortent des branches opposées et nouenses; rameaux courts, d'un vert léger, souvent rougeâtre; feuilles opposées, presque sessiles, en cœur, ovales, aigues, et un peu velues; fleurs en juin, axillaires, nombreuses, grandes, solitaires ou réunies 3, d'un beau jaune orange, à étendard grand, bilobé, marqué à sa base d'une tache carmin, d'où divergent circulairement des rayons courts de même couleur: le même étendard est en dessous d'un rouge roux qui devient plus foncé et presque noir sur le bord du limbe.

2. P. Scolopendre, *P. Scolopendrium.* Smith. (Vent. Malm. 55. And. *rep.* 191.) Arbrisseau singulier par ses branches ailées, plates, vertes, qu'on prendrait pour de longues feuilles; elles sont molles d'abord, et prennent ensuite une consistance coriace, mais flexible. Feuilles rares, sans ordre,

de

de la même couleur que les branches, pétiolées, ovales et petites; fleurs en mai, solitaires, jaunes, remarquables par la largeur de leur étendard, concave, en cœur, taché de rouge.

3. Platylobium a feuilles lancéolées, *P. lanceolatum.* Smith. (And. *rep.* 205.) Arbrisseau qui doit son surnom à la forme de ses feuilles, qui sont étroites et rangées des deux côtés des rameaux. Fleurs en juin, axillaires, solitaires, terminales, d'un beau jaune, aussi à étendard très-large et bilobé. Les Platylobium sont d'orangerie, où ils demandent la place la plus sèche et la plus aérée: il ne faut pas oublier qu'ils craignent l'humidité qui les fait pourrir, et qu'il convient de les tenir dans des pots petits en comparaison du volume des arbrisseaux, et remplis de terre de bruyère. Multiplication des semences.

PLECTRANTHUS, des mots grecs *plectron*, éperon ou ergot de coq, et *anthos*, fleur. (L'Hér. *st. nov.* 41.) *Voyez* le mot Germaine.

PODALIRIA. (Voyez pag. 564.) Podaliria du Cap, *Podaliria biflora.* Arbuste à rameaux verts et alternes, ainsi que les feuilles, qui sont sessiles, et ressembleraient à celles du buis si elles n'étaient couvertes de poils soyeux, et bordées de jaune rouillé. Fleurs terminales, très-grandes, pédonculées, d'un beau blanc de lait que fait ressortir un calice renflé et de couleur de rouille. On le propage de semences et de boutures: il se conduit comme les autres arbustes du Cap, auquel il faut, pour l'hiver, une place au jour dans l'orangerie.

POINCIADE, *Poinciana*, Lin.; *Cæsalpinia*, Swartz. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*, dédié à M. de Poincy. Poinciade élégante, Fleur de Paon ou de Paradis, *Poinciana pulcherrima.* Lin. (Curt. 995. Rheed. *Hort. Malab.* 6. 1.) Arbrisseau charmant des Indes. Il est de serre chaude, où il faut le garder à l'abri de la trop grande humidité, surtout pendant sa jeunesse et dans l'hiver, et où il s'élève à plus de 6 pieds. Ses rameaux lui forment une tête. Feuilles d'un vert gai, prenant naissance entre 2 epines courbes, deux fois ailées, à pinnules et folioles paires et opposées: ces dernières sont en cœur allongé, et répandent, lorsqu'on les écrase, une odeur aromatique, semblable à celle de la sabine. Dès juin jusqu'en septembre, la Poinciade charme par le parfum et la beauté de ses fleurs, à 5 pétales ouverts, dont un est plus grand, d'autres fois plus petit, tous ayant 1 onglet assez long, et 1 limbe étalé, presque lobé et crénelé, ce qui lui donne l'air d'*aigrette de paon.* Les étamines, rouges, très-longues et très-saillantes, se redressent vers le ciel pour laisser tomber leur *pollen* sur le pistil, qui est

toujours plus court, et quelquefois tortueux. Ces fleurs, souvent au nombre de plus de 50, disposées d'abord en ombelles terminales, qui s'allongent ensuite en épis, sont d'un rouge orangé vif, bordées de jaune et tachées de vert dans le milieu. Il leur succède (mais très-rarement dans nos serres), des graines qui lèvent sûrement et en peu de temps, si on les sème dans une terre substantielle, fraîche et légère. On repique le plant lorsqu'il est assez fort, et l'on met les pots en tannée dans l'endroit le plus chaud de la serre : il ne faut plus le dépoter qu'au besoin, et avec la précaution de ne point blesser ni même fatiguer les racines.

POIRIER, *Pyrus*. Voyez arbres fruitiers, page 266. Je ne dois citer ici que des Poiriers d'agrément, comme celui de Crassane, à feuilles panachées ; celui à fleurs doubles, et qui noue quelquefois ; enfin le Poirier qui fleurit 2 fois par an, au printemps et en automne : il mérite d'être cultivé par sa beauté, sa singularité et pour son fruit. Tous se multiplient par la greffe sur franc, aussi-bien que le POIRIER A FEUILLES DE SAULE, *Pyrus salicifolia*, LIN., de Sibérie, à feuilles duveteuses et allongées ; et le POIRIER COTONNEUX, *P. Pollveria*, BAUHIN, indigène ; rameaux et feuilles couverts d'un duvet blanc et soyeux qui lui donne un air argenté. Les fruits de ces espèces sont petits et ne valent rien. Multiplication de semences et de greffes. Ces 2 arbres sont assez pittoresques.

6. P. DU JAPON, *P. Japonica*. THUNB. Bel arbrisseau couvert en mai de bouquets de fleurs, la plupart semi-doubles, toutes grandes et d'un beau rouge foncé ; feuilles ovales aiguës, pétiolées et finement dentées, quelquefois munies de stipules, surtout à l'extrémité des rameaux, qui est rouge. Multiplication de boutures, de marcottes et de greffe sur Poirier et sur cognassier. Il est d'orangerie, et donne des fleurs plusieurs fois dans l'année.

7—9. M. NOISETTE vient d'introduire en France le *Pyrus Japonica* à fleurs blanches, simples, et celui à fleurs semi-doubles. Il lui a donné des fruits qui prouvent que c'est un *Cydonia*. Il possède aussi, depuis peu, le *Pyrus indica* à feuilles persistantes, et à rameaux droits et couronnés par un bouquet de feuilles d'un beau rose. Ces 3 Poiriers demandent la même culture que le n°. 6. Le dernier n'a pas encore fleuri en Angleterre ni en France.

POLYGALA. Genre de la Diadelphie Octandrie, fam. des *Pédiculaires*. Ce nom, composé des mots grecs *poly*, beaucoup, et *gala*, lait, indique dans le *Polygala*, si commun dans nos bois, la vertu de donner *beaucoup de lait* aux femelles. Les espèces du Cap sont très-intéressantes par leurs

fleurs papillonacées en apparence, très-jolies, et surtout très-durables. Ces arbustes, toujours verts, ne demandent que le jour dans une bonne orangerie, et un mélange anciennement fait de parties égales de terre franche douce, de terre de bruyère et de terreau bien consommé.

1. POLYGALA A FEUILLES DE BUIS, *Polygala Chamæbuxus.* LIN. Indigène dans les hautes montagnes. Arbuste de plus d'un pied; feuilles semblables à celle du *Buis;* fleurs, de mai à octobre, grandes, blanches, et dont le sommet des pétales inférieurs est jaune. Il se plaît dans la plate-bande de terre de bruyère grasse et ombragée: il y donne des rejetons et quelques semences qui servent à le multiplier.

2. P. A FEUILLES DE MYRTE, *myrtifolia.* LIN. Du Cap comme les suivans. Arbuste de 6 pieds. Tige faible comme les rameaux, qui sont pendans et garnis (seulement à leur sommet) de feuilles éparses, assez semblables à celles du *Myrte.* Fleurs, tout l'été, barbues, assez grandes, d'un beau violet, très-pâles en dehors, disposées en épis terminaux. Multiplication de boutures et de graines, qui, semées aussitôt et aidées par un peu de chaleur, lèvent en un mois.

3. P. A FEUILLES OPPOSÉES, *P. oppositifolia.* LIN. Plus petit; rameaux plus droits, plus fermes, irréguliers; feuilles opposées, sessiles, ovales, aiguës, entières, rebroussées. Fleurs tout l'été, barbues, rouges et en épis terminaux.

4. P. A FEUILLES LANCÉOLÉES, *P. lanceolata.* Rameaux droits, violâtres et ramassés; feuilles linéaires, *lancéolées*, alternes, sessiles, entières; fleurs, tout l'été, en épis terminaux, d'un beau violet en dedans, légèrement purpurines en dehors, et bordées de poils blancs.

5. P. A FEUILLES DE BRUYÈRE, *P. Heisteria.* LIN. Dédié au professeur HEISTER. Fleurs plus petites, mais très-brillantes, et plus nombreuses. On en voit toute l'année. Pétales supérieurs blancs; l'inférieur, divisé en deux parties bien ouvertes, est d'un beau pourpre. Ces fleurs, sessiles, forment une espèce d'épi unilatéral au bout des rameaux, qui sont fermes, droits, et qu'ornent des feuilles un peu semblables à celle de la *Bruyère* et épineuses.

6. P. A BRACTÉES, P. *bracteolata.* LIN. Feuilles alternes, étroites, longues, aiguës, réfléchies; fleurs, en mai et jusqu'en juillet, en grappes terminales, et les plus belles du genre, parce qu'elles sont mêlées du pourpre le plus éclatant, de blanc pur et d'un vert brillant. C'est celui dont les boutures réussissent le mieux. Toutes ces espèces se multiplient de graines qui mûrissent rarement, de marcottes et de boutures qui prennent difficilement.

POMMIER, *Malus.* (Voyez page 281.) Il ne reste à faire connaître que les Pommiers de curiosité ou d'agrément, tels que celui A FLEURS DOUBLES *ou* PLEINES, qu'on multiplie par la greffe sur franc ou sur doucin, suivant les dimensions qu'on veut donner à l'arbre. — 2. Le Pommier A PÉTALE. Ses fleurs manquent de pétales, mais sont assez complètes du reste pour produire des fruits mangeables. — 3. Le POMMIER A BOUQUETS, *ou* DE LA CHINE, *Malus spectabilis.* H. K. Charmant arbrisseau à fleurs semi-doubles, et qui produit des pommes mangeables, mais extrêmement petites. Ses boutons sont du plus beau carmin, et restent long temps dans cet état. Les fleurs, soutenues par de longs pédicules, s'épanouissent au mois de mai, ont un air léger, et sont blanches, lavées de rose, et fort grandes. Elles ont 15 ou 20 styles et plus, et durent long-temps si l'arbre est à l'ombre.

4 — 6. Le P. ODORANT, de l'Amérique septent., *M. coronaria.* LIN.; — le POMMIER TOUJOURS VERT, du même pays, qui garde ses feuilles pendant l'hyver, *M. Sempervivens*, H. P. De l'Amérique sept. Joli arbrisseau toujours vert, à feuilles luisantes, ovales, allongées et munies de dents écartées sur leurs bords. Vers la mi-mai, fleurs en bouquets à l'extrémité des jeunes rameaux, d'un rose carminé avant de s'épanouir, et ensuite presque blanches. Petits fruits acerbes. — et le P. BACCIFERE *ou* DE SIBÉRIE, *M. baccata.* LIN. Ses fleurs, assez grandes et en bouquets, exhalent une odeur agréable; ses fruits sont des baies ombiliquées. Ces trois dernières espèces peuvent aussi s'élever de pepins.

7. M. NOISETTE vient d'introduire un nouveau Pommier, le *Malus microcarpa*, qui ressemble au *M. baccata*, mais plus délicat et plus velu dans toutes ses parties: fleurs en bouquets, d'un blanc pur, et très-odorantes; fruits nombreux, de la grosseur et de la couleur de la groseille rouge à grappe. Cette espèce curieuse se cultive comme les autres Pommiers d'agrément.

POTENTILLE, *Potentilla.* Nom qu'on pourrait traduire par *petite puissance*, et qui exprimerait les vertus supposées à quelques espèces de ce genre de l'Icosandrie-Polygynie, fam. des *Rosacées.* POTENTILLE EN ARBRE, *P. fruticosa.* LIN. (DUH. n. éd. 2., 4.) Du nord de l'Europe. Arbuste d'environ 3 pieds, qui orne les jardins tout l'été par le beau jaune de ses fleurs, disposées en bouquets au bout des rameaux nombreux, qu'ornent des feuilles à sept folioles étroites, pointues, d'un vert blanchâtre. Il est rustique, demande un bon terrain et un soleil ordinaire. Rarement il mûrit ses graines, mais il fournit des drageons.

PRINOS. Genre de l'Hexandrie-Monogynie, f. des *Amentacées.* C'est le nom que portait le chêne-vert chez les Grecs.

1. PRINOS LISSE, *Prinos glaber.* LIN. De l'Amérique sept. Arbrisseau de 5 à 6 pieds. Son feuillage persistant le rend propre à orner les bosquets d'hiver. Rameaux nombreux, feuilles alternes lancéolées, obtuses, dentelées au sommet, glabres, et d'un beau vert. Petites fleurs blanches un peu odorantes.

2. P. VERTICILLÉ. *P. verticillatus.* LIN. De l'Amérique sept. Haut comme le précédent. Feuilles en verticilles assez serrées, caduques, lancéolées-aiguës, dentelées, velues, surtout en dessous. Ses fleurs, aussi petites et blanches, donnent dès la fin de l'été de petits fruits rouges, et qui restent longtemps sur les branches. Ces arbrisseaux, qu'on nomme encore APALANCHINES, se multiplient de graines ou de marcottes. Ils aiment un terrain frais (mieux la terre de bruyère) et une exposition abritée du soleil. M. NOISETTE possède encore les *Prinos lanceolata, lucida* et *prunifolia*, arbustes intéressans par leur jolies fleurs rouges, et une variété du *prunifolia* à fruit blanc. Même culture.

PROTÉE, *Protea.* Genre très-nombreux de la Tétrandrie-Monogynie, type de la famille des *Protées* (*Protéoïdes* de Ventenat.) Il doit son nom à la variété des feuillages, toujours différens dans chaque espèce. Ce genre comprend plus de 60 espèces d'arbrisseaux, tous du Cap, singuliers par leurs feuillages divers et persistans, et surtout par leurs fleurs, qui consistent en un calice coloré à quatre divisions rapprochées à leur base, linéaires, longues, étroites, sillonnées intérieurement, munies à leur sommet d'anthères logées dans une cavité ou dans un sillon; le pistil, souvent plus long que les pétales (ou les divisions du calice), donne à ses fleurs, ordinairement rassemblées, un air léger et plumeux.

1. PROTÉE ARGENTÉ, ARBRE D'ARGENT, *Protea argentea.* LIN. Superbe arbrisseau de 12 pieds: tige droite, branchue à une certaine hauteur; rameaux ouverts et garnis de feuilles assez grandes, lancéolées, soyeuses, et *argentées* au moyen des poils nombreux, blancs et couchés dont elles sont revêtues; fleurs en tête, munies d'écailles aussi argentées. On le place dans l'été à mi-soleil et dans un lieu abrité. Il est de serre tempérée et sèche, car il craint l'humidité. Il aime aussi beaucoup l'air et le jour, et il faut l'isoler un peu dans la serre et l'approcher des croisées. Terre de bruyère, avec deux doigts de gros sable ou de tesson au fond du pot ou de la caisse. On leur donne des vases plutôt petits que grands: on ne les dépote que lorsqu'ils ont bien tapissé le vase par leurs racines, et on leur donne un pot un peu plus grand, et tel, que les racines soient

très-près des parois. Il faut beaucoup de précautions, en le dépotant, pour ne pas blesser ses racines ni les froisser. Une trop grande végétation en été les exposerait à périr l'hiver. Multiplicattion de marcottes, et mieux de semences en pots sur couche tiède et sous chassis. On ne touche pas aux racines en rempotant.

2—4. Protée élégant, *P. speciosa.* Lin. Arbrisseau entièrement couvert d'un duvet blanc et argenté. Feuilles assez longues et lancéolées; rameaux terminés, en juillet, par un bouquet de fleurs sessiles, et qui consistent chacune en quatre pétales quelquefois réunis, toujours linéaires, recourbés en dehors: leur extrémité élargie est chargée de l'étamine; le pistil, long et d'un beau jaune, prend une belle couleur de safran à son extrémité. Cône de la grosseur d'un œuf d'oie. Il a une variété à *fleurs noires*, (And. *rep.* 103), *P. lepidocarpon*, Lin., à laquelle il suffit d'avoir atteint à la hauteur de 2 pieds pour fleurir. Ses feuilles, longues et d'un vert pâle, sont bordées par une ligne rose. Ses épis, ou têtes de fleurs, n'ont d'effet que par le grand nombre d'écailles qui les renferment, et sont noires, bordées de poils blancs et recourbés. Il fleurit fin de juin. On cultive encore une autre variété *à larges feuilles*, plus volumineuse en général que les deux précédentes. Les feuilles sont plus larges et bordées de même; enfin les écailles, aussi plus grandes et bordées de poils blancs, sont de la plus jolie couleur de rose; le cône est d'un rose carné. (And. *rep.* 110.) Ces trois arbrisseaux font le plus charmant effet. Même culture. Les graines de quelques espèces mettent jusqu'à quatre ans à lever. Les deux dernières variétés se multiplient facilement de boutures, qu'on fait à la fin de mai. On en met trois ou quatre dans un pot plein de terre franche, substantielle, bien amendlie, en ayant soin que cette terre soit approchée du bout de la bouture. On plonge le pot en couche de chaleur modérée, sous cloche, et mieux sous châssis, à l'ombre. Lorsque les boutures ont pris racines, on les sépare, et on les met chacune dans un pot de bruyère. On les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient bien repris. Quoiqu'il y ait du danger à couper leurs racines, cependant Richer, Jardinier des serres, au Jardin du Roi, obligé de traiter un de ces arbres malades, a risqué d'en démotter et couper les racines et de le changer de terre: il l'a placé ensuite sur couche à l'ombre, et, à notre grande surprise, cet arbrisseau a repris une vigueur étonnante.

5—7. P. a longues feuilles, *P. longifolia.* (And. *rep.* 132, 133, 144.) Arbrisseau très-beau et moyen, feuilles longues, lancéolées, étroites et roides; fleurs en automne, très longues, ramassées en têtes terminales, droites et serrées

les unes contre les autres, de sorte que l'extrémité de leurs pétales étant déliée et plumeuse, on dirait d'une houppe d'un violet noirâtre : elles sont contenues dans une espèce de calice commun, dont les écailles inférieures sont courtes, ovales, pointues, terminées par une tache noire que relève une ligne de couleur de rouille. Les écailles supérieures, longues et lancéolées, sont du même vert, et terminées seulement par une tache de rouille. Il y a une variété *pourpre ferrugineuse*, dont les écailles sont moins longues que dans l'espèce précédente. Les feuilles calicinales, aussi moins nombreuses, mais généralement plus longues et plus étroites, sont seulement teintes de rouille à leur extrémité. La masse de fleurs est plus ronde et d'une couleur plus claire à son sommet : enfin les anthères, aussi attachées à l'extrémité des pétales, sont placées encore plus haut. La variété *à fleurs en sabot* est remarquable par ses feuilles très-longues, par ses écailles calicinales, dont les inférieures sont ovales, celles des rangs supérieurs allongées, et les intérieures presque linéaires; toutes sont vertes, teintées de rouille à leur sommet. La masse de fleurs est presque perpendiculaire, et se fait remarquer par un appendice de couleur violette noirâtre foncée, ressemblant assez au bout d'une mamelle ou d'un sabot d'enfant. Même culture.

8. Protée a fleurs en peloton, *P. glomerata.* (And. *rep.* 269.) Arbrisseau très-délicat dans sa jeunesse, plus rustique quand il a un pied de hauteur, très-beau quand il en a 5 à 6, superbe lorsqu'il est en fleurs. Rameaux de couleur pourpre rembrunie; feuilles d'un vert assez foncé, linéaires, bipinnées; fleurs en pelotons terminaux, soutenues par des pédoncules communs, assez longs, d'une couleur plus verte, à quatre pétales longs, étroits, tortillés, roussâtres à l'intérieur, blancs et velus à l'extérieur. Même culture. Très-difficile à propager de boutures.

9. P. a feuilles cotonneuses, *P. Lagopus.* (And. *rep.* 243.) Très-joli arbrisseau à feuilles filiformes bipinnées. Fleurs en juin, blanches au dehors, rouges en dedans, en épi; elles terminent des rameaux feuillés, et dont le sommet, garni de feuilles écailleuses, leur donne quelque ressemblance avec des asperges qui seraient blanches et cotonneuses. Boutures et même culture.

10. P. a fleurs en épi, *P. spicata* (And. *rep.* 234.) Feuilles nombreuses, étroites, longues, bipinnées, creusées en gouttière, terminées par une glandule jaunâtre. Fleurs en mai, en épis terminaux, blanches. Écailles calicinales lavées d'un rose tendre à leur sommet. Boutures et même culture.

11. P. a feuilles de Pin, *P. pinifolia.* (And. *rep.* 76.)

Petit arbrisseau à rameaux rougeâtres, ornés tout autour de feuilles longues, linéaires, assez semblables à celles du Pin, d'un vert foncé, et luisantes. Les fleurs, d'un jaune pâle, font un effet charmant par l'air léger que leur donnent des pétales longs et filiformes. Se multiplie difficilement de boutures, et périt si on ne le tient dans l'endroit le plus chaud, le plus sec et le plus aéré de la serre chaude. Du reste, même culture.

12—18. On cultive encore d'autres espèces dont les plus belles sont : les *Protea grandiflora*, très-beau ; *P. triternata*, extrêmement bizarre ; *P. canaliculata*, très-beau ; *P. pulchella*, variété du *speciosa*, superbe ; *P. repens*, superbe ; *P. cyranoïdes*, très-beau ; enfin *P. cordifolia*, peut-être le plus brillant de tous par le rouge carmin des larges écailles qui entourent les fleurs ; feuilles en cœur, grandes, charnues, glauques et bordées de rouge, attachées par des pétioles carmin aux rameaux, qui sont de la même couleur. La tige, qui est longue d'un pied et flexueuse, est d'un rouge plus rembruni. Tous se cultivent et se multiplient de même.

PRUNIER. *Voy.* p. 289. On ne doit mentionner ici que le PRUNIER A FLEURS DOUBLES ; le P. PERDRICON, A FEUILLES PANACHÉES ; et le P. MYROBOLAN, *Prunus Myrobolana*, H. P., *cerasifera*, WILLD., arbrisseau d'agrément, ayant absolument le port du Prunier, et produisant un fruit rond, de la grosseur et de la couleur à peu près d'une cerise ; ce qui lui donne quelque éclat. Le nom spécifique de ce fruit, d'une saveur assez agréable, est composé des mots grecs *myron*, parfum, et *balanos*, gland et fruit. Tous ces Pruniers se greffent sur les espèces indiquées à la culture des Pruniers.

PSORALÉE, *Psoralea*. (Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*) Genre assez nombreux, et dont le nom, tiré du grec *Psôraleos*, galeux, indique les aspérités résineuses de quelques espèces, ou bien les vertus qu'on leur a attribuées.

1. PSORALÉE GLANDULEUSE, THÉ DU PARAGUAY, THÉ A FOULON DU JAPON, *Psoralea glandulosa*. LIN. (CURT. 990.) Arbuste du Pérou. Feuilles à 3 folioles lancéolées aiguës, d'un beau vert, et qui se conservent aussi-bien que les tiges, pendant l'hiver, si l'arbuste est mis en bonne orangerie, ou sous châssis. Fleurs, de mai jusqu'en août, d'un bleu agréable mêlé de blanc, disposées en épi. Il lui faut une bonne terre, beaucoup d'eau et du soleil en été, peu d'eau en hiver. Multiplier par semis sur couche chaude et sous châssis.

2 P. ÉPINEUSE, *P. aculeata*. LIN. AND. *rep.* 146. Arbuste du Cap, et faisant un très-joli effet, en juillet, lorsqu'il est en fleurs. Il est très-rameux et couvert de feuilles très-nombreuses, à trois petites folioles en coin, se terminant par une pointe épi-

neuse. Les fleurs, axillaires et d'un joli bleu violâtre, ont les ailes en partie blanches. Multiplication de graines, et difficile par boutures, qu'on doit faire sur couche chaude, et sous châssis ou sous cloche. Du reste, même traitement.

3. Psoralée odorante. *P. odoratissima.* Jacq. *H. Sch.* 229. Arbuste du Cap, à une ou deux tiges droites, de 7 à 8 pieds; rameaux nombreux, ouverts, quelquefois penchés; feuilles nombreuses, alternes, ailées, de 13 à 17 folioles, petites, lancéolées, étroites, aiguës. Fin de mai, cette charmante Psoralée se couvre de fleurs pédiculées, axillaires, d'un joli gris de lin et blanches, répandant une odeur très-agréable. Même culture.

4. P. bitumineuse. Trèfle odorant *ou* bitumineux, *P. bituminosa.* Lin. De la France méridionale, et plus haute que les précédentes. Feuilles disposées comme celles du *trèfle*, d'un vert noir *bitumineux*. Les fleurs, qui sont bleues et en tête, se montrent pendant tout l'été. Même traitement.

PTELEA. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Térébinthacées*, auquel on a donné le nom que l'orme portait jadis chez les Grecs. On cultive le Ptelea a feuilles, vulgairement Orme de Samarie, Orme à trois feuilles, *Ptelea trifoliata.* Lin. (Catesb. 2. 63. Duh. u. éd. 57.) Les feuilles de ce grand arbrisseau de la Caroline sont à trois folioles ovales aiguës, et d'un beau vert. Fleurs rassemblées en assez grandes panicules, et sans apparence; semences enveloppées comme celle de l'orme, et leur ressemblant, mais répandant une odeur aromatique lorsqu'on les froisse. On le multiplie de semences et de marcottes. Il lui faut une bonne terre ordinaire et un soleil moyen : il est de pleine terre.

PULTENÆA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*, consacré au docteur *William* Pulteney.

1—2. Pultenæa Daphnoïde, *Pultenæa Daphnoïdes.* (And. *rep.* 92.) Arbrisseau de la Nouvelle-Galles. Rameaux assez nombreux : feuilles alternes, lisses, sessiles, plus étroites à la base, s'élargissant ensuite, et arrondies à l'extrémité, mais finissant par une pointe; fleurs en mai, d'un beau jaune, et disposées en bouquets terminaux. Leur calice rouge fait un joli effet. Cet arbrisseau, d'orangerie, aime la terre de bruyère, et se propage soit de graines qu'il mûrit, soit de boutures faites en mai sur couche modérément chaude.

R.

RAFNIA. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*, dédié à Rafn, botaniste danois.

1. Rafnie a trois fleurs, *Rafnia triflora*, Thund.

(VENT. Malm. 48.) *Crotalaria triflora*, LIN. ; *Borbonia cordata*, (AND. *rep.* 31) Joli arbrisseau du Cap. Tige d'environ 3 pieds ; rameaux anguleux, feuilles nombreuses, alternes, en cœur ovale, très-entières, à court pétiole. En juillet, fleurs pédiculées, grandes, d'un beau jaune, ordinairement trois ensemble. Boutures, et, pour l'hiver, orangerie et jour. Terre franche legère.

2. RAFNIE ÉMOUSSÉE, *R. retusa*. VENT. Malm. 53. Très-joli arbrisseau de la Nouv.-Hollande, et de 3 pieds de haut. Tige droite ; rameaux assez rapprochés ; feuilles alternes, à court pétiole, entières, persistantes, d'un vert agréable, faites en forme de coin, avec une echancrure au sommet (d'où les noms spécifiques). Dès mars, les sommités des rameaux donnent leurs fleurs axillaires, solitaires, pédiculées, très-longues, et d'un beau rouge pourpre. De serre tempérée ; même terre ; multiplication de graines et de boutures.

RHODODENDRON, *ou* ROSAGE, *Rhododendron*. Nom composé des mots grecs *rhodon*, rose, et *dendron*, arbre. Genre de la Décandrie-Monogynie, et de la fam. des *Rosages* (*Rhodoracées* de VENT.). Les arbrisseaux qui le composent, toujours verts, méritent une place distinguée dans les jardins.

1. RHODODENDRON D'AMÉRIQUE, GRAND RHODODENDRON, *Rhododendrum maximum*. LIN. (TREW. 66. CATESB. *App.* 17.) De l'Amérique septentrionale, dans les lieux humides, et sur la pente des rochers et des montagnes. Arbrisseau de 5 à 6 pieds au plus en France, formant un buisson large. Feuilles grandes, ovales lancéolées, longues de 6 pouces, d'un beau vert luisant, teintes de rose dans leur jeunesse, assez semblables à celles du *laurier-cerise*, un peu roulées en dessous sur les côtés, persistantes, comme dans tout le genre, plus nombreuses aux sommets des rameaux, qui, dans ce *Rhododendron*, sont plus courts et plus roides ; enfin, à pétiole jaune. Au mois de juin, il est souvent tout couvert d'espèces de corymbes terminaux de fleurs plus ou moins rouges ou blanches, grandes, presque en entonnoir, dont le limbe s'évase, comme dans tous les *Rhododendrons* en cinq lobes. Il aime un terrain frais et sableux, ou mieux la terre de bruyère. Il peut venir à toute exposition ; mais ses fleurs se conservent plus long-temps, s'il est à demi-soleil. On le multiplie, soit en semant au printemps ses graines, qui mûrissent bien ici, soit en faisant des marcottes qu'il faut inciser, ou lier et bien conduire, car elles s'enracinent difficilement. Quant au semis, il consiste à répandre les graines sur de la terre de bruyère bien foulée, et aplatie avec la main dans des terrines ; on saupoudre par-dessus, et à travers un tamis fin, de la même terre desséchée à l'air ; puis on bassine assez adroitement pour ne pas rassem-

bler en tas les graines, ou pour ne pas les jeter hors de la terrine, qu'il faut abriter des vents froids, et couvrir soit d'une cloche, soit d'un châssis. On habitue de bonne heure le jeune plant à l'air, de peur qu'il ne fonde pendant l'hiver, temps qu'on lui fait passer en orangerie pour n'être séparé qu'au printemps.

2. Rhododendron Pontique, *ou* a fleurs violettes. *R. Ponticum.* Lin. (Jacq *ic. rar.* 78. Duh., n. éd., 2. 41.) Du Pont, sur les bords de la Mer Noire. Arbuste de 7 à 8 pieds, formant de larges buissons. En mai, il se couvre de beaucoup de fleurs violâtres, grandes, bien ouvertes et disposées en corymbes; feuilles longues de 5 à 6 pouces, lancéolées aiguës, et d'un beau vert. Même culture et mêmes moyens de multiplication. Il semble plus rustique que le précédent. Au moyen des semis, on a obtenu les variétés à feuilles étroites, à petites feuilles, à feuilles panachées de vert plus foncé, à feuilles ondulées, à feuilles de saule, à fleurs roses, à fleurs pourpres, à fleurs écarlates, à fleurs doubles et de différentes nuances. Le semis fait toujours des individus plus beaux et mieux constitués que ceux venus des marcottes dans toutes les espèces.

3. R. *ou* Rosage ferrugineux, petit Laurier Rose des Alpes, *R. ferrugineum.* Lin. (*Fl. Aust.* 255.) Arbuste de 2 pieds, en buisson élargi. Rameaux bruns et gris sur le vieux bois, jaunes dans leur jeunesse; feuilles portées sur de courts pétioles, plus abondantes aux sommités des rameaux, ovales, obtuses, un peu épaisses, fermes, très-entières, vertes des deux côtés dans leur jeunesse; mais, dans un âge plus avancé, velues et ponctuées de noir sur un fond de rouille en dessous: ce qui a valu à ce Rhododendron le surnom de *ferrugineux.* Au mois de juin, les extrémités de ses rameaux nombreux, diffus et rampans, se couvrent de corymbes de fleurs odorantes, bien ouvertes, d'un rouge vif ou rose, dont le tube est extérieurement marqué de points blancs. Ses graines mûrissent rarement dans nos jardins, et l'on ne peut l'y multiplier que par marcottes, qui ne prennent que difficilement, ou par la séparation de ceux de ses rameaux qui touchant à terre y ont jeté quelques racines, et auxquels il suffit d'un filet pour bien reprendre. Son bois et ses feuilles sont aromatiques. Même culture.

4. R. velu, *R. hirsutum.* Lin. (*Fl. Aust.* 98. Duh., nouv. édit., 2. 40.) Des Alpes. A peu près du même volume mais moins haut que le précédent. Rameaux nombreux, couchés à terre, où quelquefois ils jettent des racines; feuilles aussi à court pétiole, plus petites, moins lisses et moins foncées que celles du *R. ferrugineum*, d'un vert plus pâle et

semées en dessous de poils drus, courts et blanchâtres, enfin bordées de petites dents que terminent des poils droits et longs. En juin et juillet, l'extrémité de ses rameaux est décorée d'épis lâches, de fleurs très-jolies, nombreuses, d'un beau rouge, ponctuées de blanc en dehors : quelquefois il est encore en pleine fleur au mois de septembre. Il exhale dans toutes ses parties une odeur un peu balsamique. Multiplication de graines ou de marcottes : comme tous les *Rhododendrons*, il faut le tenir en terre de bruyère fraîche, et à l'abri du grand soleil. Il a une variété très-jolie, à feuilles bordées de jaune ; *R. H. variegatum*.

5. Rhododendron ponctué, *R. punctatum*, H. P. (J. de Cels, 15. And., *rep.* 36.); *R. minus*, Mich. De l'Amér. sept. Tige de 3 pieds, droite, à rameaux pliants et teints de rouge, mais *ponctués* de jaune dans leur jeunesse ; feuilles lancéolées, persistantes, glabres, et d'un vert foncé en dessus, plus pâles et *ponctuées* en dessous ; fleurs en juin, d'un rouge plus ou moins foncé, quelquefois de couleur de chair. Même traitement que pour les autres ; mais il est bon que les marcottes, nouvellement séparées, passent le premier hiver dans l'orangerie. Pendant les très-grands froids, on fera bien de couvrir l'arbrisseau de litière sèche.

6. R. de Daourie, *R. Dauricum*. (And. *rep.* 4.) Des bords de la Mer Noire. Arbuste de 2 pieds ; tiges droites, nues ; rameaux teints de pourpre ; feuilles alternes, lancéolées obtuses, portées sur d'assez longs pétioles Dès la fin de mars jusqu'en mai, belles fleurs nombreuses, d'un beau rose pourpre ; style, d'un rouge sanguin. Même culture.

7. R. a fleurs jaunes, *R. chrysanthum*. Pallas. De la Sibérie. Il est bas et rameux. Les feuilles ne garnissent que les sommités des branches, que terminent des fleurs jaunes, assez grandes et fort belles. Même culture.

8—10. R. Chamæcistus. Jacq., *Fl. Aust.* 217. (*Fl. Dan.* 9.) De l'Autriche. Charmant arbuste, le plus petit de son genre. Il est à moitié couché, garni de beaucoup de rameaux diffus, traînans, et sur lesquels restent les marques des feuilles inférieures à mesure qu'elles tombent, car elles garnissent principalement les extrémités. Elles ont un court pétiole, et sont petites comme celles du Serpolet, auxquelles elles ressemblent, ovales aiguës, un peu épaisses, fermes, vertes, luisantes des deux côtés, bordées de poils blanchâtres. Au mois de juin, ces jolies miniatures sont couvertes de fleurs portées sur des pédoncules longs et rouges, aussi-bien que le calice, les unes solitaires, les autres réunies trois ou quatre ensemble, toutes en roue, à 5 divi-

sions, d'une jolie couleur de chair sur quelques individus, d'un rouge vif sur d'autres, mais striées de points d'un rouge plus foncé. En septembre, on peut recueillir les graines, qui sont extrêmement menues. Plein air et mêmes exposition et culture que pour les autres. Vues de près, ces fleurs ont un effet symétrique que leur donnent les dix filets des étamines qui sont blancs, terminés par une anthère pourpre foncé, dont cinq occupent le milieu des pétales, et les cinq autres l'espace d'entre ces pétales. Même culture.

11. Rhododendron du Caucase, *R. Caucasicum*. Pallas. Cet arbuste a beaucoup de rapport avec le *R. chrysanthum*. Buisson très-ouvert et diffus. Feuilles alternes, ovales oblongues, nombreuses, un peu rudes au toucher, vertes en dessus, ferrugineuses et cotonneuses en dessous. Fleurs blanches ou d'un rose pâle, disposées en corymbes terminaux. Même culture.

12. R. azaléoïde, *R. azaleoïdes*, Hort. Lond. C'est une hybride, provenue du *R. ponticum* et d'une azalée. Tiges et rameaux d'un brun rougeâtre; port des rosages; feuilles de l'azalée pontique, mais parfaitement glabres; fleurs d'un pourpre rose pâle, de même forme que celles du R. pontique, mais plus petites. Même culture.

13. R. de Catesby, *R. Catesbœum*, Hort. Ang. Feuilles pétiolées, ovales elliptiques, entières, glabres, d'un vert foncé et fermes, de 16 à 18 lignes de longueur, et de 7 à 8 de large. Même culture.

14. R. du Kamchatka, *R. Kamchaticum*, Pallas. Tiges rameuses; feuilles pétiolées, éparses, petites, vertes, glabres, ciliées en leurs bords; fleurs pédonculées, solitaires, terminales, d'un joli rose, et grandes comme celles du R. pontique. Il se rapproche beaucoup, par le port et le feuillage, du R. velu et ferrugineux. Même culture.

RHODORA. Genre de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Rosages*. Rhodora du Canada, *Rhodora Canadensis*. L'Hér. *Stirp. nov.* 68. Arbuste de 2 pieds, formant buisson; rameaux terminés en avril, et avant le développement des feuilles, par des faisceaux de fleurs à 5 divisions inégales, teintes de pourpre, et *sentant la rose*, comme l'exprime le nom, composé du grec *rhodon*, rose, et du latin *odor*, odeur. Feuilles alternes, à court pétiole, ovales, (les unes aiguës, les autres obtuses), en dessous pâles, glauques, et un peu veinées. Il mûrit quelquefois ses graines, et se multiplie plus sûrement de marcottes encore assez difficiles à faire. Du reste, il est vigoureux, et résiste bien à nos froids; mais il arrive qu'il périt subitement en été, soit parce qu'il a été frappé d'un coup de soleil, soit parce que sa terre est usée et desséchée. Pour éviter

cet accident, il faut placer le *Rhodora* au levant; le tenir en terre de bruyère grasse, souvent arrosée et sarclée, et même renouvelée tous les ans s'il est en pot.

RIVINE, *Rivina*. Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Arroches* (*Chénopodées* de VENT.), contenant des arbrisseaux toujours verts, et consacré au botaniste saxon A. Q. RIVIN.

1. RIVINE COTONNEUSE, *Rivina humilis*, LIN. *Piercea canescens*, MILLER. De l'Amérique équator. et de serre chaude, d'où on peut le sortir pendant les trois mois de chaleur. Petit arbuste dont les branches et les rameaux s'étendent de côté et d'autre; feuilles persistantes, alternes, pétiolées, ovales aiguës, entières, *cotonneuses*, et d'un vert cendré. Pendant une partie de l'année, il donne ses fleurs petites, blanches, en grappes axillaires et courbées; petits fruits comme des groseilles; mais d'un rouge plus vif. Multiplication de semences sur couche tiède et sous châssis: le plant repiqué lorsqu'il est assez fort, puis replacé sur couche et sous châssis, mais ombragé jusqu'à sa reprise, ou bien mis en serre chaude, fleurira dans la même année. Terre franche et peu consistante, et d'assez fréquens arrosemens.

2. R. GLABRE, *R. lævis*. LIN. Des mêmes contrées et demandant les mêmes soins. Cet arbuste, plus grand que le précédent, et formant buisson, se distingue encore par ses feuilles *glabres* et d'un beau vert, souvent teintes de rouge, alternes, pétiolées, ovales et persistantes: fleurs aux mêmes époques, blanches, petites, en épis axillaires ou terminaux; fruits d'un rouge vif.

ROBINIA, ROBINIER. Presque tous les arbres contenus dans ce genre de la Diadelphie-Décandrie, famille des *Légumineuses* et dédié à *Jean* ROBIN, botaniste français, sont intéressans par l'élégance de leur feuillage, la beauté ou la bonne odeur de leurs fleurs. Tous les suivans sont de pleine terre et ont des rapports et des ressemblances avec les vrais Acacias (*Mimosa*). ROBINIA FAUX ACACIA; ACACIA BLANC *ou* COMMUN, *Robinia Pseudo-Acacia*. LIN. (DUH. n. ed. 2. 16.) De Virginie. Arbre élevé; tronc droit; branches et rameaux cassans, très-épineux; feuilles ailées à folioles pétiolées, opposées, impaires, de 17 à 21, ovales allongées, échancrées en cœur à leur sommet; fleurs en mai et juin, blanches, en grappes simples et pendantes, et à odeur de fleur d'orange. On le multiplie par ses rejetons, mieux et plus abondamment de graines semées en mars ou avril, suivant la température et la qualité de la terre plus ou moins forte, et peu recouvertes. Le jeune plant n'aime pas beaucoup le soleil. Il peut s'élever

à plus de 4 pieds et demi dans l'année. Il vient bien dans toutes sortes de terrains, mais mieux en terre bonne, légère et fraîche. Le mérite de ce ROBINIA n'est pas seulement d'orner nos jardins de luxe; les différens usages auxquels il peut servir, son accroissement rapide, sa bonne constitution et la faculté qu'a son bois de bien brûler le jour même où il a été abattu, en ont fait un arbre forestier et recommandable. Ses racines, froissées ou seulement découvertes, rendent une odeur très-désagréable. Il a une variété, le *R. spectabilis*, qui en diffère aussi par ses feuilles beaucoup plus grandes, un peu glauques; par son bois gris et sans épines; par ses fleurs plus grandes, à carène jaune, et dont l'odeur est plus suave.

2. ROBINIA ACACIA ROSE, *R. hispida*. LIN. (DUH. n. éd. 2. 18) De la Caroline. Arbrisseau de pleine terre de 15 à 20 pieds, très-branchu et rameux, diffus, couvert de poils hispides et rougeâtres; feuilles ailées comme celles du précédent, mais à folioles, au nombre de 15 ou 17, plus larges, ovales arrondies, d'un vert gai, et dépassées par une pointe fine, qui est la prolongation de la nervure du milieu. Ses fleurs, de couleur de rose, très-apparentes, inodores et en grappes assez grosses, paraissent au printemps, et quelquefois encore en juillet et août. Comme le bois est très-cassant, il est à propos de lui mettre un bon tuteur. Il lui faut une bonne terre et une exposition à un moyen soleil. On le multiplie par la greffe en écusson faite en septembre, ou mieux en fente faite en février ou mars sur le Faux-Acacia.

3. R. ACACIA VISQUEUX, *R. viscosa*. H. P. (DUH. n. éd. 2. 17. J. de Cels. 4.) De la Caroline méridionale. Cet arbrisseau, épineux seulement dans sa jeunesse, et charmant au printemps lorsqu'il est paré de toutes ses fleurs, diffère du précédent par un air moins touffu, par la teinte plus foncée de son feuillage, et par ses jeunes rameaux enduits d'une glue très-collante: ce qui lui a valu ses surnoms. Feuilles alternes, à pétiole grêle et rouge, ailées de 17 à 21 folioles opposées, presque sessiles, ovales allongées; fleurs en mars, et souvent aussi en juillet et août, à calice de couleur rose foncée, d'un rose très-pâle, inodores et disposées en grappes solitaires, axillaires et pendantes. On le multiplie de ses graines, de rejetons, et de greffes pratiquées comme pour le précédent sur le Faux-Acacia, auquel son jeune plant ressemble beaucoup. Même culture.

4. R. ACACIA SANS ÉPINES, *R. inermis*. LIN. D'Asie. Les rameaux de cet arbrisseau sont pendans, si abondans et tellement garnis de feuilles que, malgré la petitesse de ses folioles, cependant il fournit une ombre épaisse. Greffé en fente sur toutes les branches tronquées d'un Faux-Acacia, il pro-

daira un effet très-pittoresque. Ses fleurs sont jaunes. Il en donne rarement. Même culture.

5. Robinia *ou* Caragana frutescent, Acacia de Sibérie, Aspalathe, *Robinia* ou *Caragana frutescens*. Lin. Arbrisseau de 3 pieds, assez diffus, rameux à pétales; écorces jaunâtres; rameaux anguleux; feuilles ailées, sans impaires, à 4 paires de folioles, oblongues, étroites avec une pointe au sommet. Le pétiole commun terminé par une épine; fleurs en grappes, et jaunes, mais plus petites que celles du précédent. Il veut une bonne terre et pas trop de soleil. On le multiplie de graines, ou par la greffe.

6. R. caragana, *R. caragana*. Lin. (Duh. n. éd. 2. 19.) De Sibérie. Arbrisseau de 6 à 10 pieds. Feuilles fasciculées à 5 ou 7 paires de folioles; en mai, fleurs jaunes, en petites grappes de 3 à 6. Il n'est pas difficile, et sert ordinairement pour recevoir les greffes de l'espèce précédente et des suivantes.

7. R. acacia satiné, *ou* Caragana argenté, *Robinia caragana halodendrum*. Lin. De Sibérie. Son surnom vient du grec *halos*, de mer, et *dendron*, arbre, parce que ses feuilles sont, comme celles de la plupart des arbres qui croissent près de la mer, revêtues d'un duvet blanc qui les argente. Rameaux diffus et très-épineux; fleurs rosées, en avril et mai. Cet arbrisseau, de 4 à 5 pieds, est rustique, et se cultive comme les autres.

8. R. écailleux, *R. squamata*. Wahl. De l'Amérique mérid. Rameaux écailleux, feuillés à leur sommet; feuilles à 9 paires de folioles avec impaire, ovales arrondies, pétiolées, mucronées, glabres et luisantes; stipules rudes, épineuses, persistantes; grappes courtes de fleurs pédicellées. Même culture.

9. R. caragana féroce, *C. ferox*, *R. spinosa*. H. K. Arbrisseau de la Daurie, hérissé d'épines; feuilles mêlées, de 3 à 6 paires de folioles oblongues, terminées par une pointe; pétiole commun persistant, et devenant une épine roide et aiguë; fleurs en avril et mai, d'un jaune pâle, axillaires, solitaires ou géminées. Même culture.

10. R. C. de la Daurie, *C. altagana*. L'Hérit. Arbrisseau de 3 ou 4 pieds en buisson; rameaux d'un blanc jaunâtre; feuilles à 8 paires de folioles assez petites, couvertes dans leur jeunesse de poils soyeux, terminés par une pointe particulière; deux épines axillaires; légumes comprimés. Même culture.

11. R. C. chamlagu de la Chine, *R. C. chamlagu*. L'Hér. Arbrisseau de 3 ou 4 pieds, très-rameux, lâche; ra-

meaux anguleux; feuilles à 2 paires de folioles ovales, glabres, échancrées à leur sommet avec une pointe; pétiole commun terminé par une épine, et non persistant; fleurs en mai, grandes, jaunes, axillaires, souvent solitaires; 2 épines axillaires. Même culture, mais plus sensible que les autres aux grands froids; ce qui doit déterminer à mettre un peu de litière aux pieds.

12. Robinia Caragana pygmée, *R. C. pygmæa.* Lin. De la Sibérie. Arbuste de 2 à 3 pieds, mais couché quand on ne le soutient pas, très épineux; feuilles sessiles, quaternées et quinées, linéaires lancéolées, presque en spatule, un peu élargies à leur sommet, terminées par une petite pointe d'un vert grisâtre. Rameaux anguleux et blanchâtres; stipules géminées et ternées, très-piquantes; fleurs jaunes. Même culture.

13. R. C. barbu, *R. C. jubata.* Pallas. De la Sibérie. Arbuste d'un pied et demi à deux pieds, dont les rameaux sonts courts et velus, couverts des pétioles précédens, épineux; feuilles ailées, sans impaire, à folioles étroites, lancéolées, pubescentes; fleurs pourpres; légumes cylindriques très-durs. Même culture.

ROCHEA. Genre de la Pentandrie-Pentagynie, fam. des *Joubarbes* (*Succulentes* de Vent.), dédié à M. de la Roche, de Genève. Une espèce surtout est d'un grand effet dès le mois de juillet, par ses ombelles de fleurs brillantes et écarlates. C'est le *Rochea coccinea* de Dec., (Red, Pl. gr. 105), *Rochea falcata*, Vél. du Mus., *Crassula obliqua*; And. *rep.* 414, arbuste du Cap, haut de 3 pieds, et dont la tige cylindrique se divise en quelques rameaux garnis, comme elle, de feuilles opposées en croix, réunies à leur base, plus serrées dans le haut, très-épaisses, très-grandes, succulentes, planes, lancéolées obtuses, courbées sur le plat en *faux*, enfin couvertes d'un duvet épais et cendré. Cette plante, qui demande une terre franche sableuse, se tient en pot qu'on remplit jusqu'au tiers de sable pour laisser couler l'eau. On la multiplie de rejetons ou de boutures qu'on peut faire même avec des feuilles: les uns et les autres doivent être mis en terre quelques jours après qu'ils ont été séparés de l'arbuste. Il lui faut pour l'hiver une place aérée, près des jours, dans la serre sèche et tempérée. On peut avoir jusqu'à douze ombelles à une seule tige: les fleurs durent encore à la fin de novembre.

ROMARIN, *Rosmarinus.* (Diandrie-Monogynie, fam. des *labiées.*) Romarin officinal, *Rosmarinus officinalis.* Lin. (Duh. n. éd. 3. 44.) Arbuste indigène de 4 pieds et plus, aromatique dans toutes ses parties. Dans le nord de la France, il a besoin d'être exposé au midi, et mis en terre plutôt mai-

gre et sèche que grasse et humide; celle-ci lui ferait pousser trop de rameaux tendres et attaquables par le froid de nos hivers. Rameaux droits et longs, très-garnis en tout temps de feuilles alternes, étroites, linéaires, vertes en dessus, blanchâtres et roulées sur les bords en dessous. De bonne heure et pendant long-temps, il donne ses fleurs, axillaires, solitaires ou réunies, d'un bleu pâle. On le multiplie de boutures de marcottes, par l'éclat des pieds. Tondu et arrosé quelquefois, il se garnit davantage. On cultive deux variétés, l'une panachée en blanc, *Rosmarinus argenteus*, Cels; l'autre panachée en jaune, *R. aureus*; toutes deux assez délicates, et qu'il faut mettre en orangerie.

RONCE, *Rubus*. Genre de l'Icosandrie-Polygynie, fam. des *Rosacées*.

1. Ronce commune, *Rubus fruticosus*. Lin. Indigène. Cet arbrisseau est trop commun et trop connu pour le décrire. On cultive ses variétés *sans épines*,—*à fruits blancs*,—*à feuilles panachées*,—*à fleurs doubles*. Cette dernière est d'un véritable ornement par la quantité de bouquets de fleurs, semblables à de petites roses qui terminent ses rameaux depuis juin jusqu'en novembre. Leur blancheur devient plus sensible encore par le contraste du beau vert des feuilles qui sont à 3 ou 5 folioles ovales, dentées, blanches et armées d'épines en dessous, enfin portées par des pétioles épineux, comme les branches et les tiges. Il est bon de tailler cette Ronce au printemps. Il faut lui donner un tuteur ou la palisser contre un mur: elle aime une bonne terre fraîche et un demi-soleil.

2. R. à feuilles découpées, *R. laciniatus*. H. P. De Launay. Ayant semé plusieurs fois cette Ronce qui lui a toujours donné des individus à feuilles découpées, on peut la regarder comme une espèce distincte, agréable par son feuillage et par la multiplicité de ses fleurs plus grandes, roses, et dont chaque pétale a 3 dents. Même culture; graines, marcottes, éclats des pieds.

3. R. odorante *ou* Framboisier du Canada, *R. odoratus*. Lin. (Jaum., 11e. liv.) Arbrisseau sans épines, de 6 ou 7 pieds; tiges et branches droites, fermes, garnies dans toute leur longueur de grandes et belles feuilles palmées à 5 lobes sans dentelures, d'un beau vert. En juin jusqu'en septembre, fleurs en bouquets terminaux, semblables à des roses simples, aussi grandes et de même couleur. L'extrémité des rameaux laisse aux doigts une matière un peu visqueuse, d'une odeur agréable, comme celles des fleurs auxquelles succèdent des fruits mangeables. Cette Ronce donne par ses traces des moyens

suffisans de la multiplier : elle aime un terrain frais et une situation un peu ombragée. Au printemps il faut la purger des bois morts.

4. RONCE DU NORD, *R. arcticus*. LIN. (CURT. 133.) Elle vient en Suède, est herbacée, traçante, haute de 2 à 3 pouces, et propre à garnir des parties fraîches et ombragées qu'elle égaiera par le beau vert de ses feuilles ternées et dentées. Fleurs en mai, solitaires au bout des rameaux, et d'un rose vif; petits fruits ayant la couleur, l'odeur et le goût des framboises. Cette jolie Ronce demande absolument la terre de bruyère, et se multiplie de ses traces.

On cultive encore les R. *occidentalis*, *cæsius*, *villosus*, et *tomentosus*. M. NOISETTE a introduit, en 1814, le *Rubus rosæfolius*, joli arbuste, dont les belles fleurs sont de la grandeur des roses blanches, très-doubles, à odeur agréable, et se succèdent tout l'été. D'orangerie, terre à orangers. Multiplication de drageons et de boutures.

ROSIER, *Rosa*. Genre de l'Icosandrie-Polygynie, qui a donné son nom à la fam. des *Rosacées*, et qui contient beaucoup d'espèces, et un plus grand nombre de variétés qui sont un des principaux ornemens des jardins, par leurs belles fleurs. Le temps me manque pour perfectionner un travail sur ce genre si intéressant. Je vais cependant présenter la série des Rosiers, en m'aidant des articles de mes collègues MM. BOSC et DUMONT COURSET sur le Rosier, et du simple catalogue de mon collègue DE PROUVILLE, à la Société d'agriculture de Seine-et-Oise, sur le même genre. Je suivrai également leurs divisions.

PREMIÈRE DIVISION. — *Rosiers à fruits globuleux.*

1. ROSIER A FEUILLES SIMPLES, *Rosa simplicifolia*. SALISB. *Berberifolia*. PALLAS. De Perse. Tige pubescente, armée d'aiguillons à crochet et forts, blancs, surtout dans les jeunes tiges; feuilles simples, d'un vert pâle, ovales, presque sessiles; fleurs jaunes, avec une tache pourpre à la base des pétales, ovales, pédonculées, solitaires, terminales; pédoncules courts et garnis de quelques aiguillons; ovaires globuleux, couverts d'aiguillons.

2. R. JAUNE, *R. lutea*. H. K. MILLER; *R. eglanteria*. LIN. D'Italie. Tiges de 5 à 6 pieds, très-épineuses, très-rameuses, et formant buisson; feuilles odorantes, glabres des 2 côtés, luisantes, et à 7 folioles; fleurs en mai, assez grandes, d'un jaune un peu ponceau et inodore. M. NOISETTE possède le *R. lutea nigra*. Ses variétés sont : R. CAPUCINE, *R. bicolor*, JACQ. *R. eglanteria punicea*. H. P., dont les fleurs sont jaunes

et rouges ; celle à fleurs doubles, et celle jaune à bandes pourpre. R. TULIPE.

3. ROSIER JAUNE SOUFRE, *R. sulphurea.* WILLD. Du Levant. Tiges branches et pétioles armés d'aiguillons nombreux et géminés. La tige a de 4 à 6 pieds ; feuilles à 5 ou 7 folioles ovales, glabres, d'un vert pâle, et presque glauques en dessous ; fleurs d'un jaune soufre, inodores, et d'un pouce et demi de diamètre ; ovaires très-gros, légers, épineux. Ses variétés sont le GRAND R. JAUNE à fleurs doubles, dont beaucoup s'ouvrent mal ou avortent, et le R. JAUNE NAIN, dont la fleur, plus pleine, est plus belle, mais se développe très-rarement. Je n'en ai joui qu'une fois sur un Rosier greffé sur Églantier.

4. R. DE LA BAIE D'HUDSON, *R. blanda.* WILLD. Tiges de l'année précédente, garnies de quelques aiguillons droits, menus, un peu refléchis ; rameaux cylindriques ; feuilles à 7 folioles oblongues, pointues, glabres, également dentées ; pétioles souvent armés d'une à 4 épines ; fleurs de grandeur moyenne, d'un joli rose ; ovaires globuleux et glabres ; les jeunes tiges et les pédoncules glabres et sans épines. Il fleurit en été et long-temps.

5. R. DE MAI, R. CANNELLE, R. DU SAINT-SACREMENT, *R. maialis, cinnamomea.* LIN. De la France mérid. Il s'élève de 6 à 8 pieds ; tige d'un rouge brun, glauque, garnie d'aiguillons seulement à sa base ; feuilles ordinairement à 7 folioles, d'un vert foncé et glabre ; fleurs doubles rouges, rassemblées au sommet des jeunes rameaux, à odeur de *Cannelle*, et d'un pouce de diamètre. Ses variétés jolies sont *R. virginiana*, *R. striata*, *R. scandens.*

6. R. DE CRÈTE, *R. Cretica.* Ce Rosier, dont on fait une espèce, ne diffère du *R. rubiginosa* que par ses dimensions plus petites et ses fruits plus ronds ; mais j'ai remarqué dans des semis, qu'il se trouvait des variétés à fruits plus ou moins globuleux, plus ou moins ovales. Il pourrait servir de sujet pour faire de petits arbustes, si la reprise des greffes est plus facile que sur le *R. rubiginosa.*

7. R. DES CHAMPS, *R. arvensis.* LIN. Ce Rosier ou Églantier a ses tiges violettes, rampantes, glabres, bien garnies de larges aiguillons recourbés, longues quelquefois de 20 pieds. Il ne peut servir que pour garnir des rochers. Je n'en ai fait mention que pour inviter à le détruire, et surtout pour qu'on se tienne en garde contre les marchands d'Églantiers qui en mêlent parmi celui des haies, le seul des Églantiers très-propre à recevoir les greffes des Rosiers.

8. R. A FEUILLES DE PIMPRENELLE, *R. pimpinellifolia.* LIN. De l'Europe mérid. Tiges et rameaux chargés d'aiguil-

lons droits et très-nombreux ; feuilles à 9 ou 11 folioles la plupart arrondies, obtuses, petites, d'un vert cendré ; fleurs petites, blanches, inodores ; fruits bruns et luisans dans leur maturité. Variété à fleurs doubles, nommée Pompon blanc.

9. Rosier très-épineux, *R. spinosissir a.* Lin. Tiges plus élevées que le précédent et hérissées d'un grand nombre d'aiguillons, longs et un peu courbes ; feuilles à 7 ou 9 folioles ovales, dentées et glabres ; fleurs moyennes, blanches ou d'un rose pâle, légèrement odorantes. Ses variétés sont le *R. élevé*, *R. elatior*, Dup. ; *à fleurs rouges* ; *R. d'Ecosse*, *R. Scotica*, H. P. ; *à feuilles panachées*, *R. variegata*, H. P. ; *à feuilles glauques et tige élevée* ; *R. variegata*, H. P. ; sous variétés, *R. d'Écosse*, *à grandes fleurs doubles blanches*, *et celui à petites fleurs doubles blanches*.

10. R. a petites fleurs, *R. parviflora*. Willd. De la Caroline. Buisson garni de rameaux traçans, d'un pied de haut. Tiges glabres, garnies d'aiguillons stipulaires ; feuilles glabres, d'un beau vert, ovales lancéolées, dentées en scie ; fleurs rougeâtres, légèrement odorantes, et d'un pouce de diamètre. On cultive sa variété à fleurs semi-doubles ; celle à fleurs doubles est perdue, ce qui doit engager à semer cette espèce pour retrouver cette jolie variété. Fleurit en juillet et août comme la suivante.

11 et 12. R. luisant, *R. lucida*, Willd. De l'Amérique sept. Tige de 2 pieds, hérissée d'aiguillons ronds, courbes et rouges ; feuilles de 7 à 9 folioles, ovales aiguës, dentées en scie, d'un beau vert, luisantes en dessus. Fleurs d'un beau rose, géminées, de 2 pouces de diamètre. Les ovaires et les folioles calicinales, plus ou moins chargés de poils rouges, hispides. Variété à fleurs doubles. Le *R. turneps*, *R. rapa*, a beaucoup de rapport avec cette espèce, et n'en diffère que par le fruit. Le *R. à feuilles de frêne* lui ressemble à la première vue. Même observation que pour le n°. 6.

13—15. R. hispide, *R. Villosa*. Indigène. Buisson épais et large de 7 à 9 pieds de hauteur. Tiges armées d'aiguillons rougeâtres, droits et larges ; elles sont droites et grosses ; pétioles glanduleux, velus et épineux ; feuilles à 7 folioles, un peu glauques, ovales et velues en dessous ; fleurs nombreuses, d'un rose presque rouge, faiblement odorantes, et de près de 2 pouces de diamètre ; ovaires très-gros et couverts de poils aussi verts que l'ovaire. J'ai greffé avec succès les *R. cent-feuilles*, *unique* et *vilmorin* sur ce Rosier, et j'ai eu des fleurs superbes ; mais il faut être attentif à détruire les pousses nombreuses qui sortent du sujet, et qui affament en peu de temps les greffes. Variétés à feuilles rondes, à fleurs doubles et pommifères, dont on peut manger les fruits. M. De Prou-

VILLE place aussi parmi ses variétés le *R. reversa* et le *R. Kamstchatica.*

16. ROSIER GLAUQUE, *R. rubrifolia.* LAM. De l'Europe. Tiges rougeâtres, et armées d'aiguillons recourbés, formant de gros buissons de 5 à 6 pieds de haut; feuilles à 7 folioles ovales, aiguës, glabres, *rougeâtres* dans leur jeunesse, et *glauques* dans leur parfait développement; fleurs aussi rougeâtres, larges de plus d'un pouce, et terminées en corymbe terminal. Variété à fleurs semi-doubles.

17. R. DE PENSYLVANIE, *R. Pensylvanica.* Tiges armées d'aiguillons stipulaires, géminés et recourbés; feuilles à 7 folioles ovales aiguës, velues et blanchâtres en dessous; fleurs rougeâtres, légèrement odorantes, et d'un pouce de diamètre. Variété à fleurs doubles, connue sous le nom de R. de la Caroline.

DEUXIÈME DIVISION. — *Rosiers à fruits presque globuleux.*

18. R. GALLIQUE, R. DE PROVINS, *Rosa Gallica.* LIN. Tiges formant buisson, à aiguillons nombreux et petits; rameaux et pédoncules couverts de glandes noirâtres; feuilles à 5 folioles, ovales, oblongues, aiguës, d'un vert foncé en dessus, très-glauques en dessous; pétiole commun glanduleux et épineux; fleurs grandes, d'une odeur douce et d'un beau rouge. Il a beaucoup de variétés très-recherchées, dont la Rouge pâle, *R. officinalis*, se cultive abondamment auprès de Paris et de Provins pour l'usage de la parfumerie et de la médecine. Voici les principales variétés dans l'ordre des couleurs établi par M. DE FROUVILLE : 1°. les pourpres : *Pourpre semi-double*, *Pourpre ponceau*, *la Junon*, *le Roi des Pourpres*; 2° les roses : *l'Ornement de parade*, *la Grandesse royale*, *l'Aimable Rouge*, *la Rose mauve* de M. NOISETTE, ou *R. pivoine des Jardiniers*; 3°. les violettes : *Pourpre belle violette*, *Évêque* (*Bishops*), *le Grand Alexandre*, *le Manteau pourpre*, *la Négrette*; 4° les veloutées : *Mahéca simple*, *Mahéca semi-double*, *le Velours pourpre*, *la Superbe en brun*, *le Pourpre charmant*, *la Renoncule*, *le Cramoisi brillant*, *le Velours noir*; carnées : *la Constance*. Le même auteur cite encore *le Bizarre triomphant*, *le Grand Pompadour*, *la Noire de Hollande*, *l'Entreprise première*, *la Porcelaine à bords blancs.*

19. R. DE PROVENCE, *R. provincialis.* WILLD. Cette espèce, comme la suivante, a de grands rapports avec la Rose gallique. Tiges assez droites, de 5 à 6 pieds, à aiguillons rares et rougeâtres. Rameaux couverts, ainsi que les pédoncules et ovaires, de glandes pédicellées, noires et visqueuses; feuilles à 5 folioles presque rondes, terminées en pointes

blanchâtres et cotonneuses en dessous; fleurs d'un rouge violet, larges de 2 pouces, presque sans odeur; le calice à folioles, dont 3 au moins sont toujours pinnées. Variétés : *à fleurs doubles rouges*, *Agathe royale*, *Agathe prolifère*, *la Duchesse d'Angoulême*, *le grand Dauphin*, *Agathe de Portugal*, *Agathe de Francfort*.

20. ROSIER DE CHAMPAGNE, DE MEAUX, *R. Remensis, Meldensis*. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, dont elle ne diffère que parce qu'elle est plus petite dans toutes ses proportions, et que les folioles calicinales ne sont pas pinnées. Fleurs d'un rouge foncé. Variété à fleurs doubles.

21. R. DES ALPES, *R. Alpina*. Tiges de 5 à 6 pieds, et sans épines; branches et rameaux souples et glabres, feuilles vertes et sans poils, fleurs roses, à odeur douce, semi-doubles, et par bouquet au sommet des rameaux; ovaires, glabres, quelquefois hispides; pétioles et pédoncules quelquefois chargés d'aiguillons roses. Variété à fleurs doubles.

TROISIÈME DIVISION. — *Rosiers à fruits ovales.*

22. R. A CENT FEUILLES, *R. centifolia*. Tige de 6 à 8 pieds à aiguillons inégaux et recourbés; branches et rameaux divergens; feuilles composées de 7 folioles ovales, légèrement velues et glauques en dessous; pétioles velus, glanduleux et épineux; fleurs souvent de plus de 2 pouces de diamètre, d'un rose vif et d'une odeur suave. Ses variétés sont nombreuses. *R. cent-feuilles semi-double*, *R. cent-feuilles à fleurs doubles*, *R. cent-feuilles à fleurs très-pleines*, nommée *Rose des peintres*, parce que les peintres la choisissent de préférence pour servir de modèle. Elle diffère peu de la *R. de Hollande*, qui a près de 4 pouces de diamètre, mais qui ne s'ouvre pas toujours aussi bien : toutes deux sont d'un beau rose vif, et ont une odeur suave. *R. mousseux à fleurs simples et à fleurs doubles*, dont la fleur est presque aussi grande que celles des précédens, d'une couleur aussi belle et plus douce, et l'odeur aussi suave. Il en diffère par les poils hispides, glanduleux et visqueux, qui couvrent les pédoncules, les pétioles et les rameaux, et qui ont l'apparence de la mousse. Il y a une sous-variété plus petite, plus colorée et double. Autre *R. mousseux*, qui ne diffère du précédent que par la couleur blanche de ses fleurs. *R. unique*, qui a ses boutons teints à l'extérieur d'un rouge vif, mais dont la fleur est du blanc le plus pur. Une autre variété du même nom, les pétales extérieurs blancs, et le centre de la fleur d'un joli rose. La *Rose céleste* ne diffère de la première *Rose unique*, qu'en ce que ses pétales de la circonférence, d'un blanc pur, prennent une teinte bleue céleste. *R. cuisse de nymphe*, *R. carnea*, dont les

fleurs, de couleur de chair rosée, sont plus petites, mais très-jolies. *R. Vilmorin*, *R. centifolia carnea*, moins pleine que la cent-feuilles des peintres, mais d'une couleur de chair très-tendre, et ayant une sorte de transparence très-agréable, qui la distinguent facilement et la font rechercher. *R. gros pompon*, ou *R. de Bordeaux*, ou *R. de Bourgogne à grandes fleurs.* Ses fleurs de la couleur de la cent feuilles des peintres et de même forme, sont plus petites de moitié. *R. à feuilles bipinnées*, ou *crépue*, ou *à feuilles de céleri* ou *de persil*; sous-variété de la précédente, dont elle ne diffère que par ses feuilles découpées; mais dont les découpures disparaissent quelquefois. Alors ce Rosier est absolument semblable à l'autre. *R. Kingston.*, qu'on ne distingue du centifolia que par ses fleurs grosses comme les Roses du gros-pompon, mais d'un rose pâle. Il y a une sous-variété à fleurs plus petites.

On connaît encore plusieurs variétés, dont les principales sont le *R. crénelé* à folioles rondes, crénelées, *celui à feuilles crépues*, ou à feuilles de laitue, *R. bullata*, variété qui est à la cent-feuilles des peintres, ce qu'est celle à feuilles bipinnées, au *gros pompon*, ces variétés ne venant point de graines, mais d'un jeu de la nature dans les feuilles d'une branche, jeu qu'on a fixé par la greffe. R. prolifère ou à roses foliées. Ces dénominations viennent de ce que les extrémités du foliole et du calice deviennent des feuilles longues, profondément dentées et glanduleuses, qui s'élèvent autour de la fleur, du centre de laquelle il sort une rose plus petite, *R. multiflora*, *R. caryophyllata*, *R. œillet*, nom qui lui vient de ce que ses pétales, en partie avortés, à limbe chiffonné et denté, et dont la base se rétrécit en onglet long et blanc, lui donnent l'apparence de l'œillet. C'est un jeu de la nature dans un rosier à cent feuilles, et qu'on a fixé par la greffe, comme celui produit dans autre rosier à cent feuilles, qui a perdu tous ses pétales, et qu'on nomme par cette raison *R. apetalœa*, *R. ilicifolia*, *R. quercifolia* et *R. belgica.* Ce dernier, regardé par les uns comme une espèce, est placé par d'autres comme variété. Les folioles des feuilles sont rarement au nombre de 5. Les fleurs sont rouges ou blanches, et d'une odeur douce assez agréable. Enfin, le R. de Normandie à fleurs d'un rose pâle, presque blanches, plus grandes que celles du rosier pompon.

23. Rosier sans épines, *R. inermis.* De la Chine. Ce Rosier pousse vigoureusement. Tiges à rameaux rougeâtres, sans épines; pétioles légèrement épineux; feuilles à 9 folioles ovales, finement dentées, d'un vert clair en dessus, et un peu glauques en dessous. Fleurs rouges, larges de 2 pouces. Variété à fleurs doubles, roses, odorantes, et qui dans les années

nées humides et chaudes, fournit un second bouton au centre de la fleur, qui forme une rose plus petite, ou même une branche, si, au moment où il paraît, on redresse la branche, et on taille les autres branches un peu court. J'ai obtenu, par ce moyen, des branches de 6 pouces terminées par des fleurs.

24. Rosier de Bourgogne, R. Pompon, *R. parvifolia*. Willd. Tiges presque glabres, grêles, courtes, rameuses et droites; feuilles à 5 et 7 folioles, petites, velues en dessous et sur leurs bords; fleurs doubles, petites, mais charmantes, et du plus joli rose. Variété aussi double à fleurs rouges pourpres. C'est le pourpre de Bourgogne des jardiniers. Autre variété à fleurs blanches, qu'on voit chez M. Noisette.

25. R. de Damas, *R. Damascena*. Willd. Buisson de 5 à 6 pieds, garni de beaucoup de branches et de rameaux armés de forts aiguillons épars, rouges et recourbés; feuilles de 5 à 7 folioles ovales, assez grandes, fortement et également dentées, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; fleurs grandes et roses. Ses variétés, suivant M. De Prouville, sont les *R. portlandica bifera*, à fleurs roses et semi-doubles, *Damascena variegata*, *D. carnea*, *D. perpetua*, (cette variété a l'avantage de donner des fleurs roses, et d'une odeur agréable pendant toute l'année) *D. argentea*, à bouquets, et feuilleté.

26. R. des quatre saisons, *R. bifera*, Pers.; *semperflorea*, H. P. Cette espèce que MM. Dumont C. et Bosc, croient être une variété du précédent, s'en distingue cependant par un port plus ouvert, et moins élevée, par ses branches et rameaux plus forts, par ses feuilles d'un vert plus jaune, et enfin par ses fleurs plus nombreuses, qui forment de plus gros bouquets. Ses ovaires sont aussi plus gros, et ses épines moins fortes sont plus multipliées. On en distingue 4 variétés, à fleurs rose foncé, à fleurs blanches, à fleurs carnées ou blanches, bien doubles, et pleines; cette dernière forme un vrai thyrse, souvent composé de 20 à 25 fleurs, enfin la variété *à fleurs panachées*. On sait que ces Rosiers fleurissent deux fois l'année; d'où leur surnom *bifera*.

27. R. de Francfort, R. a gros cul, *R. turbinata*, H. K. Il s'élève en gros et larges buissons de 5 à 6 pieds: feuilles à 5 folioles, ovales, aiguës, ridées, vertes et glabres en dessus, glauques en dessous; toutes ses autres parties, velues et cotonneuses; fleurs d'un rose vif, peu odorantes, et larges de plus de 2 pouces; ovaires gros et en forme de toupie; d'où son surnom *turbinata*. Une variété à fleurs doubles.

28. Rosier blanc, *R. alba.* Lin. Montagnes d'Europe. Arbuste de 6 à 7 pieds; tiges droites, fortes, munies de forts aiguillons, à large base comme les pétioles; pédoncules garnis de glandes pédicellées; feuilles à 5 folioles ovales, d'un vert foncé, souvent d'un aspect glauque; fleurs un peu carnées, lorsqu'elles commencent à s'épanouir, ensuite très-blanches, mais d'une odeur peu agréable. Ses variétés sont la *R. blanche à fleurs doubles*, *la rose incarnat*, *la fausse unique*, *celle à cœur vert*, et *la royale*, très-belle variété, dont les fleurs très-larges et très-pleines, de couleur de chair rosé, et d'une odeur agréable, sont réunies au nombre de 5 à 15, et forment des bouquets charmans : la belle couronnée de Cels, *la belle Aurore* et *Elisa*. M. Le Pelletier a trouvé une autre variété, dont les feuilles ressemblent un peu à celles du pêcher, et dont les fleurs, de moyenne grandeur et blanches, sont doubles, une, deux ou trois ensemble.

29. R. évratin, muscade rouge de Hollande, *R. evratina.* Bosc. Espèce vigoureuse; tiges peu chargées d'aiguillons; feuilles à 5 ou 7 folioles ovales, souvent obtuses; d'un vert foncé, luisant en dessus, et pâle en dessous. Fleurs d'un rouge pâle légèrement odorante, disposées en panicules pendantes à l'extrémité des rameaux; folioles du calice très-longues et très-glandulenses. Variétés à fleurs doubles.

30. R. digitaire, *R. digitaria.* Bosc. Tiges rarement épineuses; feuilles composées de 5 folioles aiguës, d'un vert pâle, un peu plus claires en dessous. Fleurs larges de 2 pouces; ovaires ayant la forme d'un dez à coudre renversé, et parsemés ainsi que les pédoncules, de quelques glandes pédicellées. Variété à fleurs doubles.

31. R. multiflore, *R. multiflora.* Willd. Arbrisseau à rameaux longs et sarmenteux garnis d'aiguillons crochus; feuilles alternes, nombreuses, à 7 folioles opposées, sessiles, velues comme le pétiole commun, qui est canaliculé; fleurs un peu plus grosses que les roses pompons, doubles, disposées en bouquets de 3 à 20, d'une jolie couleur rose, mais qui pâlit au bout de quelques jours et d'une odeur très-agréable, surtout le soir; les styles avortés, sont convertis en prolongemens étroits et foliacés. Cette espèce est délicate, et demande une exposition chaude et abritée, et à être garantie du grand froid.

32. R. toujours vert, *R. sempervirens*; Willd., *Scandens*, Miller. D'Italie. Arbrisseau toujours vert, et d'orangerie; tiges rampantes de 10 à 12 pieds, à aiguillons nombreux; feuilles à 7 folioles d'un vert luisant; fleurs blanches, petites, d'une odeur musquée, et paraissant en juin et juillet. L'avantage de conserver ses feuilles peut seul déterminer à l'admettre

dans les grandes orangeries des amateurs. C'est aussi le seul motif qui me le fait citer, maintenant qu'on possède la rose du Bengale et ses variétés.

53. Rosier du Bengale, *R. Bengalensis*. Pers. ; toujours fleurissant, *semper florens*, Curt. ; a feuilles variables, *diversifolia*. Vent. Vel. du Mus. Arbrisseau de 4 à 6 pieds ; tiges fortes, glabres, droites, armées de quelques aiguillons rouges et recoubés comme les pétioles et les pédoncules ; feuilles à 3 ou à 5 folioles, oblongues, aiguës, glabres, d'un vert clair, longues de 2 pouces ; la stipule en forme d'aile, rouge et ciliée ; fleurs d'un rose très-agréable, plus ou moins tendre, faiblement odorantes, et larges d'environ 2 pouces. Variétés a fleurs semi-doubles, a fleurs doubles, a fleurs blanches. La bichone, dont les fleurs de couleur vive et plus odorantes, sont panachées de nuances plus pâles, à feuilles de pêcher, dont les fleurs ont des pétales de la même couleur que l'espèce, mais très-étroits et très-longs. On s'en est procuré une à fleurs très-petites par le semis, qu'on nomme *petit Pompon du Bengale*. La rose à odeur de thé n'est peut-être aussi qu'une variété du Bengale. Elle en a la forme et le feuillage, mais la fleur, grande et couleur de nankin, prend, quand elle est exposée en plein air, cette couleur, et une odeur de thé qu'elle n'acquerra point si on la tient sous châssis.

34. R. de la Chine, *R. sinensis*. Wild. De la Chine. Arbuste d'orangerie. Tiges grêles d'un à deux pieds, ayant peu d'aiguillons. Feuilles à 3 folioles ovales, glabres, d'un pouce de long, fleurs d'un rouge foncé, odorantes et solitaires à l'extrémité des rameaux. Variétés a fleurs semi-doubles et a fleurs doubles, toutes d'un rouge foncé.

35. R. muscade, musqué *ou* d'Alexandrie, *R. moscata*. H. P. (H. Sch. 280.) De Barbarie. Arbrisseau de 6 à 7 pieds ; tiges droites, fortes, à aiguillons rouges et à large base ; feuilles de 3, 5 ou 7 folioles ovales oblongues, aiguës, glabres, luisantes, d'un vert foncé en dessus, glauques et tomenteuses en dessous ; pétiole très-épineux ; fleurs en août jusqu'en novembre, nombreuses, blanches, d'une odeur musquée très-agréable, et en panicules larges, allongés et terminaux. Variété a fleurs doubles et roses. Cette espèce et sa variété sont aussi délicates que le *R. multiflora*, et demandent la même exposition et les mêmes soins dans l'hiver. Il serait utile d'avoir un pied ou deux de chaque espèce en pots, qu'on rentrerait pendant l'hiver.

36. R. a feuilles odorantes, églantier, *R. rubiginosa*. Lin. Indigène. Arbrisseau de 10 à 12 pieds, formant de grands et larges buissons. Tiges et pétioles armés de forts aiguillons ; bourgeons visqueux. Feuilles vertes, glabres, à 7

folioles, ovales, obtuses, glanduleuses en leurs bords, exhalant, lorsqu'on les froisse, ou dans la chaleur, une odeur résineuse, analogue à celle de la pomme de reinette. Fleurs rougeâtres, longues de 2 pouces, et légèrement odorantes. On s'en est servi quelquefois pour recevoir les greffes des autres espèces ; mais elles reprennent assez difficilement. Ses variétés sont *à fleurs rouges doubles*, *à fleurs doubles panachées*, *à fleurs blanches*, *toujours vert*, *à fleurs en ombelle*.

37. Rosier des haies, sauvage, des chiens, églantier harponnier, *R. canina*. Lin. Cet arbrisseau, si connu, s'élève de 12 à 20 pieds. On sait que ses fleurs sont rougeâtres, légèrement odorantes, larges de 2 pouces, et que ses fruits, bons à manger, sont d'un rouge ponceau dans leur maturité. On ne doit les cueillir que lorsque la gelée a passé dessus. Un insecte, le Diplolède du rosier, produit par ses piqûres, sur cette espèce, des excroissances nommées *bédégar*, *pomme mousseuse* et *éponge d'églantier*. Variétés à fleurs doubles. C'est cette espèce, dont on fait une si grande consommation, depuis qu'on greffe les Rosiers pour les avoir plus promptement à tige: c'est celle où ils paraissent prendre le mieux, et où ils se mettent plus promptement à fleurs. On le multiplie facilement de graines, et mieux de ses rejetons, qui partent de ses racines traçantes. Il suffit de couper ou de blesser une de ses racines, pour qu'il en sorte un ou deux rejetons qui s'élèvent dans l'année, de 5 à 6 pieds. Ces nouvelles plantes doivent être préférées pour la greffe des autres espèces.

Je n'ai donné que 37 espèces de Rosiers sur environ 50 connues : mais celles que j'ai négligées n'ont point de variétés à fleurs doubles, et ne conviennent guère qu'à des collections botaniques. Si j'avais eu plus de temps, j'aurais consulté MM. Vilmorin, Noisette, et autres, et j'aurais pu découvrir quelques nouvelles variétés intéressantes pour les amateurs.

Toutes les espèces et variétés ci-dessus sont de pleine terre à l'exception des 2 espèces indiquées pour être d'orangerie ; toutes supportent bien le froid, excepté les R. muscade et multiflore, à feuilles simples et du Bengale, qu'on fera bien de garantir pendant les fortes gelées avec des paillassons, s'ils sont contre un mur, ou d'empailler particulièrement ceux greffés dont la tête perdue priverait de toute ressource, pendant que les racines des autres repousseraient et répareraient l'année suivante les dégâts occasionnés par le froid.

Les Rosiers aiment une terre franche légère, un peu fraîche et amendée de temps à autre avec du terreau bien consommé. Cet engrais, donné à propos, entretient leur belle verdure,

les font pousser vigoureusement et donner un plus grand nombre de belles fleurs. L'exposition qui leur convient le mieux, surtout pour le plus grand développement de leurs fleurs et leur conservation, est à mi-soleil.

On multiplie les rosiers par les marcottes et les greffes. Quelques espèces peuvent venir de boutures; d'autres fournissent beaucoup de rejetons qui s'enracinent, et qu'on lève à la fin de l'automne dans les terrains légers et au commencement du printemps dans les terres plus fortes et humides. On marcotte par le simple couchage des branches, et plus sûrement par strangulation. La greffe se fait en écusson, à œil poussant, ou en fente au printemps, et plus tard, à œil dormant. On emploie ordinairement pour sujets, l'églantier des haies, *R. canina*, qu'on se procure en novembre et décembre, et qu'on distingue de l'églantier ou rosier des champs, dont la tige en général violette, très-longue et de même grosseur dans toutes ses parties, est couverte d'épines plus faibles et quatre fois plus nombreuses que sur la tige du rosier des haies. Pour assurer leur reprise, il faut choisir des rejetons d'un et deux ans au plus, bien enracinés. A mesure qu'on les lève, on couvre les racines pour prévenir le dessèchement du chevelu. Si on ne les plante pas de suite, on doit plonger ces racines dans un mortier de forte terre argileuse et tenace, qui les préserve du hâle, en formant un enduit autour, et qui n'empêche pas la sortie du chevelu.

Si on peut mettre l'églantier en place au lieu de le mettre en jauge, on sera plus assuré de la reprise. Au moment de la plantation, on prépare les racines et on coupe la tige à la hauteur qu'on juge convenable, et qu'on proportionne à leur force, et surtout à leurs racines plus ou moins abondantes. On leur donne un tuteur. Si on désire des sujets forts et de plus longue durée, on n'y touche pas dans l'année de la plantation, et on se contente de donner un ou deux binages et quelques arrosemens, si la terre se dessèche. Ce n'est qu'après la chute des feuilles, qu'on doit tailler, afin de ne conserver que les branches utiles pour la greffe. On coupe ces dernières à 6 ou 8 pouces. Si on greffe au printemps, on doit le faire sur les pousses de l'année précédente, mais lorsqu'on établit des écussons à œil dormant, on peut les placer sur les branches conservées, ou sur la tige directement au-dessous des branches. On pourrait établir les greffes sur le rosier blanc ou sur le rosier évratin; et en général, il y aurait de l'avantage à choisir ses sujets dans les espèces de même force que ceux qu'on veut multiplier. Un églantier très-vigoureux sur lequel on place une petite espèce qui ne peut consommer qu'une partie de la sève, pousse, de la tige ou des racines, de forts jets qui finissent pour attirer toute la sève et affamer la greffe.

Si on veut se servir de l'églantier pour ces faibles espèces, il vaut mieux les greffer sur des sujets plantés dans l'année, et qui n'ont fait qu'une pousse médiocre; il serait même préférable de placer leurs greffes sur des espèces à fleurs doubles, soit greffés, soit sur franc, dont la sève soit moins active. La greffe y prospérera mieux et donnera des fleurs plus doubles et plus belles.

L'amateur qui se contente des variétés connues, se fera une collection parmi les plus belles espèces à fleurs doubles, indiquées ci-dessus; mais celui qui veut avoir de nouvelles variétés, doit se procurer des espèces et variétés à fleurs simples et semi-doubles, et particulièrement dans les plus nouvelles, l'expérience ayant constaté que les graines d'une variété nouvelle donnent des sujets dont les fleurs et les fruits varient davantage. Les graines des fleurs semi-doubles lui donneront plus de variétés à fleurs semi-doubles et doubles; mais celles des fleurs simples lui fourniront des fleurs plus larges, et plus étoffées. M. Lelieur, qui a formé une très-belle collection de rosiers au jardin fleuriste de Saint-Cloud, pense qu'on ne doit semer que les graines des greffes, placées sur des rosiers francs à fleurs doubles. L'expérience justifiera si ce nouveau principe, fondé sur l'influence de la sève du sujet sur le fruit, produit les mêmes effets sur la beauté des fleurs que sur la qualité des fruits. Je donnerai la cause de cette influence dans le travail dont je m'occupe. Quoi qu'il en soit, on attend que les graines soient bien mûres pour les cueillir, et on les sème aussitôt dans des terrines, ou même en pleine terre. Une partie lève au printemps suivant, et l'autre l'année suivante.

On leur donne les soins ordinaires. Ils fleurissent la troisième année, et quelques-uns même dans la seconde, si l'année précédente leur a été favorable. Si des espèces anciennes produisaient quelques singularités, telles que des fleurs ou des feuilles panachées, etc., qu'on voulût propager; on prendrait des écussons dans les branches et immédiatement au dessous du point où ces phénomènes ont eu lieu. On taille les rosiers précoces sur le jeune bois en automne, et les autres au printemps. On renouvelle cette opération sur les rosiers des quatre saisons, après la fleur, pour leur en faire donner de nouvelles. On détruit le bois mort à la taille. Les rosiers francs de pieds se cultivent plus communément en buisson, et ceux sur églantiers en tête. Il est essentiel de visiter souvent ces derniers, pour détruire les rejetons et les pousses qui viennent sur la tige. Lorsqu'on n'a pu se procurer que des écussons d'une espèce, et qu'on désire l'avoir franc de pied, on couche l'églantier pour marcotter la tête. Le rosier est souvent attaqué du puceron. On peut les détruire avec la composition

de M. Tatin, (*Voyez* p. 87.) Il est quelquefois pris du blanc, qu'on doit détruire avec l'eau de chaux; autrement on perdrait l'arbrisseau. Si le blanc n'avait attaqué qu'une place, on pourrait se contenter de la gratter, et puis de la laver avec un mélange d'eau et de vinaigre.

RUE, *Ruta*, en grec *rhyté*, du verbe *rhyô*, j'entraîne, à cause des vertus expulsives de ce genre de la Décandrie-Monogynie, et type de la fam. des *Rutacées*.

1. Rue commune, *Ruta graveolens*. Lin. (Jaum., 2e. liv.) De la France méridionale. Cet arbuste présente la singularité d'avoir toutes ses fleurs à 4 pétales et 8 étamines, hors celle de l'extrémité, qui a 5 pétales et 10 étamines: il offre à l'observateur l'occasion de s'assurer de la valeur des sexes dans les plantes. On peut, dans un beau jour d'été, voir chaque étamine venir, à son tour, porter le tribut conjugal au pistil. Enfin cet arbuste, toujours vert, doué dans toutes ses parties d'une odeur forte, a plusieurs usages en médecine. Il est susceptible d'être quelquefois maltraité par la rigueur de nos hivers, et doit être placé en exposition sèche, aérée et chaude. Un terrain médiocre lui convient par la même raison (1). Ses rameaux nombreux forment un buisson arrondi, de 3 pieds de haut. Feuilles nombreuses, à folioles petites, ovales et très-entières; fleurs terminales, d'un jaune pâle, et paraissant en été. On le multiplie par l'éclat des pieds en automne, ou par les plants que ses semences nombreuses, et qui se répandent d'elles-mêmes, ne manqueront de donner, si à un automne pluvieux succède un hiver peu rigoureux.

2. R. de montagne, *R. montana*. Lin. Celle-ci, regardée par quelques botanistes comme variété de la précédente, présente les mêmes avantages. Elle est plus petite dans toutes ses proportions, et ses fleurs paraissent plus tard. Même culture, etc.

RUELLIA. Genre de la Didynamie Angiospermie, fam. des *Acanthoïdes*, et consacré à Ruelle, botaniste français.

1. Ruellia a fleurs bleues, *Ruellia varians*, Vent. (Jard. de Cels, 46. Vel. du Mus.); *Eranthemum pulchellum*, And. *rep.* 88; *Justicia nervosa*, Wahl. Joli arbuste de l'Inde, toujours vert. Tiges droites, anguleuses, à rameaux opposés; feuilles, aussi opposées, assez larges, longues souvent de plus

(1) On observe que les plantes qui craignent la gelée, poussent trop et avec trop de vigueur, si on leur donne un trop bon terrain: alors leurs jeunes pousses, trop succulentes, sont susceptibles d'être maltraitées par le froid. Plus elles seront ligneuses et *aoûtées*, moins elles auront à le craindre.

de 6 pouces, pointues, fort vertes en dessus, en dessous pâles et marquées de nervures saillantes et parallèles. Dès janvier jusqu'en mai, et souvent plus tard, fleurs nombreuses, du bleu le plus beau, et qui se change en pourpre : c'est d'où vient le nom spécifique *varians*. Ces fleurs, disposées en épis carrés, et souvent réunies trois ensemble au bout des rameaux, sont entremêlées de bractées panachées de blanc de lait : quelquefois encore les deux feuilles les plus voisines sont aussi du même blanc dans la moitié contiguë au pétiole ; bigarrure d'un effet singulier, et la cause du nom *Eranthemum* qu'Andrews lui a composé des mots grecs *eros*, amour, ou *eraô*, j'aime; et *anthemon*, fleur. Comme cet arbuste végète continuellement, et qu'il fleurit en hiver, il faut le rentrer de bonne heure dans la serre chaude, ou sous la bâche. On le multiplie facilement de boutures faites au printemps et lorsque la fleur est passée, soit dans la tannée, soit sur couche chaude.

2—3. On voit encore dans les collections deux espèces plus jolies de *Ruellia*, l'ovale, *R. ovata*, Cav., et la blanche, *R. lactea*, Cav. Toutes deux sont du Mexique, et demandent les mêmes soins que le *R. varians*. La dernière, dont les fleurs sont d'un blanc de lait pur, est vivace : la première, n'étant que bisannuelle, ne peut se multiplier que des graines qu'elle a mûries.

S.

SANTOLINE, *Santolina*. Genre de la Syngénésie-Polygamie égale, fam. des *Corymbifères*. Ce nom, dérivé de *sanctus*, dont il est diminutif, exprime une plante sainte, à cause des grandes vertus attribuées principalement à la Santoline commune, *ou* Petit Cyprès, *Santolina Chamæcyparissus*. Lin. De la France méridionale. Arbuste d'un pied et demi, croissant dans les terrains légers et pierreux. Il forme buisson par le grand nombre de ses rameaux assez droits, à feuilles très-petites, persistantes, linéaires, vertes, un peu semblables à celles du *cyprès*. Fleurs, en juillet, solitaires, terminales, et jaunes, à odeur forte. Mise en bonne terre, elle deviendra plus belle, mais sera susceptible d'être maltraitée par la gelée. Placée au midi, en terrain chaud et pierreux, elle pourra, avec moins de risque, orner certaines parties arides de nos jardins. Il sera toujours prudent d'en rentrer quelques pieds en orangerie. Marcottes et boutures.

SAPIN, *Abies*. Tourn., Juss. — *Pinus*. Lin. Genre de la Monœcie-Monadelphie, et de la fam. des *Conifères*.

1. Sapin commun ou a feuilles d'if. Sapin blanc; on argenté, ou de Normandie, *Abies alba*, Juss.; *Pinus Picea*, Lin. D'Europe, sur les montagnes. Tige très-droite, et nue à plus des deux tiers de sa hauteur; branches horizontales, quelque-

fois un peu inclinées vers la terre, et toujours plus courtes, en raison de leur proximité du sommet de l'arbre, qui a une forme pyramidale. Feuilles, d'un vert foncé en dessus, planes et rangées de chaque côté sur les rameaux, comme les dents d'un peigne, et blanches en dessous; cônes droits, longs de 6 pouces. On en tire de la térébenthine. On le multiplie de graines extraites, au moyen de la chaleur, des cônes cueillis de janvier à mars; on les sème presque aussitôt en pleine terre de bruyère, ou dans des pots remplis de cette terre, et placés à l'ombre sur couche tiède. Au printemps, on lève le jeune plant en motte, s'il est possible, pour le repiquer à 6 pouces de distance. On le couvre de litière dans les fortes gelées. A trois ans, on peut le mettre en place ou en panier, pour être transporté au besoin.

2. Sapin Baumier, Baumier de Giléad, *Abies balsamea*, Juss.; *Pinus balsamea*, Lin. Arbrisseau de l'Amérique sept., qui ressemble au Sapin commun par son port, sa tige droite, et par la disposition presque horizontale et symétrique de ses branches, et surtout de ses rameaux plus nombreux; feuilles, aussi plus nombreuses, et rangées de même en forme de peigne, mais à double rang, plus petites, d'un vert foncé, mais plus pâles en dessous, et qui exhalent l'odeur du baume de Giléad ou de Judée, quand on les froisse. Cônes plus gros et plus courts que ceux du Sapin commun, et droits: ils contiennent des semences qui mûrissent ici en juillet, et qui sont munies d'ailes ou de membranes d'un très-joli violet. Ce Sapin aime l'exposition au nord et un terrain sablonneux; du reste, même culture.

3. S. du Canada, Hemlock-Spruce des Anglais, *Pinus Canadensis*. Lin. C'est du tronc de cet arbre que se tire le baume du Canada, et l'on emploie dans le pays les sommités de ses branches pour faire le *spruce-beer*, ou bierre forte; ce qui encore a valu à ce sapin le nom de Spruce. Il n'est pas commun en France (1). Ses branches, plus longues et plus nombreuses, lui donnent un air moins régulier, et différent de celui des autres Sapins. Ses feuilles, plus courtes, sont d'un vert jaunâtre: les pousses de l'année sont recourbées, même celle de la flèche. Elles se redressent l'année suivante.

4. S. blanc de Canada, Sapinette blanche dans le Canada, *Abies Canadensis*. Arbre de 40 à 50 pieds, qu'on ne distingue des *Epicea* au premier coup d'œil que par la couleur des feuilles, d'un vert foncé ou bleuâtre, et par leur position au-

(1) Son utilité m'avait déterminé à en faire des semis, et j'en ai de six pieds qui prouvent que cet arbre est très-propre à l'ornement des jardins-paysagistes.

tour de la branche, pendant que les *epicea* les ont aplaties et rangées à droite et à gauche comme le Sapin. Il croît rapidement, et s'accommode de tous les terrains. Ses cônes sont petits et renversés comme ceux de l'hemlock-spruce. On connaît la Sapinette noire et la rouge, plus petites que la blanche. On les sème en pleine terre légère ou de bruyère, au printemps, à l'ombre. Les jeunes plants supportent très-bien l'hiver.

5. Sapin Epicea *ou* Epicia de Norwège. *Abies Picea*, H. P.; *Pinus Abies*, Lin. Il fournit le bois si connu et si employé, et la poix; c'est d'où lui a été donné le surnom de *Picea*. Du nord de l'Europe, où il préfère les vallées d'un sol profond, et s'élève droit et à une grande hauteur: on peut le placer dans certaines parties des grands jardins-paysages qu'on destine au recueillement. Ses branches, presque verticillées et souvent pendantes, sont un peu nues. Feuilles moins longues que celles du Sapin, étroites, droites, piquantes, presque tétragones, rangées des 2 côtés des rameaux; elles sont plus rares en dessus et en dessous. Les cônes sont allongés et cylindriques. Même culture que les précédens.

SAUGE, *Salvia*. Ayant déjà traité des Sauges herbacées, p. 575, je n'aurai à parler ici que des Sauges arbustes.

1. Sauge commune, *Salvia officinalis*. Lin. (Jaum., 7e. liv.) D'Europe. Arbuste aromatique, formant buisson par ses tiges nombreuses, carrées comme celles des *Labiées*, étalées sur terre; feuilles ovales lancéolées, grenues, un peu duveteuses, persistantes; fleurs verticillées, en épi, bleues, assez grandes, et munies de bractées, paraissant dès le mois de mai. Dans les îles de la Grèce les paysans cueillent ce qu'on y nomme *pommes de Sauge*; ce sont des excroissances ou *galles*, formées sur cette plante par la piqûre d'insectes qui y déposent leurs œufs. Ces *galles*, parvenues à un volume assez considérable, y sont regardées comme bonnes à manger. Ordinairement on met cette plante en bordures dans les grands potagers; mais on cultive de préférence sa variété appelée Sauge de Provence, *ou* petite Sauge, *Salvia tenuior*, parce qu'elle est moindre dans toutes ses dimensions. C'est d'elle qu'on fait un usage si fréquent, soit en boisson théiforme, soit pour être fumée comme du tabac. On regarde aussi comme variétés de la Sauge commune, la gaufrée, — la panachée — et la tricolore, dont les sommités, panachées de blanc et de rose tendre, font un si joli effet. On les propage toutes ou de graines semées en pleine terre, et garanties par de la litière contre les grands froids, ou de boutures faites en été, à l'ombre. Ce dernier moyen est même l'unique, pour

bien conserver les dernières variétés dans leurs *panachures*, qu'une terre trop substantielle fait souvent disparaître (1).

2. SAUGE CARDINALE, *S. coccinea.* LIN. De la Floride. Tiges ligneuses, carrées, droites, hautes de près de 4 pieds; feuilles en cœur, douces au toucher, persistantes; fleurs grandes, d'un écarlate vif, et disposées en verticilles au sommet des tiges. Elles se succèdent presque toute l'année. Cette Sauge se propage par ses graines, qui souvent lèvent d'elles-mêmes, ou qu'on sème au printemps, sur couche et sous châssis; et par le moyen des boutures qu'on fait à l'ombre pendant tout l'été. Serre tempérée, ou au moins bonne orangerie.

3. S. DE DOMBEY, *S. formosa.* L'HÉR. *Stirp. nov.* 21. Du Pérou, dans les lieux pierreux. Son port, la multiplicité de ses rameaux, garnis de feuilles persistantes, en cœur, larges, et d'un beau vert; enfin, la grandeur, l'éclat et le nombre des fleurs écarlates, dont elle est ornée presque toute l'année, lui ont fait donner à juste titre le surnom de *formosa*. Ces avantages lui méritent, pour l'été, place dans nos jardins, où il faut la mettre au grand soleil. Elle est de serre tempérée où elle demande à être près des jours, et peu arrosée.

4. S. CITRONNÉE, *S. chamædryoïdes.* De la Nouvelle-Espagne. Arbuste de 3 pieds. On le multiplie facilement de boutures. Fleurs qu'on voit pendant tout l'été, grandes et d'un très-beau bleu; feuilles ovales et rugueuses sentant le *Citron*. D'orangerie.

5. S. DORÉE, *S. aurea.* (CURTIS, 182.) Arbuste d'orangerie, de 2 pieds, vigoureux et venant du Cap; fleurs en mai, grandes, d'un beau jaune *doré* qui se change en couleur de rouille. Il se propage de graines et de boutures; feuilles ovales, mais arrondies par le sommet, argentées et entières, si ce n'est que souvent elles sont plus que dentées à leur base.

SAULE, *Salix.* Genre de la Diœcie-Diandrie, fam. des *Amentacées*, et dont le nom latin, qui vient du verbe *salire*, sauter, exprime l'accroissement rapide de presque toutes les espèces. Beaucoup d'entr'elles conviennent à certains sites des grands jardins, principalement celles à feuilles soyeuses et argentées, qui contrasteront agréablement avec le vert plus foncé d'autres arbres aquatiques. Les Saules en général ont des rameaux souples et pliants.

1. SAULE COMMUN OU BLANC, *Salix alba.* LIN. (DUH. n. éd. 3. 25.) Indigène. Sur le bord des eaux et des prairies humi-

(1) La *panachure* est avec raison considérée comme une altération dans les plantes : le moyen de la conserver est d'entretenir les végétaux panachés dans un sol maigre.

des. Abandonné à lui-même, il s'éleverait à une assez grande hauteur : mais on est dans l'usage de le mutiler tous les deux ou trois ans, ce qui hâte sa vieillesse et cause la pourriture totale de son bois. Alors il ne lui reste presque plus que l'écorce, même souvent qu'une partie de son écorce, ce qui ne l'empêche pas de pousser des branches vigoureuses, La bizarrerie de ses formes, ajoutée au blanc argenté de ses feuilles, lancéolées très-aiguës, dentées, soyeuses des deux côtés, mais beaucoup plus en dessous, et même souvent luisantes en dessus, doivent lui mériter place dans certains sites pittoresques.

2. Saule Osier rouge *ou* franc, *S. purpurea.* Lin. Il s'éleverait en arbrisseau si on ne le coupait pas tous les deux ou trois ans au niveau de terre. Alors il forme buisson et garnit agréablement les parties les moins voisines des eaux, surtout en hiver, que ses branches sont d'un rouge pourpre très-vif. Ses feuilles, lancéolées, alternes (les inférieures opposées), sont toutes glabres et dentées. Cette espèce est plus que les autres estimée des vanniers et tonnelliers, parce que ses branches, moins rameuses, se fendent mieux et plus aisément.

3. S.-Osier jaune, *S. vitellina.* Lin. (Duh. n. éd. 3. 27 *bis.*) Ses branches, trop rameuses, et se fendant par conséquent moins bien, ne conviennent qu'aux vignerons et aux jardiniers. Feuilles ovales aiguës, glabres et moins dentées que dans le Saule blanc. Placé à côté de l'autre, et traité de même, il formera de beaux buissons, et contrastera agréablement avec lui en hiver par le jaune vif et doré de ses rameaux. Dans les terres froides, il devient sensible à la gelée par ses extrémités trop tendres. Quelques-uns l'appellent Osier blanc.

4. S.-Osier vert, de rivière *ou* des îles, *S. viminalis.* Lin. (Duh. n. éd. 3. 28.) Cet arbrisseau s'accommode mieux que les deux précédens des terrains très-humides, et peut faire un très-bon effet près des eaux. Cet Osier (que l'on appelle vert, noir et blanc quelquefois, parce que son écorce prend l'une de ces couleurs selon la variété) pousse des branches droites, effilées, assez longues, moins flexibles que celles des deux précédens, et cependant bonnes pour les grosses pièces de vannerie, et pour attacher les branches des arbres fruitiers quand il n'est pas trop vert. Ses liens durent plus long temps que celui des autres; feuilles alternes, droites, lancéolées linéaires et longues, ondulées, d'un vert foncé, quelquefois plus vertes en dessus, toujours très-soyeuses en dessous.

5. S. odorant, *S. pentandra.* Lin. Ses feuilles, ovales

lancéolées, glabres et dentées, ont quelque ressemblance avec celles du laurier; aussi est-il appelé Saule à feuilles de laurier. Elles sont assez luisantes, odorantes quand on les écrase. Cet arbre s'élève assez, et se trouve dans nos pays comme tous les précédens.

6. Saule Marceau, *S. caprea.* Lin. Il habite les endroits humides de nos forêts, est grand, et pousse des feuilles ovales, ridées, un peu dentées, ondulées, cotonneuses en dessous. Il a une variété à feuilles d'orme, — une autre à feuilles panachées.

7. S.-Pleureur, — Parasol, — du grand-seigneur *ou* de Babylone, *S. Babylonica.* Lin. (Duh. n. ed. 3. 27.) Il est d'Orient. Tout le monde connaît l'effet singulier qu'il produit par ses rameaux, très-longs, très-grêles, très-souples, enfin pendans jusqu'à terre, et garnis de feuilles longues, lancéolées, linéaires, aiguës, glabres et dentées.

8—10. Tous ces arbres aiment un terrain humide, et se propagent de marcottes, de boutures qu'on appelle *plantards*, et par la greffe. Quelques espèces ne sont que des arbustes, comme le S. argenté, *S. argentea*, de l'Amérique sept., dont les feuilles sont argentées des deux côtés; le S. à feuilles de myrte, *S. myrsinites*, et le S. des sables, qu'on trouve près Rambouillet, *S. arenaria.* Lin. (Duh. n. éd. 3. 30.)

SCHINUS. Genre de la Dioecie-Décandrie, fam. des *Térébinthacées.* Nom que portait jadis le Lentisque chez les Grecs; du verbe *schizó*, fendre, à cause des fentes ou crevasses qui se font naturellement à son écorce, et par lesquelles suinte la térebentine. *Schinus molle* de Linné, appelé ici Poivrier d'Amérique, — du Pérou. Arbre singulier, à feuilles persistantes et d'un beau vert, ailées, à 20 ou 30 folioles allongées, pointues, dentées, celles du bout plus longues que les autres. Dans toutes ses parties il a une odeur de *poivre.* Fleur en juillet, dioïques, blanches et disposées en petites grappes. On le multiplie de marcottes; plus facilement de boutures faites en avril, sur couche chaude et sous cloche, à l'ombre; elles prennent racines en deux mois. Il est de serre tempérée, où il faut le rentrer de bonne heure.

SCHOTIA. Genre dédié à *R.* Van-der-Schot, directeur du jardin de Schœnbrunn. (Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses.*) Schotie écarlate, *Schotia speciosa*, Jacq.; *Guajacum Afrum*, Lin. Du Cap et du Sénégal. Arbrisseau s'élevant ici à 3 pieds; tige droite, roide et divisée en branches et rameaux nombreux; feuilles persistantes, alternes et ailées, qui ont de chaque côté six, sept ou huit folioles, petites,

assez fermes, ovales, avec une pointe particulière. Il fleurit rarement, et semble exiger plus de chaleur que les plantes des mêmes contrées. On ne peut le multiplier que par les graines venues du pays, ou par marcottes fort difficiles à faire, et, comme l'arbre lui-même, assez lentes à croître. Fleurs toujours nombreuses, assez grandes, et d'un rouge éclatant, aussi bien que leur calice, disposées en grappes composées et droites; elles seraient d'un plus grand effet si elles s'ouvraient bien, mais leurs 5 pétales, enjambans et pressés les uns sur les autres, figurent un vase ou un tube ventru que dépassent les étamines. L'ovaire, placé sur un support assez long, doit former un légume à longue queue. L'arbre demande un mélange de parties égales de terre de bruyère, de terre de pré et de terre franche. On doit l'arroser avec modération, surtout aux époques où il ne remue pas.

SERISSA. Genre de la fam. des *Rubiacées*. Serissa à feuilles de Myrte, *Serissa fœtida*, H. P. Juss.; *Lycium Japonicum*, Lin. fils; *Spermacoce myrtifolia*, Jardin du Roi. Du Japon. Joli arbrisseau digne d'être cultivé, malgré la très-mauvaise odeur que rendent ses fleurs lorsqu'on les écrase. On cultive surtout la variété à fleurs doubles, dont l'effet est charmant pendant toute la belle saison, époque à laquelle elle se couvre de fleurs extrêmement jolies, petites, mais d'un blanc pur, et se détachant bien sur le beau vert du feuillage. L'arbuste est très-rameux; tige et branches grises par l'âge; il s'élève à 3 pieds, et a l'avantage de conserver toujours ses feuilles, opposées, entières, et semblables, pour la forme, à celles du myrte, petites et très-inégales de grandeur entre elles, se rétrécissant en pétiole, et sortant d'une gaîne ciliée. Il donne abondance de fleurs tubuleuses à quatre, cinq ou six divisions, et à quatre ou cinq anthères sessiles qui entourent un style bifide. Il se contente de l'orangerie ou d'un châssis; mais il ne donnera que peu de fleurs, si on ne le met, pendant l'été, à l'exposition la plus chaude. On le propage de ses drageons qu'on sépare, ou de boutures qui prennent facilement, faites sous châssis et sur couche tiède, dans un mélange où il faut deux tiers de terre franche. En serre on ne doit l'arroser que très-modérément. Les jeunes individus ont toujours plus d'agrément que les vieux.

SOLANDRA. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Solanées*, consacré au docteur Solander. L'espèce la plus cultivée est la Solandre à grandes fleurs, *Solandra grandiflora*, Swartz; *Datura sarmentosa*, Lam. (*H. Sch.* 45. Vel. du Mus.) Arbrisseau de la Jamaïque, où il

croît dans les fentes des rochers et sur les troncs d'arbres. On le tient ici sur les tablettes et près des jours dans la serre chaude, où il se comporte très-bien, et fleurit dès le mois de mars. Tiges ligneuses, grêles, grimpantes; feuilles éparses, plus nombreuses au sommet des rameaux, grandes, entières, oblongues aiguës, à court pétiole; très-grandes fleurs, attachées au bout des rameaux qu'elles font pencher. Ces fleurs, en dehors blanches et marquées de 5 stries verdâtres, sont lavées de pourpre dans l'intérieur, et répandent une faible odeur. Elles sortent d'un long calice, sont ventrues et évasées en cloches; enfin elles semblent avoir beaucoup de rapport avec celles de stramoine en arbre (*Datura arborea*), mais leur limbe est réfléchi. Il leur succède un fruit gros comme un œuf, ayant l'odeur fade du concombre, et renfermant des semences ordinairement mûres en août. On peut s'en servir pour multiplier cet arbrisseau; le moyen le plus court est d'en faire, au premier printemps, sur couche chaude et sous châssis, des boutures qui s'enracinent aisément.

SOPHORA. Genre intéressant d'arbres et arbrisseaux de la Décandrie-Monogynie, fam. des *Légumineuses*.

1. Sophora du Japon, *Sophora Japonica.* Lin. (*H. Schr.* 253. Duh. n. ed 3. 21.) Arbre moyen de pleine terre, à tronc droit, vert et uni dans sa jeunesse; rameaux verts, étalés et un peu pendans; feuilles nombreuses, ailées à folioles impaires, petites, ovales, d'un beau vert; fleurs en juillet, en grappes et d'un blanc sale, terre franche et substantielle. On le propage de jets enracinés, de racines ou de graines et de marcottes par entailles: jeune, il a besoin d'être garanti du froid, et demande toujours une bonne exposition. Il n'est pas difficile sur le terrain, et ne donne de fleurs que lorsqu'il est grand. Ce bel arbre a été d'abord recherché et accueilli dans les jardins, à cause de sa rareté; mais il mérite d'être considéré comme arbre utile et forestier, et principalement pour ses fleurs tardives et recherchées par les abeilles, au point qu'à l'époque de la fleuraison, on croirait qu'il y a un ou deux essaims en mouvement sur l'arbre. Les cultivateurs d'abeilles ne peuvent donc se dispenser d'élever quelques-uns de ces arbres si utiles à ces insectes. C'est après l'oranger, l'arbre qui leur est le plus avantageux pour faire beaucoup et de bon miel.

2. S. a quatre ailes, *S. tetraptera.* Lin. (Curt. 167. Duh. n. éd. 3. 20.) De la nouvelle Zélande. Arbre de moyenne hauteur; tronc d'environ 12 pieds; rameaux alternes à feuilles ailées, avec folioles nombreuses, oblongues, lancéolées et impaires. Fleurs en avril et mai, en grappes courtes et axillaires,

grandes, pendantes, d'un beau jaune doré. Elles donnent, mais rarement ici, des gousses étranglées à chaque semence, et munies de *quatre ailes* ou plutôt de quatre membranes. Il se multiplie de graines qu'on sème sur couche, ou de marcottes par incision, mais elles sont difficiles à la reprise; on pourrait tenter la multiplication par racines sur couche tiède. Il peut être risqué à l'air libre, en terre médiocre, quand il a acquis une certaine grandeur; mais on risque aussi de voir détruire ses nouvelles pousses par les gelées, à moins qu'on ne l'en garantisse par des paillassons. On le conserve mieux en orangerie.

3. SOPHORA A PETITES FEUILLES, *S. microphylla.* (AIT. *H. Kew. H. Sch.* 269.) Du même pays. Il demande les mêmes soins et la même culture, et fleurit dans les mêmes mois. Ses fleurs sont moins longues et plus grosses; elles donnent des gousses articulées, qui fournissent quelquefois de bonnes graines. Il est agréable surtout par son feuillage; chaque feuille étant composée de plus de trente folioles, petites, ovales, et d'un beau vert. Ces deux espèces peuvent se greffer sur la première, et demandent la même terre. Orangerie.

4. S. DU CAP. *S. Capensis*, *Podaliria*, *Virgilia.* PERS. Arbrisseau à tige droite, pubescente et blanchâtre; feuilles ailées à folioles nombreuses, lancéolées, entières, blanchâtres et cotonneuses. Même culture, mais de serre chaude.

5. S. DORÉ, *S. aurea*, *Robinia subdecandra*, l'HÉRIT; *Podaliria aurea*, WILD. *Virgilia*, LAM. Feuilles ailées à folioles nombreuses, ovales oblongues, très-glabres en dessous; fleurs jaunes en juillet. Cet arbuste de serre chaude, est d'Afrique et demande la même culture.

6. S. BIFLORE, *S. biflora*, *S. rotundifolia*; LIN., *podaliria myrtillifolia*, WILD. Du Cap. Tige de 4 à 5 pieds, rameuse et droite; rameaux blanchâtres et pubescens, feuilles simples, pétiolées, ovales, obrondes, entières, arrondies à leur sommet avec une pointe particulière, blanches, soyeuses et argentées; fleurs de novembre à janvier, geminées ou solitaire. D'orangerie, et même culture.

7. S. SOYEUSE, *S. Sericea*, AND. *Podaliria.* Du Cap. Tige droite, rameuse à son sommet; rameaux soyeux, feuilles simples, ovales elliptiques, entières, soyeuses, argentées, luisantes, terminées par une pointe recourbée; fleurs de décembre à mars. Cet arbuste du Cap demande l'orangerie; même culture que le précédent.

8 S. A PETITES FEUILLES, *S. parvifolia.* Cette espèce que M. NOISETTE vient d'introduire en France, est de serre chaude.

SORBIER *ou* CORMIER, *Sorbus*. Genre de l'Icosandrie-Trigynie, fam. des *Rosacées*.

1. SORBIER DES OISELEURS, Cochêne, *Sorbus aucuparia*. LIN. (DUH. n. ed. 3. 33.) Indigène. Arbrisseau de 20 pieds; feuilles composées d'au moins treize folioles, ovales, dentées et glabres; fleurs au printemps, blanches, un peu odorantes, apparentes parce qu'elles sont nombreuses et disposées en corymbes terminaux. Elles deviennent des fruits ronds, mous, d'un effet agréable par leur rouge éclatant de corail: les grives et les merles, qui en sont très-friands, les avalent tout entiers (*Sorbent integros*); et c'est de là, peut-on croire, que ce fruit a reçu le nom de *Sorbum*, et l'arbre qui le porte celui *Sorbus*: aussi les oiseleurs les leur présentent-ils comme appât. Il suffit que cet arbre soit au quart de sa hauteur pour donner fleurs et fruits, s'il est en bonne terre fraîche et à moyen soleil. Comme il est long à se reproduire de semences, on préfère de le greffer sur néflier et sur l'épine blanche.

2. S. DOMESTIQUE, Cormier, Cochêne, *S. domestica*. LIN. (DUH. n. ed. 3. 34. *Fl. Aust.* 447.) Cet arbre, habitant de nos bois, s'y élève à 50 pieds. On ne doit pas le délaigner pour les grands jardins d'agrément, qu'après les avoir décorés au printemps de ses fleurs et de sa belle verdure, il ornera encore pendant l'automne par ses fruits, plus grands, pyriformes; d'un jaune verdâtre teinté de rouge, et que quelques personnes mangent, ou dont elles font une boisson de médiocre bonté. Ses feuilles sont aussi ailées avec impaire. On connaît une variété qui les a panachées de jaune. Même culture. Son bois est excellent et très-beau.

3. S. HYBRIDE, *S. hybrida*. LIN. De Suède. Il est d'une hauteur moyenne entre les deux; feuilles entières ou à moitié ailées, variant beaucoup dans leurs formes, mais plus cotonneuses en dessous que celles du Sorbier des oiseaux. Fleurs en mai aussi en corymbes, mais plus serrées, blanches et produisant des fruits plus gros, un peu en poire et lavés de rouge dans leur maturité. Même culture.

4. S. D'AMÉRIQUE. *S. Americana*. MICH. Tige forte et droite; branches roides et montantes, corymbes de fleurs aussi très-droits; boutons plus gros, feuilles plus étroites à leur extrémité et fruits plus gros que ceux du sorbier des oiseleurs, et d'un rouge de vermillon. Telles sont les différences qui existent entre ces deux arbres qui demandent la même culture.

5. S. HYBRIDE, *S. Hybrida*. Tige plus forte, branches et rameaux droits, fermes, nombreux et rougeâtres. Feuilles à moitié pinnées, presque entières à leur base, ovales pointues, assez grandes, vertes et un peu velues en dessus, blan-

châtres et cotonneuses en dessous ; fleurs en mai, plus ramassées dans leurs corymbes ; fruits plus gros. Même culture.

SOUCI A FEUIL. DE CRYSANTHÈME, *Calendula Chrysanthemifolia.* (*Voyez* p. 585). Du Cap. La tige de cet arbuste peut s'élever à 4 pieds ; elle est branchue presque dès sa base, où son ecorce est grisâtre et fendillée. Rameaux anguleux, herbacés et violâtres à leur sommet ; feuilles presque roncinées, c'est-à-dire à dents grandes, informes et sans ordre ; fleurs en octobre, grandes, solitaires et jaunes. Cette plante, fort belle, et de culture facile, est d'orangerie, prend très-bien de boutures, qu'on fait avec de petites branches comme celle de la giroflée jaune, mais sur couche tiède et sous châssis au printemps. Terre substantielle et légère.

SPARMANNIA. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Tiliacées*, dédié à SPARMANN. L'espèce suivante et encore l'unique, le SPARMANNIA D'AFRIQUE, *Sparmannia Africana*, LIN. (Vel. du Mus. Mal. 78), est du Cap. C'est un ornement de la serre tempérée, dans le mois de mars, où il donne des espèces d'ombelles terminales de sept à huit fleurs grandes, inodores, à quatre pétales d'un blanc pur, entourant une grande quantité d'étamines dont les filets sont pourpres et jaunes. Cet arbrisseau s'élève à 4 ou 5 pieds par sa tige droite, verte à son sommet où elle se divise en rameaux alternes, cylindriques et verts. Feuilles alternes, pendantes, en cœur aigu, lobées, dentées, ridées, très-pâles en dessous, assez grandes, enfin portées par de longs pétioles. On le multiplie de boutures. Terre franche légère.

SPRINGALIA. Genre comprenant la seule espèce SPRINGALIA ÉTOILÉ, *Springalia incarnata.* AND. *rép.* 2. Charmant arbrisseau de la Nouv.-Hollande. Ses fleurs brillantes conservent leur fraîcheur presque la même jusqu'à la maturité des graines. Placées sur des petits rameaux nombreux et serrés, elles consistent en une corolle monopétale d'un très-beau rose foncé, à cinq divisions aiguës, ouvertes en étoiles, bordées de rose plus pâle ; on les voit tout l'été. Feuilles nombreuses, rapprochées, très-petites, alternes, amplexicaules, pointues. Cet arbrisseau demande la terre de bruyère, et une bonne orangerie sèche, car il craint l'humidité. Il se multiplie de boutures et aussi par ses semences.

STAPHYLEA. Genre de la Pentandrie-Trigynie, fam. des *Nerpruns* (*Rhamnoïdes.*) 1. Le STAPHYLEA, NEZ-COUPÉ, STAPHYLODENDRUM, Patenôtrier *ou* Faux-Pistachier, *Staphylea pinnata.* LIN. Arbrisseau de 5 pieds, indigène ou

naturalisé, de pleine terre, croissant volontiers en buisson. Feuilles ailées à cinq ou sept folioles ovales oblongues, pointues, finement dentées, d'un beau vert; fleurs depuis avril jusqu'en juin, à cinq pétales blancs, en grappes moyennes. — 2. Il y a une espèce moins haute, tout aussi rustique, et seulement à trois folioles ovales aiguës et dentées, *Staphylæa trifoliata*, Lin., qui vient de Virginie; fleurs en mai et juin, plus grosses et plus blanches, et en grappes mieux fournies et pendantes. On multiplie ces arbrisseaux par leurs rejetons, ou par leurs graines, mais ce moyen est long: ils ont l'avantage de venir bien partout, et même de fleurir à l'ombre; cependant ils se trouveront mieux de l'exposition du levant et d'un terrain substantiel et un peu frais. Leur nom, dérivé du grec *staphylê*, qui signifie une grappe de raisin, exprime la disposition de leurs fleurs et de leurs fruits, qui sont des baies dures, colorées, et dont on fait des chapelets, ou *patenôtres*.

STERCULIA. (Monœcie Monadelphie, famille des *Malvacées*.) Genre dont le nom, dérivé du latin *stercus*, annonce la mauvaise odeur de l'espèce appelée pour cela BOIS CACA et BOIS-DE-MERDE. Ce nom ne convient aucunement au STERCULIA A FEUILLES DE PLATANE *ou* BUPARITI, *Sterculia platanifolia*. Lin. De la Chine. Bel arbrisseau, à rameaux divergeant obliquement du sommet d'une tige verte, droite, nue, bien filée, haute de 10 à 15 pieds et plus; ce qui lui a valu le nom de PARASOL CHINOIS, soit par la beauté et la grandeur de ses feuilles d'un beau vert, palmées à cinq lobes, un peu semblables à celles du *platane*, soutenues par des pétioles, lesquels sont plus longs pour les feuilles inférieures; ce qui forme une tête arrondie et convexe. Ses fruits, qui ont un goût de noisette, sont bons à manger. On le multiplie de marcottes et de boutures, ou de graines venues de la Chine, semées séparément dans de petits pots plongés en couche tiède, serrés en orangerie les premières années. Lorsque le plant est assez fort, on peut en risquer quelques pieds en pleine terre, en l'empaillant; mais il est prudent d'en tenir dans des vases (qui doivent toujours être petits en proportion de l'individu), et de les rentrer en orangerie, parce qu'une gelée de 4 à 5 degrés l'endommage. Il demande absolument la culture, la terre et l'exposition de l'orangerie.

STRAMOINE. (*Voyez* pag. 592.) STRAMOINE EN ARBRE. TROMPETTE DU JUGEMENT, *Datura arborea*. Lin. Du Chili. Arbrisseau suspect, mais remarquable en mai, août et même septembre, où l'on voit ses fleurs gigantesques, longues de près d'un pied, très-odorantes, pendantes, blanches, et qui

consistent en un long tube évasé en entonnoir plissé; marqué de cinq angles terminés chacun par une pointe, et rayé de lignes d'un jaune verdâtre. Tiges hautes de près de 12 pieds, ligneuses, blanchâtres : on dirait que les branches et rameaux ont été emboîtés; feuilles ovales lancéolées, entières, pointues, assez grandes, un peu velues. Il n'exige que d'être à l'abri du froid, dans la serre chaude : il pousse trop tôt. En été, on le met au soleil en plein air, et on l'arrose fréquemment. Trop d'eau ou seulement d'humidité le ferait chancir en hiver. Terre légère et substantielle ou plutôt d'oranger. Il prend très-facilement de boutures faites en avril, sur couche chaude et sous cloche à l'ombre.

STRUTHIOLA. (Nom dérivé du grec, et qui signifie un *petit moineau*). Genre de la Tétrandrie-Monogynie, fam. des *Thymélées*. Ces arbustes sont du Cap.

1. Struthiola imbricée, *Struthiola imbricata.* (And. *rep.* 113.) Arbuste aussi singulier que joli, dont les feuilles imbricées, mais très-petites, sont si nombreuses, si serrées et tellement rapprochées du bois, qu'elles cachent les rameaux. Près du sommet de ceux-ci, il sort la première fois en mars, et la deuxième en septembre, une assez grande quantité de fleurs petites, mais très-odorantes; blanches et à tuyau grêle et long, divisé en quatre segmens oblongs, pointus et garnis chacun à leur base d'une glande jaune apparente. Cet arbuste est, aussi-bien que les autres *Struthiolas*, assez délicat, et craint tellement l'humidité, qu'il faut le garantir pendant l'été des trop grandes pluies, pendant l'hiver il faut le tenir sèchement et au jour dans une bonne orangerie. Il demande la terre légère de bruyère mêlée avec un sixième de terre franche douce. C'est dans cette même terre qu'on en fait des boutures en mai et juin, sur couche chaude et sous châssis.

2. S. ciliée, *S. ciliata.* (And. *rep.* 139 et 149.) Arbuste de 2 pieds et demi; feuilles moins nombreuses et moins rapprochées que dans l'espèce précédente, et ciliées; fleurs en mai, blanches ou rouges suivant la variété, et très-odorantes le soir. Même culture.

3. S. a feuilles ovales, *S. ovata.* (And. *rep.* 119.) Feuilles ovales, moins rapprochées du bois; fleurs plus grandes et blanches, depuis mars jusqu'en juin, ayant deux glandes apparentes à chaque division de la corolle; elles sont odorantes. Même culture.

STUARTIA. Genre de la Monadelphie-Polyandrie, fam. des *Malvacées*, dédié au ministre J. Stuart.

1. Stuartia a un style *ou* a feuilles ovales, malachodendron, *Stuartia malachodendron.* Lin. (Casesb. *app.*

13. L'Hér. *Stirp. nov.* 73.) Très-bel arbrisseau de Virginie, et de pleine terre ; mais il est prudent de le garantir contre les très-grands froids, et surtout contre les dernières gelées des mois de mars et d'avril, qui souvent font périr ses jeunes rameaux, et par suite l'arbre lui-même. Tiges droites, roides, hautes de 6 pieds ; rameaux alternes, à feuilles aussi alternes, grandes, ouvertes, ovales aiguës, très-légèrement dentées, ramincies à leur base en un pétiole court, vertes en dessus, plus pâles en dessous ; fleurs, fin de juin, odorantes, axillaires et semblables à celles des *Malvacées*, (ce qu'indique son nom spécifique, composé des mots grecs *malaché*, mauve, et *dendron*, arbre.) Elles font un assez bon effet par leur nombre, leur grandeur, la couleur blanche de leurs pétales à bords frangés, dont deux sont maculés de pourpre, deux marqués également d'une ligne de même couleur, et le cinquième de couleur herbacée à sa base. Terre franche légère, mais substantielle, ou terre de bruyère. On le multiplie de marcottes, qui souvent sont deux ans à prendre : mieux de graines apportées du pays. Lui donner le jour dans l'orangerie, où il faut nécessairement le tenir l'hiver, jusqu'à ce qu'il soit adulte.

2. Stuartia a 5 styles, *S. pentagyna.* Lin. (L'Hér. *Stirp. nov.* 74. Duh. nouv. éd. 6.) De Virginie, à l'ombre, près des eaux : il est aussi élégant, plus petit, mais plus rustique que le précédent auquel il ressemble par son port, même par ses feuilles dont le pétiole est plus long, et qui sont dentées, souvent roulées sur leurs bords, pâles et velues en dessous. Fleurs plus hâtives, aussi grandes, odorantes, axillaires, solitaires, blanches, à 7 ou 8 pétales inégaux, teintés de rouge et de verdâtre en dehors, étamines à anthères blanches. Il mûrit quelquefois ses graines. Même culture et même exposition ombragée, le soleil étant absolument contraire à ces deux espèces.

STYPHELIA. Genre de la Pentandrie-Monogynie, fam. des *Bruyères*. Je n'ai vu, jusqu'à présent, que le seul Styphelia a trois fleurs, *Styphelia triflora.* And. *rep.* 72. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, et dont le nom est dérivé du grec *styphelos*, qui signifie rude, âpre, dur : parce que ses feuilles sont imbriquées, ovales, si serrées sur les branches, qu'elles les cachent et ne présentent que leur pointe piquante. En juin, juillet et août, il donne abondance de fleurs axillaires, ternées, et presque sessiles, consistant en un tube d'un beau rouge, évasé en un limbe rouge jaunâtre pâle, à 5 divisions roulées en dehors, et dépassées par les étamines et le style. Il est peu rameux, demande la terre de bruyère, et à être serré en bonne orangerie. Multiplication de boutures. On

a encore apporté du même pays *le Styphelia parviflora*, qui, aux dimensions près, ressemble à l'autre, et se cultive de même.

SUMAC, *Rhus*, nom arabe. Genre de la Pentandrie-Digynie, fam. des *Térébinthacées*, contenant plus de vingt arbrisseaux. Ceux qu'il est possible de cultiver en pleine terre ne pouvant se réduire à une forme régulière, sont propres à orner certains sites de nos jardins paysages. Quelques-uns seront encore plus agréables à l'approche de l'arrière-saison, car alors leur feuillage, qui déjà est très-beau, devient presque tout rouge.

1. SUMAC À FEUILLES D'ORME, ROUVRE des corroyeurs, *Rhus coriaria*. (DUH. n. éd. 2. 46.) Du midi de la France. Les Grecs l'avaient nommé *rhous* de leur verbe *rheo*, je coule, pour exprimer la nature de ses racines vagabondes, traçantes, et qui loin de la tige poussent de rejetons au moyen desquels on le multiplie facilement. Arbrisseau à feuilles alternes, ailées à 15 ou 17 folioles sessiles, lancéolées aiguës, dentées. Ses fleurs très-petites, vertes et en panicules serrées, ne font pas grand effet.

2. S. DE VIRGINIE, Sumac-Amarante, *R. typhinum*. LIN. (DUH., nouv. édit, 2. 47.) Ses surnoms Amarante et *typhinum*, désignent la manière d'être de ses belles panicules de fleurs rouges, et si serrées, qu'elles ressemblent assez à une tête d'Amarante, ou à celle du *Typha* ou Roseau-Massette. Il trace beaucoup : feuilles ailées à 13 ou 15 folioles. Il a une variété à feuilles panachées.

3. S. DU CANADA, *R. Canadense*. LIN. Il se rapproche du précédent ; mais ses folioles sont d'un vert luisant en dessus, blanches en dessous, glabres des deux côtés, et ses panicules herbacées.

4—5. S. GLABRE, vulgairement VINAIGRIER, *R. glabrum*. LIN. (CATESB. *app.* 4.) De la Caroline. Arbrisseau d'un aspect pittoresque par ses panicules, d'abord jaunes, puis d'un rouge éclatant. Son feuillage prend aussi de cette teinte. Du reste, il ressemble beaucoup aux autres. Dans son pays natal, on en retire du vin et du *vinaigre* par fermentation. On cultive encore le *Rhus copallinum*, du même pays, à feuilles ailées et luisantes.

6. S. FUSTET, *R. Cotinus*. LIN. (*Fl. Aust.* 210.) DUH., nouv. édit., 2. 49.) De la France mérid. Arbrisseau ordinairement en buisson, et à feuilles simples, portées par de longs pétioles, ovales, arrondies, et laissant aux doigts une odeur approchant de celle du citron ; panicules, extrêmement légères et très-rameuses, souvent en si grand nombre, que

l'arbrisseau en est tout couvert, composées de pédoncules rougeâtres, très-divisés, longs, et minces comme du fil, portant de très-petites fleurs, distinctes, et dont le plus grand nombre avorte. Ces pédoncules et leurs divisions s'allongent ensuite tellement, que de loin elles font l'effet d'une chevelure en mauvais ordre. Il est très-pittoresque pour la décoration.

7—15. On peut encore orner les jardins paysagistes des *Rhus elegans*, *Vernix*, *Copallinum*, *aromaticum*, *suaveolens*, et l'orangerie des *Rhus tomentosum*, *viminale* et *Lucidum*. Nous ne parlerons pas de l'ARBRE-DU-POISON, *Rhus Toxicodendrum*. LIN. (DUH., nouv. édit., 248), qu'il faut éloigner de tous jardins, quoiqu'il soit d'un aspect séduisant par ses belles feuilles ternées, lisses et luisantes. En général, le suc de la plupart des Sumacs peut être dangereux; mais ils ne corrompent point l'air ainsi que HALES l'a avancé. Toutes sortes de terres leur sont propres. On les multiplie de leurs traces. Les expositions qui leur conviennent, sont au nord, abritées des grands vents. Le *Copallinum*, l'*aromaticum* et le *suaveolens*, demandent une exposition plus chaude.

SUREAU, *Sambucus*. Genre de la Pentandrie-Trigynie, fam. des *Chevre-feuilles*, (*Caprifoliacées* de VENT.) *Sambucus* vient du mot grec *Sambouké*, nom d'un instrument de musique, cité par PERSE, et fait du bois de cet arbre.

1 — 2. SUREAU COMMUN, *Sambucus nigra*. LINNÉ. (DUH., nouv. édit., 51.) On connaît cet arbrisseau indigène et rustique, qui s'élève quelquefois à 15 pieds, qu'on peut diriger en tige ou laisser aller en buisson, et dont les fleurs sont très-utiles par leurs propriétés. Elles deviennent des baies noires et pleines d'un suc pourpre foncé : il a cependant une variété à fruit blanc, une autre à fruit vert (*S. viridis*), dont une sous-variété a les rameaux aplatis; une troisième variété a les feuilles panachées en blanc (*S. variegata*); et une quatrième assez rare et panachée en jaune. Toutes ces variétés sont assez délicates. Le S. A FEUILLES DÉCOUPÉES, *S. laciniata*, LIN., n'est peut être aussi qu'une variété, mais LIN. le regarde comme espèce, quoique sa seule différence consiste dans de moindres dimensions et dans la découpure très-fine de ses feuilles.

3. S. DU CANADA, *S. Canadensis*. LIN. Ses feuilles ont plus de folioles, et celles-ci sont dentées plus profondément. Ses corymbes sont aussi plus larges. On l'appelle encore SUREAU DE TOUS LES MOIS, parce que ses fleurs durent et se succèdent plus long-temps que dans les autres espèces. Il trace beaucoup.

4. SUREAU A GRAPPES, *S. racemosa*. LIN. De la France mér. (DUH., nouv. édit., 36.) Celui-ci est quelquefois attaqué par les gelées du printemps. Son agrément consiste dans ses baies, rouges comme des groseilles, et disposées en grappes quelquefois aussi considérables que celles du raisin. Il se propage comme les autres, soit de boutures faites en automne à l'ombre, et couvertes de litière pendant les grands froids, soit de rejetons enracinés, soit de graines. Ni les uns, ni les autres ne sont difficiles sur le terrain ou sur l'exposition; cependant ils préfèrent un sol frais et un demi-soleil On peut les greffer en fente; mais comme ils ont beaucoup de moelle, la fente doit avoir lieu de côté, et dans le diamètre pour ne pas passer par l'étui médullaire.

SWAINSONIA, A FEUILLES DE CORONILLE, *Swainsonia coronillæfolia*. BROWN. Genre de la Diadelphie-Décandrie, fam. des *Légumineuses*, dédié à SWAINSON. De la Nouvelle-Hollande. Arbuste à feuilles d'un joli vert, opposées, longues, composées de 15 à 23 folioles ovales, et échancrées au sommet; fleurs de juin à octobre, en grappes, assez grandes, et d'un rose pompadour tendre. Multiplication de graines. D'orangerie; terre franche légère ou terre de bruyère. On le cultive comme les arbrisseaux du Cap.

SYRINGA, SERINGAT, *Philadelphus*. (Icosandrie-Monogynie, fam. des *Myrtoïdes*.) Le nom français, dérivé du grec *syrinx*, flûte, indique que les arbrisseaux de ce genre ont des rameaux pleins de moelle, et faciles à creuser. Une espèce ayant été consacrée à la mémoire d'un Ptolémée, roi d'Égypte, surnommé *Philadelphus*, c'est-à-dire, aimant son frère, a servi à nommer le genre, dont on connaît et cultive aujourd'hui deux espèces.

1. SYRINGA ORDINAIRE *ou* ODORANT, *Philadelphus coronarius*. LIN. (DUH., nouv. édit., 20.) Arbrisseau de la France mérid., rustique, touffu; s'accommodant de tout terrain et de toute exposition, même de l'ombre; formant des buissons de 8 à 9 pieds de haut, par ses tiges et ses rameaux nombreux et diffus; feuilles opposées, pétiolées, ovales aiguës, inégalement dentées, d'un vert foncé; fleurs, en juin, et en bouquets terminaux, blanches à 4 pétales, répandant une odeur connue, agréable, mais forte. Il a une variété à feuilles panachées, — une autre à fleurs inodores et semi-doubles, mais qui parviennent rarement à s'ouvrir : — une troisième variété naine, plus petite dans toutes ses proportions, et qui fleurit aussi assez rarement; elle s'élève tout au plus à 3 pieds, et forme un buisson épais.

2. S. INODORE, *P. inodorus*. LIN. (CATESB. 2. 84.) De la Caroline.

Caroline. Cette espèce, qui est plus grande dans toutes ses dimensions, a les fleurs en proportion plus grandes encore. Elles font un très-bel effet, et n'ont point l'incommodité de la trop forte odeur du premier. Ces arbrisseaux se propagent facilement par leurs rejetons ou par l'éclat de leurs pieds en automne, et aussi de marcottes et de boutures.

T.

TAMARISC, *Tamarix*. (Pentandrie-Trigynie, fam. des *Portulacées*.) Deux espèces seulement sont connues.

1. TAMARISC DE NARBONNE, *Tamarix Gallica*. LIN. (JAUM., 13e. livraison.) De la France mérid. Il arrive quelquefois que le trop grand froid l'attaque et fait périr sa tige; alors il repousse du pied. Ce très-joli arbuste aime les terrains frais, le bord des eaux qu'il orne par ses branches nombreuses, souples, souvent pendantes, jamais entièrement dépouillées de leurs feuilles menues, imbricées, d'un beau vert, imitant celles du Cyprès et de la Bruyère. En mai, ses tiges et rameaux se terminent par des épis grêles de fleurs, petites, blanches, teintes de pourpre, à 5 pétales. Propagation de marcottes, ou de boutures, en février, en terrains frais, et qu'il faut serrer en orangerie l'hiver pour ne les séparer et mettre en pleine terre, qu'au bout de deux ans.

2. T. D'ALLEMAGNE, *T. Germanica*. LIN. Arbuste plus rustique et moins haut, ne s'élevant guère au-dessus de 6 à 7 pieds. Rameaux plus droits, quoique souples; feuilles plus longues, presque glauques; fleurs disposées de même, plus grandes, d'un pourpre plus foncé, légèrement odorantes, et à 10 étamines. Il fleurit depuis juin jusqu'en septembre. On augmente et on fait durer leur fleuraison en les tondant. Ce TAMARISC d'Allemagne fait aussi un très-joli effet. De même que le précédent, il préfère les lieux aquatiques. On le propage comme le précédent.

THÉ, *Thea*. (Polyandrie-Monogynie, fam. des *Orangers. Hespéridées* de VENT.) THÉ BOU, *Thea bohea*, LIN. (DUH., nouv. édit., 2-6.) C'est un très-joli arbrisseau de la Chine, où on l'appelle *Thée* ou *Theh*, et du Japon où on lui donne entre autres noms celui de *Tsjaa*. Il est d'orangerie où il n'acquiert que 4 pieds de haut. Tige, à peu près cylindrique, divisée en rameaux nombreux, bien garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, assez longues, fermes, dentées, enfin marquées en dessous de nervures saillantes. Son plus grand effet est dans l'orangerie, où le beau vert de son feuillage, qui est persistant, contraste agréablement avec le blanc des fleurs dont il est couvert pendant la

mauvaise saison jusqu'au mois de mai. Elles sont axillaires, placées au bout des rameaux, le plus souvent solitaires, quelquefois rassemblées trois ou quatre : elles consistent en cinq pétales ovales, un peu épais, entourant un grand nombre d'étamines à anthères jaunâtres. Il leur succède un fruit vert, coriacé, à 3 loges, dont les semences mûrissent bien ici. Cet arbrisseau, auquel il faut une terre douce et substantielle, ne demande qu'un demi-soleil pendant l'été. Il est certain qu'il réussirait en pleine terre dans le midi de la France. On le multiplie de semences, de rejetons enracinés, de marcottes, ou de boutures faites au printemps. Ses feuilles, préparées à la Chine, sont apportées en Europe, où elles servent à faire la boisson agréable à laquelle on a donné le nom de l'arbuste.

THUNBERGIA. Genre de la fam. des *Acanthoïdes*, dédié à M. Thunberg. Thunbergia odorante, *Thunbergia fragrans*. De l'Inde. Tige grimpante, feuilles en cœur, ovales acuminées, dentées, à calice double, l'extérieur à 2 folioles; fleurs blanches, en coupe, assez grandes, pédonculées, axillaires. Ce joli arbuste est de serre chaude, et demande une terre franche légère, tenue fraîche. Multiplication de boutures.

THUYA. (Monœcie-Monadelphie, fam. des *Conifères*.)

1. Thuya Occidental ou du Canada, Arbre-de-Vie, *Thuïa Occidentalis*. Lin. (Duh., nouv. édit., 3. 4.) Arbre de plus de 30 pieds, toujours vert, très-rustique, affectant une forme régulière et pyramidale, par la direction de sa tige verticale et droite, et de ses branches très-ouvertes, et dont les inférieures, souvent inclinées, se dessèchent et tombent successivement. Feuilles, grasses et odorantes, quand on les froisse, opposées, écailleuses, imbriquées et très-petites : elles sont, ainsi que les petits rameaux, disposées de manière à faire croire que les branches auraient été comprimées et aplaties; elles prennent pendant l'hiver une teinte rembrunie. Fleurs, en avril, terminales, ou mâles ou femelles, mais séparées sur le même arbre. Cônes lisses, dont les semences mûrissent à la fin de l'automne, et qu'il faut cueillir à cette époque, autrement ils s'ouvriraient, et les semences seraient perdues. Ce Thuya est connu depuis François Ier., à qui on l'apporta. On peut le multiplier, soit de boutures faites en terre douce, ou de bruyère, à l'ombre, en tout temps, et qu'on entretient fraîches au moyen d'une couverture de mousse et de quelques arrosemens, soit de marcottes couchées en automne, et qu'il faut aussi arroser; mais les arbres venus de semences sont toujours

plus beaux. On met, en mars, celles-ci dans des pots ou terrines pleins de terre franche douce, mieux de terre de bruyère, placés au levant sur couche tiède, et tenus humides par de la mousse et des arrosemens. Le plant se lève en motte et se met en terre légère ou de bruyère. On le garantit du froid avec un peu de fougère ou de litière, pendant les deux ou trois premiers hivers; à la quatrième année, on peut le mettre en place en terre un peu humide, et l'abandonner à lui-même. Il a une variété panachée.

2. THUYA DE LA CHINE, *T. Orientalis*. LIN. Celui-ci, dont le bois est presque incorruptible, serait plus beau s'il n'était quelquefois maltraité par nos froids. Il ressemble au précédent, mais il est plus petit, ses branches sont plus rapprochées et plus garnies de feuilles qui sont plus vertes et plus pointues. Les cônes sont raboteux, plus larges, à écailles aiguës. Moins difficile sur le terrain, il veut cependant être abrité des vents du nord : du reste, même culture et mêmes moyens de multiplication. *Thya* ou *Thyia* était, chez les Grecs, le nom d'un de ces arbres, et vient de leur verbe *thyô*, je parfume (*suffio*); son bois brûlé répandait une fumée aromatique.

3—4. T. ARTICULÉ, *T. articulata*, FLORE ATL. Tige droite et rameuse; écorce d'un gris brun; ses ramifications ne sont point planes. Cependant le rameau entier présente une sorte d'éventail mal formé; feuilles adnées d'une articulation à l'autre, et décurrentes, ce qui rend les jeunes rameaux striés. Elles se terminent chacune par une petite pointe serrée, sont munies de glandes pareilles à celles de la première espèce, et très-glabres et luisantes. La longueur de ces espèces de feuilles, donne aux rameaux un aspect articulé. D'orangerie; terre franche; et multiplication de marcottes; il aime mieux l'ombre que le grand soleil. M. NOISETTE a introduit le *thuya australasia*, bel arbre qui a la forme du cyprès pyramidal. Il le cultive en orangerie, mais il le croit susceptible de se naturaliser dans le midi de la France.

TILLEUL, *Tilia*. Genre de la Polyandrie-Monogynie, et qui a fourni le nom à la fam. des *Tiliacées*. Il n'y a personne qui ne connaisse le TILLEUL COMMUN, *Tilia Europæa*. LIN. Il y a l'espèce à petites feuilles, *mycrophylla*, l'espèce à larges feuilles, *platyphylla* (DUH., nouv. édit. 5o;) et la variété à rameaux très-rouges, *corallina*. La première espèce est très-commune chez nous, et c'est notre Tilleul des bois; la deuxième n'est pas fort rare, et c'est celle qu'on appelle *Tilleul de Hollande*.

On cultive encore le Tilleul du Canada à larges feuilles, *T. Americana*, et le Tilleul argenté *ou* à feuilles obrondes, *T. alba*. H. P. (*H. Sch.* 283. DUH. n. éd. 52.) Ce dernier, de l'Amé-

rique sept., a un port superbe. Ses feuilles sont taillées en cœur à leur base, alternes (comme dans toutes les espèces), mais couvertes en dessous d'un duvet épais, cotonneux et blanc, qui leur donne un air argenté lorsque le vent les agite; ce qui a fait nommer cet arbre, dans les pépinières, *Tilia argentea*. Sa fleur est aussi plus odorante. Tous ces arbres ne font un bel effet que dans les grands emplacemens. On les multiplie de semences et de marcottes, et par la greffe, si l'on veut; ils préfèrent un terrain frais. Ils sont propres à former des allées couvertes.

TOURNEFORTIA. (Pentandrie-Monogynie, fam. des *Borraginées*.) Genre dédié à TOURNEFORT, et dont toutes les espèces veulent absolument la serre chaude. Presque toutes ont des fleurs assez agréables et odorantes, auxquelles succèdent des baies transparentes et de couleurs différentes, suivant l'espèce. Je citerai le TOURNEFORTIA A FLEURS CHANGEANTES, *Tournefortia mutabilis*. VENT. Ch. de Pl. 3. (Vel. du Mus.) Arbuste de Java. Tige droite, d'un pied; rameaux ouverts, à feuilles alternes, pétiolées, lancéolées ovales, entières, aiguës, assez grandes; fleurs en épi latéral, disposées comme celles de l'héliotrope, mais beaucoup plus grandes, odorantes, monopétales, tubulées, à 5 divisions arrondies. D'abord blanches, puis marquées d'une ligne noire, elles finissent par être entièrement de cette couleur, et deviennent des baies vertes, puis blanches et transparentes, agréables à l'œil. On peut la mettre à l'air, ainsi que toutes les autres du genre, telles que les *T. laurifolia, scabra, lucida, arborescens*, pendant les mois de chaleur; mais toutes demandent la serre chaude pendant le reste de l'année. Ces jolis arbustes se reproduisent de leurs graines, et quelquefois de marcottes.

TROÈNE. Genre de la Diandrie-Monogynie, fam. des *Jasminées*, appelé *Ligustrum*, parce qu'on trouvait abondamment dans la Ligurie le TROÈNE COMMUN, *Ligustrum vulgare*. LIN. (DUH. n. ed. 3 49.) Arbrisseau indigène, employé dans les jardins et dans les campagnes, où l'on en forme des palissades basses et des haies. Feuilles d'un vert assez foncé, opposées, pétiolées, lancéolées aiguës, assez étroites; fleurs au printemps, petites, blanches, faites comme celles du lilas, et qui deviennent des baies noires. Une variété donne des baies blanches; une autre a les feuilles panachées. Semences, marcottes, boutures, et rejetons enracinés. Le TROÈNE DU JAPON, *L. japonicum* ou *lucidum*, a de grands rapports avec le commun. Il en diffère en ce que c'est un plus grand arbrisseau, et que ses fleurs, qui ont 4 à 5 lignes de diamètre, forment un panicule décomposé, trichotome, très-ouvert et terminal. Il fleurit en juin, est de pleine terre; mais il a besoin d'abri dans les fortes gelées.

TULIPIER, *Liriodendron*. Genre de la Polyandrie-Polygynie, fam. des *Magnoliers*. Tulipier de Virginie, *Liriodendron tulipifera*. Lin. (Catesb. 1. 48. Trew. 10. Duh. n. éd. 3. 18.) Très-grand arbre de fort belle apparence, qui aime les bons fonds un peu frais, le nord, l'ombre et le plein air. On l'obtient, ou par les marcottes, qui prennent difficilement, demandent des précautions lorsqu'on les sépare, et n'aiment pas qu'on les étête; ou par la graine, moyen le plus sûr et le meilleur. On la sème au printemps, en terrines remplies de terre de bruyère, ou dans une planche de même terre. Partie lève la première année, et partie la deuxième; quelques graines ne développent leur germe que la troisième année. Éclaircir le plant s'il est trop dru; abriter l'hiver en orangerie; mettre en pépinière la troisième année, et couvrir de litière pendant le froid. Lorsque les Tulipiers ont acquis 4 ou 5 pieds de hauteur, on les met en place dans un trou profond rempli de bonne terre franche légère, douce et ameublie : les racines doivent être entourées de terre de bruyère qui les aidera à faire du chevelu; et lorsqu'elles auront atteint l'autre terre, l'arbre y poussera vigoureusement, surtout si on l'arrose fréquemment et copieusement. Il craint les amputations dans sa jeunesse. Sa tige, droite, est branchue dans le haut. Feuilles portées sur un long pétiole, glabres, sans dents, ressemblant un peu à celles du platane, et ayant l'air échancrées à leur sommet. Ses fleurs, qu'il ne donne que lorsqu'il est fort, paraissent en juin et juillet, sont terminales, presque sessiles, assez semblables, pour la forme et la grosseur, à celles d'une Tulipe. Elles consistent en 6 pétales arrondis, d'un vert jaunâtre, et marquées chacun d'une tache rouge de brique. Elles répandent une odeur légère assez agréable; le bois est aromatique. Le nom générique est composé des deux mots grecs *leirion* et *dendron*, qui signifient Arbre-aux-Lis. — Il y a 4 variétés de cet arbre dont les jardiniers font des espèces : 1. à lobes aigus et acuminés, *L. acutiloba*; 2. à lobes arrondis et très-obtus, *L. obtusifolia*; 3. à feuilles entières, *L. integrifolia*; 4. à fleurs jaunes, *L. flava*. Ce dernier mérite la préférence, parce que sa fleur est plus large, d'un jaune plus éclatant, et d'une odeur plus suave.

V.

VÉRONIQUE. (*Voy.* pag. 600.) La Véronique en croix, *Veronica decussata*. Willd. De l'île de Falkland. Arbrisseau très-agréable et toujours vert. Branches opposées et nombreuses; feuilles serrées, disposées *en croix*, assez grandes, d'un beau vert, conformées comme celles du buis. En juin, grappes axillaires, terminales, droites et simples, de jo-

lies fleurs blanches, souvent à quatre et quelquefois à cinq divisions assez égales; elles répandent une odeur très-suave. L'arbuste se cultive, comme toutes les plantes de la Nouv.-Hollande, en mélange de terre franche douce et de terre de bruyère. Il se contente de l'orangerie pour l'hiver, et se propage facilement de boutures.

VERVEINE, *Verbena.* (*Voy.* p. 600.) VERVEINE A TROIS FEUILLES, Verveine-Citronnelle *ou* odorante, *Verbena triphylla.* L'HÉR. *Stirp. nov.* 11. *Verbena citriodora.* ALLIS. Du Chili. Joli arbrisseau qui s'élève de 4 à 6 pieds; rameaux assez diffus, feuilles le plus souvent en *verticilles de trois*, lancéolées pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, laissant aux doigts une odeur très-agréable de citron; fleurs disposées en panicule légère. Quoique petites, elles font un joli effet, parce qu'elles sont nombreuses, blanches en dehors, et d'un joli bleu purpurin en dedans: elles sentent aussi le citron. Elle demande l'orangerie. Cependant on l'a risquée en pleine terre au Jardin du Roi, où déjà elle a passé plusieurs hivers sans dommage; mais elle est abritée, et toujours on l'a empaillée. On peut la tailler lorsqu'on la sort. En été, bonne exposition et arrosemens au besoin. On la multiplie de marcottes et de boutures qu'on en fait en mars et avril sur couche chaude. Terre franche légère.

VIGNE-VIERGE, *Cissus quinquefolia.* H.P. *C. hederacea.* WILLD.; *Hedera quinquefolia.* LIN. D'autres placent au rang des *Vignes* cet arbrisseau de l'Amérique sept., acclimaté chez nous. Rameaux multipliés, très-longs, sarmenteux et pourvus de vrilles et de la faculté de jeter des racines au moyen desquelles ils s'implantent dans les arbres, sur les murs et sur les rochers. En été, les corps embrassés par la Vigne-Vierge sont cachés par ses feuilles nombreuses, à 5 digitations ou lobes ovales, dentés, d'un beau vert luisant. En automne, les feuilles prennent une teinte extrêmement jolie de rouge transparent; les fleurs sont de peu d'apparence. Multiplication de graines, marcottes ou boutures. Peu difficile sur le terrain et l'exposition; il préfère une terre un peu fraîche et un demi-soleil.

VIORNE, *Viburnum.* Genre de la Pentandrie-Trigynie, fam. des *Chèvre-feuilles*, composée d'arbrisseaux agréables, à feuilles opposées, et à fleurs en corymbes ombelliformes et terminaux. *Viburnum* vient du latin *viere*, lier avec de l'osier; parce que les branches de quelques espèces sont très-souples.

1. VIORNE-LAURIER-TIN, *Viburnum-Tinus.* LIN. (DUH. n. éd. 2. 37.) D'Espagne. Bel arbrisseau toujours vert, de 7 à 8 pieds, rameux, fort agréable par le grand nombre de ses

feuilles pétiolées, opposées en croix, ovales aiguës, entières, d'un vert foncé et luisant. Il est charmant, surtout pendant l'hiver, par ses corymbes de fleurs nombreuses, rouges en dehors, blanches en dedans. Il peut bien passer nos hivers doux en pleine terre, où il prendrait de bien plus grandes dimensions; mais les froids trop rudes et l'humidité de la mauvaise saison le font souvent périr. On fera donc bien d'en mettre quelques pieds dans l'orangerie, dont ils seront d'ailleurs la parure. On leur donnera de l'air chaque fois qu'il ne gèlera pas; même en été on se gardera de les arroser trop souvent. Cette espèce a plusieurs variétés : 1. à feuilles velues en dessous et en leurs bords, *V. Tinus Hirtum*; 2. à feuilles oblongues, luisantes, très-glabres, *V. lucidum*; sous-variété panachée; 3. à tige élevée, feuilles ovales, lancéolées, larges, velues et rudes, *V. strictum*, *V. rugosum*. Toutes doivent être tenues dans une situation ombragée, qui ne soit point humide. Terre franche légère.

2. Viorne commun, Moinsine, Coudre, Mansiene, *V. Lantana*. Lin. (*Fl. Aust.* 341.) Arbrisseau indigène, de 8 à 10 pieds; feuilles en cœur, pointues, blanchâtres et cotonneuses, dentées sur les bords; fleurs blanches; baies, d'abord rouges, puis noires, qui sont astringentes. L'écorce de ses racines sert à faire de la glu. Ses branches s'emploient à faire des liens, des paniers, etc. Il a une variété à feuilles panachées.

3. V. a feuilles de prunier, *V. prunifolium*. Lin. (Duh. n. éd. 2. 38.) Elle s'élève encore plus. Feuilles glabres et à dents assez profondes; fleurs blanches, en juin et juillet, plus petites que celles de la précédente. De l'Amérique sept.

4. V. luisante ou a manchettes, *V. Lentago*. Lin. De l'Amérique sept. Arbrisseau de 8 à 10 pieds. Rameaux diffus; feuilles ovales, pointues et dentées; fleurs blanches, en juin et juillet.

5. V. a feuilles de poirier, *V. pyrifolium*. H. P. De l'Amérique sept. Feuilles, semblables à celles du poirier, lisses et luisantes; fleurs blanches, en juin.

6—7. V. Obier, *V. Opulus*. Lin. (Duh. n. éd. 2. 39.) Sureau d'eau. Arbrisseau des endroits humides et découverts de nos forêts. Feuilles assez semblables à celles de l'érable, fleurs blanches, légèrement odorantes : les extérieures, stériles et plus grandes que les intérieures, qui sont cependant hermaphrodites, et auxquelles succèdent des baies rouges. Cet arbre est joli, mais moins que sa variété à fleurs très-blanches, ramassées en globes ou en *boules*, appelée, à cause de cela, Boules de neige, Rose de Gueldres, Caillebotte et Obier à fleurs doubles, *V. Opulus sterilis*. Lin. Fleurs, en mai, simples, blanches, mais stériles. L'espèce et la variété se

placent en terrain frais, et la tête au soleil. On multiplie de rejetons; et, si on veut toudre, il faut le faire aussitôt qu'il est defleuri. Il a une variété à feuilles panachées.

8. Viorne nue, *V. nudum*. Lin. De l'Amérique septent. Bel arbrisseau, très-touffu, de 12 à 15 pieds, à feuilles ovales lancéolées, longues de près de 6 pouces, larges de 3, épaisses, rugueuses, vertes et luisantes en dessus, pâles et duveteuses en dessous, crénelées et roulées sur les bords. Fleurs, en juin, blanches, en corymbes nombreux, et privées des bractées ordinaires aux autres espèces; d'où son nom specifique *nudum*. On le cultive et multiplie comme les autres.

9—12. Les *V. cassinoïdes*, *dentatum*, *arcerifolium* et *dauricum* méritent aussi d'être cultivées. Cette dernière, introduite par M. Noisette en France, se distingue par ses feuilles ovales, dentées en scie, et par ses fleurs peu nombreuses et disposées en cimes dichotomes.

En général, toutes les Viornes s'accommodent de tout terrain et de toute exposition; elles fleurissent cependant mieux au soleil qu'à l'ombre. On les multiplie de graines, de marcottes, de rejetons, et par la greffe.

VOLKAMERIA. (Genre de la Didynamie-Angiospermie, fam. des *Gatilliers*, dédié à Volkamer.) Volkameria du Japon, *Volkameria Japonica*. Thunb. *Clerodendrum fragrans*. Hort. (*H. Sch.* 338. Vel. du Mus.) *V. fragans*. Vent. Malm. 70. De l'Inde. Arbuste assez rameux, dont les feuilles, persistantes, opposées, entières, cordiformes, et un peu ondulées, sont d'un vert foncé, et laissent aux doigts une odeur désagréable. Mais il récompense de cet inconvénient, par le nombre, la beauté, la durée et la bonne odeur de ses fleurs, simples ou doubles, qui paraissent au premier printemps, et se succèdent jusqu'à l'arrière-saison. Elles sont placées au bout des rameaux, nombreuses et serrées les unes contre les autres, larges de 10 à 12 lignes, et d'une couleur blanche légèrement teinte de pourpre en dedans, plus fortement en dehors. Leur calice est rouge. Ce bouquet dure au moins six semaines, attendu que les fleurs se succèdent, et laissent voir à leur place les calices, dont la couleur contraste agréablement avec celle des fleurs qui, en outre, répandent une odeur infiniment suave. Cet arbrisseau n'est pas très-délicat; il peut se contenter d'une bonne serre tempérée pour l'hiver; mais, comme il donne encore ou promet déjà des fleurs dans cette saison, il faut nécessairement le placer près des jours. Il est devenu d'autant plus commun, qu'il est très-facile à multiplier: car, ou l'on sépare les rejetons que donnent ses racines, surtout si on le met en pot à grands trous par lesquels ses racines pénètrent dans la terre où le pot est enterré, et y poussent beaucoup de

rejetons ; ou on les excite à en pousser, en les divisant en morceaux munis de chevelus, et qu'on met dans des pots séparés en couche chaude, et sous châssis, et qui ne tardent pas à donner tiges et feuilles ; ou enfin, on en fait des boutures avec les mêmes attentions. Une bouture d'un an est souvent plus belle et a plus de grâce qu'un vieux pied.

2. VOLKAMERIA A AIGUILLONS, *V. aculeata.* De l'Inde. Tige droite, cylindrique, un peu jaunâtre, rameuse, de 3 à 4 pieds, garnie, à chaque insertion des feuilles, d'aiguillons courts; feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, entières, pointues, glabres, molles, d'un vert jaunâtre. Fleurs, d'août à octobre, au nombre de 3 ensemble, et axillaires. De serre chaude, toujours vert; presque toujours en végétation. On le fait sortir pendant les chaleurs. Terre substantielle, consistante, et arrosemens assez fréquens; multiplication de boutures faites en pots sur couche ombragée, ou dans la tannée.

3—5. V. SANS AIGUILLONS, *V. inermis.* De l'Inde. On le distingue du précédent par sa tige de 5 à 6 pieds, mais moins ferme et sans aiguillons, par ses feuilles moins molles, et par ses fleurs blanches aussi, mais dont les étamines pourpres, à anthères violettes, sont très-saillantes. Même culture. On cultive aussi le *V. tomentosa*, nom qui vient de ses feuilles très-velues. Ses fleurs, droites, pédonculées, régulières, sont d'un blanc jaunâtre. Il est toujours vert, et se cultive comme le n°. 2. M. Noisette a rapporté d'Angleterre le *V. ligustrina.* WILLD. Espèce qui a de grands rapports avec la seconde, mais dont elle diffère par les poils qui couvrent ses pétioles, ses pédoncules et ses calices, et par ses étamines à filamens blancs et anthères brunes. Même culture.

VOLUBILIS DES JARDINIERS, *Convolvulus purpureus.* LIN. *V.* Ipomée pourpre.

W.

WESTERINGIA. (Genre de la Didynamie-Gymnospermie, fam. des *Labiées*, dédié à WESTERING.) WESTERINGIA A FEUILLES DE ROMARIN, *Westeringia rosmarinaeea.* SMITH. *Cunila fruticosa.* WILLD. (AND. *rep.* 214.) Joli arbuste de la Nouv.-Hollande, touffu par ses rameaux nombreux, presque horizontaux, et par sa grande quantité de feuilles assez semblables à celles du romarin, mais plus pointues, en dessus d'un vert foncé, blanches et soyeuses en dessous, disposées en croix ou en verticilles de quatre. Fleurs, de mars à octobre, axillaires, blanches, inodores, tubuleuses, à cinq divisions longues et inégales. On le propage de graines, ou de boutures faites de bonne heure sur couche tiède et en terre sableuse de

bruyère, celle qui lui convient le mieux. Bonne orangerie, et jour pour l'hiver.

Y.

YUCCA. (Hexandrie-Monogynie, fam. des *Liliacées.*) On a donné au genre le nom qu'une espèce porte au Pérou. Toutes sont très-belles.

1. Yucca nain, *Yucca gloriosa.* Lin. (Duh. n. éd. 35.) De l'Amérique septentrionale. Tige de 2 à 3 pieds, de la grosseur du poignet, simple, toujours terminée par une touffe de feuilles persistantes, ensiformes, très-longues, roides et piquantes, du milieu desquelles sort en juillet la tige florale, très-rameuse, et qui forme une pyramide très-agréable de 150 à 200 fleurs pendantes, renversées, blanches, grosses comme des tulipes, leur ressemblant assez. Cet Yucca, de pleine terre, aime le soleil, une terre médiocre, sableuse et sans fumier, l'exposition au midi, d'être abrité des vents du nord, et d'être couvert d'un peu de litière pendant les grands froids. Il n'a besoin d'arrosemens que dans les sécheresses. On le multiplie de graines, mieux par les œilletons enracinés qu'il pousse du pied, et par les rejetons que peut produire son tronc, ou qu'on voit paraître à son sommet lorsqu'il a fleuri. Il faut les couper près de la tige, laisser sécher la plaie pendant quelques jours, puis les mettre chacun dans un pot, rempli au quart de gros sable, et qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, pour les faire reprendre. Il est bon de couper tous les ans les feuilles desséchées. Dumont-Courset prétend que l'*Y. glauca* n'est qu'une variété de cette espèce, dont les feuilles, un peu plus longues et moins larges, sont d'un vert glauque.

2. Y. a feuilles d'aloès ; *Y. aloëfolia.* Lin. (Red. Pl. gr. 20.) De l'Amérique septentrionale. Dans l'été, il a besoin d'une bonne exposition et de quelques arrosemens. Sa tige, de 8 à 9 pieds, soutient une touffe de feuilles persistantes, ensiformes, roides, piquantes, dentelées de chaque côté, pendantes dans la variété. *Yuc. al. pendula.* Du cœur de cet Yucca sort une tige à fleurs, assez semblable à celle de la précédente ; mais les fleurs de celui-ci ont une teinte un peu rosée. D'orangerie. Du reste, même culture.

3—4. Y. filamenteux, *Y. filamentosa.* Lin. (Trew. 37.) De la Virginie. Ses feuilles, radicales et ensiformes, se font remarquer par des *filamens* blancs, qui pendent de leurs bords, et qui lui ont mérité son nom spécifique. Du milieu de cette touffe de feuilles, s'élève une tige en panicule, droite, haute de 6 à 7 pieds, chargée de plus de 200 fleurs, d'un blanc verdâtre, et d'un vert citronné au centre, et plus

grandes que celles des espèces précédentes. Même culture ; mais il est utile d'avoir en pots un ou deux pieds de cette espèce pour les rentrer dans l'orangerie, afin de réparer les pertes que peut occasioner un hiver dur et humide.

On cultive encore l'Y. A FEUILLES OUVERTES ; *Y. draconis*, qui ne diffère de la seconde que parce que ses feuilles sont plus ouvertes, plus larges, et la plupart pendantes vers le bas. D'orangerie et même culture. L'Y. DE BOSC, *Y. Boscii*. DESF. *Dracæna filamentosa*. HORT. ITAL., est une nouvelle espèce singulière qu'on trouve depuis peu dans le commerce.

Z.

ZANTHORRIZA. Genre de la Pentandrie-Polygynie, fam. des *Renonculacées*, dont le nom, formé des deux mots grecs, *zanthos* (pour *xanthos*), jaune, et *rhiza*, racine, indique la couleur du bois et surtout des racines. ZANTHORRIZA A FEUILLES DE PERSIL, *Zanthorriza apiifolia*. L'HÉR. (*Stirp. nov.* 1. 37. DUH. n. éd. 3, 37.) De la Caroline. Arbuste de 3 pieds, à racines grêles et rameuses, poussant une tige courte divisée en rameaux que garnissent au sommet des paquets de feuilles assez semblables à celles du persil, ailées, à 5 ou 7 folioles opposées et incisées. D'entre ces feuilles sortent, en mai, quelques grappes filiformes et pendantes de fleurs petites, nombreuses, d'un pourpre rembruni, ouvertes en étoile, donnant chacune une graine qui, mûrissant quelquefois, peut alors servir à reproduire cet arbuste. On le tient dans la plate-bande de terre de bruyère.

VOCABULAIRE
EXPLICATIF

De quelques termes, soit de jardinage, soit de botanique, qui peuvent avoir besoin d'interprétation.

(Les planches citées forment un volume indiqué précédemment à la page 88.)

A.

Acéreux, *Acerosus*. Ce mot signifie mêlé de brins de paille : les botanistes l'emploient comme épithète de certaines feuilles menues, cylindriques, roides, aiguës et par conséquent piquantes. [Les feuilles des Pins, de certaines Bruyères, etc.]

Acotylédone (plante), *Acotyledon*. Privé de cotylédons ou lobes.

Acuminé, *Acuminatus*. Se dit d'une feuille ou d'un pétale qui finit en une pointe prolongée. [Les feuilles de Lunaire.]

Agrégées, (fleurs) *Flores, agregati*. Un réceptacle commun soutient plusieurs fleurs. Les anthères séparées distinguent principalement les agrégées des composées. [Scabieuse.]

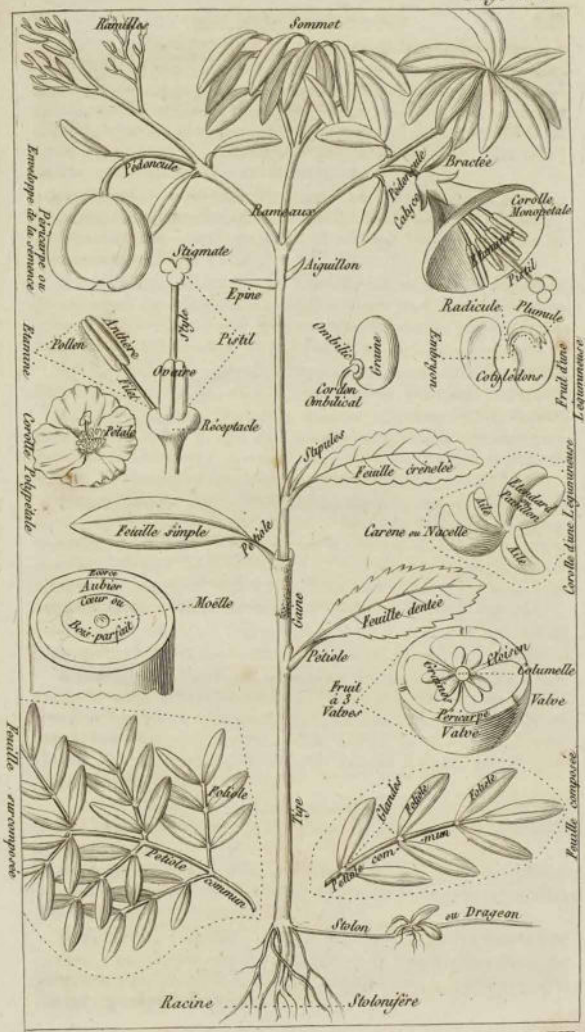
Aigrette, *Pappus*. Touffe de poils soyeux et plumeux attachée au sommet de quelques graines, et qui donne au vent les moyens de les transporter et répandre au loin. [Pissenlit, Séneçon, plusieurs Chardons.]

Aiguillons, *Aculei*. Piquans qui diffèrent des épines en ce qu'ils sont appliqués sur l'écorce dont on peut les détacher sans qu'elle soit endommagée. [Le Rosier, etc.]. *Voyez* la figure ci-contre.

Aile, *Ala*. Partie de la corolle *papillonacée*. Voyez Légumineuses.

Ailé, *Alatus*. Tige *ailée*, celle sur laquelle se prolonge la membrane des feuilles. [Certains Chardons, la Grenadille ailée, etc.] Semences *ailées*, celles qui, étant enveloppées dans une membrane légère, et quelquefois en forme d'ailes, donnent prise au vent qui les dissémine çà et là. [Érables, Pin.] Feuille *ailée*, mieux Pinnée. *Voyez* ce dernier mot. (Planche V, fig. 6-7.)

Aisselle, *Axilla*. Point de l'angle formé par une feuille ou par un rameau sur une branche ou sur la tige.



Voyez le VOCABULAIRE EXPLICATIF et l'Ouvrage indiqué Page 80.

SOCIÉTÉ NATIONALE
BIBLIOTHÈQUE
D'HORTICULTURE

ALÈNE, [feuilles en] *Fol. subulatum.* Voyez Subulée.

ALPES, *Alpes.* Hautes montagnes d'Italie et de Suisse, qui séparent ces pays de la France et de l'Allemagne. En botanique, on donne souvent un sens plus étendu à ce mot qui alors désigne les plus hautes montagnes de l'univers. D'où le nom de PLANTES ALPINES, *Plantæ alpinæ* ou *alpestres*, donné aux végétaux de ces montagnes.

ALTERNE, *Alternus.* Rameaux ou feuilles placés alternativement des deux côtés d'une branche ou d'une tige. [L'Orme], pétales *alternes*, ceux qui sont placés sur l'espace d'entre les divisions du calice. (Planche VI, fig. 2.)

AMENTACÉES, *Amentaceæ.* Famille naturelle de plantes dont le principal caractère est d'avoir des fleurs en CHATON, *Amentum.* Elles sont presque toutes *monoïques* ou *dioïques*, et toujours *incomplètes*. *Voyez* tous ces mots.

AMPLEXICAULE, *Amplexicaulis.* Feuille ou pétiole dont la base embrasse la tige, *amplectitur caulem.* Planche V, fig. 11.

ANDRIE, *Andria.* Du grec, *andros*, un mari. Terminaison française et latine de certains mots commençans par une préposition numérative, et employés, dans le système sexuel de LINNÉ, à distinguer des classes, et quelquefois des ordres.

ANGIOSPERMIE, *Angiospermia*; du grec *angeion*, un vase quelconque, et *sperma*, semence. Mot forgé par LINNÉ pour désigner la seconde division ou le second ordre de sa quatorzième classe (la Didynamie), et exprimer que les fleurs labiées de ce second ordre ont leurs semences enfermées dans un péricarpe. [Mufle de veau.] *Voyez* page 852 la figure.

ANNUEL, *Annuus.* Plante qui, dans le cours d'une année (ou moins), peut être semée et récoltée. [Le Blé, la Laitue.]

ANTHÈRE, *ou* SOMMET, *Anthera.* Partie de l'étamine, soutenue le plus ordinairement par le FILET. On dit qu'elle est SESSILE lorsque le filet manque. C'est une espèce de capsule ou boîte contenant le POLLEN, c'est-à-dire la poussière fécondante. Elle est bien visible dans le Lis, la Tulipe, etc. *Voyez* page 852, la figure.

AOUTÉ, *Obduratus*, *Maturatus.* Se dit des jeunes rameaux et des fruits qui ont atteint le degré de perfection et de maturité nécessaires.

APÉTALE, (fleur) *Flos apetalus.* Qui n'a point de pétales et conséquemment de corolle. [Celles du Frêne, de l'Oseille, des Graminées.] Planche IX, fig. 6-7.

APPLIQUÉE, (feuille) *Applicata.* Feuille qui au lieu d'être écartée, est rapprochée du rameau et le touche dans toute sa longueur, au point de le cacher quelquefois. [Passerine filiforme, quelques Bruyères.]

Arborescent, *Arborescens*. Ce mot employé pour distinguer parmi des plantes herbacées, celles du même genre, dont les tiges et les rameaux vivaces et ligneux sont plus semblables à ceux des arbres. [*Colutea arborescens.*] Par le mot *Arboreus*, on exprime seulement qu'un végétal a le port d'un arbre. [La Vigne en arbre, *Vitis arborea*; le Stramoine en arbre, *datura arborea.*]

Arbre, *Arbor*. Végétal qui s'élève à plus de 15 pieds, qui n'a qu'un tronc ligneux, et qui vit long-temps. Il se distingue encore des autres végétaux par les *boutons*, (*voyez* ce mot), dont sont privés les arbustes et les herbes, même celles qui sont ligneuses. [Orme, Chêne, Poirier.]

Arbrisseau, *Frutex*. Petit arbre de 4 à 15 pieds, et ne différant des grands arbres que par ses dimensions et sa tige qui est quelquefois multiple. [Le Sureau, le Lilas, quelques Saules.]

Arbuste, *Arbuscula*, *Suffrutex*. Petit végétal d'un à trois pieds, ayant un peu le port des arbres, et le plus souvent produisant plusieurs tiges vivaces et ligneuses; mais sans boutons apparens. [Les Bruyères, le Romarin, etc.]

Arcure. C'est une disposition naturelle à quelques branches dans quelques arbres [grands Pommiers plein-vent, etc.]; d'autres fois elle est accidentelle, par exemple, lorsque des fruits trop pesans ou en trop grand nombre, sont placés à l'extrémité de la branche, mais celle-ci ne manque pas de se relever lorsque les fruits sont tombés ou cueillis.

Arête, du mot *Arista*, qui exprime la barbe ou le prolongement des valves du calice dans les Graminées. [Seigle, Orge.] Ce prolongement est un filet délié, long, flexible et plumeux dans le *Stipa pennata*. Planche IX, fig. 6-7.

Articulé, *Articulatus*. Muni de nœuds comme le chaume, c'est-à-dire, la tige des graminées. Ce mot s'applique aussi aux gousses et siliques qui sont alternativement rétrecies et renflées. [Le Radis.] Planche II, fig. 14; et pl. XIII, fig. 4.

Avorté, *Abortivus*; se dit de quelques parties de la fructification, qui n'atteignent pas leur perfection.

Axillaire, *Axillaris*, qui part de l'aisselle (*axilla.*) [Les boutons sur les arbres; les bulbes sur certaines plantes; un assez grand nombre de fleurs.] Planche VII, fig. 11.

B.

Baie, *Bacca*. Fruit mou et succulent, contenant des semences nues. [Le Rosier des haies, le Raisin, les Groseilles.) Planche XII, fig. 1 à 6.

Balles *ou* Glumes, *Glumæ*. Ce sont des folioles écailleu-

ses ou *valves*, qui servent d'enveloppes aux organes sexuels et aux semences des graminées. Les *balles* de l'avoine sont ce que vulgairement on appelle *paille d'avoine*.

BASE, *Basis*. Opposé de SOMMET (*apex*.) Partie inférieure par laquelle la tige tient à la racine, la feuille à son pétiole, ou à la tige, le pétale au receptacle, etc., etc.

BASSINER. C'est arroser légèrement et pour entretenir frais : cette opération se fait avec un arrosoir dont la pomme, percée de trous extrêmement petits, verse l'eau en forme de pluie fine.

BIFIDE, *Bifidus*. Fendu en deux assez profondément.

BIFURQUÉ, *Bifurcus*. On appelle ainsi toute tige, branche, etc., qui se divise en deux; et BIFURCATION, le point où commence cette division.

BIPINNÉ *ou* BIPENNÉ. (*Voyez* PENNÉ.)

BISANNUEL, *Biennis*, se dit des plantes et des racines qui ne durent que deux ans. [Le Salsifis.]

BISSEXÉ, BISSEXUEL, *Bissexualis*. Synonyme d'HERMAPHRODITE, pour exprimer une fleur qui a les deux sexes, c'est-à-dire, étamines et pistil. C'est le plus grand nombre.

BITERNÉES, TRITERNÉES, feuilles soutenues par un pétiole long et grêle, qui se divise en deux ou trois autres pétioles, lesquels se subdivisent encore en deux ou trois autres, à chacun desquels sont attachées des folioles.

BORGNER. Terme de Jardiniers. Ils disent qu'un chou *borgne*, ou qu'il monte, pour dire qu'au lieu de se pommer il marque fleur.

BORNER. Terme de Jardinage. C'est, lorsqu'on pique un jeune plant, rapprocher la terre des racines avec le plantoir.

BOTANIQUE, *Botanica*. C'est le nom de la science qui enseigne à connaître et distinguer les végétaux.

BOUQUET. Presque synonyme de THYRSE, et employé pour indiquer la disposition de certaines fleurs en grappes droites, pyramidales, et formant *bouquet*. [Le Lilas.] Pl. VII, fig. 5.

BOURGEONS, *Gemmæ*. BOUTONS, principalement des feuilles, lorsqu'ils commencent à se développer. Les jeunes pousses que l'on retranche en *ébourgeonnant*.

BOURSES, productions des boutons à fleurs du poirier, lorsqu'ils s'allongent sur les branches à fruits.

BOUTONS, *Gemmæ*, *Hibernacula*. On appelle ainsi les YEUX qui commencent à croître. Ces yeux, placés ordinairement dans l'aisselle de l'insertion des feuilles, et aussi au bout des rameaux, sont comme les appartemens d'hiver (*hibernacula*) du rudiment des feuilles, rameaux et fleurs qu'ils ren-

ferment. Au mois de février, ils augmentent de dimensions : s'ils restent allongés, on ne doit en attendre que feuilles et bois ; ceux qui sont gros et arrondis promettent fleurs et par conséquent fruits : enfin s'ils gardent une forme moyenne, ils donneront à la fois feuilles et fleurs. Les boutons appartiennent exclusivement aux arbres et arbrisseaux. Les autres végétaux n'en ont point.

Bractées ou feuilles florales, *Bracteæ*. Petites feuilles le plus souvent d'une autre forme et colorées, qui accompagnent les fleurs et souvent s'entremêlent avec elles. [Sauge, *Ruellia varians*.]

Branche, *Ramus*. C'est la première division du tronc d'un arbre, laquelle donne naissance aux rameaux. Branche vient évidemment du mot latin *brachium*, un bras.

Brindille. C'est, en terme de jardinage, une branche à fruit mince et courte.

Buisson, *Dumus*. Terme de jardinage. Arbrisseaux, arbustes en buisson, c'est-à-dire touffus, et auxquels on laisse toutes les tiges, tous les rejetons que produisent leurs racines.

Bulbeux, *Bulbosus*. On appelle plantes bulbeuses celles dont les tiges et les feuilles sortent d'une *bulbe*, c'est-à-dire, d'un ognon. [Jacinthe, Tulipe, *Ixia*, Lis, etc.] Planche I, fig. 11-12.

Bulbifère, *Bulbiferus*. Épithète de la plante qui produit des bulbes, soit dans les articulations de ses tiges, comme certains *ixias*, soit dans l'aisselle de ses feuilles, comme le lis improprement appelé *bulbeux* ; soit enfin au lieu de fleurs, ou lorsque celles-ci n'ont pas eu le temps de se développer. [La Rocambole.]

Butter. Amonceler la terre en pyramide autour d'une plante dont on veut que les tiges ou les branches basses prennent racines, ou dont on veut faire blanchir les tiges ou les feuilles, comme on pratique pour le céleri, les cardons, etc.

C.

Caduc, *Caducus*. Se dit des parties des plantes, telles que le calice, la corolle, les feuilles qui tombent après avoir rempli leur destination, et dans l'année de leur formation.

Calice, *Calix*. Le plus souvent c'est l'enveloppe extérieure qui renferme la corolle et les organes sexuels de la fleur. Quelque forme et quelque direction qu'il affecte, le calice participe de l'écorce, et le plus ordinairement il est de même nuance qu'elle. Tantôt il est monophylle ou d'une seule pièce, [Œillet] ; quelquefois il est polyphylle, c'est-à-dire, divisé en plusieurs pièces ou folioles, comme dans le pavot.

Il est caliculé lorsqu'il a de petites écailles à sa base extérieure, qui forment un second calice. Il est supérieur lorsqu'il paraît au-dessus du fruit, *le rosier*; inférieur lorsqu'il supporte le fruit, *le fraisier*; caduc, lorsqu'il tombe au développement de la fleur, *le pavot*, et persistant lorsqu'il reste avec le fruit, *le rosier*. *Voyez* page 852, la figure.

Campaniforme, Campanulé, *Campaniformis*, *Campanulatus*, en forme de cloche; qui se dit d'une corolle monopétale évasée et sans tuyau. [Le Liseron.] Planche VIII, fig. 6.

Canaliculé, *Canaliculatus*. Marqué de rainures longitudinales un peu larges. Si elles étaient étroites et serrées, on les appellerait Stries. Planche II, fig. 8.

Capsule, *Capsula*. Sorte de boîte, ordinairement sèche ou coriacée, contenant les graines nues, soit dans une seule loge, soit dans plusieurs, lesquelles alors sont séparées par des cloisons membraneuses. Planche XIII, fig. 10, 11 et 12.

Caractères, *Characteres*. En botanique on appelle ainsi les rapports ou ressemblances que peuvent avoir entre eux des végétaux. Ces ressemblances, suivant qu'elles sont plus ou moins marquées ou nombreuses, en font des plantes de même classe, de même ordre ou de même famille, de même genre, enfin de même espèce. Les caractères sont établis, suivant les différentes méthodes, d'après celles de la fructification. On considère le nombre, la position, la proportion de ces parties. Il est facile de deviner que des plantes de même espèce sont nécessairement des mêmes genre, ordre et classe; et que, s'il faut plus de ressemblances pour faire des plantes de même espèce, il en faut progressivement de plus générales et en moindre nombre, pour constituer les genres, les ordres et les classes.

Carène *ou* Nacelle, *Carina*. Voyez Légumineuses.

Caryophyllées, *Caryophylleæ*. Famille naturelle de plantes, ayant des rapports et des ressemblances avec l'Œillet, qu'on appelait autrefois *Caryophyllus*. Planche IX, fig. 9.

Caulinaire, *Caulinus*. Opposé à Radical, en parlant des feuilles et des fleurs qui sont attachées à la tige, *caulis*.

Changeant, *Mutabilis*. Épithète donnée à des plantes dont les fleurs prennent successivement différentes couleurs. [L'*Hortensia*, un *Hibiscus*, la Mahonille.]

Chaton, *Amentum*, *Julus*. Assemblage de certaines fleurs incomplètes, souvent unisexées, attachées en anneaux à un pédicule commun, long, flexible, et ressemblant un peu à la queue d'un *chat*. [Noyer, Coudrier.] Planche XIV, fig. 21.

Chaume, *Culmus*. Paille ou tige particulière aux graminées.

Elle est herbacée, droite, fistuleuse et munie de nœuds ou d'articulations. [Blé, Seigle.] Planche II, fig. 14.

Chevelu. En terme de jardinage, ce sont les racines capillaires, c'est-à-dire menues comme les cheveux (*capilli*), qui tiennent soit aux racines principales, soit aux radicules. Pl. I, fig. 1, 2, 6, 7, 9, 11.

Cilié, *Ciliatus*. Épithète donnée soit aux feuilles, soit aux pétales, etc., qui sont bordés de poils, disposés comme les *cils des yeux*. Planche IV, fig. 4.

Classe, *Classis*. Les classes sont de grandes et premières divisions de végétaux ayant entre eux des rapports généraux : elles sont subdivisées en ordre ou familles qui contiennent les genres ; les genres sont composés d'espèces ; et celles-ci ont encore souvent des variétés. *Voyez* tous ces mots.

Linné a rangé tous les végétaux qu'il a connus, en 24 classes, dont les 13 premières sont distinguées par le nombre certain et constant d'étamines non réunies, et à peu près égales entre elles dans leurs proportions ; mais pour les 12^e^. et 13^e^. classes, il faut observer si ces étamines tiennent ou non au calice. Les étamines sont encore séparées et en nombre constant pour les 14^e^. et 15^e^. classes ; mais elles sont remarquablement inégales entre elles. Dans les suivantes, jusqu'à la 20^e^. inclusivement, les étamines sont réunies, mais de manières différentes, et ces différentes manières font les distinctions d'entre ces cinq classes. Les fleurs, dans ces vingt premières classes sont bisexées ou hermaphrodites : on les appelle encore monoclines, ce qui veut dire que les maris et les femmes ne font qu'un lit, ou que les étamines et le style habitent la même fleur. Les deux classes suivantes (les 21^e^. et 22^e^.) ne renferment que des plantes dont les fleurs sont unisexées, c'est-à-dire, pourvues seulement d'un sexe (soit d'étamines sans style, soit de pistil sans étamines) : et ces fleurs *unisexées* habitent sur le même individu, ou séparément sur deux plantes. Dans la 23^e^. classe, Linné n'a compris que des plantes dont la même espèce produit séparément et sur des individus différens des fleurs unisexées, soit mâles, soit femelles, et des fleurs hermaphrodites. Les plantes de ces trois dernières classes sont appelées diclines, pour exprimer que les maris et les femmes y font lit à part, puisque les étamines sont dans une fleur, et que les pistils sont dans une autre. Les fleurs de ces 23 classes sont visibles aussi-bien que leurs parties sexuelles. Les unes et les autres sont invisibles, peu visibles, ou peu connues dans la 24^e^. classe, appelée à cause de cela cryptogamie, c'est-à-dire *mariage caché*.

CLEF DU SYSTÈME SEXUEL DE LINNÉ.

FLEURS VISIBLES,

MONOCLINES, HERMAPHRODITES *ou* BISSEXÉES.

Nombre des étamines.

I^re^. Classe.	Monandrie.	1 étamine.
II^e^.	Décandrie.	2 étamines non réunies et égales entre elles.
III^e^. . . .	Triandrie. .	3 étam. *idem.*
IV^e^.	Tétrandrie.	4 étam. *idem.*
V^e^.	Pentandrie.	5 étam. *idem.*
VI^e^.	Hexandrie..	6 étam. *idem.*
VII^e^. . . .	Heptandrie.	7 étam. *idem.*
VIII^e^. . . .	Octandrie. .	8 étam. *idem.*
IX^e^. . . .	Ennéandrie.	9 étam. *idem.*
X^e^.	Décandrie. .	10 étam. *idem.*
XI^e^. . . .	Dodécandrie	de 12 à 19 étam. *id.*

Nombre et position des étam.

XII^e^. . . .	Icosandrie.	20 étam. et plus, *id.*, mais attachées sur le calice.
XIII^e^. . . .	Polyandrie.	De 20 à 100 étamines non réunies, attachées sur le réceptacle.

Nombre et proportion des étamines.

XIV^e^.	Didynamie. . .	4 étamines séparées, dont 2 plus grandes.
XV^e^. .	Tétradynamie. .	6 étamines séparées, dont 4 plus grandes.

CLASSES. *Étamines réunies par leurs filets.*

1°. *En un seul faisceau.*

XVI^e^.	Monadelphie. . . .	Étamines en nombre indéterminé, réunies en *un seul corps* par leurs filets.

2°. *En deux faisceaux.*

XVII^e^.	Diadelphie.	Étamines en nombre indéterminé, réunies par leurs filets en *deux corps*.

3°. *En plusieurs faisceaux.*

XVIII^e. Polyadelphie.... { Étamines en nombre indéterminé, réunies par leurs filets en *plusieurs corps.*

Étamines réunies par leurs anthères.

XIX^e. Syngénésie..... { Étamines (ordinairement 5) réunies par leurs anthères en cercle autour du pistil.

Étamines sur le pistil.

XX^e. Gynandrie..... { Étamines en nombre indéterminé, posées sur le pistil.

FLEURS UNISEXÉES, *ou* DICLINES.

XXI^e. Monœcie..... { Fleurs seulement mâles ou seulement femelles, mais sur le même individu.

XXII^e. Diœcie..... { Fleurs seulement mâles sur un individu, et seulement femelles sur un autre individu.

XXIII^e. Polygamie.... { Fleurs mâles, fleurs femelles et fleurs hermaphrodites sur deux et trois individus.

FLEURS INVISIBLES, *ou* A PEINE VISIBLES, *ou* INCONNUES.

XXIV^e. CRYPTOGAMIE. *Voyez* les uns après les autres tous les noms de ces 24 classes, et *voyez* aussi la planche XIV.

CLOISON. Séparation qui partage les valves des siliques et des capsules.

COLLERETTE *ou* INVOLUCRE, *Involucrum.* Première enveloppe de certaines fleurs, comme des renoncules et anémones; calice particulier des OMBELLIFÈRES. Cette enveloppe, lors de l'épanouissement des fleurs, s'en trouve éloignée par l'allongement de la partie intermédiaire du pédicule : elle se divise ordinairement en plusieurs parties plus ou moins fendues, quelquefois filiformes comme dans la nigelle de Damas. *Voy.* les filamens indiqués dans la fig. 8, planche VII.

COLLET, *Collum.* Espèce de nœud qui se trouve entre la

tige et la racine, et qui est comme le commencement de l'une et la fin de l'autre.

COMPLET, *Completus*. Se dit d'une fleur qui a calice, corolle, étamines et pistil. Celle qui manque de l'une de ces parties est appellée INCOMPLÈTE. *Voyez* FLEUR.

COMPOSÉ, *Compositus*. La fleur *composée* consiste en un grand nombre d'autres petites fleurs attachées au même réceptacle et réunies dans un calice commun. [Le Soleil.] — La feuille *composée* n'étant pas SIMPLE, est formée de plusieurs parties, lobes ou folioles, qui tombent ensemble avec le pétiole commun. [Acacia, Ricin, Marronier d'Inde]. Pl. IV, fig. 11-14; et pl. V, fig. 6 à 9.

CÔNE, *Conus, strobilus*. C'est de la forme *conique* qu'ils affectent qu'on nomme CÔNES les fruits, principalement du Pin, du Sapin, etc. Ils sont composés d'écailles sous lesquelles se trouvent les semences. Planche XIII, fig. 2.

CONJUGUÉ, *Conjugatus*. Lié ensemble comme les feuilles de la fabagelle.

CONNÉ, *Connatus*, c'est-à-dire né ensemble, ou se tenant. On donne cette épithète à des feuilles placées sur la tige vis-à-vis l'une de l'autre et réunies par leur base. [Les feuilles supérieures du Chèvre-feuille]. Planche VI, fig. 9, A. Étamines connées. [Les malvacées.]

COQUE. Péricarpe membraneux, allongé en forme de gaîne, qui s'ouvre d'un seul côté, ordinairement de bas en haut. Les semences n'y sont point adhérentes comme dans la gousse.

CORDIFORME, *Cordiformis*, en forme de cœur. Planche III, fig. 11, 12 et 13.

CORIACE, CORIACÉE, *Coriaceus*, qui tient de la nature du cuir. On emploie ce mot pour désigner la feuille, le pétale ou l'écorce qui sont d'une étoffe épaisse et tenace

COROLLE. Enveloppe colorée des étamines et des pistils : elle est d'une seule pièce, et on l'appelle MONOPÉTALE; ou de plusieurs pièces ou feuilles, et dans ce cas on dit qu'elle est POLYPÉTALE. Ces pièces ou ces divisions sont égales ordinairement pour les dimensions, et, placées symétriquement, elles sont à même distance du centre : alors la corolle ressemble à une petite couronne (*corolla*), et la fleur est appellée RÉGULIÈRE. [Rose, etc., etc.] On l'appelle IRRÉGULIÈRE lorsqu'elle affecte une forme bizarre, sans symétrie ni correspondance des parties entre elles. [Les Labiées.] *Voyez* page 852, la figure.

CORYMBE, *Corymbus*. Espèce d'OMBELLE dont les pédicules ou rayons ne partent pas du même point, quoique les fleurs,

toutes à peu près de la même hauteur, forment une espèce de parasol. [Le Sureau.] Planche VII, fig. 7.

Corymbifères, *Corymbiferæ*. Famille naturelle de plantes dont les fleurs sont pourvues d'un calice commun, renfermant un assemblage symétrique de très-petites fleurs qu'entourent quelquefois des rayons. [Le Souci, la Cinéraire.]

Cotylédons, lobes séminaux *ou* feuilles séminales, *Cotyledones*. Partie latérale des semences à deux lobes, et entre lesquels la plumule et la radicule sont placées. On les distingue bien dans le haricot au moment de la germination, lorsqu'il sort de terre et se divise en deux parties qui sont les cotylédons. *Voyez* page 852, la figure. Quelques plantes n'en ont point, et sont nommées acotylédones. [Champignons]; d'autres n'en ont qu'un, et sont appelées monocotylédones *ou* unilobées [Graminées]; enfin le plus grand nombre en a deux, et porte le nom de dicotylédones *ou* bilobées : ce sont les trois grandes divisions dans la méthode naturelle de Jussieu.

Couchage, couchis. Synonymes de marcotte.

Coulans. *Voyez* filets.

Crénelé. *Crenatus*. Feuilles dont les bords sont garnis de dents larges et arrondies. [La Bétoine.] Planche III, fig. 19; et Planche IV, fig. 1.

Crépu; *Crispus*. *Voyez* ondulé.

Crucifères, *Cruciferæ*. Famille naturelle des plantes, toutes de la tétradynamie de Linné. Leurs caractères principaux sont d'avoir des fleurs à corolle cruciforme, c'est-à-dire, à quatre pétales en croix; six étamines, dont quatre plus longues; et des fruits, ou membraneux, orbiculaires et aplatis, appelés silicules, [Ibéride, Corbeille dorée]; ou bien cylindriques ou un peu aplatis, mais longs, et qu'on appelle siliques. [Giroflée, Chou.]

Cryptogamie, *Cryptogamia*; du grec *kryptos*, caché, et *gamos*, mariage. Nom de la 24^e^. et dernière classe de Linné, composée des champignons, mousses, etc., dont les fleurs et les moyens de fécondation sont ignorés ou mal connus. Planche XIV, fig. 24.

Cunéiforme. *Cuneiformis*. En forme de coin, *cuneus*. Planche III, fig. 16.

Cylindrique se dit des tiges et des feuilles rondes, sans saillies ni angles. [Le Jonc.] Planche II, fig. 8.

Cyme, fausse ombelle. Disposition des fleurs en ombelle irrégulière, du grec *kyma* flot, et aussi tête de chou.

D.

DÉCAGYNIE. *Decagynia*; de *deka*, 10, et *gyné*, femme. Par ce mot, LINNÉ désigne le 5e. et dernier ordre de sa 10e. classe, où les fleurs ont dix organes féminins, styles ou seulement stigmates.

DÉCANDRIE, *Decandria*; de *deka*, 10, et *anér*, mari. Nom de la 10e. classe de LINNÉ, et dont les fleurs pourvues de dix *maris* (étamines), forment cinq ordres établis d'après le nombre des *épouses* ou organes féminins (styles ou seulement stigmates.) On les appelle MONOGYNIE, DIGYNIE, TRIGYNIE, PENTAGYNIE, DÉCAGYNIE. (*Voyez* ces mots et celui CLASSE.) *Décandrie* est encore employé pour désigner un ordre dans les classes XVI, XVII, XX et XXII. Planche XIV, fig. 10.

DÉCHIQUETÉ, *Lacerus*. Se dit des divisions nombreuses, inégales, et assez semblables à des déchirures qui se remarquent dans les calices, les pétales ou les feuilles de quelques plantes.

DÉCOUPÉ, (*Fidus*); *partitus*. En parlant du calice, de pétales ou de feuilles divisées en plusieurs segmens qui ne vont pas jusqu'à la base.

DÉCURRENT, *Decurrens*. Feuille dont la membrane se prolonge sur le pétiole ou sur la tige, qu'alors on dit être *ailés*. [quelques chardons.] Planche II, fig. 16.

DEMI-FLEURONS, *Semi-flosculi*. Très-petites fleurs irrégulières, dont le tube se prolonge en languette du côté extérieur. Quelquefois une fleur n'est composée que de ces demi-fleurons, comme celle de la chicorée; d'autrefois ces demi-fleurons entourent le disque qui consiste en fleurons. [Soleil.] Planche IX, fig. 5.

DENTÉ, *Dentatus*; DENTELÉ, DENTICULÉ, *Denticulatus*. Dont les bords sont garnis de dents plus ou moins larges. DENTÉ EN SCIE, *Serratus*, si les dents regardent le sommet et sont inégales entre elles. Pl. IV, fig. 2 et 14; et Pl. V, fig. 6.

DIADELPHIE, *Diadelphia*, c'est-à-dire deux frères, de *di*, deux, et *adelphos*, frère. LINNÉ a nommé ainsi sa 17e. classe, pour exprimer qu'elle renferme toutes fleurs dont les étamines sont réunies par leurs filets en *deux corps*. Les quatre ordres dont elle est composée se distinguent par le nombre de leurs étamines, et sont appellés PENTANDRIE, HEXANDRIE, OCTANDRIE et DÉCANDRIE. *Voyez* ces mots et celui CLASSE. Pl. XIV, fig. 17.

DIANDRIE, *Diandria*; de la préposition numérative grecque *di*, deux, et *anér*, mari. Seconde classe de LINNÉ, composée de fleurs qui ne sont pourvues que de deux étamines non

réunies : elle est divisée en trois ordres fondés sur le nombre des styles ou stigmates, et qui sont MONOGYNIE, DIGYNIE et TRIGYNIE. *Diandrie* est aussi un nom d'ordre dans les classes XX, XXI et XXII. Planche XIV. fig. 2.

DICHOTOME, *Dichotomus* ; se dit des tiges et des branches divisées d'abord, et ensuite toujours subdivisées en deux.

DICLINES, *Diclines* ; de la particule numérative grecque *di*, deux, et *kliné*, lit. Mot inventé par LINNÉ, pour désigner les plantes dont les organes mâles et femelles ne sont pas réunis dans la même fleur.

DICOTYLÉDONE, (plante) lorsque l'embryon ou germe des graines est placé entre deux lobes, [la Fève, l'Amande.]

DIDYNAMIE, *Didynamia*, c'est-à-dire puissance, force, domination de deux ; de la particule numérative grecque *di*, deux, et *dynamis*, puissance. LINNÉ a donné ce nom à la 14^e^. classe de son système, parce que les fleurs qu'elle contient ont, comme dans la TÉTRANDRIE, leurs étamines séparées, mais avec cette différence que dans la *didynamie* deux de ces quatre étamines, étant beaucoup plus grandes que les deux autres, semblent les dominer. Cette classe est divisée en deux ordres absolument indépendans du nombre, soit des étamines, soit des styles. Ils sont distingués par les semences qui, dans le premier ordre (la GYMNOSPERMIE), sont nues au fond du calice, comme dans le Thym, la Lavande, etc. ; ou qui sont, pour le second ordre, (l'ANGIOSPERMIE) enfermées dans une capsule. [Muflier, Galane] Planche XIV, fig. 14.

DIFFUS, *Diffusus*. Se dit d'une plante dont les branches et les rameaux lâches, étalés, ne gardant entre eux aucun ordre, et prenant toutes sortes de directions, ne permettent pas de lui donner une forme régulière.

DIGITÉE, (feuille.) Lorsque les folioles rassemblées en rayon au sommet d'un pétiole, imitent une main ouverte. Pl. IV, fig. 11.

DIGYNIE, *Digynia* ; de la particule numérative grecque *di*, deux, et *gyné*, femme. Nom du second ordre des 13 premières classes de LINNÉ (la neuvième exceptée) ; dans lesquelles les fleurs contiennent deux styles, en quelque nombre que soient les étamines.

DIOECIE, *Dioecia* ; de la préposition numérative grecque *di*, deux, et *oikia*, maison. Nom de la 22^e^. classe de LINNÉ, pour exprimer que les fleurs n'y sont point hermaphrodites, mais seulement ou mâles ou femelles, et habitant dans deux maisons séparées, c'est-à-dire sur des individus différens. Elle se compose des quatorze ordres, MONANDRIE, DIANDRIE, TRIANDRIE, TÉTRANDRIE, PENTANDRIE, HEXANDRIE, OCTANDRIE, ENNÉANDRIE, DÉCANDRIE, DODÉCANDRIE, POLYANDRIE, MONADELPHIE, SYNGÉNÉSIE,

SYNGÉNÉSIE, GYNANDRIE. *Voyez* tous ces mots. Les onze premiers ordres sont établis, comme on voit, sur le nombre des étamines; le douzième sur leur réunion en un faisceau par les filets; le treizième sur leur réunion par les anthères; et le quatorzième, d'après leur position sur le pistil. *Diœcie* est encore le nom du second ordre de la classe XXIII. — Pl. XIV, fig. 22.

DIOÏQUE, *Dioïcus*. Formé des mêmes mots que le précédent, pour désigner les plantes dont un individu porte les fleurs mâles, tandis que les fleurs femelles habitent sur un autre individu. [Pistachier, Chanvre.] Pour que les fleurs femelles ne restent point stériles, il faut que l'individu qui porte les fleurs mâles ne soit pas trop éloigné. On prétend que dans les plantes dioïques, la femelle seule peut se reproduire de boutures.

DIPHYLLE, *Diphyllus*, qui a deux feuilles. Épithète appropriée aux calices qui n'ont que deux feuilles ou deux divisions. [Pavot.]

DISQUE, *Discus*. Milieu des feuilles à bords sinueux, ondulés, frisés ou dentés. C'est aussi le centre des fleurs composées.

DIVARIQUÉ, *Divaricatus*. Écarté, étendu. Se dit de rameaux écartés et ouverts à commencer du point de leur divergence. [*Phlox divaricata.*]

DIVISION, *Divisio*. Ce mot est synonyme de segment. On dit corolle et calice à deux, trois, etc., divisions.

DODÉCAGYNIE, *Dodecagynia*; du grec *dôdeka*, 12, et *gyné*, femme. Nom du cinquième et dernier ordre de l'onzième classe de LINNÉ, par lequel il exprime que le genre Joubarbe [le seul qui compose cet ordre] a des fleurs pourvues de douze styles ou stigmates.

DODÉCANDRIE, *Dodecandria*; du grec *dôdeka*, 12, et *anér*, mari. Nom de l'onzième classe de LINNÉ, et dans laquelle il fait entrer toutes les fleurs qui ont depuis douze jusqu'à dix-neuf étamines non réunies. Il l'a divisé en cinq ordres établis d'après le nombre des styles ou stigmates : MONOGYNIE, DIGYNIE, TRIGYNIE, PENTAGYNIE, DODÉCAGYNIE. *Dodécandrie* est aussi un nom d'ordre dans les classes XVI, XX et XXI. — Planche XIV, fig. 11.

DUPLEX, *Duplex*. Fleur dont les pétales sont multipliés à l'infini : alors la fleur est PLEINE, et par conséquent stérile : comme la Rose à cent feuilles, la Renoncule pivoine, la Giroflée et l'Anémone dites *doubles*, etc.

DRAGEON, *Stolo*, *surculus*. Jeune pousse produite par la racine très-près de la tige. [Artichaut.] V. p. 852, la fig.

DROIT, *Rectus*. Qui n'a point de sinuosités, qui n'est pas tortu : et aussi qui a sa direction de bas en haut. — Pl. II. fig. 2, 3, 14, 15.

E.

ÉCAILLES, *Squamæ*. Espèce de feuilles informes, petites et membraneuses, ordinairement appliquées contre la tige de certaines plantes [Asperges], et qui ont servi d'enveloppe à cette tige encore en bouton. Ce sont encore les feuilles brunes, desséchées et caduques qui forment l'enveloppe des boutons à feuilles et à fleurs. On a remarqué que les arbres qui en sont munis, sont plus propres que les autres à s'acclimater dans les régions septentrionales. Les fleurs en chatons ont aussi des *écailles* au lieu de pétales. Enfin les calices de quelques plantes sont munis d'écailles [Cupidone].

ÉCLATER, *Dividere*. Terme de jardinage. C'est séparer les racines d'une plante qui naturellement pousse plusieurs tiges.

ÉCORCE, *Cortex*. Enveloppe qui environne les racines, le tronc, les branches et même les feuilles des plantes dicotylédones. Elle est composée de trois parties, l'épiderme, le tissu cortical et le liber.

EFFILÉ, *Virgatus*. Se dit des tiges et rameaux allongés, grêles, souples, et imitant une baguette ou verge, *virga*. [Osier.]

EFFRITER, sans doute corrompu d'EFFRUITER, *Emaciare*. COL. Se dit des plantes qui épuisent tellement la terre qu'elles lui ôtent la faculté de produire des *fruits*.

EMBRYON, *corculum*. C'est le germe de la plante qui se développe par la végétation. Voy. pag. 852, la fig.

ENDÉCANDRIE, *Endecandria*, d'*endeka*, onze, et *anér*, mari. C'est le nom donné par LINNÉ au sixième ordre de la sixième classe. Cet ordre est compose du *Brownea*, la seule plante connue jusqu'à présent pour avoir onze étamines.

ENGAÎNANTE, *Vaginans*. (Feuille) ; celle dont la base ou le pétiole élargi et prolongé embrasse entièrement soit une autre feuille, soit la tige, qu'on appelle alors ENGAÎNÉES. Planche VI., fig. 8.

ENNÉANDRIE, *Enneandria*, du grec *ennea*, 9, et *anér*, mari. Nom d'une classe de LINNÉ (la 9e), ne contenant que des fleurs à neuf étamines non réunies, et seulement six plantes partagées en trois ordres, MONOGYNIE, TRIGYNIE, HEXAGYNIE. Le premier contient quatre plantes dont les fleurs ont un seul style. [Laurier.] La Rhubarbe forme à elle seule le second ordre, et ses fleurs ont chacune trois styles, comme celles du Jonc fleuri, l'unique plante du troisième,

en ont six. *Ennéandrie* est encore un nom d'ordre dans les classes XVI et XXII (Planche XIV , fig 9.)

Ensiforme , *Ensiformis.* Feuille longue et étroite , dont la côte ou nervure longitudinale extérieure est saillante, et lui donne un peu la *forme* d'une épée. (*Ensis*).

Entier , *Integer.* Dont les bords unis n'ont ni fente , ni crénelure , ni dents , en parlant des feuilles et des pétales.

Enveloppe , *colerette* , ou *involucre.* Folioles qui servent d'enveloppe à des fleurs comme l'anémone , ou à des ombelles de fleurs comme celle de la carotte , et qui s'en écartent à mesure que le pédoncule de la fleur s'allonge. Voy. Collerette.

Épars , *Sparsus.* On appelle feuilles et fleurs *éparses* , celles qui sont placées sans ordre sur les rameaux ou sur les pédoncules. Feuilles de la tige du lis.

Éperon , *Calcar.* Espèce de pointe ou de cornet plus ou moins long et aigu qui termine la corolle de certaines fleurs. [Capucine , Pied-d'alouette , Violette]. — Pl. IX , fig. 11.

Épi , *Spica.* Simple ; c'est une disposition de fleurs qui sont attachées ou immédiatement ou par le moyen d'un pédicule très-court , sur un axe ou pédoncule commun et allongé [le Blé] : il est *composé* , lorsque ce sont des épiets ou petits épis (*spiculæ*) qui le forment. [Beaucoup d'autres Graminées]. — Planche VII , fig. 3, et Pl. IX , fig. 6.

Épine , *Spina.* Pointe dure et aiguë qui tient au bois , et ne peut être ôtée sans que lui et l'écorce soient endommagés. [Aubépine]. *Voyez* Aiguillon , et pag. 852 , la fig.

Érigé, *Erectus.* Synonyme de droit quand il exprime une direction perpendiculaire de bas en haut.

Espèce , *Species.* En botanique , on entend par ce mot une plante provenue de tout temps de plantes semblables , et qui elle-même produira des individus aussi ressemblans. Les différences que le sol , le climat , la culture , et d'autres circonstances peuvent apporter aux espèces , font les Variétés.

Étamine , *Stamen.* Partie masculine des fleurs , et qui consiste le plus souvent en un Filet , et l'Anthère portée par le filet. Les *Étamines* sont en nombre certain ou indéterminé, souvent séparées, d'autrefois réunies, soit par les filets. [Pois] : soit par les anthères [*Solanum*] : enfin elles sont attachées au calice (Lis) ; ou à la corolle. [Mufle de veau] ; ou au réceptable , [Rose] ; ou enfin au pistil , [Rose-trémière]. Voyez p. 852 , la figure , et dans le volume des figures pour le Bon Jardinier , les Pl. X et XI.

Étendard *ou* Pavillon , *Vexillum.* Voyez Légumineuses. *Voyez* aussi page 852 , la figure.

Étiolé , *gracilis.* Se dit des plantes qui , privées de lumière , n'acquièrent ni la consistance , ni la couleur verte

des autres. Les feuilles de la chicorée qu'on lie deviennent plus tendres, moins amères, et elles blanchissent; elles sont *étiolées* par cette opération.

Exotique, *Exoticus*; du grec *exôticos*, qui signifie étranger. Opposé d'Indigène.

F.

Faisceau; *Fasciculus*. Paquet, réunion de racines, de feuilles ou de fleurs, partant d'un même point. Ces racines, feuilles et fleurs sont appelées Fasciculées.

Familles, *Familiæ*. On appelle ainsi des groupes de plantes que des rapports ou caractères communs et un air de famille font réunir dans un même ordre. C'est sur cette disposition, la plus naturelle de toutes, qu'est fondée la méthode du savant de Jussieu.

Feuille, *Folium*. Tout le monde connaît cette production des plantes, si variable dans ses formes, sa consistance, sa direction, etc. Toutes ces différences sont désignées par des dénominations particulières, dont les principales se trouvent expliquées dans ce vocabulaire, et représentées dans le volume de figures, Planche III à VI. Les feuilles sont les organes de la respiration des plantes et de l'élaboration de la sève, elles rendent beaucoup de gaz oxigène pendant le jour, et en respirent pendant la nuit. Elles sont nécessaires, sinon à sa vie, du moins à sa santé.

Filament, Filet, *Filamentum*. Voy. pag. 852, la figure. Support de l'anthère : quand elle en manque, on dit qu'elle est sessile. *Voy.* Etamine. On appelle encore Filets *ou* Coulans, *Flagella*, ces jets très-longs et minces comme des fils, produits par quelques plantes, et qui, traînant à terre et y prenant racines par leur extrémité, forment de nouveaux individus. [Violette, Fraisier, Saxifrage stolonifère.]

Filiforme, *Filiformis*. Menu et allongé comme un fil.

Fistuleux, *Fistulosus*. Cylindrique et creux comme une flûte (*fistula*). [Les tiges et les feuilles de l'ognon, le chaume de beaucoup de graminées, les roseaux.]

Fleur, *Flos*. Pour le botaniste, la fleur est, ou la présence d'une seule des deux espèces d'organes sexuels des plantes, soit étamine, soit pistil; ou la réunion de ces deux sortes d'organes, qu'ils soient ou non entourés de l'une des enveloppes ordinaires [calice, ou corolle], ou de toutes les deux. La fleur est complète si, comme la rose, elle est pourvue de calice, de corolle, d'étamines et de pistil : on l'appelle Incomplète, s'il lui manque une seule de ses parties. [Lis, Melon]. Les fleurs sont encore, ou Hermaphrodites quand elles contiennent les organes des deux sexes, ou simplement

MALES lorsqu'elles n'ont que des étamines sans style ni stigmate, ou enfin seulement FEMELLES quand elles n'ont que des styles ou stigmates sans étamines. Elles varient dans la forme, la direction, la position, etc. Elles sont appelées RÉGULIÈRES, lorsque toutes leurs parties sont symétriques, correspondantes, également distantes du centre; autrement elles sont IRRÉGULIÈRES. *Voyez* tous ces mots.

FLEURETTES *ou* FLEURONS, *Flosculi.* Fleurs régulières, ordinairement à tube découpé en cinq lobes; elles sont très-petites, toujours réunies en assez grand nombre dans un calice commun. Elles forment ce qu'on appelle les *Fleurs composées*, flosculeuses.

FLEXIBLE, pliant, *Flexibilis, Lentus.* — FLEXUEUX, *Flexuosus*, qui fait des sinuosités et va en zig-zag, en parlant des tiges, etc. — Opposé de DROIT. — Pl. II, fig. 5.

FOLIOLES, *Foliola.* Beaucoup de personnes les prendraient pour des feuilles, quoiqu'elles n'en soient que des parties. Ce sont de petites feuilles attachées à un pétiole commun, et auquel elles restent unies, même quand il tombe. [Acacias, Chicot, Rosiers]. Pl. V, fig. 6, 7, 8, 9, et pag. 852, la fig.

FRANC (arbre). Ce sont les jeunes plants d'arbres venus de semis, par opposition de *sauvageon*, nom donné aux jeunes arbres, pris dans les bois. Ainsi on dit *greffer sur franc*, pour indiquer qu'un poirier ou un pommier est greffé sur un individu de même espèce, provenant de semis. On emploie aussi l'expression de *franc de pied*, pour indiquer un arbre ou arbuste qui n'est pas greffé.

FRANGÉ, *Fimbriatus.* Bordé de découpures fines, comme les pétales du Ményanthe. — Pl. IV, fig. 3.

FRISÉ, *Crispatus.* Voyez ONDULÉ.

FRUTESCENT, *Frutescens.* Ces mots dérivés du latin *frutex*, qui signifie un arbrisseau, devraient exprimer une plante de la nature et du port de l'arbrisseau; mais LINNÉ lui a donné une autre signification, et s'en est servi pour désigner une plante à tige ascendante, vivace et ligneuse, ayant quelquefois le port d'un arbrisseau, mais toujours privée de bourgeons. FRUTIQUEUX, *fruticosus*, a une signification atténuante et qui tient de la première. Il se dit aussi des végétaux qui poussent beaucoup de rejetons en forme d'arbrisseau.

FUSIFORME, *Fusiformis.* Se dit d'une racine droite, qui, du collet à l'extrémité, va toujours en s'amincissant comme un fuseau. [Rave, Carotte.] Pl. I, fig. 1, 2.

G.

Gaîne (feuille en), *Vaginantia*. Feuille dont la base forme un tuyau qui enveloppe la tige. [Les Graminées.] Pl. VI, fig. 8.

Générique, *Genericus*. Tout ce qui sert à distinguer le genre, soit nom, soit caractère.

Genre, *Genus*. Réunion d'Espèces qui ont entre elles certains rapports, moins généraux, il est vrai, que ceux qui constituent les Ordres, mais aussi moins marqués et moins partiels que ceux qui font les Espèces. *Voy.* ces mots.

Germe. C'est la partie de la semence qui devient plante, et la partie des boutons qui produit les feuilles et les fleurs. *Voy.* Ovaire.

Germination, *Germinatio*. C'est le résultat du gonflement opéré par l'humidité et la chaleur dans une graine semée, et dont la radicule, après avoir percé l'enveloppe, s'enfonce en terre. Cette enveloppe une fois déchirée du côté de la radicule, on dit que la semence est *germée*, mais elle n'est *levée* que lorsque l'enveloppe, déchirée tout-à-fait, laisse apercevoir la Plumule, qui doit constituer la tige. *Voy.* ces mots. On a remarqué que les graines des plantes propagées depuis trop long-temps autrement que par semences, c'est-à-dire, multipliées par marcottes, boutures ou greffes, perdaient de leur faculté germinative.

Glabre, *Glaber*. Sans poils. — Opposé de Velu.

Glandes, petits corps vésiculeux, situés sur différentes parties des plantes.

Glauque, *Glaucus*. D'un vert blanc et couvert d'une espèce de farine.

Glume. *Voy.* Balle.

Godet, calice ou corolle à base enflée, et sommet rétréci, [le Muguet des bois.] On dit aussi Godet en parlant des fleurs de la jacinthe. Pl. VIII, fig. 8.

Gousse *ou* Légume. Fruit des plantes légumineuses et à fleurs papilionacées. [Haricots, Pois, etc.] Pl. XIII, fig. 7, 8 et 9.

Graine. *Voy.* Semence.

Graminées, *Gramineæ*. Famille naturelle des Plantes herbacées ; à tige noueuse ou articulée, et souvent fistuleuse ; à fleurs en épis, sans corolle ni calice, mais munies de *balles* ou *glumes* : leurs feuilles sont longues, étroites, engaînantes, et leurs graines ordinairement nues. [Blé, Seigle, Chiendent, etc.]

GRAPPE, *Racemus*. Disposition des fleurs et des fruits attachés par des pédoncules à un filet ou axe commun, droit ou pendant. [Groseiller, Berberis.] Elle est composée lorsque les pédoncules sont divisés. [Raisin.]

GUEULE. (Fleurs en) Pl. VIII, fig. 9, 10. *Voy.* LABIÉES, PERSONNÉES.

GYMNOSPERMIE, *Gymnospermia*; du grec *gymnos*, nu, et *sperma*, semence. Nom du premier ordre de la DIDYNAMIE, (14^e^. classe de LIN.), et qui exprime que les semences sont nues, au fond du calice, comme dans les Labiées.

GYNANDRIE, *Gynandria*; du grec *gyné*, femme, et *anér*, mari. Mot fait par LINNÉ pour nommer sa 20^e^. classe, et exprimer que les étamines ou organes masculins sont posés sur les pistils ou organes féminins. Elle est divisée en neuf ordres établis sur le nombre des étamines : DIANDRIE, TRIANDRIE, TÉTRANDRIE, PENTANDRIE, HEXANDRIE, OCTANDRIE, DODÉCANDRIE et POLYANDRIE. *Gynandrie* est aussi nom d'ordre pour les classes XXI et XXII. (Pl. XIV, fig. 20.)

GYNIE, *Gynia*. Terminaisons française et latine, tirées du grec *gyné*, femme, épouse. Elles sont le plus souvent précédées d'une préposition de quantité. Les mots ainsi composés, ont été faits par LINNÉ pour exprimer le nombre des organes féminins (styles ou stigmates) qui sont dans les fleurs, et par conséquent servir de nom aux ordres des treize premières classes de son système sexuel.

H.

HAMPE, *Scapus*. Tige nue de plusieurs végétaux monocotylédons, souvent droite et ferme, terminée par les fleurs auxquelles elle sert de pédoncule. [Narcisse.] Quelquefois elle est munie d'une feuille comme celle de la tulipe. Planche II, fig. 15, et pl. VII, fig. 1.

HASTÉ, *Hastatus*, qui a la figure d'une hallebarde, d'une pique, *hasta*. [La feuille de l'oseille.] Pl. III, fig. 15.

HEPTAGYNIE, *Heptagynia*, c'est-à-dire, sept femmes; du grec *hepta*, sept, et *gyné*, femme. Nom du quatrième ordre de la 7^e^. classe de LINNÉ, composé du seul *Septas*, qui est aussi la seule plante connue pour avoir des fleurs à sept styles.

HEPTANDRIE, *Heptandria*, c'est-à-dire, sept maris; du grec *hepta*, sept, et *anér*, mari. Nom de la 7^e^. classe de LINNÉ, composée seulement de sept plantes, toutes à fleurs pourvues de 7 étamines non réunies. Cette classe, si peu nombreuse, est cependant divisée en quatre ordres, établis d'après

le nombre des styles ou stigmates, *Heptandrie* est encore le nom du septième ordre de la classe XXI. (Pl. XIV, fig. 7.)

Herbacé, *Herbaceus*. Opposé de Ligneux. Il se dit des plantes et des tiges, vertes, molles, succulentes.

Herbe, *Herba*. Tout végétal qui, n'étant point arbre, arbrisseau ou arbuste, est privé de boutons, soit qu'il ne vive qu'un an ou moins, soit que ses racines vivaces émettent chaque année de nouvelles tiges, soit enfin que ses tiges, moins tendres, mêmes ligneuses, durent plusieurs années.

Hérissé, *Hirtus*, *hispidus*. Se dit des parties des végétaux garnies de poils rudes et cassans.

Hermaphrodite, *Hermaphroditus*. Synonyme de Bissexé, qui se dit des fleurs où se trouvent les deux sexes (étamines et pistils) : c'est le plus grand nombre. Ce mot est composé d'*Hermès*, Mercure, et d'*Aphrodité*, Vénus.

Hétérophylle, *Heterophyllus*; des mots grecs *heteros*, autre, différent, et *phyllon*, feuille. Se dit des plantes qui ont des feuilles de différentes formes. [Une Clitorie, le Mûrier.]

Hexagynie, *Hexagynia*; du grec *hex*, six, et *gyné*, femme. Nom d'ordre dans les classes 9 et 13 de Linné, par lequel il fait entendre que les fleurs y ont six styles ou stigmates.

Hexandrie, *Hexandria*; du grec *hex*, six, et *anér*, mari. Nom de la 6e. classe de Linné, divisée en cinq ordres, fondés sur le nombre des styles ou stigmates. Monogynie, Digynie, Trigynie, Tétragynie et Polygynie. *Voy.* ces mots. *Hexandrie* est encore nom d'ordre dans les classes XX, XXI et XXII. (Pl. XIV, fig. 6.)

Huileuse (semence), qui produit de l'huile par expression, *les crucifères*; ou par distillation, *les ombellifères*.

Hybride, *Hybris*. Les Grecs donnaient ce nom à l'enfant né de père et mère de nations différentes; et les botanistes le donnent à des plantes produites par le concours de plantes, de variétés, d'espèces, ou même de genres différens.

I.

Icosandrie, *Icosandria*; du grec *eikosi*, vingt, et *anér*, mari. Dans cette classe, la 12e. de Linné, les fleurs ont toujours 20 étamines, ou plus, non réunies, mais attachées sur le calice. Elle se partage en cinq ordres, établis d'après le nombre des styles ou stigmates : Monogynie, Digynie, Trigynie, Pentagynie et Polygynie. *Icosandrie* est en-

core le nom du second ordre de la classe XVIII, (Pl. XIV, fig. 12.)

IMBRICÉ, IMBRIQUÉ, *Imbricatus*. Se dit des feuilles, écailles, etc., arrangées et posées les unes sur les autres, comme on pose les tuiles.

INCOMPLET, *Incompletus*. Se dit principalement des fleurs auxquelles il manque, soit calice ou corolle, soit étamines ou pistil.

INDIGÈNE, *Indigena*. Opposé d'EXOTIQUE, et signifiant ce qui est naturel à un pays; des mots latins *in*, dedans, et *genitus*, né, engendré.

INERME, *Inermis*. (Sans armes.) Ce mot sert à distinguer d'entre des espèces épineuses celles qui ne le sont point. [*Gleditsia inermis*.]

INFONDIBULIFORME, *Infundibuliformis*. En forme d'entonnoir (*infundibulum*.) Pl. VIII, fig. 4.

INVOLUCRE. *Voyez* COLLERETTE.

IRRÉGULIER, *Irregularis*. Calice ou corolle de forme irrégulière, dont les parties manquent de symétrie, d'égalité dans leurs parties correspondantes, ou dans lesquels les parties ne sont pas toutes également distantes du centre. [Muffle de veau, Lis S. Jacques, Labiées.] Pl. VIII, fig. 9, 10, et pl. IX, fig. 4.

IRRITABILITÉ, *Irritabilitas*. Espèce de sensibilité que démontrent certaines plantes ou quelques-unes de leurs parties aux attouchemens. [La Sensitive, les étamines des fleurs du Berberis.]

L.

LABIÉ, *Labiatus*. En forme de lèvres.

LABIÉES, *Labiatæ*. Famille naturelle de Plantes, dont les caractères sont d'avoir une corolle monopétale *labiée*, c'est-à-dire, représentant des lèvres; 4 étamines séparées, mais dont 2 sont plus courtes; quatre semences nues au fond du calice, enfin une tige quadrangulaire. On les appelle encore FLEURS EN GUEULE, parce qu'elles représentent en quelque sorte des figures d'animaux, et FLEURS EN MASQUE, *ou* PERSONNÉES, de *persona*, masque. [Sauge, Mélisse, etc.] Pl. VIII, fig. 9 et 10.

LABOURER, *Arare*. C'est diviser, ameublir la terre et mettre en dessous ce qui ayant été quelque temps en dessus, a dû être imprégné des influences de l'atmosphère. On se sert d'instrumens différens selon les terres et les cultures. Les terrains destinés aux grains, etc., se labourent à la charrue; les carrés d'un potager à la bêche; la vigne à la houe; le pied

des arbres au crochet, *et non à la bêche, qui endommage leurs racines.*

LACINIÉ, *Laciniatus*. Qui a des découpures un peu fines, comme la feuille de la vigne Cioute, de l'Érable lacinié, etc.

LACTESCENT, LAITEUX, *Lactescens*. Qui contient et répand par incision, un suc blanc, semblable à du lait, et souvent âcre ou même caustique. [Réveille-Matin, Euphorbe.]

LAGÉNIFORME, *Lageniformis*. Se dit des fleurs et des fruits qui ont la forme d'une phiole ou d'une bouteille, (*lagena*). [Fleurs de quelques bruyères; fruits de la gourde de Pèlerin.] Pl. XIII, fig. 1.

LAME, *Lamina*. Partie supérieure du pétale comme l'ONGLET en est la partie inférieure.

LANCÉOLÉ, *Lanceolatus*. En forme de fer de lance. Pl. III, fig. 7.

LANGUETTE, *Ligula*, Quelquefois c'est le synonyme de DEMI-FLEURON; d'autres fois, et plus justement, c'est le prolongement latéral du tube du demi-fleuron. [Soleil.]

LÉGUME, *Legumen*. Pour le botaniste, c'est la cosse ou la gousse produite par les plantes *légumineuses*, c'est-à-dire, dont les fleurs faites comme celles des pois, haricots, etc., donnent des péricarpes longs, membraneux à 2 valves, où les graines sont attachées de file dans la longueur. Ils se cueillent ordinairement à la main, *LEGUntur MANu*: c'est d'où vient le mot *légumen*. Pl. XIII, fig. 4 à 9.

LÉGUMINEUSES, *Leguminosæ*. Pl. IX, fig. 3, et pl. XIV, fig. 17. Famille naturelle de Plantes appelées aussi PAPILIONACÉES, parce qu'on a trouvé à leurs fleurs quelques ressemblance avec un *papillon*. Les fleurs du plus grand nombre ressemblent à celles des pois, et sont composées d'un pétale supérieur plus large que les autres, et nommé ÉTENDARD ou PAVILLON; de 2 pétales latéraux appelés AILES, à cause de leur position; enfin d'un pétale inférieur, ayant toujours 2 onglets, renfermant souvent les parties sexuelles, et formé quelquefois de 2 pièces. On le nomme CARÈNE ou NACELLE, à cause de sa forme. *Voy.* pag., 852, la fig.

LIBER. Nom latin et français de la partie de l'écorce qui touche immédiatement au bois: elle s'enlève ordinairement par pellicules très-minces, et se distingue très-bien de l'épiderme et de l'écorce proprement dite.

LIGNEUX, *Lignosus*, qui tient de la nature du bois (*lignum*.) Se LIGNIFIER, devenir bois.

Liliacées, *Liliaceæ*. Famille naturelle des Plantes, ayant des rapports et des ressemblances avec le Lis (*Lilium*) qui en est le type. Pl. VIII, fig. 5.

Limbe, *Limbus*. Bord principalement des pétales, et surtout de ceux des fleurs en entonnoir ou en cloche.

Linéaire, *Linearis*. Se dit d'une feuille ou d'un pétale long, étroit, et dont les bords, parallèles entre eux dans leur longueur, se terminent par une pointe. [Les feuilles du Lin.]

Lobe, *Lobus*. Grande division dans les feuilles ou les pétales. Espèce de grande crénelure, quelquefois garnie elle-même de crénelures plus petites ou de dents.

Lobe séminal, synonyme de Cotylédon.

Loge, *Loculamentum*. On appelle ainsi un vide intérieur des fruits et surtout des capsules, dans lequel se trouvent les semences. Il y a une loge, ou bien plusieurs, et alors elles sont partagées par autant de Cloisons.

Lyre (feuille en). Se dit d'une feuille découpée profondément dans sa longueur; les découpures supérieures plus grandes, les inférieures plus courtes et plus écartées. [Le Pissenlit.] Pl. III, fig. 22.

M.

Maculé, *Maculatus*. Taché d'une autre couleur que celle du fond.

Mains *ou* Vrilles, *Cirrhi*, *Capreoli*. Filets simples ou divisés, au moyen desquels certaines plantes s'accrochent aux corps environnans. [Vigne, Houblon, Grenadille, Potiron.] Pl. VI, fig. 7 *b*.

Marginé, *Marginatus*. Synonyme de Bordé.

Marre, *Marra*. Pline. *Rutum*. Espèce de houe ou hoyau dont on se sert principalement pour la vigne.

Méthode. Terme employé par Jussieu pour la classification des plantes. Ce savant botaniste en a fait trois grandes divisions; savoir: les Acotylédones, ou sans cotylédons au moins apparens, les Monocotylédones, ou à un seul cotylédon, et les Dicotylédones, où à deux cotylédons. Il a rangé dans la dernière division les *polycotyledones* telles que les conifères. La première division n'a qu'une classe. La seconde en a trois, établies sur la position des étamines *épigynes* ou posées sur le pistil, *hypogynes* ou insérées sous le pistil, *périgynes* ou entourant le pistil, sans y être attachées. La troisième est divisée en onze classes, dont les dix premières sont composées de végétaux à fleurs herma-

phrodites ou monoclines. Trois classes réunissent les fleurs *apétales* ou sans pétales, subdivisées en fleurs à étamines épigynes, à étamines périgynes, et à étamines hypogynes. Quatre autres contiennent les fleurs monopétales, ou à un seul pétale; ou à corolle d'une seule pièce hypogyne, périgyne, épigynes à anthères réunies et épigynes à anthères distinctes. Trois classes comprennent les fleurs polypétales à étamines épigynes, périgynes et hypogynes. La dernière classe de la troisième division, réunit les plantes diclines ou unisexuelles. Ces classes se divisent en cent ordres ou familles. On a fait connaître dans cet ouvrage à quelle classe du système de Linné, et à quelle famille de la méthode de Jussieu, appartenaient les végétaux dont on a fait mention.

Meuble, *Mobilis*. Se dit d'une terre qui est douce et se divise bien d'elle-même, ou d'une terre qu'on a préparée, soit par des mélanges, soit par des labours, et en cassant les plus petites mottes.

Monadelphie, *Monadelphia*. C'est-à-dire une seule fraternité; du grec *monos*, un, et *adelphos*, frère. Linné a ainsi nommé sa seizième classe, parceque les étamines y sont réunies en un seul corps par les filets. Les huit ordres qui la composent se distinguent par le nombre de ces étamines, et s'appellent Triandrie, Pentandrie, Octandrie, Ennéandrie, Décandrie, Endécandrie, Dodécandrie, Polyandrie. *Monadelphie* est encore le nom d'un ordre dans les classes XXI et XXII. (Planche XIV, fig. 16).

Monandrie, *Monandria*; du grec *monos*, un, et *anêr*, mari. Nom de la première classe du système sexuel de Linné, et dans laquelle il n'y a que des plantes dont les fleurs sont pourvues d'un seul *mari*, c'est-à-dire d'un seul organe masculin ou Étamine. *Voyez* ce mot. Pour cette classe, comme pour les douze suivantes, les ordres sont établis sur le nombre des *femmes*, c'est-à-dire des organes féminins. (Styles ou seulement Stigmates). *Voyez* ces mots. Cette première classe n'a que deux ordres, Monogynie et Digynie. *Monandrie* est aussi le nom d'un ordre dans les classes XXI et XXII. (Planche XIV, fig. première)

Monoclines, *Monoclines*; de *monos*, un, et *klinè*, lit. Ce sont les fleurs qui sont à la fois étamines et pistils. On les appelle autrement Hermaphrodites.

Monocotylédones. *Voyez* Cotylédons.

Monoecie, *Monœcia*; du grec *monos*, un, et *oikia*, maison. Nom de la 21^e^ classe de Linné, par lequel il a voulu exprimer que les plantes qui la composent n'ont point de fleurs hermaphrodites, mais que toutes sont mâles ou fe-

melles, et habitent sur le même individu. Cette classe est divisée en onze ordres, dont les huit premiers, Monandrie-Diandrie, Triandrie, Tétrandrie, Pentandrie, Hexandrie, Heptandrie, Polyandrie, sont fondés sur le nombre des étamines. Dans le 9e. ordre (Monadelphie), les étamines sont réunies en un corps par leurs filets, comme elles le sont par leurs anthères dans le 10e., Syngénésie; enfin elles sont posées sur les pistils dans le 11e., Gynandrie. *Monœcie* est encore le nom du premier ordre de la classe XXIII. Planche XIV, fig. 21.

Monogamie, *Monogamia*; du grec *monos*, un, et *gamos*, mariage. Mot fait par Linné pour distinguer le 6e. ordre de la Syngénésie, sa 19e. classe. Les fleurs ne peuvent y user de polygamie, puisqu'elles sont solitaires, au contraire de celles des 5 premiers ordres, dans lesquels elles sont réunies en grand nombre dans un calice commun. *Voy.* Syngénésie.

Monogynie, *Monogynia*; du grec *monos*, un, et *gyné*, femme. Nom du premier ordre dans les 13 premières classes de Linné, et par lequel il fait entendre que les fleurs n'y ont qu'un Style ou seulement un Stigmate, en quelque nombre que soient les Étamines. *Voy.* ces mots.

Monoïque, *Monoïcus*; du grec *monos*, un, et *oikos*, maison. Plante qui porte à la fois des fleurs seulement mâles, et d'autres seulement femelles. [Melon.]

Monopétale, *Monopetalus*. Voy. Corolle.

Monophylle, *Monophyllus*; du grec *monos*, un, et *phyllon*, feuille, pour exprimer un calice d'une seule pièce, encore qu'il soit un peu fendu ou denté.

Monter. Par ce mot, les Jardiniers expriment que les plantes dont on ne mange que les feuilles ou les racines, commençant à montrer le bouton ou la tige qui doit donner les fleurs et les graines, ont cessé d'être bonnes à manger.

Mucronée, terminée par une pointe aiguë.

Multiple, *Multiplex*, *Multiplicatus*. Se dit d'une fleur dont les étamines et les pistils sont [pour la plupart] convertis en pétales. Elle peut n'être pas stérile [Pêcher *dit* à fleurs doubles], au contraire de la fleur pleine qui l'est toujours, parce qu'il ne lui reste plus ni des unes, ni des autres. [Rosier Cent-feuilles.]

Murir, *Maturescere*. Devenir mûr; acquérir la perfection, la maturité, en parlant des fruits et des graines. En ce sens, le verbe *mûrir* est neutre. — Murir, *Maturare*. Donner ou causer la maturité aux fruits et aux graines, en parlant soit du soleil ou de la saison, soit d'une plante étrangère à qui sa longue habitation parmi nous, ou seulement les circonstances, ont

donné la faculté de perfectionner ses fruits ; et dans ce sens *mûrir* sera pris activement.

N.

NATURALISÉ, *Cicuratus*. Plante étrangère, acclimatée par la culture et la succession du temps, au point qu'elle pourrait venir spontanément. [Pomme-de-terre, etc.]

NECTAIRE, *Nectarium*. Parties des corolles qui contiennent quelque liqueur sucrée ou mielleuse.

NERVURES, *Nervi*. On appelle ainsi des saillies, ou longitudinales, ou placées comme des côtes sous les feuilles. Pl. III, fig. 17, 18.

NOEUDS, *Nodi*. On appelle ainsi certains renflemens qu'on voit principalement sur les tiges, et particulièrement sur celles des Graminées. La partie qui a ces renflemens s'appelle NOUEUSE. Pl. II, fig. 4.

NU, *nudus*, s'applique à toutes les parties qui manquent de quelque chose que ce soit, dont sont ordinairement pourvues ces mêmes parties dans les autres plantes. Tige *nue* ou sans feuilles ; fleur *nue* ou sans calice ; semences *nues*, celles qui manquent d'une enveloppe.

O.

OCTANDRIE, *Octandria*, d'*octô*, 8, et *anêr*, mari. LINNÉ a ainsi appelé sa huitième classe, contenant toutes fleurs à huit étamines non réunies. Elle consiste en quatre ordres, MONOGYNIE, DIGYNIE, TRIGYNIE, TÉTRAGYNIE. [*Voy.* ces mots.] On devine qu'ils ne sont distingués que par le nombre des styles ou des stigmates. *Octandrie* est aussi nom d'ordre pour les classes XVI, XVII, XX et XXIII. (Pl. XIV, fig. 8.)

ŒIL, *Oculus*. C'est une petite pointe qui se montre dès le mois d'août sur les arbres et arbrisseaux au bout des rameaux, et aussi dans les angles qu'y forme l'insertion des feuilles. Cette petite pointe doit, au printemps suivant, devenir BOUTON à bois ou à fruit.

ŒILLETON. Ce mot est consacré pour désigner les rejetons que poussent certaines racines, etc. [Artichaut.] Ces œilletons, séparés de la racine principale, servent à propager la plante : dans quelques pays ils portent le nom de FILLES.

OFFICINAL, *officinalis*. Adjectif par lequel on exprime qu'une plante est usuelle, et se trouve dans la boutique (*officina*) de l'herboriste ou de l'apothicaire.

OGNON. *Voy.* BULBE.

OMBELLE. Disposition de fleurs en parasol (*umbella*), lors-

que les rayons de ce parasol, qui sont les pédicules des fleurs, se réunissent à un même point sur la tige. [Jonc-fleuri.] L'*ombelle* est composée lorsque des pédoncules, partant du même point de l'extrémité de la tige et rangés comme les branches d'un parasol, soutiennent chacun une ombelle partielle, ou OMBELLULE (*umbellula*). [Angélique.] Pl. VII, fig. 8.

OMBELLIFÈRES, *Umbelliferæ*. Famille naturelle de plantes dont les caractères principaux sont d'avoir des fleurs disposées en ombelle ou en *parasol*, et aussi deux semences nues adossées l'une à l'autre. [Persil, Angélique, Carotte, Ciguë.]

OMBILIC, *Umbilicus*. Vestiges du calice sur un fruit qui a grossi [Poire, Pomme, Coing]; et sur les semences, vestiges de leur adhésion au PLACENTA par une attache quelconque, laquelle leur servait de cordon ombilical. Cette marque, très-visible dans le Haricot, le Dolique-lablad, etc., s'appelait *hilum*. Voyez, pag. 852, la figure.

OMBILIQUÉE ou en *rondache* (feuille), lorsqu'elle est attachée au pétiole par son centre [la Capucine]. Pl. V, fig. 2, et pl. VI, fig. 9 *c*.

ONDULÉ, *undulatus*, se dit d'une feuille ou d'un pétale marqués de sinuosités arrondies dans les endroits où leur étoffe a pris plus d'extension. Le *Geranium capitatum* et la rhubarbe ondulée ont des feuilles ondulées en leurs bords, parce qu'il y a plus d'étoffe proportionnellement que dans le disque. Lorsque ces plissures sont petites et multipliées, on dit que la feuille est CRÉPUE ou FRISÉE. [Une Mauve.] Pl. III, fig 20, 25.

ONGLET, *Unguiculus*. Partie inférieure du pétale, comme la LAME en est la partie supérieure. Presque toujours l'*onglet* est rétréci ou allongé, et d'une couleur différente. [Rose, Œillet.

OPPOSÉ, *oppositus*. Se dit des feuilles, etc., sortant des rameaux en face l'une de l'autre et à la même hauteur [celles du Lilas, du Jasmin]. Opposé en croix, [les feuilles du Laurier-Thim]. Pl. VI, fig. 1-4.

ORDRE, *Ordo*. Subdivision des classes formant une réunion de plantes qui se ressemblent par des caractères particuliers, moins généraux que ceux qui constituent les classes. Ainsi toutes les plantes de la PENTANDRIE sont de la même classe, parce qu'elles ont des fleurs à cinq étamines; mais, pour qu'elles soient du même ordre, il faut encore qu'elles aient un nombre égal de styles ou seulement de stigmates.

OUVERT, *apertus*, *patens*. En parlant d'une fleur, celle dont les pétales ou le limbe sont bien étalés horizontalement. Opposé à SERRÉ et RAPPROCHÉ, en parlant des rameaux et

des feuilles qui, s'éloignant de la tige, prennent une direction oblique, ou même horizontale.

OVAIRE *ou* GERME. C'est la partie inférieure et souvent renflée du pistil, dans laquelle sont contenues les semences. *Voy.*, pag. 852, la figure.

P.

PAGE *ou* SURFACE, *Pagina.* (*Supérieure*), c'est le dessus d'une feuille; (*inférieure*) c'en est le dessous; (*intérieure*), c'est le dedans d'un pétale; (*extérieure*), c'en est le dehors.

PALMÉ, *palmatus.* Feuille palmée, celle divisée ordinairement en cinq ou sept segmens, qui ressemblent un peu à des doigts, et se réunissent à un centre commun, représentant la paulme de la main (*palma*). [Les feuilles du Ricin, de la Vigne.] Il y a aussi des racines qu'on appelle *palmées*, à cause de leur disposition. [Quelques Orchis.] Pl. IV, fig. 9.

PANACHÉ, *variegatus.* On appelle ainsi les feuilles et les fleurs nuancées de plusieurs couleurs. Les végétaux à feuilles ou à fleurs panachées sont plus délicates que les autres, et cependant on ne conserve sûrement leurs *panachures* qu'en les tenant en terrain maigre, quelquefois même en mettant au soleil celles qui naturellement préféreraient une situation ombragée. [Pervenche, Lierre.] Quelques plantes sont naturellement et constamment panachées dans leurs feuillages ou dans leurs fleurs. [Aloès-perroquet, *Aucuba japonica*, Iris panaché.]

PANICULE, *panicula.* Épi lâche, flexible et ramifié. [Celui de l'Avoine.] Pl. VII, fig. 9.

PAPILIONACÉES, *Papilionaceæ.* Fleurs de la forme de celles du pois, ainsi appelées à cause de la ressemblance qu'on leur trouve avec un papillon. Elles sont toutes LÉGUMINEUSES; mais les légumineuses ne sont pas toutes *papilionacées.* Voyez LÉGUMINEUSES.

PARASITE (plante). Ce sont celles qui prennent racine et se nourrissent sur d'autres plantes.

PARTAGÉ, se dit des calices et des feuilles dont les divisions s'étendent presque jusqu'à la base.

PAVILLON *ou* ÉTENDARD. *Voy.* LÉGUMINEUSES.

PÉDICELLE, *Pedicellus.* Tige particulière à la fleur, et par laquelle elle tient soit au pédoncule, soit à la tige. En langage vulgaire elle s'appelle *queue.* La fleur qui en manque est SESSILE.

PÉDICULE, filet qui réunit l'aigrette à la graine.

PÉDONCULE, *pedunculus.* Tige propre aux fleurs, mais

qui se subdivise en PÉDICULES *ou* PÉDICELLES, portant chacun une fleur. *Voy.*, pag. 852, la figure.

PELTÉ, *peltatus*. Ce mot vient du latin *pelta*, qui signifie un bouclier. Il est employé en botanique pour exprimer la figure d'une feuille taillée en *rondache* ou *bouclier*; elle est attachée par son milieu au pétiole. Pl. V, fig. 2, et pl. VI, fig. 9 *c*.

PENNÉ *ou* PINNÉ, *pennatus* et *pinnatus*. Ces mots, dérivés du latin *penna*, PLUME, ou *pinna*, NAGEOIRE, expriment une feuille composée de folioles rangées de chaque côté, comme les barbes d'une *plume*, ou comme les *nageoires* d'un poisson : ces folioles, opposées ou alternes, sont attachées à un pétiole commun avec lequel elles tombent. Elles sont, par la même raison, appelées aussi AILÉES. Quand au lieu d'une foliole, c'est un pétiole secondaire et ailé lui même, qui est attaché au pétiole commun, on dit que la feuille est BIPENNÉE, *folium bipinnatum*; et enfin elle est TRIPENNÉE, *tripinnatum*, si, au lieu de folioles, ce sont encore des pétioles qui partent de chacun des côtés de ces pétioles secondaires. Pl. V, fig. 6, 7, 8, 9; et pl. IV, fig. 15.

PENTAGYNIE, *Pentagynia*; du grec *pente*, 5, et *gyné*, femme. Nom d'ordre dans cinq des treize premières classes de LINNÉ, par lequel il indique que les fleurs comprises dans ces ordres ont cinq styles ou stigmates.

PENTANDRIE, *Pentandria*, des mots grecs *pente*, 5, et *anér*, mari. Nom de la cinquième classe de LINNÉ, ne comprenant que les fleurs à cinq étamines non réunies. On la partage en six ordres établis d'après le nombre des styles ou stigmates, et qui sont : MONOGYNIE, DIGYNIE, TRIGYNIE, PENTAGYNIE et POLYGYNIE. *Pentandrie* est encore nom d'ordre dans les classes XVI, XVII, XVIII, XX, XXI et XXII. (Pl. XIV, fig. 5.)

PÉRICARPE, *Pericarpium*. Ce mot est composé du grec *peri*, autour, et *karpos*, fruit, pour exprimer l'ovaire qui sert d'enveloppe aux semences, quelles que soient sa nature et sa consistance. Il prend, suivant les circonstances, les noms de capsule, de coque, de noix, de pomme, de baie, etc. *Voy.*, pag. 852, la figure.

PERSISTANT, *persistens*, opposé de caduc. On dira des feuilles de l'oranger, de celles des arbres verts, qu'elles sont persistantes, parce qu'elles restent à l'arbre pendant l'arrière-saison, temps auquel tombent les feuilles du plus grand nombre des autres arbres.

PERSONNÉES, *Personatæ*. Voyez LABIÉES.

PÉTALE, *Petalum*. Partie de la fleur que vulgairement on

en appelle la feuille, et qui le plus souvent est ornée des plus vives couleurs. Les pétales, pour le vulgaire, constituent la fleur : pour le botaniste, ils ne sont que les rideaux du lit nuptial. La base ou extrémité inférieure du pétale s'appelle ONGLET ; il est presque toujours d'une autre couleur ; [la Rose], d'autres fois il est encore long et étroit, comme dans l'œillet. Le sommet ou la partie supérieure forme la LAME, dont le bord est appelé LIMBE. La réunion des pétales forme la corolle. *Voyez* page 852, la figure.

PÉTIOLE, *Petiolus*. Queue ou support de la feuille, et par lequel elle tient soit à la tige ou au rameau, soit à la racine. La feuille qui manque de cette queue est *sessile*. Voyez page 852, la figure.

PINCER. Terme de jardinage. C'est couper avec les ongles l'extrémité des jeunes rameaux pour les arrêter, et augmenter par-là la quantité de branches et de fruits. Cette opération se pratique sur les grenadiers, les pois, les haricots, les fèves de marais, les melons, etc.

PINNATIFIDE, *Pinnatifidus*. Feuilles dont les découpures, opposées et symétriques, ne sont pas fendues jusqu'à la côte, [les Fougères, la Scabieuse, la Camomille romaine.]

PISTIL, *Pistillum*. Le mot latin signifie *pilon* ; il désigne en botanique, l'organe féminin des fleurs, composé le plus souvent de l'OVAIRE, partie arrondie qui porte le STYLE ; ce dernier soutient le STIGMATE, qu'on appelle SESSILE lorsque, posé immédiatement sur l'*ovaire*, il manque du *style*. *Voyez* ces mots, et à la page 852, la figure.

PIVOT. Racine souvent unique, toujours plus considérable que les autres, et dont l'inclination est de s'enfoncer perpendiculairement en terre. Pl. I^re., fig. 1-2, et pl. VI, fig. 11.

PLACENTA, *Receptaculum seminale*. Toute partie du fruit à laquelle sont attachées les semences par un lien quelconque, et qui leur sert de cordon ombilical. *Voyez* page 852, la figure.

PLANTE, *Planta*, *Stirps*. Dans le sens général et botanique, ce mot désigne tous les végétaux, même les arbres ; quelquefois cependant il est pris dans un sens particulier, pour exprimer ceux des végétaux qui ne durent qu'un an, ou dont les racines vivaces émettent chaque année de nouvelles tiges ; on les appellent encore HERBES. On appelle PLANTES GRASSES *ou* SUCCULENTES, celles qui, comme les *ficoïdes*, les *joubarbes*, les *crassules*, les *aloès*, etc., ont des feuilles et des tiges épaisses, souvent douces au toucher et pleines de suc.

PLEIN, *Plenus*. Fleur *pleine*, celle dont les étamines et les

pistils sont tous convertis en pétales, [Anémone double, Rose à cent-feuilles], et qui se trouve nécessairement stérile, au contraire des fleurs seulement semi-doubles, triples ou multiples, auxquelles il peut rester encore quelques-unes de ces parties.

PLUMULE, *Plumula.* C'est la partie ascendante de l'embryon ou la tige en petit.

POLLEN, *Pollen.* C'est la POUSSIÈRE FÉCONDANTE *ou* PROLIFIQUE que portent les anthères, et qu'elles lancent ou laissent échapper lorsque le pistil est en état de la recevoir. *Voyez* page 852, la figure. Elle est souvent jaune. On la distingue très-bien dans le lis, la tulipe, le martagon, etc.; c'est elle qui colore le nez quand on l'approche trop près de ces fleurs. Lorsque des plantes de même espèce sont rassemblées en grand nombre, le moment où elles lancent leur *poussière fécondante* devient sensible à l'œil par une sorte de nuage qui les enveloppe. On peut le remarquer sur un champ de seigle, etc., etc. *Voyez* les articles PIN, CYPRÈS, RUE, etc. C'est au mélange ou à l'échange du *pollen* que sont principalement dues les variétés dans les couleurs des fleurs et dans les plantes elles-mêmes. On peut se donner le plaisir d'en créer de nouvelles en coupant les étamines d'une fleur au moment où elle s'épanouit, et en secouant ou posant sur son stigmate le *pollen* de fleurs du même genre. On laisse mûrir, et l'on sème les graines qu'a produites cette fécondation adultère. Ainsi, par exemple, une giroflée à fleurs blanches, secouée sur une à fleurs rouges, pourra donner des variétés, ou panachées de ces deux couleurs, ou de couleur unie et rose, etc., etc.

POLYADELPHIE, *Polyadelphia;* du grec *poly*, beaucoup, plusieurs, et *adelphos*, frère. Nom de la 18^e^. classe de LIN.; il exprime qu'elle se compose de fleurs ayant des étamines en plus ou moins grand nombre, mais réunies par leurs filets en plusieurs faisceaux. Elle a trois ordres basés sur le nombre de ces étamines; PENTANDRIE, ICOSANDRIE, POLYANDRIE, pl. XIV, fig. 18.

POLYANDRIE, *Polyandria;* du grec *poly*, plusieurs, beaucoup, et *anér*, mari. Cette classe, la 13^e^. de LINNÉ, comprend les fleurs ayant depuis 20 jusqu'à 100 étamines non réunies, mais attachées au réceptacle. Elle se divise en sept ordres, établis d'après le nombre des styles ou stigmates, et appelés MONOGYNIE, DIGYNIE, TRIGYNIE, TÉTRAGYNIE, PENTAGYNIE, HEXAGYNIE, POLYGYNIE. Le mot *Polyandrie* sert encore à désigner un ordre dans chacune des classes XVI, XVIII, XX, XXI et XXII. (Pl. XIV, fig. 13.)

POLYGAMIE, *Polygamia;* du grec *poly*, plusieurs, et

gamos, mariage. Nom donné par Linné à sa 23e. classe, pour exprimer que les fleurs qui la composent usent de plusieurs sortes de mariages, par le mélange de fleurs unisexes avec des fleurs hermaphrodites, habitant tantôt sur un seul individu, et tantôt sur plusieurs. Elle a 3 ordres, Monoecie, Dioecie, Trioecie. Dans le premier, sont des plantes ayant à la fois des fleurs hermaphrodites et des fleurs d'un seul sexe. [Érable, Acacia]. Dans le second, sont les plantes dont les fleurs hermaphrodites sont sur un individu, tandis qu'un autre porte des fleurs, soit mâles, soit femelles. [Février, Frêne]. Enfin, le 3e. ordre comprend les plantes dont un individu porte seulement des fleurs hermaphrodites, ou bien des fleurs mâles et des fleurs femelles distinctes, tandis que 2 autres individus portent isolément, soit des fleurs mâles, soit des fleurs femelles. [Caroubier, Figuier]. *Polygamie* est encore le nom de 5 ordres dans la 19e. classe, et qu'on distingue par l'épithète ajoutée à ce mot. *Voyez* Syngénésie. (Pl. XIV, fig. 23.)

Polygynie, *Polygynia;* de *poly*, plusieurs, et *gyné*, femme. Nom d'un ordre dans chacune des classes V. VI, XII et XIII de Linné, pour y indiquer la pluralité des femmes, ou des organes féminins [styles ou stigmates].

Polypétale, qui a plusieurs pétales. *Voyez* Corolle.

Poussière Fécondante. *Voyez* Pollen.

Prolifère, *Prolifer*. Par ce mot on distingue toute fleur ordinairement multiple, du milieu de laquelle sort une autre fleur, comme il arrive quelquefois aux roses, aux œillets, aux renoncules.

Provigner, *Propagare*. Col. Multiplier par Provins, c'est-à-dire, par *Marcottes*. Ce mot, propre à la vigne, s'emploie souvent en parlant d'autres plantes.

Pubescent, *Pubescens*, *Pubens;* du mot latin *pubes*, poil follet du menton. Cet adjectif indique qu'une plante ou une partie de la plante est couverte d'un léger duvet. En raison de la densité ou de l'épaisseur de ce duvet, elle peut être *cotonneuse*, *velue*, *laineuse*, etc.

Pulpe, *Pulpa*. Chair de certains fruits, et qui est plus ou moins molle et succulente. [Abricot, Gratte-cul, etc.]

Pyriforme, *Pyriformis*. Qui a la forme d'une poire, *Pyrum*.

Q.

Quadrangulaire, Tétragone *ou* Carré, *Quadrangularis*. Qui a quatre angles et quatre faces comme la tige de presque toutes les Labiées, pl. II, fig. 10.

QUADRIFIDE, *Quadrifidus.* Fendu en quatre parties assez profondément.

QUATERNE, *Quaternus.* Disposé quatre par quatre, en parlant des feuilles, etc.

R.

RABATTRE. C'est, en terme de jardinage, couper un arbre jusqu'à la naissance des branches. Le but de cette opération est de le rajeunir en le forçant à en pousser de nouvelles.

RACHÉE. C'est l'ensemble des racines d'un arbre qu'on a coupé rez-terre, et de leurs pousses nouvelles, lesquelles peuvent servir à propager l'arbre, soit en les couchant, soit en les buttant.

RACINE, *Radix.* C'est la continuité descendante de la tige, ou, pour mieux m'exprimer, la partie du végétal, laquelle est en terre, et y prend la forme, la direction et la consistance propres à sa nature. Elle peut être bulbeuse, tubéreuse ou fibreuse, simple ou ramifiée; et alors elle consiste en collet, en racine principale ou pivot, en radicules et en chevelu. Planche I^re^.

RADICAL, *Radicalis.* Qui part immédiatement de la racine. [Les feuilles de la Prime-vère, les fleurs du Colchique]. Pl. V, fig. 4; et pl. VI, fig. 11.

RADICANT, *Radicans.* C'est-à-dire, qui a la faculté de produire des racines. On donne cette épithète à des plantes dont les branches jettent des racines sur la terre, si elles y rampent, ou s'accrochent, soit aux arbres, soit aux murs, contre lesquels elles sont appuyées, par des racines particulières ou fibres qu'elles y implantent. [Jasmin de Virginie, Lierre, Patate, etc.]

RADIÉES, *Radiatæ.* Famille naturelle de plantes dont les fleurs consistent en un amas symétrique de fleurons qui occupent le centre, et en demi-fleurons ou *rayons* qui l'entourent. [Soleil]. Planche IX, fig. 5.

RADICULE, *Radicula.* En général, petite racine, qui est une ramification de la racine principale: en sens particulier, c'est cette partie de l'embryon qui, la première, perce l'enveloppe de la graine pour s'enfoncer en terre, où elle doit devenir racine de la plante adulte. *Voyez* page 852, la figure.

RAMEAU, *Ramus*, *Ramulus.* Petite branche, qui est une division des plus grandes.

RAMASSÉ, *Confertus*, se dit des feuilles et des fleurs rassemblées comme en un faisceau.

RAMPANTE (Tige). Lorsqu'elle est couchée sur la terre, et que ses tiges s'y attachent par de petites racines. Pl. 2, fig. 7.

Rapprocher. Terme de jardinage. C'est couper les extrémités d'un arbre, en ne laissant à chaque branche ou rameau qu'un petit nombre d'yeux. Quelquefois on coupe toutes les branches fort près du tronc, et ce *rapprochement*, excitant la sortie des branches nouvelles, rajeunit et renouvelle, pour ainsi dire, l'arbre.

Raton. *Radius*. Synonyme de demi-fleurons, parce que ceux-ci sont rangés autour du disque, comme les rayons autour des représentations que nous faisons du soleil et des astres. Planche IX, fig. 5.

Réceptacle, *Receptaculum*. En général, tout ce qui reçoit une chose quelconque. En botanique, on nomme ainsi la partie sur laquelle est posée soit la fleur, soit une partie de la fleur; ainsi ce qu'on appelle trivialement le *cul d'un artichaut*, n'est que le réceptacle commun des fleurs. Le receptacle des semences, ou la partie sur laquelle elles sont posées, s'appelle du nom particulier de Placenta. *Voyez* pag. 852, la figure.

Réchaud. Fumier neuf introduit dans une couche, ou dont seulement on l'entoure pour la *réchauffer*.

Rechausser une plante. C'est remettre à son pied et sur ses racines, de la terre que les pluies ou les arrosemens en ont écartée : d'autrefois, c'est en amonceler autour des feuilles et des tiges pour les attendrir et les faire blanchir, ainsi que cela se pratique pour le céleri.

Réfléchi, *Reflexus*. Courbé en dehors, en parlant des feuilles [certaines bruyères], ou des pétales [Lis].

Régime, *Spadix*. Mot collectif approprié à l'ensemble des grappes de fleurs ou de fruits de certains végétaux, comme Palmiers, Bananiers, etc.

Régulier, *Regularis*. Adjectif par lequel on exprime que toutes les parties d'une fleur sont symétriques et également distantes du centre. Planche IX, fig. 1 à 8.

Rejeton, *Viviradix*. Cic. *Stolo*. Jeune pousse produite par une racine loin de la tige. On peut séparer le rejeton pour multiplier la plante qui l'a fourni. Voy. pag. 852, la fig.

Réniforme, *Reniformis*. En forme de rein. [Haricot.] Planche III, fig. 10.

Ringent, *Ringens*; du verbe latin *ringi*, rechigner, faire la grimace. Ce mot s'applique à certaines fleurs, ou plutôt à certaines corolles irrégulières, qui représentent un peu la figure, soit d'un homme, soit d'un animal, comme les Labiées, les Personnées.

Rosacée, *Rosaceus*. Disposé en rose, ayant quelque rapport ou ressemblance avec la rose. Planche IX, fig. 8.

Rosacées, *Rosaceæ*. Famille nombreuse de plantes, ayant plus ou moins de rapport avec la rose, et dont les principaux caractères sont d'avoir un calice d'une seule pièce, à cinq divisions; cinq pétales; enfin, des étamines nombreuses, attachées sur le calice. [Roisier, Poirier, Fraisier, Ronce.]

Rosette *ou* Rosule, *Rosula*. On appelle ainsi la disposition qu'affectent certaines feuilles, qui, sortant du même point de la racine ou du rameau, s'étalent circulairement et symétriquement dans l'ordre qu'observent les pétales des roses. [Joubarbe, quelques saxifrages.]

Roue (Fleurs en), *Flos rotatus*. C'est-à-dire, fleur monopétale, à tube court, s'évasant en un limbe bien ouvert et aplati comme une *roue*. [Bourrache.] Planche VIII, fig. 7.

Rustique. Par ce mot, les Jardiniers entendent une plante qui n'est point difficile à traiter, et résiste aux intempéries du climat.

S.

Sagittée (Feuille). Triangulaire, échancrée à sa base, imitant le fer d'une flèche. [Le Petit-Liseron.] Pl. III, fig. 14.

Sarcler, *Eruncare*. C'est ôter les mauvaises herbes, soit à la main, soit avec un *sarcloir*. Cette opération, plus facile après la pluie, et qui doit toujours se faire avant que les mauvaises herbes aient fleuri, peut devenir nuisible, si on la fait en temps sec, parce qu'elle fournit au hâle les moyens de pénétrer jusqu'aux racines. Il est bon d'arroser, après avoir sarclé, pour assurer les racines que cette opération aurait pu avoir ébranlées ou soulevées.

Sarmenteux, *Sarmentosus*. Dont les tiges et les rameaux sont allongés, flexibles et ligneux, comme ceux de la vigne, de la grenadille, etc.

Sautoir (Feuilles en), *Fol. decussata*. Lorsque opposées en croix, elles sont à la même hauteur, ou que, distribuées par paires les unes au-dessus des autres, elles se croisent, et paraissent former quatre rangs.

Sauvageon. Dans le sens le plus étendu, c'est tout arbre qui n'a pas été greffé: les pépiniéristes l'appellent franc, quand il est provenu de semis de pepins ou noyaux de fruits adoucis par la culture et la greffe. Dans un sens plus étroit, c'est un arbre venu spontanément dans les bois, les haies, etc., etc., de pepins ou de noyaux de fruits sauvages: ses rameaux sont presques toujours armés d'épines, et ses fruits ont trop d'âpreté pour être mangés.

Scabre, *Scaber*, se dit des tiges et des feuilles dont la

superficie est parsemée de tubercules ou de points rudes au toucher.

Scie (denté en), *Serratus*. Planche IV, fig. 2 et 14, et Pl. V, fig. 6. *Voyez* denté.

Semence *ou* graine, *Semen*. C'est le principe d'une plante semblable à celle qui l'a produite. La semence est composée intérieurement d'un ou plusieurs cotylédons, d'une radicule et d'une plumule; le tout entouré d'une ou de plusieurs enveloppes, que le gonflement des parties intérieures déchire pour leur donner passage lorsque la graine germe et lève. *Voy.* radicule, plumule, germination, cotylédon. Les semences sont marquées d'une cicatrice ou ombilic, qui est le vestige de l'attache par le moyen de laquelle elles tenaient au placenta. Leur substance est farineuse, huileuse ou cornée.

Semi-doubles. Fleurs qui ont plus de pétales que les simples, mais qui conservent la faculté de donner des semences.

Semi-flosculeuses. Fleurs composées de corolles ligulées, c'est-à-dire, tubulée à leur base, et terminées par une languette entière ou divisée au sommet, [le *Salsifis*.]

Serfouette. Instrument de fer à deux dents (appelé aussi *Binette à deux dents*.) On l'emmanche à un bâton de grandeur suffisante, et l'on s'en sert pour serfouir, c'est-à-dire, pour remuer la terre autour des plantes après la pluie. Cette opération l'empêche de se plomber, ou la divise et la mêle si elle est plombée et croûtée.

Serré, *Strictus*. En parlant des feuilles ou des rameaux qui, ne s'éloignant guère de la tige, affectent une direction presque verticale. Opposé d'ouvert.

Sessile, *Sessilis*. Qui manque du support qui lui est propre : la feuille sans pétiole, la fleur sans pédicule, l'anthère sans filet, le stigmate sans style, etc., sont *sessiles*. Pl. VI, fig. 10-12.

Sétacée. Feuille déliée comme un cheveu. On les nomme aussi capillaires et filiformes.

Sevrer, *Ablactare*. Colum. C'est couper et séparer de la *mère* les marcottes lorsqu'on s'est bien assuré qu'elles ont pris racines. Cette opération se fait à l'automne ou au plus tard au printemps, à moins que les marcottes n'aient été faites dans des pots.

Sexe, *Sexus*. Il est constant aujourd'hui que les fleurs ont des sexes, sans le concours desquels les germes resteraient stériles. Les étamines (parties masculines des fleurs) laissent échapper le pollen; celui-ci, porté sur les parties féminines (le pistil), s'insinue jusqu'aux semences qu'il féconde. Le plus grand nombre des fleurs possède les deux sexes; elles sont alors appelées fleurs bissexées ou hermaphrodites. Lorsqu'elles n'ont

n'ont qu'un sexe, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont pourvues ou d'étamines sans pistil, ou de pistil sans étamines, on les nomme fleurs UNISEXUELLES ou UNISEXÉES. *Voyez* POLLEN, HYBRIDE, etc., etc.

SILICULE, *Silicula.* Fruit des plantes du premier ordre de la TÉTRADYNAMIE, et qui consiste en une membrane aplatie et orbiculaire, contenant des semences aussi aplaties. [Thlaspi, Ibéride, *Cerastum.*] Ces plantes sont appelées SILICULEUSES, *siliculosæ*, et font partie de la famille naturelle des CRUCIFÈRES. Planche XIII, fig. 6.

SILIQUE, *Siliqua.* Fruit des plantes du second ordre de la TÉTRADYNAMIE, et qui consiste en une cosse allongée, cylindrique ou aplatie, contenant des semences de plusieurs formes. [Giroflée, Chou.] Ces plantes, appelées SILIQUEUSES, *siliquosæ*, sont de la famille naturelle des CRUCIFÈRES. Planche XIII, fig. 4 5.

SIMPLE, *Simplex.* Tige sans rameaux. [Lis.] Planche II, fig. 2, feuille unique. [Poirier, etc.] *Voy.* pag. 852, la fig. Fleur dont les pétales sont au nombre ordinaire à son espèce : [toutes les fleurs qui ne sont ni semi-doubles, ni doubles, ni multiples, ni pleines.]

SINUÉ. Feuille qui a des échancrures arrondies, très-ouvertes et peu décomposées. [Le Chêne commun.]

SOLITAIRE, *Solitarius.* Seul, isolé.

SOMMET, *Apex.* Opposé de BASE, et alors c'est la partie supérieure d'une tige, d'une feuille, d'un pétale, etc. Les ANTHÈRES sont aussi quelquefois appelées SOMMETS.

SOUS-ARBRISSEAU, *Suffrutex.* *Voyez* ARBUSTE.

SPADICE, *Spadix.* Espèce de colonne propre à certaines plantes ; elle s'élève d'une enveloppe particulière appelée SPATHE, et porte les fleurs, qui souvent sont unisexées et dont alors les mâles occupent le sommet, et les femelles la base. [*Arum* serpentaire.]

SPATHE, *Spatha.* Enveloppe membraneuse, particulière à certaines fleurs ; [Narcisse] : quelquefois elle est colorée et de la nature du pétale. [*Arum*, *Calla.*]

SPÉCIFIQUE, *Specificus.* Tout ce qui sert à distinguer les espèces entre elles, soit nom, soit caractères.

SPATULÉ, *Spatulatus.* Allongé, puis arrondi par le bout comme une spatule d'apothicaire. Planche III, fig. 5.

STIGMATE, *Stigma.* Partie du pistil, portée ordinairement sur le style, et qui est SESSILE lorsque ce support lui manque. C'est une fente ou bien une ouverture destinée à aspirer le POLLEN, et à le communiquer au germe qu'il doit féconder.

Le *stigmate* est très-visible dans le lis, la tulipe, etc., etc. *Voyez* pag. 852, la figure.

STIPE. Tige propre aux palmiers, etc., et formée par la base des pétioles.

STIPULE, *Stipula*. On donne ce nom à de très-petites feuilles, ordinairement écailleuses, lancéolées aiguës, placées à la base des grandes auxquelles même elles adhèrent quelquefois. [Rosier.] Il semble que leurs fonctions une fois remplies (de protéger les feuilles dans leur enfance), elles continuent de s'entretenir sans prendre d'accroissement. Planche V. fig. 6 *a*, et Planche VI, fig. 7 *aa*.

STOLONIFÈRE (racine), *Radix stolonifera*, lorsqu'elle pousse des rejetons qui ont racine.

STRIÉ, *Striatus*. *Voy.* CANALICULÉ.

STYLE, *Stylus*. Partie du pistil portée sur l'OVAIRE, et portant le STIGMATE, lequel est *sessile* lorsque le *style* n'existe pas. Le style est ordinairement creux et délié. *Voy.*, p. 852, la figure.

SUBULÉE. Feuille linéaire à sa base, et se terminant insensiblement en pointe. Pl. III, fig. 9.

SUJET. En terme de jardinage, c'est l'arbre qu'on destine à la greffe, ou que l'on soumet à cette opération.

SURCOMPOSÉ, *Suprà-decompositus*, se dit des feuilles trois fois composées, qu'elles soient pinnées ou seulement pinnatifides. *Voy.*, pag. 852, la figure.

SURFACE. *Voy.* PAGE.

SYNGÉNÉSIE, *Syngenesia*. Nom de la 19^e^. classe de LINNÉ, forgé par lui des mots grecs *syn*, ensemble, et *genesis*, génération, naissance, pour exprimer que toutes les fleurs de cette classe ont leurs étamines réunies par leurs anthères qui, naturellement adhérentes entre elles, forment un cercle autour du pistil. Six ordres divisent cette classe. Les cinq premiers, uniquement destinés aux fleurs appelées COMPOSÉES, sont établis d'après les différentes *polygamies*. *Voy.* ce mot. Le premier, appelé POLYGAMIE ÉGALE, comprend les fleurs à fleurons et demi-fleurons vraiment hermaphrodites, c'est-à-dire tous pourvus d'étamines et de style parfait, et qui peuvent, par cette raison, se féconder ÉGALEMENT et réciproquement. [Sersifis, Epervier.] Le second, dit POLYGAMIE SUPERFLUE, renferme toutes les fleurs dont les fleurons et demi-fleurons du centre sont hermaphrodites. Il est donc SUPERFLU que ceux du pourtour soient femelles, c'est à-dire, privés d'étamines, mais munies d'un style parfait. [Séneçon, Aster.] Dans le troisième ordre, appelé POLYGAMIE FRUSTRANÉE, on ne voit au centre que des fleurons et demi-fleurons hermaphrodites,

et c'est alors FRUSTRANÉMENT ou inutilement que ceux du pourtour sont neutres ou femelles stériles, c'est-à-dire, munis d'un style sans stigmate. [Soleil, *Rudbeckia.*] On nomme POLYGAMIE NÉCESSAIRE le quatrième ordre, dans les fleurs duquel on ne trouve au centre que des fleurons et demi-fleurons, ou mâles ou hermaphrodites stériles, et qui doivent nécessairement être entourés de femelles, sans quoi ces plantes ne pourraient se multiplier. [Souci.] LINNÉ a appelé son cinquième ordre POLYGAMIE SÉPARÉE, et il l'a composé de fleurs qui consistent en fleurons nombreux, réunis par groupes, lesquels sont SÉPARÉS par des écailles, comme dans l'échinope. Enfin, dans le sixième et dernier ordre, les anthères sont bien réunies autour du style; mais les fleurs ne sont plus *composées*; elles sont solitaires, et portées chacune sur leur pédicule particulier, comme dans la violette, la balsamine, etc.: il ne peut donc y avoir de polygamie, c'est-à-dire, aucune de ces sortes de mariages qui existent dans les cinq premiers ordres: aussi LINNÉ a-t-il appelé celui-ci MONOGAMIE, c'est-à-dire une seule espèce de mariage. *Syngénésie* est encore un nom d'ordre pour les classes XXI et XXII. Pl. XIV, fig. 19.

T.

TALLER (prendre du pied), se dit des plantes dont la nature ou l'art étale les racines, et leur fait produire un plus grand nombre de drageons. Le rouleau de pierre que l'on passe sur un jeune gazon, en brise les tiges et fait *taller* les racines.

TERMINAL, *Terminalis*, qui termine la tige ou le rameau, en parlant des fleurs, etc.

TERNÉ, *Ternatus*, disposé trois par trois, en parlant des rameaux, des feuilles, etc.

TÊTE, *Capitulum.* On appelle ainsi une disposition de fleurs réunies en un groupe globuleux, comme celles de l'immortelle violette. Pl. VII, fig. 6.

TÉTRADYNAMIE, *Tetradynamia*; de la préposition numérative grecque *tetra*, 4, et *dynamis*, puissance, force; ce qui veut dire que, dans cette classe (la quinzième de LINNÉ), toutes les fleurs ont, ainsi que dans l'Hexandrie, six étamines séparées, mais que quatre plus longues dominent les deux autres, qui sont de beaucoup plus courtes. Cette classe est divisée en deux ordres établis d'après la considération du fruit, qui est, pour le premier, une SILICULE ou petite silique, ordinairement plane et orbiculaire, comme dans la lunaire; et pour le second, une SILIQUE le plus souvent allongée et presque cylindrique. [Le Chon.] Les

plantes du premier ordre sont appelées Siliculeuses, *siliculosæ*; celles du second, Siliqueuses, *siliquosæ*. Planche XIV, fig. 15.

Tétragone, *Tetragonus*, synonyme de quadrangulaire; du grec *tetra*, 4, et *gônia*, angle. Pl. II, fig. 10.

Tétragynie, *Tetragynia*; de *tetra*, 4, et *gyné*, femme. Mot inventé par Linné pour désigner un ordre dans six des treize premières classes, et par lequel il fait entendre que dans ces ordres les fleurs y sont pourvues de quatre organes féminins (styles, ou seulement stigmates).

Tétrandrie, *Tetrandria*; du grec *tetra*, quatre; et *anêr*, mari. Quatrième classe de Linné, et qu'il a composée de fleurs toutes à 4 étamines non réunies, mais égales en proportion: elle contient 3 ordres fondés sur le nombre des organes féminins (styles ou stigmates), et appelés Monogynie, Digynie, et Tétragynie. *Tétrandrie* est encore un nom d'ordre pour les classes XX, XXI et XXII. (Pl. XIV, fig. 4.)

Théâtre, *Theatrum*. Mot employé par les amateurs pour désigner des gradins ordinairement élevés et défendus contre le vent et l'ardeur du soleil, sur lesquels ils placent artistement soit leurs œillets, soit leurs oreilles-d'ours, etc., etc., de manière que les couleurs se fassent réciproquement valoir.

Thyrse, *Thyrsus*. Grappe droite et disposée comme le thyrse des bacchantes. [Lilas, Marronier d'Inde]. Pl. VII, figure 5.

Tige, *Caulis*. Partie ascendante du végétal, laquelle tient aux racines, est hors de terre et se dirige plus ou moins verticalement vers le ciel. — Elle est ou simple ou divisée en branches et rameaux, ou nue ou garnie de feuilles, etc. On l'appelle Tronc, *stipes*, *caudex*, dans les arbres; Chaume, *culmus*, dans les graminées; Hampe, *scapus*, dans les ognons et autres, lorsque, naissant au milieu des feuilles, elle est nue, droite et terminée par les fleurs. Tige est encore un terme employé par les jardiniers pour distinguer, d'avec les arbres et arbrisseaux en buisson, ceux auxquels on ne laisse qu'un seul jet. Ils disent *rosier-tige* et *rosier-buisson*; *poirier-tige*, *pommier-tige*, pour les distinguer de ceux destinés à être en espalier, en demi-tige, en entonnoir, etc. Planche II.

Tomenteux, *Tomentosus*. Se dit des tiges et des feuilles chargées de poils serrés et entrelacés, qui leur donnent un aspect blanchâtre et cotonneux.

Torosus, bosselé, charnu, qui a des nœuds, des inégalités, en parlant des fruits, [certains citrons]; des légumes, [Arachide, *Sophora*]. — Torosulus, diminutif, qui a de petits nœuds, de petites bosses.

TORULOSUS, du mot latin *torulus*, cordonnet, coiffe à réseau. Les rosettes de la Joubarbe arachnoïde sont appelées *ocelli torulosi*, parce que les feuilles sont bordées de poils longs et menus qui, s'entre-mêlant, semblent les couvrir d'un réseau fin comme une toile d'araignée. Je ne cite ces mots que parce que très-souvent leur ressemblance les fait confondre.

TRACER, *Repere*. Se dit des racines qui se promènent horizontalement sous terre, et poussent de tous côtés des rejetons; [celles du Prunier, du Sumac, de l'Épilobe, du *Ranunculus repens*].

TRIANDRIE, *Triandria*. Mot composé par LINNÉ, du grec *tri*, trois, et *anér*, mari, pour nommer sa troisième classe, dans laquelle sont toutes plantes dont les fleurs ont trois organes masculins (c'est-à-dire étamines), non réunis. Elle se partage en 3 ordres: MONOGYNIE, DIGYNIE et TRIGYNIE, qui sont basés sur le nombre des organes féminins, soit styles, soit stigmates. *Triandrie* sert encore à désigner un ordre dans les classes XVI, XX, XXI et XXII. Pl. XIV, fig. 3.

TRIFIDE, *Trifidus*. Fendu en trois assez profondément.

TRIGYNIE, *Trigynia*; du grec *tri*, 3, et *gyné*, femme. Nom d'ordres dans 10 des 13 premières classes de LINNÉ. Il signifie que les fleurs qui constituent ces ordres sont pourvues de 3 organes féminins, styles ou stigmates.

TRIOECIE, *Triœcia*; du grec *tri*, 3, et *oikia*, maison. Nom du 3^e^. et dernier ordre de la 23^e^. classe de LINNÉ, et par lequel il a exprimé que les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des individus différens, tandis qu'un 3^e^. en porte d'hermaphrodites.

TROCHET. Bouquet de fleurs ou de fruits sortis du même bouton, ou partant du même point. [Cerisiers à trochets.]

TRONC, *Caudex*, *Truncus*. C'est la tige d'un arbre déjà parvenue à un certain volume.

TUBE, *Tubus*. C'est la partie inférieure, cylindrique et creuse d'un calice ou d'une corolle. [Jasmin, Chèvre-feuille.]

TUBÉREUX, *Tuberosus*. Qui consiste en tubérosités, c'est-à-dire en parties charnues et arrondies comme la pomme-de-terre, le topinambour, etc., Pl. I^re^. fig. 3-10.

TUBULÉ et TUBULEUX, *Tubulosus*. Qui consiste en un tube, c'est-à-dire en une partie cylindrique et creuse, dont le sommet ordinairement se termine par un LIMBE plus ou moins ouvert et souvent divisé. [Fleurs du Jasmin, de la Pervenche, du Lilas, du Chèvre-feuille.] Pl. VIII, fig. 1, 2.

TURBINÉ, *Turbinatus*. Fait en forme de toupie ou de sabot, (*turbo*). [Certains fruits, quelques sortes de poires].

Turion, *Turio*. Par ce mot, Columelle entendait toute extrémité tendre d'un rameau, ou la jeune pousse de l'année. Quelques botanistes s'en servent pour exprimer particulièrement le bouton ou l'œil naissant immédiatement sur les racines, surtout dans les plantes dont les tiges périssent chaque année. [L'Asperge.]

Tuteur, *Fulcrum*, *Ridica*, *Pedamentum*. Col. ; Varr. Bâton plus ou moins gros sur lequel on appuie et attache une plante faible, tortue ou mal dirigée, qu'on veut soutenir ou redresser. Il faut avoir soin d'interposer de la mousse, de la paille, du vieux chapeau, ou quelque étoffe entre le lien, le tuteur et l'arbre, de peur que son écorce ne soit blessée, soit par le frottement qu'occasione le vent, soit par l'humidité qui, en gonflant le lien, resserre l'écorce, soit enfin parce que la plante ou l'arbre croissant et augmentant de volume, sans que le lien se relâche, il doit s'en suivre un étranglement.

U.

Unilatéral, *Unilateralis*, *Secundus*. Se dit des épis dont les fleurs sont tournées d'un seul côté. [Héliotrope, glaïeul.] Pl. VII, fig. 4.

Unisexé, Unisexuel, *Unisexualis*. Se dit des fleurs douées d'un seul sexe, c'est-à-dire, qui n'ayant que des étamines sans style ou stigmate, ou bien qu'un pistil sans étamines, sont uniquement mâles ou uniquement femelles.

V.

Valves, *Valvæ*. Ce mot, qui signifie les battans des portes ou des fenêtres, est employé en botanique pour exprimer les parties d'une cosse ou d'une capsule que la maturité fait ouvrir pour laisser échapper les semences. Pl. XIII, fig. 5-10.

Variété, *Varietas*. On appelle ainsi une plante qui diffère des individus de son espèce, soit par son port, soit par la forme ou la *panachure* de ses feuilles, soit par le nombre ou la couleur de ses pétales. Ces différences peuvent être dues à la culture, au sol, à une exposition fortuite, ou enfin à une fécondation adultère, opérée par un *pollen* étranger, mais analogue, qu'aurait apporté le vent, un insecte, ou l'homme qui fait des expériences. *Voy.* Hybride, Pollen, Sexe.

Velu, *Hirsutus*, *Pilosus*. Se dit des tiges et des feuilles chargées de poils assez longs, mais séparés.

Verticillé, *Verticillum*. Disposition des feuilles ou des fleurs, arrangées circulairement en anneaux autour des tiges ou des branches. Les feuilles du martagon de Canada sont verti-

cillées, aussi-bien que les fleurs de presque toutes les Labiées. Pl. VI, fig. 5, et pl. VII, fig. 10.

Visqueux, *Viscosus*. Glutineux, c'est-à-dire, dont la surface suinte une humeur gluante. [Les nœuds du *Silene Muscipula*, les fleurs de la Belle-de-Nuit à fleurs longues, les branches de l'Acacia visqueux.]

Vivace, *Perennis*. Opposé d'Annuel et de Bisannuel. Se dit d'une plante qui dure beaucoup d'années, soit que ses feuilles et ses tiges soient persistantes, soit que ses feuilles et ses tiges périssent chaque année à l'arrière-saison, et que ses racines en poussent de nouvelles au printemps.

Vive-Racine, *Viviradix*. Cic. *Voy.* Rejeton.

Volubile, *mieux* Voluble, *Volubilis*. Se dit d'une tige qui s'entortille et souvent d'un seul et même côté (soit de droite, soit de gauche,) pour tous les individus de même espèce. [Haricots, Liseron.]

Vrilles, *Voy.* Mains.

Fin du Vocabulaire.

TABLE ALPHABÉTIQUE

GÉNÉRALE

Des Plantes, Arbres, Arbrisseaux et Arbustes utiles ou d'agrément, traités dans cet ouvrage, et de leurs noms différens, soit botaniques ou vulgaires, soit triviaux ou des Jardiniers.

NOTA. Les Plantes contenues dans ce volume ayant été rangées selon leurs qualités de Plantes utiles ou d'agrément et de Plantes herbacées ou d'Arbres et Arbrisseaux, on est invité à recourir toujours à cette Table, qui évitera des recherches souvent aussi désagréables qu'elles seraient infructueuses.

A.

Pages

ABÉCÉDAIRE. *V.* Spilanthe *ou* Cresson du Para. 158
AB-EL-MOSCH, nom arabe de l'*Hibiscus Abel moschus* ou Ketmie musquée. 740
Abies, Sapin. 824
Abricotier, *Armenia.* Juss. — à fruit; onze variétés. 212
— à fleurs; — à feuilles panachées. 605
Abricotin. 214
Abrotanum (*Artemisia-*). *V.* Armoise-Citronnelle. 620
Absinthe, *Artemisia*, { grande, *Absinthium.* / petite, *Pontica.* } 160
Abutilon (*Sida-*). 582
Acacia (Vrai), (*Mimosa*); trente six espèces. 605
— blanc. } *V.* Robinier Faux-Acacia. 806
— commun. }
— de la Chine. *V.* Robinier rose. 807
— (faux.) *V.* Robinier Faux-Acacia. 806
— de la Passion. *V.* Févier d'Amérique. 705
— rose. *V.* Robinier rose. 807
— sans épines. *V.* Robinier sans épines. 807
— de Sibérie. *V.* Robinier-Arbrisseau. 808
— *Triacanthos.* *V.* Févier d'Amérique, *Gleditsia.* 705
— visqueux. *V.* Robinier visqueux. 807
Acanthe, *Acanthus.* 412
Acer, Erable. 700
Acetosa (*Rumex-*) Oseille. 145
Achania. V. Malvaviscus. 759
Ache, *Apium. V.* { Céleri. 105 / Persil 147 }

Achillea, Achillée ; onze espèces. Pag. 413
— *Millefolium*. 182
Achit *ou* Vigne-Vierge, *Cissus*. 846
Aconit, *Aconitum* ; 3 espèces 415
— d'hiver. *V.* Ellébore d'hiver. 512
Acore, *Acorus*. 416
Acore (faux). *V.* Iris des marais. 518
Adhatoda. *V.* Carmantine. 665
Admirable du Pérou. *V.* Belle-de-nuit. 438
Adonide, *Adonis* ; trois espèces, — variétés. 416
Adrachne (*Arbutus*-), Arbousier, n°. 3. 618
Adragant (Astragale-). 621
Æsculus, Marronier, 759; et *Pavia*. 778
Africaines. *V.* Tagétès, n°. 1 et 2. 595
Agapanthe, *Agapanthus* ; deux sortes. 366
Agaric champêtre. *V.* Champignon. 107
Agathe (Rosier). 815
Agavé, *Agave*; trois espèces, — variétés. 416
Agem. *V.* Lilas de Perse. 752
Agérat, *Ageratum*, 417. *Ag. punctatum*. 591-592
Agnus Castus. *V.* Gâtillier. 712
Agriottier. *V.* Griottier. 220
Agrostemma. *V.* Coquelourde. 466
Agrostis. 167
Ag. herd grass. 168
Aiault, Aillaud (Narcisse-). 376
Aiglantine *ou* Ancolie. 423
Ail, *Allium* ; potager. 89
— à fleurs ; quatre espèces. 307
— des Chiens *V.* Muscari à grappes, n°. 4. 375
Ailleau, en Gatinais, Colchique d'automne. 334
Airelle, *Vaccinium* ; sept espèces, — variétés. 609
Ajonc, *pour* Acjonc, c'est-à-dire Jonc pointu, *Ulex*. 169
Alaterne (Nerprun-), *Rhamnus Alternus*, — variétés. 774
Albergier (Abricotier-), *Armeniaca dulcis*. 215
Albuca ; deux espèces. 308
Alcea, Alcée ; trois espèces, — variétés. 417
— d'Egypte. *V.* Ketmie musquée. 740
— de la Floride. *V. Gordonia lasianthus*. 719

Aletris. 166.
- *Capensis*. V. *Veltheimia*. 410
- *farinosa*. 310
- *fragrans* ou odorant. *Salmia*. 611
- *Guineensis*. V. *Sanseviera* 397
- *sarmentosa*. V. *Tritoma*. 401
- *Uvaria*. V. *Tritoma*. 400
- *Zeylanica*. V. *Sanseviera*. 397

Aletris à grappes, ou *Uvaria*. V. *Tritoma Uvaria*. Pag. 400
Alexandrie (Muscat d'). 304
Alexandrie (Rose d') ou Muscade. 819
Alibousier et Alibousier, *Styrax*; deux espèces. 611
Alisier *Cratægus*; sept espèces, — variétés. 612
Alkékange, *Physalis Alkekengi*. 467
Alleluia ou *Oxalis acetosella*. 382
Alliance *ou* Sorbier des Oiseaux. 833
Allium, Ail potager, p. 89, — à fleurs. 307
Allium-Cepa. 143
All-Spice. *V*. Calycanthe. 661
Alnus, Aulne, — variétés. 622
Aloë, *Aloes*, dix-huit espèces, — variétés. 419
—*Uvaria*. V. *Tritoma*. 400
Alopecurus pratensis. 195
Alouchier (Alisier-), *Cratægus torminalis* et *Aria*. 612
Aloysia citriodora. *V*. Verveine à trois feuilles. 846
Alpiste, *Phalaris* { des Canaries. 203
Ruban. *V*. *Phalaris*. 557
Alstroémère, *Alstroemeria*; deux espèces. 310
Althæa, *ou* Alcée. 417
Althæa frutex. *V*. Ketmie des jardins. 740
Aluine, Aluyne; grande Absinthe. 160
Alviez *ou* Pin-Cembro. 788
Alysse, *Alyssum*, et une variété. 421
Amande-Aveline. *V*. Abricot de Hollande. 215
Amande-de-Terre. *V*. Souchet comestible. 157
Amandier, *Amygdalus*; à fruit. 216
— à fleurs; six espèces, — var. 613
Amarante, *Amaranthus*; quatre espèces. 422
— branchu *ou* Queue-de-Renard. 422
— des Jardiniers; — rouge et mordoré. *V*. Célosie. 456
— jaune. *V*. Gnaphale oriental. 507
— (Sumac), ou de Virginie, *Rhus typhinum*. 838
Amarantine. } *V*. Gomphrène. 507
Amarantoïde. }
Amaryllis; seize espèces, — var. 312
Amberboi. *V*. Centaurée odorante. 458
Ambrette. *V*. { Centaurée odorante. 458
Ketmie musquée. 740
Ambroisie. } (Anserine). 160 et 425
Ambroisienne. }
Amelanchier. (Alisier-). 612
Amelloïdes (*Cineraria*-). 463
Amellus. V. *Aster*. 433
Amethystinus. 364
Amethystea, Améthistée. 423

Amomum. V. Morelle-Faux-Piment. Pag. 769
Amor di donna. V. *Orchis.* 380
Amorpha. 614
Amourette. *V.* { *Lychnis flos cuculli.* 530 ; Saxifrage ombreuse. 577
— d'Égypte, *V.* Réséda. 570
Amsonia. 423
Amygdalus, Amandier : — à fruit, 216 ; — à fleurs. 613
Amygdalus Persica, Pêcher. 254 et 613
Anagallis, Mouron. { *fructicosa* ou *collina.* 770 ; *Monelli.* 542
Anagyris, Bois-Puant. 614
Ananas (*Bromelia-*) ; huit espèces, — variétés. 90
Ananas (fraisier-). 129
Anchusa, Buglose. 444
Ancolie, *Aquilegia* ; deux espèces, — variétés. 423
Andrachne, mieux *Adrachne*, (Arbousier). 618
Andreusia, trois espèces. 614
Andromeda, Andromède ; onze espèces, — var. 614
Androsace, Androselle ; trois espèces. 424
Anémone, *Anemone* ; dix espèces, — var. 319
Anémone jaune. *V.* Adonide printanière. 416
Anetum Fœniculum. V. Fenouil. 162
Anette. *V.* Gesse tubéreuse. 503
Angelica, Angélique. 160
Angélique en arbre *ou* épineuse. *V.* Aralie épineuse. 617
Anis, *Pimpinella anisum.* 161
— doux ou de Paris. *V.* Fenouil. 162
— étoilé *ou* de la Chine. *Illicium. V.* Badiane. 626
Anomatheca, Gawler. *V. La Peyrousia* (*Ixia*). 354
Anone, *Annona*, *V.* Corossol. 688
Anonis ou *Ononis. V.* Bugrande. 445 et 659
Anredera. V. Baselle. 100
Ansérine, *Chenopodium* ; cinq espèces. 425 et 160
Anthelmia (*Spigelia-*). 586
Anthemis, Camomille ; cinq espèces, — var. 161 et 425
Anthemis à grandes fleurs, autrefois *Chrysantemum indicum* ; cinq variétés. 426
Antheric. V. Phalangium. 385
Antholyza. Antholyze ; sept espèces, — var. 327
Anthoxantum. 177
Anthyllide, *Anthyllis.* 617 et 697
Anthyrrinum. V. Mufle-de-Veau. 542
Antonine, *Epilobium.* 481
Apalanchine. *V. Prinos.* 797
Aphelandra, Brow. *Justicia cristata.* 665
Aphyllanthe, Bragalou. 442

Api, (pomme d'). Pag. 283
Api, dans les départemens méridionaux, Céleri. 105
Apios (*Glycyne-*). 346
Apium, Ache. { *graveolens. V.* Céleri. 105
{ *petroselinum. V.* Persil. 147
Apocyn, *Apocynum*; deux espèces. 427
— à la ouate. *V.* Asclépias de Syrie. 431
Appétit. *V.* Ciboulette. 119
Aquifolium (*Ilex-*). *V.* Houx. 731
Aquilegia, Ancolie; deux espèces, var. 423
Arabette, *Arabis*. 427
Arachide, *Arachis*. 94 et 195
Arachnoïde (Joubarbe-). 529
Arada (Concombre-). 122
Aralia, Aralie. 617
Arbois, Arc-bois, Bois-d'arc. *V.* Cytise des Alpes. 693
Arbol d'Amor. V. Gaînier commun. 710
Arbousier, *Arbutus*; trois espèces, — var. 618
Arbre d'Amour. *V.* Gaînier. 710
— aux Anémones. *V.* Calycanthe. 661
— d'argent. *V.* Protée argenté. 797
— du Canada. *V. Rhododendron maximum.* 802
— du Castor. *V.* Magnolier glauque. 756
Arbre-du-Ciel. { Aylante. 623
{ *Ginkgo.* 718
— à Cire. *V. Galé*-Cirier. 711
— à Chapelet. *V.* Azédarach 1. 625
— de Corail. *V. Erythrina Corallodendrum.* 702
— aux-Fraises. *V.* Arbousier. 617
— à-Franges. *V.* Chionanthe. 679
— de Gordon. *V. Ginkgo.* 718
— à Grives. *V.* Sorbier des Oiseleurs. 833
— aux-Lis. *V.* Tulipier. 845
— de-Judas, -de Judée. *V.* Gaînier commun. 710
— de-Moïse, *Mespilus pyracantha.* 773
— de-Neige. *V.* Chionanthe. 679
— d'Or. *V. Rhododendron maximum.* 802
— d'Or et d'Argent, *ou* Chèvrefeuille du Japon. 678
— aux-Pois, *Robinia Caragana.* 838
— du-Poison. *V.* Sumac-*Toxicodendron.* 839
— au-Poivre. *V.* Gatillier. 712
— aux-Quarante-Ecus. *V. Ginkgo.* 718
— de-la-Reine. *V.* Peuplier-Baumier. 781
— de-Rouen. *V.* Sorbier des Oiseleurs. 833
— Saint. *V.* Azédarach 1. 625
— de-Sainte-Lucie. *V.* Cerisier odorant. 670
— de-Soie. *V.* Acacia de Constantinople. 605

Arbre-de-Suif. *V.* Croton Porte-Suif. Pag. 691
— Tendre. *V. Stuartia.* 836
— aux-Tulipes. *V.* Tulipier. 845
— de-Vie. *V. Thuïa.* 842
Arbutus, Arbousier. 617
Arctotis ; sept espèces. 428
Arenaria, Sabline. 428
Argalou. *V.* Paliure. 777
Argentine. *V.* Céraiste cotonneux. 460
— en arbre. *V.* Potentille en arbre. 796
Argousier, Argoussier ; *Hippophaë* ; deux espèces. 618
Aria (*Cratægus*-). Alisier blanc. 612
Aristea, Aristée ; deux espèces. 429
Aristoloche, *Aristolochia* ; quatre espèces. 619
Aristotelia. 620
Armeniaca, Jussieu. Abricotier. 212 et 665
Armoiries { *Armeria.* (*Silene*-). 583
Armoiries { (*Statice*-). 590
Armes-de-France (Lis-), *Xiphium.* 366
Armoise, *Artemisia* ; cinq esp. { Absinthe. 160
Armoise, *Artemisia* ; cinq esp. { Aurone *ou* Citronnelle. 620
Armoise, *Artemisia* ; cinq esp. { Estragon. 126
Arnavou, paliure, arole. *V.* Pin-Cembro. 788
Aronia (*Mespilus*-). *V.* Néflier. 772
Aronque (*Spiræa Aruncus*). *V.* Spirée Barbe-de-Bouc. 588
Arragone dans quelques pays ; c'est la Julienne. 521
Arrête-Bœuf. *V.* Bugrande. 445 et 659
Arroche, *Atriplex.* 94
Artemisia, Armoise. 126, 160, 620
Arthanite. *V.* Cyclamen. 336
Artichaut, *Cynara* ; huit espèces *ou* variétés. 94
— de Barbarie. *V.* Giraumon moucheté. 121
— du Canada. *V.* Topinambour. 158 et 192
— de Jérusalem. *V.* { Melopepon. 121
— de Jérusalem. *V.* { Topinambour. 158 et 192
— sauvage. *V.* Joubarbe. 520
Arum, Gouet ; trois espèces. 429
— *bicolor. V. Caladium.* 430
— d'Ethiopie. *V. Calla Æthiopica.* 451
Aruncus (*Spiræa*-). *V.* Spirée-Barbe-de-Bouc. 588
Arundo-Donax, Roseau. 521
Asclepias ; neuf espèces. 430
Aserrum. V. Millepertuis. 536
Aspalathe. *V.* Robinier-Caragana. 808
Aspercette pour Esparcette, Sainfoin. 190
Asperge, *Asparagus* ; deux espèces. 96
Asphodèle, *Asphodelus* ; deux espèces. 329

Aspic; *corrompu* { d'Alpiste des Canaries. Pag. 203 / de Spic *ou* Lavande à larges feuilles. 163 et 749
Assiminier. *V.* Corossol à trois lobes. 688
Astère, *Aster*, quinze espèces. 433
— d'Afrique. *V.* Cinéraire à fleurs bleues. 463
Astragale, *Astragalus*; quatre espèces; 435. — une espèce. 621
Astrance, *Astrancia*; deux espèces. 436
Atamasco (*Amaryllis-*). 313
Athanasia, Athanasie. 436
Atragène, *Atragene*; trois espèces. 621
Atriplex, Arroche. 91
Attrape-Mouche. { (Apocyn-). 427 / (*Arum-*). 429 / (Dionée-). 475 / (Silène-). 583
Aubépin, Aubépine (Néflier-). *Mespilus Oxyacantha.* 772
Aubergine. *V.* Melongène. 141
Aubifoin. *V.* Centaurée-Barbeau. 458
Aubletia (*Verbena-*). Verveine de Miquelon. 600
Aubours. *V.* Cytise des Alpes. 693
Aucuba. 622
Aulne, Aune *ou* Vergne; *Alnus.* 622
Aurantium. (*Citrus-*). Oranger; quarante espèces et variétés. 246 et 775
Auricule (Primevere-) *ou* Oreille-d'Ours. 566
Aurone (Armoise-) *ou* Citronnelle. 620
Aveine, *Avena* : — *elatior*, Fromental de France. 169
Avelinier, *Corylus. V.* Coudrier. 225
Avena, Aveine *ou* Avoine : *elatior*, *Ray-Grass* de France. 169
Aveine patate *ou* blanche. 203
Aveine noire. 204
Aylante, *Aylantus.* 623
Azala. V. Garance. 197
Azalea, Azalée; dix-sept espèces et variétés. 623
Azarero. V. Cerisier-Laurier de Portugal. 671
Azedarach (*Melia*); deux espèces. 625
Azérolier (Néflier-). *Mespilus Azarolus.* 772

B.

Babiana. V. { Antholyze. 327 / Glaïeul. 345 / *Ixia.* 354
Bacchante, *Baccharis.* 626

Pag. 147
Bacile. *V.* Perce-Pierre.
Badiane, *Illicium*; deux espèces. 626
Baguenaudier, *Colutea*; cinq espèces. 627
Baguenaudier. *V.* Crotalaire, n°. 1. 690
Baguette-d'Or. *V.* Giroflée jaune double. 503
Balaustier *ou* Grenadier à fruit. 232
Balisier, *Canna*; cinq espèces. 330
Balsamine, *Impatiens*; espèces, — variétés. 437
Balsamine (Momordique-). 540
Bananier, *Musa*; deux espèces. 332
Banksia; douze espèces. 628
Barba-Jovis. *V.* Anthylide argentée. 617
— *Capræ*, Spirée-Barbe-de-Bouc. 588
Barbarée (Velar-), *Erysimum Barbarea*. 599
Barbarine. *V.* Citrouille à verrues. 121
Barbe-de-Bouc *ou* de Chèvre (Spirée-). 588
— de-Capucin. *V.* { Chicorée sauvage. / Nigelle de Damas. 110 et 171 / 545
— de-Jupiter. *V.* { Anthyllide argentée. / Joubarbe. 617 / 520
— de-Renard. *V.* Adragant. 621
Barbeau-des-Blés (Centaurée). 458
— jaune. *V.* Centaurée odorante. 458
— musqué *ou* Centaurée. 459
— vivace. *V.* Centaurée de montagne. 459
Barckhausenia. *V.* Fumeterre jaune, etc. 343
Basella, Baselle; six espèces. 100
Basilea. *V.* { Fritillaire Royale. / *Eucomis regia*. 342 / 339
Basilic, *Ocymum*; sept espèces, — variétés. 161 et 438
— de la Chine. *V.* Germaine. 717
Bassin, Bassinet. *V.* { Renoncule âcre. / — bulbeuse. 393 / 394
— des-Prés. *V.* Populage, *Caltha palustris*. 565
Bassinet d'Alger (grand). *V.* Renoncule bulbeuse. 393 et 394
Basteria. *V.* Calycanthe. 661
Batatas. (*Convolvulus* ou *Ipomœa*-), vraie Patate. 145
Bâton-de-Jacob. *V.* Asphodèle jaune. 330
— de-Saint-Jean. *V.* grande Persicaire. 555
Bâton royal. *V.* { Asphodèle blanc. / Giroflée-Cocardeau. 330 / 505
Bauera. 629
Bauhinia; trois espèces. 630
Baume. { (Menthe-). / (Tanaisie-). 163 / 164
— du-Pérou. *V.* Mélilot bleu. 534

Baumier (Peuplier-), *Populus balsamifera.* Pag. 781
— des Alpes. *V.* Rhododendron velu. 803
— de Gilead (Sapin). *Abies balsamea.* 825
— de Virginie, *Monarda Didyma.* 541
Baumier odorant. *V.* Mélilot bleu. 534
Bavéole. *V.* Centaurée-Barbeau. 458
Bec-de-Canne (Aloès-). 421
— { de-Cicogne. de-Grue. de-Héron. } *V.* Geranium. 495
— de-Perroquet. { (Aloès-). (Bihaï). } 420 510
Bedelsar. Nom arabe de la Soyeuse. 431
Befaria, mieux *Bejaria.* 631
Begonia. Trois espèces. 630
Béguette. *V.* Pied-d'Alouette. 560
Behen rouge. *V. Statice Limonium.* 590
Béjaria, mieux que *Befaria.* 631
Bélamcanda. V. Morée de la Chine. 372
Belladonna ou Belladonne. { d'été *ou* de Rouen. *V.* Amaryllis rayée, à ruban *ou* veinée. 316 d'automne. *V.* Amaryllis à fl. roses. 315
Belle-Dame. *V.* Arroche. 94
Belle-de-Jour. *V.* { Hémérocalle jaune. Liseron tricolore. 348 525
Belle-de-Nuit, *Mirabilis*, Lin. *Nyctago*, Juss.; deux espèces, — var. 438
Belle-d'onze-heures. *V.* Ornithogale à ombelles. 381
Belle-d'un-Jour. *V.* Hémérocalle. 348
Belle-en-Chemise, *Calla Æthiopica.* 451
Belles-Pucelles de France, *Fair Maids of France. V.* Renoncule à feuilles d'Aconit, — Bouton-d'Argent. 392
Bellis, Petite Marguerite. 532
Belvédère (Ansérine à balais.) 425
Bénoîte, *Geum;* trois espèces. 439
Benjoin *ou* Benzoin (Laurier-) 747
Berbéris *ou* Epine-Vinette; deux espèces, — var. 226
Berceau-de-la-Vierge. *V.* Clématite odorante. 682
Bergamote (Oranger-), *Citrus Aurant. Bergamium.* 246
Bermudiène, *Sisyrrynchium;* quatre espèces. 440
Beta, Bette *ou* Poirée. 149
Bétoine, *Betonica;* trois espèces. 441
Bette *ou* Poirée, *Beta Cicla.* 149
Betterave, *Beta vulgaris;* — six variétés. 101
— champêtre *ou* sur terre. 170
Betula, Bouleau. 634

Betulus (*Carpinus*). *V.* Charme. Pa 673
Bibacier. *V.* Néflier du Japon. 773
Bichonne (Rose). 819
Bicorne. *V.* Martynie. 532
Bigarade (Oranger-), *Citrus acida.* 246
Bigarreautier (Cerisier-); sept espèces. 21
Bignone, *Bignonia*; sept espèces. 631
Bihai (*Heliconia*-); quatre espèces. 510 et 593
Bird-Grass. V. Paturin comprimé. 187
Bisaille. 188
Bizarre (Œillet-), *ou* à quatre couleurs. 546
Blanc-d'eau. *V.* Nénuphar blanc. 544
Blanc-d'Hollande *ou* Peuplier blanc. 77
Blanc- { de-montagne. / de-Vitry. } *V.* Jacinthe. 363
Blanchette *ou* Mâche. 136
Blattaire (Molène-). 538
Blé d'Inde *ou* de Turquie. *V.* Maïs. 206
— noir *ou* Sarrasin. 209
Blete, *Blitum*, — à tête et effilée, *ou* Epinard-Fraise. 441
Bleuet, Bluet. *V.* Centaurée-Barbeau. 409
Bleuet (Grand-), *ou* de Montagne. *V.* Centaurée de montagne. *Ib.*
Bois d'Arc ou Arbois. *V.* Cytise des Alpes. 693
Bois-Balai. *V.* Bouleau. 634
Bois-Bouton. *V.* Céphalante. 669. Gainier du Canada. 710
Bois-Caca *ou* de-Merde. *V. Sterculia.* 835
— canelle sassafras. 747
Bois-Carré. *V.* Fusain d'Europe. 709
Bois-Cuir. *V. Dirca.* 696
— franc. *V.* Houx. 731
Bois-Gentil. } *V.* Lauréole-Mézéréon. 744
Bois-Joli. }
Bois-d'Hollande. *V.* Peuplier. 779
Bois-Immortel. *V. Erythrina.* 702
Bois-à-Lardoire. *V.* Fusain commun. 709
Bois-Sainte-Lucie. *V.* Cerisier odorant. 670
———— (Faux-). *V.* Cerisier à grappes. 670
Bois-de-Mai. *V.* Néflier-Aubépine. 772
Bois-de-Merde *ou* Caca. *V. Sterculia.* 835
Bois-Plomb. *V. Dirca.* 696
Bois-Puant. *V. Anagyris.* 614
Bois-Punais. *V.* Cornouiller sanguin. 686
Boltonia. 441
Bonduc, *Gymnocladus.* 633
Bonne-Dame *ou* Arroche. 94

Bonnet-Carré { *ou* d'Électeur. *V.* Citrouille. Pag. 121
ou de Prêtre. *V.* Fusain commun. 709
—de Fou, Ancolie. 423
—Turc. *V. Zinnia.* 604
Bons-Hommes *ou* Bourbonnaise. *V.* Lychnide visqueuse. 530
Boquetier *ou* Pommier sauvage. 281
Borago, Bourrache *ou* Bouroche. 442
Borbonia. V. { Laurier-Bourbon. 747
Rafnia triflora. 801
Boronia. 634
Bossuelle *ou* Bosuelle, *Tulipa campsopetala.* 405
Botryde (Ansérine-). 425
Botrytis (*Brassica-*). Chou-fleur. 116
Boucage, *Pimpinella*; — *Anis*, — *Anisum.* 161
Bouillard ou Bouleau, *Betula*; cinq espèces. 634
Bouillon-Blanc. *V. Molene.* 538
Bouis *ou* Buis, *Buxus.* 659
Boule-d'Or. *V. Trollius.* 401
Bouleau, cinq espèces, *Betula.* 634
Boules-de-Neige. *V.* Viorne-Obier, *Viburnum Opulus.* 847
Boulette. *V.* Échinope. 479
Bouquet- { parfait. } *V.* Œillet-de-Poëte. 549
{ tout-fait. }
Bouquete. *V.* Sarrasin. 209
Bouquetier. *V.* Oranger Riche-Dépouille. 246
Bourrache *et* Bouroche, *Borago*; deux espèces. 442
—(petite). *V.* Cynoglosse printanière. 470
Bourbonnaise. *V.* Lychnide visqueuse. 530
Bourdaine blanche, *Viburnum Lantana.* 847
Bourdelas (Raisin-). *V.* Vigne-Verjus. 304
Bourdon-St.-Jacques. *V.* Alcée-Rose-Trémière. 417
—de la Chine. *V.* Rose-Trémière de la Chine. 418
Bourgogne. *V.* Luzerne. 181
Bourgogne (Rosier-). 817
Bourreau des Arbres. *V.* Célastre grimpant. 668
Boursette. *V.* Mâche. 136
Bousserole (Arbousier-). 618
Bouton-d'Argent { Renoncule à feuilles d'Aconit. 392
Achillée sternutatoire. 414
Camomille Romaine double. 425
Bouton-d'Argent puant. *V.* Matricaire à fleurs doubles. 533
Bouton-de-Bachelier. *V. Lychnis viscaria.* 530
Bouton-de-Culotte, en quelques lieux, le Radis. 155
Bouton-d'Or; Renoncules, *âcre*, *rampante-bulbeuse.* 393
Bouton-d'Or du Levant. *V.* Gnaphale oriental. 507
Bouton-Rouge. *V.* Gaînier du Canada. 710

Pag.
Bragâlou, *Aphyllantes.* 442
Brainvilliers (la). *V. Spigelia Anthelmia.* 586
Branc-ursine. (Acanthe-). 412
Brassica, Chou.—*oleracea*, de cuisine, 112.—panaché. 460
———*viridis*, vert, 113. *Variegata*, panaché. 460
———*Napus*, Navet. 142 et 185
Brésine (la). *V. Zinnia* rouge. 604
Brimbelle *ou* Airelle, *Vaccinium.* 609
Brocoli (Chou-). 118
Bromelia. V. Ananas. 90
Broualle, *Browalia*; deux espèces. 442
Broussonetia, autrefois Mûrier à papier. 635
Brugnon (Pêcher-). 257
Brunelle, *Brunella*; trois espèces. 443
Brunette *ou* Adonide. 416
Brunsfelsia. 635
Brunswigia. V. Amaryllis orientale. 318
Brusc. *V.* { Ajonc. / Fragon piquant. } 169 / 488
Bruyère, *Erica*; cent soixante-neuf espèces,—var. 636
—du Cap. *V. Phylica ericoïdes.* 782
Bryone, *Bryonia.* 441
Bubon *ou* Persil de Macédoine. 148
Bucail. *V.* Sarrasin *ou* Blé noir. 209
Buchnera. V. Verveine de Miquelon. 600
Buchozia. V. Serissa, dédié à Buchoz. 830
Buck-Bean. V. Ménianthe. 535
Buddlea mieux que *Budleia*, Buddlée mieux que Budlaje. 658
Buglosse, *Anchusa*; quatre espèces. 444
Bugrande *ou* Bugrane, *Ononis*; quatre espèces. 445
—frutescente, *fruticosa.* 659
Buis, *Buxus*; trois espèces,—variétés. 659
—piquant, *ou* Fragon piquant. 488
Buisserole, *ou* Busserole (Arbousier-). 618
Buisson ardent (Néflier-). 773
———du Malabar, *V. Ixora coccinea.* 734
Bulbocode, *Bulbocodium* 333
Bulbocodium (*Ixia*-). 356
Bulbonac. *V.* Grande-Lunaire. 528
Bunias d'Orient. 170
Bupariti. V. *Sterculia.* 835
Buphthalme, *Buphthalmum*; deux espèces. 445
Buplevre, *Buplevrum.* 660
Busserole (Arbousier-). *Arbutus Uva Ursi.* 618
Butome, *Butomus.* 446
Buttneria, Duh. *V.* Calycanthe. 661

Buxerolle (Arbousier-). Pag. 618
Buxus, Buis et Bouis. 659

C.

Cabbage (Chou-). 112
Cabus *ou* pommé (Chou-). 112
Cacalia, Cacalie; trois espèces. 446
Cacahuate. V. Arachide.
Cactier, *Cactus*; dix espèces. 94
Cade (Genévrier-), *Juniperus Oxycedrus*. 447
Cæsalpinia. V. *Poinciana*. 715
Caffeyer, *Coffea Arabica*. 793
Caillebotte. *V.* Viorne-Obier. 660
Caladium, autrefois *Arum bicolor*. 847
Calamus aromaticus. V. Acore. 450
Calcéolaire, *Calceolaria*. 416
Cale ou *Kale* (*Sea-*) *V.* Chou-Marin. 450
Callebasse. *V.* Citrouille-Courge. 119
Calendula, Souci. 120
Calla, Calle. 585
Callicarpa. 451
Callistachis. 661
Calluna, Salisbury. V. *Erica vulgaris*. 661
Caltha palustris. *V.* Populage. 643
Calycanthe, *Calycanthus*; quatre espèces. 565
Camara (*Lantana-*). 661
Camécerisiers (Chèvre-feuilles non-sarmenteux). 743
Camélée, *Cneorum*. 678
Caméline. 662
Camellia, Camellie; espèces et variétés. 196
Camérisier *pour* Camécerisier. 663
Cammarum (*Aconitum-*). Aconit à grandes fleurs. 678
Camomille, *Anthemis*. 415
— à gr. fl. *ou* de la Chine, autrefois Chrysanthème d'Inde. 161 et 425
Campane blanc. *V.* Perce-Neige (Nivéole-). 426
Campanette. *V.* Liseron. 379
Campanula, Campanule; douze espèces, — var. 525
Campanula Rapunculus. 451
Camphrier. (Laurier-). 155
Canada, pour quelques pays le Topinambour. 748
Canarine, *Canarina*. 158 et 192
Canna, Balisier. 454
Cannabis, Chanvre. 330
Cannacorus. } *V.* Balisier d'Inde. 197
Canne d'Inde. } 331
— royale. *V.* Roseau panaché. 571

Cannebergе (Airelle-). Pag. 610
Cannelier (Laurier-), *Cinnamomum*. 748
Canot, Canout, Quénot. *V.* Cerisier-Mahaleb. 670
Cantaloups (Melons-). 137
Capelet. *V.* Paliure. 777
Caperon, Caperonier *ou* Capiton (Fraisier-). 129
Capparis, Câprier. 664
Câprier faux *ou* à feuill. de pourpier. *V. Zygophyllum Fabago*. 484
Caprifolium (*Lonicera-*), Chèvre-feuille des Jardins. 677
Capsicum, Piment. 562 et 784
Capucine, *Tropæolum*; 4 espèces, 3 variétés. 102 et 454
— (Rose), *Rosa bicolor*. 811
Carabin. *V.* Blé-noir. 209
Caracola (*Phaseolus-*). Haricot en arbre. 725
Carafée *ou* Giroflée-Cocardeau. 505
Caragana (*Robinia-*), Caragane (Robinier-). 808
Cardamine, Cresson de fontaine 123
Cardasse. *V.* Cactier Raquette. 449
Cardère, Chardon à foulon, C. à Bonnetier. 196
Cardes. *V.* Poirée à Cardes. 149
Cardinale. { (Lobélie-). 526 ; (Sauge-). 827
— des prés. *V.* Orchis. 380
Cardon, *Cynara Cardunculus*; deux espèces, — var. 102
Carica (*Ficus-*). Figuier cultivé. 227
Carmantine, *Justicia*; cinq espèces. 665
Carillon (Campanule-), *Campanula Medium*. 451
Carnillet ou Silène. 582
Carotte, *Daucus*; espèces, — variétés. 103 et 171
Caroubier, Carouge, *Ceratonia*. 666
Carpinus, Charme. 673
Carro, (Riz-de-). 208
Carthame, *Carthamus*. 197 et 455
Carvi. *V.* Chervis. 110
Caryophyllus (*Dianthus-*). Œillet à ratafiat et des Fleuristes. 545
Casque et Fleur-en-casque. *V.* Aconit. 415
Casse, *Cassia*; — deux espèces. 456. — trois autres espèces. 666
Casse-Lunettes. *V.* Centaurée-Bardeau. 458
Casse-Pierre *ou* Saxifrage. 577
Cassie du Levant. *V.* Acacia de Farnèse. 606
Cassier et Cassis (Groseiller-). 234
Cassolette (Julienne-). *Hesperis matronalis*. 521
Castillier *ou* Groseillier. 233
Casuarina; trois espèces. 667

Cataleptique. *V. Dracocephalum.* Pag. 478
Catalpa (*Bignonia*-). 632
Catananche, Cupidone. 469
Catapuce, *Euphorbia Lathyris.* 704
Céanothe, *Ceanothus*; deux espèces. 668
Cédrat (Oranger-), *Citrus Mellarosa.* 248
Cedre blanc. *V.* Cyprès Faux-Thuya. 693
— du Liban. *V.* Mélèze toujours vert. 764
— des Bermudes (Genévrier-). 716
— de Lycie *ou* de Phénicie. (Genévrier-). 715
— rouge *ou* de Virginie. (Genévrier-). 715
Cedrus (*Pinus*-), Lin. (*Larix*-). Juss. *V. Mélèze.* 763
Célastre, *Celastrus*; cinq espèces. 668
Céleri, *Apium*; deux espèces et variétés. 105
Celosia, Célosie; deux espèces, — variétés. 456
Celsia, Celsie. 457. *V.* aussi *Hemitomus.* 727
Celtis, Micocoulier. 767
Cembra (*Pinus*-). Pin-Cembro. 788
Cent-Feuilles (Rosier-). *Rosa centifolia.* 815
Centaurea, Centaurée; huit espèces. 458
Centaurée (Petite). *Centaurium* (*Chironia*-). } *V.* Chironie. 679
Cepa (*Allium*-), Ognon. 143
Cephalanthe, *Cephalanthus.* 669
Céraiste, *Cerastium.* 460
Cerasus, Cerisier. 217 et 669
— *pavonina. V.* Ixora. 734
Ceratonia, Caroubier. 666
Cercifis, *Tragopogon. V.* Salsifis. 157
Cercis, Gaînier. 710
Cerfeuil, *Scandix*; deux espèces, — variétés. 106
Cerise des Antilles, *Malpighia glabra.* 758
— Juive *ou* Coqueret. 467
Cerise (Piment-), *Capsicum cerasiforme.* 784
Cerisette (Prunier-), *Prunus acinaria.* 292
Cerisette. *V.* Morelle-Faux-Piment. 769
Cerisier, *Cerasus*; — à fruit; vingt esp., — variétés. 217
— d'agrément; douze espèces, variétés. 669
— des Antilles ou Malpighie glabre. 758
— des Hottentots. (Petit). *V.* Célastre luisant. 669
— des Paons. *V. Ixora coccinea.* 734
— de quatre à la livre, *Cerasus decumana.* 220
— des Vosges, *ou* de Sainte-Lucie. 670
— nain. Chèvrefeuille *ou* Chamécerisier de Tartarie. 678
Cestreau, *Cestrum*; quatre espèces. 672
Chadec *ou* Schaddock (Oranger-), *Citrus Aurant. maximum.* 247

Chalef, *Elæagnus.* Pag. 673
Chamæbuxus (*Polygala-*). 795
Chamæcerasus. Chèvre-Feuille de Tartarie. 678
Chamécerisier.
Chamæcistus (*Rhododendron-*). 804
Chamæcrista (*Cassia-*). 456
Chamæcyparissus (*Santolina-*). 824
Chamædrys (*Veronica.*) 600
Chamæ-Iris. V. Iris naine. 518
Champagne (Rosier-). 815
Champignons. 106
Chanvre, *Cannabis*; de Piémont, *gigantea.* 197
Chapeau d'Evêque. *V. Epimedium* des Alpes. 482
Chaperon *ou* Caperon (Fraisier). 129
Chardon-Marie. *V.* Carthame maculé. 455
Chardonnette. *V.* Cardon 102; et Artichaut. 94
Charme, *Carpinus*; six espèces, — variétés. 673
Chasse-Bosse *ou* Lysimachie vulgaire. 531
Chasselas (Raisin-). *V.* Vigne. 303
Châtaignier, *Fagus Castanea*; espèces var. 221
— nain, *Fagus pumila.* 223
Cheiranthus, Giroflée. 503. Julienne de Mahon. 521
Chélidoine (Petite-). *V.* Renoncule Ficaire. 394
Chelone, Galane. 490
Chêne, *Quercus*; dix espèces, — variétés. 674
— vert, *Quercus Ilex.* 674
Chenille, Chenillette, *Scorpiurus*; esp., — var. 460
Chenopodium, Ansérine. 160 et 425
Cherimolia (*Annona-*). 688
Chervis, Chéroui, *Sium Sisarum.* 110
Cherry-Duck. V. Cerisier Royal. 220
Cheiri. 503
Chevelure dorée, Chrysocome à feuilles de Lin. 461
Cheveux-de-Paysan. *V.* Chicorée sauvage. 110
Cheveux-de-Vénus. *V.* Nigelle de Damas. 545
Chèvre-Feuille, *Lonicera*; quatorze espèces, — var. 677
— *Semper* des Jardiniers; var. du *Lonic. Caprifolium.* 677
Chicon. *V.* Chou. 112
Laitue Romaine. 135
Chichoulier. *V.* Jujubier. 738
Chicorée, *Cichorium*; — à salade, — *Endivia.* 110
— à Navet. 172
— Laitue. *V.* Scarole. 157
— sauvage, *Cichorium Intybus.* 110 et 172
Chicon. 135 et 171
Chicot, *Guilandina*; Lin. : *Gymnocladus*; Lamarck. *V.* Bonduc. 633

Chicotin. *V.* Aloës Soccotrin. Pag. 420
Chiendent-Ruban. *V. Phalaris.* 557
Chile ou Poivre-long. *V.* Piment-Corail, 563, 769 et 784
Chincapin, *Chinquepin*. *V.* Chataignier nain. 223
Chionanthe, *Chionanthus.* 679
Chironia, Chironie; trois espèces. 679
Chirouis ou Chervis, *Sium Sisarum.* 110
Chlamydia, pour Banks et Gaertner le *Phormium.* 559
Chorizema. 680
Chou, *Brassica*; espèces, — variétés. 112
— d'agrément. 460
— branchu *ou* Chou mille-têtes. 172
— *Brocoli*, *Brassica Brocoli.* 118
— *Cabbage*, *Br. capitata præcox.* 112
— Cabus *ou* pommé, *Brassica capitata.* 112
— Caulet de Flandre. 172
— Cavalier. 172
— *Colza*, *Br. arvensis.* 174
— Fleur, *Br Botrytis.* 116
— frisé vert du nord. 173
— de Laponie *ou* Chou Turnep, *Br. Laponica.* 183
— marin, *Crambe maritima.* 119; et soldanelle. 584
— Milan. 112
— Navet, *Br. Napo Brassica.* 116-173
— panaché (d'agrément), *Br. viridis variegata.* 460
— pommé *ou* Cabus, *Br. capitata.* 112
— Rabioule, *Brassica Rapa.* 183
— Rave *ou* de Siam, *Br. gongylodes.* 116
— à rose, à rosette *ou* à jet. 113
— *Turnep* ou de Laponie, *Br. Laponica.* 183
— à Vaches, *Br. vaccina.* 113
— vert, *Br. viridis.* 113
— vivace. 113
Chrysanthème, *Chrysanthemum*; deux espèces. 461.
deux espèces. 681
Chrysanthemum Indicum, maintenant *Anthemis grandiflora* ou Camomille à grandes fleurs. 426
Chrysène, corrompu de Chrysanthème. 461 et 681
Chrysocoma, Chrysocome, Chevelure dorée; quatre espèces. 461
Churles. *V.* Ornithogale pyramidal. 380
Ciboule, *Allium fissile*; deux espèces, — variétés. 119
Ciboulette, *Allium Schœnoprasum.* 119
Cicer Lens, Willd. Lentille. 136
Chicorium. *V.* Chicorée. 110 et 171
Cyclame, mieux Cyclame. 356

Cierge. *V.* Cactier. Pag. 447
— du Pérou. *V.* Cactier épineux. 448
Cinéraire, *Cineraria*; neuf espèces. 462
Cionta (Vigne *ou* Raisin-). 303
Cirier. *V.* Galé. 711
Cissus. *V.* Vigne-Vierge. 846
Ciste, *Cistus*; six espèces. 681
Citise. *V.* Cytise. 693
Citronnelle. *V.* { Armoise-Aurone. 620 ; (Mélisse-) 535 ; Dans quelques pays Seringat. 840 ; (Verveine-). 846
Citronnier, *Citrus.* *V.* Oranger. 246, 247 et 775
Citrouille, *Cucurbita*; espèces, — variétés. 120
Citrus, Citronnier. 246
Cive, Civette. *V.* Ciboulette. 119
Clavalier, *Zanthoxylum.* 682
Clavelle. *V. Cyclamen.* 336
Clef-de-montre. *V.* Grande Lunaire. 529
Clematis, Clématite; huit espèces. 682
— des Indes. *V. Atragène Indica.* 622
Cleonia. *V.* Brunelle odorante. 444
Clerodendrum infortunatum. 683
— odorant. *V. Volkameria.* 848
Clethra; cinq espèces. 684
Clitoria, Clitorie; deux espèces. 464
Cloche *ou* Clochette. *V.* Campanule. 451
Cloche blanche. *V.* Nivéole. 379
Clochette. *V.* { Campanule. 451 ; Narcisse. 376
Cneorum, Camélée. 662
Cneorum. { (*Convolvulus*-) Liseron satiné. 753 ; (*Daphne*-) Lauréole-Thymélée des Alpes. 744
Cniquier *ou* Chicot, *Gymnocladus.* *V.* Bonduc. 633
Cobée, *Cobæa.* 685
Cocardeau. *V.* Giroflée Fénestrelle. 505
Cochêne *ou* Sorbier des Oiseleurs. 833
Cochlearia. 162
Coffea, Caffeyer. 660
Cognassier *ou* Coignier, *autrefois* Coingnassier et Coinier, *Cydonia* (*Pyrus*-); trois espèces. 224
Coggygria. Cius. Sumac Fustet. 838
Coïx, Larme-de-Job *ou* Larmille. 464
Colchicum, Colchique; trois espèces, — variétés. 333
Colchique jaune des Hollandais, *Amaryllis* jaune. 312

Colimaçon *ou* Luzerne-Limaçon. Pag. 524
Colombine *ou* Ancolie. 423
— plumacée. *V.* Pigamon. 562
Colomnée, *Columnea*; deux espèces. 465
Coloquinelle *et* Coloquinte, 466; { pour bien des personnes } { la Courge-Cougourde. *ou* Orange. *ou* pyriforme. } 121
Colza (Chou-). 174
Columnea, Colomnée; deux espèces. 465
Colurna (*Corylus*-). *V.* Coudrier. 225
Colutea, Baguenaudier; cinq espèces. 627
Coma aurea (*Chrysocoma*). 461
Commelina, Comméline. 466
Compagnon double. *V.* *Lychnis dioïca*. 530
Comptonia, autrefois *Liquidambar* à feuilles de Cétérac. 685
Conchium. V. *Embothrium*. 697
Concombre, *Cucumis*; dix races *ou* variétés. 122
— aux ânes, d'attrape, sauvage. *V.* Momordique, n°. 2. 540
Consoude (petite). *V.* Cynoglosse printanière. 470
— royale. *V.* Pied-d'Alouette. 560
Convallaria, { Muguet. Sceau de Salomon. } 543 579
Convolvulus, Liseron. 525. *Cneorum*, L. satiné. 753
— *Batatas*, Linné; Liseron-Patate. 145
Conyza, Conyse. 686
Copal, Copalme. *V.* *Liquidambar-Styraciflua*. 753
Coq (Tanaisie Herbe-du-). 164
Coq *et* Coquelicot (Pavot), *Papaver Rhœas*. 554
Coquelourde, *Agrostemma*; trois espèces. 466
Coquelourde. *V.* Anémone-Pulsatille. 326
Coquerelle *ou* Coqueret, *Physalis*; deux espèces. 467
Coquette (la) ou *Cyclamen*. 336
Coquiole. *V.* Fétuque ovine. 175
Corail des Jardins (Piment-). 562
Corail (Néflier-Petit-). 772
Corallodendrum (*Erythrina*-). 702
Corbeille-dorée. *V.* Alysse saxatile. 421
Corchorus, Corete. 686
Cordon-de-Cardinal. *V.* Grande Persicaire. 555
Coreopsis, Coriope; trois espèces. 468
Corete, *Corchorus*. 686
Coriandre, *Coriandrum*. 162
Coriaria (*Rhus*-), Sumac des Corroyeurs. 838
Corinthe (Raisin de). 304

Cormier *ou* Sorbier, *Sorbus* ; cinq esp. , — var. Pag. 833
Cornaret, Corne d'abondance *ou* Martynie. 532
Corne-de-Bélier. *V.* { Aloès. 420 / Martynie annuelle. 533
Corne-de-Cerf, *Plantago Coronopus.* 123
Corneille *ou* Lysimachie ordinaire. 531
Cornichons (Concombre à). 122
Cornichon (Raisin-). 304
Cornouillet, Cornouillier, *Cornus* ; sept espèces, — var. 686
Coronilla, Coronille ; trois espèces. 687
Coronopus (*Plantago*-). Corne-de-Cerf. 123
Correa, Corrée. 688
Corrosol, Corossol, *Annona.* 688
Corydallis, Fumeterre bulbeuse, et Fum. jaune. 343
Corylus, Avelinier, Coudrier, Noisetier. 225
Cosmos. 468
Cotilet, Cotilier, *Cotyledon.* 688
Cothinus (*Rhus*-). *V.* Sumac-Fustet. 838
Cotoneaster (Néflier-). 778
Cotyledon. 688
Cotyledon. { (Crassule-). 690 / (Saxifrage-). 577
Coucou et Fleur-de-Coucou. *V.* { Narcisse (Faux-). 376 / *Lychnis flos Cuculli.* 530 / Primevère des Champs. 566
Coudounier (de *Cydonia.*) *V.* Cognassier. 224
Coudre, Coudrier, *Corylus* ; deux espèces, trois var. 225
Cougourde, Cougourdette. *V.* Citrouille. 120
Coulart. *V.* Cerisier Gros-Gobet. 220
Couleurs, terme d'Amat. Tulipes non encore faites. 409
Couleuvrée (Bryone-). 444
Courage des Anciens, *Corago. V.* Bourrache. 442
Courge, *Cucurbita. V.* Citrouille. 120
Couronne Impériale (Fritillaire-). 342
— du Soleil, *Helianthus. V.* Soleil. 584
Coussinette. *V.* Airelle-Canneberge. 610
Cran ou Raifort sauvage. *V.* Rave. 154
Cranson. *V. Cochlearia.* 162
Crambe. V. Chou-marin. 119
— de Bretagne, Grand Raifort. *V.* Rave. 154
Crapaudine, *Sideritis* ; deux espèces. 689
— *V.* aussi *Phlomis Leonurus.* 783
Crassula, Crassule ; quatre espèces. 689. *V. Rochea.* 809
Cratægus, Alisier. 612. *V.* aussi *Mespilus.* 772
Crépide, *Crepis.* 469
— barbue, ou *Drepania.* 469

Cresson Alenois, *Thlaspi* seu *Lepidium sativum.* Pag. 123
— de fontaine, *Sisymbrium* et *Cardamine.* 123
— des prés *ou* élégant. *V. Cardamine pratensis.* 124
— du Brésil. } *V. Spilanthus.* 158
— du Para. }
— d'Inde. }
— du Mexique. } *V.* Capucine. 102 et 454
— du Pérou. }
— de terre, *Erysimum Barbarea. V.* Vélar. 599
Cressonnette, *Cardamine pratensis.* 124
Crête-de-Coq. (Célosie). 456. (*Sedum*). 580
Crête *ou* Criste marine. *V.* Perce-Pierre. 147
Crinole, *Crinum*; dix espèces. 335
Crinum africanum. *V.* Agapanthe 306
Crisaine, *corrompu de Chrysanthème.* 461
Crista pavonia. V. Poinciade. 793
Criste-marine, *Crithmum. V.* Perce-Pierre. 147
Crithmum, Perce-Pierre. 147
Crocodilium (*Centaurea*), Centaurée du Nil. 459
Crocus, Safran des Boutiques et à fleurs. 203, 336, 394
Croix { de Calatrava *ou* de S.-Jacques. } *V. Amaryllis* à fleurs en croix. 314
— de Chevalier. }
— de Jérusalem. } *V.* Lychnide de Calcédoine. 529
— de Malte. }
Crotalaire, *Crotalaria*; quatre espèces. 690. *V.* aussi *Rafnia.* 801
Croton, *Croton.* 691
Crowea. 691
Crus-Galli (*Mespilus*), Néflier-Ergot-de-Coq. 773
Cucumis, Concombre; 122. *Melo*, Melon. 137
Cucurbita, Citrouille, Courge, Potiron. 120
Cuisse-de-Nymphe (Rosier). 815
Cul-tout-nu. *V.* Colchique d'automne. 334
Culotte du Père Adam. *V.* Bananier. 332
Cunila fruticosa. V. *Westeringia rosmarinacea.* 849
Cunonia (*Antholyza*). 328
Cupidone, *Catananche*; trois espèces. 469
Cupressus, Cyprès. 692
Cururu. V. Kœlreuteria. 742
Cyanus (*Centaurea*). *V.* Barbeau. 458
Cyclame, *Cyclamen*; quatre espèces, — variétés. 336
Cydonia, Cognassier *ou* Coignier. 224
Cynara. { Artichaut. Cardon. } 94 102

Cynoglosse, *Cynoglossum*; trois espèces. Pag. 470
Cyparissus, Cyprès. 692
Cyperus esculentus. *V.* Souchet comestible. 157
Cyprès, *Cupressus*; quatre espèces. 692
— (Petit). *V.* Santoline. 824
Cyprès chauve *ou* Cyprier, *Cupressus disticha*. 692
Cypripède, *Cypripedium*; deux espèces. 337
Cyrilla. *V.* Colomnée, 465; et *Itea racemiflora*. 734
Cyrtanthe, *Cyrtanthus*. 338
Cytise, *Cytisus*; sept espèces. 693
— des Jardiniers, Spirée à feuilles de Millepertuis. 589
Cytise (Jasmin). *Jasminum fruticans*. 735
— de Montpellier. *V.* Genêt blanchâtre. 713
— (Petit) *ou* à feuilles sessiles. 693

D.

Dabœcia. *V.* Andromède rampante. 615
Dactyle, *Dactylis*. 175
Dahlia; espèces, — variétés. 124 et 471
Dalea, 472; et aussi premier nom du *Browallia demissa*. 443
Damas, *en Flandres*, Julienne double. 521
Damas noir (Prunier), *Prunus Hungarica*. 290
Dame-d'onze-heures. *V.* Ornitogale à ombelles. 381
Dames. *V.* Julienne blanche à fleurs doubles. 521
Dames-nues. *V.* Colchique d'automne. 334
Damier (Fritillaire-). 341
Daphne, Daphnoï, Lauréole. 744
Datura. *V.* Stramoine. 592
— en arbre, *arborea*. *V.* Stramoine en arbre. 835
Daucus, Carotte. 103 et 171
Dauphin, *ou* Dauphinelle *et* Dauphinette. *V.* Pied-d'Alouette. 560
Decumaria. 694
Delphinelle *et* Delphinette. *V.* Pied-d'Alouette. 560
Delphinium, Pied-d'Alouette. 560
Deltoïde (Œillet). 550
Dent-de-Chien (Érythrone-). 339
Dentelaire, *Plumbago*; trois espèces. 473
Diable dans le buisson. *V.* Nigelle de Damas. 545
Diane-d'Éphèse (Jacinthe-). 363
Dianella. 473
Dianthus, Œillet. 545
Dick-Wurzel. *V.* Betterave sur terre. 101
Dictame, *Dictamnus*; — blanc, *albus*. *V.* Fraxinelle. 489
— de Crète, *Origanum Dictamnus*. 551

Diervilla, Dierville; espèce de Chèvre-feuille. Pag. 695
Digitale, *Digitalis*; sept espèces, — variétés. 474
Dillenia volubilis. V. Hibbertia. 729
Dionæa, Dionée. 475
Diosma; vingt-cinq espèces. 695
Diospyros, Plaqueminier; quatre espèces. 790
Dirca. 696
Discipline de Religieuse. *V.* Amarante à queue. 422
Disette (Racine de). *V.* Betterave sur terre. 170
Dipsacus fullonum. 196
Dodecatheon. 476
Doigt *ou* Doigtier de la Vierge. *V.* Digitale. 474
Dolichos, Dolique. 131, 477 et 696
Dompte-venin (Asclépias-). 430
Donax (*Arundo*-). *V.* Roseau. 571
Dorelle. *V.* Chrysocome à feuilles de Lin. 462
Doronic, *Doronicum.* 477
Double-cloche (Primevère-); variété. 566
Douce *ou* Genêt épineux. *V.* Ajonc, *Ulex Europæus.* 169
Douce-Amère. *V.* Morelle grimpante. 770
Doucette (Campanule-) *ou* Miroir de Vénus. 155 et 462
Doucette (Valériane-). *V.* Mâche. 136
Doucin (Pommier-). 285
Draba. 478
Dracæna Borealis. V. Muguet. 543
— *fragrans. V. Aletris fragrans.* 611
Dracocéphale, *Dracocephalum*; quatre espèces. 478
Dracunculus. { (*Artemisia*-). *V.* Estragon. 126 ; (*Arum*). *V. Arum* Serpentaire. 430
Dragonne (Tulipe-). 410
Drap-d'or. *V.* Safran printanier, *Crocus Suzianus.* 396
Drepania. V. Crépide barbue. 469
Droulier. *V.* Alisier blanc. 612
Duc de Thol, *Tulipa suaveolens.* 404
Dulcamara (*Solanum*-), Morelle grimpante. 770
Duracina (*Cerasus*-), Bigarreautier. 219

E.

Ebénier, *Ebenus*; de Crète, *Cretica.* 697
— (Faux-). *V.* Cytise des Alpes. 693
——— odorant. *V.* Cytise à larges feuilles. 693
— (Plaqueminier-), *Diospyros Ebenus.* 791
Echalotte, *Allium Ascalonicum.* 125
— d'Espagne ou Rocambole. 126
Echelle de Jacob. *V.* Polémoine. 565
Echinope. *V. Echinops.* 479

Échium, *Vipérine*; deux espèces. Pag. 697
Éclaire (Petite-). *V.* Renoncule Ficaire. 394
Effilé (OEillet-), 549; et Ménianthe à trois feuilles. 535
Eglantier (Rosier-). 812, 819 et 820
Élaterium (*Momordica-*), Momordique élastique. 540
Elæagnus, Chalef. 673
Eléphant (Trompe d'), *Rinanthus Elephas*. 597
Ellébore, *Helleborus*; deux espèces. 511
— blanc. *V.* Varaire blanc. 598
Elléborine. *V.* { Anémone à fleurs jaunes. 325
Cypripède. 337
Ellébore d'hiver. 511
Elyme, *Elymus*. 479
Embothrium; quatre espèces. 697
Emerus (*Coronilla-*). 687
Encensier *ou* Romarin. 809
Endormie *ou* Pomme épineuse. *V. Datura*. 592
Endive, *Cichorium Endivia*. 110 et 171
Enothère, *OEnothera*; quatre espèces. 480
Epacride, *Epacris*; huit espèces. 699
Epeautre. 205
Eperon de Chevalier. } *V.* Pied-d'Alouette. 560
— de la Vierge. }
Epervière, *Hieracium*; deux espèces. 480
Ephedra, Uvette; trois espèces. 699
Ephémère, Ephémérine, *Tradescantia*; trois espèces, — var. 481
Ephemerum { (*Lysimachia-*). 532
(*Tradescantia*). 481
Epi-de-lait. } Ornithogale pyramidal. 381
— de la Vierge. }
Epiaire, *Stachys*. 589
Epice (Toute-). *V.* Nigelle de Crète. 545
Epices (Quatre-). *V.* Calycanthe. 661
Epicea, *Epicia* (Sapin-). 826
Epigea, Epigée. 700
Epilobe, *Epilobium*; quatre espèces, — variétés. 481
Epimède, *Epimedium*. 482
Epinard, *Spinacia*; trois espèces et variétés. 125
— d'Amérique *ou* de Chine. *V.* Baselle. 100
— Fraise. *V.* Blette à tête. 441
— des Indes. } *V.* Baselle. 101
— du Malabar. }
Epines. *V.* { Alisier, *Cratægus*. 612
Néflier, *Mespilus*. 772

Epine blanche. *V.* Néflier-Aubépine. Pag. 772
— de Bouc, *Astragalus Tragacantha.* 621
— de Christ. *V.* Paliure. 777
— d'Espagne. *V.* Néflier-Azérolier. 772
— Luisante. *V.* Néflier-Ergot-de-Coq. 773
— marine. *V.* Argoussier. 618
— de Naples. *V.* Néflier-Azérolier. 772
— (Noble-) *pour* Aubépine (*Alba spina*). 772
— Royale. M. *Mespilus corallina.* 772
— Vinette. *V.* Berbéris. 226
— Epinette *pour* Sapinette. *V.* Sapin du Canada. 825
Epurge (Euphorbe-). 703
Erable, *Acer*; quatorze espèces, — variétés. 700
Erangelia, c'est-à-dire messagère du printemps. *V.* Galanth. 344
Eranthemum. V. Ruellia. 823
Ergot-de-Coq (Néflier-), *Mespilus Crus-Calli.* 773
Erica, Bruyère; — variétés. 636
Erinus. 483
Erlot. *V.* Narcisse des Poëtes. 376
Erodium, c'est-à-dire, Bec-de-Héron. *V. Geranium.* 495
Eruca (*Brassica-*), Roquette. 156
Ervum-Lens, Ers-Lentille. 136
Eryngium, Panicaut. 553
Erysimum, Vélar. 599
Erythrina herbacea, 483. — *Corallodendrum.* 702
Erytrobulbus. V. *Wachendorfia.* 412
Erythrone, *Erythonium*; trois espèces. 339
Erythorhiza. 483
Escariole *pour* Scarole. 157
Escourgeon, *Hordeum hybernum.* 207
Esparcette. { (Astragale-) (Sainfoin), *Hedysarum Onobrychis.* 436 190
Espargoule *ou* Sporée. *V.* Spergule. 191
Estragon (Armoise-). 126
Etiope *ou* Stipe, *Stipa.* 592
Etoile de Béthléem. *V.* Ornithogale pyramidal. 380
Eucalyptus; treize espèces. 703
Eucomis; deux espèces. 339
Eugenia, Jambosier. 735
Eupatoire, *Eupatorium*; deux espèces. 484
— de Mésué. *V.* Achillée visqueuse. 413
Euphorbe, *Euphorbia*; sept espèces. 703
Eventail (Aloès-), *Aloë plicatilis.* 421
Evonymus. V. Fusain. 709

F.

Faba, H. P. Fève de Marais. ag. 126
Fabagelle, *Fabago* (*Zygophyllum*-). 484
Fabricia, arbre de la Nouvelle-Hollande. 704
Fabricia, Thunberg. V. *Hypoxys-stellata*, etc. 350
Fabricoulier, Falabriquier. *V.* Micocoulier. 767
Fagara. V. Clavalier. 682
Fagus, Hêtre. 728
— *Castanea*, Châtaignier. 221
— *pumila*, Chincapin. 223
Fair Maids of France, ou belles Pucelles de France. *V.* Renoncule Bouton-d'argent. 392
Farouche *ou* Trèfle de Roussillon. 193 et 485
Fau, Fayard. Foyard *ou* Fouteau. *V.* Hêtre. 728
Fausse-Iris. (Morée). 374
Faux-Acacia (Robinier), *Robinia Pseudo-Acacia*. 807
Faux-Acore. *V.* Iris des marais. 518
Faux-Benjoin (Laurier-). 747
Faux-Bois de Sainte-Lucie. *V.* Merisier à grappes. 670
Faux-Ébénier. *V.* Cytise des Alpes. 693
Faux-Giroflier. *V.* Calycanthe. 661
Faux-Indigo. *V.* { *Amorpha*. 614
Galéga Rue-de-Chèvre. 177 et 491
Faux-Jalap. *V.* Belle-de-Nuit. 438
Faux-Jasmin, *Bignonia radicans*. 632
Faux-Lotier. *V.* Plaqueminier. 790
Faux-Lycium (Morelle). 769
Faux-Muscari. *V.* Muscari monstrueux. 375
Faux-Narcisse. *V.* Narcisse-Aïault. 376
Faux-Piment (Morelle). 769
Faux-Pistachier. *V. Staphylea*. 834
Faux-Platane. *V.* Erable-Sycomore. 700
Faux-Safran. *V.* { Carthame commun. 455
Crocus des Fleuristes. 336
Ixia Bulbocodium. 356
Faux-Seigle ou *Ray-Grass*. 179
Faux-Séné. *V.* Baguenaudier ordinaire. 637
Faux-Soccotrin (Aloès-). 419
Faux-Sucrier *ou* Balisier. 330
Faux-Sycomore. *V.* { Azédarach, n°. 1. 625
Erable-Plane. 701
Faux-Thuya (Cyprès). 693
Faux-Tremble (Peuplier), mieux Faîne, *Populus tremuloïdes*. 780
Fayard *ou* Foyard. *V.* Hêtre. 728
Fêne, fruit du Hêtre. 728

Fenestrelle (Girofflée). Pag. 503
Fenouil, *Anethum Fœnieulum.* 162
— marin. *V.* Perce-Pierre. 147
Ferraire, *Ferraria*, 340. *V. aussi* Trigidie. 400
Festuca, Festuque *ou* Fétuque 175
Feuille-Fleur *ou* Fleur-Feuille, Sauge-Ormin. 575
Feu-Soyer (Œillet). Feu grégeois. 546
Fève-de-Marais, *Vicia*, LIN., *Faba*, H. P.; six espèces *ou* variétés. 129
— des champs, de cheval *ou* FÉVEROLE. 176
— du Cap *ou* d'Égypte. *V.* Dolique-Lablab. 477
Fève grasse. *V. Orpin.* 579
Févier, *Gleditsia*; quatre espèces. 705
Ficaire, *Ficaria V.* Renoncule. 394
Ficoïde, *Mesembrianthemum*; douze espèces. 485
Ficus, Figuier. 227
Figue-Banane. *V.* Bananier. 332
Figue-Caque, fruit du Plaqueminier Kaki. 791
Figuier cultivé, *Ficus Carica*; espèces,— variétés. 227
Figuier d'ornement; onze espèces. 705
—d'Adam. *V.* Bananier. 332
—d'Inde. *V.* Cactier-Raquette. 449
Filagrame, *mieux* Filigrane. *V.* Muscari monstrueux. 375
Filao. V. *Casuarina.* 667
Filaré *ou Filaria*, mieux *Philaria.* 781
Fil d'Araignée. *V.* Aloès, 420.—Joubarbe. 520
Filipendule (Spirée-), *Spiræa Filipendula.* 587
Fin Houssy ou Trefle rampant. 193 et 493
Fiorin. *V.* Agrotis. 167
Flamme. *V.* Iris. 516
—bâtarde. *V.* Iris. { de marais. 518 / spatulée. 519
—d'eau. *V.* Iris de marais. 518
Flambe *ou* Flamme (Petite-). *V.* Iris naine. 518
Flambeau *ou* Cierge du Pérou. V. *Cactus Peruvianus.* 448
Flamboyante, une Tulipe monstrueuse. 410
Flamme *ou* Flambe. *V.* Iris. 516
Flammula (*Clematis*-). Clematite odorante. 682
Fléau *ou* Fléole des Prés, *Phleum pratense. Thimothy.* 177
Fléchière, *Sagittaria.* 488
Fleur d'Araignée. *V.* Nigelle de Damas. 544
—du Cardinal. *V.* Ipomée Quamoclit. 516
Fleur-en-Casque. *V.* Aconit-Napel. 415
—de Coucou. *V.* { *Lychnis flos Cuculli.* 530 / Narcisse-Aiault. 376 / Primevère. 566

Fleur de Crapaud. *V.* Stapele variée. Pag. 590
—des Dames. *V.* Héliotrope du Pérou. 726
—du Diable. *V.* Iris de Suses. 517
—feuille ou Feuille-Fleur, Sauge-Ormin. 575
—d'une Heure. *V.* Ketmie. 522
—de Jupiter. { Œillet de Poëte. 549 / Coquelourde, n°. 2. 467
Fleur-de-Lis. { (Hémérocalle-). } *V.* Phalangère, 3. 385 / (Phalangère-). } Phalangère, 2. 385
—d'or et d'argent. *V.* Chèvre-feuille du Japon. 678
—de Paon. —de Paradis. } *V. Poinciade.* 793
—de Pâques. *V.* { Marguerite-Pâquerette. 532 / Narcisse-Aïault. 376 / Coquelourde. 466
—de la Passion. *V.* Grenadille. 721
—de Plume. *V.* { Pigamon. 562 / Polémoine. 565
—de Portugal. *V. Tagetes.* 595
Fleur de la Reine de France. *V.* Réséda. 570
—de Rome. *V. Tagetes.* 595
—du Grand-Seigneur. *V.* Centaurée odorante. 458
—du Soleil. *V.* Soleil. 585
—de la Trinité. *V.* Pensée. 602
—des Veuves. *V.* Sabieuse. 578
Flocon-d'or. *V.* Chrysocome-Dorelle. 461
Floripondis V. *Datura arborea.* 835
Flos Cuculli (*Lychnis-*) 530
Flouve. 177
Flox, *mieux Phlox.* 559
Foin de Bourgogne, *ou* Luzerne. 181
Follette. *V.* Arroche. 94
Fontaine des Oiseaux. *V. Silphium connatum.* 584
Fontanesia. 706
Fothergilla. 707
Fougère musquée. *V.* Cerfeuil musqué. 106
Fourrage de disette. *V. Spergula.* 191
Fouteau, Foyard, *ou* Hêtre, *Fagus.* 728
Fragaria; Fraisier. 127
Fragarius niger, Rumph. V. *Melastoma malabathrica.* 763
Fragon, *Ruscus*; trois espèces. 488
Fraisier, *Fragaria*; espèces et var. 127 et 489
—en arbre. *V.* Arbousier. 617
—noir. V. *Melastoma malabathrica.* 763
Framboisier, *Rubus*,—à fruit; une espèce, deux var. 231
—du Canada. *V.* Ronce odorante. 810

Franc-Basin *ou* Basilic suave. Pag. 161 et 438
Fraxinelle, *Dictamnus albus.* 489
Frelon (Houx-), *Ruscus aculeatus.* 488
Frêne, *Fraxinus*; quinze espèces, — variétés, 707
—épineux. *V.* Clavalier 682
Frésillon. *V.* Troëne. 844
Fritillaire, *Fritillaria*; quatre espèces, —var. 340
Frole (Arbousier-), *Arbutus Unedo.* 617
Froment Lammas. 205
Froment à épi rameux, blé de Miracle. 205
Froment de Pologne. 206
Froment, *Triticum*; — de Smyrne, *palmatum.* 205
Fromental d'Angleterre, *Ray-Grass*, *Lolium perenne.* 169
—de France, *Avena elatior.* 169
Frutex pavonius. V. *Poinciade.* 793
Frutillier (Fraisier-). 129
Fuschia; deux espèces. 709
Fumaria, Fumeterre; cinq espèces. 343
Furcræa. V. Agave. 416
Fusain, *Evonymus*; cinq espèces. 709
Fusain-bâtard. *V.* Célastre. 669
Fustet (Sumac-), *Rhus Cotinus.* 838

G.

Gaillarde, *Galardia* ou *Virgilia.* 489
Gainier, *Cercis*; deux espèces, — variétés. 710
Galane, *Chelone*; cinq espèces. 490
Galant { de jour. / de soir. / de nuit. } *V. Cestrum.* 672
Galanth, Galanthe *ou* Galanthine, *Galanthus.* 344
Galardia, Gaillarde *et* Galardiene. 489
Galax. V. *Erythrorhiza.* 483
Galaxie, *Galaxia*; deux espèces. 344
Gale (*Myrica-*); trois espèces. 710
Galega. 177 et 491
Galiote d'Italie. *V.* Benoîte commune. 439
Gants-de-Notre-Dame. *V.* { Ancolie. / Campanule. / Digitale. } 423 453 474
Gantelée. *V.* Digitale. 474
Garance, *Rubia tinctorum.* 197
Gardenia; trois espèces, — variétés. 711
Garde-robe. *V.* { Armoise-Citronnelle. / Santoline. } 620 824

Garou. *V.* Lauréole. Pag. 744
Garoupe, *Cneorum tricoccum.* 662
Garousse et Garoute. *V.* Gesse cultivée. 177
Gatillier, *Vitex*; deux espèces, — variétés. 712
Gaude ou Vaude, *Reseda luteola.* 198
Gaultheria; deux espèces. 712
Gaura. 491
Gazon. { d'Espagne. / d'Olympe. } *V.* Staticé à têtes. 590
— de Sibérie. / — Turc. } *V.* Saxifrage-Mousse. 576
— de Versailles. *V.* Julienne de Mahon. 521
Gazons (Manière de faire de beaux). 491
Gayac. *V. Schotia.* 829
Gelseminum. Juss. *V.* Bignone toujours verte. 633
Genêt, *Genista*, *Spartium*; sept espèces, — variétés. 713
— épineux, *Ulex.* *V.* Ajonc. 169
Genette *ou* Jeannette. *V.* Narcisse-Aïault. 376
Genévrier, *Juniperus*; huit espèces. 714
Gengeolier *ou* Jujubier. 738
Genista. Juss. Genêt. 713
Genouillet. *V.* Sceau-de-Salomon. 579
Gentiana, Gentiane; quatre espèces. 493
Gentianelle *ou* Petite Gentiane, 493. *V. aussi* Chironie. 679
Georgina. V. *Dahlia.* 124 et 471
Géranion, *Geranium*, Bec-de-Grue; espèces, — variétés. 495
Germaine, *Germanea*; deux espèces. 716
Germandrée, *Teucrium*; quatre espèces. 717
Gesse, *Lathyrus*; trois espèces. 177. Trois espèces à fleurs. 503
Gesse { blanche / Grosse / (Pois-) } *ou* Lentille d'Espagne. *V.* Gesse. 177
Gessette. 178
Geum. V. { Benoîte. / Saxifrage ombreuse. } 439 577
Giclet. *V.* Mormodique élastique. 540
Ginkgo. 718
Girandole. *V.* Amaryllis Orientale. 318
Girarde. *V.* Julienne. 521
Girasol. *V.* Grand-Soleil. 585
Giraumont *et* Giraumonet. *V.* Citrouille. 121
Girofle. *V.* OEillet. 545
Giroflée, *Cheiranthus*; six espèces, — variétés. 503
— du Cap *ou* Cocardeau. 505

Giroflée des Dames. *V.* Julienne. Pag. 521
— *ou* Julienne de Mahon. 521
Giroflier *ou* Giroflée rouge. 505
Giroflier (Faux-). *V.* Calycanthe. 661
Giroles. *V.* Chervis. 110
Giroselle, *mieux* Gyroselle. *V. Dodecatheon* 476
Glá, dans quelque pays au lieu de Glaïeul. 345
Glaciale. *V.* Ficoïde crystallin. 486
Gladiole *ou* Glaïeul. *V. Gladiolus*; espèces, — var. 345
Glaïeul, pour quelques-uns l'Iris-Flambe. 516
— des marais. *V.* Iris des marais. 518
Glairane. *V.* Glaïeul, 345; et Iris-Xiphium. 351
Gland-de-terre. *V.* Gesse tubéreuse. 503
Glaucopis (*Viensseuxia-*). 411
Gleditsia. V. Févier; quatre espèces. 705
Globba. 506
Globe-Flower. V. *Trollius.* 401
Globulaire, *Globularia.* 506
Glorieuse du Malabar. *V.* Méthonique. 372
Gloriosa (*Yucca-*). 850
Glutier. V. *Croton.* 691
Glycyne; une espèce, 346; et quatre espèces. 718
Gnaphale, *Gnaphalium*; quatre espèces. 506
Gnidia; deux espèces. 719
Gobe-Mouche. { (Apocyn-). 427 / (*Arum-*). 429 / (Silène-). 583
Gobet (Cerisier-Gros-). 220
Gombaud, Gombo *ou* Ketmie esculente. 130
Gomphrena, Gomphrène; variétés. 507
Gordonia; deux espèces. 719
Gorteria deux espèces. 5[illegible]
Gouet. *V. Arum.* 430
Goulu (Pois-), gourmand *ou* sans parchemin. 151
Gourgane *ou* Fève-de-marais, 126; et Féverole. 176
Gouyavier *ou* Goyavier, *Psidium.* 231
Graine musquée. *V.* Ketmie musquée. 740
— de Canaris. *V.* Alpiste. 203
— à perroquet. *V.* Carthame. 455
Granatum (*Punica-*). *V.* Grenadier. 232 et 720
Grand OEil-de-bœuf. *V.* Adonide printanière. 416
Grand-Soleil-d'or. *V.* Narcisse à bouquets. 377
Gremillet *ou* Scorpione des marais, *Myosotis palustris.* 579
Grenadier, *Punica*; — à fruit. 232
— d'agrément; deux espèces, — variétés. 720
Grenadille, *Passiflora*; espèces. 721

Grenésienne. *V.* Amaryllis de Guernesey. Pag. 313
Grenouillette, nom des Renoncules. 386
Greuvier, *Grewia*. 724
Grevillea sericea. V. *Embothrium sericeum*. 698
Griffon (Erable-) *ou* à feuilles laciniées. 701
Griottier (Cerisier-); onze espèces, — variétés. 220
Gris-de-Lin. *V.* Ibéride à ombelle. 513
Grisaille, Grisard; variété du Peuplier blanc. 779
Griset. *V.* Argoussier-Rhamnoïde. 618
Gros-cul (Rosier-) *ou* de Francfort. 817
Groseillier, *Ribes*; trois espèces, — variétés. 233 et 724
— d'Amérique *ou* des Indes. *V.* Mélastome. 763
Gros, *dans quelques pays* le Sainfoin. 190
Guajacum Afrum. V. *Schotia*. 829
Guède, Vouède *ou* Pastel, *Isatis*. 186
Gueule-{de-Lion. de-Loup.} *V.* Mufle-de-Veau. 542
Gueules noires, *Renoncules simples*. 386
Guidoulier, *nom languedocien* du Jujubier. 738
Guignier (Cerisier-); six espèces, — variétés. 219
Guilandina, Lin. *V.* Bonduc. 633
Guin, dans quelques provinces le Cerisier et Guindoles les Cerises . . . . . 217 et suiv.
Guin-Doux, Cerisier doux et aussi les Cerises,
Guines, Cerisiers et Cerises 790
Guyacana, Plaqueminier. 633
Gymnocladus, Lamarck. *V.* Bonduc. 508
Gypsophila, Gypsophile; trois espèces. 585
Gyrasol *ou* Grand-Soleil. *Helianthus annuus*. 476
Gyroselle. *V. Dodecatheon Meadia*.

H.

Hæmanthus, Hémanthe; trois espèces. 347
Hakea saligna. *V. Embothrium salicifolium*. 697
Haiesia; deux espèces. 724
Halodendrum (*Robinia-*). Robinier satiné. 808
Hamamelis. 725
Hardeau, *Viburnum Lantana*. 847
Haricot, *Phaseolus*; espèces, — variétés. 130 et 509
— en arbre. *V.* {*Glycyne-Apios*, 346; *frutescens* 718
Phaseolus Caracola. 725
— à odeur, *Ph. Caracola*. 725
— d'Espagne; variétés. 529
Hastula Regia, Asphodèle blanc. 330
Heaumier, Cerisier à fruit en cœur, Bigarreautier. 219
Hebenstreitia. 726

Hedera, Lierre. Pag. 751
Hedychium à bouquet. 509
Hedysarum, Sainfoin. 190 et 573
— *gyrans*, Sainfoin animé. 573
Heisteria (*Polygala-*). 795
Hélénie, *Helenium*. 510
Helianthus. *V.* Soleil, 584; — et Topinambour. 158 et 192
Helichrysum. *V.* Gnaphale, 506; et Immortelle. 514
Heliconia, Bihaï; quatre espèces. 510 et 593
Heliocharmos. *V.* Ornithogale à ombelles. 381
Héliotrope, *Heliotropium*; deux espèces. 726
— d'hiver. *V.* Tussilage odorant. 597
Helix (*Hedera-*). Lierre. 751
Hellébore, *Helleborus*; deux espèces. 511
Helléborine. *V.* Elléborine. 512
Helonias. 512
Hémanthe, *Hæmanthus*; trois espèces. 347
Hémérocalle, *Hemerocallis*; cinq espèces, — var. 348
— fleur-de-lis, *Phalangium Liliastrum*. 385
Hemimeris. V. *Hemitomus urticæfolius*. 728
Hemitomus; deux espèces, 727. Voyez aussi *Celsia*. 457
Hemlok-Spruce. *V.* Sapin du Canada. 825
Hépatique (Anémone-). 326
Hépatique blanche. *V.* Parnassie. 553
Herba rota (*Achillea*). 414
Herbe d'amour. *V.* Réséda. 570
— aux ânes. *V.* { Bugrane. 445 / Enothère. 480
— à l'araignée. *V. Phalangium ramosum*. 385
— aux charpentiers. *V.* Achillée-Mille-feuille. 414
— au citron. *V.* Mélisse. 535
— du coq. *V.* Tanaisie. 164
— aux cuilliers. V *Cochlearia*. 162
— à éternuer. *V.* Achillée sternutatoire. 414
— du feu, Hellébore noir. 511
— aux fous. *V.* Alysse saxatile. 421
— aux gueux. *V.* Clématite-Viorne. 683
— à jaunir. *V.* Gaude, 198; et Genêt des teinturiers. 713
— à lait. *V. Polygala*. 794
— de Mars. *V.* Anémone-Hépatique. 326
— aux mites. *V.* Molène-Blattaire. 538
— aux puces. *V.* Galé. 710
— à la Reine. *V.* Tabac. 594
— à la ouate. *V. Asclepias* à la ouate. 431
— Royale *ou* Basilic. 161 et 438
— à ruban. *V. Phalaris picta*, 557; et Roseau panaché. 571
— de Guinée. 186

Herbe d'oiseau. Pag. 187
— de Sainte-Barbe. *V.* Vélar-Barbarée. 599
— de Saint-Pierre. *V.* Perce-Pierre. 147
— aux poux, *Delphinium Staphysagria.* 561
— aux puces. *V.* Galé, n°. 1. 710
— à sept tiges. *V.* Staticé à têtes. 599
— aux trachées. *V.* Trachélie. 596
— de la Trinité. { Anémone Hépatique. 326
Violette tricolore. 602
— du vent. *V.* Anémone-Pulsatile. 326
Herd-grass. 168
Hermannia. V. *Mahernia.* 558
Hermodacte (Iris-), *Iris tuberosa.* 353
Hesperantha. V. *Ixia.* 354
Hesperis, Julienne; deux espèces. 521
Hêtre, *Fagus*; trois espèces, — variétés. 728
Hibbertia; deux espèces. 729
Hibiscus, Ketmie; six espèces, 522; douze autres. 740
— *esculentus. V.* Gombaud. 130
Hieracium, Epervière. 480
Hippocastanum (*Æsculus*-). *V.* Marronier d'Inde. 759
Hippophaë, Argoussier. 618
Holcus, Houlque. 178 et 211
Hordeum, Orge; trois espèces. 207
Hormin (Sauge), *Salvia Horminum.* 575
Hortensia; — variétés. 729
Houblon, *Humulus Lupulus.* 199 et 512
Houblon (Charme-). 673
Houblon (Luzerne-). *Medicaco Lupulina.* 182
Houlque, *Holcus.* 178
Houstonia. 731
Houx, *Ilex Aquifolium*; treize espèces, — var. 731
— (Petit-). } *ou* Fragon piquant. 488
— Frélon. }
Housson. }
Hoya. V. *Asclepias carnosa.* 432
Humulus, Houblon. 199 et 512
Hyacinthe, (*plus usité* Jacinthe), *Hyacinthus.* 358
Hydrangea, Hydrangée; trois espèces. 732
Hygromètre (Souci), *Calendula pluvialis.* 586
Hyosciamus, Jusquiame. 739
Hypericum, Millepertuis; cinq espèces. 536
Hypnoïdes (*Saxifraga*). 577
Hypoestes. V. *Justicia cristata.* 665
Hypoxys; trois espèces. 350
Hyssope, *Hyssopus.* 162

I.

Ibéride, *Iberis*; trois espèces, — variétés. Pag. 513
If, *Taxus*. 733
Ikori (Noyer). 238
Ilex Aquifolium, Houx. 731
Ilex (*Quercus-*), Chêne-vert. 674
Illicium, Badiane. 626
Immortelle, *Xeranthemum*; quatre espèces. 514
— d'Amér., blanche *ou* de Virginie. *V.* Gnaphale 2. 507
— jaune. *V.* Gnaphale oriental. 507
— violette. *V.* Gomphrène. 507
Impatiens, Balsamine. 437
Impériale (Fritillaire Couronne). 342
Imperialis, Juss. *V.* Fritillaire. 342
Indigo, Indigotier, *Indigofera*; deux espèces. 733
Indigo bâtard, *Amorpha*. 614
— français. *V.* Pastel. 186
Intibus (*Cicorium-*), Chicorée sauvage. 110 et 171
Ipomée, *Ipomœa*; trois espèces, 515; Patate. 145
Irible *ou* Arroche. 94
Iris, *Iris*, { à bulbes; huit espèces, — variétés. 351
à racines; dix-huit espèces, — variétés. 516
— Café *ou* des marais. 518
— d'Angleterre, de Portugal *ou* d'Espagne. *V.* Iris bulbeux. 351
— deuil, ou tigrée. *V.* Iris de Suses. 517
— (Fausse). *V.* Morée, n°. 6. 374
— pavonia tricuspis. 411
— piquetée ou de Suses. 517
— plumeuse. *V.* Morée, n°. 2. 373
— tigre ou tigrée. Morée de la Chine, 372. Iris de Suses. 517
Isatis, Guède, Vouède ou Pastel. 186
Ivraie vivace, Ray-Grass, *Lolium perenne*. 179, 493
Itea, Itée; deux espèces. 733
Ixia, Ixie; vingt-deux espèces, — variétés. 354
— de la Chine. *V.* Morée 1. 372
— *thyrsiflora*. *V.* Aristée. 429
Ixora; deux espèces. 734
Izari, nom de la Garance à Smyrne. 197

J.

Jacée des prés. 180
Jacée (Centaurée-), — de Montagne. 459
Jacée des Jardiniers. *V.* Lychnide dioïque. 530

Jacinthe, *Hyacinthus*; cinq espèces, — variétés. Pag. 358
— du Cap, *Veltheimia*. 410
— (Fausse-). *V.* Scille agréable. 398
— étalée. 363
— étoilée *ou* de mai. *V.* Scille agréable. } 398
— de mai, 363; et Scille agréable. }
— du Pérou. *V.* Scille du Pérou. 399
— monstrueuse, paniculée *ou* de Sienne. *V. Muscari*, n°. 3. 375
— musquée. *V. Muscari* odorant. 374
— de Sienne. *V. Muscari* monstrueux. 375
— à toupet. *V. Muscari* chevelu. 375
Jacobæum. *V. Amaryllis* en croix. 314
Jacobée. *V.* { Cinéraire maritime 462
Seneçon d'Afrique. 581
Jalap (Faux-) *V.* Belle-de-nuit. 438
Jalousie. *V.* { Amarante tricolore. 422
Œillet-de-Poëte. 549
Jambon des Jardiniers. *V.* Enothère. 480
Jambos, Jambosier, Jam-Rose, *Eugenia Jambos*. 735
Jan. *V.* Ajonc. 169
Janette des Comptoirs. *V.* Narcisse des poëtes. 376
— à toupet. *V. Muscari* chevelu. 375
Jarosse. 178
Jasmin, *Jasminum*; quatorze espèces, — variétés. 735
Jasmin (Faux-). *V. Bignonia radicans*. 632
— d'Afrique. *V.* Lyciet d'Afrique. 754
— d'Amérique. *V.* Ipomée écarlate. 515
— d'Arabie. *V. Mogori Sambac*. 769
— bâtard. *V.* Lyciet 754
— du Cap. *V.* Gardénie à grandes fleurs. 711
— Cytise, *Jasminum fruticans*. 735
— du Grand-Duc. *V.* Mogori à fleurs doubles. 769
— odorant de la Caroline. *V.* Bignone toujours verte. 633
— de Perse. *V.* Lilas à feuilles de Troëne. 752
— rouge des Indes. *V.* Ipomée écarlate. 515
— de Toscane. *V. Mogori* à fleurs doubles. 769
— vénéneux. *V.* Cestrum 672
— de Virginie. *V.* Bignone de Virginie. 632
Jasminée. *Gelseminum*. *V.* Bignone toujours verte. 633
Jasminoïde. *V.* Lyciet à feuilles étroites. 754
Jasminum, Jasmin; quatorze espèces, — variétés. 735
Jatropha, Médicinier. 738
Jauge ou Ajonc. 169
Jaunets. *V.* Renoncules Boutons-d'or. 393
— d'eau, Nénuphar jaune. 544

Joli-bois. *V.* Lauréole Bois-Gentil *ou* Mézéréon. Pag. 744
Jone, *Juncus*; deux espèces. 519
— fleuri. *V.* Butome. 446
— marin. *V.* Ajonc. 169
Jonquille (Narcisse-), *Narcissus Jonquilla.* 378
Joséphine (Rose-). 814
Jotte *dans quelques pays* la Poirée. 149
Joubarbe, *Sempervivum*; cinq espèces, — var. 520 et 738
Juglans, Noyer. 238
Jujubier, *Zizyphus*; deux espèces. 738
Julibrissin. V. Acacia de Constantinople. 605
Julien (Prunier-St.-) 292
Julienne, *Hesperis*; deux espèces. 521
—(Fève-). *V.* petite Fève. 127
— *ou* Giroflée de Mahon. 521
— jaune. *V.* Vélar-Barbarée. 599
Juncus, Jonc. 519
Juniperus, Genévrier. 714
Jusquiame, *Hyoscyamus.* 739
Justicia, Carmantine; cinq espèces. 665

K.

Kaki (Plaqueminier-), *Diospyros* kaki. 790
Kale, prononcez *Kéle. V.* Chou marin. 119
Kalmia, Kalmie; quatre espèces. 739
Kamellia, Kamellie *ou* Camellie. 663
Kenikier *ou* Chicot. *V.* Bonduc. 634
Kennedia. V. Glycyne, 2, 3 et 4. 718 et 740
Ketmie, *Hibiscus*; six espèces, 522; douze espèces. 740
— esculente. *V.* Gombaud. 130
Kingston (Rosier de-). 816
Koëlreuteria. 742

L.

Lablab (*Dolichos*-), *ou* Dolique d'Egypte. 477
Laburnum (*Cytisus*-), Cytise des Alpes. 693
Lachenalia; six espèces. 364
Lachryma Jobi, Larme-de-Job. *V. Coïx.* 464
Lactuca, Laitue. 132
Lagerstroemia. 742
Laitier, Herbe-à-lait. *Polygala.* 794
Laitue { pommée; espèces et variétés. 132
romaine; espèces et variétés. 135
Lambertia. 743
Lamier, *Lamium.* 523
Lampette. *V. Lychnis.* 529
Lande *et* Landier. *V.* Ajonc. 169

Langet. V. Aylante. Pag. 623
Langue-de-Bœuf. *V.* { Aloès. 421 / Buglose. 444
— de-Chat. *V.* Aloès. 421
— de-Chien. *V.* Cynoglosse. 470
— d'Oiseau, graine du Frêne. 707
Lantana; quatre espèces. 743
Lantana (*Viburnum*-). *V.* Viorne commun. 847
Lapeyrousia, *Gladiolus.* DECAND. *V. Ixia.* 354
Laricio (Pin-), *ou* de Corse. 786
Larix, Mélèze. 763
Larme-de-Job *ou* à chapelet, et Larmille. *V. Coïx.* 464
Lathyrus, Gesse. 177, 178 et 503
Laurelle. *V.* Laurier-Rose. 748
Lauréole, *Daphne*; douze espèces, — variétés. 744
— femelle *ou* Bois-Joli, *Daphne Mezereum.* 744
Laurier, *Laurus*; onze espèces, — variétés. 746
Laurier-Alexandrin (Fragon-). 488
— Amandier (Cerisier-). 671
— Saint-Antoine. *V.* Epilobe à épis. 482
— Bouquet *ou* Viorne Laurier-Thym. 846
— Cerise, *ou* au lait (Cerisier-). 671
— du Mississipi (Cerisier-). 672
Laurier de Portugal (Cerisier-). 671
— (Petit-). *V.* Azarero. 671
Laurier-Rose, *Nerium*; trois espèces, — var. 748
— des Alpes. *V. Rhododendrum ferrugineum.* 803
Laurier-Tin (Viorne-), *Viburnum Tinus.* 846
— Tulipier. *V. Magnolia grandiflora.* 755
Lauritin (Viorne-), *Viburnum Tinus.* 846
Laurose *ou* Laurier-Rose, *Nerium Oleander.* 748
— des Alpes. *V. Rhododendrun ferrugineum.* 803
Laurus, Laurier; onze espèces. 746
Lavande, *Lavandula*; cinq espèces. 163 et 749
Lavanèse. *V.* Galéga officinal. 177 et 491
Lavatera, Lavatère; quatre espèces. 524
Lède, Lédier, *Ledum*; trois espèces. 750
Legousia. V. Campanule doucette. 452
Lentago (*Viburnum*-). *V.* Viorne luisante. 847
Lentille, *Lens* (*Ervum*-). 136
— carrée *ou* d'Espagne *ou* Grosse Gesse. 177
— du Canada *ou* Vesce blanche ordinaire. 194
Lentillon. 180
Lentisque (Pistachier-), *Pistacia Lentiscus.* 789
Leonurus (*Phlomis*-). 783
Lepautia. V. *Hortensia.* 729
Lepidium, Cresson. 123

Leptosperme, *Leptospermum*; huit espèces. Pag. 750
Leucoïon. *V.* Nivéole. 379
Liatrix. *V.* *Serraula spicata.* 575
Lichnide. *V.* Lychnide. 529
Liciet, *mieux* Lyciet, *Lycium*; quatre espèces. 754
Liége, *Quercus Suber.* *V.* Chêne. 674
Lierre, *Hedera*; — variétés. 751
Ligtu. *V.* Alstroëmère à fleurs rayées. 310
Ligustrum, Troëne. 844
Lilas, *Syringa*, Lin.; *Lilac*, Juss.; quatre esp. — var. 751
Lilas des Indes. *V.* *Azedarach* toujours vert. 625
— de terre. *V.* *Muscari* monstrueux. 375
Liliago. *Liliastrum.* { (*Phalangium-*). 385
Lilium, Lis *et* Martagon. 369
Limaçon (Luzerne-). *Medicago polymorpha.* 524
Lime *et* Limon (Oranger-), *Citrus Limon.* 247
Limodore, *Limodorum*; cinq espèces. 365
Limonier (Oranger-), *Citrus Limon.* 247
Limonium (*Statice-*). 590
Lin, *Linum*, { de Riga. 199 / vivace. 200 / à fleurs; sept espèces. 524
Lin de la Nouvelle-Zélande. *V.* *Phormium.* 559
Linlibrizin ou *Julibrissin* (Acacia-). 605
Linnæa, Linnée. 752
Linosyris (*Chrysocoma-*). 462
Linum, Lin, 199; et sept espèces à fleurs. 525
Linum perenne. 200
Liparia sphérique. 753
Liquidambar, Styrax, Copal. 753
— à feuilles de Cétérac, *aspleniifolia.* *V.* *Comptonia.* 685
Liriodendrum, Tulipier. 845
Lis, *Lilium*; quatorze espèces, — variétés. 366
— des armes de France. *V.* *Iris Xiphium.* 351
— Asphodèle. *V.* Hémérocalle jaune. 348
— S.-Bruno (Phalangère-). 385
— d'Espagne. *V.* *Iris Xiphium.* 351
— d'Etang. *V.* Nénuphar blanc. 544
— *ou* Amaryllis de Guernesey. 313
— Hémérocalle *ou* de Chalcédoine. 369
— des Incas. *V.* Alstroëmère à fleurs tachetées. 311
— Jacinthe. *V.* Scille d'Italie. 398
— S.-Jacques. *V.* Amaryllis à fleurs en croix. 314
— jaune. *V.* Hémérocalle jaune. 348
— d'automne. *V.* Amaryllis jaune. 312

— jaune doré. *V.* Amaryllis dorée. Pag. 315
— Jonquille. *V.* Hémérocalle jaune. 348
— de mai. *V.* Muguet. 543
— Martagon. 369
— *ou* Martagon de Pompone. 363
— de Matthiole. *V. Pancratium maritimum.* 383
— Narcisse. *V.* { Amaryllis jaune. 312 ; *Pancratium maritimum.* 383
— de Portugal. *V. Iris Xiphium.* 351
— des Pyrénées. 368
— rose. *V.* Amaryllis à fleurs roses. 315
— superbe. *V.* Lis Martagon du Canada. 369
— tigré. 370
— Turban. *V.* Lis de Pompone. 368
— des vallées. *V.* Muguet. 543
Liseron *ou* Liset, *Convolvulus.* 525
— satiné, — linéaire. *Convolvulus Cneorum, linearis.* 753
Lizari. V. Garance. 197
Lobelia, Lobélie ; sept espèces. 526
Locar, Locular (Blé *ou* Froment-). *V.* Epeautre. 205
Locusta (*Valeriana-*), Mâche. 136
Lolium perenne ou *Ray Grass.* 179. *V.* Gazon. 491
Lomatia silaïfolia. V. Embothrium silaïfolium. 698
Lonicera, Chèvre-feuille. 677
Lopezia ; deux espèces. 528
Lotier corniculé. 180
Lotier, *Lotus* ; deux espèces. 528
— (Faux-). *V.* Plaqueminier. 790
Lotier odorant. *V* Mélilot bleu. 534
Lotus, Lotier. 528
— (*Diospyros-*), Plaqueminier d'Italie. 790
— (*Rhamnus*). *V.* Jujubier, *Zizyphus.* 738
Lucet. *V.* Airelle-Myrtille. 609
Lunaire (Grande-), *Lunaria annua.* 529
Lunette d'eau. *V.* Nénuphar blanc. 544
Lupin blanc. 180
Lupin, *Lupinum* ; espèces, — variétés. 529
Lupuline (Luzerne-), *Medicago Lupulina.* 182
Lupulus (*Humulus-*), Houblon. 512
Lustre d'Eglise, variété du Martagon. 369
Luzerne, *Medicago.* 181
— en arbre, *M. arborea.* 754
— Limaçon, *M. polymorpha.* 524
Lychnide, *Lychnis* ; six espèces, — variétés. 529
Lychnoïdes, premier nom du *Phlox.* 559
Lyciet, *Lycium* ; quatre espèces. 754
Lyciet, puant *ou* du Japon. *V. Serissa.* 830

Lycium, 754; et (Morelle-Faux-). Pag. 769
Lycoctonum (*Aconitum-*), Acouit Tue-Loup. 415
Lycoperdon-Tuber, Truffe. 159
Lycopersicon (*Solanum-*). *V.* Tomate. 158
Lysimachia, Lysimachie; deux espèces. 531
Lythrum, Salicaire; deux espèces. 573

M.

Mâche, *Valeriana Locusta.* 136
Macusson, *Lathyrus tuberosus.* 177 et 503
Madwort, c'est-à-dire, Herbe aux Fous. *V.* Alysse. 421
Magalet, *corrompu* de Mahaleb. 670
Magnerite. *V.* Populage à fleurs doubles. 565
Magnolia, Magnolier; seize espèces, — six variétés. 755
Mahaleb. V. Cerisier odorant. 670
Maheca (Rose-). *V.* Rosier de Provins. 814
Mahernia; trois espèces. 758
Mahonille. *V.* Julienne de Mahon. 521
Mai (Petit-), *en Gatinais*, Spirée à feuilles d'Hypericum. 589
Maiden-Blood, Sang Virginal. } *V.* Rose-Royale. 818
Maiden-Blush, Rougeur de Vierge. }
Maïenne. *V.* Aubergine. 141
Main découpée. *V.* Platane. 791
Maïs *ou* Mays, *Zea-Mays.* 206
Majaufe. Variété du Fraisier de Bargemont. 129
Malachodendron (*Stuartia*). 836
Malagué, *dans quelque lieu* le Cerisier Mahaleb. 670
Malinzana. V. Aubergine. 141
Malpighia, Malpighie *ou* Moreiller; cinq espèces. 758
Malus, Juss.; Pommier. 281 et 796
Malva, Mauve. 534
Malvaviscus. 759
Manne de Pologne. *V.* Fétuque flottante. 176
Mandarin (Oranger-). 775
Manchettes de la Vierge. *V.* Liseron. 525
Mange-tout (Pois-), *ou* goulu *ou* sans cosse. 151
Mansiène (Viorne-), *Viburnum Lantana.* 847
Manteau-pourpre (Rose). *V.* Rosier de Provins. 814
Maqui (*Aristotelia*). 620
Marcasson. *V.* Gesse tubéreuse. 503
Marceau (Saule-), *Salix caprea.* 829
Margoussier, Margouzier, *ou* Azédarach toujours vert. 625
Marguerite (Petite-), *Bellis*; — variétés. 532
Marguerite (Grande-). *V.* Chrysanthème des Prés. 461
— Bleue *ou* Globulaire. 506

— (Reine-). *V.* Aster de la Chine. Pag. 434
— de la Saint-Michel. *V. Aster Oculus-Christi.* 433
Mariane (Campanule-), *Campanula Medium.* 452
Marica Northiana. V. *Morœa Northiana.* 373
Marjolaine, *Origanum Majoranoïdes.* 551
Marronier (Châtaignier-), *Fagus Castanea.* 223
— d'Inde, *Æsculus Hippocastanum.* 759
— de Perse, nom impropre du *Pavia rubra.* 778
Martagon (Lis-). 369
— du Canada. *V.* Lis superbe. 369
— de Pompone (Lis-). 368
Marum (*Teucrium-*). 717
Martynia, Martynie; trois espèces. 532
Massette (Grosse-). *V. Thymoty.* 177
Matricaire, *Matricaria*; — variétés. 533
Maurandia; deux espèces; (*Usteria* de quelques-uns). 760
Mauret. *V.* Airelle anguleuse. 609
Maurillon. *V.* Vigne. 304
Mauve, *Malva*; quatre espèces. 534
—— des Jardiniers. *V.* Alcée. 417
—— fleurie, *Lavatera trimestris.* 524
Mayenne. *V.* Melongène. 141
Mayanthemum. V. Muguet. 543
Mays *ou* Bled de Turquie, *Zea-Mays.* 206
Meadia (*Dodecatheon-*). 476
Médaille-de-Judas. *V.* Grande-Lunaire. 528
Medicago, Luzerne, 181; — *Lupulina.* 182
Medicago arborea, Luzerne en arbre. 754
— *polymorpha* (Luzerne), Limaçon. 524
Médicinier, *Jatropha.* 738
Medium (*Campanula-*). 452
Melaleuca; quatorze espèces. 760
Melanorrhizon, ou Varaire noir. 598
Melanomphalos. V. Ornithogale arabique. 381
Melanthium; deux espèces. 371
Melastoma, Mélastome; deux espèces. 763
Meleagris (*Fritillaria-*). *V.* Fritillaire-Damier. 341
Mélèze, *Larix*; quatre espèces. 763
Melia, Azédarach. 625
Mélianthe, *Melianthus*; deux espèces. 764
Mélier *ou* Néflier; *Mespilus.* 237 et 772
Mélilot, *Melilotus*, — de Sibérie, *Sibirica.* 182
— bleu *ou* Beaume du Pérou. 534
Melissa, Mélisse; trois espèces. 535
— des bois, *ou* Mélissot; *Melittis Melissophyllum.* 535
— de Moldavie. *V.* Dracocéphale. 479
— des Moluques. *V.* Moluccelle. 539

Mélissot, *Melittis.* Pag. 535
Mélocacte (Cactier-), *Cactus Melocactus.* 447
Melon, *Cucumis Melo*; espèces et variétés. 137
— d'eau, *Cucurbita Citrullus.* 121
— Chardon *ou* épineux, *Cactus Melocactus.* 447
Mélongène, *Solanum Melongena.* 141
Melopepon, *Melopepo* (*Cucurbita-*). 121
Menthe, *Mentha.* 163
Menthe-Coq (Tanaisie-). 164
Ményante, *Menyanthes*; trois espèces. 535
Mentzelia. 765
Menziezia. V. Andromède rampante. 615
Mérangeane, Méringeane. *V.* Mélongène. 141
Merendera. V. Bulbocode. 333
Meriana, *Merianella. V.* Antholyze à épi. 329
Merisier à fruit (Cerisier-); espèces. 217
— à fleurs doubles. 765; — à grappes. 670
— (Bouleau-), *Betula lenta.* 635
Merveille. *V.* Balsamine. 437
— *ou* Admirable du Pérou. *V.* Belle-de-nuit. 438
Merveilleuse, variété de la Renoncule d'Afrique. 391
Mesembrianthemum, Ficoïde. 485
Meslier *ou* Néflier, *Mespilus.* 237 et 772
Mespilus, Néflier; — à fruit, 237; à fleurs *ou* d'agrément, 772. *V.* aussi *Crataegus.* 612
Methonica, Méthonique, *ou* Glorieuse du Malabar. 371
Metrosideros; quinze espèces. 765
Mexicaines. *V.* Tagétès. 595
Mezereum (Lauréole- ou *Daphne*). 744
Michauxia, Michauxie. 536
Micocoulier, *Celtis*; quatre espèces. 767
Mignardise (Œillet-). 549
Mignonette. *V.* { Œillet de la Chine. 551 ; Réséda. 570 ; Saxifrage ombreuse. 577
Migraine *pour* Mille-Graine *ou* Grenade. 232
Mil *ou* Millet d'Italie (Gros-). } *V.* Houlque-Sorgho. 211
Mil *ou* Millet d'Inde. }
Mille-Feuille (Achillée-). 182 et 414
Mille *ou* Cent-Feuilles (Rosier-), *Rosa centifolia.* 815
Millepertuis, *Hypericum*; cinq espèces. 536
Millet, Panis, 208; d'Afrique. *V.* Houlque-Sorgho. 211
Mimosa, nom générique des vrais Acacias. 605
Mimule, *Mimulus*; deux espèces, 538; — et une esp. 768
Minet ou *Nega. V.* Cerisier-Ragouminier. 671
Minette. *V.* Lupuline. 182

Minson. *V.* Gesse-Tubéreuse. Pag. 503
Mirabilis, Lin. *V.* Belle-de-Nuit. 438
Mirbelia. 768
Mirlilot *pour* Mélilot, *ou* Luzerne lupuline. 181, 182
Miroir de Vénus. *V.* Campanule-Doucette. 155 et 452
Mitchella. 768
Mogori, *Mogorium*, Juss.; *Nyctanthes*, Lin. 768
Moinsine (Viorne), *Viburnum Lantana*. 847
Moldavique, *Dracocephalum Moldavica*. 479
Molène, *Verbascum*; trois espèces. 538
Molle (*Schinus*-). 829
Molucella, Molucelle; deux espèces. 539
Moly (*Allium*-), Ail-Moly *ou* doré. 307
Moly blanc (Ail-). *V.* Ornithogale à ombelles. 381
Momordica, Momordique; deux espèces. 540
Monarda, Monarde; trois espèces. 540
Monnaie-du-Pape. *V.* Grande-Lunaire. 528
Monsonia; deux espèces. 541
Mont-Etna (Tulipe-). 410
Monte-au-Ciel. *V.* Grande-Persicaire. 555
Morœa, Morée; six espèces. 372
— d'Afrique. *V.* Aristée. 429
— à bouquet. *V.* Bermudiène striée. 440
Moreila ou Moreiller, *Malpighia*. 758
Morelle, *Solanum*; sept espèces. } 769
— Cerisette, *Solanum Pseudo-Capsicum*. }
— Truffe, tubéreuse *ou* Pomme-de-terre. 152
Morillon (Raisin-). *V.* Vigne. 303 et 304
Moret, Airelle-Myrtille. 609
Mort-aux-Chiens, Apocyn, 427; — Colchique. 334
Morus, Mûrier. Noir, 234; Blanc. 236
Moul-Tan des Chinois, Pivoine en arbre. 790
Moureiller, *Malpighia*. 758
Mouron, *Anagallis*; — à feuilles étroites; — *Monelli*. 542
— en arbre *ou* de Maroc; — *fruticosa* et *collina*. 770
Mourven, à Marseille le *Juniperus phœnicea*. 715
Mousse *ou* Gazon de Sibérie. *V.* Saxifrage, n°. 5. } 577
Mousse (Saxifrage), *Saxifraga hypnoïdes*. }
Moutarde, *Sinapis*. 142 et 183
— des Allemands, de Capucin, *Cochlearia armoracia*. 162
Mufleaude, Mufle-de-Veau *ou* Muflier, *Anthirrhinum*. 542
Mugo (Pin-), *ou* de Briançon, *Pinus-Mughus*. 786
Muguet, *Convallaria*; deux espèces. 543
Munchausia. V *Lagerstroemia*. 742
Muret *ou* Giroflée jaune. 503

Mûrier, Morus; — à fruit noir, 234; blanc. Pag. 236
— { de la Chine, à papier, ou des Teinturiers. } *V. Broussonetia.* 635
Musa, Bananier. 332
Muscari; trois espèces. 374
Muscari (Faux-). *V.* Muscari monstrueux. 375
Muscat (Raisin-). *V.* Vigne. 363
Muscate, musquée *ou* d'Alexandrie (Rose). 819
Muscipula (*Silène-*). *V.* Silène Attrape-Mouche. 583
Museau-de-Chien (Galane-). 490
Mussinia. Willd. V. *Gorteria rigens.* 508
Myagrum Sativum, Cameline. 196
Myosotis. *V.* { Céraiste cotonneux. 460
Scorpione des Marais. 579
Myrica. V. *Gale.* 710
Myrobolan (Prunier-), *Prunus Myrobolana.* 800
Myrte, *Myrtus*; trois espèces, variétés. 771
Myrtille. *V.* Airelle anguleuse. 609

N.

Nacrée. *V.* Grande-Lunaire. 528
Napæa, Napée. 543
Napel (Aconit-), *Aconitum Napellus.* 415
Narcisse, *Narcissus*; quatorze espèces et variétés. 376
— à bouquets, *Narcissus-Tazzetta.* 377
— d'automne. *V.* Amaryllis jaune. 312
— (Faux-), *Narcissus Pseudo-Narcissus.* 376
Nard. *V.* Lavande à larges feuilles. 163 et 749
Nasitor (de *nasi tortor*). *V.* Cresson Alenois. } 123
Nasturtium. *V.* Cresson de fontaine. }
Navet, *Brassica Napus.* 142
— de Suède. 143
— (gros). *V.* Rabioule. 183
— du Diable. *V. Bryonia.* 444
Navet-Turnep, Rabioule, Rave plate. 183
Navelte *ou* Rabette. 184
Ne-m'oubliez-pas, en allemand, *Vergiss mich nicht.* . . . . . } *V.* Scorpione. 579
Nega ou *Minel.* *V.* Ragouminier. 671
Neflier, *Mespilus*; — à fruit; — deux variétés. 237
— d'agrément; dix-neuf espèces, — variétés. 772
— de Naples. *V.* Azérolier. 772
Negundo, { Erable, *Acer-*). 701
Gatillier, *Vitex-*). 712
Nelumbo. *V.* Nénuphar. 544

Nèle *ou* Nielle *ou* Nigelle. Pag. 544
Nénuphar, *Nymphœa*; quatre espèces. 544
— (Faux-). *V. Menyanthes ovata.* 535
— (Petit-). *V.* Ményanthe flottant. 536
Nériette. *V.* Epilobe. 481
Nerium, Laurier-Rose. 748
Nerprun *ou* Noirprun, *Rhamnus*; dix espèces, — variétés. 774
Nez-coupé. *V. Staphylea.* 834
Nicotiana, Nicotiane. *V.* Tabac. 594
Nictage, *mieux* Nyctage. *V.* Belle-de-Nuit. 438
Nictanthe, *mieux* Nyctanthe. *V.* Mogori. 768
Nielle *ou* Nigelle, *Nigella*; trois espèces. 544
— d'Espagne. *V.* Coquelourde, n°. 1. 466
Nisi, *Ninzi*. *V.* Chervis. 110
Nivéole. *V.* Perce-Neige, *Leucoïon.* 379
Noble-Epine *pour* Aubépine. *V.* Néflier-Aubépine. 772
Noirprun *ou* Nerprun, *Rhamnus.* 774
Noisetier, *Corylus*. *V.* Coudrier. 225
— magique. *V. Hamamelis.* 725
Noix *ou* Pistache-de-terre. *V.* Arachide. 94
Nolana. 545
Nombril-de-Vénus. *V.* Cynoglosse à feuilles de Lin. 470
Non-Feuillé. *V.* Bragalou. 442
Nopal. V. Cactier-Raquette. 449
Noyer, *Juglans*; — espèces, — variétés. 238
— de Ceylan. } *V.* Carmantine en arbre. 665
— des Indes. }
Noyer du Japon. *V. Ginkgo.* 718
— de Malabar. *V.* Carmantine. 665
Nyctage, *Nictago*, Juss. *V.* Belle-de-Nuit. 438
Nyctanthes, *Nyctanthes*. V. *Mogori.* 768
Nymphœa, Nénuphar. 544
Nympheau. *V.* Nénuphar. 544
— jaune. *V. Menyanthes* 2 et 3. 536

O.

Obéliscaire, *Obeliscotheca*. V. *Rudbeckia* velue. 572
Obier (Viorne-), *Viburnum Opulus.* 847
Oculus-Christi, OEil-de-Christ. *V. Aster.* 433
Oculus-Solis (*Tulipa-*). 404
Ocymum, Basilic. 161 et 438
OEil-de-Bœuf, *V.* Buphthalme. 445
OEil-de-Bœuf (Grand-). *V.* Adonide printanière. 416
— de Chat. *V.* Bonduc, 551; et Nigelle de Damas. 545
OEil-de-Christ. *V. Aster.* 433

OEil-de-Paon { (Anémone-). (Iris-); 353, ou *Vieusseuxia*. Pag. 324 411
OEil-de-Soleil (Tulipe-). 404
OEillet, *Dianthus*; treize espèces, — variétés. 545
— barbu, Bouquet *ou* de Poëte. 549
— de la Chine ou de la Régence. 551
— de Dieu. *V.* Coquelourde, n°. 1. 466
— d'Inde. *V. Tagetes* étalé. 596
— étoilé *ou* Mignardise couronnée. 549
— janséniste. *V. Lychnis viscaria.* 530
OEillet-de-Poëte, *Dianthus barbatus.* 549
— des Prés. *V. Lychnis Flos-Cuculli.* 530
— de la Régence, ou de la Chine. 551
OEillets (Roses-), { *Rosa gallica.* *Rosa unguiculata.* } 816
OEillette, corrompu d'*Oglietto*, huile de Pavot. 200
OEilletine; OEilletive. *V.* OEillet-Mignardise. 549
OEnothera, OEnothère. *V.* Enothère.. 480
OEuf-de-Vanneau *ou* Fritillaire-Damier. 341
Ognon *ou* Oignon (de cuisine), *Allium Cepa*; espèces, — variétés. 143
— de mer. *V.* Scille maritime. 397
— musqué. *V. Muscari* odorant. 374
Ognonette *ou* Ciboule. 119
Okra ou *Okro*. V. *Gombo.*
Olea, Olivier. 242
Oleander (*Nerium-*). *V.* Laurier-Rose. 748
Oliette (huile-). *V.* Pavot à l'huile. 200
Olivier, *Olea*; sept espèces, — variétés. 242 et 775
Olivier-de-Bohême *ou* Sauvage. *V.* Chalef. 673
Omelette (Sauge-). 575
Omphalodes. *V.* Cynoglosse printanière. 470
Onagre. *V.* Enothère 1. 480
Ononis ou *Anonis*. *V.* Bugrande. 445 et 659
Opale (Erable-), *Acer Opalus.* 702
Ophtopogon. *V.* Muguet du Japon. 543
Ophrys. *V.* suite du mot *Orchis*. 380
Opulus (*Viburnum-*), Viorne-Obier. { à fleurs doubles *ou* stériles. } 817
Opuntia (*Cactus-*). *V.* Cactier-Raquette. 449
Orange-Phœnix (Narcisse-). 376
Oranger, *Citrus* et *Aurantium*; quarante espèces et variétés. 246 et 775
Orangiade. *V.* Énothère. 480
Orangin. *V.* Citronille. 120
Orchis; six espèces. 380

Oreille-de-Lièvre. *V. Buplèvre.* Pag. 660
Oreille-d'Ours. *V.* Primevère-Auricule. 566
Oreille-de-Souris. { Ceraiste cotonneux. 460 / Scorpione. 579
Oreillette, Orillette. *V.* Mâche. 136
Orge, trois espèces. 207
Orgueil-de-Londres (Saxifrage ombreuse-). 577
Origan, *Origanum*, quatre espèces. 551
Oriza. *V.* Riz de Carro. 208
Orme, *Ulmus*; cinq espèces. 776
— de Samarie *ou* à trois feuilles. *V. Ptelea.* 801
Ormière. *V.* Spirée-Ulmaire. 587
Ormin (Sauge-), *Salvia Orminum.* 575
Ornithogale, *Ornithogalum*; six espèces. 380
Ornus (*Fraxinus*-) Frêne à fleurs. 708
Orobe, *Orobus.* 552
Orpin. *V. Sedum-Telephium.* 579
— à odeur de rose. *V.* Rhodiole. 580
— réfléchi *ou* Trique-Madame. 159
Orquis. *V. Orchis.* 380
Ortie-morte. *V. Lamium.* 523
Orvala (*Lamium*-), Orvale (Lamier-). 523
Oryza, Ryz. 208
Oseille, *Rumex acetosa*; espèces, — variétés. 145
— des bois, *Begonia.* 630
Osier, *Salix*; — jaune, gris, vert, blanc. *V.* Saule. 828
— fleuri. *V.* Épilobe à épis. 482
Ostéosperme, *Osteospermum*; deux espèces. 777
Ostrya et *Ostrys*, (*Carpinus*-). *V.* Charme-Houblon. 673
Ouate. } Ouete. } *V.* Asclépias à la Ouate. 431
Oxalis, Surelle; quatre espèces. 381
Oxyacantha (*Mespilus*-). *V.* Néflier-Aubépine. 772
Oxycedrus (*Juniperus*-), Genévrier-Cade. 715
Oxycoccus (*Vaccinium*-), Airelle-Canneberge. 610

P.

Pacanier (Noyer-). 238
Pachysandra, Pachysandre. 552
Padus (*Cerasus*-). *V.* Cerisier à grappes. 670
Pæonia, Pivoine. 563; — *suffruticosa*, en arbre. 790
Pain-de-Coucou, *Oxalis Acetosella.* 382
Pain-de-Saint-Jean. *V.* Caroubier. 666
— d'Oiseau, *Sedum reflexum.* 579
— de-Pourceau. *V. Cyclamen.* 336
Paliure, *Paliurus.* 777

Palomier. *V.* *Gaultheria.* Pag. 712
Palma-Christi. *V.* Ricin. 571
Pampelmous (Oranger-), *Citrus decumana.* 247
Panais, *Pastinaca.* 145 et 185
Pancalier (Chou-). 113
Pancrais, *Pancratium*; quatre espèces. 383
Pandorana ou *Pandorea* (*Bignonia-*), Bignone de Norfolk. 633
Panicaut, *Eryngium.* 553
Panis élevé, *ou* Herbe-de-Guinée, *Panicum.* 186
Panis d'Italie, *ou* Millet à grappe. 208
Pantoufle de Notre-Dame. *V.* Cypripède. 337
Papaver, Pavot. 200 et 553
Pâquerette, Pasquette, *Bellis.* *V.* Petite-Marguerite. 532
Paradis (Pommier-). 285
Parasol. (Frêne-). 707
(*Magnolia-*). 756
(Saule-). 829
Parasol-Chinois. *V.* *Sterculia.* 835
Pardalianches (*Doronicum-*). 477
Pardanthus, c'est-à-dire Fleur tigrée. *V.* Morée de la Chine 372
Parnassia, Parnassie. 553
Parqui (*Cestrum-*). 672
Parthenium (*Matricaria-*). 533
Passe-fleurs. *V.* Coquelourde, n°. 1. 466
Passe-fleurs rouge. *V.* Lychnide-Croix-de-Jérusalem. 529
Passe-Longue. *V.* Muscat d'Alexandrie. 304
Passe-Pierre, *mieux* Perce-Pierre; Bacile. 147
Passerina, Passerine; deux espèces. 778
Passe-Rose. *V.* Alcée. 418
Passe-Satin. *V.* Lunaire. 528
Passe-Tout (Jacinthe-). 363
Passe-Velours. *V.* Célosie à crête. 456
Passiflora, Passiflore. *V.* Grenadille. 721
Pasté *ou* Tanaisie-Baume. 164
Pastel, *Isatis tinctoria.* 186
Pastèque, Melon-d'eau. *V.* Citrouille. 121
Pastenade, Panais, 145; — et Carotte. 103
Pastinaca, Panais. 145
Pastisson. *V.* Citrouille. 121
Patate (Vraie); Patate douce. 145
Patate. *V.* Pomme-de-terre. 152 et 189
Patenôtrier. *V.* *Staphylea.* 834
Patte *ou* Pied-d'Alouette. 560

Patte-d'Araignée. { Aloës. Pag. 420 ; *Phalangium ramosum.* 385 ; Nigelle-de-Damas. 545
Patte-d'Oie *ou* Anserine, *Chenopodium.* 160 et 425
Patte-d'Oie (Erable-) *ou* à feuilles découpées. 701
Patte-d'Ours, Acanthe. 412
Paturin, *Poa.* 186
Paullinia. V. *Koelreuteria.* 742
Pavame. *V.* Laurier-Sassafras. 747
Pavetta (*Ixora-*). 734
Pavia; quatre espèces. 778
Pavie (Pêche-). 257
Pavonia (*Ferraria-*). *V.* Tigridie-Queue-de-Paon. 400
Pavonia (*Iris-*), Iris Œil-de-Paon. *V. Vieusseuxia* 411
Pavot à l'huile, 200; — blanc. 201
Pavot, *Papaver*; cinq espèces, — variétés. 553
Pavot du Levant, de Tournefort, *ou* vivace. 554
Pêche, *Amygdalus Persica*; — à fruit. 254
Pêcher d'agrément. *V.* Amandier. 613
Peintade (Fritillaire-) *ou* Damier. 341
Pelargonium, c'est-à-dire, herbe à la Cigogne. *V. Geranium.* 495
Pélégrine (Alstroëmère-) *ou* tachetée. 310
Pelotte-de-Neige. *V.* Viorne-Obier. 847
Pensée. *V.* Violette tricolore. 602
— vivace. *V.* Violette à grandes fleurs. 602
Pentapetes. 555
Pentestemon. *V.* Galane Museau-de-Chien. 490
Péone, Pionne *ou* Pivoine, *Pæonia.* 563
— (Renoncule-). 391
Pépon. *V.* Citrouille. 121
Peragu, nom malabar du *Clerodendrum*, 683; V. *Volkameria.* 848
Perce-Neige; dans quelques endroits la Primevère. 566
— à bouquets *ou* d'été. *V.* Nivéole. 379
— (Vraie-). *V.* Galanth. 344
Percepier, *mieux* Perce-Pierre. *V.* Bacile. 147
Perce-Pierre *ou* Saxifrage. 576
Père-Simon. *V.* Assiminier à trois lobes. — Corrosol. 688
Periclymenia, Chèvre-feuilles sarmenteux. 677
Periploca, Périploque. 779
Pérole *ou* Bluet. *V.* Centaurée-Barbeau. 458
Perroquet (Aloës-). 420
Persica, Pêcher. 254
Persicaire (Grande-), *Polygonum orientale*; — var. 555
Persil, *Apium petroselinum*; deux esp. — trois var. 147

Persil de Macédoine, *Bubon Macedonicum.* Pag. 147
Persique (Pêche-). 257
Persoonia. 779
Pervenche, *Vinca*; trois espèces, — variétés. 556
Pésette *ou* Pois-Chiche. 188
Pesse. *V.* Sapin du Canada. 825
Petalostemum. V. *Dalea.* 452
Petit-Corail (Néflier-). 772
Petit-Cyprès. *V.* Anserine à balais, 425; — et Santoline. 824
Petit-Laurier-Rose. *V. Rhododendron ferrugineum.* 803
Petit-Soleil, *Helianthus multiflorus.* 585
Petit-Houx. *V.* Fragon piquant. 488
Petite-Chélidoine, -Éclaire *ou* -Scrophulaire. *V.* Renoncule-Ficaire. 394
— Consoude. *V.* Cynoglosse, n°. 3. 470
— Flambe. *V.* Iris naine. 516
Petit-Nénuphar. 536
Pétron, *Petrot* ou Genévrier. 714
Petun. *V.* Tabac. 594
Peuple *ou* Peuplier, *Populus*; treize espèces, — var. 779
Phalangère, *Phalangium*; quatre espèces. 385
Phalaris, Roseau. 187
— Alpiste, Phalaride. 203 et 557
Phaséole, *Phaseolus. V.* Haricot. 130, 509 et 725
Phaséolide. *V. Glycine-Apios.* 346
Philadelphus, Seringat *ou* Syringa. 840
Philaria, *Phillyrea*; trois espèces, — variétés. 781
Philyrea; onze espèces. 782
Phleum, Fléau; — *pratense*, — des près; *Thimothy* des Anglais. 177
Phlomis. 557 et 783
Phlox; douze espèces, — variétés. 557
Phormium, 557: et voyez *Lachenalia.*
Phu (*Valeriana-*). 364
Physalis, Coqueret; deux espèces. 598
Phytolacca. 467
Picarde, grosse Giroflée rouge. 560
Picea. V. Sapin-*Epicea.* 504
Picea (*Pinus-*), Lin. *V.* Sapin commun. 826
Pichot *pour quelques cantons du midi* Cerisier. 824
Picridie, *Picridium.* 217
Pied-d'Alouette, *Delphinium*; quatre espèces, var. 148
— de-Chèvre; *Oxalis caprina.* 560
— de-Coq *ou* de-Poule. *V.* Renoncule rampante. 383
— de-Corbeau. *V.* Renoncule à feuilles d'Aconit. 393
— de-Griffon. (Hellébore-) *Helleborus niger.* 392
511

Pied-de-Veau. *V. Arum.* Pag. 430
—— —— d'Afrique *ou* d'Éthiopie. *V. Calla Æthiopica.* 451
Pigamon, *Thalictrum.* 562
Pignier (Pin-). *Pinus Pinea.* 786
Pignon d'Inde. *V.* Ricin. 571
Pignon (Pin à-), *Pinus-Pinea.* 786
Piment. { Corail des Jardins. 562
Anserine Botryde. 425
— Cerise *ou* des Indes, *Capsicum annuum.* 562 et 784
— (Morelle-Faux). 769
— Royal. *V. Gale.* 710
— ou *Pimento* (Myrte), *Myrtus Pimenta.* 771
Piminel *ou* Ragouminier. 671
Pimpinella-Boucage ou Anis. 161
Pimprenelle d'Afrique (Grande-), *V.* Mélianthe. 764
— d'Italie. *V.* Mouron à feuilles étroites. 542
— des Potagers, *Poterium Sanguisorba.* } 148 et 188
— (Grande-) *Sanguisorba officinalis.* }
Pin, *Pinus*; vingt-sept espèces. 784
Pinaster ou Pin maritime de Matthiole. 786
Pinceau *ou* Pin d'Écosse. 785
Pinchaw (Néflier-). 772
Pinckneya. 788
Pinea (*Pinus-*), Pin à Pignons. 786
Pinus, Pin, vingt-sept espèces. 784
Pion, Pione *pour* Pivoine. 563
— et Renoncule-Pivoine *ou* d'Afrique. 391
Pishamin. V. Laurier-Benjoin. 747
Pistache *ou* Noix-de-terre. *V.* Arachide. 94 et 195
Pistachier, *Pistacia*, Lin.; *Therebinthus.* Juss. — trois espèces. 788
— (Faux-) *ou* Pistachier sauvage. *V. Staphylea.* 834
Pistacia, Pistachier; trois espèces. 788
Pisum, Pois. 150 et 188
Pite (*Agave-*, ou Aloès-). 417
Pittosporum; cinq espèces. 789
Pivoine, *Pæonia*; neuf espèces, — variétés. 563
— en arbre. *P. suffruticosa*; espèces, — var. 790
Pivoine (Renoncule-). 391
Plane *ou* Platane, *Platanus*; deux espèces, — var. 791
— (Érable-), *Acer platanoïdes.* 791
Plantago, Plantain; — *Coronopus*, — Corne de cerf. 123
Plantain et Plantanier. *V.* Bananier. 332
Plante à œuf, } *V.* Melongène. 141
— qui pond, }
Plaqueminier, *Diospiros*; quatre espèces. 790
Platane, *Platanus*; deux espèces, — variétés. 791

Plateau blanc, jaune. *V.* Nénuphar. Pag. 544
Platylobium ; trois espèces. 792
Plectranthe, *Plectranthus*, mieux *Germanea*. *V.* ce mot. 716
Plumbago. *V.* Dentelaire. 473
Plumet (Stipe *ou* Etiège-), *Stipa pennata*. 592
Plus-je-vous-vois-plus-je-vous-aime. *V.* Scorpione. 579
Poa ou Paturin des prés, *Poa pratensis*. 186
Podalyria Australis, 564 ; *biflora*. 793
Podophylle, *Podophyllum*. 564
Poils *ou* Cheveux de la Reine de Hongrie. *V.* Nigelle de Damas. 544
Poinciade, Poincillade *ou* Poinciane, *Poinciana*. 793
Poire-de-terre. *V.* Topinambour. 158 et 192
Poireau *ou* Porreau, *Allium Porrum*. 148
Poirée *ou* Bette, *Beta vulgaris*. 149
Poirier, *Pyrus* ; — à fruit. 266
— à fleurs *et* d'agrément ; neuf espèces. 794
— des Antilles. *V.* Goyavier. 231
Pois, *Pisum* ; Pois-légume, *P. sativum*. 150
Pois { de-Brebis, Breton, Carré, Gesse. } *V.* Gesse cultivée. 177
— de la Chine. *V.* Gesse. 177
— gris, bisaille. 188
— Choucre. *V.* Haricot de Lima. }
— Sabre. *V.* Haricot de Lima. } 131
— de Pigeon. *V.* Orobe printanier. 552
Pois perpétuel, vivace, à fleurs, à bouquet. }
— *ou* de la Chine. } *V.* Gesse. 503
— de senteur *ou* musqué. }
Poivre du Brésil, de Guinée, d'Inde *ou* long. Piment-Corail. 562
Poivre sauvage. *V.* Gâtillier. 712
Poivrette. *V.* Nigelle de Crète. 545
Poivrier. *V.* { Gâtillier. 712
Groseillier-Cassis. 234
Poivrier { d'Amérique. d'Espagne. du Pérou. } *V. Schinus*. 829
Poivron *ou* Piment-Corail. 562
Polémoine, *Polemonium* ; deux espèces. 565
Polianthes. *V.* Tubéreuse. 402
Pollveria (*Pyrus-*). 794
Polygala ; six espèces. 794

Polygonatum, *H. P.*; Sceau-de-Salomon. Pag. 579
Polygone, *Polygonum*, { Persicaire, *P. orientale*, 555 / Sarrasin, *Fagopyrum*. 209
Pomme-d'Amour. *V.* Tomate. 158
— épineuse. *V.* Stramoine d'Égypte. 592
— de Merveille. *V.* Momordique. 540
— de-terre, *Solanum tuberosum*; — variétés. 152 et 189
— Rose. *Eugenia jambos*. 735
Pommette. *V.* { Néflier Azérolier. 772 / Stramoine d'Égypte. 592
Pommier, *Pyrus*, Lin; *Malus*, Juss. — à fruit. 281
— à cidre. 288
— d'agrément, à fleurs doubles, odorant. 796
— de la Chine *ou* à bouquets, *Malus spectabilis*. 796
— Rosier, *Eugenia Jambos*. 735
Pompadoura. *V.* Calycanthe de la Caroline. 661
Pompon { (Gros-). *V.* Rosier de Bordeaux. 816 / (Petit-). *V.* Rosier de Bourgogne. 817
Ponceau, corrompu de *puniceus*, qui exprime sa couleur. *V.* Pavot-Coquelicot. 554
Poncire (Oranger-), (*Pomum Citri*), *Citrus tuberosa*. 247
Pontederia. 565
Populage. *V.* Souci de marais, *Caltha palustris*. 565
Populus, Peuple *ou* Peuplier. 779
Porillon *ou* Porion. *V.* Narcisse, 1 et 2. 376
Porreau *ou* Poireau, *Allium Porrum*. 148
Porte-Chapeau. *V.* Paliure. 777
Porte-Collier (Ostéosperme-), *Osteospermum moniliferum*. 777
Porte-Manne (Frêne-). 768
Porte-Suif (Croton-). 691
Portulaca, Pourpier. 154
Potentilla, Potentille; — *fruticosa*, en arbre. 796
Poterium-Sanguisorba. 188
Poterium, Pimprenelle des Jardins. 148
Potiron, *Cucurbita-Pepo*. *V.* Citrouille. 120
Pouce-écrâsé (Aloès-). 421
Poule-Grasse *ou* Mâche. 136
Poule-qui-pond, Mélongène. 141
Pourpier, *Portulaca*. 154
Presse, *Persica duracina*. 257
Primerole *ou* Primevère, *Primula*; trois espèces. — variétés. 566
Primo (Grand-). *V.* Narcisse. 377
Prinos; deux espèces. 797
Prismatocarpus. L'Hér. *V.* Miroir-de-Vénus. 452

Protea, Protée; dix-huit espèces, — variétés. Pag. 797
Provençale. *V.* Giroflée jaune double. 503
Provins (Rosier-), *Rosa gallica.* 814
Prud'homme. *V.* Sauge-Ormin. 575
Prunelle *ou* Brunelle, *Prunella.* 443
Prunier, *Prunus*; — à fruit, *domestica.* 289
— à fleurs, *et* d'agrément, trois espèces. 800
Prunus, Prunier. 289
— *armeniaca*, Lin., Abricotier. 212
— *avium*, Lin., Merisier. 217, 219, 670
— *Cerasus*, Lin., Cerisier. 217, 220, 669
Pseudo-Acacia (*Robinia-*). 806
Pseudo-Acorus (*Iris-*). 518
Pseudo-Capsicum, (*Solanum-*). *V.* Morelle - *Amomum.* 769
Pseudo-Narcissus (*Narcissus-*). 376
Pseudo-Platanus. (*Acer-*). *V.* Erable-Sycomore. 700
Psidium, Gouyavier. 231
Psoralea, Psoralée; quatre espèces. 800
Ptarmique. *V.* Achillée sternutatoire. 414
Ptelea, Ptélée. 801
Pucelage. *V.* Momordique élastique. 540
Pucelage (Grand et Petit-). *V.* Grande et petite Pervenches. 556
Pucelles, jeunes Renoncules qui n'ont pas encore fleuri. 388
Puine; Bois Punais. *V.* Cornouiller-sanguin. 686
Pulmonaire, *Pulmonaria*; trois espèces. 569
Pulsatille { (Anémone-). 326
{ *V.* Coquelourde. 466
Pulicnœa; deux espèces. 801
Pultier *et* Putiet. *V.* Cerisier *ou* Merisier à grappes. 670
Punica, Grenadier; — à fruit, 232; — à fleurs. 720
Pyracantha (*Mespilus-*). Néflier Buisson ardent. 773
Pyramidale { (Campanule-). 452
{ (Saxifrage-). 577
Pyrola, Pyrole. 569
Pyrèthre, *Anthemis Pyrethrum.* 426
— des Canaries, *Chrysanthemum frutescens.* 681
Pyrus, Poirier. 266 et 794
— *Cydonia*, Lin., Cognassier. 224
— *Malus*, Lin., Pommier. 281

Q.

Quamoclit, *Ipomœa Quamoclit*, et *Ip. coccinea.* 515
Quarantain (Maïs-). 207
Quarantain. } (Giroflée-) 505
Quarantaine. }

Quatre-Épices. *V.* Calycanthe. Pag. 661
Quatre-à-la-livre (Cerisier des), *ou* de l'Ukraine. 220
Quatre-Saisons. { (Fraisier des), *ou* des Alpes. 129
(Rôsier des), *Rosa semperflorens.* 817
Queniquier. *V.* Bonduc. 633
Quenot, Canot, *dans quelques lieux* le Cerisier Mahaleb. 670
Quercus, Chêne. 674
Queue-de-Lion. *V. Phlomis Leonurus.* 783
— de-Paon. *V.* Tigridie à grandes fleurs. 400
— de-Renard. { (Amarante-). 422
(Astragale-). 435
(Bugrande-). 445
(*ou* Lilas.) 751
Queue *ou* Barbe-de-Renard (Astragale-). 435
— de-Scorpion. *V.* Chenille, 460; *et* Scorpione. 579
— de-Souris. *V.* Cactier *ou* Cierge-Serpentaire. 449
Quintefeuille. *V.* Potentille. 796

R.

Rabette. 184
Rabioule *ou* gros Navet. 183
Racine- { d'abondance. { *V.* Bette-Rave champêtre. 170
de-disette.
Radiaire. *V.* Astrance. 436
Radis et Rave, *Raphanus sativus.* 155
Radis oléifère, Raifort de la Chine. 156 et 201
Rafnia; deux espèces. 801
Ragged-Robin. V. Lychnide laciniée. 530
Ragouminier. *V.* Cerisier du Canada. 671
Raifort, *Raphanus. V.* Rave. 155
Raiponce, *Campanula Rapunculus.* 155
Raisin, *Uva. V.* Vigne. 294
— d'Amérique. *V. Phytolacca.* 560
— des Bois. *V. Arbutus Uva Ursi.* 618
— de mer *ou* Uvette. *V. Ephedra.* 699
— d'Ours (Arbousier-), *Arbutus Uva Ursi.* 618
Rameau-d'or. *V.* Giroflée jaune. 503
Ramondia. V. *Verbascum Myconi.* 579
Rampon *ou* Raiponce. 155
Ranunculus, Renoncule. 386
Raphanus, Raifort, Rave et Radis. 155 et 201
Rapuntium. V. Lobélie Cardinale. 526
Raquette (Cactier-), *Cactus Opuntia.* 449
Rave des anciens, Rabioule. 183
Rave des modernes et Radis, *Raphanus sativus.* 155
— de St.-Antoine. *V.* Renoncule rampante. 393

Ravenala Madagascariensis. V. *Strelitzia angusta.* Pag. 593 et 594
Ravenelle. *V.* Giroflée jaune. 503
Ray-Grass d'Angleterre, *Lolium perenne.* 179
————de France. 169
Recise. *V.* Benoîte. 439
—Régence (Œillet de la) ou de la Chine. 551
Réglisse. 202
Reine-Marguerite. *V.* Aster de la Chine. 434
— des-Prés. *V.* Spirée-Ulmaire. 587
— des-Prés, du Canada. *V.* Spirée lobée. 587
Renealmia, confondu avec le *Globba.* 506
Renoncule, *Ranunculus*; sept espèces, — variétés. 386
Renonculier. *V.* Merisier noir à fleurs doubles. 217 et 670
Renouée. *V.* Persicaire. 555
Réparée. *V.* Poirée. 149
Reprise. *V. Sedum*-Orpin. 579
Réséda, *Reseda.* 570
— bâtard, *Reseda Luteola*, Gaude. 198
Rhabarbarum, Rhubarbe. 202 et 570
Rhamnoides. (Argoussier-). 618
Rhamnus, Nerprun. 774
— *Zizyphus.* Lin. Jujubier. 738
Rheum, Rhubarbe, 202 et 570. — *Ribes*, Groseille. 156
Rhexia. 570
Rhinanthus. V. Trompe d'éléphant. 597
Rhodiola. V. Sedum odorant. 580
Rhododendron; quatorze espèces; — variétés. 802
Rhodora. 805
Rhœas (*Papaver-*), Pavot Coquelicot. 554
Rhubarbe, *Rheum*; deux espèces. 202 et 570
— Groseille, *Rheum-Ribes.* 156
Rhus, Sumac. 838
Ribes, Groseillier. 233 et 724
Riche-Dépouille (Oranger-). *Citr. Aurant. multiflor.* 246
Ricin, *Ricinus.* 571
Ris, Riz, Ryz, *Oryza.* 208
Rivina, Rivine; deux espèces. 806
Rjuno-Fige, ou Barbe-de-Serpent, *Ophiopŏgŏn*, Muguet du Japon 543
Robertia, Mérat. Hellébore d'hiver. 512
Robin-déchiré, en-guenilles, *ou* en-loques, *Ragged-Robin. V.* Lychnide laciniée. 530
Robinet. *V.* Lychnis dioïque. 530
Robinia, Robinie, *ou* Robinier; treize espèces. 806
Robur (*Quercus-*). *V.* Chêne. 674
Rocambole (Ail-), *Allium Scorodoprasum.* 156

Pag.
Rochea. 809
Romaine (Laitue-), *Lactuca longa.* 135
Romarin, *Rosmarinus*; variétés. 809
— sauvage, *Ledum palustre.* 750
Ronce, *Rubus*; 810. — à fruit. *V.* Framboisier. 231
— à fleurs doubles. 810
— du Canada, — odorante, — *ou* Framboisier du Canada. 810
— Fraise *ou* du Nord, *Rubus Arcticus.* 811
— Saint-François, *ou* sans épines. 810
Roquette, *Brassica-Eruca.* 156
Rosa, Rosier. 811
Rosa Cœli. (*Agrostemma-*) / Rose-du-Ciel. (Coquelourde-) 467
Rosa Sinensis (*Hibiscus-*). / Rose de la Chine (Ketmie-). 741
Rosage ou *Rhododendron*; quatorze espèces,—variétés. 802
Rose du ciel (Coquelourde-) 467
— de la Chine (Ketmie-). 741
— de Damas, *Rosa Damascena.* 817. *V.* aussi Alcée. 418
— de Gueldres. *V.* Viorne-Obier. 847
— Guenille *ou* Rose-OEillet. 816
— d'Inde. *V. Tagetes* élevé. 595
— du Japon. Camellie du Japon. et *Hortensia.* 663 729
— Mauve. / — de mer. *V. Alcée.* 418
— de Noël. *V.* Ellébore noir. 511
— de Notre-Dame. *V.* Pivoine. 563
— OEillet, Rose de Provins panachée. / Rose à onglets. 814
— d'outremer. *V.* Alcée. 417
— Péone. *V.* Pivoine. 563
— Trémière. *V.* Alcée. 417
Roseau, *Arundo Donax.* — Panaché. 571
Rosier, *Rosa*; cent soixante espèces et variétés. 811
Rosmarinus, Romarin. 809
Rougeotte, *ou* Adonide. 416
Rouma, en Flandre, la Renoncule-Pivoine rouge. 392
Roupie-de-dinde. *V.* Amarante à fleurs en queue. 422
Roure, Rouvet *ou* Rouvre. (Chêne-). *Quercus-Robur.* 674
Rouvre. *V.* Sumac des corroyeurs. 838
Royale (Fritillaire-). 343
— (Rose-), *Rosa-Regia.* 818
Ruban (Grand-), Roseau panaché. 571
— (Petit-), Alpiste panaché. *V. Phalaris.* 557

Rubia tinctorum, Garance. Pag. 197
Rubus, Ronce, quatre esp. 810 { *Idæus*, Framboisier. 231 ; *odoratus*, du Canada. 810
Rudbeckia; trois espèces. 572
Rue, *Ruta*; deux espèces. 823
Rue-de-Chèvre. *V. Galega.* 177 et 491
Ruellia; trois espèces. 823
Rumex, Oseille. 145
Ruscus, Fragon; trois espèces. 488
Ruta, Rue. 823
Rutabaga. V. { Navet de Suède. 143 ; et Chou-Turnep. 173
Rye-Grass, ou *Ray-Grass*. 179
Ryz de Carro, *ou* Ryz sec de la Chine. 208

S.

Sabellica variegata, Chou panaché. 460
Sabine, *ou* Sabinier (Genévrier-); variétés. 715
Sablière, Sabline, *Arenaria*. 428
Sabot, Sabot-de-Vénus (Cypripède-). 338
Sadrée *ou* Sariette *et* Savourée, *Satureia*. 157
Safran, *Crocus*; — cultivé, *autumnalis*. 203 et 394
— à fleurs *ou* des Fleuristes, *Crocus vernus*. 395
— d'Allemagne *ou* bâtard; Carthame. 455
— bâtard, *Crocus* des Fleuristes. 395
— (Faux-). *V.* { Amaryllis jaune. 312 ; Carthame. 455 ; *Ixia Bulbocodium*. 356
Safranum ou Carthame. 455
Sagittaria, Fléchière. 488
Saimbois. *V.* Lauréole paniculé. 745
Sainfoin, *Hedysarum*, 191; — animé, — *gyrans*. 573
— d'Espagne, *Hedysarum coronarium*. 573
Sainfoin: Fourrage; *Hed. Onobrychis*. 190
Saint-Sacrement (Rosier-du-), *Rosa cinnamomea*. 812
Salicaire, *Lythrum*; deux espèces. 573
Salisburia. V. Ginkgo. 718
Salix, Saule, Osier. 827
Salmia, Cavanilles. *V. Aletris fragrans*. 611
Salsifis, Sersifis, Cercifis, *Tragopogon*. 157
— d'Espagne *ou* Scorsonnère. 157
Salvia, Sauge. 163, 575 et 826
Sambac (*Mogori*-). 769
Sambucus, Sureau. 839
Sanguinaire, *Sanguinaria*. 574

Sanguisorba, nom générique de la Pimprenelle des jardins, 148, et spécifique de la Pimprenelle-Fourrage. Pag. 188
Sanicle femelle. *V.* Astrance à larges feuilles. 436
— de montagne. *V.* Saxifrage granulée. 577
Sanseviera; trois espèces distraites des *Aletris*. 397
Santolina, Santoline; — commune, — *Chamæcyparissus*. 824
Santoline (Achillée-), *Achillea-Santolina*. 415
Sapi. V. Croton. 691
Sapin, *Abies*, Juss.; *Pinus*, Lin.; cinq espèces. 824
Sapinette. *V.* Sapin du Canada. 825
Saponaire, *Saponaria*; deux espèces, — variétés. 574
Sarracenia, Sarrasine. 574
Sarrasin, blé noir. 209
Sarrasin de Tartarie. 209
Sarrette, *Serratula*, 575. *V. aussi* Chrysocome, 3 et 4. 462
Sarriette, *Satureia*; espèces et variétés. 157
Sassafras ou *Saxafras* (*Laurus-*). 747
Satin blanc. } *V.* Grande-Lunaire. 529
Satinée, Satinet. }
Saturidaca, au lieu de *Securidaca*, Coronille. 687
Satureia, Sarriette. 157
Sauge, *Salvia*; trois espèces, variétés. 163 et 575
— en arbre. *V. Phlomis fruticosa*. 783
Saule *ou* Saulx, *Salix*; dix espèces, — variétés. 827
Sauvie *ou Phlomis*. 557 et 783
Savinier *ou* Sabine (Genévrier-), *Juniperus Sabina*. 715
Savonaire *ou* Saponaire. 574
Savonier paniculé, *Koelreuteria paniculata*. 742
Savourée, Sarriette *ou* Sadrée, *Satureia*. 157
Saxafras *ou* Sassafras (Laurier-). 747
Saxifraga, Saxifrage; neuf espèces. 576
Saxifrage tubéreuse. V. *Septas Capensis*. 581
Scabieuse, *Scabiosa*; cinq espèces. 578
Scandix, Cerfeuil. 106
Scarole, Escarole, *Scariole*. 157
Sceau-de-Salomon, *Polygonatum*. 579
Schaddeck (Oranger-). 247
Schambu, Jambosier. 735
Schinus molle, Poivrier d'Espagne, *ou* du Pérou. 829
Schotia. 829
Scilla, Scille; huit espèces, — variétés. 397
Scilla patula. 363
Scolopendre (Platylobe-). *Platylobium scolopendrium*. 792
Scorion *ou* Soucrion (Orge-). 207
Scorodoprasum (*Allium-*), Rocambole. 156

Scorpione, *Iris Scorpioïdes*, 516; et *Myosotis palustris*. Pag. 579
Scorpiurus. *V.* Chenille. 460
Scorsonère. *V.* Salsifis. 157
Scorzonnera picroïdes. 148
Scrophulaire (Petite-). *V.* Renoncule Ficaire. 394
Sacher *ou* Merisier. *V.* Cerisier. 219
Sea-Kale, prononcez *Si-Kele*. *V.* Chou-marin. 119
Secale, Seigle. 209 et 210
Securidaca. *V.* Coronille des Jardins. 687
Sedon, *Sedum*; cinq espèces, 579; et Trique-Madame. 159
Sedum pyramidale. *V.* Saxifrage pyramidale. 527
Sehu, *dans quelques pays le nom du* Sureau. 839
Seigle, *Secale*. 209
Seigle de la Saint-Jean. 210
Seigle (Faux-), *ou Ray-Grass*. 179
Semelle-du-Pape. *V.* Cactier-Raquette. 449
Semi-doubles. *V.* Variétés de la renoncule Asiatique. 386
Semper des Jardiniers, Chèvre-feuille des Jardins. 677
Sempervivum, Joubarbe. 520
Séné bâtard. *V.* Coronille des Jardins. 687
Séné (Faux-). *V.* Baguenaudier. 627
— des Provençaux. *V.* Globulaire. 566
Senecio, Sénecon; — d'Afrique *ou* des Indes; var. 580
— en arbre. *V.* *Bacchante*. 626
Sénevé, *Sinapis*. *V.* Moutarde. 142
Sensitive. *V.* Acacia pudique. 606
Septas. 581
Sérante, de *Xeranthemum*. *V.* Immortelle. 514
Séraphique d'Alger. *V.* Renoncule. 392
Séringat *ou* Syringa, *Philadelphus*. 840
Serissa. 830
Serpent (Concombre-). 123
Serpentaire (*Arum*-). 430
Serpent. Serpentaire. Serpenteau. } (Cactier- *ou* Cierge-). 449
Serpentine. *V.* Hémanthe. 347
Serpolet, *Serpyllum*. *V.* Thym citronné. 164
Serratula, Sarrette, 575. *V.* Chrysocome, 3 et 4. 464
Sévon. *V.* Ciboule. 119
Sida; cinq espèces, 582. S. Napæ. 543
Sideritis. *V.* Crapaudine. 689
Sikéle, prononciation de *Sea-Kale*, Chou marin. 119
Silene; six espèces, — variétés. 582
Siliqua (*Ceratonia*-), Caroubier. 665
Siliqua, et *Siliquastrum* (*Cercis*-). *V.* Gaînier commun. 710

Silphium ; cinq espèces. Pag. 584
Simon (Père-), Corrosol. 688
Sinapis, Sénevé *ou* Moutarde. 142 et 183
Sinara. *V*. *Ixora*. 734
Siphon (Aristoloche-). 619
Sisymbrium, Cresson. 123
Sisyrrhynchium, Bermudienne. 440
Sisyrrhynchium (Iris-), ou Double-Bulbe. 352
Sium-Sisarum, Chirouis *ou* Chervis. 110
Smilacina. *V*. Muguet. 543
Snâdrap (*Snow-Drop*). *V*. { Chionanthe. 679 / Galauth. 344
Soccotrin. 420
Solandra. 830
Solanum, Morelle. 152, 189 et 769
— Lycopersicon. 158
Soldanella, Soldanelle. 584
Soleil *ou* Tournesol, *Helianthus* ; cinq espèces. 584
Soleil-d'Or (Grand-). *V*. Narcisse à bouquets. 377
Solidago, Verge-d'Or. 599
Solsequium, ancien nom latin du Souci. 585
Sophora ; huit espèces. 831
Sorbier, *Sorbus* ; cinq espèces. 833
Sorgho (Houlque-) 211
Souchet, *Cyperus* ; — comestible, *esculentus*. 157
Souci, *Calendula* ; trois espèces, — variétés. 585
— arbuste, *Othonna* 834
— d'eau *ou* de marais. *V*. Populage, *Caltha palustris*. 565
— doré. *V*. Renoncule. 393
Soucrion (Orge-), Orge nue. 207
Soulier, *ou* Sabot de Notre-Dame (Cypripède-). 338
Souvenez-vous-de-moi. *V*. Scorpione. 579
Sparaxis, selon Gawler, quelques *Ixias*. 358
Spargoule *ou* Spargoute. *V*. Spergule. 191
Sparmannia. 834
Spartium. *V*. Genêt. 713
Spergoule *ou* Spergule, *Spergula*. 191
Spermacoce myrtifolia. *V*. *Serissa*. 830
Spéronnelle. *V*. Pied-d'Alouette. 560
Spic (Lavande-), *Lavandula Spica*. 163 et 749
Spigelia ; deux espèces. 586
Spilanthe, *Spilanthus*. 158
Spinacia, Epinard. 125
Spiræa, Spirée ; quinze espèces, — variétés. 587
Sporée *ou* Spergule. 191
Springalia. 834

Spruce. V. Sapin du Canada. Pag. 825
Squille *ou* Scille, *Scilla.* 397
Stachys. 589
Stachyturpheta, Wahl. *V.* Verveine changeante. 601
Stagia, De Cand, *Lavatera trimestris.* 524
Stapèle, *Stapelia*; trois espèces. 589
Staphisagria (*Delphinium*-). *V.* Pied-d'Alouette, Staphisaigre. 560
Staphylea, *Staphylodendron*, Staphylée; deux esp. 834
Statice, *Statice*; cinq espèces. 590
Sterculia, Sterculier. 835
Stevia; six espèces. 591
Stewartia, mieux *Stuartia*; deux espèces. 836
Stipa, Stipe. 592
Stœchas. V. { Gnaphale oriental. 507
{ Lavande. 749
Storax de Provence, *Styrax. V.* Alibousier officinal. 611
Stramoine *ou* Pomme épineuse, *Datura.* } 592
— d'Egypte *ou* Pommette. }
— en arbre, *ou* Trompette-du-Jugement. 835
Strelitzia; deux espèces. 593
Strobus (*Pinus*-), Pin du Lord Weymouth. 788
Struthiola, Struthiole; trois espèces. 836
Stuartia ou *Malachodendron*; deux espèces. 836
Styphelia; deux espèces. 837
Styraciflua (*Liquidambar*-). 753
Styrax; Alibousier. 611
Suber (*Quercus*-), Chêne-Liége. 674
Succotrin (Aloës-). 420
Sucrier (Faux-) *ou* Balisier. 330
Sucrin (Melon-). 137
Sulla ou *Sylla. V.* Sainfoin d'Espagne. 573
Sumac, *Rhus*; quinze espèces, — variétés. 838
Superba, Tragus; *Dianthus superbus.* 551
Superbe du Malabar. *V.* Méthonique. 371
Superbe en brun. *V.* Rosier de Provins. 814
Suprago. V. Serratula spicata. 575
Sureau, *Sambucus*; quatre espèces, — variétés. 839
— d'eau. *V.* Viorne-Obier. 847
Sorelle. *V. Oxalis*; quatre espèces, 381; — et Oseille. 145
Surier. *V.* Liége. 674
Sycomore (Érable-). 700
Sycomore (Faux-). } *V.* Azédarach 1. 625
— de Provence. }
Sylla ou *Sulla. V.* Sainfoin d'Espagne. 573
Sylvie (Anémone-), *ou* des bois. 325
— jaune (Anémone-). 325

Symphoricarpos (Chèvrefeuille-). Pag. 679
Syringa, nom latin donné par Linné au genre Lilas. 751
Syringa *ou* Séringat, *Philadelphus*; deux esp., — var. 840
Swainsonia à feuilles de Coronille 840
Sweet-Sultan. *V.* Ambrette jaune. 458
Swertia. 594

T.

Tabac, *Nicotiana Tabacum*; deux espèces. 594
Tabernæmontana. *V. Amsonia*. 423
Tacamahaca. *V.* Peuplier-Baumier. 781
Tagetes; trois espèces, — variétés. 595
Tamarisc, *Tamarix*; deux espèces. 841
Tanacetum, Tanaisie. 164
Tanaisie d'Afrique. *V. Tagètes*. 595
Tankerville (Limodore-la-). 366
Tapénier, *nom du* Câprier *en Provence*. *Tapeno*, Câpre. 664
Taraspic *pour* Thlaspi. *V.* Ibéride. 513
Taticé, corrompu de Staticé. 590
Taxus, If. 733
Tazzetta (*Narcissus*-), Narcisse à bouquet. 377
Tecoma, Juss. *V.* Bignone de Virginie. 632
Telephium (*Sedum*-) *ou* Orpin. 579
Telopea. *V. Embothrium speciosissimum*. 698
Téraspic *pour* Thlaspi. *V.* Ibéride ombellifère. 513
Térébinthe (Pistachier-), *Pistacia Terebinthus*. Lin. 789
Terre crépie, *Terra crepola*. *V.* Picridie. 148
Tessin, nom de l'*Atragene indica*. 622
Tête-de-Bélier. *V.* Martynie. 532
— de-Coq, dans quelques endroits le Sainfoin. 191
Tête-de-Dragon. *V.* Dracocéphale. 478
Tête-de-Méduse (Euphorbe-). 704
Teucrium, Germandrée; quatre espèces. 717
Teucriette (Véronique-), *Veronica Teucrium*. 600
Thalictrum, Pigamon. 562
Thé, *Thea*; — Bou, *Bohea*; — vert, *viridis*. 841
— à foulon. } *V.* Psoralée glanduleuse. 800
— du Chili. }
— d'Europe. *V.* Véronique. 600
— du Nouveau Jersey. *V. Ceanothus Americanus*. 668
— du Labrador. *V. Ledum Latifolium*. 750
— du Mexique. *V.* Ambroisie. 160 et 425
— d'Oswégo. *V. Monarda didyma*. 541
— du Paraguay. *V.* Psoralée glanduleuse. 800
Theh, Thé, *Thea*. 841
Theodora. *V. Scothia*. 829
Thilco du Chili. *V. Fuschia coccinea*. 709

Thimoty des Anglais, *Phleum pratense.* Pag. 177
Thlaspi. V. Ibéride ombellifère. 513
— jaune. *V.* Alysse saxatile. 421
— vivace des Jardiners. *V.* Ibéride de Perse. 513
Thlaspi sativum, Cresson alénois. 123
Thuïa; quatre espèces. 842
Thuïa (Cyprès faux-), *Cupressus thuyoïdes.* 693
Thunbergia. 842
Thym, *Thymus.* 164
Thymélée des Alpes. *V.* Lauréole ou *Daphne Cneorum.* 744
Tige de six semaines. *V.* Giroflée-Quarantaine,
Tigridia, Juss., Tigridie, Tigrine. 505
Tilia, Tilleul; cinq espèces, — variétés. 400
Tillau *ou* Tilleul, *Tilia.* 843
Thimoty. 843
Tin (Viorne-Laurier-), *Viburnum Tinus.* 177
Toile d'araignée (Aloës-). 846
——————— (Joubarbe-). 420
Tolidès. *V.* Gomphrènes Toïdes. 620
Tolpide, aujourd'hui *Drepania. V. Crepis.* 507
Tomate, *Solanum Lycopersicon.* 469
Tong-Chu des Chinois. *V.* Sterculier. 158
Topinambour, *Helianthus tuberosus.* 835
Tornep *ou* Turnep. *V.* Navet et Rabioule. 158 et 192
Totus albus. V. Narcisse Tout-Blanc. 183
Tournefortia. 378
Tournesol. *V.* Soleil. 844
Tourrette, *Turritis. V.* Arabette. 585
Tout-Blanc (Narcisse le). 427
Toute-Epice. *V.* { Calycanthe. / Myrte Piment. / Nigelle de Crète. } 378
661
771
545
Toxicodendrum ou Arbre du Poison. *V.* Sumac. 838
Trachélie, *Trachelium.* 596
— (Campanule-), *Campanula Trachelium.* 453
Tradescante, *Tradescantia. V.* Éphémère. 481
Tragacantha (*Astragalus*-). 621
Tragopogon. V. Salsifix. 157
Trèfle, *Trifolium.* 192
— aquatique *ou* d'eau. *V.* Ményanthe. 535
— bitumineux. *V.* Psoralée bitumineuse. 801
— blanc *ou* à moutons, (*Fin-Houssy* des Anglais). 193
— de Castor *ou d'eau. V.* Ményanthe à trois feuilles. 535
— de Germanie, — de Hollande, } *ou* commun, *Trifolium pratense.* 192
— incarnat. 193 et 485
— des marais. *V.* Ményanthe à trois feuilles. 535

— à moutons, *Fin-Houssy*. Pag. 193 et 493
— noir *ou* Luzerne-Lupuline. 182
— odorant. *V.* { Mélilot bleu. 534 / Psoralée bitumineuse. 801
— d'or. *V.* Anémone-Hépatique. 326
— rampant, *Fin-Houssy*. 193
— rouge de Roussillon *ou* Farouche. 193 et 485
— de Virginie *ou* de Caroline. *V. Ptelea*. 801
Tremble (Peuplier-), *Populus tremula*. 780
— (Faux-). *V.* Peuplier, *Populus tremuloïdes*. 780
Trémère, Trémière, Trénière, *pour* Rose d'outre-mer. 417
Triacanthos (*Gleditsia-*). *V.* Févier d'Amérique. 705
Trichonema, aujourd'hui quelques *Ixias*. 354
Trichosanthes. 597
Tricolore (Amarante-). 422
Tricolore (Liseron-) *ou* Belle-de-jour. 525
Tricondylus. V. *Embothrium* n°. 3. 698
Trifolium, Trèfle, 192; *repens* ou *Fin-Houssy*. 493
Trifolium des Jardiniers. *V.* Cytise à feuilles sessiles. 693
Trillium. 597
Trilopus, nom trivial de l'Hamamelis. 725
Trinitaire. *V.* Anémone-Hépatique. 326
Triolet. *V.* Trèfle des prés. 192
Tripe-Madame, *pour* Trique-Madame, *Sedum reflexum*. 159
Triticum, Froment. 205
— *Spelta*. 205
Tritoma. 400. Voyez aussi. { *Aletris*. 310 / *Veltheimia*. 410
Tritonia. *V.* { Glaïeul. 346 / *Ixia*. 354
Troëne, *Ligustrum*. 844
Trollius; deux espèces. 401
Trompe-d'Éléphant. 597
Trompette, *Cucurbita leucantha longa*. 121
Trompette (fleur). *V.* Narcisse. 376
Trompette-du-Jugement. *V.* { Belle-de-Nuit odor. 438 / Stramoine. 835
— de Méduse. *V.* Narcisse. 376
Tropæolum, Capucine. 102 et 454
Truffe, *Lycoperdon Tuber*. 159
— rouge *ou* Pomme-de-Terre. 152 et 189
Tsjaa ou *Thch*. *V.* Thé-Bou. 841
Tsjetti mandaru. *V. Poinciana*. 793
Tsjetti-pu. *V. Anthemis grandiflora*. 426
Tsubaki. *V.* Camellie du Japon. 663
Tuber, Truffe. 159

Tubéreuse, *Polianthes*; — simple, — double. Pag. 402
— bleue. *V. Agapanthus umbelliferus.* 306
— jaune. *V.* Hémérocalle jaune. 348
Tue-Chien. *V.* Apocyn. 427
Tue-Chien (Colchique-) *ou* d'automne. 334
Tue-Loup (Aconit-). 415
Tulipa, Tulipe; dix espèces, — variétés infinies. 403
Tulipe de *Goudeba*. *V.* Fritillaire-Damier. 341
Tulipe du Cap. *V.* Hémanthe écarlate. 347
Tulipier, *Liriodendrum Tulipifera.* 845
— (Laurier-), *Magnolia grandiflora.* 755
Tunica pour *Tunisia*, OEillet à ratafia. 545
Turritis, Tourrette. *V.* Arabette. 427
Turban. *V.* Lis-de-Pompone. 368
Turlips. *V.* Bette-Rave-sur-terre. 170
Turnep. *V.* Navet et Rabioule. 183
Turquet *ou* Maïs. 206
Tussaï, nom turc de la Couronne Impériale. 342
Tussilage, *Tussilago*; — odorant, *fragrans.* 597

U.

Ulex, Ajonc. 169
Ulmaire (Spirée-). 587
Ulmus, Orme. 776
Umbrella (*Magnolia-*). 756
Unedo (*Arbutus-*), Arbousier commun. 617
Unique (Rosier-), *Rosa nivea.* Dupont. 815
Usteria, Ustérie. *V. Maurandia.* 760
Uvaria { (*Aletris-*) ou (*Aloë-*) ou (*Veltheimia-*) } *V. Tritoma Uvaria.* 400
Uva Ursi (*Arbutus-*). Arbousier-Raisin-d'Ours. 618
Uvette. *V. Ephedra.* 699

V.

Vaccinium, Airelle; sept espèces. 609
Vacier, Vaciet. *V.* { Airelle. 609
Muscari comosum. 375
Valeriana, Valériane; — *Locusta*, Mâche. 136
— à fleurs; deux espèces. 598
Valériane bleue *ou* Grecque. *V. Polemonium cœruleum.* 565
Varaire, *Veratrum*; quatre espèces. 598
Varin (Lilas-). 752
Varuso, Vaude ou Gaude. 198
Veillotte. *V.* Colchique d'automne. 334
Vélar, *Erysimum.* 599

Veltheimia, autrefois *Aletris*; trois esp. Pag. 401 et 410
Vérangène *ou* Melongène. 141
Vératre *ou* Varaire, *Veratrum*. 598
Verbascum, corrompu de *Barbascum*, Molène. 538
Verbena, Verveine. 600
Verdal, excellent Raisin Provençal. 303
Verge *ou* Bâton-de-Jacob. *V.* Asphodèle jaune. 330
Verge-d'Or, *Solidago*. 599
Vergisz mein nicht. *V.* Scorpione. 579
Vergne. *V. Aulne*. 623
Verjus (Vigne-). 304
Vernis du Japon. *V.* Aylante. 623
Veronica, Véronique; cinq espèces. 600
— des Jardins, *V.* Lychnide laciniée. 530
Verveine, *Verbena*; quatre espèces. 600
— en arbre *ou* à odeur de Citron, *Verbena triphylla*. 846
Vesce, *Vicia*; — ordinaire, *sativa*. 194
— blanche, *mal à propos* Lentille du Canada. 194
Veuve (Scabieuse fleur-de-), *Scabiosa atropurpurea*. 578
Viburnum, Viorne. 846
Vicia, Vesce. 194
— *Faba*, Fève-de-marais. 126
Viédase, nom trivial de l'aubergine *ou* Melongène. 141
Vieusseuxia. 411
Vigne, *Vitis*; — à vin, *vinifera*. 294
— blanche. *V.* { Bryone. 444 / Clématite. 682
Vigne du mont Ida. *V.* Airelle ponctuée. 610
— de Judée. *V.* Morelle grimpante. 770
— du Nord. *V.* Houblon. 512
Vigne-Vierge, *Cissus*. 846
Vigneau *ou* Ajonc, *Ulex Europæus*. 169
Vignette. *V.* Spirée-Ulmaire. 587
Villarsia. V. *Menianthes ovata*.
Vilmorin (Rosier-). 816
Vinaigrier *ou* Sumac glabre. 838
Vinca, Pervenche. 556
Vince-Toxicum. (*Asclepias*-). 430
Vinetier *ou* Berberis. 226
Vinette. *V.* Oseille. 145
Viola, Violette; sept espèces, — variétés. 601
Violette blanche, de la Chandeleur ou de février. *V.* Galanth. 344
— de Dame *ou* Violier. *V.* Giroflée jaune. 503
— des Dames. *V.* Julienne. 521
— Mariane *ou* marine. *V.* Campanule à grosses fleurs. 452
— pyramidale. *V.* Campanule pyramidale. 452

Violette des Sorciers. V. Petite Pervenche. Pag. 556
Violier. *V.* Giroflée jaune, 503; et Julienne. 521
— bulbeux. *V.* Nivéole, *Leucoïum.* 379
— d'été. *V.* Giroflée-Quarantaine. 505
Viorne, *Viburnum*; douze espèces, — variétés. 846
— (Clématite-). 683
Vioulte. *V.* Erythrone. 339
Vipérine, *Echium.* 697
Vipérine. *V. Arum* Serpentaire. 430
Virgilia, L'Hérit. *V.* Gaillarde. 489
Vitet, *Vitex*, Gâtillier. 712
Vitis, Vigne; — à vin, *vinifera.* 294
— *Idæa*, Airelle ponctuée. 610
Vulpin des prés. 195
Volkameria; cinq espèces. 848
Volubilis des Jardiniers. *V.* Ipomée pourpre. 516
Vouède ou Guède. *V.* Pastel. 186
Vrairo. V. Varaire blanc. 598

W.

Wachendorfia. 412
Wager (Érable de Sir) ou cotonneux. 701
Wall-Flower, c'est-à-dire, fleur des murs. *V.* Giroflée jaune. 503
Watsonia. V. *Antholyza fulgens*, et *A. spicata.* 329
Weymouth (Pin du Lord), *Pinus Strobus.* 788
Westeringia. 849
Witsenia. 603

X.

Xeranthemum. V. Immortelle. 514
Ximenesia. 603
Xiphioïdes et *Xiphium* (*Iris-*). 351
Xylosteum (*Lonicera-*). *V.* Chèvre-feuille. 677

Y.

Yedra morada, c.-à-d. Lierre violet. *V.* Cobée. 685
Yeuse ou Chêne vert, *Quercus-Ilex. V.* Chêne. 674
Yorck et Lancastre (Rosier des quatre saisons). 817
Ypréau. *V.* Peuplier blanc. 779
Yucca; quatre espèces. 850
Yu-lan. V. Magnolia precia. 756

Z.

Zambac ou *Sambac. V.* Mogori. 768
Zanthorrhiza. 851

Zanthoxylum, *V.* Clavalier. Pag. 682
Zapania, Lamarck. *V.* Verveine changeante. 601
Zatta (Melon-). 137
Zea-Mays, Blé de Turquie. 206
Zénicule, *dans quelques pays pour* Saule. 817
Zerumbet speciosum, Jacq. *V. Globba nutans.* 506
Zinnia; trois espèces, — variétés. 604
Ziziphus, Jujubier. 738
— *volubilis.* 774
Zygophyllum. *V.* Fabagelle. 484

Nota. On a donné, dans cet Ouvrage, la description et la culture de près de 2000 espèces de Plantes ou Arbres, et de plus de 1200 de leurs variétés, sans compter les variétés infinies des Jacinthes, Tulipes, Anémones, Iris, Oreilles-d'Ours, etc., etc., etc.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

EXPLICATION

Des abréviations employées pour indiquer les figures des plantes.

On a cru devoir citer les figures des plantes représentées dans les ouvrages les plus connus, et qui se trouvent ou méritent de se trouver le plus communément dans les bibliothèques publiques et particulières.

Ayant donné, dans les éditions précédentes (depuis 1807) des notes détaillées sur les ouvrages cités, on indiquera dans celle-ci seulement les titres.

Nota. Lorsqu'une citation est suivie d'un seul numéro, ce numéro est celui de la planche : si elle est suivie de deux numéros, le premier est celui du volume, et le second celui de la planche.

Andrews. *Botanist's repository.* in-4°. . . . . And. *rep.*

Catesby. Histoire Naturelle de la Floride, de la Caroline, etc., 2 vol. in-fol. . . . . Catesb.

Curtis's. *Botanical-Magazine.* in-8°. . . . . Curt.

Duhamel. Traité des Arbres et Arbustes qui peuvent se cultiver en France en pleine terre. Nouvelle édition donnée par M. Ét. Michel, in-fol. . . . . Duh. n. éd.

Flore de Danemarck (*Flora Danica*). . . . . *Fl. Dan.*

Jacquin. 1°. Flore d'Autriche (*Flora Austriaca*); 4 vol. et un appendice. . . . . Jacq. *Fl. Austr.*

2°. Figures des plantes les plus rares (*Icones plantarum rariorum.*) 3 vol. . . . . Jacq. *ic. rar.*

3°. Jardin impérial de Schœnbrunn (*Hortus Schœnbrunnensis.*) 4 vol. . . . . Jacq. *H. Schœn.*

4°. Le Jardin botanique de Vienne (*Hortus Vindobonensis.*) 4 vol. . . . . Jacq. *H. Vind.*

Jaume. Plantes d'Europe. 2 vol. in-8°. . . . . Jaum. livrais.

L'Héritier. Deux Recueils grand in-folio, l'un intitulé : *Stirpes Novæ*, etc. (Plantes nouvelles, etc.). . . . . L'Hér. *St. nov.*

L'autre, *Sertum Anglicum*, ou Bouquet de fleurs recueilli en Angleterre. . L'Hér. *Sert. Ang.*

Michaux (André). Flore de l'Amérique Boréale, 2 vol. in-8°. . . . . Mich. *Fl. Am. Bor.*

Michaux (And. Fr.). Histoire des arbres d'Amérique septentrionale qui peuvent être cultivés en France. . . . Mich. Hist. des Arb. d'Am., *ou* Arb. d'Amér.

Redouté. (P.-J.) Plantes grasses, in-folio. . . . . Red. Pl. gr.

Liliacées. . . . . Red. Lil.

Rhéede, plantes de l'Inde et du Malabar, in-folio. . . . . Rheed. *Hort. Mal.*

Trew, *Selectæ plantæ*, in-folio. . . . . Trew.

De Tussac, Flore des Antilles. . . Tuss. Fl. des Antil.

Vélins du Muséum. . . . . Vel. du Mus.

Ventenat, 1°. Description des plantes rares et nouvelles du jardin de Cels. in-4°. . . . . Vent. J. de Cels.

2°. Suite du même ouvrage, intitulé : Choix de Plantes. . . . . Vent. Ch. de Pl.

3°. Description des plantes du jardin de Malmaison. Cet ouvrage est continué par M. de Bonpland. . . . . Vent. Malm. *ou* Bonpland. Malm.

EXPLICATION

Des abréviations employées pour indiquer les auteurs cités.

R. Brown. *Prodromus novæ Hollandiæ.* On a aussi un ouvrage de P. Brown, intitulé : *The civil and natural history of Jamaïca.* . . . . . Brown.

Cavanilles. *Dissertatio botanica de sidâ, malvâ, hibisco, camelliâ, meliâ,* etc. 2 vol. in-4°. — *Icones et descriptiones plantarum, quæ aut sponte in Hispaniâ crescunt, aut in hortis hospitantur.* 4 vol. in-folio. . . . . Cav.

Desfontaines. *Flora atlantica sive historia plantarum, quæ in Atlante, agro Tunetano et Algeriensi crescunt.* 4 vol. in-4°. . . . . Desf.

Tableau de l'Ecole de botanique du Jardin du Roi, par M. le professeur Desfontaines. . . . . H. P.

Idem du Jardin de Kew. . . . . H. K.

La Billardière. *Icones plantarum Syriæ rariorum.* 1 vol. in-4°. . . . . La Bil.

Miller. Dictionnaire des Jardiniers. . . . . Mil.

Poiret. Encyclopédie botanique. . . . . Poir.

Pallas. Flore de l'empire de Russie. Voyage dans la Tartarie et la Sibérie. . . . . Pal.

Swartz. Prodrome de la Flore des Antilles. — Dissertations sur les fougères, les orchidées. . . . . Swartz.

Smith. *Plantarum icones hactenùs ineditæ.* 3 vol. in-folio. . . . . Smith.

Ventenat. Tableau des familles naturelles. . . . . Vent.

Willdenow. *Caroli Linnei species plantarum exhibentes plantas rité cognitas ad genera relatas.* 5 vol. in-8°. . . . . Willd.

Valh. Même ouvrage que Willd. Il n'en a paru que deux volumes, l'auteur étant mort avant d'avoir pu terminer son travail. . . . . Valh.

FIN DE LA TABLE DES ABRÉVIATIONS.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

LETTRE de M. THOUIN à M. FÉBURIER. . . . . Pag. v

LE LANGAGE DES FLEURS PAR LEURS EMBLÊMES. . . . . vj

AVERTISSEMENT. . . . . vij

Calendrier. . . . . xj

Pronostics. . . . . xvij

CONNAISSANCES PRÉLIMINAIRES DU JARDINAGE. — De la culture. 1

Des terres, de leurs qualités et choix pour les différentes cultures. 2

Amendemens; 5. Arrosemens; 7. Engrais. 9

Des couches. 13

Préparation des terres. 17

Terre franche, 17. Terre franche légère, 17. Terre légère, 18. Terre sablonneuse, 18. Terre à orangers, 18. Autre terre à orangers, 18. Terre de bruyère. 19

Multiplication des plantes, 19. Semis, 19. Choix et conservation des graines, 19. Préparation des graines, 20. Chaulage, 21. Stratification, 21. Époque des semis. . 21

Mode des semis, 22. A la volée, 22. En rayons, 23. En pleine terre, 23. En terrines ou en pots, 24. Sur couche, 25. En panier, sur éponge. 25

Caïeu. 26

Bulbe. 26

Œilletons. 26

Éclat ou séparation des racines. 27

Marcotte, 27. I. Marcotte simple, 27. II. Marcotte par strangulation, 27. III. Marcotte par incision, 28. IV. Marcotte par circoncision, 28. V. Marcotte par amputation, 28. Cepée. 29

Bouture, 29. I. Bouture simple, 31. II. Bouture à bois de deux ans, 32. III. Bouture à talon, 32. IV. Bouture en plançon, 32. V. Bouture en rameau, 32. VI. Bouture en ramée, 32. VII. Bouture en fascines, 32. VIII. Bouture avec bourrelet par étranglement, 32. IX. Bouture avec bourrelet, 33. X. Bouture à crossette. 33

Greffe, 33. I. Greffe par approche, 33. II. Greffe en fente ou en poupée, 35. III. Greffe en couronne, 35. IV. Greffe à l'anglaise, *ou* Miller, 36. V. Greffe à la Pontoise *ou* Huart, 36. VI. Greffe en flûte ou en chalumeau, 37. VII. Greffe en écusson. . . . . Pag. 37

Éducation des végétaux, 40. Séparation, repiquage, 40. Transplantation. 42

Entretien des plantes, 44. Rempotage, rencaissage. . . . 44

Taille des arbres, 45. Taille des arbres en plein vent, 47. Taille en espaliers, à la française, 48. Taille en espaliers, à l'anglaise ou en palmette, 54. Taille en pyramide, 54. Taille en quenouille, 55. Taille en buisson, 55. Taille des arbres nains, 56. Ébourgeonnement. 56

Palissage, 57. Élagage, 58. Tonte, 59. Exposition. . . . 59

Conservation des plantes, 61. Abris, 61. Murs et haies. 62

Palissades d'arbres verts, 62. Paillassons, 63. Toiles, 64. Châssis. 64

Bâches, 66. Orangerie, 68. Serre tempérée, serre chaude. 69

Observations sur les temps propres à semer et à planter, etc. 72

Semences de la Saint-Jean, 72. Juillet, 72. Août, 73. Septembre, 74. Octobre, 74. Novembre, 75. Décembre, 76. Janvier, 76. Février, 77. Mars, 78. Avril, 79. Mai, 80. Juin. 80

Moyens contre les insectes et animaux nuisibles, 81. Oiseaux, 81. Chenilles, 82. Courtilières, 82. Fourmis, 84. Limaces, escargots, 84. Taupes, 84. Famille des rats, 85. Vers blancs, tons ou turcs, 86. Frelons, guêpes, 86. Piqûre des guêpes, abeilles, cousins, 87. Petits insectes, punaises, pucerons, tiquets. 87

Figures pour l'almanach du Bon Jardinier. 88

Des plantes potagères, rangées par ordre alphabétique. 89

Des plantes aromatiques, rangées par ordre alphabétique. 160

Des principales espèces de fourrages et de plantes économiques, et de quelques espèces de céréales, rangées par ordre alphabétique. 164

Plantes économiques, ou employées dans les arts, rangées par ordre alphabétique. 195

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE BIBLIOTHÈQUE

Plantes céréales, également rangées par ordre alphabétique. . . . . Pag. 203

Des arbres fruitiers, rangés par ordre alphabétique. . 212

Nouveaux espaliers proposés par L. Noisette. 305

Des ognons et des plantes bulbeuses à fleurs, des griffes et pates, rangés par ordre alphabétique. 306

Des plantes d'agrément. 412

Des arbres et arbrisseaux d'ornement. 605

Vocabulaire explicatif des termes de botanique et de jardinage. 852

Table alphabétique générale. 896

Explication des abréviations pour indiquer les figures des plantes. 966

Explication des abréviations employées pour indiquer les auteurs cités. 968

FAUTES A CORRIGER.

En rédigeant et imprimant cet ouvrage avec rapidité pour satisfaire aux demandes réitérées du public, il était impossible de ne pas commettre quelques erreurs. On a relevé les principales, autant que le temps l'a permis.

Page 12, ligne 10. Terrain ; *lisez* terreau.

Page 14, ligne 26. Quelques lignes ; *lisez* quelques rangs.

Page 16, ligne 39. Température relative ; *lisez* la température est relative.

Page 28, ligne 19. Jusqu'au diamètre ; *lisez* jusqu'à la moitié du diamètre.

Page 31, ligne 37. Thonin ; *lisez* Thouin.

Page. 47, avant-dernière ligne. Pour prévenir ; *lisez* peut prévenir, etc.

Page 63, ligne 30. Trois ou cinq ; *lisez* trois ou quatre.

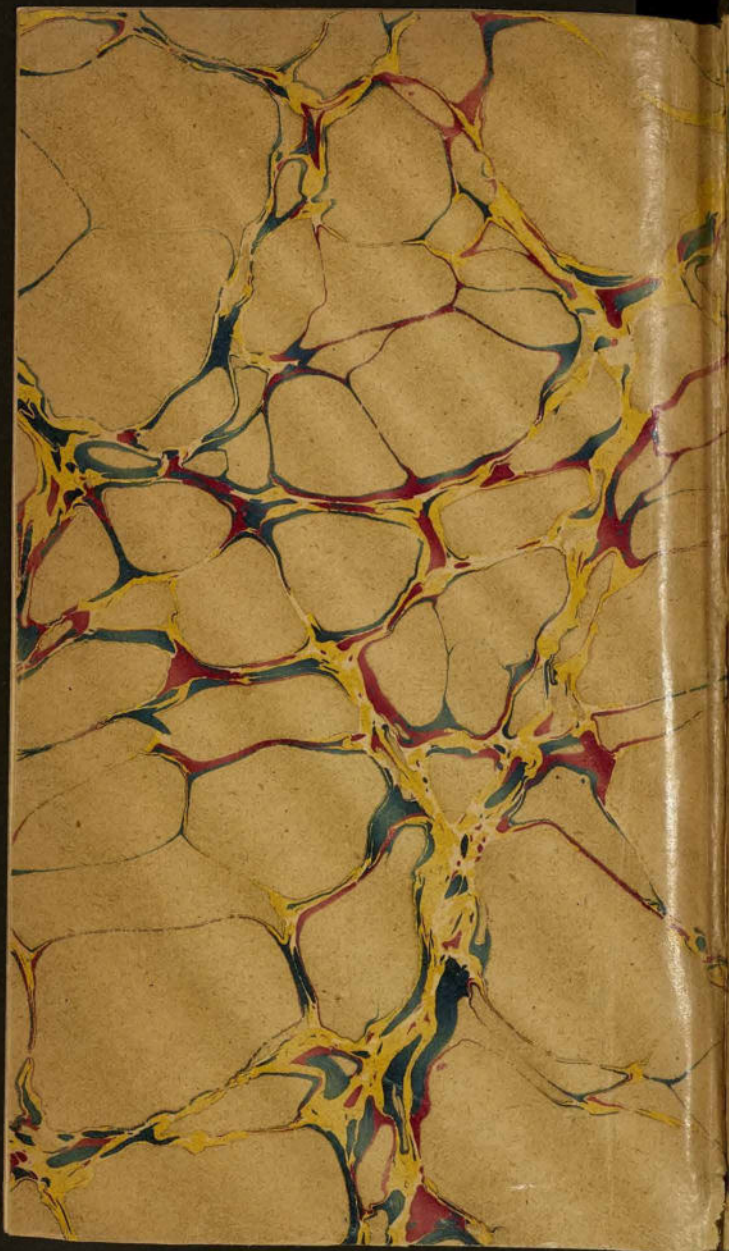
Page 65, ligne 9. La caisse, etc. ; *lisez* les panneaux ont.

Idem, ligne 10. Elle est divisée ; *lisez* la caisse est divisée.

Idem, ligne 16. Aux caisses au moyen ; *lisez* aux caisses et aux panneaux au moyen.

Page 66, ligne 5. Au fond du trou ; *lisez* sous la terre de bruyère.

Page 96, avant-dernière ligne. S'étant trouvés, *lisez* s'étant trouvée.

Page 232, ligne 44. D'autres fort ; *lisez* d'autres fois.

Page 292, ligne 33. Le premier y ferait, *lisez* le Prunier y ferait.